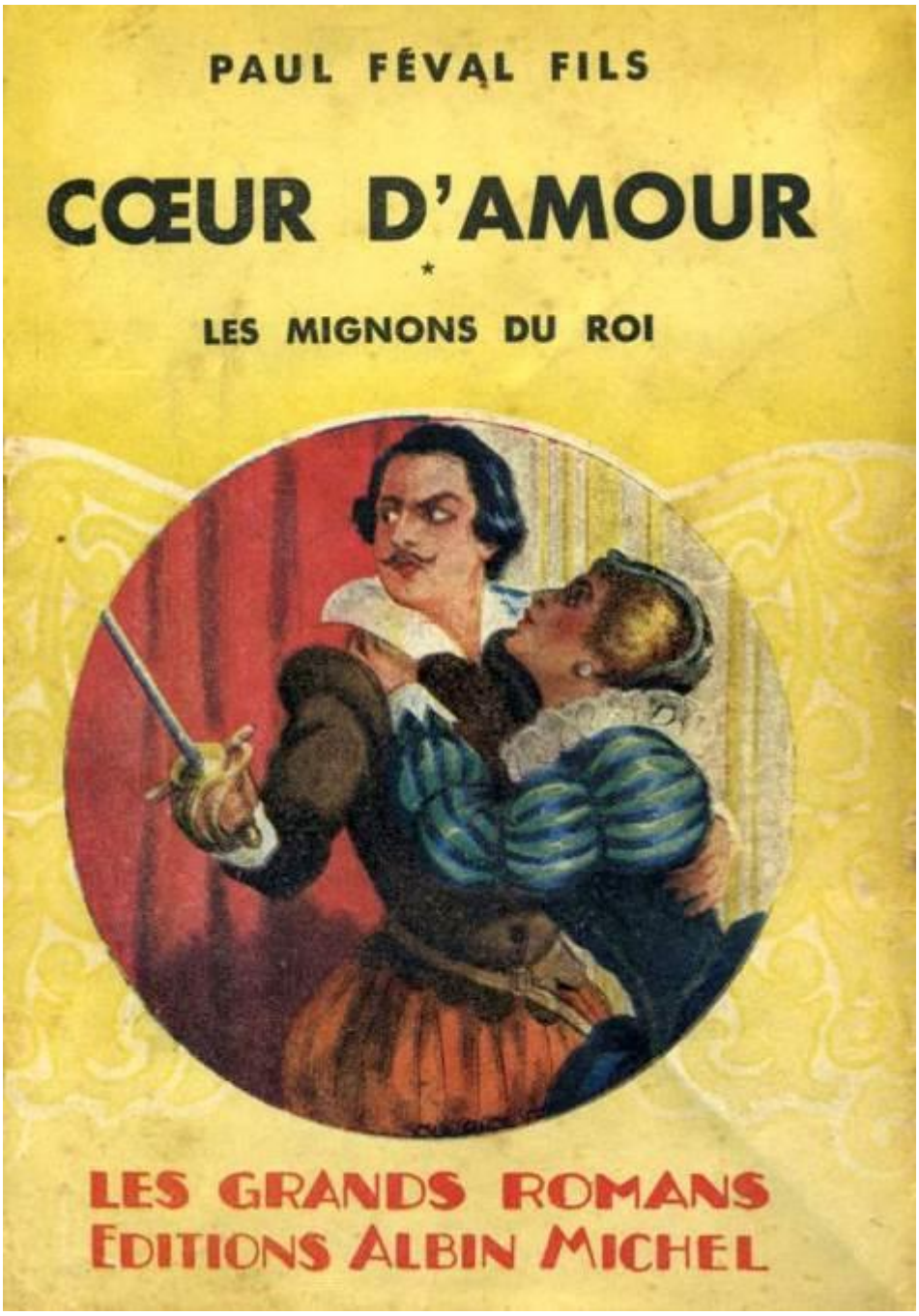
Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Paul Féval Fils

CŒUR D'AMOUR

(1923-1925)

Table des matières

TOME I LES MIGNONS DU ROI....6

I – LE CHEVALIER D'ESCORTE....7

II – UN EXCENTRIQUE AVENTURIER....22

III – LA MAISON DES MIGNONNES....43

IV – CE QUE VIT ET CE QU'ENTENDIT CŒUR-D'AMOUR.63

V – L'INSULTEUR DE FEMMES....81

VI – LA BRANCHE DE GUI....100

VII – L'ENFANT DU SANG....117

VIII – LES RECLUSES DE BONAGUIL....133

IX – LE SAUT DANS LA VÉZÈRE....147

X – LE PRÉ-AUX-CLERCS....169

XI – SOLANGE....184

XII – PRÉLIMINAIRES DE DUEL....203

XIII – L'ŒIL DE MAUGIRON....219

XIV – LA COUR DES MIRACLES....244

XV – LE PÈRE DU MAGNÉTISME....262

XVI – LES PROPOSITIONS DE CATHERINE....278

XVII – LA MUETTE PARLE ENCORE....297

XVIII – OÙ CŒUR-D'AMOUR ET GRAIN-DE-RAISON INVESTISSENT VINCENNES....315

XIX – CATHERINE TRAVAILLE....337

TOME II LA TRINITÉ DIABOLIQUE....357

I – LA CORDE VIVANTE....358

II – OÙ MATRAQUE CHERCHE LE LOUVRE....369

III – LA TUERIE SILENCIEUSE....386

IV – DANS LA PEAU D'UN CHIEN....401
V – OÙ BERNARD VOIT POINDRE DE NOUVELLES AVENTURES....417
VI – « MATER DOLOROSA »....439
VII – LE MAGE ROUGE....459
VIII – PROUESSES DE DJAOULIA....476
IX – LES FOURCHES PATIBULAIRES....494
X – LE MUR QUI BRUIT....515
XI – LE BLESSÉ....535
XII – LA CORNICHE ÉTROITE....554
XIII – LA CAVERNE DE LA MORT....573
XIV – LA NUIT DU 13 FÉVRIER....590
XV – MACHIAVÉLISME DU CHANCELIER....606
XVI – GRAND COMÉDIEN....631
XVII – LA MAISON MAUDITE....648
XVIII – D'UN EXPÉDIENT DE SORCIER....663
TOME III L'HOMME AU VISAGE VOLÉ....685
I – LE LAC LUMINEUX....686
II – PHTAH MANSOUR....703
III – UNE SCÈNE DE « ROLAND FURIEUX »....722
IV – COMMENT ON FAIT PARLER UN MORT....742
V – ENDYMION ET LA NYMPHE....760
VI – LA DIABOLIQUE TRINITÉ....774
VII – LES VOIX MYSTÉRIEUSES....796
VIII – OÙ LE GRAND MARQUIS PREND PEUR....810
IX – CŒUR D'AMOUR CHEZ LES TRUANDS....832
X – FUNÉRAILLES MERVEILLEUSES....851

XI – DANS LEQUEL, INSULTÉ, BERNARD PARDONNE 874
XII – LE GÉNIE DE LA DISCORDE 893
XIII – LE CERCUEIL DE VERRE....912
XIV – LA VIVANTE ET LA MORTE 929
XV – AU SOMMET DU CALVAIRE 950
XVI – ARRESTATION DE CŒUR-VOLANT....971
XVII – BRELAN D'AMOUREUSES....988
XVIII – DE LA DOULEUR À LA JOIE....1010
XIX – AUX ÉCOUTES, SOUS LA LITIÈRE 1028
XX – LA RUÉE DANS LA NUIT 1044
TOME IV L'ÉBORGNADE 1064
I – DUEL AUX LIQUIDES 1065
II – TROUBLANTE INCERTITUDE 1082
III – LANGUE ARRACHÉE, DOIGTS BRÛLÉS 1102
IV – LA VENGEANCE DE LA MORTE....1121
V – LE SECRET DU SILENCE 1142
VI – PENDANT LA PAVANE 1164
VII – LES SURPRISES DE LA MARQUISE....1183
VIII – UNE BALLADE DE RONSARD 1203
IX – OÙ COURMANTEL JOUE AU ROI 1223
X – L'ASCENSION DES APÔTRES 1243
XI – LA BOTTE DE SPOLTO 1267
XII – CE QUI RETENAIT HENRI III 1287
XIII – JACQUES D'ARMAGNAC 1308
XIV – COMBAT DE LIONS 1328
XV – DEUX CONTRE QUARANTE....1351
XVI – MÈRE ET FILS 1373

XVII – LA FOLIE DES VAUTOURS 1397
XVIII – JE T'AIME ! 1413
À propos de cette édition électronique 1429

TOME I

LES MIGNONS DU ROI

I – LE CHEVALIER D'ESCORTE

Le 30 mars 1577, vers les six heures du soir, la route qui conduisait alors de l'ermitage de Meudon à Paris, en passant par le village de Vaugirard, était suivie par trois groupes de voyageurs qui semblaient n'avoir entre eux aucun lien.

Le premier de ces groupes se composait de quatre personnes à cheval ainsi disposées : en tête un vieil écuyer, au milieu deux dames, en queue une suivante.

Comme celles dont il conduisait la marche, l'écuyer Cortansio, – un homme de soixante ans d'âge, pour le moins, – était couvert du haut en bas d'une épaisse couche de poussière, preuve que le voyage, s'il touchait à son terme, avait été commencé depuis de nombreux jours.

Des deux dames allant côte à côte derrière ce peu redoutable défenseur, l'une se tenait droite et imposante sur sa selle, rehaussant encore, s'il est possible, la majesté d'un buste aux admirables proportions ; l'autre, sans être plus petite, n'avait pas le même port altier.

C'était M^me^ la marquise de Villeneuve-Marsan et sa fille Solange.

Quinze jours plus tôt, miss Huming, – la suivante qui formait l'arrière-garde, – s'était présentée au château de Bonaguil, situé près de Villeneuve-d'Agen, et avait communiqué à la marquise un message de la reine-mère.

Cet ordre, car tout désir exprimé par Catherine constituait un mandat impératif, levait l'exil de la châtelaine et lui mandait d'avoir à revenir à Paris.

Obéissante, M^me^ de Villeneuve-Marsan avait immédiatement fait ses adieux au triste domaine de Bonaguil, où une injuste animosité de la cour la tenait enfermée depuis dix ans ; puis, accompagnée de Solange et de miss Huming, et sous la garde parfaitement dérisoire du vieux Cortansio, elle avait entrepris ce long et pénible voyage.

Certes, si elle se fût doutée de ce qu'était en réalité miss Huming, une des plus célèbres et des plus tapageuses beautés de l'Escadron volant de Catherine de Médicis, elle se fût bien gardée d'autoriser aucun rapprochement entre sa fille et la belle Anglaise messagère de la reine-mère.

Peut-être même se fût-elle abstenue de répondre à la faveur royale.

Car, expédiée par de telles mains, cette faveur eût semblé friser l'insulte.

Mais, au fond de sa retraite de Bonaguil, ses oreilles n'avaient pu percevoir aucun son des bruits scandaleux de la cour.

Aussi, était-elle partie le cœur gonflé d'espoir, sa rentrée en grâce, sans qu'elle l'eût sollicitée, lui permettant d'espérer une ère de prospérité nouvelle et surtout, surtout, la libération du marquis de Villeneuve-Marsan, son mari, qui, en même temps qu'elle était exilée dans ses terres, avait été enfermé, lui, au donjon du château de Vincennes.

Et il y avait dix ans de cela ! dix ans qu'elle n'avait vu son Jacques… dix ans !

Solange n'avait alors que cinq ou six ans.

Maintenant, mise en présence du marquis, reconnaîtrait-elle son père seulement ?…

À quatre ou cinq cents pas en arrière de cette petite cavalcade, venait le second groupe, formé de deux cavaliers.

L'un, le maître sans aucun doute, était un beau jeune homme de vingt ans au plus. Il était habillé d'un costume où se mariaient le gros drap et le cuir, vêtement solide et admirablement conditionné pour courir les aventures hasardeuses.

Une grande rapière, dont la coquille d'acier bruni se terminait en croisette, pendait à son côté et battait sur le flanc de son coursier de race arabe, espèce chevaline alors presque inconnue en Europe.

Une toque de feutre coquettement chiffonnée et sur laquelle, en guise de plume, était piquée une branche de gui fleuri, se posait un peu à la diable sur la chevelure soyeuse et bouclée de ce jeune gentilhomme et descendait bas sur le front, sans parvenir pourtant à dissimuler l'éclair de son regard noir.

Éclair, il faut bien l'avouer, qui jaillissait toujours en avant, dans la direction des amazones poudreuses portées par les deux dames de Villeneuve-Marsan.

— Mort diable ! cria-t-il soudain en se retournant sur sa selle pour voir son compagnon dont la bête, un mulet aux longues oreilles, n'avançait qu'avec une sage lenteur ; as-tu juré de me faire faillir au devoir que je me suis imposé, hé ! Matraque !

Le nommé Matraque, un gros et court paysan gascon à tournure de Sancho Pança et sans doute doué, comme son immortel devancier, d'une forte dose de suffisance et de philosophie, se contenta de riposter, sans chercher le moins du monde à activer la marche de son singulier porteur :

— Un devoir ? Ah ! ah ! et lequel donc, monsieur le chevalier ?…

— Celui d'escorter ces dames…

— Oh ! oh ! une escorte qui semble acceptée avec plus de contrariété que de plaisir !

— … et de les protéger jusqu'au bout, acheva le jeune homme.

— Eh bien, m'est avis que ce bout-là n'est pas loin, monsieur le chevalier, puisque voici devant nous, sur la gauche, les murs de la Maladrerie qui est présentement l'hôpital des Petites-Maisons…

— Et ces petites maisons ?…

— Indiquent le voisinage de Saint-Sulpice et du faubourg qui entoure l'abbaye de Saint-Germain !…

« L'hôtel de Villeneuve n'est plus quasi qu'à la distance de ma taupinière agenaise au château de Bonaguil… Ces dames sont autant dire arrivées, monsieur le chevalier…

« Et bien contentes, sûrement, ajouta-t-il pour lui seul, d'échapper à un chevalier d'escorte qui, sans leur assentiment, leur impose sa présence continuelle depuis près de quinze grands jours !

Le jeune homme n'avait rien saisi de cet impertinent aparté.

— N'importe, dit-il, la nuit tombe ; le moment serait bien choisi pour une attaque… Vois donc ces vignes à gauche…

— Les vignes des Chartreux ?

— Ne dirait-on pas qu'elles bougent ?

Matraque s'arrêta, ébahi, regarda son maître, puis éclata de rire :

— Ma parole ! s'écria-t-il, si je ne vous savais pas brave et fendant tout autant qu'un quelqu'un sortant d'une table ronde, comme on dit, je penserais que vous avez la frousse, monsieur le chevalier !…

— Et tu n'aurais pas tort, imbécile, fit ce dernier riant aussi. Mais si j'ai peur, ce n'est point pour moi, crois-le bien.

— C'est pour mam'zelle Solange, peut-être bien ?

— Tais-toi ! ceci ne te regarde en rien. D'ailleurs, sais-je moi-même ?

« Quoi qu'il en soit, ajouta le jeune homme sur un ton de commandement, je vais gagner au pied ; fais en sorte de me suivre et de ne plus me retarder, ou je me verrai obligé de revenir te caresser les côtes avec mon fourreau.

Ayant dit, il lança son arabe.

Matraque haussa les épaules et flatta l'encolure de son âne croisé, se disposant à n'en faire qu'à sa tête, lorsque, soudain, à son tour, il crut voir onduler les échalas plantés le long de l'enclos des Chartreux.

Alors, affolé de se trouver seul et peut-être en danger, le pacifique écuyer, qui n'était pas un rodomont, lui, ô dieu non ! se hâta de pousser en avant, moins par obéissance que pour se mettre sous la protection de son maître…

Encore enfoncé dans les cultures, du côté de Vaugirard, arrivait sur la route le troisième groupe de voyageurs, le dernier.

Celui-là se composait de deux honnêtes et francs lurons pour lesquels la route ne paraissait pas assez large, bien qu'ils allassent à pied en se tenant par le bras.

Cette précaution, loin de leur être favorable, diminuait au contraire la stabilité bien précaire de chacun d'eux.

L'un était un archer de la prévôté, l'autre une sorte de demi-bourgeois mal dégrossi.

Ces dignes marcheurs, amis de fraîche date, s'étaient rencontrés devant un broc d'hypocras dans une taverne de Vaugirard, dont le patron avait convié ses connaissances au baptême de son héritier.

Pour montrer tout l'intérêt qu'ils prenaient à cet heureux événement, l'archer et le bourgeois n'avaient pu moins faire que d'ingurgiter un nombre respectable d'écuellées du vin tonique.

Si bien que, parfaitement éméchés, ils cherchaient à regagner le quartier de l'Université en zigzaguant sur ce chemin qui aboutissait à la porte Saint-Germain et à celle de Buci.

Tout en dessinant des lignes brisées avec leurs épaisses semelles, les folichons buveurs ne s'arrêtaient de caqueter que pour entonner à pleine voix des refrains à la mode.

Dans leur louvoyant sillage, mais à une distance de plusieurs pas, pour éviter les heurts possibles de ces outres animées, marchait une jeune fille, une fillette plutôt, qui devait appartenir à leur compagnie, mais ne se mêlait en rien à

leur conversation et ne mariait pas sa voix à la leur lorsqu'ils chantaient.

De mignons sabots claquetant dans la poussière chaussaient les petons menus de cette enfant, dont le costume bizarre était celui des petites païennes de la Bohême.

En effet, son vêtement, drapé à la façon orientale, laissait à nu ses bras aussi bien que le bas de ses jambes et se composait uniquement d'étoffes soyeuses, bien que fatiguées, aux couleurs criardes.

On est accoutumé à reconnaître les filles d'Égypte à leur teint bronzé et à la noirceur de leurs cheveux.

Eh bien, celle-ci vous eût abusé à première vue. Elle ne possédait en rien ces signes distinctifs de sa race, car au milieu d'une petite figure à peau fine et laiteuse brillaient deux prunelles du plus bel azur, et la richesse opulente de sa chevelure blonde cascadait en liberté tout le long de son dos pour venir battre ses mollets bien plus bas que la bordure de sa jupe.

Alors, à quoi reconnaissait-on en elle la bohémienne ?

Pardieu ! à son costume, d'abord, puis ensuite à l'amulette qui pendait à son cou, comme à celui de toute fille du diable qui se respecte.

Bien singulière, cette amulette !

Elle se composait en tout et pour tout d'un minuscule stylet de plomb relié par un cordonnet à une feuille d'ivoire poli.

Comme vous le voyez, ce n'était pas trop méchant. Pourtant, il fallait à notre fillette une certaine dose d'audace

pour porter à découvert ces innocents petits objets, car, en l'an de grâce 1577, tout affiquet incompréhensible, pour peu qu'il eût tournure de fétiche païen, pouvait fort bien mener son propriétaire soit au pilori des Halles, soit même à Montfaucon…

Donc, nos voyageurs poursuivant leur route dans l'ordre initial, les quatre chevaux de la marquise de Villeneuve-Marsan allaient atteindre les premières maisons voisines de Saint-Sulpice, Matraque et son maître venaient de dépasser le mur de clôture de l'hôpital des Petites-Maisons, et nos trois piétons, menant grand tapage, approchaient de la fourche où s'embranchait le chemin particulier menant de l'ancienne maladrerie à la porte Saint-Michel.

— Enfin, disait la marquise, dont le voile restait obstinément baissé, nous approchons du but, ma fille. Dès demain, il nous faudra faire diligence pour obtenir une audience de Sa Majesté.

Solange paraissait distraite, et bien des fois, sa mère l'avait surprise faisant une demi-volte sur sa selle pour inspecter du regard la route parcourue.

La jeune fille demanda :

— Ah ! madame, vous voulez me mener à la cour ?

— À la cour, non, bien que vous ayez droit, par votre nom, à un tabouret près de la reine ; mais c'est le roi qu'il nous faut voir.

— Le roi ! pourquoi donc ?

— Pour nous jeter à ses pieds, Solange, et lui demander justice !

— Justice ?

— Oubliez-vous votre père, ma fille ?… Ne songez-vous pas à la torture qu'endure si injustement et depuis si longtemps le noble prisonnier de Vincennes ?

— C'est vrai, madame, veuillez me pardonner.

À travers son voile, la marquise la considéra longuement.

— Celle-là est brune, murmura-t-elle tout bas ; celle-là me ressemble de visage… Aura-t-elle mon cœur ?…

« L'autre devait rester blonde ; elle avait déjà le limpide regard de mon Jacques ! C'était une vivante réduction de son père…

« Pourquoi faut-il que vous me l'ayez retirée, mon Dieu ?… N'ai-je pas assez souffert ?… Ne la reverrai-je jamais ?…

« Ghislaine, ma petite Ghislaine, où es-tu ?

Refoulant le sanglot qui voulait monter de sa poitrine à ses lèvres, la courageuse femme reprit au bout d'un instant :

— Pourquoi vous retournez-vous sans cesse, ma fille ?

Le rouge monta au visage de Solange, avant-coureur du gros mensonge qu'elle allait commettre.

Elle dit, en effet :

— Je voulais voir si miss Huming continuait à nous suivre.

— Ne serait-ce pas plutôt dans l'intention de reconnaître si ce jeune cavalier qui nous poursuit depuis notre départ est toujours proche ?

— Oh ! madame !

— Eh ! où serait le mal, je vous le demande ?… Cet obstiné suiveur est de mine avenante et hardie, je dois le reconnaître… Et je ne vous cacherai pas que, si notre voyage s'est passé sans incident fâcheux, nous le devons beaucoup moins à l'escorte du pauvre vieux Cortansio qu'à celle de ce cavalier mystérieux.

Solange eut un sourire et la coloration de son visage s'accentua.

La marquise n'avait ainsi parlé que par ruse maternelle, aussi continuait-elle à observer sa fille en dessous.

Elle remarqua l'incarnat nouveau et pensa :

« Je m'en doutais… Ce jeune gentilhomme, qui vient de traverser à notre suite un bon tiers du royaume, doit avoir un autre objectif que celui de contempler la croupe de nos montures… Il n'est mystérieux que pour moi… Solange le connaît !…

Au loin, les voix animées des deux piétons psalmodiaient une guisarde qui commençait à être à la mode et allait bientôt devenir le chant de ralliement des ligueurs :

Et je n'ai, moi !
Par la sang Dieu !
Ni foi, ni loi,
Ni feu, ni lieu,
Ni roi,
Ni Dieu !

La dernière phrase s'acheva dans un cri de terreur poussé par les deux ivrognes.

— À l'aide, bons chrétiens !

— Au rufian !… Au meurtre !

Bien que ces appels vinssent d'assez loin en arrière, Cortansio et les trois dames s'étaient instinctivement repliés les uns sur les autres et, pâles d'épouvante, n'osaient plus ni avancer, ni reculer.

De fait, il faisait maintenant nuit noire. On ne pouvait absolument rien distinguer, mais l'oreille percevait distinctement, sur la droite, devers le vignoble des Chartreux, le bruit effrayant de la lutte que l'archer et son ami le bourgeois devaient soutenir contre une bande de malandrins.

Et cette bande semblait être formidable, si l'on pouvait s'en rapporter au bruit mené par elle et aux nombreux noms de coupeurs de bourse lancés par la voix du capitaine, un certain Courmantel, appelant à la rescousse ses bandits.

Comme la marquise, Solange et leurs gens, on doit bien penser que Matraque et son maître s'étaient également arrêtés court aux premiers cris de détresse.

— Que t'avais-je dit ? murmura le jeune homme ; j'avais cru voir remuer derrière les échalas !

— Moi aussi, avoua le rustique Matraque, dont les dents s'entrechoquaient.

Et, se signant, il ajouta :

— C'est Satan qui fait des siennes, les chenapans de Courmantel ont une détestable réputation… J'espère que

monsieur le chevalier n'a point l'intention d'aller se fourrer dans cet enfer ?

— Je le devrais peut-être… mais il n'y a que des hommes en danger, et je me dois aux dames !

À la bonne heure !… monsieur le chevalier, c'est une sage décision ! D'ailleurs, je m'engage à dire un bout de patenôtre pour les défunts, s'il y en a.

Et, se bouchant les oreilles :

— Éloignons-nous, monsieur le chevalier. Puisque je leur promets une prière, ils pourraient bien mettre une sourdine à leurs lamentations, ces braillards-là !… Ma parole, faire tant de bruit pour mourir, c'est indécent !

Les appels continuaient, en effet, ainsi que le bruit de lutte.

Soudain, le chevalier dressa l'oreille.

Une nouvelle voix venait de lancer un cri inarticulé, et, cette fois, c'était une voix de femme.

Ce fut comme un coup d'éperon pour notre escorteur, qui, en un instant, sembla transfiguré.

— Attends-moi ! commanda-t-il. Je reviens !

Et, piquant des deux, il lança son arabe droit devant lui. La nuit les eut bientôt dévorés tous deux.

Matraque, le bon gros écuyer, désolé de la tournure que prenait l'incident, abandonna la bride pour lever ses mains vers le ciel :

— Quel enragé ! se lamenta-t-il. C'est un volcan, ce paroissien-là ! Et pas moyen de lui résister, pas même le temps de placer un mot… Il vous donnerait de son estoc dans le gosier ou dans le ventre.

Puis, s'apercevant que son mulet broutait l'herbe de la bordure du chemin :

— À propos de ventre, reprit-il, voilà qui va diablement retarder l'heure du souper !

Il se tut pour écouter. Les bruits de lutte venaient de s'éteindre, et le coupeur de routes criait justement :

— Victoire à Courmantel ! Vous avez bien travaillé, mes petits agneaux ! Je suis content de toi, la Bourrique, de toi aussi, Gingembre ; quant à Cabillot et à Pique-Misère, c'était agréable de les voir besogner… Pas un mot ! Chacun aura sa part de butin !

— Cinq !… Ils sont cinq ! grommela le Gascon après avoir laborieusement compté. Si M. le chevalier les dévore tous… et ma foi je l'en crois capable… quel estomac.

Toujours courant, le coursier arabe aux environs du carrefour de la Croix-Rouge, était venu donner du poitrail dans la monture du vieux Cortansio, qui s'était héroïquement porté à l'arrière-garde. Ce heurt aurait infailliblement eu pour immédiat résultat de culbuter les deux cavaliers, sans la présence d'esprit du jeune homme, qui entoura de son bras la taille du vieillard et le retint à temps.

— Madame, dit-il ensuite en soulevant son feutre, bien que l'opacité des ténèbres rendît ce geste de politesse parfaitement superflu, il serait peut-être bon de commander un temps de galop jusqu'à votre hôtel.

— Qui êtes-vous, monsieur ? interrogea M^me^ de Villeneuve-Marsan en cherchant, mais bien inutilement, à voir le visage de son interlocuteur.

— On me nomme Bernard d'Arma, madame, et l'on me dit chevalier.

— Ne seriez-vous point ce cavalier qui nous fait escorte depuis Sauveterre-la-Lémance ?

— Si fait, madame la marquise ; sans mauvaise intention, je vous prie d'en être assurée, et je veux ne point regretter mon importunité si ma présence a suffi à vous tranquilliser jusqu'à cette heure.

— Elle a du moins eu ce résultat de donner à réfléchir aux gens mal intentionnés, qui se sont tenus à l'écart.

— De vous l'entendre dire, ma récompense est supérieure au service rendu.

— Quelle affreuse sarabande mène-t-on là-bas, chevalier ?

— C'est précisément ce qui me pousse à vous prier de vous hâter madame la marquise… Éloignez-vous du danger… moi j'y vais !

— Vous allez nous quitter ?

— C'est mon devoir… On attaque une femme !

Alors s'inclinant sur sa selle, de l'arçon de laquelle il décrocha un morceau de bois résineux, il planta celui-ci dans la main de Cortansio, en même temps qu'un briquet, et dit en faisant volter son arabe :

— Voici pour éclairer votre marche… Mes hommages, madame la marquise, je ne suis qu'un pauvre chevalier errant et me dois aux opprimés… C'est l'usage !

Lorsque la résine, enfin allumée, éclaira le petit peloton, M^me^ de Villeneuve-Marsan ne put que constater l'animation du visage de Solange… Quant au chevalier d'Arma, il était déjà loin.

II – UN EXCENTRIQUE AVENTURIER

Revenant sur ses pas avec la même vélocité qu'il avait mise à aller prendre congé de ses protégées obligées, le fougueux jeune homme passa à une allure d'ouragan près de son écuyer, dont les réflexions étaient pleines d'amertume.

— Suis-moi, lui cria-t-il sans ralentir ; au galop, si tu peux !

Puis il s'engagea dans les terres labourées.

Matraque le suivit tout aussitôt.

— Malepeste ! se disait-il. M. le chevalier me semble être de mauvais poil ! C'est signe d'orage !… De quelle capilotade vais-je être le témoin forcé ?

Malgré sa mauvaise humeur, il activait l'allure de son pacifique destrier, de façon à n'être pas trop distancé par son maître.

En quelques foulées, l'arabe fut sur les premiers échalas de la vigne des Chartreux.

De ce coin si animé tout à l'heure, aucun bruit ne s'élevait plus.

— Halte ! si vous tenez quelque peu à votre peau ! cria tout à coup une voix sonore.

Comme bien on pense, cet ordre n'était point fait pour arrêter notre bouillant chevalier. Pourtant, si casse-cou qu'il parût être, il fut forcé de paraître y obéir pour ne pas empa-

ler son arabe sur les pieux piqués en terre et qui formaient une redoutable barricade de chevaux de frise, impossible à éviter dans l'obscurité.

À vos postes, camarades de la petite Flambe ! reprit l'organe impétueux de l'invisible chef des malandrins, s'adressant aux gens de sa bande, non moins bien dissimulés que lui-même dans les ténèbres.

— Ils sont cinq ! souffla Matraque à l'oreille du jeune homme en le rejoignant.

— Eh bien ! garde Djaoulia et allume pour me montrer cette racaille, répondit celui-ci en mettant pied à terre et en dégainant.

Djaoulia, c'était la monture rapide du chevalier. Ce nom de Djaoulia ne pouvant être porté par un étalon, nous saurons désormais que l'arabe était une cavale du désert.

Bernard fit un pas en avant en ajoutant :

— Tiens bien les bêtes, pendant que j'administrerai une raclée aux drôles, en leur frottant les côtes du plat de ma rapière !

Il est à croire que le fameux Courmantel avait l'ouïe fine, car il s'écria sur un ton moins crâne :

— Bas les armes, ou la mort !

Et à ses gens :

— Pique-Misère, Cabillot, Gingembre, la Bourrique et tous les autres, rassemblement !… Si ce jeune gentilhomme fait mine de charger, à vos couteaux, mes agneaux, et tous à la fois !

Personne ne répondit, mais il se fit dans le vignoble un grand bruit de feuilles mortes. Évidemment, celles-ci devaient être foulées par la troupe nombreuse s'assemblant autour de son chef.

— Au repos, mes camarades. Attendons !

Les feuilles cessèrent de bruire sous les pieds.

Le chevalier d'Arma attendait que la torche voulût bien s'allumer pour éclairer ceux qu'il s'apprêtait à châtier et ceux surtout qu'il venait délivrer ou venger. Mais le silex s'obstinait à ne produire aucune étincelle.

Enfin, il en jaillit une et la scène fut illuminée soudain, mettant en pleine lumière deux corps immobiles étendus à terre, puis, près d'eux, la gigantesque stature du célèbre aventurier Courmantel, appuyé sur le canon d'un vieux mousquet à rouet, puis encore, en arrière-plan, ses hommes, silencieux et immobiles.

Cette vision n'eut que la durée de l'éclair, car le bandit n'avait pas encore eu le temps de prévoir l'attaque que déjà l'impétueux Bernard, franchissant d'un bond de panthère la distance qui l'en séparait, le tenait renversé sous son genou, la pointe de son épée appuyée au nœud de la gorge du vaincu.

— Je me rends ! hoqueta le géant.

— À toi, Matraque ; ficelle-moi ce misérable.

En un instant, la chose fut faite, et même très proprement, par l'écuyer gascon qui devait en avoir l'habitude.

Puis l'on s'occupa des deux victimes, qui n'étaient autres que le semi-bourgeois, grand buveur d'hypocras, re-

venant d'un baptême à Vaugirard, et la petite bohémienne aux longs cheveux blonds.

L'archer de la prévôté n'était point là ; sans doute avait-il pu prendre le large.

Tandis que Matraque s'occupait de l'homme, après avoir planté sa torche sur un pieu, son maître se penchait sur le corps de la jeune fille.

La vue de ce charmant visage aux paupières closes lui fit passer un éblouissement devant les yeux.

— Pas possible, murmura-t-il en se penchant de plus en plus, pas possible !… Si je ne venais de la quitter, je croirais être devant celle qui a enchaîné mon cœur volage, devant Solange… Mais celle-ci est blonde autant que Solange est brune… Ce n'est pas une demoiselle, c'est une pauvre fille de la Bohême, son costume en fait foi. Quelle étrange ressemblance, pourtant !

S'arrachant à sa contemplation, il se hâta de faire revenir au sentiment la fillette, qui n'était qu'évanouie et ne portait aucune trace de blessure.

En s'ouvrant, les yeux de l'enfant se fixèrent tout d'abord sur le beau visage du chevalier penché vers le sien et ses prunelles d'azur s'irradièrent.

— Vous n'êtes pas blessée, petite ? Vous sentez-vous mieux ?

Les saphirs limpides des deux prunelles s'illuminèrent de nouveau puis la fillette se redressa, mais sans ouvrir la bouche pour répondre.

— N'ayez plus peur, pauvre enfant, je suis un ami, vous êtes sauvée.

Toujours même silence.

Désespérant de pouvoir obtenir une explication de cette singulière jeune fille dont la ressemblance avec celle qu'il aimait venait de faire vibrer son cœur, Bernard d'Arma se retourna vers son écuyer, demandant :

— Ton homme serait-il mort ?

— Mort ! Oh ! que non point comme l'entend M. le chevalier, répondit Matraque en hochant la tête. S'il est quasiment défunt, c'est rapport à l'ivresse… Le v'là rond à faire envie et glougloutant mieux qu'une cuve à vinaille… Vrai, c'est tout plein beau, un ivrogne !

— Veux-tu te taire !

Effectivement, sans plus de mal que la petite bohémienne qui s'était évanouie de peur, elle, l'honnête bourgeois, lui, avait dû choisir le moment précis où il entrait en collision avec les bandits pour s'étendre sur le sol et s'endormir du sommeil du juste.

Matraque lui ayant pincé assez rudement le lobe de l'oreille, il se redressa et voulut se remettre à crier ; mais, voyant la fillette debout entre leurs deux sauveurs, et constatant que le principal agresseur était chargé de liens, il osa dire avec une remarquable impudence :

— Parbleu, monsieur, s'il y a enquête, vous pourrez déclarer sans rien farder qu'attaqué par trente chenapans bien armés Pierre Mirot, porte-clefs juré du donjon de Vincennes, a mis la bande en déroute et capturé son capitaine.

L'écuyer, ébahi par tant d'aplomb, écoutait, bouche béante, cette extraordinaire vantardise.

Le chevalier souriait : il demanda :

— Cet héroïque Pierre Mirot, où donc est-il ?

— Devant vous… C'est moi !

— Ah ! ah !… Et vous êtes geôlier, dites-vous, au château de Vincennes ?

Pierre Mirot s'inclina, déclarant modestement :

— Pour ce poste dangereux, vous devez le penser, il fallait un homme sobre, vigilant, courageux…

— Par exemple ! s'écria Matraque indigné, vous êtes sobre, vous ?…

— Plus qu'un chameau !

— Brave ?

— Je viens de le prouver !

— Ce qui ne vous manque pas non plus, bonhomme, c'est le toupet !

— Un gardien doit avoir toutes les qualités !

Bernard d'Arma s'amusait fort de l'irritation de son écuyer, qui, hâbleur comme tout Méridional, ne pouvait admettre les étrangères vantardises. Mais il importait de mettre fin à ce colloque sans utilité ; aussi demanda-t-il à son tour en montrant de la main la jeune fille qui avait semblé ne rien entendre et continuait – était-ce innocence ou cynisme ? – à le fixer de ses grands yeux chargés d'un tendre fluide :

— Cette enfant était-elle avec vous ?

— Certes ! répondit Pierre Mirot, Gloriette est ma fille.

— Gloriette ! répéta mentalement le chevalier, oh ! l'adorable nom, et comme il va bien à cette jeune et glorieuse beauté… Bast ! à quoi vais-je penser ?… La fille d'un tortureur… C'est dommage !

— Nous revenions d'un baptême, poursuivait le bavard porte-clefs ; Gloriette était marraine et j'avais dû l'accompagner pour dire ce qu'elle avait à dire… car elle est muette ?

— Muette ! s'écria douloureusement le jeune homme en donnant un coup d'œil attendri à la pauvre créature ; elle serait muette ?

— Depuis que je la connais… Mais un de mes prisonniers, un savant, lui ayant appris à lire et à écrire, à l'aide des breloques qu'elle porte au cou, Gloriette peut se faire comprendre des gens instruits.

Le chevalier secoua la tristesse qui s'était emparée de lui à l'annonce de l'affreuse infirmité de la petite bohémienne. Que se passait-il en lui ? Il n'aurait su l'expliquer. Toujours est-il que, à part Solange de Villeneuve-Marsan à laquelle il avait tacitement voué sa vie, aucune femme n'avait jamais produit sur son âme une impression comparable à celle qu'y gravait, à cette heure, la seule vue de la petite muette.

Poussé par un sentiment où l'admiration le disputait à la pitié, il fit un pas vers Gloriette, et, tirant son feutre, sur le ton respectueux qu'il eût pu prendre avec une noble dame, il prononça :

— Mademoiselle, notre rencontre m'a apporté tout à la fois plaisir et peine : plaisir d'avoir pu vous être utile, si peu que ce soit ; peine de vous savoir affligée si lourdement à un âge où la vie devrait vous montrer tout un brillant mirage d'avenir…

« Dieu, qui vous a placée sur mon chemin, a dû le faire avec intention… Pour lui, les distances sociales n'existent plus… Voulez-vous être mon amie ? »

Les yeux de l'enfant s'illuminèrent ; elle saisit son stylet de plomb et écrivit ce seul mot sur la feuille d'ivoire :

« Oui ! »

Mais le jeune homme, trouvant sans doute que ce n'était pas assez, poursuivit :

— Voulez-vous être ma sœur !

De nouveau, le stylet courut sur l'ivoire, et le chevalier, se penchant, put lire, tracé d'une petite écriture ferme :

« Oui !… Votre sœur ! »

— Eh bien ! petite fille, dit gaiement le chevalier, puisqu'il va falloir nous séparer, venez embrasser votre frère Bernard ?

Ah ! jamais effusion de famille ne fut plus tendre.

D'un élan spontané, Gloriette noua ses deux bras nus au cou du jeune homme, et comme les lèvres de celui-ci cherchaient la joue de l'enfant, ce furent d'autres lèvres qu'elles rencontrèrent, et de ce contact électrisant, le chevalier fut si bouleversé, qu'il ne parvint à se dégager qu'après avoir reçu et rendu un baiser d'une ardeur fiévreuse.

Matraque en parut tout scandalisé :

— Ça, une embrassade fraternelle ? murmura-t-il. Alors, s'ils n'étaient que cousins, faudrait pour sûr aller quérir les pompiers !

Un instant après, le courageux Pierre Mirot, entraînant sa fille, regagnait le chemin conduisant à la porte Saint-Michel.

Durant la conversation, le prisonnier n'avait pas dit un mot, pas esquissé un mouvement.

— Qu'allons-nous faire de celui-ci ? pensa tout haut le chevalier.

— Le pendre ! proposa Matraque.

— Oh ! oh ! gémit Courmantel en entendant. Attention, vous autres !

À cet ordre bizarre, les feuilles mortes, silencieuses depuis la défaite du malandrin, se reprirent à valser derrière les échalas, avec un entrain nouveau.

L'écuyer en eut les sangs retournés.

— Malheur, monsieur le chevalier, vous avez oublié de capturer toute la bande ! cria-t-il en faisant un saut en arrière.

Puis il resta sur place, le regard fixe, médusé par le spectacle qu'il avait sous les yeux.

Ah ! ça c'est fort. Voyez donc, monsieur le chevalier, les coquins ne se sont point éparpillés, ils restent là, depuis un quart d'heure, sans bouger… V'là qui me semble ébahissant !

Et c'était ébahissant en effet. Pas un de ces bandits ne s'était écarté ; pas un n'avait eu l'intelligence de mettre à profit la récente diversion, soit pour fuir, soit pour tenter de délivrer le chef.

L'immobilité de ces hommes tenait du miracle. Leurs pieds devaient s'agiter, puisque les feuilles se froissaient, mais leur buste ne subissait aucune oscillation.

C'était si prodigieux que Bernard ne pouvait en croire le témoignage de ses yeux.

— Allons, coquins, se décida-t-il à crier, jetez vos armes et avancez !

Aucun ne bougea, aucun ne répondit.

— Corps diable ! obéissez ou je vous charge !

Même résultat…

— La discipline ! osa dire le prisonnier. Mes agneaux, n'obéissent qu'à ma voix.

— Alors, je vais leur en faire écouter une autre !

Se jetant à corps perdu sur les impassibles brigands, d'un revers de son épée le chevalier en coucha deux sur le terrain.

— Ventre pape ! hurla-t-il, après s'être penché sur ses victimes, quelle est cette mascarade ?

Et, revenant vers son écuyer, interdit :

— Ce que tu prenais pour des ennemis, ce sont des échalas drapés de loques, ni plus ni moins.

— Ah ! dame, murmura tristement le vaincu, ça ne coûte pas cher à nourrir et ça ne se révolte jamais.

Le chevalier ne put s'empêcher de rire à l'audition de cette philosophique réflexion, et il vint examiner de près celui qu'il avait pris sans le voir.

C'était un grand diable d'une quarantaine d'années, à la charpente osseuse, au visage amaigri par les privations. Une barbe inculte s'embroussaillait sur sa poitrine, cherchant à donner à sa physionomie un aspect féroce, mais n'y parvenant pas. Au demeurant, de toute évidence, le terrible aventurier, dont la réputation allait loin, devait être un malvoulant des plus inoffensifs. Il ne possédait même pas de quoi se défendre, puisque sa seule arme n'était qu'un simulacre de mousquet grossièrement imité.

Sur l'ordre de son maître, Matraque défit les liens du prisonnier, qui put se lever…

Alors eut lieu ce peu banal interrogatoire :

— Votre nom ? demanda Bernard d'Arma.

— Baron Courmantel.

— Vous êtes de noblesse ?

— Un peu, par ma femme ; elle s'appelait Baron.

— Et vous avez ajouté son nom au vôtre ?

— Je l'ai fait passer devant par galanterie.

— De sorte que vous êtes simplement le sieur Courmantel ?

— En partie.

— Comment cela ?

— Voyez-vous, monsieur le chevalier, je n'étais pas construit pour détrousser les voyageurs. J'étais un honnête maître de pointe, dans le temps. À cette époque, je me nommais Mantel tout court… Mais la fatalité avait placé ma salle sur le chemin de Montfaucon, et, chaque fois qu'un gibier de gibet passait devant ma porte, les gamins ne manquaient jamais de venir me crier : « Mantel, tu seras pendu haut et court, comme lui ! tu seras pendu haut et court, Mantel ! »

— De là votre nom actuel ?

— Hélas ! de là aussi ma chute.

— Mais votre bande ?

Courmantel regarda son interlocuteur avec surprise, et, comprenant que la question était posée avec une entière bonne foi, que son « truc », bien qu'en partie éventé, avait encore bonne apparence, il déclara non sans emphase :

— Ma bande, c'est moi !

— Ah ! par exemple, intervint Matraque peu disposé à souffrir de nouvelles gasconnades, alors, Gingembre, Cabillot, la Bourrique et Pique-Misère, qu'en faites-vous ?

Votre maître vient d'en faucher deux, mon ami. Les autres sont aussi débonnaires : ce sont des échalas couverts de haillons, pour servir d'épouvantails.

— Impossible ! Ne les avons-nous pas entendus piétiner les feuilles ?

— Ici, Grain-de-Raison ! cria le singulier bandit.

Ce cri fit surgir de l'ombre un grand chien barbet qui, sans sa fourrure gris poussière, eût paru squelettique. Il fit le tour des deux étrangers en remuant la queue et vint frotter son humide museau aux rotules saillantes de Courmantel.

— Mon unique compagnon, présenta ce dernier, le seul bon souvenir que m'ait laissé madame mon épouse, une gourgandine assoiffée de luxe… Le métier de coupeur de route ne nourrit pas son homme et, sans cet intelligent animal, je serais déjà mort de faim… Dans notre association, c'est Grain-de-Raison qui est chargé d'imiter le bruit produit par une troupe en marche.

— Ma foi, avoua Matraque après avoir été inspecter les épouvantails, une si grande ingéniosité méritait plus de chance, l'ami.

Tout bas tombé qu'il était, Courmantel tenait excessivement aux titres pompeux, ignorés de l'armorial de France, mais bien conquis par lui au cours de son aventureuse existence.

Aussi se redressa-t-il pour dire :

— Veuillez ne point l'oublier… je suis baron.

— Par votre femme ?… je sais ! pouffa Matraque en se tenant les côtes.

— … et de noblesse !

— Noblesse de cape et de corde, c'est entendu !

— Allons, coupa le chevalier en s'arrachant à sa songerie, laisse à ce pauvre diable sa gentilhommerie de misère, puisqu'il semble y tenir. Il est moins à redouter qu'à plaindre.

— Et vous avez peut-être l'intention de lui faire grâce, monsieur le chevalier ?

— Oui, je ne voudrais pas avoir à marquer d'une pierre noire le soir de notre arrivée à Paris, le soir où j'ai eu le bonheur de parler à la mère de M^lle^ Solange de Villeneuve-Marsan et de rencontrer Gloriette.

— M^lle^ Solange, Gloriette, répéta le gros écuyer avec admiration ; l'une et l'autre vous tiennent déjà ?… Deux à la fois, mazette !… Ah ! monsieur le chevalier, vous ne vous corrigerez pas, je le crains. Ici, comme au pays, vous serez toujours la coqueluche des dames : le beau, l'irrésistible Cœur-d'Amour…

— Cœur-d'Amour ! hurla le baron Courmantel en reculant de trois pas, en même temps que Grain-de-Raison découvrait ses incisives blanches dans un rictus de colère et grondait lugubrement. Vous avez dit Cœur-d'Amour, ce qui signifie Cœur-Volant ?

Les deux voyageurs s'étaient mis sur la défensive, ne comprenant rien à la nouvelle attitude du gentilhomme des grands chemins.

— Ah ! ricana le doux brigand, j'allais faire un beau coup, moi ; m'en remettre à la générosité de Cœur-Volant, quelle bévue !

Comprenant qu'il devait y avoir quiproquo, Bernard demanda :

— Pourquoi Cœur-d'Amour signifierait-il Cœur-Volant ?

— Vous voulez me faire avouer ce que je pense de vous ? clama le bonasse géant avec feu. Eh bien, dussiez-vous me larder de coups après m'avoir entendu, par mes

aïeux ! je déviderai jusqu'au bout le chapelet de mes motifs de haine !… C'est vrai qu'on vous désigne plus communément par votre second sobriquet, pourtant Cœur-d'Amour ou Cœur-Volant, c'est tout un pour moi, monsieur mon heureux rival.

« Ah ! vous ne vous attaquez pas à la société avec des armes pour rire, comme cet imbécile de Courmantel, vous, non, vous pillez, rançonnez, incendiez et massacrez…

« Vous êtes un tigre !

« Vous faites honte à la corporation des brigands généreux dont je suis, par malheur, l'unique représentant… Tous vous craignent, nobles, bourgeois et argotiers, parce que vous terrorisez Paris et ses environs. Tous ! non pas, car moi, baron Courmantel, j'éprouve un fier plaisir à vous le dire en face : vous ne me faites point peur, monsieur Cœur-Volant ! »

Bernard d'Arma avait dû se faire violence à lui-même pour écouter sans broncher l'excentrique baron.

Il se rendait bien compte que son sobriquet, lancé un peu au hasard par Matraque, était la seule cause de ce débordement d'insultes qui, le prenant pour cible, ne l'attaquait en rien, puisque en l'espèce, le génial malandrin se méprenant, son cartel s'adressait à un autre.

Au surplus, il n'était pas sans avoir entendu parler de ce Cœur-Volant, il avait même quelque peu houspillé sa bande l'année précédente.

Par exemple, cet incident lui donnant à réfléchir, il voulait le tirer au clair et désirait se faire renseigner plus amplement sur le misérable personnage en question.

— Eh ! de par tous les diables ! dit-il aussitôt qu'il lui fut permis de placer un mot. Votre colère vous égare, mon pauvre homme ; si je réponds au surnom de Cœur-d'Amour, jamais personne ne m'a donné celui de Cœur-Volant. Je ne suis, à ma connaissance, ni incendiaire, ni massacreur d'inoffensifs bourgeois ; quant à avoir terrorisé Paris, je n'aurais pu obtenir ce fâcheux résultat qu'en agissant à très longue distance, car, ce soir, pour la première fois de ma vie, j'y vais mettre les pieds.

— Ce n'est pas possible !

— Possible ou non, c'est la vérité !

— Monsieur le chevalier, fit Matraque, à quoi bon vous obstiner à vouloir inculquer une chose de cette simplicité à monsieur le larron… le baron, veux-je dire ? De tenir l'affût dans la rosée, ça rend rudement têtu, buté et innocent, faut le croire.

Courmantel commençait à avoir des doutes. Sans relever l'impertinence, il demanda :

— Si je pouvais voir votre visage bien en lumière ?

Condescendant, le jeune homme se baissa vers la flamme de la torche qui achevait de se consumer.

Courmantel avait imité le mouvement.

— Dieu du ciel ! gémit-il en se redressant. C'est vous ! c'est bien vous !

— Sans doute c'est moi !… Auriez-vous la prétention de m'avoir déjà rencontré ?

— Oui ! la nature ne fait pas deux visages aussi semblables… vous êtes Cœur-Volant !

— Encore !… Ah ! corps de Satan ! s'écria le chevalier exaspéré, je ne pourrai rien tirer de sérieux de cet entêté, et puisqu'il s'obstine à voir en moi un parent de ce sanguinaire bandit dont je regrette bien fort de n'avoir pu démasquer le visage lors de notre rencontre sur la Vézère ! viens Matraque, en selle, mon ami ; laissons ce malheureux cuver sa mauvaise humeur. Au fait, il doit nous tenir rigueur d'avoir interrompu sa triste besogne.

Un moment, Courmantel resta indécis ; puis voyant que les deux voyageurs, le laissant libre, se disposaient à enfourcher leurs montures, il se frappa le front et courut vers eux.

— Un instant, monsieur le chevalier ; faites-moi la grâce de m'écouter encore ; je me repens d'avoir pu douter de votre parole.

Bernard, un pied passé dans l'étrier, eut un haussement des épaules. Sincèrement, il prenait en pitié ce malheureux, dont le cerveau lui semblait mal équilibré.

— Maintenant, demanda-t-il, vous n'en voulez plus douter ?

— Non.

— Je ne suis plus Cœur-d'Amour ?

— Si fait, puisque vous-mêmes venez de l'avouer.

— Alors, pourquoi ce revirement subit ?

— Parce que, si vous avez le propre visage d'un autre, – et cette extraordinaire ressemblance me confond, – vous ne pouvez être Cœur-Volant.

— Vraiment… et le motif de cette impossibilité ?

— Ma nouvelle conviction s'établit sur trois preuves plus évidentes l'une que l'autre.

— La première ?

— Cœur-Volant, sans rien entendre, m'eut poignardé ; et le geôlier de Vincennes aurait subi le même sort.

Bernard sourit.

— Un oubli, un simple oubli, fit-il, on ne pense pas à tout… Passons à la seconde raison ?

— Il eût enlevé la petite bohémienne !

— Hem ! c'est encore juste !… Décidément, je baisse… Et la troisième ?

— Grain-de-Raison se fût fait un vif plaisir de lui planter ses crocs dans les mollets… Avec vous, il s'est abstenu… bien mieux, il a remué sa queue… Ça c'est capital !

— Capital ! répéta Matraque mis en joie ; capital au possible ; Monsieur le chevalier ne pourra en disconvenir.

— Je vous félicite de votre perspicacité, baron, reprit le jeune homme, et, puisque j'ai négligé de me conduire assez cavalièrement pour avoir droit à un second sobriquet, qu'il n'en soit plus question, séparons-nous.

— Monsieur le chevalier, prononça gravement Courmantel, vous avez devant vous un homme qui va se rendre directement à la rivière si vous n'agréez ses services.

— Corbleu ! voilà qui passe la plaisanterie. Vous déraisonnez, je crois.

— Pardonnez-moi d'insister… Votre bonne action de ce soir m'a ouvert les yeux sur ma propre déchéance. Cette déchéance n'est pas complète, il est encore temps d'y remédier. Refuserez-vous d'achever ce que vous avez si bien commencé ?

Bernard était en selle.

— Mon garçon, dit-il, nous n'allons probablement pas fréquenter le même monde.

— Grain-de-Raison est autant au-dessous de moi que je puis être au-dessous de vous, monsieur le chevalier, et pourtant la bonne bête m'est utile. Laissez-moi vous prouver ma reconnaissance comme lui me prouve la sienne.

— Mais vous seriez dupe, mon pauvre baron, mon pécule est modeste et, à part mon cheval et mon épée, toute ma fortune tiendrait dans la main.

— Je ne demande rien quant à présent… Plus tard, lorsque vous serez grand seigneur, – et vous le deviendrez avant qu'il soit longtemps, ce n'est pas douteux, – vous reconnaîtrez comme vous l'entendrez le dévouement d'un bandit devenu honnête homme grâce à vous, d'un obligé discret, peu encombrant, mais toujours prêt à se présenter au premier appel.

« Vous ignorez Paris, monsieur le chevalier ; de loin, de bas, d'où vous voudrez, moi qui ai dû en apprendre tous ses

mystères, je vous mettrai en garde contre les traquenards de la ville et les mensonges de la cour.

— Matraque, dit le chevalier se décidant soudain, prends le baron Courmantel en croupe et marchez devant ; il nous conduira vers l'hôtel de Villeneuve-Marsan ; il doit bien le connaître.

Courmantel poussa un soupir, courut à la vigne, réunit en un tour de main les quelques fripes qui figuraient sa bande et composaient son avoir, puis, il revint prestement et se hissa au poste qui venait de lui être assigné.

Alors, le coursier à la queue de mulot reprit par les terres labourées, vers Saint-Sulpice, suivi de près par la jument de Bernard et accompagné par les jappements joyeux de Grain-de-Raison, qui ne savait à laquelle des deux montures accorder la préférence.

En route, notre chevalier se fit donner des explications sur l'emplacement de l'hôtel, sur ses dispositions extérieures et sur son voisinage.

Puis, lorsqu'il eut appris tout ce qu'il lui importait de savoir, d'une pression sur le mors, il retint son arabe de façon à rester un peu en arrière et à pouvoir réfléchir à ce qu'il allait entreprendre pour revoir Solange.

Car il ne pensait qu'à elle seule, il en eût fait le serment.

Pourtant, chaque fois qu'il fermait ses paupières pour fixer, de mémoire, les traits de M^{lle} de Villeneuve-Marsan, chose étrange, entre sa pensée et l'image désirée par lui, un autre visage moins altier venait s'interposer.

Il voulait le chasser, revenir à son aimée.

Impossible ! La vision blonde de Gloriette troublait la netteté de la vision brune de Solange.

III – LA MAISON DES MIGNONNES

Tout au bout du faubourg qui s'était construit autour de l'abbaye de Saint-Martin-hors-les-murs, se dressaient, en face l'une de l'autre, sur la berge de la Seine, regardant la Porte-Neuve, à peu près dans le quadrilatère formé aujourd'hui par le quai Voltaire, les rues de Beaune, de Verneuil et des Saints-Pères, se dressaient, disons-nous, deux constructions de formes bien différentes et que leur voisinage rendait encore plus marquantes.

La première, celle qui se trouvait en contact immédiat avec la promenade du Pré-aux-Clercs, affectait par son architecture mauresque l'aspect bien connu des *Délicias* andalouses. Sa façade ornée d'une colonnade cintrée et surbaissée avait vue, par ses six arceaux, sur le palais des Tuileries.

À l'intérieur, les appartements, meublés de divans, de tabourets et de nattes, dans le goût oriental, tournaient autour d'une cour plantée en jardin et aboutissaient à l'arrière-façade, n'abritant que deux grands salons luxueusement tapissés, dont les fenêtres s'ouvraient partie sur la cour plantée, partie sous une toiture en auvent terminant la construction, et destinée à garer les chaises à porteurs ou les montures de la joyeuse ou batailleuse clientèle qui se donnait rendez-vous en ce lieu.

Les écholiers de l'Université, pour se moquer des mœurs italiennes affichées par le roi et ses favoris, avaient baptisé ce rendez-vous des plaisirs : *la Maison des Mignonnes*…

M^me^ Myrtille, la tenancière de l'établissement, n'y trouvait rien à redire, non plus qu'au surnom, peu gracieux pourtant, de « La Poulpe », qui lui avait été décerné autant pour caractériser ses honteuses combinaisons d'entremetteuse, tirant profit des rapports qu'elle parvenait à établir entre les grands seigneurs ou les financiers en quête d'aventures et les petites grisettes à court de pistoles, que pour synthétiser la flasque gélatine de ses charmes monstrueux.

On ignorait tout du passé de la Poulpe, mais on la disait riche.

En effet, son double métier de pourvoyeuse et d'espionne de la prévôté rapportait de l'or, en lui permettant de se croire à l'abri d'une fermeture motivée.

C'était une fiche de sécurité jointe au plus honteux des trafics.

Une place rectangulaire, un terre-plein pour mieux dire, séparait la face postérieure de la Maison des Mignonnes du portail majestueux, flanqué d'un haut mur de clôture, au-dessus duquel, par delà une cour d'honneur, se profilait la masse imposante d'un hôtel princier.

Un hôtel inhabité depuis tantôt dix ans, sinon par des gardiens ; un hôtel sur la façade duquel couraient maintenant des lumières, car c'était là le berceau des Villeneuve-Marsan, comme le clamait le fier cri de guerre du Grand Marquis : *À tout ! Marsan !* sculpté dans la pierre du chaperon du portail, en dessous de l'écusson d'azur.

M^me^ la marquise, revenant d'exil, venait de réintégrer son logis avec M^lle^ Solange, sa fille, Cortansio, son vieil écuyer, et une nouvelle suivante au grand air dédaigneux, miss Huming.

Pour achever la description topographique de cette extrême pointe du faubourg Saint-Germain où vont se dérouler quelques-unes des scènes capitales du présent récit, disons que l'enclos de l'hôtel embrassait un espace immense et presque régulier longeant le Pré-aux-Clercs, à l'ouest, contournant, au midi, un lavoir attenant aux terrains réservés à la foire annuelle, et redescendant vers l'établissement de la Poulpe à l'est.

Il pouvait être onze heures de nuit. Depuis tantôt deux heures, le chevalier Bernard d'Arma, l'escorteur impénitent, le défenseur des dames, le batailleur endiablé, notre Cœur-d'Amour enfin, restait appuyé à une des poutres de chêne qui servaient de soutiens à l'auvent situé derrière la Maison des Mignonnes.

Que faisait-il là ?

Rien de bien important, et pourtant il donnait une attention soutenue à quelque travail où l'esprit seul pouvait être en activité.

Depuis qu'il était parvenu en ce lieu, il n'avait pas bougé d'une semelle.

Était-ce donc le but de son long voyage, ce terre-plein garni d'une herbe rare et foulée par places, comme lépreuse ?

Peut-être !

Toujours est-il qu'il s'était autant dire hypnotisé à la vue des fenêtres éclairées de l'hôtel, n'accordant aucune attention aux lamentations de Matraque dont l'estomac chantait famine, ne répondant pas aux protestations de dévouement de Courmantel qui s'éloignait en lui jetant son adresse :

« Rue de l'Échaudé, à l'enseigne des *Trois Couronnes* !… » ne s'apercevant même pas que son écuyer, fatigué d'avoir toujours à courir après les deux montures, dont les verdures lointaines flattaient les narines, s'étaient finalement éloigné à leur suite, pour ne plus revenir.

Que lui importaient, après tout, ces vulgaires nécessités de la vie ?

Lui n'avait de regards et de pensées que pour les fenêtres de cet hôtel, dans l'intérieur duquel venait de se claquemurer M^lle^ de Villeneuve-Marsan, Solange, la perle du château de Bonaguil.

Il vivait dans un rêve !

Il vivait d'amour !

Car veuillez remarquer l'étrange désaccord des sentiments qui, en un espace de temps restreint, s'étaient souverainement partagé son cœur.

Alors qu'il suivait le paisible mulet portant Matraque et Courmantel, il avait eu toutes les peines du monde à se remémorer le visage de celle qu'il aimait, tant le joli minois de Gloriette, sa nouvelle petite sœur, avait mis d'obstination à s'interposer entre ce visage admirable et les ressources de son souvenir.

Eh bien ! dès qu'il avait mis pied à terre sur cette place, changement complet : la magique blondeur de la muette s'était soudain transformée en une vision auréolée de cheveux bruns.

Le charme jeté sur lui par la petite bohémienne opérait bien encore un peu, puisque, brun ou blond, le visage qu'il avait sommé de répondre à son appel gardait la même

forme, semblait conserver les mêmes traits, mais il le reconnaissait mieux maintenant, ces yeux noirs, c'étaient ceux de Solange, ce casque d'ébène, c'était la royale parure du front de Solange ; de Solange aussi, il évoquait le nez aux ailes fines, la lèvre rougie comme une fente de grenade.

Ah ! il était amoureux, ce vaillant chevalier, amoureux comme on croit toujours ne l'être qu'une fois, solidement, définitivement.

Solange ! Solange ! Solange !

Il ne voyait qu'elle, ne pensait qu'à elle !… Oh ! Gloriette pouvait venir à présent ; Cœur-d'Amour se sentait cuirassé contre un retour de faiblesse coupable.

Il ne craignait plus le regard céleste de ses yeux tendres…

Ah ! mais non ! pas de bêtises ! mieux valait ne point l'évoquer aussi, cette silencieuse enfant, dont le regard avait une voix…

Et puis, les filles de Bohême ont des philtres ; chacun sait ça !…

Sa faction durait depuis tantôt deux heures sans qu'il eût fait un mouvement.

Derrière lui, la Maison des Mignonnes avait pris graduellement de l'animation. D'abord, dans le salon de droite, deux personnages, dont l'un était masqué, avaient été introduits mystérieusement par la Poulpe. Puis, à son tour, le salon de gauche s'était peuplé de visiteurs, nombreux, ceux-là, et disposés à agrémenter le plus possible le temps restreint qu'ils avaient à passer dans cette vallée de misères.

À droite, on parlait bas, on chuchotait. À gauche, on menait grand tapage : des cris, des rires, des verres choqués, de la musique, des chants, des danses, des baisers.

Notre amoureux était si fortement intéressé par la vue des fenêtres qui s'éteignaient l'une après l'autre, que, de tout ce bruit, ses oreilles ne percevaient qu'un bourdonnement confus.

Pourtant, il réprimait parfois un geste d'agacement, et, chose étrange, ses contrariétés intermittentes semblaient résulter beaucoup moins des éclats de voix lancés à gauche que des susurrements murmurés à droite.

Des lois difficiles à préciser régissent les sensations extérieures perçues durant le sommeil : tel dormeur est affecté par le bruit, l'autre par le silence. Il en va de même du rêveur, qui n'est en somme qu'un dormeur éveillé.

Il ne restait plus qu'une seule fenêtre allumée sur toute la façade de l'hôtel de Villeneuve-Marsan, et l'âme du chevalier passait dans ses yeux, car il se disait :

— C'est la sienne !

Traduisez : « C'est celle de Solange. »

Et il allait peut-être s'élancer, convaincu qu'il ne pouvait manquer d'être accueilli avec plaisir par la noble jeune fille, mais il se contint à temps, réfléchissant à l'esclandre qui résulterait de cette folle entreprise, au cas très improbable où il parviendrait à franchir, par escalade, la haute muraille.

Force lui fut donc de demeurer à son poste.

Il en fut bien payé par ce qu'il put voir ou deviner.

La façade de l'hôtel était séparée du terre-plein public par toute la largeur de la cour d'honneur, et les fenêtres du premier étage ne pouvant offrir, à cette distance, aucune chance d'être prises d'assaut par les malingreux, filous et grappilleurs qui travaillaient de préférence dans les faubourgs hors les murs, où le chevalier du guet et ses archers se gardaient bien de les déranger, ces fenêtres n'étaient garnies d'aucun contrevent.

De plus, l'habitation étant restée privée de ses maîtres pendant de nombreuses années, les rideaux et les stores, destinés à masquer la vie intérieure à certaines heures, s'en étaient allés d'eux-mêmes, vaincus moins par l'âge que par le soleil, la poussière et l'humidité.

Or, le retour inopiné de la marquise et de sa fille avait nécessité pour cette première nuit, l'installation d'une défense de fortune contre les indiscrétions du dehors, et la dernière croisée éclairée se trouvait n'être protégée que par une simple guipure hâtivement tendue devant le vitrage.

Soudain, une moiteur vint mouiller les tempes du chevalier, une forme féminine, éclairée à revers par la flamme du flambeau, venait de projeter très distinctement l'ombre de son profil sur la guipure.

Le cœur de Bernard ne l'avait pas trompé ; c'était, à n'en point douter, la fine et élégante silhouette de M^{lle} de Villeneuve-Marsan.

Avec la tranquille insouciance d'une personne qui se sait enfermée, bien seule, et ne se sent pas épiée, Solange procédait aux préparatifs de sa toilette de nuit.

Elle venait d'enlever sa première jupe, ainsi que son corsage à haut collet, à manches à gigot étranglées, et demeurait en cotte baleinée.

Plus à l'aise en cette tenue, qui laissait en liberté ses belles épaules et ses bras peut-être un peu grêles, elle allait et venait, frôlant parfois la traîtresse guipure, examinant cette chambre inconnue d'elle, passant en revue les meubles, les tableaux, les garnitures.

Puis, satisfaite de son inspection, après s'être agenouillée un instant sous un grand christ dont le corps d'ivoire blanchissait la pénombre, elle se redressa et ses mains agiles attaquèrent les lacets de son corset.

— Corps de Satan !

Cœur-d'Amour allait-il donc continuer, à l'insu de celle qu'il aimait, à violer de son regard ses secrets de vierge ?

Ah ! que c'était donc tentant ! Oui, mais, pour sa scrupuleuse loyauté, c'eût été une action déshonorante.

L'honneur commande de ne prendre de la femme que ce qu'elle veut bien vous accorder de son plein gré. Or, Solange pouvait-elle être consentante ?

Dans l'impossibilité matérielle où il était de la consulter à cet égard, notre chevalier prit un héroïque parti… Il ferma les yeux.

Mais, ses paupières une fois closes et toute l'énergie de sa pensée n'étant plus absorbée par l'acuité du regard, il constata non sans surprise que le sens de l'ouïe, presque atrophié chez lui l'instant d'auparavant par l'impérieuse contention de sa vue, se développait tout à coup au point de devenir d'une sensibilité gênante.

En effet, les différents bruits exhalés jusque sur la place par la société qui peuplait la Maison des Mignonnes n'avaient encore tournoyé près de ses oreilles que comme un bourdonnement mal défini.

À cette minute même, comme si un mur matelassé se fût soudainement écroulé, ils se dédoublèrent, se précisèrent, telles les parties distinctes d'un orchestre, au point qu'il se crut transporté du coup dans la maison même.

Sa surprise fut si forte que ses paupières remontèrent.

Instinctivement, malgré la sourde révolte de sa volonté, son regard retourna vers la fenêtre.

Alors Cœur-d'Amour poussa un soupir de soulagement, de regret aussi, sans doute ?

Le temps de contrainte qu'il venait de s'imposer avait été bien employé par Solange. La lumière était éteinte. Toute la façade de l'hôtel de Villeneuve-Marsan, uniformément sombre, ne laissait plus deviner la place de ses baies que par des renfoncements plus noirs.

Le charme était rompu !

Incapable d'accorder la moindre attention aux tiraillements de son estomac, – il n'avait pris aucune nourriture depuis plus de douze heures, s'étant arrêté pour la dernière fois à Palaiseau, – et d'ailleurs bien convaincu que son écuyer et leurs deux montures avaient dû aller se gîter et souper quelque part. Cœur-d'Amour se résolut à demeurer encore à son poste d'observation.

Par exemple, n'ayant plus aucun sujet d'observation à examiner sur la façade de l'hôtel désormais endormi, il fit le

tour du pilastre de chêne pour porter toute son attention sur la Maison des Mignonnes.

Le peu qu'il avait pu percevoir, tout à l'heure, de la conversation échangée entre les deux personnages installés dans le salon de droite, l'incitait à en apprendre plus long. Il se rapprocha donc, en évitant de faire le moindre bruit, de la fenêtre la plus proche.

Comme il faisait une température assez élevée dans l'intérieur de la Maison des Mignonnes, la Poulpe, avant de se retirer, s'était efforcée d'accrocher l'espagnolette à son cran d'arrêt, pour permettre à l'air du dehors de trouver un passage dans l'entrebâillement des deux battants.

Cœur-d'Amour put donc voir les deux interlocuteurs et les entendre.

L'un était petit et maigre. Sa figure chafouine, son teint bilieux, son nez fortement busqué, présentaient un ensemble du caractère le plus faux qui se puisse rencontrer. Cette tête d'oiseau de proie surmontait un vêtement tout noir et de coupe sévère.

Son propriétaire répondait au nom de Gaspard Mouvette. Lieutenant de robe courte, il ne fréquentait guère le Grand Châtelet, ayant été détaché au service particulier de Catherine de Médicis, et ce service ne pouvait passer pour une sinécure, la reine mère ayant toujours eu la toquade des entreprises où le poignard, le poison et la hache, ensemble ou séparément, étaient appelés à jouer un rôle important.

L'autre personnage, beaucoup plus grand, beaucoup plus épais, portait un vêtement où dominait le rouge ; sur sa face bestiale, sur son cou de taureau, sous ces cheveux plantés bas, le rouge s'étalait aussi.

Ironie du hasard, malgré cette surabondance de sanglantes couleurs, cette brute inintelligente se nommait Peaunoire.

Peaunoire exerçait son métier de forgeron d'une façon intermittente, et remplissait plus communément les fonctions d'aide tortureur près la cour prévôtale.

Gaspard Mouvette semblait exercer sur son compagnon une fascination singulière. C'est sa voix qui avait tout d'abord attiré l'attention de Cœur-d'Amour, parce que cette voix avait dit :

— Le colombier d'en face va se réveiller de son long sommeil.

— Les Villeneuve-Marsan sont graciés ?

— Oh ! comme tu y vas, ami Peaunoire !… La marquise et sa fille sont au nid, voilà le vrai, parce qu'on s'intéresse en haut lieu nu placement de la jeune personne… C'est quelque chose comme une affaire d'État…

Cœur d'Amour eut la gorge comme dans un étau…

Quoi ! N'était-il venu de si loin en escortant, en gardant précieusement Solange, que pour se la voir ravir par un autre sitôt son arrivée à Paris ?

Il est vrai qu'avant de pouvoir obtenir la main de cette noble demoiselle il avait fort à faire, lui simple cavalier de fortune, enfant perdu : il lui fallait conquérir une place au soleil, se faire un nom, obtenir un rang. Il se savait noble, puissant seigneur, peut-être ; hélas ! il ne pouvait le prouver.

Quelles forces garderait-il pour tout ce qui lui restait à entreprendre si, dès le début, l'espoir de conquérir Solange venait à lui manquer ?

— Mais en ce qui concerne Jacques de Villeneuve-Marsan, poursuivait le lieutenant de robe courte ; reviens sur tes pas, mon bonhomme… Le cas de celui-là est différent… bien différent !

— En quoi ? demanda Peaunoire.

— En ce qu'il peut avoir des idées à lui…

On parlait du père de celle qu'il aimait, c'était en quelque sorte parler encore d'elle. Bernard d'Arma réprima son angoisse pour écouter.

— Ah ! des idées à lui, fit l'instable forgeron sans comprendre… Quelles idées ?

— Parbleu, celle de ne pas trouver le prétendant à son goût…

— Quel prétendant ?

— Celui qu'on destine à la demoiselle, donc !

— Ah ! c'est juste.

— Ou encore celle de vouloir lui-même choisir son gendre.

— Ça me semble difficile !

— Difficile ?

— Dame, à Vincennes !

— Il peut en sortir !

— Tiens, au fait, oui !

— Eh bien, c'est ce que nous ne voulons pas !

Le petit homme à tête d'oiseau carnassier n'avait prononcé ces derniers mots qu'en baissant la voix, mais l'énergie de son geste ponctuant la phrase pouvait la faire interpréter dans un sens si terrible que, sous l'auvent et dans la pièce, les deux auditeurs reculèrent d'un pas simultanément.

— Impossible ! pensa Cœur-d'Amour en revenant se mettre aux écoutes tout contre la bordure du châssis. À quoi vais-je rêver là ?… On n'oserait !

« Puisque je suis en bonne place pour surprendre ce que vont comploter ces deux chenapans, laissons-les s'enferrer… Au dernier moment, s'il y a lieu, j'irai leur mettre la main au collet…

« Ventrepape ! les autres vont-ils faire le jeu de ceux-ci en m'empêchant de tout entendre ?

Des rires accompagnés de bravos venaient en effet de partir du salon de gauche, motivant cette réflexion. Par bonheur, ce ne fut qu'une explosion.

— Je vous vois venir, vous, s'écria le tourmenteur avec un commencement de colère. S'il y a quelque besogne à faire en dehors des règles, merci bien, je sais ce que cela pourrait coûter… serviteur ; je ne travaille pas sans un ordre écrit, moi, seigneur lieutenant de robe courte.

— Bon, se dit le chevalier, cette vilaine figure d'enterrement n'est pas celle d'un sacripant, puisque celui qui la porte appartient à la police du royaume. Je me serai trompé sur ses intentions.

Au lieu de prendre la mouche, le seigneur lieutenant demanda posément :

— As-tu jamais pu voir de près le grand marquis de Villeneuve-Marsan, toi, mon ami Peaunoire ?

— Oh ! souvent !… Mon métier m'appelle deux ou trois fois par semaine à Vincennes, pour la vérification et la réparation des fermetures, des entraves, des chaînes. On m'a même installé une forge dans la cour de la réserve, sous un appentis collé à la tour du donjon…

— C'est dans cette tour qu'est la chambre du marquis ?

— Oui, un noble et beau vieillard…

— Un vieillard ?… Il va sur ses quarante-cinq ans.

— Il porte beaucoup plus… Ce n'est pas surprenant, après tout : dix ans de prison, ça vous déconsolide un homme… Est-ce pour me parler du marquis que vous m'avez fait venir ici ?

— C'est pour assurer ta fortune, mon bonhomme… N'as-tu jamais rien désiré ?

— Si, quitter mes fonctions subalternes… être à mon tour le maître… Avoir le poste de tourmenteur juré.

— Brr ! grogna Cœur-d'Amour avec dégoût, le goujat au manteau rouge est tortionnaire… Immonde espèce !

— Tu l'auras ! promit Gaspard Mouvette.

— Oh ! oh ! fit l'hercule, pas si vite… Je vous sais puissant, seigneur lieutenant, je n'ignore pas que vous fréquentez haut ; mais, avant d'accepter votre offre, faudrait-il au moins que je sache…

Le lieutenant de robe courte fit un pas vers lui et le poussa tout contre la fenêtre derrière laquelle notre chevalier se faisait petit, petit.

— Drôle, demanda-t-il en baissant le ton, – et cette précaution devenait inutile, puisqu'ils étaient tous deux maintenant dans le voisinage immédiat du chevalier aux écoutes. – Drôle, il s'agit d'obliger notre beau seigneur Roland, duc de Nemours.

Ce nom fut perdu pour Cœur-d'Amour, à cause de nouveaux éclats de voix partis du salon voisin.

Nos deux interlocuteurs ne prirent aucun ombrage de ce bruit. Chez la Poulpe, à la seule condition de ne point s'immiscer dans les affaires d'autrui, chacun pouvait agir à sa guise et en toute sécurité.

Peaunoire plissa ses grosses lèvres lippues. Apparemment le nom prononcé ne l'impressionnait en rien.

— Il s'agit de faire le jeu de monseigneur le chancelier de Villequier !

C'était plus grave !

Gaspard Mouvette acheva :

— Il s'agit surtout du service de M^me^ Catherine !

Pour le coup, l'homme au manteau rouge courba les épaules et bégaya avec effroi :

— M^me^ Catherine ! La reine mère !

— La reine mère ! répétait de son côté le chevalier. Que peut-elle encore préparer de louche, celle-là ? Ce que je connais de ses actions passées fait dresser les cheveux !… Et

puisqu'il est à l'Italienne, ce policier à visage de cadavre ne doit être catholique que de nom… Corps Dieu ! j'ai bien fait de rester ici.

Dans la pièce si bien surveillée par l'ex-chevalier d'escorte des dames de Villeneuve-Marsan l'entente allait enfin se conclure.

Catherine de Médicis n'avait point l'habitude de voir discuter ses ordres et, bien que depuis l'avènement de Henri III, son fils préféré, elle eût perdu beaucoup de son ancienne puissance, elle en gardait encore assez pour faire agir ses séides et mener à bien, du fond de la retraite qu'elle s'imposait, ses multiples et secrets desseins.

— Seigneur lieutenant, dit le géant apoplectique, le métier de questionneur n'empêche pas un homme d'être honnête ; j'ai toujours apporté beaucoup de scrupule dans mes fonctions et personne ne peut me reprocher d'avoir jamais agi de mon propre chef ; mais du moment où il s'agit du service de M^me^ Catherine…

— Et du bien de l'État, mon bonhomme.

— Et du bien de l'État… Parlez… Je suis à vos ordres.

Gaspard Mouvette sourit.

— Tu deviens raisonnable et je t'en félicite, fit-il. Ta résistance pouvait te conduire sur la claie que tu connais bien pour y avoir fait gazouiller tes nombreux clients… Voyons, tu sais tenir un marteau, des pinces, un trident ?… Tous les outils de ton métier portent des noms affriolants et sont également bons pour tuer…

Peaunoire eut un sursaut et ses genoux fléchirent.

— Serais-tu indisposé ? s'intéressa ironiquement l'agent de la reine mère.

— Je ne suis pas un assassin !

— Eh ! qui te parle de le devenir ?… Alors, à ce compte, et puisque c'est Madame Catherine qui ordonne, Madame Catherine serait donc meurtrière !

Sous l'auvent, en écoutant traiter ces abominations avec un sans-gêne gouailleur, Cœur-d'Amour était devenu d'une pâleur de cire. Avait-il donc crainte ? Oh ! non, c'était la colère, une fureur blanche qui figeait son sang, contractait ses lèvres, enflammait ses yeux, agitait tout son corps de secousses fiévreuses.

Pourtant, il ne bougeait pas, parce qu'il se disait, tout en tourmentant de ses doigts énervés la coquille de sa rapière :

Je veux savoir ! Je veux savoir ! Et lorsque je saurai, ah ! ce sera fini, pour eux, de rire !…

« Mais, vertudiable ! qui veulent-ils donc tuer ?

Peaunoire posait justement la question précise à son interlocuteur :

— Quel est le nom de celui qu'il faut frapper pour obliger monsieur le duc, satisfaire M. le chancelier et servir M^me^ Catherine.

— Tu deviens indiscret, mon brave, répondit Gaspard Mouvette, en s'éloignant de l'embrasure et en entraînant vers la porte son interlocuteur, preuve que l'entretien touchait à sa fin. Son nom importe peu, et tu pourras le lui demander à lui-même après l'affaire.

— À quelle classe appartient-il ?

— À la plus élevée ; autrement, s'occuperait-on de lui à l'hôtel de Soissons ?

L'hôtel de Soissons servait de logis à Catherine.

— Dites-moi son âge ?… Ce qu'il a fait pour mériter pareille fin ?

— C'est de l'inquisition.

— Enfin, je dois pourtant savoir quand il faudra…

— Oh ! cela, oui… Demain à la tombée du jour.

— Sitôt ? s'effara Peaunoire.

— Si tard, veux-tu dire ?… Ah ! pour un homme enthousiasmé de son rôle, vrai, tu ne le parais guère… Va demain, à l'heure dite, au château de Vincennes…

— C'est là que ?…

— C'est là.

L'émissaire de l'Italienne était parvenu à la porte et sa main en caressait déjà le bouton.

Cœur-d'Amour s'était ramassé, prêt à foncer au travers de la fenêtre.

— Prends des aides, reprit le lieutenant, pas de tes compagnons, des rufians, des argotiers, à ton choix, et, puisque tu as la forge dans la cour de la réserve, fais les passer pour des compagnons forgerons et cache-les dans l'appentis…

— Oh ! si c'est au Grand Marquis que vous en voulez, s'écria Peaunoire, la tour du donjon défie toute escalade !

— Farceur ! feras-tu ce qui t'est commandé ?

— Mais la garde peut nous surprendre.

— La garde aura des ordres et ne se montrera pas… Le feras-tu ?

— Je le ferai, gémit le malheureux.

— Bien… Ton rôle est simple…

« Si tu vois un prisonnier chercher à s'évader… un prisonnier, tu m'entends, quel qu'il soit… appelle la garde…

Il ouvrit la porte en ajoutant :

— Et, comme la garde ne viendra pas, fais ce qu'elle eût eu le devoir de faire… tue !

Les carreaux de la fenêtre tombèrent en éclats, et Bernard d'Arma, terrible, bondit dans l'intérieur de la pièce en criant :

— Rendez-vous, bandits, ou vous êtes morts !

Mais il n'y avait plus personne devant lui, les misérables s'étaient éclipsés, et, emporté par son élan, le jeune homme alla heurter la porte, qui rendit un son plein.

Toutes les tentatives qu'il fit pour essayer de l'ouvrir ne donnèrent aucun résultat.

La fermeture était à secret.

Alors, désolé d'avoir trop tardé et de l'inutilité de ses efforts, Cœur-d'Amour eut une seconde de découragement et gémit :

— Les lâches ! C'est au marquis de Villeneuve-Marsan qu'ils veulent arracher la vie… C'est le père de Solange qu'ils veulent assassiner.

Il se redressa, une réflexion subite venant éclairer son mâle visage :

— Ah ! vous avez compté sans moi, messieurs les assassins… Puisque le guet-apens tient pour demain… j'y serai !

IV – CE QUE VIT ET CE QU'ENTENDIT CŒUR-D'AMOUR

Ayant pris cette résolution quelque peu folle, puisqu'il ignorait tout de la capitale, n'y possédait aucune amitié et ne pouvait, surtout, intéresser personne à son projet, au lieu de se retirer sur-le-champ, pour la forme seulement, le chevalier se prit à sonder les murailles du pommeau de son épée.

La fuite des deux complices pouvait n'être que simulée, la porte, qui sonnait le plein, avait les allures d'un trompe-l'œil et, dans les murs de cette singulière maison, Bernard ne doutait pas devoir trouver quelqu'un ou quelque chose… Les deux fugitifs apeurés, rencoignés dans une cachette, peut-être ?… À leur défaut, il espérait la découverte d'un nouveau secret pouvant servir à alimenter sa batailleuse activité de redresseur de torts, de défenseur du faible contre le fort.

Tout en heurtant à petits coups les lambris où une ornementation de stuc dessinait les méandres d'une guirlande de fleurs et de feuillage, il se disait :

— Dois-je aller frapper au portail de l'hôtel de Villeneuve et prévenir la marquise du hideux complot ?… Ou dois-je retrouver Matraque, monter à cheval, et faire aviser le Grand Marquis par l'intermédiaire de Gloriette ?

« Examinons le premier point.

« La châtelaine de Bonaguil est descendante du seigneur Pierre Terrail, m'a-t-on dit ; elle a du sang de Bayard dans les veines ; comme telle, au premier mot prononcé par moi, elle

serait capable de relever l'épée du Chevalier sans peur et d'appeler le peuple au secours de son époux… Or, le peuple ferait sédition, ce n'est pas douteux, et bien du sang coulerait inutilement sans doute…

« Ce moyen n'offre donc aucune garantie… Passons à l'autre.

« Aviser Gloriette ?… Sais-je seulement où la rencontrer ?… Et puis à quelles vengeances la désignerais-je, cette enfant déjà si malheureuse ?… En m'obéissant, elle se mettrait en état de rébellion ouverte contre Madame Catherine, la plus vindicative des femmes.

« C'est vrai que le roi ne doit pas être au courant de l'infamie projetée… Mais cette femme est sa mère !

« Non ! le second moyen ne vaut pas mieux que le premier… je dois m'en tenir et m'en tiens à ma précédente résolution :

« J'irai seul et sans aide !… Les assassins fussent-ils dix, fussent-ils vingt, mon épée suffira !

« Vertudiable ! si l'affaire ne devait être chaude, où serait le mérite ?

Si quelqu'un eût pu voir en cet instant notre chevalier et connaître à fond l'audacieuse entreprise qu'il méditait d'accomplir, il eût frémi en pensant :

— C'est un dément, ou c'est un héros.

Or, Cœur-d'Amour avait toute sa tête à lui. Il jouissait par avance de la bataille prochaine.

Certes, il eût de beaucoup préféré savoir que la lutte aurait lieu entre rapières ; car, contre des marteaux, des pinces, des dagues, des fléaux, seules armes employées par Peaunoire le tourmenteur, quelle attaque imaginer ?… Bast ! le moment venu, il saurait bien la trouver, et alors gare aux écorcheurs !

Un jour ou l'autre, il lui aurait bien fallu aller à Vincennes pour revoir Gloriette, sa petite sœur. Sa visite s'en trouverait avancée, voilà tout.

Bien entendu, toutes ces réflexions, Bernard d'Arma se les était faites sans discontinuer sa chasse au secret.

La muraille battait toujours le plein, il en enrageait.

Tout à coup, le croisillon de son épée s'étant heurté à l'une des roses de la guirlande de stuc, il fit un bond en arrière et son premier mouvement fut d'aller souffler la lampe qui se trouvait sur un guéridon à sa droite.

Bien lui en prit, sans ce geste, il eût été indubitablement découvert par la nombreuse et bruyante société réunie dans le salon contigu et dont il n'était séparé maintenant que par une fine résille de fer. La face externe de cette trame métallique, inégalement tissée en mailles lâches ou serrées, devait servir de support à une peinture murale, sa transparence offrant des inégalités d'un goût artistique.

Le calice de la rose recélait un ressort.

Tout le panneau dissimulant l'envers de cette cotte de mailles murale venait de se replier lame sur lame, à la façon d'une jalousie.

Ah ! si l'établissement de la Poulpe jouissait d'une honnête réputation de discrétion, c'était bien à tort.

Par cet exemple, on se rendra facilement compte des moyens employés par elle pour renseigner la prévôté de Paris sur ce qui se passait ou se disait dans chaque pièce de la Maison des Mignonnes, même si le verrou intérieur en était poussé.

Le salon ainsi révélé aux yeux de Cœur-d'Amour, par un truc d'une loyauté contestable, mais qui avait son utilité, en ces temps de conspirations, pour mettre la police générale du royaume au courant de bien des intrigues, ce salon était précisément la seconde pièce de l'arrière-façade, celle qui s'éclairait aussi sous l'auvent, celle qui, durant tout le cours de la soirée, avait intrigué le guetteur de l'hôtel de Villeneuve par le bourdonnement confus des mille bruits qui s'y menaient.

Il était écrit qu'en cette nuit mémorable tous les sens de Bernard devaient être successivement mis à contribution.

Il avait d'abord fait appel au témoignage de ses yeux – et avec quelle âme ! – en guettant la dernière lumière de l'hôtel voisin ; il avait ensuite chargé ses oreilles d'écouter le colloque des deux conspirateurs d'assassinat.

Or, maintenant qu'il pouvait, en toute sécurité, faire agir de conserve ses regards et son ouïe, ce furent ses narines qui, frappées par de bonnes senteurs de victuailles, opérèrent la première reconnaissance à travers la toile.

Qu'on nous pardonne de montrer le chevalier dans cette déplorable attitude de renifleur.

Hélas ! si vaillant qu'il pût être, ce n'était qu'un homme et – grâce à cette faiblesse de l'homme – il en avait les défauts… si tant est que vouloir vivre en est un !

Veuillez vous souvenir de ceci : son dernier repas était loin et le laissait à jeun depuis un incalculable nombre d'heures. Or, devant lui, là, s'étalaient les reliefs d'un plantureux souper.

Qu'on juge s'il dut se faire violence pour garder son sang-froid et calmer l'odieuse voix de son estomac en pleine révolte.

Auprès de celui qu'il endura en un instant, le supplice de Tantale n'était que de la Saint-Jean.

En son lieu et place, devant ces senteurs apéritives diaboliques, Matraque eût peut-être abjuré sa foi de chrétien.

Lui n'abjura rien ; il eut l'héroïque courage de refouler son mal.

Comme tout à l'heure, il voulait voir, il voulait entendre.

Le salon mitoyen, brillamment éclairé, regorgeait de monde.

Il y avait là, pour le moins, quatorze muguets de cour et une demi-douzaine de femmes, sans parler des deux servantes qui semblaient aussi faire partie de la société.

Cœur-d'Amour ne put les compter.

Il attendit d'entendre parler chacun pour fixer dans sa mémoire voix et physionomies.

Les femmes étaient toutes jeunes et belles. Elles fraternisaient ensemble, bien qu'elles fussent de conditions très variées : grandes dames, bourgeoises, bohémiennes, ribaudes.

— Hardi la viole, Fiamma ! disait un petit blondin étendu, les tibias en l'air, sur un fauteuil renversé ; et toi, Isis la Belle, fille de Satan, danse, danse encore… tes jambes sèment la gaîté…

— Je ne suis point la fille de Satan, seigneur de Maugiron. Mon père se nomme Ripaudier ; il est duc !

Tous éclatèrent de rire.

— Ah ! fit un autre en vidant son verre, duc d'Égypte ! noblesse d'argot ! La peste soit de tes prétentions, douce Isis… Et toi, Fiamma, ton père serait-il prince, par hasard ?

Fiamma, superbe fille au regard de velours, abandonna sa viole pour fixer le questionneur.

Mon père, dit-elle, est peut-être duc, prince, ou simplement comte comme vous, monsieur de Saint-Mégrin. À son défaut, Salem-Kébir vous est connu ; celui-là est mon protecteur.

L'énoncé de ce nom jeta un froid.

Il n'eût pas fait bon de se moquer trop haut de ce personnage, redouté à l'égal du *mauvais œil*.

Après un court silence, la conversation fut renouée par un jeune seigneur, assez gros, et possédant un fort accent germain :

— Eh ! Messeigneurs, que nous importe la filiation de nos mignonnes compagnes, pourvu qu'elles sachent boire… N'est-ce point ton avis, d'Entragues ?

L'interpellé haussa les épaules.

Mon pauvre Schomberg, tu as une façon tout à fait choquante d'envisager la beauté à travers des flacons. Pour ma part, si j'admets difficilement l'ivresse chez l'homme, ce genre d'intempérance me rend la femme odieuse.

Le gros Schomberg fit la moue.

Heureusement, fit-il, en vidant son verre, il n'y a ici que toi pour être de cet avis, mon cher comte. Si ces messieurs ont la faiblesse de ne me point soutenir, j'en appelle au témoignage de la charmante amie du plus fou d'entre nous.

— Ayelle ! crièrent plusieurs voix.

— Quoi ? demanda celle qui répondait à ce nom, une des trois dames dont les collerettes empesées et les toilettes luxueuses n'eussent pas été déplacées à la cour.

— Ayelle, Schomberg désire vous poser une question.

— Ayelle, gardez-vous de l'écouter ; c'est un passionné, sans qu'il y paraisse.

— Et quand il devient entreprenant…

— N'en croyez rien, délicieuse comtesse, ces messieurs voudraient acheter votre silence au profit de d'Entragues, qui n'est qu'un traître ! explosa le gentilhomme lorrain, tout congestionné.

— Un traître ! expliquez-vous ?

— Eh ! l'explication est simple, coupa un petit homme tout contrefait. Moi, Chicot, je suis du parti de M. de Schomberg et déclare Charles de Balzac, comte d'Entragues, ici présent, coupable de lèse-galanterie.

On écoutait sans comprendre.

— Chicot, tu déraisonnes !

— Chicot, tu deviens bouffon !

— Je le deviendrai, n'en doutez pas, lorsque cet imbécile de Sibillot voudra bien abandonner l'emploi que son insuffisance déshonore[1]. Pour l'instant, je parle fort sensément.

— Alors, bavard, donne des preuves.

— Soyez donc juges, seigneurs. Depuis que nous sommes réunis céans, M. le comte d'Entragues a-t-il seulement accordé un regard – j'entends un regard où se lise l'intérêt – aux mignonnes personnes dont la compagnie – sauf M. de Schomberg, auquel il faut du vin – nous enivre tous ?

— C'est vrai, approuva-t-on.

— Je m'adresse à votre bonne foi, monsieur de Mercœur. S'est-il détourné en voyant s'approcher de ses lèvres le bras blanc de M^lle^ de Limeuil qui vous fait vis-à-vis ?

— Oui, pardieu ! le comte s'est détourné.

— Avouez aussi, monsieur d'Épernon, avouez, monsieur de Maugiron, qu'il fermait les yeux lorsque dansait Isis-la-Belle, dont les jambes nous semblent une bénédiction ?

---

[1] Phrase historique et en quelque sorte prophétique prononcée par Chicot I, qui devait être, par la suite, le bouffon de Henri IV, après la mort de Henri III, auprès duquel Sibillot remplissait les mêmes fonctions.

— Il n'y a pas à le nier : Balzac semblait à cent lieues de cette céleste vision.

— MM. de Livarot, de Quélus, de Joyeuse et de Ribérac ne me démentiront point. À leur connaissance, toutes les agaceries de M^lle^ de Saint-Rémy sont restées impuissantes à dérider le comte, et il s'est même presque fâché, souvenez-vous-en, en se trouvant pris entre les épaules, si séduisantes pourtant, de Faustine et de Mariola, les deux servantes occasionnelles de M^me^ la Poulpe ?

— C'est vrai !

— C'est vrai ! C'est vrai !

— A-t-il un regard inquisiteur, ce Chicot !

Il n'y avait pas que le petit bonhomme pour avoir de bons yeux, car, à l'abri de sa toile métallique, en cet instant même, Cœur-d'Amour ouvrait démesurément les siens et se disait :

— Les voilà donc, tous ces muguets, ces menins, ces mignons, dont la déplorable réputation est parvenue jusqu'à moi au fond de la Gascogne, au bout de l'Italie même… Eh bien ! je sais gré à mon étoile de me les avoir fait désigner.

« Vertudiable ! à distance on a le tort de se former une opinion exagérée de ces courtisans… De près, ce n'est plus du tout la même chose… Et ce qu'ils perdent à se montrer de près !

Pourtant, notre chevalier se réservait encore en ce qui concernait le comte d'Entragues.

Bernard d'Arma était un observateur réfléchi et il ne pouvait concevoir que, sous le beau front de penseur de celui

que raillait si irrévérencieusement le spirituel nabot, il n'y eût d'autres rêves que les ineptes ou les futiles caprices dont se contentaient assurément ses compagnons de plaisir.

Une chose intriguait le chevalier : dans son officieuse présentation, dans son énumération pourtant longue, le nain s'était abstenu de répéter le nom de Fiamma, la joueuse de viole, la protégée de Salem-Kébir, le physicien, et n'avait pas nommé non plus un dernier soupeur auprès duquel Fiamma s'occupait justement à un travail incompréhensible de séduction.

Il ne put apporter à la suite de cette scène particulière tout le soin qu'il eût désiré y mettre, puisque Chicot reprenait :

— Eh bien, messeigneurs, le crime est abondamment démontré, et s'il s'était glissé quelques espions parmi nous, par son attitude compassée de ce soir, M. d'Entragues vous eût fait le plus grand tort…

— Comment cela, Chicot ?

— Éclaire, l'ami, nous avons la vue basse.

— Mais, mes bons seigneurs, en donnant un semblant de raison aux propos qui courent la ville sur chacun de vous.

— Et ces propos nous accusent de…

— Fuir comme la peste l'approche des dames !…

Il y eut un immense cri de dénégation au travers duquel on put distinguer ces phrases :

— C'est une calomnie honteuse !…

— Une abomination !

— Des mignons, nous ? Ah ! mais non !

— Si ce n'est au Louvre.

— Ou à l'hôtel de Lorraine…

Le comte d'Entragues venait de se lever et dominait l'assemblée de sa haute stature.

— Écoutez ! lança-t-il d'une voix sonore ! et tout le monde se tut… Ce grand bruit est sans cause. Je suis fautif, en paraissant ne point m'être occupé de ces demoiselles, d'avoir fourni à notre ami Chicot l'occasion, toujours recherchée par lui, de décocher quelques sarcasmes bien sentis… Entre nous, c'est là mon tort unique, car, décemment, je ne pouvais me montrer assidu après d'une de nos mignonnes sans la tromper ou me parjurer, puisque j'aime ailleurs.

— Quelle est l'heureuse beauté ?

— Vous me permettrez de taire son nom.

— Autorisez-moi donc à vous suppléer auprès de ces messieurs qui sont impatients de l'apprendre.

— Tais-toi !

— Est-ce une prière ?

— C'est un ordre !

— Or donc, je parlerai !

— Tais-toi, avorton !

D'Entragues s'était élancé pour placer sa main ouverte sur la bouche du nain, mais celui-ci, s'insinuant entre les groupes, avait eu le temps de mettre la table entre son poursuivant et lui, et il criait tout en courant :

— Pas si vite, monsieur le comte… Mademoiselle Yannie de Goulaine… (Oh ! là là ! a-t-on idée d'avoir de pareilles jambes ?) la fille adoptive du chancelier… (Je n'aurais pu fournir la course du jardin des Hespérides, moi !…) Elle mourrait de honte si elle pouvait vous voir… (Je me croyais des poumons plus solides !…) poursuivre ainsi, fougueusement… (Ouf ! En terminerais-je ?) un gentilhomme mal conformé !

Le hasard lui fut propice.

À l'instant où d'Entragues allait l'atteindre, la porte s'ouvrit brusquement, livrant passage à un nouveau gentilhomme qu'introduisait la Poulpe.

Chicot, jouant une dernière farce, s'élança sur l'énorme femme et s'enferma dans les plis de sa jupe comme en une alcôve.

La poursuite se terminait de la façon la plus imprévue, car le comte s'était arrêté pour tendre sa main à l'arrivant dont tous acclamaient la venue.

Ce devait être ce roi des fous, cet admiré chef de file de la jeunesse de la cour, cet ami de la comtesse Ayelle, enfin, dont avait parlé le gros Schomberg quelques instants auparavant.

C'était lui, en effet, c'était Roland, comte d'Armagnac, duc de Savoie-Nemours, premier gentilhomme de la chambre depuis peu, depuis le gain définitif de son procès devant le Parlement.

Car si ce dompteur de la fortune, soutenu secrètement par la puissance occulte de Catherine, dont il était le favori inavoué, portait haut, sur ses épaules de vingt ans, la charge

écrasante de ses noms ronflants et de ses titres sonores, nous devons dire ici que la propriété des uns et des autres lui avait été vivement contestée jusqu'au dernier moment.

Il avait triomphé sur toute la ligne, pour cette raison assez spécieuse que les témoignages des principaux opposants, Salem-Kébir, physicien du chancelier, et un sieur Mantel, dit Courmantel, avaient été déclarés irrecevables et mal fondés, la religion de l'un déniant toute valeur à son serment, comme l'indignité de l'autre, – un voleur ! – empêchant qu'on pût ajouter foi à son dire.

Mais maintenant qu'il était entré en possession, toute nouvelle contestation qui se serait produite eût semblé puérile et illusoire, car un arrêt du Parlement ne se pouvait casser que par un autre arrêt. Or, l'on sait combien la chose jugée a de poids, les juges répugnant toujours à admettre qu'ils ont pu se laisser abuser.

Au fait qu'allons-nous parler de tromperie possible à propos de cet élégant et fier cavalier au large front, auréolé de cheveux plus noirs que l'ébène, à la moustache victorieuse, au teint hâlé, presque bistré ?

Certes, le comte Roland avait toute la distinction de sa race et un incontestable air de famille.

Si sa peau paraissait un peu foncée, de prime abord, et lui donnait une vague parenté de couleur avec celle des chefs de certaines tribus errantes, ce n'était en quelque sorte qu'une preuve de plus de son authenticité, le sang des Armagnacots s'étant mélangé à celui des Maures au temps de l'invasion sarrasine.

Au demeurant, il y avait une fausse tournure de gitano dans cette physionomie intelligente autant qu'orgueilleuse,

sur le sommet de laquelle – coiffure bizarre s'il en fut – retombait une grande mèche de cheveux plaqués en forme de virgule. Cette mèche originale devait avoir pour destination de masquer un défaut, car elle déparait plus qu'elle n'ornait la beauté symétrique du front.

Le nez, hardiment modelé, affectait la forme d'un rostre de vautour : les prunelles, languissantes par moments, et par moments chargées de foudre, semblaient indiquer que leur galant propriétaire était un aimeur bien plus qu'un amoureux, un de ces fascinateurs qui portent l'incendie dans les cœurs Innocents, puis se retirent, sans éteindre, sans calmer, insouciants du mal dont ils sont les auteurs.

Nous ne pouvons mieux achever ce portrait qu'en décrivant la bouche : celle-ci était délicate, menue et si élégamment meublée que, sans la soyeuse moustache qui en ombrait le haut, on eût pu la prendre pour une bouche de femme.

Jeunes filles, ne vous fiez jamais à cette apparence de plaisirs promis ; c'est l'appel du baiser trompeur, le miroir hypocrite, le lâche mensonge d'amour ! Ne vous fiez pas à ces lèvres, leur approche empoisonne la vie et leur contact tue !

La bouche de Roland, lorsqu'il s'observait, souriait comme celle d'un enfant, mais on sentait que ce sourire d'emprunt cachait un rictus de carnassier !

Par ce qui vient d'être dit, on se figurera peut-être qu'il devait exister une opposition frappante entre cette physionomie et celle de Bernard d'Arma, fière aussi, celle-là, terrible à ses heures, comme l'autre, et comme l'autre brunie,

mais respirant une loyauté sans bornes, une franchise inquiétante, une bravoure chevaleresque.

Si l'on pensait cela, on se tromperait.

À part certaines aspérités morales qui donnaient à chacune de ces têtes son caractère propre, à part surtout la mèche caractéristique du duc, au physique, leur similitude était si frappante que, depuis l'entrée du beau Roland, Cœur-d'Amour, stupéfait, ébahi, restait en contemplation devant ce qu'il eût pu prendre pour un double de lui-même, si ce double n'avait porté un brillant costume de soie rehaussé d'or, alors que lui se savait habillé de gros drap et de cuir.

Notre pauvre affamé était si fort occupé par la contemplation de cette chose inimaginable, – son propre visage sur un corps de courtisan, – qu'il oubliait tout : Solange, les assassins, le Grand Marquis prisonnier, les mignons, les mignonnes, le pourquoi de sa présence en ce lieu, et même les douloureuses réclamations de son estomac, qui cherchait vainement à lui démontrer combien la nature a horreur du vide.

Ce qui suivit mit fin à son extériorisation maladive et le rappela vite au sentiment du présent.

La comtesse Ayelle avait été la première à fêter Roland qui, pour l'instant, voulait bien l'honorer de ses faveurs et dont elle était la maîtresse, au su et au vu de tous.

Puis, avec une impertinence royale, le beau don Juan serra mollement quelques mains, pinça un menton, effleura de ses doigts bagués une taille, – faveur insigne, doux souvenir, – et, ayant traversé les groupes, il se laissa choir sur le divan, en invitant d'Entragues à le venir rejoindre.

Celui-ci vint à l'appel et s'assit, permettant à Chicot d'abandonner sa cachette et délivrant ainsi la Poulpe de l'embarrassante entreprise du nain.

Lorsque la Poulpe se fut retirée, Roland déclara sur un ton comique :

— Mes belles petites, je viens de voir de bien vilaines figures !…

Pas trop de bruit, je vous prie. Sans qu'il y paraisse beaucoup me couve une maladie pernicieuse.

— Toi, malade ? s'écria-t-on avec doute.

Et d'Entragues ajouta en souriant :

— Explique-nous cette charade.

— Mon cher Entraguet, – dans l'intimité on nommait ainsi Charles de Balzac, second comte d'Entragues, pour le différencier d'avec François, son aîné, – mon cher Entraguet, la maladie que je couve est d'autant plus révoltante que ses symptômes, au lieu d'appeler la pitié, entraînent à leur suite un nombre considérable de stupides félicitations.

— Singulière maladie ! Quel est son nom ?

— Un nom affreux !

— Affreux ? serais-tu menacé de la rage ?

— De la rage ?… Je le voudrais… Un enragé n'est qu'étouffé, c'est rapide, commode et propre… Tandis que le mariage…

— Ah ! bah ! fit le chœur des mignons stupéfaits.

— On veut te marier ? s'écria Ayelle frémissante. Eh bien ! et moi ?

— Toi, ma belle, après comme avant, tu resteras l'oreiller de mes joies, ma maîtresse adorée.

— Mais pourquoi te marier ? demanda-t-on.

— Le sais-je ?… C'est de la politique !

— Et Sa Majesté est consentante !

— Le roi ?… Ah ! pauvres innocents… On ne l'a pas consulté… On ne s'en soucie guère… Je vous dis que c'est de la haute politique.

On se regardait. Cette politique dont il était question pour la première fois dans ce cénacle paraissait être une nouvelle venue bien audacieuse.

Seules, deux personnes ne prenaient aucune part à la conversation générale : Fiamma et le jeune homme dont nous n'avons pas encore donné le nom.

Jan du Gaz, chevalier de la Rougie, s'était attaché au service du roi depuis le jour où, désertant son trône de Pologne, Henri III était passé par Lyon pour rentrer à Paris.

Il était au nombre de la pléiade des mignons, ce Jan, mais, en secret, il avait un autre amour au cœur : il adorait Fiamma.

Or, délices du ciel, cette jolie fille, jusqu'alors insensible à ses regards, l'avait enfin remarqué ce soir et consentait à prêter une oreille charitable aux doux propos qu'il lui débitait, tout en buvant plus qu'à son ordinaire pour se donner du courage.

Et Fiamma sucrait le vin de cet amoureux timide, et Fiamma poussait la complaisance jusqu'à agiter ce breuvage à l'aide de son doigt fuselé, et Jan du Gaz, après chaque attouchement du divin doigt, trouvait que sa boisson prenait un goût d'ambroisie.

C'est ce manège singulier qu'avait remarqué Cœur-d'Amour avant l'arrivée du duc de Savoie-Nemours… Depuis, ce dernier absorbait toute son attention.

V – L'INSULTEUR DE FEMMES

Abandonnons pour un instant le chevalier gascon et laissons-le en la solitude de son observatoire assombri pour pénétrer franchement dans la pièce éclairée où mignonnes et mignons se pressaient autour du divan occupé par d'Entragues et par ce beau viveur aux airs désabusés, le duc Roland, premier gentilhomme de la chambre.

Ce salon, peut-être l'avons-nous déjà dit, avait un somptueux ameublement à la turque, ce qui pouvait passer alors pour une curiosité et constituait une fantaisie rare et coûteuse.

Outre le divan et la table, disséminés au hasard sur la haute laine des tapis de Smyrne, se voyaient des coussins de Jaffa, des sièges de formes bizarres en bois de santal, en bois de cèdre, en bois de fer, entièrement recouverts d'incrustations de cuivre, d'ivoire ou de nacre, des tabourets tendus d'étoffes de soie et d'or fabriquées à Alep, à Bagdad ou à Konieh.

Aux fenêtres, de légers tissus emperlés, comme il ne s'en confectionne qu'à Amania, et sur les murs, en guise de décoration, des plombs repoussés, des aciers damasquinés, des cuivres ajourés, des écrans laqués.

Seul de son espèce, le panneau central du mur de séparation entre cette salle et la voisine était occupé par une peinture à fresque représentant le grand Soliman au siège de Tauris.

Nous n'avons pas besoin d'affirmer que cette œuvre d'art avait une valeur et une utilité bien supérieures à celle qu'elle était censée représenter, car à sa confection on n'avait dû employer que des couleurs chimiquement inoxydantes, puisque, tour de force unique, ces couleurs adhéraient directement à la gaze métallique, au travers de laquelle pouvait plonger le regard de Bernard d'Arma.

Dans la maison, si bien comprise, d'une affiliée à la police du prévôt de Paris, comment pouvait-il se faire que la Poulpe n'eût pas été avisée de la présence insolite, et à coup sûr dangereuse, de cet étranger ?

Comment pouvait-il se faire qu'on le laissât tranquillement espionner les secrets d'une société choisie parmi la plus haute du royaume et qui se croyait assurément à l'abri d'une pareille éventualité ?

Oh ! c'est fort simple.

En abandonnant précipitamment le salon de droite pour échapper à Cœur-d'Amour qui, dans sa naïve précipitation, les avait prévenus de son irruption en brisant les vitres, Gaspard Mouvette et Peaunoire s'étaient mis à couvert d'une poursuite immédiate.

En effet, il suffisait de pousser une commande pour ramener sur la porte un solide croisillonnage de fer qui la rendait inamovible.

Très au fait des singularités de la Maison des Mignonnes, le policier attaché au service particulier de Catherine avait opéré avec précipitation.

Puis, n'ayant plus rien à craindre, lui et son complice demeurèrent immobiles, silencieux, prêtant l'oreille, cher-

chant à saisir le sens des divagations coléreuses du forcené qui s'escrimait en vain contre le battant de chêne et proférait des menaces dont ni l'un ni l'autre ne parvenaient à saisir le sens.

L'envahisseur parut se calmer.

Alors Gaspard Mouvette entraîna le forgeron tout tremblant en lui disant :

— Il ne faut pas qu'il puisse s'échapper !… Viens m'aider.

Ils sortirent de la maison, en firent le tour, et, parvenus sous la remise, remarquèrent avec surprise que la lumière avait été éteinte dans le salon de droite.

C'était le moment où notre chevalier, ayant démasqué l'envers de la toile transparente, avait jugé utile de faire la nuit autour de lui.

À tout hasard, sans bruit, les comploteurs d'assassinat, mettant ainsi l'envahisseur dans l'impossibilité de fuir, fermèrent les contrevents.

Ils revenaient vers l'entrée principale, dans l'intention de prévenir la Poulpe, et touchaient déjà à l'arcade mauresque, lorsqu'ils furent rejoints par une chaise, de la portière de laquelle sortit un brillant seigneur.

La lueur des lanternes éclairait en plein les complices.

En les apercevant, le gentilhomme esquissa un geste de mauvaise humeur.

— Tudieu ! exclama-t-il, cette face de carême prenant et cette tête de bouledogue sont un présage. J'aurai quelques désagréments !…

« Et monsieur mon oncle, Son Éminence l'évêque d'Auch, ose affirmer que l'homme a été créé à l'image de Dieu !… Voilà qui n'est pas flatteur pour Dieu !

Mouvette et Peaunoire restaient interloqués.

Ils avaient reconnu le seul gentilhomme qui fût tout à la fois grand favori au Louvre et à l'hôtel de Soissons.

Aussi courbaient-ils l'échine sous ce déluge.

Le neveu de l'éminence d'Auch reprit :

— Comment, vous êtes encore là, manants ?… Ne devinez-vous pas que votre présence souille l'air que je respire ?…

« Arrière, coquins !… À distance !… au large !

Et se tournant vers ses porteurs qui considéraient les deux hommes avec cette impertinente supériorité qu'affiche tout laquais bien nourri, il commanda en pivotant sur ses talons, comme dans une figure de pavane :

— À vos gourdins, vous autres, et qu'on me bâtonne ces drôles ! Alors, éperonnés par la peur, les deux complices détalèrent en vitesse et ne se crurent en sécurité qu'après avoir pu mettre entre eux et les bâtons le guichet de la porte de Nesle.

Et voilà pourquoi la Poulpe ne fut pas prévenue que l'étranger opérait dans son établissement.

Et voilà pourquoi le plus brillant représentant de la jeunesse dorée avait pu dire aux mignonnes :

— Mes belles petites, je viens de voir de bien vilaines figures !

À petite cause grands effets. Sans cette incartade de Roland, Cœur-d'Amour eût été découvert, appréhendé et très certainement jeté en prison pour avoir pu surprendre les instructions secrètes données par Catherine. Avec un pareil motif et pour une femme dont les crimes ne se comptaient plus, la vie du chevalier n'eût pas pesé lourd ; il se fût éteint brusquement au fond de son cachot par la faute d'une fève mal cuite ou d'un café trop fort en chicorée.

Quand un accident de ce genre vient à se produire, franchement, quelqu'un peut-il en être rendu responsable ?

Heureusement, la fantaisie du plus puissant des mignons avait mis bon ordre à tout cela.

Ah ! s'il eût pu prévoir quelles conséquences entraînerait son extravagance, combien il se fût gardé de la commettre.

Revenons aux lamentations ironiques poussées par le jeune duc à propos du mariage dont il était menacé pour cause de haute politique.

À cette époque, la politique n'était pas une chose à l'usage des masses, comme aujourd'hui, et bien peu même comprenaient le sens de ce mot.

La plupart de nos mignons voués au luxe de l'antichambre royale ou ducale, coureurs de ruelles, viveurs, joueurs, buveurs et bretteurs, étaient du nombre de ceux pour lesquels ce mot équivalait au sanscrit.

Aussi le jeune blondin qui avait insulté Isis la Belle, en la traitant de fille de Satan, demanda-t-il :

— Puisque c'est affaire faite, duc, pour satisfaire nos mignonnes qui brûlent d'envie de la connaître, consentirais-tu à nous parler de ta fiancée ?

— Monsieur de Maugiron, ricana Roland, pourquoi te retrancher derrière la curiosité de ces belles petites, puisque la tienne va devant ?… Non, je ne te parlerai point de ma fiancée… D'ailleurs, par tes deux yeux qui sont bien trop beaux pour un seul homme, tu es plus mignon qu'elles ne sont mignonnes et je te prie de clore tes paupières pour ne pas m'induire en tentation, monsieur de Maugiron.

L'histoire nous apprend que Maugiron était borgne de l'œil droit, mais elle a le tort d'ajouter que ce fut par suite d'une blessure récoltée l'année précédente au siège d'Issoire. Incontestablement cette blessure fut toute superficielle et ne priva point le jeune homme d'un charme dont il savait user.

En effet, comme le prouve la remarque du duc Roland, dans les premiers jours du printemps 1577, il possédait encore ses deux yeux, des yeux admirables !

Henri III les aimait, et si son amour survécut à la perte de l'un d'eux, ce fut en souvenir de la petite lumière éteinte, car il possédait à un trop haut degré le culte de la beauté physique pour avoir pu distinguer un borgne.

Nous dirons bientôt à quelle occasion et par qui ce jeune homme de dix-sept ans se vit enlever un des flambeaux, cause de sa fortune.

L'impatience du duc lui fit hocher la tête, mais il ne se fâcha point.

— Au moins, est-elle très noble, ta fiancée ? demanda à son tour d'Entragues.

Cette fois, le duc répondit :

— Comme Valois !

— Et riche ?

— Plus que le roi !

— Et belle ?

— Comment le saurais-je ?

Ce fut une secousse donnée à l'attention des auditeurs.

— Ah ! par exemple ! s'écria Ayelle.

Et le petit duc de Joyeuse :

— Quoi, c'est sérieux ? Tu ne connaîtrais pas celle qu'on te destine pour femme ?

M^lle^ de Limeuil et de Saint-Rémy échangèrent entre elles un sourire entendu. Peut-être savaient-elles quelque chose… Elles appartenaient à la reine mère au même titre que miss Huming… Au même titre aussi que Gaspard Mouvette, car, hommes ou femmes, l'Italienne n'employait que des marionnettes dont elle tenait les ficelles.

— Ma foi, expliqua le beau Nemours en relevant le menton d'Isis qui s'était approchée, si la future duchesse voulait bien être de moitié aussi joliment tournée que toi, ribaude de mon cœur, Ayelle n'aurait qu'à bien se tenir… Mais cet événement, Dieu merci, n'est pas à redouter, car je me suis juré de ne jamais être amoureux de ma femme.

« La pécore est des provinces !…

« Bien que je sois né au château d'Astaffort, dans la Navarre, la vie nomade que j'ai dû mener depuis le crime qui me fit orphelin ne m'a point fait passer du côté de Villeneuve-d'Agen, ville aux environs de laquelle est situé le domaine princier de la belle…

Tandis qu'il écoutait, le regard de d'Entragues s'était involontairement arrêté sur le panneau représentant la prise de Tauris.

Au moment précis où était prononcé le nom de Villeneuve, il eut un sursaut et se pencha en avant.

Il lui avait semblé voir la poitrine du grand Soliman s'enfler d'un soupir.

— Eh ! eh ! pensa-t-il, perds-tu la tête, Entraguet, mon ami, ou aurais-tu immodérément usé des liquides, malgré les sages conseils que, tout à l'heure, tu donnais à ce flacon ambulant de Schomberg ?

Très intrigué de s'être enivré sans avoir rien fait pour cela, il se résolut à ne point perdre de vue la peinture murale.

Roland poursuivait :

— Ma fiancée a seize ans, elle est l'unique héritière d'une fortune et d'une influence égales à celles des Montmorency… Voilà tout ce que je sais d'elle, officiellement. Si j'ajoute qu'elle est belle, c'est pure condescendance de ma part, et parce que des rapports officieux m'ont permis d'apprendre que son âme candide s'était déjà ouverte aux propos d'un rustre aussi riche en habileté que dénué d'argent.

— Duc, prononça gravement l'amoureux de Yannie de Goulaine, – c'est par Chicot, on s'en souvient, que nous

avons appris le nom de sa passion, – duc, s'il te faut absolument salir la réputation d'une femme, attends au moins que celle-là soit ton épouse…

« Ah ! pour le coup, s'interrompit-il avec ébahissement et sans se soucier de la colère qui s'était allumée dans l'œil de Nemours, ceci passe les bornes d'une simple hallucination !

— Qu'est-ce ? demanda-t-on.

— De quelle hallucination parle-t-il ?

— Entraguet à l'amende !

— Entraguet, mets un peu de lumière dans tes paroles !

— Entraguet, de quel méchant rêve as-tu donc été assailli ?

— Quelle mouche te pique ?

De son doigt tendu, Charles de Balzac désigna la muraille illustrée en demandant :

— Messieurs, voyez-vous cette fresque ?

— Sans doute.

— Et remarquez-vous le personnage principal, un sultan de Turquie ?

— Oui, c'est Soliman II, expliqua Chicot, le plus lettré de la bande.

— Eh bien ? demandèrent les autres.

— Eh bien, regardez-le encore, regardez-le bien.

— Pourquoi ?

— Pour être témoins d'un phénomène extravagant !

— Un phénomène ?

— Messieurs, je viens de le constater ; ce Turc respire !

Il y eut une seconde d'hésitation, puis, Isis la Belle ayant laissé fuser un rire perlé, ce fut le signal d'une joie délirante, d'une gaîté spasmodique, frénétique, et telle que la Maison des Mignonnes n'en avait vu depuis longtemps.

— Ah ! cet Entraguet ! quelle imagination !

L'idée d'aller contrôler de près s'il y avait quelque chose de possible dans cette facétie de pince-sans-rire ne vint à personne. On se fût bien gardé de servir de plastron aux nouvelles railleries, qui n'eussent pu manquer de se produire.

Et pourtant on eut tort de ne pas prendre au sérieux ce qui l'était ; car, comme on l'a compris, sans doute, la respiration factice du Soliman avait été provoquée par Cœur-d'Amour. Trop actionné à écouter, il s'était insensiblement appuyé contre l'envers de la toile et, selon les sentiments dont il était agité, en soupirant ou en retenant son souffle, il avait animé d'un semblant de vie la poitrine superficielle du défunt conquérant.

Mais cette poitrine avait repris sa rigide immobilité, car, mis en garde par la remarque du comte d'Entragues, notre chevalier, maintenant, s'était écarté du réseau métallique trop flexible.

Seul, le duc Roland s'était abstenu de participer à la liesse générale.

Il haussa les épaules, pinça les lèvres et dit :

— Messieurs, ceci est pour vous démontrer qu'on ne peut décemment se fâcher d'une parole inconsidérée échappée à Entraguet. Il a de ces sorties qui feraient la fortune de Sibillot, mais Sibillot n'est pas un fou d'esprit.

« Pour en revenir à l'impudent hobereau dont ma future s'est, paraîtrait-il, toquée, je lui réserve la primeur d'un coup droit sur dégagé, dont La Fraîcheur, le maître d'armes de la rue des Morts, au faubourg Saint-Laurent, a bien voulu me donner tout dernièrement la recette.

Malgré le peu de succès obtenu par sa récente dénonciation, très certain de n'avoir pas eu la berlue, d'Entragues continuait à fixer la fresque et se demandait s'il n'y avait pas lieu de faire exorciser cette muraille remuante.

— Je te sais brave, dit-il, répondant à la fanfaronnade du duc, mais le hobereau pourrait avoir à sa disposition une recette supérieure à la tienne.

— En ce cas, je la lui prendrai pour la lui rendre sur le pré !…

« Holà ! mes mignonnes, et vous, seigneurs, ma présence a-t-elle apporté la tristesse en ce séjour du plaisir ?… Non ?… Alors que l'on recommence à s'embrasser, à danser, à boire !… Par *l'Orlando* du poète Ariosto, par ce héros qui doit être mon patron, je veux que l'on m'aide à noyer mon chagrin…

— Avant de porter la santé de cette prochaine duchesse, plaisanta Maugiron, il serait bon de connaître son nom ?

Dans son retrait, Bernard d'Arma s'était repris à écouter avec ardeur. Il s'étonnait ferme de voir ce grand seigneur,

son sosie, hélas ! faire litière de tous les sentiments chevaleresques.

Lui les respectait et les pratiquait, ces sentiments, son âme loyale se révoltait devant un pareil abaissement, et il se promettait, dès qu'il aurait pu sauver et délivrer le Grand Marquis, – car c'était une tâche sainte et sans remise possible, – il se promettait d'offrir à ce mauvais duc l'occasion d'essayer la vertu de son coup droit sur dégagé, enseigné par La Fraîcheur.

Notre Bernard devait le connaître, cet homme, ou du moins quelque autre maître agrémenté du même nom, car comment eût-il pu fréquenter celui-là, lui qui n'était jamais venu à Paris ?

Toujours est-il qu'il avait souri à l'audition de son nom et avait pensé mentalement :

« Pauvre La Fraîcheur, quel brave homme !… Sans lui, sans ses leçons, je n'aurais pu saisir à temps les finesses du fameux coup de Spolto… Ah ! ce que cette botte l'étonnerait, lui !… »

— Ah bah ! J'aurais donc négligé de vous le dire, ce nom ? s'écria Roland jouant la surprise. Mes bons seigneurs, ce nom vaut le mien, c'est-à-dire qu'il dépasse tous les vôtres de cent coudées… Il va de pair avec ceux des princes du sang !

— Est-ce Lorraine ?

— Orléans ?

— Rohan ?

— Halte-là ! Tous ces noms me donneraient à garder des beaux-parents et je ne sais rien de plus assommant… Non, ma promise est orpheline ou… bien près de le devenir !

— Cette devinaille est fort obscure.

— Une devinaille ? C'est cela. Écoutez : Mon premier est enclos de murs ; mon second meurt au premier usage ; mon troisième, en latin, sépare les continents ; mon quatrième circule dans les veines, et mon tout…

— Est au donjon de Vincennes ? fit d'Entragues à demi-voix.

— Tu l'as dit.

Le mur rendit une plainte métallique, mais nul ne l'entendit, car toutes les voix criaient en même temps :

— Villeneuve-Marsan !

Charles d'Entragues était devenu sombre ; il murmura :

— M^me^ de Villeneuve est vivante ?

— Certes, mon cher comte… Elle est même présentement là, tout près, derrière ces fenêtres, dans son hôtel qui a été bien surpris, hier soir, de la voir revenir ; mais elle reprendra la route de Gascogne sitôt après la cérémonie. C'est dans le contrat.

— Dans le contrat, répéta Schomberg en s'éveillant, – car il avait pu s'isoler, malgré le tapage, cet honnête buveur.

— Quel contrat ?

— Parbleu, expliqua le favori, celui qui a été passé entre l'instigatrice de ce mariage et moi… Je ne voulais rien sa-

voir… On m'a fait offres sur offres, promesses sur promesses… L'affaire ne me souriait toujours pas… Pensez donc, aliéner sa liberté, à mon âge !…

— Liberté dont vous vous servez si bien, remarqua Chicot. Voyez donc, messieurs, le seigneur duc, qui répugne à se laisser enlacer par les liens du mariage, ne proteste en rien s'il est le prisonnier de chaînes plus nombreuses.

En effet, les femmes s'étaient, petit à petit, rapprochées du discoureur et l'encerclaient d'un rempart parfumé.

Derrière lui, penchée sur son épaule, Ayelle frôlait de sa collerette raidie les cheveux noirs et frisés ; à sa gauche, Isis la Belle tendait un buste flexible en une pose pleine de charme, et les servantes d'occasion, la Napolitaine Mariola, et Faustine, la Parisienne, émiettaient pour lui, dans une coupe de vin d'Asti, une gaufrette pailletée.

— Tu vois juste, Chicot, approuva en souriant le Don Juan. Pour mon plaisir, je préfère de beaucoup la vue de quatre paires de beaux bras à une seule… Mais tu as le tort de m'interrompre, car, dans cet imbroglio de faveurs promises, je pourrais me perdre et ne plus retrouver le fil si l'on venait à me le couper encore…

« Je vous disais donc, messieurs, que, pour des raisons d'État, mon mariage étant inscrit en tête du programme, on me poussait l'épée dans les reins pour me faire accepter… Et je refusais, je refusais toujours…

« J'aurais même persisté dans ce refus jusqu'à la consommation des temps si l'on ne m'avait pris par mon faible en m'assurant que je serais tout aussi libre après mes noces qu'avant… Plus libre même, puisque plus riche et plus titré.

— Plus libre ? Tu railles ?

— Par ma foi, non !

— Alors, comment l'entends-tu ?

— Oh ! d'une façon fort simple… J'ai posé cette condition que j'aurai le droit absolu de tout prendre et de ne rien rendre en échange.

— Pourtant, ta femme ?

— Naïfs que vous êtes ! Avez-vous déjà oublié le hobereau et ses visites compromettantes à ma douce fiancée, là-bas, au pays gascon ?… Voilà un garçon qui ne savait pas combien sa fantaisie pourrait me servir…

« La loi de nos pères est formelle : tout gentilhomme est gardien de son honneur ; pour préserver cet honneur d'une souillure, tous les moyens sont bons.

« Avant de m'être destinée, par légèreté, par insouciance ou innocence, la chose importe peu, la demoiselle a déjà mis en péril sa réputation ; aussi ai-je résolu, dès qu'elle sera, de par le sacrement, duchesse de Nemours, et pour lui éviter jusqu'à la tentation d'une nouvelle incartade, de lui donner comme asile le couvent de Montmartre…

— Le monastère des Filles ?

— Par prudence et selon mon droit !

— Bravo ! firent tous ceux qui appartenaient au Louvre.

— Tu peux donc voir, Ayelle, ma mie, acheva le duc en se tournant vers la comtesse, tu peux donc voir que cette rivalité ne sera pas bien encombrante, puisque, toute ma nou-

velle famille claquemurée ou en exil, je te resterai entièrement acquis.

— Nemours, prononça la voix grave du comte d'Entragues, tu dépasses le but en cherchant à te montrer plus mauvais que tu ne l'es… Non, tu ne feras pas cela !

— Par Dieu, si, je le ferai !

D'un accord tacite, les mignons de Guise s'étaient peu à peu rapprochés du comte, qui semblait ici leur chef.

Gentilshommes débauchés, soit ! mais gens d'honneur quand même, ils désapprouvaient la honteuse forfanterie, la misérable résolution que venait d'exposer Roland, et se solidarisaient avec d'Entragues pour l'en blâmer.

Ce dernier, sans insister, demanda :

— Ne nous as-tu pas aussi fait mention, tout à l'heure, de la promesse d'un nouveau titre ?

— Tu reprends de la raison, puisque ta mémoire te sert si bien, mon féal ami.

— Quel titre nouveau pourrais-tu ambitionner ?

— La chose ne manque pas d'un certain piquant… Tu vas pouvoir en juger… Je suis comte comme toi, Entraguet, et comme toi, Joyeuse, je suis duc… Eh bien ! il m'a semblé plaisant de réunir ces deux mots par un sonore trait d'union… Unique en mon genre, je serai tout à la fois comte, marquis et duc !

— Marquis de quoi ?

— De Villeneuve-Marsan, donc ! Ne serai-je pas le mari de ma femme ?

D'Entragues s'était levé. Une barre traversait son front.

— Assez de folies ! lança-t-il durement. Il est des plaisanteries venimeuses qui portent en elles l'homicide ! Nous serions coupables d'en entendre davantage, car le Grand Marquis, quoique prisonnier, est toujours de ce monde.

— Et pour hériter de son titre, expliqua Chicot, il faudrait que le Grand Marquis fût dans la tombe !

Désormais, il n'y avait plus un atome de gaieté dans le grand salon turc de la Maison des Mignonnes ; chacun se sentait la poitrine oppressée, comme si un signe avant-coureur de catastrophes se fût insinué dans l'air.

La scène ne présentait rien, maintenant, de son précédent aspect de cour d'amour. Les mignonnes, apeurées par la tournure dangereuse que prenait la conversation, s'étaient éloignées du côté de la porte, et Fiamma, abandonnant à son ivresse, Jan du Gaz, avaient été se joindre à leur groupe :

— Heu ! Heu ! fit Roland, répondant en même temps à l'attaque du comte et à l'explication donnée par le nain, je me suis laissé dire que l'atmosphère du donjon de Vincennes… que la constitution affaiblie du marquis…

« Oh ! n'allez pas croire que je sois pour rien dans ce prochain malheur !…

— Pour Dieu ! Nemours ! cria le comte d'Entragues, lui coupant la parole, n'achevez pas !… Ce serait un crime !

— Un crime ! gémirent les mignonnes terrifiées.

Et tous les mignons consternés, frémissants de comprendre, répétèrent par deux fois :

— N'achevez pas, duc !… N'achevez pas !

Mais Roland n'était point d'un caractère à souffrir la contradiction.

Dans sa prunelle s'alluma une flamme mauvaise, ses narines se dilatèrent, ses lèvres se pincèrent en un rictus qui faisait mal à voir. Toute sa physionomie prit une expression de férocité basse et le fit un instant ressembler à un bandit sanguinaire beaucoup plus qu'à un duc.

— Eh ! par le diable ! ricana-t-il, si l'enfer veut travailler pour mon compte, qui donc m'empêchera de l'en remercier ?

— Moi ! hurla une voix formidable.

Tous se retournèrent vers le panneau peint et tous restèrent médusés de stupeur.

Eût-on voulu intervenir, d'ailleurs, qu'on n'en eût pas eu le temps, car ce qui se produisit fut aussi rapide que fantastique.

Ceux qui le pensèrent furent vite désabusés.

Avec un bruit comparable à celui d'un roulement de tambour, un instant, la muraille oscilla d'arrière en avant ; on eût dit qu'un bélier gigantesque battait en brèche, par derrière, les remparts de Tauris ; puis la muraille s'étant effondrée, Soliman, laissant un trou noir, s'en détacha pour venir se camper devant le duc Roland, abasourdi de ce phénomène.

Il avait évoqué le prince des Ténèbres, Était-ce lui ?

Disons de suite que c'était tout simplement Cœur-d'Amour.

En restant si longtemps sans se montrer, notre jeune chevalier avait fait preuve d'une grande puissance de volonté, car il eût voulu bondir sur le méprisable gentilhomme – son sosie, était-ce assez révoltant ! – qui avait eu le triste courage de calomnier Solange, de bafouer sa mère et de condamner son père.

Enfin, il s'était décidé ; la toile métallique n'avait pu résister à son choc furieux, et s'il se présentait couvert du propre turban de Soliman c'est que, en passant au travers de la toile, ce morceau s'en était détaché et restait accroché à son feutre.

Il le fit choir à terre en assurant son couvre-chef d'une claque insultante, et dit à Roland, après avoir promené sur l'entourage un regard assuré :

— Monsieur, vous n'êtes ni Savoie, ni Armagnac, ni Nemours ! Il ne peut y avoir qu'un vil imposteur pour extraire tant de boue de ces blasons respectés…

« Sur mon âme, je plains ceux qui ont pu vous écouter sans se révolter, lorsque vous trouviez des mots d'esprit pour railler le malheur d'un captif et insulter des femmes sans défenseurs.

« Ah ! il ne vous suffit pas de salir les noms réputés de vos malheureux ancêtres en vous ravalant à émettre des idées qui font honte et dégoût ? Vous voudriez encore en porter d'autres pour les traîner dans la même fange !

« Rayez cela de vos papiers, monsieur, vous ne serez jamais l'époux de M^{lle} de Villeneuve, ni marquis, car, par le Dieu vivant, moi, Bernard, chevalier d'Arma, j'ai résolu de m'y opposer, pour l'amour de la beauté, de la faiblesse et du malheur !

VI – LA BRANCHE DE GUI

Tout parti pris mis de côté, les mignons furent assurément une des tares les plus répugnantes de cette époque pourtant si fertile en monstruosités de tous genres. Jacques Bonhomme se sentait écœuré à voir passer par les rues ces efféminés jeunes gens, dont les cheveux, comme ceux des dames, frisaient tout autour de la petite toque de velours.

Ils avaient le visage fardé, les yeux allongés, rivalisant ainsi avec les petites maîtresses, et sur leur surcot parfumé, chargé de riches dentelles, s'étalaient d'étincelants joyaux, marques de la reconnaissance princière pour leurs coupables complaisances.

Pourtant, nous l'avons dit, ces êtres à part, tous gentilshommes de haute naissance, ne reculaient pas devant le danger. Ils étaient courageux et, malgré les douceurs de la vie, assez insouciants de la mort pour la braver journellement en des rencontres que le plus futile prétexte servait à motiver.

Ils se comportaient tout à la fois en friands des plaisirs et de la lame, et se nommaient entre eux les « for l'honneur », en souvenir du mot de François I^{er} après la perte de Pavie.

Il leur était indifférent de tout perdre, certes, hormis l'honneur, mais il nous est permis de croire qu'ils attachaient à ce mot « honneur » un sens assez différent de celui qu'il comporte !

Entre les favoris du roi et les favoris du duc de Guise, les batailles étaient si fréquentes que le bon peuple, accoutumé

à les voir s'entre-tuer, eût été fort surpris d'apprendre qu'ils fraternisaient chez la Poulpe.

En réalité, l'inimitié des mignons des deux Henri ne se révélait qu'en public. Il leur fallait la curiosité d'un entourage pour se rappeler qu'ils appartenaient à deux princes hostiles.

Comme deux nations voisines sur pied de paix, ils commerçaient entre eux ; mais ces rapports étaient-ils traversés par un éclair quelconque, de suite se déchaînait l'orage, s'allumait la guerre.

Alors, ils y allaient de franc jeu : les rapières et les dagues revoyaient le jour, le sang coulait. Il y avait toujours des blessés, souvent des morts !…

D'un commun accord, depuis l'ouverture de l'établissement de la Poulpe, qui était si commodément situé contre les plantations du Pré-aux-Clercs, où l'on pouvait s'entr'égorger après boire, la Maison des Mignonnes avait été choisie par les deux camps comme terrain neutre.

Sous la garde de l'énorme femme, experte, falsificatrice de truandes en demoiselles tout au service de MM. les écoliers, basochiens ou seigneurs, on se réunissait en toute sécurité ; on dépouillait la contrainte de cour et l'on pouvait flatter de jolies filles, récréation interdite, distraction réprouvée.

Nous venons d'assister à l'une de ces réunions.

Tout s'était passé le mieux du monde jusqu'à l'arrivée du premier gentilhomme de la chambre, duc de Savoie-Nemours. Ce qu'il avait raconté des projets de la reine mère sur son mariage avait jeté un froid.

Cependant, il n'y eût pas eu de querelle pour si peu. Seuls ses commentaires malveillants et l'exposé de ses propres intentions avaient mis une distance marquée entre chacun des camps rivaux, et, écœuré par tant de révoltante cruauté, Charles d'Entragues allait faire taire l'impudent, lorsque s'était produit l'incident de la muraille rompue et de l'apparition de Cœur-d'Amour.

Dire la stupeur qui s'empara de tous en entendant cet étranger apostropher le favori d'une voix coupante et l'écraser sous le dédain de ses flétrissantes paroles, dire cette stupeur serait impossible.

Pour mille fois moins que cela, d'ordinaire, les dagues sautaient d'elles-mêmes hors des gaines pour se plonger, sans autre forme de procès, dans la poitrine du présomptueux insolent.

Entraguet était si fort convaincu qu'il en allait être ainsi qu'involontairement il fit un pas en avant pour s'opposer au meurtre de l'inconnu.

Mais il n'eut pas besoin d'intervenir : nul ne songeait présentement à tirer le fer.

Tous les yeux dilatés par la surprise, allaient simultanément du visage du duc à celui du nouveau venu.

La colère cédait le pas à l'étonnement, et l'on se disait à mi-voix :

— C'est étrange ! c'est étrange !

D'Entragues fut le dernier à s'apercevoir de ce qui se passait.

Lorsqu'il s'en avisa, il demeura confondu.

C'était étrange, en effet. La ressemblance entre les deux hommes était si frappante qu'un même moule semblait avoir servi à les former tous deux. Sans le regard, ce miroir de l'âme, aucune différence essentielle n'eût pu les faire distinguer l'un de l'autre.

Cœur-d'Amour, les bras croisés, gardant sa pose de défi, se laissait complaisamment examiner.

Il comprenait que sa ressemblance avec Roland était le seul motif de cette trêve, mais il s'était si bien accoutumé déjà à ce cruel jeu du hasard qu'il voulait ne plus y penser, ne s'en trouvant point flatté.

Pour son compte, en voyant ce visage en pleine lumière, le duc avait subi la même impression que ses amis, la même impression poussée à son superlatif. Ses lèvres s'agitèrent sans laisser passer aucun son.

Pourtant, Chicot crut l'entendre murmurer cette phrase incompréhensible :

— Phtah aurait-elle eu un autre fils ?… Celui-là paraît être mon frère et René est sous le lac !…

Le pavillon de l'oreille de Chicot était aussi large que sensible devait être son tympan.

Pour cette fois, cependant, leur propriétaire se refusa à les croire.

Le duc était orphelin unique, on le savait… Le jugement rendu en sa faveur l'avait assez proclamé… Alors, comment aurait-il pu parler d'un frère ?

Chicot renia ses oreilles et songea même à les casser aux gages ; mais il réfléchit qu'elles ne lui coûtaient rien et s'avoua loyalement :

— Si elles n'écoutent, elles ne coûtent ; absolvons-les.

Roland avait eu le loisir de reprendre son aplomb.

— Mes mignonnes, dit-il en se retournant vers le groupe des femmes en extase devant Cœur-d'Amour, la nuit tire à sa fin ; bien que vous n'ayez rien à craindre du grand jour, les premières lueurs de l'aurore sont traîtresses à celles dont le sommeil n'a point bassiné les paupières. Allez donc jeter un nuage de poudre sur vos charmants minois.

C'était un ordre.

La comtesse Ayelle, coquette réfléchie, fut la première à lui obéir, et toutes passèrent la porte à sa suite.

Elles avaient cru comprendre qu'il y allait avoir une chaude explication entre les courtisans et ce fier jeune homme, si brusquement vomi par la muraille pour venir flageller leur couardise.

De fait, s'ils paraissaient se reprendre et retrouver leur aplomb, un instant ils s'étaient trouvés dans la position des convives du festin de Macbeth à l'apparition du spectre de Banco.

Nous commettons cet anachronisme avec intention et pour bien marquer combien piteuse mine avaient dû faire ces rodomonts.

Profitant de la diversion causée par la sortie des mignonnes, Chicot se haussa jusqu'à l'oreille du seigneur de Balzac et lui souffla :

— Regardez donc, comte.

— Regarder quoi ? demanda Entraguet sur le même ton.

— Le chapeau du jeune capitan…

— Qu'y vois-tu de particulier ?

— Cette branche…

— Tiens ! tiens ! tiens ! fit par trois fois le comte… Serait-ce lui ?

— Seigneurs, mes amis, reprenait le duc Roland, toute sa froide impertinence revenue, dois-je faire jeter à la Seine ce cavalier poussiéreux ?…

Cœur-d'Amour était effectivement très peu présentable ; son justaucorps de gros drap n'ayant pas été brossé depuis la veille.

Il murmura en souriant :

— C'est un petit ruisseau bon pour intimider les enfants… Le bain m'irait assez… Mais j'aimerais manger avant de boire…

Son regard se porta désespérément sur la table que Chicot en comprit la signification et poussa le coude de d'Entragues, disant :

— Il a faim…

— Ou bien, poursuivit le duc, dois-je lui faire l'honneur du coup droit sur dégagé de maître la Fraîcheur ?… Je requiers votre avis.

Maugiron éprouvait le besoin de reconquérir les bonnes grâces du grand favori.

— Tu ne peux croiser le fer contre un vilain, dit-il.

— C'est pardieu juste ! consentit le fiancé politique de M^lle^ Villeneuve-Marsan… Dis-moi, l'ami, as-tu des quartiers ?

Notre chevalier était à bout de forces, il fléchissait sous le double poids de la fatigue et de sa longue abstinence. La vue des victuailles restées sur la table semblait l'intéresser beaucoup plus que tout ce qu'on pouvait dire ou faire !

Ventre affamé n'a pas d'oreilles, devait écrire plus tard Jean de La Fontaine.

Il est à croire qu'avant lui, au spectacle de cet affamé perdant tous ses moyens de beau chevalier pour ne songer qu'à contempler ce qui se trouvait sur la table, Chicot pensa quelque chose de semblable, car il dit :

— En fait de quartiers de noblesse, ce gentilhomme les céderait tous présentement pour être invité à dire deux mots à celui-ci !

Du doigt il désignait un quartier de saignante venaison.

Malgré la gravité de l'heure, on fut sur le point de rire.

— Mauvais plaisant, dit Quélus, garde tes saillies ridicules.

— Ne voyez-vous donc pas, seigneurs, qu'il ne tient debout que par un prodige d'énergie et va choir d'inanition, positivement ?

— Est-ce vrai ! cria d'Entragues en s'élançant.

C'était vrai ! on en eut vite la conviction.

Moitié soutenu par le comte, moitié marchant de lui-même vers l'attirance des vivres exposés, Cœur-d'Amour se laissa guider vers la table et fit aussitôt une brèche importante dans le quartier de viande désigné par Chicot.

Son premier coup de dent avait été en quelque sorte le signal d'une suspension d'armes, – l'armistice de la faim ! – On ne l'attaquait plus…

Le jour se montrait à peine ; on avait donc du temps devant soi pour lui apprendre à vivre en lui taillant des croupières.

On le regardait manger, plusieurs l'admiraient même, car il s'acquittait de cette fonction comme il devait savoir faire toutes choses, vite et bien.

— Quel superbe coup de fourchette ! remarqua Joyeuse.

— S'il manie la brette avec un pareil brio, dit à son tour Livarot, son adversaire aura de la tablature.

— Bah ! conclut Maugiron, celui-ci peut s'engraisser à son aise… Ce repas, il ira le digérer sous terre, si Nemours le veut… Nemours a sa botte secrète !

Hélas ! oui, Nemours avait sa botte, apprise de La Fraîcheur et encore inutilisée.

Seule d'entre les mignonnes, Fiamma n'avait pas obéi à l'ordre donné par le duc.

Comme commensale et protégée reconnue de Salem-Kébir, le physicien païen du chancelier, elle avait ses prérogatives, cette Fiamma. Elle était donc restée au milieu des mignons et, maintenant, s'ingéniait à servir l'invité de Chi-

cot, aux lieu et place de Fantine et de Mariola, toutes deux disparues.

Or, ce n'était point une sinécure que s'était imposée là la jolie Fiamma ; Cœur-d'Amour, son unique convive, besognait des mâchoires mieux qu'un carnassier. Aussitôt arrivait un plat, aussi vite il vous le nettoyait jusqu'au métal. Il buvait en proportion.

D'honneur, on pouvait l'admirer.

Sa première fringale passée, l'usage de l'ouïe lui était progressivement revenu, et il avait fort bien interprété les phrases lancées par Joyeuse, Livarot et Maugiron.

La dernière surtout, celle qui sonnait son glas et psalmodiait par avance son *De profundis,* eût dû lui enlever le peu d'appétit qui pouvait encore lui rester.

Il n'en fut rien !

Il n'en perdit ni une bouchée, ni une rasade.

Au vrai, la terrible botte secrète ne l'émotionnait pas plus que, naguère, ne l'avait effrayé la menace d'une baignade en Seine.

Cette belle confiance en soi n'avait-elle pour point d'appui que l'insouciance de l'avenir ? Fatuité commune à tous les jeunes gens qu'aucun déboire n'a encore touchés et qui doivent être désabusés par l'expérience avant de croire au mauvais côté de la vie.

Fiamma ne le connaissait guère que depuis un instant, et pourtant Fiamma vous eût dit qu'il n'en pouvait être ainsi pour celui-là. Qu'il avait aimé, souffert et vécu le double des jeunes gens de son âge et que, à peine au sortir de

l'adolescence, il possédait, avec la force de l'âge mûr, l'expérience du vieillard.

Ce que Fiamma ne vous eût pas avoué – et peut-être l'ignorait-elle encore ? – c'est que ce bel étranger venait de faire vibrer en son cœur un sentiment tout nouveau, une passion spontanée.

Ah ! si Matraque avait été là, il s'en fût bien aperçu, lui ; ne savait-il pas, ce gros écuyer, ne savait-il pas que, pour résister au *bel œil* de son maître, il ne pouvait y avoir ni une fille, ni une femme.

Évite-t-on son sort ?

Le sort de Cœur-d'Amour était d'être aimé !

Enfin, absolument réparé, le chevalier vida un dernier verre, retroussa ses moustaches d'un revers de mains, remercia Fiamma d'un sourire et, s'étant levé, il revint vers le duc.

Autour d'eux, le groupe se reforma comme précédemment.

L'intermède n'avait duré que juste le temps nécessaire à notre affamé pour se remettre en état, et, pourtant, le soleil levant projetait déjà sur le fleuve comme une longue aiguille d'ombre, la flèche ajourée de la Sainte-Chapelle.

Ce faubourg éloigné ne s'animait pas encore, et, personne ne venant du côté de Paris, il était assez remarquable de voir l'entrée principale de la Maison des Mignonnes s'ouvrir de minute en minute pour livrer passage à une chaise à porteurs, qui prenait immédiatement le chemin de la porte de Nesle, en côtoyant la grève.

Il en sortit trois, puis trois femmes couvertes de mantes se montrèrent à leur tour et suivirent à pied la même route.

C'était les mignonnes qui regagnaient leurs demeures respectives ; la comtesse Ayelle de Givors, le Louvre, – elle avait un tabouret auprès de la reine Louise ; – M^lles^ de Limeuil et de Saint-Rémy, l'hôtel de Soissons ; enfin, Isis la Belle, Fantine et Mariola, leur gîte ordinaire, la Cour des Miracles.

Inutile d'expliquer que l'établissement de la Poulpe possédait une salle d'attente, sorte de corps de garde, où les gens de service pouvaient boire et manger, durant que leurs maîtres ou maîtresses menaient joyeuse vie dans la partie la plus reculée de la maison.

À la même minute où l'arcade mauresque de la façade assistait à l'envolée des mignonnes, si Matraque eût eu le cœur de revenir chercher le chevalier à la place où il l'avait laissé, la veille au soir, pour courir lui-même après le coursier arabe, tout en tirant derrière lui son mulet, il eût été quelque peu stupéfait de le retrouver appuyé au même montant de l'auvent et exactement dans la même posture.

En effet, comme la lumière stellaire, six ou sept heures auparavant, avait admiré notre chevalier montant sa faction d'amoureux devant les fenêtres de Solange, maintenant le soleil frisant éclairait la haute stature d'un homme enveloppé dans son manteau, d'un homme dont les yeux, dissimulés sous les bords rabattus de son chapeau, étaient fixés sur les mêmes fenêtres.

Mais le parfait écuyer se fût abusé en prenant ce mystérieux personnage pour son maître, car son maître, quoique bien proche, s'occupait tout autrement à cette heure.

D'ailleurs, l'honnête Matraque n'eut pas la peine de commettre cette impardonnable méprise, pour cette bonne raison qu'il ne vint pas, comme c'eût été son devoir.

Au fait, où était-il, ce Matraque ?… Un garçon de son intelligence retrouve toujours son chemin, s'il le veut bien.

L'homme au manteau regardait donc par-dessus le portail de l'hôtel Villeneuve-Marsan ; mais il poussait encore plus loin l'imitation : à l'instar de son prédécesseur sous l'auvent, il s'intéressait également à ce qui se passait derrière lui, dans le salon occupé par les mignons.

Ce ne pouvait pas être un rêveur, celui-là, oh ! non. Un amoureux ? pas davantage. Sans le mystère gardé par la jonction du haut collet et des ailes du chapeau, peut-être eût-on reconnu en lui quelque nouvel espion aposté par Catherine : tout l'opposé d'un Lindor.

Il était là depuis un certain temps, car il avait pu saisir tous les mots de l'apostrophe virulente lancée par le chevalier à son apparition dans la salle et il avait murmuré, tandis qu'un frisson, en quelque sorte voluptueux, le secouait tout entier :

— Quelle trempe !… S'il ne se fait tuer, il redonnera au nom son éblouissante auréole de jadis…

Puis il y avait eu comme une cacophonie de voix, puis le silence.

C'était l'instant où notre jeune affamé avait accepté l'invitation de Chicot en se jetant sur les aliments présentés par Fiamma.

L'homme épiait ce silence, il savait bien qu'il ne pouvait se prolonger indéfiniment.

*

Donc, Cœur-d'Amour revenu en face du duc de Nemours, la tête haute, les bras croisés, attendait que soit faite une réponse au défi porté par lui.

Roland le regardait en connaisseur.

— Réellement, se disait-il, si ce pataud portait mon surcot et moi sa cape, Phtah elle-même hésiterait à décider lequel est lui, lequel est moi !… Cette similitude de traits est d'une impardonnable impudence !

Il demanda :

— Dis-moi, l'ami, es-tu de noblesse ?

— Vous avez bien des scrupules, railla Cœur-d'Amour. C'était avant de vous attaquer aux absents que cette généreuse inquiétude eût dû vous venir… Je consens, néanmoins, à vous redire mon nom.

Il s'inclina en ajoutant :

— On me nomme Bernard, chevalier d'Arma…

— Arma ! s'écria d'Entragues. Tu as entendu, Nemours ? Cette coïncidence est aussi singulière que… l'autre chose… Arma !… Armagnac !… Monsieur est sans contredit de ta famille, et bon gentilhomme, je m'en porte garant.

— Oh ! fit Maugiron, le comte s'avance beaucoup. Quelle garantie peut-il fournir à ce monsieur ?… Le connaît-il seulement ?

Le duc souriait.

Il imposa silence à Maugiron, et, s'adressant au comte :

— Entragues, pour me permettre de croiser le fer avec ce garçon, il me faudrait une preuve de sa noblesse ; peux-tu l'authentiquer ?

— Oui.

— Ton moyen ?

Le comte d'Entragues salua gravement Cœur-d'Amour et, promenant un regard hautain sur l'assemblée, il lui tendit sa main largement ouverte en déclarant :

— Le voici : J'approuve et admire *la haute noblesse* de toutes les paroles de M. le chevalier d'Arma, et je considérerais comme un grand honneur d'en partager les conséquences, s'il veut bien me le permettre.

— Bien, cela ! murmura Chicot en faisant craquer ses doigts maigrelets.

Cœur-d'Amour n'eut pas d'hésitation ; il saisit la main du comte et lui rendit son étreinte avec une énergie pleine de chaleur.

Il ne pouvait indiquer plus clairement qu'il était heureux de l'avoir jugé meilleur que tous les autres et fier d'accepter l'aide d'une épée si gracieusement mise à sa disposition.

Car cet acte dépassait les limites permises aux tenants d'un duel ; c'était en quelque sorte un nouveau cartel à ajouter au premier.

Maugiron le comprit si bien qu'il cria :

— Moi, j'ai pleinement approuvé Nemours, il a le droit de faire de sa femme ce qu'il voudra. Et je relève ton gant, Entraguet, pour mon propre compte.

Durant l'espace d'une demi-minute, à cette nouvelle insulte venant aggraver et corroborer la première, le visage de Roland s'était masqué de cette démoniaque expression que nous lui avons déjà vue.

Il eut cependant la force de redonner à ses traits un air de calme et s'écria joyeusement en constatant la batailleuse disposition de ses amis :

— On va donc pouvoir en découdre, Entraguet… Je suis content, content !… Il n'y a rien de tel pour dénouer les nerfs après une nuit de veille…

« Ah ! par le sang du Christ ! une promenade au Pré-aux-Clercs est la plus plaisante distraction que l'on puisse s'offrir à cette heure.

« À moi, Valois !

— À nous, Lorraine ! appela de son côté le comte.

Il se fit tout aussitôt un partage dans la salle, les mignons d'Henri III se réunissant autour du duc de Nemours, ceux d'Henri de Guise autour du seigneur de Balzac et de Cœur-d'Amour.

— Nemours, demanda tout bas Maugiron, si tu venais à faire un faux pas, que décides-tu de ta femme ?

— Si ce cas improbable se produisait, je te la lègue, ami, je la lègue à tes beaux yeux, ils en feront une douce victime d'amour.

Malgré le peu d'élévation des voix, Bernard avait entendu. Il ne dit rien, mais il couvrit le joli visage du blond courtisan d'un regard acéré qui équivalait à une condamnation.

— À tout à l'heure, messeigneurs.

— À tout à l'heure.

Le duc allant devant, les mignons du roi sortirent les premiers. Jan du Gaz marchait difficilement. Avant de disparaître, il n'en lança pas moins une œillade passionnée à Fiamma.

Lorsque, à leur tour, les mignons de Guise se furent retirés, Fiamma, restée seule, considéra quelques instants le trou laissé dans la muraille par le passage de Cœur-d'Amour.

Elle porta la main vers son cœur, puis secouant ses pensées courut ouvrir une des fenêtres.

Au bruit, l'homme au manteau se retourna et s'approcha.

— Maître, dit la jeune fille en désignant la sombre façade de l'hôtel voisin, M^me^ la marquise de Villeneuve-Marsan est de retour depuis hier soir… Le saviez-vous ?

— Je le savais, répondit l'énigmatique personnage… Parle-moi de l'autre… Est-ce fait ?

— Je vous ai obéi, c'est fait !

— Deux gouttes ?

— Oui, maître, deux.

— Ne s'est-il aperçu de rien ?

— De rien… Il m'aime.

— Et l'autre, le jeune fou ?

Fiamma se couvrit les yeux.

— Oh ! il va sur le Pré-aux-Clercs… Maître, empêchez les épées de le tuer.

VII – L'ENFANT DU SANG

Un soir, quelque dix-neuf ans plus tôt, dans un vignoble situé au lieu dit « Barbotan », au pays du Bas-Armagnac, le sieur Gourdin, pauvre vigneron resté veuf et chargé d'un enfant en bas âge, se préparait à réintégrer sa cabane, lorsqu'il avait manqué chavirer sur un paquet lourd et mou placé en travers du seuil.

N'ayant aucun soupçon de ce que ce pouvait être, le bonhomme en fit le tour et parvint à ouvrir la porte derrière laquelle son fils, un bambin de six ans, menait grand tapage et appelait à son secours.

Après avoir allumé une résine, le vigneron examina sa progéniture.

Puis constatant que l'enfant n'avait aucun mal, il lui demanda :

— Qu'est-il donc arrivé, Matraque ?

Dans les alentours, comme on ne savait ni le petit nom du père, ni celui du fils, on avait imaginé d'appeler l'enfant du sobriquet de Matraque, pour le distinguer de Gourdin, le père.

Le petit bonhomme expliqua qu'étant enfermé, il avait entendu heurter à l'huis, en même temps qu'éclatait un concert de cris de femmes et de vagissements d'enfant. Il avait ensuite perçu le bruit d'une galopade d'hommes d'armes sacrant et blasphémant. Un cri horrible, cri de bête agonisante,

était alors venu le terrifier, puis les soudards s'étaient éloignés, ne laissant derrière eux que le silence.

Épouvanté de ce récit, qu'il croyait n'être qu'un cauchemar de son fils, Gourdin se rappela la chose inerte sur laquelle il avait failli choir et rouvrit sa porte en élevant la résine.

Le spectacle qui s'offrit à ses yeux était si épouvantable que ses jambes fléchirent et que la sueur perla à la racine de ses cheveux.

— Ma foi de Dieu ! bégaya-t-il en se signant, la poverôte a son compte… et bien servi !

Couché en travers de la marche du seuil, gisait, au milieu d'une flaque de sang, le corps d'une jeune femme.

La malheureuse était morte, ses yeux vitreux exprimaient encore un indicible effroi.

Tout le haut du corps était voilé et comme surchargé d'une cape de dentelle blanche roulée en boule.

Gourdin se pencha pour reconnaître de plus près la nature de cet incompréhensible fouillis, et, encore une fois, il eut un sursaut de stupeur :

— Un bambino, bonté divine ! Il y a aussi un bambino à la mamelle !…

Effectivement, à plat ventre sur la poitrine de la défunte, un petit enfant émergeait de ses langes de dentelles rougis de sang ; de grosses larmes achevaient de sécher au bord de ses paupières.

Comme si la scène n'eût pas été assez effroyable, le pauvre innocent pressait le sein tari de ses menottes roses et ses lèvres s'escrimaient vainement à chercher sa vie sur le sein froid et déjà rigide.

Matraque avait suivi son père ; en avisant l'enfant, il remarqua :

— Vois donc, papa… il tette, le petit.

— Lou monstre d'angélo, maugréa Gourdin en détournant les yeux, ce qu'il tette, c'est du sang.

Mais il avait un cœur sensible et une belle âme, ce vigneron. L'enfant fut rentré et couché sur la propre paillasse de Matraque, après qu'on eût vérifié qu'il ne portait pas de blessure sérieuse.

Ah ! ce ne fut pas commode cette vérification, dont un homme de l'art ne se fût peut-être pas tiré aussi bien, car les blessures ne manquaient point sur le corps de ce garçonnet à peine âgé d'un an : il en était même tout couvert.

Couvert à tel point qu'on eût dit qu'il avait fait une chute dans un ravin et dégringolé de roches en roches.

Heureusement, ses nombreuses meurtrissures présentaient un aspect plus redoutable que dangereux, car elles étaient anciennes de quelques jours et à l'état cicatriciel.

La pauvre morte eut, elle aussi, son lit de repos, le lit de Gourdin. Car le père ne dormit pas cette nuit-là.

Le lendemain, le bailli vint faire les constatations, prescrivit une enquête, ordonna l'inhumation de l'étrangère et autorisa Gourdin à conserver l'enfant auprès de lui.

L'inconnue eut de belles funérailles.

Cet événement tragique ayant révolutionné tout le pays, les bonnes femmes des villages circonvoisins se firent un devoir de l'escorter jusqu'au cimetière situé sous les murs de l'ancien couvent des Templiers.

L'enquête ne donna aucun résultat.

On n'avait pu aller rechercher jusqu'aux sources le pourquoi de ce drame navrant, l'étrangère étant morte avant d'avoir rien dit, l'orphelin ne pouvant se faire comprendre et le seul témoignage recueilli provenant d'un enfant.

D'ailleurs, si Matraque déclarait avoir entendu de vagues bruits de lutte, il ne pouvait donner aucun renseignement sur les cavaliers assassins, n'ayant pu les voir.

Il y avait bien quelque chose, pourtant : un parchemin découvert épinglé dans les langes et un médaillon trouvé suspendu au cou de l'abandonné.

Mais le parchemin était si maculé, si déchiré que les quelques traces d'encre encore visibles sur les parties les moins détériorées eussent pu servir de pendant aux énigmes posées par le Sphinx.

La figure et l'inscription du médaillon présentaient une sorte de logogriphe non moins difficile à résoudre pour le bailli, qui n'était rien moins qu'un Œdipe, aussi avait-il déclaré ces objets sans aucune importance.

Le père Gourdin étant resté dépositaire de ces modestes reliques avait eu l'ingénieuse idée de les porter chez un vieux moine pour les faire déchiffrer, et voici ce qu'il en avait obtenu, sans autre explication :

L’énigme du parchemin se figurait ainsi :

CH… BER…
…ARMAMORTE…

Et le médaillon, en exergue de l’image de la belle Angélique délivrée par le paladin Roger, portait cette fière devise :

CUR NON ?

(Pourquoi non ?). Avec deux lettres pour signature : C.B.

Gourdin n’en avait pas été beaucoup plus renseigné après qu’avant. – Peut-on écrire dans des langues aussi barbares ? – Pourtant, s’appuyant sur les lettres du parchemin, il avait décidé que Ch… Ber… Armamorte devaient être les titres, prénom et nom de l’enfant recueilli par lui.

Toutes les villageoises s’accordant à déclarer qu’un poupard ainsi élevé dans de la dentelle ne pouvait appartenir qu’à une famille noble, partie par plaisanterie, partie par respect pour tout ce qui concernait la noblesse, Bernard Armamorte fut appelé le chevalier.

Des années passèrent.

Aucune lumière ne vint jamais éclairer le mystère de la nuit fatale et la famille Gourdin, augmentée d’une unité, augmentait aussi en prospérité, grâce au travail plus libéralement payé du père adoptif du chevalier et grâce aussi aux générosités, toujours faites d’une façon détournée, des châtelains d’Hordosse, de Pondenas, de Gabardan et de Briac, M^me^ Jeanne d’Albret ayant fait savoir qu’elle avait grand souci du bien-être de l’homme assez bon pour s’être, malgré sa pauvreté, donné une charge nouvelle.

Au fond, les gentilshommes alliés au roi de Navarre, prince de Béarn, pensaient tout bas que le petit orphelin pouvait être un des leurs, tous les représentants de bon nombre de maisons catholiques et calvinistes ayant été massacrés, sous le couvert de la religion réformée, ou de la religion romaine, par le fait de vengeances particulières.

Ah ! c'était un bien beau temps !

Que vous fussiez huguenot ou papiste, il y avait toujours matière à déplorer votre erreur, et, dans un but souvent inavouable, toujours intéressé, on vous faisait passer de vie à trépas pour la plus grande gloire de celui qui a dit :

« Aimons-nous les uns les autres ! »

Pour mettre la raison d'accord avec les faits, il est vrai, les deux parties pouvaient également invoquer, controverse spécieuse, cette doctrine anabaptiste :

« Qui aime bien châtie bien ! »

À ce compte, nous ne savons plus nous aimer aujourd'hui et il n'y a guère que les apaches pour pratiquer encore l'amour du prochain de cette délicieuse façon.

Donc, la bénédiction était entrée dans la cabane du père Gourdin en même temps que le chevalier. Son bien s'arrondissait, ses affaires allaient à miracle ; il commençait à remplir un vieux bas de laine.

Pour cette prospérité dont il le jugeait l'inconscient artisan, Matraque – devenu un adolescent calculateur et positif – avait voué à son petit camarade une amitié en quelque sorte respectueuse.

Oh ! n'allez pas croire que ce respect fût fait d'obséquiosité.

Non ! Matraque tenait Bernard pour un être d'essence supérieure, et, pour sa future fortune, il s'attachait déjà à sa personne, persuadé qu'il ne pourrait trouver qu'honneur et profit dans ce modeste rôle de satellite.

Par le fait, Bernard d'Arma – il allait sur ses douze ans et avait lui-même retranché de son nom la finale trop lugubre – possédait tout du gentilhomme véritable : beauté, intelligence, force et volonté.

Jusqu'à sa septième année, Gourdin l'avait étroitement surveillé, craignant toujours le retour inopiné des assassins de la dame inconnue ; puis, peu à peu, cette crainte s'était évanouie. Les meurtriers ne s'étant point remontrés, ils devaient ignorer l'existence de l'enfant ou peu se soucier de s'attaquer à un être d'aussi médiocre importance.

De sorte que le vigneron, constatant le peu de goût que son propre fils semblait marquer pour tout labeur sérieux, lui avait repassé la garde de Bernard, ce dont Matraque s'était montré très flatté.

Bernard ne manquait jamais, chaque semaine, d'aller rendre visite à la morte inconnue, – sa mère, croyait-il, – sur la tombe de laquelle se dressait une croix de bois portant cette simple date : 15 *février* 1558.

Cette tombe semblait le protéger et lui fit faire deux connaissances sans lesquelles il ne fût pas devenu ce qu'il devait devenir.

D'abord ce fut celle du vieux moine consulté par le père Gourdin.

Le vieux moine s'intéressa à ce bel enfant et voulut lui communiquer son savoir. Ce savoir était modeste, mais très suffisant pour ce temps. Bernard se l'assimila avec une facilité remarquable.

En second lieu, ce fut celle du maître ès armes du capitaine Lanoue-Bras-de-Fer, en résidence au château de Briac, situé à moins de trois lieues de Barbotan.

La Fraîcheur – c'était le nom du maître – eut un accès de gaieté lorsque Bernard lui demanda à brûle-pourpoint de lui apprendre son art. Néanmoins, revenant sur sa première impression après avoir examiné le visage énergique de l'enfant, il consentit à lui mettre une épée entre les doigts.

Si le petit chevalier avait eu peu de peine à s'inculquer les principes des lettres et des sciences, de l'escrime il semblait avoir la connaissance infuse. La Fraîcheur ne fut pas long à se rendre compte que, malgré sa longue pratique de tous les coups connus, il aurait bientôt du mal à opposer la parade voulue aux attaques de plus en plus furieuses, de plus en plus serrées de son fougueux élève.

En effet, dès que ses petits doigts d'acier se refermaient sur la garde d'une épée, son regard lançait des éclairs, son visage se transfigurait, son corps prenait une souplesse féline. Dédaignant de se couvrir, de pied ferme, il portait coup sur coup avec une telle impétuosité, passait sous les ripostes, innovait des bottes stupéfiantes, d'une justesse méthodique, mais prises dans un code à lui qui renversait les règles, que le maître devait se rejeter en arrière et commander le repos, par crainte de voir sa dignité compromise par une touche en plein corps.

Inutile de dire que Matraque assistait aux leçons du moine, ainsi qu'aux séances d'escrime, en amateur détaché de tout.

Détaché ? pas tant que cela, car, au château de Briac, il avait fait la connaissance d'une petite servante basquaise nommée Renaude, et Renaude l'intéressait, il n'eût su dire pourquoi.

S'il éprouvait quelque plaisir à voir son futur maître s'instruire aussi rapidement, c'était pure logique de sa part, puisque Bernard était son étoile et qu'une étoile a pour objet de briller.

Pour lui-même, Matraque espérait bien n'avoir jamais besoin de se livrer à ces travaux fastidieux ou dangereux… Il était philosophe un peu, assez capon et paresseux supérieurement.

Le chevalier ne se servait point de Matraque, par contre Matraque s'obstinait à servir le chevalier en toute conscience, c'est-à-dire en ne faisant quoi que ce soit, en ne lui étant utile en rien.

Il se serait fait scrupule d'abandonner le chevalier ; il l'aimait bien trop, et comme on aime un profit attendu et certain.

Voilà !

C'était un caractère original et une belle nature !

Lorsqu'il eut quatorze ans, les filles commencèrent à regarder Bernard. Il portait déjà sur son front le signe des prédestinés de l'amour.

Dans l'après-midi du 15 février 1571, treizième anniversaire de la mort de sa mère, Bernard d'Arma fut lui rendre visite.

Sur la place de l'église, il remarqua un campement de bohémiens, et, sur la porte de la tente principale, deux cavaliers parlant à une gipsy de grande beauté.

Il pénétra dans le cimetière sans attacher d'importance à cette remarque et, par conséquent, n'entendit pas un des cavaliers demander en le désignant du doigt :

— Est-ce lui, Phtah ?

La gipsy répondit :

— Les astres ne peuvent tromper… Je savais qu'il irait à la tombe… C'est lui !

Bernard s'était agenouillé devant la croix de bois. Il était seul. Pour la première fois depuis qu'il en avait la garde, Matraque n'avait pas suivi son étoile.

Le soir, le campement avait été levé, les bohémiens s'étaient éloignés.

Le chevalier ne rentra pas dans la cabane.

Il ne devait jamais y rentrer, il avait disparu sans laisser de traces.

Ce fut une grosse douleur pour Matraque et pour Gourdin.

Deux ans après, le vieux vigneron s'éteignit.

Désolé de rester seul au monde dans ce pays d'où il n'avait cru pouvoir sortir qu'à la suite du chevalier Bernard –

hélas ! où était-il, celui-là ? – Matraque assembla les économies de son père, vendit vignobles et cabane, puis s'éloigna vers le Nord.

*

Le 15 février – remarquez le retour de ce quantième fatidique – en l'année 1576, les bonnes gens de Barbotan virent avec surprise un cavalier de fière mine, tout couvert de poussière, mettre pied à terre devant le champ de repos et se diriger tout droit vers la place de l'inconnue, dont il baisa la croix…

Lorsqu'il revint vers son cheval – un coursier blanc de toute beauté et de pure race arabe – les vignerons hésitèrent à reconnaître en ce gentilhomme imposant, moins par son vêtement que par sa prestance, le fils adoptif de Gourdin. Mais, lorsqu'on se fut assuré qu'il prenait le chemin de la cabane, ce ne fut qu'un cri :

— M. le chevalier d'Arma !

— M. Bernard !

C'était en effet Bernard.

Lorsqu'on lui eut tout dit, il donna un regret filial au vieux Gourdin et s'en fut vers Briac, où il ne put voir La Fraîcheur. La Fraîcheur, emmenant avec lui Renaude la Basquaise, étant parti de Briac depuis longtemps.

Il ne séjourna que deux jours à Barbotan. Quand il en repartit pour aller à la recherche de Matraque, qu'il désirait revoir, deux pauvres petits cœurs de Béarnaises prirent le deuil et se refermèrent sur un souvenir d'immense et trop bref bonheur.

Si, en un aussi court espace de temps, le chevalier avait fait deux victimes, ce n'était pas qu'il se fût beaucoup employé à mener à bien ces conquêtes.

En était-il besoin ? Il dégageait autour de sa personne un si séduisant fluide d'amour que pas une fille d'Ève ne pouvait le voir sans être prise d'une sorte de démence qui la jetait, vaincue et toute pantelante, entre ses bras.

Franchement, le chevalier cherchait à sauver de l'holocauste les tendres amoureuses ; il leur exposait sa manière de voir en cette matière : « Tout le parfum de la fleur se respire en une seule fois. » Il voulait les rappeler à la raison, leur montrant le vide d'un bonheur sans lendemain, les larmes, les regrets. Car il ne pouvait se fixer ; étant papillon, il se devait tout à toutes.

Rien n'y faisait : les belles victimes appelaient le sacrificateur.

Alors il se révélait ce qu'il était, l'amoureux le plus passionné et le plus délirant qu'une femme put rêver, et, le lendemain, en se retrouvant seule, languissante, éplorée, l'aimée pensait avec amertume que, jusqu'à la fin de son existence elle ne pourrait revivre qu'en songe l'inoubliable minute.

Mais d'où venait donc Bernard et où avait-il passé les cinq ans durant lesquels on n'avait plus entendu parler de lui ?

Nous aurons à l'expliquer plus tard. Qu'il nous suffise de dire pour l'instant que son teint bronzé indiquait un long stage au pays du soleil, d'où il ne rapportait que son cœur, son épée et *Djaoulia,* tous trois jeunes, fiers et dispos.

Djaoulia était ce coursier – ou plutôt cette cavale – arabe dont les villageois avaient tant admiré la blanche robe, le front étoilé de noir, et la longue queue.

Durant tout un mois, le chevalier parcourut la Gascogne, la Guyenne et les provinces circonvoisines. Enfin, sa constance fut récompensée.

Un jour, au pays d'Agenais, comme il allait à pied, traînant par la bride sa jument, qu'une pierre coupante avait blessée au paturon, il fut arrêté par un gros paysan qui, s'étant prosterné, lui encerclait les genoux de ses deux bras.

Bernard voulut le repousser. Nombre de fois, sur les routes, il avait pu constater que les voleurs ont bien des façons de commencer l'attaque d'un voyageur solitaire.

Mais son geste demeura en suspens. Il venait d'aviser la face rubiconde de son antagoniste ; or, sur cette face, érubescente, hilare même, coulaient d'énormes larmes. Deux gros yeux en forme de lunettes, les propres yeux de la race bovine, trouaient ce visage empourpré ; ils riaient ces yeux, pourtant c'étaient leurs glandes qui sécrétaient les fontaines jaillissantes.

— Chevalier ! chevalier ! chevalier ! cria par trois fois le paysan.

Au son de cette voix, Bernard tendit sa main largement ouverte et murmura :

— Matraque ! mon bon Matraque !

Matraque était venu planter sa tente en ce pays, non pour y travailler, – nous savons qu'il avait tout travail en horreur, – mais pour y végéter à l'aide de son modeste avoir, augmenté du produit de la chasse et de la pêche.

Sa confiance en son étoile était si profonde qu'il s'était dit, concession suprême faite à sa paresse :

— Ne la cherchant pas, elle saura bien me retrouver.

Le fait venait de lui donner raison ; il en pleurait de joie.

Il mena Bernard à sa maisonnette bâtie à l'extrême limite du bourg de Sauveterre-la-Lémance, en face des bois derrière lesquels s'apercevaient, dominant la vallée, les remparts et la tour du château de Bonaguil.

De ce jour, la pêche et la chasse comptèrent un amateur de plus.

Une fois, étant à l'affût dans un site boisé de la Lémance, Bernard demanda en désignant du doigt Bonaguil :

— Sais-tu qui habite ce château ?

— Pardié, monsieur le chevalier, c'est sûrement M^me^ la marquise de Villeneuve-Marsan, et sa fille M^lle^ Solange.

— Ah ! deux dames ? On ne les voit pas… Sortent-elles ?

— Jamais.

— Pourquoi ?

— Ce sont deux recluses…

— Et le mari ?… Le père ?…

— Depuis trois ans, je n'ai pas encore vu le bout de son nez… Paraît qu'il habite autre part.

Il n'en fut plus question.

Bernard d'Arma n'avait aucun penchant pour ce genre de femmes : les recluses ! Ce sont des citadelles dont l'abord

glacial écarte toute idée de conquête. Par exemple, il avait du goût, un goût très marqué même, pour toutes celles qui promenaient leurs cotillons : bergeronnettes, bourgeoises ou demoiselles de haute lignée, peu lui importait la simplicité de l'une ou l'orgueil de l'autre.

Il lui suffit de défendre une ou deux femmes qu'on molestait ; sa réputation de chevalier servant des dames fut établie. Il lui suffit de disperser à coup de plat de sa rapière cinq mauvais chaufourniers qui cherchaient à détrousser un vieux collecteur de gabelle pour faire dire qu'il purgeait le pays de ses malandrins.

Alors, tous les beaux yeux flambèrent pour ce fier jeune homme, dont la mission semblait être de protéger et d'aimer, car il ne paraissait guère être venu dans le pays pour autre chose.

Il arrivait probablement d'une contrée où l'amour est roi. Il fut et resta irrésistible, prenant ici et là, sans compter, presque sans choisir, au grand désespoir et à la profonde stupeur de Matraque qui crut l'arrêter en lui décochant le sobriquet de « Cœur-d'Amour. »

Malheureuse idée s'il en fut : Cœur-d'Amour fit fureur là où Bernard n'aurait fait qu'intéresser.

De Bergerac à Cahors et d'Agen aux Eyzies, femmes et filles se prirent à rêver à lui. On l'aima sans le connaître, on l'aima mieux le connaissant.

Ce fut une toquade, une fureur, une folie dont Matraque ne savait se venger qu'en pleurant :

— Ah ! monsieur le chevalier, ce que c'est que de nous !… Aurait-on pu penser que vous ne seriez qu'un failli Cœur-d'Amour ?

En effet, la satisfaction épuisante de cette passion renaissante pour de nouveaux projets, dont le nombre croissait sans cesse, faisait diablement pâlir son étoile.

— Et pourtant, pensait encore Matraque, il a tété du sang ; il aimera le sang !

VIII – LES RECLUSES DE BONAGUIL

Une rencontre imprévue devait bientôt faire changer de vie Cœur-d'Amour et prouver que Matraque prophétisait à peu près juste.

Le château de Bonaguil fut construit de 1450 à 1480, au sommet d'une colline qui s'avance en façon de cap sur la vallée du Lot, si pittoresque par les nombreux méandres qu'elle décrit entre de splendides escarpements de rochers.

Cette vieille demeure, dont il ne reste plus guère que des ruines encore imposantes, dominait alors la vallée de son rempart majestueux de force, car il avait été élevé pour défier tous assauts et résister à l'artillerie.

À vrai dire, ce mur de siège n'avait plus guère sa raison d'être, la partie couronnée par le donjon, la forteresse proprement dite, ayant été délaissée pour une demeure moins guerrière.

Du rempart, un escalier monumental taillé en plein roc descendait vers la chapelle sise en contre-bas, au haut côté du parc dont les plantations traversaient tout le fond pour remonter vers Sauveterre-la-Lémance.

Depuis plus de neuf ans qu'une perfidie de Catherine de Médicis avait fait se refermer les portes du château de Vincennes sur Jacques de Villeneuve-Marsan, la marquise et sa fille Solange vivaient cloîtrées à Bonaguil, sous la garde de Cortansio, le vieil écuyer du marquis, et entourées d'un service très restreint.

La marquise ne recevait âme qui vive, se complaisant dans son deuil, n'ayant pour toute occupation que l'éducation de Solange, qui recevait une instruction rudimentaire de don Matéo, le chapelain du château.

On conviendra que la jeune fille, ayant toujours vécu dans cette austère retraite, entre l'intarissable chagrin de sa mère et le pédantisme peu récréatif du bon chapelain, devait aboutir à une maladie de langueur.

C'est ce qui arriva à l'époque de la puberté, qui se produisit tard pour elle.

Les travaux d'aiguille ne la récréèrent plus, les promenades dans le parc lui parurent fastidieuses, elle demeura enfermée des journées entières, se prit à rêver et pâlit.

Pierrile, jeune Agenaise de l'âge de Solange, affectée au service particulier de celle-ci, fut la première à s'apercevoir de cet état morbide.

Elle en avisa la marquise qui consulta don Matéo – car pour guérir les bobos, le bon chapelain n'avait point son rival.

Don Matéo conseilla un bouillon d'herbes et pratiqua une saignée.

Solange ne s'en trouva pas plus vigoureuse, au contraire.

Il conseilla l'exercice, des chevauchées dans le parc.

La jeune fille essaya de suivre ces prescriptions, mais, après avoir longé intérieurement les murs du parc, comme un oiseau vérifiant les barreaux de sa cage, elle regagna sa chambre et prit le lit.

Don Matéo, éperdu, avoua à la marquise qu'ayant épuisé la liste des remèdes connus, sans faire fuir ce bobo malin, il se déclarait inapte à en inventer et ne pouvait que faire une neuvaine.

Heureusement, plus positive, Pierrile, avait épouvanté Cortansio en lui disant que la jeune maîtresse se mourait, et le brave homme, sautant à pieds joints sur sa consigne, s'en était allé vers Fumel, dont il ramenait le médecin, qu'accompagnait une bohémienne d'âge incertain, mais d'une admirable beauté.

Dans le corps médical de cette époque, l'empirisme régnait en maître ; on soignait d'après les données de l'expérience acquise, mais sans suivre aucune méthode… Ni raisonnement, ni théorie, les physiciens étaient de purs charlatans… Et encore leur ignorance les poussait-elle parfois à demander du secours aux pratiques de la sorcellerie.

À plus de trois siècles de distance on peut rire de ces enfantillages ; alors, malgré les anathèmes de Rome, on croyait aux bienfaisants effets du sortilège.

La bohémienne n'était pas du pays ; rencontrée par Cortansio et par le médecin, sur leurs instances, et après une courte explication, elle avait consenti à leur apporter l'appui de ses connaissances.

Bien qu'elle fût bonne chrétienne, en cette circonstance désespérée, la marquise de Villeneuve-Marsan fut charmée de reconnaître en la compagnie de l'empirique une de ces gipsies dont la science passait pour merveilleuse. Elle les conduisit tous deux vers Solange.

Après avoir consulté et interrogé le sujet, l'empirique déclara :

— Ce n'est rien !

— Rien… exclama la gipsy, c'est très grave !

— Bah ! un peu de fatigue.

La nomade haussa les épaules.

— Ignare ! fit-elle entre ses dents.

— Avec un peu de repos, il n'y paraîtra plus.

— Bourreau ! tu veux donc sa mort ?

Solange paraissait ne rien entendre, mais la pauvre marquise était sur des charbons ardents.

Ébahi, l'empirique demanda à son irritable interlocutrice :

— Que crois-tu donc ?

— Je crois ce qui est !… Je vois ce qui ne peut se cacher à ma double vue !… Cette enfant s'étiole à l'ombre de la noire montagne de pierres que vous décorez ici du nom de château… Elle est avide de grand air, d'espace, de liberté !… Si l'on ne m'écoute, chaque heure de retard fera plus creuse la tombe vers laquelle elle s'incline !

— Que faut-il faire ? implora la marquise.

— Est-elle bonne amazone ?

— Oui.

— Dès demain, qu'elle monte à cheval…

— Hélas ! le pourra-t-elle ?

— Elle le pourra !… Qu'elle monte à cheval donc, et franchisse les murs de sa prison…

— De sa prison ?… Mon Dieu ! N'est-ce pas celle de sa mère ?

— Elle y reviendra revivifiée, guérie, décidée à vivre, si…

— Oh ! dites-moi tout.

— Si vous consentez à la laisser aller jusqu'à la grotte de la Madeleine, où, pour chasser de la possédée le démon qui la tient, vous devrez lui permettre de jeter mille livres parisis d'or.

L'empirique fit claquer sa langue.

C'était une fortune ! Pourquoi la jolie sorcière conseillait-elle de la jeter dans un trou au lieu de se faire délivrer cette somme pour elle et pour lui ?

La marquise hésitait, ne sachant que répondre. Ne ferait-elle pas mieux de donner cet argent à une communauté, à une église ?

— Qui me prouve que vous ne cherchez pas à me tromper ? fit-elle enfin.

— Mon désintéressement ! je ne demande rien pour moi.

— Et c'est la Madeleine qui sauvera ma fille ?

— Le sauveur tombera du haut des rochers ou surgira du sein de la rivière !

Depuis un instant, Solange écoutait. C'était assez peu clair, une histoire d'enchanteur… Mais elle rêvait de sortir de

Bonaguil et cette femme étrange venait de la deviner, plaidait pour elle.

Soulevée sur un coude, une épaule découverte, elle regardait sa mère avec des yeux suppliants, semblant lui dire :

— Ne refusez pas, madame.

— Où donc est cette grotte ? demanda M^me^ de Villeneuve-Marsan.

— Aux Eyzies, près du château de Marzac, où l'on peut trouver l'hospitalité pour une nuit.

Au cours de la nuit suivante, la marquise dut réfléchir que la santé de sa fille valait toutes les livres du monde et qu'il serait bon marché de la lui rendre au prix d'un millier de sous parisis d'or, même après un désagréable déplacement vers la vallée des grandes roches, car le lendemain matin la maîtresse porte de Bonaguil s'ouvrait à deux battants pour livrer passage à une cavalcade qui prit tout aussitôt le chemin de Sauveterre-la-Lémance.

Le hasard faisait justement passer non loin de là Cœur-d'Amour, qui se rendait au rendez-vous à lui donné par une baronne de Puy-l'Évêque…

Elle ne devait jamais le voir cette pauvre baronne.

La cavalcade, composée de deux dames, d'un écuyer et d'une servante, allait lentement, mais en passant près de Cœur-d'Amour, sans le voir, puisqu'un buisson le dissimulait en entier, elle prit le trot.

Alors, notre jeune homme, oubliant subitement le but de sa sortie matinale, prit à la main le fourreau de sa rapière pour éviter de révéler sa présence par un bruit de ferraille, et

s'élança par la traverse vers la maison de Matraque que devaient forcément côtoyer les amazones.

Elles arrivaient.

Il attira le gros Matraque derrière un contrevent dont le bois mal joint laissait un jour, et, lui montrant la route :

— Tu vas regarder sans te faire voir et me nommer ceux dont l'approche soulève ce nuage… Distingues-tu les visages ?… Allons, parle !

— Attendez, monsieur le chevalier… Eh !… mais…

Matraque se frotta vigoureusement les paupières comme s'il doutait du témoignage de ses sens.

— Ah ! par exemple… Elles ! toutes deux… sur la route… En voilà un événement !…

Cœur-d'Amour trépignait d'impatience.

— Va donc ! maudite langue de vieille femme ! maugréa-t-il… Qui sont-elles ?… Les connais-tu ?

— Puisqu'on vous le dit, monsieur le chevalier.

— Canaille ! décide-toi à parler franc !… Les noms ?…

Bernard était hors de lui ; une violente émotion le faisait trembler et toute son âme semblait passer dans le regard qu'il lançait vers la cavalcade.

Les quatre personnes composant celle-ci défilaient en cet instant, en pleine lumière, sous le contrevent fermé, sans se douter qu'elles étaient l'objet d'une curiosité aussi intense.

— Ma foi de Dieu ! pensa Matraque en remarquant l'exaltation de son maître, ça le prend comme la courante, ces toquades… En consomme-t-y de ces fumelles, en consomme-t-y !… Sur laquelle a-t-il jeté son dévolu… Faut voir ?

Et, tout haut, il se décida enfin à répondre :

— Faut croire qu'il y a par là quelque pèlerinage, monsieur le chevalier ; sans quoi on ne pourrait voir courir sur les routes celles qui, au grand jamais, ne s'y sont encore montrées, les deux dames de Bonaguil…

— Les dames de Bonaguil !… Je m'en doutais… Celle qui tient la tête est la marquise, n'est-ce pas ?

— Sans doute… À sa gauche, à une encolure derrière, chevauche sa fille, la demoiselle Solange.

— Solange, répéta Bernard d'Arma, en comprimant à deux mains sa poitrine. Est-elle belle !… Ce nom ne pouvait pas ne pas être le sien… Solange… seul ange !

— Patatras ! gémit tout bas le gros garçon ; voilà M. le chevalier qui tourne au fade… Il fait des vers, misère de moi !… Et pour qui ?… Après tout, à défaut de mieux, ce ne serait pas du tout bête de tenter la conquête de ce *gros lot* et de *nous* faire épouser par cette héritière unique.

Comme les chevaux allaient disparaître au tournant d'une ferme plantée en avant du village, Matraque se donna un grand coup de poing sur la tête et se prit à tourner comme un toton.

Il venait d'aviser, attachée sur la croupe du cheval de Cortansio, une sacoche de cuir fauve, dont le ventre s'évasait sous le poids du contenu.

— Monsieur le chevalier serait-il désireux de savoir où vont ces dames ? demanda-t-il.

— Tu le sais donc, toi ?

— Je ne proposerais pas à monsieur le chevalier de le lui apprendre si je l'ignorais… Elles se rendent à dix ou douze lieues d'ici, vers la grotte de la Madeleine.

Et que vont-elles faire dans cette grotte ?

— Au milieu de la grotte, monsieur le chevalier, s'ouvre un gouffre sans fond dans lequel, pour obéir aux ordres d'une païenne, ces dames vont laisser tomber une pluie de pièces d'or.

— Quelle sotte histoire !… Deviens-tu fou ?

En quelques mots Matraque expliqua comment il tenait ces renseignements du médecin de Fumel qui, le matin même, déjà pris de boisson, cherchait partout des écouteurs pour leur raconter comment et pour quel prix une Égyptienne de passage l'avait assisté dans sa visite à Bonaguil.

Lorsqu'il eut fini de parler, Cœur-d'Amour demanda :

— Cette façon d'envoyer une jeune fille souffrante cavalcader et semer de l'or te paraît plaisante ?

— Dame !

— J'estime, moi, que pour attirer Solange munie d'une pareille somme loin de Bonaguil, la diseuse de mauvaise aventure doit avoir un autre but ignoré. Il se pourrait fort bien qu'il y ait un guet-apens préparé et je me dois de tirer la chose au clair, de défendre ces femmes s'il en est besoin…

« Va seller Djaoulia.

Un quart d'heure plus tard, monté sur sa jument arabe et suivi de Matraque à califourchon sur un mulet chargé de vivres, Bernard d'Arma remontait les vallons de la Ménaurie et de la Noze.

Le peloton des pèlerins de la Madeleine fut en vue dès qu'ils eurent fait le tour de la colline de Belvès.

Désormais, il s'agissait de ne suivre qu'avec précaution, de ne pas se faire remarquer des voyageuses. La chose était assez facile, la vallée de la Dordogne où l'on se trouvait offrant de nombreux abris boisés, des combes profondes et des monticules couverts de fourrés.

À Limeuil, brisée de fatigue et admirant la vaillance de sa fille, la marquise donna l'ordre de faire halte.

Ce repos était nécessaire pour deux raisons : déjeuner d'abord, puis, afin d'atteindre le terme du voyage, de toute nécessité, il s'agissait de découvrir un guide, car Cortansio, ne s'étant encore pas hasardé aussi loin, se perdait dans le dédale des sentiers à peine tracés et tous pareils.

Dissimulé de l'autre côté d'un vieux pan de mur en ruines, Cœur-d'Amour se disposait à leur déléguer Matraque pour les tirer d'embarras, mais il n'en eut pas le temps ; de derrière un autre mur non moins ruiné venait de surgir un paysan dont les bons offices furent aussitôt réclamés par la marquise.

La petite troupe se remit en marche, suivie à une distance plus respectueuse que jamais par notre chevalier.

On venait de pénétrer dans le pays chaotique au travers duquel coule la Vézère, et le guide d'occasion faisait preuve d'une admirable bonne volonté, d'une complaisance remar-

quable ; ce digne homme se multipliait, courant du cheval de Pierrile, dont il rebouclait la sangle, à la monture de la marquise, qui s'était mise à boiter, et trouvait encore le loisir d'aller flatter la croupe du porteur de la sacoche.

Voyez pourtant, comme le hasard pourrait faire accuser un honnête homme de maléfices !

On arrivait à la font de Peyrine, que domine Marzac, lorsqu'un triple accident se produisit presque simultanément…

Le cheval de M^me^ de Villeneuve, en franchissant une petite crevasse du sol, buta, broncha et, n'étant pas relevé à temps, s'agenouilla.

Tous se portèrent au secours de la marquise, dont la position pouvait devenir périlleuse, mais il n'y eut que le paysan et Solange pour lui être utiles.

En effet, par une rare abondance de déveine, Pierrile et Cortansio venaient d'être jetés à terre, la première parce que la sangle de sa selle s'était rompue, le second par le fait d'une fureur subite de sa monture.

Lorsque chacun se fut relevé, sans grand mal, heureusement, on constata avec désespoir que deux des chevaux étaient hors d'usage et qu'un troisième, le porteur de la précieuse sacoche, talonné par une incompréhensible folie, galopait vers la Vézère.

Le pauvre animal semblait tourmenté par une mouche mauvaise, car, à chaque instant, en escaladant les rochers, en dégringolant les pentes, il accomplissait de brusques voltes, pliait son encolure et cherchait à mordre la naissance de sa queue.

Réfugiés au milieu d'épaisses broussailles, Bernard et Matraque avaient été sur le point de se révéler. S'ils ne le firent pas, ce fut la réflexion qui les en empêcha.

— Ne vous pressez point, monsieur le chevalier, dit le fils du vigneron, vous aurez peut-être, et bientôt, meilleure occasion de courir sus à ce maudit guide de malheur.

— Tu crois aussi qu'il est pour quelque chose dans tout ceci ?

— Dame, trois accidents, et d'un coup, c'est trop à la fois pour être dû au seul hasard.

— C'est vrai, ce complaisant personnage a flatté la croupe du cheval échappé…

— Il a mis du poivre sous sa queue, monsieur le chevalier, j'en jurerais…

— Oh !… Il a frictionné les genoux de la monture de la marquise…

— C'est-à-dire qu'il y a planté des épingles !

— Oh !… Oh !… Alors, d'après toi, il n'aurait pas reboucle la sous-ventrière ?…

— Si fait ! Quoique ça, cette sangle doit porter un trait de couteau.

— Vertudiable ! Si ce ruffian est un traître… je vais le charger !

La grosse main de Matraque se posa sur l'épaule de son maître, tandis qu'il murmurait :

— Gardez-vous-en bien, monsieur le chevalier. Écoutez plutôt.

Cet avis venait à point. Bernard se contint et mit une main en pavillon devant son oreille pour mieux entendre.

— Madame, disait le paysan s'adressant à la marquise, par le petit raidillon que vous voyez sur la droite, on arrive au château de Marzac, dont le seigneur est hospitalier.

— Et la sacoche ?

— Avec votre permission, madame, je vais la reconquérir ! fit Solange déjà remontée sur sa bête.

Les yeux du paysan brillèrent.

— Demoiselle, dit-il en s'inclinant, avec ma compagnie vous serez en sécurité, mais, seule, vous pourriez être attaquée par la désolation du pays, la bande à Cœur-Volant.

C'était la première fois que Bernard entendait prononcer ce nom ; il ne s'y arrêta pas.

La conversation reprenait.

M^me^ de Villeneuve-Marsan se défendait de confier sa fille à cet étranger. Ne pouvant la faire suivre par Cortansio, elle entendait l'emmener à Marzac et retarder de vingt-quatre heures l'excursion à la grotte de la Madeleine.

Solange résistait.

Cette timide jeune fille – sans soupçonner qu'en ce faisant elle commettait un gros péché – avait une foi robuste dans ce qu'avait dit l'Égyptienne, et, ayant hâte de reconquérir sa santé, c'était ce jour-là même et non un autre qu'elle voulait aller porter à la grotte l'or retrouvé.

Enfin, elle obtint gain de cause.

Tandis que la marquise, après lui avoir recommandé de la rejoindre au plus tôt à Marzac, prenait, accompagnée de Cortansio, chargé de la selle et tirant les deux chevaux, le petit raidillon menant au château, Solange s'éloignait dans la direction de la rivière.

L'aimable paysan marchait devant le cheval portant double charge, car Pierrile s'était hissée en croupe derrière sa maîtresse.

Force fut à Cœur-d'Amour de rester encore longtemps dans sa cachette, malgré l'impatience qu'il avait de courir après Solange. En effet, de leur position élevée, la marquise et le vieil écuyer dominaient toute la font Peyrine et la broussaille ne pouvait s'ouvrir sans leur livrer son secret.

Quand Matraque donna le signal du départ, Solange était hors de vue.

IX – LE SAUT DANS LA VÉZÈRE

— Au galop ! cria Cœur-d'Amour.

— Eh ! monsieur le chevalier, répondit Matraque, en faisant prendre à son mulet une allure raisonnable, sur ces roches, en allant trop vite, votre Djaoulia risquerait d'arriver trop tard.

— Par exemple ! Si tu veux lambiner, à ton aise !

— Le tout n'est pas de courir, monsieur le chevalier, le tout est d'arriver. Si la jument arabe brise ses fines jambes dans quelque trou du roc, la belle avance que vous aurez là !

— C'est juste ! mais pense à Solange… Si cet homme est un gredin.

— Ma foi de Dieu ! c'en est un, tout craché !…

— Alors ?

— Alors, il mène rondement la demoiselle à une rencontre fâcheuse. Je vois cela comme si j'y étais…

— Malheureux ! Et tu affectes un calme ! Tu restes là…

— Ah ! dame, non, je ne reste pas, puisque nous grimpons… puisque même nous arrivons au belvédère naturel, d'où l'on peut voir de loin la grotte aux sous parisis d'or… Tenez, la voilà !

Un dernier effort de Djaoulia venait de lui faire franchir un escarpement à pic et de la porter sur un plateau de granit

uni et glissant, du haut duquel on avait vue sur toute la vallée de la Manaurée.

De ce belvédère – comme l'avait si bien nommé Matraque – rien n'échappait à l'œil, du panorama tourmenté des gorges d'enfer que traversait du nord-est au sud-ouest, entre ces falaises de rochers, le serpent argenté de la Vézère.

C'était à la fois magnifique et lugubre.

— Où sont-ils ? demanda Cœur-d'Amour après avoir longuement inspecté le cours de la rivière, où sont les deux jeunes filles et leur conducteur ?

— Au-dessous de nous, monsieur le chevalier, la plateforme est en surplomb sur l'eau, et vous ne pouvez les voir.

Les fers de la jument glissaient sur ce sol de marbre poli ; elle ne pouvait tenir en place et frémissait à tout instant sur ses jarrets. Les sabots du mulet, eux, adhéraient mieux.

— Voyez donc là-bas, monsieur le chevalier.

De son bras tendu, Matraque désignait un groupe d'arbres plantés en quinconce au milieu de la presqu'île formée par une boucle de la Vézère.

— Je vois l'entrée d'une grotte.

— C'est celle de la Madeleine… N'apercevez-vous rien d'autre sous l'ombre projetée par les arbres ?

— Attends donc… Si… Je devine les formes de six hommes.

— Dont l'un est masqué.

— Vraiment ?… Tu as des yeux extraordinaires !… Que peuvent-ils bien faire là, ces hommes ?

— Ils attendent la proie que le paysan leur amène, monsieur le chevalier.

Cœur-d'Amour eut un rire silencieux, un rire qui fit frémir son compagnon.

— La proie ? murmurait-il en même temps. Ah ! par le Dieu vivant ! si ces misérables osaient porter une main sacrilège sur M^lle^ de Villeneuve-Marsan, je leur ferais rire un rire de damné, en employant sans miséricorde le coup que m'a légué le vieux Spolto !

Et, se tournant vers son écuyer :

— Va voir ce qui se passe au bas de la roche, commanda-t-il.

Matraque ne se fit pas prier. Abandonnant sa monture, il se mit à plat ventre et rampa vers l'extrême rebord de la plateforme. Arrivé là, il avança la tête avec précaution.

Un instant il resta dans cette position, faite pour donner le vertige, car le moindre mouvement pouvait faire glisser son corps et le lancer dans le vide.

Puis, il recula avec la même lenteur et, ayant regagné une partie moins défavorable, il se dressa, en disant :

— C'est tel que je l'avais prévu, monsieur le chevalier. N'y a pas plus innocent que mam'zelle Solange, et la Pierrile est tout pareillement bornée… C'est pas pour manquer de respect, au moins… Mais ça me passe de les voir si confiantes…

— Elles sont donc là ?… C'est vrai ?

— En doutez-vous, monsieur le chevalier ?… Ma foi de Dieu ! je ne mens que lorsque mentir est profitable, et jamais sans raison…

« Oui, bien, elles sont là, les pauvres ! Je viens de les voir monter dans une barque que dirige le madré paysan, que l'enfer confonde !

« Tenez, la surface de l'eau se ride… la barque avance vers l'autre rive… on va bientôt l'apercevoir… la voici ! »

Effectivement, un bateau venait de se montrer. Le guide de rencontre maniait les avirons, faisant face aux jeunes filles, toutes deux assises à l'arrière.

En se penchant sur sa selle, mais sans déplacer son centre de gravité, nécessaire à l'équilibre instable de Djaoulia, Bernard d'Arma constata la réalité de ce que venait de lui expliquer son frère adopteur, devenu par la suite son compagnon de chasse, puis son écuyer volontaire.

Soudain, Matraque lui souffla :

— Voilà l'instant, monsieur le chevalier !… Tenez, le faux guide lâche ses rames… la barque enfonce… une voie d'eau vient de se déclarer… les six sacripants de la grotte accourent… Oh ! pas pour porter secours… mais pour enlever la demoiselle…

« Vrai ! pour une satanée comédie, c'est une satanée comédie !

— Les ruffians ! gronda Cœur-d'Amour.

Il suait à grosses gouttes en suivant des yeux tous les détails de cette scène expliquée à haute voix.

Si c'était une comédie préparée, comme le croyait Matraque, le faux guide, il faut le penser, avait fait jouer la soupape avec trop de précipitation, car la barque coulait, positivement, bien qu'elle fût encore loin de la rive opposée sur laquelle se pressaient les six.

Deux cris de femmes, cris d'angoisse et d'horreur, montèrent du fond.

Solange et Pierrile se tenaient enlacées, elles avaient déjà de l'eau jusqu'à la ceinture.

— À la nage ! commanda une voix mâle, et qu'on me ramène la brune ; je la prends pour la part de Cœur-Volant.

La brune c'était Solange.

Bernard d'Arma étouffa un juron.

— Qui a dit cela ?

— L'homme masqué, monsieur le chevalier.

— Bon ! je vais le faire mentir.

À l'ordre donné, les six hommes s'étaient jetés dans la rivière.

Cœur-d'Amour serra les genoux, forçant Djaoulia, dont les naseaux fumaient, à avancer de deux pas.

— Quelle hauteur ? fit-il d'un ton bref.

— Du belvédère, jusqu'à l'eau ?… Au moins soixante pieds !… Ce n'est bon qu'aux hirondelles, ce chemin.

— En ce lieu, l'eau est-elle profonde ?

— Oh ! là ! oui, c'est autant dire une cave !… Mais, monsieur le chevalier ne va pas commettre la folie de sauter ?

— Si fait !… Viens-tu ?

— Pas par là !

— Alors, à tout à l'heure !

La bouche relevée par une main de fer, ses flancs immaculés saignant sous l'éperon, Djaoulia poussa un hennissement de douloureuse surprise et, faisant feu de ses quatre fers, d'un bond prodigieux, elle franchit le rebord de la plateforme.

Un instant, la blanche cavale du désert, battant l'air de ses sabots, sembla planer dans l'espace, tel hippogriffe audessus de l'île des Pleurs, puis, aux cris des bandits qui venaient de voir le ciel s'obscurcir par le passage de cette bête fantastique, plongeant aussi comme le cheval ailé sur l'orque monstrueux, elle s'abattit sur les nageurs, dont deux furent tués sur le coup et entraînés par elle vers les profondeurs de la Vézère.

Enthousiasmé, médusé presque par la grandeur de ce mouvement dont l'audace égalait la démence, Matraque, ne pouvant en croire le témoignage de ses sens, avait assisté à ce vol inimaginable et venait de voir disparaître, presque dans la même seconde, les deux jeunes filles enchevêtrées l'une à l'autre et le chevalier faisant corps avec son hippogriffe privé d'aile.

Sans s'en rendre compte, Matraque se laissa tomber à genoux, sa respiration était coupée, il étouffait.

Allait-il disparaître, cet héroïque jeune homme ? N'avait-il pas été se briser sur une dent de rocher ?

Il avait pu aussi être entraîné par un remous dans une des portes latérales de la cave, et alors son corps y pourrirait sans jamais pouvoir en être retiré !

Et les jeunes filles qui ne remontaient pas non plus !

— Quel malheur, mon Dieu ! Quel grand malheur !

En ces instants d'attente fébrile, les secondes ont la durée d'une année et chaque minute semble ne couler dans l'éternité qu'avec la lenteur d'un siècle.

L'homme masqué avait rassemblé ses trois hommes que leur bonheur avait fait échapper à la rencontre du centaure plongeur et, le guide infidèle s'étant joint à leur groupe, tous quatre regagnèrent la rive.

Enfin, un peu en aval de l'endroit où avait plongé Djaoulia, la noble bête reparut, toujours montée par son cavalier. Les corps inanimés de Solange et de Pierrile étaient couchés en travers, sur le garrot.

En remontant, Bernard d'Arma avait eu la chance de les rencontrer et de les saisir ensemble.

— Hourra ! monsieur le chevalier ! hurla Matraque délirant de joie. En voilà une aventure ! Ne vous suffit plus des donzelles de la terre… Vous faut encore aller en cueillir sous l'eau… en passant par les nuages…

« Défiez-vous ! on vous espère de l'autre bord… tirez votre épée, c'est de saison !

— Arrive ! répondit simplement le chevalier, en poussant sa monture, à peine essoufflée, vers le rivage en pente douce sur lequel, en effet, l'attendaient les cinq bandits.

Matraque rejoignit son mulet et l'attira vers une anfractuosité de la plate-forme. Cette fissure servait de porte naturelle à un sentier étroit et zigzagant qui descendait jusqu'au bord de la Vézère, entre deux murailles aussi lisses que le sol était poli.

Cette gouttière de granit avait à peu de chose près la largeur et la forme d'un moderne toboggan.

Le gros Béarnais, dont la force égalait la paresse, poussa le mulet sur la pente et sauta en croupe.

La pauvre bête s'assit, croyant pouvoir résister, mais, avalée par la glissoire, dans cette posture de sénateur romain, elle opéra la descente avec une rapidité vertigineuse.

Moins vertigineuse cependant que l'attaque foudroyante de Cœur-d'Amour contre les bandits, car quatre d'entre eux se tordaient déjà sur le sol, le visage ensanglanté.

La bataille n'avait pas été longue ; malgré cinq épées contre une seule, le sort en avait décidé contre le nombre, et de quelle façon effroyable !

Les quatre blessés avaient tous été touchés au même endroit, chacun d'eux ne possédait plus qu'un œil, le gauche.

Quant à l'homme masqué, le chef, il avait pu fuir en rejoignant son cheval dissimulé derrière les contreforts de la grotte.

Bernard d'Arma, bouillant de colère, se vit dans l'obligation de remettre à plus tard le juste châtiment qu'il

réservait à ce misérable inconnu, car il fallait songer à porter un secours immédiat aux deux jeunes filles dont l'évanouissement, en se prolongeant, pouvait devenir dangereux.

Il sauta à terre sans plus tarder et, voyant Matraque aborder, il lui cria :

— Dépêche-toi donc, lambin ! Viens m'aider.

L'original écuyer venait de traverser la Vézère à dos de mulet, sa grosse face réjouie rayonnait. Pour un peu, il se fût flatté de n'être pas complètement étranger à la belle victoire remportée par son maître.

Dès qu'il eut pris pied sur la berge, il aida Bernard à enlever du garrot de Djaoulia les deux loques humaines, qui furent déposées sur le gazon.

Alors, tirant sa gourde, le jeune défenseur des faibles s'agenouilla auprès de Solange et essaya de faire passer quelques gouttes de vieil armagnac entre les lèvres décolorées de la pauvre enfant, qui ne donnait presque plus signe de vie.

De son côté, Matraque s'occupait de la servante et cherchait à la faire revenir à elle, en employant une médication spéciale dont l'usage s'est établi depuis mais qui, alors, eût fait pousser de hauts cris au corps savant et mené l'expérimentateur au pilori, comme coupable de violence sur un cadavre.

En effet, Pierrile semblait morte ; or, il y avait quelque chose de macabre dans la façon dont le Béarnais violait impunément la virginité de ses lèvres livides.

Au vrai, il ne l'embrassait pas, mais il joignait étroitement la bouche brûlante à la bouche glacée et, par cet orifice fait pour le baiser, insufflait une part de sa propre vigueur dans le corps inanimé, dont les poumons se reprenaient à fonctionner de mieux en mieux à chaque effort nouveau.

Cependant, entre chacune des introductions d'air faites par lui à l'asphyxiée, le gros novateur, encore apoplectisant de l'effort accompli, ne pouvait s'empêcher de bavarder.

— Ah ! monsieur le chevalier ! On est fier d'être un peu de votre famille ! Pour savoir mener un branle, l'épée à la main, il n'y en a pas deux comme vous !…

« Et votre traversée des airs ? Sans mentir, je n'avais plus une goutte de sang dans les veines… Djaoulia est un fameux oiseau, un fameux poisson de même…

« Sauf votre respect, le cheval vaut l'homme !…

« Quoique ça, où donc avez-vous mis les hurluberlus de tout à l'heure ?

Bernard avait couvert le corps de Solange de sa cape et cherchait à la réchauffer.

Sans se déranger, car la jeune fille commençait à reprendre des couleurs, il répondit simplement :

— Derrière toi.

Matraque se retourna et, avisant les quatre estropiés, la figure couverte de sang, grimaçantes, tiraillées par des contractions nerveuses, il eut un tel sursaut qu'il alla heurter la poitrine de Pierrile. Celle-ci rendit un soupir prolongé.

Rappelé au devoir, Matraque recommença son étrange manège, puis il s'écria :

— Miséricorde ! monsieur le chevalier, comment donc que vous vous y êtes pris pour leur infliger cette damnable et éborgnante estocade ?… Ils vont en crever, les faillis chiens ; pas vrai ?

Solange renaissait. Bernard put répondre en souriant :

— N'en sois pas en peine… Une ligne de fer ne donne pas la mort, et la mauvaise graine est vivace… Ces gaillards-là promèneront la vivante estampille du châtiment que je réserve à tout homme assez lâche pour s'attaquer aux femmes !

— Et le chef, monsieur le chevalier, demanda Matraque, l'homme au masque ?

— Il a pu reprendre le large avant de subir le même sort… Le malheur a voulu que Djaoulia s'ébroue à l'instant où je le tenais au bout de mon épée et allais faire sauter son masque, mais, où qu'il aille et si haut soit-il placé, je le reconnaîtrai et l'atteindrai.

— À quoi le reconnaîtrez-vous ?

— À ceci, dit le chevalier en montrant la garde de son épée ornée d'un grand A formant sceau. D'un coup de pommeau à la racine de ses cheveux, j'ai plaqué sur son front la lettre qui me le livrera, la première lettre du seul qualificatif qu'il mérite : « Assassin ! »

« Ventrepape ! s'interrompit-il, que fais-tu là, malheureux ?

Pour la dernière fois, le Béarnais venait s'insuffler une bouffée d'air dans les poumons de Pierrile, en usant, pour ce faire, du pavillon le plus naturel.

— Rien de mal, monsieur le chevalier, c'est ma manière de résurrectionner les demi-mortes, la bonne… voyez !

Pierrile ouvrit les yeux, poussa un profond soupir, puis, intuition féminine, devinant ce que le gros garçon venait d'accomplir pour son bien, elle noua ses deux bras autour de son cou et lui rendit franchement son baiser.

Ce geste de reconnaissance était si manifestement sincère que Bernard d'Arma demeura confondu d'avoir été moins habile que son écuyer.

Il eût tant voulu obtenir une pareille faveur de Solange.

Mais il n'était pas homme à la prendre par surprise. Il se fût cru déshonoré.

D'ailleurs, eût-il voulu employer le moyen si heureusement préconisé par Matraque qu'il n'en eût plus été temps.

Sous les caresses de Pierrile, accourue près de sa maîtresse, M^lle^ de Villeneuve Marsan venait de reprendre ses sens.

D'un commun accord, le maître et l'écuyer s'empressèrent d'entraîner les deux jeunes rescapées derrière le massif formé par la grotte de la Madeleine, pour leur éviter le spectacle affreux des quatre bandits qui se roulaient sur le sol en gémissant.

De ce côté de la boucle, justement, un bac traversait la Vézère, faisant le service du bourg de Tursac.

Là, dans une ferme, devant un grand feu de mottes, tous purent faire sécher leurs vêtements.

Il fut convenu que l'on devrait garder le silence absolu sur tous ces événements pour ne pas effrayer la marquise.

À la nuit tombante, Solange et la servante, ne gardant aucune trace de leur récente noyade, furent reçues à bras ouverts par la marquise et par Cortansio, déjà installés chez le châtelain de Marzac.

Selon ce qui avait été très sagement décidé, elles racontèrent leur excursion à la grotte, l'offrande faite à la sainte des mille sous parisis d'or, heureusement retrouvés. Puis Solange embrassa sa mère en déclarant qu'elle était guérie de ses vapeurs, mais, là, complètement, et bien résolue à ne plus sortir de Bonaguil.

La petite futée pouvait prendre cette détermination en toute liberté d'esprit, puisqu'elle avait eu la précaution d'indiquer à Cœur-d'Amour, seul artisan de sa guérison, une brèche faite au saut de loup de la clôture du parc, et ne doutait pas que le beau jeune homme saurait en profiter.

Elle se savait aimée et croyait aimer.

Son rêve prit une forme, une forme des plus gracieuses même ; n'était-ce pas suffisant pour tuer sa mélancolie ?

— Dans tout cela, remarqua la marquise, si je suis heureuse du résultat survenu pour le bien de votre santé, Solange, je constate que l'Égyptienne n'avait pas vu tout à fait juste.

— Expliquez-vous, belle madame ? demanda le vicomte de Marzac, vieux galantin à la retraite, ancien courtisan de Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois.

— Je m'explique, monsieur. Comme je vous le racontais ce tantôt, la fille d'Égypte m'a expressément dit ceci : « Le sauveur tombera du haut des roches ou surgira du sein de la rivière ! »

Solange détourna la tête pour cacher la rougeur de son visage.

— Il est de fait qu'il a manqué à tous ses devoirs, ce personnage… constata le vicomte.

« Cependant, ajouta-t-il, je me réjouis qu'aucune rencontre ne se soit produite, car elle eût pu être plus fâcheuse qu'agréable… Cœur-Volant est dans le pays, dit-on…

— Cœur-Volant ?

— Un bandit, qui n'opère que sous le masque…

Cette fois Solange pâlit affreusement, elle se souvenait avoir aperçu ce brigand masqué, alors que le bateau commençait à s'enfoncer dans la Vézère.

— Au surplus, termina le vicomte de Marzac en pivotant sur ses talons, ce Cœur-Volant n'est peut-être qu'un Cœur-de-Lièvre… Les réputations sont bien surfaites aujourd'hui…

Le lendemain, le château de Bonaguil referma ses portes sur ses maîtres un instant saisis par une folie de liberté. La vie y reprit son cours normal et triste…

Pas pour tous cependant, car Solange eut désormais des rendez-vous dans les coins sombres du parc et Pierrile fut suffisamment occupée par la mission qui lui incombait de distraire M^{me} de Villeneuve, d'occuper Cortansio et de tenir tous les gens de service à distance du lieu choisi.

Oh ! comme il n'était plus le redoutable jeteur de sorts, notre Cœur-d'Amour, comme une seule passion véritable avait rogné ses ailes de papillon et comme il se sentait timide, lui, le crâne, auprès de cette divine Solange qui, dans son innocence, croyait ne commettre aucune inconséquence en permettant à son sauveur de la venir voir en secret.

Adorable et chère folie des jeunes tendresses ! Temps des contemplations extatiques et des longs silences amoureux !

Tandis que M^me^ de Villeneuve-Marsan restait plus que jamais confinée en son appartement, Solange s'était reprise à vivre parce que sa vie avait désormais un but : aller retrouver, sous une charmille éloignée, le charmant cavalier qui l'avait retirée des eaux de la Vézère et franchissait journellement le mur du parc par la brèche.

Que se disaient-ils ? Peu de chose. Leurs yeux seuls contaient leur mutuelle admiration.

Bien entendu, ils se savaient très en sécurité contre toute surprise, Matraque restant posté en sentinelle au dehors, comme Pierrile exerçait sa surveillance au dedans.

Parfois, il s'impatientait de son inaction forcée, ce Matraque ; malgré sa prodigieuse paresse, il eût volontiers consenti à reprendre avec la petite servante la muette conversation dont il gardait un souvenir piquant, cette conversation de ses lèvres accolées aux lèvres de Pierrile.

S'il refoulait en lui-même cette tentation, c'était moins par devoir que pour Sauvegarder son étoile, lui permettre d'agir, et aussi parce que la jeune Agenaise, ne le prenant pas au sérieux, ne lui accordait, par-ci par-là, qu'un pauvre baiser de complaisance.

Matraque approuvait fort le nouveau genre de vie mené par son maître : plus de séductions, plus de maîtresses, le calme plat.

Il savait éconduire de la belle manière les quelques cotillons trop passionnés, qui venaient relancer Bernard jusque chez lui. Il accomplissait en conscience son rôle de cadenas et se chargeait d'éviter à ce cœur volage la plus mince occasion de faiblir.

Pour lui donner quelques chances d'aboutir auprès de la noble héritière, ne fallait-il pas repousser dans l'ombre et cacher le nombre incommensurable des aventures galantes passées de M. le chevalier ?

Au fait, M. le chevalier, au gré de son écuyer, mettait un peu trop de temps, maintenant, à pousser sa dernière pointe et à se faire agréer… Il semblait si bien avoir oublié son ancienne fringale d'amour qu'il en tournait au courtisan transi et faisait pitié.

— Foi de fils à Gourdin, se disait le gros homme en hochant sa tête crépue, c'est à croire qu'il *s'adiotit,* le povre… Depuis six semaines qu'il tient la demoiselle, pas encore ça… voilà bien du temps de perdu !

« Si je pouvais tenir la Pierrile, moi, il ne me faudrait pas six jours pour la décider. Oh ! là, non !

L'étonnement de Matraque eût été bien plus fort s'il avait pu assister aux entrevues des deux jeunes gens, entrevues au cours desquelles, le plus souvent, pas un mot n'était prononcé, où les doigts se frôlaient à peine, car le bouillant batailleur, le fringant coureur de ruelles, la terreur des maris, l'épouvante des pères, en était arrivé à ce degré de naïve timidité : il aimait !

Vous figurez-vous don Juan amoureux ? Moi pas !…

D'ailleurs don Juan est un triste pantin sans cœur ; sa raison d'être est la négation même de la sensibilité de ce viscère ; s'il en arrivait à le sentir vibrer dans sa poitrine, don Juan cesserait d'être le type du libertin frondeur, du séducteur par passe-temps, et le spectacle de son ironie vaincue serait une chose lamentable !

Bernard d'Arma n'était pas don Juan. Il y avait autant de distance entre lui et ce plat coquin qu'entre une loyale épée et un poignard.

Jusqu'à présent, il s'était laissé guider par la fougue de son tempérament, mais son cœur parlait enfin, et avec quelle force ! C'était là tout le secret de sa nouvelle et craintive attitude.

Les semaines succédèrent aux semaines.

Dans le pays, on commençait à ne plus s'occuper de Cœur-d'Amour, un autre sujet défrayait les conversations, on ne parlait plus que de la disparition de Cœur-Volant, et du terrible châtiment qu'un inconnu avait infligé à quatre hommes de sa troupe.

Le quatrième jour du sixième mois, comme Bernard se disposait à franchir le saut-de-loup, il vit, chose invraisemblable, un carrosse s'arrêter devant la maîtresse porte de Bonaguil.

Une dame en descendit, pénétra au château, et le carrosse poursuivit sa route.

Ce jour-là, notre amoureux attendit vainement Solange ; Solange ne vint pas.

Vers le soir, seulement, Pierrile le rejoignit sous la charmille.

— Monsieur le chevalier, dit-elle, avant d'être interrogée, vous n'aurez plus sujet de revenir ici. Il vient d'arriver un ordre de la cour. Madame la marquise et notre demoiselle partent demain pour Paris.

— Elles partent… demain ? répéta Bernard sans savoir qu'il parlait. Et toi ?

— Moi, je ne rejoindrai que plus tard… Miss Huming, la messagère de la reine, doit me remplacer auprès de ces dames… Vous voudrez bien faire mes adieux à M. Matraque, si c'est un effet de votre bonté, monsieur le chevalier.

La tête en feu, l'esprit chaviré, Bernard d'Arma regagna la petite maison de Sauveterre-la-Lémance en se déclarant le plus malheureux des hommes.

Lui, qui avait tant passé de la brune à la blonde en de rapides baisers donnés et repris, venait de se complaire, pendant six mois, en un farniente émollient de platoniques tendresses. S'il n'avait conservé de toutes ses maîtresses que le souvenir d'un vague parfum, d'une caresse, par contre il ressentait un cuisant regret de la séparation qui s'imposait à lui, car il avait rêvé la continuation indéfinie de son innocente idylle.

— Quoique ça, lui dit Matraque lorsqu'il eut refermé la porte de la maison, c'est-y que vous avez marché sur l'herbe de mauvaises raisons, que vous voilà éberlué de tristesse, monsieur le chevalier ?

— Matraque, M^{lle} Solange part pour Paris !

— Ah ! bah !… Le mariage ne tient donc plus ?

— Quel mariage ?

— Le sien, le vôtre… le *nôtre,* pardi !

— Imbécile !

— Merci tout de même, monsieur le chevalier. Entre nous, n'y a point d'offense !

Le jeune homme s'était assis et, la tête entre ses mains, réfléchissait.

— Matraque, s'écria-t-il tout à coup, en quelle année sommes-nous ?

« Vrai de vrai, pensa le gros garçon en faisant la moue, faut-il que pour une fumelle on en arrive à breloquer de la sorte !

Et à haute voix :

— Nous sommes en 1577, monsieur le chevalier.

— Déjà ! Quel mois ?

— On entame le troisième.

Le chevalier se frappa le front.

— Vertudiable ! il était temps de me réveiller… J'allais manquer mon rendez-vous !

— Encore quelque princesse de rencontre qui lui aura souri ou montré un peu de sa jambe, se dit Matraque ébahi d'un pareil changement. Tout à l'heure il songeait à se périr pour la demoiselle qui s'en va, et maintenant il songe à coqueter avec une autre…

« V'là une belle nature !

Il regarda son compagnon en dessous et insinua, cherchant à se faire nommer l'objet de cette nouvelle toquade :

— Une de perdue, une autre est vite retrouvée ; pas vrai, monsieur le chevalier ?… Ah ! on peut certifier que vous ne chômez point…

« C'est-y bien loin, ce rendez-vous ?

— À Paris.

— À Paris ! sursauta l'écuyer. En voilà une affaire ! Bien sûr, c'est pour la demoiselle…

— Solange ? C'est juste, je ne songeais déjà plus qu'elle s'y rend, elle aussi… Nous ferons donc route ensemble… Mais si j'éprouve un vrai plaisir à pouvoir vivre où vivra M^lle^ de Villeneuve, crois bien qu'elle est étrangère à ma résolution…

— Vous en guignez une autre, peut-être ?

Bernard hocha la tête.

— Es-tu stupide, mon pauvre garçon ! murmura-t-il. La personne par laquelle je suis attendu, le 2 avril prochain, devant un grand mur percé d'une porte basse, juste en face de la rue des Étuves-Saint-Honoré, est un homme.

Matraque n'en fut pas plus content. Il éprouvait une sourde rancune contre le chevalier – ah ! le cachottier ! – qui ne lui parlait de ce projet de voyage qu'au dernier moment et devait l'avoir résolu depuis fort longtemps…

Il ne voulait plus demeurer à Sauveterre-la-Lémance si son maître d'adoption s'en éloignait. À tout prix il devait se faire agréer par lui pour l'accompagner.

Ne devait-il pas, d'ailleurs, s'attacher à son étoile ?… Et pouvait-il admettre d'être semé par cette étoile juste au moment où elle se disposait à pénétrer au ciel ?… car Paris est un ciel réel pour qui veut briguer les faveurs et forcer la fortune.

Comme il réfléchissait aux moyens à employer pour imposer sa compagnie, Bernard lui tendit la perche en se plaignant d'avoir épuisé tout ce qu'il possédait et d'être à court d'argent pour entreprendre ce voyage.

— Écoutez, monsieur le chevalier, s'écria Matraque ; vous êtes moins pauvre que vous le pensez, puisque vous m'avez pour presque frère… Le bonhomme Gourdin a laissé quelques économies… Je les partage avec vous ; consentez à me garder auprès de vous en qualité d'écuyer-caissier ?

La proposition était si inattendue, si héroïque surtout de la part de ce paysan grippe-deniers, compteur de sols, harpagon buté, que Cœur-d'Amour, touché au vif, se précipita sur ses mains pour les serrer avec effusion.

— Vous acceptez ?

— Ah ! je crois bien ! Tu me sors de peine.

L'accord fut scellé séance tenante. Bernard pourrait disposer de la moitié de l'argent, dont Matraque resterait le dépositaire, toute somme nouvellement acquise devant retourner à la masse.

Le madré paresseux, en donnant sans donner, en assurant le retour avec usure de ce qui allait être extrait de sa poche, venait d'agir en véritable Machiavel, de faire le généreux en économiste, de mettre, enfin, son intérêt en parfait accord avec sa conscience, puisque, avant de mourir, le père

Gourdin lui avait recommandé de partager son bien avec l'enfant disparu, au cas où celui-ci reviendrait.

Et voici comment, le lendemain, à quelque distance en arrière de la petite caravane formée par les quatre personnes désertant Bonaguil, le chevalier Bernard d'Arma et son stupéfiant écuyer avaient pu prendre le chemin de Paris.

Nous savons combien cette escorte persistante, bien que respectueuse, avait intrigué la marquise, et nous savons aussi de quelle façon mouvementée s'était terminé le voyage, aux abords du faubourg Saint-Germain, par la lutte contre les étranges brigands du baron Courmantel, par la délivrance de Gloriette et par l'échouement définitif du chevalier contre l'auvent de la Maison des Mignonnes.

X – LE PRÉ-AUX-CLERCS

Les deux groupes des mignons s'étaient retirés de la salle d'orgie dans cet ordre : les partisans du roi, à la suite de Roland, duc de Nemours ; les Guisards, faisant bloc avec Charles d'Entragues, qui avait pris sous sa protection Bernard d'Arma, l'audacieux perturbateur de la fête.

Restée seule, Fiamma s'était élancée vers la fenêtre pour entrer en communication avec l'homme en manteau aposté sous l'auvent et elle lui avait crié en terminant :

— Oh ! maître, il va sur le Pré-au-Clercs. Empêchez les épées de le tuer !…

Il fallait que le personnage ainsi invoqué fût véritablement doué d'un pouvoir magique pour inspirer une telle confiance à Fiamma.

En effet, comment eût-elle pu le prier de sauvegarder de la mort un duelliste au moment du combat, si elle ne l'avait su capable de s'entremettre autrement que de sa personne, c'est-à-dire par la pensée et en usant de moyens extranaturels ?

L'inconnu n'en éprouva aucune surprise et, tapotant la joue de la jeune fille d'une main à l'annulaire de laquelle brillait un rubis couleur de sang, il prononça d'une voix grave :

— Va, ma fille, rentre à la maison. Ne reste pas un instant de plus dans cette demeure mal famée où tu ne vins que pour m'obéir et accomplir un devoir.

« Tu veux que le jeune homme soit sauvé ? Pourquoi ?… Oh ! ne réponds rien ; je le sais… Ne vois-je pas ce qui est caché comme ce qui se montre ?… Ton cœur est sous mes yeux, pauvre petite ; il s'est ouvert… il aime !… donc il souffrira !…

« Je vois aussi celui auquel ton cœur pense… N'aie pas de crainte à son égard… Pour que sa destinée puisse s'accomplir, il doit vivre… Il vivra…

« Va, ma fille… Si, comme tout ici-bas, les prédestinés ont leur heure marquée au cadran du temps, cette heure est à Dieu !… Va !…

*

L'opéra-comique, les poètes et les romanciers se sont si bien chargés de décrire les différents aspects du Pré-aux-Clercs que les moins instruits pourraient le reconnaître si nous leur montrions un enclos planté de dagues et pourvu d'un orchestre destiné à réjouir les derniers moments des combattants trop endommagés.

En face du Louvre et des Tuileries, sur la rive gauche de la Seine, s'étendait autrefois une verdoyante prairie parsemée de buissons et plantée d'arbres qui y entretenaient une riante fraîcheur.

L'emplacement occupé par cette prairie pourrait se circonscrire aujourd'hui dans les limites d'un quadrilatère irrégulier formé au nord par les quais Malaquais, Voltaire et une bonne partie du quai d'Orsay, à l'ouest par la rue de Bourgogne et la Chambre des députés, au sud par la rue Saint-Dominique, à l'est, enfin, par la rue Mazarine.

Elle mesurait quatorze cents mètres de longueur sur cinq cents de largeur à peu près.

C'était le Pré-aux-Clercs.

Il fut divisé en deux parties distinctes : le Grand-Pré et le Petit-Pré, jusqu'à la fin du quinzième siècle.

Le Petit-Pré, situé au nord de l'abbaye de Saint-Germain, occupait le rectangle allongé qui se délimite de nos jours par la rue Mazarine et la rue Bonaparte, d'une part, de l'autre par la rue de l'Abbaye et le quai Malaquais.

Suivant à peu de chose près le tracé de la rue Bonaparte, un canal, ordinairement rempli de boue, descendait la rue Saint-Benoît jusqu'à la Seine et formait séparation entre le Petit-Pré et le Grand.

Dès l'an 1368, le Petit-Pré, ayant été cédé à l'Université par l'abbé de Saint-Germain, devint, comme son grand voisin, la promenade favorite des écholiers ou clercs, d'où le nom qui leur fut donné à tous deux.

Mais en 1577, il ne restait déjà plus que de très minces vestiges de l'ancien petit Pré-aux-Clercs, car, la ceinture de hautes murailles crénelées qui encerclaient la capitale, devenant trop étroite pour contenir la population toujours croissante de la cité et du quartier de l'Université, cette population s'était donné de l'air en franchissant les remparts pour construire de nouvelles habitations au dehors.

Le canal fut comblé pour permettre aux écholiers et aux promeneurs d'aller s'ébattre un peu plus loin, mais il n'y eut pas que les gens de peu qui firent le saut de l'ancien fossé, puisque nous savons déjà que dame Myrtille, dite la Poulpe, avait fait construire sa mauresque maison de plaisirs à

l'extrême limite des nouvelles guinguettes et juste en face de l'hôtel des champs de Villeneuve-Marsan.

Le Grand-Pré, par le fait, conservait toujours sa destination première, Henri II y avait fait planter huit rangées d'arbres qui commençaient à donner de l'ombre et, pour les habitants de Paris, c'était l'unique promenade qui présentât pareil agrément.

L'hôtel de Villeneuve-Marsan et le mur de son parc ne limitaient le Pré-aux-Clercs que sur une étendue assez considérable de son côté est ; mais, outre la Maison des Mignonnes, il avait le voisinage immédiat d'une remarquable collection de cabarets qui offraient un abri assuré aux promeneurs pour prendre le frais sous les ombrages voisins du fleuve.

L'établissement de la Poulpe était le moins crapuleux de ces rendez-vous, où l'on fêtait à qui mieux mieux Bacchus et Vénus. Les autres se composaient exclusivement de cahutes hâtivement bâties ou même de simples tonnelles, de minuscules bosquets, sous les feuillages desquels des servantes accortes, dressées à plaire et peu farouches, allaient et venaient, proposant indifféremment aux consommateurs des brocs pleins de vin d'Anjou ou des baisers de leurs lèvres pimpantes.

Cette liberté d'allures n'eût pas été tolérée dans l'enceinte de Paris, elle justifiait donc la vogue dont jouissaient les guinguettes du Pré-aux-Clercs et leur assurait une supériorité incontestée sur leurs rivales placées sous la surveillance du grand prévôt.

Car, et c'est là que la licence autorisée pourra être jugée sévèrement, le Grand-Pré relevait encore de la justice abba-

tiale. Or, si le père abbé fermait les yeux, c'était moins par ignorance que pour le plus grand profit de la communauté. En effet, les redevances payées par les tenanciers se chiffraient en raison de leurs affaires. Mieux valait donc ne point déloger Satan, puisqu'il travaillait à engraisser la caisse des œuvres pies.

La promenade proprement dite se composait de quatre allées flanquées de rangs d'arbres, comme nous venons de l'expliquer. Ces allées, agrémentées de bancs de pierre ou de bois, placés de distance en distance, étaient généralement sillonnées par les studieux, les rêveurs et les apprentis Démosthène, comme les bancs servaient à l'isolement des couples amoureux.

Contre le mur du parc de Villeneuve-Marsan se voyait un jeu de paume en plein air ; plus loin, entre des massifs d'arbustes à feuillage persistant, des jeux d'arc, d'arbalète et d'arquebuse attiraient toujours un nombreux public de joueurs ou de spectateurs.

Pour faire communiquer le Pré-aux-Clercs avec la rive droite de la Seine, un bac avait été établi en face de la Porte-Neuve. Il opérait sa traversée dans l'axe du Pont-Royal.

Après l'heure de la méridienne, le Pré-aux-Clercs se peuplait chaque jour d'une foule bigarrée. C'était, en moins cosmopolite, le recommencement perpétuel du concours de coquetterie de la foire Saint-Germain, dont il était presque mitoyen.

Ah ! le coup d'œil de cette heure du persil – comme la nomme le persiflage moderne – ne manquait pas d'originalité. Les basochiens, les écoliers et les habitants du quartier de l'Université arrivaient de la rue du Paon par la

porte Saint-Germain, de la rue Saint-André-des-Arts par la porte Buci, des abbayes des Augustins de Saint-Martin par la porte de Nesle.

C'est à côté de cette dernière que se dressait la tour illustrée par les fantaisies amoureuses et criminelles de Marguerite de Bourgogne, tour fameuse dont la sinistre renommée devait survivre, et qui, moins d'un siècle plus tard, allait tomber sous la pioche des démolisseurs pour faire place au palais Mazarin.

Par le fleuve arrivaient les gens de la ville et de la cour : grandes dames aux toilettes éclatantes, gentilshommes aux pourpoints satinés, aux chapeaux empanachés de plumes.

Les uns faisaient usage du bac et se pressaient entre les plats-bords du lourd bachot, bousculés, fripés, mouillés aussi parfois par les heurts du passeur ou de la grosse corde de va-et-vient. Mais ils prenaient toutes ces avanies sans regimber ; n'allaient-ils pas vers le plaisir ?

D'autres – les plus huppés ceux-là ! – utilisaient des barques de location et, nonchalamment étendus sur la banquette de l'arrière, indolents comme les patriciens de Venise, ils allaient donner un coup d'œil aux travaux du Pont-Neuf, alors en construction, avant de se faire déposer sur la berge où ils allaient forcément avoir à coudoyer les petites gens et aussi, hélas ! des gueux, des truands, des ribaudes ; car les coupeurs de bourses, qui devaient plus tard élire domicile sur le terre-plein du Pont-Neuf, ne dédaignaient pas, alors, la promenade à la mode.

Voilà quel était l'aspect animé et joyeusement bruyant du Pré-aux-Clercs durant l'après-midi et jusque vers le soir.

Par exemple, le matin, il se présentait sous un jour bien différent.

Le champ d'expérience des gais devis, des propos d'amour, des galantises musquées et de toutes les autres distractions devenait le champ clos des batailleurs friands de la lame.

Le Pré-aux-Clercs étalait ses tapis verts sous les pieds des duellistes et leur offrait l'abri de ses buissons habilement disposés.

La noblesse du quinzième siècle fut décimée par ces rencontres trop fréquentes, dont le plus grand nombre manquait positivement de motif : un geste, un sourire, moins que cela, il n'en fallait pas plus pour aller se couper la gorge.

La prairie des Clercs avait été adoptée par les gentilshommes pour y vivre, pour y aimer et y mourir, et plus d'une gente demoiselle put fouler de son pied mignon, sans le savoir, l'herbe encore humide du sang qu'y avait répandu, le matin, son amoureux de la veille.

Le caractère légal du duel ayant pris fin après l'interdit décrété par Louis IX contre le combat judiciaire, souvenir de la barbarie des Gaules et de la féodalité, on avait pu espérer le voir disparaître de nos mœurs ; grâce à son amour immodéré des armes et à son imprudence, Henri II en fit renaître l'usage.

Sous les règnes qui suivirent, cet usage fit d'effrayants progrès ; les vengeances personnelles s'en mêlant, les habitants du faubourg Saint-Germain furent journellement témoins de scènes sanglantes dont bon nombre dégénéraient en assassinats.

L'épée seule ne suffisait plus, on y ajoutait l'emploi de la dague dans des combats qui mettaient en présence six, huit, et jusqu'à douze adversaires.

Comme, sans même s'enquérir du motif qui faisait mettre l'épée au vent, tout témoin devait faire sienne la querelle de celui qui l'honorait en réclamant ses services, et comme il était permis, dès qu'on avait expédié son adversaire, de s'élancer au secours des siens, ces rencontres ne pouvaient passer pour un jeu, à l'instar la promenade salutaire suivie d'un déjeuner qui constitue les seuls dangers du duel moderne.

Autres temps, autres façons de s'aligner.

Alors la mort faisait ample moisson parmi les combattants. Le champagne n'était pas encore inventé, on ne pouvait donc en boire à la réconciliation des adversaires ; par contre, l'herbe du Pré ne manquait jamais d'absorber une ou deux pintes de sang frais ; généreuses saignées dont l'honneur se déclarait à peine satisfait.

Avec la plus parfaite insouciance, le plus stupéfiant dédain de la mort, signes certains d'une aveugle bravoure, chacun prodiguait là son existence, et cette légèreté exempte de toute réflexion démontrait plus que toute autre chose l'inquiétante décadence de la jeune noblesse.

Comme à Venise, à Vérone et à Spolète, les plus puissantes familles, pour éviter l'anéantissement complet de leur race, entretenaient autour d'elles, en secret, des bravi, estafiers et spadassins « qu'elles nourrissaient au sang », comme put le dire plus tard le cardinal de Richelieu, parlant du duel qu'eut le baron de Luz contre le chevalier de Guise.

Par ce que nous venons d'expliquer, on comprendra sans peine que l'autorité royale et les gouvernants cherchèrent plusieurs fois à endiguer cette folie meurtrière ; pourtant, l'édit de Charles IX, en 1566, l'ordonnance de Blois de 1579 et l'arrêt du Parlement de Paris de 1599 n'arrêtèrent en rien les raffinés d'honneur.

Seul, Richelieu devait mettre un terme à cette démence en faisant tomber sous la hache du bourreau des têtes altières et trop chaudes.

Les terrains choisis pour ces combats étaient les jardins de l'Hôtel Saint-Paul, le moulin de Saint-Marceau, celui de la butte Saint-Roch, les derrières du monastère de Saint-Lazare et la vigne des Chartreux, dans laquelle nous avons pu voir le baron Courmantel changer les échalas en brigands mobiles et silencieux.

Mais le lieu le plus employé, comme on le sait déjà, était le grand Pré-aux-Clercs.

C'était sur le Pré-aux-Clercs, confinant à la Maison des Mignonnes et au mur de clôture du parc de Villeneuve-Marsan, que devait se dénouer et se laver la provocation faite par Cœur-d'Amour.

Les amis du duc Roland et de Maugiron, le mignon aux trop beaux yeux, s'étant retirés les premiers pour choisir le terrain et déterminer lesquels d'entre eux serviraient de témoins, on se rappelle probablement que, à leur tour, les mignons de Guise avaient abandonné la salle des secrètes orgies pour faire escorte au chevalier d'Arma et à son illustre second, Charles d'Entragues.

La petite troupe franchit l'arcade mauresque de l'établissement de la Poulpe sans rencontrer âme qui vive,

car dame Myrtille, prévenue de ce qui s'était passé chez elle, soit par le brusque départ des mignonnes, soit par les moyens d'espionnage dont elle disposait, se garda bien de se montrer pour ne pas avoir à faire au grand prévôt un rapport circonstancié qui eût pu lui enlever une bonne part de sa riche clientèle.

Après avoir doublé l'angle nord-est de la maison, nos gens tournèrent le dos à la Seine et prirent directement vers le jeu de Paume.

Il pouvait être six heures du matin.

Le pré ne s'éclairait qu'à une certaine distance, les murs projetant sur son sol et sur ses verdures naissantes une ombre allongée que ne coupait qu'un seul rectangle de soleil, juste entre la Maison des Mignonnes et l'hôtel, dans le prolongement de cette place au gazon lépreux qui servait de tampon entre la princière demeure et le bouge mondain.

Entraguet et Bernard allaient devant ; ils ne parlaient point, pour des raisons bien différentes.

Le premier examinait à la dérobée la branche de gui dont s'ornait le chapeau du second et celui-ci, les regards fixés vers le sol, se gourmandait de s'être attiré cette affaire à l'heure où il s'était promis de se donner tout entier à la délivrance du Grand Marquis.

Chicot, seul, venait de suite après les deux récentes connaissances. Il se félicitait de la tournure tragique qu'avait prise la fin de la fête, et, en détaillant la carrure de Bernard, sa souplesse, il espérait bien pouvoir assister à une correction magistrale dont l'impertinent duc, grand favori détesté par lui, endosserait tous les coups.

Derrière, enfin, marchaient Ribérac et Mercœur, soutenant chacun sous un bras le gros Schomberg, encore mal dégrisé.

Ceux-là n'étaient pas silencieux ; bien au contraire ! Avec l'insoucieuse forfanterie qui était la caractéristique des gentilshommes, à l'heure où deux d'entre eux, tous trois peut-être, – car il pouvait y avoir huit témoins pour quatre combattants ! – allaient affronter la mort, ils affectaient de ne point parler du duel et devisaient joyeusement.

— Marche donc plus droit, disait le beau-frère du roi au gentilhomme lorrain, la vue d'Isis la Belle a-t-elle dénaturé la connaissance que tu dois avoir de la perpendiculaire ?

— Non, expliqua Bibérac en riant, ce qu'il y a de dénaturé en lui, c'est le sang. Schomberg a tant bu que ses veines doivent véhiculer du vin.

— J'ai soif ! Pourquoi n'y a-t-il plus à boire ? demanda le plastron de ces lazzis en trébuchant.

Les soutiens lui épargnèrent une chute.

L'ivrogne reprit :

— Qui parle d'Isis ?… Isis est une non-valeur…

— Oh ! oh ! une non-valeur !

— Une si belle fille.

— Sait-elle boire ?… Non… Alors qu'il n'en soit plus question !… Je n'estime que miss Huming, parce que miss Huming est Anglaise et sait boire !

— Tu es révoltant, mon pauvre comte… À dix-sept ans, aimer une femme qui en a vingt-cinq !

— Ou plus ! L'escadron de la reine mère ne comprend que des douairières.

— Si elle a pris de la bouteille, je la préfère doublement.

Ayant donné cette explication, le buveur fut pris d'un rire spasmodique qui secoua sa bedaine et provoqua un court arrêt du trio.

— Avancez donc ! cria de loin Entraguet, qui venait de tourner la tête.

Lui et Bernard traversaient en ce moment le rayon lumineux de la petite place.

Cette place était déserte !

L'homme au manteau avait dû quitter son poste et s'éclipser après sa courte conversation avec Fiamma, car le regard perçant du chevalier ne vit rien d'insolite aux abords de l'auvent sous lequel il avait passé la majeure partie de la soirée précédente.

Tout naturellement, le chevalier reporta son regard vers la façade de l'hôtel de Villeneuve-Marsan, puis il l'en détourna en poussant un profond soupir.

Entraguet avait surpris la direction du regard et entendu le soupir.

— Chevalier, dit-il en appuyant familièrement sa main sur l'épaule de son compagnon, je vous tiens pour un parfait gentilhomme, galant et féru d'honneur. Votre entrée en matière dans la salle des délices était d'une surprenante audace et, tout de suite, a fait de moi votre ami ; veuillez m'en croire sur parole… Dans ces conditions, il me peinerait de vous savoir un chagrin que je ne pourrais partager…

« Daignerez-vous me confier pour quelle cause, vous si brave, je n'en puis douter, semblez soudain pris de tristesse ?

Bernard eut un frémissement.

— Monsieur le comte, répondit-il, je vous dois trop pour l'oublier déjà. Ce m'est un précieux honneur d'avoir pu acquérir une amitié telle que la vôtre… Avec vous, je serais donc heureux de pouvoir partager le peu qui soit à moi, hormis l'état de mon cœur.

— Que regardiez-vous donc ?

— Une fenêtre.

— Ah ! chevalier, consentez à pardonner mon indiscrétion… Cet hôtel est celui du captif de Vincennes et des dames exilées à Bonaguil, n'est-ce pas ?…

— Oui…

— Tout m'est donc expliqué…

— Qu'avez-vous compris ?

— Que celui qui s'est si vertement déclaré le chevalier servant de la beauté, de la faiblesse et du malheur, ne pouvait passer devant la demeure de celles qu'il va venger, sans leur envoyer une pensée au passage.

Bernard baissa la tête et n'insista pas.

Il comprenait qu'il avait été deviné entièrement, mais que, par une généreuse et judicieuse retenue, le comte s'était abstenu de s'expliquer plus librement…

À trois pas en arrière, Chicot n'avait rien perdu ni du jeu de scène ni des quelques paroles échangées.

— C'est bien l'envoyé du Béarn, se disait-il. Ils ont un diable de sang dans mon doux pays… Quel feu ! Quelle vigueur !… Et sentimental aussi… Vrai, il ne lui manque rien à ce garçon… Qu'un peu de confiance… Car il est diantrement fermé sur le sujet qui nous intéresse…

« Enfin, tel qu'il est, je l'aime tout plein.

Le rire du buveur lorrain ayant pris fin, les trois derniers venants s'étaient remis en marche et traversaient à leur tour la partie ensoleillée.

— À propos, reprit Schomberg, qu'a-t-on fait de mon Anglaise ?… Depuis fort longtemps on ne la voit plus…

— C'est vrai, dit Mercœur, miss Huming se fait invisible.

— Elle n'était pas cette nuit à la Maison des Mignonnes avec M^lles^ de Limeuil et de Saint-Rémy.

— Pour un soiffeur de ta capacité, tu vois encore assez clair… Elle n'y était pas.

— Elle doit être en mission, proposa Ribérac.

— En mission ?

— Dame, si j'ai bien compris ce que nous a conté Nemours, pour faire revenir à Paris les dames de Villeneuve-Marsan, il fallait un courrier royal ou une messagère… À quelle savante personne confier une telle mission, si ce n'est à la plus fieffée des coquines de son entourage, à miss Huming ?

— C'est impossible.

— Je ne crois pas me tromper.

— Nous aurions dû la revoir, puisque les dames de Villeneuve sont arrivées.

— Ce qu'il fait soif ! grogna Schomberg… Miss Huming est une éponge.

— Si elles sont arrivées, expliqua Ribérac, cela ne prouve pas que l'Anglaise ait été dégagée. Les demoiselles de la reine sont d'habiles espionnes.

— Une éponge, répéta l'ivrogne, une humide éponge ! Ce que je voudrais la presser et la boire.

— Alors, où serait-elle ? demanda Mercœur.

Du doigt, le comte de Ribérac indiqua l'hôtel encore endormi.

— Là ! dit-il.

Lorsqu'ils furent passés, il se fit un mouvement parmi les objets emmagasinés sous l'auvent.

Si Cœur-d'Amour n'avait rien vu, c'est qu'il n'avait pas suffisamment regardé, car l'homme au manteau sortit de derrière un amoncellement de caisses et s'avança lentement vers les buissons qui encadraient le jeu de paume.

XI – SOLANGE

Nous avons dû laisser M^me^ de Villeneuve, Solange et leur modeste suite au moment où, sur le carrefour de la Croix-Rouge, Bernard d'Arma, appelé par les cris de Gloriette, était venu inviter ses protégées à pousser en avant au plus vite et sans se retourner.

Guidée par Cortansio, porteur de la torche donnée par le chevalier, la petite troupe avait donc pris par la ruelle du Dragon, contourné l'abbaye Saint-Germain et gagné la rue des Saints-Pères, qui n'était encore qu'un chemin défoncé desservant les guinguettes voisines du Pré-aux-Clercs.

Comme on parvenait au tournant de la petite place servant de séparation entre l'hôtel et la Maison des Mignonnes, la lueur de la résine éclaira un groupe de deux femmes et de deux hommes.

La première des deux femmes, – une toute jeune fille, – portait un riche costume oriental à demi dissimulé sous un burnous de laine blanche et semblait ne pas être très à sa place au milieu de ses compagnons que leurs loques faisaient reconnaître pour des habitués de la Cour des Miracles.

L'autre femme pouvait avoir de trente-trois à trente-cinq ans ; elle avait un air de souveraine distinction, bien qu'elle fût couverte de haillons ; mais l'absence de la pensée se lisait dans le regard incertain de ses yeux vagues.

On la nommait *Divine-la-Folle*.

On ne savait ni qui elle était, ni d'où elle venait, car elle avait été adoptée par la grande confrérie du royaume d'Argot parce qu'elle passait pour avoir le don de guérir certaines blessures.

Petit-Musc et Tafouilleux, – les deux hommes, – le premier, maquilleur (artiste peintre en fausses plaies), le second *camoufleur* (maître en matière de déguisement), étaient les moins déshonnêtes sacripants de Paris, leur art respectif leur permettant de vivre sans voler, sans compter les profits qu'ils savaient tirer de Salem-Kébir, par lequel ils étaient secrètement employés.

Disons tout de suite que la jeune fille au burnous blanc n'était autre que Fiamma.

Au moment de pénétrer dans la Maison des Mignonnes, non pour son propre agrément, mais pour obéir aux ordres du physicien du chancelier, il avait semblé à Fiamma voir passer auprès d'elle Divine-la-Folle, qu'elle connaissait et aimait.

Surprise, même inquiète de savoir la pauvre démente aussi loin de la Cour des Miracles, la nuit, elle s'était élancée à sa poursuite et venait de la rejoindre sur la place, juste comme Petit-Musc et Tafouilleux, également à sa recherche, y arrivaient.

Les gueux furent quelque peu décontenancés en voyant apparaître Cortansio, suivi de près par les trois dames. L'habitude reprenant ses droits, ils allaient peut-être s'avancer, se découvrir et demander la charité, lorsque Fiamma, les arrêtant d'un geste impérieux, prononça à mi-voix :

— Silence ! et n'avancez point, au nom de Sidi Salem !

Le nom du roi et même celui pourtant redouté du prévôt de Paris n'eussent pu produire plus salutaire effet ; nos deux artistes baissèrent la tête et restèrent en place.

Le vieil écuyer n'avait accordé qu'un regard distrait à ce groupe hétéroclite ; une grande émotion venait de s'emparer de lui.

— Nobles dames, s'écria-t-il en levant sa torche pour éclairer l'écusson sculpté au fronton du portail, Dieu a exaucé ma prière… je n'espérais plus en sa miséricorde… Il me comble alors que j'allais douter… Voici dix années que j'attendais cette heure… L'heure où je pourrais voir entrer dans la demeure des Villeneuve-Marsan madame la marquise Marie, ma bonne maîtresse.

Au son de cette voix, Divine avait soudain dressé l'oreille.

— Villeneuve-Marsan ! répéta-t-elle, Marie ! où donc ai-je entendu prononcer ces noms ?

Le front de la folle se plissa. Incontestablement elle faisait effort pour fixer son souvenir.

— Heurtez, Cortansio ! ordonna la marquise, les Peyragude doivent nous attendre.

Cette fois, la folle eut un sursaut.

Elle se frappa le front avec fureur, comme pour en faire sortir quelque chose qui y était enfermé. Sans doute possible, si la voix de l'écuyer ne lui était pas inconnue, celle de M^me^ de Villeneuve venait de faire vibrer en elle une corde atrophiée.

Cette agitation étonna Fiamma.

— Que peut-elle avoir ? se demanda-t-elle. Sa démence va lui faire commettre une inconséquence regrettable. Elle veut s'attaquer à la marquise. Cette femme lui déplaît. Les fous ont de ces idées !

Persuadée qu'il en serait ainsi, si elle ne s'interposait, Fiamma fit signe aux deux artistes de s'emparer d'elle et de l'amener.

Le peintre et le costumier de la Cour des Miracles s'empressèrent d'exécuter cet ordre, malgré la résistance de Divine, qu'une idée fixe tourmentait.

Comme ils allaient tourner l'angle sud-est de l'établissement de la Poulpe, le voile dont s'obstruait le cerveau de la folle se déchira soudain.

— Marie, Marie !… Marie !… cria-t-elle par trois fois.

Bien que ce triple appel de son nom eût été en partie couvert par le bruit formidable du marteau de fer que Cortansio venait de soulever et de laisser retomber sur la plaque, la marquise n'en tressaillit pas moins.

Se soulevant sur sa selle, elle chercha à percer l'obscurité de la rue.

— Agitez la torche ! cria-t-elle.

Le vieil écuyer obéit.

La plus grande lumière qui en résulta ne montra rien à la marquise, car Petit-Musc et Tafouilleux, pris d'une crainte salutaire, s'étaient décidés à enlever la folle et galopaient vers la Seine avec leur fardeau…

D'ailleurs, déjà reprise par sa douce marotte, Divine ne résistait plus et pleurait sourdement, en psalmodiant une berceuse dont la tristesse fendait le cœur des deux artistes qui, pourtant, la connaissaient bien :

Je cherche l'enfant
Que m'a pris la guerre ;
Ma fleur éphémère
Au regard aimant…
Il avait des anges
Les doux yeux étranges[2] !…

M^me^ de Villeneuve retint un grand soupir :

— Si je ne savais pas que ma pauvre Blanche est morte, murmura-t-elle, je pourrais croire… C'est impossible !

— On ne bouge guère là dedans, remarqua la voix flûtée de miss Huming.

— Frappez de nouveau, Cortansio !

Pour la seconde fois, le marteau armorié retomba sur son enclume.

— Par tous les saints ! cria-t-on dans la cour intérieure, les Normands remontent-ils encore la Seine ?… Voilà ! Voilà !…

Les verrous furent tirés, l'antique porte grinça en tournant sur ses gonds rouillés.

---

[2] *Ninie-l'Absinthe,* paroles de Paul Féval fils, musique de Simonnet. – Formont, éd.

La torche éclaira le profil d'une petite femme aux cheveux grisonnants.

Quand la marquise passa dans le rayon lumineux pour franchir la porte, cette femme joignit les mains et ses paupières devinrent humides. Puis elle se mit à crier de toutes ses forces :

— Holà ! Colomban ! Silvain ! Gualbert ! Arrivez tous, les Peyragude !… Voici notre dame et maîtresse qui s'en revient par chez elle comme au bon temps !… Dieu du ciel ! ai-je assez prié pour elle…

« La bonne nuit, Cortansio ! bien que ta barbiche soit devenue toute blanche, de poivre et sel qu'elle était, je te mire sans me tromper…

« Ah ! mais, Jésus-Dieu ! arriveront-ils les Peyragude ?… Gualbert ! Silvain ! Colomban ! êtes-vous sourds ou estropiés ?… Des torches ! lambins, et du leste, ou vous regretterez toute votre vie d'avoir pu manquer à vos devoirs d'honnêtes serviteurs !

Miss Huming passait à son tour.

— Aurais-je la berlue ? se coupa la bavarde bonne femme en la dévisageant. Celle-ci n'est point ma Pierrile !… Serait-elle en disgrâce ?

— Non, lui souffla le vieil écuyer. Elle n'arrivera que sous peu de jours.

— À la bonne heure !… Je me disais aussi…

« Saints anges ! s'interrompit-elle encore en saisissant au passage la main de Solange pour la porter vers ses lèvres ; celle-ci serait-elle ma douce Ghislaine ?…

— Françoise, cria la marquise en se retournant.

— C'est vrai !… C'est vrai !… Je ne puis encore me figurer qu'un tel malheur soit réel, noble dame… Mais, alors, celle-ci est ma Solange, la troisième… la seconde fille de mon lait, veux-je dire…

Elle s'arrêta à bout de force et de souffle, et aussi parce qu'il lui fallait refermer le portail.

Les quatre chevaux s'étaient arrêtés au milieu de la cour, une cour assez vaste, mais que le voisinage de la massive construction rapetissait, écrasait presque par l'avancement brachial de ses deux ailes.

La clarté mourante de la résine donnée par Cœur-d'Amour allongeait les ombres équestres et profilait des silhouettes fantastiques sur le principal corps de logis surmonté de deux étages.

Les avant-corps, beaucoup plus bas, contenaient, l'un les écuries, l'autre le logement des gardiens. Deux passages rond-voûtés ouvraient leur gueule de four au branchement des ailes de l'hôtel proprement dit et servaient de communications entre la cour et les jardins.

Soudain, cette cour s'illumina magnifiquement ; trois hommes, un vieillard et deux jeunes gens, porteurs de pots à feu, venaient d'y faire irruption en sortant du logis de gauche.

Ceux-là c'étaient les Peyragude, les serviteurs toujours dévoués aux Villeneuve-Marsan : le père Colomban, les fils Silvain et Gualbert, respectivement âgés de cinquante-cinq, vingt-huit et vingt-cinq ans.

Tous trois forts, tous trois braves, époux et fils de la vieille Françoise, père et frères de la jolie Pierrile, restée à Bonaguil.

— Enfants, s'écria le père Colomban, le songe que je faisais naguère se réalise : l'aurore se lève en pleine nuit…

« Fléchissez le genou, mes fils !… Vîtes-vous jamais rendre l'hommage lige ?… Peyragude le doit à Villeneuve-Marsan avant de le devoir au roi !

Il donna l'exemple.

Sous son voile, miss Huming souriait ironiquement.

Elle qui avait approché si souvent les rois et passait pour la plus favorisée des demoiselles de Catherine, elle ne pouvait avoir, on le comprendra, qu'un profond dédain pour ce qu'elle qualifiait intérieurement de ridicules simagrées.

Aidées, l'une par Cortansio, l'autre par Françoise, la marquise et sa fille avaient déjà mis pied à terre en effleurant à peine le genou des Peyragude.

Après le baisemain, M^me^ de Villeneuve prononça lentement :

— Vous avez pris votre rêve pour la réalité, Colomban, mon vieil ami ; tant qu'une dure captivité retiendra loin des siens le Grand Marquis, votre seigneur, aucune aube de joie ne pourra mettre quelque clarté dans la tristesse de mon deuil.

Les Peyragude s'étaient relevés ; ils baissèrent le front et demeurèrent silencieux. C'était une douche glaciale qui tombait là sur le bonheur exprimé par eux.

Marie de Villeneuve-Marsan reprit :

— Peut-être trouverez-vous difficilement de quoi nous faire à souper ?… Ce sera notre faute, nous aurions dû vous prévenir.

— Pas n'était besoin, noble dame, riposta orgueilleusement Françoise. Pouvions-nous douter que vous reviendriez un jour ?… Nous sommes les Peyragude, et les Peyragude ont la foi, Dieu merci !…

« Nous pensions souvent : si les maîtres se présentent ici, que ce soit de jour ou de nuit, il faut qu'ils trouvent la table servie, des appartements aérés, du feu dans les cheminées, des lits fraîchement faits et des gens prêts à les servir !

— Vous avez fait cela, Françoise ?

— Tous les jours !

— Pendant dix ans ?

— Depuis dix ans, noble dame, nous n'y avons pas manqué un seul jour.

Miss Huming dévisageait avec ébahissement, et comme on regarde des curiosités fossiles, ces serviteurs extraordinaires qui, sachant les maîtres en exil ou prisonniers, avaient pu s'astreindre à de pareilles précautions.

Elle doutait.

La vieille Françoise souriait.

L'effet produit par ses paroles la payait de toute la peine qu'elle avait dû prendre.

— Vos gens sont à leur poste, noble dame, vous venez d'en être témoin, reprit Françoise ; tout à l'heure vous pourrez vous assurer dans vos appartements que la poussière n'a jamais séjourné sur les meubles et que vos couches sont bassinées ; mais, pour le présent, un réconfort vous est nécessaire… passez donc à table… Madame la marquise est servie.

Comme s'il n'eût attendu que ces mots pour se mettre en marche, Colomban monta tout aussitôt le perron d'honneur et ouvrit la porte donnant sur le grand vestibule.

La marquise, sa fille et miss Huming, éclairées par Cortansio et Silvain, gravirent à leur tour les marches du perron, laissant leurs chevaux à la garde de Gualbert.

De fait, comme l'avait fait pressentir Françoise, le vestibule était d'une extrême propreté, tout y reluisait : les cuivres, les cuirs, les panoplies, et la femme du Grand Marquis, en revoyant ces choses si nettes, comme abandonnées de la veille, sentit sa poitrine se serrer.

Elle eût pu se croire sous l'empire d'une fantasmagorie et rajeunie de dix ans, si la griffe de ces dix années n'avait imprimé sa marque sur ses traits et dans son cœur.

À trente-quatre ans, il est vrai, une femme est encore dans tout l'épanouissement de sa beauté ; mais Marie de Villeneuve avait auprès d'elle un témoin pour lui certifier la réalité de son exil. À l'époque où il avait fallu s'éloigner de Paris, Solange n'était qu'une enfant, et l'enfant s'était muée en jeune fille.

La porte de la salle à manger s'ouvrit : ce fut une stupeur.

Non seulement Françoise n'avait point vanté les Peyragude, mais encore elle avait mitigé de beaucoup la peine prise par eux.

Toutes torchères allumées, avec sa table servie, ses cristaux étincelants, son argenterie brillante, ses chaises rangées, ses carafes pleines, cette salle – pareille à celle du palais de la Belle au bois dormant que Charles Perrault ne devait découvrir qu'un siècle plus tard, – semblait attendre les convives mythiques, puisque rien n'avait fait prévoir la venue de ceux qui se présentaient.

Ce notait pas le service d'un festin, c'était un en-cas dont chaque unité avait été habilement choisie pour demeurer acceptable assez longtemps après sa mise en place : des viandes fumées, un chaud-froid de volaille, une terrine de gibier à la gelée, des crêtes séchées au four, du fromage de chèvre, des confitures diverses, des fruits secs, du vin des côtes et de l'Anjou.

Après avoir fait honneur à cet original repas dont la carte, composée depuis deux lustres, n'avait pas dû varier sensiblement, M^{me} de Villeneuve-Marsan donna congé à ses fidèles serviteurs et, ayant embrassé Solange sur le front, elle se fit accompagner par miss Huming pour gagner son appartement.

Puis l'Anglaise fut licenciée à son tour, l'ex-châtelaine de Bonaguil ayant hâte de se retrouver seule dans sa chambre où allaient venir l'assaillir les troublants souvenirs de ses seules années de joie, les souvenirs de ses chastes amours.

La vieille Françoise avait pris un flambeau et guidait Solange vers la pièce qui lui était réservée, pièce située dans la

partie ouest de l'hôtel et très voisine de la chambre de sa mère.

— Demoiselle, dit Françoise en posant le flambeau sur un guéridon : voici la chambre où nous dormions toutes deux autrefois.

— Toutes deux ? répéta la jeune fille, sans attacher aucun sens à ces deux mots.

Elle venait de s'approcher de la fenêtre dont les rideaux tombés laissaient les vitres à nu, et collait son front sur le verre pour chercher à voir au dehors.

Dehors vers la gauche, c'était la nuit noire du Pré-aux-Clercs endormi. En face, il y avait la place, et, derrière la place, l'auvent sous lequel se voyaient deux traînées lumineuses.

— Toutes deux, redit Françoise, car je suis la mère de Pierrile, qui a votre âge, demoiselle, et vous avez bu mon lait.

« Seigneur Dieu ! s'interrompit-elle, ces maudits rideaux ont donc choisi cette heure pour choir à bout d'âge.

Elle prit sur le lit la courte-pointe de dentelles et poussa un fauteuil vers la croisée.

— Je vais vous faire un cache-intérieur pour cette nuit. La neuve maison de devant vous est failliment clientélée !

Cœur-d'Amour n'était pas encore arrivé au poste qu'il devait garder assez longtemps cette nuit-là. Or, c'était Cœur-d'Amour qu'avait espéré voir Solange en courant vers la fenêtre.

N’apercevant rien, elle s’en détourna avec dépit et laissa sa nourrice installer le rideau de fortune.

À six ans, les petites filles ont déjà un embryon de cervelle. Solange avait six ans lorsque, pour la dernière fois, elle s’était éloignée de cette chambre.

Les souvenirs revinrent en foule à la vue des tapisseries représentant les scènes mythologiques et dont les personnages l’avaient si souvent fait fermer les yeux de terreur. Au-dessus du lit, une torchère à cinq branches l’avait frappée, dans le temps, car elle figurait la main menaçante du géant Polyphème.

Elle sourit de ses anciennes craintes et sentit une larme mouiller sa paupière, car, dans le coin le plus sombre, son petit berceau, où trônait une poupée, entre différents jouets, vint lui rappeler une grande figure presque oubliée, celle d’un homme jeune, beau, affectueux, qui venait chaque matin la tirer de là pour la presser sur sa large poitrine.

— Père ! pauvre bon père ! murmura-t-elle.

Mais une autre préoccupation vint l’arracher à cette contemplation mélancolique.

Pourquoi le chevalier Bernard d’Arma s’était-il éloigné avec une telle précipitation en entendant le cri d’angoisse d’une femme inconnue ? Pourquoi avait-il dit qu’il allait à son devoir, alors que son devoir, tout au contraire, eût été de resserrer sa bienveillance autour des dames escortées par lui, à l’heure où un danger était à redouter ?

Sans vouloir se l’avouer, Solange éprouvait quelque chose comme un commencement de jalousie.

Digne fille d'Ève, cette demoiselle, élevée en serre, entendait garder pour elle seule le premier homme qui eût fait battre son cœur, non d'amour – pouvait-elle connaître l'amour ? – mais du contentement d'être courtisée respectueusement.

D'ailleurs n'y avait-il pas un secret entre eux : le sauvetage de la grotte de la Madeleine et les rendez-vous du fond du parc ?

Avait-elle parfois pensé que Bernard pourrait un jour aspirer à sa main ?… Peut-être !…

Cependant, nous devons dire tout de suite qu'une telle éventualité ne pouvait longuement l'arrêter, parce qu'il y avait de nombreuses chances que la main d'une Villeneuve-Marsan ne serait jamais accordée à un petit chevalier sans fortune et sans avenir ?… Elle-même n'entendait aliéner sa liberté que contre de sérieuses compensations de richesses et d'amour.

Hélas ! le péché mignon de cette enfant était l'orgueil !

Elle avait du cœur, beaucoup de cœur même, mais chez elle, la tête commandait, étouffant, si c'était nécessaire, la voix timide du sentiment.

Alors, qu'espérait-elle avoir du chevalier ? Rien autre chose que ce qu'elle savait déjà avoir de lui.

Ce n'était pour elle qu'un hochet favori qu'il lui était pénible de voir servir à d'autres. Elle le tenait en chapelle comme une madone tient son fervent. N'était-ce pas assez pour lui de se savoir accepté dans ce rôle platonique de soupirant ?

Plus tard si l'époux merveilleux qu'elle rêvait venait à se présenter, elle se donnerait à lui par logique et par raison, et réserverait au petit chevalier, pas assez haut placé pour l'avoir su obtenir, la seule place qu'il pût ambitionner dans son cœur, celle du préféré symbolique.

Malgré cela, en attendant, M^lle^ de Villeneuve-Marsan entendait rester la seule idole du chevalier. Elle eût beaucoup souffert d'être abandonnée par lui, d'être trompée, – ce mot énorme lui donnait le frisson ! – car elle l'aimait à sa façon.

Étrange enfant !

Singulier amour !

Bien entendu, elle ignorait tout de la vie folle menée naguère par Bernard d'Arma. Les équipées amoureuses de son sauveur avaient impunément pu se colporter, durant cinq mois, par toutes les vivantes chroniques de l'Agenais ; les hautes murailles de Bonaguil étant à l'épreuve des cancans aussi bien que du canon, le nom de Cœur-d'Amour lui était inconnu.

La vieille Françoise venait de terminer son travail de rafistoleuse de rideaux. En descendant de son escabeau improvisé, elle aperçut miss Huming qui venait d'entrer et s'occupait à disposer sur le lit la robe de nuit de Solange. Le sac de voyage qui avait contenu cette robe était ouvert devant elle.

La bonne femme marcha vers la jeune fille.

— Demoiselle, lui demanda-t-elle tout bas en désignant l'Anglaise, celle-ci serait-elle votre camériste ?

— Bonne Françoise, répondit brusquement Solange, je me suis accoutumée à me servir moi-même et continuerai à le faire jusqu'à l'arrivée de Pierrile.

C'était un congé. Miss Huming le prit aussi pour elle, car elle disparut par une porte après avoir fait une raide révérence.

— Oh ! oh ! murmura-t-elle, dès qu'elle fut à l'abri du battant refermé, cette petite Villeneuve s'est enamourée d'un beau traîneur de brette, je m'en suis assurée ce soir au carrefour de la Croix-Rouge, en la voyant s'émotionner… Mais je suis là ! Ma souveraine m'a donné l'ordre de lui rapporter tout ce qui se passe ici, et de travailler pour le compte de Roland, duc de Savoie-Nemours… Tous deux seront bien servis !…

D'une pression de main, Solange avait arrêté sa nourrice au moment où celle-ci se disposait à se retirer.

Elle l'attira vers la fenêtre et, soulevant la mousseline, demanda :

— Qu'y a-t-il de ce côté, où il fait si noir ?

— Un lieu maudit et enchanté, noble demoiselle. Enchanté durant l'après-midi, maudit le matin. C'est le terrain choisi par les gentilshommes pour leurs duels : le Pré-aux-Clercs !

Solange frissonna, laissa retomber le voile et congédia Françoise.

Cœur-d'Amour arrivait en cet instant sur la place et prenait sa patiente faction.

Nous savons tout ce qu'il put voir, depuis le départ de Courmantel et la fuite de Matraque poursuivant ses montures, jusqu'à la minute où, ayant fermé les yeux, la lumière de Solange s'était éteinte.

M^lle^ de Villeneuve-Marsan dormit mal, cette nuit-là, malgré la fatigue du voyage ; elle eut des songes.

Lorsqu'elle s'éveilla, il y avait un rayon de soleil qui se jouait au travers du rideau improvisé, mais il était très tôt. Au château de Bonaguil on avait des mœurs campagnardes : on n'y dormait que durant la nuit.

Le premier mouvement de la jeune fille, fut tout à la curiosité de se retrouver en cette chambre qui ne lui était plus familière.

Un petit groupe de marbre placé bien en évidence sur le prie-Dieu attira de suite son regard, elle ne se souvint pas de l'avoir remarqué la veille au soir et mit résolument ses pieds hors du lit pour aller l'examiner de plus près.

De suite, elle joignit les mains et poussa ce cri :

— Nous !

C'était une œuvrette sans prétention due au talent d'un petit-fils de Donatello. Le groupe représentait deux mignonnes fillettes enlacées, une brune et une blonde.

En effet, selon la mode de Ferrare, les chevelures étaient sculptées dans un marbre nuancé, rapporté après coup.

Les fillettes se souriaient, se baisaient sur la bouche, mariaient leurs mignons bras potelés avec une candide ingénuité d'amoureuses ; elles avaient la beauté des anges. Leur frappante ressemblance indiquait deux sœurs.

— Nous !… Elle et moi !… Ah ! pouvais-je ne plus penser à cette âme chérie ?

Déjà Solange s'était emparée des figurines et collait fiévreusement ses lèvres sur le visage de l'enfant blonde.

— Ghislaine ! murmura-t-elle en comprimant les sanglots qui gonflaient sa jeune poitrine découverte, ma Ghislaine ! mon aimée ! Ma sœurette !… la meilleure de nous deux !… Qu'est-elle devenue, mon Dieu ? Pourquoi l'ai-je perdue ?…

Elle s'interrompit pour écouter, il lui avait semblé entendre du bruit au dehors…

Ce n'était pas une erreur de ses sens.

Elle perçut distinctement ce nom lancé par une voix mâle bien connue d'elle :

— Bernard, chevalier d'Arma !…

Puis une seconde voix, au timbre fier et railleur, riposta :

— Roland, duc de Savoie-Nemours !…

Puis encore d'autres noms, beaucoup d'autres noms défilèrent.

Elle n'en retint aucun, la voix au timbre moqueur venait de faire sauter son cœur.

Elle avait déjà dû l'entendre… Où ?

Des fers s'entrechoquèrent.

Alors, affolée, M^lle^ de Villeneuve-Marsan posa précipitamment le marbre.

Sa fenêtre était la dernière de ce côté ; en se penchant, la jeune groupe sur le pied du lit, courut à la fenêtre, l'ouvrit et se pencha vers le dehors, au risque de tomber dans la cour.

La fille dominait du regard la majeure partie du Jeu de Paume et tout le Pré-aux-Clercs.

Ce qu'elle vit la stupéfia et la glaça d'effroi.

Huit hommes, la rapière et la dague au poing, s'attaquaient avec fureur. Six autres les regardaient faire. Derrière un buisson se dissimulait un seigneur, complètement à l'abri des regards sous les ailes de son chapeau et le haut collet relevé de son manteau.

Mais le plus étrange, c'était que les deux combattants du centre semblaient s'attaquer à un miroir reflétant leur propre image. Même corpulence, même visage.

Nemours faisait face à Solange, elle le vit faiblir… Que se passa-t-il en elle ?… Il serait malaisé de l'expliquer…

Elle agita ses bras nus et cria :

— Bernard !…

Puis, sans qu'on pût savoir si ce cri avait pour but de favoriser le chevalier ou son adversaire, la jeune fille, sous le coup d'une émotion considérable, n'eut que le temps de se rejeter en arrière, tomba tout de son long sur le parquet de sa chambre et perdit connaissance.

XII – PRÉLIMINAIRES DE DUEL

En arrivant au milieu du jeu de paume, Charles d'Entragues s'arrêta et demanda à celui dont il avait si courageusement pris la défense :

— J'espère, chevalier, que vous avez déjà par devers vous nombre d'affaires ?

Cœur d'Amour sembla s'éveiller.

— D'affaires ? répéta-t-il. Si vous entendez par ce mot que j'ai pu distribuer nombre de horions par-ci, par-là, à des spadassins ou à des ruffians, je crois, en effet, n'être pas à ma première.

— Non, chevalier, j'entends des duels.

— Ah ! pour cela, je suis au désespoir de vous l'avouer, mon casier est vierge.

Il ajouta en souriant :

— Craignez-vous de me voir mal tenir ma partie ? Le coup fameux enseigné à mon adversaire par maître La Fraîcheur n'est pas fait pour m'arrêter, je vous en préviens.

Le front d'Entragues s'était plissé.

— Je le sais, murmura-t-il. La témérité folle dont vous avez fait preuve en venant seul, et les bras croisés, défier chez eux une douzaine de friands de la lame, m'est un sûr garant ; mais autre chose est de charger des vilains et autre

chose de s'aligner contre les gentilshommes qui ont tous l'habitude de ces sortes de passe-temps.

— Auriez-vous l'intention de me fausser compagnie, monsieur le comte ?

— Dieu m'en garde, chevalier… Qui plus est, je ne veux rien retenir de vos dernières paroles, dont l'amertume contient un soupçon immérité.

— Veuillez me pardonner ?

— Vous l'êtes !… Mon hésitation de tout à l'heure provenait d'une raison beaucoup plus élevée et qui concerne nos compagnons bien plus que moi-même.

« Les conditions des rencontres actuelles, chevalier, sont terribles… La partie peut être définitivement perdue pour le rang dont une unité vient à manquer… Chicot vous le dira comme moi.

Le petit homme venait de les rejoindre. Il approuva de la tête.

— Corps diable ! s'écria Cœur-d'Amour en rougissant ; je ne comprends rien à toutes ces réticences, monsieur le comte. Faut-il donc tant de discours pour…

Entraguet lui coupa la parole.

— Vous avouez être à votre premier duel ?

— Sans doute !… Est-ce une tare ?… Ne faut-il pas qu'il y ait un commencement en cela comme en tout ?

— Si fait, mais…

— Mais quoi ?

— À ma première affaire, j'avais pris leçon de Bussi d'Amboise, dit le comte.

— Pour la mienne, le baron de Vittaux avait bien voulu m'enseigner sa riposte redoutée, dit Chicot.

— Et vous blessâtes vos adversaires, sans doute ?

— Le mien trépassa dans la semaine qui suivit.

— Le mien, plus pressé, n'eut pas le temps de faire ouf !

— Or çà ! gouailla Bernard, veuillez agréer tous deux, messieurs, mes sincères félicitations pour d'aussi brillants débuts…

« Pour moi, n'ayant connu ni Bussi d'Amboise, ni Vittaux, je ferai de mon mieux, tout simplement, et j'ose espérer que vous n'aurez point trop à rougir d'un débutant de mon espèce.

Après ce que nous avons rapporté plus haut sur les conditions des rencontres de cette époque, on n'aura pas de peine à comprendre d'où provenait la perplexité du comte d'Entragues. Les seconds jouaient un rôle si actif que, pour soutenir la cause, on apportait la plus grande attention à ne choisir que des bretteurs éprouvés.

Le manque de courage ou la maladresse d'un seul combattant pouvait entraîner la défaite, la honte et souvent même la mort des autres.

Le cas présent laissait au second plan l'examen qu'on eût pu faire des témoins, puisque c'était le provocateur, le combattant principal, qui malgré son énergie et son courage, pouvait, par son inexpérience et en commettant une faute

imprévue, faire pencher la balance en faveur du camp opposé.

Ribérac et Mercœur, traînant toujours Schomberg, rejoignaient enfin.

En quelques mots, Chicot les mit au courant de la difficulté.

— Bah ! remarqua le Lorrain ; est-ce la profondeur de la coupe qui vous effraie ? Moi, quand le vin est tiré, je le bois.

Ce fut le mot de la situation.

Il s'agissait désormais de procéder au tirage des témoins : mais comme Georges de Schomberg n'avait en somme qu'une vaillance mal servie par deux jambes hésitantes, tant il était encore sous l'empire de la boisson absorbée, Chicot brigua l'honneur de le remplacer.

— Schomberg est trop grand, trop gros, trop plein, dit-il. Il compromettrait notre dignité, messieurs, malgré ses proportions de futaille. Moi, si petit que je sois, je saurai vous être utile, et ma bonne tenue, vous le verrez, fera dire :

« À basse taille, chic haut ! »

On applaudit à ce jeu de mots.

La proposition du nain, d'ailleurs, venait fort à propos, Schomberg n'ayant point l'élasticité qu'il fallait.

Le fond du jeu de paume était fermé par une maisonnette en planches qui, pour l'ordinaire, ne servait de logement qu'aux balles et à leur gardien. Comme il n'y avait rien à voler, la porte en restait presque toujours ouverte.

— Voici d'Épernon, annonça Mercœur. Il sort de la loge de jeu et vient à nous.

D'Épernon s'avançait en effet. Arrivé à la distance de trois pas, il salua courtoisement Cœur-d'Amour et ses nouveaux amis, puis dit en allongeant son bras au bout duquel se balançait sa toque emplumée :

— Messeigneurs, messieurs de Nemours et de Maugiron m'envoient vous prévenir qu'ils sont tout à vos ordres.

— C'est nous qui sommes tout aux leurs, s'empressa de répondre le chevalier, trouvant la phrase exacte de l'exquise politesse employée pour ces cas.

— J'ajouterai, continua l'envoyé, que du Gaz et moi sommes à la disposition de ceux d'entre vous qui voudront nous faire l'insigne honneur de répondre contre nous.

— Comte, demanda d'Entragues, ne pensez-vous pas que le terrain où nous sommes serait merveilleusement choisi ? Le sol est uni, l'herbe foulée n'a pas eu le temps de se développer et, particularité attrayante, l'hôtel de Villeneuve-Marsan abrite des rayons du soleil.

Avant de répondre, d'Épernon examina le sol en connaisseur, puis fixa son regard dans les différentes directions.

— Parfait, dit-il après un moment, je vais faire part à ces messieurs de votre offre aimable.

Il reprit le chemin de la loge dans laquelle le tirage au sort des témoins avait eu lieu entre les mignons d'Henri III.

Mais il avait suffi que l'attention de tous ait été prise un instant par ce court colloque pour permettre à l'homme au manteau – celui auquel Fiamma donnait ce titre « maître » –

de quitter l'encoignure de l'hôtel où il s'était tenu jusque-là, et de gagner vivement l'abri d'un buisson épineux situé dans le voisinage immédiat du terrain choisi.

Arrivé là, ce singulier espion se fit petit, s'incorporant pour ainsi dire à la verdure naissante du buisson.

Puisqu'il n'avait pas été aperçu durant sa rapide traversée en sol découvert, il avait toutes chances, maintenant, de ne plus l'être, à moins d'une imprudence de sa part.

Cœur-d'Amour se promenait de long en large. Maintenant que les préliminaires du duel étaient réglés, il attendait le combat avec une impatience fébrile et se disait :

« Devrai-je ou ne devrai-je pas tuer cet homme ?… Malgré sa méchante fanfaronnade de gentilhomme sans cœur, je crois devoir l'épargner et ne lui donner qu'une leçon. Il porte mon propre visage, comme ce Cœur-Volant dont le baron Courmantel m'attribuait les odieux méfaits…

« C'est peut-être un de mes proches, après tout ; un enfant perdu peut avoir une famille et ne point la connaître.

Il se rapprocha de d'Entragues.

— Comte, lui demanda-t-il en s'emparant de son bras, connaissez-vous beaucoup ce M. de Nemours.

— Ma foi, mon cher chevalier, voilà une question !

— Vous me trouvez indiscret ?

— Pas le moins du monde, je connais Roland depuis quelques années… Exactement depuis l'époque où il introduisit auprès du Parlement une demande d'entrée en possession de ses biens et titres.

— Il est d'origine béarnaise ?

— Assurément, puisqu'il naquit au château d'Astaffort, sorte de nid d'aigle, perché sur un promontoire escarpé, dont les ruines dominent encore la rive droite du Gers.

Bernard songeait, semblant faire appel à sa mémoire.

— Astaffort ! des ruines ! Le Gers !… Pourquoi ces trois mots m'impressionnent-ils ?

Il reprit, ton haut :

— Le vîtes-vous toujours coiffé comme il l'est présentement ?

— Qui ça ?… Nemours ?…

— Oui… Pourriez-vous me garantir que, à l'époque de votre première rencontre avec lui, il portait déjà cette mèche retombante ?

— Originalité dont nous devons lui savoir gré, chevalier, puisqu'elle permet de vous distinguer l'un de l'autre… Entre nous, je n'ai jamais fait grande attention à la façon personnelle qu'a chacun de torturer la mode…

« Pour ce qui est de la mèche qui vous préoccupe, je n'oserais rien affirmer ; mais il me semble bien, pourtant, qu'elle fut de tous temps sur le front de Roland.

Chicot intervint :

— Le crois-tu fermement, d'Entragues ?… moi pas !… D'ailleurs le chevalier serait à même de se renseigner auprès d'une jolie personne assurément plus compétente que nous-mêmes en la circonstance.

— Laquelle ?

— La comtesse Ayelle de Givors.

— Cette dame est la maîtresse de M. de Nemours ?

— L'une des maîtresses, voulez-vous dire !… La plus ancienne, en tous les cas ; celle vers laquelle revient généralement le volage après chacune de ses nombreuses incursions en d'autres ruelles…

« Je me suis souvent demandé s'il ne devait pas y avoir entre eux quelque bizarre association.

— Où pourrais-je rencontrer cette dame ?

— Pas en son hôtel. M. de Givors a la maladresse de se montrer jaloux pour tous, hormis pour celui qui fait journellement trébucher son honneur.

— Alors, où ?

— Au Louvre ! proposa Chicot.

— L'antichambre royale est un excellent terrain neutre, admit d'Entragues, et si…

— Si ?

— … L'un de nous peut se tirer ce matin du Pré-aux-Clercs…

Cœur-d'Amour eut un geste de superbe insouciance. Il n'admettait pas qu'on pût douter de la victoire.

— … il aura pour mission de vous présenter à M. de Guise, qui sera fort satisfait de votre venue, termina le comte en touchant du doigt – geste peut-être inconscient – la

branche de gui fleuri piqué sur la toque du jeune homme ; et M. de Guise vous introduira lui-même chez le roi.

Cœur-d'Amour avait senti l'attouchement. Il allait en demander l'explication, mais le nom du roi fit dévier sa pensée.

S'il ne réussissait pas à délivrer le Grand Marquis, comme il en avait l'intention, si les assassins apostés à Vincennes parvenaient à avoir le dessus, à qui pourrait-il venir demander justice contre les meurtriers du père de Solange, sinon à Henri III en personne ?…

Et voilà qu'il était question de lui faciliter cette tâche en l'abouchant à un prince réputé pour l'intransigeance et le despotisme de ses requêtes au trône.

Avec l'égide de celui qui tenait en échec la puissance royale, qui commandait à des compagnies de reîtres dans l'Est, à des bandes espagnoles dans le Sud et au parti des *mécontents,* dont les troupes nombreuses encombraient tout le territoire, pourrait-on ne point l'entendre ?

Aussi demanda-t-il avec élan :

— Croyez-vous, monsieur le comte, que le grand *Balafré* consente à me faire une faveur ?

— C'est chose résolue d'avance, chevalier, à moins que…

— …

— … Mammouth le Rouge !… dit Mercœur venant se mêler à la conversation.

— Abou-Nadarah !… continua Ribérac.

— … Ou Salem-Kébir ! surfit Chicot.

— … Ne s'y opposent, acheva d'Entragues.

Cette kyrielle de noms fit sourire Cœur-d'Amour.

— Ventre pape ! s'écria-t-il, ces personnages sont-ils donc puissants à ce point ?

— Le premier est mage de Sa Majesté !

— Un sorcier ? corps diable !

— Le second astrologue de la reine mère !

— Quelque fils de Satan ? mort de mes os !

— Le troisième physicien du chancelier de Villequier !

— Sang de moi ! messieurs, suis-je bien éveillé, ou fais-je un rêve ?… Si je vous comprends suffisamment, l'Islam serait donc plus écouté que la Messe à la cour de France ?

Tous baissèrent la tête en manière d'affirmation.

Bernard n'en pouvait croire ses oreilles. Fallait-il donc venir de si loin pour apprendre cette chose incroyable : le roi très chrétien, sa mère et son ministre s'adonnant aux pratiques réprouvées par Rome et courbant le front sous la menace de trois Orientaux à coup sûr plus audacieux que savants ?

Du centre de sa cachette vivace, l'homme au manteau n'avait pas perdu un seul mot de toute la conversation, et si l'on avait pu voir ses yeux, on eût été surpris de l'expression sarcastique qui était venue les animer lorsque avaient été mis en cause les trois païens.

Au travers de son rideau de verdure, il ne cessait de regarder Bernard, ayant l'air d'admirer chacune de ses paroles, chacun de ses gestes.

— Quel brave enfant, murmura-t-il, et comme je suis heureux du hasard qui lui a donné l'amitié de ces bons jeunes gens : d'Entragues et Chicot…

« Les voies de Dieu sont insondables !… Pouvais-je prévoir qu'en traversant la France, ce lionceau irait se fixer aux environs de Bonaguil et ferait la connaissance de la fille de Jacques ?… Il l'aime !

« Dès qu'aura été menée à bien la mission que je me suis imposée, – et l'heure de ma justification au grand jour est proche, – j'aurai plaisir à favoriser cet amour-là, car la fille de Marie et de Jacques doit être en tous points digne du vaillant garçon.

« Pourvu qu'il ne lui arrive pas de mal !

« Non, la Providence ne peut s'être montrée aussi clémente envers lui pour l'abandonner au dernier moment ; surtout parce qu'il soutient la cause de l'opprimé contre l'oppresseur, surtout parce que son adversaire est cet infâme détrousseur de parchemins, *l'homme au visage volé !*…

« Ah ! si l'enfant venait à faillir, malheur à l'autre !… Je suis là.

Doucement, l'étrange personnage releva un pan de sa longue cape et tira de sa ceinture trois ou quatre tiges de roseau qu'il assembla bout à bout. Il prit ensuite, dans une poche de son pourpoint, un étui renfermant de petites ampoules de verre.

Une de ces ampoules fut glissée avec précaution dans la partie creuse du tube végétal, qui lui-même prit une position horizontale, son extrémité étant dirigée vers le lieu du prochain combat.

Ces dispositions prises, l'énigmatique espion parut reprendre toute sa tranquillité d'esprit.

— Admirable instrument, murmura-t-il ; projectile empoisonné plus admirable encore !… Est-il un mousquet comparable à ce silencieux fusil dédaigneux de la poudre ?

« Est-il une balle dont les effets pourraient rivaliser avec cette bulle de venin ?…

« La science a du bon !

L'instrument ainsi braqué n'était autre qu'une sarbacane. L'ampoule renfermait un poison foudroyant…

La remarque malheureusement trop juste de Cœur-d'Amour avait fait baisser le front à d'Entragues. Aussi ce dernier résolut-il de couper court à tout nouvel interrogatoire qui n'aurait pas le duel pour objectif et de parer au plus pressé.

Les mignons du roi commençaient à sortir de la loge du garde et s'avançaient avec crânerie. Dans un instant ils seraient à portée.

Il s'agissait donc d'employer utilement les deux dernières minutes et de mettre le néophyte combattant au courant de toutes les ruses autorisées par l'usage ou la coutume.

— Chevalier, dit-il, puis-je vous prier de me laisser troquer votre adversaire contre le mien ?

— Par exemple ! s'écria le jeune voyageur très surpris. Vous entendez plaisanter, monsieur le comte. Serait-ce l'habitude, par ici, de céder sa femme au voisin qui vous offrirait la sienne en échange ?

— Pas précisément !… Quoique fort rare, le cas d'une mutation entre adversaires ne serait pas nouveau… Il est admis surtout lorsque, comme vous, un gentilhomme, à sa première affaire, a pour opposant un raffiné de choix, et Roland de Nemours est le roi des raffinés !

— Ah ! le roi… Vraiment ?… Je vais donc avoir à lutter contre un roi… Pour moi, quel honneur !…

« M'expliquerez-vous maintenant, monsieur, quel sens vous attachez à ce mot *raffiné*… J'arrive du bout du monde et dois vous paraître bien risible ?

— En aucune façon, mon cher chevalier, votre question est on ne peut plus naturelle…

« Le raffiné est une sorte de maniaque qui dîne et soupe moins souvent qu'il ne se bat. Lui faites-vous remarquer qu'un lévrier a les oreilles basses, il se fera un devoir de trouver en cela une allusion blessante, et vous appellera sur le pré !… Niez-vous son dire ?… Bataille !… L'approuvez-vous ?… Flamberge au vent !… Il lui suffit de voir une plume trop frisée, d'être croisé par un cheval hongre, d'avoir un salut de seconde main, ou de tout autre motif d'une égale importance, pour s'offrir à vous couper la gorge sur-le-champ…

« Voilà le raffiné…

— Au demeurant, un parfait galant homme ?

— C'est sa prétention !

— M. de Nemours a de bien beaux caleçons rouges ! observa Bernard en regardant venir la cohorte des favoris du Louvre.

— Sa chemise doit être de la même couleur, soyez-en assuré. C'est un raffinement de plus, car les blessures peuvent répandre du sang sur cette nuance sans trop marquer.

— Et l'homme peut mourir en beauté ?

— Extrême ressource dont il n'use pas souvent, car il tue plus fréquemment qu'il n'est tué.

— Merci grand, pour ces détails, monsieur le comte. Je serais au désespoir d'avoir à vous céder un aussi succulent morceau…

— Pourtant, chevalier, réfléchissez…

— C'est tout réfléchi. Le roi des raffinés me plaît et je le garde !…

Bien que prévue, cette décision contraria fort d'Entragues. Il connaissait trop la force aux armes du duc Roland – même le dernier coup enseigné par La Fraîcheur étant mis à part – pour augurer bien du résultat.

— Passons donc rapidement l'examen de vos armes, dit-il en s'approchant… Mordiable ! Votre épée est plus lourde que celle des anciens preux… Auriez-vous fait l'acquisition de l'estoc du Cid ou de l'encore plus redoutée Durandal ?

Mercœur, Ribérac et Chicot ouvraient de grands yeux.

En dehors des gigantesques lardoires de combat, épées à deux tranchants que l'on nommait alors des *duels,* il ne leur avait pas encore été donné de voir pareil tranche-montagne.

— Et ce poignard ! s'écria le comte en vrai connaisseur. Quelle coquille bien comprise ! Quelle lame aux cannelures profondes !…

À quoi peuvent bien servir les godets repoussés et les trous dont s'orne la garde ?

— À briser ou à emprisonner la pointe de l'adversaire.

— Fameux bouclier ! est-ce de l'acier de Tolède ?

— Non, de Milan.

— Me direz-vous de qui vous tenez cela ?

— Pourquoi en ferais-je mystère, messieurs ? J'eus occasion, en passant par Venise, l'année dernière, de rendre un léger service à l'ami le plus cher de Paul Véronèse…

— Le grand artiste italien ?

— Oui… Cet ami voulut bien me marquer sa reconnaissance en me donnant, avant de mourir, tout son avoir, représenté par cette épée et par cette dague ; beaucoup plus que je ne méritais.

— Le nom de ce mourant ?

— Spolto !

— Spolto ! répétèrent les auditeurs en reculant d'un pas. Spolto le Véronais ?

— Lui-même !

— Ah ! chevalier, vous a-t-il aussi légué sa manière ?

— Son fameux coup ?

— Sa botte secrète ?

— Sans doute, messieurs. L'éborgnade faisait partie de l'héritage.

On se tut, parce que les gentilshommes du roi venaient de s'arrêter à dix pas et saluaient avec ensemble en balayant le sol de leurs chapeaux emplumés.

XIII – L'ŒIL DE MAUGIRON

Nous avons omis depuis trop longtemps de nous occuper des faits et gestes de deux de nos personnages, et non des moindres.

Après avoir conduit, ainsi qu'il s'y était engagé, son généreux vainqueur du vignoble des Chartreux devant l'hôtel de Villeneuve-Marsan, le baron Courmantel avait pris congé de Cœur-d'Amour en lui indiquant son adresse et en l'assurant de son entière fidélité.

Puis, lesté d'une couple de pistoles que lui avait remis Matraque, – oh ! bien à contre-cœur et sur l'ordre exprès de son maître – il avait pris le chemin de son logis.

Le chemin le moins direct, il faut bien l'avouer, car ce génial capitaine d'une bande d'épouvantails avait à réfléchir longuement sur la nouvelle situation que lui créait son repentir, joint à la promesse faite par lui au chevalier.

À petits pas, il descendit le chemin des Saints-Pères et prit le quai des Théatins, en remontant vers la porte de Nesle.

Grain-de-Raison, la tête basse, la queue entre les pattes, marchait sur ses talons.

Ce chien savant semblait comprendre que l'événement de ce soir venait de marquer un tournant de sa carrière, et il donnait un souvenir attendri à ses anciennes fonctions de barbet figurant le bruit des foules.

Arrivé à l'emplacement du ruisseau fangeux qui venait d'être comblé, Courmantel tourna à droite dans la rue des Petits-Augustins.

Il pensait :

« Ce jeune homme est un crâne et honnête garçon… Il eût pu me faire pendre, me livrer à la Prévôté… C'était son droit… Il a préféré me faire grâce, ce qui est bien, et accepter mes services, ce qui est mieux… Je saurai lui revaloir tout cela à l'occasion…

« Malepeste ! Sa ressemblance avec ce coquin de Cœur-Volant est fâcheuse à l'extrême. J'ai bien été sur le point de les confondre tous les deux… Et sans Grain-de-Raison…

« Mais qu'a donc ce chien stupide ?… Ne dirait-on pas qu'il voudrait me fausser compagnie pour filer par la rue Tarane ?

Après avoir longé la rue Saint-Benoît, il arrivait au carrefour et allait s'engager dans la nouvelle rue de l'Égout.

— Dis donc, reprit-il, perdrais-tu la jugeote, mon vieux ?… Tu sais que ce n'est guère l'heure de penser aux amours… D'abord, il fait trop noir ; les galantes ribaudes de ton espèce ont dû prendre gîte dans des litières de seigneuries moins crottées que toi… Ensuite, le quartier n'est pas sûr, et nous n'avons plus la ressource de remuer les feuilles sèches sous les défroques de Cabillot, de la Bourrique, de Gingembre et de Pique-Misère…

« Ces fidèles compagnons de tant d'escapades sont défunts, mon pauvre vieux poilu, bien défunts. M. le chevalier en a fait une remarquable capilotade…

« Ici, Grain-de-Raison ; ici, cerbère maudit ! mon joli mâtin !…

« J'entends des pas de chevaux dans cette rue !… Cet animal damné, que la peste étouffe – je lui souhaite longue et heureuse vie ! – va me faire écrabouiller par les sabots !

« Ici, donc, matou de chenil !

Ayant ainsi tempêté et comprenant qu'il n'obtiendrait rien de son barbet, décidément disposé à aller au-devant des cavaliers nocturnes, Courmantel le saisit au collier et l'entraîna de force dans la rue de l'Égout.

Il est à croire que cette manière expéditive de le mettre en bon chemin ne fut pas du goût de Grain-de-Raison, car cet honnête quadrupède exprima de suite son mécontentement en donnant de la voix.

À son jappement, un hennissement répondit dans la rue Tarane et le clapotis d'un galop se fit entendre.

Évidemment les cavaliers – car les chevaux étaient deux, pour le moins – venaient de lancer leurs montures et suivaient le ruisseau placé au milieu de la rue.

Pour le coup, n'ayant pas la conscience absolument tranquille, le baron Courmantel allongea et prit chasse.

— Chien vendu ! pour l'amour de ton maître, tais ton bec ! bougonnait-il en courant.

Mais Grain-de-Raison, en pleine révolte, s'ébrouait sous la main énergique soudée à son collier et poussait des abois lamentables bien faits pour attirer le chevalier du guet, s'il eût été dans les environs.

Heureusement, cette éventualité n'était pas à craindre. Par exemple, les cavaliers suivaient la piste et arrivaient à fond de train.

— Misère de moi ! gémit Courmantel en tournant l'angle de la rue de l'Échaudé ; ce Poil-aux-Pattes a juré ma mort !

Il abandonna Grain-de-Raison pour frapper à tour de bras contre une porte cloutée au-dessus de laquelle se balançait une enseigne.

Éclairée de biais par le lumignon placé dans une niche votive voisine, cette enseigne ne portait que ces trois mots :

AUX TROIS COURONNES

C'était la marque distinctive d'une auberge placée sous l'égide de la propre devise du roi, troisième du nom.

— Oh là ! ventrebleu ! têtebleu ! morbleu ! m'ouvrira-t-on ! criait le baron en battant en brèche l'huis solidement ferré.

Ce ne fut pas la porte qui s'ouvrit, hélas ! mais bien une fenêtre du premier étage. Dans son encadrement se montra un homme en chemise.

Il brandit à bout de bras une arquebuse de siège en hurlant cet anathème :

— Éloignez-vous, diables à faces de carême-prenant, huguenots ! parpaillots ! hérétiques et écouteurs de prêches ! Éloignez-vous si vous ne voulez être arquebusés, massacrés, carnagés, écorchés et navrés comme les réformés au 24 août !

Courmantel n'était pas encore revenu de sa stupeur de cette sortie impayable, – car maître La Palice, patron des Trois-Couronnes, était le plus doux des hommes, – qu'il put assister à une scène non moins surprenante.

Deux chevaux, ou plus exactement un cheval et un mulet, lancés en pleine course, venaient de s'arrêter brusquement dans le rayon lumineux de la niche votive et acceptaient d'un air bénévole les folles caresses de Grain-de-Raison.

L'instant d'après, un petit homme ventripotent, suant, soufflant, roulant, vint se jeter entre les jambes des animaux en geignant :

— Ventre de puce !… Djaoulia ! Muletmio ! est-ce qu'on se quitte sans crier gare ?… Vous vouliez faire tort de votre prix à un pauvre homme, bêtes sans honnêteté !

Du même coup, Courmantel reconnut Matraque et les deux montures.

C'était l'écuyer de Cœur-d'Amour, en effet. En quittant son maître, pour suivre Djaoulia et le mulet, – qu'il nommait Muletmio, – il avait été entraîné vers la rue Tarane, puis vers celle de l'Échaudé.

Courmantel, tout joyeux, demanda :

— Venez-vous quérir mon hospitalité, monsieur Matraque ?

L'écuyer tenait les brides, il reconquit son aplomb.

— Paix ! paix ! dit-il. Appelez-moi M. le baron sans faire de façons, si vous le voulez bien.

— Quoi, vous seriez ?…

— Parbleu ! vous l'êtes bien, vous, M. Le Larron pénitent… Je suis de Barbotan, sachez-le.

« Or, suivez-moi bien, de Barbotan à Baronbotan, il n'y a que deux lettres d'écart… Deux !… Peu de chose, en vérité… Aussi, n'étant pas à deux lettres près, je me baronnise Botan !…

« Est-ce assez limpide ?…

Courmantel n'eut pas le temps de marquer sa surprise. La porte des Trois-Couronnes s'ouvrit et l'hôte parut, son casque à mèche à la main. Il avait surpris quelques mots de la conversation et accourait s'incliner devant le gentilhomme qui voulait bien honorer de sa clientèle.

Et tandis que Djaoulia et Muletmio s'endormaient sur une litière fraîche, les deux barons de contrebande purent souper, puis dormir dans la plume.

*

Au petit jour, Matraque et Courmantel reprirent avec leurs bêtes le chemin de l'hôtel de Villeneuve-Marsan. Il s'agissait pour eux de savoir ce qu'était devenu le chevalier, laissé dans le mauvais voisinage de la Maison des Mignonnes…

Au salut cérémonieux du premier gentilhomme de la chambre, de Maugiron et de leurs seconds, les Guisards et Cœur-d'Amour s'empressèrent de répondre par une courbette toute semblable.

Instantanément, sous les yeux indifférents de ceux que le sort n'avait point désignés, les huit acteurs de cette rencontre se rangèrent face à face, quatre par quatre, et commencèrent à se dépouiller en jetant prestement sur le sol, les uns du côté du buisson, les autres du côté opposé, chapeaux, capes, casaques et pourpoints.

Alors, ils apparurent tous en corps de chemise, chaque col ouvert laissant voir, suspendus à une chaînette d'or ou un petit cordonnet de soie, de minuscules sachets, des reliquaires, des médailles ou le portrait d'une femme aimée.

C'était alors la mode des talismans, dont le moindre devait préserver son possesseur des coups d'épée et de la malemort.

Il faut avouer qu'une cotte de mailles eût bien plus pratiquement rempli cet office, mais catholiques et protestants croyaient fermement être intangibles avec ces inoffensifs protecteurs et se faisaient larder jusqu'à bout de sang pour en démontrer la vertu.

— Tiens, vous avez aussi les vôtres, remarqua Chicot en avisant, appendue au col de Cœur-d'Amour, une petite enveloppe en taffetas qui voisinait avec un médaillon.

S'ils avaient pu prendre connaissance du contenu de l'enveloppe, ces superstitieux jeunes gens eussent été quelque peu désappointés, car elle ne contenait rien autre que ce bout de parchemin souillé de sang que le père Gourdin avait trouvé, un soir, épinglé sur l'enfant de la morte inconnue.

Quant au médaillon, nous le connaissons, il constituait, avec le lambeau de parchemin, l'unique moyen laissé au

chevalier d'Arma de se faire reconnaître un jour par sa famille.

À la remarque faite par le nain, Entragues s'était penché, cherchant à voir de plus près.

— *Cur non !* murmura-t-il, après avoir lu la devise qui encadrait l'image de l'Arioste. *Arma !… Cur non !…* et avec ça cette ressemblance !… Je crois bien me souvenir qu'il a été parlé d'un objet de ce genre lors du procès devant le Parlement… Comment peut-il être en la possession du chevalier ?…

Chacun dégarnissait ses poches de chausses, – les *flasques,* comme on disait alors, – puis, dernière fanfaronnade, tous se courbèrent pour dénouer les rubans de leurs souliers, impertinence qui marquait leur ferme intention de ne point reculer.

Seul Cœur-d'Amour ne fut faire montre d'une audace semblable, car son costume de cavalier ne ressemblait en rien aux costumes de cour des mignons ; il était chaussé de bottes molles dont les hautes tiges venaient s'évaser jusqu'aux environs de sa bouffante et courte culotte.

Brusquement, comme à la parade, les huit se redressèrent, les ceinturons furent débouclés, les mains gauches se soudèrent à la poignée des dagues, les mains droites s'élevèrent, tenant les épées toujours garnies du fourreau.

C'était l'instant psychologique, la minute suprême avant l'attaque.

Si, jusque-là, les duellistes avaient procédé en silence, ils allaient se dédommager en commençant par la présentation obligée d'adversaire à adversaire.

C'était la coutume, le cérémonial voulait qu'on fît précéder la tuerie de l'annonce pompeuse de ses noms, titres et qualités.

— Monsieur, commença l'offensé en s'adressant à Cœur-d'Amour, moi, Roland, comte d'Armagnac, duc de Savoie-Nemours, officier de l'ordre, premier gentilhomme de la chambre de Sa Majesté, je vais avoir l'honneur de vous estocader et de vous daguer par plaisir, à la façon de maître La Fraîcheur !

Bernard répondit :

— Moi, monsieur, je ne suis que chevalier d'Arma, et encore, le sais-je ?… Mais ma cause est juste et bien à moi. C'est une compensation dont vous saurez reconnaître la valeur… Je suis à vous !

Les autres continuèrent à tour de rôle :

— Fernand, marquis de Maugiron, officier de l'ordre, officier de la garde-robe.

— Charles de Balzac, comte d'Entragues.

— Jean-Louis, seigneur de Nogaret et de la Valette, comte d'Épernon, officier de l'ordre, capitaine des chasses !

— Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, beau-frère du roi !

Cette qualité n'avait que faire en un tel lieu, mais, au moment d'affronter la mort, on se rehaussait selon ses moyens, et Philippe-Emmanuel, n'étant point décoré, comme tous les mignons d'Henri III, jugeait utile d'afficher sa parenté avec celui-ci, puisqu'il était le propre frère de Louise de Vaudemont-Lorraine, la reine.

— Jan du Gaz, chevalier de la Rougie, officier de l'ordre, officier de bouche.

Par quel hasard le timide admirateur de Fiamma, l'obéissant buveur de boissons sucrées par un joli doigt, avait-il été choisi pour seconder Maugiron ? Il ne le savait pas lui-même, car il vivait dans un rêve depuis son entretien avec la protégée de Salem-Kébir.

Allait-il donc se battre sans avoir seulement connaissance des motifs du combat ? Mon Dieu, oui ! D'ailleurs, sa pensée n'habitait plus son corps, elle voguait vers une forme éthérée, celle de Fiamma !

Il y a de ces fatalités !

Le nain, dernier second, devait encore se nommer pour clore la série. Ne voulant pas demeurer en reste de fatuité avec les autres, il s'annonça en ces termes ironiques :

— Chicot I^er^, gentilhomme gascon ; maître d'un écu dont les armoiries se blasonnent ainsi : « Coups de gueule à unique Chicot noueux en pal !… » Tenez-vous bien, monsieur du Gaz, si vous ne voulez avaler mon poignard, qui porte cette devise : *Amer comme Chicot un !*

Le petit homme venait à peine de terminer sa grotesque bravade, que déjà, agitant son épée en l'air, d'un énergique coup de fouet, d'Entragues en envoyait choir le fourreau à plus de quinze pas derrière lui.

Tous l'imitèrent et, un instant, les gaines volèrent autour des duellistes avec des vibrations de flèches.

— Nous y sommes, pensa dans sa cachette le veilleur au manteau ; après les vantardises, les gestes d'apparat ; mais après les gestes d'apparat, les coups !… Ouvrons l'œil !…

« Il ne faudrait pas que l'homme au visage volé s'avise d'endommager mon jeune coq !

Il donna un dernier coup d'œil à sa sarbacane et attendit, les lèvres collées sur l'orifice postérieur de cet instrument.

Tous les fourreaux ne s'étaient pas dispersés du premier coup, ceux de du Gaz et de Maugiron, soit noblesse de geste, soit maladresse de bras, n'avaient effectué qu'une demi-sortie et s'étaient repliés en encapuchonnant la pointe des deux lames.

L'habitude aidant, ce fait se produisait rarement. On le prenait pour un présage funeste.

Du Gaz n'y prit garde, mais Maugiron frémit. Tous deux achevèrent d'enlever les fourreaux en s'aidant de la pointe de leur poignard.

Les huit épées se froissèrent avec bruit.

De suite Roland de Nemours comprit qu'il aurait fort à faire contre celui qu'il avait dédaigneusement qualifié de hobereau sans importance.

En effet, s'animant au point d'en paraître resplendissante, la physionomie du jeune homme avait pris une telle expression de sauvage audace, au premier choc des fers acérés, et son épée, vibrante, comme vivante, avait si prestement fait le tour de sa rivale en voltant une fois, deux fois, trois fois, en se jouant presque, que le roi des raffinés dut faire un saut en arrière pour éviter le corps à corps consécutif de cette attaque foudroyante.

Interdit, stupéfait, heureux de n'avoir pas été embroché au hasard par la colichemarde de ce fou, dont la vigueur était

aussi surprenante que la méthode pleine de feintes incompréhensible, Roland se remit en garde, bien résolu à rester sur la défensive.

Il escomptait la fatigue prochaine, une faute possible, l'impatience, la nervosité.

Il lui suffisait, par le fait, d'amener son adversaire à se découvrir, ne fût-ce qu'une seconde ; alors il saurait en profiter, et son épée bien en ligne, poussée droit au corps, partant raide comme balle, le traverserait d'outre en outre : *De profundis !*

Mais il avait compté sans la réflexion.

Dès que Cœur-d'Amour choquait le fer, une fièvre étrange s'emparait de lui, il ne se connaissait plus ; le sang se ruait dans ses artères, lui enlevait son libre arbitre, sauf en ce qui concernait sa science aux armes, qui était alors décuplée et faisait de lui l'être le plus dangereux qui se puisse rêver.

C'est précisément ce qui s'était produit à la première passe. Sans sa reculade imprévue, le duc eût infailliblement encaissé quelque mauvaise éclaboussure de l'impétueuse arme de Milan.

Heureusement, cette reculade s'étant produite, malgré le danger du faux-pas qu'elle pouvait entraîner, – les rubans des souliers traînaient sur l'herbe mouillée de rosée, – notre chevalier reconquit soudain tout son sang-froid.

Il venait de se rappeler sa récente résolution : châtier l'insulteur des Villeneuve-Marsan, cela se devait, c'était mérité, mais éviter de le frapper trop gravement avant d'en connaître plus long sur son compte ; car l'énigme de son visage le lui rendait sacré, pour le présent.

L'effet de cette réflexion produisit un temps d'arrêt.

L'espion caché au centre du buisson, lui, pouvait voir le duc Roland de trois quarts, et toute autre semblait être l'impression produite sur son esprit.

Ses mains, agitées d'un tremblement convulsif, secouaient involontairement le tube dont il comptait se servir dans un cas extrême ; son œil fixe et comme vitrifié lançait, sous la large visière de son chapeau rabattu, un regard d'une acuité si perçante qu'il paraissait vouloir fulgurer dans l'air ensoleillé pour frapper le favori du roi.

À un moment, ses dents s'entre-choquèrent et il murmura :

— Jamais je ne l'avais si bien vu… C'est odieux !… Comment Dieu a-t-il pu permettre cette chose inouïe : *le vol d'un visage ?*

« Phtah maudite !… sorcière exécrée !… Ah ! sois vouée au feu de l'enfer pour avoir pu rêver et surtout accomplir ce vivant blasphème !

Dans l'état de formidable surexcitation où il se trouvait, il fallait que cet homme fût doué d'une volonté supérieure et d'un magique empire sur soi-même pour pouvoir résister au délire meurtrier qui le poussait à se servir immédiatement de son arme à vent, de son projectile chimique.

Au début, malgré la parole rassurante lancée par Cœur-d'Amour, d'Entragues avait ferraillé à longueur de bras pour se donner le temps d'examiner son nouvel ami.

Vite rassuré par la dextérité de son jeu et même persuadé que sa fougue extraordinaire allait donner au duc bien de

la tablature, il avait reporté ses yeux sur Maugiron, son adversaire, décidé à mener à bien sa partie.

Plusieurs fois déjà, d'Entragues et Maugiron s'étaient mesurés. Ils se connaissaient donc et leur façon de s'attaquer se ressentit forcément de la mutuelle estime qu'ils professaient l'un pour l'autre, sur le terrain.

On sait que Mercœur avait pour vis-à-vis d'Épernon.

Ce dernier, de quatre ans plus âgé que le frère de la reine, avait déjà à son actif quelques rencontres heureuses ; aussi n'ayant pas à faire montre, sur ses tablettes, d'antécédents aussi glorieux, le jeune Philippe-Emmanuel voulut-il égaler d'un coup ce raffiné.

À cet effet, follement et d'une manière presque irréfléchie, il lui porta brusquement botte sur botte, grêle de froissés, averses de feintes, déluge d'engagements.

Ce procédé, digne des étourneaux, n'est pas sans réussir quelquefois. On a vu des apprentis avoir raison de la sorte d'hommes qui possédaient une réputation d'invulnérabilité.

D'Épernon était bien trop habile pour se laisser ébranler pour si peu. Il n'en voulait aucunement à son petit rival et le laissait s'échauffer jusqu'à l'instant où il trouverait le joint de lui faire une piqûre insignifiante.

Effectivement, c'était là sa seule ressource, car, si bien en cour qu'il fût, il ne savait que trop quel malheur ce serait pour lui de blesser grièvement un mignard tout à la fois apparenté aux Valois et aux Guises.

De leur côté, Chicot et du Gaz besognaient bellement l'un contre l'autre.

À jeun, le chevalier de la Rougie eût eu sans peine raison du nain ; mais il ne paraissait pas être dans son état naturel et répondait aux estocades inhabiles du Gascon par des fendants tout aussi comiques. De sorte que tous deux se démenaient en vrais diables et hurlaient comme des sourds sans produire grand dommage : deux tranche-montagnes d'opérette !

En résumé, entre d'Entragues et Maugiron, Mercœur et d'Épernon, Chicot et du Gaz, le duel offrait des avantages partagés et bien malin eût été celui qui se serait avancé en pariant pour l'un ou pour l'autre.

Les choses n'en allaient pas de même en ce qui concernait Cœur-d'Amour et Roland.

Après la courte pause qui avait suivi leur premier engagement, le chevalier des belles et des opprimés, voyant son adversaire rester sur l'expectative, – ce qui n'était guère à prévoir, – avait repris l'offensive en prenant, cette fois, une garde semi-italienne et en portant au raffiné des coups bas déconcertants.

— Oh ! oh ! dit le duc de Nemours, trop occupé à parer pour pouvoir riposter, quel est ce genre, monsieur ?

— C'est apparemment le mien !

— Faudra-t-il ramper pour vous rencontrer ?

— Préférez-vous voler ?… À votre aise !… Volez donc ! répliqua Bernard.

En même temps, se redressant avec prestesse, du bout de son épée, il sépara en deux la touffe de cheveux qui retombait sur le front de Roland.

— Cornes d'Enfer ! gronda celui-ci en secouant sa tête pour remettre en ordre la parure dérangée.

— Vous ai-je touché, monsieur ?

— Non !

— Or donc, reprenons ! dit Cœur-d'Amour qui s'était pris à examiner la pointe de sa rapière au lieu de poursuivre sans désemparer, comme cela lui était permis.

Le duc reprit position.

Par exemple, il eût été difficile de reconnaître en lui le gentilhomme d'insouciante impertinence. Son beau visage s'était transformé soudain, revêtant ce caractère de féroce bestialité qui indiquait chez lui le paroxysme de la colère.

Ses moustaches frisées, parfumées, pommadées et peignées au peigne de plomb, se hérissèrent en éventail, comme celles des chats, et sa prunelle noire fut traversée par un filet d'or, marquant la nature de ses sentiments.

À prunelle de tigre, cœur sanguinaire !

La lutte reprit ; le duc Roland accumulant toutes les ressources de son savoir, mettant en usage tout ce que lui avait appris la constante pratique de l'épée, science qui lui avait valu le titre fatal de roi des raffinés.

Bien entendu, le réputé bretteur continuait à se tenir sur la défensive, parait seulement et attendait avec impatience que se reproduisît une *découverte* propice, comme celle de l'instant d'auparavant, de laquelle il avait eu le tort de ne point profiter.

Toutes ses victoires antérieures, l'étude approfondie qu'il croyait avoir faite de la science de l'épée, ne lui donnaient aucune supériorité, même aucune prise sur ce démon d'une agilité telle, d'une sûreté, d'une fermeté et d'une vitesse de main si surprenantes que la simple défensive exigeait de sa part la plus persistante attention, tant la pointe de la flamberge étincelante mettait de fantaisie à voltiger autour de lui avec la rapidité désordonnée du tourbillon.

Aux attaques courroucées des yeux de basilic du grand favori répondaient les éclairs convergents des yeux du gentilhomme voyageur.

C'était un second duel celui-là, le duel des lucarnes de la volonté… Or, dans celui-ci, comme dans l'autre, l'avantage restait au nouvel ami des guisards.

On comprenait aisément que le jeune cavalier, faisant tous ses efforts pour rester calme, employait son adresse et sa maîtrise à toucher le duc sans le trop détériorer.

Mais on devinait aussi, par contre, que si le moindre incident venait à le mettre en état d'infériorité, son adversaire n'userait pas de la même générosité et ne chanterait victoire qu'après avoir jeté un cadavre sur le sol.

Les choses en étaient à ce point, aucune blessure marquante n'avait encore été reçue ni d'un côté ni de l'autre, lorsqu'un cri retentit à la gauche des deux principaux lutteurs.

Charles d'Entragues, voulant faire un pas en avant, venait de s'entortiller le pied droit dans les rubans de son soulier de gauche et était tombé sur un genou.

Pour comble de malheur, cherchant à se retenir en s'appuyant sur son épée, celle-ci, s'enfonçant dans la terre molle, s'était brisée par son milieu.

C'en était fait du comte, car, usant de son droit et profitant de ce que son adversaire était à terre, Maugiron courut tôt sur lui, la dague levée.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

Au cri poussé par son ami, Cœur-d'Amour répondit par un éclat de rire retentissant qui fit tourner toutes les têtes, et l'on pu voir le terrible héritier de Spolto accomplir coup sur coup, presque simultanément, deux mouvements inattendus.

Le premier fut une torsion rapide de son poignet, torsion qui eut pour résultat de lier l'épée de Roland, de l'arracher à sa main et de la lancer au loin.

Le second fut un bond de côté qui le porta juste entre d'Entragues et Maugiron.

— Ah ! fi ! monsieur l'officier de la garde-robe, ricana-t-il en fouettant la main armée du poignard, de façon à lui faire lâcher prise, vous vous prépariez là une bien vilaine besogne… Je viens vous l'épargner… Allons, monsieur, point de façons, vertu-diable !

Profitant de ce que le duc désarmé courait après son épée, il poursuivit en croisant le fer :

— Vous avez deux beaux yeux, monsieur de Maugiron, deux beaux yeux qui font méchante œuvre, à ce qu'il paraît… Voulez-vous me faire le serment de ne les pas employer contre M^lle^ de Villeneuve-Marsan ?

— Non !…

— Alors, couvrez-vous bien !… Ah ! ne regardez pas si M. le duc revient, il arrivera trop tard !… C'est l'affaire d'un instant !

Maugiron, déconcerté par les évolutions de l'épée enchantée que dirigeait un poignet de fer, rompait en parant de son mieux.

— De la tenue, monsieur !… Je vais vous amener à faire ce que je veux ; c'est mon habitude !…

« Encore une fois, jurez-vous de…

« Vous refusez. Obstiné !… Ne vous en prenez donc qu'à vous-même !… Regardez ma pointe, le plus beau de vos yeux la fascine, l'attire !… Voyez… votre croisillon va servir de guide à ma lame… elle glisse… elle vole ! Elle va droit à votre…

« Ventre pape, monsieur ! Vous vivrez, car il n'y avait qu'une ligne de fer… mais vous serez borgne !… »

Maugiron lâcha son épée, porta les deux mains vers son front, et s'écroula sur l'herbe en jetant un hurlement de douleur.

La pointe de la rapière forgée à Milan avait été se planter juste au but visé et venait de cueillir son œil droit.

C'est à peine si d'Entragues avait eu le temps de se relever, tant s'était rapidement passée cette scène d'atroce virtuosité.

C'est à peine si M. de Nemours avait pu rejoindre l'épée arrachée à sa main.

Pourtant Mercœur avait pu mettre à profit ce court laps, puisque, en regardant de son côté, le vainqueur de Maugiron le vit un genou sur la poitrine de d'Épernon renversé.

— Te rends-tu ? cria le beau-frère du roi.

— Je me rends ! répondit le vaincu. Les gens de Valois n'ont pas de bonheur aujourd'hui, ami Philippe ; d'ailleurs, mon épaule me fait souffrir.

Son épaule était endommagée, en effet, et saignait abondamment.

Fier de s'être conduit si brillamment, le jeune Philippe-Emmanuel se pencha sur son adversaire pour l'aider à se relever.

— Voyez à gauche, chevalier ! lança la voix de Charles d'Entragues.

À gauche, Chicot faiblissait. Sous l'empire d'une surexcitation alcoolique effrayante, Jan du Gaz le poussait avec frénésie et allait immanquablement avoir raison de la faiblesse du nain.

Pour Cœur-d'Amour voir le danger c'était le détourner.

Le duc Roland revenait en criant avec fureur, mais cinq pas le séparaient encore des combattants.

Cinq pas !… dix secondes ! C'était assez !…

Le chevalier allongea son épée dans la direction de du Gaz, et du Gaz, sans un mot, s'écroula comme une masse, pour ne plus se relever.

Bernard ne s'attendait pas à un semblable résultat, car son épée, croyait-il, n'avait rencontré que le vide, mais il n'eut pas le loisir de se renseigner de *visu*.

Le duc était sur lui, il dut se retourner pour l'accueillir.

— Ventre pape ! murmura-t-il ; cet enragé m'énerve, à la fin, il faut en finir.

— C'est ce que je vais faire, gronda Roland.

Les épées se reprirent.

— Pas vous, monsieur, moi, si vous le permettez ? dit posément Cœur-d'Amour ; et, d'abord, puisque vous avez médit de la beauté…

— Empoche ce coup de pointe, bavard !

— Va pour le coup de pointe… et prenez ces grains de beauté… Un pour monsieur le marquis…

Le chevalier se fendit.

— Un pour madame la marquise !…

Il se fendit une seconde fois.

— Un pour mademoiselle de…

— Bernard !…

Ce nom lancé par une voix féminine lui fit faire un saut en arrière et relever son épée.

Tous les yeux se portèrent vers l'hôtel de Villeneuve-Marsan, à l'angle duquel les mignons crurent voir deux bras nus, sortant d'une fenêtre, faire des signaux.

Le combat ne devait point reprendre, grâce à un nouvel incident, et le duc devait se tirer de cette première rencontre contre Cœur-d'Amour avec deux grains de beauté seulement.

— Alerte ! messeigneurs, jeta le comte d'Épernon ; voici venir, je crois, messieurs les sergents du guet.

De fait, on entendait un bruit de pas du côté de la maison des Mignonnes.

Malgré cela, Roland crut devoir proposer :

— Monsieur, je suis plus que jamais à vos ordres.

Le cri de Solange – il ne pouvait douter que ce fût elle – avait désarmé Cœur-d'Amour.

— Si vous n'y voyez pas d'empêchement, nous nous en tiendrons là pour aujourd'hui.

— Je vous rends grâce !… Comme je ne me soucie guère d'être accosté par les gens qui viennent, j'accepte de ne reprendre cette partie que plus tard… foi de Nemours, vous êtes une fière lame !

— On ne m'a jamais touché !… Que ferons-nous de ce malheureux ?

Du doigt, le chevalier désignait le corps de Jan du Gaz.

— Rien !… Venez vite !… Messieurs les hallebardiers en feront leur affaire ! En route !…

Entraîné par ses amis, le héros de ce mémorable duel dut s'éloigner du côté de la rue Tarane en suivant les mignons du roi, qui soutenaient Maugiron, gémissant et effondré.

Derrière, venaient les non combattants, spectateurs émerveillés de la lutte homérique.

Lorsque le dernier d'entre eux eut disparu, en tournant le mur de clôture du parc de Villeneuve, l'homme au manteau, qui n'avait pas eu l'occasion d'essayer les effets de sa sarbacane à projectile toxique, sortit du buisson du centre duquel il avait tout pu voir, tout entendre, et vint directement au corps de Jan du Gaz, sur lequel il se pencha.

— C'est merveilleux, murmura-t-il après avoir posé sa main sur la poitrine, il est tombé juste au moment voulu !… Et pas une blessure !… Deux gouttes ! c'est admirable !…

Il se releva en pensant :

— Comment le ferai-je transporter ? Eh ! mais, qui vient là ?

Le bruit entendu par les duellistes ne provenait pas d'une incursion du guet sur les terres soumises à la juridiction abbatiale.

Au bout du rectangle ensoleillé qui séparait la maison des Mignonnes de l'hôtel de Villeneuve-Marsan, deux hommes se montrèrent tout d'abord, un grand et un petit ; un chien au poil terreux marchait entre eux ; puis un mulet et une jument tenus en bride parurent ensuite.

— Allons, Muletmio, qu'as-tu à flairer ces hardes, mon brave ?… Va bien, Djaoulia, où donc est passé M. le chevalier, ma belle ?

C'était Matraque, gentilhomme de fraîche date, et c'était Courmantel, seigneur de noblesse puérile, qui s'en venaient tout droit des Trois-Couronnes, à la recherche du chevalier Bernard.

La plus grande richesse du malandrin converti consistant en costumes lamentables qui figuraient naguère les personnages de sa bande obéissante, ces loques avaient été chargées par Matraque sur son mulet pour le cas où il viendrait à rencontrer un fripier.

Il comptait faire argent de tout, ce brave écuyer trésorier et n'entendait pas qu'on détériorât sa marchandise ; voici pourquoi il interdisait à Muletmio de la flairer de trop près.

Tous cinq, hommes et animaux, s'engagèrent sur le terrain du jeu de paume.

Le buisson leur cachait le groupe formé par l'homme au manteau et le corps du mignon.

Grain-de-Raison allait quêtant, le nez au vent. Il fut le premier à tourner l'obstacle… La vue du cadavre lui arracha un hurlement plaintif.

Djaoulia venait derrière le barbet.

Le retour de son ami apportant l'odeur du sang lui fit faire un brusque écart, et les naseaux fumants de peur, elle partit au galop dans la direction de la loge du gardien, au revers de laquelle elle et Grain-de-Raison qui la suivait ne tardèrent pas à disparaître.

Le fils de Gourdin se préparait à les poursuivre, quand une voix formidable commanda :

— Halte !

Au son de cette voix, Courmantel sentit ses jambes se dérober sous lui, et il souffla d'un ton mourant :

— Obéis-lui ! Obéis-lui !

C'était l'homme au manteau qui venait de commander « halte ! »

Il reprit en s'adressant à Matraque :

— Vois-tu ce corps, rustre ?

— Je vois le corps, oui, mais, pour être rustre, je ne le suis plus.

— Tu vas le charger sur ta bête et le mener tout droit au petit guichet du Louvre. On t'attendra… Si tu réussis, tu auras cinquante pistoles, et cinquante coups de trique au cas contraire… À bientôt !

Il s'éloigna sans saluer.

— Plus souvent ! commença Matraque.

— Obéis !… Obéis !… répéta Courmantel, toujours secoué d'un frisson.

— Obéir ? Pourquoi ? Et, d'abord, comment se nomme cet olibrius mal poli ?

— Sidi Salem-Kébir.

— Connais pas !… Qui est-ce ?…

— Le Diable !…

XIV – LA COUR DES MIRACLES

Le Paris de la Renaissance possédait encore ses remparts moyenâgeux, vaste enceinte fortifiée de tours et percée de seize portes plus fortifiées encore, car, pour franchir le fossé, on devait passer sous les pierriers de petites citadelles crénelées dans l'échauguette desquelles un archer veillait nuit et jour.

De plus, chaque porte était en guichet, c'est-à-dire en passage voûté et, pour le plus grand nombre, à pont-levis.

Sur la rive gauche, huit ouvertures trouaient l'enceinte.

Nous avons déjà eu occasion de parler des portes Nesles, Buci, Saint-Germain et Saint-Michel ; les suivantes étaient la porte Saint-Jacques, la porte Saint-Marcel et la porte de la Tournelle, cette dernière sur le bord de la Seine.

La partie nord de la ville, beaucoup plus étendue, ne possédait pourtant qu'un même nombre d'issues, qui se nommaient respectivement comme la rue à laquelle chacune aboutissait : Saint-Antoine, du Temple, Saint-Martin, Saint-Denis, Montmartre, Saint-Honoré. Les deux dernières, la Porte Neuve et celle de la Conférence, ne formaient en réalité qu'une seule entrée à deux engorgements espacés de toute la largeur du jardin des Tuileries.

Juste entre la porte Montmartre et la Porte-Saint-Denis, occupant un quadrilatère placé à cheval sur le mur d'enceinte détruit sous Louis XIII, le couvent et les cultures des Filles-Dieu, tenaient tout l'espace compris entre ces deux

sorties de la ville, la rue Montmartre et la rue d'Aboukir actuelle.

Dans les limites formées, au nord par le couvent, à l'est par le mur d'enceinte, au sud par la rue Saint-Sauveur, et à l'ouest par la continuation de la rue Saint-Denis, zigzaguaient alors, en un ignoble fouillis, deux infectes ruelles tortueuses, puantes et mal bâties. La première se terminait en impasse.

C'était, d'abord, le *cul-de-sac du Paradis ;* désignation louangeuse et d'une amère dérision, car il ne contenait que boue et détritus.

L'autre ruelle était connue sous ce nom ironique : *Le boyau de la Conception* et aboutissait, celle-là, à une immense place de forme irrégulière, lamentable et nauséabonde, dont la réputation a franchi les siècles.

C'était la *Cour des Miracles* !

Le royal domaine de la confrérie des gueux !

L'empire de Galilée !… Le duché d'Égypte !… Le royaume d'Argot !…

Cette dénomination fabuleuse se justifiait par la transformation subite et supernaturelle qui s'opérait dans la personne des voleurs, bateleurs, vagabonds, mendiants et autres aimables rançonneurs de la grande ville, dont ce lieu était l'habituel repaire, dès qu'ils y rentraient.

De fait, parvenus dans l'enceinte de ce singulier lieu d'asile, – la police et la force armée n'y avaient qu'exceptionnellement droit d'accès, – les culs-de-jatte se prenaient à courir, les boiteux à marcher sans inégalité, les tordus se redressaient, les souffreteux étaient guéris, les

manchots se servaient de leurs deux bras, les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les bossus perdaient leur gibbosité dorsale, les paralytiques jetaient leurs béquilles, les épileptiques se calmaient, les hydropiques se dégonflaient, les hydrocéphales se réduisaient, les muets bavardaient, les idiots prenaient de l'esprit ; les plaies variqueuses et ulcéreuses disparaissaient au lavage, les blessures se déplaçaient au frottement, les vieillards rajeunissaient sans avoir à faire marché de leur âme et ce qui était encore plus fort, c'est que les fillettes adorées de leurs tendres mères, les garçonnets, jolis espoirs de leurs dévoués pères, redevenaient instantanément de déterminés orphelins.

On conviendra que des merveilles journalières de cette importance pouvaient justifier le nom donné à cette métropole de la truanderie et de la ribaudaille, car il eût fallu être incrédule au delà de tout pour ne pas oublier son scepticisme et devenir croyant, après avoir assisté à quelques-unes de ces métamorphoses glorieuses.

Pour atteindre ce chef-lieu de la gueuserie, d'après un historien du temps, il fallait descendre une pente assez longue, tortue, raboteuse, inégale, – la montée de nos rues Poissonnière et Montorgueil, sans doute, – et traverser un nombre infini de ruelles dont le sol avait toujours figure de cloaque.

Toutes les voies de ce quartier, où se vautraient la fange et l'écume de la société, n'étaient pavées que d'immondices se dressant de toutes parts en tas où grouillaient les germes animés des maladies pestilentielles.

Par les temps de sécheresse on y respirait des odeurs méphitiques asphyxiantes.

Par les temps de pluie, c'était un épouvantable débordement, une inondation fangeuse transportant des détritus organiques dont la vue vous eût fait lever le cœur.

La nuit, une population déguenillée, immonde, terrifiante, grouillante, mettait une vie formidable dans ce cloaque.

Un tumulte assourdissant, un effroyable vacarme, annonçaient le commencement de la sarabande nocturne qui se poursuivait en pleine obscurité, protectrice habituelle de tous les actes et de tous les crimes.

Ou bien, aspect non moins effarant, aux lueurs rougeoyantes de feux de joie, on voyait les masures s'éclairer, et, sur leur façade, se projeter de grandes ombres de cauchemar, qui dansaient, buvaient, aimaient ou s'entretuaient.

Sauval rapporte dans ses *Antiquités de Paris,* qu'il a pu voir en cet endroit une maison de boue à demi enterrée, toute chancelante de vieillesse et de pourriture, qui n'avait pas quatre toises en carré et où logeaient pourtant plus de cinquante ménages chargés d'une infinité de petits enfants légitimes, naturels ou dérobés !…

Il ajoute que dans ce petit logis et dans les autres habitaient plus de cinq cents grosses familles entassées les unes sur les autres.

La Cour des Miracles était environnée de tous côtés de logis de cette sorte, bas, enfoncés, obscurs, recroquevillés, difformes, faits de matériaux innommables, croulant sous le nombre des gens qui s'y installaient les uns sur les autres.

Une image de Dieu, sans doute dérobée dans quelque lieu saint, dressait son corps torturé dans une niche placée

au bout de la place. Le crucifix, inattendu en un tel bourbier humain, élargissait sans trêve ses bras rédempteurs et élevait vers le ciel son regard de martyr, pour ne point assister aux orgies.

Il est à remarquer ceci : tous ceux qui ne veulent pas se ranger sous la loi commune et déclarent s'affranchir par amour de la liberté, dès qu'une solidarité les unit, ne tardent pas à se donner des maîtres et à édifier des règlements, souvent plus sévères et moins sages que les règlements auxquels ils se sont soustraits.

La gueuserie de Paris en avait de terribles.

Chacun était tenu de ne rien posséder qui ne provînt de la mendicité ou du vol ; de plus, cette possession ne pouvait excéder un jour, sans cela la paresse eût pris le pas sur l'ingéniosité.

Les membres de la confrérie parlaient un jargon appelé *argot,* d'où leur nom d'argotiers, et leur armée se recrutait dans les différentes classes de gueux, qui se désignaient entre eux, selon leurs spécialités en *drogueries* (tromperies) : *Orphelins, rifodez, mercadiers, malingreux, piètres, sabouleux, coquillards, callots, polissons, hubins, drilles, franc-miteux, convertis, narquois, courteauds de boutanche,* etc.

La hiérarchie se décomposait ainsi :

Tout en bas les *narquois,* ou gens de la *petite flambe*. Ce nom leur venait des *ciseaux* (flamberge) qu'ils portaient pour couper les bourses.

Les *archi-suppots* venaient ensuite. Ceux-là étaient les savants, les professeurs de jargon.

Au-dessus, les *cagous* formaient l'état-major du chef suprême, sa police. Ils étaient passés maîtres dans l'art de voler de mille manières plus ingénieuses les unes que les autres, de mendier et de simuler des plaies.

Au-dessus encore, il y avait les deux assesseurs du maire : le *duc d'Égypte* et *l'empereur de Galilée*.

Enfin venait le *grand Coësre,* qui portait aussi le titre ambitionné de roi de l'argot ou de *roi de Thunes*.

Ce chef, ayant les pouvoirs les plus étendus, était élu par ses sujets assemblés en États généraux, une fois par an. Il exigeait une redevance annuelle variant de cinq sols par tête à deux écus, et quand il avait à recevoir de nouveaux confrères, il employait la formule suivante pour leur faire prêter serment :

« Levez votre main gauche. C'est une erreur que les cours du Parlement font lever la droite, c'est celle de quoi nous torchons le c… et tuons les hommes et faisons tous les maux. La main gauche est la prochaine du cœur, c'est la main honneste… Vous promettez sur votre foi, sur la vie, ne déclarer le secret ! »

En cas d'infractions aux lois, le roi de Thunes avait droit de vie et de mort. Il se faisait amener le délinquant et le jugeait sans appel. Il est juste d'ajouter qu'il était lui-même justiciable de ses sujets, et dans les mêmes formes.

La redevance royale se percevait d'une façon assez originale :

Flanqué de l'empereur de Galilée et du duc d'Égypte, et ayant derrière lui un héraut miteux porteur de son étendard, une peau de chien crevé au bout d'un bâton, le grand Coësre,

vêtu d'un manteau en loques, coiffé d'un chapeau déformé orné de coquilles, était monté sur les épaules d'un robuste coupeur de bourses. Devant lui, sur un billot était posé un bassin dans lequel, à tour de rôle, tous déposaient en passant leur offrande.

Ceux qui cherchaient à esquiver l'impôt étaient accrochés au passage par la béquille royale et s'exécutaient en maugréant.

Comme on doit le penser, les honnêtes associés de la confrérie se trouvaient en relations continuelles avec les tireurs de laines, tranche-cordons, rougets, grisons, frères de la besace, coupeurs de routes, bandits et autres malvoulants auxquels ils ne se faisaient pas faute d'apporter leur aide lorsqu'il y avait à piller, à rançonner, à prendre, enfin à porter ici ou là le désordre et la ruine.

La nuit venue, dit encore l'auteur que nous venons de citer, une bonne partie des quarante mille aventuriers sans foi ni loi qui désolaient alors la capitale, trouvaient, au sein de cette Cour des Miracles, aux abords impraticables, abri, boisson et nourriture.

C'était le paradis de la pègre, on s'y engraissait d'oisiveté, on s'y instruisait à la meilleure école du brigandage et du crime.

Entre truands et ribaudes, les orgies étaient quotidiennes, la licence inouïe, la passion effrénée, le plaisir farouche et les actes impossibles à décrire.

La veille au soir, vers les dix heures, c'est-à-dire à peu près dans le même temps où la maison de la Poulpe commençait à s'emplir de bruit, où M^me^ de Villeneuve-Marsan se couchait, où Solange faisait sa prière et où Cœur-d'Amour,

laissé en plan par Courmantel et par Matraque, s'appuyant au pilier de l'auvent, commençait sa faction, une animation extraordinaire emplissait la Cour des Miracles et le cul-de-sac qui n'en était séparé que par un double rang de cahutes ne communiquant pas entre elles.

Sur la place fangeuse, éclairée par cinq ou six torches plantées dans des fentes de tables ou contre des poteaux destinés à servir de mannequins aux apprentis voleurs, grouillait, hurlait, buvait, se chamaillait une population fantastique de haillonneux bien plantés et de monstres, – ces derniers ne s'étaient pas encore miraculés ! – au milieu des cuisines en plein vent, dont les exhalaisons nauséabondes montaient vers le ciel avec l'encens des pustules de graisse rance.

Entre les bancs boiteux, les escabeaux-cul-de-jatte, les tables en perdition, mais néanmoins surchargées de brocs de *godale* ou de *cervoise,* de mets fumants, de casseroles baveuses et de gobelets huileux, allaient, venaient ou se vautraient, déjà ivres, des enfants, des jeunes filles, des jeunes garçons.

Pour compléter ce tableau déjà typique et accompagner en sourdine l'infernal charivari qui se menait là, il y avait aussi des embrassades, – l'amour niche partout ! – des batailles…

Ici, en aboyant, un chien disputait un os à un gamin pleurnicheur ; là, sous les regards de quelques fillettes amusées, une chèvre à la toison teinte et aux cornes dorées défendait une sucrerie destinée à son chevreau, contre deux chats miauleurs, la queue gonflée, la moustache hérissée et la griffe menaçante.

Des poules picorantes, des gorets groinnants, des pies, des lapins, des tourterelles, des singes, des pigeons : tout cela pêle-mêle à la billebaude, en vadrouille…

La confusion de l'arche.

À une table campée près de l'endroit où débouchait le boyau de Conception, six truands et trois ribaudes faisaient honneur au service d'un brouet des moins appétissants en l'arrosant de force gobelets de cervoise.

À part le petit homme bilieux assis au haut bout de la table et qui n'était autre que Ripaudier, duc d'Égypte, à part aussi Nathaniel le Lépreux, auquel ses fonctions d'archi-suppôt donnaient un certain vernis, le reste de la tablée n'était composé que d'infimes amis du bissac d'autrui, gars sans grande importance : Fargas, dont la spécialité était de faire l'idiot ; Col d'Azur, dont le cou conservait les traces de la corde ; Grosse-Bille, un hydrocéphale intermittent ; Michel l'Arsouille, un esbroufeur au copieux talent ; puis la Flasque-Luronne, voleuse d'enfants ; la Tétasse, nourrice de chiens bichons, et Pâquerette, danseuse de carrefours, ces trois dernières épouses respectives du pendu, de l'hydrocéphale et de l'esbroufeur.

Michel tenait Pâquerette sur ses genoux. Celle-ci semblait souffrir d'être vue en cette posture familière par tant de monde, aussi la Flasque et la Tétasse, vieilles sorcières jalouses, ne se faisaient pas faute d'accabler de leurs quolibets la jolie petite ballerine.

— C'est bon, dit tout à coup Michel en la repoussant, tu préférerais peut-être le maquilleur ou son compère le camoufleur, ma fille, mais ta belle frimousse n'est pas pour ces

aristos… Au fait, comment ne sont-ils pas encore rentrés à cette heure, ces deux-là ?

— Petit-Musc ? dit Fargas en posant son gobelet.

— Tafouilleux ? compléta Grosse Bille.

— Hem ! fit Col-d'Azur.

— Hem ! répéta Nathaniel.

— Ils sont bien souvent dehors, alors que tous les Francs miteux sont dedans.

— C'est louche ! opina la Tétasse en regardant Pâquerette ; ces cagous font les beaux muguets…

— Les mignons, pouah ! surfit la Flasque. Trahiraient-ils ?

À cette insinuation pernicieuse, Pâquerette ne put s'empêcher de répondre :

— Vous savez bien, mes amis, que la pauvre Divine les entraîne parfois fort loin… Peuvent-ils revenir sans la ramener ?…

— C'est juste, intervint Ripaudier ouvrant la bouche pour la première fois. Pourquoi tourmenter cette petite ?

Michel éclata de rire.

— Ah ! ce n'est pas toi qui te permettrais de tourmenter ta fille, hein ! Ripaudier ?

— Que veux-tu insinuer, l'Arsouille ?

Le beau truand s'était levé ; il reprit sa place en haussant les épaules.

— Rien que tu ne saches déjà, dit-il. Bois plutôt un coup de godale avec moi. De cette façon nous godaillerons comme godaille Isis la Belle… hé ! hé !

— Tais-toi, mauvaise langue ! Isis est une honnête fille !… Lorsqu'elle va à la Maison des Mignonnes…

— C'est d'un bon rapport pour son père !…

— En cela, plaisant bavard, elle ne fait que suivre les principes de la loi : « Rien à soi !… » Ta jalousie te trahit… Pâquerette est trop innocente pour te rapporter autant. Voilà le vrai !…

« Tu oublies trop vite qu'Isis pleura sur tes pieds et supporta le poids de ton corps lorsque tu fus accroché, il y a cinq semaines, aux échelles de la Croix-du-Trahoir, sur l'ordre du sorcier de la rue des Vieilles-Étuves… Sans ma fille, ce matin-là, tu crachais ta rouge babillarde…

« Est-ce vrai, vous autres ?

— C'est vrai, approuva Fargas, qui mâchait un morceau de savon et s'essayait à écumer pour agrémenter son idiotisme de commande de quelques vagues crises d'épilepsie.

Col-d'Azur et Grosse-Bille décrétèrent en même temps :

— L'Arsouille, tu manques d'à-propos !

— L'Arsouille, l'Égypte vient de te river ton clou !

Michel se disposait à riposter quand, de l'ombre du boyau de Conception, surgirent trois nouveaux personnages.

Tous se levèrent en poussant des cris :

— Ah ! voici Divine !

— Notre bonne jeune mère !

— Divine avec ses deux gardes du corps !

— Le joli maquilleur !

— L'élégant camoufleur !

La folle que nous avons vue assister, très impressionnée, à l'arrivée des voyageurs venant de l'Agenais, s'avançait en effet entre Petit-Musc et Tafouilleux.

Les deux hommes avaient eu bien du mal à rejoindre celle qui passait pour le bon ange de la Cour des Miracles, et ce n'est pas sans une grande difficulté qu'ils étaient parvenus à l'y ramener.

L'éclair de raison qui avait un instant mis en mouvement les ressorts cérébraux de Divine s'était éteint.

Si elle semblait encore agitée plus qu'à son ordinaire, les noms de Marie et de Cortansio s'étaient enfuis de sa mémoire, car, reprise de sa douce démence, elle marchait avec précaution en berçant dans ses bras un enfant imaginaire, sur le sommeil duquel elle versait la plaintive mélopée de sa chanson.

— D'où venez-vous donc si tard ? demanda Ripaudier.

— Ah ! dirent les deux artistes, il va se passer d'étranges choses à la cour !

— La Cour des Miracles ?

— Non, la cour du Louvre !

— Quelles nouvelles avez-vous ?

— M^me^ et M^lle^ Villeneuve-Marsan…

— La femme et la fille du Grand Marquis ?

— Oui !… sont de retour d'exil !

Divine était passée, cloîtrée dans son rêve, et sans même se douter qu'elle était l'objet d'une sorte de culte de la part des truands qui s'agenouillaient sur son passage pour baiser le bas de sa robe.

Il suffisait d'intéresser son regard, disait une légende, pour avoir du bonheur en affaires pendant la semaine entière.

Nul n'eut cette chance.

Mais la superstition des ribauds et leurs salamalecs autour de la démente furent cause que Ripaudier seul apprit cette nouvelle invraisemblable : le retour des dames de Villeneuve.

Les deux artistes s'étaient empressés de rejoindre leur protégée.

Avec elle, ils traversèrent de biais la place fangeuse, témoins intéressés du respect qu'inspirait Divine, puis, à sa suite, ils pénétrèrent dans une cahute lézardée, située vers le milieu et sur le côté gauche de la cour.

C'était la maison de Divine.

Le duc d'Égypte allait peut-être faire part à ses sujets de l'événement appris par lui, mais le boyau qui mettait en communication la cour des Miracles avec l'extérieur vomit encore un arrivant.

— Par Lazare le ladre, mon estimable patron, s'écria Nathaniel le Lépreux. Oh ! mes amis ! suis-je atteint de longue

vue ou vois-je réellement dans cette enceinte pénétrer ce chenapan de Peaunoire ?

— Tu vois juste, estimable vieillard, – pour les âmes sensibles, Nathaniel, outre sa lèpre factice, portait pour le moins quatre-vingt-quinze ans d'âge ! – c'est le forgeron tourmenteur !

Il y eut un immense cri de colère.

Sans Ripaudier, qui vint à son secours, sans doute aurait-on fait un assez mauvais parti à Peaunoire, très détesté par tous ces aventuriers dont il devait un jour ou l'autre river la chaîne. Mais Ripaudier savait par expérience qu'il y avait parfois des testons à gagner dans la fréquentation de l'aide tortureur.

Il se retira donc à l'écart avec lui, entama une conversation à voix basse et, l'instant d'après, le grand Coësre étant venu se joindre à eux, tous trois sortirent de la Cour des Miracles.

— Ô mes enfants ! pleura le presque centenaire en les voyant s'éloigner ; ce fils de Bélial emmènerait-il notre roi en captivité ?

À propos, intervint Col-d'Azur, savez-vous que Cœur-Volant a fait des siennes, ce soir, devers la vigne des Chartreux ?

— Qu'a-t-il fait, mon fils ?

— Il a vaincu, en combat singulier, le baron Courmantel, ce ruffian solitaire, et il l'a chargé sur son cheval après avoir délivré ses prisonniers.

— Tu deviens obscur, pendu de mon cœur ! De quels prisonniers parles-tu ?

— De ceux de Courmantel, donc. Il avait capturé Pierre Mirot, le porte-clefs du donjon de Vincennes, et sa fille Gloriette, la muette.

— Quelle extravagance !… Es-tu certain que Cœur-Volant ait recherché pareil gibier ?

— Dame, je ne me suis pas montré, vous pensez !… Mais j'étais assez près, dans la vigne, et son visage m'est bien connu.

— Poltron. Tu as dit « à-propos », échappé de gibet ; à quel propos perdais-tu le respect dû à mon grand âge et m'interrompais-tu ?

— À propos de Mirot et de notre roi… Ne sais-tu pas ce qu'a dit le geôlier ?

— Tu me fais mourir, misérable enfant… parle ! Je ne sais rien.

— Un jour, en voyant passer notre grand Coësre, Pierre Mirot s'est écrié : « Si je ne savais mon prisonnier sous clef, je pourrais croire qu'il s'est échappé… Celui-là a sa taille, ses manières, toute son allure. »

On écoutait, sans comprendre où voulait en venir le narrateur.

— Et tu supposerais… commença Nathaniel…

— Je suppose ce qui peut être. Au cas où l'on voudrait se débarrasser du Grand Marquis et faire croire qu'il est tou-

jours dans sa prison on n'aurait qu'à y enfermer Gaulfarault !…

Un silence de stupeur accueillit cette extravagante supposition.

— Ô mes petits innocents bien-aimés ! s'écria Nathaniel, un aussi odieux forfait serait-il possible ?… Par Abraham, Isaac et Lévi ! en quel temps vivons-nous, mon Jéhovah !…

Gaulfarault, roi de Thunes, Ripaudier et Peaunoire, après être sortis par le boyau de Conception, zigzaguèrent au milieu du labyrinthe des ruelles infectes et s'engagèrent enfin dans le cul-de-sac du Paradis, dont la dernière maison à droite était celle du duc d'Égypte.

Cette maison, luxe rare, avait un étage ; mais il n'y avait, en haut comme en bas, qu'une seule pièce.

Ripaudier fit monter ses deux hôtes par une échelle de meunier, puis monta lui-même, après avoir poussé un pavé contre le battant vermoulu de la porte.

Les verrous étaient inconnus au royaume d'argot, chaque bicoque possédait son pavé pour en tenir lieu.

Dès qu'ils furent installés sur le grabat de Ripaudier, – la pièce du bas était réservée à Isis la Belle, – les trois hommes reprirent la conversation qui n'avait été qu'ébauchée par eux dans la cour des Miracles.

Nous savons à peu près ce qui devait se traiter là. Peaunoire, mis en demeure par Gaspard Mouvette, le lieutenant de robe courte attaché à la personne de Catherine, d'avoir à trouver des complices pour exécuter le plan infernal combiné par la reine mère, expliqua la chose à sa façon.

Pour le salut de l'État, il s'agissait d'empêcher un forcené de s'échapper de Vincennes.

Le forcené assez audacieux pour tenter un pareil exploit ne fut pas nommé ; mais le nombre des pistoles que rapporteraient aux loyaux sujets sa capture et sa mort fut scrupuleusement débattu, et rendez-vous fut pris avec le duc d'Égypte, qui devait amener avec lui cinq hommes déguisés et bien armés.

— Ah ! Ah ! dit le forgeron au moment de redescendre, j'oubliais de vous faire une commission, seigneur Gaulfarault. Au lever du jour, sans mettre personne dans le secret, il vous faudra quitter subrepticement votre royaume et vous rendre à l'hôtel de Soissons.

— Oh !

— Attendez. On m'a chargé de vous dire qu'aucun danger ne vous menaçait… Au contraire, on songe à faire votre fortune d'un coup, si vous savez plaire à la personne qui commande !

Il descendit deux marches, puis remonta.

— Ah ! où ai-je donc la tête ? J'allais ne pas faire la principale recommandation… Surtout, munissez-vous de votre boîte à grime et de postiches… C'est dans la comédie !…

Comme tous les soirs, la petite Pâquerette était venue aider Divine à se mettre au lit.

Après son départ, la folle ne dormit pas, sa fièvre demeurait intense. La raison vacillante cherchait à reprendre le dessus sur sa démence.

À un moment, il lui sembla entendre parler derrière la muraille qui confinait à son grabat. Tout d'abord, elle n'y prêta pas attention ; puis obsédée par ce murmure, elle finit par se rouler vers ce mur contre lequel elle appliqua son oreille.

Elle demeura longtemps dans cette position, retenant son souffle, respirant à peine, tressautant parfois comme si on l'eût frappée.

Enfin elle se rejeta en arrière en bégayant :

— Demain ! c'est pour demain !… Mon enfant !… Ah !…

Ce dernier cri, cri terrible, alla réveiller Petit-Musc et Tafouilleux qui dormaient dans une pièce voisine. Ils accoururent et trouvèrent la folle étendue sur le sol, évanouie !…

Qu'était-il arrivé ? Ceci simplement : le cul-de-sac du Paradis était en contre-bas de la cour des Miracles, et le hasard ayant voulu que la maison de la démente fût précisément celle qui s'étayait sur la bicoque du duc d'Égypte, comme une simple cloison de torchis séparait les deux logements, Divine avait entendu la conversation des trois complices.

Avait-elle compris ?

Nous n'oserions l'affirmer.

Toujours est-il que, le lendemain matin, ce fut en vain qu'on la chercha.

Divine avait profité du sommeil de ses dévoués gardiens pour fuir la cour des Miracles.

XV – LE PÈRE DU MAGNÉTISME

L'ancien château de Vincennes fut une des résidences favorites de la royauté. En 1337, Philippe de Valois le fit mettre bas et commença la construction de celui qui existe encore aujourd'hui et est connu sous le nom de donjon. On mit quarante ans à mener à bien ce travail, dont Charles V vit la fin.

L'enceinte du château proprement dit forme un vaste parallélogramme régulier qu'entourent de larges fossés, des murailles et des tours carrées.

Au milieu, du côté nord, un large bâtiment, qui conserve encore toutes les apparences du moyen âge, – on y voit les vestiges des ponts-levis, herses et mâchicoulis, – sert d'entrée principale et s'ouvre sur la grande route de Paris.

Le côté méridional offre également une porte centrale donnant sur le bois.

Le côté est possède la chapelle du château en son milieu. La disposition de la face ouest est analogue, mais c'est le célèbre donjon qui s'élève au centre.

Ce donjon est entouré de fossés particuliers, profonds de quarante pieds environ, et revêtus de pierres de taille. Vers le sommet de ce revêtement à pic, règne une corniche tellement saillante qu'on ne saurait la franchir sans intelligence au dehors. Le haut du rempart est flanqué de quatre tours et défendu par une galerie ouverte qui font aussi saillie sur le fossé.

Après avoir franchi le pont-levis pour pénétrer dans la citadelle, il faut passer par trois portes voûtées dont la dernière ne s'ouvre que par un accord commun de celui qui entre et de celui qui est derrière. On se trouve alors dans la cour du donjon, dont trois autres portes ferment encore l'entrée.

Sous Henri III, la partie nord-est de cette enceinte, appelée cour de la réserve, avait été séparée de l'autre par une palissade faite de troncs d'abattis, et le rempart se trouvait percé de ce côté d'une entrée particulière au service des vivres et travaux de réfections d'où le nom qui lui avait été donné de cour des fournisseurs.

Le donjon est carré, il a une tour à chacun de ses angles et se divise en cinq étages. Chaque étage se compose d'une grande salle rectangulaire, au centre de laquelle se trouve un gros pilier formant soutien de voûte, et où se loge aussi une cheminée. Aux quatre angles, des retraits forment prisons. On y voyait encore, en 1790, des lits de pierre et des anneaux de fer scellés au mur.

La salle du rez-de-chaussée se désignait : *chambre de la question ; c*elle du premier, *salle commune ou des gardes ;* celle du second, *salle des chevaliers ;* celle du troisième, qu'enserre une galerie en saillie faisant le tour du bâtiment, *chambre royale ;* celle du quatrième, *chambre de la race,* parce que la reine s'y reposait parfois et y recevait son royal époux. Enfin, celle du cinquième étage, le dernier, *salle du conseil,* car, au dire des chroniques, les rois y tenaient conseil lorsqu'ils habitaient le donjon.

Chacune de ces pièces était fermée par une épaisse porte de chêne doublée de fer, garnie de deux serrures et de

trois verrous. Elles ne s'éclairaient que très faiblement à travers de lourdes grilles.

Le comble du donjon forme une terrasse cintrée entourée d'un parapet. À l'un de ses angles s'élève, à une grande hauteur, une guérite de veilleur. De cette échauguette on découvre un splendide panorama.

Il nous a paru nécessaire de donner ces quelques explications topographiques, sans lesquelles certaines des scènes qui vont suivre eussent nécessité de la part du lecteur un effort d'imagination.

Depuis Henri II, sous la grande maîtrise duquel l'ordre de Saint-Michel fut pompeusement reconstitué dans la chapelle du château, les rois de France s'étaient abstenus de paraître au donjon de Vincennes ; mais il n'avait point chômé d'habitants, par le fait de la puissance de Catherine, qui le préférait à la Bastille pour y loger ceux qu'atteignait sa rancune.

Plusieurs prisonniers de marque y étaient morts, de moins nombreux en étaient sortis, telle Marguerite de Valois, reine de Navarre, à l'époque de l'avènement de son frère, mais un captif, surtout, y jouissait d'une notoriété rare, tant à cause de la longueur de son emprisonnement qu'à cause de son originalité.

Ce prisonnier n'était autre que le marquis Jacques de Villeneuve-Marsan.

Il avait été enfermé là sous le futile prétexte d'une mission mal remplie par lui.

En effet, à l'époque où Catherine de Médicis, reprise par le goût de ses intrigues de mariage, avait eu l'idée d'envoyer

des ambassadeurs à Elisabeth d'Angleterre pour lui offrir d'épouser le roi de France, le Grand Marquis et Castelnau avaient été choisis par elle comme messagers matrimoniaux.

Mais ils n'avaient pu rapporter que cette réponse énigmatique, faite par la rusée souveraine des îles :

— Il est, pour moi, trop grand ou trop petit !

C'était sensé, car Charles IX n'ayant que seize ans alors qu'Elisabeth en avait trente, il était trop petit par son âge peu proportionné, et trop grand par sa royauté, qu'il n'aurait pu laisser pour aller s'asseoir sur le trône d'Angleterre.

Catherine ne fit point, tout d'abord, montre de son dépit, et ce ne fut qu'après la bataille de Saint-Denis, au cours de laquelle Robert Stuart tua d'un coup de pistolet le connétable de Montmorency, aux côtés de Villeneuve-Marsan, qu'elle donna libre cours à sa rancune.

Une autre version accusait bien René le parfumeur d'être pour quelque chose dans la façon toute brutale dont avait été frappée la famille de Villeneuve-Marsan.

En effet, la reine mère favorisait René, croyait-on, et René accordait à la marquise Marie de trop nombreux regards d'admiration.

De là la haine féroce vouée par l'Italienne aux Marsan ! De là – le prétexte presque avouable étant trouvé – la captivité du marquis et l'exil de sa femme.

Le cachot du loyal gentilhomme n'était point, comme on pourrait le croire, un de ces retraits d'angles décrits plus hauts, dont le moins étroit mesurait dix pieds sur treize ; non ! le doyen des hôtes obligés du donjon – il y avait dix ans tout juste qu'il y était entré pour n'en plus sortir – avait

plus d'espace à sa disposition : il était logé dans la salle du conseil.

Catherine ignorait, bien entendu, cette dérogation aux usages d'inhumanité qu'affichait alors tout bon geôlier.

D'ailleurs, le mauvais sort du Grand Marquis ne s'était amélioré que depuis deux ans seulement.

Huit années durant, il avait respiré l'air raréfié de l'un des petits cachots d'angles. Puis, un beau jour, un rayon de soleil était venu lui redonner du goût à la vie, lui rendre un peu d'espoir : l'ancien guichetier s'étant laissé mourir, son successeur, Pierre Mirot, avait amené avec lui sa fille âgée de quatorze ans.

Il y avait été autorisé parce que la blonde fillette ne pouvait communiquer avec les prisonniers, étant muette.

C'était elle le rayon de soleil.

Gloriette !

De ce jour, le donjon devint un paradis pour le Grand Marquis. Bien qu'elle ne pût parler, l'enfant savait comprendre et se faire entendre.

Elle avait un cœur d'or et de l'ingéniosité.

Sous le prétexte de nettoyer le cachot, elle fit passer le marquis dans la salle du conseil. Elle le nettoya si bien, l'emplit de tant de choses qu'on n'y put plus rentrer.

Mirot tempêta, sacra, parla d'aviser le gouverneur.

Mais, en faisant son petit ménage, Gloriette avait découvert un petit trésor dans la paillasse du prisonnier. Cette paillasse était bourrée de pistoles. Argent accumulé de la pen-

sion qu'un ami inconnu et puissant – sans doute quelque chef de la faction des *mécontents* – faisait secrètement tenir au Grand Marquis et dont celui-ci n'avait jamais employé la plus mince obole.

Ce fut Gloriette qui, de sa propre autorité, écorna le magot.

Elle vint baiser la main de M. de Villeneuve et lui referma les doigts sur cinq pistoles en le regardant d'une manière suppliante qui semblait dire :

— Donnez cela à mon père ?

Jacques de Villeneuve pouvait-il ne pas comprendre la mimique expressive de la fillette. Il sourit et appela :

— Venez ça, braillard !

Il y avait tant de majestueuse hauteur dans les manières de son prisonnier que, malgré lui, le porte-clefs avança.

— Prenez, brave homme, et faites en sorte de ne me plus rompre les oreilles.

Les pistoles passèrent d'une main dans l'autre.

Alors, ébahi, Pierre Mirot retira son bonnet, s'inclina obséquieusement et sortit à reculons, en faisant une nouvelle génuflexion à chaque pas.

Il allait boire.

Gloriette, cette petite rouée, connaissait le vilain défaut de son père. Elle avait agi avec la presque certitude qu'elle réussirait.

La salle du conseil, enténébrée et sonore, était désormais conquise. Il ne s'agissait plus que de s'y maintenir et de la meubler.

Le mobilier que réclama le Grand Marquis à sa petite protectrice fut simple et peu dispendieux : un lit de sangle, un lavabo de campagne, une escabelle suffirent à contenter l'ancien soldat, frère d'armes de Montmorency.

Par exemple, il n'en alla pas de même des livres et instruments qu'il fallut lui procurer ; livres et instruments à la recherche desquels, bien payé, Pierre Mirot dut lancer deux de ses amis de la cour des Miracles, Petit-Musc et Tafouilleux.

Contre toute attente, les deux artistes se tirèrent assez bien de leur mission, peu commode à remplir, d'abord, parce qu'elle devait être exécutée avec la plus scrupuleuse discrétion, et, secondement, parce que l'on ne fabriquait pas couramment, à cette époque, les objets réputés de sorcellerie.

En effet, moins de quinze jours plus tard, si le gouverneur de Vincennes se fût avisé de monter à la salle du conseil, il n'eût pas été peu stupéfait de trouver celle-ci transformée en laboratoire dit de *Grand œuvre,* avec ses cornues, ses matras, ses alambics, ses creusets, ses agitateurs et ses fioles de toutes couleurs, rangés en ordre sur le manteau de la cheminée ou ronflant dans le foyer même de celle-ci, sous le plafond à poutrelles enfumées, entre la tristesse majestueuse des pierres nues.

Heureusement, ce gouverneur remplissait aussi les fonctions plus intéressantes de trésorier général des compagnies suisses. Il ne venait jamais à la citadelle et laissait à Mirot la charge de bien garder son prisonnier.

Celui-ci s'en acquittait pour le mieux, comme on le voit.

Il s'était résolu à tout permettre, à tout favoriser même, – sauf l'évasion ! – car il gardait l'espoir de découvrir un jour la fameuse cachette d'où sortaient les pistoles qui payaient toutes ces choses et entretenaient son ivrognerie.

Seul, M. de Villeneuve-Marsan se fût vite fait voler son trésor, mais la constante surveillance de Gloriette et l'habile manière qui lui faisait déplacer chaque jour et le transporter précisément dans le coin fouillé la veille par son père, mettaient cette réserve à l'abri d'une surprise.

Pourquoi Gloriette s'était-elle prise d'une si belle amitié pour le prisonnier ?

Il est des sentiments impulsifs qu'aucune démonstration ne saurait expliquer. Celui de la charmante petite bohème blonde était de ce nombre.

Dès leur première entrevue, la belle tête intelligente du Grand Marquis avait fait sur elle une immense impression.

Il ne pouvait pas être coupable, ce chevalier non résigné, et sans doute enchaîné par des méchants.

Spontanément la pauvre enfant s'était donnée tout entière, cœur et cerveau, à la tâche d'atténuer, dans la mesure de ses moyens, les chagrins noblement supportés par le captif, douleurs dissimulés, secrètes et rongeuses pensées qui avaient fait de lui un vieillard avant l'âge.

Elle le respectait, voilà le fait, et elle l'aimait… oh ! qu'elle l'aimait !…

Cet amour inconscient, impérieux, sans racines précises, avait ceci de particulier, de fiévreux, de farouche même,

qu'elle se fût dévouée sans réflexion, avec bonheur, pour sauver le Grand Marquis.

M. de Villeneuve-Marsan, d'ailleurs, rendait à l'enfant, en tendresse paternelle, le dévouement filial qu'elle lui marquait.

Comme Gloriette passait la plus grande partie des journées avec le prisonnier, – Pierre Mirot, se croyant très habile, avait permis cela, en recommandant à sa fille d'éventer le trésor, – celui-ci, à plusieurs reprises, s'était efforcé de découvrir le lien qui paralysait la langue de sa petite amie.

Or, chacun de ses examens lui avait laissé la conviction absolue que la fille du porte-clés ne pouvait être muette de naissance, qu'un accident, une peur peut-être, avait été la cause initiale de cette atrophie persistante.

Tourmenté, il avait interrogé Pierre Mirot à ce sujet.

Pierre Mirot était bavard comme une vieille femme, mais seulement lorsqu'il avait courtisé des topettes de vin d'Anjou ou troussé la cote des dames-jeannes de Beaugency. Or, comme il avait la pudeur de ne se montrer au marquis qu'à jeun, il s'était refusé à répondre.

Jacques de Villeneuve-Marsan n'avait pas insisté et s'était promis d'employer tous ses loisirs – ils étaient nombreux – à découvrir un agent chimique ou physique qui aurait assez de puissance pour rendre à Gloriette l'usage de la parole.

Il était plus médecin que chimiste.

Son laboratoire, rudimentairement installé, avait moins la prétention de l'aider à découvrir la pierre philosophale,

rêve magique caressé par tous les doctes cerveaux d'alors, que lui permettre des études comparatives sur les éléments.

Studieux, laborieux, il avait étudié fort longtemps en la compagnie d'Armagnac, le meilleur ami de sa jeunesse, la méthode du traitement magnétique de Paracelse, l'alchimiste Schwitzois.

Plus tard, tous deux avaient pu connaître l'érudit Rodolphe Goclenius et, sous ses ordres, s'étaient enflammés pour les sciences fermées.

Jacques d'Armagnac se lança dans la chimie, l'astrologie et la mécanique, tandis que Jacques de Villeneuve n'éprouvait de curiosité que pour le mystère des sciences nouvelles : le magnétisme animal, très au-dessus de la portée du vulgaire, et les phénomènes psychiques qui peuvent en dériver.

Ses expériences d'alors l'avaient amené à deviner, théoriquement, les merveilleux phénomènes du somnambulisme[3].

---

[3] C'est à tort que le marquis de Puységur, maréchal de camp sous Louis XVI, crut découvrir en 1786, alors qu'il hivernait dans sa terre de Busancy, les prodigieuses propriétés du somnambulisme, car il ne fit que reconstituer une science phénoménale perdue pendant près de deux siècles, mais certainement reconnue et expliquée avant lui par les savants qui laissèrent attribuer à la magie et à la sorcellerie les stupéfiants résultats de leurs expériences. Sous Louis XV n'eut-on pas le tableau des sorcelleries pratiquées dans le cimetière de Saint-Médard ? À notre sens, les singulières doctrines des convulsionnaires reposaient sur la pratique du somnambulisme, qu'une désignation du moine Pâris rendait religieuse.

Il résolut donc de reprendre avec plus de ténacité que jamais ses essais dans ce sens et avec le seul objectif de guérir, s'il se pouvait, la douce enfant qui claustrait volontairement sa jeunesse et sa beauté pour lui redonner à lui quelque goût à l'existence.

On était en 1575, Jacques de Villeneuve-Marsan n'avait alors que quarante-trois ans ; par exemple, il en paraissait bien dix de plus.

C'était un grand et robuste seigneur, aux traits accentués. Le malheur n'avait pu faire fléchir sa taille, ni dompter son énergie ; mais l'ombre et la solitude dévastent le physique, même quand le moral résiste.

Le Grand Marquis portait une barbe de neige et des cheveux tout blancs.

Son premier essai de *médium* le stupéfia et eut un triple résultat.

Il lui démontra d'abord que Gloriette était un sujet sensible à l'excès ; ensuite qu'il était, lui, et sans s'en être douté, doué de fluide ; enfin que, du fond de sa prison, avec Gloriette pour voyante et sa propre force pour la diriger, il serait facilement renseigné sur tout ce qu'il voudrait savoir de ce qui se passait à l'extérieur, tout près ou très loin.

Renseigné ? direz-vous. Comment la petite muette pouvait-elle le renseigner, par signes ?… par écrit ?…

Patience !

On vous dit qu'il fut stupéfait !

Un soir que Gloriette, assise devant lui, travaillait, selon sa coutume, à un ouvrage d'aiguille, le marquis, s'étant approché d'elle, lui caressa le front et les cheveux.

Elle se renversa sur le dossier de sa chaise ; ses doigts abandonnèrent l'ouvrage commencé.

Surpris, il fixa ses deux yeux sur les yeux de la jeune fille.

Elle poussa un profond soupir ; ses prunelles s'immobilisèrent. Elle-même ne bougea plus.

Il lui saisit la main.

Cette main était froide et se laissa prendre sans opposer la moindre résistance.

Souvent le prisonnier parlait à sa petite amie ; mais jamais il ne lui posait de questions : c'eût été trop cruel.

Cette fois, la surprise le fit s'oublier :

— Qu'as-tu ? interrogea-t-il. Serais-tu souffrante ?

Miracle !… Une voix enfantine, une voix à l'intonation séraphique, lui répondit tout aussitôt :

— Je dors !

Et il n'y avait pas à s'y tromper, c'était bien la muette qui avait parlé… Ses lèvres remuaient encore.

Représentez-vous la stupeur d'un homme qui, par passe-temps, dirait aux éléments de lui obéir et qui verrait soudain se réaliser son souhait insensé : tomber de la pluie ou s'élever le vent, précisément celui des deux qu'il aurait appe-

lé… Il se croirait le jouet d'une coïncidence merveilleuse et ne songerait guère à s'attribuer le bénéfice de l'événement.

Telle fut la première impression de l'expérimentateur.

Sans réfléchir aux effets du fluide magnétique lancé par lui, sans s'arrêter à la signification pourtant précise de ces deux mots : « Je dors », il éprouva une secousse profonde produite par ce fait extravagant.

Il avait interrogé la muette et la muette venait de lui répondre !

La commotion le fit se rejeter en arrière et s'appuyer contre une étagère supportant des bocaux.

Les bocaux basculèrent et vinrent s'émietter avec bruit sur les dalles.

Le prisonnier n'y prit point garde. La joie le dominait ! Il revint vers Gloriette ; voulut la féliciter, la caresser, l'embrasser.

Mais il eut un court frisson en constatant l'insensibilité de la jeune fille et l'inflexible fixité de son regard.

— Ah ! murmura-t-il, est-ce possible ?… Elle dort !… Suis-je donc doué, sans le savoir, de cette volonté transmissible que prévoyait Paracelse, que cherche toujours Goclenius ?…

« Elle dort !…

« Et, ce qui passe l'imagination, elle parle en dormant !…

« En théorie, en cet état de somnambulisme lucide, son regard interne doit pouvoir traverser les murs et franchir les espaces…

« En pratique, est-ce possible ?… D'ailleurs, ne serait-ce point sacrilège d'user d'une science diabolique pour contraindre une créature à dénoncer les secrets du créateur ?…

Gloriette restait toujours assise et ne remuait pas : seule sa jeune poitrine montait et redescendait par saccades, preuve que sa respiration était pénible.

Mais le marquis ne la regardait plus. Sous l'empire d'une excitation nerveuse, il marchait avec agitation en se disant :

— Puisque toute science vient de l'omniscience, c'est-à-dire de Dieu, s'il a permis que cette jeune fille soit lucide pour moi, ce n'est pas le tenter de vouloir en user.

« Pour moi seul elle parlera, puisque à l'état de veille elle redevient muette, et ses yeux psychiques iront fouiller pour moi seul le mystère des choses éloignées, puisqu'elle-même ne devra se ressouvenir de rien !

« Ah ! j'ai trop longtemps souffert de n'avoir aucune nouvelle de tous ceux que j'aime pour laisser échapper ce moyen qui s'offre à moi, fût-il damnable.

« Je veux, oui, je veux savoir où sont et ce que font Marie, ma chère épouse, Solange, ma brune fillette, et aussi ma blonde mignonne, Ghislaine, la malheureuse enfant volée !… Je veux savoir si mon frère Jacques est toujours de ce monde… si ses malheurs ont pris fin… s'il a pu retrouver Blanche d'Armagnac et son fils.

« Oh ! je saurai !…

Il revint vers Gloriette, étendit ses deux mains au-dessus de son front et commanda en projetant une averse de fluide :

— Où est présentement la marquise de Villeneuve-Marsan ?

L'enfant tressaillit et demeura silencieuse.

— Quoi ! me serais-je trompé ? se dit le marquis… Le réveil de sa langue n'était-il qu'un incident passager ?… Non ! par le Dieu vivant ! puisqu'elle a pu parler une fois, elle…

« Ah ! s'interrompit-il, suis-je distrait !… Pour la mettre sur la voie, il faut lui faire toucher un objet ayant appartenu à la personne recherchée…

« J'ai là tout ce qu'il faut.

Il déchira la doublure de son pourpoint, en retira un sachet de peau souple qu'il ouvrit et renversa sur la table.

La vue des objets qui en sortirent lui arracha un douloureux soupir.

Cette mèche de cheveux avait bouclé sur la blanche nuque de la marquise Marie.

Ce hochet d'ivoire avait captivé l'attention de ses filles jumelles et son manche portait encore deux rubans aux nuances fanées dont les couleurs différentes lui rappelaient deux têtes adorées : le rose, sa Solange aux yeux noirs ; le bleu sa Ghislaine au doux regard d'azur.

Ici, c'était un cachet dont la devise nous est connue : *Cur non ?* il avait appartenu à Jacques d'Armagnac, le meilleur ami du marquis.

Là, c'était une épingle de corsage, puis encore un nœud de soulier d'enfant. Épingle et nœud venaient de la femme et du fils de son ami : Blanche et Bernard d'Armagnac.

Le Grand Marquis baisa pieusement, l'une après l'autre, ces pauvres reliques, puis, résolument, il plaça la boucle de cheveux entre les doigts écartés de Gloriette et demanda :

— Vois-tu ?

La muette répondit :

— Je vois !

XVI – LES PROPOSITIONS DE CATHERINE

Bien qu'il s'attendît à cette réponse, Jacques de Villeneuve-Marsan eut un sursaut, mais il fit effort pour dominer son émotion et reprit :

— Que vois-tu ?

— Attendez !… Quelque chose comme un château fort… Un puissant rempart que domine une construction ancienne bâtie sur un cap qui s'avance vers une rivière… Un escalier descend vers une chapelle…

— Bonaguil ! murmura le marquis. C'est formidable !… Cette enfant, je dois le croire, n'a jamais dû voir mon château et je le reconnais à la description qu'elle en fait.

La voyante poursuivait :

— Au chevet de la chapelle est un petit castel entouré d'un grand jardin…

— Entre dans le castel !

— J'y suis !… Dans la galerie inférieure, un vieillard se promène la tête basse… il est seul… Personne autre dans cette maison… Si ! tout au fond, dans un oratoire, agenouillée, sous un portrait, une femme pleure et prie…

— Marie ! balbutia le prisonnier.

La sueur perlait à son front, il retenait sa respiration.

— Tiens, ce portrait, c'est celui…

— Celui ?

— Du prisonnier de mon père !…

— Noble femme !

Une larme brûla la paupière du Grand Marquis. Il l'essuya d'un revers de main pour ne rien perdre de ce que disait Gloriette :

— Quel grand jardin ! Qu'il est beau !… Une belle jeune fille de mon âge… elle est seule… elle est brune et ressemble à la dame…

— Solange ! ma petite Solange !

— … Elle rêve !… Tiens, je crois la connaître.

— C'est impossible ! s'écria le marquis avec violence, la fille de Marie ne fréquente pas les bohémiennes !

Tout en parlant, il avait repris la boucle de cheveux, mettant à sa place, dans la main de Gloriette le hochet d'ivoire.

— Sûrement, je dois la connaître…

— Qui ?

— La brune jeune fille de la charmille…

— Petite malheureuse, veux-tu bien te taire !… Tu me ferais douter de la science ! Mais comment peux-tu la voir encore, ma Solange ?… Ah ! le ruban rose, parbleu ! C'était le sien !

D'un geste fébrile, il dénoua l'un des deux rubans qui ornaient le manche du jouet et n'y laissa attaché que le bleu.

— Maintenant, dis-moi où est Ghislaine ? Si elle vit.

Après un silence de quelques secondes, durant lesquelles les veines de son front se gonflèrent sous l'effort de la pensée, la fille de Pierre Mirot prononça lentement :

— Elle est blonde !… Son nom n'est pas le sien… Elle souffre sans pouvoir se plaindre… Elle aime sans pouvoir le dire !…

— Où est-elle ?

— Dans un château, citadelle et prison… Chez son père qui n'est pas son père !… Près d'un étranger qui n'est pas un étranger pour elle et qui la cherche tout en l'ayant !

— Explique-toi ! Explique-toi !

— Je ne peux pas !

— Et moi, je le veux !

Enfiévré d'impatience et voulant contraindre l'enfant à lui dire où était sa fille Ghislaine, le prisonnier magnétiseur fit des passes rapides, la chargeant de fluide.

Haletante, épuisée, courbant la tête sous le choc de cette torturante volonté, la pauvre petite tordait ses mains en répétant :

— Grâce ! je ne peux pas !

On ne sait à quelles extrémités en fût arrivé le marquis s'il n'eût entendu des pas lourds sur les marches de l'escalier.

Brusquement, il fit disparaître tout l'attirail de ses souvenirs dans le sachet de peau sous son pourpoint. Puis il pla-

ça ses mains, paume contre paume, sous celles de la jeune fille et lui souffla sur le front.

Celle-ci se réveilla soudain et regarda autour d'elle avec effarement.

Il était temps, Pierre Mirot ouvrit la porte en produisant un grand bruit de ferrailles.

— Oh ! Oh ! fit-il, vous causez donc tout seul, monsieur le marquis ?… Il m'avait semblé entendre une voix de femme ?…

Le prisonnier ne répondit pas tout de suite… Il attendait avec angoisse…

Si Gloriette allait parler… Adieu la théorie scientifique du dédoublement de la personnalité… Et quelle débâcle !

Mais la fillette garda sa tranquille posture habituelle et ne parut pas comprendre l'insinuation… Le sommeil magnétique devait seul lui délier la langue…

Il pouvait être tranquille… son secret resterait à lui, bien à lui, qui pourrait produire à volonté le phénomène le plus étrange.

En revenant à la vie réelle, Gloriette était redevenue muette !

Alors, rassuré, le Grand Marquis crut pouvoir plaisanter :

— Et avec qui parlerais-je, mon bonhomme ?… Croyez-vous votre fille capable de me tenir conversation ?

— Oh ! pour cela, non ! riposta le geôlier. Sa salle du conseil est non moins bien fermée que la vôtre, monsieur le marquis.

— Sa salle du conseil ?

— Eh ! oui, sa bouche, pardi !… Elle est garnie de petites dents, monsieur le marquis… les tabourets des conseillers, vous comprenez ?

Et l'ivrogne, heureux de sa facétie, eut un gros éclat de rire.

De ce jour, M. de Villeneuve-Marsan s'abstint de renouveler ses expériences de magnétisme, ne voulant pas épuiser sa petite amie, dont il avait remarqué la souffrance lors du premier essai.

D'ailleurs, il était tranquille au sujet de la marquise et de Solange, toutes deux réfugiées à Bonaguil ; il n'émettait pas l'ombre d'un doute à cet égard, le phénomène de la parole momentanément rendue à la fille du porte-clefs lui ayant offert la démonstration la plus absolue de la puissance du magnétisme.

Et puis il voulait étudier de plus près Gloriette et ne tenter sa guérison que lorsqu'il aurait la certitude de pouvoir mettre en jeu un remède efficace.

Toujours en contact avec sa petite amie, très touché de son affection, qu'il ne pouvait manquer de lui rendre, il entreprit son instruction.

Ce n'était pas chose aisée ; mais si le professeur dut s'armer de patience et user d'ingéniosité, sa tâche fut singulièrement facilitée par la bonne volonté de l'élève, dont il admira plusieurs fois l'intelligence primesautière.

Grâce aux pistoles parcimonieusement comptées à Pierre Mirot en échange de ses complaisances, le geôlier n'apportait aucun empêchement à ce que voulait entre-

prendre le marquis, et lui laissait la compagnie de la muette, bien qu'il se fût enfin rendu compte qu'il ne découvrirait jamais par elle où nichait le trésor tant et si vainement cherché.

La somnolence naturelle de Mirot s'accommodant mal de la quotidienne fatigue qui avait été le seul résultat certain de ses inutiles perquisitions, il s'était résigné à n'en plus tenter, par crainte de perdre la bienveillance de son prisonnier.

Cette bienveillance, est-il utile de le spécifier ? se traduisait pour lui par le don des pistoles ; ces pistoles lui permettaient d'acquérir de l'hypocras et de l'hydromel ; or, ces boissons fermentées lui procuraient le seul plaisir qu'il sût goûter : une béatitude d'ivrogne.

Le Grand Marquis mit deux ans à parfaire l'instruction de Gloriette.

Au bout de ce temps, elle déchiffrait la musique à vue, jouait du rebec et de la viole, lisait toutes les écritures et écrivait couramment.

À présent, le captif et sa compagne pouvaient s'entretenir ensemble et même tenir des conversations suivies.

Oh ! il ne lui avait pas été besoin, pour obtenir ce résultat, de l'endormir à nouveau ; non, nous le répétons, il s'était résolu à n'employer que le moins possible ce moyen dont il savait toujours pouvoir user.

Mais, tout en ne rendant pas la parole à Gloriette, il avait fait presque autant pour elle en lui suspendant au cou cette amulette dont nous l'avons vue se servir, au début de ce récit, pour répondre aux questions de Cœur-d'Amour.

Avec sa feuille d'ivoire et son stylet de plomb, la jolie blonde pouvait correspondre et se faire entendre ; l'agilité de ses doigts savait suppléer à l'immobilité de sa langue.

N'était-ce pas déjà un assez beau prodige ?

Pourtant, malgré ces nouvelles connaissances, n'en prenant point orgueil, la jeune fille continuait à marcher les pieds nus, le corps enveloppé de ses oripeaux multicolores de bohémienne.

Pierre Mirot le voulait ainsi, moins pour se remémorer la Cour des Miracles et la confrérie des gueux à laquelle il avait été initié, que pour mettre une note d'ironique gaîté dans la tristesse de ses solitaires saouleries entre les sombres murs du donjon.

Nous croyons nécessaire de noter ici une particularité qui marqua, pour M. de Villeneuve, l'époque de son singulier professorat.

Depuis des années, il n'aurait su dire exactement depuis quand, la pension que lui faisait tenir une main amie lui était toujours et régulièrement parvenue par des voies détournées, jamais les mêmes, ce qui lui avait souvent donné à penser que cet anonyme banquier devait jouir d'une bien grande puissance pour ne pas être arrêté par les murs épais et la triple enceinte du donjon.

Brusquement, les envois cessèrent.

Le marquis n'y prit garde, n'étant pas homme à se préoccuper du lendemain ; il accorda seulement une passagère pensée de gratitude à l'ami fidèle qui avait pu être fauché par la mort ou surpris par un espion.

La muette ne prit pas la chose, elle, avec une semblable égalité d'âme : elle savait son père par cœur, et se doutait bien qu'il changerait du tout au tout si sa prébende venait à manquer.

Aussi, avec une prévoyance rare, et malgré les cris du geôlier, réduisit-elle son casuel de façon à faire durer la réserve une année entière, alors qu'elle eût dû se fondre en moins de six mois.

Mais toute bourse à laquelle on emprunte sans cesse arrive forcément à se vider, si on ne la regarnit.

Un matin, désolée, Gloriette vint trouver le Grand Marquis et lui montra sa feuille d'ivoire.

Le vieillard y lut :

« Seigneur, mon père n'a plus à boire… il jure !… Je crains un méchant coup de tête !… Que faire, mon Dieu !… Avant-hier, je lui ai remis la dernière pistole !… »

— La dernière ? répéta-t-il en se levant. La dernière, dis-tu… Parbleu !… cet or du mystère a duré plus que je ne l'aurais cru… Allons voir le fond du trou.

Il marcha vers la cheminée, repoussa un mortier de fonte, fit choir sur le fourneau une brique qui dépassait le plan du mur latéral et plongea sa main dans l'excavation.

— Oh ! oh ! fit-il en la retirant crispée sur une poignée d'or qu'il jeta sur la tablette du fourneau ; voilà qui te fait mentir, petite…

« Nous ne pouvions rester à court… Messire le diable est revenu cette nuit !

Gloriette, effarée, constata, qu'en effet, la cachette regorgeait de nouvelles pistoles.

Comment le mystérieux donateur, revenu si à propos, et profitant du sommeil de tous, avait-il pu pénétrer jusqu'auprès du prisonnier ? Nous ne nous chargeons pas de l'expliquer. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que cet étrange sorcier devait, désormais, et d'une façon inaccessible à la raison, continuer son service.

Le matin de l'avant-dernier jour de mars, – à peu près à l'heure où le chevalier d'Arma et son écuyer Matraque se remettaient en selle, à Palaiseau, pour la dernière étape du voyage vers Paris, – comme Jacques de Villeneuve-Marsan se disposait à faire chauffer un matras à moitié plein de liquide, Gloriette se précipita dans la salle du conseil et lui tendit sa feuille d'ivoire d'un geste fiévreux.

Il y jeta les yeux.

Sa surprise fut telle que ses mains laissèrent échapper le vase qui alla se briser sur le sol.

Voici ce qui avait provoqué ce geste inconscient. Sur le porte-notes de la muette, il avait pu lire :

« Seigneur, un envoyé de la reine vient vous visiter… Il monte ! »

Effectivement, du côté de l'escalier, on entendait venir un bruit de pas et de clés ; le tout accompagnait la voix du geôlier qui se lamentait en ces termes :

— Pouvais-je prévoir tant d'honneur, monsieur le lieutenant ? Et moi qui pensais pouvoir aller, avec ma fille, à un baptême, du côté de Vaugirard…

— Si les portes sont bien fermées, qui vous en empêchera, mon brave homme ? répondait une autre voix.

— Vous, monsieur le lieutenant… votre présence ici !

— Oh ! je compte ne point abuser des instants de M. le marquis.

— C'est que…

— Quoi ?

— Le prisonnier…

— Eh bien ?

— N'est pas dans le cachot où vous pensez le trouver…

— Ah ! par exemple !

— Ce cachot me semblait insalubre… alors…

— Lui auriez-vous donné la clé des champs ?

— Oh ! monsieur le lieutenant !… J'ai cru bien faire en le mettant dans la salle du conseil.

L'interlocuteur de Pierre Mirot éclata de rire.

— Quel brave geôlier vous faites ! dit-il. Je vous ferai augmenter pour cette sollicitude que j'approuve… Ah ! vous avez bien une main de fer dans un gant de velours !

— Je ne porte jamais de gants, monsieur le lieutenant.

— Et bien vous faites, mon ami. Vous ne trouveriez pas votre pointure dans le commerce… Je parlais au figuré…

« Allons, ouvrez-moi cette porte !

Le prisonnier ne pouvait en croire ses oreilles… Une visite ?… pour lui !… Pour lui qui depuis dix ans qu'il était enfermé à Vincennes n'avait vu que deux visages, celui de son gardien et celui de Gloriette.

Bien isolé au sommet du donjon, plus éloigné de la cour que s'il eût été en plein désert, il n'avait jamais eu de nouvelles du dehors et croyait encore Charles IX sur le trône.

La porte ouverte lui montra un homme à la mine cauteleuse et au costume sévère.

Le marquis fut mal impressionné et, pour bien marquer la supériorité qu'il entendait conserver sur ce visiteur inconnu, au lieu de faire un pas à sa rencontre, délibérément il prit place sur son fauteuil.

Le nouveau venu marcha vers lui, retira son chapeau, et dit en s'inclinant jusqu'à terre :

— Monseigneur, voulez-vous m'accorder une audience de quelques instants ?

— Un prisonnier n'accorde pas d'audience, monsieur. Il est tenu d'accepter toute présence qui peut s'imposer à lui. La vôtre doit être de ce nombre, puisque vous avez pu pénétrer jusqu'à moi.

Pierre Mirot avait vainement cherché à découvrir sa fille pour la faire sortir ; ne la voyant pas, il s'était décidé à se retirer et avait dit avant de refermer la porte :

— Vous frapperez, seigneur, lorsque vous voudrez repartir. Je resterai à portée d'entendre votre appel.

— Monseigneur, reprit le visiteur toujours incliné, je suis envoyé vers vous par Madame la reine mère…

Le Grand Marquis allait désigner un siège. Il arrêta son mouvement pour s'écrier :

Le deuil que vous portez n'est donc pas celui de l'Italienne ?

— Le deuil ?

— Ce costume tout noir ?

— Est celui de mes fonctions, monsieur le marquis.

— Eh ! commencez donc par vous présenter pour que je sache en quelle estime vous tenir ?

— Je me nomme Gaspard Mouvette et suis lieutenant de robe courte détaché au service particulier de Madame Catherine.

Jacques de Villeneuve fit la moue.

— Vilain service, monsieur, et situation spéciale que pas un homme de cœur n'ambitionnerait de remplir…

« Restez debout, car je ne pourrais souffrir de voir un agent de la prévôté s'asseoir en ma présence, et veuillez m'expliquer le motif de votre dérangement ?

— Voici ce que m'a ordonné Madame Catherine :

« Va vers Jacques de Villeneuve-Marsan, m'a-t-elle dit, et sache s'il a conservé au fond du cœur quelque animosité contre sa souveraine… J'eus le tort, après la bataille de Saint-Denis, de lui faire porter tout le poids d'un malheur dont il ne devait pas être responsable… Ne voulant pas me souvenir de ses actes de loyalisme envers la royauté, poussée par une colère aveugle, j'eus la cruauté de le claquemurer, lui, et d'exiler les siens…

« Va vers ce martyr, ami Gaspard, offre-lui de faire sa paix avec moi…

« Il est libre s'il consent à oublier le passé et à me servir…

« Pour obtenir cela, au besoin, je t'autorise, toi, mon messager, à te jeter à ses pieds et à lui marquer par cette posture la sincérité de mon repentir. »

Gaspard Mouvette mit un genou en terre et ajouta :

— Monseigneur, j'obéis à la reine… Je vous demande merci !…

— Oh ! oh ! s'écria le prisonnier, dont les ongles entamaient le cuir du fauteuil, pour si tardif que soit, en ma faveur, ce revirement de la veuve d'Henri II, je le trouve bien vif… Connaissant le caractère de cette femme, j'ai lieu de m'étonner de cet acte d'humiliation.

« Par le Dieu vivant ! monsieur, terminez sans plus d'ambages… Madame Catherine ne donne rien pour rien, c'est sa coutume !… Bien plus, quand elle offre peu, c'est pour recevoir beaucoup…

« Je suis donc plus effrayé que flatté d'être l'objet d'une requête ainsi présentée…

« Quelle chose formidable va-t-elle exiger de moi en retour ?… Parlez !

— Madame Catherine est mère… son cœur saigne de voir son fils aimé se livrer à des orgies débilitantes en la compagnie de jeunes débauchés…

— Quoi, le bon petit Charlot, aurait-il changé de manières ? Je le croyais amoureux de l'unique Marie Touchet, et passionné seulement pour la chasse.

— Sa Majesté Charles repose dans les caveaux de la basilique de Saint-Denis.

Le Grand Marquis se dressa tout frémissant :

— Le roi est mort ?

— Oui, monseigneur, il s'éteignit voici bientôt trois ans, dans la chambre royale de Vincennes.

— Ici ? À deux étages au-dessous de moi !… Et je n'en ai rien su !…

« Étrange destinée que la mienne ; je vis dans un cercueil !

— Il ne tient qu'à vous d'en sortir, monsieur le marquis.

— Qui règne donc à présent ?… Ah ! je devine !… Vous avez dit à l'instant : « Son fils aimé ! » Celui de ses enfants que préférait Catherine, c'était le duc d'Anjou…

— Couronné sous le nom de Henri III.

— Je comprends… le duc avait des dispositions bizarres, mais il est roi !… Il est roi et, à un loyal sujet, cette omnipotence conférée par Dieu, doit tout faire oublier !

« Si Sa Majesté court un danger et si Madame Catherine a songé à moi pour lui venir en aide, je dois l'en remercier… C'est le plus grand honneur qu'elle puisse me faire, ce pourquoi je suis prêt à rétracter mes paroles amères…

« Je suis disposé à ne vouloir me souvenir que d'une chose, c'est qu'elle eut la généreuse pensée de me rendre mon épée pour servir la cause du roi.

— Madame la reine ne doutait pas que vous seriez avec elle en cette circonstance, monseigneur, mais, pour arriver au but vers lequel elle tend, l'épée serait plus nuisible qu'utile.

— Pourtant, les conspirateurs ?

— Un ennemi est moins à craindre qu'un ami, surtout si cet ami use pour son propre compte du poison qu'il verse… Sa Majesté est entourée de nombreux parasites de cet ordre…

« Les mignons du roi – c'est ce nom que le peuple leur donne – forment autour d'Henri III une phalange de jeunes gens musqués qui se suffisent à eux-mêmes et répugnent à la fréquentation des dames…

— C'est infâme !!

— C'est précisément ce qu'a pensé Madame Catherine, et voici ce qu'elle a imaginé pour les faire répudier par le roi…

— Un homme répudier d'autres hommes ! Quel conte me faites-vous là ?

— La formule peut vous paraître extravagante, monseigneur ; c'est pourtant la seule qui puisse être employée…

« Le roi est jaloux de ses mignons : si ceux-ci venaient à se marier, il les pleurerait comme on pleure une femme infidèle et ne les voudrait plus voir… Or, pour sa guérison, ce sont ces mariages-là que veut faire ma royale maîtresse. »

Jacques de Villeneuve-Marsan croyait rêver, il avait du rouge au front et restait écrasé par le cynisme de cette honteuse exposition.

De telles mœurs avaient pu s'implanter à la cour ?

Quelle abomination !

Et pourquoi, s'il ne s'agissait pas de combattre, avait-on besoin de son concours ?

Ne sachant que répondre, il ouvrit les bras, et ce geste signifiait si clairement : « Qu'y puis-je ? » que Gaspard Mouvette reprit aussitôt :

— Tous ces jeunes gentilshommes sont de haute naissance, monsieur le marquis. Parmi eux, le plus distingué, le plus chargé d'honneurs, est assurément monseigneur Roland, comte d'Armagnac et duc de Savoie-Nemours.

— Roland ? pensa le marquis. Jacques aurait-il eu un second fils et Bernard serait-il bien mort ? Tout est mystère en cette charade !

Tout haut, il répondit :

— Je connaissais son père, un imprudent, mais grand cœur, le meilleur de mes amis… son fils est-il tombé si bas ?

— Monseigneur, le jeune comte aura des qualités de loyalisme qui manquèrent à son valeureux père !…

« Mais voici une nouvelle qui va vous réjouir : la reine mère, certaine de votre approbation, a rappelé d'exil M^me^ la marquise de Villeneuve-Marsan et sa noble fille… elles arriveront ce soir à Paris.

Le prisonnier sentit un frisson lui courir à fleur de peau. Commençait-il à deviner un piège ?

— Marie ! Solange ! mes deux amours ! murmura-t-il en aparté.

Et tout haut :

— Ne faites plus aucune allusion à ces personnes respectées, monsieur, je vous le défends !

— C'est que M^me^ Catherine…

— Eh bien ?…

— A fixé son choix sur M^lle^ de Villeneuve…

— Sur ma fille !…

— … pour le… par la… enfin pour ses projets… et pensait pouvoir obtenir votre consentement à son mariage avec M. de Nemours ! termina tout d'un trait le messager, effrayé de voir la couleur abandonner le visage du marquis.

— Misérable ! tonna celui-ci en le repoussant avec une telle vigueur que le lieutenant de robe courte alla s'échouer dans un lot d'éprouvettes dont les éclats endommagèrent fortement ses chausses.

Il eut pourtant l'extrême courage de demander en se relevant :

— Refuseriez-vous, monseigneur ?

Le vieillard le dominait de toute sa hauteur ; sous ses sourcils hérissés, ses yeux lançaient des éclairs.

— Plus un mot ! commanda-t-il. Plus un mot, ou je t'écrase, vil maroufle ! Valet de la plus abominable femme qui ait jamais souillé le trône de France !…

« Ah ! j'allais croire au repentir de cette mégère d'Italie, honte et opprobre de l'humanité !… De cette compatriote des Borgia !… Quelle dérision… Elle voulait ma fille… ma fille ! pour la jeter entre les bras d'un usurpateur éhonté, d'une courtisane mâle ! d'un sacripant maculé de vices…

« S'il te reste une once d'énergie dans les os, plat coquin que tu es, retourne vers ta souveraine digne de l'enfer, qui ne peut manquer de l'attendre, et redis-lui ceci :

« M. de Villeneuve refuse la liberté offerte par vous… mais il saura la reprendre de lui-même pour défendre sa fille contre vos entreprises indignes !

« C'est tout !… va !… va, te dis-je…

« Avec ou sans l'assentiment de Catherine, moi, marquis de Villeneuve, je serai libre dans quarante-huit heures, je le jure !…

— Vous avez appelé, seigneur demanda Pierre Mirot en ouvrant la porte.

Il arrivait juste à point, le digne geôlier. Avait-il écouté et entendu ?

En passant le seuil, Gaspard Mouvette se retourna pour décocher ce trait empoisonné :

— Vous ne sortirez pas d'ici, monseigneur, et votre fille sera l'épouse du grand favori !

Le marquis se laissa tomber sur son siège et mit sa tête entre ses mains.

En descendant l'escalier du donjon, le messager se frottait les mains et se disait :

— J'aurais cru avoir plus de mal… Ces grands seigneurs sont naïfs ! Celui-ci a exactement fait ce que je voulais lui faire faire… Il va trouver ma dague et s'en servir pendant l'absence de Mirot que j'ai fait inviter à Vaugirard.

« Maintenant, il s'agit de faire venir Peaunoire à la maison des Mignonnes et de l'effrayer assez pour qu'il termine cette affaire dans les meilleures conditions possibles.

Nous savons déjà quelle convention s'était traitée à l'établissement de la Poulpe entre Gaspard Mouvette et l'aide tourmenteur et nous savons aussi comment ce dernier, réduit à obéir, avait été chercher des complices chez Ripaudier, duc d'Égypte, dans le cul-de-sac du Paradis.

XVII – LA MUETTE PARLE ENCORE

Le grand marquis demeurait immobile dans la pose où l'avait laissé le départ de l'agent envoyé par l'Italienne. Il était triste et souffrait plus qu'il n'avait encore souffert depuis son incarcération.

Sa conversation avec cet homme venait de remettre à vif la blessure de son cœur.

Par loyalisme, par obéissance, il avait tout accepté sans se plaindre, tout subi sans se révolter : sa détention imméritée, sa brusque séparation d'avec celles qu'il aimait, le rejaillissement sur celles-ci de sa propre défaveur : leur exil !

Il avait espéré, par sa longue soumission, lasser l'acrimonieuse jalousie de la vieille reine et revoir, maintenant qu'il avait les cheveux blancs, celles dont il avait été séparé alors que la vie lui permettait encore de belles années de bonheur.

Hélas ! l'infernal génie d'intrigue de la Médicis venait de faire tomber de ses yeux les dernières écailles : elle avait eu l'audace de songer à sa fille, à Solange, pour capter un instant l'attention de l'un de ces débauchés que la voix populaire appelait des mignons…

Bien plus, dans sa cruelle inconscience, elle avait essayé de l'acheter, lui, le père, le chef de famille, et d'obtenir son consentement à cet abominable mariage…

Infamie !

Ah ! le vase d'amertume débordait enfin !… Il se refusait à boire jusqu'à la lie ce poison de l'attente…

Lui absent, on menaçait Marie, on voulait s'emparer de Solange !…

Eh ! bien ! il allait rompre ses chaînes, – comment ? il ne le savait pas encore ! – franchir ces murs entre lesquels on le tenait enfermé pour mieux tyranniser les siens, et, en agissant soit au grand jour, soit dans l'ombre, – les circonstances guideraient ses actes ! – apporter aux deux femmes désolées l'appui de sa présence !…

Le feu de deux lèvres s'appuyant à sa main lui fit relever la tête.

Il vit Gloriette agenouillée auprès de lui, Gloriette dont les doux yeux avaient des larmes.

— Tu étais là, pauvre enfant ?… Je ne t'avais pas entendue entrer…

D'un geste, elle souleva le tapis qui de la table descendait jusqu'au sol.

— Tu t'étais cachée pour rester avec moi, bonne fillette !… Tu as tout entendu ?… Je suis bien malheureux !

Gloriette mit ses deux mains sur son cœur et s'accroupit à la façon des esclaves.

Elle voulait dire par là :

— Si je puis vous être utile, seigneur, disposez de moi… Je suis à vous plus que si vous étiez mon père… et si ma vie devait être utile à vos projets, je serais heureuse de vous la donner !

L'attitude de la muette signifiait tout cela. Ou du moins le Grand Marquis le comprit ainsi, car il murmura :

— Cette enfant me confond !… Parfois je me surprends à douter de son infime naissance…

« Par le Dieu vivant ! Une fille de mon sang ne pourrait avoir plus de simplicité, plus de grandeur ! »

Puis, rappelé à l'angoisse du présent, il eut ce cri de joie :

— Elle se propose… Dieu me l'envoie !… Je vais recommencer l'expérience magique qui donne des yeux télépathiques aux endormis et rend l'organe de la parole à ceux qui en sont privés !

Prenant les deux poignets de la jeune fille, il la força à se relever, puis, plongeant son regard ardent au plus profond des yeux de la petite bohémienne, brusquement, il fit au-dessus de sa tête des passes rapides, la chargeant de fluide.

Tout d'abord, Gloriette essaya de résister. Elle n'en eut pas le temps… l'effet fut immédiat…

Ses épaules s'infléchirent, ses bras tendus en avant retombèrent inertes, son sein s'apaisa, sa respiration se régularisa.

— Dors-tu ?

— Je dors !

Question et réponse claquèrent presque simultanément, comme deux coups de mousquet.

Pour la seconde fois, à deux ans de distance, se reproduisait le miracle de la muette parlant.

Ce jour-là, Jacques de Villeneuve ne s'attarda pas à admirer le phénomène. Il s'attendait si bien au résultat qu'il tenait déjà à la main le sachet de peau souple, son reliquaire aux souvenirs.

Il en tira la boucle de cheveux et le hochet orné de son seul ruban rose.

— Vois-tu ? demanda-t-il, en faisant toucher ces objets par la somnambule.

Comme si son sommeil magnétique n'avait pas eu une solution de continuité de vingt-quatre lunes, la dormeuse répondit tout aussitôt :

— Je vois le vieillard du couloir, la femme en deuil de l'oratoire et la jeune fille brune de la charmille.

Le prisonnier poussa un soupir.

— Le coquin m'a menti, pensa-t-il, le mensonge est l'arme préférée de la Médicis… Mes deux anges sont toujours à Bonaguil.

— Vois-tu toujours le petit castel ?… la chapelle ?… le parc ?

— Non !

— Ah ! Où sont donc celles dont tu viens de parler ? bégaya l'hypnotiseur.

— À cheval !

— À cheval ! Mais où ?

— Sur la route… le long d'un bois… Elles passent devant une auberge… au-dessus de la porte il y a une inscription…

— Peux-tu lire ?

— Oui… il y a : *Au repos de Chevreuse.*

— Chevreuse !… À six lieues de Paris !… Le misérable a donc dit vrai ?

Le prisonnier arpentait la salle, fébrile, menaçant.

— Dis-moi, reprit-il en s'arrêtant devant son sujet dont le sommeil commençait à devenir pénible ; ces amazones doivent avoir une escorte ?… des gardes ?

— Non, il n'y a que le vieillard et une troisième dame jolie…

— Blonde ?…

— Oui !… blonde !

— C'est peut-être Blanche ? sursauta le marquis ; la malheureuse amie de Marie !

Il atteignit, au fond de son petit sac, une épingle de corsage et la mit dans la main de Gloriette.

— Est-ce la femme qui porta cette épingle ?

— Oh ! fit la dormeuse en reculant avec effroi ; quel grouillement de loqueteux, de mendiants, de faux malades… Une femme en haillons passe au milieu de ces gens… Ils se prosternent… Ils baisent le bas de sa robe… Elle ne les voit pas… Elle est bien belle, malgré son air égaré… Elle va tou-

jours… Elle chante… Que chante-t-elle ? Ah ! j'entends !… Que c'est triste !…

Je cherche l'enfant
Que m'a pris la guerre…

— Blanche ! gémit le marquis. Oh ! pauvre mère dont un immense chagrin emporta la raison, je te reconnais au cri navrant de ta douleur… Où es-tu, malheureuse femme ?… Avec ton mari peut-être, si Jacques est encore de ce monde !…

« Je veux savoir !

Il prit dans son sac le cachet dont nous avons déjà parlé et le substitua à l'épingle.

— Quel grand laboratoire ! s'écria Gloriette. Un homme… très grand, tout noir, masqué de verre… fait bouillir un liquide orangé sur un trépied de fer… Ce liquide produit des vapeurs bleues, rouges, violettes… Auprès de l'homme est une femme altière, l'air mauvais, l'œil brûlant… Cette femme touche à la soixantaine. Elle se penche vers l'homme et demande : « Mon fils vaincra-t-il le Lorrain ?… » L'homme hoche la tête… il répond : « La conjonction des astres est pour Valois… Mais les buées de l'Œuvre sont en faveur de Guise… Votre Majesté le voit-elle ?… »

M. de Villeuneuve-Marsan arracha le cachet en hurlant :

— Tais-toi !… Tais-toi !… Tu viens de voir Catherine la Maudite et Côme Ruggieri[4], son damné Florentin !…

---

[4] Impliqué dans le procès de la Môle et de Coconas, favoris du duc d'Alençon, l'astronome Côme Ruggieri, après avoir subi la ques-

« La science serait-elle en défaut ?… Ou l'âme de Jacques serait-elle passée dans la carcasse de cet infâme sorcier ?

Pour ramener son sujet à une plus saine raison, il fit quelques nouvelles passes et lui prit la main en disant :

— Regarde-moi… Réussirai-je à sortir d'ici ?

— Oui ! fit Gloriette.

— Par où ?

— Par la meurtrière… en sciant le barreau de gauche… le plus faible…

— Scier un barreau ?… Avec quoi ?

— Avec ceci !

Le doigt tendu de la somnambule désignait les débris des éprouvettes sur lesquelles Gaspard Mouvette s'était assis.

Était-ce hasard ou préméditation ? Le lieutenant de robe courte avait oublié son poignard.

Le marquis alla le prendre et constata avec surprise que son tranchant, d'une trempe excellente, était limé en dents de scie.

---

tion, avait été envoyé aux galères, en 1574 ; mais le marquis de Villeneuve ne pouvait savoir cela et devait forcément attribuer au Florentin de Catherine de Médicis la part qui revenait au sorcier découvert par sa voyante.

Il revint vers la fille du geôlier dans l'intention de lui poser encore quelques questions précises sur la façon dont il devrait opérer pour réussir ; mais, au lieu de se mettre en communication avec elle par sa main droite, par crainte de la blesser, car cette main tenait le poignard, ce fut avec sa main gauche, armée du sachet, qu'il la toucha.

Dans les différents emprunts qui avaient été faits à ce sac, le petit nœud de soulier d'enfant s'était peu à peu rehaussé vers le bord et ce fut lui qui frôla l'épiderme de la jeune fille.

À ce moment, ses yeux se dilatèrent.

— Oh ! oh ! fit-elle, nous revoici sur la route… Loin derrière les dames… deux cavaliers vont côte à côte, l'un monté sur un cheval à longue queue, l'autre sur un mulet… le premier… mon Dieu qu'il est beau ! qu'il est fier ! qu'il est robuste !… C'est le maître !… À qui ressemble-t-il donc ?… Est-ce au sorcier ou à la folle ?…

Cette suite décousue de tableaux, au milieu desquels il lui était bien malaisé de distinguer les êtres qu'il cherchait, déroutait le prisonnier.

Il n'avait pas remarqué le frôlement exercé sur la main de la somnambule par le nœud de soulier d'enfant et, cette mise en rapport à distance lui ayant échappé, croyant que la voyante errait, puisqu'il la voulait en communication directe avec lui-même, il voulut l'interrompre.

— Que m'importent ces cavaliers, commença-t-il. Tu vas…

Mais il ne put achever ; les doigts délicats de la bohémienne venaient de se nouer autour de son poignet avec une

si prodigieuse vigueur qu'il eut l'impression d'être pris dans un étau.

— Eh ! tu vas me broyer les os !… Vive Dieu ! petite, quelle poigne d'acier tu as !

Elle le repoussa en se penchant comme pour saisir un bruit lointain.

— Chut !… Écoutez donc !… Ils causent entre eux. Le maître a chaud… il veut se donner de l'air… il ouvre son col, il demande :

« Serons-nous bientôt arrivés ? » L'autre répond : « Trop tôt pour vous, monsieur le chevalier, car vous ne pourrez plus voir aussi facilement les deux beaux yeux de Bonaguil. »

— Bonaguil !… Tu as dit Bonaguil ?… Et tu ne vois plus les deux dames ?

— Mais, si vous parlez, je n'entends plus ! s'écria la somnambule qu'agitait, depuis un moment, une fébrile impatience… Si, je vois les dames, elles vont à quatre cents mètres en avant…

« Évidemment, sans appartenir à leur compagnie, les cavaliers les escortent… Tiens, du col entr'ouvert du chevalier sort un médaillon… Où ai-je déjà vu une pareille gravure ?…

« Ah ! je me souviens… sur le cachet du sac de peau et sur la bague du sorcier…

Pour le coup, le marquis devint attentif :

— Explique ! fit-il entre ses dents. Que représente cette médaille ?

— Une mer agitée par les soubresauts d'une bête hideuse… Un rocher contre lequel est enchaînée une femme nue… Le monstre va se jeter sur la malheureuse… Mais il lui vient du secours… Du ciel tombe un cheval ailé qui porte en croupe un étincelant chevalier…

À mesure qu'elle parlait, la poitrine de son auditeur paraissait se charger d'un poids de plus en plus pesant.

— N'y aperçois-tu rien de plus ?

— Si !… Sept lettres, ainsi disposées : trois, puis quatre… Cur Non !…

— *Pourquoi non !* s'écria M. de Villeneuve. Sa devise !… Serait-ce Jacques, enfin ?… Regarde bien celui à qui appartient ce bijou… et dis-moi son âge ?

— Oh ! il est tout jeune !… Vingt ans au plus !

L'exaltation du marquis tomba du coup.

— Ce n'est point Jacques !

— Mon Dieu ! reprit Gloriette en joignant les mains, que dit son compagnon ?… « M. le chevalier, vous pensez trop longtemps à la même… Vous allez perdre votre sobriquet de papillon et ne serez plus Cœur-d'Amour !… » Cet homme me fait du mal !… À qui peut penser le chevalier ? J'ouvre son vêtement !… J'interroge son cœur !… Hélas ! ce cœur est plein d'une seule image de femme !…

Soudain, de grosses larmes jaillirent des yeux de Gloriette ; prise d'un violent désespoir, elle tordit ses bras avec frénésie et acheva en un cri d'inexprimable angoisse :

— Cette femme, c'est la brune jeune fille de la charmille… la jeune amazone… Il l'aime !… mon Dieu !… il l'aime !… Ah !… j'ai mal !… J'ai mal là !

Ses deux mains se portèrent au côté gauche de sa poitrine en un geste poignant.

Affolé par la rapide explosion de cette crise incompréhensible et redoutant une issue fatale, si la pauvre enfant n'échappait pas de suite au grandissime chagrin qui la secouait toute, le marquis s'empressa de l'arracher au sommeil commandé, au milieu duquel elle se débattait contre une souffrance morale intense.

D'ailleurs, il croyait en savoir assez.

Il venait de prendre la résolution décisive de profiter de l'absence inaccoutumée de Pierre Mirot pour scier le barreau et voler vers la liberté.

En revenant à la vie réelle, Gloriette eut le geste des enfants qui s'éveillent et fut surprise de trouver ses yeux humides.

Que s'était-il donc passé ?

Ah ! elle se rappelait : un méchant homme était venu chagriner le vieillard qu'elle respectait et affectionnait audessus de tout ; de là ses pleurs, sans doute.

Voilà ce qui lui revenait à la mémoire.

Quant à sa catalepsie, à son sommeil lucide, elle n'en conservait aucun souvenir, et la petite muette eût ri bien fort au nez de qui serait venu lui dire qu'elle avait pu voir des choses invisibles aux yeux du corps et pu les expliquer.

Oh ! cela surtout lui eût fait trouver la plaisanterie un peu forte, car, pour expliquer, il faut pouvoir parler, et elle se savait condamnée, la pauvrette, à ne jamais prononcer un seul mot !…

Les douze coups de midi sonnaient à l'horloge de la chapelle du château, lorsque Pierre Mirot parut. Il était porteur d'un panier qui contenait pour son prisonnier la valeur de deux repas, celui du dîner de la méridienne et celui du souper.

— Eh ! quoi, bonhomme, s'écria le marquis en voyant son geôlier étaler toutes ces victuailles sur la table, et, feignant une profonde surprise, aurais-je prié quelqu'un à dîner sans le savoir ?

— Non, monseigneur, c'est simple précaution pour ce soir, car, par permission supérieure, nous allons un peu prendre l'air, ma fille et moi.

— Vous m'enlevez Gloriette ?

— Oh ! pas longtemps ! Elle vous reviendra demain matin. Un congé de porte-clefs, ça ne pèse pas lourd, hé ! hé !

— Mais ma promenade quotidienne sur la plate-forme ?

— Sera reportée à un autre jour, monsieur le marquis. Pour aujourd'hui, la visite du seigneur officier des deux cours, la royale et la prévôtale, a dû vous apporter une suffisante distraction…

« C'est un bien honnête homme que cet officier. Je craignais des reproches, un déplacement, un cul de basse-fosse peut-être, pour la liberté que j'ai prise de vous laisser vous installer dans cette salle…

« Eh bien, le croiriez-vous, au moment où j'allais me confondre en excuses, dire, ce qui est vrai, que vous avez acheté ma conscience en me faisant boire, – car les pistoles qui peuvent procurer la boisson sont une invite à l'ivresse, – à ce moment, il m'a félicité chaudement de mon initiative…

— On n'est pas plus humain !

— Sur ce, monseigneur, permettez-nous, à ma fille et à moi, de prendre congé… Nous sommes attendus à Vaugirard… Un archer de la prévôté, un brave à tous crins, veut bien nous espérer en dehors de la troisième enceinte pour nous faire la conduite… Par ces temps troublés, Paris et ses abords sont mal fréquentés…

— Vous craignez d'être attaqué, monsieur le bavard ?

— Bavard ! moi ?… Quant à être attaqué, ma foi, avec le soldat, j'ai moins de crainte… Quoique ça, faut avoir l'âme bien trempée pour s'aventurer de la sorte.

— Pourquoi faire courir ces risques à votre fille ?

— Et qui serait marraine, monsieur le marquis ?

— Ah ! vous allez au baptême d'un enfant ?

— De quelqu'un ou de quelque chose ; d'un poupon ou d'une barrique de vin… Qui sait ?

Le loquace ivrogne prit la main de sa fille.

— Allons, viens, Bouche-Cousue… Monsieur le marquis, ne vous ennuyez pas trop… On se reverra demain.

— Attendez, fit encore M. de Villeneuve, avisant le léger costume de Gloriette. J'espère que vous n'allez pas contraindre cette enfant à courir les routes jambes et bras nus ?

— Si fait, si fait, monseigneur. La mère était d'Égypte, or la chair des filles de Bohême est amoureuse des baisers du soleil et des cailloux du chemin…

Resté seul, Jacques de Villeneuve se prit à manger sans hâte, comme pour accomplir un devoir. Il repassait dans sa tête les différentes visions décrites par la voyante, cherchait à les coordonner, à découvrir le lien qui pouvait les raccorder l'une à l'autre.

Enfin, n'y pouvant parvenir, il se leva en disant :

— J'établirai tout cela plus tard ; pour l'instant, il s'agit de préparer mon évasion.

Pour se donner du courage, il prononça encore les noms de Marie et de Solange, puis, adaptant aux quatre pieds de la table des roulettes préparées d'avance, il fit progresser le meuble massif jusque sous la meurtrière, mit sur la table un lourd escabeau et se hissa avec agilité sur cet échafaudage.

Il avait calculé juste, sa tête dépassait le bas de la meurtrière et il pouvait, de cet observatoire élevé, dresser le plan d'un grand rayon de pays, ainsi que des deux dernières enceintes particulières au donjon.

Quant au premier rempart, celui qui défendait la cour dite des Fournisseurs, il ne lui était point permis de le voir, l'épaisseur du mur et le plat bord de la meurtrière le lui masquant.

Aucun mouvement ne se faisait aux environs de la place ; le silence le plus absolu régnait dans les cours intérieures et, à part un bûcheron, dont la cognée martelait l'aubier d'un chêne, sur la gauche, le bois semblait désert.

Comme le gouverneur de Vincennes, toujours absent, ne doutait pas que l'escalade de la triple enceinte du donjon fût impossible, sur un ordre de service, les sentinelles avaient été supprimées depuis longtemps.

Le prisonnier n'avait donc à redouter aucune surprise si ce n'est de la part de Pierre Mirot ; or le geôlier était loin, il le savait.

Par excès de précaution, cependant, le marquis n'attaqua le mauvais barreau indiqué par Gloriette qu'avec méthode et en rythmant le va-et-vient de sa lime improvisée sur les coups de la cognée qu'accompagnait en faux bourdon le chant traînard du bûcheron.

S'il eût pu voir cet original abatteur de chênes qui ne frappait qu'avec le dos de sa hache, il n'eût pas été aussi satisfait de l'avoir pour innocent complice.

En effet, si M. de Villeneuve ne pouvait voir le travailleur du bois, celui-ci, par contre, voyait fort bien le profil de la meurtrière, la main gauche du marquis cramponnée au barreau de droite et sa main droite, armée du brillant poignard à lame dentée, limant le barreau de gauche.

Ce bûcheron solitaire n'était autre qu'un agent aposté là par Gaspard Mouvette.

Il était arrivé, vers midi, dans les réserves de la faisanderie royale, et, tout en guignant du coin de l'œil la fenêtre grillée du cinquième étage du donjon, il avait entrepris sa singulière, inutile et bruyante besogne.

La première apparition des mains du marquis l'avait fait sourire et soupirer.

— Ça y est, s'était-il dit. Encore une méchante ruse du patron qui va réussir !…

« Je pourrais prévenir ce chercheur de liberté, – quelque seigneur sans doute, – de l'inutilité de sa tentative d'évasion, mais j'y perdrais le pain de mes enfants…

« Non, mon devoir est d'observer cela jusqu'au bout et d'en aller porter les détails au seigneur lieutenant…

Jacques de Villeneuve-Marsan travaillait sans relâche ; il ne sentait pas la fatigue et remerciait intérieurement l'honnête coupeur de bois de lui faciliter sa tâche.

Le soleil disparaissait derrière les hautes futaies de la grande Pinte quand le barreau, scié jusqu'au fil, lui resta dans la main.

À bout de souffle, le marquis s'empressa de faire passer sa tête par l'ouverture. Il voulait connaître le bûcheron, voir son travail…

Mais le coupeur d'arbres avait dû s'éloigner sans doute, puisqu'il ne put l'apercevoir et, chose plus étrange, il ne lui fut pas même possible de discerner l'emplacement occupé naguère par ce laborieux ouvrier, car aucune coupe n'existait aux environs, pas un tronc ne portait la trace d'une entaille faite par le fer !

Sans s'arrêter à ce que cette constatation pouvait présenter d'anormal, le prisonnier admira avec plus d'intérêt une partie du magnifique panorama qu'il contemplait en son entier depuis dix ans, à chacune de ses promenades sur la plate-forme.

Sur sa gauche, en arc de cercle, se remarquaient les chênes plantés par Olivier le Daim, le repopulateur de

l'ancien bois ; plus près, mais par-delà les réserves giboyeuses, s'ouvraient les coupes pratiquées sur l'ordre de Henri II pour les échafaudages de la Sainte-Chapelle ; devant lui, la route royale, des bois et des cultures jusqu'à Montreuil ; à sa droite, enfin, les abbayes des Minimes et des Moines de Saint-Maur-les-Fossés, et le ruban argenté de la Marne sous les hauteurs de Fontenay qui fermaient l'horizon.

La nuit tombait.

Le marquis abaissa son regard sur les formidables défenses qui ceinturaient le donjon et fut effrayé de se voir si haut perché.

La fièvre qui l'avait tenu en haleine durant toute la journée commençait à le quitter ; il éprouvait une lassitude générale. Devant l'énormité de la descente à accomplir et des travaux d'art à franchir sans aide, il commençait à douter de pouvoir mener son projet à bonne fin.

— Pour cette nuit, d'ailleurs, il ne devait pas songer à pousser plus loin ; ses muscles se raidissaient et il n'avait pas à sa disposition le matériel compliqué dont la nécessité venait de lui être démontrée : une corde, des échelles, des crampons !

Où et comment se procurer cela ?…

Par Gloriette peut-être ?

Désolé d'être arrêté ainsi, dès le début, par ces empêchements auxquels il n'avait pas eu le temps de songer, son projet d'évasion datant de quelques heures à peine, le Grand Marquis remit le barreau en place, en dissimulant de son mieux les traces de coupure ; descendit de son échafaudage,

repoussa la table à sa place et alla se jeter sur son lit en pensant :

— Je suis trop agité pour manger… Qui dort, dîne !… Je vais dormir, réparer mes forces, et demain, par tous moyens, je sortirai d'ici !

Il ferma les yeux.

Mais si le sommeil vint à son appel, ce fut avec tout un cortège de rêves où il se vit menant un combat fantastique pour protéger Marie et Solange…

À cette même heure, de l'autre côté de Paris, le baron Courmantel capturait sans coup férir Pierre Mirot et Gloriette, retour de Vaugirard. Puis il était lui-même réduit à les relâcher, à se convertir et à suivre volontairement Cœur-d'Amour, après l'impétueuse contre-attaque de celui-ci.

XVIII – OÙ CŒUR-D'AMOUR ET GRAIN-DE-RAISON INVESTISSENT VINCENNES

Après le duel du Pré-aux-Clercs, duel qui s'était terminé de la façon que nous connaissons, les mignons des deux Henri, abandonnant sur l'herbe le corps de Jan du Gaz, s'étaient éclipsés afin d'échapper aux gens du guet.

Nous savons que messieurs les sergents de la police urbaine n'avaient rien à voir en cette affaire, puisque le bruit produit par l'arrivée de Courmantel, de Matraque et de leurs animaux avait seul alarmé d'Épernon et causé la panique.

Les favoris du roi, entraînant Maugiron toujours gémissant, furent les premiers à disparaître au bout de la rue Tarane, mais leurs adversaires, sur un signe de Charles d'Entragues, s'arrêtèrent pour délibérer derrière les murs du parc de Villeneuve-Marsan, aux environs de l'abreuvoir.

— Messieurs, leur dit le comte, si les hallebardiers sont à nos trousses, m'est avis qu'il serait sage de les dépister en tirant de deux côtés à la fois, même de trois, Ribérac accompagnera Schomberg vers la porte de Nesle, Mercœur et Chicot rentreront dans Paris par la porte Buci, et le chevalier et moi, nous irons attendre, derrière la bicoque du gardien du jeu de Paume, le moment favorable pour remonter vers la Croix-Rouge.

Cette retraite en ordre dispersé ayant été accueillie favorablement par tous, quelques instants après, tous deux abrités au revers de la baraque, Entraguet disait à Bernard :

— Après les nombreuses preuves de vaillance et de science aux armes que vous venez de nous fournir, chevalier, je suis surpris de vous voir soucieux… Est-ce le cri lancé par M^lle^ de Villeneuve qui vous tracasse.

— Ah ! vous avez reconnu sa voix ?

— À quoi pensez-vous, chevalier ?… Comment aurais-je reconnu une voix dont le son me frappe aujourd'hui même pour la première fois ?…

« Ce que j'ai pu faire, c'est rapprocher les termes de votre provocation héroïque de la Maison des Mignonnes de cette clameur de jeune fille lançant votre nom…

— C'est vrai… Elle a prononcé mon nom !

— Et d'une façon qui ne laisse aucun doute sur la profondeur de ses sentiments à votre égard…

— Vous croyez ?

— Je vous le jure !… Or, je m'y connais assez bien !… Corbac ! chevalier, déridez-vous, que diable !… Auriez-vous quelque autre projet de bataille en tête ?

Cœur-d'Amour ne répondit pas de suite… Il hésitait… S'il parlait, en quels termes le ferait-il pour ne point mettre son nouvel ami de moitié dans le secret du lâche complot qu'il avait surpris et qu'il s'était résolu à conjurer, lui tout seul.

Pourtant, comme il ignorait Paris, il lui fallait bien s'ouvrir à quelqu'un, et qui, mieux que d'Entragues, pouvait lui venir en aide ?

— Monsieur le comte, prononça-t-il enfin, vous vous êtes montré si compatissant envers un pauvre inconnu…

— Malepeste ! un inconnu de votre trempe fait honneur à qui le seconde, chevalier.

— Merci ! Vous voyant dans ces bonnes dispositions à mon endroit, j'ose donc vous soumettre une requête… Je suis attendu…

— Eh ! par Dieu ! s'écria joyeusement Entraguet, nous y voici !… Inutile de parler, chevalier… Je sais parfaitement où vous êtes attendu.

— Vous ? fit Bernard ébahi.

— Oui, moi !… N'arrivez-vous point de Gascogne ?

— Si fait.

— N'êtes-vous pas entré dans le faubourg par la Croix-Rouge !… La Croix-Rouge, vous m'entendez bien… autrement dit : la croix de Lorraine !

— J'ignorais… C'est tout à fait par hasard.

Le comte se mordit les lèvres.

— Chevalier, il y a temps pour tout. Votre discrétion est aussi méritoire que superflue. Je sais qui vous attend, vous dis-je…

« Ne feignez plus, et suivez-moi à l'hôtel de Lorraine. M. le duc de Guise sera très aise de vous recevoir.

Il y avait déjà bien du temps que Cœur-d'Amour attribuait à un malentendu la familière conduite de d'Entragues.

Ces dernières paroles le confirmèrent dans son opinion, et il voulut faire cesser le quiproquo.

— Monsieur le comte, s'écria-t-il, dussé-je perdre si tôt l'amitié que vous avez bien voulu m'offrir, j'estimerais indigne de moi de vous laisser dans votre erreur.

D'Entragues souriait.

— Erreur ?… prononça-t-il. Serait-ce aussi par erreur, ou par hasard, que vous mîtes cette cocarde à votre chapeau ?

Tout en parlant, de son doigt il touchait la branche de gui fleuri.

— Seigneur, murmura Bernard, je suis un chevalier de fortune, c'est-à-dire indigent… C'est pour cacher le trou laissé à mon feutre par la plume envolée que j'ai dû mettre ce modeste panache coupé sur la route.

Il se découvrit et montra son couvre-chef pour affirmer la véracité de ses paroles.

Charles d'Entragues ouvrit de grands yeux.

— Voilà une preuve irréfutable et que j'aurais mauvaise grâce à vouloir discuter, fit-il. Ayons donc pour entendu que, cavalier du Béarnais, vous avez chevauché jusqu'ici pour votre unique plaisir et que vous avez pris fait et cause pour les Villeneuve-Marsan contre le duc de Nemours par pure distraction.

« Ceci admis, – et voyez si j'y mets du bon vouloir, – ceci admis, il n'en reste pas moins certain que vous avez un rendez-vous quelque part ?…

— À Vincennes.

— À Vincennes !… Serait-ce indiscret de vous demander avec qui ?

— Avec Gloriette, la fille du porte-clefs du donjon.

Cette réponse était venue tout naturellement à Cœur-d'Amour. Ne devait-il pas celer à quiconque le devoir qu'il s'était promis de remplir ?

— Oh ! oh ! modula le seigneur de Balzac, jolie fille ! mais privée de la parole, m'a-t-on dit… Chevalier, il serait indigne de vous de vouloir abuser de cette malheureuse enfant !

— Vertudiable ! monsieur le comte, abuse-t-on de sa sœur ?

— Elle… votre sœur ?

— Hier au soir, devers la vigne des Chartreux, j'eus le bonheur de la tirer des griffes d'un bandit plus redouté que redoutable, et même de ramener ce brigand dans la bonne voie.

— Ah ! mais, chevalier, vos aventures passent toutes croyances : un combat, un sauvetage, une conversion, un mur jeté bas, une provocation et un duel, tout cela en moins de douze heures !… Je suis à vous… vive Dieu ! je suis à vous quoi que vous fassiez…

— Il me faudrait un cheval, puisque le mien a disparu.

— Vous aurez un cheval, une maison pour vous abriter… des vêtements nouveaux pour vous changer un peu… Car, après l'éborgnage de Maugiron et la mort de Du Gaz, il serait imprudent de vous remonter avec ce justaucorps de cuir et ces chausses de drap.

Un hennissement joyeux fit tourner la tête aux deux interlocuteurs ; puis ce fut un jappement prolongé.

— Djaoulia ! Grain-de-Raison ! s'écria Bernard en mettant un baiser sur les naseaux de la jument qui s'était arrêtée devant lui et en flattant de la main la tête laineuse du barbet. Vrai, je vous retrouve à propos.

— Monsieur le comte, ajouta-t-il en remarquant l'intérêt que son compagnon semblait prendre à cette scène, il n'est plus besoin de me procurer un cheval… Je vous présente Djaoulia, ma plus ancienne, ma plus fidèle amie… C'est une sécurité, pour l'attaque comme pour la défense, d'avoir entre les genoux une pareille gazelle… Ah ! combien de fois n'avons-nous pas chassé le tigre ensemble…

— Vous avez chassé le tigre… En Béarn ?

— Non, beaucoup plus loin !… Quant à Grain-de-Raison, il m'est connu depuis beaucoup moins de temps. C'est le chien de ce malandrin humanitaire dont je vous entretenais à l'instant…

« Comment Djaoulia et lui sont-ils parvenus à me retrouver sans le concours de mon écuyer Matraque et de Courmantel ? Voilà ce que je ne me chargerais pas d'expliquer.

— Ni même de rechercher quant à présent, coupa le seigneur de Balzac en tendant son oreille du côté du jeu de Paume. Chevalier, nous ne nous sommes déjà que trop attardés ici. Si vous m'en croyez, puisque vous possédez une monture, qui vaut à elle seule les deux meilleurs coureurs de mes écuries, vous accepterez mes propositions pour le reste…

« À quelle heure votre rendez-vous tient-il ?

— Je voudrais être là-bas avant la tombée de la nuit.

— Bien… nous avons tout le temps de vous métamorphoser… En route donc !

Suivis de Djaoulia et de Grain-de-Raison, qui marchaient sur leurs talons avec une docilité remarquable, Charles d'Entragues et Bernard d'Arma gagnèrent la Croix-Rouge et rentrèrent dans Paris par la porte Saint-Michel.

Ils ne devaient faire qu'une seule rencontre digne d'être notée. Après avoir traversé le premier bras de la Seine sur le pont Saint-Michel et comme ils allaient s'engager sur le pont au Change, tout encombré de maisons basses et humides, un cri fut poussé par une troupe de gens armés qui débouchaient de derrière l'église Saint-Pierre-des-Arcis :

— Arrêtez l'homme à la branche de gui ; le meurtrier du seigneur de Maugiron !

— Alerte ! souffla le comte en poussant le chevalier sur la voie étroite du pont.

Et se tournant vers un groupe de mendiants disposés en ordre sur les marches du temple, il prononça tout bas :

— Lorraine !

En un instant, sous la conduite de Nathaniel-le-Lépreux, les plus hideux porteurs de plaies de la Cour des Miracles encombrèrent l'entrée du pont.

Il y eut tumulte et bataille au profit des fugitifs, qui purent traverser le pont et débouchèrent, en courant, devant un château-fort d'aspect sinistre.

— C'est le Grand-Châtelet, expliqua le comte. L'hospitalité qu'on y offre manque d'attraits, m'a-t-on assuré ; Dieu vous garde donc, chevalier, d'être invité à y faire un séjour quelconque.

— Allons-nous le contourner ?

— Pas n'en est besoin. Tournons à droite, contre l'église Saint-Leufroy, et prenons par la Grève, jusqu'à la maison des Piliers. D'ici à notre refuge, la distance n'est que de mille pas à peine.

Quelques instants après ils pénétraient dans la petite rue du Pet-au-Diable et s'arrêtaient devant la porte d'une maison de bonne tournure.

Dès la porte franchie, Entraguet cria :

— Holà ! Morvan, ce cheval à l'écurie… Du vin, des vivres, une chambre et un vêtement neuf pour monsieur le chevalier…

« Attends !… désormais, monsieur le chevalier pourra rentrer ici ou en sortir selon sa fantaisie… Cette maison est la sienne, tant qu'il voudra bien me faire l'honneur de l'habiter, et je te donne à lui !…

Bernard rougit jusqu'aux oreilles.

— Sur mon honneur, murmura-t-il, je ne saurais pousser aussi loin l'oubli de ma dignité, seigneur comte. Je refuse tant de faveurs, parce que j'ai la conviction que vous me comblez ainsi en croyant en obliger un autre.

— Et, sur mon honneur à moi, riposta d'Entragues, j'estime que vous poussez trop loin l'art de vous amoindrir, chevalier !… Si vous croyez me devoir quelque chose pour le

peu que je vous offre, eh bien ! vous me payerez lorsque la fortune vous aura montré un visage souriant…

« D'ici là, ne me refusez pas ce que je vous donne de grand cœur *au nom de votre esprit batailleur, de votre amour et de la mort* vers laquelle vous allez courir peut-être : *Arma-Amor-Morte*.

Cœur-d'Amour sursauta et porta la main à sa poitrine en pensant :

— Aurait-il vu ?

Mais il se souvint que seul son médaillon s'était montré avant le duel et que le parchemin éventré et maculé – pauvre témoin d'un drame ignoré – n'était pas sorti de l'étui protecteur.

Alors, emporté par une involontaire émotion, il prit la main qui lui était tendue et la pressa avec force en disant simplement :

— J'accepte !

Il pouvait être un peu plus de quatre heures de l'après-midi quand Bernard d'Arma, bien lesté, bien reposé et doté d'une dernière accolade de l'obligeant comte, franchit la herse de la porte Saint-Antoine.

Monté sur Djaoulia harnachée de neuf, et précédé par Grain-de-Raison, auquel ce courtisan de Morvan avait fait faire toilette, le jeune homme ayant plus que jamais fière mine sous son nouveau costume, fut salué par tous les archers du corps de garde, car il avait bel et bien la tournure d'un grand seigneur allant à de galantes aventures.

Cette pensée pouvait d'autant plus facilement venir aux braves soldats qu'il s'engagea sur la route menant au village de Reuilly, dont un couvent de filles passait pour attirer les gentilshommes avides de s'instruire et de paraphraser certains passages du Cantique des cantiques.

Bernard ne se doutait point de cela et ne s'en fût guère soucié s'il l'eût su.

Il s'intéressait vaguement au va-et-vient de Grain-de-Raison qui l'avait adopté pour maître avec un extraordinaire sans-gêne et semblait ne plus se souvenir ni de Courmantel, ni de son ancien métier de simulateur de foule.

Depuis qu'il s'était réveillé, dans la maison de la rue du Pet-au-Diable, la pensée de Solange l'avait repris tout entier, et c'est pour Solange qu'il allait à la délivrance du Grand Marquis, dont il ignorait presque l'existence hier encore ; pour elle qu'il tenait à batailler contre les assassins stipendiés par Catherine.

C'était un enfant généreux.

L'existence eût été pour lui vide et fade s'il s'était trouvé dispensé d'entrer en lutte, de s'efforcer d'aimer et de vaincre.

Lorsque les dernières maisons s'espacèrent, il mit sa jument au pas. Il avait conscience qu'arriver trop tôt serait une imprudence.

Il savait, par la conversation entendue la veille, qu'il n'y avait autour du donjon aucun cordon de sentinelles ; les précautions étaient bien prises pour favoriser le coupe-gorge organisé par les scélérats, mais ceux-ci pouvaient se défier et

lui ne devait point leur donner ombrage, en dénonçant sa présence avant de s'être introduit dans la place.

Car il pensait pouvoir s'y introduire, le brave jeune homme : Il ne se faisait qu'une idée très relative des défenses de la citadelle qu'il devait envahir…

Bonaguil représentait, à son sens, le summum des maisons fortes, or, chaque jour, durant des mois, n'avait-il pas franchi les murs du parc de Bonaguil ?

Vincennes ne pouvait lui résister davantage !…

Lorsque l'on chevauche seul sur une route déserte, la rêverie se ressent des variations du paysage.

Passé Reuilly, aux premiers arbres du bois, celle de Bernard avait tourné ; il croyait revoir le comte d'Entragues, ce serviable et brillant gentilhomme qui, abandonnant inopinément la cause de ses compagnons de fête, s'était soudain rangé de son bord en s'intitulant son second.

Il le revoyait s'insurgeant contre la stupide lâcheté du duc Roland, au moment où celui-ci se vantait d'épouser la Villeneuve et d'hériter de tous les titres et biens du Grand Marquis.

Avoir le puissant favori pour rival n'importunait guère Bernard ; celui-là, il savait pouvoir le tuer s'il devenait trop encombrant, mais il se sentait le cœur tout meurtri à l'idée que le seigneur de Balzac pouvait être, lui aussi, dans les mêmes conditions.

Oh ! cela ne pouvait pas être, non ! car ce gentilhomme si fier et si brave n'eût jamais laissé, pour la défense de sa dame, aucune autre épée sortir du fourreau.

La jalousie possède un instinct supérieur à toutes les bonnes raisons. La sympathie qui l'attirait vers le comte ne se fût pas produite si pareille rivalité eût été possible.

Il n'était pas non plus sans avoir entendu parler de la faction des *mécontents,* de la tendresse sur pied de guerre qu'affectaient l'un pour l'autre Henri de Valois et Henri de Guise, aussi, à son sens, d'Entragues devait faire partie d'une puissante association dont les affiliés se recrutaient dans la noblesse, dans la bourgeoisie et même parmi les ruffians.

Il en avait eu la preuve en voyant les loqueteux et les infirmes leur venir en aide au premier mot glissé par le comte à l'oreille de l'un d'eux.

Le mot ainsi lancé, il n'avait pu le saisir, mais il ne pouvait douter que le brillant seigneur de Balzac ne fût connu et respecté des gens de la cour des Miracles.

Parmi l'imbroglio des aventures qui pleuvaient sur lui depuis son arrivée en vue de Paris, l'énigme la plus insoluble, la plus compliquée était représentée, pour Cœur-d'Amour, par la personne de son nouvel ami. Il ne pouvait admettre que le hasard seul avait présidé à leur rapide intimité.

Et cette phrase latine : *Arma-Amor-Morte !* qu'il croyait être seul à connaître, cette phrase inscrite sur le parchemin recueilli sur l'étrangère morte à Barbotan, où donc le comte aurait-il pu l'apprendre, puisque le parchemin n'était pas sorti de sa cachette, de l'étui placé sur la poitrine du chevalier, entre la toile de la chemise et la peau ?

Était-ce une devise de passe, comme le gui devait être un signe de ralliement ? Car Charles d'Entragues avait-il assez insisté au sujet de cette malheureuse branche de gui

plantée dans le chapeau du voyageur ? S'était-il assez débattu pour faire avouer que cet ornement comportait certainement une signification plus qu'une utilité.

Si Cœur-d'Amour se perdait dans ce dédale, il n'en continuait pas moins son chemin dans la bonne direction, car Grain-de-Raison, qui semblait savoir où il devait aller, marchait en éclaireur, et Djaoulia, la bride sur le cou, le suivait docilement.

Quand ils eurent dépassé l'emplacement sur lequel devait s'élever plus tard le couvent de Picpus, le jeune homme parut se réveiller et regarda tout autour de lui.

Le soleil déclinait rapidement.

En face du cavalier, le bois, chargé de gros bourgeons et de petites pousses vertes, formait une ligne sombre.

— Hop ! prononça Cœur-d'Amour, craignant d'être en retard.

À ce mot bien connu d'elle, la jument arabe dressa les oreilles et prit un petit trot allongé. Le barbet tourna la tête, jappa joyeusement et pointa en avant. Cette nouvelle allure obtenait son assentiment.

Bientôt chien, cheval et cavalier s'engouffrèrent sous la voûte des arbres.

Tous trois suivaient un sentier de chasse à peine tracé.

La huitième heure était passée depuis peu lorsque Bernard d'Arma, traversant les coupes du roi, se vit soudain en présence du donjon de Vincennes, qu'une infâme machination avait assigné pour tombeau au père de Solange.

Sans ralentir, il traversa de biais tout le terrain dénudé et, voyant une brèche au mur de la réserve giboyeuse qui contournait les côtés est et sud des remparts, il y courut droit et siffla doucement.

Djaoulia comprit.

Ce que lui demandait son maître n'était qu'un simple jeu pour la souple cavale habituée à voler au-dessus des précipices.

Elle se ramassa sur ses jarrets, les détendit, s'enleva avec la gracieuseté d'un chamois et, l'instant d'après, Bernard mettait pied à terre dans la zone interdite, au lieu précis où, la veille, le fantaisiste bûcheron s'était employé à faire sonner les arbres, sans en détériorer un seul.

Bernard fit pénétrer son cheval au centre d'un buisson, pour le dissimuler, et ordonna à Grain-de-Raison de se coucher.

Le barbet obéit sans se faire prier, mais non sans surprise, car si, avec Courmantel, il s'était accoutumé à tenir de sournoises factions, il croyait bien ne pas avoir à recommencer un métier déshonorant avec son maître intérimaire.

Alors, mais alors seulement, Cœur-d'Amour put contempler en détail l'imposante citadelle, ses fossés, son mur infranchissable et son énorme tour carrée, autour de laquelle sa triple enceinte de pierres grisâtres formait une défense capable de défier les assauts d'une armée.

Il fut stupéfait de voir qu'il pouvait exister quelque chose d'aussi formidable.

— Bonaguil n'était qu'un jouet ! murmura-t-il. Jamais aucun ennemi, si puissant fût-il, ne saurait forcer ce colosse !…

« Vincennes est imprenable[5] !

Il n'eut pas une seconde de découragement, pourtant. D'ailleurs, il ne s'agissait pas pour lui d'assiéger le donjon, mais de découvrir une fissure à sa carapace monstrueuse pour s'y introduire et besogner au mieux des intérêts du Grand Marquis.

À un moment, il pensa :

— Comment peut-on ne point mourir dans ce léviathan de pierre ?… Comment ma petite sœur Gloriette a-t-elle pu y vivre enfermée et même y devenir si jolie ?

---

[5] Parole prophétique à laquelle la suite des temps devait apporter une retentissante confirmation. On sait, en effet, que le château de Vincennes ne fut jamais pris. Cette citadelle pucelle eut ses jours de gloire. Deux cent trente-sept ans plus tard, alors que l'héroïque Daumesnil n'avait sous ses ordres qu'une poignée d'invalides, il sut la conserver contre les armées alliées et malgré les ordres dictés par la couardise des gouvernants. L'éclopé de Wagram – il avait une jambe de bois – refusa par trois fois de capituler. Il répondit à la première sommation : « Mon intention est de me faire sauter plutôt que de me rendre ! » À la seconde : « Rendez-moi ma jambe, je vous rendrai la place ! » À la troisième enfin, et lorsqu'on lui offrait un million comptant contre la capitulation : « Mon refus servira de dot à mes enfants ! » L'histoire a encore enregistré cette ironique boutade du héros dont l'artillerie ennemie n'avait osé décimer les soldats mutilés : « Les alliés ont respecté le jeu de quilles, ils n'ont pas voulu y jeter leurs boules de fer ! »

« Ah ! si je pouvais la voir, cette mignonne blondinette sans voix, si je savais le moyen de me mettre en communication avec elle… À nous deux, certainement, nous arriverions à mettre le vaillant marquis hors de peine.

« Allons, le jour baisse… L'heure du guet-apens est proche… À la besogne, Cœur-d'Amour !… C'est pour obtenir un sourire de Solange que tu vas batailler, mon ami !

Il se prit à longer lentement la haute muraille en examinant soigneusement tous les défauts de la pierre.

De ce côté, le rempart n'était qu'imparfaitement entretenu, car il était défendu expressément de pénétrer dans les réserves royales et les bourgeois de Vincennes et de Saint-Mandé n'avaient garde de se risquer dans ce lieu prohibé !

Bernard ne tarda pas à se trouver devant une petite porte dissimulée dont le battant en bois épais, mais en partie rongé par la mousse et l'humidité, présentait de légères solutions de continuité.

Il mit son œil à l'une de ces fentes, puis son oreille. Il ne vit ni n'entendit rien.

Alors, tirant son poignard, délibérément, il attaqua le bois autour de la serrure.

Le bois était vermoulu, presque réduit à l'état d'amadou. Il ne fut pas long à céder.

La porte s'ouvrit.

Avec précaution, le chevalier pénétra dans la première enceinte.

C'était un chemin de ronde d'une largeur de trente-cinq pieds, un chemin désert et jamais visité. Sur le sol, l'herbe y croissait en toute liberté.

Bernard n'eut pas besoin de longer la seconde muraille pour chercher son défaut.

Dès l'abord il avait avisé une deuxième porte dans le prolongement immédiat de la première.

Cette fois, il ne prit pas la peine d'espionner avant d'en commencer l'attaque.

Le temps pressait.

Et puis, qui pouvait soupçonner sa présence ?…

Si les assassins étaient à leur poste, ce devait être dans la dernière cour, à l'abri de la troisième enceinte ; trop loin pour entendre.

La nouvelle porte offrit plus de résistance, car elle avait moins d'âge que la première. Il ne put en venir à bout qu'après un travail acharné, qui dura un bon quart d'heure.

Comme il pénétrait sur le second chemin de ronde, il eut un instant d'angoisse et tira son épée en faisant un bond de côté…

Était-il découvert ?… Un corps mouvant venait de frôler ses jambes.

Ce n'était qu'une fausse alerte !… Il s'en rendit compte tout aussitôt en voyant Grain-de-Raison se rouler à ses pieds.

Contre l'ordinaire des chiens, qui, lorsqu'ils viennent de commettre une frasque, donnent de la voix, comme pour ap-

peler le pardon, l'intelligent barbet ne laissait parler que ses yeux suppliants et n'aboyait point.

Bernard d'Arma sourit de sa peur et rengaina.

— Bonne bête, murmura-t-il. Oui, je te comprends, tu ne voulais pas me laisser prendre tous les risques… Eh bien !… reste ! Peut-être pourras-tu m'être utile… Qui sait ?

Une troisième porte se voyait dans le prolongement des deux autres. Celle-là, par exemple, il eût été puéril de la vouloir violer. Elle était doublée de fer.

Le chevalier écouta. Un silence impressionnant pesait sur le donjon et sur ses alentours.

Le meurtre était-il déjà perpétré ?

Du pied de la muraille, Bernard ne pouvait plus apercevoir le donjon dont l'écran colossal, interceptant les derniers rayons du jour, épaississait le crépuscule de ce côté.

Son cœur se serrait, il s'enfiévrait de ne pouvoir connaître ce qui se passait derrière ce rempart, dans cette cour des fournisseurs où devaient être tapis les faux aides forgerons réunis par Peaunoire.

Le mur, fait de pierres taillées et assemblées au ciment, présentait une surface unie. C'eût été folie que de vouloir en tenter l'escalade.

Mais c'était le seul chemin qui fût à la disposition du silencieux, forceur de citadelle et, si démente que lui parût être cette tentative, il résolut de l'entreprendre.

Voici pourquoi :

Échauffé par le mouvement qu'il s'était donné à briser la résistance des deux premières portes, il avait dû arracher les boutons supérieurs de son pourpoint pour donner de l'air à sa poitrine. Or, son regard étant tombé sur le médaillon attaché à son cou, les deux mots de la devise inscrite en exergue de la scène de *L'Arioste* le frappèrent :

Cur non ?

Cette question de la médaille, en cet instant où les secondes avaient une mortelle valeur, lui parut être une réponse sensée à son hésitation.

Il la tint pour un ordre impérieux et répéta en calculant la hauteur de l'obstacle :

— Pourquoi non ?

Il chercha Grain-de-Raison. Le chien n'était plus où il l'avait laissé ; il s'était avancé de quelques pas et flairait bruyamment au pied du mur.

— Ici ! siffla Cœur-d'Amour, tout en déroulant de sa ceinture une sorte de lasso. Ici ! Grain-de-Raison !

Avant d'effectuer sa redoutable ascension, il voulait attacher le chien qui eût pu s'accrocher à lui.

Contre son attente, l'obéissant barbet, sans se déranger, mit ses griffes au lieu même où s'était précédemment collé son museau et se prit à gratter avec entrain.

Intrigué, Bernard d'Arma voulut voir ce qui retenait le chien et s'avança.

Ô prodige ! l'instinct de l'animal lui avait fait découvrir la seule blessure de cette muraille polie. En cet endroit, de la

base au faîte, courait une lézarde zigzagante dont les retraits et les points de suture allaient prodigieusement faciliter le tour de force rêvé par le jeune homme.

— Merci, bon chien, murmura-t-il en caressant la rude toison du barbet. Vertudiable ! tu as plus d'esprit que bien des chrétiens de ma connaissance !

Il attacha solidement au collier du quadrupède le bout libre de son lasso, l'autre bout restant accroché à sa ceinture, et recommanda :

— Reste là !… Pas d'émotion, surtout… Quand je serai là-haut, pour ta récompense, je te promets de te hisser à ton tour et de te faire voir du pays !… En attendant, *motus !*

Sans plus attendre, il posa le pied dans le trou élargi par Grain-de-Raison, planta son poignard dans une jointure, juste au-dessus de sa tête, et commença à s'élever sur le rempart perpendiculaire.

C'était d'une inconcevable audace !

S'il eût été donné à quelqu'un de voir ramper sur ce mur à pic cette larve humaine, nul doute que le témoin d'une aussi téméraire entreprise eût senti ses cheveux se dresser sur sa tête !

Mais la délirante obsession de Cœur-d'Amour devait lui faire réaliser l'irréalisable !

Trois minutes après, ni plus ni moins, il atteignait le rebord en surplomb et, d'un rétablissement vertigineux, s'élançait sur le faîtage.

Là, il se coucha, tant pour éviter de se faire voir que pour conjurer une chute mortelle, car le sang bourdonnait à ses tempes.

De ce poste élevé, il pouvait voir toute la partie est de la cour des fournisseurs et la massive tour carrée qui y prenait racine.

L'appentis dont avait parlé l'aide tourmenteur, dans sa conversation avec Gaspard Mouvette à la maison des Mignonnes, l'appentis contenant la forge des riveurs de fer était appuyé à la base du donjon. Sa porte était entr'ouverte, sa cheminée fumait, son soufflet ronflait doucement.

C'est là que devaient être réunis les faux forgerons, les assassins.

L'affaire n'avait pas encore eu lieu. Les misérables apprêtaient leurs armes !

Tout en reprenant haleine, Bernard se rendit compte aussi que, le moment venu, il ne lui serait pas permis d'apporter l'aide de son bras au prisonnier attaqué par ces lâches. En effet, de ce côté, le sol était très en contrebas et, sur une largeur de quinze pieds, à partir de l'enceinte, défendu par une plantation de piques en forme de chevaux de frise.

Vouloir franchir d'un saut cette défense barbare c'était se vouer à une mort certaine.

Allait-il donc devoir assister à la lutte homicide comme un inerte témoin ?

Ah ! l'abomination ! Non, il n'en aurait pas le courage.

Mais d'où allait venir le Grand Marquis ?

Son œil égaré gravit progressivement tous les étages du donjon et ne remarqua rien de particulier.

Alors il songea à Grain-de-Raison, déhala la corde.

Ce dut être une souffrance pour le chien de se voir ainsi emporté entre ciel et terre, cependant, héroïsme étrange, il ne se débattit pas et prit pattes sur l'entablement du mur sans avoir fait entendre le moindre jappement.

Bernard l'embrassa et le fit se coucher auprès de lui.

Il fallait attendre ; il fallait veiller.

Quelques minutes se passèrent ainsi. Le silence n'était troublé que par un ronflement discret, celui du soufflet de forge.

Soudain, un grincement imperceptible sembla tomber du ciel et fit relever la tête au fidèle barbet.

Instinctivement Bernard d'Arma l'imita.

Mais ce qu'il vit le pétrifia d'épouvante !

XIX – CATHERINE TRAVAILLE

L'Hôtel de Soissons, dont il ne reste aucune trace, était situé sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la Bourse du Commerce. Précédemment dénommée *Hôtel de Nesle,* du nom de son premier possesseur, qui en fit don au roi Louis IX et à la reine Blanche, cette célèbre habitation passa des mains du comte de Valois, frère de Philippe le Bel, dans celles de Jean de Luxembourg, roi de Bohême.

D'où sa deuxième dénomination : *Hôtel de Bohême* ou de *Béhague*.

Après deux siècles de vicissitudes, l'ancien hôtel de Nesle, dont la majeure partie servait d'abri à une réunion de filles pénitentes, fut rasé sur les ordres de Catherine de Médicis, qui avait choisi son emplacement pour y faire élever une nouvelle construction désignée désormais sous le nom d'*Hôtel de Soissons*.

À l'époque dont nous parlons, cette magnifique et grandiose demeure se composait de trois corps de bâtiments principaux. Celui du centre, le plus important, était bâti en retrait, se divisait en deux pavillons couverts d'ardoises et était flanqué de deux autres bâtiments en avant-corps.

En avant du pavillon central s'étendait la cour, fermée par une galerie à terrasse percée de fenêtres. Un portail copié sur celui de Farnèse, à Capprarole, donnait accès dans l'hôtel. Une Vénus de marbre, œuvre de Jean Goujon, ornait le centre d'un bassin de marbre de même couleur qui tenait

le milieu d'un parterre, auquel on pouvait arriver après avoir traversé la cour d'honneur.

Faisant face aux appartements de parade, le jardinier paysagiste de la cour avait tracé un autre grand parterre à la française qui allait jusqu'aux rues de Grenelle, Saint-Honoré, des Deux-Écus et Coquillière et dont les allées plantées et les massifs de verdure masquaient des maisons circonvoisines.

Pour terminer cette description topographique, ajoutons que l'aile droite contenait une chapelle recelant de grandes richesses et que, opposition d'une âme tiraillée entre les saintes croyances et les superstitions antireligieuses, accolée à l'aile de gauche, se dressait une colonne supportant l'observatoire et le laboratoire édifiés pour l'usage de Côme Ruggieri, dont la science arrachait aux astres tous les secrets concernant l'avenir.

Tout le derrière de l'hôtel où Catherine de Médicis s'était installée depuis les derniers dissentiments survenus entre elle et son dernier fils, confinait à la rue du Four.

La veuve d'Henri II touchait alors à sa cinquante-neuvième année. Grande femme à la figure ferme et froide, au béguin toujours bien collé, il ne lui restait plus rien de cette beauté italienne dont Varillas nous a laissé un portrait, plus rien de son ancienne coquetterie qui lui avait fait inventer une nouvelle manière de monter les haquenées pour mieux faire admirer sa jambe gantée d'un bas de soie.

Ce qui restait encore à cette reine qui, durant quarante-cinq ans, n'avait vécu que d'intrigues, de ruses et de mensonges, c'était, poussée aux plus extrêmes limites, la blanche matité de son teint et la mobilité d'un regard fascinateur.

Plus que jamais elle « sentait le cadavre », comme l'avait dit son époux, qui éprouvait à son endroit une répulsion profonde et ne s'était astreint à faire son devoir auprès d'elle qu'en de rares occasions, en « surmontant la nature » !

C'est qu'elle était issue d'une famille tellement endommagée par la terrible maladie du siècle, cette maladie à laquelle avait succombé François I^{er}, qu'elle devait fatalement conduire la race des Valois vers la dégénérescence et l'extinction.

« Froide comme le sang des morts, dit l'implacable Michelet, Catherine portait en elle le germe morbide qui avait tué son père et sa mère ; elle ne pouvait avoir d'enfants qu'aux temps où la médecine défend spécialement d'en avoir. »

Sans les remontrances de Diane de Poitiers qui voulait à son amant une lignée légitime, il est probable que la France n'eût pas eu l'attristante faveur de voir d'autres Valois succéder au fils du vainqueur de Marignan.

« Le premier fléau désiré fut François II, roi pourri, qui mourut d'une fluxion d'oreille et nous laissa la guerre civile.

« Le second fut Charles IX, ce fou de la Saint-Barthélemy.

« Puis un énervé, Henri III, et l'avilissement de la France. »

Alors purgée, féconde d'enfants scrofuleux et d'avortons mort-nés, la fille du duc d'Hurbin et de Madeleine de la Tour put vieillir engraissée, gaie d'une gaieté sinistre et toujours à l'affût d'une nouvelle infamie à commettre, si celle-ci pouvait lui faire espérer qu'elle verrait revenir à elle son fils préféré.

C’est auprès de cette femme fatale que nous allons introduire le lecteur.

Revenons à cette matinée qui vit la fin de la fête de la maison des Mignonnes, le duel du Pré-aux-Clercs, l’ordre donné à Matraque par l’espion au manteau de transporter le corps de Jan du Gaz au Louvre, l’arrivée de Bernard d’Arma au refuge de la rue du Pet-au-Diable, le conciliabule du cul-de-sac du Paradis, et enfin la disparition de Divine, la folle de la cour des Miracles.

Il pouvait être dix heures, les fenêtres de l’hôtel de Soissons restaient closes, tout y semblait encore endormi, pourtant depuis longtemps déjà la reine-mère était dans son oratoire, recevait des visites ou dépouillait les avis envoyés par les nombreux espions qu’elle entretenait un peu partout.

C’était une infatigable travailleuse ; catholique entêtée à certaines heures, presque païenne à d’autres moments, selon que son intérêt la poussait vers la religion ou vers l’impiété.

Dieu a toujours été quelque peu traité en égal par les grands de ce monde ; entre roi du ciel et rois de la terre, on se doit faire des concessions ; la bonne intelligence est à ce prix.

Donc, Catherine travaillait !

Elle avait écouté le récit de tout ce qui s’était dit ou fait la nuit précédente dans l’établissement de la Poulpe.

Dans tout ce fatras, une seule chose avait paru l’intéresser vivement : l’entrée théâtrale de ce jeune inconnu venant fustiger de son insultant défi le favori des deux cours, l’homme choisi par elle pour épouser Solange de Villeneuve-

Marsan et commencer la désagrégation de cette bande de voluptueux jeunes gens qui formaient l'entourage du roi !

Ah ! mais, allait-il venir compliquer son jeu, cet impudent garçon ?

Et d'abord, d'où venait-il ?… Qui était-il ?

M^lles^ de Limeuil et de Saint-Rémy n'ayant pu répondre à ces questions, – on doit se rappeler qu'elles avaient été congédiées par le duc Roland avant la fin de l'explication, – furent autorisées à se retirer et à s'aller mettre au lit.

Ces demoiselles n'eurent garde de refuser, elles avaient un urgent besoin de repos et ne chômaient guère depuis la disparition des cent cinquante filles nobles de l'escadron volant.

Lorsqu'elles se furent éloignées, Catherine demanda à l'une de ses camériste :

— Gaspard Mouvette est-il rentré cette nuit à l'hôtel ?

— Non, madame.

— C'est étrange !… Qu'on aille me quérir mon astrologue ; j'ai besoin de savoir, par lui, si cet étranger maladroit nous sera utile ou nuisible.

La camériste ne bougea pas.

— Eh bien ! Bella, n'as-tu pas entendu ?

— Madame, le seigneur Abou-Nadarah a quitté l'hôtel un peu avant minuit.

— Par où ?

— Par la porte qui lui est particulière ; celle donnant sur la rue des Deux-Écus.

— C'est juste, approuva la reine ; il est libre d'agir à sa guise.

Ceci était dit pour la camériste, car, en son for intérieur, elle pensait :

— Quel singulier homme, ce musulman !… Un savant ?… Oui, certes, mais une énigme vivante !… Il ne s'est attaché à moi qu'après avoir reçu l'assurance qu'il serait libre d'aller et de venir à son gré…

« Où va-t-il ? Que fait-il ?

« Si je le faisais surveiller ?…

« Non, ce serait imprudent, autant qu'inutile ; car il devine tout et sait tout… Les astres lui parlent !… Je crois ce qu'il me dit, et parfois il me fait peur, lorsque dans ses yeux inquiétants, s'allument des flammes dévorantes !

« Ah ! comme je préférerais mon pauvre René, celui-là me comprenait, celui-là m'aimait ; Nostradamus, lui, ne possédait pas toute ma confiance… et Ruggieri s'est fait prendre sottement…

Catherine en était à ce point de ses réflexions lorsqu'on vint lui annoncer miss Huming qui venait d'arriver à l'hôtel et demandait à l'entretenir.

Elle ordonna de l'introduire.

C'était bien miss Huming, sœur cadette de l'Écossaise qui fut aimée par Henri II, miss Huming que nous vîmes à Bonaguil et à l'hôtel de Villeneuve-Marsan, miss Huming

dont la mission affichée avait été de ramener à Paris les dames exilées, mais dont l'officieuse servilité ne devait point s'arrêter à l'accomplissement d'une aussi facile besogne.

La belle blonde pénétra dans l'oratoire d'un pas frisant. Les yeux baissés, le buste incliné en avant dans une posture d'humilité respectueuse, elle vint jusqu'à sa maîtresse, s'agenouilla devant elle, puis posa ses lèvres en fleurs sur la main froide qui lui était tendue.

— Ma souveraine, murmura-t-elle de cette voix archihypocrite que savaient prendre toutes les personnes dressées par Catherine, vos ordres ont été exécutés… Celles que vous m'avez envoyé quérir sont à Paris.

D'un geste autoritaire, la Médicis renvoya Bella, puis, lorsque la lourde portière fut retombée sur la camériste, elle murmura :

— Bien, Huming, je suis contente de toi… relève-toi !… Dis, tu as pu voir de près la Villeneuve-Marsan, l'étudier… Est-elle belle ?

— Madame la marquise est la plus fière beauté que je vis jamais, madame.

Catherine gardait au cœur une plaie bizarre, faite de la jalouse inimitié qu'elle avait vouée jadis à l'épouse du Grand Marquis. Elle se souvenait toujours avoir remarqué les regards admirateurs jetés sur celle-ci par René le Florentin, le seul homme qui eût fait battre le viscère de tigresse enfermé dans sa poitrine.

Elle explosa, terrible :

— Je ne parle pas de celle-là, malheureuse !… Celle-là ne pourra jouir longtemps des faveurs. Mais sa fille ?… la future duchesse de Nemours ?

— Que ma souveraine veuille bien me pardonner un instant d'oubli… M^lle^ Solange est délicieuse…

— Facile à former ?

— Je me suis renseignée dans les environs de Bonaguil… On lui prête une aventure !

— Avec qui, cette aventure ?

— Avec un jeune aventurier étranger au pays, madame.

— Son nom ?

— Je n'ai pu connaître de lui que son sobriquet : Cœur-d'Amour.

— Qu'importe !… Il est loin…

— Excusez-moi, madame. Un cavalier, accompagné de son écuyer nous a suivis depuis Villeneuve-d'Agen… À l'émotion que manifestait parfois la demoiselle, j'ai cru comprendre…

— Que ce cavalier n'était autre que Cœur-d'Amour ?… Il faudra veiller à cela, Huming…

« Qu'est-ce ?

Cette question s'adressait à Bella. La camériste se remontrait sous la portière légèrement soulevée.

— Madame, c'est un pli envoyé par le lieutenant de garde à la porte de Nesle.

La Médicis brisa le cachet et prit connaissance du rapport suivant, sans que sa froide figure fût animée du moindre reflet de ses sentiments intérieurs :

« Les soupeurs réunis cette nuit à la maison des Mignonnes se sont rencontrés ce matin au jeu de Paume du Pré-aux-Clercs. La provocation venait d'un jeune inconnu introduit chez la Poulpe on ne sait par qui, ni comment…

« Messieurs les amis de Sa Majesté ont beaucoup souffert… L'étranger, spadassin de la plus redoutable espèce, a désarmé monsieur le chevalier Jan du Gaz et fait sauter l'œil droit du seigneur de Maugiron…

« Des ordres ont été donnés pour rechercher et appréhender le jeune inconnu, qui, signe distinctif, porte à son chapeau une branche de gui fleuri. »

Tout en déchirant le pli en tout petits morceaux, la Médicis pensait :

— Du Gaz, égorgé ?… Bon, cela !… Un de moins !… Maugiron rendu borgne !… Admirable !… Car Henri aime trop la beauté pour conserver sous ses yeux un visage ainsi enlaidi !…

« Ce jeune pourfendeur a fait là de bien belle besogne, et j'aimerais à le savoir à l'abri des poursuites.

« Au fait, il serait bon de s'attacher un tel homme… Par la mère du Christ ! avoir désarmé Nemours, le roi des raffinés, n'est pas une action de manchot !

Puis, prise d'une idée subite, elle demanda :

— Dis donc, Huming, le cavalier qui vous fit escorte sur les routes avait-il une plume rouge à son chapeau ?

— Ah ! j'avais oublié de vous faire connaître ce détail, madame. Au lieu et place du panache, son couvre-chef ne portait pour tout ornement qu'une branche de gui…

— Fleuri ?

— Fleuri, oui, ma souveraine… Vous saviez donc ?…

— Je sais, exclama Catherine, je sais que ton aventurier *sans grande conséquence,* ton Cœur-d'Amour, est un seigneur déguisé, puisqu'il a pu croiser le fer contre les plus nobles gentilshommes du royaume !…

« Je sais aussi que c'est un diable à tous crins et que, si nous ne voulons le voir nous causer des ennuis, il nous faudra le museler à temps ?

— Mademoiselle de Villeneuve-Marsan…

— Ne doit point le revoir… Veille à cela… et, au cas où il se présenterait, fais-moi prévenir de suite… Mais qu'as-tu donc amené là, Huming ?

De son doigt tendu, la Médicis désignait un paquet rectangulaire et plat resté sur le tapis où s'était agenouillée miss Huming en arrivant.

— C'est le portrait de M. de Villeneuve-Marsan, madame. Ne m'aviez-vous point fait dire de vous l'apporter ?

— Si fait, Huming, si fait ! Tu as pu le décrocher ?

— Dans le grand salon, ce matin… Il serait imprudent de le laisser trop longtemps hors de son cadre.

— Oh ! tu vas pouvoir le remporter dans un instant et le remettre en place.

« Tiens, va t'asseoir dans ce coin sombre… J'entends venir ceux qui vont avoir à prendre un modèle de cette peinture. »

Comme si cette parole eût eu le don de faire surgir Bella, la camériste reparut à cet instant et annonça :

— Le seigneur Gaspard Mouvette avec un personnage de fière mine, mais bien mal vêtu.

Catherine sourit. Le personnage mal vêtu était l'homme attendu par elle.

— Retire cette toile peinte de son enveloppe, dit-elle, et place le châssis bien en vue, debout sur la tablette du prie-dieu…

« Bien !… Maintenant, tu peux l'introduire.

Elle fit effectuer à son buste, haut corseté de la cuirasse à la mode, une évolution tournante, pour donner un regard à la toile exposée.

C'était le portrait d'un gentilhomme de trente ans, d'allure hautaine, de tournure vaillante. Il était harnaché du costume de guerre employé quinze ans plus tôt par les capitaines du duc de Guise, celui-là que devait assassiner Poltrot. Contrairement à l'usage adopté, il portait toute sa barbe, brune comme ses cheveux. Un air d'austère loyauté auréolait le front pensif de ce guerrier et semblait être le reflet d'une belle conscience.

Ces natures rigides, ces scrupuleux de l'honneur et de la parole donnée sont souvent marqués par la fatalité.

Celui qui avait servi de modèle à l'artiste auteur de cette esquisse vibrante avait-il subi un malheureux sort ? Oui, car

c'était là le portrait de Jacques de Villeneuve-Marsan ; portrait fait à l'apogée de son bonheur et alors que la marquise Marie venait de le rendre père de deux anges jumeaux : Solange et Ghislaine.

Chose étrange, à l'instant où se croisaient les deux regards, – celui de la Médicis et celui de la figure peinte, – un éclair de défi sembla jaillir de chacun d'eux.

— Il doit être bien vieilli, murmura Catherine en détournant les yeux ; Gaspard l'a vu ; Gaspard indiquera les retouches à faire pour le moderniser.

« … Ah ! voici notre homme !

La lourde portière venait encore de se soulever, donnant passage au lieutenant de robe courte derrière lequel s'avançait Gaulfarault.

Mon Dieu, oui, Gaulfarault en personne, le plus haut dignitaire de la cour des Miracles.

Comme l'avait si bien remarqué Pierre Mirot, porte-clefs du donjon de Vincennes, par sa haute taille et sa façon imposante de marcher, de dos, Gaulfarault présentait tout à fait les apparences du Grand Marquis, prisonnier doyen du donjon.

De face, par exemple, et surtout lorsque le prince des truands marchait tête nue, il en allait tout autrement, car une alopécie tenace s'était chargée de dénuder son crâne et de tondre son menton.

Mais c'était là la seule différence physique capable d'empêcher toute confusion entre ces deux hommes. Or, cette confusion devant être le pivot de la nouvelle intrigue organisée par la reine-mère, son infernal génie s'était déjà

employé à trouver le remède qui rendrait une toison absalonienne au déplumé.

Quant au costume, c'était la moindre des choses.

Si l'habit ne fait pas le grand seigneur, il est certains comédiens à panache qui pourraient donner des leçons de haute tenue aux gens les mieux nés. Or, par une grâce toute spéciale du hasard, Gaulfarault était passé maître en ce genre.

Vous pensez peut-être que cet habitué du cloaque voisin des Filles-Dieu fut intimidé en pénétrant dans l'oratoire de celle qu'il savait être la mère du roi ?… Point !… Il regarda de droite et de gauche, pinça les lèvres et pensa :

— Les amis de la petite Flambe ne trouveraient rien à glaner ici… Des bons dieux, de l'eau bénite, des reliques… la crève !

Catherine le regardait venir et l'examinait.

— Halte ! lui souffla tout bas Gaspard Mouvette, de la tenue et de la distinction s'il se peut, ami Gaulfarault ; la dame puissante en la présence de laquelle je t'introduis peut faire de toi, selon sa fantaisie, un balancier de gibet ou un grand seigneur… Attention !

La voix blanche de la Médicis vint mettre un terme à ces recommandations.

— Quel est ton nom, l'homme ? demanda-t-elle.

— Voilà un début qui nous promet la perte d'un temps précieux, riposta le drôle en se drapant dans sa cape trouée avec la dignité d'un sénateur romain. Le seigneur Gaspard

eût agi sagement, noble dame, en vous mettant, par avance, au courant de ces insignifiants détails.

— Tu parles haut, l'homme… Sais-tu qui je suis ?

— Assurément, et ce m'est une véritable surprise de vous trouver faite comme tout le monde, noble dame. Vous êtes l'ancienne rivale légitime de la châtelaine d'Anet…

Le policier privé lui saisit le poignet avec force.

— Oses-tu bien, malheureux !… commença-t-il.

— Laisse ! ordonna l'Italienne dont le visage immobile ne marquait aucune colère ; l'impudence de ce ruffian n'est pas sans valeur.

Du coin sombre où elle se tenait, miss Huming assistait à cette scène imprévue et en éprouvait une stupeur profonde.

Nullement troublé, de plus en plus à son aise, Gaulfarault poursuivit :

Entre gens de bonne compagnie, noble dame, on se doit des égards… Les présentations sont faites, les convenances respectées… Ne vous semble-t-il pas qu'après ces préliminaires fastidieux nous pourrions en arriver au fait ?

— Tu es pressé ?

— Je le suis toujours !

— Quel métier fais-tu donc ?

Pour le coup, Gaulfarault rejeta les pans de son manteau, mettant au jour d'héroïques haillons d'où s'échappaient des parfums inconnus en Arabie.

— Par ma couronne ! déclara-t-il en se campant, la mémoire vous fait-elle à ce point défaut, illustre dame ?… Ou n'entendîtes-vous jamais parler du grand Coësre dont la personne inspire amour et respect à tous les miraculés du monde ?…

« Si c'est une fonction que vous venez m'offrir, rengainez votre compliment… Je suis au-dessus des plus hautes, et les dédaigne toutes !

La reine-mère attira Gaspard Mouvette.

— Te serais-tu trompé ? lui glissa-t-elle à mi-voix. Ce personnage respire la démence !

— Détrompez-vous, madame, répondit l'officier sur le même ton, il est tout au contraire d'une intelligence remarquable !… Bavard !… Oui !… Couard ? sans aucun doute, mais original avec conviction, menteur sans scrupules, philosophe sans préjugés, doué d'un orgueil que celui des plus grands seigneurs ne pourrait atteindre, et d'une suffisance bien portée… Il a trouvé le moyen, sans un sol vaillant, de vivre grassement tout en observant le repos dominical et en ne travaillant aucun des autres jours de la semaine…

— Mais n'est-il pas trop exalté ?

— Non, à mon humble avis, et pour ce que vous voulez en faire, Majesté. Dix ans de captivité enlèvent à la tête la plus solide une portion notable de saine raison. Un moins excentrique personnage laisserait à désirer, celui-ci, tout en restant lui-même, endossera la peau du lion, dont il saura tenir le rôle, tant qu'il se sentira en sécurité.

— C'est juste ! approuva Catherine en se décidant. Au surplus, on aura l'œil sur lui !

« L'homme, reprit-elle tout haut en dardant sur Gaulfarault sa prunelle de serpent, as-tu idée de ce que peut être un marquis ?

Durant le court colloque secret de la reine-mère et du lieutenant de robe courte, le potentat de la Cour des Miracles s'était commodément installé sur le haut siège d'un fauteuil en pensant :

« La messe basse tire en longueur ; essayons de dormir. Mon compère Gaspard me réveillera lorsqu'il sera temps.

La question qui lui fut nettement posée l'arracha à sa première somnolence et lui fit hausser les épaules.

— Un marquis, riposta-t-il avec fatigue, c'est peu de chose auprès d'un roi… Or, je suis roi, moi… roi de Thunes !

— Roi de l'Argot ! expliqua Gaspard Mouvette.

— Par la Passion ! sourit l'Italienne, le drôle est plaisant… Aurais-tu quelque plaisir à descendre de ton trône pour coiffer la couronne à douze pointes ?

Gaulfarault sourit ironiquement.

— Celle de Notre-Seigneur en avait encore plus, noble dame, et pourtant…

« Écoutez, descendre c'est déchoir. Je ne saurais abandonner mon royaume sans une sérieuse compensation… Le marquisat dont il s'agit est-il doté d'un apanage présentable ?… Être marquis, soit… mais marquis pour de bon, ou il n'y a rien de fait !

L'outrecuidance de ce loqueteux commençait à énerver la reine ; les pommettes de ses joues prirent un ton de vieil ivoire, c'était sa façon de pâlir.

— Majesté, s'écria l'agent prévôtal tremblant d'effroi, veuillez croire que je ne lui ai rien promis de tel.

Le grand Coësre s'était levé, développant la richesse de sa haute stature.

— Oh ! certes ! affirma-t-il, Gaspard ne m'a rien promis du tout, noble dame, et m'eût-il promis quelque chose, d'ailleurs, j'affirme que je n'aurais accordé aucune créance aux paroles d'un employé de bas étage…

« Si nous ne nous entendons point, pas n'est besoin de se fâcher pour si peu… Mettons que ma visite était politesse pure…

« À vous revoir, madame la reine !

Il esquissait déjà un mouvement de retraite.

— Tu seras marquis !… Tout ce qu'il y a de plus authentique ! lança la Médicis en l'arrêtant d'un geste.

— Bien ! fit-il en revenant. C'est plaisir de bavarder avec vous, noble dame. Vous avez un esprit agréablement tourné…

« Maintenant, pressons le mouvement, je vous prie… Quel personnage dois-je remplacer ?… Car on m'a fait prendre une boîte de transformations miraculeuses, et ce ne doit pas être pour rien…

« Qui vais-je doubler ?…

De son doigt tendu, Catherine désigna le portrait apporté par miss Huming.

— Tu as la vue juste, l'homme, fit-elle ; voici celui que tu seras désormais !

Gaulfarault fit un pas vers la toile, puis recula.

— Le Grand Marquis ! balbutia-t-il. Ah ! *Vanitas, vanitatum !* La prison a-t-elle fait la fin de ce noble seigneur ?

— Pas encore, soupira Gaspard Mouvette de façon à n'être entendu que de la hautaine intrigante, mais l'affaire sera terminée ce soir même.

Gaulfarault avait ouvert sa boîte de grime et s'était installé devant un miroir. Il travaillait vite et bien à se confectionner une chevelure et une barbe postiches.

Au bout de quelques minutes, aidé des indications fournies par le lieutenant, il eut achevé sa transformation.

Alors, il se retourna.

Ce fut un *effet,* on peut le dire.

— Monsieur le marquis ! cria de son coin miss Huming qui joignait les mains. Monsieur le marquis vieilli de trente ans.

— Lui ! lui ! disait de son côté la reine-mère en mordant ses lèvres jusqu'au sang.

— D'où il appert, conclut légèrement Gaulfarault, que la noblesse est un don de naissance !…

« Maintenant, madame et chère souveraine, ajouta-t-il en s'inclinant avec une grâce surprenante, veuillez donner

des ordres pour que votre malheureux cousin Jacques de Villeneuve-Marsan, relaxé de Vincennes après dix années d'épreuves et heureusement rentré en faveur, soit rendu à la tendresse des siens.

La Médicis avait eu le temps de se remettre.

— Vite, Huming, dit-elle à l'Anglaise, refais un paquet de ce tableau, prends un carrosse de l'Hôtel de Soissons, mène M. le marquis chez un étuviste avant de le reconduire à sa maison du faubourg Saint-Germain et, pendant qu'il sera à faire sa toilette, tu pousseras jusqu'au pied-à-terre du duc de Savoie-Nemours pour prendre de ses nouvelles et t'entendre avec lui.

« Quant à vous, ajouta-t-elle en se tournant vers le nouveau marquis, veillez à vos paroles et à vos gestes. En route, miss Huming vous fournira toutes les explications nécessaires au rôle que vous devrez tenir désormais… Allez !

Au bas des degrés conduisant à l'appartement de la mère du roi, un homme enveloppé d'un long manteau à l'orientale se tenait accoudé.

Lorsque Gaulfarault passa près de lui, cet homme, impossible à dévisager sous le voile musulman qui dérobait sa figure, avança la tête et dit entre ses dents :

— Incroyable !

— Quel est ce caricatural pain d'épice ? ronchonna le roi de l'Argot, qui dut faire un détour pour éviter son approche.

Miss Huming frissonna.

— Un démon ! dit-elle. Abou-Nadarah !… L'astrologue de M^me^ Catherine !

— La peste soit de lui !… Ne pourrait-on saluer un dignitaire de ma sorte ?

TOME II

LA TRINITÉ DIABOLIQUE

I – LA CORDE VIVANTE

En s'éveillant dans sa prison, le lendemain du jour où il avait tant travaillé, le Grand Marquis crut tout d'abord qu'il venait d'être le jouet d'un rêve, hélas ! sans terminaison possible.

Effectivement, rien dans la salle du conseil ne pouvait venir lui démontrer la trop réelle vérité des récents événements : tout avait été remis en ordre, les vases, les cornues. Sur les dalles scrupuleusement balayées de ce cachot modèle, il ne restait plus aucune trace de limaille de fer, ni même des éprouvettes brisées et, selon l'immuable habitude prise par elle, Gloriette veillait sur le sommeil du captif, attendant qu'il ouvrît les yeux pour le saluer filialement.

Un instant il eut peur et referma ses paupières avant d'avoir été deviné.

Quoi ! n'avait-il été visité qu'en songe par le messager de Catherine ? Était-il possible que les révélations de la somnambule, le départ du geôlier, le bruit fait par le bûcheron, sa lutte contre le barreau de gauche de la meurtrière, toutes ces espérances vécues dans un ordre scrupuleusement logique, ne fussent que de chimériques images enfantées par son cerveau enfiévré ?

Une sorte d'auge de pierre garnie de varech lui servait de lit, et de la bourre de laine, à l'état brut, constituait sa seule couverture.

C'était une sage précaution prise par Pierre Mirot pour enlever à son prisonnier tout moyen de tresser une natte ou de tordre une corde.

Couché tout habillé sur ce singulier matelas, Jacques de Villeneuve-Marsan hésitait à s'éveiller complètement, par crainte d'une trop cruelle désillusion.

Un grincement imperceptible venant d'en haut avait fait lever la tête à Cœur-d'Amour et à Grain-de-Raison, tous deux allongés sur la crête de la muraille d'enceinte la plus proche du donjon, et le jeune homme, pétrifié d'horreur, avait eu la sensation que son cœur cessait de battre.

C'est que ce qu'il venait de voir était terrifiant.

Un barreau avait été enlevé à la fenêtre percée dans le mur de l'étage le plus élevé de la gigantesque tour carrée et, par cette ouverture, après avoir jeté une corde, fil multicolore et presque invisible, un homme s'était lui-même élancé au dehors.

Le buste de cet homme était entièrement nu. D'une main, il se tenait suspendu au chicot du barreau coupé, de l'autre il repoussait sa barbe et ses cheveux blancs, qui l'empêchaient de voir au-dessous de lui, dans la cour.

Oui, il cherchait à se rendre compte du lieu où il allait aboutir, mais le balcon qui régnait tout autour de la construction, à la hauteur du troisième étage, devait s'interposer entre son regard et le sol.

La corde était rugueuse, noueuse, rudimentaire et, toute sa longueur déployée, il s'en fallait encore de dix pieds qu'elle pût atteindre le renflement du balcon.

C'était si effroyable de voir ce malheureux vieillard, merveilleux d'audace, ainsi suspendu à plus de soixante pieds du sol, que le chevalier eût bien voulu le prévenir du danger qui l'attendait en bas.

Mais il ne le pouvait, car son premier cri eût mis en éveil les bandits qu'il devinait apostés sous l'appentis de la forge.

Croyant que le cerveau de Grain-de-Raison pouvait être traversé par une pensée semblable à la sienne, il lui toucha le museau d'un geste qui signifiait :

— Silence !

Il n'en était pas besoin ! En l'homme aperçu par lui, le barbet avait déjà deviné un ami et, si son regard ne le quittait plus, sa queue allait et venait en signe de contentement.

— À bientôt, fille chérie ! prononça le prisonnier assez haut pour être entendu de Bernard.

Ce dernier se demandait à quelle fille il pouvait s'adresser, lorsque, au-dessus du nœud de la corde, il vit paraître un visage auréolé d'or qui se pencha sur la tête du vieillard comme pour effleurer de ses lèvres sa blanche chevelure.

— Gloriette ! fut-il sur le point de crier. Chère, chère petite sœur !

Le prisonnier glissait déjà le long de son fragile support et son corps, poussé par le vent du soir qui venait de se lever, augmentait de seconde en seconde son périlleux mouvement de balancier.

Lorsqu'il fut parvenu au bout de la corde, le véritable danger commença pour lui, car, à la distance où il se trouvait encore du balcon, comment se laisser tomber ?

Avec le vent pour adversaire, sa chute pouvait le porter en dehors de la main courante.

« Vertudiable ! pensa Cœur-d'Amour stupéfait. Ne dirait-on pas que cette corde s'allonge ?… Oui bien… il descend, Ventrepape ! Il descend ! »

Ce phénomène lui fit tout naturellement reporter ses regards sur la meurtrière et…

— Ah ! admira-t-il ébloui, elle s'allonge encore !

De fait, par une propriété bizarre et bien particulière, cette corde étrange s'étirait au point que le Grand Marquis put bientôt sauter sur la terrasse circulaire.

Il ne croyait qu'aux choses positives, lui, pourtant, ses mains étant restées crispées, immobiles, sur l'extrémité inférieure du cordage trop court, il n'avait pas été peu surpris de voir sa descente se continuer sans secousses. Problème insoluble dont il s'était empressé de profiter sans chercher à le résoudre.

Dès qu'il eut pris pied, le prisonnier, appuyant son dos à la balustrade de pierre, se renversa en arrière et, mettant ses deux mains en pavillon devant sa bouche, il modula un léger sifflement.

Ce devait être un signal convenu entre lui et la fille du porte-clés. En effet, aussitôt, Cœur-d'Amour vit deux mains mignonnes s'attaquer au nœud qui assemblait la partie multicolore de la corde avec son prolongement doré.

Ce nœud avait été resserré par le poids d'un homme.

Les mains ne parvenaient point à le défaire et elles s'impatientaient, ces mains, elles frémissaient, elles s'acharnaient et l'enfant à laquelle elles appartenaient se penchait de plus en plus sur le rebord de la meurtrière, révélant un bras blanc, puis la rondeur d'une épaule.

Enfin, détachée, la première portion de la corde s'abattit en serpentant, tandis que la seconde, nouvelle extravagance, remontait à mi-hauteur de l'ouverture de la meurtrière et s'y tenait en équilibre, dans le vide.

Stupide d'étonnement, le chevalier d'Arma en oubliait le prisonnier et s'attardait à contempler le mystérieux filin d'or, lorsque ce filin disparut tout à coup et fut remplacé par le doux visage de Gloriette, sur la joue de laquelle se voyait une traînée de sang.

Alors Bernard comprit.

L'admirable fillette venait de commettre une folie héroïque sans précédent, et de la réussir.

Devinant que la corde n'avait pas la longueur voulue, dès que le vieillard s'était laissé glisser, elle avait noué ses propres cheveux à la corde puis, les entortillant au chicot de fer, ingénieuse, pleine de sang-froid, sa tête supportant l'évadé suspendu à cinquante pieds du sol, elle s'était rapprochée peu à peu du chicot autour duquel les fils d'or tendus grésillaient et claquaient.

La muette n'avait pas eu un gémissement lorsque, toute sa toison étirée, la dent de métal était venue se planter dans sa joue.

Deux lignes de plus, une seule peut-être et cette martyre du dévouement eût eu le visage broyé sur la pierre.

Cœur-d'Amour n'en pouvait croire le témoignage de ses sens.

Tant d'héroïsme dans un corps aussi frêle, était-ce concevable ?

Il eût voulu se mettre à genoux, l'adorer.

Un grognement de Grain-de-Raison le rappela vers l'objectif de sa venue en ce lieu.

Vivement, son regard redescendit à la poursuite de celui qu'il n'eût pas dû quitter. Il ne le retrouva que beaucoup plus bas, déjà arrivé, pour la seconde fois, à l'extrémité de sa lanière d'étoffes tordues. Il semblait chercher un point d'appui sur la muraille verticale pour s'éloigner de la cheminée fumeuse et se laisser choir sur le toit de l'appentis.

Mais c'était là qu'allait commencer la phase la plus terrible de son vertigineux voyage.

En effet, dans la cour silencieuse et déserte l'instant d'auparavant, les choses s'étaient modifiées du tout au tout.

Le bruit de la corde venant frapper la rampe du balcon avait été entendu jusque sous l'appentis et, soudain, le soufflet de la forge avait cessé de se faire entendre.

Maintenant, des hommes déguisés en forgerons, armés de toutes manières, de marteaux, de pinces, de tisonniers rougis, de tridents passés au feu, sortaient en rampant de la maisonnette accrochée comme un champignon au pied de la tour et, le nez en l'air, mais l'échine tordue en deux, de crainte de se faire voir, ils s'alignaient à l'abri de la bordure du toit.

Peaunoire seul, reconnaissable à sa carrure herculéenne et à son faciès de brute, restait posté sous la lucarne. Il tenait à la main une lourde chaîne à bout clouté, dont il allait sans doute se servir à la façon d'un fouet de guerre.

Si Gaulfarault, moins employé par ailleurs, se fût trouvé à la place occupée par notre chevalier, il eût pu mettre des

noms sur les visages patibulaires de ces sinistres bandits qui attendaient un homme seul et désarmé, car, il y avait là toute la mauvaise clique du royaume d'Argot : Nathaniel-le-Lépreux, le presque centenaire, Fargas l'idiot, Col-d'Azur le mal pendu, Grosse-Bille l'hydrocéphale, Michel-l'Arsouille, et, enfin, Ripaudier, duc d'Égypte.

Tandis que le fugitif, sagement, lentement, prenait ses dernières dispositions pour sauter sur la toiture, l'attente silencieuse de ces hyènes aux aguets donnait le frisson.

Ils escomptaient la chute.

Ils espéraient bien n'avoir à frapper qu'un vieillard à terre !

Les lâches !

La poitrine de Bernard rendit un râle.

Ah ! coûte que coûte, il ne pouvait plus demeurer là inactif, son immobilité le tuait ! Il lui fallait voler au secours du Grand Marquis, du père de Solange !

Solange ? Par un bizarre va-et-vient de son cœur versatile, c'était elle en cet instant qui le possédait tout entier.

Mais le moyen d'arriver jusqu'à l'évadé ? Sauter dans la cour ?

La hauteur ne l'eût pas arrêté. Hélas ! il y avait aussi l'infranchissable champ de piques !…

Alors, que faire ?

Pourquoi était-il venu jusque-là ?

La fièvre le brûlait, le sang affluait à son cerveau. Désespéré, il tordait ses bras inutiles.

Ceci au grand scandale de Grain-de-Raison, qui s'étonnait fort qu'on ne lui eût pas encore donné l'ordre de jouer un peu des mâchoires.

Au milieu de sa détresse, une idée illumina soudain le cerveau du chevalier : et Gloriette ?

Gloriette se penchait à la meurtrière : elle venait de l'apercevoir, lui. Sa main gauche se crispait sur l'étoffe de son boléro, côté du cœur, et son bras droit lui désignait la cour.

Elle était si belle ainsi, l'énergie farouche de son geste exprimait si bien ce qui était déjà au fond de la pensée de Bernard, qu'il bondit sur ses pieds, décidé cette fois, et se prit à courir sur la crête du mur.

Cette réflexion venait de lui traverser l'idée qu'en faisant le tour de la cour il trouverait peut-être un coin oublié par l'ingénieux planteur de pals.

Sans comprendre de quelle utilité pouvait être cet exercice qui ressemblait fort à une fuite, le barbet suivit le mouvement.

Tous deux purent disparaître derrière la tour de l'angle sud-est du donjon sans avoir été éventés par les bandits.

Tout en courant, Cœur-d'Amour ne quittait pas des yeux le sol et se disait :

« Il se trouvera bien un vide de deux pieds carrés dans lequel je pourrai sauter… Alors !… Oh ! pourvu que le marquis ne saute pas avant moi… Non, j'aurai le temps… Il en

était encore à essayer de s'éloigner de la fameuse cheminée. »

Il écoutait aussi et se rassurait, n'entendant aucun bruit.

Mais ses prunelles se dilatèrent, ses tempes s'emperlèrent de sueur et il s'arrêta si court que le museau de Grain-de-Raison vint heurter ses mollets.

À quoi bon pousser plus loin, c'eût été peine perdue ! Il avait devant lui la palissade de troncs d'abattis qui séparait la cour de la réserve de celle des fournisseurs.

Or, précaution inattendue, une garniture d'échalas taillés en sifflet défendait tout le haut de cette palissade et la rendait inabordable.

Comme il restait là, immobile, il ressentit une secousse nerveuse si violente qu'il faillit se laisser tomber. Des bruits arrivant de l'autre côté du donjon venaient enfin de frapper ses oreilles… Et quels bruits !…

D'abord comme la chute d'un corps lourd tombant sur le sol, puis des cliquetis rapides, des chocs de fer, des coups sourds.

Et, pour accompagner cela, pas un mot, pas un cri.

Vertudiable ! Il y avait bataille !… Le marquis se défendait donc ?… avec quelles armes ?

D'un bond en arrière, notre chevalier sauta par-dessus le barbet, qui lui-même fit demi-tour, et tous deux reprirent leur course vertigineuse, refaisant en sens inverse le chemin déjà parcouru sur le faîtage glissant.

En tournant l'angle, du premier coup d'œil, le chevalier d'Arma vit le captif adossé à l'un des poteaux de l'appentis.

Du sang ruisselait de son torse nu et sur ses cheveux blancs en désordre, mais il portait haut la tête et sa main droite brandissait un poignard dont la lame aux dents de scie ne devait faire que de mortelles blessures.

Six des bandits, armés d'instruments abominables, formaient cercle autour de lui ; le septième râlait à terre.

Râlait-il ou avait-il déjà exhalé sa belle âme ? Tout ce qu'il est permis de dire c'est que cette première victime portait une horrible blessure à la face et qu'il était malaisé de reconnaître en elle le sage Nathaniel, archisuppôt du royaume d'argot.

Mais pourquoi ce silence extraordinaire ?

Pourquoi cette lutte féroce avait-elle débuté et se continuait-elle sans bruit ?

C'est qu'entre les assassins et leur victime il y avait une sorte d'entente tacite. D'une part comme de l'autre on craignait de se faire entendre, car si l'alarme était donnée les uns devraient se sauver avant d'avoir gagné leur argent, et l'autre serait réintégré dans sa prison.

Comme Cœur-d'Amour atteignait le dessus de la porte blindée, de nouveau, et tous ensemble, les meurtriers se ruèrent sur M. de Villeneuve.

La respiration du jeune homme s'arrêta.

— Ah ! vais-je le voir tuer sous mes yeux ? murmura-t-il. Non, non, nous irons à lui, Grain-de-Raison et moi !

Sa main de fer se planta dans la rude toison du barbet.

— Veux-tu, bon chien, veux-tu le sauver ?

Les yeux de Grain-de-Raison répondirent oui ; son panache confirma cette réponse.

Alors Bernard le souleva, le balança, puis, ses muscles bandés se détendant soudain, le chien, lancé comme par une fronde, fut projeté par-dessus les chevaux de frise formés par les piques…

II – OÙ MATRAQUE CHERCHE LE LOUVRE

Comme l'âne chargé de reliques, mais moins bien traité que lui, pendant le matin, Muletmio promenait sur son dos le corps de l'infortuné Jan du Gaz, ce Mignon qu'avait frappé à mort l'épée du provocateur du duc Roland.

Qu'on nous pardonne cet euphémisme ; au vrai, puisque l'homme au manteau n'avait pu découvrir une seule blessure sur ce corps, ce n'était point le choc de l'épée, mais son vent seul qui avait enlevé la vie au jeune Lyonnais !

Sur l'ordre du mystérieux Salem-Kébir, que Courmantel appelait le Diable, Matraque avait placé le cadavre sur son mulet, en le dissimulant habilement au milieu de l'amas de loques appartenant à son compagnon de la dernière nuit.

On sait que ces oripeaux constituaient le vestiaire portatif à l'aide duquel le baron Courmantel, bandit repentant, s'était assuré une notoriété redoutable, en costumant en épouvantails des bâtons figurant les gens de sa bande.

La tête basse, honteux d'avoir à servir d'escorte au porteur funèbre, mais n'osant regimber, le gros écuyer et Courmantel s'étaient donc décidés à quitter au plus vite le Jeu de Paume et à se diriger vers le Louvre, but du voyage de leur funèbre colis.

Avant tout, leur premier soin fut de tourner la cahute du gardien. C'était derrière ce hangar fermé que s'étaient dérobés Djaoulia et Grain-de-Raison. Ils devaient y être encore. Mais nos deux personnages eurent beau chercher derrière la baraque, fouiller l'horizon du regard, même poursuivre leurs

investigations sur le chemin qui confinait au mur méridional du parc de Villeneuve, ils ne trouvèrent aucune trace des fugitifs animaux.

Tous deux durent enfin se convaincre que d'habiles voleurs, profitant de ce qu'ils étaient retenus par l'homme au manteau, avaient enlevé la jument et le chien.

Désespérés de cette perte – Djaoulia représentait pour l'écuyer trésorier une considérable valeur marchande, et Courmantel était seul à connaître l'inestimable utilité de Grain-de-Raison – mais ne pouvant différer plus longtemps la stupide besogne tacitement acceptée par eux, ils coupèrent par la rue des Deux-Anges et gagnèrent la porte Buci.

Paris était déjà en pleine activité. Plus ils avançaient vers la Seine, plus ils avaient de mal à empêcher les passants d'examiner de trop près la charge de Muletmio.

C'est qu'en effet le bruit n'avait pas été long à circuler qu'un duel meurtrier venait de mettre en présence, sur le Pré-aux-Clercs, les mignons du roi et ceux d'Henri de Guise. Le résultat se racontait de groupe en groupe.

On avait vu passer Maugiron soutenu par ses amis ; on avait vu passer, plastronnant : Ribérac, Joyeuse, Schomberg et Chicot ; puis encore d'Entragues accompagnant un jeune homme, un cheval et un chien.

Qu'étaient ces derniers arrivants ? Pourquoi s'obstinaient-ils à défendre qu'on approchât de leur mulet ?

La curiosité s'avivait de cette défense, de la rumeur d'une arrestation sensationnelle et, derrière nos deux convoyeurs effrayés d'un tel succès, bourgeois et manants emboîtaient le pas.

S'il devait se passer quelque chose, on voulait ne pas manquer le spectacle.

Matraque n'étant jamais venu à Paris croyait naïvement n'être témoin que d'une scène quotidiennement renouvelée.

— Ventre de puce ! disait-il en se hâtant pour rester dans le sillage de son guide et compère, est-ce jour de foire, par ici, baron ?

— Hâtez-vous, lui répondit celui-ci, qui s'engageait sur le pont Saint-Michel. Je voudrais déjà être sur l'autre rive. Ces maudits croquants, douces bêtes à bon Dieu, sentent l'échauffourée d'une lieue et nous aurons du bonheur si…

« Ah ! par la messe ou par le prêche !… à votre choix, s'interrompit-il en restant sur place ; ça c'est de la chance !… Voici le chevalier, son cheval et mon coquin de Grain-de-Raison… ou que la foudre m'écrase !

Ils étaient parvenus à un endroit où la rue formait un léger coude, repoussée qu'elle était vers le monastère de Saint-Éloy par la langue des maisons qui formaient séparation entre elle et la cour du Palais.

— M. le chevalier ! où cela ? s'écria l'écuyer cherchant à voir.

— Là, tripes et boyaux !

« Accommodés par M^e^ La Palice, ces mets sont délicieux ! Là, sur le quai, au revers de la tour d'angle.

Son bras tendu désignait, marchant tout contre la tour dite de l'Horloge, le groupe formé par d'Entragues, Cœur-d'Amour, Djaoulia et le barbet transfuge.

Sa courte taille l'empêchant de bien distinguer à cette distance, Matraque, pour acquérir ce qui lui manquait, se hissa sur une borne.

— Ah ! misère de nous ! gémit-il dès qu'il eut pris son aplomb et put observer ; c'est lui, c'est M. le chevalier !

— Vous le reconnaissez ?

— Trop tard !

— Comment, trop tard ! Triste à pattes que vous êtes !… Je veux dire digne ami de mon cœur !… Pourquoi trop tard ?

— Parce que la fatalité s'en mêle !… M. le chevalier est un élément de bataille… Partout où il paraît, les coups se mettent à pleuvoir !…

— Vous voyez arriver les coups ?

— Eh oui, je les sens, je les hume !… Il y a comme une conversation de horions dans l'air !…

« D'ailleurs, écoutez et voyez !…

Une bande de gens armés, jusque-là dissimulés sous les contreforts de l'église Saint-Pierre-des-Arcis, s'élançaient en cet instant sur le quai, cherchant à couper la route du pont aux deux vainqueurs du duel du Pré-aux-Clercs, et vingt voix criaient en même temps :

— Arrêtez ! arrêtez !

— Arrêtez l'homme à la branche de gui !

— Arrêtez le meurtrier du seigneur de Maugiron !

— L'homme à la branche de gui, c'est M. le chevalier, souffla Matraque en sautant à bas de son perchoir. Mais quel est ce Maugiron qu'il aurait navré ?

— Un mignon… Enfer et damnation !… Un mignon chéri du roi Henri !… Un bichon !… Une femme mâle !…

— Une femme mâle ! répéta Matraque ébahi, j'aurais voulu voir ça vivant… Dommage que M. le chevalier l'ait détérioré… Mais son compte à lui est bon !

Il saisit la bride de son mulet, car les bourgeois et manants restés en arrière accouraient aux cris et formaient déjà autour des deux interlocuteurs une masse épaisse aux regards méfiants.

— Ne volerons-nous pas à son secours ? demanda Courmantel.

— Hé, baron, fit dignement l'écuyer, voler n'est point mon fait… et vous avez promis de vous amender…

« Au surplus, si M. le chevalier doit s'en tirer, ce qui ne m'étonnerait guère, pourquoi le priver d'en estoquer quelques-uns ?

Du côté du Pont-au-Change, il n'était plus permis de rien distinguer. Aux hallebardiers était venue se joindre la foule des oisifs ; la cohue s'y pressait, grouillait, bataillait, en menant un tapage infernal.

Le baron Courmantel regarda le gros écuyer avec une stupeur véritable.

— Alors, vous ne voulez pas venir ?

— À quoi bon !

— Et si on venait à le tuer ?

— Le tuer ?… lui !… Ah ! ventre de puce ! baron, voilà une supposition qui le ferait bien rire… Il n'a point pour habitude de se laisser occire !

Courmantel branla la tête ; cette philosophie le déconcertait. Se tournant vers le triple rang de curieux, il cria de cette voix formidable qu'il employait naguère pour commander à ses bandits :

— Attention ! vous autres, parpaillots papelards et damnés, je veux dire, papistes mes frères, ouvrez vos rangs et me laissez passer ?…

« Tonnerre du diable ! on hésite ?… On veut me contrarier ?… Alors, mes fils, vaille que vaille : Courmantel, en avant !

À l'audition de ce nom redouté, il y eut un mouvement de recul, une bousculade s'ensuivit et le rusé baron en profita pour foncer, poings en avant, renversant les hommes, les femmes et les enfants.

Les cris, loin de l'arrêter, lui donnèrent des ailes ; mais lorsqu'il put parvenir au pont, comme les sergents de la prévôté, il se heurta au mur infranchissable formé par les argotiers…

Charles d'Entragues avait habilement manœuvré en faisant couvrir sa retraite par les mendiants, dont les plus braves soldats hésitaient à s'approcher tant leurs plaies, bien imitées, paraissaient suppurantes et prêtes à se communiquer.

Mais si Courmantel ne put rejoindre Cœur-d'Amour, réfugié, comme on le sait, dans la maison de la rue du Pet-au-

Diable, par contre, pris durant quelques instants dans la cohue, lorsqu'il put enfin s'en arracher, ce fut en vain qu'il tenta de retrouver Matraque.

Bien persuadé que l'écuyer philosophe avait dû retourner sur ses pas, d'abord, pour éviter la bagarre, et peut-être aussi afin de mettre à l'abri des regards indiscrets l'encombrant colis porté par Muletmio, le baron repassa le pont Saint-Michel.

Il fouilla tout le quartier de l'Université sans obtenir un seul renseignement.

« Un mulet se remarque, pensa Courmantel, celui-là ne pouvait passer inaperçu, surtout en la compagnie du seigneur de Barbotan, dont la langue se tient rarement au repos. Si donc ces deux imparfaits animaux… j'entends parler du bâtard à quatre pattes et de son maître, mon bien cher ami… n'ont pas été vus par ici, c'est qu'il leur sera arrivé malheur !… À moins que… mais oui… c'est au Louvre qu'il me fallait aller voir ! »

Il reprit sa course, contourna le palais, traversa le pont aux Colombes, longea l'abreuvoir Papin, se heurta aux entrepreneurs dirigés par Androuet du Cerceau, qui jalonnait déjà l'emplacement du futur Pont-Neuf, et parvint enfin au petit guichet du Louvre.

Là, l'officier de garde le rabroua vertement et consentit pourtant à lui apprendre que le Sidi Salem-Kébir, physicien du marquis de Villequier, avait donné l'ordre d'aller le prévenir dès qu'un croquant accompagnant un mulet se présenterait à la poterne.

— Ah ! soupira Courmantel. Vous avez donc fait compter cinquante pistoles à ce satané parpaillot… non ! à ce bon catholique, seigneur officier ?

— On m'avait recommandé de les *recruter* d'office, lui et sa bête, pour les travaux du nouveau Louvre, mais…

— Mais ?…

— Le médecin musulman n'a pas été dérangé et les travaux se passeront des deux nouveaux ouvriers…

— Parce que ?

— Parce que le croquant a eu le bon esprit d'oublier le rendez-vous donné !

Tout pensif, le baron allait se retirer lorsqu'il dut s'écarter un peu pour livrer passage à une chaise devant laquelle la porte du guichet s'ouvrit tout aussitôt pour se refermer dès que les porteurs furent passés.

Du fond de la chaise, une voix flûtée avait lancé ce singulier mot de passe :

— *Amour et bombance !*

Et une grosse dame, le visage couvert d'un loup, la tête emplumée, les doigts boudinés chargés de bagues, s'était montrée à la portière, ajoutant :

— Cette nuit, nous avions la petite Mariella, hé ! vicomte. Elle a bien regretté votre absence !

À la vue de cette si aimable femme, au son de sa voix, Courmantel s'était arrêté, comme cloué sur place.

« Impossible, se dit-il, impossible, je rêve ! Comment et pour quelle raison pourrait-elle avoir ses entrées au Louvre ?

Il revint vers le gentilhomme.

— Seigneur officier, je vous prie, encore un mot ?

Celui-ci ne songeait déjà plus à l'importun, il revoyait en pensée la Mariola, la brune ribaude napolitaine, il lui semblait entendre ses chansons, admirer ses danses, s'enivrer de ses caresses, et il pestait d'avoir dû manquer si belle occasion.

Il savait déjà de quelle déplorable façon s'était terminée la nuit de fête, mais un sourire de Mariola, pensez donc ! Combien de fois n'irait-on pas sur le pré pour un sourire de Mariola ?

À l'appel du gêneur, il fit demi-tour et demanda avec humeur :

— Qu'est-ce encore ?

— Pourriez-vous me dire si cette dame n'est pas la baronne de… ?

Le gentilhomme lui coupa la parole en éclatant de rire.

— Une baronne, exclama-t-il, la Poulpe ?… Quel joyeux compère vous faites !… Mais de quel trou sortez-vous donc pour ne point connaître la Poulpe, la directrice de la *Maison des Mignonnes,* la plus célèbre procureuse de la cour et de la ville ?

« Baronne, celle-là ?… Quelle plaisanterie !

Courmantel ne put en tirer davantage.

« Myrtille ! Myrtille ! pensait-il en se retirant, est-il possible que je me sois ainsi abusé ?… Ton image me poursuit partout, sorcière du diable ! Ce n'est pas toi, non, ce n'est pas toi !…

« D'ailleurs, M^me^ de Courmantel pourrait-elle s'appeler la Poulpe ?

« C'est jour de noire guigne !… Je perds tout à la fois mon maître, mes bandits, mon compère et mon chien… Et je crois voir Myrtille… Damnation ! que va-t-il encore m'arriver ? »

« Ah ! le béarnais va peut-être se faire prendre avec le cadavre, parler de moi… Salem-Kébir s'en tirera toujours, lui. Mais pour l'écuyer et pour moi… »

Il se frictionna le cou en ajoutant :

— Ce sera la corde !

Lors de l'échauffourée du Pont-au-Change, le premier soin de Matraque, en voyant Courmantel traverser les rangs, fut de se faufiler à la suite entre les groupes hostiles de curieux.

Mais, dès qu'il se vit hors de la plus grosse presse, loin de suivre la route prise par son ami, il poussa habilement son mulet vers une rue s'ouvrant sur la droite et lui fit sentir la pointe de son couteau.

Bien entendu, peu soucieux de souffrir une nouvelle caresse de ce genre, l'animal prit sa course dans la voie déserte.

— Oh ! oh ! vas-tu t'arrêter, Muletmio, voleur d'habits ! s'écria Matraque en le poursuivant… Holà ! à l'aide ! au rapt !

On le croyait de bonne foi, personne ne pensait à le surveiller, encore moins à le suivre.

D'ailleurs, la mêlée du Pont-au-Change offrait un bien autre intérêt.

— Parbleu ! pas un de ces stupides Parisiens n'aurait eu le cœur d'aider un pauvre homme ! grogna le finaud en rattrapant sa bête aux environs de Saint-Denis-de-la-Châtre.

Il souriait en tapinois. Sans le secours de Courmantel, il ne savait de quel côté diriger ses pas pour gagner le Louvre, mais, pour lui, le plus pressé était de s'éloigner d'un lieu où l'on se battait.

Il était pacifique à l'excès, ce gros compère, et il avait les coups en horreur.

Il prit la bride du mulet, traversa le pont Notre-Dame, et, d'instinct, tourna sur sa droite.

« Le Louvre, se disait-il, cela doit se voir de loin… Je trouverai bien. »

Mais les maisons succédaient aux maisons et les rues aux rues. Rien ne s'offrait à ses yeux qui pût passer pour un palais, et son estomac habitué à être bien traité commençait à s'insurger.

La rue du Pet-au-Diable s'ouvrant devant lui, il y pénétra et passa devant la petite maison de Charles d'Entragues sans se douter qu'un mur seul le séparait de Bernard d'Arma, de Djaoulia et de Grain-de-Raison.

Au bout de la rue, un carrosse stationnait entre la porte d'un étuviste et une grille en retrait s'ouvrant sur un coquet jardin.

L'étuviste prenait justement le frais sur son seuil.

— Eh ! l'homme, demanda-t-il, en voyant venir Matraque, portes-tu ces défroques chez Me Le Hardi, mon compère des Billettes ?

— Non ! fit le Béarnais.

— Alors, arrête-toi, mon homme… si tu n'es pas trop exigeant, papa Jonas pourra s'entendre avec toi pour le prix.

— Ces hardes ne sont pas à vendre.

L'ébouillanteur haussa les épaules et rentra chez lui en disant :

— Me Le Hardi est un grippe-sou… Vous manquez une occasion de vous enrichir, l'homme.

Matraque fit une laide grimace. Ce lui était une souffrance de refuser de l'argent qui s'offrait. Les vieilles souquenilles entassées sur Muletmio n'étaient point sa propriété, c'est vrai, pourtant il ne se fût fait aucun scrupule de les vendre si leur précieux amas n'eût recouvert le corps de l'homme mort.

— Damné pays ! soupira-t-il, je perds là, pour le moins, soixante deniers, et parviendrai-je à trouver le palais où m'attendent les cinquante pistoles promises ?

« Ah ! M. le chevalier s'est bien mal conduit envers moi… abandonner ainsi un ami, presque un frère, le laisser dans l'embarras… je le croyais moins égoïste !

On voit que Matraque savait intervertir les rôles et oubliait facilement ses propres torts.

— Eh ! va donc, mauvaise bête, reprit-il en giflant Muletmio, qui retournait la tête et flairait sa charge, tu ne vas pas vouloir manger de ce pauvre seigneur, peut-être ?

Il venait de dépasser le carrosse et s'arrêta contre la grille du jardin. Dans ce jardin, tournant le dos à la grille, un gentilhomme s'entretenait avec une dame.

Matraque ne put voir le visage du gentilhomme, heureusement, car c'était le duc Roland, et, bien à tort, il eût pu le prendre pour son maître, mais dans la femme, il reconnut la remplaçante de Pierrile, celle qui avait accompagné les dames de Villeneuve-Marsan depuis Bonaguil jusqu'à Paris.

Il écouta.

— Délicieuse Huming, disait le duc, les soirées de la Poulpe étaient fades durant ton absence. La Villeneuve ne peut être de moitié aussi désirable que toi, et si je n'avais pas promis à M^me^ Catherine…

— C'est à moi que vous offririez de devenir duchesse ? demanda railleusement l'Anglaise.

— Parole !

Miss Huming sortait de chez la reine-mère. Pour obéir à ses ordres, elle venait de laisser Gaulfarault, marquis de fraîche date, en l'étuve voisine et s'était présentée à la petite maison de Savoie-Nemours dans l'intention de lui apprendre qu'il aurait en elle une alliée au camp ennemi.

— Si vous le voulez bien, seigneur duc, reprit-elle, nous cesserons ce badinage et en arriverons au but de ma visite…

Je suis et reste attachée au service de M^lle Solange, votre fiancée, et comme vous vous êtes tiré indemne de ce duel avec…

— Tu as, ma foi, raison, charmante amie : Il faut être Henri de Navarre pour perdre son temps à fleureter…

« Dis-moi, comment peut-il se faire qu'un capitan campagnard soit de pareille force à l'épée. Connais-tu bien ce chevalier d'Arma ?

À ce nom Matraque tressaillit et se dissimula derrière Muletmio qui broutait inconsidérément les jeunes pousses au travers de la grille.

— Oh ! répondit l'Anglaise, j'ai eu tout le temps de bien l'observer pendant le voyage et je puis vous affirmer que ce qui m'avait été dit de lui est archifaux…

« Ce n'est point un don Juan, non ! Il est timide et même un brin bébête en amour… S'il s'est approché bien des fois de M^lle de Villeneuve, je puis vous certifier que la robe d'innocence de celle-ci n'en a point souffert…

« D'ailleurs il avait toujours avec lui un antidote à passions, un pleutre mal construit et lamentablement ridicule, dont la présence aurait suffi à changer en bâtons de guimauve les flèches de Cupidon.

— Ce balourd, que lui était-il ?

— Une façon de domestique !

Matraque sentit les coquelicots lui envahir la face.

— Anglaise ! grogna-t-il, ne trouvant aucune autre insulte d'égale force.

— Mais, reprit le gentilhomme, ce valet s'est séparé de lui. Je le vis seul à la Maison des Mignonnes… Au surplus, qu'importe ?… Le principal est qu'il soit mis hors d'état de nuire, et ce doit être chose faite à présent !

— Je le pense !… Parlons de votre fiancée… Il vous faudra venir faire votre cour, la demoiselle sera préparée par moi.

— Merci, Huming, je te revaudrai cela, ma fille… après mes noces !… et si tu peux me faciliter le moyen de faire enfermer la duchesse dans un couvent…

— Ah ! ah ! vous en tenez toujours pour Ayelle de Givors ?

— Heu !… on ne sait… elle ou toi…

« Enfin, pourrais-tu fournir des témoins de ces rencontres dans le parc de Bonaguil ?

— Au revoir, seigneur duc ! On m'attend ! Tout dépendra du prix que vous voudrez y mettre.

Matraque se sauvait en poussant devant lui le porteur de Jan du Gaz. Il était pourpre d'indignation, cette honnête écuyer-trésorier, et il disait tout en remontant vers Sainte-Catherine du Val des Écoliers :

— Ventre de puce ! mon pauvre Muletmio, avec tes longues oreilles, tu n'as pu manquer d'entendre, hein ?… Quelle créature vénale !… Cela t'écœure, sensible et honnête brautassier !…

« Mais, de par tous les diables ! dans quelle cave se cache donc ce Louvre ?… Y arriverons-nous aujourd'hui ?

Enfin, il vit devant lui un immense château fort flanqué de huit tours.

« Nous y voici, pensa le fils de Gourdin. Brrr ! le roi a un drôle de goût. Cela ressemble plus à une prison qu'à un palais où l'on s'amuse… Allons toujours, Muletmio. Avec les cinquante pistoles, vieux frère, quelle noce on va faire, nous deux ! »

Il s'étonnait bien un peu de ne traverser que de vastes démolitions. Sur sa gauche, en effet, se voyait, en partie jeté bas, l'immense palais des Tournelles, et à sa droite une légion d'ouvriers étaient occupés à raser l'hôtel Saint-Paul.

Pourtant Matraque ne se savait pas entre ces deux demeures royales, sans quoi il eût compris combien il se fourvoyait.

Il alla frapper au plus petit guichet du château au huit tours. On a déjà deviné que c'était la Bastille.

— Aux armes ! cria-t-on de l'intérieur.

— Oh ! oh ! dit l'innocent en s'adressant à sa bête, nous prend-on pour des guerriers ?

Le mireur du guichet s'entrebâilla ; un visage rébarbatif s'y montra.

— Que voulez-vous ?

— Suis-je au château du roi ?

— Tous les châteaux sont au roi !

— Enfin, c'est bien ici le Louvre ?

Un gros rire fusa au travers du carré grillé.

— Le Louvre ! Êtes-vous patraque, l'homme ?

— S'il vous plaît, mon nom est Matraque.

Le rire explosa de nouveau.

— Matraque ! Patraque ! c'est tout comme,… Qui voulez-vous voir au Louvre ?

— Un homme dont je n'ai pu contempler le visage, mais qui s'appelle, m'a-t-on dit, Sidi Salem-Kébir.

— Le païen maudit ! gronda la voix… Passez la porte qui est là, à droite ; une fois sorti, suivez le prolongement de votre nez et vous trouverez le Louvre… Adieu, l'ami !

Le volet du guichet fut rejeté sur le nez du gros Béarnais qui, déconcerté, se remit en route.

Nous ne pouvons conter tout ce qui lui advint au dehors de la porte Saint-Antoine, qu'il nous suffise de dire que, l'estomac tiraillé par la famine, geignant, grognant, pestant contre Muletmio, contre le cadavre et contre lui-même, durant tout le jour il erra à l'aventure, perdu dans le bois de Vincennes.

Vers le soir, dans un sentier latéral au chemin de chasse qu'il suivait, il vit passer en trombe un cavalier que précédait un chien.

— Ventre de pure ! lança-t-il en se frottant les yeux, M. le chevalier serait-il défunt ?… Djaoulia morte et Grain-de-Raison crevé ?… Est-ce leur ombre à tous trois ?…

Il se signa, mais ses yeux s'ouvrirent démesurément, car il venait d'apercevoir le profil d'une nouvelle forteresse et d'une tour immense. Cette fois, ce devait être le Louvre !

III – LA TUERIE SILENCIEUSE

La palissade avait été spécialement construite pour isoler la cour des fournisseurs des autres dépendances du donjon.

Cette cour ne desservait que la forge et, dans la tour même, la chambre basse de la question. Seuls les forgerons et les tourmenteurs y pouvaient pénétrer et, Peaunoire ayant la confiance, grâce à ses fonctions administratives, avait la garde des clefs qui ouvraient les petites portes particulières percées dans la partie est des trois enceintes.

Nous l'avons dit, jamais aucune sentinelle ne factionnait dans la cour des fournisseurs, mais, le soir, un énorme molosse, en subsistance dans la forteresse, y était lâché, moins pour donner l'alarme en cas d'évasion que pour l'empêcher lui-même d'aller rejoindre ses congénères du voisinage.

Peaunoire entretenait des relations d'amitié avec le molosse et lui apportait souvent quelque os à ronger. Ce soir-là, il s'était bien gardé d'oublier son présent.

Ce devait être le dernier, car, dès qu'il y eut porté sa dent, le gros chien tomba foudroyé.

Pour son malheur, il n'avait pas appris l'histoire du baiser de Judas, et l'eût-il connue, qu'il n'aurait jamais pu soupçonner un os de lui vouloir tant de mal.

Le chien mort, en silence, Peaunoire avait introduit les six argotiers choisis par lui dans la cour des Miracles.

On s'était employé à dépouiller le chien, dont la peau devait être utilisée comme on le verra, puis, la forge allumée, les armes choisies, les postes distribués, en silence, on avait attendu le moment d'agir.

Le prisonnier s'étant décidé à sauter à terre, alors que Bernard affolé courait sur son mur, c'est hors de la présence de ce dernier que l'attaque s'était produite.

Jacques de Villeneuve-Marsan n'avait rien pour protéger sa poitrine contre les coups qui devaient tous marquer et, seul contre sept, comme arme défensive, il possédait seulement un pauvre poignard ébréché et tout usé.

Mais que peuvent faire le nombre contre le prestige, la force brutale contre l'adresse, le bonheur de la position contre la tactique, le poids contre l'agilité, la férocité des armes contre la vaillance sublime, dominatrice, inflexible ?

Le marquis s'était retiré du premier choc sans blessure apparente et en jetant bas l'un des misérables stipendiés : Nathaniel le Lépreux.

La seconde reprise lui avait été moins favorable ; s'il avait tailladé le pourpoint de Fargas et scié deux doigts à Grosse-Bille, par contre il rapportait lui-même de nombreuses blessures : à l'épaule droite un sillon creusé par le fouet de fer de Peaunoire, au front une brûlure du tisonnier de Michel l'Arsouille, au sein un morceau de chair arraché par les tenailles de Col-d'Azur.

Sa poitrine était en sang, sa tête en feu.

Sa longue détention l'avait bien mal préparé à cette succession d'efforts terribles ; ses muscles perdaient de leur élasticité, ses forces s'épuisaient, mais on pouvait deviner à

la farouche résignation de sa prunelle enflammée qu'il ferait mordre la poussière à plus d'un ennemi avant de consentir à tomber.

Cœur-d'Amour tourna l'angle du mur à ce moment-là.

En apercevant ce lion blessé dominant encore de la tête la horde des tigres acharnés contre lui, il fut saisi tout à la fois d'une folle épouvante et d'une admiration sans borne.

Il vit, spectacle à donner le frisson et à dilater le cœur, il vit les assassins se jeter avec rage et tous à la fois sur le malheureux ; il entendit les lâches instruments faire sonner son buste ou grésiller sa chair, mais il constata aussi que les misérables, assez maltraités encore une fois, battaient en retraite.

Ce fut alors qu'il se pencha de nouveau sur les piques plantées et que, ne pouvant franchir lui-même ce véritable piège à fauves, il prit Grain-de-Raison par la peau du cou, le balança et l'envoya rouler au milieu de la cour.

La chute du chien provoqua une trêve de stupeur.

Tous les regards se portèrent sur lui d'abord, puis sur Cœur-d'Amour.

Cependant, comme l'animal semblait plus joueur que dangereux – il s'était immédiatement attaqué aux piques plantées au lieu de courir sus aux bandits – et que le personnage campé sur le mur n'avait aucun moyen de descendre, le sous-ordre de Gaspard Mouvette commanda à mi-voix :

— Encore un coup, mes agneaux !… Cet hérétique damné n'en peut plus… Nous le tenons !

Peu importait aux argotiers que le prisonnier fût papiste ou huguenot. Le vrai est qu'ils se fussent abstenus de commencer la danse s'ils avaient pu savoir à quel rude jouteur ils allaient avoir à se frotter. Ils étaient tous plus ou moins éclopés, juraient en sourdine et se fussent échappés de grand cœur si la porte n'eût été close.

Pour la troisième fois, ils marchèrent au marquis.

— Tous au bras droit, conseilla le vaillant duc d'Égypte. Il faut arracher son dard à ce frelon !

Pour cette bonne parole, l'héroïque vieillard gratifia Ripaudier d'un si violent coup de poing sur le sommet du crâne que le père d'Isis-la-Belle, autant dire assommé, roula entre les jambes de ses complices sans faire ouf !

— Deux ! compta tout bas le marquis.

Les meurtriers se sentirent les coudes pour entourer le prisonnier d'un rempart d'airain, mais ils s'arrêtèrent soudain et tournèrent la tête.

— Va donc ! va donc ! criait Cœur-d'Amour en se démenant sur l'arête du mur. Sus aux bandits ! Grain-de-Raison… Mords-les !… Étrangle-les !… Hardi, mon chien !…

« Ah ! Vertudiable ! À quoi s'occupe-t-il, ce stupide animal ?

Dès qu'il avait pu se relever, nous l'avons dit, l'intelligent barbet, saisi d'une sorte de démence, s'était rué sur les piques immobiles. Aussi les mercenaires, un instant pris de crainte au sujet de leurs mollets, s'étaient-ils bien vite tranquillisés, ce chien fou leur paraissant quantité négligeable.

C'était une faute !

Le barbet en avait profité pour mener à bien un travail considérable. En quelques instants, déterrant les lames de fer avec ses griffes, ou les arrachant avec ses dents, il avait défriché trois à quatre mètres carrés de terrain de sa plantation métallique.

C'est le spectacle de cette incompréhensible moisson qui venait d'arrêter la marche des meurtriers et occasionnait la trêve actuelle.

Il y avait plus d'ingéniosité dans une seule cervelle canine que dans les cinq têtes obtuses des sanguinaires forgerons restés debout. Ceux-ci se demandaient à quoi pourrait être utile ce nettoyage de l'enragé barbet, et, n'eût été l'effroi qu'ils avaient encore du vieillard épuisé, peut-être se seraient-ils permis d'en rire.

Cœur-d'Amour lui-même ne devinait pas. Il répéta :

— À quoi s'occupe-t-il donc, ce stupide animal ?

Le captif ne pouvait s'y méprendre, lui !

À l'heure où l'aile de la mort frôle une intelligence en pleine force, celle-ci acquiert une sensibilité multipliée ; c'est la victoire de l'esprit sur la matière.

Le Grand Marquis considéra le chien, puis son regard s'éleva jusqu'à Bernard.

Pour la première fois, il parla.

— Mon fils, prononça-t-il lentement et d'une voix sonore, qu'il étouffait à dessein, ton chien prépare la place où tu pourras sauter, si tu viens pour moi.

Et comme le chevalier se ramassait déjà :

— Arrête, enfant ! commanda-t-il en étendant la main, ton bras me serait inutile, je ne demande que ton épée !

Bernard hésita.

Il lui déplaisait d'envoyer son épée. Il la savait fée, mais sans l'aide du poignet qui la savait manier, accomplirait-elle des prodiges ?

La minute prise par cette réflexion, d'ailleurs, il n'était déjà plus temps d'accéder à la prière du prisonnier, car Peaunoire, comprenant enfin combien s'augmenteraient les risques à courir si l'énergique vieillard venait à posséder une pareille arme, venait de donner le signal du dernier assaut.

L'innommable combat reprit plus acharné, plus sauvage que jamais.

Tout en se défendant contre les ignobles instruments de torture qui martelaient sa chair et la tenaillaient, Jacques de Villeneuve-Marsan continuait, d'une voix brisée :

— Ma vie s'en va goutte à goutte, mon fils !… Au nom de celui dont tu portes le nom !… Au nom de celle qui te mit au monde !…

« Ah ! les lâches ! les lâches !…

« Ton épée, jeune homme !… Ton épée !… Au nom du Créateur !… Au nom de la vierge que tu dois aimer !… »

C'en était trop !… Et puis Grain-de-Raison, la gueule toute rouge, venait d'achever son défrichement.

D'un bond de panthère, Cœur-d'Amour quitta la muraille.

— Mon épée ? cria-t-il étant encore entre ciel et terre, la voici !… Je vous l'apporte !

Avez-vous vu tomber la foudre ? La foudre est moins rapide !

Le second élan de Cœur-d'Amour le porta jusqu'au milieu des assassins.

Ah ! ventre pape ! il avait dégainé la flamboyante rapière de Spolto et jamais l'acier de Milan ne devait exécuter plus prestigieuses estocades.

Le Grand Marquis avoua plus tard n'avoir pu contrôler aucun des coups, tant l'affaire fut vite terminée.

Durandal ouvrit une brèche dans la montagne ! qu'était cet exploit de l'épée du paladin Roland auprès de ceux accomplis par celle de notre héros qui, en un instant, joncha le sol de chaînes rompues, de tenailles désassemblées, de marteaux brisés, de tridents faussés, de tisonniers tordus ?

Son premier fendant coupa Grosse-Bille en deux et sectionna le crâne pourtant dur de l'Arsouille. Un coup de pointe détaché en pleine poitrine mit fin à la brillante carrière de Peaunoire. Il était dit que cet employé subalterne ne devait point connaître les joies réservées au tourmenteur-juré.

Les mieux partagés en la circonstance furent Col-d'Azur et Fargas, qui ne perdirent chacun qu'un œil, le droit, notre chevalier leur ayant fait l'honneur de la redoutable botte de Spolto !

La nuit était complètement venue, et les lueurs mourantes de la forge éclairaient seules d'une sanglante traînée la cour des fournisseurs, témoin de cette hécatombe.

Jacques de Villeneuve-Marsan, ruisselant de sang, mais ne sentant plus la morsure de ses plaies, considérait cette scène de cauchemar avec une sorte de stupeur.

Cœur-d'Amour essuya sa lame au tablier de Peaunoire, alla vers la porte et l'ouvrit – la clé étant encore dans la serrure – puis il revint fléchir un genou devant le prisonnier :

— Grâce à Dieu ! monseigneur, vous êtes libre !

Il se trouvait en pleine lumière.

Un instant, les yeux fatigués du Grand Marquis se reposèrent sur lui : son front se plissa. Il semblait faire de violents efforts pour fixer un souvenir rebelle.

— Par le Dieu vivant ! fit-il à mi-voix, serait-ce le jeune cavalier que dans son sommeil hypnotique, Gloriette me montra suivant les dames de Villeneuve-Marsan ?

Bernard s'étonnait de son silence. Soudain, il tressaillit profondément, car le vieillard disait :

— Jeune homme, vous possédez la vaillance de votre père et ressemblez à votre mère !

Son père ! Sa mère ! Allait-il entendre parler d'eux en ce lieu ?

Non !… car le marquis reprit tout aussitôt, en passant la main sur son front :

— Que vais-je rêver là ? L'enfant fut tué au sac d'Astaffort !

— Seigneur, osa dire le chevalier, il serait peut-être imprudent de nous attarder ici.

Le lion délivré ne l'écoutait point, il poursuivait, suivant une vision du passé :

— Le fils de Blanche aurait eu quatre ans lorsque Marie me donna deux filles : ma blonde Ghislaine et ma brune Solange…

— Seigneur, je suis ici pour vous servir. Mon cheval est dissimulé sous le bois… En un temps de galop il vous portera jusqu'à l'hôtel de Villeneuve-Marsan où M^me^ la marquise et M^lle^ Solange…

La poitrine du marquis rendit un sanglot :

— C'est vrai ! C'est vrai ! Je n'ai plus qu'une fille… l'autre me fut volée !…

Cœur-d'Amour, très affecté par cette douleur, allait insister, un grognement de Grain-de-Raison l'en empêcha.

Le vieillard et lui s'élancèrent en même temps vers le coin de la cour d'où était parti ce cri. Là, ils furent témoins d'un spectacle plus comique que tragique.

Poussé par son instinct, Grain-de-Raison avait flairé l'un après l'autre les corps des argotiers morts ou blessés et s'était enfin arrêté auprès de la première victime du guet-apens.

Partout ailleurs, il avait respiré l'odeur du sang humain, mais devant Nathaniel le Lépreux, son bon sens de chien s'était quelque peu trouvé dérouté.

Il faut dire de suite que l'archisuppôt, presque centenaire, bien qu'il parût avoir le visage abominablement écrasé, se portait on ne peut mieux, cette horrible blessure ayant été habilement simulée par lui, dès le début du combat, pour

lui permettre de tomber avec honneur, et, par suite, de se mettre à couvert des coups qui ne pouvaient manquer de pleuvoir.

Bien plus, ce voluptueux sybarite, avant de tomber, avait eu le soin de choisir la place la moins dure, et il s'était laissé choir précisément sur la peau du molosse empoisonné et dépouillé.

Le mélange des deux odeurs, celle de la peau sanglante et celle de la pommade pourprée qui enduisait la face de l'argotier immobile avait d'abord mis en défaut l'honnête barbet.

Pouvait-il supposer tant d'impudente fourberie ?

Mais sa langue ayant par hasard pris contact avec l'enduit de la mensongère blessure, un haut-le-cœur de réprobation lui avait fait pousser le grognement.

Alors, délicatement, il avait saisi entre ses puissantes mâchoires ce qui lui semblait être un répugnant furoncle : la proéminence nasale du fils de Sion, et cherchait à l'extirper, comme il s'était employé naguère à déraciner les piques.

Le malheureux défendait de son mieux sa trompe olfactive et nasillait lamentablement :

— Hé là ! Hé là ! Est-ce la bête de l'Apocalypse ? Ou m'a-t-on donné tout vivant à dévorer aux lions ?

Cœur-d'Amour, sur un signe du marquis, s'empressa de le délivrer.

— O mes amis ! ô vos Altesses ! s'écria le faux patriarche en se jetant à deux genoux devant ses sauveurs,

vîtes-vous mon courage alors que, comme le prophète Daniel, je tenais tête aux carnassiers ?

— Tu étais du nombre des assassins ! dit Bernard.

— Ah ! par exemple, sérénissime seigneur, moi avoir pactisé avec ces lâches ? Jamais !… J'étais ici pour diminuer leur nombre et offrir mes services au noble prisonnier…

— En faisant le mort ?

— Hélas ! Vos Altesses, le grand âge a fait de moi un petit enfant… une innocente et frêle créature chrétienne… Je m'étais endormi !…

« Mais, s'empressa d'ajouter le rusé matois, mon décès prématuré ne vous eût servi à rien, illustres seigneuries, tandis que, vivant, je puis facilement vous donner la marche à suivre pour faire échapper celui dont on venait de décider la fin.

L'ordre venait de Catherine, n'est-ce pas ?

— De la mère du roi ?… Au juste, je ne saurais l'affirmer à Votre Excellence, mais il est certain que Peaunoire – Dieu lui soit miséricordieux ! – fréquentait assidûment le sieur Gaspard Mouvette, officier de l'hôtel de Soissons…

— Je m'en doutais !

Il y eut un silence. Le marquis pensait :

« Cet homme dit vrai. Si la tueuse couronnée apprend mon évasion, elle me fera rechercher et poignarder par ses sbires. Les miens perdraient leur défenseur… Comment faire ?… Qui croire ? »

Il mit la main sur l'épaule de Nathaniel, qui fléchit sous le poids et demanda :

— Que devait-on faire de mon corps ?

— Voilà qui est dur à dire.

— Va ! je t'écoute… Je te fais grâce si tu te rachètes en me sauvant, et je fais grâce aux misérables qui survivent, si tu me réponds de leur silence.

— Oh ! je garantis qu'ils n'iront point se vanter d'avoir manqué leur coup.

— Alors, parle… et sois bref !

— Que Votre Éminente Munificence m'excuse… l'ordre était sacrilège !

— Sacrilège ?

— Infâme ! Ignoble ! Révoltant !… Pensez donc, coudre un corps de chrétien dans une peau de chien…

— On avait osé ? s'écria Cœur-d'Amour, tremblant de fureur.

M. de Villeneuve expliqua avec calme :

— Il n'est rien que Catherine ne puisse oser !

— Oui, Votre Honneur ! D'ailleurs… voici, toute prête, la peau de l'animal…

— Et, moi cousu dans cette peau, où devait-on la conduire ?

— À Montfaucon !

— Aux fourches patibulaires ?

— C'était l'ordre.

— Infamie sans nom ! grinça Cœur-d'Amour.

Ses dents se choquaient, ses yeux lançaient des flammes… Abomination ! c'était au père de Solange qu'une femme scélérate avait projeté de donner une peau de chien pour linceul !

À côté de lui, la froideur apparente du vieillard à la poitrine sanglante semblait extraordinaire.

— Comment te nomme-t-on ? demanda-t-il

— Nathaniel, pour servir Votre Hautesse.

— Eh bien ! Nathaniel, tu vas pouvoir servir Ma Hautesse, comme tu dis, tout en ne désobéissant pas à la forcenée luronne qui me veut voir au gibet.

Bernard fut effrayé…

Le malheureux gentilhomme, dont l'esprit avait dû s'affaiblir durant sa longue captivité, et dont les derniers et gigantesques efforts n'avaient pu manquer de perturber le moral, perdait-il la raison ?… Le dilemme qu'il semblait vouloir résoudre étant du domaine de l'utopie marquait peut-être cette fêlure, encore à peine visible, par laquelle suinte et disparaît l'intelligence la mieux assise.

Son anxiété était telle que le Grand Marquis la remarqua et en devina le sens.

— Jeune homme, fit-il paternellement, il est téméraire de juger sans comprendre. À cheveux noirs, vigueur et témérité ; à cheveux gris, ruse et diplomatie…

« Si je tiens à la vie, c'est moins pour moi que pour le roi, que pour les miens…

« Sais-tu pourquoi je veux être pendu ?

— Non, seigneur.

— Pour pouvoir agir ensuite en toute sécurité !

— Ah ! fit Cœur-d'Amour en reculant d'un pas.

Il comprenait de moins en moins.

Nathaniel branla la tête d'un air entendu.

— Bon moyen, murmura-t-il, le seul qui puisse être envisagé… Je me serais même permis de le conseiller à monseigneur, si monseigneur ne s'en était avisé de lui-même.

— Oses-tu bien, vieux drôle !

C'était encore notre chevalier qui se révoltait.

— J'ose d'autant plus, riposta l'argotier ironiquement, qu'il faut bien avoir un homme de bonne volonté pour se substituer à M. le marquis dans la peau de chien…

— C'est donc un autre corps qu'on va mettre dans cette peau ?

— Ne l'avez-vous pas encore compris ?

— Et tu as pensé que moi ?

— Dame ! c'est un service à rendre !

— Trêve de plaisanterie ! coupa le marquis. Un de ceux-ci pourra me remplacer.

Son doigt tendu désignait les corps couchés sur le sol.

— O Votre Altesse ! Gardez-vous bien de toucher à ceux-ci… Ils sont comptés !… Leur nombre doit être retrouvé !

C'était logique…

Il y eut un silence angoissant.

Soudain, les trois hommes dressèrent l'oreille. Derrière la muraille, dans le chemin de ronde précédant la cour des fournisseurs, des pas se faisaient entendre.

— Alerte ! souffla Cœur-d'Amour en tirant son épée…, nous avons trop tardé !

M. de Villeneuve tenait déjà son poignard ébréché.

— Celui-là, murmura-t-il, quel qu'il soit, Dieu nous l'envoie !

Tous trois se portèrent des deux côtés de la porte ouverte, et attendirent.

Les arrivants – car ils étaient deux – avançaient sans se hâter, mais aussi sans crainte… Ils venaient, insoucieux, vers la mort !

IV – DANS LA PEAU D'UN CHIEN

La lune se dévoilait coquettement vers l'angle sud-est du donjon ; sa lumière blafarde laissait encore dans l'ombre le terrain de la récente bataille, mais elle frappait en plein l'ouverture surveillée par les trois hommes et par le chien.

La première tête qui se présenta dans l'encadrement éclairé fut celle d'un animal aux longues oreilles.

« O, mes amis, pensa mentalement Nathaniel, qui possédait sa bible, l'holocauste sera d'importance ! À Abraham, le Seigneur n'adressa qu'un bélier… À nous, dans sa munificence, il nous apporte un âne ! »

Dans sa hâte de faire preuve de repentir, il ouvrait déjà son couteau pour saigner la pauvre bête. Un saut brusque exécuté par Grain-de-Raison lui arracha cette arme d'entre les doigts.

En même temps, était-ce fraternité animale ou signe d'amitié, le barbet, sans japper toutefois, se dressa sur ses pattes postérieures pour lécher les naseaux du survenant.

— Oh ! oh ! fit une bonne grosse voix derrière lui, m'est avis qu'on peut entrer au Louvre aussi facilement qu'en un moulin de chez nous…

« Ventre de puce ! fallait-il faire tant de ruban de route pour aboutir à une cour de France qu'on dirait d'une prison !

Le beau parleur entrait à son tour.

Le bras levé du marquis projetait déjà sur sa tête la lame dentée de son terrible poignard, mais Cœur-d'Amour avait eu le temps de reconnaître son écuyer, et l'arme meurtrière, saisie à pleine main, fut rompue net au ras de son manche.

— Pardonnez-moi, monseigneur, disait en même temps le jeune homme ; celui-ci est presque mon frère.

— Ah ! par exemple ! la bonne rencontre ! s'écria Matraque ébaubi. Monsieur le chevalier au Louvre ! Est-ce assez cocasse, moi qui le croyais ou prisonnier ou tué.

— Où avais-tu pris cela, imbécile ?

— Je suis heureux de trouver monsieur le chevalier en santé, en belle humeur et bien en cour !

Après avoir erré tout le jour, Matraque, nous le savons, avait cru voir passer non loin de lui, dans le bois de Vincennes, son maître, Djaoulia et Grain-de-Raison. En suivant la même route, il s'était heurté aux défenses du château…

Ce devait être là le palais tant cherché par lui… enfin ! Quel bonheur !… Il allait pouvoir livrer son gênant colis et toucher les cinquante pistoles.

Mais il avait dû perdre un précieux temps à faire le tour de l'enceinte, à parlementer à la porte du Nord, à vouloir se faire ouvrir la porte du Sud, et c'est Muletmio, finalement, qui lui avait fait découvrir la petite ouverture sans défense de la triple enceinte du donjon.

— Bien en cour ? répéta Bernard. Où te crois-tu donc ?

— En voilà une question… Au Louvre, pardi !

— Mais non, malheureux, tu es à Vincennes.

— À Vincennes, pas possible !

— Tu cherchais un palais, et tu es entré dans une prison !

— Oh ! sans difficulté, car, pour une prison, sans mentir, en voilà une qui est particulièrement ouverte à tout un chacun et très peu fermée, monsieur le chevalier.

Nathaniel ne prenait aucune part à cette conversation. Entraîné par le mercantilisme de sa race, il accompagnait Muletmio dans sa promenade autour de la cour et inventoriait avec un âpre plaisir le tas de guenilles qui pendaient de droite et de gauche sur les flancs du quadrupède.

Le pauvre animal, toujours à la recherche d'une nourriture quelconque, évitait à grand-peine les humides témoignages d'affection du barbet, butait contre les corps étendus, marchait sur les mains des éborgnés et les forçait à gémir, preuve qu'ils se reprenaient à vivre.

Le marquis vint poser sa main sur l'épaule de l'écuyer.

— Oh ! fit celui-ci en se signant et en cherchant à se dégager ; un supplicié ! Oh !

Le torse nu du vieillard, le sang qui collait sa barbe, ses cheveux et formait des peintures bizarres sur sa poitrine, firent perler une sueur froide sous le chapeau du bon garçon.

Ses efforts restèrent sans effet. Le vieillard tenait bon.

— L'ami, fit-il d'une voix grave et triste, je rends grâce à Dieu de t'avoir fait entrer ici aux lieu et place de tout autre.

« Tu vas comprendre pourquoi. L'autre fût mort, tué par moi, toi tu respires encore et ne dois rien redouter, puisque la protection de cet héroïque jeune homme te couvre…

— Eh bien, si je m'attendais à celle-là ! soupira Matraque la poitrine serrée.

— Tais-toi !… Bénis ta bonne étoile comme je sais gré à ton protecteur de m'avoir épargné un crime monstrueux…

« Ah ! Croix du Christ ! Pour une fois, ma devise aura menti… *À tout !* dit-elle… Oui, on peut être prêt à faire tout ce qui est bon, noble et généreux… mais pour ce qui est contraire aux lois de l'honneur, *malo mori !*

— Que dites-vous, seigneur ? s'écria Cœur-d'Amour épouvanté ; pouvez-vous penser à mourir ?

— Mon fils, même au prix de son existence, un Villeneuve ne devait pas, ne pouvait pas devenir homicide…

« À partir de cet instant mes heures sont comptées, car, pour tromper Catherine et lui faire croire à ma mort, il fallait, ce qui n'est plus possible, substituer au mien un autre cadavre !

Au loin, comme un écho, la voix effarée de Nathaniel répéta :

— Un autre cadavre !

Et l'argotier revint vers le groupe avec rapidité en redisant :

— O seigneuries, ô vos altesses ! dans le paquet, sur le baudet – est-ce un baudet ou un mulet ? – je viens de sentir une chose inerte, un autre cadavre !

Bernard et M. de Villeneuve se regardèrent anxieusement. Cette découverte se produisait avec tant d'à-propos qu'ils n'osaient y croire.

— Dame ! monsieur le chevalier, déclara Matraque, autant vous dire tout de suite le fin du fin, pas vrai ?… Ce n'est ni vous ni le vieux discoureur, tant endommagé, l'altesse, comme dit l'autre, qui irez me vendre.

— Eh ! parleras-tu, à la fin, maudit bavard ! tonna le Grand Marquis. Est-ce vrai ?… Y a-t-il un défunt sur ta monture ?

— S'il y en a un ? Sans doute !

— Où l'as-tu pris ?

— Je ne l'ai pas pris, bien sûr ; on m'en a chargé de force.

— Quand cela ?

— Ce matin.

— Il y a donc quatorze heures et plus que tu te promènes en cette compagnie ?

— Encombrante, mon bon monsieur ; hélas ! oui… Le diable, un certain païen nommé Salem-Kébir…

— Sans doute le protecteur de la jolie Fiamma ? réfléchit Cœur-d'Amour revoyant soudain la scène de la *Maison des Mignonnes*.

— … m'avait donné mission, poursuivait Matraque, de lui mener au Louvre ce funèbre colis… Je devais toucher cinquante pistoles pour ma peine, si j'arrivais à temps… Au

cas contraire, on ne devait m'octroyer que cinquante coups de bâton…

« Cinquante coups de bâton… à moi, Matraque, fils de Gourdin, pensez donc, c'était me menacer d'un conseil de famille !… Or, comme à présent le conseil de famille doit être réuni à m'attendre, je n'éprouve aucune hâte à me mettre en rapport avec lui et suis heureux d'avoir égaré le Louvre.

— Me céderais-tu ce corps contre les cinquante pistoles promises ? interrogea le vieillard.

— Ah ! ventre de puce ! je crois bien, et même pour beaucoup moins !

N'ayant rien trouvé à se mettre sous la dent, le mulet revenait vers son maître. Les quatre hommes l'entourèrent et écartèrent les défroques de la garde-robe de Courmantel.

Alors, couché en travers de la selle, ils purent deviner, bien plus que voir, une forme humaine : celle d'un gentilhomme tout jeune, à en juger par la richesse de ses vêtements et la sveltesse de ses membres.

Nathaniel parla bas au marquis.

— L'ami, dit ce dernier en s'adressant à Matraque, veux-tu me voir doubler la récompense promise ?

— Cette bêtise ?

— C'est une acceptation ?… Donc à partir de cet instant, tu auras pour compagnon ce bonhomme – du doigt il désignait Nathaniel – qui sait ce qu'il faut faire et connaît la route à suivre…

« Ne t'étonne de rien… Si macabre que te paraisse la besogne qu'il te commandera, obéis-lui… Fais-la !… Et, demain, tu pourras venir toucher tes cent pistoles à l'hôtel de Villeneuve-Marsan, au faubourg Saint-Germain.

Son œil sévère se posa sur l'archisuppôt.

— Toi, si tu venais à me trahir, où que tu sois, je t'atteindrais !

Le simili centenaire se laissa tomber sur les deux genoux.

— Oh ! sérénissime seigneur !

— C'est bon, agis comme il a été convenu… et surveille les survivants. Tu me réponds de leur silence !… Va au rapport chez l'Italienne… Remplace le chef assassin dans ce qu'il lui reste à faire… Il faut que l'on me croie mort !

D'un pas assuré, il se dirigeait déjà vers l'ouverture de l'enceinte lorsque Cœur-d'Amour l'arrêta par ces mots :

— Seigneur, oserai-je vous offrir ma cape pour vous couvrir ?

Le prisonnier passa ses mains sur son torse verni de sang séché et murmura :

— Je dois être à faire frémir !

Puis, s'approchant de Muletmio, il attira au hasard une souquenille incolore et élimée dont il se revêtit sans répugnance.

Ainsi déguisé il sortit de la cour des fournisseurs en pensant :

« Qui serai-je ? »

En effet, au profond dégoût de Matraque, Nathaniel s'était saisi du malheureux Jean du Gaz et l'épinglait déjà dans la peau du molosse empoisonné. Or, c'était le symbole du Grand Marquis qui disparaissait ainsi, et, s'étant lui-même et volontairement retranché du nombre des vivants, ne pouvant plus être qui il avait été, il se demandait qui il serait.

Aucun nuage ne voilait la limpidité du ciel où les étoiles brillaient en grand nombre. Rien ne troublait le silence de cette nuit claire, car le vent de giboulée n'avait soufflé qu'un instant.

Dès qu'il eut passé les trois enceintes et franchi le fossé, le prisonnier s'arrêta.

— Liberté ! murmura-t-il d'une voix émue, je doutais de pouvoir te reconquérir… Comment ai-je pu vivre aussi longtemps entre quatre murs, privé de mouvements, d'air et de lumière ?

— Seigneur marquis, conseilla Bernard, poussons plus loin, je vous en supplie ! Ici la lune nous trahit !

Grain-de-Raison ne s'était pas arrêté, lui. Courant directement au buisson au milieu duquel était dissimulée Djaoulia, il avait troué les frêles ramures pour aller porter à la jument des caresses semblables à celles déjà prodiguées au mulet.

Le vieillard ouvrait largement ses poumons. Il répondit :

— Tu n'as pas idée du bien-être qu'on éprouve à se sentir libre, toi qui le fus toujours…

« Laisse-moi respirer, mon garçon. Je ne suis plus jeune, mes membres se sont rouillés dans un repos forcé et je viens de leur demander un rude effort…

— Et puis, vous êtes blessé ?

— Peuh ! les égratignures faites par ces sacripants inhabiles et couards sont toutes superficielles ; ils se tenaient à une telle distance de mon poignard que c'est à peine si leurs touches réussissaient à enluminer mon vieux cuir à la façon des peintures de guerre en usage chez les Indiens… Non, je suis épuisé, voilà tout…

« Hein ! as-tu entendu ?

Un hennissement joyeux venait de traverser la nuit.

— C'est mon cheval, monsieur le marquis. Ce pauvre animal nous sait près de lui et nous appelle.

— Un cheval tout blanc, n'est-ce pas ?

— Avec une étoile noire au milieu du front.

— De ma cellule du donjon, fit le vieillard en souriant, je n'ai pu deviner l'étoile, vous étiez trop loin… Mais je vous avais vu venir et je me disais :

« Est-ce l'envoyé de mon frère Jacques ou est-ce seulement un amoureux qui vole au doux rendez-vous donné ?… »

— Tu as droit à une charmante maîtresse, l'ami… Dis-moi, la tienne est-elle aussi jolie que Solange ?

Le visage de Bernard s'empourpra. Il n'osa répondre.

— Croix du Christ ! les jeunes gens de ce temps seraient-ils diplomates à ce point ?… À ta place, je me serais hâté de répondre :

« — Celle que j'aime est la plus belle…

« Mais je suis de la vieille école !… Si je prends ton cheval, pourras-tu gagner de pied le lieu vers lequel tu allais ?

— Si vous voulez bien le permettre, seigneur, je me rendais au donjon.

— Certes, je te le permets !… Mais alors tu serais donc celui que j'attendais ?

Le chevalier, ébahi, balbutia :

— Vous m'attendiez ?

Le marquis posa ses deux mains sur les épaules de Bernard et plongea dans ses yeux un regard si profond que le jeune homme détourna la tête.

— Dis, tu venais m'apporter mon épée ?

— Je venais vous offrir tout ce qui m'appartient : épée, bras et cœur !

— C'est cela ! c'est bien cela !… Enfant, tu m'étais envoyé par mon frère Jacques, par mon frère Jacques qui doit reconnaître en toi le vivant portrait de sa Blanche adorée…

« Connais-tu ce cri : *Cur non ?…* et cette devise : *Arma, Armor, Morte ?*

— Pardonnez-moi de vous désabuser, monsieur le marquis ; en quelques heures vous êtes le second à voir en moi

un autre que moi-même… Effectivement, je connais ce cri et cette devise…

— Et tu vas me dire que le hasard seul te les a communiqués ?

— C'est vrai !

— Têtebleu ! est-ce aussi à l'aveuglette que tu venais à Vincennes ?

— Pour cela, non, seigneur.

— Eh ! je le savais bien, car je t'attendais !… Le billet ne me disait-il pas : « Le moment venu, tu auras avec toi un homme dévoué : épée, bras et cœur ! »

— Le billet ! répéta Bernard en ouvrant des yeux où se lisait la plus violente surprise, quel billet ?

M. de Villeneuve-Marsan fit un pas en arrière et frappa du pied.

— Dieu vivant ! jura-t-il, je te préférais besognant de l'estoc, mon fils. Quelle est cette charade ?… Où donc aurais-tu pris l'idée de me venir défendre sous le donjon, si tu n'avais pas été mis au fait de mes projets d'évasion ?

En quelques mots, Cœur-d'Amour expliqua au captif par quel concours de circonstances imprévues, lui, arrivant à peine à Paris, et ignorant tout de la capitale, avait pu surprendre le conciliabule des deux maîtres assassins, qui croyaient converser en toute sécurité dans la *Maison des Mignonnes ;* son irruption dans cette maison, la fuite éperdue des misérable et la résolution rapide qui s'était ancrée en lui de faire tout au monde pour empêcher les mercenaires de mener à bonne fin leur infâme projet.

Bien entendu, il ne fit point mention de son irruption dans le salon occupé par les mignonnes et les mignons, ni de ce qui s'en était suivi, car le marquis n'eût pas manqué d'être frappé par le récit de cette chevaleresque intrusion dans ses propres affaires et de lui demander, peut-être, à quel titre il s'était si vaillamment posé en défenseur des siens.

À mesure qu'il parlait, le visage de M. de Villeneuve-Marsan reprenait une expression de grande sérénité.

D'après les portraits esquissés par le jeune homme, il lui avait été facile de mettre leur nom sur les figures sournoises et patibulaires de l'ordonnateur du guet-apens et de son complice.

Le premier ne pouvait être que Gaspard Mouvette, celui-là même qui était venu lui offrir sa liberté – à quel prix ? croix du Christ ! – au nom de Catherine de Médicis… Le second était Peaunoire, le lâche manieur de fouet fait de chaînes cloutées !!

Mais le billet trouvé par Gloriette dans la cachette du trésor, ce billet qui lui promettait l'aide d'une épée bien emmanchée, lorsque le moment serait venu… Ce billet, que signifiait-il alors ?

— Grâce au Seigneur, et aussi grâce à toi, mon fils, prononça-t-il au bout d'un instant, avec une gravité singulière, la trahison a été déjouée, car c'était avec l'espoir de me le voir utiliser au profit de sa trame que l'Italienne avait fait laisser dans ma prison le poignard denté… Par la mort du Sauveur ! je suis honteux de m'être montré aussi peu empressé à te marquer ma gratitude comme il se devait… Mais j'avais l'absolue conviction que tu m'étais envoyé.

— Je me suis juré de vous consacrer mon existence, balbutia Bernard.

— À moi ? Oh ! Oh ! ceci cache un secret, l'ami ?… Garde-le ! Il ne faut point donner plus qu'il n'est besoin… Comme la mienne, ta vie doit être au roi… Mais la mienne doit avoir encore un autre but : protéger ma femme, sauver mes filles !

— Vos filles, seigneur ?

— Ne crois point que je déraisonne… Depuis ce matin j'ai fait le serment d'adopter une admirable et malheureuse enfant… une pauvre muette…

— Gloriette ! s'écria Cœur-d'Amour.

— La connaîtrais-tu ?

— Seigneur, je la vis une seule fois, la nuit dernière. C'est un ange ! Nous nous sommes promis l'un et l'autre de nous aimer comme frère et sœur.

Le Grand Marquis souriait en regardant le chevalier.

— Comme frère et sœur ! fit-il tout bas. Est-ce donc là le cavalier auquel songeait ma douce compagne de captivité lorsque je la vis le regard brillant, le sein agité ?…

« O jeunesse !… Comme frère et sœur ? Traduction pleine de parfums !… erreur ingénue de deux cœurs qui se voudraient pencher l'un sur l'autre !…

Il y avait déjà un bon moment que Muletmio, portant le sinistre déguisé destiné aux échelles de Montfaucon, avait retraversé le fossé creusé autour de la forteresse, et, guidé par Matraque que dirigeait Nathaniel, s'était mis en route,

sur la droite, vers les cultures de Montreuil et de Ménilmontant.

Derrière eux, Ripaudier ressuscité, soutenant Fargas l'idiot et Col d'Azur, tous deux moins clairvoyants que par le passé, avait pris le même chemin.

Maintenant, le bruit de leurs pas se perdait au loin et l'on n'entendait plus qu'un singulier remue-ménage dans le buisson de Djaoulia.

Bientôt les deux interlocuteurs en comprirent la raison, car Grain-de-Raison, tirant la jument par la bride à la façon d'un palefrenier, en ressortait triomphant.

Jacques de Villeneuve parut se réveiller en les voyant venir.

— Par le Saint Suaire ! l'ami, avoua-t-il, s'il y a du paladin en toi, il y a aussi de l'originalité dans ce qui t'approche…

« L'histoire de ta prise de Vincennes avec un chien comme seul soutien est à écrire…

« L'abbé de Brantôme ferait une chronique saisissante s'il avait pu voir manœuvrer ton barbet extirpant une à une toutes les dents du préau ; mais il faudrait la plume du Loyal Serviteur ou celle de l'Arioste pour conter les exploits de ta fougueuse rapière, qui renversait tout ce qu'elle touchait, comme la fameuse lance d'Argaïl !…

« Au fait, t'ai-je demandé ton nom ?

— Je n'oserai affirmer que celui-ci soit bien le mien, Seigneur, mais je n'en connais aucun autre ; on me nomme Bernard d'Arma.

Encore une fois le vieillard tressaillit violemment.

Cependant, le nom prononcé par Cœur-d'Amour n'était peut-être point la seule cause de son émotion, car, à la minute même, deux bruits étrangers se firent entendre simultanément sur la droite et sur la gauche.

Le bruit de droite était encore assez éloigné. Il venait de la route de Paris, sur laquelle un cavalier devait s'avancer au grand galop de sa monture.

L'autre bruit s'entendait tout proche, il provenait des halliers de sauvageons qui se mariaient librement aux abords des murs de la réserve royale.

C'était un pas hésitant et feutré, une marche qui aurait pu être prise pour celle d'un braconnier ou d'un malandrin, si le promeneur n'avait eu soin de s'accompagner en psalmodiant un chant triste, quelque chose comme une complainte.

— Cette voix est celle d'une femme, murmura Cœur-d'Amour.

— Et d'une femme que j'ai dû connaître dans le temps, garçon, répliqua le vieillard sur le même ton. Si je ne puis saisir ce qu'elle dit, ses accents me transpercent comme de vivantes douleurs.

Bernard saisit la bride de Djaoulia et dit en tenant l'étrier :

— Montez, seigneur. C'est miracle que l'alarme n'ait pas encore été donnée au donjon. Songez à votre sécurité ! Songez…

— Tu as raison, mon fils. Il me faut traverser le bois, la Seine et Paris avant d'arriver où je veux aller… Il me faut

aussi découvrir un étuviste-barbier qui consente à faire de moi un autre homme…

« As-tu cela dans tes connaissances ?

— Il y a l'étuviste de la rue du Pet-au-Diable.

— Bien, fit le Grand Marquis en sautant en selle. Tu vas marcher à mes côtés… Aux abords de la porte Saint-Antoine, tu prendras ma place et je prendrai la tienne et, pour passer à la poterne, tu me pousseras devant, du plat de ton épée, en criant :

« Place au gibier de M. le Grand-Prévôt !… Voici un malingreux qui s'en va sauter le pas à la croix du Trahoir !

— S'il vous plaît, seigneur, ce cavalier semble se rapprocher de la chanteuse.

— Et tu voudrais porter secours à cette dernière si l'autre lui voulait du mal… Je t'approuve… Mais rejoins-moi sans trop tarder, pour le passage de la porte, tu sais ?

M. de Villeneuve franchit le mur écroulé et s'élança sous bois.

Grain-de-Raison le suivit.

Il s'accoutumait assez facilement à changer de maître, cet excentrique barbet.

V – OÙ BERNARD VOIT POINDRE DE NOUVELLES AVENTURES

Un instant, Cœur-d'Amour resta sur place, prêt à s'élancer si le cavalier étranger s'avisait de vouloir barrer la route au fugitif. Il venait de réfléchir, en effet, que celui-ci était sans armes.

En cas d'attaque, il est vrai, le titan épuisé par sa dernière lutte aurait la ressource de mettre Djaoulia à son allure de course, mais si le galop de la buveuse d'air ne pouvait être suivi par aucun autre coursier, si Grain-de-Raison pouvait aussi retarder la poursuite, il y avait à redouter l'intervention d'un mousquet dont le projectile se joue de toute rapidité.

Heureusement il en fut pour son appréhension.

Les dernières averses de mars ayant détrempé le sol des sentes de chasse et les sabots de Djaoulia n'arrachant aucune sonorité à cette terre meuble, Cœur-d'Amour put bientôt se convaincre que le cavalier de la route se rapprochait sans activer et sans soupçonner la présence d'un autre cavalier dans ses environs.

D'ailleurs, l'ombre reportée des grands arbres avait dû dissimuler les fuyards aux yeux du nocturne chevauchant, qui semblait ne vouloir rejoindre que la chanteuse.

À l'aide d'une traînée lumineuse, notre jeune homme le vit pousser sa monture vers le côté gauche de la route et pénétrer sous bois.

Tranquillisé sur le sort du père de Solange, le chevalier revint à sa première place, pour voir la plaintive chanteuse au clair de lune, et, au besoin, la protéger contre de méchantes entreprises.

Maintenant, le mur de la réserve le séparait seul de cette femme. En écartant les tiges de lierre, les cryptogames et les plantes pariétaires dont la verdure envahissante mettait un vivace manteau sur le chaperon, il pouvait la voir et l'entendre.

Elle avait fait halte dans le tracé d'un ruban d'argent qui l'éclairait toute, et, tout en plaignant sa monotone mélopée, elle paraissait chercher quelque chose sur son bras gauche recourbé à la manière de celui d'une mère qui soutient son nourrisson.

Elle n'avait pour vêtements que des haillons déteints, troués en plus d'un endroit, mais scrupuleusement propres et disposés avec une bizarre coquetterie.

De vieilles chaussures trop grandes et crevées protégeaient imparfaitement ses pieds qui devaient être d'une petitesse exquise, à en juger par l'élégante finesse du bas de la jambe que dégageait une jupe lamentablement effilochée.

Quel âge pouvait avoir cette coureuse égarée ? Il eût été difficile de le préciser.

Ses traits admirables marquaient encore la jeunesse, mais de nombreux fils blancs traçaient de pâles sillons dans l'or mouvant de son opulente chevelure.

Un profond chagrin se lisait sur son visage, dont les yeux ne reflétaient pourtant aucune pensée.

La cour des miracles était en deuil de sa « bonne jeune mère », de sa femme fétiche ; depuis le matin de ce jour, Petit-Musc et Tafouilleux fouillaient Paris pour remettre la main sur Divine la Folle qui s'était échappée de son logis durant la nuit précédente et pendant le sommeil de ses veilleurs dévoués.

Nous savons à la suite de quelles circonstances la démente, le cerveau traversé par un éclair de demi-raison, confondant l'enfant qu'elle pleurait avec le prisonnier dont on avait résolu la mort, s'était brusquement décidée à aller se mettre entre les assassins et lui.

Mais ni Tafouilleux ni Petit-Musc n'étaient au courant de ce mystère, eux, et ils eussent pris pour un plaisant farceur celui qui serait venu leur dire où se trouvait Divine en ce moment.

Comment la folle avait-elle pu faire tant de chemin sans rencontrer un seul des quarante mille aventuriers, truands ou ribaudes qui se solidarisaient en la compagnie des gueux et qui, tous, ne pouvaient manquer de la reconnaître ? Comment surtout s'était-elle dirigée presque directement vers le château de Vincennes, inconnu d'elle ?

À défaut de l'intelligence, les fous, c'est reconnu, possèdent une sorte d'instinct supérieur à celui des animaux les plus admirés par l'homme.

C'est à l'aide de cet instinct, fait d'intuition et de ruse, que Divine avait pu diriger ses pas et échapper aux recherches.

En voyant cette malheureuse toute nimbée de rayons lunaires, le chevalier ne se méprit point sur son état ; cependant, sans pouvoir comprendre le motif de son émotion, la

tristesse stéréotypée au front de la folle le remua profondément. La douleur de cette inconnue mit en son cœur une souffrance aiguë.

Il se secoua.

Allons donc ! devenait-il sensitif à ce point ? Et pourquoi, grand Dieu ! Pour quelle raison ?

Mais ce raisonnement d'esprit fort devait avoir un effet diamétralement opposé à celui qu'il en espérait. Il eût dû se boucher les oreilles. Il ne le put. Il écouta.

La folle s'était reprise à bercer un imaginaire enfantelet. Sa voix au timbre pur s'éleva larmoyante, désespérée, poignante :

Ô petit enfant,

Où s'en est allée

Ton âme envolée ?…

Mon cœur est mourant !…

La lune blafarde

De mes cris se nargue !

Pour le coup, Bernard crut comprendre ; alors ses paupières devinrent humides, son cœur chavira.

Oubliant le motif de sa présence en ce lieu, ne pensant plus au cavalier dont le voisinage suspect l'avait incité à rester, il allait se montrer, essayer de consoler la folle, lorsqu'il se rejeta brusquement en arrière.

Le cavalier venait de pénétrer dans la clairière en appelant :

— Comtesse ! Eh ! comtesse !

Bernard constata avec effarement qu'il s'était mépris sur le sexe de l'arrivant.

C'était une femme !

Une femme à la beauté impérieuse, tout à la fois prenante et froide ; elle avait le teint légèrement bistré des errantes zingares ; son œil noir appelait et repoussait, commandait et suppliait.

À remarquer cela, Bernard pensa tout de suite que cette femme devait marier en elle l'étrange pouvoir d'une nature ardente, d'un cœur de pierre et d'une âme vipérine autant qu'implacable.

Elle portait un costume tzigane dont la jupe écourtée arrivait à peine aux tiges de ses hautes bottes à revers ; une toque à plume d'aigle se posait à la crâne sur d'abondants cheveux noirs, naturellement ondulés, et les crosses de deux pistolets à briquet – armes nouvelles, d'une considérable valeur – sortaient d'entre les boutons de son justaucorps.

« Voilà la cause de mon erreur, pensa Cœur-d'Amour. Il ne peut y avoir qu'une païenne pour oser se produire en cet audacieux et semi-masculin costume !

« Ah ! mort de mes os ! la pécore se pose en lumière, et quelle fatale beauté elle vous a !… Il ne m'étonnerait point qu'elle ait déjà fait nombre de victimes, car, malgré la fraîcheur de son teint, la suprême harmonie des contours de son visage, je la crois beaucoup plus âgée que la pauvre éplorée.

« En voyageant on apprend bien des choses, et combien de fois n'ai-je pas admiré les résultats rajeunissants des cos-

métiques et des essences employées par les femmes de Syrie !…

« Mais qui donc a-t-elle pu appeler comtesse ?… Serait-ce ?… Oui, ventre de pape ! c'est la berceuse !… Alors, quelle affreuse déchéance ! »

Au cri poussé par la nouvelle venue, la démente, en effet, avait interrompu son chant et regardait tout autour d'elle avec égarement.

— Qui a parlé ? demanda-t-elle enfin.

— C'est moi, comtesse… Regarde-moi bien… Ne me reconnais-tu pas ?

L'autre avança jusqu'à l'amazone, appuya ses deux mains au pommeau de la selle et regarda longuement.

Puis elle fit un brusque saut en arrière et s'écria, se bouchant les yeux :

— Si ! oh ! si, je sais qui tu es !… Tu es Phtah l'Égyptienne !… Phtah la sorcière !

Celle que l'on venait de désigner par ce nom était en effet la Gipsy que nous vîmes déjà opérer au château de Bonaguil, lors de la maladie de langueur de Solange.

On doit se souvenir que c'est sur son ordre que fut entrepris le voyage à la grotte de la Madeleine, voyage au cours duquel la jeune fille recouvra effectivement la santé et fit la connaissance de notre chevalier, qui avait mis en fuite Cœur-Volant et rudement malmené ses bandits.

Comme Bernard d'Arma ignorait la part prise par la Gipsy dans la consultation médicale de Bonaguil, le nom de

Phtah ne lui parut qu'original. S'il l'avait su, s'il avait connu, surtout, le chiffre de la grosse somme propitiatoire malheureusement perdue pour la sainte invoquée, nul doute qu'il n'eût fait un rapprochement entre le conseil donné par l'Égyptienne et l'attaque si bien combinée du bandit masqué.

Mais il ne savait rien, nous le répétons, et sa perspicacité ne pouvait aller jusqu'à soupçonner qu'il avait sous les yeux la complice du guet-apens de la Vézère.

« Où ai-je déjà entendu prononcer ce nom ?… se demanda-t-il. Certainement, il ne m'est pas inconnu… Hé ! qu'importe !… Cette amazone peu catholique acceptera-t-elle sans regimber le qualificatif de sorcière ? »

Phtah n'eut pas un mouvement de révolte.

— Pauvre égarée, prononça-t-elle en adoucissant le timbre de sa voix, peux-tu traiter aussi durement ta véritable et seule amie ?

— Toi, mon amie ? Toi, mon malheur !

— Comtesse !

— Je suis Divine la Folle ! gémit l'infortunée. Où est la comtesse ?

— C'est toi, oublieuse… Rappelle tes souvenirs ?… Déjà une fois je suis venue vers toi pour te dire : Comtesse, moi, ton amie, j'ai retrouvé la trace de ceux qui firent de ta vie un enfer, veux-tu te venger ?

— Me venger ? De qui ?

— Écoute-moi bien. Pour la dernière fois je fais appel à tes sentiments de haine…

« Si je me suis trompée sur ton compte, si tu as pardonné à tes bourreaux, si ta main se refuse à les frapper comme tu fus frappée toi-même, tu ne me reverras plus…

Enfoui derrière les lichens, Cœur-d'Amour frémissait de tous ses membres. Il comprenait vaguement que ce n'était là qu'une entrée en matière destinée à surexciter la folie maternelle de la malheureuse en haillons, mais il ne saisissait pas encore le but visé par l'infernale tentatrice.

Celle-ci reprit :

— Tu n'es plus comtesse, soit… Cependant, parfois, ta mémoire envolée doit avoir des éclaircies et te remontrer un bel homme de guerre… une demeure féodale… un bonheur familial… Puis, un soir, des envahisseurs masqués… des cris… du sang… des flammes et… le meurtre du petit enfant !…

— Du petit enfant ! hurla la folle.

D'un bond de félin elle s'élança sur Phtah qui manqua être désarçonnée par la fougueuse étreinte de deux bras enserrant sa botte.

Le chevalier d'Arma nageait dans un bain de moiteur glacée…

Vertudiable ! rêvait-il ?… L'histoire que venait d'improviser cette démone, c'était la sienne… La sienne, il l'eût juré ! Où donc l'avait-il entendu conter et par qui ?… Ah ! cette femme, cette femme, quelle infernale imagination possédait-elle pour pouvoir inventer une scène qu'il avait dû vivre, lui, à une époque difficile à préciser !

Son cœur bondissait dans sa poitrine, ses oreilles bourdonnaient, ses tempes battaient ; il ne pouvait mettre deux idées au bout l'une de l'autre.

Soudain son cerveau s'éclaira, il se souvint.

— Ventrepape ! rugit-il tout bas, serait-ce là la terrible ennemie du comte Jacques, la voleuse, la meurtrière, l'incendiaire ? Son récit se rapproche étrangement de celui qui me fut fait par Bar-Cobral dans la Caverne de la Mort !

Un nouveau cri de Divine le rappela au présent :

— Le petit enfant !… Où est le petit enfant ?

La Gipsy, déguisée en tzigane, commença par dégager sa botte en faisant volter sa monture, puis elle demanda :

— Si je te montre celui ou celle qui te l'a pris, que feras-tu ?

— Je lui dirai : rendez-le-moi !

— Et… s'il ne pouvait te le rendre ?

La folle eut un rire démoniaque qui grinça dans la nuit et mit en fuite des volées d'oiseaux.

— Alors, oh ! alors, siffla-t-elle, je lui ouvrirais la poitrine et lui arracherais le cœur !

Sa bouche écumait, ses ongles avançaient comme les serres des oiseaux carnassiers.

— Que ferais-tu de son cœur ?

— Je l'emporterais, je le cacherais, pour le torturer toujours, toujours !

— Bien, comtesse… Connais-tu le *lac lumineux ?*

— Non.

— Il est situé sous le château de Chaumont… Tout le monde te l'indiquera… Viens m'y trouver lorsque commencera la nuit prochaine, et si tu es toujours résolue, je te montrerai le meurtrier, le voleur de ton enfant… À bientôt !

Phtah enleva son cheval, qui partit au galop dans la direction de Montreuil.

Divine, les mains jointes, semblait en extase. Enfin, elle s'élança sous bois en répétant :

— Pour le petit enfant !… au lac lumineux !… J'irai… Oh ! oui, j'irai !

— Et moi aussi, j'irai ! gronda sourdement Cœur-d'Amour. La nuit prochaine, a-t-elle dit ?

« Ce sera la veille de mon entrevue avec Bar-Cobral, rue des Vieilles-Étuves. Je ne connaîtrai pas encore qui je suis, mais je serai toujours à même de protéger efficacement la malheureuse insensée…

« En tous les cas, je veux voir ce lac lumineux et, comme le château de Chaumont, où cette Phtah donne ses rendez-vous, doit regorger de mystères, ma foi, je les percerai pour me distraire…, Car je m'encroûte à ne rien faire, moi… Est-ce bête l'oisiveté !

« Eh ! mais, où donc est passée Divine ?… Elle a fait vibrer en ma poitrine une fibre sensible, cette « comtesse ». Je veux la rejoindre… tenter de lui parler…

Il sauta par-dessus le mur et s'élança à la poursuite de la folle. Mais toutes ses recherches demeurèrent vaines.

Alors, se rappelant que le Grand Marquis ne pourrait franchir la porte Saint-Antoine sans son concours, honteux de s'être oublié à ce point, à toutes jambes, il prit sa course vers Paris.

Depuis longtemps, assis sur le talus gazonné bordant la route, M. de Villeneuve-Marsan, les yeux fixés sur les défenses de la porte Saint-Antoine, dominée par l'imposant cube de pierre de la Bastille, attendait le jeune homme qui lui avait été si courageusement serviable.

Il ne s'impatientait point, non, lui qui avait pu supporter sans un murmure dix années de claustration imméritée, mais il s'étonnait et s'inquiétait un peu.

La vigilance est une vertu guerrière ; par certains côtés, elle doit donc voisiner avec la défiance.

Trop certain de sa force, d'une bravoure imprudente, le garçon demeuré sur place pour venir en aide à une femme inconnue avait pu se laisser surprendre par le cavalier qui commandait peut-être une escouade de reîtres sortis du château ?

C'était à cela que réfléchissait l'évadé, tout en surveillant le bastion frappé par la lune, Grain-de-Raison couché à ses pieds, et la jument occupée à tondre l'herbe.

Enfin, le barbet se dressa sur ses pattes, s'étira et agita sa queue en regardant dans la direction où, cent ans plus tard, on devait commencer l'érection des deux colonnes de la barrière du trône.

Cœur-d'Amour accourait, essoufflé.

— Tu as bien tardé, mon fils.

— Ah ! si vous saviez, seigneur…

— Point d'excuses !… La nuit s'avance… Le temps presse… Faisons vivement ce qui a été convenu…

— C'est que…

— Tu ne le sais plus ?… Ta mémoire est fragile, l'ami… Heureusement, j'ai de la suite dans les idées…

« Voyons, déroule cette corde qui ceinture tes reins… le chanvre jure par trop avec la richesse de ton costume. Maintenant, attache-moi les deux mains… Bien cela ! tu as quelques dispositions… Remonte à cheval en gardant l'autre bout de la corde entre tes doigts… et va !

— Aller où ?

— À la poterne, têtebleu ! Je marche à tes côtés…

« Il ferait beau voir qu'un gentilhomme de M. le Grand-Prévôt soit laissé hors les murs lorsqu'il ramène…

— Je me souviens, seigneur.

— À la bonne heure !… La grisaille du jour prochain se fait déjà voir… Je te conseille de parler avec impertinence, c'est de bonne mise… Allons, en route !

Le chevalier obéit.

Il avait conscience de marcher vers un grand danger, car pour rien au monde il n'eût laissé reprendre le père de Solange.

— Divine innocence ! murmura tout à coup ce dernier, et ton épée ?

— Mon épée ?

— Tire-la, Croix du Christ !… Tire-la !… Penses-tu qu'un gredin de mon espèce se puisse laisser mener à la potence sans regimber ?

Bernard tira son épée.

Il était temps. Penché au morgueur de l'échauguette, le veilleur cherchait à reconnaître qui arrivait là.

— Au large ! cria-t-il.

Cœur-d'Amour s'était arrêté au revers du fossé. Il répondit en enflant sa voix :

— Passage, au nom du roi !

En un instant tout sembla s'animer dans la redoute. En grinçant, l'immense tablier du pont-levis s'abaissa, découvrant un peloton d'arquebusiers, l'arme en joue, la main sur le rouet. À leur gauche se tenait un vieil officier.

Hardiment, Bernard poussa son cheval vers ce dernier.

— Que signifie, monsieur ? s'écria-t-il jouant la colère. Votre consigne est-elle de m'empêcher d'obéir aux ordres donnés par M. le Grand-Prévôt ?

L'officier trembla ; mais il était au fait de bien des ruses.

— Je croyais connaître tous les gens du Grand Châtelet, dit-il. Depuis quand appartenez-vous donc à M. d'Estouteville ?

— Depuis hier !

— Et ce chien ?

— Pareillement !

— Oh ! oh !

— Pareillement ! répéta Cœur-d'Amour en élevant le ton. Le doute que vous semblez émettre, monsieur, serait de nature à vous faire casser, si j'avais la mauvaise grâce de vous tenir rigueur de votre ignorance…

« Je consens à vous fournir cette explication : ce chien est le premier d'une meute que l'on dresse pour la chasse au criminel.

L'officier perdait de son assurance. D'un geste, il fit écarter les arquebusiers.

— Ne m'avez-vous point vu sortir de Paris, hier au soir, en compagnie de ce limier humain ? demanda encore le chevalier facétieux.

Le vieux soldat ne doutait déjà plus. Il songea à se faire pardonner.

— En effet, mon gentilhomme, avoua-t-il. Je vous croyais même aux trousses d'un lourdaud menant un mulet chargé de vieilles loques.

— Non, j'avais pour mission d'atteindre et de ramener cet homme.

Négligemment il secoua la corde au bout de laquelle était attaché Jacques de Villeneuve.

— Une mine de plat coquin ! siffla l'officier en devenant courtisan… Et vous l'avez rejoint ?

— Loin, très loin !… dans la forêt de… de…

— Crécy ! marmotta le prisonnier.

— Mazette ! voilà une bien belle course pour une bien vilaine prise… Ouvrez, vous autres ! Mon gentilhomme, n'oubliez pas de dire au seigneur d'Estouteville que le lieutenant Malin – ah ! vous savez mon nom ! – est bien son serviteur.

Le chapeau à la main il conduisit Bernard jusqu'à l'entrée de la rue Saint-Antoine, puis regagna son poste.

Le mauvais pas était franchi.

L'aube naissante mettait des teintes roses sur les démolitions du palais des Tournelles. Paris s'éveillait.

Dans la grande rue Saint-Antoine, la ruche ouvrière déversait déjà les plus matiniers artisans, marchands de laitage, échoppiers, dégourdisseurs d'aurore, crieurs d'échaudés, de cure-mirettes, de pains mollets, d'escoufions. Des galants quittaient en tapinois le logis des plaisirs ; des ivrognes attardés, guettés par de matiniers coupeurs de bourses, cahotaient le long des maisons ; enfin Roméo envoyait un dernier baiser à Juliette qui, toute frissonnante du bonheur de la nuit, se penchait sur son balcon et regardait s'envoler son cœur.

Il ne pouvait être question, en pareil équipage, de s'engager dans cette voie si peuplée, à tout instant le chevalier eût été entouré de nouveaux curieux, parmi lesquels il s'en pouvait trouver un qui reconnaîtrait le Grand Marquis.

— Tire à gauche, l'ami, conseilla ce dernier à mi-voix.

La rue Jacques-Cœur s'ouvrait de ce côté ; Bernard la prit.

Là, en contournant l'hôtel de Bretagne, ils furent tout de suite isolés. Sur les terrains occupés jadis par le palais de la reine et la seigneuriale demeure du *Pute y Muce,* on traçait alors un quartier nouveau, les rues de la Cerisaie, des Célestins, des Lions, Charles V et Beautreillis.

Lorsqu'il se vit à l'abri d'une haute palissade qui masquait un chantier de construction, le chevalier s'arrêta. Il regarda de droite et de gauche, puis, ne voyant âme qui vive aux environs, certain d'ailleurs que Grain-de-Raison se serait fait un devoir de l'avertir si quelqu'un se fût trouvé dissimulé aux alentours, il dénoua rapidement les mains du prisonnier et refixa la corde autour de ses reins.

— Que fais-tu, mon fils ?

— Tout danger pressant est actuellement écarté, seigneur.

— C'est juste ! Désormais je suis et dois rester libre… Le rideau vient de tomber sur le premier acte, comme disaient MM. les comédiens en farces et soties, allons nous grimer pour le second !

— Où dois-je vous conduire, seigneur ?

— Tu ne le sais plus ? Quelle déplorable organisation est la tienne !…

« Je veux d'abord ne plus avoir rien de commun, au physique, avec celui que l'on doit hisser à cette heure sur les échelles du gibet.

— Comment faire ?

— Tu m'as parlé d'un certain barbier étuviste ?

— Oui. Il demeure à l'angle de la rue du Pet-au-Diable et de la rue…

— De la Tixanderie, peut-être ?

— Peut-être.

— Alors, je dois connaître le patelin personnage qui dissimule un autre commerce sous le couvert de son enseigne. Autrefois, c'était un certain Jonas, plus fripier que barbier et moins étuveur qu'entrepositaire d'objets volés, car il entretenait de coquines relations avec les voleurs de la petite flambe…

« Allons voir s'il est encore à espérer la corde qui doit le cravater un jour.

— Alors, il faut retourner sur nos pas ?

— Non, suis-moi. C'est à mon tour de te guider. Et d'abord passons par la cour de l'Ave-Maria.

Après quelques pas, ils y pénétrèrent, en contournant la tour de Barbeau, reste de l'enceinte de Paris sous Philippe-Auguste.

La cour était déserte. Le Grand Marquis courut à la fontaine qui en tenait le milieu et, bravement, lava à grande eau son visage, ses cheveux, sa barbe et tout le haut de son corps. Ses blessures étaient nombreuses, mais plus effrayantes à voir que dangereuses.

— Je m'en suis tiré à bon compte, murmura-t-il en se dépouillant. Les onguents de Jonas cicatriseront ces petites griffures en un rien de temps.

Comme ils sortaient de l'Ave-Maria, ils furent croisés par une escouade d'archers qui les examinèrent avec défiance et pénétrèrent dans une maison plantée seule entre les rues Saint-Paul et des Ferronniers.

— L'hôtel d'un puissant seigneur, sans doute ? interrogea Cœur-d'Amour.

— Du plus puissant seigneur qui soit à Paris, après le roi, garçon. Si nous n'avions mieux à faire, ton devoir serait d'y pénétrer, pour porter à M. d'Estouteville les hommages de l'intelligent officier qui nous fit ouvrir la porte Saint-Antoine.

Le jeune homme sursauta sur sa selle et pressa des genoux les flancs de Djaoulia. Il avait hâte de mettre une distance raisonnable entre son compagnon et l'habitation du chef suprême de la police de Paris.

Derrière Grain-de-Raison, qui fouinait à toutes les portes, ici lampant une gorgée de lait, là cueillant une croûte appétissante, ils enfilèrent la tortueuse rue de Jouy, sans se soucier de la curiosité qu'éveillait chez les passants la respectueuse déférence qui semblait marquer le beau cavalier pour son pédestre et haillonneux compagnon.

Enfin, après avoir coupé en diagonale quantité de voies étroites, au nombre desquelles étaient les rues du Figuier, des Nonnains-d'Yères, Geoffroy-Lasnier et des Barres – car dans ce quartier resté vétuste, les rues d'alors portaient presque toutes les noms qu'elles conservent encore – par Saint-Gervais et la porte Baudest, ils atteignirent l'entrée de la rue du Pet-du-Diable.

Là, Cœur-d'Amour se reconnut et, passant sans la regarder devant la petite maison où il avait pu, la veille, se réconforter et dormir, il marcha droit vers la porte de l'étuve.

Celle-ci voisinait, on ne doit pas l'avoir oublié, avec le jardin à la grille duquel nous vîmes Matraque surprendre une intéressante conversation de miss Huming et du duc de Savoie-Nemours, ceci pendant que Gaulfarault, renégat de l'argot, se faisait parfumer et nipper à l'étuve, avant d'opérer son entrée, en maître, à l'hôtel de Villeneuve-Marsan.

Comme la veille, Jonas se tenait sur son seuil, prêt à pourchasser les clients.

Du premier coup d'œil, le Grand Marquis reconnut en lui le receleur des gueux.

De son côté, l'israélite eut un mouvement de recul et son visage prit une teinte olivâtre.

— Entrons, bonhomme, lui dit le vieux gentilhomme en le repoussant à l'intérieur de la maison ; on me tarabuste à cause d'une quelconque ressemblance que j'aurais avec un certain prisonnier d'État, que la malemort puisse emporter !… Si ta réputation n'est point surfaite, tu vas me mettre à l'abri d'une aussi regrettable confusion.

Il prit place sur un siège, en ajoutant :

— Vas-y follement ! Tu peux tout faire tomber, la barbe et les cheveux… cette fourrure grisonnante me fait du tort auprès des tendrons.

Jonas prit ses ciseaux, ses mains tremblaient.

Lui qui, la veille, avait eu pour client un gentilhomme mal élevé dont la physionomie était en tout semblable à celle de celui-ci, s'étonnait qu'une ressemblance pareille pût exister.

Le nouveau venu, il est vrai, avait fort grande allure, malgré ses haillons, mais ce ne pouvait être qu'un aventurier inconnu de lui, car, sans cela, se fût-il fait accompagner par le plus redouté des rançonneurs de la capitale, par le célèbre Cœur-Volant ?

Encore une fois, le visage de Bernard d'Arma lui jouait ce tour.

Encore une fois, il passait aux yeux de quelqu'un pour être le terrible Cœur-Volant.

Persuadé que la fantaisie du vieil homme devait avoir été ordonnée par son compagnon et dans le but de le faire servir à quelque nouveau projet de l'astucieux bandit, Jonas s'empressa de s'exécuter. À grands coups de ciseaux il moissonna les longues boucles blanches de la chevelure, ainsi que la barbe de fleuve.

Lorsque ce fut fini, il voulut contempler son œuvre et ce qu'il vit le stupéfia.

— Par Bethsabée, mère de Salomon, osa-t-il dire, laissant éclater son admiration, vous êtes un habile homme, seigneur Gaulfarault.

Les deux clients ouvrirent l'oreille.

— Gaulfarault ? répétèrent-ils en même temps.

— Oui, bien grand Coësre, roi de Thune et de l'Argot, on n'en remontre pas au père Jonas, voyez-vous…

« Vrai, ce que vous avez dû rire en me voyant sabrer, en toute conscience, votre perruque et votre fausse barbe… Jéhovah ! la belle imitation !…

« Mais que faites-vous dans ce quartier, vous qui devriez être présentement – on a des amis à l'hôtel de Soissons ! – à remplacer le défunt marquis de Villeneuve-Marsan auprès de sa veuve et de sa fille ?

— Ah ! fit le marquis, le bruit de ma mort s'est-il déjà répandu ?

Cette parole inconsidérée pouvait le perdre… Ce fut le contraire qui arriva.

Jonas battit des mains comme au spectacle.

— Farceur ! ah ! farceur ! suffoqua-t-il, riant aux larmes. Est-il possible de singer avec autant d'aplomb un autre personnage ?…

« Oui bien, le bruit de la malheureuse affaire court déjà les rues. Est-ce pour cela que vous voulez reprendre votre physionomie d'arbitre suprême de la Cour des Miracles ?

Le marquis s'était levé et se considérait dans un miroir. Ce qu'il venait d'apprendre par hasard dérangeait ses projets… Il lui fallait repartir sur de nouvelles bases. Il réfléchissait âprement.

Soudain, d'un regard impérieux, il commanda le silence à Cœur-d'Amour, et dit à l'étuviste :

— L'ami, à vouloir trop deviner, tu joues un jeu à te faire rouer vif en grève… Sois discret, si tu veux vivre… Combien te dois-je ?

— Oh ! rien, rien, seigneur, la confrérie et moi nous sommes en compte.

— C'est juste ! Je te revaudrai cela plus tard… Silence !

Il sortit en entraînant Cœur-d'Amour.

Au tournant de la rue de la Tixanderie, il s'arrêta pour dire d'un accent où perçait la tendresse :

— Chevalier, nous allons nous séparer ici, car ce qui doit être fait désormais ne regarde que moi… Je ne sais ni d'où vous venez, ni qui vous êtes, puisque votre nom ne m'a rien appris…

« Ce que je sais bien, par contre, c'est qu'il n'est pas au monde une âme plus vaillante et plus dévouée… que vous avez fait pour moi plus que forces humaines ne permettaient d'attendre d'un seul défenseur… et que toujours, quoi qu'il advienne, ce sera entre vous et Villeneuve-Marsan à la vie, à la mort !

« Je vous attendrai demain, pas avant, en ma maison du faubourg Saint-Germain.

« Gardez votre cheval, un truand tel que moi ne peut avoir pareille monture… et laissez-moi votre chien, il pourra m'être utile… Chevalier, à bientôt.

Il siffla Grain-de-Raison et s'éloigna d'un pas lourd et lent.

VI – « MATER DOLOROSA »

La première nuit passée par la marquise Marie en son hôtel du faubourg fut presque entièrement consacrée par elle à la prière.

Malgré sa fatigue, elle n'aurait pu fermer l'œil.

Elle souffrit en pensant à son mari absent.

Pourrait-elle obtenir sa grâce ? En y réfléchissant bien, elle doutait.

Jamais Catherine ne s'était montrée bien tendre à son endroit. Ce rappel d'exil devait cacher quelque duplicité nouvelle, autrement la reine l'eût-elle fait accompagner par cette miss Huming, dont le regard faux la suivait sans cesse, épiait ses moindres gestes, semblait vouloir sonder le fond de ses plus secrètes pensées.

Elle souffrit aussi en songeant à sa fille, la seule qui lui restât.

Depuis quelque temps, elle s'en rendait bien compte, Solange n'était plus la même. Physiquement très avancée pour son âge, elle paraissait être sous l'empire d'un retour de son ancienne maladie, de tristesses sans motifs, de rêveries. Elle se cachait pour songer à quelque chose ou à quelqu'un.

L'éveil de la nubilité soustrait à toutes les mères une partie du cœur de leurs enfants, mais est-il une seule mère qui s'accoutume sans angoisse à cet arrachement ?

Plus que tout autre, habituée à vivre en tête à tête avec Solange, Marie de Villeneuve devait en être martyrisée.

À Bonaguil, elle eût pu lutter, sans trop de désavantages, en tout cas, encourager les confidences, faire avouer, connaître le nouvel et victorieux élément, l'étudier, l'apprécier, donner ou refuser son consentement.

Hélas ! en pourrait-il être de même à Paris ?

Avec sa nature ardente, sa naïveté de petite sauvage, Solange se laisserait vite éblouir et subjuguer, croirait aux protestations et aux serments de tous ces brillants gentilshommes qui, en sollicitant la Villeneuve-Marsan, ne viseraient qu'un but, sa fortune princière, la situation qu'elle apporterait à son époux.

Il y avait bien ce jeune homme, le chevalier d'escorte, sur lequel Solange avait porté ses regards qui en disaient long ; mais outre qu'il ne faut pas attacher une importance trop grande aux premières impressions d'une jouvencelle, surtout lorsque le sujet de ses impressions n'a pas encore été mis en parallèle avec des rivaux, décemment, la marquise se serait cru coupable d'oser soupçonner Solange de s'être énamourée d'un pauvre cavalier de fortune.

Ces gens-là vous défendent, soit, c'est leur raison d'être… Le danger passé, s'ils sont intéressés, on les paie ; s'ils sont fiers, on leur tire une grande révérence et tout est dit !

Non ! les éblouissements de la cour, les entreprises de roués sans scrupules, les idées de Catherine, les fantaisies du roi étaient autrement à redouter.

Ah ! Pourquoi n'avait-elle pas fait venir Pierrile ?

Avec Pierrile, elle eût pu surveiller son enfant, la conseiller, la défendre ; avec miss Huming, au contraire, elle le devinait, il y aurait contre elle une ligue hypocrite, une hostilité d'autant moins facile à combattre qu'elle serait plus dissimulée.

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Un miracle ne se produirait-il pas ? Les portes de Vincennes resteraient-elles encore longtemps fermées sur son Jacques !

Pauvre marquise !

Jeune fille, elle avait vu s'effondrer dans un cataclysme effroyable le bonheur et la raison de Blanche d'Armagnac, sa meilleure amie ; épouse, on l'avait séparée de son mari ; mère, on lui avait volé une de ses filles : la blonde Ghislaine…

Allait-on avoir la cruauté de lui ravir l'autre ?

Les genoux enfoncés aux coussins de son prie-Dieu, les deux coudes appuyés sur la tablette, la marquise Marie priait et pleurait.

Les heures passaient.

Depuis longtemps tout dormait dans l'hôtel, seule la *Maison des Mignonnes* envoyait, par bouffées, quelques cris, quelques rires, quelques accords de viole ou de rebec.

La veilleuse n'y prenait point garde.

En face d'elle une tapisserie de haute lisse recouvrait tout un pan de mur. Cette tapisserie représentait la *Chasse de Saint-Hubert* et avait son histoire : on attribuait la maquette du sujet au Primatice. Au vrai, le célèbre décorateur de Fontainebleau et de Chambord n'avait apporté tous ses soins

qu'à une seule figure, celle du Nemrod chrétien de la forêt des Ardennes, en lui donnant les traits de Jacques de Villeneuve-Marsan.

Les yeux voilés de larmes, c'était ce grand veneur crue regardait la marquise, et ses mains suppliantes étendues vers lui, elle implorait :

— Toi qui nous aimais tant, viendras-tu nous défendre ?

Au matin, brisée de fatigue, le sommeil la prit dans cette posture.

Elle dormait depuis une heure à peine lorsqu'un grand cri vint la réveiller en sursaut.

Ce cri provenait-il de l'intérieur de l'hôtel ou avait-il été lancé au dehors ?

Tout d'abord Marie de Villeneuve-Marsan ne se rendit pas bien compte de ce qui s'était produit. Son regard inquiet parcourait la chambre violemment éclairée par le soleil levant ; elle s'étonnait de se retrouver affaissée contre le prie-Dieu sur lequel elle savait ne pas s'être agenouillée depuis un grand nombre d'années.

En temps ordinaire, la marquise eût ressenti quelque plaisir à se retremper dans cette atmosphère artistique de son heureuse jeunesse.

En effet, l'ornementation de cette chambre était somptueuse, bien que sévère. Outre la tapisserie dont nous avons parlé, les murailles supportaient des toiles de grand prix : *Esther aux pieds d'Assuérus,* de Véronèse ; *Mars et Vénus,* du Corrège ; *la Présentation au Temple,* de l'école de Cologne ; la *Cène,* du Tintoret ; parmi les bibelots se voyaient un *Calvaire,*

de Franconie ; une *Custode* en émail, de Jean de Pise ; une aiguière d'argent, de Caradosso.

La pièce la plus rare, incontestablement, se découvrait sur une étagère de velours. C'était une petite pendule de cuivre doré faite au marteau, ciseau et burin du plus pur style renaissance. Elle était à six pans et ne mesurait que 16 centimètres de hauteur.

Cette horloge portative, la première sans doute qui ait été fabriquée en France portait les marques AIX-AP-1533. Elle provenait du château de Fontainebleau et avait été donnée par François I^{er} lui-même au père de M. de Villeneuve, en souvenir de services rendus…

La marquise se souciait bien de tout cela, à cette heure ! Elle ne voyait rien… Elle écoutait…

Soudain, elle bondit sur ses pieds.

Cette fois, elle ne pouvait s'y tromper, un nouveau bruit provenant de l'appartement voisin, de l'appartement réservé à sa fille, venait de frapper son oreille et ce bruit était celui de la chute d'un corps sur le parquet.

Mère de Jésus ! Quel nouveau malheur frappait donc à la porte de la maison tant éprouvée ?

Le souvenir de tout ce qui s'était passé depuis quelques jours, revenant à sa mémoire en même temps que renaissait en elle la volonté de lutter, elle s'élança vers l'appartement de Solange et y pénétra en coup de vent.

Dès le seuil, elle s'arrêta frappée d'épouvante, les jambes fléchissantes, ne doutant plus qu'une calamité imprévue s'abattait encore sur Villeneuve.

La chambre présentait un grand désordre.

Évidemment, la veille au soir, avant de se coucher, la jeune fille avait dû congédier la vieille Françoise et l'Anglaise pour passer en revue tout ce qu'elle ignorait de son nouveau logis et se dévêtir seule.

Des effets de voyage s'accrochaient aux bras et aux dossiers des différents sièges. Le groupe de marbre représentant deux fillettes enlacées gisait, renversé, sur le pied de la couche défaite et le vent matinal faisait claquer la mousseline du rideau sur l'appui de la fenêtre grande ouverte.

Mais cette confusion des choses ne pouvait émotionner la marquise, ce qui la glaça d'effroi, ce fut de voir, inanimée et blanche autant qu'une morte, Solange en chemise, couchée tout de son long sur le parquet.

— Morte ! gémit Marie, ma fille est morte !

Elle se pencha sur l'enfant, colla ses lèvres sur ses lèvres et se redressa galvanisée.

Non, grâce au ciel, l'irréparable n'était pas encore accompli ; la jeune fille respirait, ce n'était qu'une syncope.

Les mères ont des trésors d'énergie lorsque la vie de leur enfant est en jeu.

Remettant à plus tard de se renseigner sur les causes de cet incompréhensible incident et ne voulant pas appeler avant d'avoir remis quelque peu d'ordre autour d'elle, la marquise rangea fébrilement en pensant :

« Si Françoise se fût trouvée dans la pièce voisine, je ne serais arrivée qu'après elle… Cette miss Huming n'a rien entendu… C'est étrange ! »

Puis, avec une force dont il eût été difficile de la croire douée, elle souleva le corps inerte de Solange et alla le poser sur le lit, dont elle referma les draps.

Alors seulement elle sonna.

Il est à croire que le sommeil de l'Anglaise n'était pas aussi lourd qu'on aurait pu le craindre et qu'elle avait dû dormir sans se déshabiller, car ce fut toute vêtue qu'elle se présenta au premier appel.

« Elle ne dormait point, se dit M^me^ de Villeneuve dont le front se rembrunit, elle écoutait !… Décidément, cette femme est une espionne ! »

— Ciel ! s'écria miss Huming reculant d'un pas et jouant la surprise, madame la marquise était là… Que se passe-t-il ?

— Les sels ? se contenta de demander M^me^ de Villeneuve.

— La demoiselle serait-elle souffrante ?

— Les sels ! Nous causerons après, s'il en est besoin.

Miss Huming n'osa poser de nouvelles questions. Sa curiosité eût pu paraître déplacée en cet instant.

D'ailleurs, elle en savait déjà beaucoup plus que la marquise n'aurait pu lui apprendre car, comme Solange, elle avait été réveillée par le bruit fait sur le Pré-aux-Clercs et s'était, dès ce moment, attachée à épier les faits et gestes de celle dont elle avait la surveillance.

Durant quelques minutes, les deux femmes s'employèrent à faire revenir au sentiment la jeune fille évanouie.

Celle-ci demeurait insensible à tous les soins. Son joli visage exsangue s'apâlissait encore au milieu des ondes de ses cheveux noirs épandus sur les oreillers. Son sein battait à peine ; sur son front perlait une moiteur glacée.

Enfin, elle fit un mouvement, sa gorge se souleva, ses lèvres s'entrouvrirent pour laisser passer un soupir ; deux larmes gonflèrent ses paupières, jaillirent de ses yeux ; elle revivait.

— Retirez-vous, miss, commanda la grande dame, et gardez le silence, je vous prie… Cette indisposition incombe aux fatigues du voyage. Inutile de l'ébruiter et d'inquiéter nos gens.

— Dois-je fermer la fenêtre ?

— Non, ma fille a besoin d'air… Ramenez seulement le rideau sur la baie.

L'Anglaise semblait attendre cet ordre. Elle glissa rapidement vers la croisée, mais, au lieu de tirer tout de suite le rideau de fortune installé par Françoise, profitant de ce que la marquise, le dos tourné, ne pouvait la voir, elle se pencha vers le dehors et embrassa d'un coup d'œil rapide tout le Jeu de Paume.

Ce fut l'affaire d'une seconde à peine, pourtant cette unique seconde lui suffit pour apprécier la situation.

Deux groupes de gentilshommes s'éloignaient rapidement vers le baraquement méridional. Dans le premier, près d'un blessé que l'on entraînait, miss Huming reconnut le grand favori, duc de Savoie-Nemours, qui allait être prétendant officiel à la main de la Villeneuve-Marsan. Dans le second, à sa branche de gui, elle devina Cœur-d'Amour.

Sur le champ, un corps restait abandonné ; un corps portant les couleurs royales.

« Oh ! oh ! pensa-t-elle ; il y a eu bataille entre les gentilshommes des deux Henri… Le hobereau qui nous faisait escorte a pris parti pour Guise !

« Est-ce en le voyant charger le beau duc Roland que la Villeneuve a poussé son cri ?… Et sa pâmoison a-t-elle été en l'honneur du beau duc ou en l'honneur du beau cavalier ?…

« La veuve du vivant marquis peut surveiller sa progéniture, je saurai bien la faire parler et la guider lorsqu'il sera temps… Tout de même, je suis contente de pouvoir apprendre tout ceci à ma souveraine…

« Cette explication de famille va prendre du temps… Mettons-le à profit… »

L'explication devait durer longtemps, en effet.

Restée seule au chevet de sa fille, la marquise, reprise par les pensées torturantes de la précédente nuit, la considérait avec une pitié chagrine.

Durant tout le jour et durant les premières heures de la nuit, elle la veilla avec une tendre sollicitude, mettant des compresses humides sur le front fiévreux de la jeune fille et ne prenant pour elle-même qu'un doigt de vin et des biscuits apportés par la vieille Françoise, aussitôt congédiée.

Enfin, vers le milieu de la nuit, la marquise put constater un mieux sensible chez la malade.

La crise avait pris fin, l'enfant ne souffrait plus, et cependant, au lieu de jeter ses deux bras autour du cou de sa

mère, elle gardait obstinément ses paupières closes, preuve évidente qu'elle entendait garder pour elle seule le secret de l'événement récent qui avait si fort ébranlé son système nerveux, et redoutait d'être interrogée à cet égard.

— Ange, demanda tristement la marquise – dans l'intimité, ce diminutif lui semblait plus doux – Ange, souffrez-vous encore ?

— Non, madame, balbutia la jeune fille.

— N'avez-vous rien à me confier ?

Cette fois, Solange tressaillit et ne répondit point.

— Ange, y aurait-il quelque chose de brisé entre vous et votre mère ?… Mes joies furent bien passagères, ma fille… Ma vie fut traversée par une longue suite de peines cruelles… Je n'ai plus que vous…

« Si la confiance de mon enfant vient à me manquer, pensez-vous que l'existence me soit encore possible ?

— Oh ! madame ! madame !

— Vous aviez une sœur, elle me fut ravie… De votre père, vivant, je porte le deuil des veuves… Mon cœur s'est brisé, à bout de larmes… N'aurez-vous point compassion ?

— Grâce ! Madame, grâce ! s'écria Solange, ne pouvant retenir ses pleurs. J'ai cru mourir en voyant une épée flamboyer à deux doigts de sa poitrine.

— Ah ! il y a eu un duel au Pré-aux-Clercs ?… Quel abominable voisinage !… Vous étiez donc à votre fenêtre ?… Sans doute vîtes-vous en danger le jeune cavalier qui nous fit escorte ?

— Non, non ! c'était son épée, son épée à lui qui menaçait la poitrine d'un autre…

— D'un autre ?

— Qui lui ressemble…

— Ange, me suis-je abusée ? J'avais cru lire en vos yeux, voir en votre âme quelque chose comme un sentiment… pour ce cavalier ?

— Hélas ! Sais-je moi-même ?… L'autre est si brillant… si beau !…

— En êtes-vous là déjà, malheureuse enfant !… C'est grave, Ange, très grave ! La Villeneuve-Marsan se doit au nom qu'elle porte…

« Je vais vous parler sérieusement, attendez !

La marquise Marie courut à la chambre de miss Huming et l'ouvrit.

La pièce était vide.

Prévoyant l'importance de l'explication qui ne pouvait manquer d'avoir lieu entre la mère et la fille, dès sa sortie de la chambre de la malade, l'Anglaise était descendue au salon, s'était emparée du portrait du Grand Marquis, puis passant devant les Peyragude inclinés, avait quitté l'hôtel pour aller au rapport chez Catherine de Médicis. Et, à cette heure avancée de la nuit, elle n'avait point encore réintégré l'hôtel. Mais M^me^ de Villeneuve ne pouvait savoir cela.

— Elle n'est pas remontée et doit être à prendre l'air dans le parc, dit-elle en revenant vers le lit. Je vous conseille

de ne point trop vous fier à cette étrangère, Ange ; ses façons patelines suent la duplicité.

— Pourquoi ne la chassez-vous pas, madame ?

— Parce que nous sommes comme deux prisonnières dans notre propre maison, ma fille, prisonnières de celle dont je vais pouvoir vous parler maintenant en toute sécurité.

« Et d'abord, pénétrez-vous bien de ceci : jamais je ne donnerai mon consentement à un mariage qui n'aurait point l'assentiment de votre père… Maintenant, écoutez et jugez.

En paroles sombres, lentement, elle entreprit le récit de sa vie.

Elles étaient trois jeunes filles nobles, trois sœurs par le cœur, Blanche de Vertu, Verveine de Nattier et elle, Marie.

L'existence semblait leur sourire à toutes trois, autant qu'unis entre eux étaient leurs fiancés : François de Balzac d'Entragues, Jacques d'Armagnac de Savoie-Nemours et Jacques de Villeneuve-Marsan.

La destinée devait les accabler tous.

Verveine, la plus jeune, fut enlevée par le marquis de Villequier, présida de force un petit souper et, se croyant déshonorée, se donna la mort. De ce jour, on ne vit plus le comte François. La chronique affirmait qu'il vivait retiré au fond de son hôtel, en la compagnie du corps embaumé de Verveine, et qu'il avait fait le serment de venger la morte par le talion.

Plus heureuse, Blanche épousa le comte Jacques et eut de lui un adorable bambino.

Mais, un soir, leur château d'Astaffort, en Armagnac, reçut la visite d'un parti de bandits déguisés en soldats. La maison fut incendiée, et jamais on n'entendit plus parler de la mère ni de l'enfant. Quant au père, accusé d'avoir voulu venger les siens en desservant le roi, il fut envoyé aux galères.

Solange écoutait cette histoire avec stupeur, ne comprenant pas à quoi sa mère voulait en venir.

— Des trois jeunes amies rieuses et pleines d'espérance, il ne restait plus que moi, reprit la marquise. Mariée à votre père, j'étais au comble de mes vœux et, lorsque vous vîntes, vous et votre sœur, resserrer notre union, nous pensions que rien ne serait capable d'altérer notre bonheur… Hélas !…

« Hélas ! rien n'est durable en ce monde, Ange, toute prospérité trop grande contient en elle le germe d'un effondrement… Votre père me le disait : « Nous sommes trop heureux ! » Je souriais de ses craintes…

« Combien il avait raison, pourtant… Chacun de mes sourires allait se noyer dans un océan de larmes…

« Ce fut d'abord l'enlèvement de Ghislaine, votre sœur… Ah ! je pensai mourir…

« Ma fatale beauté allait faire fondre sur nous de nouvelles calamités…

« J'étais alors dame d'honneur de la reine Catherine. Cette femme froide s'était prise d'une belle passion pour un chimiste florentin, René le parfumeur… René me voyait tous les jours, mes fonctions m'ayant fait avoir un appartement au Louvre pendant les absences du marquis qui guerroyait…

« Qu'arriva-t-il ?… René eut tort de laisser voir dans son regard toute l'admiration que lui inspirait ma personne… Catherine s'en aperçut… elle temporisa… attendit une occasion et, le prétexte trouvé, votre père eut Vincennes pour tombeau, nous Bonaguil pour lieu d'exil… vous savez le reste…

« La religion de Poltrot de Méré ne le poussa qu'à commettre un assassinat, la jalousie de Catherine devait la rendre plus féroce…

M^me^ de Villeneuve-Marsan se tut.

Durant son long récit, les dernières heures de la nuit et celles de la matinée s'étaient écoulées.

Il devait être plus de midi. Pourtant, l'hôtel restait toujours silencieux ; les Peyragude, sachant leurs maîtresses en tête à tête, s'étaient abstenus de les déranger. Cortansio, Cortansio lui-même, n'annonçait pas le repas de la méridienne, chose rare, et miss Huming continuait à demeurer invisible.

— Madame, implora Solange, je regrette infiniment d'avoir pu, par des paroles inconsidérées, faire saigner à nouveau vos si cruelles blessures… J'ai cru, de bonne foi, sentir tressauter mon cœur lorsque la mort courait au-devant de ce beau gentilhomme, sur la prairie voisine. Mais je serai toujours respectueuse de vos ordres et me garderai d'écouter les voix intérieures sans en référer à votre sagesse.

— Merci, Ange, merci, ma fille. Pour le cas où votre père et moi viendraient à vous manquer totalement – dans la situation actuelle il est bon de tout prévoir – je voulais encore vous dire ceci :

« Vous n'avez que trois véritables amis deux seulement peut-être, car le premier, Jacques d'Armagnac, le frère d'armes de votre père, ne doit plus vivre sans doute. Les deux autres sont François de Balzac, premier comte d'Entragues et son petit frère Charles, qu'on nommait autrefois Entraguet.

« Souvenez-vous de ces noms, Ange, c'est ma recommandation suprême. Ah ! derrière le voile qui nous dérobe l'avenir, j'entrevois un abîme… La faveur menteuse me semble plus effrayante à contempler que notre ancienne disgrâce…

Une immense clameur montant du dehors vint lui couper la parole.

« Vive M. de Villeneuve-Marsan, notre bon et cher seigneur ! » criaient dans la cour les voix redoutables des quatre Peyragude.

Et l'organe plus cassé de Cortansio ajoutait :

— Honneur et prospérité au Grand Marquis !

D'un bond, la marquise Marie fut à la croisée.

Solange avait rejeté ses couvertures. En un instant, elle accourut auprès de sa mère.

Toutes deux se penchèrent.

Elles virent les serviteurs rangés sur deux rangs, la tête inclinée.

Au milieu d'eux, accompagné par miss Huming, rayonnante, passait un homme de fière mine, de haute stature,

mais le visage tout encadré d'une barbe et de cheveux blanchissants.

— Son visage, murmura la marquise, le cœur dans un étau. Il serait ainsi… Est-ce lui, mon Dieu !

L'homme répondit et sa voix monta vers les deux femmes, sonore et mâle :

— C'est notre sire le roi qu'il vous faut acclamer, mes amis, il y a belle lurette qu'il n'avait si bien travaillé… Çà, qu'on m'apprête à dîner… La prison creuse et j'ai la dent longue !

— Sa voix ! pleura la marquise, sa voix aussi !… Jacques, mon époux, mon maître… libre ? Enfin !

Elle se laissa aller, défaillante, entre les bras de Solange.

Depuis le matin, la Cour des Miracles était en pleine ébullition. À cela, il y avait plusieurs raisons toutes plus capitales les unes que les autres.

Tout d'abord, un deuil inquiétant : Gaulfarault avait déserté son poste ; le roi de Thunes s'était permis de fausser compagnie à ses sujets, sans se soucier de l'anarchie que son intempestive abdication à la Charles-Quint devait provoquer.

Le second événement, il est vrai, enlevait un peu de sa gravité au premier : Divine la Folle avait réintégré son domicile. Son escapade ne se renouvellerait sans doute pas. Petit-Musc et Tafouilleux surveilleraient mieux leur pupille, et, à défaut de roi, les truands auraient au moins leur égide.

Puis on avait appris successivement la bataille de Vincennes, la mort du Grand Marquis, celle de Peaunoire, de Grosse-Bille et de Michel-l'Arsouille.

Selon les us et coutumes de l'endroit, on s'était empressé de remarier les veuves : La Tétasse était échue à Fraise de Veau, un galant jeune homme affecté d'un érysipèle de la face, pustuleux autant que chronique, et la petite Pâquerette à Torticolis, un monstre dont le visage dévissé regardait du côté de son dos.

Cette cérémonie terminée, on avait assisté au retour des éclopés de l'expédition : Ripaudier, le crâne laminé, Fargas et Col-d'Azur, changés tous deux en « n'a qu'un œil ».

Seul Nathaniel, le faux ancêtre, se ramenait sans détériorations. Mais ce qu'il racontait surchauffait les esprits, déjà très excités. Il y avait eu une nouvelle bataille à Montfaucon… Deux batailles !

Et là, comme à Vincennes, c'était encore le jeune spadassin inconnu qui avait eu le dessus, passant sur le ventre d'une nombreuse compagnie d'archers et soustrayant à la potence la pendeloque humaine qu'on voulait y accrocher.

Il y avait là cent fois plus qu'il ne fallait pour jeter la perturbation au milieu de cette cohue d'aventuriers accoutumés à tout faire, hors le bien. Pourtant une dernière surprise les attendait, et, pour la confrérie, celle-là dépassait en portée l'ensemble de toutes les autres.

L'échauffourée de la veille au Pont-au-Change, et au cours de laquelle, grâce à l'intervention des mendiants, l'éborgneur de Maugiron avait pu échapper aux hallebardiers lancés à sa poursuite, cette échauffourée avait eu une répercussion jusqu'en la salle du trône.

Déjà mis en fureur par l'atteinte faite au physique du plus aimé de ses mignons, Henri III s'était emporté contre les truands et, résolu à faire un exemple, il avait donné pleins pouvoirs au grand-chancelier pour mettre à la raison et châtier la tourbe immonde de la Cour des Miracles.

Lorsqu'il eut terminé son récit touchant les événements survenus à Montfaucon, Nathaniel s'écria :

— Oh, mes amis ! Le jour du châtiment dernier serait-il proche, qu'on ose accrocher à notre porte un ordre interdisant la sainte mendicité ?

On se récria.

Quelle mouche piquait Nathaniel ? Défendre de tendre la main ? Pourquoi ne pas supprimer la charité… et Dieu aussi ?

— Allez donc voir cela ! recommanda le simili-vieillard.

On ne voulut pas en avoir le démenti. Ce fut l'exode en masse de toute la truanderie à travers le boyau de Conception.

La Hoquette, empereur de Galilée, doge intérimaire de cette Venise de boue, marchait en tête, puis venait Ripaudier, duc d'Égypte, puis les archisuppôts et toute la tourbe des argotiers et des ribaudes.

Ce goulet de l'enfer était encombré d'une multitude grouillante, malodorante et tumultueuse qui hurlait, chantait, se bousculait, s'accolait ; car le spectacle promis ne pouvant exister, on s'y rendait comme à une fête.

Devant le mur du couvent des Filles-Dieu il fallut déchanter ; il y eut un mouvement de recul et de stupeur.

Là, en effet, au milieu d'une escouade de gens d'armes, à la droite d'un héraut à cheval, se dressait un poteau écussonné aux armes de France et sur ce poteau la pancarte annoncée, l'ordre maudit.

Voici ce qui y était écrit :

« Les mendiants, infirmes et miséreux, des ville, cité et Université de Paris s'étant rendus coupables d'un acte d'obstruction qualifiée envers les ordres de Sa Majesté, nous mandons à tous gens sans foi ni loi, aventuriers et autres clients de corde, dont le refuge est dans la cour dite des Miracles, que leurs privilèges tolérés sont désormais abolis et qu'il leur est pour la suite interdit de solliciter la pitié des passants sous peine de la hart, du pilori ou des galères. »

Cet ordre était signé « *Marquis de Villequier, ministre du scel royal* ».

Un grondement de colère secoua la multitude. Chacun poussait son voisin ; chacun eut bien voulu voir un audacieux maculer et jeter bas la potence. Mais aucun ne se risquait.

En gens prudents, les gueux avaient le respect de la force.

Soudain, un homme de haute taille déboucha d'une rue voisine.

Il était vêtu de loques et présentait un visage entièrement rasé.

Bien qu'il fût suivi d'un chien ressemblant en tous points au fantastique déplanteur de piques de Vincennes, à l'aspect de cet arrivant les argotiers firent silence. Ils croyaient reconnaître un des leurs : le premier !

Cet homme passa au milieu des soldats, s'arrêta devant la pancarte, la lut, parut se consulter, puis d'un geste formidable, il coucha le poteau dans la fange du chemin en disant :

— Le roi vaut mieux que son ministre.

« Cette indignité n'est pas de lui !

Le chien aboya, semblant approuver.

Ceci s'était passé avec une foudroyante rapidité. Quand les gens d'armes s'élancèrent pour arrêter le criminel, il n'était déjà plus temps de le prendre, car les truands enthousiasmés l'entraînaient vers leur repaire en criant à qui mieux mieux :

— Vive notre Coësre ! Vive notre roi ! Honneur au vaillant Gaulfarault revenu parmi nous !

À cette même heure, à l'hôtel de Villeneuve-Marsan, des cris semblables fêtaient le retour du Grand Marquis.

Seul, entre les argotiers, Nathaniel n'avait rien dit et restait songeur.

Il n'ignorait rien de la couardise du roi de Thunes, lui, et reconnaissait le barbet.

« Gaulfarault n'eût pas fait ce geste, pensait-il, oh ! que non !… Alors, par les quarante épouses ! Qui donc est celui-là ? »

VII – LE MAGE ROUGE

Henri III avait alors vingt-cinq ans. Il était de taille élancée et de visage avenant, mais à ces qualités physiques ne venait se joindre aucune qualité morale.

Élevé sous les yeux de Catherine de Médicis, qui fut la corruptrice de ses enfants, comme d'ailleurs de presque tous les jeunes gentilshommes et dames de la cour, ce prince s'était accoutumé, dès son jeune âge, à rechercher ses plaisirs dans la dépravation des mœurs italiennes.

Pour sot, il était loin de l'être ; tout au contraire, il possédait une grande vivacité d'esprit et un remarquable sens de pénétration ; mais à ces heureuses dispositions il opposait trop aisément une nature tournée vers l'astuce et l'intrigue.

D'une indolente superbe, capricieux et mobile comme une petite maîtresse, superstitieux et débauché, il avait installé avec lui sur le trône de France les principes politiques de César Borgia et de Machiavel, la honteuse hypocrisie d'une dévotion mensongère, la mollesse des rois fainéants et des mœurs de Bas-Empire.

Au milieu des puissantes convulsions de la France du XVI^{e} siècle en travail de la liberté de conscience, ce fut un spectacle odieux que la vie de ce dégénéré qui méprisa la femme et souilla le trône de saint Louis en y installant d'infâmes promiscuités.

Toujours entouré de ses mignons, entre des scènes de débauche et de meurtre, il se complaisait à d'indécentes mascarades des pratiques de la religion, en instituant des

confréries de pénitents, des pèlerinages et des retraites. Il assistait aux processions et aux exécutions avec le même plaisir, les uns et les autres n'étant pour lui qu'un spectacle.

Mais à tous les divertissements, il préférait se travestir en femme. À cet égard, Maugiron, surintendant du vestiaire royal, aurait pu affirmer que la garde-robe féminine du dernier Valois dépassait en élégance raffinée celle des plus grandes coquettes.

Il se confinait le plus souvent au fond de ses appartements, comme un prince oriental en son harem, et passait tout son temps à des minuties de soins de toilette dont pas une courtisane d'alors ne se fût avisée.

C'est ainsi qu'il s'épilait le corps, se parfumait, s'adorait et apportait à la conservation de sa beauté une afféterie telle que jamais il ne s'endormait sans s'être masqué et ganté d'une peau spéciale destinée à conserver la fraîcheur de l'épiderme.

Chez Henri III, au surplus, le roi ne valait pas mieux que l'homme.

Indifférent aux idées qui se disputaient le monde et jaloux d'avoir la paix dans ses plaisirs, l'année précédente, il avait mis fin à la guerre des catholiques contre les protestants, en accordant quelques concessions à ces derniers… C'est ce qui devait ressusciter la faction des *Mécontents* et faire naître la *Sainte-Ligue*.

Comme tous les dégénérés, Henri III ne savait faire acte de force que lorsque la colère faisait monter un carmin passager sous le fard de ses joues. Il ne manquait point de bravoure, avait l'esprit cultivé, et cependant il tenait du sang italien, qui se mélangeait dans ses veines au sang des Valois,

une crédulité superstitieuse allant parfois jusqu'à l'aberration.

L'influence du temps, d'ailleurs, présidait pour une large part à cette étroitesse d'esprit.

Il ne faut pas oublier que, depuis le règne en coulisse de Nostradamus et de Ruggieri appelés à Paris par la Médicis, chaque grand seigneur s'adonnait plus ou moins à la consultation obscure des horoscopes, interrogeait naïvement les astres et se livrait à d'odieuses palingénésies sur les entrailles des animaux morts, dans l'espoir d'obtenir d'eux la rupture du voile énigmatique qui dérobe l'avenir.

On était aux grimoires, à la cabale et aux astrologues.

Pouvait-on ne point suivre la direction donnée par les trois plus puissants personnages du royaume ? C'eût été paraître les désapprouver. N'était-il pas plus logique de les imiter et de combattre à armes égales ?

Au milieu de toute une armée de sorciers de pacotille, occupés à guerroyer pour leurs maîtres ou maîtresses au moyen de philtres, de figures de cire ou de cercles magiques, trois seulement se pouvaient promener dans Paris au grand jour.

C'était d'abord Mammouth le Rouge, ainsi nommé parce qu'il était toujours vêtu d'écarlate, tout comme le bourreau.

Mammouth le Rouge avait maison en ville et appartement au Louvre, car il remplissait auprès du roi les fonctions de mage.

C'était ensuite Abou-Nadarah, astrologue de Catherine et successeur de Ruggieri. Celui-là pouvait entrer de jour et de nuit à l'hôtel de Soissons, ou en sortir par une porte ré-

servée donnant dans l'axe de la rue des Vieilles-Étuves-Saint-Honoré.

C'était enfin le physicien du marquis de Villequier, grand-chancelier, Salem-Kébir.

Salem-Kébir possédait une maison à lui, dans cette même rue des Vieilles-Étuves, et y logeait avec Fiamma, sa voyante. Jamais il ne paraissait à l'hôtel de la chancellerie, sis rue de l'Austruce, parce que M. de Villequier gardait jalousement chez lui une adorable enfant de dix-sept ans, Yannie de Goulaine, sa fille adoptive, pour laquelle il nourrissait une passion sénile de tuteur prétendant.

Nous avons déjà quelque peu mis en scène les deux derniers sorciers ; seul Mammouth le Rouge ne nous est pas encore connu.

Tous trois étaient de grande taille et chacun d'eux paraissait nourrir à l'égard des deux autres une féroce animosité. Ils allaient toujours, le visage couvert d'un voile, le corps enveloppé d'une robe aux plis nombreux : robe de couleur éclatante pour Mammouth, noire pour les deux autres.

Ils passaient pour être doués d'une égale puissance.

Parfois on les rencontrait consécutivement, jamais en même temps.

Les mieux informés pensaient qu'ils avaient tout intérêt à s'éviter, pour retarder autant que possible l'explosion qui, fatalement, résulterait du heurt formidable de leur trinité magique.

Particularité troublante, et assurément unique en son genre dans les fastes de cette époque imbue de religion, tous

trois venaient des pays d'Orient et pratiquaient le culte des sectateurs de Mahomet.

Comment ce trio exotique et païen avait-il pu s'implanter à la cour du fils aîné de l'Église ; comment surtout s'y était-il pris pour y acquérir un véritable pouvoir dominateur ?

Oh ! la genèse de son entrée en scène tenait du merveilleux.

Quelque dix-huit mois auparavant, alors que les archers de garde à la porte Bordelle s'étaient vainement lancés à la poursuite d'un cavalier, signalé comme étant un conspirateur arrivant d'Espagne, le même jour et presque à la même heure, le roi, la reine-mère et le ministre du sceau avaient donné audience, chacun dans sa demeure particulière, à un magicien étranger.

Au roi, le premier avait dit :

— Sire, vous êtes trop haut placé pour voir à vos pieds les factions qui s'agitent ; d'ailleurs vos pires ennemis ne sont pas ceux qui combattent au soleil ; pour les connaître, pour les démasquer, il vous faut non des espions toujours disposés à se vendre au plus offrant, mais un incorruptible lecteur de pensées. Si vous voulez ne rien ignorer, moi Mammouth, je ferai pour vous de chaque crâne un temple de verre.

Avec la Médicis, le second s'était ainsi exprimé :

— L'étude des astres n'a jamais trompé Votre Majesté. Pour reconquérir le pouvoir qu'elle exerçait sur le cœur de son fils, pour lui permettre de le soustraire à ses fatales distractions, il faudrait à la mère du roi le concours d'un nou-

veau Galeotti. Par l'inspection du firmament, seule science véritable, on peut arriver à réglementer les événements de ce monde.

Enfin, Salem-Kébir avait offert à Villequier de composer à son intention une poudre de jeunesse qui devait lui rendre ses forces usées et le montrerait à sa pupille sous un jour plus favorable.

Il n'en avait pas fallu plus pour faire accepter les trois magiciens.

De faciles conseils donnés en temps voulu avaient achevé de consolider leur influence sur les esprits.

Mais où chacun de nos sorciers paraissait exceller, c'était dans l'espionnage de ce qui se passait sur le domaine des deux autres : Catherine était journellement documentée, par l'intermédiaire des astres, sur ce qui s'était fait ou dit, la veille, tant dans l'entourage de son royal fils qu'à l'hôtel de la chancellerie ; par contre, le roi en apprenait tout autant sur sa mère et sur son ministre aux mêmes heures, par la bouche de son devin, et, aux mêmes heures également, M. de Villequier, poussant plus loin l'art chimérique de commercer avec les esprits, se faisait révéler les mystères du Louvre et de l'hôtel de Soissons en interrogeant les aruspices, tout comme à Delphes ou à Memphis.

Eh bien, rencontre bizarre due à l'antagonisme des fluides peut-être, en de nombreux cas, le sang des victimes ne fournissait à Salem-Kébir que de mensongères révélations ; Abou-Nadarah se méprenait sur les rapports des constellations et la double vue de Mammouth le Rouge ne lui montrait que partie des faits à dévoiler.

Un calculateur mis au courant de ces erreurs journalières se fût fait un jeu d'en déduire ceci : la trinité cabalistique semblait s'entendre pour tromper ses maîtres et les poussait insensiblement vers le gouffre qu'ouvrait devant eux la conspiration toujours renaissante des Mécontents.

À l'occasion de l'anniversaire d'une victoire, la municipalité de Paris et la corporation des marchands avaient invité Henri III et sa cour à honorer de leur présence un bal costumé qui devait être donné quelques jours plus tard à l'Hôtel de Ville.

Le roi s'était empressé d'accepter et, toujours à l'affût de mascarades nouvelles, désireux de se produire devant son peuple sous le costume le mieux fait pour mettre en pleine valeur ses grâces efféminées d'éphèbe, il avait déclaré qu'il paraîtrait en ballerine, dans un ballet spécialement composé pour la circonstance, et au milieu de ses mignons également travestis en danseuses.

Aussi, le matin du 31 mars, s'était-il levé tout guilleret, enfiévré des projets de costumes et de figures à composer.

Assis au milieu de sa garde-robe, il faisait étaler devant lui ou revêtir par les pages les étoffes les plus chatoyantes, corps de casaques à manches énormes, robes de brocart surchargées de retroussis, de paniers, de godets et de cacolets.

Ce lui était un véritable plaisir d'assister à ces transformations.

Les malins adolescents, au reste, mettaient une véritable émulation à le satisfaire, marchaient en glissant, en ondulant, en s'éventant, en minaudant, ne doutant pas que s'ils venaient à charmer le roi, celui-ci leur ferait vite franchir les échelons du favoritisme.

La joie du monarque, cependant, n'était point sans mélange. Le défilé des mannequins ne pouvait plus l'amuser ni le distraire d'une préoccupation.

L'heure avançait. Pourquoi ses habituels compagnons de plaisir se permettaient-ils de le bouder ? Car leur absence ne pouvait avoir une autre cause.

Raisonnablement, il ne se serait pas cru en droit de supposer que l'ordonnance contre le duel demeurait lettre morte pour les plus proches soutiens du trône.

Non, les seigneurs de sa maison se devaient de respecter les lois. Alors où étaient-ils ?…

Vaguement, il avait entendu dire qu'une matrone peu scrupuleuse avait ouvert, au faubourg Saint-Germain, un établissement de galants devis où se réunissaient gentilshommes, bourgeois, écoliers, gens d'épée, d'armes et de plume… Bah ! perdait-il la tête d'aller songer à ce mauvais lieu à propos de ses mignons ?

Le duc Roland ne lui manquait guère. Celui-là, il le subissait plus qu'il ne l'aimait. S'il l'avait attaché à sa personne, c'était un peu pour approuver l'arrêt du Parlement qui avait fait un duc de ce vagabond d'hier. Mais, nous le répétons, il voyait en lui une nature trop différente de la sienne. Il s'en défiait même.

Une fois, alors que Roland ne se savait pas observé, l'astucieux fils de l'Italienne avait surpris son regard au repos et grande avait été sa surprise d'y découvrir un éclat fauve aux lieu et place de leur ordinaire placidité.

D'Épernon, Quélus, Joyeuse et Saint-Mégrin, à la bonne heure ! voilà ceux dont il ne pouvait se passer… Et Maugi-

ron, donc ! Maugiron, le préféré entre tous, le blondinet aux prunelles fascinatrices.

Comme le roi songeait à cela, délaissant sa toquade de l'instant précédent, un capitaine des gardes pénétra dans l'appartement.

— Sire.

— Parlez, monsieur de Bervic. Que venez-vous m'apprendre ?

— De grands malheurs, sire. Trois gentilshommes de M. le duc de Guise se sont rencontrés, sur le Pré-aux-Clercs contre quatre seigneurs de Votre Majesté.

— Encore un duel !… Par la sainte messe, devra-t-on faire un exemple ?… Mais quel est ce mystère ?… Trois contre quatre, avez-vous dit ?

— Pardonnez-moi, sire. J'allais ajouter qu'un quatrième personnage, inconnu celui-là, s'était joint aux gens du Balafré…

— Ah ! très bien ! cela faisait partie égale… Les menins de notre beau cousin ont dû en voir de rudes ?

— Hélas ! c'est le contraire qui s'est produit, sire.

— Le contraire ?… M. de Nemours n'était-il pas au nombre des combattants ?

— Le premier gentilhomme de la chambre de Votre Majesté en était… Il a été désarmé par deux fois.

Le roi s'était levé, ébahi et déjà courroucé. D'un geste, il mit en fuite les pages et les costumiers, puis, allant vers l'officier :

— Ai-je bien entendu ? demanda-t-il.

« Nemours, la plus fine lame de ma cour… le roi des raffinés… se serait laissé désarmer… lui ?

Le capitaine de Bervic s'inclina, répétant :

— Deux fois !… Il n'a même dû la vie, croit-on, qu'à une méprise qui mit fin au duel.

— C'est inimaginable !… Connaît-on le nom de son adversaire ?

— On ne le connaît pas, sire… Cet adversaire n'était autre que l'étranger et on n'a pu noter de son signalement qu'une seule particularité…

— L'écharpe verte, peut-être ?

— Aucune écharpe n'ornait son costume taillé en plein drap d'aventures… mais son chapeau portait, en guise de panache, un rameau de gui fleuri.

Henri III se promenait fébrilement et, preuve de sa préoccupation, il ne songeait point à se mirer dans les glaces disposées en grand nombre autour du cabinet.

Il y eut un silence. Le voyant se prolonger, pour le rompre, l'officier des gardes osa reprendre :

— J'étais venu annoncer à Votre Majesté de grands malheurs.

— C'est vrai ! exclama Henri… La défaite de Nemours, s'il n'est pas blessé, ou s'il n'est touché que légèrement, ne constitue, en somme, qu'un accroc fait à son propre orgueil.

« Les autres ! Parlez-moi des autres ?

— Sire, M. le capitaine des chasses s'en est tiré sans aucun mal…

— À la bonne heure !… mon beau d'Épernon me reviendra donc tout entier.

— Mais M. le chevalier de la Rougie ne reviendra plus.

— Du Gaz est mort ? exclama le roi. Ah ! je lui ferai faire d'imposantes funérailles !

— Si son corps peut être retrouvé…

« La dépouille de M. de la Rougie, tué par le même spadassin qui mit en désavantage M. le duc de Nemours, a été subrepticement enlevée.

Les pommettes d'Henri devinrent livides. L'invraisemblance de cette nouvelle lui enlevait tout moyen d'exprimer ce qu'il ressentait.

Le capitaine de Bervic connaissait trop bien son maître pour ne pas deviner quel effroyable orage grondait en lui ; aussi, au risque de lui faire avoir une attaque de nerfs – car le sensuel monarque imitait les femmes jusqu'en leurs faiblesses – termina-t-il tout d'un trait :

— Et M. le grand-officier de la garde-robe revient de ce combat n'ayant plus qu'un œil !

Oh ! comme il avait été heureusement inspiré de garder cette nouvelle pour la fin. Il s'attendait si bien à une explosion que, insensiblement, tandis qu'il parlait, ses yeux s'étaient détournés. Mais, n'entendant rien, croyant que le coup n'avait pas été aussi sensible qu'il le craignait, petit à petit, il ramena son regard vers l'interlocuteur silencieux.

Ce qu'il vit l'épouvanta.

Debout, les pupilles dilatées, la face traversée de tiraillements nerveux, le corps tout secoué de fièvre, Henri III, pour ne pas tomber, s'appuyait à deux mains au rebord de la table encore surchargée de tout ce qui avait été extrait des armoires. La respiration lui manquait ; il suffoquait.

Horreur ! une épée sacrilège avait osé détériorer l'exquise frimousse de Maugiron ! Blesser le plus aimé de ses favoris… le tuer, peut-être ?… Ou, ce qui était non moins affreux, l'éborgner !… le priver d'une de ses deux lumineuses lucarnes de tendresse… le rendre épouvantable, lui qui avait eu en partage la mignardise d'Endymion, la sereine beauté de Narcisse.

Cette colère blanche confinait au coup de sang et les pires catastrophes auraient été à redouter si la langue du roi n'était parvenue à rompre la paralysie nerveuse qui l'enchaînait. Heureusement, elle la rompit.

Toute la rage contenue se déchaîna soudain en un flot de paroles décousues, au milieu desquelles revenait sans cesse le nom de Maugiron.

Enfin, emporté par une crise de larmes, le roi s'écria :

— Qu'on fasse fermer les portes de Paris !… Que des archers, des hallebardiers et des gendarmes fouillent les maisons, cernent les rues, découvrent celui qui a enlevé du Gaz et surtout me ramènent le meurtrier de Maugiron !… Allez, Bervic !…

« Ah ! qu'on cherche mon mage… Je veux voir Mammouth, de suite !

— Sire, je suis à vos ordres ! dit une voix grave.

Bervic eut un mouvement de recul et ne put s'empêcher de frissonner.

Entre Henri III et lui venait de se dresser un homme de carrure puissante.

Le nouveau venu se tenait immobile, les bras croisés sur sa poitrine, dans une posture hautaine bien plus que respectueuse.

Il portait un costume barbaresque de couleur pourpre. Les plis de son burnous rouge, les bourrelets de son turban semblaient encore le grandir, et son visage se dissimulait derrière un masque écarlate à travers les trous duquel jaillissait l'éclair d'un regard audacieux et dominateur.

« Quelle doublure de Satan ! pensa Bervic, enrageant de s'être laissé surprendre. En voilà un pour lesquels les fagots s'allumeront tout seul !… Sait-on jamais d'où il sort et par où il entre ? »

À la vue de l'homme rouge, le roi s'était laissé retomber entre les bras de son fauteuil.

— Allez, capitaine, commanda-t-il. Que mes ordres soient exécutés sans retard.

— Attendez ! intervint le nouveau venu. Sa Majesté retire ses premiers ordres pour vous en communiquer de nouveaux que voici…

— Mais… voulut dire Henri.

— Que voici, répéta imperturbablement l'augure. Monsieur notre chancelier devra faire afficher sans retard à l'entrée de la Cour des Miracles un édit portant que Nous abolissons les privilèges de la grande truanderie et interdi-

sons désormais la mendicité dans l'enceinte des murs de Paris… Ceci pour punir les gens de l'argot qui se sont permis de s'opposer par la force à la capture du redoutable bretteur du Pré-aux-Clercs !

Le roi écoutait bouche bée, et Bervic ne pouvait en croire ses oreilles.

Comment le sorcier savait-il tout cela ? Était-ce vrai seulement ?

Comme il restait perplexe, ne sachant que faire, l'homme rouge lui montra la porte :

— Allez, maintenant.

L'officier eût bien voulu se révolter. Du regard il interrogea son maître.

— Obéissez, Bervic, fit ce dernier ; Mammouth est la sagesse même et ne m'a jamais trompé.

Le capitaine n'avait plus rien à objecter ; il s'inclina et sortit.

Dès que la porte se fut refermée, le mage rouge releva son turban, découvrant une forêt de cheveux grisonnants, mais il n'enleva point son masque.

— Sire, prononça-t-il en donnant un coup d'œil dédaigneux aux robes immodestement étalées ; par M. de Bervic vous avez appris les résultats du dernier duel ; mais M. de Bervic n'a pu compléter ses renseignements, pour la bonne raison qu'il ne vit ni le commencement du combat ni son dénouement.

— Y étais-tu donc, mécréant ? demanda Henri sursautant.

— J'y étais, sire, dissimulé dans une touffe d'arbustes à feuillage persistant. À ma gauche et à ma droite, cachés dans d'autres buissons, se tenaient aussi Abou-Nadarah…

— L'astrologue de Madame ma mère ?

— Et Salem-Kébir…

— Le physicien de Villequier ?… Par l'Esprit-Saint, que faisaient donc là ces deux païens ?

— La même chose que moi, sire. Ils espionnaient pour d'autres, voilà toute la différence.

— Que sais-tu de plus que Bervic ?

— D'abord, où se trouve présentement Jan du Gaz.

— Eh ! parleras-tu ? Où est-il ? Je vais lancer nos meilleurs cavaliers à la poursuite de son ravisseur.

— Inutile ! Le voleur de cadavre, obéissant aux instructions données par Salem-Kébir, apporte le corps au Louvre.

— Au Louvre ? sursauta le roi.

— Oui, la dépouille doit être menée en secret dans les appartements de Monseigneur Louis de Villequier et servira aux expériences de double vue par l'examen des viscères.

— Tais-toi, drôle ! Louis n'oserait cette profanation !

— Il l'osera ! Il veut connaître l'avenir… Savoir si Yannie de Goulaine l'aimera d'amour.

— Alors, je le ferai pendre !

Et Votre Majesté ignorera toujours où et quand elle mourra…

Tandis qu'en mettant à profit l'introduction au Louvre, par les soins d'un autre, de cet homme mort de mort violente, il lui serait aisé de…

— Tentateur ! tentateur ! Ah ! comme tu as d'infernales roueries !… Par la messe ! un roi de France est plus qu'un homme… Il est au-dessus de l'anathème qui atteindrait le vulgaire… et s'il faut absolument autoriser ce sacrilège pour être fixé sur mon sort futur… eh bien ! je l'autorise, je me tairai !

— Sire, ce sera sagesse de votre part… Pour ce qui est de M. de Maugiron…

Le roi se reprit à trembler.

— Dis-moi… Il va mourir ?

— Il vivra !… M. d'Épernon l'a fait transporter dans son propre hôtel, sis entre les rues Plâtrière et des Égyptiens, et M^e^ Ambroise Paré, chirurgien de la cour, s'est engagé à le remettre sur pied avant qu'il soit longtemps.

— Son œil est perdu ?

Mammouth le Rouge ne répondit pas tout de suite. Sa main droite s'était enfoncée sous les plis de son burnous et paraissait sonder les profondeurs de poches dissimulées.

Tout en le regardant faire Henri laissait errer ses doigts sur la tête d'un chat noir – on en entretenait dans la garde-robe pour la chasse aux souris – d'un chat noir qui faisait le gros dos et ronronnait d'aise.

Enfin, la main du sorcier réapparut, attirant un petit papier roulé en boule.

— Sire, disait en même temps l'Oriental, j'ai cru bien faire en ne laissant pas égarer ce joyau.

Le roi s'était emparé du chiffon de papier, l'avait déplié et considérait avec dégoût une sorte de bille humide, molle, ridée comme un œuf de lézard.

— Ce joyau ? répéta-t-il. Malepeste ! il est répugnant, ton présent… Quelle perle est-ce là ?…

Le chat noir n'éprouvait pas les mêmes répulsions : ses virgules s'allongèrent ; il sauta sur les genoux de son maître, flaira la boule humide, la fit rouler à terre d'un coup de griffe, la rejoignit, la relança, la fit sauter entre ses pattes et, finalement, l'engloutit.

Ce manège avait intéressé le roi au suprême degré.

Avec une versatilité singulière, il se prit les côtes et laissa éclater sa joie.

— Oh ! oh ! le joli dessert !…

— Sire, demanda Mammouth le Rouge d'une voix mordante : Votre Majesté sait-elle ce que vient de croquer son chat ?

— Eh ! non, un joyau, m'as-tu dit ?

— Un joyau désenchâssé… L'œil de M. de Maugiron !

VIII – PROUESSES DE DJAOULIA

Demeuré seul avec Djaoulia à la porte de Jonas l'étuviste, après le départ du Grand Marquis transformé en un nouveau personnage et de Grain-de-Raison, Bernard d'Arma resta un bon moment sans savoir à quoi se résoudre.

Il venait de mener à bonne fin l'entreprise extravagante qu'il n'avait pu concevoir qu'en un moment de folle témérité et eût dû se montrer satisfait.

Eh bien ! non ! Particularité bizarre de son caractère, tant qu'il lui restait quelqu'un ou quelque chose à combattre, il se sentait tout guilleret, plein d'ardeur, n'envisageant rien d'impossible.

Mais la tâche une fois accomplie, il s'étonnait de l'avoir trouvée si facile, si ordinaire, si peu périlleuse ; ses yeux prévenus ne voyaient se refléter ses exploits passés qu'au travers d'une déformation d'optique, dans des miroirs concaves, rapetisseurs, de sorte qu'il éclatait mentalement de rire et se promettait de ne jamais se vanter de tant de don quichottisme.

Cette fois encore, il s'estimait ridicule d'avoir si peu fait depuis son arrivée à Paris.

Sa nuit, pourtant assez bien employée, ne lui pesait en rien ; il avait encore des forces à prodiguer. Pourquoi, aussi, son sang le tourmentait-il à ce point ?

Sans vouloir se l'avouer, il en connaissait le motif. Son exubérance amoureuse avait des exigences qu'il se refusait à

contenter. Ses dernières prouesses en ce genre remontaient à plusieurs mois ; dataient du temps, où, à la profonde indignation de Matraque, toutes les filles ou femmes de l'Agenais et du Périgord, de Bergerac à Cahors et de Sainte-Livrade à Niversac, s'étaient mises à flamber pour lui.

Mais l'aventure de la Vevère était brusquement venue mettre un terme à ses équipées fragiles et délicieuses.

De ce jour-là, il s'était converti ; un seul visage s'était si impérieusement imposé à ses regards qu'il n'avait pu en voir d'autres ; un seul nom, celui de Solange, errait sur ses lèvres qui ne se souvenaient point d'en avoir prononcé de différents.

Et voilà que – vertudiable ! allait-il être repris de ses anciennes fringales qui lui avaient valu le sobriquet de Cœur-d'Amour ? – voilà que, après quelques mois de sagesse, trois autres visions féminines venaient soudain se joindre à celle de sa bien-aimée, trois nouveaux noms voletaient dans sa pensée autour de celui de Solange, et ces noms s'imposaient à sa mémoire avec importunité dans cet ordre étrange : Divine ! Gloriette ! Fiamma !…

Bernard en était là de ses réflexions lorsqu'il s'aperçut de la curiosité de Jonas.

Le barbier, en effet, croyant toujours avoir sous les yeux Cœur-Volant le redoutable bandit aux multiples transformations, le considérait avec intérêt et terreur pour faire état, à l'occasion, de tous les jeux de sa physionomie.

Notre chevalier ne pouvait deviner à quel étrange calcul se livrait le juif. Aussi, haussant les épaules et prenant Djaoulia par la bride, alla-t-il frapper à la porte de la petite maison de d'Entragues, qui se referma derrière lui.

Alors, l'honnête Jonas poussa un soupir de satisfaction, mit les barres à la devanture, écrivit à la craie sur sa porte cette facétie : « Aujourd'hui, 1er avril, le barbier rase en ville », et prit à longues enjambées la direction de la porte Saint-Antoine.

« Deux cents henris d'or à la croisette ne se trouvent pas tous les jours, se disait-il en se hâtant ; le seigneur d'Estouteville, par-dessus le marché, m'accordera bien sa clientèle. »

La tête de Cœur-Volant avait été mise à prix deux cents écus d'or et c'était la tête de ce capitaine fameux que le digne Jonas s'en allait vendre au Grand-Prévôt.

Bernard d'Arma ne soupçonnait guère le danger qu'il allait bientôt courir du fait de cette dénonciation, car, en admettant même que, lui pris, on puisse reconnaître assez vite l'erreur commise, il n'en serait pas moins jeté dans un cachot du Grand Châtelet ou du Fort-l'Évêque pour répondre du meurtre du Pré-aux-Clercs.

Heureusement, nous l'avons dit, Cœur-d'Amour ne se doutait de rien. Avec l'aide de Morvan, le valet mis à sa disposition par Balzac d'Entragues, il avait bouchonné sa jument et s'était inquiété de la qualité de l'avoine qui lui serait donnée, avant d'aller lui-même faire ses ablutions et se restaurer.

À table, dans la grande salle à manger assombrie de vieux chêne, il attaqua d'abord tout ce qu'on lui servait, en véritable famélique et sans répondre aux avances officieuses du vieux domestique.

D'ailleurs, il avait repris le thème de ses dernières réflexions et cherchait mentalement à établir une relation im-

possible entre les quatre figures féminines installées dans sa pensée.

Solange ne souffrait aucune rivalité, il l'aimait d'une passion exclusive. Alors, pourquoi les autres ? Dame, c'était à étudier.

Oh ! Gloriette n'apportait aucune ombre dans son idylle ; il pouvait la chérir, celle-là… Malgré la réflexion faite à mi-voix par le Grand Marquis sur « l'erreur de deux cœurs ingénus qui se voudraient pencher l'un vers l'autre », il se savait décidé à toujours l'aimer en sœur…

Mais Fiamma ? Ah ! ventrepape ! voilà où le bât le blessait ! Si les deux premières devaient être respectées, c'est à ses sens beaucoup plus qu'à son cœur que semblait vouloir s'attaquer la belle protégée de Salem-Kébir.

Par exemple, dans tout cela, il ne savait trop quelle place assigner à Divine la Folle. Sa raison se refusait à la mettre en tête des autres, et pourtant, malgré lui, était-ce assez stupide ? il avait l'intuition que sa fibre sensible s'attachait à la pauvre femme avec un irrésistible attrait.

— Mort de mes os ! jura-t-il soudain, serais-je envoûté ?

Morvan s'élança.

— Monsieur le chevalier me fait l'honneur de m'adresser la parole ?

Bernard le regarda. L'honnête physionomie du vieillard lui plut. Décidément le comte d'Entragues s'était conduit en véritable gentilhomme ; après l'avoir servi de son épée, il avait mis le comble à ses bonnes grâces en lui offrant, avec sa maison, ce serviteur d'élite.

Il répondit après avoir vidé un dernier verre :

— T'ai-je appelé, mon ami ? Pas que je sache !… Cependant ta conversation pourra m'être précieuse si tu veux bien consentir à me renseigner sans pousser au delà de mes questions.

— Que Monsieur le chevalier m'interroge. Avant de se retirer, M. le comte m'a dit ceci : « Obéis ! »

— Hein ! sourit Cœur-d'Amour, ce cher comte est d'un laconisme charmant. Tu devrais l'imiter, ami Morvan, car je n'ai que très peu de temps à t'accorder.

— Monsieur le chevalier veut repartir déjà ?… Monsieur le chevalier ne prendra donc aucun repos ?

Le jeune homme se boucha les oreilles.

— Hé là ! eh là ! sortons-nous déjà de nos conventions ?… Je vais sortir, oui ; parce qu'il n'y a rien de déprimant comme un arrêt trop prolongé…

Le vieillard le regarda d'un air ébahi.

— Cela te surprend ?… Que veux-tu ? la momification m'est incompatible.

Il se frappa la poitrine.

— Il y a là une accumulation de forces vives, une sorte de soute à salpêtre qui ne demanderait qu'à sauter si je ne l'épuisais.

— Je vois ce que c'est, Monsieur le chevalier est amoureux ?

— Tais-toi, imbécile !… Pardon, ami Morvan, je croyais parler à mon écuyer… et le diable seul saurait dire s'il a pu atteindre Montfaucon avec son cadavre…

— Un cadavre ?

— De chien…

— Oh ! de chien…

— Humain !

Le vieux serviteur s'appuya au dossier d'un fauteuil.

— Assez sur cette histoire, reprit Cœur-d'Amour. Saurais-tu m'indiquer où se trouve le logis de M^e^ La Fraîcheur ?

— Certainement, monsieur le chevalier… Par la rue Jean-Pain-Molet, au bout du carrefour Guilleri, vous gagnerez la grande rue Saint-Martin. Vous prendrez cette dernière à droite et pousserez jusqu'à la porte de Paris. La demeure de M^e^ La Fraîcheur est après les marais du faubourg Saint-Laurent, en face de l'église, à l'angle de la rue des Morts.

— Peste ! si je m'égare avec un pareil itinéraire… Et le château de Chaumont… Est-ce du même côté ?

Morvan joignit les mains.

— Mon bon seigneur, vous n'irez point voir les alentours de ce lieu maudit ! supplia-t-il.

— Pourquoi, s'il te plaît ?

— Parce que nul curieux ne revient, dit-on, du château des spectres où habitent Phtah, la sorcière d'Égypte, et Cœur-Volant le réprouvé !

— Vraiment, mon camarade, rien n'était mieux fait pour me décider si je ne l'avais été déjà.

— Monsieur le chevalier m'a compris, il s'arrangera de façon à ne point trop approcher du mauvais nid ?

— Au contraire, vertudiable ! je veux, quoi qu'il advienne, visiter le lac lumineux et l'aire de vautours qui le domine ; mais, pour des raisons à moi, j'attendrai jusqu'à demain pour mettre ce projet à exécution.

Il repoussa son siège, reboucha son ceinturon, remit sur sa tête le toquet à plumail que d'Entragues lui avait fait accepter en échange du chapeau troué, orné de gui, et se dirigea vers les écuries.

Morvan le suivit, déconcerté. Il avait souvent pu voir, chez son maître, de jeunes fous, raffinés et casse-cou – tous les gentilshommes d'alors ne l'étaient-il pas plus ou moins ? – mais il s'avouait n'en pas avoir rencontrés qui puissent rivaliser en beauté, en originalité ou en tranquille audace avec celui-là.

En sentant la main de Cœur-d'Amour caresser sa croupe, Djaoulia tourna la tête et poussa un hennissement joyeux.

— Dieu te bénisse, ma belle, fit le jeune homme en resserrant les attaches de la selle. Tu t'endormirais dans un farniente indigne de toi… En route !… Il n'y a que l'air et l'espace, la route et ses surprises qui puissent nous faire digérer un repas trop plantureux.

D'un bond, il enfourcha la cavale, fit un tour de manège dans la cour, puis franchit la porte que venait d'ouvrir Morvan.

Là, par exemple, il dut retenir sa monture.

Un triple rang d'archers de la prévôté barrait, des deux côtés, toute la largeur de la rue du Pet-au-Diable. Une foule houleuse, bavarde, effarée, se massait derrière les soldats de police, et, devant eux, dans le triangle laissé libre, Jonas dissimulait son visage de fouine auprès du chef de détachement, un lieutenant au criminel.

En voyant paraître le jeune cavalier, le dénonciateur fut pris d'un tremblement et murmura :

— Attention !

— Attention ! répéta l'officier. Serrez les rangs, vous autres !

Resté sur le seuil, le vieux serviteur ouvrait des yeux épouvantés ; allait-il assister à l'arrestation ou au meurtre du nouvel ami de M. le comte ?

Il y eut un instant de silence tragique.

Le lieutenant hésitait à donner l'ordre de l'attaque, les badauds espéraient les émotions d'une bataille et Cœur-d'Amour, ne pouvant croire que cette force armée fût là pour lui, attendait le commandement qui devait lui faire ouvrir un passage.

Enfin, pris d'un soupçon, voyant que nul ne bougeait, il se dressa sur ses étriers.

— Ah çà ! braves gens, demanda-t-il, va-t-on s'écarter et me faire place ?

— C'est lui ! lança l'organe nasillard de l'étuviste.

— C'est lui ! répétèrent vingt voix affolées.

Le cavalier sourit.

— Pardieu, oui, c'est moi !… La belle trouvaille !… Voyons, je goûte médiocrement cette stupide plaisanterie… Me laissera-t-on passer, à la fin ?

Tout en parlant, pour prendre du champ, il faisait reculer sa jument jusqu'au mur.

Jonas gémissait tout bas :

— Arrêtez-le !… Arrêtez-le donc !…

Le lieutenant se décida :

— Rendez-vous, monsieur.

Cœur-d'Amour explosa de rire.

— Me rendre ?… Ventrepape ! ce serait nouveau… Place, ou je cogne !

Un éclair s'alluma dans sa main. Il venait de tirer sa rapière.

— Rendez-vous, au nom du roi !

— Place, au nom du diable !

D'une pression de genoux, il poussa Djaoulia sur le premier rang qui voulut s'écarter, mais n'en eut pas le temps.

Au milieu d'un cliquetis d'armes entrechoquées, de hurlements, de heurts, de blasphèmes, cheval et cavalier, seuls contre tous, s'élancèrent à l'assaut de cette vivante muraille, au travers de laquelle, en quelques instants, ils ouvrirent une trouée, deux trouées, dix trouées.

— Qu'on le prenne vivant !

Merci Dieu ! la chose était plus facile à recommander qu'à exécuter. Comment mettre la main sur ce centaure, dont les sabots lançaient des ruades étincelantes, dont le poitrail écrasait, dont la croupe, en de brusques écarts, fauchait des lignes entières ?

Sans que Cœur-d'Amour eût eu besoin de faire usage de son épée remise au fourreau, en un instant, par le seul fait des bonds désordonnés de la cavale arabe, la bataille fut gagnée.

Les badauds s'étaient enfuis au premier choc, mais tous les archers restaient là, couchés à terre ; les uns évanouis, les autres suffoqués.

Bernard d'Arma semblait sortir de son lit, tant il était calme.

Il défila devant ses victimes et souleva son toquet en passant devant la porte restée ouverte de la maison de d'Entragues.

— À te revoir, ami Morvan, clos ta maison… La mort de ceux-ci n'est qu'apparente et ils pourraient vouloir te faire payer leur déconvenue.

Le vieux serviteur obéit. Il était littéralement ébloui de ce qu'il venait de voir et se disait :

« S'il va au château de la sorcière et du réprouvé, doux Jésus ! il pourrait bien les avaler tous les deux. »

Comme le chevalier allait tourner l'angle de la rue de la Tixanderie, il crut entendre gémir derrière lui :

— Mes deux cents écus d'or !… Qui me les donnera s'il se sauve ?

Il tourna la tête et reconnut Jonas, dont la main crochue s'élevait vers le ciel.

« Je comprends, se dit-il, voilà le traître !… S'il m'a vendu, il pourrait aussi révéler ce qui intéresse le Grand Marquis. À tout prix, il ne le faut pas ! »

Lentement, il déroula la longue lanière dont il s'était déjà servi pour enlever Grain-de-Raison sur l'enceinte du donjon de Vincennes.

Les plombs de ce lasso tournoyèrent au-dessus de sa tête et partirent en sifflant.

Alors, brusquement happé par le milieu du corps, l'étuviste poussa un cri lamentable, fut projeté sur le sol, attiré par une force irrésistible, soulevé, et finalement couché en travers sur le garrot de la blanche jument, qui partit au galop dans un tourbillon de poussière.

*

La porte Saint-Martin, l'une des mieux comprises de l'enceinte de Paris, présentait un aspect imposant et formidable. C'était une sorte de forteresse, flanquée à sa face extérieure de six tours rondes que couvrait un large fossé. On n'y accédait que par un pont de trois arches en maçonnerie, à l'extrémité duquel s'abaissait le pont-levis.

Le bastion monumental avait été en partie payé par le casuel de l'abbaye de Saint-Martin à laquelle il attenait presque et qu'il avait mission de défendre. Et pourtant, avec son enceinte particulière garnie de dix tours, l'abbaye était de force à se protéger par elle-même.

En dehors de la porte, c'était l'entrée du faubourg Saint-Laurent.

Quelques constructions basses, de droite et de gauche, le ponceau de pierres jeté sur le ruisseau fangeux et putride de la Grange-Batelière, puis des champs, des marais, d'autres bicoques et, enfin, faisant face à l'église paroissiale, la fameuse rue des Morts qui s'en allait, grimpante et tortueuse, vers le plateau de Montfaucon.

Il allait être neuf heures du matin.

Assis tout contre la fenêtre ouverte de la dernière maison du faubourg, ses coudes pointus appuyés à la table sur laquelle se voyaient encore les reliefs d'un frugal repas, un homme bien charpenté, mais peu luxueusement couvert, semblait abîmé dans de très désagréables réflexions.

Autour de lui, vaquant à ses travaux de ménagère, une jeune fille allait et venait.

Cette jeune fille était avenante et joliette. Elle portait avec une coquette crânerie le corselet noir et la courte jupe rouge des Basquaises.

Chaque fois qu'elle venait à passer devant l'homme, elle lui glissait un regard en dessous, haussait les épaules, soupirait et poursuivait son chemin.

Évidemment, elle avait à dire quelque chose et ne savait comment entamer la conversation.

La pièce dans laquelle se tenaient ces deux personnages ne contenait que peu de meubles ; par contre, les murailles disparaissaient sous une abondante ornementation guerrière.

Ce n'étaient que râteliers de fleurets, gants à crispins, plastrons de poitrine, d'abdomen et de cuisses, masques aux mailles fines, d'une part ; de l'autre, que dagues et poignards de toutes formes, qu'épées de tous modèles et de toutes dimensions, depuis le lourd braquemard et l'estramaçon à large lame jusqu'à la fine aiguille de parade.

Toute personne introduite par surprise en ce lieu n'aurait pu hésiter à se croire chez un amateur éclairé du noble jeu de l'escrime, et elle ne se fût pas trompée, car c'était là le « home » de La Fraîcheur, ex-entreteneur de poignet du capitaine Lanoue-Bras-de-Fer, et actuellement le plus réputé maître d'armes de MM. les gens de la cour.

En quittant Briac pour venir s'établir à Paris, M^e^ La Fraîcheur avait emmené avec lui Renaude, cette jolie ménagère à jupe rouge. Ah ! elle s'était fameusement formée, la petite servante basquaise, depuis les temps lointains où Matraque avait cru s'intéresser à elle.

Disons-le sans plus tarder, l'homme accoudé contre une table devant la fenêtre ouverte sur le carrefour, cet homme que regardait Renaude en soupirant tout bas, c'était notre excentrique bandit qui avait trouvé son chemin de Damas dans la vigne des Chartreux, c'était le baron Courmantel.

Il était rendu, épuisé, vaincu, ce grand diable d'homme. Il y avait tantôt vingt-quatre heures qu'il courait à la poursuite de Cœur-d'Amour et de Matraque, sans pouvoir mettre la main sur l'un ou l'autre.

À la suite de son entrevue avec l'officier gardien de la petite poterne du Louvre, à la suite surtout de l'hallucination qu'il avait eue en voyant pénétrer en chaise, au château royal, cette grosse femme fardée dont la ressemblance avec

dame Myrtille, son inconstante épouse, s'était imposée à ses yeux, Courmantel avait remonté la Seine par la vallée de la Misère.

En l'absence de Grain-de-Raison, il se sentait comme un corps sans âme et ne marchait plus qu'avec hésitation.

C'est ainsi que, perdant toute sagesse, au risque d'être reconnu et capturé, il avait eu la puérile naïveté d'aller s'enquérir des deux voyageurs béarnais au Fort-l'Évêque, aux deux Châtelets, au Temple, et dans les trois cents et quelques couvents ou hôtels des grands seigneurs qui possédaient, à cette époque, l'inestimable privilège de contenir des cachots réservés, restes des moyenâgeuses juridictions particulières.

Nulle part il n'avait obtenu le moindre renseignement.

C'est alors que, désespéré, commençant à répudier ses bonnes intentions, doutant que la vertu puisse avoir sa récompense ici-bas, désireux de reprendre sa vie antérieure et de quitter le droit sentier de l'honneur dans lequel il avait égaré son chevalier de rédemption, son nouvel ami et son chien, Courmantel était venu s'échouer chez M^e^ La Fraîcheur.

Or voyez un peu quand la guigne s'en mêle. À la maison de l'escrimeur, l'original aventurier n'avait trouvé que Renaude, une singulière fillette à laquelle la réputation de Courmantel avait tourné la tête et qui l'adorait à l'égal d'un manitou.

Ces petites filles !…

Est-ce bête d'être romanesque à ce point ?

En l'absence du maître, Courmantel s'était contenté d'accepter la table, mais il n'avait osé risquer la requête pour laquelle il se trouvait là.

Et, depuis plus d'une heure, le silence durait entre Renaude et lui.

Ce fut la Basquaise qui se décida à le rompre.

— Monsieur le baron, n'avez-vous pas quelque nouvel exploit à me conter, des batailles… des attaques… des voyageurs ou des bourgeois navrés et rançonnés par votre bande ?

Courmantel sursauta.

Sa bande ?… où était-elle à cette heure ?… Vers quels antipodes le satané Muletmio emportait-il son vestiaire de bandit ?

— Eh ! non, répondit-il sans détourner ses regards de la route ; je n'ai rien de semblable à te conter, petite peste, ma chère fille !… Bien au contraire, je me suis fais battre, bafouer et dépouiller !

— Vous ? dépouiller ! exclama Renaude incrédule.

Cette fois Courmantel se retourna pour la dévisager. Cette exclamation flattait son ancien amour-propre dont il avait juré de se défaire.

— Cela te surprend, hein ! diabolique poupée… je veux dire ma délicieuse amie… Un voleur, volé !… un joueur, joué !… un sacripant, sacripanisé !…

« Feu d'enfer ! Il y a là de quoi faire pétarader de rire messire Satanas et toute sa séquelle !… Eh bien ? qu'ils péta-

radent, se gondolent et se fassent des papouilles brûlantes si ça leur plaît. Je n'y peux rien, car cela est, nombril de Lucifer !

— Oh ! monsieur le baron, est-ce possible ? Pouvez-vous le jurer ?

— Je ne jure jamais, cinq cent mille millions de pieds fourchus et le décuple d'ongles incarnés ! protesta impudiquement le postulant honnête homme. À quoi bon blasphémer, ventre et tripes ! C'est si facile de faire autrement, ou que la foudre m'écrase !

Ah ! dame, à cette virulente et sincère protestation, Renaude éclata de rire.

L'aventurier, indigné, retroussa ses moustaches d'un coup de pouce et demanda :

— Suis-je donc si comique ?

— Oui, vous êtes farce, monsieur le baron. Peut-on croire que vous avez été refait, vous, le malin ?

— Poulette, regarde-moi bien ; suis-je changé ?

— Je vous trouve grand, beau, fort… enfin, vous avez tout, tout !

— Hélas ! non, je n'ai même plus mon toutou. Grain-de-Raison m'a quitté. Il s'est tiré des pattes comme un lâche cabot, lui, basane d'Asmodée ! lui qui pourrait revendiquer le trône de France !

— Oh ! fit Renaude, un chien !

— Oui, ma cocotte ! Grain-de-Raison est de race royale : c'est le dernier descendant de Mérovée, le père des mères-aux-vingt-chiens !

Renaude ne pouvait s'esclaffer à cette plaisanterie, incompréhensible pour elle.

Courmantel reprit d'une voix dolente :

— J'ai été vaincu par un jeune dieu et par son ombre, cornes d'enfer !… Je me suis offert à les servir, ventre de bouc !… Mais le jeune dieu et son ombre se sont évaporés avec tout ce que je possédais, me laissant seul, désolé et doutant de tout…

« Ah ! depuis la trahison de dame Myrtille, ma fugace baronne, ma vie n'est que déboires, damnation !

Deux petites mains se posèrent sur sa bouche, il sentit sur son front une caresse parfumée et perçut la prière de ces paroles effarantes :

— Celle-là, du moins, je pourrais la remplacer, monsieur le baron. Prenez-moi pour femme !

La jeune fille romanesque s'était laissé choir à ses genoux.

Courmantel sourit en dedans. Il s'attendait presque à cette folie. Il poursuivait la réalisation d'un plan. Peut-être allait-il aboutir.

— Mais, jeune dévergondée… fleur d'incommensurable innocence ! ronchonnait-il en relevant la Basquaise, pourrais-tu bien épouser un gentilhomme qui n'a point d'épée ?

— Faut-il donc une épée pour se marier ?

— Sans doute, choléra mignon ! Un honnête seigneur ne saurait prendre à sa charge la défense d'une dame s'il n'est armé !

« Tiens, ajouta-t-il en désignant une panoplie, mets-moi cette flamberge au côté, pour remplacer Grain-de-Raison, le monstre abominable…

— Non, non, protesta Renaude rappelée au devoir. Me La Fraîcheur me gronderait peut-être ?

L'aventurier décrochait déjà l'arme convoitée.

L'enfant joignit les mains.

— Oh ! monsieur le baron, écoutez, écoutez !… On arrive !

Le bruit d'un cheval lancé au galop se faisait en effet entendre sur la route. Soudain le cheval s'arrêta. Des coups furent frappés contre la porte de la maison.

Courmantel s'élança vers la fenêtre et leva les bras en poussant cette exclamation de stupeur :

— M. le chevalier d'Arma !… mon vainqueur !… mon convertisseur !… Mon jeune dieu ! M. le chevalier d'Arma avec le cadavre emporté par M. le baron Botan, mon compère !

IX – LES FOURCHES PATIBULAIRES

Le gibet de Montfaucon se dressait à l'extrême limite du faubourg Saint-Martin, au bout de la rue des Morts, sur une éminence qu'occupe aujourd'hui l'hôpital Saint-Louis.

L'ensemble du gibet se composait d'un massif de maçonnerie et de grosses pierres formant une plate-forme rectangulaire de quatorze mètres sur dix. On y parvenait par une rampe rocailleuse.

Sur la plate-forme se dressait une construction sinistre : seize piliers carrés en pierre de taille, unis entre eux à moitié de leur hauteur et à leur sommet par un double rang de poutres mal équarries et desquelles pendaient en franges des chaînes de fer rouillées, moins par la pluie que par le contact de la chair des patients dont elles avaient brisé les vertèbres.

Le long des piliers étaient appuyées des échelles à l'aide desquelles on hissait les condamnés, et dans le centre même du massif s'ouvrait une sorte de caveau, grillé de fer, destiné à servir de charnier aux corps descendus des suppliciés.

Enfin, un peu en avant des *fourches patibulaires,* juste dans l'axe de la courtille du Temple et du cimetière Saint-Laurent, se voyait un calvaire devant lequel les condamnés étaient confessés *in extremis* par les moines *de la corde,* ou cordeliers, dont c'était la fonction.

Comme les relaps, félons et gibiers de chanvre se rendaient à pied à Montfaucon pour y terminer leur carrière, une coutume ancienne leur permettait de faire halte au cou-

vent des Filles-Dieu, où les religieuses leur offraient un repas libre, renouvelé de l'antique.

Sous les Capétiens et les Valois, surtout sous Louis XI qui y fit accrocher Olivier Le Daim, son barbier, il ne fut pas rare de voir cinq à six douzaines de cadavres se balancer à la fois aux gigantesques et sinistres fourches, autour desquelles tournoyaient toujours des légions de corbeaux et d'oiseaux carnassiers.

Mais la pendaison ne fut pas l'unique supplice imposé aux visiteurs forcés de l'historique gibet ; des malheureux y moururent lentement et eurent les affres d'une agonie autrement barbare.

Nous ne citerons qu'un seul de ces cas :

Les registres de la chambre criminelle du Grand Châtelet mentionnent que, en 1460, une femme Perrette Mauger, accusée de vol et de recel, fut condamnée à *souffrir malle mort, estant enfouye toute vive devant le gibet !*... Ce sauvage jugement fut mis à exécution et la chronique affirme que Perrette, enfermée sans vêtements dans le charnier de Montfaucon *estant joliette de figure et agréablement tournée de corps,* y devint folle et laide le premier jour et ne s'éteignit, au milieu des corps en putréfaction, qu'après avoir *plaint lamentablement* durant huit longs jours !...

Depuis le lever de l'aurore ce 1er avril 1577, de petits groupes d'exempts, d'archers et de gens d'armes, sortant de Paris par les portes Saint-Denis, Saint-Martin et du Temple, n'avaient cessé de sillonner les faubourgs du Nord-Est, convergeant tous vers Montfaucon.

Sitôt arrivé sur place, chaque groupe avait pris gîte dans une anfractuosité de la sinistre colline ou au milieu des buis-

sons épineux qui en formaient le pourtour, de sorte que le lieu paraissait désert et que les émouchets, rassurés, continuaient à voleter en cercle autour des charpentes de justice.

Ce déploiement inusité de forces policières avait fait croire aux tranquilles habitants des marais du Temple et de Saint-Lazare qu'il allait être procédé à l'exécution de plusieurs bandits de marque. Il n'en était rien, pourtant, car, en la circonstance, les ordres venus de deux côtés à la fois et sans accord entre eux visaient un seul homme : Matraque !

Mais oui, notre gros écuyer-trésorier, tout uniment, notre Sancho béarnais, paresseux et cupide, notre satellite de Cœur-d'Amour qui se voyait, « ventre de puce ! » embarqué dans une suite incommensurable d'aventures lugubres, depuis qu'il avait eu la malheureuse idée d'aller à la recherche de son maître sur le Pré-aux-Clercs…

Expliquons d'abord d'où venaient et comment avait été ordonnées ces dispositions disproportionnées à la défense qu'eût pu opposer le pacifique personnage.

La veille, à la suite de la terrible révélation faite au roi par Mammouth le Rouge, le prince, frappé de stupeur, était allé s'enfermer dans son appartement en faisant défense rigoureuse de le déranger pour quoi que ce fût, hormis pour l'aviser de l'introduction secrète, au Louvre, du corps de Jan du Gaz et de la venue de M^{e} Ambroise Paré, qui devait, inévitablement, lui apporter des nouvelles de Maugiron.

Il voulait donner libre cours, dans la solitude, à sa douleur.

Il voulait pleurer à son aise la beauté détruite du plus aimé de ses favoris et se gourmander lui-même d'avoir laissé gober son œil par le chat noir.

Avant de se retirer – précaution suprême – il avait fait mander M. de Bervic et lui avait dit :

— Qu'on se saisisse de tous les chats à pelage foncé entretenus au palais ; qu'on leur administre médecine et qu'on tienne état de leurs évacuations… L'œil de M. de Maugiron doit être recueilli, embaumé et pieusement conservé !

— Bonté du ciel ! s'était avoué le capitaine des gardes ; Sa Majesté est folle !

Néanmoins, par ses soins, la gent féline du Louvre en vit de belles et put connaître les émotions d'une purge aussi générale que généreuse. Mais on ne retrouva rien, le chat noir, auteur du rapt, s'étant dérobé à la crise en digérant son repas, enfoui dans les plus douillets replis des déguisements royaux.

Le chagrin d'Henri III n'était point superficiel. Toute la journée, il garda la diète et la chambre, inventant des macérations et des prières nouvelles pour obtenir du ciel, en même temps que la guérison de l'éborgné, la punition de l'éborgneur.

Chose qui n'était encore jamais arrivée, en venant lui rendre leurs devoirs, les mignons se heurtèrent à un hallebardier dont la consigne était de les écarter. Valois leur tenait rigueur ! Et l'on vit tous ces jeunes seigneurs fats et parfumés : d'O, Nemours, Joyeuse, Saint-Mégrin, Quélus et Livarot se retirer l'oreille basse.

Vers le soir seulement, le roi reçut la visite du célèbre chirurgien calviniste. Il apprit de lui la terrible vérité : Maugiron, défiguré, ne ressemblerait plus jamais au Maugiron qu'il avait connu.

Puis ce furent trois nouvelles qui lui parvinrent à la fois.

La première, de la petite poterne, où ne s'était présenté aucun convoyeur de cadavre, mais où l'on avait dû éconduire un bizarre indiscret, qui paraissait être au courant des pas et démarches de l'homme au mulet.

La seconde du marquis de Villequier. Le chancelier avait appris par la tenancière de la *Maison des Mignonnes,* venue chez lui en visite réglementaire, que le fantasque questionneur, croisé par elle au portillon, ressemblait fort à un certain Courmantel, aventurier recherché pour ses méfaits.

La troisième et dernière, du mage rouge, qui avait pu voir, dans son miroir magique, que l'homme au mulet chargé du corps de du Gaz – son meurtrier déguisé probablement – s'était évadé de Paris par la porte Saint-Antoine et remontait vers le Nord, en contournant les faubourgs.

De là, les instructions données aux gendarmes royaux. Ils devaient cerner le marais, capturer la mule macabre, la ramener au Louvre et pendre son maître…

De son côté, à la première heure du jour suivant, Catherine de Médicis, voulant faire disparaître jusqu'à la moindre trace du crime commandé par elle, avait lancé vers Montfaucon tous les archers et exempts dont elle pouvait disposer, avec mission de stranguler par la corde quiconque commettrait la honteuse parodie de suspendre un animal crevé aux fourches de justice…

Certes, certes, si le doux Matraque se fût douté que pareil agrément l'attendait au bout du chemin, il eût planté là son chien-sarcophage, ses compagnons argotiers et même la friperie de son compère, pour sauter sur Muletmio et détaler au plus vite vers des pays moins inhospitaliers.

Malheureusement, il n'avait aucune idée de tant de noirceur d'âme et, guidé par l'appât des écus promis, encore plus que par Nathaniel-le-Lépreux, son cicérone, il poussait allègrement Muletmio, le gourmandant sur sa paresse et se retournant à tout instant pour encourager Ripaudier, Fargas l'idiot et Col-d'Azur.

Ah ! qu'il était donc malheureux d'avoir à traîner derrière lui ces estropiés gémissants et clopinants. Sans eux, il se serait senti capable d'accomplir des prodiges de vitesse. Vous devinez pourquoi ?… La prime !

Quoi qu'il en soit, si lentement qu'on marchât, on avançait…

Il y avait déjà beau temps qu'étaient passés Picpus, la Croix-Faubin, Popincourt et Bagnolet.

En longeant la Courtille du Temple, pour la première fois depuis son départ de Vincennes, Matraque remarqua l'effet que produisait sa troupe sur les passants rencontrés. Tous s'éloignaient en hâte des éclopés de mauvaise mine et regardaient avec effroi la singulière charge du mulet.

« Oh ! oh ! pensa notre Béarnais ; ils sont bien dégoûtés, ces faubouriens ; mais s'ils pouvaient soupçonner à quel taux de la livre va m'être payé ce cuir d'animal… dame !… »

— Ventre de puce ! se coupa-t-il en frissonnant, qu'est-ce que c'est que ça ?

Nathaniel se sentait mal à l'aise ; il répondit pourtant :

— Ça, c'est la colline des pendus !

Ils suivaient le haut de la rue des Morts ; à leur gauche des pâtis, à leur droite les contreforts d'une sombre montée.

— Et pas un vivant dans ce satané coupe-gorge ! gronda Matraque. Où donc est le gibet ?

— Vous allez le voir en même temps que la croix du carrefour… Oh ! en venant de Saint-Laurent, il s'aperçoit de loin !

— Ne dirait-on pas que ces buissons sont animés ?

— C'est le vent.

— Et ces lueurs, au fond des anfractuosités, est-ce aussi le vent ?

— Non, ce sont des prunelles d'oiseaux nocturnes.

Horreur ! soudainement la colline parut s'ouvrir, dévoilant la géhenne royale.

L'épouvantable squelette de pierre projetait sur le ciel ses seize bras décharnés, figurant avec l'inextricable enchevêtrement de ses charpentes, de ses échelles et de ses chaînes, une monstrueuse parque, fileuse d'éternité !

Le Béarnais demeura confondu.

C'eût été bien autre chose si le gibet avait eu son ornementation des grands jours, des grappes de cadavres !

Mais la pénurie des condamnés s'était fait sentir les jours précédents, et les fourches ne supportaient que deux pauvres petits pendus, figés dans des contorsions atroces.

Cependant, il importait de mettre à profit l'absence de tout œil indiscret aux environs pour mener à bien la sacrilège comédie de la pendaison.

Sous l'empire d'une superstitieuse terreur, persuadé qu'il se damnerait s'il laissait s'accomplir cette dernière profanation de la dépouille du pauvre gentilhomme recueillie par lui sur le Pré-aux-Clercs, Matraque n'eut pourtant pas la force de s'y opposer.

Médusé, dans un état d'ataraxie somnambulique, il assista, sans la comprendre, à l'opération menée par l'équipe des truands embauchés par défunt Peaunoire.

Ceux-ci se hâtaient. Il s'agissait d'en finir et de regagner l'abri de la Cour des Miracles…

Muletmio débarrassé de son lourd fardeau, ce dernier fut traîné aux pieds d'une échelle et hissé de mains en mains.

L'écuyer assistait à cette ascension macabre sans la voir ; ses oreilles bourdonnaient ; il lui semblait entendre, venant de derrière les buissons et de dessous les pierres formant la plate-forme, comme un bruit de respirations étouffées.

Peut-être était-ce une hallucination causée par la fatigue, car il n'avait pris aucun repos depuis le matin du précédent jour, depuis qu'il avait quitté, en la compagnie de Courmantel, l'aimable hôtelier des *Trois-Couronnes,* M^e^ La Palice.

Eh bien ! non, ce n'était pas une erreur de ses sens.

À l'instant précis où les trois argotiers blessés, réunissant leurs forces, parvenaient à soulever la peau recousue du molosse et à introduire sa tête dans le nœud coulant présenté par Nathaniel, un faux geste de Fargas fit éclater la couture du cou et, dans la fente, se montra le haut d'un surcot de dentelles.

Alors, comme si cet accident, pourtant imprévu, était un signal, la colline entière fut secouée d'un frémissement convulsif. De partout à la fois surgirent des exempts, des gens d'armes, des archers et la plate-forme se trouva cernée par deux troupes.

— Rendez-vous, gredins, relaps, profanateurs de corps ! cria le chef des gendarmes ; rendez-vous !

— Qu'on vous pende…

— Pour l'exemple !

Cette perspective peu rassurante donna des ailes aux malheureux truands.

Voyant les survenants monter à l'assaut du plateau, ils laissèrent échapper leur inerte victime, dégringolèrent par les échelles, par le charnier, par les gradins des cordeliers et s'élancèrent sur la pente rocailleuse qui dévalait vers Saint-Laurent.

Seul Matraque restait sur place.

Il ne reprit possession de son libre arbitre que beaucoup trop tard pour pouvoir essayer une résistance quelconque.

Entouré, bousculé, frappé et poussé par vingt bras, il sentit qu'on le hissait à son tour sur la fatale échelle.

— Messieurs, messieurs, cessez ce jeu, je vous prie, gémit le gros petit homme cherchant à se faire lourd… Pas si haut !… Mes bronches sont faibles… l'air vif leur est funeste !

— Elles ne souffriront pas longtemps, maudit brigand !

— Un brigand, moi ? moi propriétaire, écuyer et caissier.

— Te tairas-tu, bavard ?… Tu vas…

— Au fait, où vais-je ?

— À la corde au nœud de laquelle tu voulais faire accrocher le chien, qu'on dit chrétien.

— Halte ! commanda Matraque.

Les gens de police, interdits de tant d'audace, s'arrêtèrent.

— Est-ce un chrétien, est-ce un chien ? reprit tout aussitôt le prisonnier. Voilà ce qu'on nomme un dilemme…

« Avant de pousser plus loin, peut-être serait-il intéressant d'interroger le sujet…

Mais les derniers préparatifs du saut dans l'éternité venaient d'être terminés. Matraque n'avait plus rien à espérer de ses bourreaux.

Maintenu par eux en équilibre sur une des poutres transversales du haut du gibet, il laissait errer, sur le paysage qu'il dominait, son regard défaillant.

Au delà du calvaire de la Confession *ad articulo mortem* croulait la pente mal entretenue de la rue des Morts, par laquelle s'étaient éloignés les survivants de l'équipe de Peaunoire.

« Voici donc la haute position à laquelle devait arriver le fils de mon père ? réfléchissait douloureusement le sensible écuyer. Ah ! si M. le chevalier pouvait me voir ainsi perché, décoré d'un collier de chanvre, que penserait-il de son frère et serviteur ? »

Tout à coup, il vit s'élever, au bas de la rue, un petit nuage de poussière. Le nuage avançait vite, accourait… Enveloppait-il des amis ou des ennemis ?…

Les policiers, craignant plutôt la seconde hypothèse, activaient.

Au milieu du nuage, maintenant, on pouvait distinguer un coursier blanc de toute beauté. Sur son dos, penchés en avant, rapière au poing, se dressaient deux cavaliers, serrés l'un contre l'autre…

N'étaient-ils que deux ? Non, ils étaient trois, car, sur l'encolure, couchée en travers se balançait une autre forme humaine.

Eh bien, sous cette charge écrasante, le cheval blanc allait un galop d'enfer ; il avançait par bonds inégaux mais formidables. Chacune de ses foulées avait la valeur d'un saut de chamois.

Il arrivait au calvaire.

— Eh ! vous autres, cria une voix formidable, laissez libre cet homme ou, vertudiable ! je sonnerai son glas sur vos crânes !…

« Et toi, imbécile, ne crains rien, j'arrive !

Les prunelles du Béarnais emportaient vers les cavaliers toute la reconnaissance de son cœur ; ses paupières se mouillèrent.

— Imbécile ! répéta-t-il avec attendrissement ; comme il a bien dit cela !… Ah ! monsieur le chevalier, monsieur le baron, Djaoulia, mes seuls amis, vous arriverez trop tard.

Djaoulia abordait le rocailleux support.

— Aux arquebuses ! commanda le chef des gens d'armes… Et vous, profitez de la salve pour envoyer ce pleurnicheur dans l'autre monde…

« Y êtes-vous ?… Attention !… Qu'on me descende cet infernal Cœur-Volant ! Feu sur les rebelles !

Encore une fois la ressemblance frappante qui existait entre notre chevalier et le bandit lui valait l'honneur d'être confondu avec celui-ci et fusillé plus encore à cause de son effigie redoutée qu'à cause de son action.

Le bruit de l'arquebuse couvrit le cri d'agonie du malheureux Matraque, en même temps qu'une épaisse fumée dérobait aux yeux son corps balancé dans le vide.

*

La porte ouverte, Cœur-d'Amour mit pied à terre, attacha la bride de son cheval à l'anneau du dehors et pénétra sous le toit du maître d'escrime de la cour, dans cette salle d'armes où venait d'avoir lieu le tête-à-tête de Renaude et de Courmantel.

Ce dernier s'était incliné et restait dans cette respectueuse posture.

— Eh ! quoi, s'écria le jeune homme en le reconnaissant, vous, ici, baron ? Vous connaissez donc M^e^ La Fraîcheur ?

— J'ai cet honneur, monsieur le chevalier.

— Et que faisiez-vous donc chez lui ?… Preniez-vous leçon ?

— Non, monsieur le chevalier, je vous espérais.

— Vous m'espériez ?

— D'ailleurs M^e La Fraîcheur est à Paris, et je me trouvais seul avec M^lle Renaude.

Depuis un instant, la jeune Basquaise restait en extase devant celui qui venait d'entrer. Elle avait entendu prononcer son nom. Était-ce donc là le petit lionceau dont elle avait admiré la prestesse et la fougue, au château de Briac, alors que, simple apprenti, il escrimait déjà en virtuose ?

Ah ! comme il était devenu beau et grand et fort !… Elle en oubliait sa passion pour Courmantel…

Ici, comme ailleurs, et sans y prétendre, Cœur-d'Amour, à première vue, s'emparait d'un cœur.

Renaude !… Courmantel avait nommé sa petite amie sans croire intéresser Bernard. Il en fut autrement… Renaude ?… Que de souvenirs : Briac, le bon moine, Barbotan et le modeste cimetière où dormait la douce victime du 15 février.

Il se tourna vers la Basquaise.

— Vous souvenez-vous de moi, Renaude ? demanda-t-il.

Elle baissa les yeux et répondit, rougissante :

— Oh ! oui.

— Voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

Si elle le permettait ? Elle en brûlait d'envie ! Elle se jeta dans les bras du chevalier…

Oh ! les baisers d'autrefois ne se fussent pas reconnus dans les baisers nouveaux, vous pouvez m'en croire.

Courmantel coupa court à ces effusions inutiles.

— Ohé ! les amoureux !… Pardon, je voulais dire mon respecté conquérant et ma sensible amie, ne vous gênez pas pour moi, j'ai la vue basse, cent mille cornes du Grand Turc !…

« Quoi qu'il en soit, monsieur le chevalier, entre temps, pourriez-vous m'apprendre si vous avez rencontré Grain-de-Raison, ce fripouillard infâme… mon fidèle barbet ?…

— Grain-de-Raison ?… Effectivement, baron, je vous félicite d'avoir dressé un animal de cette utilité. Quel admirable démolisseur de chevaux de frise !

Le gigantesque aventurier s'essuyait les paupières.

— De chevaux de frise ? répéta-t-il, cherchant à comprendre. Sans doute un nouveau régiment, monsieur le chevalier ?… Où donc l'avez-vous laissé ?…

— Il m'a quitté pour suivre le marquis…

— Un marquis ?…

— Non, je me trompe, quelqu'un de beaucoup plus élevé, le seigneur Gaulfarault, roi de Thunes…

Courmantel poussa cette exclamation de douleur :

— Le malheureux se déshonore !… Grain-de-Raison chez cette vieille futaille de la Cour des Miracles… Ah ! que penseraient ses nobles aïeules ?

— Hein ! Quelles aïeules ?

— Les mères-aux-vingt-chiens, expliqua Renaude, heureuse de faire montre de sa science.

Cœur-d'Amour se prit à rire.

— Je comprends, le baron s'amuse à nos dépens, ma mignonne.

La Basquaise se détourna de Courmantel. Sa grande passion évoluait, abandonnant graduellement l'ex-bandit pour aller tout entière au chevalier.

Au fond, le grand gaillard n'en prenait point ombrage ; s'il avait paru se prêter de bonne grâce au sentiment un peu théâtral dont la jeune fille lui avait fait très adroitement l'aveu, c'était pour la décider à lui laisser prendre une dague et une épée.

Elle s'y était opposée, c'est vrai, mais, profitant du trouble causé par l'arrivée de Cœur-d'Amour, astucieux jusqu'en sa conversion, l'original, ne tenant aucun compte de l'opposition, s'était approprié les deux armes convoitées.

Il reprit, au bout d'un instant, son attirail guerrier lui communiquant une assurance toute particulière :

— Et M. le baron Botan, seigneur chevalier, s'est-il, lui aussi, affilié à la truandaille ?

— Le baron Botan ? Je ne sais de qui vous voulez parler.

— De votre sympathique écuyer, sang de limace !

— De Matraque ?… Oh ! Oh ! lui auriez-vous mis en tête le désir de s'anoblir ?… Matraque doit être quelque part aux environs…

Courmantel s'était approché de la porte restée ouverte et détaillait les perfections de la cavale arabe en amateur éclairé.

— Superbe, cette jument !… Proportions admirables : vigueur et finesse…

« Tiens, tiens, le gentilhomme du Pré-aux-Clercs était mieux habillé que cela, me semble-t-il ?… Mon compère aurait-il eu le triste courage de troquer ses dentelles contre quelques-unes de mes défroques ?

Il fit un pas au dehors pour examiner de plus près le corps couché sur le garrot de Djaoulia c'est-à-dire Jonas l'étuviste, toujours évanoui, qu'il confondait avec le défunt mignon Jan du Gaz.

Cœur-d'Amour ne prenait point garde à son manège, car Renaude, les yeux humides de tendresse, lui demandait justement :

— Ce M. Matraque, est-ce le même jeune garçon qui…

— Certainement, ma mignonne. Oh ! il a beaucoup grossi.

— Queue de satan ! constatait pendant ce temps-là le baron, le sacripant… quel intelligent camarade ! N'a-t-il pas déguisé le défunt !

Il voulut prendre le bras de Jonas et retira sa main avec une prestesse surprenante.

— Encore chaud !… Feu d'enfer ! quel satané sortilège est-ce là ?

Il rentra dans la salle d'armes en bougonnant :

— Que je sois damné pendant l'éternité si la peau de ce drôle n'est pas celle d'un pestilentiel hérétique, seigneur chevalier !

Les divagations de l'excentrique coupeur de routes commençaient à fatiguer Bernard. Il haussa les épaules.

— Expliquez-vous, baron ?

— C'est simple !… L'âme de ce coquin pourrait-elle être en paradis alors que sa viande fume encore, misère de moi ! vingt-quatre heures après décès ?

— Mais il est vivant !

— Vivant, le cadavre que M. Matraque devait déposer au Louvre ?

Cœur-d'Amour comprit l'erreur.

— Vous vous égarez, baron ; il y a corps et corps… Celui-ci est encore habité par un cœur de traître qui a voulu me faire happer pour une prime promise et qui aurait pu causer de plus grands malheurs, si je n'avais eu le soin de le retirer de la circulation.

— Mais l'autre ?…

— L'autre ?… Ventrepape ! il voyage depuis si longtemps qu'il doit être bien proche, à cette heure, du gibet où l'on doit le suspendre…

— De Montfaucon ?

— De Montfaucon, oui ! Mais qu'avez-vous tous deux ?

Le regard de Renaude marquait l'épouvante et le grand corps de Courmantel était tout secoué de fièvre.

— Ah ! chevalier !… ah ! seigneur !… Si M. Matraque se montre aux fourches…

— Eh bien ?

— C'en est fait de lui !

En quelques mots rapides, en phrases hachées, l'ex-chef de bande apprit au jeune homme ce que le hasard de rencontres faites sur la route lui avait enseigné à lui-même : la marche secrète de forces importantes de police vers le gibet… Dissimulé derrière un mur en construction, il avait pu entendre des bribes de conversations entre gens de la prévôté. En résumé, ils avaient pour mission de s'emparer d'un gros garçon du Béarn, d'un muletier répondant au signalement de Matraque… et de le pendre !

Courmantel achevait à peine de parler qu'il se fit un grand bruit au dehors.

Ripaudier, Nathaniel, Col-d'Azur et Fargas dévalaient la pente à toute vitesse en poussant des cris d'effroi.

Le chevalier bondit et, les bras étendus en croix, se dressa devant eux.

— Arrêtez !

— Grâce ! grâce ! seigneur !

— Répondez ! Vous descendez des fourches ?

— Oui, seigneur.

— L'homme au mulet ?

— Était avec nous !… Il n'a pu fuir ! On le tue !

Le chemin dégagé, les argotiers en déroute disparurent.

Bernard s'était redressé.

Il semblait grandi à la taille d'un géant. Son regard noir, traversé par l'éclair des grands jours de bataille, lançait des flammes.

— Matraque est mon frère, gronda-t-il. Qui l'attaque m'attaque !… Gare aux argousins !…

Il détacha Djaoulia et sauta en selle.

— Baron, vous m'êtes dévoué ?

— À la vie, à la mort ! Damnation !

— Vous avez une épée ?

— M^lle^ Renaude a bien voulu m'en offrir une, osa affirmer l'audacieux original.

— Une dague ?

— M^lle^ Renaude me força à accepter celle-ci.

— C'est bien, montez en croupe !

— Mais le corps ?… Trois hommes !… votre cheval pourra-t-il ?

— Djaoulia en a fait bien d'autres !… Cette loque peut être utile !… Obéissez, vertudiable !

Courmantel obéit, doutant que la jument pût gravir la côte avec une telle surcharge. Mais il fut vite détrompé.

Cœur-d'Amour venait de siffler :

— Hop ! ma belle !… au galop !

Renaude, agenouillée sur le seuil de sa porte et les prunelles dilatées, put assister à ce spectacle unique : une ruée ! une trombe ! un cheval fou, hennissant de joie, bandant ses

muscles et enlevant avec une prodigieuse facilité trois cavaliers, dont deux brandissaient au-dessus de leur tête des lames étincelantes.

— Hop ! hop !

Les quatre sabots faisaient feu ; les cailloux volaient en sifflant ; la route fuyait et, dans la poussière soulevée par ce météore vivant, le soleil mettait des stries de pourpre et des paillettes d'or.

Enfin, au tournant du calvaire, apparurent, tout près, gigantesques, les sinistres fourches patibulaires sur lesquelles une nuée de soldats de police s'acharnaient contre un seul homme.

Un cri de colère :

— Vertudiable !…

Et un encouragement :

— Hop ! hop !

Puis le double commandement de l'officier ; la clameur d'agonie du patient et la pétarade des arquebusiers.

Une minute, la plate-forme resta enveloppée dans un brouillard d'épaisse fumée.

D'un dernier effort, Djaoulia escalada le massif de maçonnerie et plongea dans les vapeurs de salpêtre.

Au milieu de cette nuit factice, il y eut un indescriptible brouhaha de foule battue, heurtée, renversée, écrasée par le choc vertigineux du fantastique animal aux sabots de fer, aux cornes de fer, aux reins de fer. Enfin, le tumulte s'arrêta, les cris cessèrent, la fumée se dissipa, mais, lorsque les agents

de M^me^ Catherine et de M. de Villequier se relevèrent, meurtris, courbaturés, et purent regarder autour d'eux, ils constatèrent avec stupeur la disparition des enragés cavaliers et du dernier pendu.

Par exemple, sous la corde tranchée, juste entre le chien apporté de Vincennes, et Muletmio endormi de fatigue, se voyait un corps étranger, un corps venu là on ne devinait pas comment.

C'était celui de Jonas, toujours ligoté et bâillonné, de Jonas, qui avait dû céder à Matraque sa place sur l'encolure de Djaoulia.

Et comme pour accomplir leur devoir, les exempts gendarmes et archers devaient accrocher au gibet le prisonnier fait par eux, le barbier-étuviste de la rue du Pet-au-Diable paya pour l'absent et gagna le ciel, ou du moins en prit le chemin, au bout d'une corde.

X – LE MUR QUI BRUIT

Trois heures de l'après-midi venaient de sonner. On touchait à la dernière partie de ce jour, qui avait été témoin de tant d'événements presque simultanés : l'échauffourée de la rue du Pet-au-Diable ; la rencontre de Cœur-d'Amour, de Renaude et de Courmantel chez Me La Fraîcheur ; le retour du Grand Marquis en son hôtel, coïncidant avec le retour de Gaulfarault à la Cour des Miracles, et enfin le stupéfiant enlèvement de Montfaucon.

La marquise Marie de Villeneuve-Marsan était seule dans cette chambre où nous la vîmes passer en prières la première nuit de son arrivée. Elle était à demi couchée et venait de s'éveiller, n'ayant pu reposer qu'une heure à peine, et encore d'un sommeil agité.

Après avoir pu assister de loin à l'arrivée de son noble et malheureux époux, elle avait eu l'espoir, oh ! avec quelle ardeur ! que le premier soin du prisonnier libéré serait de se faire annoncer chez elle.

Hélas ! vaine attente ! il lui avait fallu abandonner cette espérance et faire montre, devant sa fille, d'une tranquillité qu'elle était loin de ressentir.

Cette minute de joie infinie allait-elle n'être suivie que par de nouvelles souffrances ?

Mon Dieu ! la captivité peut-elle changer un homme à ce point ?… Peut-elle changer en indifférence insultante l'amour du plus loyal, du plus chevaleresque des galants époux ?… Peut-elle transformer en un stupide épicurien,

amateur des délices de la table, celui qui n'avait jadis qu'un dédain profond pour ces concessions nécessaires aux faiblesses de la nature ; qu'un idéal : la beauté ! qu'un amour : sa femme !…

Horreur ! il était passé en indifférent au milieu de ses vieux serviteurs. Il ne s'était enquis de personne… pas même de sa femme, le cœur de son cœur… pas même de sa fille, la chair de sa chair !

Son seul souci s'était fait connaître en ces termes extravagants :

— Çà, qu'on m'apporte à dîner… La prison creuse, et j'ai de longues dents !

Depuis, rien !

Sans doute il s'était retiré dans son appartement et fait servir par Cortansio.

Maintenant, la malheureuse femme reprenait en sous-œuvre l'étrange attitude du marquis lors de son retour inopiné, et elle pensait :

« Pourquoi un doute effroyable cherche-t-il à s'insinuer en moi ?… Cet homme m'attire et me fait peur !…

« Et c'est Jacques, pourtant, c'est mon Jacques !… Ah ! Seigneur ! Seigneur ! Je deviens folle !… Si je venais à renier ce saint martyr, ce serait horrible… horrible !… »

Elle atteignit le cordon d'une sonnette et l'arracha presque en lui imprimant une secousse nerveuse.

La bonne femme Peyragude devait être apostée non loin de là, dans le couloir qui desservait tout le premier étage de l'hôtel, car elle parut aussitôt.

— Quelle heureuse journée, noble dame, s'écria-t-elle avec volubilité. Les bons comme les mauvais jours vont par troupe, et la maison de Villeneuve quitte le deuil pour entrer dans la consolante série…

« Plus d'exil, plus de prison ; mes chères maîtresses sont à Paris… mon vénéré maître a reconquis l'amitié du roi… et, savez-vous cela, noble dame ? notre Solange, le cher cœur, a fait grande impression sur le plus puissant seigneur de la cour…

« Ah ! ce sera un beau mariage… on en parle…

— Déjà ! fit la marquise dont le sourire s'imprégna d'amertume… Qui en parle ?

— Votre nouvelle gouvernante anglaise, madame.

— Miss Huming ? C'est juste !… Qui serait au courant, sinon elle ?… Et nomme-t-on le prétendu ?

— Certes ! un beau nom, noble dame ; un nom pour lequel M. de Villeneuve eut toujours de l'amitié… Savoie-Nemours !

La marquise Marie eut un sursaut et passa la main sur son front.

— Savoie-Nemours ! répéta-t-elle à mi-voix. Qui donc a le droit de s'appeler ainsi ?… Le fils de Blanche ?… Non, la mère et l'enfant sont morts, puisque, depuis dix-neuf ans, nul n'a jamais entendu parler d'eux… Alors ?

Le nuage qui chargeait le front de M^me^ de Villeneuve s'épaissit ; elle devinait vaguement qu'il devait y avoir quelque nouvelle fourberie dans l'atmosphère, autour d'elle…

Publiquement, on se permettait de publier le prochain mariage de sa fille avec un personnage qu'elle ignorait… On la croyait donc bien tombée, sans volonté, prête à tout accepter ?…

Chose étrange, loin de lui apporter un réconfort, la présence du marquis grandissait ses appréhensions, augmentait sa détresse.

Le silence impressionnant la mère Peyragude, elle s'inquiéta :

— Souffrez-vous, noble dame ?

— Non, bonne Françoise, je réfléchissais… Dis-moi, as-tu bien reconnu le marquis Jacques, ce matin, lorsqu'il arriva ?

— Oh ! certainement. Peyragude et moi nous avons pu nous approcher et effleurer de nos lèvres sa pauvre belle main…

La marquise l'interrompit :

— Dix années de solitaires soucis rongent un homme et font du plus brillant des chevaliers un chétif vieillard… Comment avez-vous pu le reconnaître après dix ans ?

— Permettez, noble dame. Ne vous souvenez-vous plus du pèlerinage aux Minimes et au chêne de Saint-Louis ?… Le chêne est proche de la forteresse. Chaque année, le jour de la Pentecôte, nous avons été attendre, sous le donjon, l'heure

de la promenade du grand prisonnier sur la plate-forme, et, en dix ans, madame, nous avons vu dix fois notre cher maître.

— À cette distance, on peut prendre un homme pour un autre.

— Nos yeux sont encore bons, Dieu merci !… Et puis la voix, noble dame ; la voix ne change pas comme le visage.

— Et sa voix est la même, n'est-ce pas ?

— La même.

Depuis un instant, M^me^ de Villeneuve suppliait le ciel de lui envoyer une inspiration.

Aucune réponse ne parvenait à la convaincre. Le doute, le doute incompréhensible et martyrisant s'ancrait de plus en plus en son esprit tourmenté. Il lui fallait appeler à son aide des souvenirs moins généraux, préciser un défaut, une qualité, enfin se faire démontrer l'inanité de ses soupçons par une affirmation plus spéciale de la personnalité.

Ses yeux meurtris de larmes eurent un timide rayonnement. La question si avidement cherchée, elle la tenait :

— Sans doute, demanda-t-elle avec une sorte de confusion, sans doute s'est-il laissé aller à invoquer le Sauveur en vous désignant par vos noms ?

La vieille femme baissa la tête :

— Il a dû dire à toi :

« — Jour de Dieu ! dame Françoise, vous avez là de bien vaillants garçons !…

« Et ton mari :

« — Mon vieux Colomban, pourrions-nous encore aller chasser courre, comme un temps qui fut ? Croix du Christ !

Ce fut d'une voix attristée que la bonne femme répondit :

— Un puissant seigneur n'est pas tenu de garder la mémoire de pauvres noms roturiers, noble dame.

— Oh ! oh ! Françoise, crois-tu vraiment que le marquis Jacques ait pu ne point se souvenir des Peyragude, qui servirent son père, son grand-père, et son bisaïeul ?… L'avais-tu oublié, toi ?

— La mémoire des maîtres… commença Françoise.

Mais la marquise ne la laissa point poursuivre :

— Tous les soirs, Françoise, en priant pour mon époux, j'ajoutais un mot à ton intention et à celle des tiens.

La vieille joignit les mains :

— Votre Seigneurie est une sainte !

— Tu n'as répondu qu'à une partie de ma question ; l'autre partie avait son importance… Réfléchis bien… En vous abordant, le Grand Marquis a-t-il juré la Croix du Christ ou Jour de Dieu ?

La bonne femme se signa :

— Pour cela non, noble dame : si le maître a juré, c'est sans invoquer le saint nom.

— Qu'a-t-il juré ?

— Ci et ça !… Des mots comme drilles, cagous et menesses.

M^me^ de Villeneuve s'était penchée, tendant l'oreille, mais, aux dernières paroles, ses yeux prirent cette expression incertaine des gens dont la pensée s'évade et, en proie à un égarement maladif, elle se laissa retomber sur le pied du lit.

— Si ce n'est pas lui, balbutia-t-elle entre ses dents, qui donc oserait jouer ce rôle infâme ?… Oh ! ma tête s'égare !… Françoise ?

— Seigneurie ?

— Est-il venu quelqu'un depuis midi ?

— Certainement, madame, don Matéo, votre chapelain, et Pierrile, ma gentille fillette, sont arrivés de Bonaguil.

— Tant mieux, ceux-là sont dévoués comme Cortansio, comme les tiens, comme toi !

La vieille Peyragude demanda, désolée :

— Aurez-vous donc encore besoin de faire appel à des dévouements ?… Un malheur nouveau serait-il dans l'air ?

— Peut-être !… Tu n'as pas bien compris ma question… Je voulais savoir s'il n'est venu personne pour le marquis durant mon court assoupissement ?

— Si fait, noble dame, M. le marquis eut quatre visites. D'abord celle du surintendant des finances et du grand-chancelier…

— Le marquis d'O et le marquis Louis de Villequier, son beau-père… Des indifférents… passe.

— Puis celle de monseigneur l'évêque d'Auch.

— Le cardinal d'Armagnac, notre cousin, un ennemi.

— Ceux-là n'ont fait que passer. Mais le dernier visiteur, un certain lieutenant de robe courte, recommandé par miss Huming, est encore près du maître.

— Un policier… fi ! Son nom ?

— Gaspard Mouvette, je crois.

— Quel peut être cet homme ?… Un espion de M^me^ Catherine, peut-être… Ma fille ?

— Elle est complètement remise, noble dame. Elle s'entretient avec Pierrile, en attendant le bon plaisir de Votre Seigneurie.

— Bien, Françoise. Fais prévenir M^lle^ de Villeneuve qu'elle peut me venir voir.

— J'y vais, noble dame. Après cela, je donnerai tous mes soins au rôt d'agneau et aux tartelettes arrosées de cervoise que m'a commandés monseigneur de Villeneuve pour son souper.

Lorsque la vieille femme de charge se fut retirée, M^me^ de Villeneuve-Marsan, dont le pouls battait d'une façon caractéristique et désordonnée, se leva pour apaiser ses nerfs et marcha vers celle des fenêtres de sa chambre qui regardait en enfilade tout le corps de logis.

Cette chambre, étant située dans l'aile ouest de la face postérieure de l'hôtel, avait vue, d'un côté sur le parc et sur le Jeu de Paume, de l'autre sur l'aile de l'est.

Or, dans ce second avant-corps, au même étage, était disposé l'appartement du Grand Marquis, que toute la largeur de l'hôtel séparait de celui de sa femme.

En rafraîchissant son front contre la vitre, instinctivement, M^me^ de Villeneuve laissa errer vers l'aile opposée un regard où se reflétait une vague terreur :

— Une raison plus solide que la mienne ne saurait résister à tant d'ébranlements successifs, dit-elle à haute voix. Suis-je folle, ou bien une trame mystérieuse s'établit-elle véritablement contre ma fille ?…

« Hélas ! je raisonne, donc mon intelligence fonctionne toujours. Ma pensée vagabonde au milieu de l'obscurité et cherche à l'éclairer.

Elle eut un rire de vraie démente.

— C'est pour le coup que ma raison s'envole !… Je parle exactement comme tous ceux qui en sont privés ; car est-il un seul fou qui ne sache affirmer sa lucidité, le parfait équilibre de ses fonctions cérébrales ?

Son regard alla vers le parc assez bien entretenu par les fils Peyragude, et sa préoccupation fut distraite par la vue d'un chien, sorte de barbet au pelage gris, qui suivait les allées et semblait chercher à se familiariser avec l'endroit.

Un chien ? Elle ignorait qu'il y en eût un dans l'hôtel. Peut-être aussi était-ce un animal étranger, entré par surprise et quêtant sa nourriture ?

Elle quitta la vitre car des pas approchaient.

La porte s'ouvrit, Solange entra.

Elle était encore un peu pâle des émotions de la veille et de tout ce qui lui avait été dit par sa mère, la belle Villeneuve-Marsan, mais un sourire mutin cherchait à naître au coin de sa lèvre. Le cauchemar s'était éloigné ; Pierrile venait de lui rappeler toute sa poétique idylle de Bonaguil.

— Vous m'avez fait appeler, mère ? demanda-t-elle.

Mère ! Solange le prononçait rarement, ce mot.

La rigide observance du respect glaçait alors toute intimité dans les intérieurs nobles. Les enfants bien éduqués appelaient leur père « monsieur » et leur mère « madame ». Mais la jeune fille avait été la cause de larmes récentes et voulait se faire pardonner…

— Oui, je t'ai fait mander, Ange, ma chérie, répondit la marquise en entraînant la jeune fille vers une causeuse, sur les coussins de laquelle toutes deux prirent place ; je tenais à m'enquérir moi-même de ta santé.

— Ce serait à moi de vous demander des nouvelles de la vôtre, madame ; vos yeux ont des rougeurs singulières, malgré la grande faveur qui nous est advenue ; mais, on me l'a dit, et je dois le croire, le bonheur fait aussi pleurer.

M^me^ de Villeneuve se pencha vers son oreille pour dire :

— Ange, ce n'est pas de bonheur.

L'inflexion de la voix était si douloureuse que Solange se sentit pâlir.

— Se peut-il ? murmura-t-elle en donnant un regard circulaire. Madame, parlez-moi de mon père ; n'est-il pas encore venu vous voir ?

La marquise lui mit sa main sur les lèvres.

— Tais-toi, Ange. L'enfant ne doit point juger son père !

« Te souviens-tu, reprit-elle après un silence, te souviens-tu des confidences que je te fis, la nuit dernière, au sujet de nos malheurs immérités ?

— Pourrais-je avoir oublié si vite cette triste histoire, madame. Avant le retour de mon père en cet hôtel, vous me disiez : « Si votre père et moi nous venions à vous manquer, ma fille, il ne vous resterait plus que trois véritables amis, deux seulement, peut-être, car Jacques d'Armagnac ne doit plus vivre… » N'entendîtes-vous jamais parler de ce d'Armagnac, ma mère ?

— Jamais, Ange. Les bruits du monde ne pouvaient arriver jusqu'à nous en la solitude de notre manoir agenais, les dernières nouvelles qui me parvinrent à son sujet furent celles-ci :

« Révolté contre le sort qui s'était acharné contre lui, lui enlevant sa femme et son fils, le comte Jacques ayant fait cause commune avec le parti huguenot, pour se venger de la reine Catherine qu'il rendait responsable de son infortune, fut pris, les armes à la main, lors du fameux massacre de Vassy et condamné à aller ramer sur les galères de Malte…

« Il y a quinze ans de cela, quinze ans !… On meurt aux galères bien plus vite qu'en prison.

— Et vous croyez que le comte Jacques est mort ?

— Parfois un doute s'empare de moi depuis… depuis cinq ans !…

« Te souviens-tu, Ange, de ce soir où les archers de M. l'abbé de Monflanquin amenèrent à Bonaguil un païen barbaresque et sa fille…

— Fiamma ! la petite Fiamma !

— Oui, ma chérie. Les archers mirent l'homme dans le cachot le plus élevé du vieux château. Mais je suppliai les soldats de ne point enfermer la fillette… Elle avait à peu près ton âge, elle m'intéressait !… Le sergent n'osa me refuser… Fiamma fut laissée sous ma garde… Cette enfant avait les habitudes divinatrices des gens de sa race… Elle voulut lire dans les lignes de ma main…

— À moi, elle m'annonça que je mourrais jeune, murmura Solange.

— Oh ! s'écria la marquise, je l'aurais chassée si sa seconde prédiction n'avait détruit la première, car, à moi, elle dit :

« — Votre fille épousera l'homme de son choix et vous vivrez entre eux !…

« Ange, ma mignonne, comment admettre que l'avenir, qui appartient à Dieu, puisse être découvert par les négateurs de la foi ?…

« Pourtant, écoute ceci :

« Au milieu de la nuit, alors que tout reposait au château, je fus réveillée par la caresse d'une petite main… Fiamma se tenait debout auprès de mon lit… Va dormir, lui dis-je… Elle répondit : « Lorsque Bar-Cobral sera libre, je dormirai. – Bar-Cobral ? – C'est mon maître ! – Mais il est enfermé et sous bonne garde… » Elle fit claquer sa langue et sourit : « Noble dame, avant de mettre l'aigle en cage, il fal-

lait lui rogner les ailes ! Bar-Cobral est loin !… Avant de partir, il m'a ordonné de te porter ceci, pour payer l'hospitalité… »

« Elle déposa un papier sur la courtepointe, me baisa la main et s'enfuit.

« J'étais si loin d'attacher quelque importance à cette sortie que mes paupières se refermèrent. Au matin, le château fut mis en émoi par les cris des archers de Monflanquin.

« Comme l'avait annoncé Fiamma, Bar-Cobral s'était envolé, toutes portes fermées. Cela tenait du sortilège.

« Le papier, le papier, je cherchai fébrilement le papier. Il était là ! En l'ouvrant, mes yeux eurent comme un éblouissement et pourtant je n'y vis tracés que ces quatre mots latins :

« *Spes unica ! cur non ?*

« Comprends-tu, Ange ? « Mon unique espérance », la délivrance de ton vaillant père !… Et « Pourquoi non ? » La réponse faite par le cri d'Armagnac !…

« Comment les bohémiens avaient-ils pu s'aboucher avec le comte Jacques ? Je ne sais. Toujours est-il qu'il vivait encore et était libre à cette époque, puisqu'il me faisait passer cet encouragement… C'était une sorte d'engagement qu'il prenait envers moi, et j'eus la simplicité d'y croire. Mais rien depuis, rien n'est venu corroborer cette promesse énigmatique et si ton père est encore prisonn… »

M^me^ de Villeneuve-Marsan s'interrompit brusquement et se dressa dans une pose pleine d'angoisse. Un bruit semblable à celui qu'eût pu produire le déclenchement d'un pêne sur sa gâche venait de se faire entendre dans l'intérieur de la

muraille, au revers de cette tapisserie que nous avons décrite : *La chasse de Saint-Hubert.*

— Dieu du ciel ! murmura la marquise en comprimant les sursauts de son cœur, m'avez-vous entendue, enfin ?

Sa prunelle brûlait d'une flamme si vive, sa poignante détresse faisait place aux palpitations d'une joie si intense que Solange, ne devinant pas l'objet de ce changement d'attitude, subissait le choc réflexe de l'attente.

Comme la marquise, elle s'était levée, et, comme elle, elle regardait les personnages immobiles de la tapisserie.

Dix secondes passèrent ainsi, dix siècles ! Aucun nouveau bruit ne se faisait entendre.

— Ange, balbutia la grande dame, dont la pâleur s'accentuait ; as-tu perçu un craquement ou me suis-je abusée ?… Réponds, ma fille, réponds ? J'espère et je souffre !

— Madame, répliqua la jeune fille, ainsi que vous, il m'a semblé entendre…

— Le déclic d'un mécanisme, n'est-ce pas ?

— Comme la détente d'un ressort de serrure, oui. Mais nous avons dû nous tromper toutes deux, car comment y aurait-il une ouverture là où cette tapisserie emprunte exactement la forme du mur ?

Juste comme elle achevait cette réflexion, pour la seconde fois, le bruit se fit entendre.

— Ah ! c'est vrai ! c'est donc vrai ! s'écria la marquise qui l'embrassa avec une violence telle que les genoux de Solange fléchirent. Tu me rends la vie, chère enfant… Dieu a

pris en pitié notre lamentable abandon. Il nous envoie l'épée, la seule épée qui puisse soutenir ses humbles servantes…

« Si, il y a une ouverture de ce côté, Ange, mon bel Ange !… Une ouverture secrète, dont lui et moi, seuls au monde, connaissons l'existence…

« S'il vient par ce côté, c'est lui !… C'est ton père, c'est mon doux seigneur, mon maître !

Solange la considérait pleine d'effarement.

— Tu crois que je déraisonne ? reprit la mère, dont les yeux souriaient et pleuraient tout à la fois. Tu te dis : « Mon père nous est rendu depuis quelques heures ; ma mère avait-elle donc des doutes ?… » Oh ! mes larmes, ma longue souffrance… Tout sera effacé par le premier de ses baisers !

Elle s'interrompit. Ses yeux devinrent hagards.

— Il est parti ! cria-t-elle, en se tordant les mains de désespoir. Oh ! Vierge des douleurs ! Je n'entends plus rien… Il s'est éloigné… Il ne viendra plus !…

De fait, tout bruit avait cessé.

La marquise semblait frappée en plein cœur. Son visage, torturé par des tressaillements convulsifs, se figea en une expression de découragement mortel.

Solange, épouvantée de la tournure que prenait cette crise, allait chercher à réconforter sa mère. Celle-ci ne lui en laissa pas le temps.

Sous le choc d'une inspiration soudaine, elle s'élança vers la partie du mur qu'encadraient la fenêtre donnant sur l'aile de l'est et la communication ouvrant sur la chambre af-

fectée à sa camériste – c'était précisément ce côté que recouvrait la tapisserie de haute lice – repoussa un lourd fauteuil avec une vigueur surprenante et toucha, d'un doigt fébrile, le centre de la croix miraculeuse que le Primatice avait placée, dans sa composition, tout illuminée d'un rayon de gloire, entre les bois du cerf poursuivi par le saint veneur.

L'effet fut immédiat.

Un grand rectangle de tapisserie, monté avec art sur un panneau de bois dissimulé, se détacha de l'ensemble et s'enfonça dans l'épaisseur du mur, démasquant l'entrée d'un couloir plongé dans la plus complète obscurité.

La marquise fit un pas dans l'ombre en criant d'une voix brisée :

— Jacques !… mon époux !… mon soutien et mon maître !… En grâce, venez, venez vers moi !

Elle attendit, retenant son souffle ; puis elle se laissa aller, défaillante, entre les bras de Solange qui s'était avancée.

— Rien !… Personne !… le silence ! fit-elle en suffoquant.

Vivement, elle fit revenir le panneau à sa position première et remit le fauteuil en place. On venait de frapper à la porte.

— Entrez !

Miss Huming pénétra dans la pièce. Son premier soin fut de jeter sur toutes choses un coup d'œil investigateur. Mais elle ne put rien découvrir d'anormal et dit en s'inclinant servilement :

— M. le marquis fait demander à Madame la marquise s'il fait jour chez elle ?

Solange avait encore un bras passé autour de la taille de sa mère. Elle se pencha vers son oreille pour murmurer :

— Chassez vos alarmes, madame. Il sollicite de vous une entrevue… Vous allez le voir entrer.

La marquise soupira et répondit sur le même ton en montrant la porte :

— Ce n'est pas par là que j'espérais le recevoir.

Et, faisant un effort sur elle-même, elle ajouta à haute voix :

— M. de Villeneuve-Marsan est le maître et je suis, moi, son humble servante. Allez donc lui dire que je l'attends, maintenant comme à toute heure.

À peine l'Anglaise venait-elle de se retirer que des cris poussés dans le parc attirèrent la mère et la fille vers la fenêtre.

De là, elles furent témoins d'un étrange spectacle.

Armée d'un manche à balai, dame Françoise poursuivait un chien de couleur grisâtre, et traversait à sa suite corbeilles, massifs et pelouses, tout en lui envoyant à pleine voix, avec une bordée d'injures, l'expression de son mépris :

— Ah ! chien voleur ! Espèce gourmande et dépravée ! Oses-tu bien emporter le rôt de monseigneur ?… Attends ! attends ! engeance de la gueuserie à quatre pattes ! Je vais t'en fournir, moi, des fricots de ce calibre !… Mais il se moque de moi, le sacripant !

Effectivement, devant la vieille femme gambadait, plus narquois qu'effarouché, l'animal auquel s'adressaient tous ces reproches. Reproches mérités, car il emportait entre ses mâchoires le gigot d'agneau destiné au souper du prisonnier libéré, et même la broche sur laquelle il restait enfilé.

Sans aucun doute, c'était là le chien barbet déjà remarqué par la marquise et dont la présence dans le parc l'avait si fort intriguée.

Il avait dû faire le tour de l'hôtel, être attiré par la bonne odeur de la cuisine et profiter d'une seconde d'inattention de la surveillante pour happer, devant la flamme, le succulent morceau de viande.

Pour un affamé, toutefois, il avait de singulières façons, car il emportait le fruit de sa chasse sans le détériorer, avec une sorte de respect, et paraissait ne point vouloir s'éloigner de l'hôtel, dont la Peyragude lui coupait le chemin.

Soudain, ce facétieux larron fit un retour offensif et passa si brusquement entre les jambes de dame Françoise, mal préparée, que celle-ci, opérant une culbute indigne de son âge, fut projetée sur le dos au milieu de la pelouse.

— Cerbère ! cria-t-elle en se relevant avec peine, chien de Satan !… Sorcier impudent ! Débauché sans vergogne !… Passer sous le quant-à-soi d'une honnête femme !… Ah ! tu vas goûter du balai, méchant drôle !

Elle s'arrêta, ébahie.

Le chien s'était éclipsé.

Mettant à profit la fâcheuse posture de la dame, il avait piqué sa course vers l'hôtel et, sous les regards intéressés des deux femmes penchées à la fenêtre, tête première, il

avait opéré un plongeon décidé dans le dernier soupirail de la cave, le soupirail ouvert au centre du soubassement de l'aile orientale.

Cette prestigieuse disparition s'était accomplie avec tant de précision réfléchie que la marquise et sa fille se regardèrent en pensant :

« Est-ce un animal réel ? Est-ce un présage ? »

Françoise Peyragude les aperçut en ce moment et cria, toute boursouflée de colère :

— Où donc qu'il est passé, noble dame ?

Solange allait répondre, sa mère l'en empêcha.

— Qui cela, ma bonne ? demanda-t-elle, feignant la surprise.

— Le maudit chien, donc.

— Un chien ? Je n'ai pas vu de chien, Françoise.

La vieille se signa en gémissant :

— C'est alors Satan qui a emporté le rôt de monseigneur ?

Satan n'était pour rien dans cette soustraction ; M^me^ de Villeneuve-Marsan le savait bien. Alors, pourquoi cette altération de la vérité ?

Elle était encore sous le coup de l'émotion que venait de lui causer le bruit mystérieux. Or, le corridor secret, elle venait de se le rappeler soudainement, avait un débouché dans la cave de l'Est. Envahir cette cave, c'eût été couper toute retraite à l'auteur présumé du bruit.

De là le trouble de la marquise ; de là son pieux mensonge.

XI – LE BLESSÉ

À peu près à l'heure où le marquis de Villeneuve, réintégrant son hôtel après dix ans d'absence forcée, était acclamé par ses serviteurs ; à l'heure aussi où le roi de Thunes, jetant dans la boue la proclamation royale, opérait son entrée à la Cour des Miracles en véritable triomphateur, une petite caravane composée de deux piétons et d'un seul cavalier descendait la grande rue Saint-Denis.

Elle avançait lentement, bien que, à cette heure du repos de la méridienne, les passants étaient plutôt rares ; mais l'homme à cheval semblait avoir bien du mal à se tenir en selle ; aussi ses deux flanqueurs pédestres s'employaient-ils sans arrêt à lui redonner quelque aplomb.

Au tournant de la rue de la Truanderie, le piéton de droite demanda à celui de gauche :

— Est-ce encore loin, où nous allons, monsieur le baron ?… M. le chevalier est comme pour rendre l'âme.

— Détrompez-vous, baron, riposta l'autre en remontant le corps du chevalier, qui se laissait aller de son côté ; le cher seigneur a l'âme trop bien chevillée pour la laisser aller, ou que Satan nous emporte tous deux ! Mais ces blessures d'arquebusades à l'épaule sont diantrement douloureuses…

« Je vous mène rue du Coq, à l'hôtel du premier comte d'Entragues ; le seul endroit de Paris où notre héros pourra gîter en toute sécurité, tripes et boyaux !

On l'a deviné, nos deux convoyeurs n'étaient autres que le baron Courmantel et le baron Botan, autrement dit l'écuyer Matraque.

Quant au cavalier blessé, c'était Cœur-d'Amour…

Lorsque toute la plate-forme du gibet de Montfaucon se fut trouvée noyée dans un nuage de fumée produit par la déflagration des arquebuses, Bernard d'Arma, emporté par son élan, tomba comme un bolide sur les policiers assemblés en tas. Tandis que Courmantel frappait à gauche, que Djaoulia bousculait en avant et en arrière, lui-même martelait les morions et les bourguignottes des archers de la garde de sa rapière.

La jument, affolée, virevoltait dans le brouillard.

Tout en allant et venant sur son dos, le jeune homme cherchait le pendu, qu'il ne pouvait voir, et ne le rencontrait point.

Soudain deux pieds baladeurs vinrent le heurter en pleine poitrine. Le temps de se dresser tout debout sur la selle, de trancher la corde d'un revers et de recevoir entre ses bras le gros écuyer qui venait de passer une affreuse minute : Matraque échappait à ses bourreaux !

Alors, guidée par une main de fer, semblant comprendre qu'une plus longue lutte serait superflue, Djaoulia s'était précipitée au bas du plateau et, dans un galop démoniaque, malgré le poids considérable de sa charge, avait repris en sens inverse le chemin déjà parcouru par elle.

Le bruit des coups de feu ayant jeté l'émoi dans le faubourg et tout le long de la rue des Morts, les croquants sortis

sur le pas de leur porte purent voir passer, en trombe, cette chevauchée effarante :

Trois cavaliers gesticulant et hurlant leur victoire, sur un seul coursier dont les naseaux fumants les enveloppaient de vapeurs.

Du seuil de la maison de Me La Fraîcheur, Renaude vit aussi cela, elle, et ses mains élevées vers le ciel lui envoyèrent une prière de remerciement.

Mais ce qu'elle vit encore, elle, ce que les croquants trop surpris ne remarquèrent pas, ce fut la pâleur affreuse du jeune cavalier. Il lui parut qu'il chancelait sur sa selle et ne s'y maintenait qu'avec des prodiges d'énergie.

Les yeux de la Basquaise s'emplirent de larmes. Bernard était-il donc blessé ?

Il l'était !

Un arquebusier, pour le moins, avait visé juste. Un lingot de plomb avait labouré l'épaule gauche du jeune homme. Une traînée humide et chaude descendait sous son pourpoint, formait une rigole gluante vers sa ceinture et, son exaltation se calmant, il sentait la vie se retirer de lui.

Matraque, revenu au sentiment, et Courmantel assistaient, impuissants, à cette triste métamorphose du courageux chevalier.

Avant tout, il s'agissait d'échapper aux poursuites, de mettre une distance respectable entre les archers malmenés et eux ; c'était une question vitale.

Aussi Matraque s'était-il saisi de la bride, laissant à Courmantel le soin de maintenir Cœur-d'Amour.

Djaoulia allait comme le vent. Elle tourna dans le faubourg devant Saint-Ladres, ses sabots martelèrent le pont-levis de la porte Saint-Denis, qu'elle brûla, sans laisser aux pertuisaniers le temps de se reconnaître, et dépassa le Ponceau sans ralentir.

Ce fut seulement à l'embouchure de la rue Guernetal que, rassurés, Matraque et Courmantel mirent enfin pied à terre, tant pour soulager la jument arabe harassée que pour s'occuper plus particulièrement du chevalier, dont les forces s'épuisaient et qu'il était nécessaire de secourir au plus vite…

Maintenant, ils marchaient en silence. Leur but, nous l'avons appris par les quelques mots échangés entre eux, était d'atteindre l'hôtel d'Entragues et d'y demander asile pour le blessé.

Ils tournèrent le pilori des Halles, prirent par les rues Saint-Eustache, des Prouvaires et des Deux-Écus.

Comme ils arrivaient à la rue du Coq, vers la partie de cette rue qui aboutissait à l'hôtel de Soissons, Cœur-d'Amour poussa un : « Vertudiable ! » arraché par la douleur.

— Oh ! le pauvre jeune gentilhomme ! Voyez, il est couvert de sang ! fit une voix.

— Eh ! comtesse, n'est-ce point le duc Roland ? interrogea une autre.

Et une troisième, plus grave, celle-là, donna cette explication :

— Non, mes belles petites, Roland est présentement chez le seigneur Abou-Nadarah, lecteur sidéral de

M^me^ Catherine ; je dois le savoir, puisque je viens de l'y accompagner.

— Alors, qui serait celui-ci ?

— Celui-ci ne peut être que son insulteur déguisé… Oui, c'est bien le cavalier à la branche de gui !

Matraque et Courmantel entendirent. Ils levèrent la fête et aperçurent trois jeunes femmes penchées sur la barre d'appui d'un balcon.

— Oh ! oh ! murmura le gros écuyer en faisant claquer sa langue ; un vrai bouquet de jolies créatures, baron.

— Baron, répondit à mi-voix Courmantel, je ne sais si nous devons maudire le ciel ou bien bénir Satan de nous avoir fait remarquer ce trio.

— M. le chevalier éprouverait un bien doux plaisir à se voir soigner par des femelles aussi accortes… suggéra Matraque. Une idée !… Si nous leur demandions de le recevoir ?

Jugeant par avance cette proposition excellente, il s'était arrêté devant la porte à laquelle appartenait le balcon chargé de fleurs animées, interrompant du même coup la marche de Djaoulia et celle de son interlocuteur.

— Y pensez-vous ? souffla ce dernier. Savez-vous bien où nous sommes ?

— Rue du Coq, à ce qu'il me semble ?

— Oui, rue du Coq… Coq du reniement ! Coq de trahison !

— Baron !

— Écoutez, mort de ma vie ! insupportable bavard, mon bien cher ami… La maison de gauche est celle d'Abou-Nadarah, le mécréant de l'Italienne… Celle de droite est habitée par Salem-Kébir, le sorcier païen du ministre… Des antichambres de l'enfer, damnation ! où que le feu éternel me serve de petit lait !… Toutes deux confinent à la rue des Vieilles-Étuves…

Cœur-d'Amour se redressa sur sa selle, criant :

— Rue des Vieilles-Étuves !… Est-ce l'heure du rendez-vous donné dans l'Anti-Liban… Alors, j'arrive à point !… Qu'on m'annonce chez Bar-Cobral !

Le délire s'emparait du malheureux.

Ses compagnons, effrayés, se hâtèrent de le maintenir. Il voulait mettre pied à terre et fût tombé sans la résistance opposée par quatre bras vigoureux…

Pendant cela, un colloque animé se tenait sur le balcon entre Fiamma, la maîtresse du logis, Isis-la-Belle et la comtesse Ayelle de Givors, ses deux compagnes.

La fille du duc d'Égypte, prise de pitié à la vue dès souffrances que paraissait endurer le cavalier, avait été la première à dire :

— Il serait inhumain de laisser passer ce gentilhomme sans lui porter secours.

Ayelle et Fiamma se regardèrent.

L'aspect de Cœur-d'Amour blessé venait de faire renaître en toutes deux, avec une force plus vive, ce sentiment d'impérieuse passion qui s'était imposé à elle, lors de leur première rencontre avec le chevalier.

On doit se rappeler les circonstances extraordinaires de l'aventure en question et la façon tout à fait stupéfiante dont le jeune homme avait fait son apparition dans le salon de la *Maison des Mignonnes,* à l'instant même où Roland de Savoie-Nemours venait d'insulter impudemment au malheur de deux femmes et d'un captif.

Elles se regardèrent donc avec défiance.

Elles ignoraient encore l'une et l'autre si, un jour venant, la passion naissante qui les poussait inconsidérément vers cet étranger aurait son heure de satisfaction ; mais ce que leur intuition féminine leur révélait, par exemple, c'est qu'elles seraient rivales, et leurs sourires se croisaient sans les tromper.

Elles aiguisaient leurs ongles en prévision des luttes futures.

Elles se haïssaient déjà !

La première, Ayelle opina :

— Certes oui, ce serait inhumain, ma belle ; aussi, avec la permission de Fiamma, allons-nous faire monter le blessé dans cette chambre.

Les yeux noirs de la protégée de Salem-Kébir lancèrent des flammes.

— Sa tête est mise à prix, dit-elle. Dès qu'il sera enfermé chez moi, vous irez prévenir le duc, il n'est pas loin. Vous lui direz que son vainqueur est à sa merci… De cette façon, d'un seul coup, vous assurerez sa vengeance et gagnerez la prime…

« Avouez-le, comtesse, c'est là votre pensée, n'est-ce pas ?

— Oh ! murmura Isis, ce serait abominable !… Regardez-le, il a la fièvre. Ses compagnons ont peine à le maintenir.

Ayelle de Givors riposta, avec une mordante ironie :

— Ma bonne petite, je suis loin de posséder la richesse d'imagination que vous voulez bien m'accorder… Non, cette indigne combinaison ne pouvait prendre racine qu'en votre esprit fertile… J'avoue franchement ne pas avoir eu la moindre idée de cela…

« D'ailleurs, ai-je l'air d'un bourreau ?… Pourquoi m'accuser de vouloir achever un mourant ?

— Vos relations avec M. de Savoie…

— Laissons là mes affaires personnelles, je vous prie. La santé de Roland n'est point compromise. Au contraire, celle de ce gentilhomme me paraît être des plus précaires… Hâtons-nous de le secourir !

— Si je pouvais vous croire, comtesse ?

— Vous le pouvez !

— Me jurez-vous ?…

— Que je n'attenterai ni à sa liberté, ni à sa vie ?…

« Oh ! très volontiers !… Et je jure de plus que je mettrai tout en œuvre pour le tirer d'embarras.

— Comtesse, je vous fais mes excuses.

— C'est trop tard ou trop tôt, ma belle petite… Au fait, qui le soignera… Ambroise Paré ?

— Abou-Nadarah ?…

— Salem-Kébir ?…

— Ce sera moi ! dit Fiamma…

— Partons ! Partons ! conseillait Courmantel. La baraque ne me dit rien de bon, cornes de veau mort-né !… S'il n'y avait là que Fiamma et Isis-la-Belle, passe encore ; ces filles-là ont du cœur… Mais l'Ayelle sent le soufre à plein nez !…

« Par la marmite de Proserpine, mon compère, ne flairez-vous pas ?…

« Filons !… Cette satanée femelle empoisonne le musc plus que les cinq cent mille vierges réunies !

— Allons ! consentit Matraque bien que ne se sentant rien et ne comprenant pas.

Il n'était déjà plus temps de fuir. L'accord s'étant fait sur le balcon, la porte de la maison venait d'être ouverte.

— Entrez, dit Fiamma, entrez, seigneurs. La rue n'est bonne ni aux fiévreux, ni à ceux que voudrait atteindre la vengeance des grands.

Tout en parlant, elle caressait de la main le chanfrein de Djaoulia, et cherchait à l'attirer sous la voûte de la maison.

— Seigneuries, essaya de protester Courmantel, qu'épouvantait la présence d'Ayelle ; notre ami, ce gentilhomme – il secoua la main de Cœur-d'Amour devenu insensible – n'a pas été navré, comme vous semblez le croire…

« Dis donc, me soutiendras-tu ? souffla-t-il à l'oreille de Matraque en lui décochant un coup de botte dans les tibias. À la rescousse, vieux frère, ne laissons pas tomber le cheva-

lier entre les griffes de ces Vénus, qui roulent des yeux de poisson frit et le dévoreraient tout vif, tripes et boyaux !

— … Semblez le croire, répéta le docile écuyer.

— S'il est malade, reprit l'ex-bandit, retenant toujours l'inerte cavalier ; tête et sang ! c'est d'un petit coup de soleil !…

— Ou de lune, baron.

— … Ou de l'autre… Ventre infécond !… Vous me faites dire des bêtises, vous… Excusez, demoiselles, nous passions par hasard, nous allions…

— Messieurs, messieurs, interrompit Fiamma, que cette résistance imbécile mais pleine de bonne intention énervait ; si vous n'entrez pas ici, vous allez vous jeter dans la gueule du loup.

— Hem ! firent-ils avec doute.

— Oui, du loup !… Voyez, du côté de la rue Saint-Honoré s'avance une escouade du guet.

Ils frémirent.

— Tandis qu'en cette maison, demeure du Sidi Salem-Kébir, asile inviolable, vous serez à l'abri des poursuites du prévôt de Paris et même de la justice royale…

« J'ajoute que ces dames et moi avons fait le serment de nous unir pour sauver ce jeune cavalier.

Tout en parlant, Fiamma avait insensiblement pris possession de Cœur-d'Amour en glissant autour de sa taille son bras blanc que découvrait une manche à la juive.

— Par les mamelles des saintes vertus ! jura Courmantel, cessant toute résistance, fallait donc le dire sans façons, ma tendre poulette… Pardon ! jolie demoiselle de consolation…

« Entrons ! entrons, crève-misère !… Et si l'on peut manger et boire en ce lieu d'asile, demoiselle, dame ! on ne sait pas, nous pourrions à l'occasion y prendre gîte et retirer notre clientèle à M^e^ La Palice, des *Trois-Couronnes,* pour vous la donner.

Sans l'écouter, les trois dames, avec l'assistance de Matraque, avaient fait pénétrer Djaoulia sous la voûte surbaissée qui reliait la rue à la cour intérieure de l'antique maison, et déjà la porte se refermait avec bruit.

Le transport du blessé fut vite organisé.

Tandis que Courmantel menait la jument à l'écurie, devant la porte de laquelle se trouvait un carrosse dételé, Ayelle et Isis prirent chacune une des jambes de Cœur-d'Amour, dont les paupières s'étaient closes, le gros écuyer souleva le buste, Fiamma se chargea du bras correspondant à l'épaule meurtrie, et tous quatre, lentement, gravirent le grand escalier.

La chambre de Fiamma ne ressemblait en rien aux coquettes bonbonnières où nos modernes jeunes filles endorment leur spleen ennuyé toutes les fois qu'elles ne s'occupent point à corriger sur leur propre personne l'ouvrage du Créateur, au moyen de capitons, de postiches, d'épilatoires, de peintures et de quantités d'autres régénérateurs, qui, sous les espèces variées de corps gras, d'essences alcoolisées et de poudres parfumées, sont toujours chimiquement infaillibles.

Non, c'était une grande pièce rectangulaire, haute et sombre, bien qu'éclairée par deux larges fenêtres se faisant vis-à-vis. Un immense lit de chêne ouvragé, à dais supporté par des colonnes torses, avançait ses formes imposantes entre des courtines de lampas relevé sur des crocs d'acier bruni.

De-ci, de-là, de hauts sièges de style, épais, lourds, incommodes et sombres. Une table surmontée d'un lampadaire à sept branches chargées de cire. Un jeu de tarots étalé, un livre de chiromancie, preuves que la jeune locataire du lieu s'adonnait aux sciences divinatoires.

Enfin, sur une étagère, entre la porte et la cheminée, des fioles, des onguents, des poudres, toutes choses qui constituaient non un laboratoire de toilette, mais une petite pharmacie.

Sitôt le jeune homme étendu sur le lit, Fiamma prit la haute direction des opérations.

Ses bras nus, d'ailleurs, lui donnaient comme infirmière, une supériorité incontestable sur ses compagnes. Et puis, faut-il le dire ? elle ne s'était point trop avancée en s'offrant à remplacer un chirurgien.

À cette époque où l'art du bistouri et des compresses n'en était encore qu'à son enfance, Fiamma, élève du physicien du grand chancelier, avait acquis assez de savoir-faire pour mener à bien une entreprise plus difficile.

Le transport du blessé ne l'ayant pas fait sortir du coma qu'avait provoqué l'abondance du sang répandu, la jeune fille expliqua à Matraque comment il devait tenir son maître ; puis, armée d'une lame effilé, sous les yeux d'Isis et d'Ayelle, épouvantées de son audace, elle releva le surcot de den-

telles, et, d'un seul coup, trancha pourpoint et chemise, du milieu du biceps gauche à l'ouverture du col, mettant à nu l'épaule sanglante.

Soudain, les pupilles de la jolie praticienne s'agrandirent ; dans l'entrebâillement des étoffes, elle venait d'apercevoir le médaillon suspendu au cou de son patient.

— *Cur non !* murmura-t-elle. La même devise et la même image !… Tout ce qui fait l'originalité de la bague du maître est reproduit sur cette médaille avec une fidélité étrange !…

Elle répéta par deux fois ce dernier mot, et repoussa le médaillon sous la toile de la chemise en ajoutant :

— J'éclaircirai cela plus tard !… Ni la comtesse ni Isis ne doivent rien deviner.

Cet incident n'avait eu que la durée d'une seconde et était passé inaperçu, tous les regards convergeant vers la blessure.

La balle était entrée par devant, froissant la clavicule, la contournant, pour aller ressortir derrière l'omoplate. Sur ce trajet elle avait violemment retroussé les chairs, ce qui, avec les caillots de sang, donnait à la blessure une apparence terrible.

En constatant ces ravages, Matraque dut s'écraser les mâchoires pour ne point crier, et les deux aides détournèrent les yeux en gémissant :

— Est-ce mortel ?

Mais Fiamma dédaigna de répondre.

Du premier coup d'œil, elle s'était assurée du peu de gravité de cette déchirure dont l'aspect seul était terrifiant.

Les élancements durant la course à cheval, surtout la forte hémorragie, avaient causé la syncope du blessé.

En son for intérieur, Fiamma en remercia le ciel. Cela valait mieux ainsi. Elle allait, mettant à profit cette perte de la sensibilité, pouvoir travailler sans le faire souffrir.

— Vite, dit-elle, comtesse, veuillez apporter l'aiguière d'eau chaude, la bouteille de vin d'Anjou, et le bassin d'argent qui se trouvent dans ce retrait à gauche. Toi, Isis, vois donc sur l'étagère, tu prendras un petit flacon de verre bleuté, de la charpie et des bandes.

Les deux femmes se précipitèrent et revinrent bientôt avec les objets réclamés.

— Maintenant, mesdames, comme vous pourriez être atteintes par quelques gouttes, retroussez vos manches, je vous prie et ceinturez-vous de serviettes. L'une tiendra le bassin, l'autre me passera ce dont j'aurai besoin…

« Pas d'émotion, surtout ; un retard pourrait provoquer le retour de l'hémorragie.

Intimidé par le sang-froid de la jeune fille, Matraque osa pourtant demander :

— Et moi, mademoiselle, ne pourrai-je vous être utile ?

— Vous, seigneur, vous maintiendrez le torse du patient sans appuyer sur la poitrine, avec toute la douceur possible.

— Oh ! demoiselle, vous pouvez vous en remettre à moi ! s'écria le gros garçon, enchanté d'avoir été traité de

seigneur. Ventre de puce ! M. le chevalier pourra se vanter plus tard d'être tombé entre les mains de belles et savantes personnes bien honnêtes !

Toutes les dispositions prises, le bassin rempli d'une eau limpide additionnée de vin d'Anjou, pour enlever la crudité, Fiamma se mit à nettoyer la plaie.

Malgré sa force de caractère, et bien qu'elle se rendît compte de la parfaite tenue de la blessure, peu dangereuse en somme, comme ses compagnes, comme Matraque lui-même, elle ne put s'empêcher d'éprouver une contraction cardiaque à l'aspect des belles chairs labourées.

Bientôt, la plaie étant dégagée de tous les caillots et débridée, le sang se reprit à suinter, d'abord épais et noir, ensuite plus vermeil.

Les yeux d'Ayelle et de Fiamma ne pouvaient se détacher de cette épaule, sillonnée par une douloureuse tuméfaction.

Ah ! comme elles eussent voulu pouvoir appuyer leurs lèvres sur cette meurtrissure, boire ce sang, prendre pour elles-mêmes la fièvre du blessé !

Le sillon aux rebords violacés se détachait en violentes zébrures sur la matité blanche de la peau. Le liquide vital s'en échappait lentement, par sursauts rythmés aux battements du cœur, mais il était à craindre que le jeune homme, en reprenant sa connaissance, fît un mouvement brusque.

Aussi, s'arrachant à sa contemplation, la protégée de Salem-Kébir demanda-t-elle tout à coup :

— Le flacon bleu ?

Isis-la-Belle le lui tendit.

Fiamma, après en avoir fait chauffer la fermeture dans l'eau de l'aiguière, le déboucha et répandit sur une compresse quelques gouttes de son contenu. Tout aussitôt, une forte odeur de chlore envahit la pièce.

— Qu'est-ce ? demanda la comtesse de Gisors, défiante.

Elle avait entendu dire que certains poisons offusquent l'odorat et tachent le linge. Or, ce liquide inconnu pouvait être un toxique pernicieux, puisqu'il colorait le tampon de diverses nuances allant du brun foncé au jaune d'or, en passant par une synthèse de verts rutilants.

— La plus humanitaire découverte de Sidi Salem, répondit Fiamma appuyant délibérément la compresse sur l'épaule et commençant à l'assujettir au moyen d'un bandage, c'est un composé nouveau. Grâce à lui, on se rend maître en quelques instants des effusions sanguines les plus persistantes. Il a donné à ce produit le nom de *Hémostatique d'Arma*.

— D'Arma ! exclama Matraque. C'est justement le nom de M. le chevalier.

— Je ne sais ce qui a guidé Salem-Kébir dans le choix de ce nom. Il est probable qu'il ne pensait pas au chevalier lorsqu'il fit cette découverte…

« Ah ! voyez donc ! que vous disais-je ?… L'écoulement s'est arrêté !

C'était vrai, aucune tache ne traversait le linge.

Lorsque le désordre inhérent à cette opération eut été réparé, lorsque l'étoffe du pourpoint eut été recousue, tant

bien que mal, et le surcot remis en place sur la poitrine du blessé, Fiamma tira de son sein un mignon tube de verre taillé à facettes et le fit passer par deux fois sous les narines de Cœur-d'Amour.

Alors les trois spectateurs se reculèrent pleins d'admiration.

Le chevalier venait de se redresser sur son séant, après avoir poussé un long soupir, et regardait autour de lui avec cet effarement des gens qui reviennent de loin.

— Vertudiable ! prononça-t-il d'une voix déjà vibrante ; suis-je défunt et transporté au paradis ?… Trois houris ! c'est assez pour commencer…

Il s'interrompit. Il venait de reconnaître Matraque et Fiamma.

— Tiens, tiens, mon écuyer-trésorier et ma jolie serveuse de la maison aux murs transparents… Suis-je donc encore au rendez-vous nocturne de MM. les menins de la cour ?

Ayelle de Givors foudroya d'un regard vipérin la doctoresse improvisée. Elle ne pouvait admettre que cette petite mécréante eût été distinguée par le jeune pourfendeur, qui avait eu raison des épées les plus raffinées de la noblesse.

« Il est beau, insouciant et fort, pensait-elle en l'admirant. Il a le propre visage de Roland, mais combien plus noble !

« S'il veut de moi, je trahirai l'autre pour lui, car il m'attire, il m'ensorcelle, comme jamais je ne le fus… Par exemple s'il me dédaigne, s'il repousse mon amour, ah ! malheur sur lui. »

Pour dissimuler sa colère, elle alla vers Isis et feignit de lui apporter son aide pour ranger l'étagère.

Tous se taisaient, respectant le travail qui s'opérait dans l'esprit du chevalier, occupé à recorder ses souvenirs.

Soudain, il poussa une exclamation :

— Aye ! ça me revient !

D'un geste machinal, il avait essayé de porter sa main gauche vers son front et un élancement de sa blessure venait de le remettre sur la voie.

— Ça me revient, répéta-t-il ; des batailles, toujours des batailles… Ah ! ah ! ah ! Quelle affaire, Matraque, quelle affaire !… C'était à Montfaucon !…

Le fracas d'un guéridon s'écroulant sur le parquet lui coupa la parole. Fiamma n'avait trouvé que ce moyen pour couvrir le dernier mot prononcé.

— Chut ! fit-elle en même temps et d'une voix si basse qu'il la comprit surtout au mouvement de ses lèvres. Chut ! Monsieur le chevalier, certaines oreilles sont de trop ici… Simulez une grande lassitude et un besoin de sommeil.

Bernard la remercia d'un regard tout à la fois émerveillé et comique.

« Drôle de petite bonne femme, pensait-il. Qu'y a-t-il sous ce front de gitane ?… Lui a-t-on dit d'où je viens ou l'aurait-elle deviné ?… Je ne sais… toujours est-il qu'elle me veut du bien…

« Suis-je donc destiné à ne rencontrer sur ma route que des bohémiennes délicieuses, amoureuses et dévouées ?…

« Car elle m'aime, cela ne fait pas l'ombre d'un doute… Je suis trop habitué à ces choses pour hésiter… Elle m'aime comme Gloriette, comme Renaude, comme tant d'autres, hélas !…

« Pauvre petite !…

« Mais pourquoi Matraque, ce mal pendu impudent, m'a-t-il conduit en ce nouveau guêpier ? »

La comtesse revenait.

De loin, il lui avait semblé comprendre qu'un colloque s'établissait entre le blessé et sa rivale. Par malheur c'était sans aucun succès qu'elle avait essayé d'en saisir le sens.

— Qu'allez-vous donc faire absorber au seigneur chevalier ? demanda-t-elle à Fiamma, la voyant agiter un liquide parfumé.

— Une potion reconstituante, comtesse.

— Oui, dit Bernard, venant à la rescousse et s'efforçant de rouler des yeux contristés, car il devinait que l'avis récemment donné concernait surtout cette femme, amie personnelle du duc Roland – cela, il l'avait appris en espionnant le salon des Mignonnes ! – oui, ce sera une charité à faire à un mourant, car je dois être sur mes fins et près de passer, mort de mes os !

XII – LA CORNICHE ÉTROITE

Ayelle de Givors était une personne très avancée pour son siècle, elle n'avait qu'un culte, son moi, qu'un programme dans la vie, apporter le maximum de satisfactions possibles à toutes ses passions, dont la principale était l'orgueil.

Pas le moindre cœur, pas un atome de sensibilité, rien que du raisonnement froid, méthodique.

Oh ! son association avec Roland de Savoie-Nemours ne comportait rien qui pût ressembler à de l'amour. Si elle s'était accordée au grand favori de Henri III, c'avait été simplement pour prendre sa part des honneurs, des félicitations envieuses après chaque duel du raffiné, et surtout pour faire enrager toutes celles qui n'avaient point pour défenseurs des gentilshommes d'une aussi superbe insolence… Rien de plus.

Depuis, il est vrai, elle avait été mise au fait, pour son châtiment, de bien des secrets imprévus, contrainte de se plier à des exigences, et de dévorer des humiliations. Mais tout cela pouvait encore être accepté par elle, tant que la douteuse origine de son amant resterait ignorée, tant qu'il saurait maintenir haut et ferme sa réputation de roi des raffinés.

Or, voilà que cette réputation venait de choir lamentablement sur l'herbe du Pré-aux-Clercs, Paris chansonnait déjà l'*Éborgnade,* cette terrible botte secrète importée d'Italie par le vainqueur des Mignons.

Si le chevalier d'Arma était pourchassé à cette heure, qu'importait à la comtesse ? Au cas où il saurait franchir ce mauvais pas, elle connaissait trop bien la surprenante bascule des faveurs de cour pour douter de la réussite de cet intrépide jeune homme.

Après l'orage, qui sait s'il ne parviendrait pas à supplanter le duc auprès du roi, à hériter de ses honneurs, à le remplacer en tout, même dans ses affections de cœur.

Ayelle le voyait et le voulait ainsi.

Mais il était malade, sans forces, très las ; lui-même venait de l'avouer.

Est-ce qu'une stupide balle d'arquebuse allait lui ravir cette proie, réduire à néant l'espoir qu'elle fondait sur ce cavalier, depuis le duel ?… Non ! non ! coûte que coûte, il fallait le sauver.

— Buvez donc, dit-elle en aidant Matraque à soulever le blessé qui absorba d'un trait le contenu du verre et se laissa retomber sur les oreillers, en simulant un gémissement.

Fiamma mit un doigt sur ses lèvres.

— Cette potion peut le sauver !… Comtesse, et toi, Isis, vous allez vous retirer. Trop de gardes autour du chevalier pourraient l'empêcher de reposer.

— Oui, oui, souffla encore Cœur-d'Amour.

Ayelle voulait résister, ce seul mot la décida.

— Je pars donc, dit-elle, avec l'espoir que vous vous remettrez promptement, chevalier. Mais comme j'aurais de

très importantes choses à vous confier, voulez-vous me promettre de me venir voir en mon hôtel ?

— L'hôtel de Givors ?

— Non ! ma maison particulière.

— Quand cela ?

— Après-demain soir, s'il se peut ?

— Je m'engage à vivre jusque-là pour ne point manquer à notre rendez-vous, belle dame.

— Merci. À bientôt, chevalier.

M^me^ de Givors et Isis-la-Belle venaient à peine de sortir, que Courmantel, opérant son entrée, vit ceci : Bernard d'Arma dressé sur son séant et riant à gorge déployée, entre Matraque stupéfait et Fiamma apeurée.

— Ah ! mon rédempteur ! s'écria l'honnête baron tout joyeux, voilà une résurrection !… Par les noires filandières du Styx ! il eût été grand dommage de vous voir casser votre rapière…

— Mon épée ! sursauta Cœur-d'Amour. Qu'a-t-on fait de mon épée ?

L'écuyer eut un sourire.

— Ici, monsieur le chevalier, dit-il en ouvrant les rideaux placés à la tête du lit. Je dois trop à ces bonnes armes, ventre de puce ! pour ne pas m'être efforcé de vous les conserver.

Le jeune homme tourna la tête et vit, derrière les courtines de lampas accrochées au mur, l'épée et la dague de

Spolto ; mais l'éclair de satisfaction qui commença à illuminer son visage se termina en grimace.

La torsion de son cou avait tiraillé l'appareil placé sur sa blessure et venait de lui rappeler sa présence par une douleur aiguë.

Il se recoucha donc sur le dos, autant pour apporter une atténuation à cette passagère souffrance que pour obéir au regard suppliant de Fiamma.

— Seigneur, implora cette dernière, s'il vous est possible de dormir un peu, faites-le pour vous, faites-le pour moi !

— Ventrepape ! ma belle enfant, je me sens très disposé à vous obéir, hormis pour ce qui est de clore mes paupières, toutefois…

Je viens de perdre quelque peu connaissance, à ce qu'il m'a semblé ; c'est déjà trop…

— Pourtant…

— N'insistez pas sur ce chapitre, je vous prie, ce serait me désobliger… Dites, qui a extrait la balle ?

— Elle était ressortie d'elle-même.

— Alors, qui m'a pansé ?

— Moi, seigneur.

— Vous ? mort de mes os ! vous êtes savante autant que jolie, mademoiselle…

— Fiamma, seigneur.

— Le nom me plaît, mais la personne est encore plus ravissante que le nom.

La jeune fille se sentait rougir sous ce flot de compliments ; son cœur battait la chamade, l'allégresse emplissait son âme. Plaire au beau chevalier étant ce qu'elle désirait le plus, elle s'estimait généreusement payée de tous ses efforts par ces quelques propos de badine galanterie.

— Au moins, murmura-t-elle, consentirez-vous à garder la position horizontale ?

— Matraque, appela Bernard d'Arma, quel jour sommes-nous, imbécile ?

Le gros écuyer répéta, plein de ravissement :

— Imbécile ! Ça fait plaisir à entendre, ce mot-là. Pour sûr, Monsieur le chevalier se reprend.

— Répondras-tu, discoureur ?

— Ce jour est le premier d'avril, dit Courmantel.

— Parfait !… Combien de temps, à votre estime, ma belle infirmière, devrais-je rester tranquille pour permettre à vos onguents de cicatriser mon égratignure ?

— Quelques heures, jusqu'à la nuit tombée.

— C'est au mieux !… Mes rendez-vous ne tiennent que pour demain… d'abord, celui de Bar-Cobral…

— Bar-Cobral ? répéta la jeune Orientale sans pouvoir cacher sa surprise.

— Connaîtriez-vous ce personnage ?

Elle hésita.

— Non, fit-elle enfin. Seulement ce nom a dû être prononcé devant moi, il y a longtemps, dans mon pays.

Fiamma mentait en niant connaître Bar-Cobral et nous savons, nous, par les confidences de la marquise de Villeneuve-Marsan à sa fille, qu'un bohème de ce nom, accompagné d'une fillette appelée Fiamma, comme elle, avait été, quelques années auparavant, enfermée au château de Bonaguil, puis s'en était échappé sans qu'on pût savoir comment.

Notre chevalier avait trop le sens de l'observation pour n'avoir pas été frappé par l'ambiguïté de la réponse ; cependant, sans s'attarder à ce qu'elle comportait de douteux, il poursuivit :

— Ensuite, je veux aller voir, du côté du lac lumineux et du château de Chaumont, ce qu'une certaine Phtah veut trafiquer avec une pauvre folle nommée Divine…

« Avant cela, vertudiable ! il me serait assez agréable de revoir certains de mes amis… et ma petite sœur Gloriette.

— Gloriette, la fille du porte-clefs de Vincennes ?

— Elle-même ! vous devez la connaître, baron. Rappelez-vous la vigne des Chartreux, Pique-Misère, la Bourrique et les autres ?

— Tonnerre d'orage ! gémit Courmantel, ne renouvelez pas mes regrets, seigneur chevalier. Grain-de-Raison est au diable ! mes hommes dociles sont prisonniers, puisque Muletmio qui les portait doit être…

« Ah ! par le veau qui tète la vache à Colas ! me voici privé de toute ma famille, sang de ver de vase !…

« Mais, à propos de la petite muette, j'avais à vous rapporter quelque chose…

— Quelque chose ?… Quoi donc ?

— Vous allez voir… Je me disposais à vous le dire, ce matin, chez Me La Fraîcheur, quand, les événements se précipitant, vous m'avez entraîné pour aller dépendre ce grotesque court-en-pattes, ce cher et brave baron Botan, mon meilleur ami…

— Gloriette ?

— J'y arrive… Par l'enfer ! quel salpêtre vous faites !… Avant d'entrer chez le professeur d'armes, à l'abri derrière un mur, je regardais passer les archers… qu'ils rôtissent tous durant l'éternité, ces maladroits !… Soudain, je vis venir sur la route, savez-vous qui ?… Ceux qui me valurent le grand bienfait d'être converti par vous… Pierre Mirot et Gloriette…

— Ah ! bah !

— Oh ! c'était bien eux, entrailles de bouc !

« Le geôlier entraînait sa fille en disant :

« — Viens donc ! viens donc !

« Elle résistait, mais il était le plus fort, et il marmottait tout en la forçant à marcher :

« — Après ce qui s'est passé là-bas, Satan m'étripe !… Je ne me saurai en sécurité que sous la garde de Cœur-Volant…

— Il a dit Cœur-Volant ?

— Il l'a dit, ou que je sois rôti à petit feu !… Il a même ajouté : « Dans son château de Chaumont ! »

— Ventrepape ! gronda Bernard, mes affaires s'embrouillent étonnamment !… Ne pourrais-je aller de suite à Chaumont, ma savante Esculape ?

— Vous resteriez en route, seigneur chevalier, s'empressa de répondre Fiamma. Pour reconquérir la force et l'élasticité dont vous aurez besoin, il vous faut, de toute nécessité, aider le remède en demeurant immobile…

— Immobile ! Quelle terrible ordonnance !… Tout ce que je puis accorder, c'est de ne remuer ni bras ni jambes ; mais la langue ?

— Parlez, cela vous aidera à tromper votre impatience ; mais parlez sans animation ou la fièvre pourrait revenir.

— Or donc, que disais-je ?… Ce Cœur-Volant me trotte par la tête…. J'ai idée que mon bonheur ou mon malheur dépendront de ce personnage… Le connaissez-vous, petite Fiamma ?

— Je ne sais, fit la jeune fille ! Tenez, donnez-moi la main et peut-être pourrai-je, ainsi mise en communication avec votre pensée, aller fouiller au fond de la sienne.

Elle tressaillit au contact des doigts de Bernard et ses prunelles s'irradièrent, s'extériorisèrent.

— C'est une science surprenante, distilla-t-elle d'une voix changée. Salem-Kébir a surpris les secrets des fakirs et, dans de nombreuses expériences de captation télépathique, il m'a passé une part de ses redoutables connaissances occultes…

« Celui que vous appelez Cœur-Volant porte encore un autre nom… il est double… triple même… Il est grand sei-

gneur par surprise… beau, par suite d'une abominable supercherie… *Visage et nom, tout est volé !*

À cette révélation qui tenait du sortilège, de surprise Cœur-d'Amour laissa aller la main de Fiamma.

De ce fait, la communication étant rompue, celle-ci reprit tout aussitôt, comme sortant d'un rêve :

— Ah ! seigneur chevalier, vous vous enfiévrez… Vous voulez guérir vite ?… Alors le calme de l'esprit est la première chose à obtenir… Tenez, oubliez le présent en parlant du passé…

— Ventre de puce ! exclama Matraque, c'est rudement chouette à vous, mademoiselle, d'insuffler cette idée…

« Oui, monsieur le chevalier, voici une occasion unique de vous dépenser autrement qu'en galantises et coups d'estoc… C'est l'instant, c'est le moment de me conter enfin comment vous quittâtes Barbotan le 15 février 1571 – ah ! la date est gravée dans ma caboche ! – et ce qui vous advint durant tout le temps suivant ?

— Soit, mon vieux Matraque.

— Attendez, imprudent gâcheur… pardon, respecté seigneur, intervint Courmantel sagement resté sur le qui-vive. Comme il pourrait se faire qu'une oreille indiscrète rôde vers la porte, je vais surveiller l'huis et la fenêtre de la rue…

— Du dehors ?

— Eh ! non, du dedans !… Le baron Botan veillera de même à la croisée de la cour ; de cette façon, crottes de bique et trompette du jugement ! pas de surprise possible.

Ces précautions étant bonnes à prendre, Matraque se plaça en observation sur le caisson de chêne sculpté qui formait gradin dans l'embrasure de l'une des fenêtres et l'époux délaissé de dame Myrtille se campa sur un tabouret de bronze pour surveiller les deux autres côtés.

— Fiamma, demanda Cœur-d'Amour, voulez-vous vous asseoir près de moi et remettre votre main dans la mienne ? Ce que j'ai à rapporter sera long, surtout douloureux ; le contact de votre peau fraîche me sera un réconfort.

La jeune fille s'empressa d'obéir et un observateur attentif eût pu voir une raie lumineuse, quelque chose comme l'éclair d'une satisfaction passionnée, sourdre sous la frange soyeuse de ses paupières mi-baissées.

Voici ce que raconta Cœur-d'Amour. Nous nous permettons de nous substituer à lui pour évoquer ses souvenirs, quelques-unes des aventures qui peuplèrent ses cinq années d'absence, la phase ignorée de sa vie, étant étroitement liées avec ce qui a précédé ou devra suivre.

§

Au commencement du mois d'avril 1575, c'est-à-dire juste deux années avant l'époque où devaient se dérouler les événements déjà rapportés, un jeune voyageur suivait à cheval le chemin à peine indiqué qui, partant du pachalik d'Alep, sur la rive gauche de l'Asie, longe la base du Liban pour aboutir au livah d'Acre et à la rive droite du Kasmié.

C'est la partie la plus mouvementée en accidents de terrain du grand désert syrien.

À gauche, à perte de vue, les contreforts de la montagne escaladent le ciel dans une débauche de bonds, en une fantaisie d'écroulements monstrueux percés de grottes éoliennes, traversées par des précipices ou des torrents, soupirs et larmes de rage de tous ces Titans, figés depuis des siècles dans leur pose de vaincus.

Devant et derrière une succession de difficultés imprévues, des végétations inextricables poussées en quelques mois ; des collines là où il y avait des combes et des ravins, où il y avait des remparts séculaires, tout cela formé, démoli, reconstruit, transporté par les éboulements, les tempêtes et la fonte des neiges.

À droite, enfin, l'étendue pétrifiée d'un océan sans bornes ; des figuiers, des dattiers, des palmiers et des oliviers au feuillage rare, encore que brûlé par le soleil ; une faune aux variétés plus féroces qu'utiles ; des habitants peu nombreux, Maronites, Druses et Kurdes.

Le cavalier qui se hasardait, par une chaleur torride, dans les dangereux défilés du Liban, s'enveloppait dans un burnous de laine blanche et portait sur la tête le tarbouche rouge des Syriens. De hautes bottes en cuir d'Alep orné de dessins incrustés en métal protégeaient ses jambes contre les dards des figuiers barbaresques et des aloès.

Son armement se composait d'un large couteau de chasse, d'un paquet de javelines suspendues au pommeau de sa selle à haut dossier, selon la mode arabe, d'une sorte de mousquet au canon finement damasquiné et d'une longue épée de combat, assurément fort dépaysée en ces parages, où le fin damas était alors la seule arme blanche en honneur.

Si ce voyageur solitaire, droit en selle sous les rayons ardents, offrait l'apparence, malgré son ardente jeunesse, de tout ce que l'esthétique humaine peut avoir de plus parfait : élégance des attaches, souplesse et vigueur des muscles, le coursier qu'il montait, sous tous ces rapports, ne lui cédait en rien.

C'était une cavale arabe sans croisement, une descendante directe de ces fiers coursiers qui eurent l'honneur de porter à travers l'Asie les Osmanlis, ces terribles et sauvages conquérants.

Celle-ci, à part une étoile noire qui la marquait au front, était de robe entièrement neigeuse, soyeuse, lustrée. Sa tête fine, intelligente, superbe, se dressait, décidée, au-dessus d'une crinière liliale, tourmentée, opulente, moins opulente pourtant que l'ondoyant panache de sa croupe, car celui-ci, lorsqu'il s'arrêtait de fouetter, pouvait traîner jusqu'à terre.

Particularité somptueuse, elle était ferrée d'argent ; du moins, le métal employé avait-il toutes les apparences de l'argent lorsque, à chacun de ses pas, le soleil y accrochait l'éclair de ses rayons.

L'astre avait accompli un peu plus des deux tiers de son parcours, il commençait à décliner, et pourtant la chaleur était encore suffocante ; mais cavalier et monture ne semblaient point s'en soucier. Inflexibles aux flèches de feu, souples, alertes, ils franchissaient fondrières et banquettes, l'oreille aux aguets.

Peut-être ce singulier Syrien était-il à la recherche de quelque gibier, car sa main caressait à tout instant le faisceau de javelines. Et pourtant, à plusieurs reprises, le souper

convoité s'était offert à lui sous différentes formes, sans qu'il eût fait un geste pour se l'assurer.

Il avait ainsi laissé passer chacals, hyènes, sangliers, gazelles et chèvres sauvages qui se levaient à son approche et fuyaient à travers les buissons de lentisques, les tamariniers et les pierres.

À n'en pas douter, cet homme était un rêveur.

Sa songerie lui faisait négliger la principale préoccupation de la vie au désert : le prochain repas.

Il venait de quitter le lit desséché d'un torrent, sorte de couloir aux murs escarpés, et s'engageait sur une étroite corniche que bordaient, d'une part, la montagne à pic et, de l'autre, le gouffre, lorsque les oreilles de sa jument pointèrent en même temps qu'il percevait lui-même le bruit fait par les sabots d'un autre cheval sur la rampe rocailleuse.

Brusquement, notre cavalier se secoua et s'assura que chaque pièce de son arsenal jouait avec facilité.

Il ne pouvait encore apercevoir celui qui venait au-devant de lui, car le sentier formait un coude, mais comme en tout pays, sauvage ou civilisé, l'homme est le plus dangereux ennemi de l'homme, il prenait ses précautions pour se défendre ou attaquer, lui qui avait assisté indifférent au passage des fauves.

Au revers de l'épaulement qui le masquait encore, le second voyageur devait avoir agi de même, par prudence ou par métier, car les Kurdes rapaces infestaient l'Anti-Liban. Moins alerte ou plus fatiguée que la jument blanche, sa monture, en avançant, faisait rouler des cailloux dans le précipice et produisait un bruit de plus en plus distinct.

Bientôt au-dessus d'une roche taillée en forme de strige, apparurent successivement la tête du nouveau cavalier, ses épaules, puis son corps.

C'était un personnage d'aspect imposant, haut de taille, bronzé de peau. Sous son burnous rouge, on pouvait reconnaître en lui un Arabe de condition élevée, quelque cheik du désert.

L'ouverture de l'étoffe formant capuchon autour de sa tête laissait voir un visage ascétique, une barbe d'ébène entremêlée de quelques fils d'argent et deux yeux d'un noir étincelant, des yeux dont le regard coupant, dominateur, inflexible, semblait animé d'une redoutable puissance de fascination.

Force avait été à cet étrange cavalier de s'arrêter devant le premier. Le sentier surplombant n'offrait pas une largeur suffisante pour leur permettre de passer côte à côte, et il fallait que l'un des deux voulût bien céder le pas à l'autre en cherchant une guérite dans la rampe rocheuse.

Moins défiants que leurs maîtres, les chevaux avaient déjà fait connaissance en frottant leurs naseaux sur l'encolure voisine. La différence des sexes, il est vrai, était pour beaucoup dans cette facile et rapide entente.

Les deux hommes, eux, restaient les mains dissimulées sous le burnous et s'observaient silencieusement, prêts à repousser par la force toute esquisse d'attaque.

Enfin, le vieux cheik, éteignant le brasier de ses orbites, porta la main à son front en prononçant en arabe cette phrase par laquelle débute toute conversation entre vrais croyants :

— Allah est grand !

Faisant usage de la même langue, sans sourciller, le jeune homme acheva :

— Et Mahomet est son prophète !

— Mon fils, tu vas vers Damas ?

— Le vent me mène !

— Fataliste ! murmura l'homme au burnous rouge avec une pointe de mépris ; tous les mêmes !

Il reprit plus haut :

— Peux-tu me remettre en mon chemin ? Je me suis égaré. On se doit aide entre bons musulmans.

— On se doit entr'aider toujours, même entre gens de croyances différentes, riposta fièrement le jeune cavalier.

La flamme du regard noir s'alluma de nouveau.

— Ne serais-tu pas serviteur de Mahomet ?

— Je suis serviteur de Dieu !

— Tu veux dire d'Allah ?

— J'ai dit de Dieu !… Je suis chrétien !

En lançant cette profession de foi qui devait, lui semblait-il, déchaîner la tempête, d'un brusque retrait de la main l'audacieux avait fait reculer sa monture et le burnous rejeté en arrière, le poing sur la coquille de sa rapière, il attendait qu'on le chargeât.

Mais il paraîtrait que le cheik n'avait rien d'un farouche sectaire, car, loin de se révolter de ce défi, il demeura éton-

namment calme, se contentant d'étudier son interlocuteur avec une attention scrutatrice.

— Oh ! fit-il en même temps à mi-voix, mais cette fois en une langue que n'eût pas dû comprendre le jeune Syrien… Oh ! un Arabe chrétien, un Arabe armé d'une épée aux lieu et place d'un damas ; que veut dire ceci ?

L'autre avait entendu. Il s'était penché en avant, pris d'une émotion subite.

— Vous parlez français ? s'écria-t-il en s'exprimant dans la même langue. Moi aussi ! Qui donc êtes-vous ?

— Et vous ?

— Le sais-je ?

Le trouble du chef au burnous rouge croissait à chaque parole. Ses regards devinrent d'une fixité affolante, les franges de ses paupières brillèrent, humides, et le teint hâlé de son visage s'éclaircit, preuve évidente qu'il pâlissait.

— Seigneur, murmura-t-il avec une onction véritable, mais d'une voix trop brisée pour que le sens de ses paroles pût être compris par le maître de la cavale ferrée d'argent. Seigneur, après tant d'années de souffrances, me feriez-vous la grâce de me rendre le fils de celle dont l'amour fut ma vie, dont la perte fit de moi un misérable assoiffé de vengeance, un révolté au cœur de haine ?… Oh ! Si je m'abusais, ce serait trop affreux… Non, c'est impossible, car celui-ci est Français, j'en jurerais, et, en le regardant, je crois voir revivre sur son visage tous les traits de celui de ma Blanche adorée !

D'un énergique effort, il parvint à se ressaisir et reprit la conversation d'un ton plus assuré.

— Puisque vous êtes chrétien, monsieur, à nouveau, et comme véritable coreligionnaire, cette fois – car je professe les mêmes croyances – je réclame encore vos bons offices. Refuserez-vous de m'accorder assistance ?

— Par exemple ! s'écria le jeune homme. Tout au contraire, je suis on ne peut plus disposé à vous servir. Vous, êtes égaré, fatigué ; vous cherchez un gîte et mourez d'inanition, sans doute ?

— C'est exact.

— Je vais donc pouvoir vous procurer ce qui vous manque… À moins d'un quart d'heure d'ici, sur la corniche que vous venez de parcourir, existe une anfractuosité spacieuse, mal famée dans le pays parce qu'elle servait d'abri, autrefois, à une bande de Kurdes assassins et pillards… c'est la *caverne de la mort !*

— J'ai ouï parler de ce repaire.

— La caverne de la mort est traversée par une source d'eau vive, et il doit s'y trouver encore des vivres…

« Si vous pouvez faire volter votre cheval, nous nous y rendrons…

— Mais les Kurdes ?

— Oh ! les pauvres diables ne sont plus à redouter… J'en ai purgé le pays.

— Vous ?

— Sans doute.

— Vous aviez de nombreux compagnons ?

— Que non pas… J'aime à faire mes affaires seul.

— Malepeste ! Mon fils, je me serais mis en fort mauvais cas si j'avais eu le malheur de vous accoster moins poliment ! s'écria le cheik avec admiration. Attention ! Pour vous obéir, je vais pivoter sur place. Vous me suivrez et m'arrêterez lorsqu'il en sera temps.

Avec une vigueur et une adresse d'écuyer consommé, l'homme au burnous rouge, ne pouvant agir autrement, tant le rebord de la corniche était étroit, força sa monture à se dresser tout debout sur les membres postérieurs et, dans cette position, l'animal battant l'air de ses avant-bras, il lui fit exécuter un tête à cul extraordinaire.

— Vertudiable ! jura le jeune homme, impressionné au plus haut point par ce vertigineux tour de force, que la plus légère glissade eût pu rendre mortel.

Au lieu de pousser en avant, le cheik retenait son cheval encore frissonnant.

— Un instant, fit-il. Vous venez de me dire : « Le vent me mène ! » Êtes-vous donc ballotté comme la feuille ?

— Comme la feuille détachée de son rameau par la tempête !

— Dans quel pays êtes-vous né ?

— Je ne sais.

— Enfin, votre facilité d'élocution le prouve, vous avez vécu en d'autres contrées ?

— Oui, un pays également montagneux, le Béarn.

L'autre tressaillit violemment.

— Votre nom, mon fils ? demanda-t-il, voulez-vous me confier votre nom ?

— Il a été changé bien souvent. Autrefois, on me nommait Bernard…

— Bernard ! Bernard seulement ?

— D'Arma !…

— Ce jeune Arabe, monsieur le chevalier, c'était donc vous ? se permit d'interrompre le gros écuyer qui suivait ce récit à la façon d'un conte de fées.

— Parbleu, baron, cette chute était prévue et nécessaire, ou que la casserole de Satan nous reçoive vous et moi, espèce sans cervelle, mon intelligent compère ! opina très simplement Courmantel.

Fiamma, elle, se contenta de presser la main du blessé qu'elle tenait dans la sienne et lui tendit une tisane rafraîchissante.

XIII – LA CAVERNE DE LA MORT

Cœur-d'Amour prit une gorgée du breuvage ainsi offert, rendit à la petite main la pression qu'il en avait reçu, regarda tendrement la jeune fille et poursuivit :

— À l'énoncé de ce nom, un ardent incarnat envahit le visage du cheik qui, bien que chrétien, lança, vers le ciel, comme un véritable cri de joie, ce refrain des fatalistes musulmans :

— C'était écrit !

Et, tout aussitôt, il mit son cheval au pas. Son compagnon le suivit. Ni l'un ni l'autre ne paraissaient disposés à réengager la conversation. Ils allaient en silence, fort occupés à maintenir leurs porteurs sur l'étroite bande praticable de la corniche. Tous deux, d'ailleurs, étaient encore sous le coup de la surprise que leur avait causée cette bizarre rencontre, et ils éprouvaient le besoin de s'étudier mutuellement.

Celui qui venait de se donner les noms de Bernard d'Arma tourmentait son esprit pour trouver une définition plausible de l'énigme vivante qui venait de s'offrir à lui.

« Mort de mes os ! songeait-il, ce personnage problématique pourrait bien être un lecteur du Coran, quoi qu'il en dise ; ces Sarrasins ont plus d'un tour dans leur sac ! D'autre part, son vêtement ne prouve rien, ne suis-je pas moi-même orientalisé tout autant que lui ?…

« Et puis, il parle français… ça, c'est le comble !… Sous ce rapport, je croyais être unique en mon genre dans ces pa-

rages… Tout est étrange en lui : le moindre de ses gestes, la plus infime de ses paroles dénotent un homme de haute valeur, un homme habitué à se faire obéir…

« Ventrepape ! j'aurai beau me torturer le cerveau à son endroit, rien n'en sortira. Je ne le connaîtrai que s'il veut bien se prêter à mon enquête…

« Sa bravoure est supérieure à la mienne : il vient d'accomplir sous mes yeux, froidement, sans paraître y attacher aucune importance, une prouesse à faire dresser les cheveux sur la tête…

« Et ne croirait-on pas que l'original voyage sans armes ?…

« Si fait, car je ne puis croire que ce long bâton accroché à sa selle et ces trois ou quatre morceaux de bambou mis en porte-manteau soient des instruments défensifs… »

De son côté, le cheik agitait fébrilement ses lèvres et répétait mentalement, en façon d'action de grâce :

« Blanche ! Blanche ! chère âme ! ma douce et bien-aimée martyre !… C'est lui ! Oh ! c'est lui ! Il a tes traits, ma sainte !… Il a ton regard, ce regard devant lequel se fondait mon cœur… D'ailleurs, si ce n'était ton fils, par quel miracle se nommerait-il Bernard ?… Et quel sortilège lui aurait donné les deux tiers de l'autre nom ?…

« Le médaillon ?…

« Tu me dis : Vois s'il a le médaillon ?… Oui, Blanche, je verrai, je saurai… Bientôt !… »

En ce moment, les deux cavaliers arrivaient à une sorte de carrefour où s'embranchait un chemin encaissé, dont le

tracé suivait les sinuosités capricieuses d'un gave déjà desséché par les chaleurs hâtives.

— À gauche ! dit le jeune homme.

Ils s'engagèrent dans le lit même du torrent.

Au lointain, devant eux, par l'ouverture de ce canon, semblable à un gigantesque télescope, s'apercevaient, panorama grandiose, des plaines verdoyantes de latakié. Là, le soleil pompait encore les buées parsemées, mais dans la gorge qu'abritaient les hauts sommets, l'ombre commençait à se répandre.

Ici, cependant, la végétation persistait luxuriante, affirmant le voisinage d'une eau souterraine. Des jujubiers, des citronniers entremêlaient leurs ramures fleuries et odorantes aux bouquets barbelés des épiniers de la Passion.

C'était l'heure où, en ces climats torrides, la nature semble sortir de la somnolence où l'a plongée l'ardeur passionnée des baisers de l'astre roi.

— Attention, mon fils, conseilla soudain le cheik ; ceci ne paraît-il pas suspect ?

Sa main tendue désignait un bouquet d'oliviers poussiéreux au-dessus desquels trois vautours tournoyaient mollement en jetant leur cri plaintif.

— C'est, en effet, assez surprenant. Y aurait-il quelqu'un d'endormi en cet endroit ?… Avançons, nous verrons bien.

Ils firent encore quelques pas, mais, brusquement, les deux chevaux restèrent plantés sur place, refusant d'aller plus avant. Le cou penché en avant, les yeux fous, les membres frémissants, la crinière soulevée, ils donnaient tous

les signes de la plus violente terreur et se fussent certainement retournés pour fuir, si leurs cavaliers ne les avaient maintenus.

Ces derniers ne voyaient toujours rien, si ce n'est, à la base même du tertre d'où s'élançaient les oliviers, une masse compacte et fauve mouchetée de brun.

Ils n'allaient point tarder à en deviner la nature.

Un double et formidable rugissement traversa le canon comme un roulement de tempête, refoulant les montures affolées sur la droite et sur la gauche, tandis que le monticule moucheté se divisait découvrant le corps en partie dévoré d'un sanglier.

C'était une famille de jaguars dont nos deux compagnons venaient de déranger la curée : une famille composée du père, de la mère et des trois petits.

Du premier coup, Bernard comprit l'imminence du danger. Acculés comme ils l'étaient entre les rampes perpendiculaires, il leur fallait faire une boucherie immédiate et simultanée de toute la horde s'ils ne voulaient être dévorés vivants par ces chanteurs aux voix de cuivre.

Il avait décroché son mousquet et l'épaulait, visant, entre ses deux yeux sanglants, l'énorme femelle qui, les gencives relevées, crachant de fureur et se fouettant les flancs de sa queue hérissée, se ramassait déjà pour bondir sur lui.

Pourtant il hésitait à tirer, parce que, derrière ce premier fauve adulte, l'autre, le mâle, se tenait exactement dans la même posture d'attaque devant l'homme au burnous rouge et que sa balle pouvait fort bien, manquant son but, aller ricocher jusqu'à ce dernier.

Les trois petits fauves, escomptant ce supplément de festin, roulaient déjà vers les jambes des chevaux qui se raidissaient désespérément en soufflant par leurs naseaux dilatés des jets de vapeurs.

La seconde était décisive et d'autant plus tragique qu'il n'y avait, semblait-il, qu'un seul homme armé contre les cinq carnassiers.

L'attente, si courte qu'elle fût, eut pour Bernard la durée de plusieurs heures. Il n'osait appuyer sur la détente et, tout en maintenant l'ennemi sous la fascination de son regard, de biais, il observait les préparatifs de défense du cheik.

« Ventrepape, pensait-il, l'originalité de ce personnage surpasse tout ce que je vis jamais. Se figure-t-il qu'on fustige les tigres comme des chiens, à coups de gaule ? »

En effet, avec un sang-froid remarquable, un flegme impressionnant, celui-ci s'était emparé du long bâton accroché à sa selle, et maintenant, il le faisait tournoyer avec une rapidité vertigineuse en des zigzags bizarres.

« Il est fou, se dit Bernard avec humeur, j'aurai bien du mal à le tirer de là… Allons, changeons de place. D'ici, je pourrais lui envoyer quelques éclaboussures. »

D'une pression de ses genoux d'acier, il força sa jument renâclante à s'avancer en diagonale vers le premier jaguar.

À ce trait de folle audace, toute la peau de l'animal féroce se fripa, ses griffes se tendirent, il miaula d'une façon sinistre et, sa gueule bavante, grande ouverte, ses jarrets se détendant, il quitta le sol pour décrire dans l'espace un orbe rapide.

Bernard fit feu. Le bruit du coup roula d'une muraille à l'autre.

Mais, au travers de la fumée, le jeune homme put voir une chose pétrifiante.

La femelle, insuffisamment blessée à l'épaule, tombait sur lui ; il sentait déjà contre son visage l'odeur de son haleine fétide ; il allait tirer sa rapière, pauvre ressource en cette circonstance, lorsqu'un sifflement de serpent le fit tressaillir.

C'était le bâton du cheik qui produisait ce sifflement, il avait échappé à la main qui le tenait et, partant avec une vitesse incommensurable, allant en avant, retournant en arrière, redescendant, virevoltant, hurlant presque, ce bâton animé, ce bâton démoniaque, venait d'accomplir en moins d'une seconde la plus formidable des besognes.

En effet, successivement, il était allé briser l'échine du jaguar femelle, insuffisamment atteint par le coup de feu, avait repris son élan en sens contraire pour revenir écraser le crâne du mâle encore en arrêt, puis il était revenu tomber inerte aux pieds du vieillard impassible.

— Mort de mes os ! cria Bernard enthousiasmé autant qu'ébahi par ce prodigieux phénomène ; c'est à moi de vous renvoyer vos compliments de tout à l'heure, seigneur… seigneur ?

— Bar-Cobral.

— Bar-Cobral… sans votre sorcellerie, qui vaut tous les mousquets et toutes les épées, je recevais une accolade de cette bête… mais, m'expliquerez-vous ?

— Plus tard, mon fils, répondit celui qui venait de se donner ce nom étrange : Bar-Cobral ; plus tard. Donnez d'abord trois coups de crosse à ces chats… On doit rendre les enfants à leur mère !

Et lorsque cela fut fait :

— Sommes-nous encore loin de la *caverne de la mort ?*

— Nous y sommes. L'entrée est derrière ces oliviers.

— Ouf ! fit le cheik en sautant à terre pour reprendre son arme extraordinaire. La chasse est abondante, sinon succulente… enfin, on pourra manger.

Bernard, le couteau à la main et laissant sa jument en liberté, s'occupait déjà à dépouiller le plus grand des deux jaguars.

— Singulière blessure ! dit-il. Sous le cuir resté net, l'os frontal a été fendu comme par le coup de fouet d'une baguette d'acier. La peau n'en aura que plus de valeur !…

« Ventrepape ! chef, je consentirais volontiers à échanger mon mousquet contre cet instrument de mort qui n'endommage en rien la fourrure.

— Et vous seriez volé, mon fils.

— Volé ?

— Oui, car il faut une longue étude pour apprendre le maniement de cet engin. Entre des mains inexpertes, le boomerang…

— Quel nom bizarre ?

— L'instrument qu'il désigne ne l'est pas moins, vous avez pu vous en rendre compte… Donc, entre des mains inexpertes, le boomerang redevient ce qu'il paraît être à première vue, c'est-à-dire un simple bâton de bois dur, bien poli, un peu flexible, plat à une de ses extrémités, renflé à l'autre et légèrement aminci au centre… en somme une trique travaillée, mais inerte et stupide comme toutes les autres triques.

— Cependant, il n'y a qu'un instant, cette trique vivait ?

— C'est la manière !… Au cours de mes voyages, j'eus l'occasion de cultiver le boomerang, arme offensive de sauvages peuplades qui vivent sur certains continents encore inexplorés des extrêmes régions australes. Ces gens au milieu desquels mon mauvais sort me fit échouer me montrèrent la façon employée par eux pour animer le terrible bâton.

« On le saisit à deux mains par le plus gros bout, la partie convexe demeurant en dehors, on le fait tourner avec rapidité au-dessus de sa tête, et pfit ! on le lance à la volée, droit devant soi.

— C'est tout ?

— Attendez !…

« Avant de le laisser échapper, le poignet du bâtonniste a dû lui imprimer brusquement un demi-tour tout spécial. C'est dans cet ultime mouvement que gît tout le secret de la rotation fantastique de cette arme surprenante… S'il est donné trop tard ou trop tôt, rien de fait… Mais, sortant des mains d'un spécialiste habile, le boomerang s'élance, en coupant l'air, jusqu'à 50 ou 60 mètres, tombe sur le sol, rebondit, s'élève et, déroutant toutes les lois de la balistique, revient sur lui-même en ronflant, sifflant, se tordant avec une

vitesse prodigieuse, brisant, fracassant, jetant bas, sous l'irrésistible puissance de ses chocs, tout ce qui se rencontre dans sa trajectoire aussi mathématiquement précise que difficilement explicable.

— Il est revenu tomber à vos pieds, remarqua Bernard.

— C'est la seule arme au monde qui soit douée de cette propriété.

— Elle ne s'égare jamais ?

— Jamais, si son lanceur a su choisir un vent favorable.

Pendant ces explications, le jeune homme avait achevé son travail et repliait les peaux habilement séparées des chairs.

— Maintenant, seigneur Bar-Cobral, dit-il en soulevant le lourd fardeau, veuillez attacher à la selle de Djaoulia – c'est ma jument – ce que les jaguars ont laissé du sanglier et entrons chez nous.

Le vieillard obéit… Tous deux contournèrent le bouquet d'oliviers et virent alors, à moitié cachée par le feuillage sombre d'un cèdre renversé mais toujours vivace, l'ouverture d'une grotte profonde.

Bernard fit flamber un morceau de bois résineux et pénétra résolument sous le porche rocheux. Son compagnon le suivit ; les chevaux firent comme eux.

Après avoir suivi un corridor assez étroit, ils arrivèrent à une sorte de salle immense, à l'entrée de laquelle Bar-Cobral s'arrêta en laissant échapper un cri d'admiration.

C’est que la nouveauté du spectacle avait de quoi le surprendre.

Il pouvait se croire transporté sous les voûtes invisibles, tant elles étaient hautes, de la plus gigantesque basilique du monde ; des piliers enrobés de stalactites brillantes et rangés en arc de cercle s’élançaient du sol en forme de cônes allongés pour aller se perdre, très loin, dans les insoupçonnables hauteurs du vide enténébré.

Entre chacune de ces trombes solidifiées, au-dessus de monstrueux sièges de pierre, pendaient des lustres aux proportions effrayantes, aux formes torturées, hideuses.

Or, toutes les pièces de cette construction de cauchemar semblaient taillées dans le cristal, car, par les cent mille facettes de leurs dessins capricieux, elles renvoyaient à l’infini la flamme de la résine, illuminaient la nef d’un miroitement éblouissant et continu.

— Voici le domicile conquis par moi sur les Kurdes pillards, dit Bernard. Les hommes se donnent beaucoup de mal pour édifier de vilaines choses.

— Leur génie ne peut concurrencer, même de loin, les créations les plus ignorées de l’auteur de tout, avoua Bar-Cobral. Est-ce la grotte dont vous m’avez parlé.

— Oui, c’est la *caverne de la mort ;* mais on y vit bien plus à l’aise que partout ailleurs, comme vous en pourrez faire l’expérience. Et, d’abord, ne sentez-vous pas cette suave fraîcheur ?

— Si fait ! Elle est entretenue par une source, m’avez-vous dit ?

— Vous devez l'entendre gazouiller ?… Elle coule au fond d'une vasque taillée en baptistère.

À la place où aurait dû se tenir le banc-d'œuvre de cette cathédrale préhistorique, Bernard avait rassemblé les différents objets de première utilité, les séchoirs rudimentaires et les combustibles dont un chasseur de fauves ne peut se passer.

Son premier soin fut d'allumer un grand feu, de découper un quartier de venaison qu'il suspendit au-dessus de la flamme à l'aide d'une fourche ; puis, confiant la surveillance du rôti à Bar-Cobral et voyant les chevaux déjà attablés devant une botte de saxifrage, il se mit à tendre les peaux sur des perches et à les saupoudrer de talc bismuthé.

Le cheik le regardait faire.

— Sans doute êtes-vous né en France ? demanda-t-il tout à coup.

— C'est possible, répondit le jeune homme.

— Comment, c'est possible ?… Vous n'en êtes donc pas certain ?

— Qui pourrait l'affirmer ?… À peine âgé de quelques mois, je fus trouvé accroché au corps de ma nourrice morte assassinée. Un brave vigneron béarnais me recueillit et me soigna, car la main criminelle qui avait poignardé la pauvre femme s'était également abattue sur moi.

— Rien n'indiquait quelle était cette femme… d'où vous veniez tous deux ?

— Rien ! En effet, toutes les recherches faites pour découvrir notre identité ne purent aboutir… Le bailli et un

vieux moine consultés par mon père adoptif se déclarèrent aussi incapables d'expliquer le rébus de mes langes…

— Le rébus de vos langes ?

— Oui, un médaillon et un bout de parchemin froissé et maculé.

Bar-Cobral s'était levé.

— Ces reliques, les possédez-vous toujours ?

— Certes ! je ne m'en suis jamais séparé.

— Voulez-vous me les montrer ?

Bernard, pour toute réponse, détacha la chaînette qui retenait à son cou le médaillon et le sachet.

Le chef au burnous rouge les saisit avec une avidité fébrile et se pencha vers la flamme pour les examiner attentivement.

Persuadé que cette nouvelle épreuve n'aurait pas plus de résultat que les précédentes, Bernard en profita pour aller quérir de l'eau à la source.

Il eut le tort de s'éloigner, car en cet instant, le visage de son compagnon présentait des signes d'une émotion si intense qu'il lui eût été impossible de ne point le remarquer et de s'en faire expliquer le motif.

En effet, rien qu'à toucher les pauvres reliques, tout le corps de Bar-Cobral s'était pris à frissonner.

À la lecture du parchemin, son cœur sursauta.

— *Ch… Bern… Arma morte !* lut-il à mi-voix.

Et, aussitôt, il fit de l'incompréhensible énigme cette traduction détaillée :

— Charles-Bernard… *Arma ! amor ! morte !*

« Ses noms, Blanche !… Ses deux prénoms !… Et la devise de notre famille : « Combattre !… Aimer !… Mourir !… »

Il baisa le parchemin et se saisit du médaillon, mais, à la vue de ce dernier, des larmes de joie inondèrent ses yeux.

— O Blanche ! mon aimée ! mon regret ! ma joie morte !… Vois, vois, tout y est : *Angélique* et *Roger*… la passion et le dévouement !… *Cur non ?* (Pourquoi non ?)… Notre cri !…

« Tout y est, tout, comme sur le plat de ma bague… Et ces initiales : *B. C*… La signature du grand Benvenuto Cellini !… Oui, c'est l'œuvre originale du maître… Et cet enfant, ce fier jeune homme qui porte tes traits adorés, Blanche, ma madone… C'est ton fils… C'est notre fils !…

« Ah ! par le ciel ! puisque Dieu a permis qu'il soit encore vivant !… Puisqu'il m'a jeté sur ses traces en me faisant surprendre une conversation de Phtah, l'abominable sorcière… je jure de l'aider à monter si haut que nul au monde, pas même l'infâme Catherine, ne pourra l'atteindre…

« Sois témoin de ce serment, Blanche !…

Bernard revenait.

— Voici de quoi nous désaltérer, dit-il en déposant sur une table de pierre la courge qu'il venait de remplir à la source, et puisque la venaison est à point, attaquons-la.

La viande fumante fut déposée sur un lit de feuilles.

Sa première fringale passée, le jeune homme demanda :

— Eh bien, seigneur Bar-Cobral, le rébus de mes petites machines vous a-t-il procuré quelques instants de distraction ?

Le cheik avait eu tout le temps de reconquérir son sang-froid.

— Oui ! fit-il laconiquement.

— Oui ?… Vous y avez vu clair ?

— Peut-être !

— Ah ! bah ! exclama Bernard ébahi. Ce serait fort d'être venu jusqu'ici pour…

— Mon fils, coupa son interlocuteur, vous n'avez pas achevé de me conter votre histoire… Je vois une épée à votre côté… Savez-vous la manier ?… Et, dites-moi, pourquoi avez-vous abandonné votre père adoptif ?

— Si vous m'expliquiez ce que ?…

— Non !… Votre histoire d'abord ?… Après, s'il y a lieu, vous serez mis au fait de mes découvertes.

Bernard se résigna. Rapidement, il fit le récit de ses premières années, traça le portrait de ses parents d'adoption : le vigneron Gourdin et son héritier Matraque.

— Ces braves gens me considéraient un peu comme étant d'une essence supérieure à la leur. À tort ou à raison, se basant sur deux ou trois lettres à peine visibles du papier que vous venez d'examiner, dès que j'atteignis ma neuvième année, ils m'appelèrent respectueusement M. le chevalier.

« Le père Gourdin m'habillait comme un petit seigneur ; il n'aurait pu consentir à me voir travailler la terre.

« Son seul labeur me faisait vivre, car Matraque, de quelques années plus âgé que moi, n'ayant aucun goût pour tout ce qui demandait un effort, s'était improvisé d'office mon gardien et mon domestique, double fonction peu pénible dont il s'acquittait avec une indépendance remarquable.

« Mon oisiveté me pesait. J'eus le bonheur d'intéresser à mon sort le bon vieux moine. Il m'apprit à lire et à écrire : le peu qu'il savait.

« Entre temps, dans nos courses à travers la montagne, nous avions poussé jusqu'au château de Briac, appartenant au capitaine Lanoue-Bras-de-Fer ; Me La Fraîcheur, le professeur d'armes du capitaine, nous fit, en l'absence de son maître, visiter le château. Il remarqua que je jetais des regards d'envie sur les épées et les fleurets. En riant, il me coiffa d'un masque et me mit une arme en main.

« Mon entrain, ma fougue et mon agilité l'ébahirent… Cette leçon fut suivie de beaucoup d'autres, et, un soir, en retirant son masque, le front couvert de sueur, Me La Fraîcheur me confia que j'en savais tout autant que lui-même.

« Je touchais alors à ma quatorzième année.

« Tous les ans à la date du 15 février…

— Du 15 février ? répéta Bar-Cobral d'une voix grave.

— Oui… nous ne manquions jamais, Matraque et moi, d'aller porter des fleurs sur la tombe de ma pauvre mère…

— Votre mère ?… Pourquoi le 15 février ?

— Parce que ce fut ce jour-là qu'elle mourut sur le seuil d'une porte étrangère.

— L'année ?… Vous rappelez-vous en quelle année ?

— C'était en 1558.

Bar-Cobral baissa le front pour masquer sa pâleur. Bernard reprit :

— Par une fatalité étrange, Matraque ne put m'accompagner la dernière fois, et je me rendis seul au petit cimetière, devant l'entrée duquel était campée une bande de bohémiens… Le père Gourdin avait en horreur tous les représentants de cette race errante. Souvent je l'avais entendu les accuser du meurtre de la « femme inconnue ».

« On ne désignait jamais autrement la pauvre morte.

« Moi, je ne pouvais accuser personne et les idées du père Gourdin me semblaient exagérées… Ah ! comme j'avais tort !

« En quittant le champ de repos, je fus brusquement encapuchonné dans une grande couverture de laine, enlevé et transporté dans une voiture à double fond, sans avoir pu me défendre, sans même pouvoir donner l'éveil au villageois de Barbotan, tant mes cris s'étouffaient sous la laine…

« Que vous dirais-je que vous ne deviniez déjà ?… J'étais le prisonnier des maudits Égyptiens que commandaient deux jeunes gens de mon âge, Roland et René Mansour, ainsi que leur mère, une femme de toute beauté dont je n'appris jamais le vrai nom, car on ne l'appelait que « La Gipsy ».

« Ces gens levèrent le camp et m'entraînèrent à leur suite durant des semaines, durant des mois, sur terre et sur mer. Enfin, dans un village de la Tripolitaine, ils me vendirent au pacha…

« Je ne vous dirai rien de mes deux années d'esclavage.

« Il y a huit mois, je parvins à m'enfuir sur le dos de Djaoulia, la plus rapide cavale de la harka du maître…

« Depuis, j'ai vécu de chasse, toujours seul, vendant les peaux de fauves abattus, avec l'espoir de rassembler une somme d'argent assez forte pour payer mon passage sur la mer et aller retrouver, en Béarn, les bons cœurs qui me recueillirent et doivent me pleurer…

XIV – LA NUIT DU 13 FÉVRIER

— Monsieur le chevalier, dit le gros écuyer profitant d'une interruption dans le récit de Cœur-d'Amour, la cour vient d'être traversée par quatre jeunes gentilshommes qui se sont éloignés par le couloir faisant face à cette fenêtre.

— D'où sortaient ces gens ? s'enquit Fiamma.

— Du pavillon de droite, et, tenez, sur le pas de la porte de ce pavillon se tient encore une personne masquée et déguisée d'étrange façon.

La jeune infirmière se précipita vers la croisée.

— C'est le maître, dit-elle après avoir regardé. Seigneur chevalier, étant chez moi, vous êtes sous le toit de Sidi Salem-Kébir, qui ne laisserait point molester mon hôte…

« D'ailleurs, les quatre seigneurs entrevus par Monsieur, votre écuyer doivent être de la suite du duc de Savoie-Nemours, qui est venu se faire panser par Salem. Ses carrossiers s'étant abattus à l'entrée de la rue des Vieilles-Étuves, il aura donné ordre à ses pages d'aller lui quérir d'autres chevaux.

— La rue des Vieilles-Étuves, répéta le blessé, c'est bien la voie étroite qui aboutit à la petite porte des jardins de l'hôtel de Soissons ?

— Oui.

— Alors, cette maison où nous sommes est habitée par un autre Oriental que Salem-Kébir, n'est-ce pas ?

— Certainement, le pavillon de gauche est occupé par Abou-Nadarah, astrologue de M^me^ Catherine.

« Étrange ! pensa Cœur-d'Amour, ce n'est point ce nom-là que j'attendais. Nous sommes à la veille du jour fixé par Bar-Cobral pour notre réunion ici, et le nom de Bar-Cobral semble être ignoré des habitants de cette maison… Étrange ! »

Courmantel s'était levé pour aller jeter un coup d'œil en enfilade sur la rue du Coq.

— Cornes de Satan ! gronda-t-il en tapotant une marche sur les vitres, c'est surprenant comme ce quartier est fécond en vilaines figures !… Pousse-t-il journellement des arquebuses et des hallebardes entre vos pavés, demoiselle ?

Fiamma quitta la première croisée pour s'approcher de la seconde.

— Non, avoua-t-elle après avoir regardé ; je ne vis jamais semblable concentration d'archers dans la rue.

— Par la peau ratatinée de l'Italienne ! songeraient-ils à nous cerner ?

— Peut-être, opina tranquillement le blessé, le secret de ma présence ici a-t-il été divulgué par Ayelle de Givors, la maîtresse du duc Roland ?

— Quoi, seigneur chevalier, vous sauriez ?

— Et comment ne connaîtrais-je pas ce détail, petite Fiamma ? Avant de me montrer à l'insulteur de femme, dans le salon de la *Maison des Mignonnes* où vous me fîtes la grâce de me servir à souper, n'étais-je pas aux écoutes derrière le *Siège de Tauris ?*

— C'est juste ! approuva la jeune fille, souriant au souvenir de cette apparition. Quoi qu'il en puisse être, chevalier, je doute que la comtesse soit pour quelque chose dans ce déploiement de forces armées…

« Si ces gens ont pour mission de se saisir de votre personne ils s'en retourneront bredouilles, car, fussent-ils cent fois plus nombreux, la maison de Salem-Kébir ne saurait être prise par eux.

— Et Salem-Kébir me défendrait ?

— Il vous défendra ! Je le connais assez jaloux de ses prérogatives pour s'opposer à toute invasion. Or, sa seule présence est la meilleure garantie de votre sécurité.

— Vertudiable ! belle enfant, avec ou sans ce personnage fabuleux, je suis trop attaché à ma personne pour la laisser prendre sans regimber. Mais, avant le grabuge, puisque nous avons du temps devant nous et qu'il me faut reconquérir des forces, laissez-moi achever mon récit… C'est le seul moyen de faire trêve aux transes qui pourraient nous assaillir, ajouta Cœur-d'Amour en souriant.

« … Bar-Cobral avait écouté très attentivement son jeune compagnon. Devinant qu'il ne s'était arrêté que parce qu'il n'avait plus rien à dire, il se leva, alla porter des fascines allumées vers l'entrée de la grotte, pour la défendre contre l'intrusion des hyènes et des chacals qui se disputaient déjà à grand bruit autour des corps dépouillés des cinq jaguars, puis, revenant s'asseoir à la place occupée par lui, il prononça d'une voix rêveuse :

— Mon fils, à Barbotan, à Briac, ou en tout autre lieu, entendîtes-vous jamais parler du drame d'Astaffort ?

— Astaffort ? répéta Bernard surpris. Ma foi, non. Je ne sais pas ce que peut signifier ce nom.

— Le château d'Astaffort, en Armagnac, était une seigneuriale demeure, tout à la fois logis de plaisance et maison forte. On ne pouvait y accéder que par un seul côté, les trois autres surplombant au-dessus des caves du Gers qui roulait ses eaux à deux cents pieds en contre-bas de l'édifice perché dans les airs, comme un nid d'aigle.

« Il y a dix-sept ans, ce manoir était habité par ses propriétaires, un jeune couple encore en pleine lune de miel, et par leur unique enfant à peine âgé d'un an…

« Si vous le voulez bien, je désignerai ces personnages par leur petit nom : le comte Jacques, la comtesse Blanche, et Charles, leur fils…

« Mais peut-être préféreriez-vous vous reposer ?… Les malheurs de ces gens inconnus de vous ne sauraient vous intéresser ?…

— Je devine que leur histoire doit avoir une connexité plus ou moins grande avec la mienne, s'écria Bernard ; je vous prie donc de vouloir bien poursuivre… D'ailleurs, le feu doit être entretenu. Il nous faudrait veiller à tour de rôle… Veillons de compagnie…

— Soit ! consentit le cheik ; au surplus, l'aventure qu'il me va falloir vous conter est tragique et ne vous paraîtra pas déplacée au milieu du concert des fauves.

« Le comte Jacques avait des idées avancées. Fervent catholique et surtout ardent patriote, il avait eu l'audace de faire entendre à la reine Catherine de Médicis que le sceptre n'avait pas été mis aux mains des rois pour attiser les haines

religieuses, entretenir l'hostilité entre les grands vassaux, martyriser la bourgeoisie, pressurer le peuple et démembrer la France.

« Vouloir amener l'Italienne à panser les plaies de sa patrie d'adoption, alors que, par goût, elle les envenimait à plaisir, était une utopie insensée. L'effet de la mercuriale ne se fit pas attendre.

« Le comte Jacques, nouvellement marié et père, fut exilé avec les siens au château d'Astaffort.

« Il n'en souffrit pas trop, tout d'abord, car, je vous l'ai dit, sa lune de miel battait son plein. De plus, très actif, toujours assailli par ses grandes pensées humanitaires et réformatrices, de loin comme de près il restait le chef le plus écouté de la faction des *mécontents* et il ne craignait pas de rompre parfois son ban pour mener quelque hardie expédition, dont on ne découvrait jamais les auteurs.

« Cette vie en partie double était pour lui remplie d'attraits et, lorsqu'il s'échappait d'Astaffort, aucune préoccupation au sujet des siens ne venait l'assaillir en route, car il laissait la comtesse Blanche et le petit Charles, ses deux grandes passions, sous la garde d'archers d'une fidélité éprouvée et dans une forteresse imprenable.

« Sa tranquillité dura jusqu'au jour où il fit la rencontre de Phtah Mansour.

« Ah ! vous dressez l'oreille… Vous eûtes à vous plaindre d'une femme ainsi nommée…

« Cette gipsy, très supérieure à tous les gens de sa race, tant par la beauté que par l'intelligence, se flattait d'être la descendante d'un ancien roi de Thèbes, le mameluk Baha-

rite. Cette essence quasi divine la remplissait d'orgueil et lui donnait une influence considérable sur nombre de tribus errantes.

« Phtah avait été aimée par Jacques durant tout un printemps.

« Elle s'était bercée de l'illusion qu'il la prendrait pour femme, aussi était-elle entrée dans une violente colère en apprenant le mariage de son ancien ami, ce mariage qu'elle qualifiait d'infâme trahison, et s'était-elle mise aussitôt à le suivre pas à pas, se faisant renseigner sur tout ce qui se passait au château, ceci par l'intermédiaire d'Ismaël, un gitano à sa dévotion déjà installé dans la place.

« Le jour où le comte se retrouva en face de la belle et puissante gipsy, il voulut passer sans lui parler, car il se rendait dans la capitale de Gascogne pour se mettre à la tête des *mécontents* qui devaient s'emparer de la ville.

« Elle l'arrêta par ces mots :

« — Jacques, tu as eu tort de me voler… à mon tour je te volerai !

« — Je t'ai volé ? fit-il stupéfait. Que t'ai-je volé ?

« — Ce qu'il n'est plus en ton pouvoir de me rendre !

« — Et que me voleras-tu ?

« — Ce qui aurait dû me revenir de droit : ton cœur ! ton bonheur ! ta fortune et jusqu'à ton nom !

« — Sorcière ! exclama le comte en riant, tu veux te faire plus forte que tu n'es… Dieu m'a donné un fils !

« — À la même heure, le diable me rendait pareil service !

« — Ah ! tu es mère ?

« — Ne faut-il pas que ta race demeure ?

« — Ma race ?… Oh ! n'en sois pas en peine, ma mie, son avenir est déjà assuré.

« — Je le sais !

« — Le fils de la comtesse Blanche portera mes titres !

« — Non, ils seront portés par ton aîné, le fils de Phtah Mansour !

« Ils étaient tous deux sur le sommet de la colline qui dévale en pente brusque vers le Gers. Le comte se rendait à une réunion du côté d'Auch. Il était donc à cheval.

« — Qu'oses-tu dire, païenne damnée ?… s'écria-t-il en poussant sa monture vers la gipsy.

« Mais celle-ci avait prévu l'explosion et dégringolait déjà la descente impraticable aux sabots d'un cheval. La voix de Phtah monta jusqu'au cavalier, resté cloué sur place :

« — Je dis ce qui sera. La païenne damnée se vengera du chien roumi !… Ton château disparaîtra !… Ta femme périra !… Et ton fils, ton fils survivra en effigie et dans le corps d'un autre !… Tu entends, Jacques, Phtah la sorcière saura faire cette cabalistique substitution… Je donnerai à mon fils le visage de ton fils… son visage volé !

« Longtemps le comte Jacques resta immobile, épouvanté, se demandant s'il ne devait pas retourner à Astaffort pour mettre le château en état de défense contre les entreprises

possibles de cette redoutable harpie. Puis il railla sa crédulité. Ce dont elle venait de le menacer était-il possible ?… Non ! De toutes les œuvres du créateur, la face humaine est la plus inimitable, et la fable de Prométhée démontre l'impuissance des imitateurs.

« Alors, rassuré, haussant les épaules et dépité de s'être laissé mettre en retard, il piqua des deux, se lançant vers Lectoure, le rassemblement à Auch devant avoir lieu au coucher du soleil.

Bernard avait écouté, puissamment intéressé, le rapport de cette étrange conversation entre les deux antagonistes. En ce moment, il crut devoir dire :

— Votre ami, ce comte Jacques, agissait sagement en allant à ses affaires. Il ne pouvait en effet tenir compte de ces menaces ridicules.

— Vous vous trompez, riposta Bar-Cobral, dont la voix se fit sourde et tremblante ; on doit toujours attacher de l'importance aux paroles de haine. Si le comte eût agi selon cette sage méthode, faisant faux bond à ses amis, il aurait repris le chemin de son château où sa présence aurait peut-être conjuré d'effroyables malheurs…

« Hélas ! la fatalité l'entraîna.

« Il arriva derrière le prieuré de Saint-Orens, à Auch, avec un peu de retard et fut surpris de ne rencontrer qu'un seul de ses compagnons au lieu du rendez-vous… Celui-ci lui apprit que, mis au courant de la conspiration par un bohémien trop bien renseigné, l'intendant de la généralité de Gascogne avait fait appréhender à leurs domiciles tous les *mécontents*…

« Le coup de main ne pouvait avoir lieu cette nuit-là. Bien plus, les abords étaient étroitement surveillés et il importait de s'éloigner par la haute ville.

« Le comte Jacques, désolé, se laissa guider vers l'escalier de la Pousterle dont il fit gravir les deux cents degrés à sa monture puis il reprit le chemin d'Astaffort.

« Vers minuit, des hauteurs de la Lomagne, il vit le ciel se rougir loin devant lui.

« À cette époque où l'on se battait tous les jours, aux noms de la messe et du prêche, chacun savait distinguer à distance les sinistres lueurs d'un incendie. Le cavalier s'orienta et frémit. À n'en pas douter, c'était son propre château qui brûlait.

« La sueur aux tempes, étranglant son cri d'agonie, il enfonça ses éperons dans le ventre de son cheval et le pauvre animal, frémissant de douleur, s'emballa en une course folle.

« — Blanche ! Charles ! Ces deux noms sortirent enfin de la gorge contractée du gentilhomme, dément de terreur.

« Telle une torche monstrueuse, Astaffort secouait sur la vallée une chevelure de fumée et de flammes.

« Le cheval râlait, mais, soutenu par une main de fer, il escalada la rampe en quelques bonds et s'abattit, mourant, en dedans du pont-levis, au milieu de la cour d'honneur, qu'encerclaient les ronflements de la fournaise.

« D'un bond, le comte fut debout.

« L'épée d'une main, la dague de l'autre, il se précipita vers l'appartement réservé à la comtesse Blanche, à son enfant et à la nourrice de ce dernier.

« Par extraordinaire, cette partie du château n'avait pas encore souffert des approches du feu, mais elle était éclairée comme en plein jour, et Jacques, tout en courant, pouvait constater l'orgie de destruction menée par les envahisseurs, car pas un meuble ne restait debout, pas une tenture qui ne fût arrachée ; les fenêtres et les portes même gisaient sur le sol au milieu de débris informes : tableaux, statuettes, vases, instruments de musique ou bibelots de toilette. Tout cela était saccagé, haché, piétiné, en poussière. Jamais le châtelain n'avait encore pu voir pareille débauche de ruines et pourtant il avait assisté déjà au sac d'une ville emportée d'assaut par les reîtres enivrés.

« Il courait, franchissant tous les obstacles, appelant ses ennemis, et s'étonnant de ne recevoir aucune réponse.

« Quel effrayant mystère se cachait sous ce silence troublé seulement par les crépitements du fléau ?

« La chaleur rayonnante faisait pleurer ses yeux et bourdonner ses tempes, l'asphyxiait. La poitrine haletante, il avançait toujours.

« Jacques n'espérait plus rencontrer les sauvages destructeurs ; sans doute ceux-ci s'étaient déjà éloignés avant son arrivée ; cependant, il voulait encore croire qu'il allait trouver les siens ligotés, bâillonnés, mais vivants, et pouvoir les délivrer.

« Enfin, il parvint à la chambre de la comtesse Blanche et poussa un hurlement de douleur.

« Cette pièce présentait l'aspect d'un champ de bataille. Tout y était bouleversé, sens dessus dessous. Du lit presque retourné, les draps étirés, coupés par places, s'épandaient jusque sur le tapis.

« Évidemment, surprise en plein sommeil par les bandits, la comtesse Blanche avait dû être arrachée de sa couche et poignardée sans pitié, car une large flaque de sang noyait le parquet.

« Le cœur broyé, criant de rage impuissante, le comte perdit un temps précieux à rechercher le corps de la malheureuse femme. Il ne put le découvrir…

« Alors, il s'avisa que des pieds nus s'étaient traînés dans l'effusion du sang. Leur trace le conduisit jusque dans la chambre voisine : celle de la nourrice et de l'enfant.

« Là, nouvelles constatations épouvantables, nouvelles douleurs.

« Le lit de la nourrice n'était point défait. Cette femme intelligente et dévouée devait veiller à l'heure où les assassins s'introduisirent par surprise au château, mais elle n'avait pu sauver le nourrisson, attendu que le berceau du petit comte traînait vers la fenêtre ouverte ses draps de dentelles ensanglantés…

— Quoi, s'écria Bernard, dont la gorge se serrait, les monstres avaient jeté le pauvre innocent par la fenêtre ?

— Oui, répondit Bar-Cobral, en une sorte de rugissement. Ils s'étaient débarrassés de lui en le lançant dans le gouffre, car ce côté du château couronnait, à deux cents pieds de hauteur, le rocher à pic donnant sur les caves du Gers !

« C'en était trop ! Frappé d'un coup de sang, le comte Jacques se laissa tomber sur le sol et perdit connaissance.

« Les morsures du feu le rappelèrent à la vie. Gagnant de proche en proche, le fléau avait atteint l'appartement de la

comtesse et s'acharnait à faire disparaître les derniers vestiges de l'innommable forfait.

« En un instant le comte fut debout. Il voulait vivre pour la vengeance. Au milieu de la fournaise, il refit en sens inverse le chemin déjà parcouru par lui et ne s'arrêta qu'au corps de garde, où tous les archers gisaient égorgés. Un seul respirait encore. Avant de mourir, il eut le temps de dire à son maître :

« — Nous avons été trahis par Ismaël, un bohémien accueilli depuis peu au château. Il a livré la poterne aux partisans de la reine Catherine…

« — Oh ! l'interrompit le gentilhomme incrédule et réfléchissant aux menaces de Phtah, tu dois te tromper, pauvre ami, M^me^ Catherine n'aurait osé cela… Les pillards meurtriers devaient être des vagabonds étrangers, ces suppôts d'Égypte qui infestent le pays ?

« — Non, seigneur, les bohémiens n'ont pas l'armement des reîtres et des archers ; or, ceux-là étaient des archers et des reîtres… Pardonnez-moi si je me suis abusé, maître, mais, avant le départ des meurtriers, il m'a semblé voir deux formes blanches s'échapper par le pont-levis…

« — Dis-tu vrai ?… deux formes blanches ?… La comtesse et la nourrice, peut-être ?

« Pour toute réponse, le moribond poussa un soupir… Ce fut son dernier.

« Quinze jours durant, le comte Jacques s'obstina à errer autour des ruines de son manoir d'Astaffort. Au bout de ce temps, n'ayant pu avoir aucune nouvelle de ses chers disparus, il fit route vers Paris où il devait se mettre à la tête de

tous ceux qui avaient plus ou moins à se plaindre de la Médicis.

« Pris les armes à la main, on lui fit grâce de la vie, mais il fut condamné à aller ramer sur les galères de Malte.

« Trop énergique pour se laisser abattre et trop orgueilleux pour obéir, il s'échappa. Durant des années, il parcourut le monde, apprenant ici et là tout ce que la science peut enseigner de plus captivant.

« L'année dernière, le comte Jacques, méconnaissable et affublé d'un faux nom, était à Paris. Il ne vivait plus seul. Il avait auprès de lui une petite fille nommée Fiamma – Fiamma, tout comme vous, ma gentille infirmière, s'interrompit Cœur-d'Amour en attirant vers ses lèvres une douce main qu'il baisa.

« Fiamma, abandonnée et mourante de faim, avait été recueillie sur la route par l'ex-rameur des galères. Elle s'était attachée à son sauveur, lui vouant une reconnaissance sans bornes.

« À cette époque, et sous sa nouvelle forme, l'ancien chef des *mécontents* d'Auch se reprenait à espérer.

« Bien en cour, supérieurement armé pour la lutte, assez puissant pour, se riant des murs et des verrous, faire passer secrètement des subsides à un sien frère d'armes enfermé au donjon de Vincennes et, grâce aux connaissances acquises, cent fois plus redoutable à lui tout seul qu'il n'avait pu l'être, autrefois, étant assisté de nombreux amis, il allait reprendre la poursuite de sa vengeance et la mener à bien, cette fois.

« Mais une nouvelle affaire retint soudain son attention en venant lui rappeler l'épouvantable colloque qu'il avait eu

avec Phtah Mansour quelques heures avant la dramatique affaire d'Astaffort.

« Un jeune homme avait introduit auprès du Parlement une demande en revendication de noms, de titres et d'héritage… Héritage, titres et noms qui eussent dû revenir de droit au malheureux petit être dont le corps, précipité du haut d'Astaffort dans le Gers, n'avait jamais été retrouvé.

« Le comte Jacques voulut voir ce jeune homme. Il lui trouva l'air présomptueux et mauvais ; mais son visage lui rappela si fortement celui de la comtesse Blanche, sa bien-aimée femme, qu'il fut sur le point d'aller à lui les bras ouverts et de se trahir.

« Heureusement la providence veillait pour lui épargner cette faute. Peu de jours après, au cours d'une chasse offerte par le roi en sa forêt de Saint-Germain, il reconnut Phtah Mansour et la surprit parlant au jeune homme.

« Il se dissimula, put les approcher derrière un bouquet de genêts et entendre :

« — Tu seras comte et duc, disait orgueilleusement la gipsy. Ah ! j'ai bien travaillé, mon fils… Rien ne peut s'opposer désormais à la réalisation de mes projets, car ils sont morts tous deux, sans doute l'un à Malte, et l'autre, celui dont tu as le visage, en Tripolitaine, où nous le transportâmes.

« Le comte Jacques manqua choir de stupeur…

« Quoi, l'infernale volonté de cette femme était donc parvenue à se jouer des lois originelles, à dérober une part des pouvoirs divins ?… Ce jeune homme, ce bohémien, portait sur ses épaules un visage de gentilhomme, *un visage vo-*

lé ! Et cette monstrueuse création due au génie de la sorcière allait faciliter la réussite de la combinaison rêvée par elle depuis plus de seize ans !

« Il pouvait la faire avorter, cette combinaison, mais pour cela il lui fallait se nommer, prouver son identité, se faire reprendre, perdre le fruit de tant d'années de fatigues et d'étude et se condamner à ne jamais revoir l'enfant enlevé, l'enfant dont le hasard venait de lui révéler l'existence postérieure au crime.

« Le comte Jacques ne pouvait hésiter.

« Du fond de sa tombe ignorée, Blanche lui traçait son devoir : rechercher son fils, le ramener, l'opposer à l'imposteur.

« Il partit pour la terre d'Afrique…

Bar-Cobral cessa de parler…

À travers la fissure donnant accès dans la caverne de la mort, on voyait pointer une lueur pâle ; le petit jour se levait au dehors. La nuit entière s'était écoulée à rappeler ces souvenirs hallucinants.

— Sortons, dit l'homme au burnous rouge ; j'étouffe ici.

Il prit son cheval par la bride et l'entraîna vers la lumière. Bernard fit comme lui.

Sous le groupe des oliviers, ils ouvrirent leurs poumons aux premières bouffées d'air pur et, s'étant remis en selle, ils marchèrent vers les larges plaines de l'Anti-Liban d'où montaient les parfums asphyxiants des orangers et des citronniers en fleurs.

— Vous ne m'avez pas dit, demanda le jeune homme au bout d'un instant, vous ne m'avez pas dit à quelle époque eut lieu le sac d'Astaffort ?

— Le comte Jacques perdit tout ce qu'il aimait, son épouse et son enfant, dans la nuit du 13 février 1558 !

Inconsciemment, Bernard s'écria :

— La coïncidence est remarquable.

— Quelle coïncidence ?

— Dame, c'est le 15 février de cette même année, c'est-à-dire deux jours après, que le père Gourdin, au pas de sa porte, me trouva, suçant du lait mélangé de sang sur le corps encore chaud de ma mère assassinée.

Bar-Cobral fixa sur lui sa prunelle enflammée, mais il ne répondit rien.

XV – MACHIAVÉLISME DU CHANCELIER

Durant cinq jours les deux compagnons marchèrent vers l'ouest ;

Bernard, désirant se débarrasser avantageusement de ses peaux de fauves, avait décidé d'accompagner le cheik chrétien jusqu'à la mer, ce dernier ayant déclaré que son voyage avait pris fin.

À Saïda, au moment de se séparer, les deux hommes s'embrassèrent. Ils s'aimaient déjà d'une amitié fondée sur la mutuelle estime et sur des affinités communes.

— Seigneur Bar-Cobral, fit Bernard, l'histoire de votre ami le comte Jacques m'a profondément impressionné et ne peut me sortir de l'esprit. Ses recherches furent-elles couronnées de succès ?… Retrouva-t-il son fils tant pleuré ?

— Dieu lui fit cette grâce !

— Ah ! tant mieux ! une fois au moins, Tripoli, cette ville d'esclavage, aura fait le bonheur de quelqu'un.

— Ce ne fut pas à Tripoli qu'il le rejoignit.

— Et où cela ?

— En Syrie !

— Ah ! bah ! si près de moi ?… La reconnaissance dut être attendrissante ?

— Il n'y eut point de reconnaissance !… En donnant son nom à l'enfant perdu, le comte se serait rendu coupable

d'une impardonnable faute, car les meurtriers vivent toujours et c'eût été leur désigner la victime à frapper !

— C'est juste ! Mais, j'y pense, le pauvre garçon m'est peut-être connu… Qui sait ? nous avons pu servir le même maître ?… Consentiriez-vous à me dire le nom, le vrai nom du comte Jacques ?

Le mystérieux voyageur se disposait à monter dans la barque qui devait le mener vers le navire en partance, une balancelle de haute mer.

— Ce n'est ni le lieu, ni l'heure de vous faire cette révélation, mon fils, fit-il après avoir hésité. Votre bout de parchemin roussi : « *Arma, amor, morte !* » et votre médaillon « *Cur non ?* » m'ont appris que votre étoile est indissolublement liée à celle de l'enfant d'Astaffort…

« Mais le comte Jacques ne se démasquera qu'après avoir assuré sa vengeance et l'avenir de son fils…

« Si vous voulez connaître son nom, si vous voulez apprendre en même temps celui auquel vous avez droit, vous même, liquidez vos affaires ici, prenez la route de l'Occident, passez par l'Italie, où vous trouverez l'occasion de vous fortifier dans l'art des armes – c'est utile, c'est même nécessaire ! – je vous assigne rendez-vous dans la capitale du royaume de France, d'ici à deux ans…

« Le 2 avril 1577, à midi, venez frapper à la porte de la maison sombre de la rue des Vieilles-Étuves-Saint-Honoré, dans l'axe de la petite porte donnant sur les jardins de l'hôtel de Soissons et demandez Bar-Cobral.

Il monta dans la barque, qui quitta le rivage.

Bernard restait indécis, troublé. Avait-il eu tort de ne pas insister ? Sans aucun doute ce singulier personnage en savait beaucoup plus que lui-même sur sa propre personne.

Il fut arraché à sa rêverie par le choc sur ses tibias d'un objet très dur. C'était une bourse garnie d'or qui venait de choir à ses pieds. Tandis qu'il se baissait pour la ramasser, l'eau lui apporta de loin, comme un refrain, cette recommandation pressante :

— Dans deux ans, mon fils ! le 2 avril, rue des Vieilles-Étuves… Souviens-toi !…

Trois mois après, riche de toutes ses économies et de l'or que lui avait laissé Bar-Cobral, Bernard s'embarquait à son tour avec Djaoulia la compagne de ses longues randonnées.

Ils prirent terre à Ancône et remontèrent à petites journées le long de l'Adriatique, traversant successivement Urbino, Saint-Marin, Ravenne, Bologne, Ferrare et Padoue.

Tout en cheminant à travers ces petits États, toujours en guerre et sillonnés par des fier-à-bras en quête de coups à donner et de butin à récolter, le jeune cavalier n'avait pu se faire la main, comme on le lui avait recommandé. Les aventures le fuyaient, semblant se défier de celui qui les recherchait, et la maladresse des quelques matamores rencontrés ne lui donnait qu'une bien timide idée des capitaines italiens si réputés.

La ville des doges, Venise elle-même, fut traversée sans lui offrir une occasion de mettre flamberge au vent.

Il cherchait des traîtres à démasquer, des bravi à combattre, des spadassins à mettre à la raison et ne rencontrait

que sourires charmés, ninas prêtes à se laisser séduire, marchesas aux lèvres empourprées et douces madones aux yeux d'outre-mer, que sa seule vue faisait flamber.

Ses succès auprès des femmes furent si nombreux que sa réputation de *cor di amor* ne tarda pas à le précéder.

Enfin, comme il traversait l'Adige, sur le pont crénelé de la Barsa, pour entrer dans Vérone, il fut pris dans les remous d'une sorte d'émeute et dut dégainer.

Ce jour-là, le tribunal de la Sainte-Inquisition venait de condamner à l'amende honorable le peintre Paul Véronèse pour ce que, dans son tableau, le *Souper chez Lévi,* il avait peint un serviteur saignant du nez, un apôtre se curant les dents avec une fourchette, des hallebardiers allemands mangeant et buvant au bas d'un escalier, un bouffon, un nain le perroquet au poing, un chien de Chasse et « autres niaiseries ».

La foule stupide, trouvant la sentence trop tendre, voulait s'emparer de l'artiste « hérésiarque » afin de le balancer dans l'Adige. Mais Véronèse était défendu par son porte-épée, homme redoutable, qui, seul contre tous, accomplissait des prodiges de valeur et, bien qu'il fût déjà couvert de blessures faites à coups de lances, de pierres et de bâtons, maintenait à distance de son maître les plus enragés.

Bernard, révolté, se lança au milieu de la cohue et parvint à dégager le lutteur homérique au moment où, atteint en plein front par un silex pointu, il se laissait choir sur le sol.

Ce vaillant porte-épée n'était autre que Spolto, le vieux et célèbre maître d'armes, le détenteur de l'*éborgnade,* la plus terrible, la plus incompréhensible des bottes secrètes.

La chute de Spolto fut saluée par une immense clameur.

*

Un hourvari tumultueux montant de la rue du Coq et répondant en quelque sorte aux dernières paroles de Cœur-d'Amour fit sursauter Fiamma et lança Courmantel vers la fenêtre.

— Ventre à soupape et cornes d'escargot ! s'écria le bon capitaine en levant les bras ; la malemort me surprenne en état de péché si je comprends ce que font là tous ces braillards ?

De la rue des Deux-Écus à la grande rue Saint-Honoré allaient et venaient, en une ondulation de fourmilière, des centaines de gens d'armes, hallebardiers, archers, arquebusiers et exempts de la Prévôté. De-ci de-là on voyait passer entre une cuirasse et un corps de buffle, entre un saladeret à la poulaine et un morion en crête de coq, le pourpoint soyeux, le surcot de points d'Angleterre ou le toquet à plumes d'un gentilhomme affairé.

Les choses s'étaient gâtées depuis les premières constatations ; il n'était plus possible d'émettre un doute sur les intentions hostiles de ces gens dont les mille paires d'yeux surveillaient sournoisement les seules fenêtres de la maison servant d'asile au blessé.

Fiamma et Matraque, à leur tour, vinrent vers la croisée et reculèrent épouvantés.

— Eh ! fit Cœur-d'Amour mis en gaîté, venez ça, ma belle physicienne et veuillez constater que votre baume a fait miracle… Votre baume joint à la parfaite immobilité gardée par moi, bien entendu…

« Vertudiable ! grâce à l'attouchement souverain de vos jolis doigts, de cette éraflure encombrante il ne reste plus rien, et je vais pouvoir chatouiller les côtes des impertinents gredins qui nous viennent déranger.

Alors, se levant d'un bond, sans ressentir la moindre gêne dans l'épaule, il put soulever les courtines, décrocher sa rapière et la remettre à son côté.

— Monsieur le chevalier, s'écria soudain Matraque, on monte. Cachez-vous avec la demoiselle. Ventre de puce, vous ne m'appellerez plus poltron !… D'avoir été pendu ça me rend tout gaillard, et je vais massacrer les ravisseurs de Muletmio ou me faire hacher en menus morceaux.

Il marcha vers la porte, bien décidé à se montrer héroïque.

Mais le baron possédait l'oreille fine du chasseur à l'affût ; il avait déjà distingué la nature très particulière des pas montant l'escalier.

— Mon bon, dit-il en arrêtant son compère, cette fougue t'honore plus qu'elle ne peut être dangereuse à la troupe qui s'amène, car, tripes et boyaux ! le seigneur chevalier sera de mon avis, la valeur guerrière s'émousse au bouclier des cotillons…

— Des cotillons ?

— … Vertugadins, cottes et autres affutiaux parfumés…

Des petits coups précipités furent frappés contre l'huis.

— N'ouvrez pas, cria Fiamma.

Cet ordre venait trop tard, Courmantel avait déjà déverrouillé et ouvert largement la porte, auprès de laquelle, le chapeau à la main, le buste incliné en avant, dans une pose de componctueux respect, il lançait une phrase d'ironique bienvenue :

— Entrez chez Mars, mesdames les Grâces !

Ayelle de Givors, Isis-la-Belle et la petite Basquaise Renaude, le front pâle, les yeux chargés d'effroi, envahirent la pièce en un tumultueux claquement de jupes et se précipitèrent vers le lit sur lequel, dressé tout debout, Cœur-d'Amour achevait de boucler la ceinture de son épée.

Elles crièrent en même temps :

— Chevalier, il faut fuir !... C'est à votre liberté, c'est à votre vie qu'on en veut !...

Comment les trois femmes arrivaient-elles ensemble pour venir annoncer au chevalier ce qui n'était, hélas ! que trop facile à deviner puisque les soldats assemblés sous la fenêtre n'avaient d'yeux que vers celle-ci, allumaient la mèche de leurs arquebuses, dressaient des échelles, en un mot prenaient leurs dernières dispositions pour envahir la maison cernée par eux et capturer ou tuer tous ceux qui s'y trouvaient enfermés ?

Voici ce qui s'était passé :

En sortant de la chambre de Fiamma pour ne point troubler le repos dont le blessé semblait avoir le plus grand besoin, Isis-la-Belle s'était séparée d'Ayelle, avec l'idée de regagner la Cour des Miracles. Ne sachant rien des aventures fâcheuses survenues au duc d'Égypte, son père, ignorant aussi le départ du roi de l'Argot, elle avait l'intention

d'intéresser Gaulfarault et Ripaudier au sort du jeune protégé de Fiamma.

De son côté, la comtesse de Givors, animée des meilleures intentions et désireuse de ne pas entacher sa naissante passion en allant retrouver le duc Roland, s'était écartée de la demeure de Salem-Kébir sans tourner la tête, et par la rue de l'Austruce, avait gagné le Louvre.

Peu de temps avant elle, un étrange cortège s'était introduit au Palais des Rois, suscitant l'effarement sur son passage et donnant à penser que le monarque, son mage rouge ou son chancelier allaient se livrer à une opération dont on ne pouvait deviner la portée.

C'était, revenant de Montfaucon, toute la troupe envoyée à la recherche du meurtrier de Jan du Gaz et du ravisseur de son corps.

À la tête des gens de pied marchait le capitaine de Bervic ; derrière eux venait, encadré par quatre gardes royaux et suivi de quelques archers, un quadrupède rendu de fatigue, couvert de poussière et chargé d'une quantité considérable d'oripeaux sans nom au milieu desquels, ô stupeur ! se voyait le cadavre tout gonflé d'un molosse de grande taille.

Leur entrée par le petit guichet mit tout le corps de garde en révolution.

Sans les ordres précis donnés par le marquis de Villequier, sans la présence de Bervic, surtout, il est à croire que le poste eût pris les armes pour s'opposer au passage de cette charogne amenée en si grande pompe et autour de laquelle bourdonnait tout un essaim de mouches vertes.

Dans la cour, ce fut bien autre chose, officiers, seigneurs et pages se pressaient à qui mieux mieux, auprès du lamentable porteur et venaient examiner sa charge macabre.

Même curiosité attirait à toutes les fenêtres de l'immense quadrilatère de pierre les dames d'honneur de Louise de Lorraine, les visiteurs et visiteuses, les huissiers des appartements et les gens de service.

Seules les fenêtres de l'appartement royal restaient closes car, pour employer la formule consacrée, « le roi travaillait ».

Le pauvre Muletmio – on a déjà deviné que le quadrupède ainsi escorté n'était autre que la monture du Sancho béarnais – n'avait jamais été à pareil honneur ; mais il ne s'en montrait pas plus fier pour cela. C'était, en somme, un mulet sans orgueil ; une douce et timide nature.

Le bruit de cette indécente exhibition dans la cour du palais parvint vite jusqu'aux oreilles des ouvriers de Philibert Delorme et d'Androuet du Cerceau, occupés à l'édification des Tuileries et de la colonnade du Louvre, mais les travaux ne furent pas abandonnés, Bervic ayant fait disparaître simultanément les deux animaux remarquables : le mort par un escalier dérobé et le vivant en l'envoyant aux écuries.

Puis, l'escorte licenciée, et tandis que cet événement sensationnel faisait l'objet des conversations, le capitaine des gardes gravit le maître escalier au haut duquel il rencontra le marquis d'O.

Le surintendant aux finances voulut lui prendre le bras.

— Permettez, dit Bervic en esquivant la prise, je suis attendu chez Sa Majesté… Vous voudrez bien m'excuser.

Le marquis d'O riposta railleusement :

— Sa Majesté peut attendre, monsieur.

— Monseigneur…

— Mais il n'en est point de même de mon ineffable beau-père, auprès duquel j'ai mission de vous conduire toutes affaires cessantes.

Après Mammouth le Rouge, qu'il avait en exécration, le chancelier de Villequier était la bête noire du capitaine de Bervic ; or, le beau-père du surintendant aux finances n'était autre que ce Villequier, qui, depuis la disgrâce de Catherine de Médicis, avait pris un grand empire sur l'esprit d'Henri III et menait à sa guise les affaires de la cour.

La pusillanimité du monarque, son indolence étaient trop connues du capitaine pour qu'il pût hésiter ; la fantaisie contrariée du ministre pouvait le faire embastiller sans recours possible.

Baissant la tête, honteux d'en être réduit à cette platitude par la faiblesse de celui qui détenait nominativement le pouvoir, il répondit donc :

— Je suis aux ordres de Monsieur le chancelier.

— À la bonne heure, gouailla l'impertinent d'O. Je n'en attendais pas moins de votre sagesse bien connue, capitaine… Suivez-moi donc.

Derrière le marquis, l'officier longea d'interminables couloirs, monta des escaliers, en descendit d'autres, et, finalement, fut introduit dans la pièce où le chancelier l'attendait.

Le marquis Louis de Villequier portait assez allègrement ses cinquante-cinq ans. C'était un petit homme au front dégarni, aux yeux intelligents et encore vifs, bien que soulignés d'une ombre un peu trop marquée, souvenir de ses nombreuses nuits de veille dont bien peu avaient été consacrées au travail. Sa principale fonction auprès du roi consistait bien moins dans la garde du sceau que dans l'organisation des parties de plaisir.

Resté veuf vers la quarantaine, n'ayant qu'une affection très restreinte pour la marquise d'O, sa fille, il vivait en la compagnie de M^lle^ Yannie de Goulaine, une orpheline adoptée par lui, une adorable enfant vers laquelle il se sentait attiré par un tardif et fol amour.

D'ordinaire, ces passions séniles sont traversées par bien des chagrins.

À l'entrée des deux hommes, le ministre releva ses paupières fatiguées.

— Seigneur, dit tout aussitôt le marquis d'O avec un enjouement familier, voici le capitaine de Bervic. Il rapporte butin d'une expédition dont il brûle de vous fournir tous les détails…

— Mais… voulut interrompre l'officier.

Villequier frappa la table de son doigt sec.

— C'est bien, capitaine. À l'occasion, je saurai me garder mémoire de votre mouvement spontané… Parlez…

— Excellence…

— Voyons, tout s'est-il bien passé aux fourches patibulaires… Car vous arrivez de Montfaucon, n'est-ce pas ?

Le capitaine jugea inutile de biaiser. En quelques phrases rapides, il mit le ministre au courant des différents incidents dont le gibet avait été le théâtre. Lorsqu'il en vint à expliquer l'escalade de la plate-forme par Cœur-d'Amour, le sourcil de Villequier se fronça si fort que Bervic crut prudent de passer sous silence l'enlèvement du premier pendu et son remplacement au bout de la corde. Par contre, il fit un tableau très émouvant de la bataille dans la fumée.

Ni le chancelier ni son gendre ne pouvaient en croire leurs oreilles.

Un cheval monté par trois hommes ?… Un cheval bondissant sur les gradins du gibet avec cette charge ?…

Non, le capitaine avait eu la berlue.

Villequier demanda :

— Ces gens, vous vous en êtes emparé, je pense ?

— Pardonnez-moi, Excellence, lorsque le nuage de poudre se dissipant, nous pûmes enfin voir autour de nous, les audacieux disparaissaient déjà au bas de la rue des Morts.

— Vous vous êtes lancé sur leurs traces… Vous avez pu les rejoindre, les appréhender ?

— Ce serait chose faite, monseigneur, si les séditieux diaboliques ne s'étaient réfugiés rue du Coq, chez la bohémienne Fiamma.

— Chez Fiamma, la voyante de Salem-Kébir ?

— Elle-même, Excellence. Je ne sais ce qu'il peut y avoir de commun entre la jeune païenne et le meurtrier du chevalier du Gaz, l'éborgneur de M. de Maugiron…

— Quoi, vous avez eu sous la main ce malandrin ? sursauta le chancelier.

— C'est lui qui dirigeait le cheval enragé. La balle de l'un de nos arquebusiers a dû l'endommager ; il chancelait en fuyant…

— Comment auriez-vous pu le reconnaître si vous ne l'aviez jamais vu ? observa le marquis d'O.

— Oh ! très aisément, au portrait qu'on m'en avait fait. Il ressemble à Monseigneur le duc de Savoie-Nemours qui lui-même a le malheur d'avoir un visage tout semblable à celui du bandit Cœur-Volant. Or, les exempts du seigneur d'Estouteville possèdent le signalement de ce misérable impossible à saisir et ils ont cru le voir en la personne du plus jeune des cavaliers… De là ma certitude.

Un instant le chancelier s'absorba.

Il redoutait son physicien, en la science occulte duquel il avait la confiance la plus entière ; or, si l'homme dont la tête était mise à prix s'était introduit chez Fiamma, dans la propre maison de Salem-Kébir, cet asile inviolable allait lui assurer l'impunité.

— Vous avez eu raison, capitaine, se décida-t-il à dire ; vous avez eu raison de me venir demander conseil. La demeure de Sidi Salem est un lieu de refuge. On n'en peut franchir le seuil contre la volonté de son propriétaire, et, derrière ses murs, le criminel le plus dangereux est à l'abri de la vindicte des lois, sa personne devient sacrée.

« À moins, ajouta-t-il plus bas, à moins qu'il plaise à Sa Majesté d'en ordonner autrement.

Et en lui-même il pensait :

« Ce qui ne peut manquer de se produire si je fais entendre au roi que supporter dans sa ville pareille résistance contre son autorité, surtout de la part d'un mécréant maudit, donnera de suite le ton aux criailleries des Guisards et aux insupportables quolibets de tous les huguenots du roitelet de Navarre…

« Ah ! de par Dieu ! l'occasion est trop belle ! Henri III prenant tout sur lui, et moi paraissant le désavouer, pour ne pas avoir à subir le contre-coup de la colère de Salem-Kébir, si par hasard ce cousin de Satan est aussi invulnérable qu'il dit l'être, je vais pouvoir rabaisser sa morgue musulmane. »

Le capitaine de Bervic et le marquis d'O se taisaient, respectant les réflexions du ministre.

Ce dernier passa la main sur son front comme pour le dégager d'une emprise importune et demanda tout à coup :

— Votre expédition hors les murs n'a-t-elle donc donné aucun bon résultat, monsieur ?

— Bien au contraire, Excellence, répondit l'officier. On attendait à Montfaucon de singuliers clients, car il y avait là, non seulement des gardes du roi et des exempts de M. le prévôt de Paris, mais aussi des gens d'armes à la solde de M^me^ la reine-mère.

— Bah ! qu'allaient faire en ce lieu les archers de M^me^ Catherine ?

— Ils y allaient pour capturer les meurtriers de M. le marquis de Villeneuve-Marsan.

— Le Grand Marquis est mort ?

— La nuit dernière, en cherchant à s'évader de Vincennes, il s'est fait larder de coups par une bande de forgerons que commandait le sieur Peaunoire, riveur de fers et aide tourmenteur du Grand Châtelet…

« Le marquis n'est tombé, m'a-t-on dit, qu'après avoir expédié bon nombre de ses agresseurs, et les survivants, profanation horrible, ont enfermé sa dépouille dans la peau d'un chien qu'ils allaient, sacrilège encore plus monstrueux, suspendre aux traverses du gibet.

— Ceux-là, vous les tenez !

— Non ! L'attaque inopinée des audacieux cavaliers leur a permis de prendre le large. Seul le ravisseur du corps du seigneur Jan du Gaz – cet homme se trouvait avec les argotiers, on ne peut deviner comment – a été pendu par nous aux lieu et place de la victime de Vincennes.

— Alors vous rapportez le chevalier du Gaz ?

— Excellence, en cette affaire, tout est mystérieux. Le corps est resté introuvable. Par contre, nous avons pris la peau de l'animal impur qui sert de linceul aux restes du malheureux marquis.

« Le mulet sur le dos duquel voyageait cette abomination nous a servi à l'amener jusqu'ici, et j'allais faire mon rapport à Sa Majesté, lorsque monseigneur le surintendant des finances…

— Vous a montré la route pour me venir voir ? Ce cher d'O a bien agi en vous évitant de commettre un impair. Le roi ne doit pas être avisé qu'un cadavre a été transporté en son palais.

« Il possède des nerfs de femme, est impressionnable à l'excès, et l'annonce de ce voisinage suspect pourrait engendrer chez lui une crise semblable à celles qui furent fatales au défunt roi Charles IX, son auguste frère…

« À propos, où a-t-on fait déposer le… l'objet en question ?

De la main, Bervic désigna le mur de droite.

— Ici près, Excellence ; dans le réduit qui confine au cabinet de Votre Grâce.

— Bien, approuva Villequier en se levant. Tout peut être arrangé par moi… Vous allez nous accompagner, capitaine, et vous vous abstiendrez de parler, si ce n'est pour confirmer ce que j'aurai dit moi-même…

« Messieurs, veuillez me suivre… Nous nous rendons chez le roi.

Précédés d'un massier attaché à la personne du ministre, les trois hommes traversèrent quelques pièces solitaires qui mettaient en communication le cabinet du chancelier avec l'appartement royal.

Henri III était dans sa chambre. Couché à plat ventre sur un lit de jour, entouré de ses favoris et de quelques jolis pages aspirants au favoritisme, le fils de Catherine composait un dessin figurant la forme du cilice de pénitent qu'il comptait endosser à la prochaine procession. On sait qu'il avait la

marotte de figurer dans toutes les mascarades religieuses ou profanes organisées par lui.

Cette fois sa lubie côtoyait la démence, car il ne rêvait rien moins que de convier les corps constitués et le peuple de Paris au service funèbre, convoi et funérailles, de *l'œil de Maugiron*.

Malgré d'abondants dérivatifs administrés à tous les matons du château, cet œil, gobé par l'un d'eux, n'avait pas encore été découvert, c'est vrai, mais l'orfèvre de la cour avait déjà reçu la commande de la châsse qui devait contenir cette relique, et le versatile monarque, oublieux de son chagrin, prenait un véritable plaisir à préparer la pompeuse comédie.

Outre les pages, il n'y avait là que Saint-Mégrin, Quélus, Joyeuse et Livarot. L'absence de d'Épernon était motivée : il avait la garde de Maugiron ; par exemple, on s'étonnait tout bas de ne point voir à son poste le premier gentilhomme de la chambre. Où pouvait être à cette heure Roland de Savoie-Nemours ?

On riait, on bavardait, on s'extasiait sur la suprême habileté du roi.

Celui-ci méritait incontestablement ces hommages. Pour varier ses distractions, il venait de se renverser sur le dos et, armé d'un petit bilboquet d'ivoire, jeu dans lequel il excellait, à tous coups il embâtonnait la mignonne boule blanche.

L'entrée du chancelier, du surintendant et du capitaine des gardes fit cesser les conversations.

Henri III interrompit son jeu et fronça les sourcils, mais apercevant Bervic, il s'écria :

— Enfin, capitaine ! Je vous attendais et avec quelle impatience !… Me rapportez-vous… la chose ?

— Quelle chose, sire ?

— Eh ! vous savez bien… l'œil… le pauvre bel œil de mon petit Maugiron ?… Tenez, voyez ce plan, c'est celui de la châsse que je lui fais faire.

— Hélas ! non, sire, je ne vous apporte rien de semblable.

Le marquis de Villequier s'interposa :

— Votre Majesté me permettra-t-elle de lui expliquer ?

— Encore les affaires de l'État ! s'exclama Henri avec fatigue. Dites, Villequier, savez-vous seulement manier un bilboquet ?

— Très mal, sire. Votre Majesté seule est incomparable à ce jeu comme en tout… Moi, je ne sais que poursuivre les ennemis du trône et les faire châtier…

« Parfois, pourtant, moi, le représentant de la justice royale, je me heurte à des obstacles infranchissables, je reste désarmé devant certaines prérogatives établies au bénéfice de certains grands feudataires de la couronne et de puissants étrangers, et les ennemis du roi peuvent impunément se rire du roi jusqu'au milieu de sa capitale.

— Par la messe ! monsieur, je cherche vainement à vous comprendre ?

En quelques mots étudiés, le ministre expliqua alors, à sa manière, les événements de Vincennes et de Montfaucon. Il embrouilla froidement le tout, mettant à l'actif de

l'éborgneur du Pré-aux-Clercs les pires actions, et termina ainsi :

— Cet homme redoutable et astucieux, par malheur, est désormais à couvert dans un lieu d'asile.

— En un lieu d'asile ? Se serait-il réfugié chez l'un de nos beaux cousins, à Notre-Dame, ou dans une ambassade ?

— Pas précisément, sire. L'ordonnance de Villers-Cotterets, due à votre illustre aïeul François, ne reconnaît, il est vrai, que l'inviolabilité de ces endroits, mais, à ma demande, vous avez vous-même accordé ce privilège à la maison habitée par le seigneur Salem-Kébir.

Un murmure de colère traversa le clan des Mignons. Salem-Kébir n'était pas aimé, non plus d'ailleurs que ses coreligionnaires Abou-Nadarah et Mammouth le Rouge.

Henri III gronda :

— Ce païen voudrait-il me braver ?… Si le meurtrier du chevalier de la Rougie est sous sa main, qu'il le livre ?

Villequier savait attiser la colère du roi en le contrariant ; aussi insista-t-il d'un ton patelin :

— Sire, il ne le peut, ce serait de sa part une véritable trahison.

— Serait-il moins traître en ne m'obéissant pas ?

— Ah ! ne l'obligez pas à se révolter, sire. Si Votre Majesté dispose de nombreux soldats, je la supplie de considérer que la science de cet homme peut lui permettre d'appeler à son aide les esprits infernaux…

— Par le Saint-Esprit ! marquis, vous me décidez… Ce sera donc une lutte entre Dieu et le diable… Holà ! Bervic !

Le capitaine s'avança.

— Prenez tous les hommes disponibles, prévenez M. d'Estouteville qu'il ait à vous faire appuyer par ses gens et que, de gré ou de force, on aille quérir ce belliqueux croquant qui se donne le nom de Bernard d'Arma !

Les Mignons s'écrièrent enthousiasmés :

— Sire, sommes-nous de l'expédition ?

— Allez, allez ! dit le roi en ressaisissant son bilboquet ; moi, je vais compter les coups !

Joyeuse, Livarot, Quélus et Saint-Mégrin se précipitèrent au dehors, tandis que le chancelier, se frottant les mains, glissait à l'oreille du marquis d'O cette phrase machiavélique :

— Ma foi, j'ai tout fait pour éviter à Salem ce désagrément… Il ne pourra m'en vouloir…

En pénétrant dans la cour du Louvre la curiosité de la comtesse de Givors fut éveillée par la vue des compagnies que l'on mettait en marche et à la tête desquelles, chose tout à fait exceptionnelle, caracolaient quelques-uns des plus turbulents et raffinés gentilshommes habitués de la *Maison des Mignonnes*.

Contre qui cette expédition était-elle formée ? Le roi, voulant venger les siens, pensait-il à user de représailles envers le Balafré ? Ce n'était point probable, puisque Louis de Guise, cardinal de Lorraine, venait de trinquer très aimablement au corps de garde avec le capitaine de Bervic…

Contre les truands qui s'étaient mis en état de rébellion ouverte ? Non encore, car il n'eût pas été besoin de faire provision de béliers, d'échelles et de cordes à crampons, tous instruments utilisés seulement pour les sièges.

Alors quoi ?

Vivement Ayelle prit le petit degré qui menait aux appartements de la reine. Elle savait trouver là nombreuse compagnie et langues aiguisées.

L'antichambre de Louise de Vaudemont Lorraine, épouse de Henri III, était encombrée d'une foule ronronnante, précieuse, agitée.

Toutes fenêtres ouvertes pour ne rien perdre des préparatifs guerriers dont la cour était le théâtre, dames d'honneur, titulaires de tabourets, demoiselles d'atours et postulantes à toutes charges allaient, venaient, se croisaient au milieu d'un continuel pépiement.

Dans cette bourse aux potins, où les plus futiles excentricités du roi étaient commentées avant même d'être commises, Ayelle ne pouvait manquer d'être renseignée.

Elle le fut.

Toujours poursuivi par l'idée de venger ses Mignons et ayant eu connaissance du refuge choisi par leur vainqueur pour se mettre à l'abri des représailles ordonnées, le roi avait décidé que sommation serait faite à Salem-Kébir d'avoir à livrer le criminel. En cas de refus de sa part, son droit d'asile lui était retiré pour cause de rébellion, sa maison pourrait être forcée, envahie, et pillée par les fidèles serviteurs du Valois, le butin devant leur revenir en dédommagement de leurs peines.

Accablée, ayant hâte d'aller prévenir Fiamma du terrible danger qui menaçait son protecteur et le blessé, affolée surtout à la pensée qu'elle pourrait perdre ce dernier, avant même de s'en être servie pour ses projets, la comtesse de Givors quitta le palais par les jardins.

Chose étrange, sa nouvelle passion lui faisait oublier Roland qui, pourtant, allait courir un danger bien plus pressant si Salem-Kébir, irrité, refusant de se soumettre, prenait la précaution de s'assurer de sa personne et de le retenir comme otage.

Elle dut faire un long détour par les rues des Fossés-Saint-Germain et Tirechappe pour éviter les gens d'armes. C'est ce qui la fit arriver rue du Coq longtemps après l'investissement de celle-ci.

Elle rebroussa chemin, entra dans la rue des Vieilles-Étuves, qu'elle connaissait pour y avoir accompagné le duc de Nemours. Dans cette voie solitaire, les archers ne s'étaient pas encore installés.

Mais, rencontre imprévue, devant la porte de la maison sombre, elle se heurta à Renaude la Basquaise et à Isis-la-Belle.

L'instant était tragique. Quelques secondes encore, et la rue serait envahie.

Sans espoir d'être entendue, Ayelle frappa au heurtoir.

O miracle ! la porte derrière laquelle personne ne veillait, s'entrebâilla pour laisser passer les trois femmes et, d'elle-même, se referma sur elles.

Le bruit mené au dehors, les préparatifs d'attaque semblaient laisser dans une complète indifférence les habitants

de cette vétuste construction, où pas un mouvement ne se produisait. On eût dit une tombe, tant le silence y régnait en maître.

Ayelle connaissait les aîtres. Entraînant la ribaude et la petite gouvernante de Me La Fraîcheur, elle traversa la cour à toute vitesse et monta l'escalier menant à la chambre où elle avait laissé le blessé.

Nous avons rapporté comment les trois femmes furent introduites dans cette chambre et quel fut le cri qu'elles poussèrent en y pénétrant :

— Chevalier, il faut fuir !… C'est à votre liberté, c'est à votre vie qu'on en veut !

Le baume de Fiamma avait accompli des merveilles ; la blessure refermée ne dénonçait plus sa présence par des élancements et Cœur-d'Amour pouvait croire que l'arquebusade de Montfaucon ne l'avait déchiré qu'en songe ; aussi, toute sa force, toute sa jovialité revenues, ce fut en laissant errer sur ses lèvres le franc sourire des jours de bataille qu'il répondit :

— Fuir ! pourquoi ? Parce que quelques braillards, ivres de cervoise se veulent faire donner la bastonnade et couper les oreilles ?… Mort de mes os ! Vous allez voir ! On n'a pas si souvent l'occasion de rire !

Il bondit par-dessus le pied du lit, puis, écartant tous les bras tendus pour le retenir, courut vers la fenêtre donnant sur la rue. Cette fenêtre, il l'ouvrit en grand.

À sa vue, les assiégeants les plus proches reculèrent en désordre, tandis qu'un double cri de haine montait du pavé.

— C'est lui ! C'est l'infernal chevalier ! hurlaient les Mignons, tirant leur épée.

Mais gens d'armes et policiers répondaient en se bousculant :

— Cœur-Volant !… C'est Cœur-Volant !…

Un héraut d'armes se détacha de la foule. Il tenait à la main un parchemin déplié.

— Tais-toi, lui cria Cœur-d'Amour, je lirai moi-même ton grimoire !

Sans qu'il fût possible de s'opposer à son geste imprévu, il défit une corde enroulée autour de ses reins, la fit tournoyer au-dessus de sa tête et, l'instant d'après, à la stupeur générale, le parchemin voltigeait, passant des mains du héraut dans celles de Bernard d'Arma.

Le nœud coulant du lasso avait été cueillir la sommation royale.

— Rebelle, cria le comte de Saint-Mégrin, tu vas payer cher cette nouvelle offense au roi !

Pendant cela, Jacques de Lévis, comte de Quélus, disait à Bervic :

— Pas de quartier, capitaine ! enfoncez les portes, faites votre devoir !… Ce personnage doit être pris mort ou vivant !

— Allumez les mèches ! commanda Bervic.

C'en était fait de Cœur-d'Amour.

Comment, abrité derrière les murs lézardés de cette maison branlante de vieillesse, comment, appuyé seulement

par Courmantel et Matraque, eût-il pu résister aux assauts de ses nombreux ennemis ?

Durant le silence qui suivit, alors qu'Ayelle se tordait les bras, qu'Isis-la-Belle et Renaude pleuraient enlacées, une voix étrange appela par deux fois :

— Maître !… Maître !…

Ses yeux exorbités, retournés, ses bras nus, raidis, projetés en une pose d'exorcisme, vers un coin sombre de la muraille, Fiamma venait de lancer cette conjuration.

Un craquement se fit entendre, la muraille s'ouvrit du haut en bas et, sur le bord de cette fissure, éclairé à revers par une lumière verdâtre, apparut la silhouette d'un homme de haute taille, d'un homme au visage couvert d'un voile d'étoffe sombre et le corps tout enveloppé dans un large burnous brun.

XVI – GRAND COMÉDIEN

L'architecte de l'hôtel de Villeneuve-Marsan ayant distribué le premier étage d'une façon identique à droite et à gauche, la chambre du Grand Marquis, située au premier étage de l'aile orientale, faisait face à celle de sa femme et, bien que séparée de celle-ci par toute la largeur du corps de logis, répétait ses dispositions avec la seule différence que ce qui se trouvait à gauche dans l'une se tenait à droite dans l'autre.

La symétrie architecturale de l'extérieur et de l'intérieur prêtait à la parité de l'ornementation comme du mobilier.

N'eussent été les armes de guerre qui décoraient de trois côtés les murs de la chambre de M. de Villeneuve, en y pénétrant, on eût pu se croire encore dans celle de la marquise, car la tapisserie disposée sur la quatrième face, entre la fenêtre regardant le perron et la porte ouvrant sur l'antichambre des pages, reproduisait, là aussi, la *Chasse de Saint-Hubert,* d'après les cartons du Primatice. Or, là aussi, le saint était figuré sous les traits de Jacques.

Depuis quelques heures à peine, le seigneur marquis avait réintégré son home familial, que déjà tout ce qui ornementait ou meublait cet intérieur austère présentait les symptômes d'un chambardement général.

Le lit, ouvert à la diable, laissait pendre sur le sol sa courte-pointe armoriée. La table supportait les reliefs d'un hâtif festin, absorbé non sans mauvaise humeur et très copieusement arrosé ; car si les flacons manquaient sur la

nappe, maculée en plus d'un endroit, par contre leurs cadavres décapités et jetés à la volée jonchaient le sol de débris dangereux.

Comme nous l'avons entendu dire par Françoise Peyragude à la marquise Marie, M. de Villeneuve avait reçu plus d'une visite, mais la dernière seule s'était prolongée jusqu'à l'heure où miss Huming avait été porter à la marquise, de la part de son seigneur, une demande d'audience.

Nous reviendrons un peu en arrière pour expliquer comment Gaulfarault, ex-roi de Thunes, subitement nommé titulaire d'un marquisat, entendait soigner ses propres intérêts sans beaucoup se soucier d'obéir aux ordres de Catherine, sa protectrice.

Dépoitraillé, le col ouvert, mollement étendu sur un fauteuil renversé, les éperons de ses bottes déchiquetant jusqu'à la laine les coussins éventrés de deux chaises, il regardait avec dépit Gaspard Mouvette, son dernier visiteur, et poursuivait une conversation en bâillant à se décrocher la mâchoire.

— Par les menesses et la soif ! ami Gaspard, ça manque de ribaudes et de gais truands par ici… C'est quelque chose de pouvoir humecter sa pépie, je suis loin d'en disconvenir… mais un gentilhomme doit se distraire…

« Ne pourrait-on faire venir les plus élégantes fripouilles de là-bas… Fargas, par exemple, et Col-d'Azur, et Pâquerette, et la Tétasse…

« Il y a bien aussi ce joli garçon, Os-à-Moelle… Non, il manque de décorum.

— Assez de propos incohérents, coupa le lieutenant de robe courte. Souvenez-vous de ce qui fut convenu ? Vous êtes ici pour le service de la généreuse et puissante dame…

— Oh ! oh ! hoqueta le marquis en se prenant les côtes ; moi, au service de cette toupie fossile et d'espèce étrangère ! Rayez cela de vos papiers, mon Gaspard, et fourrez-vous bien dans le ciboulot que ce sera pure condescendance de ma part si je m'occupe incidemment des affaires des autres… Parlons de moi… la vieille attendra.

— La vieille ? répéta l'officier privé en bondissant comme si cet outrage l'atteignait personnellement. Voilà qui passe les bornes et te vaudra d'être passé par les verges, plat coquin que tu es !

Le Grand Marquis ne se fâcha point ; il se contenta de frapper sur un timbre en disant :

— À tes désirs, Gaspard ; j'appelle les verges !

La porte du fond s'ouvrit. Un jeune homme fortement musclé et tenant son chapeau à la main se présenta sur le seuil.

L'officier de Catherine s'était fait documenter par miss Huming sur tout ce qui concernait la vie intérieure de l'hôtel, il avait casé en son cerveau les moindres détails et pouvait reconnaître chaque unité du personnel, tant l'Anglaise s'était appliquée à bien brosser les portraits.

Aussi en voyant paraître le jeune homme, en remarquant l'expression haineuse de ses deux prunelles fixées sur lui, ne put-il s'empêcher de frémir en laissant échapper à mi-voix :

— Gualbert Peyragude !

Le marquis se frotta les mains. Il avait entendu.

— Gualbert Peyragude, répéta-t-il en croisant ses bottes dont les éperons s'adornaient de mèches floconneuses. C'est ça ! c'est bien ça ! pardieu ! Brave Gualbert – quel fichu nom a ce garçon ! – s'il me prenait fantaisie de te voir bâtonner un insolent, saurais-tu t'acquitter en conscience de cette mission ?

Gualbert retroussa ses manches, mit au jour des bras sous la peau desquels saillaient de véritables cordes et répondit :

— Pour vous obéir, monseigneur, pas ne serait besoin d'autres armes.

— Bien, l'ami. Mets donc tes triques naturelles en faction dans le corridor. Je t'appellerai s'il est besoin.

Puis, lorsque Gualbert se fut retiré, le marquis reprit :

— Vous le voyez, seigneur officier, il ne fait pas bon perdre le respect avec un homme de ma caste… Au moindre mot inconvenant, au moindre geste frisant l'insolence, le fils fouettard reparaîtra.

Les veines du front de Gaspard Mouvette paraissaient prêtes à éclater ; sa bouche écumait de colère rentrée. Il essaya de reprendre le dessus en disant :

— Te croirais-tu réellement gentilhomme ?

— Parbleu !…

« Mais, d'abord, trêve de familiarité, s'il se peut ? Tu as eu tort de t'adresser à un personnage de mon importance, si tu désirais trouver en lui l'obéissance complice qu'il fallait à

ta souveraine pour mener à bien certaines de ses perfides machinations…

« Imbécile ! la logique aurait dû te démontrer qu'un monarque est inapte à plier…

« Oui, tu vas me dire que ma taille, l'ensemble de mes traits déterminèrent ce choix… Mais, pauvre innocent, si le dab des dabs a pétri d'un même limon le faciès d'un marquis et le mien, ce ménechmisme miraculeux devait te mettre la puce à l'oreille et te faire penser.

« Du pinacle des faveurs et de la fortune où il a fait éclosion, le premier n'a su que glisser vers la nuit d'un cachot dans lequel il s'est éteint misérablement ; le second, au contraire, embryon sans famille, germe de hasard que le vent d'orage féconda, s'est fait un jeu d'enfourcher la vie, de dompter cette ombrageuse cavale, et, montant toujours, sans jamais trébucher, est enfin parvenu, par un jeu de bascule, sur le sommet abandonné par l'autre.

« Et ta conclusion aurait été celle-ci :

« Celui-ci est cinq cents fois supérieur au premier, et, *a fortiori,* bien moins facile à duper.

Il est certain que si l'exécuteur des basses œuvres de Catherine ne s'était pas donné la peine de fouiller cette équation, ses réflexions de l'heure présente manquaient de gaîté, car il se disait :

« Le prisonnier de Vincennes avait d'autres façons, peut-être se serait-on entendu plus aisément avec lui qu'avec ce rhéteur répugnant ? Aurions-nous lâché la proie pour l'ombre ? »

— Quoi qu'il en soit, reprit le Grand Marquis, comme il demeure avéré qu'une sorte de pacte de puissance à puissance a été conclu entre votre maîtresse et moi, lorsque vous m'aurez rendu quelques services, je consentirai à vous en tenir compte…

— En obéissant ? voulut encore dire Gaspard Mouvette.

— Jamais ! clama le grand seigneur révolté. Je vous fais défense, et ceci de la façon la plus formelle, de vous servir de pareils mots !… D'ailleurs, prenez ceci pour certain, un seul maître a, jusqu'à ce jour, su se faire obéir par moi…

— Ah ! qui est-ce ?

— La paix, bélître !… Pour parler, attendez donc que j'interroge… Ce maître, c'est moi-même !… Ainsi, en échange des ribaudes et truands déjà nommés et que vous allez me faire expédier, afin d'animer la monotonie de ce purgatoire, je vous permettrai de m'amener le désespéré qui songe à se suicider en épousant ma fille…

— Vous amener le duc de Savoie-Nemours ?… Y songez-vous ?

— Parbleu, faquin, est-ce à moi de me déranger ?

— Gaulfarault… commença le lieutenant en croisant ses bras…

Mais il ne put achever.

Le Grand Marquis, quittant sa pose nonchalante, s'était dressé.

— Gaulfarault ? répéta-t-il en jouant la surprise. Ce nom grotesque ne m'est point inconnu.

— Trop oser, ce serait vous perdre.

— Bah ! si ma personne a cessé de plaire, ou s'il paraît trop onéreux de l'accepter telle qu'elle est et restera, rompons, drilles et cagous ! rompons de suite ! Jouons à qui perd gagne ! Reprenez votre marquisat et rendez-moi mon royaume !

Gaspard Mouvette voulut protester.

— Eh ! parbleu ! nous n'en sommes pas là, à ce que je vois, sourit le marquis. Mon départ vous mettrait dans l'embarras, puisqu'il vous faut à tout prix un Villeneuve-Marsan… Un Villeneuve-Marsan bon teint et de grandes manières.

« Je demeurerai donc pour ne point vous chagriner… Mais je ferai en sorte, pour ma propre sécurité, de vous être toujours indispensable, car je sais trop bien que, devenu inutile, l'Italienne et vous n'hésiteriez pas à me supprimer… Or, ma bravoure ne va pas jusqu'à vouloir défier le poignard et l'épée, instruments stupides ! armes indignes de figurer dans un combat entre gens d'esprit…

« Halte-là ! cessons ce badinage pour songer aux douces et nobles créatures dont le souvenir me soutint au cours des années de captivité.

— Oh ! fit le lieutenant, en s'abritant derrière la table.

Le marquis sourit. Il n'avait pas prévu ce recul prudent, mais il le comprenait car, tout en prononçant sa dernière phrase, d'un coup de poing bien senti, il avait fait résonner le timbre.

— Rassurez-vous, expliqua-t-il bonnement ; ce n'est point pour la bastonnade…

— Qu'on m'habille, ajouta-t-il à haute voix en voyant entrer le plus jeune des Peyragude, et qu'on aille demander à M^me^ la marquise si elle consent à recevoir son époux infortuné !

§

Après avoir assisté à la surprenante partie de cache-cache jouée entre la vieille Françoise et le chien voleur dans le parc, la marquise Marie, peut-être s'en souvient-on, avait commis un gros mensonge.

En effet, se substituant à sa fille, qui allait très innocemment trahir la cachette choisie par le malin barbet, elle avait arrêté la poursuite et sauvé le vorace quadrupède en affirmant à Françoise qu'à sa connaissance aucun animal de ce genre n'avait traversé les jardins.

Maintenant, rentrée dans sa chambre, affaissée près du prie-Dieu et le front entre ses mains, elle réfléchissait, cherchant à rapprocher cet incident du bruit mystérieux entendu quelques instants plus tôt, voulant établir une relation possible entre ce même bruit, l'apparition de l'étranger entrevu dans le parc et la tardive demande d'audience faite par miss Huming au nom du Grand Marquis ?

Mais, à toutes ces questions embrouillées, aucune réponse ne se présentait.

Solange respectait le silence de sa mère, devinait son trouble et, n'y comprenant rien, malgré elle se reprenait à songer au bel adversaire de Bernard d'Arma, à ce duelliste vers lequel son cœur s'était élancé en un cri d'angoisse ner-

veuse et grâce auquel, elle en avait l'intime conviction, il devait d'être encore en vie.

— Ange, dit tout à coup la marquise, l'heure de la lutte suprême va sonner…

— La lutte suprême ? s'effara la jeune fille. Est-ce la prochaine visite de mon père qui vous fait supposer ?…

— Tu ne peux savoir, pauvre enfant, tu ne peux comprendre. Tout ce qui nous arrive depuis ce matin devrait me remplir de joie et le doute m'écrase !… Tu viens de m'entendre nier la vérité, et, dans la candeur de ton âme, tu as dû me donner tort !…

« On ne doit jamais mentir, Ange, c'est offenser Dieu !…

« Eh bien ! si j'ai commis ce péché, ce n'est point par oubli, mais avec intention et pour sauvegarder celui que nous devons aimer par-dessus tout en ce bas monde… La bonté divine me pardonnera…

Le mauvais rêve qui nous étreint dépasse en hideur le long cauchemar de toute ma vie…

« Hier, je savais mon seigneur et maître enfermé à Vincennes, sous la sauvegarde de l'honneur du roi ; aujourd'hui où est-il ?… Je ne sais plus ! je ne sais pas !

— Il est ici, ma mère, il vient vers vous ! murmura Solange en baisant les mains de la marquise.

Celle-ci frémit, répétant :

— Je ne sais pas !… Ange, la torture humaine a des bornes : peut-être vais-je mourir de bonheur, peut-être vais-je être tuée par le désespoir !…

« Oh ! Ange ! ma fille aimée ! le plus grand crime que puisse commettre un enfant c'est de douter de sa mère !

Dans l'antichambre, une voix mâle, une voix joyeuse se fit entendre, elle disait :

— Or çà, Gualbert, mon ami, laissez-moi. En cet instant où je vais revoir mon admirable compagne, après tant d'années, le recueillement s'impose comme à l'heure d'une communion !

Le front de la marquise se couvrit de moiteur ; ses doigts s'incrustèrent dans l'épaule de sa fille.

Ses yeux exorbités se fixèrent sur la porte et Solange, confondue, l'entendit murmurer :

— Mère des douleurs, soutenez-moi, conseillez-moi !

— Madame… ma mère, vous avez déjà reconnu le visage de mon père… Est-ce aussi sa voix ?

La marquise gémit :

— Enfant, n'ouvre que ton cœur !… Les yeux peuvent tromper et les oreilles mentir !… Seul le cœur est clairvoyant.

La porte s'ouvrit, puis se referma. Jacques de Villeneuve-Marsan, paré et parfumé, demeura une seconde immobile sur le seuil.

Il savait préparer son effet, ce marquis.

Marie attendait, le sein convulsé, les paupières baissées, incapable de voir, car des larmes tremblaient aux franges de ses cils ; mais Solange ne pouvait ressentir semblable émotion et sa poitrine se gonfla d'orgueil en dévisageant le nou-

veau venu : son père, tel qu'elle avait appris à le connaître par les confidences de la marquise : un beau, un fier, un noble cavalier !

M. de Villeneuve, les mains posées sur le côté gauche de sa poitrine, en un geste d'adoration, devait balbutier une prière de reconnaissance ; ses lèvres s'agitaient.

Heureusement, on ne pouvait l'entendre car voici en quoi consistait sa singulière action de grâce :

— Par les menesses et la soif ! ce coquin de Gaspard ne m'avait rien dit de cela… Elle est encore épatante, ma femme, lardée aux bons endroits, fine où il le faut. On pourra se r'aimer nous deux sans douleurs… Mais, drilles et cagous ! c'est avec la petite que je convolerais de suite, si je n'étais son père ! Malheur et guigne !… Mon gendre ne s'embêtera pas !… Elle vous a des yeux d'un émoustillant… chochotte, va !

Bien entendu, son regard à lui ne dénonçait rien de ses extravagantes réflexions et semblait le fidèle miroir d'un attendrissement profond.

Phénomène que l'on comprendra, pour les deux autres acteurs de cette scène, ce regard parlait un langage plus impressionnant que tous les discours du monde. Aussi lorsque le marquis ouvrit enfin ses bras, d'une impulsion spontanée Solange s'y précipita.

Le bon gentilhomme la pressa sur sa poitrine et la baisa sur les deux joues avec une componction véritable.

Puis, éloignant la jeune fille, son regard mélancolique et doux se reporta sur la mère.

Celle-ci n'avait pas esquissé un mouvement ; elle semblait changée en statue pantelante, car des sanglots contenus agitaient sa poitrine, et la pâleur mate de son visage était tourmentée par des tiraillements spasmodiques.

Le spectacle que présentait cette femme cherchant à lutter contre le désaccord de ses sentiments intérieurs était excessivement pénible à voir. Elle eût voulu reconnaître celui qui se présentait à elle, lui offrir ses lèvres, crier son amour. Hélas ! une répulsion insurmontable, faite d'incertitudes et de soupçons, la clouait sur place, paralysait jusqu'aux battements de son cœur.

L'accablement du Grand Marquis était à peindre.

— Marie, prononça-t-il d'une voix pleine de navrante amertume ; Dieu m'aurait-il frappé plus durement que Catherine ?… Dix années de captivité ont blanchi mes cheveux, mais je ne vieillissais qu'à la surface, mon cœur se gardait jeune et vibrant, il vivait avec l'espoir de voir luire ce jour radieux ! – (Cette métaphore ne manquait pas de hardiesse ; le jour s'en allait déclinant.) – La mort me serait moins cruelle que votre indifférence !

Dans les yeux de la marquise, un sourire chercha à naître au travers du brouillard humide qui les voilait ; cependant, ses lèvres restèrent scellées.

Marie ! il avait dit Marie ! ce nom pouvait la faire vibrer, non lever ses doutes.

— Par Mars ! patron de Marsan, dit très sérieusement M. de Villeneuve en fronçant le sourcil, mes songeries solitaires à Vincennes ne m'avaient point fait prévoir cette stupéfiante réception !

La pauvre femme tendit ses mains jointes vers la tapisserie au milieu de laquelle se détachait la figure du Saint Hubert modernisé et, cette fois, elle prononça :

— Seigneur ! Seigneur ! ne comprenez-vous pas combien je souffre ?… Un mot, un seul apaiserait ma fièvre… dites-le, ce mot ? oh ! dites-le ?…

« Mon Jacques ne m'eût pas fait attendre, lui… Si vous êtes Jacques, parlez ?

À ces étranges paroles, un nuage passa sur le front de Solange. Les demi-confidences de sa mère au sujet de cette entrevue espérée et redoutée tout à la fois, lui revinrent en même temps. Elle fit un pas en arrière en regardant son père avec un commencement de frayeur.

— Si je suis Jacques ? répéta le marquis comme frappé de stupeur. Je pouvais m'attendre *À tout !*… notre devise !… sauf à ceci !

« Il a bien dit cela, pensa Marie. C'est lui ! »

— Revenez à vous, madame. Songez que notre discussion a pour témoin cette malheureuse enfant, notre fille unique…

— Unique ? Oh ! non, ce n'est pas lui… Jamais Jacques n'eût prononcé ce mot… oublié Ghislaine, notre chère petite disparue !

De fait, si Gaspard Mouvette et miss Huming avaient associé leur savoir pour renseigner le nouvel hôte du faubourg Saint-Germain sur ce qu'il devait connaître, s'ils avaient pu nommer les anciens amis et les serviteurs des Villeneuve, faire leur portrait, décrire leurs habitudes, il leur avait été matériellement impossible de parler de la sœur jumelle de

Solange, défense ayant été faite à tous de faire la moindre allusion à son trop court passage dans l'hôtel, ceci afin de ne point raviver le chagrin des parents.

— Madame, poursuivait M. de Villeneuve, nous autres, fils des preux, nous avons la longanimité facile et nous savons panser les plaies qu'une arme étrangère a pu faire…

La marquise continuait à se dire :

« Jacques agirait… celui-là parle… ce n'est pas lui ! »

Et son regard farouche restait obstinément baissé.

— Je vois ce qui nous sépare… L'homme jeune a fait place au vieillard… Vous hésitez à reconnaître en ce misérable échappé au tombeau le brillant cavalier auquel vous voulûtes bien confier le soin de votre bonheur !… Qu'à cela ne tienne, madame. Pour vous reconquérir, aucun sacrifice ne saurait me coûter… Souffrir est mon lot, non le vôtre… Je vais donc faire s'évanouir vos soupçons outrageants en accumulant les preuves de mon identité, en vous rappelant certains propos de nos chers tête-à-tête…

Solange essuya ses yeux.

— Mère ! murmura-t-elle, oh ! madame. Comme mon père vous aime !

C'était une demi-victoire.

Le Grand Marquis n'était pas l'homme vaniteux que l'on pouvait supposer, car il s'abstint de mettre en ligne ce renfort ; mais, guidé par ses souvenirs, parlant de Jacques d'Armagnac, son frère d'armes, mettant en scène les deux d'Entragues, rapportant des confidences de Blanche d'Armagnac et de Verveine de Nattier les deux amies de Ma-

rie, terminant enfin, à voix basse, par certaines expressions de Catherine de Médicis et de son parfumeur, René, il eut vite fait de retenir l'attention de la marquise.

Peu à peu, les traits contractés de la pauvre femme se détendirent, ses yeux s'éclairèrent, une nuance rosée vint animer la pâleur de ses pommettes. Le noir soupçon qui la tenaillait depuis le matin se dissipait progressivement, chassé par les preuves accumulées dans cette plaidoirie.

Comment un étranger eût-il pu connaître certains de ces secrets intimes ? Les ténèbres sont habitées par les chimères de la peur, mais toute crainte disparaît dès que jaillit la lumière.

À la grande joie de sa fille, qui n'avait cessé d'adresser au ciel une ardente invocation, Marie de Villeneuve-Marsan, vaincue, se laissa choir aux pieds de son magnanime époux, en criant :

— Ah ! je vous demande merci, seigneur. Faites-moi rémission, j'étais folle !… Vous êtes bien mon Jacques, mon aimé, mon doux maître !

Le doux maître se laissa baiser une main, insuffisamment débarrassée des souillures de la truanderie, malgré un lessivage énergique et la profusion des arômes.

Mais la marquise ne voyait en cela qu'une preuve nouvelle du martyre consacré. Un malheureux captif n'a point facilités nécessaires à l'entretien de ses ongles.

Sa victoire ne lui avait inspiré que cette réflexion :

— Ouf ! il était temps !… La brave dame m'en a-t-elle fait attraper une suée… On n'a pas idée d'une pareille insistance… Encore s'est-elle abstenue de me demander à voir la

croix de ma mère ou tout autre signe particulier de la même farine… Par les menesses et la soif !… c'est heureux !

Quelques minutes après, on eût pu voir ce tableau ravissant : assis entre les deux femmes, la tête de Solange appuyée à son épaule droite, celle de Marie pressée contre son cœur, le Grand Marquis leur racontait les maigres incidents de sa vie de prisonnier.

Il pouvait se croire à l'abri d'une nouvelle inquisition, car la marquise souriait et paraissait avoir chassé jusqu'aux souvenirs de ses doutes.

Et pourtant, on a dû en faire la remarque, comment M^me^ de Villeneuve-Marsan avait-elle pu se décider à s'affranchir de ses répulsions sans que, dans toutes les paroles de son époux, il s'en soit trouvé une seule pour expliquer le mystère des récents problèmes, ou même y faire allusion ?

On ne sait.

Toujours est-il que derrière son pâle sourire une préoccupation demeurait.

Le récit présent bourdonnait autour de ses oreilles sans y pénétrer.

Elle revoyait par la pensée le mystérieux barbet gris quêtant dans le parc, puis se dérobant sous le pavillon oriental – le pavillon dans les caves duquel aboutissait le couloir secret – après s'être emparé du rôt d'agneau destiné au souper du maître… Il lui semblait encore entendre le bruit, trois fois répété, de la porte dissimulée.

Et d'inductions en inductions, elle en arrivait à se dire :

« Le chien n'était pas avec lui… il n'a point parlé du mur… Pour qui le chien a-t-il volé et qui était derrière la tapisserie ? »

XVII – LA MAISON MAUDITE

À l'époque où Catherine de Médicis, élargissant l'enclave du couvent des Filles repenties, s'était emparée de la rue d'Orléans et de la rue des Vieilles-Étuves pour y faire édifier l'hôtel de Soissons, elle avait espéré pouvoir englober tout le triangle formé par les rues Saint-Honoré et de Grenelle-Saint-Honoré.

Mais ce plan primitif s'était trouvé amoindri pour une cause assez banale en l'espèce. Faute d'en pouvoir joindre le propriétaire, il avait été naturellement impossible d'acheter une vieille agglomération de constructions inhabitées depuis longtemps : depuis l'envoi aux galères du comte Jean d'Armagnac.

En effet, cette réunion improprement dénommée hôtel d'Armagnac restait la propriété de la femme et du fils du condamné.

L'Italienne, que rien n'effrayait pourtant, n'avait osé spolier les deux disparus, et l'antique demeure, narguant les projets de l'envahissante princesse, continuait à dresser sa sombre silhouette en face de l'hôtel nouvellement construit.

Établie en deux parties bien distinctes, mais reliées entre elles par deux pavillons de moindre importance, cette maison occupait un vaste parallélogramme et se décomposait ainsi :

Sur la rue Saint-Honoré, un bâtiment de deux étages percé de rares fenêtres et surmonté d'une terrasse à rempart crénelé que dominaient encore les mâchicoulis d'une tour de

garde, semblait contemporain des croisades et affectait des airs de forteresse byzantine.

Du côté de la rue des Deux-Écus, c'était un parallélépipède rectangulaire de deux étages que recouvraient, selon la formule en usage sous Philippe-Auguste, des toits en pyramides ou en cônes ardoisés.

Des deux pavillons de jonction, l'un possédait un étage, l'autre un simple rez-de-chaussée.

C'est dans ce dernier, entre les écuries et les remises, qu'était percé le porche principal qui mettait en communication la rue des Vieilles-Étuves et la cour commune. D'autres portes, plus petites, s'ouvraient sur les autres côtés.

Durant de longues années, personne ne s'était introduit dans cette maison, puis un beau jour on avait appris que, par une entente tacite passée entre la reine-mère et le grand chancelier, elle venait d'être mise à la disposition de deux mécréants et d'une fille maudite.

Le premier, Abou-Nadarah, lecteur sidéral de la Médicis, avait pris possession du bastillon moyenâgeux.

Après lui, Salem-Kébir, physicien de M. de Villequier, avait fait emménager de nombreux instruments de formes bizarres et des caisses pleines de diableries, dans la partie byzantine. La jeune fille l'accompagnait. On n'avait pas tardé à connaître son nom : Fiamma.

Salem-Kébir et Abou-Nadarah se fréquentaient-ils ?

Sans pouvoir le nier d'une façon absolue, on avait de bonnes raisons d'en douter. En effet, malgré la plus active surveillance, les petits artisans et nombreuses commères du

quartier n'avaient jamais pu les voir aller de compagnie ou même se rencontrer.

Pourtant cette rencontre eût bien pu se produire, car, si l'un et l'autre faisaient usage d'une sortie particulière, par contre, une seule entrée, le grand porche carrossable ouvrant sur la rue des Vieilles-Étuves leur servait à tous deux pour réintégrer le domicile ; mais pas une seule fois, nous le répétons, le cafetan d'Abou-Nadarah n'avait projeté son ombre sur la robe orientale de Salem-Kébir.

D'ailleurs, pour distinguer le premier du second, une longue étude de petits détails, à première vue insignifiants, était nécessaire : tous deux étaient de taille à peu près semblable, tous deux ne se montraient que le visage voilé, tous deux avaient une démarche identique sous un costume flottant et pareillement barbare.

La malignité publique s'émoussait à vouloir percer ce mystère. On s'accordait à penser que ces rivaux en sciences occultes, serviteurs de maîtres ennemis, représentants de démons variés, devaient être en état d'antagonisme continuel et se massacraient à coup de fluide à travers les murs.

En effet, si les fenêtres extérieures du vieux bâtiment ne s'éclairaient que timidement, et à de rares intervalles, il n'en devait pas être de même de celles s'ouvrant sur la cour.

Nous disons « il n'en devait », parce que, sauf la tour de Ruggieri qui la commandait – et la tour de Ruggieri, on le sait, ne recevait la visite de Catherine qu'aux époques déterminées par Abou-Nadarah pour ses consultations stellaires – aucune terrasse du voisinage ne dominant les murs enfumés, on ne pouvait en être réduit qu'aux vagues conjectures à l'égard de ce qui s'y passait.

Voici ce que les observateurs pouvaient seulement affirmer :

Certaines nuits, à l'heure de minuit, l'heure des messes démoniaques et des conjurations noires, « *la maison des deux sorciers* » revêtait un aspect véritablement inquiétant.

Au-dessus de la cheminée formée par la cour, une colonne de lumière s'élançait vers le ciel, projetant des lueurs changeantes sur l'écran des nuages. Ces lueurs étaient tantôt verdâtres, tantôt bleutées, orangées ou mauves…

Parfois encore le projecteur invisible diffusait des rayons d'un jaune ardent ou d'une blancheur éblouissante. Ils s'épandaient aux alentours en véritable pluie d'or, en ruissellement d'argent.

Ce n'était là que les petites hostilités préliminaires du duel qu'allaient engager les deux suppôts de l'enfer.

Bientôt, en effet, une buée pourprée, sanglante et véhiculant dans ses replis une odeur suffocante, envahissait tout le quartier ; de fulgurants éclairs zébraient à courts intervalles cette aurore boréale insolite et les plus obstinés dormeurs étaient réveillés en sursaut par la déflagration effrayante d'armes inexistantes.

On se levait, on accourait sans prendre le temps de se vêtir. De la croix du Trahoir à la croix des Petits-Champs, la rue s'emplissait d'une foule de manants en casque à mèche, de bourgeoises en toilette sommaire, et tous ces gens, affolés, craignant la fin du monde, s'agenouillaient dans le ruisseau et chantaient des litanies, en voyant s'échapper de l'entonnoir des langues de feu tonitruantes.

Puis tout rentrait dans l'obscurité, dans le silence.

La maison maudite ne se distinguait plus de ses voisines que par la forme plus rigide de ses noires murailles.

Néanmoins, ces étranges manifestations de l'esprit du mal n'avaient pas été sans provoquer des plaintes de la part des gens du quartier, trop souvent mis sur le qui-vive. Le prévôt de Paris s'était ému, avait ordonné au chevalier du guet de veiller de découvrir les causes du mal : mais comme, en somme, aucune blessure, aucun dégât ne résultaient des explosions suspectes, on avait décidé de s'en tenir à une surveillance inoffensive.

Ce résultat était dû surtout à l'intervention de Louis de Villequier. Celui-ci avait obtenu du roi un rescrit inattendu, car, par ce rescrit, le monarque avait mis la maison de Salem-Kébir à l'abri d'une perquisition en lui accordant la protection souveraine du droit d'asile.

Lors de l'arrêt rendu par le Parlement en faveur de Roland de Savoie-Nemours, on avait espéré que le jeune gentilhomme revendiquerait la propriété de l'ancien hôtel d'Armagnac et en chasserait les sorciers.

Rien de semblable ne s'étant produit, la maison maudite continuait à servir de champ clos aux deux ennemis armés de pouvoirs magiques et à terrifier les honnêtes Parisiens assez malchanceux pour habiter dans ses alentours.

On murmurait tout bas contre l'ordonnance royale, on accusait aussi le Valois et son ministre de pactiser avec les puissances de l'autre monde, mais on se gardait bien de formuler clairement ces accusations par crainte de voir l'officialité se mêler de l'affaire.

En effet, celle-ci se fût empressée, l'anathème à la main, de formuler des réclamations, de déchaîner de nouvelles

guerres civiles, peut-être, et les bourgeois n'ignoraient point qu'en un cas semblable, s'ils évitaient les arquebusades, ils n'en seraient pas moins frappés par un supplément d'impôt.

Au surplus, il était difficile de se montrer moins conciliant que la plus importante habitante du quartier.

Comme les autres, de sa demeure princière, la Médicis avait eu très souvent le spectacle des projections multicolores ; ses oreilles n'étant pas autrement faites que celles des gens du commun avaient dû subir de désagréables réveils, lors des explosions, et pourtant la Médicis, visitée par le seigneur d'Estouteville, s'était montrée surprise des questions qui lui étaient posées et avait déclaré ne se souvenir de rien.

On avait fort bien compris sa réserve. Pouvait-elle se poser en dénonciatrice d'Abou-Nadarah, le remplaçant de l'astronome florentin dont elle déplorait encore la perte.

Cependant, si bien gardé que fût le mystère de la maison maudite, il se trouvait des gens pour l'expliquer.

Une regrattière de la rue des Deux-Écus, dont le mari, fumiste de son état, s'était laissé mourir après une nuit passée en surveillance sur un toit, faisait circuler dans les alentours une histoire difficile à contrôler, mais qui avait ceci d'intéressant qu'elle apportait une solution plausible à l'énigme et ravissait les esprits tourmentés par l'insatiable besoin de savoir.

Voici ce que racontait cette femme bavarde :

Du toit où s'était posté son mari, le pauvre cher homme avait pu voir un laboratoire complet d'alchimiste, des matières en ébullition, des éprouvettes et des cornues. De ces dernières, par instants, s'échappait une goutte de liquide qui,

en tombant sur les brasiers, produisait ces vapeurs lumineuses et diversement teintées. Un homme masqué de verre se tenait devant les fourneaux, son agitateur à la main, et surveillait attentivement cette cuisine du grand œuvre.

Les gens crédules se contentaient de ce conte de pierre philosophale et s'empressaient d'aller le colporter ailleurs, mais les esprits forts ne se payant pas de ces fadaises demandaient :

— Votre homme vous a-t-il dit lequel des deux païens cuisinait ainsi ?

— Oui bien, les deux !

— Celui de Villequier et celui de la Médicis ?

— Sans doute !

— Salem-Kébir et Abou-Nadarah ?

— Puisqu'on vous l'affirme !

Il y avait de quoi déconcerter. Comment croire cela ?

Comment admettre que ces irréconciliables concurrents travaillaient en collaboration ?

Les esprits forts s'étaient consultés du regard, ils flairaient vaguement une colossale plaisanterie. L'un d'eux avait insisté, demandant :

— Voyons, la mère, la question mérite d'être précisée ; votre homme a vu les sorciers côte à côte ?

— Ai-je dit cela ?

— Ah ! vous vous trompiez ?

— Non, non, mes compères… Ils étaient mieux que côte à côte… Ils étaient l'un dans l'autre !

— Hein ! vous moquez-vous ?

— Pas n'est besoin, et vous allez comprendre… Les deux sorciers n'en font qu'un !… Il n'y a qu'un seul sorcier !

Comme toutes les plus belles découvertes, celle-ci n'eut aucun succès. On décida qu'elle faisait grand honneur à l'imagination hardie de la regrattière et chacun lui tourna le dos, conservant sa propre opinion et n'emportant qu'un regret de plus, celui d'avoir été mystifié.

§

Peut-être n'a-t-on pas gardé mémoire du dernier incident qui marqua le passage de Gaulfarault, roi de Thunes, dans l'appartement de Catherine de Médicis, à l'hôtel de Soissons ?

Qu'on nous permette de le rappeler brièvement :

Au moment où, congédié par la reine-mère et accompagné par miss Huming, qui devait l'accompagner chez un étuviste avant de le ramener au faubourg Saint-Germain, le nouveau marquis de Villeneuve-Marsan descendit les degrés, il vit un singulier personnage dont les traits se dissimulaient sous un voile musulman.

Il voulut l'éviter, mais l'Oriental, plus vif, fit un pas à sa rencontre, et murmura entre ses dents après l'avoir dévisagé :

— Incroyable !

Vexé d'avoir à faire un détour, le comédien demanda entre haut et bas à sa compagne, croyant imiter l'impertinent langage des gens de cour comme il avait déjà copié et adopté le visage d'un grand seigneur :

— Quel est ce caricatural pain d'épice ?

Et voici ce que, sans pouvoir maîtriser un frisson, miss Huming lui avait répondu :

— C'est Abou-Nadarah… l'astrologue de M^me^ Catherine !… Un démon !…

C'était en effet l'occulte conseiller de l'Italienne, le successeur de Nostradamus, de René le parfumeur et de Côme Ruggieri, le seul homme devant lequel la veuve de Henri II consentit à s'incliner, car il possédait la science infuse et savait déchiffrer le livre du destin.

Un instant, Abou-Nadarah resta à la même place, les yeux fixés dans la direction suivie par ceux qui venaient de s'éloigner, puis, montant quelques marches, il fit jouer le ressort d'une porte secrète et se fondit dans l'ombre d'une galerie en répétant encore :

— Incroyable !… Incroyable en vérité ! Si je n'avais eu la chance d'arriver assez à temps pour surprendre tout ce qui s'est dit et fait ici, j'aurais pu être la dupe de cette ressemblance si bien imitée.

La seconde d'après, soulevant une tenture, il pénétrait dans l'oratoire de la reine-mère.

Celle-ci était seule, Gaspard Mouvette venait de sortir.

Au bruit, elle se retourna et dit :

— Enfin, te voici, Pollux ?

— Tout aux ordres de Cybèle, ma souveraine, répondit le nouveau venu en portant successivement sa main droite de son cœur à son front, en signe d'amour et de soumission.

Il ne releva point son voile, car, concession pour le moins extraordinaire de la part de la volontaire Médicis, l'Oriental ne se dévoilait jamais devant elle ; elle ignorait tout de son visage. Lui-même n'avait consenti à entrer à son service qu'après avoir exigé la promesse formelle que cette réserve « religieuse » serait toujours respectée.

Catherine s'était d'abord révoltée, refusant ; puis, finalement, ayant appris que le roi et Villequier s'étaient rendus à semblable exigence pour rester en de bons termes avec leurs magiciens, elle avait prononcé le serment imposé, la main étendue sur les saints évangiles.

Depuis, l'occasion lui ayant fait défaut et sa duplicité s'émoussant devant l'astrologue, il n'avait plus été question de cette contrainte ; le musulman la servait à souhait, tout en conservant en face d'elle son singulier incognito.

— Pollux ! Où étais-tu donc ? reprit la reine.

Expliquons de suite cette appellation nouvelle.

Dans l'intimité et pour éviter d'être compromis par ceux qu'un hasard eût pu faire passer à portée de les entendre, Abou-Nadarah avait enseigné à Catherine à ne désigner tous les gens que par des noms de convention extraits, pour la plupart, du registre astral.

Ainsi « Jupiter » c'était Henri III, comme « Neptune » était Henri de Guise ; la Médicis répondait au nom de « Cybèle », comme Cœur-d'Amour allait être catalogué « Mars ».

Dans cette nomenclature, une rencontre imprévue, ou peut-être voulue, avait fait tirer de la même constellation, celle des « Gémeaux », le pseudonyme du marquis Jacques de Villeneuve-Marsan et le sobriquet sidéral d'Abou-Nadarah, « Castor » désignait le premier, « Pollux » représentait le second.

Si réfléchie soit-elle, la femme garde un côté enfant.

L'Italienne ne pouvait échapper à cette règle. Intéressée et amusée par l'originalité du procédé, elle avait accepté cette double désignation sans vouloir la rapprocher de la fable mythologique, Castor et Pollux étaient passés sans lui faire froncer les sourcils. Comment croire qu'il pouvait y avoir une association de sentiments entre les fabuleux jumeaux et leurs modernes filleuls ?

— Madame, fit l'astrologue, répondant à la dernière question, j'arrive du Pré-aux-Clercs, où, dissimulé dans une touffe d'arbustes au feuillage persistant, j'ai pu assister au quadruple duel dont vous connaissez déjà les résultats, je le sais.

— Tu as vu le jeune aventurier au rameau de gui ?… Il a chargé avec succès notre Roland, le roi des raffinés… Lui, serait-il un dieu ?

— C'est « Mars » lui-même, madame. Il est marqué au front du signe des victorieux… Tout ce qui sera entrepris contre lui échouera lamentablement… Où il voudra aller il ira… Qui voudra s'opposer à son passage sera vaincu !…

— Comment peux-tu le savoir ?

— Je vais vous l'expliquer… Vous n'ignorez sans doute pas que, du fond d'un puits, même en plein jour, il est possible d'apercevoir les étoiles qui, pour les gens placés à la surface de la terre, ne sont visibles qu'aux heures nocturnes…

« Eh bien ! au centre des arbustes dont les rameaux s'élevaient vers le ciel en façon de mur arrondi, j'étais exactement dans la même position qu'un foreur de croûte terrestre au fond de son tube d'argile… Mon œil, habitué à s'appliquer contre la lentille du télescope, pouvait dédaigner l'aide de cet instrument… Animé d'une extraordinaire puissance, il déterminait clairement ce qui, en d'autres temps, lui paraissait difficile à établir…

Catherine l'écoutait avec stupeur ; saisie par ces explications, elle s'attendait à l'annonce de quelque chose d'énorme.

— Enfin, que vis-tu ? interrogea-t-elle fébrilement.

— Je vis le firmament endiamanté, madame. Je pus assister à un spectacle qu'il ne vous fut jamais donné de contempler du haut de la tour de Ruggieri, même par les nuits les plus orageuses…

« Je vis la guerre des astres !…

— La guerre des astres ? Ah ! par la Madone et le bambino ! est-ce possible ?

— Écoutez… Tandis que, sur le Pré, le jeune homme s'escrimait comme un beau diable, dans le ciel *Mars* était attaqué par une meute de petits météores et les mettait à la raison… C'est cette similitude de situation qui me permit de

conjecturer de quel astre dépend la vie de ce garçon… et le tableau de ce que sera cette vie se déroula sous mes yeux en quelques instants… En effet, à peine les mirmidons stellaires étaient-ils dispersés que *Mars* s'élançait au secours de *Castor* menacé…

— Castor, c'est Villeneuve-Marsan, n'est-ce pas ?

— C'est le Grand Marquis !

— Et ton *Mars* parvint-il à délivrer *Castor ?*

— Il le délivra, madame, comment en pourriez-vous douter, puisque je viens de voir l'ex-prisonnier sortant frais et dispos de votre oratoire.

Ces derniers mots avaient été prononcés avec une intention ironique dont la reine-mère, préoccupée, ne put saisir le sens caché, attendu qu'elle n'avait point la faculté de lire sur le visage trop bien dissimulé de son interlocuteur.

Abou-Nadarah poursuivit :

— *Jupiter,* vexé, lança ses foudres à la poursuite du délinquant… *Mars* s'en fut trouver *Neptune,* et *Jupiter* déposa ses tonnerres.

— Quoi, mon fils abandonnera la lutte ?

— Je rapporte ce dont mes yeux furent les témoins étonnés, madame… Le combat se poursuivait, d'ailleurs. D'autres satellites entrèrent en ligne, ceux de *Mercure* d'abord, puis ceux de *Cybèle*…

— Les archers de Villequier et les miens… Je commence à comprendre…

— *Mars* allait succomber sans l'intervention des *Mages*…

— Ah ! je m'y perds à nouveau… Qui sont-ils, ceux-là ?

— *Gaspard, Melchior* et *Balthazar,* c'est-à-dire Salem-Kébir, Mammouth-le-Rouge et moi…

— Toi ?… n'es-tu pas *Pollux ?*

— Je suis *Pollux* et je suis aussi *Balthazar*… Que voulez-vous, madame, si les astres sont dans l'erreur…

— Oh ! cela est impossible ! s'écria la Médicis convaincue. Les astres ne peuvent ni se tromper ni tromper !

— J'allais vous en faire la remarque… La bataille se poursuit avec acharnement de part et d'autre, l'antagoniste le plus sérieux de *Mars* étant *Janus,* son premier agresseur…

— Le duc Roland ?… Pourquoi *Janus ?*…

— Je ne puis vous répondre, laissez-moi achever… Enfin, grâce à *Égérie*…

— La marquise Marie, peut-être ?

— Non, une petite nébuleuse, à peine visible, quelque chose comme une fille de Bohême… Et surtout grâce à *Junon*…

— Vierge Marie !… La reine Louise sortira donc de sa réserve ?

— Sollicitée par *Vénus*…

— Celle-là, c'est Marie !… Ne me trompe pas, ami. Dis, je parierais que c'est cette sournoise marquise ?

— Vous gagneriez, madame… *Jupiter* a mis fin au trouble céleste en acceptant les hommages de *Castor* et de *Mars !*…

Il y eut un instant de lourd silence. Catherine de Médicis, affaissée dans son fauteuil dont le haut dossier sculpté écartelait les armes de Valois et celles de Florence, laissait pendre sa tête exsangue et regardait de biais une banderole de soie rouge sur laquelle en filigranes d'or, courait cette devise :

Adorem extincta testatur flamma

(Une flamme éteinte prouve l'embrasement.)

La parabole imaginée par son astrologue cadrait trop bien avec sa constante utopie de s'adresser aux étoiles afin de leur arracher les secrets des temps futurs pour qu'elle n'en eût pas été violemment impressionnée.

Que signifiait tout cela ?

Vraiment, ce jeune aventurier allait-il, après avoir éborgné Maugiron, perturber Paris, tenir le roi en échec ?

Le livre du firmament s'était prononcé pour lui !… Oui, mais ce prophète s'était égaré au moins sur un point : Il avait vu Villeneuve vivant et Villeneuve était mort ! De cela elle ne pouvait douter… Alors ?

Ayant besoin de réfléchir, elle congédia Abou-Nadarah et demeura seule.

XVIII – D'UN EXPÉDIENT DE SORCIER

L'astrologue, respectueusement salué sur son passage par les dames et les serviteurs de la Médicis, traversa l'hôtel de Soissons, en sortit par la petite porte qui donnait sur la rue des Deux-Écus, coupa de biais cette rue et pénétra dans le corps de logis moyenâgeux de la maison maudite en empruntant l'entrée particulière à ce côté.

Abou-Nadarah était chez lui.

Un instant après, un observateur placé sur le sommet de la tour de Ruggieri eût pu voir ceci : une ombre silencieuse traversant la cour intérieure de la maison hantée et passant de l'aile de Philippe-Auguste dans l'aile byzantine, au premier étage duquel, formant retour sur le pavillon de la rue du Coq – le pavillon habité par Fiamma – se trouvait le cabinet-laboratoire de Salem-Kébir.

Tout était sombre en ce cabinet, car les contrevents des fenêtres se trouvaient hermétiquement clos.

Le personnage mystérieux pénétra dans cette pièce, sa main tâtonnante alla s'appliquer sur une améthyste luciolarisée et, tout aussitôt, d'une lampe accrochée à la voûte, jaillit une lumière bleuâtre, éblouissante.

Ses rayons mirent en valeur une armoire ouverte, toute bourrée de costumes orientaux des nuances les plus variées, de voiles, de cafetans, de turbans, de fez. Ils éclairaient un lit de repos, une table massive taillée dans le cristal de roche, un fourneau où le feu couvait sous la cendre, les instruments les plus imprévus ayant tous quelque rapport avec la science

hermétique des transmutateurs de métaux, des chercheurs de pierre philosophale et d'élixir de longue vie.

Ils arrachèrent des étincelles au cône rentrant du mur séparant ce cabinet de la chambre de Fiamma.

Ils montrèrent enfin l'amoncellement le plus hétérogène : des vieux parchemins cheminant sur des fioles, des poignards piqués dans la tranche de respectables et poussiéreux bouquins, des colliers d'ambre, des minéraux, des poudres, des plantes desséchées.

En pénétrant au milieu de ce chaos, le premier geste de l'homme fut d'arracher le voile qu'il portait sur son visage et de mettre en pleine lumière des traits énergiques que nous avons déjà dû voir, peut-être dans les défilés de l'Anti-Liban, peut-être aussi sous les ailes rabattues du chapeau porté par le personnage au long manteau qui s'était mis en observation sous l'auvent de la *Maison des Mignonnes* et avait pu assister à la scène des préliminaires du duel.

— L'heure est proche ! murmura-t-il d'une voix où se trahissait sa fatigue. Voici des années et des années que j'espère cette échéance, que je travaille dans l'ombre à la rénovation de la race gangrenée par cette vipère d'Italie, à la régénération de la noblesse, à la délivrance du peuple !… Ce long labeur, mon Dieu ! aura-t-il sa récompense ?…

« Oh ! pour moi-même, je n'en veux point !… Je serai payé au delà de mes espérances si le fils de Blanche retrouve son nom, reconquiert la place qui lui est due… Qui pourrait s'opposer à cela ? L'usurpateur ?… *l'homme au visage volé !*… Mon jeune lion ne lui a-t-il pas déjà prouvé que rien ne saurait lui résister… n'a-t-il pas poussé la folie héroïque jusqu'à délivrer Jacques ?…

« C’est là la pierre de touche ! C’est cela qui me fait peur !…

« Jacques ne devait être libéré, par moi, qu’après la chose accomplie… Maintenant, comment l’empêcher d’agir ?… Il est d’un loyalisme farouche… Il peut se dresser entre les Valois pourris et mon geste assainisseur… Il peut me dire : « Tu ne passeras pas ! »

« Ah ! tant pis pour lui ! ma vengeance, mon œuvre sont plus que sa vie, plus que la mienne !… Fallût-il le tuer, rien n’arrêtera mon bras justicier… Je passerai !…

Il se laissa tomber sur une ottomane en ajoutant :

— Du fond de sa tombe, Blanche me renierait si j’hésitais… En avant ! en avant ! c’est la loi du prophète et c’est la mienne, puisque je suis Salem-Kébir…

C’était Salem-Kébir !…

Par où était-il entré dans la maison, puisque le porche n’avait pas été ouvert ?… Son arrivée coïncidait avec le passage d’Abou-Nadarah dans la cour, et la disparition de ce dernier semblait fournir une preuve palpable que la légende colportée par la regrattière, veuve du fumiste, pouvait ne pas être une fantaisie.

Voici ce qu’avait avancé cette femme :

— Les deux sorciers n’en font qu’un !

Était-elle dans le vrai ?…

À peine le physicien du chancelier venait-il de s’asseoir que trois coups sourds résonnèrent dans la cour et le firent sursauter.

« Une visite ? pensa-t-il. C'est la première fois que pareille chose se produit… Qui donc est assez osé pour me venir troubler ?… Allons voir !

Il replaça en un tour de main sur son visage le voile dont il s'était débarrassé et descendit. Sous la voûte de l'entrée, il perçut, venant de la rue des Vieilles-Étuves, le bourdonnement d'une conversation animée. Sans bruit, il fit glisser sur ses rainures le petit volet d'un guichet défendu par de gros croisillons de fer et, par cet orifice, il regarda.

L'étroite voie était obstruée, juste devant la porte, par un carrosse doré, devant lequel, mais en vain, des laquais s'escrimaient à vouloir relever les chevaux qu'une chute malheureuse retenait à terre, dans les traits entremêlés…

Un page tenait encore soulevé le marteau du heurtoir et, tout en continuant à flétrir, par des jurons assortis, l'incapacité du cocher auteur de l'accident, un jeune gentilhomme tendait son poing ganté à une dame pour l'aider à sortir de la chaise.

Dès qu'il put apercevoir la figure de ce gentilhomme, Salem-Kébir eut un haut-le-corps de stupeur et sa prunelle étincela d'un si vif éclat que l'étoffe de son voile en fut comme traversée.

— Lui ! gronda-t-il sourdement. Ah ! le ciel se déclare pour moi, puisqu'il me l'envoie !

D'un geste brusque il tira les barres de fermeture et ouvrit la porte à deux battants.

Son apparition mit fin aux doléances du maître, interrompit le travail des laquais et fit s'enfuir le page épouvanté.

— Seigneur, interrogea le gentilhomme sur un ton cavalier, vous êtes, je crois, Abou-Nadarah, astrologue et empirique de M^me^ Catherine ?

— Non ! Je suis le médecin de monseigneur le marquis Louis de Villequier !

— Vous ! le physicien Salem-Kébir ?… Par ma foi, la méprise est plaisante… Mais il importe peu…

« La fâcheuse impéritie de mon cocher vient de faire culbuter mes carrossiers devant votre porte. Ces animaux se sont empêtrés, sans doute blessés, et, en tout cas, paraissent incapables de me conduire vers M^e^ Ambroise Paré, chez lequel je me rendais pour faire panser une estafilade gênante…

« Vous voudrez bien, j'y compte, remplacer le chirurgien huguenot et nous accorder l'hospitalité à Madame et à moi ?

— Je suis tout à vos ordres, monseigneur, acquiesça l'Oriental.

— Ah ! vous me connaissez ?

— Qui ne connaît le grand, le puissant comte d'Armagnac, duc de Savoie-Nemours, premier gentilhomme de la chambre de Sa Majesté ?

— Voilà un des côtés importuns de la célébrité, remarqua très sérieusement le roi des raffinés.

Sur son ordre, le carrosse fut dégagé, rentré dans la cour, puis pages et laquais s'éloignèrent avec les chevaux. Ils devaient ramener au plus vite un autre attelage.

Dès que la porte eut été refermée, le duc prit le bras de sa compagne en disant :

— Viens, Ayelle, Monsieur va nous indiquer le chemin à suivre… Ah ! seigneur Salem, j'avais oublié de vous présenter Madame… Une négligence… M^me^ la comtesse de Givors.

La barbaresque s'inclina pour riposter :

— Par malheur, la religion s'oppose à ce que je reçoive dans mon appartement une personne d'un sexe différent du mien.

Roland sourit. Ce bonhomme, masqué comme un lépreux, lui semblait comique avec ses prétentions de jouer la continence.

— Oh ! oh ! fit-il, Ayelle sera donc séparée de moi ?

— Oui, monseigneur, si vous voulez vous-même entrer dans ma maison.

— Où ira-t-elle ?

— Dans le *charam* de Fiamma.

— Votre petite amie ?

— Non, monseigneur, ma *vue lointaine*.

— Hem ! va pour « ce que vous dites ». Mais dépêchons, s'il se peut ; mon estafilade se fait sentir.

Lorsque Ayelle de Givors eut gravi l'escalier aboutissant à la chambre de Fiamma, chez laquelle elle devait se rencontrer avec Isis-la-Belle, Salem-Kébir entraîna le duc dans son cabinet, le fit asseoir sur l'ottomane et se mit incontinent à préparer une mixture destinée à soulager son client de rencontre.

La vue des instruments singuliers accumulés dans cette pièce, loin de surprendre Roland, parut vivement l'intéresser. Il les examina un à un, calculant leur force, se rendant compte de leur utilité, admirant telle forme, critiquant telle autre.

Salem-Kébir se hâtait, tout en le surveillant du coin de l'œil. Enfin il revint vers le duc et lui présenta un vase aux bords ajourés dans lequel fumait un liquide odorant.

Roland fit la grimace et voulut repousser le récipient.

— Vous voudriez me faire boire cela ?

— Non, monseigneur. Respirez-en seulement le parfum.

Encore une fois, soit incrédulité, soit défiance, le jeune homme esquissa un mouvement de côté, mais ce mouvement ne fut pas achevé.

Soudain, ses yeux s'irradièrent, ses narines s'ouvrirent, sa poitrine se dilata largement, comme si elle eût cherché à absorber la plus grande quantité possible des émanations captivantes qui se dégageaient de la cassolette, s'épandaient dans l'air et lui apportaient un soulagement accompagné des signes avant-coureurs de l'ivresse.

La *béatitude* absorbée était telle qu'elle lui enlevait la faculté de raisonner sainement, de comprendre qu'il se livrait, s'il ne s'empressait de réagir, d'échapper à cette douce et vertigineuse contrainte.

— Tiens, tiens, murmura-t-il. Cet original est d'une certaine force !… Phtah ne doit point connaître cet olfactif régénérateur.

Tout à coup, il eut une contraction nerveuse et gronda :

— Du diable ! le sacripant cherche à m'endormir !

Il voulut se relever, ses muscles se raidirent, mais, au-dessus de lui, se penchait le physicien ; Roland crut voir deux jets de flamme traverser son voile, s'introduire par ses propres orbites jusqu'au fond de son cerveau, et, dominé, brisé, vaincu, il se laissa retomber sur les coussins.

Salem-Kébir eut un ricanement sinistre.

— Maintenant, prononça-t-il sur un ton de haine farouche, tu es à moi, bien à moi, maudit voleur, fils de la femme damnée, et je vais pouvoir te faire avouer tout ce que j'ignore, tout ce que je veux savoir : le secret de ton infâme ressemblance avec l'enfant de Blanche… le secret des agissements de la reine des gipsies !

Il avait parlé tout haut, sans souci d'être entendu.

Désormais, il se savait le maître de cette matière inerte qui formait tache sur l'ottomane et ne devait plus s'animer que pour lui obéir.

Sa main s'ouvrit, laissant choir la cassolette qui alla se briser sur les dalles, où son liquide bouillonna un instant, rongeant la pierre.

Alors ses deux bras se détendirent en avant, dans la direction du front de Roland, en un geste dominateur et impérieux que nous avons déjà vu faire au captif de Vincennes lorsqu'il hypnotisait Gloriette la muette.

Sous la charge du fluide dégagé par ces passes, le front du gentilhomme s'affaissa davantage.

— Dors-tu ? demanda l'Oriental.

— Je dors.

— Peux-tu me répondre ?

— Oui.

— Le veux-tu ?

— Non !

Questions et réponses se succédaient avec rapidité.

— Ah ! tu parleras, misérable !

Pour mater la rébellion de son sujet, à trois reprises différentes, l'hypnotiseur l'écrasa sous des passes terribles.

L'autre gémissait, se tordait, mais restait bouche close.

— Je n'arriverai à rien, gronda Salem-Kébir en rejetant son voile pour essuyer les grosses gouttes de sueur qui ruisselaient sur ses tempes. La force de résistance de ce bandit est supérieure à tout ce qui se peut imaginer…

« Ah ! Si mon frère Jacques était ici ? Il a dû continuer à étudier les arcanes de ce grand problème, lui, et s'il l'a fait, sa maîtrise doit être considérable…

« Dieu du ciel ! Comment aboutir ? Comment dérober à ce cerveau recroquevillé sur lui-même le mystère de ce qu'il contient ?… Ah ! Fiamma !… Je vais l'endormir, la mettre en communication avec celui-ci… lui faire me révéler ce qu'il s'obstine à me cacher… Ce que je veux, ce que je dois savoir avant de le relâcher.

Il bondit vers le mur de séparation et introduisit le bout de son index dans une petite cavité qui devait actionner une porte dissimulée, mais son geste resta inachevé.

En passant sous l'ouverture du pavillon argenté, il venait de percevoir le bruit d'une conversation animée.

Surpris, il recula de quelques pas. Ce second mouvement l'amena tout auprès de l'une des fenêtres, et alors un autre bourdonnement, venant de la rue celui-là, frappa son oreille.

« Que signifie ceci, pensa-t-il. Les gens du duc auraient-ils fait diligence à ce point ? »

Il entrebâilla le contrevent et jeta un coup d'œil au dehors. De nombreux soldats, archers et arquebusiers stationnaient dans la rue Saint-Honoré et semblaient surveiller la rue du Coq.

— Non, ces soudards sont à la recherche de quelque parpaillot, car plus on promet la liberté de conscience aux protestants, plus on les traque… Mais pourquoi regardent-ils de ce côté, ces imbéciles ?… Le fugitif se serait-il réfugié chez moi ?… Impossible !… Par où se serait-il introduit ?… Ah ! j'y pense… ces voix… chez Fiamma !

Vivement Salem-Kébir retourna vers la bouche du pavillon, contre lequel il appliqua son oreille.

Cet instrument était une sorte de cornet acoustique amplificateur dont l'extrémité opposée, le récepteur, s'ouvrait derrière les courtines, dans la chambre de Fiamma. Le savant physicien l'avait installé non dans une intention d'espionnage, mais pour être averti du moindre danger qui viendrait menacer la jeune fille et pouvoir courir à son secours, même sans avoir été appelé.

Dès qu'il eut mis son oreille dans l'amplificateur, l'Oriental ne put maîtriser un geste de surprise :

— Cette voix, fit-il, c'est la sienne, la sienne !… Comment mon cœur ne m'avait-il pas révélé sa présence en ce lieu ?… Il a été blessé !… Fiamma le soigne… Fiamma et cette comtesse de Givors, sans doute… Trahirait-elle son amant – il jeta un coup d'œil sur Roland endormi – pour s'attacher à la fortune du cher enfant ?… Il raconte quelque chose… son histoire… la nôtre… Écoutons !

C'était l'heure où, ne sentant plus son mal, sa main dans la main de la jeune infirmière, Cœur-d'Amour entamait le récit de ses aventures.

Durant tout le cours de cette longue narration, Salem-Kébir resta planté debout devant l'appareil sonore, partageant tous les sentiments des plus proches auditeurs, souffrant les souffrances rapportées par le chevalier, semblant s'assimiler ses affres, paraissant refaire mentalement les trajets avec lui, parfois le précédant presque, tant il avait l'intuition de ce qui allait être dit.

L'après-midi s'écoula de la sorte.

C'est à peine si, de temps à autre, il accordait un regard à la forme humaine vautrée, immobile, sur son ottomane. Préoccupé, vivant une autre vie, il n'avait pas conscience de la fuite du temps et ne pouvait s'étonner que, six heures après leur départ, les pages et laquais du duc de Nemours ne se soient pas encore représentés avec des carrossiers de rechange.

Le premier cri d'alarme lancé par Courmantel le troubla.

Comment, malgré la parole royale, malgré la protection du grand chancelier, osait-on vraiment venir attaquer sa demeure ?

N’en pouvant croire ses oreilles, il retourna vers la fenêtre et put constater que la méprise n’était point possible.

Sous l’ombre du soir qui commençait à tomber, un grouillement d’hommes en armes encombraient les abords de la maison maudite. Il vit des échelles, des fascines. Il reconnut le capitaine de Bervic, quelques Mignons du Louvre, un héraut d’armes.

Vraisemblablement, après les sommations, ces gens allaient monter à l’assaut.

Et tout cela pour se saisir d’un pauvre enfant blessé. Quelle pitié !

— Oh ! ils ne l’auront pas !… Je suis là pour leur donner une leçon ! grinça Salem-Kébir, dont le visage bronzé s’illumina d’un sourire orgueilleux.

Il alla jeter une couverture sur le corps de Roland, donna un demi-tour à l’améthyste, ce qui fit verdir la lumière de la lampe, redisposa sur son visage le voile opaque et s’en fut prendre dans un coin trois choses peu redoutables à première vue : un long bâton renflé par un bout, une série de tubes de bambou, et un petit sac rempli d’ampoules de verre.

Ces objets furent dissimulés sous son manteau.

Alors il pensa à aller regarder sur la rue des Vieilles-Étuves, si les assiégeants investissaient aussi de ce côté. Il n’y vit que trois femmes, reconnut deux d’entre elles : la comtesse Ayelle et Isis-la-Belle. Que venaient-elles faire en ce lieu ? Étaient-elles animées de bonnes ou de mauvaises intentions ?

Dans le doute, Salem-Kébir pencha pour la bonne intention et actionna une chaîne qui, de loin, ouvrait et refermait le porche.

Puis, les ayant vues entrer, sans hâte, sûr de lui-même, il alla introduire son doigt dans la cavité actionnant la secrète communication de la chambre de Fiamma, reprit sa faction devant l'entonnoir du pavillon, et, dans cette position, attendit.

Au dehors comme au dedans, les choses avaient marché durant le temps très court employé par le physicien pour prendre ces dispositions incompréhensibles.

Les premières paroles qu'entendit Salem-Kébir furent celles de la supplication des trois femmes arrivant dans la chambre.

Il avait bien fait de leur ouvrir. Leurs intentions n'étaient point coupables.

La réponse de Cœur-d'Amour, son impertinence en face du danger le firent sourire. Il s'enthousiasma en devinant son geste de gaucho et grinça des dents en entendant le commandement : « Allumez les mèches ! »

L'affaire prenait une tournure fâcheuse.

Pourtant il ne s'apprêtait pas encore à agir. Qu'attendait-il ?

Il attendait l'appel de Fiamma.

Le cri de Fiamma le fit sortir de sa réserve.

Comme le *Deus ex machina,* son geste écarta la muraille et il se montra dans une auréole de lumière verdâtre.

Cette apparition semi-fantastique fut saluée de façons diverses par tous les personnages réunis dans la chambre de Fiamma.

— Le maître ! cria-t-elle.

Et ses yeux s'emplirent de larmes de joie.

Cœur-d'Amour se retourna pour examiner ce maître évoqué par sa charmante infirmière ; Courmantel et Matraque reculèrent en cherchant à se dissimuler ; Isis-la-Belle et Renaude la Basquaise s'embrassèrent, rassurées ; la comtesse Ayelle elle-même parut reprendre un peu de courage, et ces exclamations se croisèrent :

— Ventrepape ! rudement bien taillé, cet infidèle !

— Sang de démon !… Le diable !

— L'homme au cadavre !

— Le bon magicien !

— Le seigneur Salem-Kébir !

Mais, de la rue, on venait d'apercevoir la silhouette du nouveau personnage se profilant sur le halo lumineux, et déjà les mousquets, mal assurés, tremblaient dans toutes les mains. En effet, un mot terrifiant courait à travers les rangs :

— Le sorcier ! le sorcier !

Un instant, juste le temps nécessaire pour se bien faire voir et pour juger par lui-même la situation, Salem-Kébir demeura immobile, les deux bras croisés sur sa poitrine ; puis, très indifférent à l'impression produite, sans se soucier de s'offrir en cible aux canons des arquebuses, d'un pas mesuré, il se prit à marcher vers la fenêtre.

En passant auprès d'Ayelle, il demanda du bout des lèvres :

— Le page, les laquais du duc de Savoie ?

La comtesse devint cramoisie et répondit, sur le même ton :

— J'ai cru bien faire, seigneur, en allant au Louvre. J'ai donné l'ordre de surseoir à l'envoi du nouvel attelage.

— Ce fut une heureuse inspiration dont il vous sera tenu compte, madame… Lorsque vous serez hors d'ici – car vous allez en sortir – arrangez-vous pour courir à la demeure du duc et prévenir ses gens que la voiture de leur maître, attelée par mes soins et remise en route, a été attaquée et laissée en détresse sur le chemin de la Ville-l'Évêque, entre les buttes Saint-Roch.

Il arrivait devant Cœur-d'Amour. D'un geste imprévu, il lui arracha le parchemin si singulièrement enlevé au héraut et, enfin parvenu à la fenêtre, il se dressa dans l'encadrement de celle-ci.

— Tirez, mais tirez donc ! hurla Quélus.

— Au nom de roi !… commença Bervic.

— Au nom de moi ! riposta Salem-Kébir d'une voix de stentor, que pas un n'approche sa mèche de la poudre !

— Pourquoi ? demanda Saint-Mégrin.

— Parce que le premier coup de feu serait le coup de mort de monseigneur le duc de Nemours, qui est céans !

Il y eut une seconde de stupeur ; puis quelqu'un cria :

— Le mécréant nous raille !

— Il dit vrai ! intervint Ayelle en se montrant.

La surprise augmenta.

La comtesse de Givors était trop connue de tous pour qu'une méprise fût possible en ce qui la concernait, et sa présence dans cette maison devait coïncider, sans aucun doute, avec une visite du duc Roland chez le physicien du chancelier.

— Monsieur, put enfin dire Bervic, remettez-nous le félon qui s'est introduit chez vous par surprise et nous nous retirerons.

— Ma maison est lieu d'asile, capitaine !

— Sa Majesté vient d'en décider autrement, pour le cas où vous résisteriez.

— Fort bien, je me résigne…

— À nous le rendre ?

— Non, à le garder !

— Ah ! traître ! gronda Livarot, tu vas payer cher cet outrage.

Et se tournant vers deux reîtres, il leur intima :

— Feu sur cet homme !

Les deux Allemands allaient obéir.

— Malheureux ! tonna Salem-Kébir en faisant tournoyer au-dessus de sa tête le long bâton qu'il avait jusque-là tenu

dissimulé sous son manteau : puisqu'il faut un exemple, regardez passer votre destin !

Au moment où les mèches allaient atteindre les bassinets, la tige de bois abandonnée à sa propre impulsion traversa toute la largeur de la rue avec un ronflement sonore, toucha la muraille de face, rebondit en arrière, se précipita en sifflant comme une vipère sur les trois hommes désignés à ses coups et, après les avoir frappés successivement, vint retomber sur le balcon.

— Mort de mes os ! fit Cœur-d'Amour enthousiasmé ; hommes ou jaguars, rien ne résiste au boomerang !

S'avançant vers l'Oriental, la main tendue, il ajouta :

— Salut à vous, seigneur Bar-Cobral !

Ébahis, éblouis, Matraque et Courmantel ne purent que répéter :

— Ventre de puce ! baron, c'est Bar-Cobral !

— C'est lui, ou que nous soyons damnés tous les deux, baron !

— Chut ! fit Salem-Kébir en repoussant l'imprudent chevalier… Laissez-moi terminer.

Cependant, dans la rue du Coq, l'effarement était à son comble ; on venait de constater que les deux reîtres avaient la nuque brisée… Livarot était sauf, mais non sain, car son oreille gauche avait été fauchée au ras du crâne. Les reîtres commençaient à se défiler en sourdine, par prudence.

La rage étouffait Bervic. Il demanda à haute voix :

— Seigneur, vos conditions ?

— Voici, dicta Salem-Kébir… Vous laisserez sortir de ma maison M. le duc, M^me^ la comtesse et leurs gens… Des torches et des chevaux seront donnés à deux de leurs laquais, et Fiamma, ma protégée, pourra prendre place dans leur carrosse…

— C'est tout ?

— C'est tout !

— Mais le cavalier que nous avons mission de conduire au Châtelet ?

— Il restera avec moi… J'ai droit de haute et basse justice dans cette enceinte… Je ferai mieux et plus vite que ne pourrait faire M. le prévôt de Paris.

— Vous le ferez disparaître ?

— C'est mon intention.

— Par le fer ou par la corde ?

— Le feu purifie tout !… L'autodafé que j'allumerai en son honneur se verra de loin !

Malgré sa bravoure, le capitaine de Bervic frémit.

— Seigneur Salem, dit-il après avoir pris conseil des Mignons, ces gentilshommes et moi sommes d'avis de vous laisser agir selon votre conscience, pour le service du roi… Ceux que vous avez désignés sont libres… Pour le reste, nous attendrons ici que justice soit faite !

Brusquement les contrevents de la fenêtre se refermèrent avec bruit, isolant tous ceux qui se trouvaient réunis dans la chambre de Fiamma.

D’un signe, Salem-Kébir entraîna les assiégés dans son cabinet. Là, en quelques mots, il leur expliqua son plan, traça à chacun son devoir, distribua les rôles et ouvrit un coffre bourré jusqu’aux bords de costumes variés et de toutes tailles.

Bientôt, changé en loge de théâtre, le laboratoire d’alchimiste assistait à de singulières transformations. Courmantel devenait cocher de grande allure, Matraque un laquais aux façons sournoises.

Vite dévêtues derrière une tenture, Isis-la-Belle et Renaude se muaient en petits pages mutins affriolants.

Alors, soulevant d’un seul coup la couverture sous laquelle Roland continuait son somme imposé, l’Oriental lui prit son toquet et son manteau, dont il recouvrit la tête et les épaules de Bernard d’Arma.

On s’extasia.

C’était le duc, le duc lui-même, qui revivait en la personne du chevalier…

Moins d’un quart d’heure après, la grande porte de la rue des Vieilles-Étuves s’ouvrait pour livrer passage au carrosse attelé de Djaoulia. Sur le siège, Courmantel, méconnaissable, conduisait, les mains hautes ; auprès de lui, plus bas, s’asseyait Fiamma enveloppée dans un haïk ; à l’arrière de la caisse se tenaient les faux laquais et les faux pages.

Cette fois, la rue des Vieilles-Étuves regorgeait de gens en armes. L’état-major des assiégeants avait fait le tour de la maison pour assister à la sortie.

— Aux portières ! cria Bervic. Veillons à ce que le rebelle ne nous joue pas.

Deux Mignons s'élancèrent sur les marchepieds.

— Monsieur de Saint-Mégrin, dit joyeusement la comtesse Ayelle en donnant un coup d'éventail sur les doigts de celui qui se présentait de son côté… Notre unique cheval a trop à traîner, vous devez avoir des montures pour nos pages.

— Maroufle ! tonna la propre voix de M. de Nemours à l'autre portière. Çà ! qu'on déguerpisse et me donne de l'air… J'étouffe ! Je sors de la boîte de Satan !…

« Mais, se reprit la voix se faisant aimable, c'est ce cher vicomte d'Arque… Que fais-tu là, petit Joyeuse ?…

Joyeuse et Saint-Mégrin se retirèrent en riant.

— Ah ! c'est bien notre Roland ! notre raffiné ! dirent-ils simultanément.

Pourtant, sur les coussins du carrosse deux personnes seulement s'asseyaient : Ayelle et Cœur-d'Amour.

Alors, où était le duc de Nemours ?

Oh ! tout près… Dissimulé sous la banquette, il cuvait tranquillement son fluide.

Lorsque Matraque et Isis, pourvus de torches, eurent été hissés sur deux chevaux empruntés aux gardes, le cortège prit la direction de la porte Saint-Honoré. Alors, gentilshommes et soldats levèrent leurs chapeaux en poussant un « vivat » en l'honneur du grand favori délivré.

Il n'y avait plus qu'à attendre.

On se demandait anxieusement de quels moyens diaboliques le sorcier allait faire usage pour exécuter sa promesse.

On s'attendait à le voir commander aux éléments destructeurs de lui venir en aide. Mais les plus pessimistes ne prévoyaient point le spectacle terrifiant qui allait leur être offert.

Tout à coup, les plus braves sentirent un frisson leur courir à fleur de peau. De la maison maudite un jet de flammes venait de s'élancer vers le ciel, un jet de flammes chargé d'éclairs et de tonnerres, et d'un pouvoir éclairant si prodigieux que tout le quartier en fut illuminé et que les archers durent se boucher les yeux.

Puis, simultanément, des bombes éclatèrent dans toutes les directions, les unes dégageant des vapeurs piquantes, lourdes, démoralisantes ; les autres laissant retomber une pluie d'étoiles dont chaque unité se changeait en fusée d'étincelles dès qu'elle entrait en contact avec les vapeurs.

Des gémissements sinistres, des vociférations assourdissantes emplirent les ténèbres brusquement revenues.

Alors, la terreur panique s'empara de tous. Mais ce fut un sauve-qui-peut général, une bousculade, une fuite lamentable lorsque, de la tour devenue transparente, rayonnante, semblable à une colossale émeraude verte, des serpents de feu se prirent à descendre pour se ruer en sifflant sur la troupe affolée…

Et tandis que Catherine de Médicis s'effrayait à l'hôtel de Soissons, tandis que l'épouvante de cette manifestation surnaturelle, gagnant de proche en proche, atteignait le Louvre et envahissait Paris, tandis que les Mignons du duc de Guise, assemblés sur la convocation du comte d'Entragues, songeaient à porter secours au chevalier d'Arma ; que le marquis de Villeneuve se préparait à souper après s'être réconcilié avec sa femme ; que le mystérieux vi-

siteur du corridor secret partageait avec le barbet le gigot d'agneau dérobé à la vieille Françoise ; que Gloriette, entraînée par son père au château de Chaumont, allait devenir la victime des expériences de Phtah Mansour, la reine des gipsies… Pendant que se déroulaient ces différentes scènes, en des lieux très éloignés les uns des autres, Cœur-d'Amour roulait sur la route de la Ville-l'Évêque…

Une main passée derrière la taille de la comtesse Ayelle qui se mourait d'aise, les pieds appuyés au corps du duc Roland insensible, les yeux fixés tantôt sur Fiamma, tantôt sur Renaude, notre héros songeait encore à Solange et se disait que la bienheureuse intervention de Bar-Cobral, en le remettant en liberté, allait lui permettre d'arriver à temps au rendez-vous du *lac lumineux,* de défendre Divine, de sauver Gloriette.

Après cela, peut-être pourrait-il prendre un peu de repos, revoir Solange et se donner tout entier à son amour.

TOME III

L’HOMME AU VISAGE VOLÉ

I – LE LAC LUMINEUX

Plus loin que la courtille du Temple, au delà des villages de Popincourt, de Bagnolet et de Belleville, en un site sauvage et tourmenté, se dressait, à cette époque, le massif squelette du château de Chaumont.

Bâti par Adhémar de Roye, en 1364, et déjà plus que délabré à l'avènement de François I^{er}, ce fief féodal avait été définitivement livré aux corbeaux et aux hiboux, après la mort du dernier seigneur de Roye, tué à Marignan.

De 1515 à 1569, Chaumont, continuant à s'effriter, ne reçut aucune visite marquante, tout ce qu'il recélait de précieux ou d'utile ayant été déménagé depuis longtemps et les pillards les plus audacieux ne se souciant guère d'aller se risquer sous ses murailles branlantes.

Mais, en cette dernière année, une nombreuse troupe de bohémiens était venue s'y installer. Elle s'était emparée de cette ruine sans aucune autorisation et, durant des mois et des mois, chacun s'était employé à consolider les parquets, à redonner du jeu aux herses, à étayer ce qui restait encore debout.

Bien plus, sur les indications de la reine gipsy, une femme à la beauté troublante, la tribu s'était employée à pratiquer un travail mystérieux dont le résultat devait porter l'effroi aux alentours.

Un soir, en effet, le lac situé sous les murs du château s'était soudain éclairé comme si une lumière diabolique se fût allumée sous ses eaux.

Le foyer incandescent restait invisible et semblait être au fond du lac.

On était venu de très loin pour chercher à connaître la nature de cette lueur, mais, bientôt, à la curiosité avait succédé la terreur, car chaque manifestation du phénomène coïncidait, ce n'était, hélas ! que trop facile à contrôler, avec quelques rapts, quelques vols à main armée ou même quelques meurtres, effectués, dans les environs, par une bande insaisissable de malfaiteurs toujours masqués.

On fit le vide autour du lac lumineux, on n'osa plus passer aux alentours de la butte sur laquelle trônait, noire et fatale, la ruine séculaire. On se répétait tout bas ce qu'avait rapporté, avant de mourir, un jeune bouvier échappé par miracle des souterrains de Chaumont :

« La reine des gipsies cousinait avec Satan, faisait de l'or, commerçait avec les esprits, commandait à des légions de démons, se faisait obéir des éléments et avait même le pouvoir de faire changer de visage aux enfants volés par elle. »

Comme preuve de cette dernière monstruosité, le bouvier avait décrit une scène effroyable, au cours de laquelle, sous ses yeux, Phtah Mansour, la gipsy, s'était appliquée à dénaturer les traits de deux jeunes garçons de douze ans, malgré les pleurs et les cris de souffrance de ceux-ci.

À l'époque où se déroule notre récit, il y avait trois ans déjà que Phtah, tout en n'abdiquant en rien sa souveraineté, avait délégué le commandement de sa bande à un jeune scélérat de haute valeur qui s'était empressé d'étendre le cercle de ses déprédations, se déplaçait avec une rapidité prodi-

gieuse et opérait avec une égale maestria en province comme à Paris.

Toujours masqué, cruel, audacieux, on ne le connaissait que par son sobriquet de Cœur-Volant.

C'est Cœur-de-Monstre qu'on eût dû le nommer, car la plupart de ses victimes – et Dieu sait si leur nombre était grand ! – n'avaient subi ses assauts que forcées et contraintes, souvent dans l'espoir que le bandit ne torturerait pas des parents aimés ou ne consommerait pas leur ruine.

Espoir généralement déçu, d'ailleurs.

Toutes les plaintes portées contre ce misérable, toutes les poursuites commencées à l'effet d'envahir son repaire et de se saisir de sa personne échouaient lamentablement.

Le bon sens populaire voyait là une mauvaise volonté notoire des sergents de la prévôté.

Toujours, Cœur-Volant était avisé assez à temps pour éviter la rencontre. L'embuscade dans laquelle il devait tomber était-elle tendue à gauche ? Il en profitait pour opérer en toute sécurité à droite.

On disait qu'il avait à la cour un défenseur occulte, une égide puissante… Les moins timorés donnaient même à ce protecteur le nom de Roland de Savoie-Nemours…

C'était absurde, incontestablement, mais allez donc empêcher les langues de parler ?

Et puis, à cette époque, il faut avoir la franchise de l'avouer, on n'y regardait pas de trop près ; un beau bandit, si féroce fût-il, pouvait bien avoir des partisans parmi ceux qui n'avaient pas encore eu maille à partir avec lui, puisque

la plupart des gentilshommes considérés par leur courage ne manquaient pas une occasion d'agir avec la même cruauté et la même absence de scrupules.

Il pouvait être dix heures du soir…

Les jarrets frémissants et le mors chargé d'écume, Djaoulia s'arrêta sur les bords du lac lumineux…

Djaoulia, en cette soirée, et pour la première fois de sa vie, afin de sauver son jeune maître, assiégé dans la maison du physicien Salem-Kébir, s'était laissée atteler au carrosse de Roland de Savoie-Nemours.

Maintenant, la noble cavale du désert de Syrie était libre, sans les brancards déshonorants accrochés à ses flancs, mais, après son travail de peine, et à la suite de cet effort inaccoutumé, elle venait encore de fournir un galop endiablé.

Entre le marché aux pourceaux et le chemin encaissé des buttes Saint-Roch, le carrosse sorti de la Maison maudite avait été abandonné, selon les conseils donnés par Salem-Kébir, sous la garde d'Ayelle de Givors et du duc Roland. Celui-ci commençait à donner les signes d'un prochain réveil.

Et, tandis que Fiamma, Isis et Renaude se dirigeaient, les deux premières vers la Cour des miracles, et la dernière vers les marais Saint-Laurent, en longeant la muraille d'enceinte, Cœur-d'Amour, enfourchant sa jument blanche au front étoilé de noir, s'était élancé vers Belleville, suivi de près par son écuyer et par le baron Courmantel, l'un et l'autre montés sur les chevaux des gardes.

En passant sur le pont Arcans, tous trois s'étaient débarrassés des costumes d'emprunt, en les lançant par-dessus la

murette de pierre, dans les eaux boueuses de la Grange-Batelière.

Les Porcherons furent franchis sans encombre, mais, au détour des faubourgs Saint-Laurent, les torches s'étant éteintes, la nuit étant noire et les montures des soldats ne pouvant tenir le train de l'arabe, Bernard n'avait pas tardé à s'apercevoir que ses compagnons ne le suivaient plus.

Incapable de modérer son impatience, le jeune cavalier, sans les attendre, avait poussé de l'avant, s'était égaré et, dans ce pays dont il ignorait tout, au milieu de cette obscurité opaque, le hasard seul venait de le faire s'arrêter précisément au lieu du rendez-vous assigné, par Phtah Mansour, à Divine la folle.

Par exemple, il était loin de se savoir si proche de son but.

— Eh bien ! dit-il en flattant l'encolure de Djaoulia ; qui t'arrête, ma belle ? Je ne vois pas la moindre chandelle ici ; or, c'est vers un lac aux propriétés éclairantes qu'il nous faut aller.

D'ordinaire, un simple claquement de la langue rappelait Djaoulia au devoir. Il n'en fut pas de même cette fois. Elle baissa la tête, allongea le cou. Le jeune homme crut percevoir le bruit d'un petit clapotis.

— Malepeste ! murmura-t-il en sautant à terre, aurions-nous là quelque fossé plein d'eau ?

Comme il allait se baisser pour se rendre compte, au moyen du toucher, puisqu'il ne pouvait rien voir, soudain il fut rejeté en arrière par un écart de Djaoulia, dont il avait encore la bride passée autour de son bras.

— Mort de mes os ! jura-t-il en se relevant, la bête a de meilleurs yeux que moi ; j'allais faire un plongeon dans cette mare d'encre !

Devant lui, une parcimonieuse et diffuse lueur, tombant du firmament, faisait miroiter en clair-obscur une large surface polie.

Cœur-d'Amour allait se gourmander d'avoir fait fausse route, car il y avait peu d'apparence que cet étang aux eaux souillées fût le lac lumineux indiqué par la gipsy, lorsque ses yeux, enfin habitués à décomposer les nuances de la nuit, crurent distinguer, au delà de la nappe d'eau, les contours plus accentués d'une construction colossale.

Craignant de s'abuser, ne voulant pas se laisser tromper par un vain mirage, il ferma les paupières l'espace d'une demi-minute.

Lorsqu'il les rouvrit, toute ambiguïté se dissipa, et ce fut en grondant un vertu-diable ! ébahi, qu'il constata l'étrange phénomène qui s'était produit en quelques secondes.

Les eaux, naguère noirâtres, brillaient maintenant, éclairées par une phosphorescence interne, incompréhensible, intense.

Le foyer magique paraissait prendre sa source au centre même du lac lumineux – ah ! il ne pouvait plus douter que ce fût lui ! – faisant jaillir de l'ombre la monstrueuse carcasse de pierres d'un féodal château, d'une forteresse, dont les substructures, en certains endroits, plongeaient dans l'eau transparente, et, en certains autres, s'arrêtaient sur un débarcadère en forme de demi-lune rentrée.

De ce côté, l'antique forteresse, éclairée par un jour venant d'en bas, semblait conserver toute la rude robustesse de ses premiers ans, tant par son élévation que par la solidité de ses murs, l'épaisseur de ses tours à plusieurs plans, ses parties plates et arrondies, ses étroites fenêtres, ses mâchicoulis, ses échauguettes, ses clochetons.

Cœur-d'Amour fut un temps avant de pouvoir s'arracher à cette contemplation. Le formidable édifice lui donnait une haute idée des guerriers d'autrefois.

— Je suis au port, murmura-t-il. Incontestablement c'est ici le repaire des forbans où Pierre Mirot a cru devoir se réfugier en y entraînant ma petite sœur Gloriette. C'est aussi sur le bord de ce lac que doivent se rencontrer l'Égyptienne et la pauvre folle.

» Mais j'y songe, l'heure du rendez-vous doit être passée. Toutes ces allées et venues dans la nuit ne m'ont pas mis en avance.

» Ventrepape ! ce coquin de Courmantel ne pouvait-il avoir un cheval plus rapide ? Il m'eût enseigné par quel côté on a accès dans cette tanière… Bast ! avec ou sans lui j'y pénétrerai pour surprendre les secrets, surtout pour en faire sortir Divine et Gloriette.

Il ne peut y avoir rien de bon à récolter pour ces deux malheureuses femmes dans la demeure de Cœur-Volant…

Le nom du bandit le fit sursauter.

— Oh ! oh ! murmura-t-il, le danger est double autant que pressant ; d'une part, il y a cette sorcière Phtah, qui a promis à Divine de lui procurer sa vengeance, quelque infâme machination de la goule, sans doute ? De l'autre, il y a

les entreprises amoureuses toujours possibles de ce scélérat, dont la réputation me fait peur.

» Allons ! orientons-nous !…

» Mais, vertudiable et ventrepape ! je ne vois aucune entrée… Ce n'est pas en s'insinuant dans les replis de cette eau enchantée qu'on peut franchir le seuil du manoir, je pense ?

Cette réflexion avait sa raison d'être.

En effet, si le débarcadère en éventail paraissait être l'ancien parvis affecté au service de la porte seigneuriale du château, les nouveaux occupants devaient s'être ménagés de plus discrètes issues, car cette porte disparaissait complètement sous les pierres d'un mur nouvellement construit.

Après avoir accordé un dernier regard au foyer invisible qui faisait du lac une sorte d'écumeuse opale, que zébrait le passage de quelques nageurs aux écailles d'argent, le jeune homme se prit à suivre les contours de la rive, dans l'espoir de se rapprocher des murailles et d'y découvrir un portillon.

La première chose qui arrêta sa marche et fixa son attention fut le tronc extraordinairement développé d'un chêne centenaire.

Cet ancêtre végétal ne mesurait pas moins de dix-huit pieds de tour à sa base. Ses racines, surgissant du sol comme des tibias fantastiques, sautaient une roche et plongeaient dans le lac. Ses maîtresses branches formaient jonction à quinze pieds de hauteur et se séparaient en deux parties bien distinctes, l'une encore vive, l'autre déjà morte ; car l'un des bras de ce géant avait été paralysé par l'action de la foudre.

Cœur-d'Amour fit le tour du tronc et remarqua que des encoches, faites à la cognée, le pénétraient de place en place, figurant une sorte d'échelle hélicoïdale.

En temps ordinaire, la vue de ces gradins d'une utilité problématique aurait fait réfléchir notre chevalier. Sa fièvre de trouver une brèche quelconque par laquelle il pourrait s'introduire dans la maison forte lui fit négliger ce détail.

Le chêne se trouvant placé à l'extrême limite orientale du lac, comme dans les plaines d'Asie, il laissa Djaoulia livrée à sa propre initiative pour s'élancer lui-même sur la pente rocailleuse qui devait contourner le mamelon servant de soubassement au château.

En quelques enjambées, il dépassa la construction latérale de gauche et se retrouva en plein dans les ténèbres ! Malgré cela, il put constater que plus il avançait moins se présentaient de chances favorables à une entreprise du genre de celle qu'il rêvait.

Un large fossé, défendu par des herses de fer, ceinturait toute la façade postérieure. Le pont-levis, relevé, bouchait l'unique porte d'un formidable enchevêtrement de madriers, et les fenêtres les moins élevées perchaient à trente pieds du sol.

Cœur-d'Amour regretta son isolement.

La veille, à cette même heure, il tentait l'escalade du dernier rempart de Vincennes, mais il avait alors Grain-de-Raison pour soutien, et la conversation surprise dans la maison des Mignonnes guidait ses mouvements. De plus, le feu de la forge et les rayons intermittents de la lune lui permettaient de ne point marcher à l'aveuglette.

Ici, rien de tout cela.

Aucune indication, la nuit noire ; à peine l'esquisse de quelques contours imprécis ; des arêtes de créneaux se profilant sur le ciel, ton sur ton, vagues comme des rêves. Et le grand silence de ce désert de pierres, le silence oppressant, le silence hostile !…

Ah ! comme son exploit de Vincennes lui paraissait mesquin comparativement à la terrible entreprise qu'il allait engager en ce lieu.

Et pourquoi ce silence de mort ?

D'après ce qu'il croyait savoir, une armée de ruffians étrangers devait habiter le léviathan de pierre.

Pourtant, rien ne bougeait ni ne se montrait.

Une tombe ne pouvait pas être plus muette que ce colosse aux membres repliés, que ce sphinx couché dans la poussière de la colline redoutée.

Ventrepape ! que n'avait-il eu la patience de modérer l'allure de Djaoulia ? Peut-être, avec Courmantel, eût-il eu la clef du problème. La connaissance des habitudes de Cœur-Volant eût rendu d'utiles services en cette extrémité.

Tout en se mordant les pouces d'avoir égaré, en chemin, celui qui possédait sans doute le Sésame du château de Chaumont, notre chevalier, ayant effectué le tour complet des constructions, se retrouva au lieu précis où il avait dû mettre pied à terre.

Là, ses idées prirent un tour différent.

Puisqu'il lui fallait pénétrer coûte que coûte dans cet antre, où devaient se tramer d'abominables choses, eh bien ! il y pénétrerait par l'entrée principale, dût-il employer toute la nuit à déchausser une à une toutes les pierres de la maçonnerie qui l'obstruaient.

Pour parvenir à pied d'œuvre, que devait-il faire, somme toute ? Traverser le lac !

Cette résolution une fois prise, il se déshabilla en un tour de main, mit ses effets et son épée sous la garde de Djaoulia qui était venue à sa rencontre et, son poignard entre les dents, sans bruit, il se laissa glisser dans l'eau.

La largeur du bassin n'excédait pas deux cents pieds.

Pour un nageur de la force de Cœur-d'Amour, c'était un jeu de franchir cette distance. Son dernier repas ne pouvait le gêner, et la fraîcheur du liquide devait lui procurer une sorte de bien-être.

Très habilement, couché sur le côté, il coupa en ligne droite, les mains à deux pouces de la surface. Nage toute spéciale, rapide et silencieuse, qu'il avait vu pratiquer par les Kurdes, traversant les rapides du Jourdain, pour aller surprendre et piller un campement de Maronites.

Au bout d'un instant, il comprit qu'une attraction involontaire le faisait dériver de sa route.

La lueur mystérieuse, à mesure qu'il avançait vers le milieu du lac, l'appelait, l'entraînait.

Il la distinguait plus dessinée, moins diffuse et, bientôt, abandonnant par une brusque embardée la primitive direction, il pointa au centre de la pièce d'eau.

À mi-chemin, en traversant un bouquet de nénuphars et de narcisses, il s'embarrassa les jambes dans une grosse tige flexible qui aboutissait à une énorme fleur, étalée sur l'eau en forme de flotteur ou de méduse dormante.

— Pouah ! fit-il en se dégageant, les poissons cuisinent-ils en ce pays ? Voilà une fleur de macabre aspect qui vous a la désagréable odeur d'une bassine de bitume en fusion !

Le flotteur fumait en effet, à petites secousses, empuantissant l'air autour de lui, le rendant irrespirable.

Bernard d'Arma dut s'en éloigner avec précipitation, sans se douter qu'il venait de frôler un appareil d'invention humaine.

Enfin, parvenu au centre, il s'arrêta indécis et quelque peu dérouté.

La lumière qui, de loin, paraissait naître au lieu où il était arrivé, de près perdait toute précision, s'épandait en un halo dont les couches liquides défendaient jalousement le foyer ; elle semblait jouer à cache-cache avec l'indiscret nageur.

Dépité, persuadé qu'il lui fallait savoir à quoi s'en tenir au sujet de ce phénomène par trop singulier, Cœur-d'Amour plongea.

Une première fois il se perdit dans les ténèbres vaseuses ; mais en récidivant, il fut plus heureux et alla s'accrocher à une façon de grande bouée sous-marine, tout auprès de laquelle, violent, éblouissant et bien caractérisé cette fois, brûlait le foyer fantastique.

Tout d'abord le jeune homme négligea ce foyer ; il en était encore trop éloigné pour en déterminer la nature.

Il fixa donc un point de repère, une touffe d'herbes à laquelle il devait venir s'accrocher à son prochain plongeon, puis il examina minutieusement la bouée ancrée au fond de l'eau.

C'était une façon de grosse cloche de fer, sa base se perdait sous la vase du fond tandis que son sommet se divisait en deux parties égales hermétiquement jointes qui devaient, à l'occasion, pouvoir jouer le rôle de portes, car de fortes charnières en relevaient les contours.

— Bizarre instrument, se dit Cœur-d'Amour en se laissant remonter pour reprendre haleine. Je ne vis jamais rien de semblable… À quoi cela peut-il bien servir ?… Fiamma pourrait peut-être me tirer d'embarras… c'est une savante, cette jolie fille… si elle était ici je lui demanderais des explications…

» Ah ! mais non, se reprit-il en riant, je me garderais bien d'offusquer ses regards en me présentant à elle dans cette tenue primitive. Vertudiable ! ce serait une bien indécente manière de la remercier de ses soins.

Cet *a parte* lui rappelant sa récente blessure, il caressa son épaule et fut agréablement surpris en constatant que la cicatrice résistait à sa baignade prolongée.

— Récapitulons, se dit-il. Il ne s'agit point de m'embrouiller dans ce qui me reste à faire :

» Cette nuit, je dois entrer à Chaumont pour en enlever Divine et Gloriette… Comment m'y prendrai-je ?… La lumière qui brille sous moi m'en fournira peut-être le moyen ?

» Demain ?… Ah ! la journée et la nuit de demain sont plutôt chargées… D'abord, je veux savoir ce qu'est Divine…

elle me tient au cœur, cette femme ; est-ce étrange ?… Ensuite, je dois aller au rendez-vous de Bar-Cobral…

» Je viens de le voir, celui-là… il ne m'a point parlé… quel être mystérieux !…

» Puis au rendez-vous du marquis de Villeneuve-Marsan !… Oh ! je n'aurai garde d'y manquer… Rendez-vous avec Ayelle de Givors… la peste soit de cette encombrante amoureuse !… avec miss Huming, pour lui arracher le secret de sa présence à l'hôtel de Villeneuve… avec Solange, s'il se peut ?… avec Gloriette, cela se doit… avec Fiamma… avec Renaude…

» Ouf ! est-ce tout ?…

» Mais, mais… et ma lumière ?… j'allais ne plus y penser !…

Cœur-d'Amour aspira une large lampée d'air et se laissa couler juste sur la touffe d'herbes dont sa main gauche saisit une poignée.

Alors, un cri manqua lui échapper, tant il fut saisi par l'étrangeté du spectacle qui se révéla à ses yeux.

Le foyer lumineux provenait d'un grand rectangle de cristal placé, comme une dalle, au fond de l'immense cuvette servant de lit à la pièce d'eau.

Ce n'était point la constatation de ce fait, pourtant unique en soi, qui venait de troubler Bernard au point de lui faire perdre la notion de sa propre situation, non, c'était ce qu'il apercevait au travers de cette plaque, la scène qui se déroulait au-dessous d'elle !…

Dans une salle de dimensions moyennes, sous la glace de cristal qui en formait le plafond, éclairées par les feux convergents de cinq puissantes lampes, quatre personnes se trouvaient réunies : Divine la folle, Gloriette la muette, Phtah l'Égyptienne, – Bernard la reconnut malgré qu'elle fût vêtue très différemment de l'amazone tzigane vue par lui dans le bois de Vincennes, – et un homme costumé en seigneur de la cour.

Ce dernier tenait ses deux mains sur son visage, dérobant ses traits. Il avait la tournure contrainte d'un hypnotisé qui subit le pouvoir d'une influence supérieure et cherche vainement à résister.

Gloriette, elle, tenue d'une part par Divine et de l'autre par Phtah, montrait ses beaux yeux d'azur emplis de larmes ; son pauvre vêtement, déjà si léger, était déchiré en plus d'un endroit.

L'enfant avait dû résister, lutter, être vaincue.

Dans sa détresse, ne pouvant parler, elle implorait du regard, elle suppliait, elle pleurait.

Que voulait-on d'elle ?

Ah ! c'était horrible !

On voulait faire subir à cette malheureuse jeune fille la plus infâme des tortures. On voulait la livrer à l'homme !

Et Divine, l'insensée, au lieu de la couvrir de sa protection, allait prêter la main à cette abomination.

Elle ouvrait sa bouche, devait appeler son enfant et riait, riait inlassablement.

Le sang figé par l'horreur, Bernard se rendit compte du drame qui se préparait, ceci en reconnaissant soudain l'homme qui devait être le bourreau de la muette.

Cet homme venait de délivrer son visage du masque formé par ses doigts crispés.

Enfer ! c'était le duc Roland, celui-là même que notre chevalier venait de laisser aux buttes Saint-Roch, endormi dans son carrosse sans chevaux ; comment avait-il pu s'éveiller et faire diligence à ce point ?

Et c'était également le bandit Cœur-Volant, car, sous ses cheveux relevés, une cicatrice se détachait formant un A majuscule livide : la marque frappée par la garde de l'épée de Bernard au-dessus du masque que portait le chef des ravisseurs de Solange, sur le bord de la Vézère…

Il n'est pas besoin de dire que toute cette scène n'avait eu que la durée de quelques secondes.

En constatant la double identité de l'homme, bandit sans foi ni loi et gentilhomme parfaitement dépravé, le chevalier d'Arma sentit ses cheveux s'agiter sur son crâne…

Gloriette était perdue !…

Abomination ! qu'arrivait-il donc ? Rêvait-il ?… La fillette regardait le monstre, ses prunelles de velours bleu s'emplissaient d'un rayon paradisiaque, elle ouvrait les bras… Victime débonnaire, allait-elle s'offrir à son bourreau ?…

Alors, abandonnant la touffe d'herbes et poussant un hurlement de rage, qui fit monter quelques bulles d'air vers la surface du lac, le vaillant jeune homme, d'un élan impétueux, se rua sur la glace de cristal.

Le choc fut terrible !

Il eut à peine le temps de voir les habitants de la loge sous-aquatique lever la tête vers lui.

Le contre-coup l'emportait.

Lorsqu'il put se retourner, il crut rêver. La nuit l'enveloppait, la lumière s'était éteinte.

En cherchant à s'opposer à un crime, avait-il été l'auteur d'une catastrophe ?… Avait-il, en brisant la glace, précipité les eaux du lac dans la chambre profonde, et causé la mort de tous ceux qui s'y trouvaient réunis ?

Aucun moyen de le savoir.

À bout de forces, désespéré, asphyxié presque, le chevalier Bernard d'Arma s'abandonna.

II – PHTAH MANSOUR

Comment, échappant pour la seconde fois à la surveillance de Petit-Musc et de Tafouilleux, Divine la Folle était-elle parvenue à sortir inaperçue de la Cour des miracles ?

Ce ne lui avait pas été trop difficile, pour deux raisons : d'abord, parce que la truanderie, depuis le geste énergique accompli par son coësre, vivait dans une fièvre agitée par des ferments de révolte, ensuite parce que, comme tous les maniaques, Divine possédait, dans son sac, plus d'une ruse insoupçonnée des vigilants artistes.

Sous l'empire de sa marotte maternelle, elle se dirigea sans se tromper vers Belleville et arriva au lac lumineux à la tombée du jour ; à peu près à l'heure où, dans la rue du Coq, Salem-Kébir parlementait avec les assiégeants.

Phtah Mansour l'attendait.

— Enfin, te voici, comtesse, lui dit-elle. Tu as bien tardé.

— Ai-je tardé ? fit la folle, qu'importe ! je viens chercher ce que tu m'as promis.

— Le ravisseur de ton enfant ?

Divine grinça :

— Oui, du petit enfant !

— Tu veux le voir ?

— Je veux l'avoir… oh ! donne-le moi !

— Suis-moi donc !

Phtah prit par la main la bonne mère des gueux, lui fit contourner le lac et l'entraîna sur une pente qui descendait dans les douves. Au bas de ce sentier, émergeant de l'eau du fossé, se voyait une large tablette de pierre que traversait une croix de fer.

Toutes deux montèrent sur la dalle.

Phtah mit celle-ci en mouvement, car cette dalle était tout uniment un radeau peint en trompe-l'œil, de même que la croix désassemblée fournissait une paire de rames.

Le plancher flottant s'étant arrêté sous l'énorme gueule d'une gargouille servant à l'écoulement des eaux de la cour intérieure, Phtah en ouvrit la grille et, par ce conduit, les deux femmes entrèrent dans le château de Chaumont.

L'une dirigeant l'autre, précédées d'un bohème qui portait une lanterne et s'était trouvé sur leur passage, elles montèrent et descendirent des escaliers, traversèrent des salles encombrées d'hommes de mauvaise mine, occupés à jouer aux dés, longèrent des galeries aux murs suintant d'humidité et, finalement, parvinrent à une sorte de cellule n'ayant pour tout mobilier qu'un grabat.

— Voici ta chambre, comtesse, dit la maîtresse du château en y poussant sa compagne. Je vais te chercher…

— Le voleur du petit enfant ? interrogea la folle dont les yeux s'animèrent.

— Oui, le voleur de ton enfant… Prends patience !…

Divine se laissa tomber sur le grabat sans faire aucune objection. Elle ne s'aperçut même pas qu'on l'enfermait. Précaution bien superflue, car elle ne songeait guère à fuir.

Elle n'avait fait attention ni aux personnes rencontrées, ni au chemin parcouru. Elle vivait son douloureux rêve et ne pensait qu'à la vengeance promise.

Cette vengeance, pourtant, Phtah Mansour ne savait pas du tout comment la lui fournir.

Cette femme mauvaise s'était emparée de la folle pour posséder un instrument nouveau capable de faire souffrir et de donner la mort. Sa nature haineuse, son esprit vindicatif, nourrissaient depuis des années d'effroyables projets associés à des espoirs grandioses.

Pour sa propre satisfaction, elle avait décidé l'écrasement complet de deux familles. Les malheurs des Villeneuve-Marsan et la terrible aventure des Armagnac étaient son œuvre bien plus que l'œuvre du hasard.

Elle n'était pas encore satisfaite.

À quelle nouvelle victime destinait-elle Divine, cette arme inventée par son génie diabolique ?… Était-ce au Grand Marquis ? non, puisqu'elle le croyait mort, Pierre Mirot lui en ayant apporté la nouvelle !… Était-ce à la marquise Marie ? à Solange ?… Peut-être à toutes deux, peut-être à d'autres encore.

Pour l'instant, elle se trouvait dans la situation d'un forcené qui a allumé la mèche d'une mine et qui hésite à la déposer à droite ou à gauche, ne pouvant la faire éclater des deux côtés à la fois. Les événements devaient l'inspirer, mais

il s'agissait pour elle de se hâter maintenant qu'elle avait remonté le mécanisme de la folle.

Sa mèche brûlait !

Après avoir mis Divine sous clé, l'Égyptienne suivit de nouvelles galeries souterraines et, parvenue devant une porte massive, elle renvoya son porte-lanterne en lui disant :

— Qu'Ismaël fasse doubler les postes. L'escalier du chêne creux peut être laissé sans gardien. Tous les autres côtés doivent être surveillés. Du haut de la tour, j'ai vu flamber la maison de Salem-Kébir et, chaque fois que brûle la demeure de ce faux frère, la nuit est mauvaise pour nous…

» Ismaël devra aussi préparer la tempête factice et la harpe éolienne pour éloigner des alentours les voyageurs et les curieux… Toi, tu me ramèneras la fille de Pierre Mirot… Va !…

Le bohémien partit en courant. Phtah le regarda s'éloigner, puis, ayant ouvert la porte, elle en passa le seuil.

C'était une salle hexagonale meublée et agencée de la façon la plus hétéroclite. Si le milieu, avec sa table de marbre, ses sièges bas, ses coussins, ses tapis, son brûle-parfum et ses urnes, semblait faire partie d'un cabinet-boudoir dont eût pu se contenter la fille d'un Pharaon, tout le côté droit avait les allures d'un laboratoire de chercheur de quintessence et s'encombrait de l'attirail complet des instruments que nous vîmes déjà une première fois dans la prison du donjon de Vincennes, une seconde fois dans la maison de la rue des Vieilles-Étuves.

Le côté gauche, par contre, se divisait en deux compartiments : le premier, chambre d'armes et de repos ; le se-

cond, chambre cylindrique composée de tôles boulonnées entre elle et disposées de façon à former une large tour de métal, dans laquelle on ne pouvait pénétrer que par une porte à presse-étoupes percée à sa base. Des machines d'un usage difficile à saisir enserraient de tous côtés les tôles que traversaient des tubulures de cuivre.

Quatre lampes à réflecteurs éclairaient ce temple bizarre, illuminant la mosaïque du dallage et projetant de violents rayons sur un rideau de fer qui masquait le plafond.

Particularité remarquable, les lampes étaient à feu renversé et chacune d'elles portait un chapeau garni de tuyaux adducteurs en amiante dont l'extrémité supérieure allait se perdre sous le manteau du fourneau allumé.

Disons de suite que cette salle n'était autre que l'habitation située à la partie inférieure du lac, et que tous ces tuyaux aboutissaient à la tige de la fleur géante dont le parfum devait bientôt intriguer Cœur-d'Amour.

Un gentilhomme, vêtu selon la dernière mode adoptée à la cour de France, était assis tout contre la table. Les coudes au marbre, la tête entre ses mains il paraissait dormir.

Du seuil, l'Égyptienne le considéra un instant avec une nuance de mépris.

— Toujours désolé, murmura-t-elle, toujours plaintif et révolté contre mes ordres. S'il marche, c'est à contre-cœur ; s'il obéit, c'est après avoir épuisé tous les moyens de conciliation… Il est mou, il est sentimental, lui, mon fils !… Ah ! comme il ressemble peu à son frère !

Elle fit quelques pas en avant et vint poser sa main sur l'épaule du dormeur.

Celui-ci releva la tête et découvrit le propre visage de Bernard d'Arma, le propre visage du duc Roland de Savoie-Nemours.

Mais ce n'était ni Bernard, ni Roland. Bernard se distinguait par la beauté de l'insouciance valeureuse, Roland par celle de l'archange déchu.

Tout en leur ressemblant à tous deux, ce troisième ménechme présentait des différences essentielles de caractère et une tare physique, car son front portait une cicatrice que nous n'avons pas encore remarquée sur le front de l'un des deux adversaires du Pré-aux-Clercs.

— Mère, je vous demande grâce ! dit-il en ouvrant des yeux terrifiés.

Phtah n'était plus costumée en tzigane, nous l'avons déjà dit ; elle portait le riche et rutilant vêtement de parade des souveraines de la ville aux cent portes.

Un *kalosiris* de drap d'or ajouré et tout constellé d'*Urœus* en pierreries moulait ses formes, laissant à découvert sa gorge marmoréenne. Des bracelets encerclaient ses chevilles et ses poignets ; un serpent diamanté ceignait sa taille.

Sur sa chevelure d'ébène, finement tressée, comme calamistrée, se drapait harmonieusement le *klaff* à rayures bicolores qui sert de coiffure à tous les sphinx, et qui lui-même supportait la parure royale d'or vert, en forme de vautour ou de fleur de lotus renversée, terminée sur le front par la petite vipère, symbole du commandement, qu'on nomme *Urœus*.

— Grâce, répéta-t-elle d'une voix sifflante, grâce de quoi ?

— Du rôle que vous m'imposez… de ce métier de luttes sournoises, de cette guerre hypocrite, et sans merci pour lesquels je ne suis pas né…

— Toi ?

— Moi ! ma sensibilité réprouve toutes les abominations, toutes les erreurs coupables au milieu desquelles vous vous complaisez…

» Je suis d'une nature paisible… mes préférences vont aux actes d'héroïsme ou de bonté… L'horreur m'étreint en présence du crime et toutes mes actions, par le fait de l'influence que vous avez sur moi, sont un tissu de forfaits plus abominables les uns que les autres…

» Je souffre, mère, je souffre de mener cette vie de honte, je souffre atrocement d'être le paria au cœur réduit en esclavage, au visage masqué d'une peau qui me brûle comme devait brûler la tunique de Nessus !…

» Libérez-moi, délivrez-moi ; consentez à me rendre le physique de pauvre bohémien que m'avait donné la nature et, dussiez-vous me maudire, ma mère, dussiez-vous m'abandonner, me renier, me tuer même, jusqu'à mon dernier souffle, moi, je vous bénirai.

Il tendit ses mains suppliantes vers la superbe créature dont le sein découvert battait, révolté.

Phtah avait dû faire un violent effort sur elle-même pour écouter jusqu'au bout cet étrange plaidoyer du jeune atrabilaire.

Son impétuosité comprimée fit alors explosion.

— Malheureux ! s'écria-t-elle, oses-tu bien exprimer devant moi, devant ta reine, la lâche veulerie de tes sentiments ? Non, je ne puis, ni ne veux te laisser abaisser ma race souveraine !… Si abâtardi que tu sois, tu continueras à servir, dans la mesure de tes moyens, le pacte de haine juré par toi…

— Ai-je donc juré ?

— J'ai fait ce serment pour ton frère et pour toi, n'est-ce pas exactement la même chose ?…

» À une époque où vous n'étiez encore que des enfants inconscients, j'ai pris l'engagement, sur vos deux têtes réunies, que nous n'aurions de repos, ni vous ni moi, avant d'avoir expulsé de ce monde, les roumis impurs qui me firent souffrir, avant d'avoir tué leurs descendants mâles, violé leurs filles et de nous être substitués à eux dans leurs biens et dans leurs honneurs.

— Oh ! ma mère ! ma mère !

— Tais-toi, Néré. Puisque le culte de nos vengeances te semble être un culte coupable, je vais chercher à te faire changer d'idée. Pour cela, il me suffira, je l'espère, de retracer les grandes lignes de notre histoire.

Elle prit place sur une pile de coussins et reprit après avoir forcé le gentilhomme à s'asseoir à ses côtés :

— Nous sommes d'essence quasi divine ! Nous descendons des mameluks Baharites qui régnèrent sur l'Égypte durant deux siècles. À la mort de Hadji-Saleh, vingt-troisième et dernier représentant mâle de la dynastie, sa fille fut exilée dans les ruines de Karnak, avec le titre de reine de la Thé-

baïde, titre qui devait se transmettre de femme en femme dans la famille.

» Je n'avais pas encore quinze ans lorsque mon tour vint de prendre le pouvoir ; mais une convention, passée avec les sultans ottomans, obligeait les nôtres à accepter un époux, des mains du potentat de Constantinople, avant de recevoir l'investiture.

» J'avais déjà aimé.

» Je fus dépossédée.

» Avec Mansour, mon époux, nos parents et nos fellahs, nous passâmes la mer.

» Désormais, la tribu errante de Phtah devait travailler pour vivre. Le sultan n'avait mis qu'une condition à notre retour, il avait dit :

« Que Phtah ait une fille, cette fille pourra régner ! »

» Il me fallait une fille ! Or, Mansour ne paraissait pas avoir les qualités requises pour perpétuer la race… Je devais chercher ailleurs, trouver un biais afin de tourner la difficulté… au besoin me dévouer !

» Deux ans nous errâmes par tous les pays d'Europe… Heureusement, je possédais au plus haut degré la science des gipsies… Heureusement aussi nos bohémiens ignoraient les scrupules et savaient s'approprier, par la ruse ou par la force, ce qu'on leur refusait de bon gré ; car, partout, nous étions traités en parias et repoussés à coups de fourche par les maudits giaours.

» Toujours stérile, j'avais pris la résolution de tenter une expérience comparative dès qu'un homme ferait impression sur mon cœur.

» Loyalement, j'en avertis Mansour, lui reprochant son incapacité.

» Il s'inclina. Il me devait obéissance.

» Un jour, au pays de Gascogne, je reçus le coup de foudre attendu. C'était un gentilhomme de haute mine et de fière prestance, le comte Jacques d'Armagnac. Il me trouva belle. Il consentit à faire de moi sa maîtresse… Notre bonheur n'eut point de durée, car il se maria.

» Cette trahison me fut d'autant plus cruelle que l'expérience n'avait donné aucun résultat.

» Mais Dieu veillait !

» Mansour, dédaigné par moi, se révéla au moment propice, car, alors que la comtesse Blanche donnait la vie à un petit comte en son château d'Astaffort, moi, sous la tente, je mettais au monde deux jumeaux. Ceux-ci reçurent les noms de Landro et de Néré. C'était ton frère et toi.

» J'avais été délaissée, je devais me venger.

» Je prévins Jacques que mon fils – je ne voulais pas dire mes fils, cette mystérieuse dualité pouvant servir mes projets – était le sien et que l'enfant naturel serait reconnu, plus tard, comme étant son héritier légitime.

» Il traita ma prophétie de fable. Il eut grandement tort, l'orgueilleux.

— Oh ! oui, grandement tort ! soupira celui qu'on venait de nommer Néré.

Phtah croisa ses jambes l'une sur l'autre, mettant en évidence un pied menu chaussé d'une résille d'or, qui laissait voir la peau ambrée et des ongles passés au henné.

— N'est-ce pas ? dit-elle. Astaffort fut brûlé ; la mère et l'enfant disparurent. Jacques, croyant à une vengeance de la Médicis, se révolta, se laissa prendre…

» Les galères de Malte sont un tombeau dont on ne revient pas !…

» Trois années passèrent. Avant de mourir, Mansour combla mes vœux en me donnant une fille. Je voyais l'avenir en rose. Par vous, je pouvais espérer une fortune princière, des honneurs occidentaux ; par votre sœur Fatima, j'avais la certitude de pouvoir reconquérir mon trône de Karnak.

» Hélas ! un malheur épouvantable allait m'enlever la meilleure de ces espérances…

» Nous étions toujours des vagabonds. Un jour, jour néfaste, en levant le camp, Fatima ne fut pas retrouvée…

» Elle ne devait jamais l'être !

» S'était-elle égarée ? L'avait-on enlevée ? Qui le dira jamais ?…

» Et, pour la remplacer, je n'avais plus la ressource de la collaboration de Mansour.

» Dans ma rage, une idée me vint. Pourquoi, après tout, fournir au sultan une fille de mon sang ?… La verrait-il seulement ? Non !

» Alors, une enfant quelconque pouvait tenir sa place, et il y a tant de gens qu'une nombreuse progéniture embarrasse.

» Je fixai mon choix sur une famille de race, celle d'un ami intime du comte Jacques.

» Le marquis de Villeneuve-Marsan avait deux fillettes charmantes ; il m'en fallait une… Je procédai avec le marquis comme j'avais procédé avec le comte. Au lieu d'un bohémien, ce fut une bohémienne qui entra en service chez lui et, quelques jours après, une des deux fillettes, volée par cette femme, tombait en mon pouvoir…

» Nous étions venus nous installer ici ; Landro et toi vous alliez sur vos douze ans.

» Il était temps, pour obtenir le résultat escompté par moi, de commencer le travail de carnoplastie qui, remaniant l'ouvrage de la nature, devait vous faire porter, à vingt ans, le visage qu'aurait eu le petit comte à cet âge.

» En effet, en possession d'un modelage de l'enfant, j'avais constitué, créé, devrais-je dire, une dizaine de masques de plâtre correspondant aux différents âges de dix à vingt ans, et dans le façonnage desquels rien n'avait été laissé au hasard.

» J'aurais pu ne transformer par la prothèse superficielle que la seule figure de Landro, mais je voulais avoir quelqu'un pour le suppléer en cas d'urgence et qui, mieux que son frère, était appelé à remplir cette fonction ?

» Ah ! une opération de ce genre ne peut se pratiquer sans souffrance pour le patient… Bien souvent, devant

l'abondance des effusions sanguines, voyant le derme se contracter, les yeux se brider, les…

— C'était affreux ! gémit Néré. Vous n'avez pas eu pitié !

— Le but avant tout !… Je songeais à votre avenir.

— Un avenir de mensonges, de crimes et de continuelles tortures, car ce masque fait endurer les plus angoissants supplices.

— Le mensonge deviendra vérité, les crimes seront réputés actions de justice, et est-il une seule femme laide qui ne se soumettrait volontiers à semblable opération simplement pour devenir belle ?

« Quoi qu'il en soit, ma ténacité fut couronnée d'un plein succès. La prosection faciale, suivie de greffes anatomiques et dermiques vous changea tous deux au point que Jacques lui-même en rencontrant Landro ou en te rencontrant, toi, n'aurait pas manqué d'ouvrir ses bras et de croire presser sur sa poitrine son fils retrouvé.

» J'avais obtenu ce résultat effarant, mais scientifiquement escompté, de vous doter du visage d'un autre, d'un « visage volé », et désormais indélébile, puisqu'il devait croître avec vous, se modifier, vieillir, selon la loi naturelle qui, aux mêmes époques, aurait dû apporter des changements similaires sur la figure du petit comte, s'il eût vécu.

» Il importait maintenant de remanier vos noms et vos âmes.

» Pour les premiers, ce fut facile : Landro prit le nom de Roland ; toi, Néré, celui de René.

» Pour les secondes, mes efforts furent moins heureux.

» Ton frère, bandit par tempérament, s'était déjà distingué sous le nom de Cœur-Volant. Audacieux, cruel, sans entrailles, il ne rêvait que pillages et viols.

» Sa bande organisée ne pouvait se passer d'un tel chef et, bien à contre-cœur, tu fus obligé de le remplacer plusieurs fois, pour lui permettre de mener son train à la cour, après que nous eûmes obtenu du Parlement des lettres patentes vous rendant votre nom et vos biens ; les biens et les titres du petit comte d'Armagnac.

» C'est au cours d'une de ces expéditions imposées par moi, que tu te fis blesser au front, mon pauvre Néré.

Le jeune homme soupira :

— Je me souviens, ma mère. C'était au bord de la Vézère. Je devais enlever une jeune fille qui portait une forte somme à la grotte de la Madeleine. Notre rabatteur l'amenait, nos gens la tenaient déjà, lorsqu'un cavalier… mais à quoi bon vous rappeler cela ?… Seul, il eut raison de nous. Les moins maltraités de nos hommes furent éborgnés !…

— Éborgnés ! c'est vrai ! s'écria Phtah en prenant un de ses genoux entre ses mains. Éborgnés comme M. de Maugiron. Ce coup d'épée n'est pas commun. Est-ce que le hasard aurait amené à Paris notre foudre de guerre des Eyzies, et l'adversaire de ton frère au Pré-aux-Clercs serait-il ?…

» Quel nom donnait-on à celui dont tu portes la marque ?

— Cœur-d'Amour ! La trace indélébile qu'il a laissée sur mon front figure un A, son initiale, sans doute.

— Cœur-d'Amour contre Cœur-Volant… voilà une bien singulière similitude de noms !

— La comparaison ne s'arrête point là, ma mère. La seule fois que nous nous rencontrâmes, ce Cœur-d'Amour et moi, j'eus l'illusion de combattre contre mon frère…

— Que dis-tu ?… Il ressemblerait à Roland ?

— Aussi parfaitement que moi-même.

La gipsy se leva d'un bond et se prit à tourner comme une lionne en cage. Sa démarche saccadée faisait bondir son sein et soulevait les pans de sa tunique, découvrant des jambes d'un galbe parfait.

— Oh ! oh ! pensa-t-elle, n'aurais-je fait ce miracle de corriger l'œuvre du créateur que pour aboutir à une défaite plus cruelle ?… Non ! non ! je lutterai !… Et si le fils de Jacques est vivant, malheur sur lui !

Elle s'arrêta apaisée.

— Pourquoi le rideau est-il fermé ? demanda-t-elle en levant les yeux au plafond. À cette heure, le lac devrait luire ; sa lumière épouvante et tient à distance les indiscrets.

Néré ou René, puisqu'il répondait à ces deux noms, alla appuyer sur un levier guilloché et, immédiatement, le rideau de fer attiré par la rotation de son support se replia sur lui-même.

À sa place se montra une épaisse glace de cristal au-dessus de laquelle, spectacle impressionnant, des poissons au ventre argenté, des anguilles, des cyprins pourprés, des silures, passaient et repassaient dans les profondeurs d'une eau troublée.

C'est à cet instant précis que le chevalier d'Arma, ayant mis pied à terre devant une mare aux eaux noires, constatait avec effarement la phosphorescence soudaine et éblouissante de ces mêmes eaux.

— Après ce que je viens de te dire, reprit Phtah Mansour, tu comprendras ma volonté absolue d'aller jusqu'au bout. L'affaire de Roland est en bon train. J'ai poussé à son mariage avec Solange de Villeneuve-Marsan ; j'ai poussé à l'assassinat du Grand Marquis, tant pour m'emparer des biens de cette riche famille que pour la punir d'avoir compromis mon retour à Karnak…

— Comment cela ? La jeune fille enlevée par vous serait-elle morte ?

— Mieux le vaudrait pour elle. Son rapt l'impressionna si vivement qu'elle perdit, pour toujours, l'usage de la parole. Elle est muette !

— La malheureuse !

— Inapte à régner, je l'ai confiée à Pierre Mirot. Durant des années elle a servi de trait d'union entre le marquis et son geôlier. Mais le marquis est mort et, maintenant…

— Maintenant ?

— Je veux satisfaire ma haine contre cette petite, assez obstinée pour n'avoir point vaincu son infirmité…

— Le pouvait-elle ?

— Je pensais d'abord à la faire dévorer par une folle… J'ai trouvé mieux… Elle est belle… elle est en âge d'être aimée… et tu es le représentant, le remplaçant de Cœur-Volant…

— Mon Dieu ! Je crains de vous comprendre ! s'écria le jeune homme épouvanté.

— Ta crainte est fondée, car tu as compris.

— Vous êtes le génie du mal !

— Merci ! cette opinion me flatte ! Gloriette va venir… Gloriette doit t'appartenir…

— Jamais !

— Fou que tu es ! Attends de la voir avant de refuser l'aubaine… Tiens, la voici !

Le bohémien à la lanterne revenait, traînant à sa suite Gloriette et Divine.

— Celle-ci a voulu venir, dit-il en montrant la folle.

— C'est bien ! laisse-la et sors.

La pauvre petite muette faisait peine à voir. Depuis son arrivée au château de Chaumont elle avait dû être l'objet des railleries des bandits, et plusieurs même s'étaient permis de la tirailler. Sa modeste robe déchirée en fournissait la preuve.

En la voyant entrer, René avait poussé un cri d'admiration, puis s'était voilé les yeux. Divine le regardait de façon farouche.

— Sorcière, demanda Divine en le désignant, est-ce lui le voleur du petit enfant ?

— Non, non, s'empressa de répondre la gipsy, il va le venger, au contraire… Tiens, regarde cette fille, c'est elle qui…

» Arrête ! s'écria-t-elle, voyant la démente grincer des dents et allonger ses griffes. Arrête ! Je te la donnerai après. Auparavant, tu vas la voir endurer une contrainte qu'aucune femme ne pourrait lui faire subir !

Et poussant la malheureuse enfant, elle ajouta :

— Tiens, René, embrasse cette vierge, emporte-la. Fais-en ta chose !… Je te la livre !

Le jeune homme gardait ses mains obstinément appuyées sur ses yeux.

— Jamais ! redit-il encore. Ce serait infâme !

Phtah Mansour eut un rugissement de hyène.

— Jamais ! Es-tu stupide d'avancer ce mot…

» Oh ! tu y viendras… Tu as de mon sang dans les veines… Il suffira de te montrer cette fille sans voile pour allumer tes désirs et changer tes beaux sentiments en fureur sensuelle…

Elle s'interrompit, ne comprenant rien à ce qui se produisait. C'était très inattendu en effet.

Pour écouter sa mère, René venait de dégager son front, mettant sa figure en lumière, et, soudain, se méprenant à l'aspect de ce visage si semblable à celui de son défenseur de l'avant-dernière nuit, Gloriette avait fait montre d'une joie d'enfant… Ouvrant ses bras… elle allait elle-même se laisser tomber sur la poitrine du jeune homme…

Le bruit d'un choc contre la voûte arrêta son mouvement et fit lever toutes les têtes.

Là-haut, au-dessus de la glace de cristal, apparût alors le corps tout blanc d'un nageur nu…

— Alerte ! rugit l'Égyptienne en actionnant un appareil avertisseur, qui devait alarmer le château et faire exécuter les ordres précédemment donnés.

Et, tandis que René refermait le rideau de fer au moyen du levier, tandis que Divine s'emparait de Gloriette en poussant un rauquement de joie, par la porte, ouverte sur les couloirs souterrains, on put entendre s'approcher et grandir une rumeur tumultueuse.

III – UNE SCÈNE DE « ROLAND FURIEUX »

Bernard d'Arma, épuisé par son immersion et par l'effort considérable qu'il avait dû produire, s'était laissé entraîner par l'eau.

Combien de temps fut-il ballotté ? Ceci devait toujours rester pour lui un mystère, car, à la suite de bourdonnements douloureux dans les oreilles et de céphalalgie intense, il avait perdu la notion des choses.

Lorsqu'il revint à lui, il crut franchement être en plein délire.

Son corps montait sur des vagues, descendait dans des vallons liquides, était secoué, battu, roulé.

Une rafale puissante passait sur le lac redevenu tout noir, soulevait des montagnes d'eau qui s'en allaient balayer les rives et mugissait lugubrement dans une aulnaie voisine.

Bernard avait toutes les peines du monde à se maintenir à la surface de l'élément bouleversé. Il s'étonnait et s'effrayait de la soudaineté de cette tempête, que rien n'avait fait prévoir. Il s'inquiétait surtout de ne pas trouver la terre, bien qu'il nageât depuis longtemps – il le croyait. Il se demandait enfin si le phénomène n'avait pas soulevé le lac et doublé son étendue…

Dans cette obscurité épaisse, il ne pouvait se rendre compte de rien et constatait seulement ce fait anormal : la rive semblait le fuir. En réalité, il avait la fièvre et nageait en cercle.

Enfin ses pieds rencontrèrent le sol. Mais il n'était pas au bout de ses peines.

Dans l'impossibilité où il se trouvait d'aller rejoindre Djaoulia, gardienne de son épée et de ses vêtements, il voulut appeler l'intelligente jument…

Ah ! ce fut bien autre chose !

À son coup de sifflet, un instrument invisible, mais à coup sûr de proportion monstrueuse, répondit tout aussitôt, couvrant sa propre voix, en vociférant des milliers d'accords plus assourdissants qu'agréables à entendre.

Les échos s'en emparaient, les prolongeant à travers la campagne en les grandissant encore.

Puis, des ondes, des roseaux, des arbres, des bruyères, des rochers, du colossal château, de tous les points des ténèbres surgirent des flammes légères et fugitives, soupirs de trépassés ou feux follets.

Cet éclairage eut tout au moins l'avantage de permettre au chevalier de retrouver ses vêtements. Mais la robe blanche de Djaoulia ne se fit point voir. La discordante symphonie de la tourmente avait dû effrayer le quadrupède, le chasser.

Cœur-d'Amour marcha vers le vieux chêne foudroyé. Espérait-il retrouver son cheval au revers de cet arbre, ou cherchait-il encore le moyen d'aller au secours de Divine et de Gloriette ?

Les bruits les plus divers continuaient à sortir du cacophonique instrument.

C'était des cris aigus et stridents, des plaintes olifanesques de pachydermes agonisants, des voix vibrantes comme celles des cymbales. C'était la déflagration assourdissante d'un tonnerre, le déchirement de rires sataniques.

Par instants, une accalmie se produisait, les sons se faisaient bucoliques : tintements de clochettes sur la colline, appels de pipeaux, voix mélancoliques, plaintives, mourantes.

Puis, tout à coup, renaissait le tumulte, éclatant dans toute l'ampleur de sa délirante énergie. Jamais voix incréées de la terre et de l'air, ne s'éveillèrent pour harmoniser en chœur de plus sauvages accords.

Cette perturbation atmosphérique, ces vibrations lugubres étaient produites, faut-il l'avouer, par des instruments dont l'infernal génie de Phtah avait su assembler les rouages puissants.

Sitôt le cri d'alarme poussé par la reine des gipsies, l'ouragan hurleur avait éclaté tout autour du château de Chaumont, mais sans évoluer au delà d'un certain rayon, parce que l'énergie de la harpe éolienne et de la machine condensatrice des tempêtes avaient été réglées pour ne pas le conduire plus loin.

Bien entendu, Cœur-d'Amour ne soupçonnait en rien cette supercherie diabolique ; aussi se laissait-il engourdir par la fascination magique au point d'en oublier les dangers qui l'environnaient, d'oublier même les deux malheureuses femmes qu'il devait arracher aux griffes de leurs persécuteurs.

Le fracas cessa brusquement, tandis que se rallumait le foyer sous-aquatique.

Rappelé à lui-même, le jeune chevalier ouvrit des yeux effarés, se croyant sous l'empire d'un nouveau cauchemar.

Et n'en était-ce pas un, en vérité ?

Des créneaux du château, des meurtrières, des fenêtres, des tourelles pendaient de longs cordages, dont l'extrémité venait traîner soit dans l'eau, soit sur le parvis de la porte murée et, tout le long de ces cordes, dans un cliquetis d'armes, un bourdonnement de jurons étouffés, descendaient, s'invectivaient, se choquaient, des grappes de fourmis géantes, des Bohèmes aux faces patibulaires, aux oripeaux infects.

Une armée, une véritable armée de sacripants : la bande de Cœur-Volant !

À quoi aurait pu servir à Bernard de s'attaquer à ces misérables, grands-pères des truands illustrés par Jacques Callot.

Il n'avait pas été aperçu ; il préféra donc se dissimuler derrière le tronc noueux du chêne.

Inconsciemment il introduisit le bout de son pied dans la première des encoches qui régnaient autour du tronc et, inconsciemment aussi, il gravit la spirale du rudimentaire escalier. Parvenu à sa fourche, il dut se retenir pour ne pas tomber.

Le chêne était creux.

Entre les lèvres d'un étroit palier circulaire s'ouvrait un trou béant, cheminée naturelle d'un nouvel escargot qui tirebouchonnait dans le noir et s'enfonçait aux entrailles du sol.

— Mort de mes os ! grommela Bernard. Voici l'entrée de la cage mystérieuse. Par ce chemin on doit aboutir à la lanterne du lac ?… Allons-y ! Je vais faire un joli gâchis dans cette pétaudière de forbans !

Un crépitement singulier lui fit tourner la tête.

Nouvelle stupeur.

De son poste élevé, il dominait toute l'étendue du lac lumineux. Son regard s'étant reporté vers ce point, ce qu'il aperçut lui parut tenir du prodige. L'eau bouillonnait. Comme dans une cuve surchauffée, elle se gonflait, entrait en ébullition, était traversée par des bulles, mais par des bulles dont la grosseur semblait proportionnée à l'importance de la chaudière.

Autre anomalie fantastique, ces bulles, composées d'une matière spéciale, ne crevaient point en entrant en contact avec l'air.

Tels des bouchons de liège, elles surgissaient du liquide et, avant de retomber sur sa surface, s'ouvraient en forme de coquilles de noix qui surnageaient et contenaient chacune un être humain.

Cœur-d'Amour compta bientôt une demi-douzaine de ces barques minuscules.

Il ne pouvait plus s'étonner ; tout ce qu'il voyait ou frôlait depuis son arrivée en ce lieu était si véritablement prodigieux qu'un miracle de plus ou de moins importait peu. Cependant, il crut trouver l'explication du dernier phénomène en se rappelant la forme de la grande bouée sous-marine à laquelle il s'était accroché lors de son premier plongeon.

« Bizarre instrument », avait-il pensé en examinant la cloche de fer.

Bizarre instrument, en effet, mais dont il croyait comprendre l'utilité, à cette heure, car, d'après lui, c'était par l'orifice supérieur pratiqué dans cette cloche que devaient s'échapper les sphères habitées.

— Vertudiable ! se dit-il après avoir mûri cette idée. Si les coquins lâchent le fond, c'est donc qu'ils abandonnent les deux femmes pour courir à ma recherche ?…

» Mazette ! À l'effet de me capturer, Cœur-Volant a mobilisé sa troupe de terre et sa flotte ! C'est flatteur et maladroit, car je vais pouvoir profiter de cette sortie en masse pour envahir le bas repaire…

» Courez, tas de loups, fouillez les alentours et cherchez-moi dehors… Je suis dedans !

Satisfait de pouvoir jouer cette bonne farce aux bandits, dont les opérations combinées, il en avait la ferme conviction, étaient dirigées contre sa personne, Bernard abandonna son belvédère et se laissa glisser dans les profondeurs ténébreuses de la vivante cheminée.

Après avoir descendu cinquante gradins de bois, il calcula qu'il devait être arrivé à la hauteur du sol. Effectivement, les marches qui suivirent étaient en pierre, comme les murs ; il s'en rendit compte par le toucher, aucun autre moyen d'investigation n'étant à sa portée.

L'arrêt d'un palier le fit trébucher et il tourna son pied sur la première marche d'un nouvel étage.

Sa belle humeur n'en fut pas amoindrie. Il était si convaincu de pouvoir jouer un bon tour à Phtah, en lui subtili-

sant ses prisonnières, qu'il se contenta de grommeler railleusement :

— Holà !… quelqu'un !… des torches !… Ne pourrait-on me recevoir avec les égards qui me sont dus ?…

Un dernier palier l'arrêta. L'escalier n'allait pas plus avant. Cœur-d'Amour s'orienta en tâtonnant à droite et à gauche.

Partout des pierres.

Il se trouvait dans une cuve cylindrique paraissant sans autre issue que l'escalier tournant.

Trois fois il fit le tour de cette cage, et toujours ses mains ne rencontrèrent qu'un mur sonnant le plein.

Alors la colère s'empara du chevalier.

— Ventrepape ! gronda-t-il, cette valetaille est sans excuses !… Çà, drôles ! marauds ! faquins ! maroufles !… des flambeaux !… la porte !… et du leste !…

Un peu imprudemment, peut-être, il accompagna cet ordre d'un formidable coup de pied détaché dans la muraille. Mais, il avait du bonheur… Son soulier rencontra le bois d'une porte qui vola en éclats et ses yeux éblouis clignotèrent.

Devant lui s'ouvrait l'entrée des souterrains : un long couloir éclairé par des lampes fixées, de distance en distance, dans des niches surmontées de cheminées d'amiante.

Cœur-d'Amour n'éprouva aucune surprise… En une circonstance semblable, Matraque aurait certainement remercié son étoile. Lui, oubliant qu'il devait ce résultat à

l'intervention de son soulier, se contenta de dire à des êtres invisibles :

— À la bonne heure, gens du commun… J'allais sortir de mon caractère… Je préfère entrer chez vous !

Il mit l'épée à la main, décrocha une lampe, pour le cas où il aurait à traverser des lieux non éclairés, et se mit à marcher, non sans avoir adressé aux autres luminaires cette dernière gasconnade :

— Je vous dispense de m'accompagner !

Le boyau, creusé en plein gypse, s'élançait en ligne droite, puis tournait brusquement à gauche.

Désormais, rendu à sa prudence de chasseur, l'intrus le suivit avec précaution. Ses pas s'étouffaient dans la poussière blanchâtre du sol, sa main droite frôlait la pierre à plâtre, sa gauche une cloison plus rugueuse, comme enduite de ciment. De ce côté, une grande porte de chêne blindée s'étant présentée, il s'arrêta un instant pour prêter l'oreille.

Rien ne remuait par derrière : le silence d'une tombe. Il tourna le coude et poursuivit sa route.

Ce second couloir s'incurvait par endroits, en d'autres, remontait vers le sol par bonds inégaux, chaque plan correspondant à une ouverture de chambre qu'il était facile de fouiller du regard, sans ralentir, aucune des portes n'étant close…

Par leurs dispositions et leur mobilier, ces retraites marquaient leur destination. Il n'était pas besoin d'être grand clerc pour leur assigner un nom. C'étaient des cellules de correction, des cachots sourds, quelque chose comme des *in pace* où plus d'un juif, plus d'un bourgeois avaient dû languir

des semaines et des mois en attendant que soit payée la rançon exigée pour leur liberté.

Cœur-d'Amour passa.

Il n'avait que faire en ce lieu ; il cherchait la chambre sous-marine et s'étonnait fort d'avoir tant à remonter avant de la découvrir.

Bientôt il fut complètement égaré dans un inextricable réseau de ruelles de mine, dont le lacis se multipliait à l'infini. Plus Bernard essayait de se retrouver dans ce dédale, plus il se perdait.

— Misère de moi, pensa-t-il ; vais-je tourner ici jusqu'à la consommation des siècles ?

Il riait, cherchant à repousser l'appréhension naissante, mais celle-ci croissait en raison même de l'inutilité de ses efforts. Une moiteur d'angoisse mouillait ses tempes.

Oh ! son propre sort ne l'inquiétait pas, mais il pensait avec désespoir que sa trop grande confiance en lui-même allait priver les deux malheureuses femmes du jeune défenseur qu'elles paraissaient espérer.

Enfin, il se laissa tomber sur un coffre en gémissant :

— Je suis muré ! Divine et Gloriette n'ont plus rien à attendre de moi !

Le hasard se complaît à ces ironies !

La haine peut engendrer l'amour et, si la roche Tarpéienne est près du Capitole, le contraire n'est pas moins vrai. L'homme s'agite en vain, son destin suit son cours. C'est souvent à l'instant où l'on n'ose plus croire à rien, où,

condamné par la Faculté, on se résigne à mourir, que survient le mieux imprévu, la résurrection, la signature d'un nouveau bail avec la vie.

Il en fut ainsi pour le chevalier.

À peine venait-il de choir sur le coffre en abandonnant sa lampe, que la flamme de celle-ci, atteignant un cordonnet de couleur neutre et demeuré jusque-là invisible, mit le feu à celui-ci.

— Oh ! sursauta Cœur-d'Amour, une mèche de mine ?… Pas de ça lisette ! On a toujours le temps d'en arriver au suicide.

Il se saisit du bout brûlant et l'éteignit entre ses doigts, pensant :

— Délicieuse aventure ! cette mèche doit conduire quelque part… suivons-la !

Quelques minutes après, à la suite du fil conducteur, il parvenait à sortir du labyrinthe et revoyait le ciel, coiffant une ligne de sinistres créneaux en partie démolis.

Il était dans la cour d'honneur du château de Chaumont.

Il inspecta les façades, il tendit l'oreille… tout n'était qu'ombre et silence…

Évidemment la chasse à l'homme avait attiré au dehors la bande entière de Cœur-Volant, et les deux prisonnières, enchaînées, réduites à l'immobilité, devaient rester sous la garde de quelques infirmes inutilisables dans la poursuite engagée.

Bernard avait hâte d'en finir ; chaque minute écoulée diminuait ses chances de succès ; les autres pouvaient revenir.

Résolument, l'œil et l'oreille aux aguets, il franchit le grand portail, traversa la salle des gardes encore encombrée de brocs chavirés et toute empuantie d'une écœurante odeur de cervoise, témoins de la dernière orgie.

Il grimpa des escaliers, longea des couloirs, mit sens dessus dessous le mobilier de différentes chambres, fit le tour de la chapelle transformée en temple d'un culte luciférien, inspecta des dortoirs, des gynécées, des poudrières, des laboratoires, des magasins où s'entassaient des objets volés et parvint enfin aux appartements réservés de Phtah Mansour.

Le luxe oriental de ceux-ci lui causa quelque surprise. Mais il s'arracha à cette contemplation pour redescendre au plus vite.

N'ayant rien découvert dans le château, il voulait retrouver la chambre sous-marine.

Le fil conducteur le ramena tout le long du labyrinthe, jusqu'au coffre, témoin de sa lassitude.

Le cordonnet allait plus loin ; il le suivit encore et arriva devant la porte blindée.

Comment la jeter bas, cette porte ! Elle paraissait de force à résister au canon.

Encore une fois, le hasard vint en aide à notre explorateur.

Comme il tourmentait son fil conducteur dont l'extrémité se perdait sous le panneau cuirassé, ce dernier tourna soudain sur ses gonds, découvrant une salle hexagonale, la salle où s'était déroulée la scène entrevue par Cœur-d'Amour.

Les quatre lampes à réflecteurs étaient éteintes, mais Bernard avait son lumignon. Son premier coup d'œil lui fit reconnaître la table de marbre, les meubles égyptiens et le reste. Déconcerté de ne pas retrouver là celles qu'il cherchait, il entreprit la visite de tous les recoins.

— Corbac ! se disait-il, où sont-elles passées ? On n'a pu les volatiliser, pourtant !

Le cylindre de métal flanqué de machines à tubulures de cuivre attira son attention.

— Qu'est-ce que cela ?

La porte à presse-étoupes montrant un certain jeu, il la fit glisser dans ses rainures et introduisit la lampe dans l'ouverture ainsi pratiquée.

Alors il se rejeta en arrière en voyant glisser jusqu'à lui un filet d'eau visqueuse et vaseuse où traînaient des débris d'herbes aquatiques hachées, comme écrasées.

— Je comprends ! C'est le compartiment étanche qui communique à la cloche sous-marine. C'est par là que se sont échappées, vers la surface du lac, les sphères à chargement humain !… Ah ! malheur ! Si par ce chemin, ma petite sœur et la folle ?…

Son émotion était telle qu'il dut chercher un point d'appui.

Un roulement sonore grondant au-dessus de sa tête lui fit lever les yeux.

Fortuitement, il venait de peser sur le levier guilloché, et le rideau de fer, obéissant à l'appel du mécanisme, se repliait sur lui-même, en dégageant la glace de cristal.

Par cette voie mystérieuse, une lumière tamisée pénétra dans la salle.

En effet, si, à cette heure, le rayon magique des profondeurs du lac s'était éteint, à sa surface, par contre, de nombreux feux tournaient, s'agitaient, se poursuivaient.

Les prunelles distendues par l'épouvante, Cœur-d'Amour perdait le souffle à vouloir suivre les mouvements de ces lueurs.

Que se passait-il là-haut ? Il ne le voyait pas, il ne pouvait le voir, car une couche d'eau de plusieurs mètres d'épaisseur l'en séparait.

Or, tous ceux qui en firent l'expérience vous le diront, si l'on peut, étant dans l'eau, déterminer d'assez loin la nature des objets immergés, il est matériellement impossible de distinguer ceux qu'une couche d'air sépare des ondes, la surface miroitante produisant un effet de verre strié.

Eh bien ! l'acuité fiévreuse du regard de Bernard d'Arma devait mépriser toutes les règles de la physique, traverser les ondulations et percevoir ce qui n'eût été visible pour aucun autre, car il poussa un hurlement fait de rage et d'horreur :

— Gloriette ! oh ! Gloriette !

Et renversant tout ce qui se trouvait sur son passage, il bondit hors de la chambre.

Comment, dans son affolement, eut-il la pensée de prendre à gauche ? Comment, sans se rompre vingt fois les os, put-il gravir quatre à quatre les marches triangulaires du serpent tracé au cœur du chêne ? Nous ne saurions le dire.

Le fait certain c'est qu'il accomplit ce tour de force en moins de deux secondes.

Il y a un Dieu pour les ivrognes ! Pourquoi les cerveaux seraient-ils privés d'un fétiche pareillement serviable ?

Lorsqu'il parvint sur la plate-forme annulaire ménagée à la fourche moitié morte et moitié vivante du géant séculaire, Cœur-d'Amour prit un temps – oh ! un temps très court ! – pour embrasser en son ensemble le tableau qui se déroulait sous lui.

Il était horrible ce tableau !…

Loin de songer à faire poursuivre le plongeur audacieux qui lui était apparu à travers la glace de cristal, et, d'ailleurs, bien persuadée que la violence de la tempête déchaînée par elle l'avait dès longtemps mis en fuite, Phtah Mansour ne s'était donnée la peine de jeter toute sa tribu hors du château que pour la faire assister et concourir au grandiose châtiment qu'elle entendait infliger à la malheureuse jeune fille qu'une paralysie de la langue rendait inapte à servir ses projets.

Sur son ordre, malgré ses larmes, malgré ses gestes de désespoir, la petite vierge blonde, la muette aux yeux d'azur, avait été transportée sur le parvis de la maîtresse porte murée.

Là, dépouillée de ses vêtements, n'ayant pour toute parure, suprême ironie, que les amulettes d'ivoire et de plomb suspendues à son cou, des chaînettes unissant ses membres

aux anneaux de la maçonnerie ; seule entre quatre porte-torches, avec, devant elle, la gipsy, son fils et Divine, l'enfant restait livrée aux regards insultants de la tourbe des bandits que cette façon impudique de comprendre l'exposition au pilori mettait en joie.

Tout d'abord, soutenue par les bons sentiments qui formaient le fond de sa nature, René Mansour, frère de Cœur-Volant et réputé Cœur-Volant lui-même, puisque, comme lui, il portait un faciès postiche à l'image du petit comte d'Armagnac, René, disons-nous, s'était révolté contre sa mère, se défendant de commettre l'infamie rêvée par l'Égyptienne ; mais, peu à peu, son regard s'étant attaché sur la victime, un changement s'était opéré en lui.

Comme l'avait prévu Phtah, dans son infernale science du mal, la vue de tant de charmes offerts venait de réveiller les sens ataviques du misérable jeune homme, la goutte de fiel maudit qui roulait encore dans ses veines, presque purifiées, venait d'empoisonner tout son sang.

Le regard trouble, la gorge sèche, un feu démoniaque le rongeant tout entier, affolé par les cris de haine de Divine qui croyait voir en Gloriette la voleuse de son petit enfant, l'esprit perdu, les oreilles bourdonnantes, les mains fébrilement crispées, il se prit à marcher vers la victime expiatoire.

Sur l'eau, sur terre, le long des murs, des ricanements éclatèrent ; les grappes humaines suspendues aux cordes ondulèrent, se tordirent, cherchant à ne rien perdre de l'abominable sacrifice qui allait se consommer ; les coques de noix dansèrent ; une ronde de torches s'organisa. On s'embrassait, on se mordait.

La hurlante farandole enveloppa le lac d'un grouillement diabolique.

On eût dit un immense serpent aux écailles faites d'armes et de haillons : l'orque ! l'orque gigantesque chanté par l'Arioste !

Les bandits zigzaguant sur le rivage représentaient la queue du monstre, son corps était figuré par les nacelles roulant sur l'eau écumeuse et René, René dont les mâchoires s'ouvraient et se refermaient nerveusement, comme celles des félins en quête d'un bon repas, était à la place de la tête dévorante…

Voilà la vision dantesque qu'eut Cœur-d'Amour en arrivant sur la plate-forme annulaire du chêne… Voilà ce qu'il comprit… l'orque se préparait à festoyer avec le radieux corps d'Angélique, et Angélique c'était Gloriette !

Vertudiable ! Ventrepape ! où donc était Hippogriffe, le vaillant Pégase de Roger ?

Cœur-d'Amour ne pouvait s'y tromper, c'était là la reproduction exacte des préliminaires du drame de *l'île des Pleurs,* de cette scène gravée sur le médaillon qu'il portait suspendu à son cou…

Le tumulte augmentait.

La malheureuse, comprenant enfin qu'elle s'était laissée abuser par une ressemblance, fermait ses beaux yeux et, moitié morte de peur, se repliait sur elle-même, attendant l'instant fatal.

Le chevalier ne savait pas hésiter ; il se serait élancé au-devant de quiconque, mais l'aspect de cette radieuse nudité blonde lui arracha un blasphème.

Sans pouvoir analyser la douleur qui le mordit au cœur, il ressentit une contraction aiguë, une rage faite de jalousie, parce que cinquante regards libidineux souillaient la pudeur de la vierge.

Alors, prêt à bondir, il voulut calculer la hauteur du saut.

Sous lui, ô bonheur ! Djaoulia, revenue, le regardait, gonflant ses reins comme pour les assurer par avance contre la brisure d'un choc terrible, et au loin, venant du Temple, accouraient deux cavaliers : Courmantel et Matraque.

Bernard sauta !

Le heurt de son poids fit fléchir les jarrets de la jument. Mais elle se raffermit et, comprenant les intentions de son maître, partit dans un galop d'ouragan.

Comme un coin de fer, l'homme et le cheval pénétrèrent dans la grouillante farandole des bandits en délire.

— *Cur non ! Arma !*

Il y avait déjà des mourants et des morts lorsque ce cri de guerre fut lancé.

L'épée gluante, le portail rouge du sang de la tourbe coupée en deux, le centaure se rua dans le lac, le traversa en quelques monstrueuses foulées, dispersant, coulant, écrasant les coques de noix qui naviguaient à sa surface.

L'impétuosité du cavalier était telle que Phtah Mansour, culbutée dans l'eau, n'avait pas eu le temps de l'apercevoir qu'il prenait déjà pied sur la grève du parvis.

Divine voulut prévenir du danger, poussa un cri… Trop tard !

Enlevée par une main de fer, encapuchonnée dans sa robe, la folle perdit connaissance sur le garrot de Djaoulia, tandis que René, par une savante ruade de la jument, juste au moment où il allait toucher Gloriette, décrivait dans les airs une parabole et s'enfouissait sous les eaux à l'autre extrémité du lac.

— Arma ! Arma !

À chaque syllabe un coup d'épée… À chaque coup d'épée un homme à terre, un œil de moins.

Rien ne séparait plus Bernard de la rayonnante vision blonde.

Elle ouvrit les yeux et ses joues se colorèrent d'un vif incarnat.

Qui expliquera jamais les étrangetés de la pudeur féminine ?

Le respectueux regard de Cœur-d'Amour venant à effleurer sa chair fit éprouver à la jeune fille cent fois plus de honte qu'elle n'en avait ressenti devant les cinquante paires d'yeux de ses lâches insulteurs. Sautant à terre, Bernard s'empressa de couper d'un revers de dague les chaînettes attachées aux poignets de la prisonnière, puis, dégrafant son manteau, il voulut en envelopper celle-ci pour faire cesser sa confusion. Mais il dut reculer, ivre, chancelant, perdant la tête.

Une brûlure ardait ses lèvres, un collier de feu encerclait son cou.

Dans sa joie d'être secourue, pour la seconde fois, par le beau héros de son rêve, l'innocente muette s'était élancée sur lui d'un mouvement spontané, éperdu, nouant ses bras

nus à ses épaules et lui donnant un baiser dont il devait garder l'éternel souvenir.

— Chère, chère petite sœur, put-il enfin balbutier. Le peu que je viens d'accomplir pour toi ne valait pas ce prix… Laisse-moi, je t'en supplie, tu m'enlèves toutes mes forces et j'en ai grand besoin pour te sortir d'ici… Vois, les coquins vont nous couper la retraite.

Rassemblés par Phtah, qui semblait une Euménide vomie par le Styx, les bandits se ressaisissaient, en effet, et se formaient en cercle pour envelopper l'auteur de ce hardi coup de main.

Les bras blancs se dénouèrent, les yeux bleus consentirent en jetant un fugitif éclair si plein d'expression que Cœur-d'Amour, l'âme retournée, frémit en pensant :

— Celle-ci m'aime, comme j'aime Solange !

Tant bien que mal, il attacha son manteau sur les épaules de Gloriette, la mit sur la croupe de la jument et remonta en selle.

— Tiens-moi bien, petite sœur ; le retour sera accidenté ; j'aurai trop à faire pour te soutenir.

Djaoulia reprit l'eau. Encore une fois elle portait une charge écrasante, mais elle était infatigable, cette fille du désert.

Comme elle allait poser ses sabots d'argent sur la rive encombrée d'ennemis, soudain des jurons énergiques éclatèrent derrière ceux-ci.

— À la rescousse ! baron… pas de quartier ! tripes de Lucifer ! culbutons cette racaille !

— Culbutons-la, baron… Ventre de puce ! écrasons la vermine !

— Arma ! Arma !

Pris à revers par Matraque et Courmantel, et ne pouvant plus s'opposer au débarquement du terrible jouteur dont ils venaient d'apprécier la valeur, les bohémiens se débandèrent en entraînant leur reine qui hurlait des imprécations…

Une demi-heure plus tard, la buveuse d'air descendait la rue des Morts, au faubourg Saint-Laurent ; elle était escortée de deux cavaliers disparates : Courmantel, don Quichotte dégingandé, et Matraque, Sancho court autant que replet…

À la porte de maître La Fraîcheur, Cœur-d'Amour se sépara de Gloriette, qu'il confia à la petite Renaude. À chacune, en secret, il assigna un rendez-vous pour la nuit suivante… Puis, flanqué de ses gardes du corps, il poursuivit son chemin vers Paris, car il voulait conduire Divine à la cour des Miracles et prendre des renseignements sur cette malheureuse.

Solange ? Gloriette ? Laquelle des deux lui tenait le plus au cœur ?

Il hésitait à se prononcer maintenant. Les dernières minutes écoulées avaient été pour lui, bien que silencieuses, des minutes de joies ineffables et il était encore tout bouleversé d'avoir pu ressusciter la scène extraordinaire décrite par son médaillon.

IV – COMMENT ON FAIT PARLER UN MORT

À l'heure où la Maison maudite de la rue des Vieilles-Étuves achevait de se consumer, à l'heure aussi où Cœur-d'Amour, Courmantel et Matraque s'élançaient à la conquête du château de Chaumont, après avoir abandonné entre les buttes Saint-Roch le carrosse ne contenant plus que le duc Roland endormi et prêt à se réveiller, en cette même nuit et à cette même heure, un homme de haute taille, tout enveloppé d'un cafetan brun et le visage couvert d'un voile, suivait à pas feutrés la galerie menant à l'appartement que s'était réservé le grand chancelier au palais du Louvre.

Cet homme arriva à la porte de l'appartement, l'ouvrit sans bruit et demeura un instant sur le seuil.

Assis devant un immense bureau tout couvert de papiers, veillait le marquis de Villequier.

Il veillait, mais ne travaillait point. On venait de lui apprendre le suicide extraordinaire de son physicien, qui, plutôt que de rendre le relaps réclamé par le roi, avait préféré l'ensevelir avec lui sous les ruines de sa demeure incendiée.

Soudain, il releva la tête et demeura comme frappé de stupeur.

Le nouveau venu avait fait le tour de la table et se dressait devant lui dans une posture calme et fière.

— Toi !… toi, Salem, put enfin articuler le ministre. Tu n'es donc pas mort ?

— Excellence, riposta Salem-Kébir d'un ton sévère, lorsque la protection des hommes cesse de me garantir, j'en appelle à celle d'un plus fort… Celle-là m'est acquise et ne se dément point.

— C'est un reproche, ami Salem ?

— C'est une constatation, Excellence…

— Pouvais-je exiger le maintien de ton droit d'asile lorsque Sa Majesté ordonnait de passer outre ?…

» Ah ! cet aventurier… l'éborgneur, qu'en as-tu fait ?

— Son heure n'avait point sonné, et il possédait un philtre.

— Malheureux ! l'aurais-tu laissé fuir ?… Le roi…

— Le roi n'est qu'un homme !… Allah est Dieu ! coupa gravement le barbaresque. Lequel des deux doit s'incliner devant la volonté de l'autre… Dieu ou le roi ?

— Tu perds la tête !… Ta dialectique n'est point de ce monde…

— Ce que nous perdons, Excellence, c'est du temps !… Je suis venu pour interroger le corps, à votre intention.

— Le corps ! répéta Villequier en frissonnant de superstitieuse épouvante. C'est vrai… Tu m'as affirmé que, par des moyens à toi, la répétition de quelques affreuses simagrées des anciens rites païens, tu sauras déchirer le voile derrière lequel se dérobe le mystère de demain…

— C'est fait, Excellence !…

» Tandis que, penché sur votre table, vous laissiez votre esprit vagabonder très loin des documents qu'il vous plaisait paraître regarder, et réfléchissiez, peut-être, aux conséquences de ma disparition, moi, je travaillais pour vous.

— Dans ta fournaise ?

— Non, seigneur, ici !

Le bras du physicien s'éleva lentement et se tendit vers un coin sombre. Machinalement, Villequier suivit le geste et détourna les yeux en tressaillant.

Tout au fond de l'angle rentrant se détachait, en rectangle noir, une tapisserie semée d'étoiles d'argent.

Vue de loin, dans le clair obscur, cette masse sombre figurait à s'y méprendre une tenture de catafalque. Et c'en était une ; en effet, car elle masquait la porte vitrée du cabinet dans lequel, sur une ottomane de cuir, reposait la peau de chien ramenée de Montfaucon par Bervic, la peau de chien renfermant un cadavre humain.

Le chancelier n'avait rien pu voir, mais en était-il besoin ? Complice ténébreux des machinations de la reine-mère, il avait sournoisement prêté la main au guet-apens de Vincennes et, pour lui comme pour Catherine, le linceul poilu renfermait les restes du marquis Jacques de Villeneuve-Marsan assassiné.

Il tressaillit donc et demanda en abaissant les franges de ses cils :

— Tu as été le voir ?

— Pour exécuter vos ordres, Excellence.

— Est-il changé ?

— Il est tel aujourd'hui qu'il était hier et sera demain !

C'est une manie chez les oracles de s'exprimer en phrases dont le sens peut être interprété d'une manière ou d'une autre ; de la sorte, ils ne peuvent manquer d'avoir raison.

Villequier hocha la tête, cherchant à se traduire cette réponse sous une forme moins ambiguë.

— Eh ! c'est limpide ! pensa-t-il soudain. Puisque le Grand Marquis s'est fait tuer hier, il est défunt et continuera à l'être.

Sur cette réflexion, il se tut.

Ce qui lui restait à demander devait être très grave et difficile à dire car il hésitait. Du coin de l'œil il regardait son médecin arabe avec l'espoir que celui-ci se déciderait à parler, lui évitant ainsi de poser la question.

Mais Salem-Kébir semblait prendre plaisir à constater cette gêne et, loin d'y apporter le seul remède qui fut possible, à l'abri de sa sombre cagoule, il fixait sur son maître des yeux ardents chargés de haine et de mépris.

— Mon bon Salem, se décida à prononcer l'Excellence, as-tu pu faire l'expérience dont tu m'avais entretenu ?

— Sans doute, monseigneur. Serais-je devant vous s'il en était autrement ?

— Et tu as réussi ?

— J'ai réussi !

— Le mort a parlé ?

— Il a parlé !

À chacune de ses questions la voix du chancelier faiblissait et chaque réponse faisait pâlir son visage qui en arrivait à prendre une teinte cireuse.

— Est-ce possible ? murmura-t-il d'une voix basse et tremblante. Ceux qui sont dans la tombe peuvent-ils recevoir des ordres des vivants et leur obéir ?

— Ils le peuvent, seigneur ; ils le peuvent, n'en doutez pas !… Issa, votre prophète, jeûna quarante jours au désert et répondit à l'Esprit du mal… Allah, le seul Dieu, donna quarante heures à tout homme, mort de mort violente, pour désigner ses meurtriers et faire connaître le châtiment qu'il désire leur voir infliger.

— Mais, s'écria le chancelier respirant avec effort, suis-je pour quelque chose dans la fin prématurée du prisonnier, moi ?

— Vous n'ignoriez pas ce qu'on tramait contre sa vie… Il me l'a dit !

— Malheureux !

— Votre Excellence me pardonnera. Si le cadavre a menti sur ce point, toutes les menaces contenues dans ses autres paroles tombent d'elles-mêmes.

Une agitation extraordinaire s'était emparée de l'homme d'État ; il se défendait de pouvoir attacher quelque créance aux manifestations plus ou moins prouvées de cette magie noire ; cependant, il avait peur !… Quel autre que le défunt

marquis aurait pu mettre son physicien au courant de sa louche complicité dans l'assassinat projeté et réussi ?

— Mon bon Salem, balbutia-t-il, le mensonge est patent, donc tu l'as dit toi-même, je ne puis rien avoir à craindre.

— Je m'en réjouis pour vous, monseigneur, je m'en réjouis surtout pour la personne à laquelle vous vous intéressez.

— Quelle personne ? De qui parles-tu ?

Salem-Kébir fit disparaître sa main droite sous les plis de son manteau et en relira un collier qu'il vint poser sur la table.

En apercevant ce joyau, Louis de Villequier fut pris d'un tremblement, ses yeux papillotèrent.

— Qu'est-ce que cela ?

C'était un collier fait de deux rangs de jolies perles bleuâtres, laiteuses, irisées, de pierres enchâssées dans un treillis de fils d'or d'une finesse exquise. Au centre s'accrochait un pendentif en diamants formé de deux lettres entrelacées, un Y et un G.

Salem-Kébir expliqua :

— Ce sont les opales qu'a bien voulu me confier Votre Excellence pour que je puisse interroger la victime sur les intentions amoureuses de la femme qui les porte.

— Yannie !… Yannie de Goulaine ! ma fille adoptive… celle que j'aime plus que ma vie !… Celle dont je rêve !… Celle que je veux pour femme !… Celle dont l'indifférence

me ferait mourir !… pensa le chancelier en adressant une prière ardente à son idole.

Car ce méchant débauché, qui avait fait mourir de chagrin son épouse, et avait marié sa fille au marquis d'O, l'être le plus libertin de la cour, se trouvait alors sous l'empire d'une sénile et violente passion.

À cinquante-cinq ans qu'il avait, il s'était pris d'une belle flamme pour Yannie de Goulaine, jeune et douce vierge de dix-sept ans dont le père, mourant, lui avait confié la tutelle.

Jalousement gardée par ce peu séduisant courtisan, Yannie ne quittait l'hôtel de la rue de l'Austruce, où son tuteur la terrait en charte privée, que pour aller, chaque dimanche, à la messe de Saint-Eustache, en compagnie de dame Tiphaine, une duègne renfrognée.

Cette dernière avait pour mission de préparer la jeune fille à la haute faveur que lui ménageait le vieux soupirant ; mais l'innocence de l'enfant était telle que, jusqu'à ce jour, les propositions les moins déguisées n'avaient eu pour résultat que d'aiguiser son frais sourire.

D'ailleurs, son petit cœur n'était pas sans avoir déjà fait un choix.

À l'église Saint-Eustache, il lui avait bien fallu remarquer un gentilhomme de belle prestance qui lui tendait l'eau bénite à l'entrée de la nef et la saluait à sa sortie de l'office.

Les jeunes gens ne s'étaient jamais adressé la parole. À quoi bon ? Est-il besoin de parler pour s'aimer ? Les yeux, lorsqu'ils le veulent, savent converser avec une souveraine éloquence !…

Ceux de Yannie de Goulaine et ceux du seigneur Charles de Balzac, le cadet des d'Entragues, s'étaient compris.

Charles et Yannie s'aimaient !

Tacitement, ils s'étaient promis l'un à l'autre.

Ah ! si Louis de Villequier avait pu soupçonner cela, quelle rage !

Il n'en avait pas la plus légère idée, pour cette bonne raison que, dame Tiphaine, son espionne, n'avait elle-même rien saisi du manège des deux complices.

Et si, fatigué de voir sa pupille rester indifférente à toutes ses attentions, l'aimable tuteur s'était enfin adressé à son Arabe, passé maître en sciences occultes, pour obtenir de lui un breuvage magique capable de lui faire avoir, par maléfice, ce qu'il ne pouvait espérer obtenir par l'effet de ses charmes naturels, c'était pour hâter le résultat et aussi parce que, talonné par sa passion, il manquait de patience.

À sa demande, Salem-Kébir avait répondu :

— Un philtre, monseigneur, est toujours une boisson dangereuse ! Les aphrodisiaques vicient le sang, détruisent la santé des personnes faibles… Avant de recourir au philtre, peut-être serait-il sage de vous assurer que la dame ne pourra vous agréer sans maléfices.

— Et le moyen ? s'était informé le crédule dispensateur des plaisirs royaux.

— Le moyen ? Se procurer le corps d'un supplicié, d'un bourgeois noyé par les malandrins ou de tout autre individu victime d'entreprises ayant engendré la malemort. Ensuite

me confier un colifichet, un bijou ou un brimborion de parure ayant touché la peau de la dulcinée…

C'est à la suite de cette conversation que Villequier avait donné des ordres pour que le corps du marquis de Villeneuve, transporté à Montfaucon, soit amené en secret à son cabinet du Louvre, et c'est aussi pour faciliter la tâche du physicien qu'il lui avait remis le collier d'opales appartenant à Yannie de Goulaine.

En revoyant ce collier sur sa table, nous l'avons dit, le misérable sentit tout le feu de son ardente passion lui remonter au cœur et frémit parce que les paroles précédemment prononcées par Salem-Kébir lui revenaient.

Le mort avait proféré des menaces… contre la personne à laquelle il s'intéressait !

— Ami Salem, fit-il, en s'efforçant de paraître calme, faire parler le cadavre est une monstruosité digne de la roue et même du bûcher… Mais je veux croire que toutes ces flagorneries n'ont été faites par toi que dans une bonne intention et pour me complaire.

— Monseigneur, c'était, en effet, pour vous complaire.

« … Il n'en est pas moins vrai que le mort a fait des révélations du plus haut intérêt.

— Quelles révélations ?

— À quoi bon vous les répéter, puisque son premier mensonge en atténue le désastreux effet.

Sous son pourpoint, les ongles de Villequier déchiraient sa chair.

Il allait être question de Yannie, il le prévoyait.

Il souffrait mille morts à l'idée qu'elle pouvait le détester.

Il cria, perdant tout décorum :

— Parleras-tu, animal ?

Salem-Kébir lui décocha un regard sanglant.

— Puisque vous l'exigez, dit-il, en s'inclinant.

Et, désignant le collier :

— Voyez-vous ces pierres, Excellence ? Ne vous semble-t-il pas qu'elles changent de teintes… que leur éclat se ternit… qu'elles pâlissent ?

— Si, de par Dieu ! quel est ce mystère ?

— Ne vous effrayez point, monseigneur. Après tout, ce n'est peut-être qu'une illusion d'optique.

— Tu penserais ?…

— Dame, peut-on croire un menteur ?

— Ne vois-tu pas que tu me fais damner, misérable !… Qu'a dit ton oracle à propos de ces pierres ?

Salem-Kébir se recueillit :

— Ceci… Les opales vivent la vie de celui qui les porte… Elles prennent leurs maladies… elles meurent, s'il meurt !…

Une sueur froide inonda le front du chancelier. Celle qu'il aimait était-elle en danger ?

Depuis le commencement de cette scène, il avait le pressentiment qu'un implacable malheur pesait sur lui, et lentement, inexorablement, la terreur, comme une chape de plomb, écrasait ses épaules.

Il voulut réagir, se leva, interrompit le sybillin rapporteur :

— Ah ! Yannie est malade !

— Attendez !… Il a ajouté : Celle qui fut la châsse vivante de ces petites vies souffre d'être renfermée, car elle porte un amour au cœur… Lorsqu'elles se terniront, sa prison sera envahie par celui qui, sous couleur d'amour, saura l'entraîner pour la tuer…

— Elles pâlissent ! Ah ! qu'elles pâlissent !

— Et, lorsqu'elles n'auront plus de lueurs, c'est qu'elle-même sera morte !

Livide, les nerfs à vif, ne pouvant mettre en ordre les pensées folles qui se heurtaient dans son crâne, Louis de Villequier, comme pris d'un brusque accès de démence, poussa un véritable rugissement, renversa son fauteuil et bondit vers la porte.

Derrière veillait un hallebardier.

Il le bouscula et passa.

Il était ivre ! il était fou !

Il courait à son hôtel particulier de la rue de l'Austruce, dans lequel, à cette heure, si l'abominable prédiction était fausse, devait dormir Yannie de Goulaine sous la garde de dame Tiphaine, sa duègne.

Lorsque le chancelier eut disparu au bout de la galerie, Salem-Kébir, d'un signe, congédia le factionnaire qui se frictionnait, ébahi de l'aventure, puis il ferma les portes au verrou et revint vers le bureau.

Là, relevant son capuchon et arrachant son voile pour donner un peu d'air à ses joues empourprées, il mit en lumière une tête énergique auréolée d'une masse de cheveux grisonnants, la propre tête du voyageur musulman qui fit la rencontre de Bernard d'Arma dans les gorges de l'Anti-Liban.

On ne peut s'en étonner, puisque nous savons déjà, par ce qui s'est passé à la Maison maudite, que Salem-Kébir et Bar-Cobral étaient un seul et même homme.

En cet instant, son regard d'aigle aux reflets d'acier avait une expression de satisfaction vraiment comique.

— Les niais ! murmura-t-il en haussant les épaules ; peut-on être crédule à ce point ?… Et c'est à ce fantoche imbécile et couard que sont confiées les destinées du royaume ?… Quelle ignominie !…

» Oh ! je dois ne point m'en plaindre ; comment eussé-je pu entreprendre ma lourde tâche et jouer ce rôle de fanatique génie si j'avais eu devant moi des intelligences plus éprouvées ?… Un seul grain de sable peut me faire trébucher en route, faire avorter mes projets…

» J'en vois deux, hélas !… deux consciences rigides : mon frère Jacques et mon fils !…

» Ton fils, ma Blanche adorée, le sang de tes veines, la flamme renouvelée, renforcée, de tes yeux qui vivent toujours en mon cœur !

» Oh ! Dieu ! faites-moi la grâce de les sauver, de régénérer la France !…

» Jacques est inflexible ! mon fils est l'honneur même !… Si l'un et l'autre venaient à lutter contre moi, je serais vaincu… j'en ai le pressentiment… Blanche ne pourrait être vengée… et je mourrais, Seigneur, je mourrais en blasphémant votre saint nom !…

Un léger bruit qui se fit entendre du côté de la pièce voisine coupa court à ses lugubres réflexions.

— Serait-ce elle, déjà ? pensa-t-il.

Reprenant brusquement possession de sa volonté, il redisposa avec soin son capuchon et son voile, puis, prenant la lampe, il passa dans le cabinet, dont l'entrée se dissimulait sous les plis de la portière sombre étoilée d'argent.

Sans accorder un regard au cadavre du chien jeté sur l'ottomane de cuir, il posa la lampe sur un guéridon, baissa la flamme, et marcha vers une porte dont le rectangle se découpait sur le mur opposé.

On grattait à cette porte.

Le barbaresque l'ouvrit et s'effaça, en s'inclinant, pour livrer passage à une femme vêtue et encapuchonnée de noir. Derrière l'arrivante, le long des murs de la galerie, se profilaient les silhouettes de deux estafiers.

D'un geste de sa main gantée cette femme fit reculer les bravi jusqu'aux premières marches d'un escalier qui se perdait dans l'ombre, puis elle pénétra dans le cabinet d'un pas saccadé et, la porte refermée, releva son capuchon.

Alors apparut, au-dessus du col plissé et sous le béguin triangulaire, cette façon de masque en vieil ivoire qui était le visage de la plus astucieuse des reines.

C'était Catherine de Médicis en effet.

Un impérieux motif avait pu seul la décider à se transporter au Louvre, surtout à cette heure de nuit, car ce palais lui rappelait trop cruellement sa puissance passée et ses crimes.

Elle marcha droit à l'ottomane, dilata ses narines, aspira à pleins poumons l'air vicié et les odieuses émanations qui s'échappaient de cette peau de bête, enveloppant un corps humain ; puis, revenue vers l'Arabe resté immobile, elle prononça d'une voix moitié ironique, moitié effrayée :

— Je n'espérais guère te trouver au rendez-vous, mon pauvre Balthazar. De la tour de Ruggieri, j'ai vu Satan emporter les pierres de ta maison… Il t'a donc oublié ?

— Aurait-il osé me faire manquer de parole à Cybèle ?

D'après le calendrier cabalistique employé dans les conversations entre la reine mère et son astrologue, on doit se rappeler que Cybèle c'était Catherine, comme Balthazar était Abou-Nadarah.

Mais pourquoi la maîtresse de l'hôtel de Soissons donnait-elle à Salem-Kébir, – car c'est Salem-Kébir que nous vîmes entrer en ce lieu ! – pourquoi lui donnait-elle le sobriquet porté par Abou-Nadarah ?

Ah ! voici où l'aventure prenait vraiment une tournure extraordinaire, et semblait apporter une preuve de logique au récit colporté par la regrattière de la rue des Deux Écus ; en passant le seuil du bureau du chancelier, l'homme au ca-

fetan avait changé de nom sans pour cela avoir besoin d'apporter la moindre transformation dans sa démarche, ni dans son costume.

Sorcier-Prothée, Salem-Kébir avait fait place à Abou-Nadarah.

— Pas mal pour un païen ! reconnut la Médicis, approuvant la réponse faite par son astrologue. Tu deviens courtisan, signe de faiblesse… Laissons cela… Ma présence ici pourrait être révélée au roi. As-tu consulté le sujet ?

— Je vous attendais, madame.

» Pour que vous ne puissiez croire à quelque subterfuge de ma part, je voulais votre présence… Vous avez désiré plonger votre regard dans l'avenir et les astres ont refusé de vous éclairer… Mais rien ne résiste à l'évocation faite sur une dépouille humaine violentée, profanée, souillée, et quelle autre que celle-ci pourrait avoir subi plus de misères et plus d'opprobres ?

Il alla placer la lampe à la tête de l'ottomane, puis, écartant la toile huilée, il ouvrit la gueule du chien.

Immédiatement, par cette ouverture, on put voir apparaître quelque chose d'effroyable.

Au milieu d'une face humaine, méconnaissable tant elle était barbouillée de sueur et de sang, une bouche crispée convulsivement essayait un rictus amer et au-dessus de cette bouche, une paupière était close, l'autre ouverte.

Cette dernière montrait une prunelle pétrifiée dans une attention fixe et muette. Elle reflétait une glace placée derrière la Médicis.

Celle-ci se signa et porta jusqu'à ses lèvres flétries une image de la Vierge.

— Il me semble bien changé, murmura-t-elle d'une voix mal assurée. Le marquis avait un tout autre regard… Ne peux-tu le découvrir un peu plus ?

L'évocateur était allé se placer à l'écart. Son grand corps formait écran devant la glace et masquait le reflet ; sa main droite disparaissait sous les plis de son ample manteau.

— L'heure est venue, fit-il sans répondre. Interrogez, Madame. Posez les questions que vous avez à poser ; celles-là seulement, et posez-les dans l'ordre convenu entre nous…

— C'est extravagant !

— Qu'importe ! la mort voit la mort !… De l'au-delà, cette chose inerte saura se faire comprendre de vous, si Allah le veut !

— Si Dieu le permet, veux-tu dire, mécréant ?

— Allah est Dieu seul !

— Tu m'es utile, je te pardonne ton blasphème.

La Médicis se tut, hésita, puis, brusquement, elle demanda en fixant les lèvres du défunt :

— Réponds-moi, toi qui es là où nous irons tous… Henri descendra-t-il avant moi dans la tombe ?

Point de réponse… Les lèvres restèrent figées…

Mais le regard de l'Italienne ayant remonté des lèvres vers l'œil ouvert, elle sursauta, car, dans cette prunelle as-

sombrie, durant l'espace d'une seconde, d'une seule, cinq lettres se détachèrent en clair, et ces cinq lettres disaient :

— APRÈS !

Elle se retourna en maugréant :

— Te rirais-tu de moi, effronté charlatan ?

Il lui avait semblé deviner un mouvement de l'astrologue. Celui-ci, les bras croisés, restait impassible.

Elle revint au mort, pensant s'être trompée. Pourtant son soupçon était juste, devant le reflet de la glace, Abou-Nadarah avait rapidement fait passer un parchemin pris sous son cafetan, parchemin troué de lignes bizarres.

— Puisque tu vois dans les espaces supérieurs, reprit Catherine, prise au piège, dis-moi, mourrai-je honorée ?

L'œil fut un temps avant de se décider, puis il dessina soudain le mot :

— MAUDITE !

La reine fronça le sourcil…

— Villeneuve me tient rigueur, pensa-t-elle. Sa haine lui survit !

Elle questionna encore :

— Du moins, serai-je victorieuse ?

— VAINCUE ! riposta l'écran vitreux.

— Et lui… mon Henri… comment finira-t-il ?

Avant même d'avoir attendu la fin de la phrase, rageusement, la prunelle fut sillonnée par un trait de feu criant cette prédiction fatale :

— POIGNARDÉ !

Poignardé ?… Henri !!

… Affolée d'horreur, car elle aimait encore le dernier représentant de sa honteuse lignée, la Médicis s'enfuit sans regarder derrière elle.

V – ENDYMION ET LA NYMPHE

Nous n'en avons pas fini de rapporter les nombreux sortilèges qui eurent lieu cette nuit-là dans quatre parties différentes de Paris et de sa banlieue, si, aux événements dont la Maison maudite de la rue des Vieilles-Étuves-Saint-Honoré furent le théâtre, nous ajoutons ceux qui se déroulèrent dans le corridor mystérieux de l'hôtel de Villeneuve-Marsan, sur le lac lumineux du château de Chaumont et au Louvre.

C'est dans une autre partie de ce palais que nous allons nous transporter.

Un vaste salon rectangulaire s'éclairant par trois larges fenêtres ayant vue sur le fleuve et sur la tour de Nesle.

En face des fenêtres une double porte communiquant aux antichambres, à gauche, celle des vestiaires et garde-robe, à droite celle de la chambre à coucher d'Henri.

Cette pièce est le salon royal.

Des meubles lourds et encombrants, des tentures épaisses. Appendus sur les panneaux, de chaque côté de la double porte, d'une part, un grand tableau représentant le duc d'Anjou gagnant la bataille de Moncontour, de l'autre, un portrait de Henri III, peint par Jean Cousin.

Une figure guindée, empesée, une figure de cérémonie, dans le cadre de laquelle, en un cartouche, se voient trois couronnes ainsi disposées : deux à la base, une au sommet, devise parlante : *Manet ultima cœlo !* (la dernière m'attend au ciel).

Cri prétentieux surtout de la part de ce prince perverti qui avait été roi de Pologne avant d'être roi de France.

Sous les cadres deux selles de marbre rouge incrustées de bronze. La première sert de support à un *Endymion endormi,* œuvre remarquable de Canova qui n'a pas encore vingt ans ; la seconde soutient une réduction en argent de la *Nymphe de Fontainebleau,* pour laquelle Diane de Poitiers servit de modèle au divin Cellini.

Les deux statuettes se font face, elles se complètent l'une l'autre.

En les rapprochant, l'ordonnateur du palais a voulu magnifier la beauté humaine en ce qu'elle a de plus attrayant.

Elles viennent d'être placées là en secret. C'est un cadeau du duc de Guise, une sorte d'hommage lige destiné à faire oublier au roi les incidents du récent duel.

Le roi soupe. Il n'a pas été prévenu. En entrant, à n'en pas douter, son regard va s'illuminer, charmé par la surprise d'aussi jolies choses…

Un bruit se fit du côté des antichambres ; la porte s'ouvrit à deux battants, livrant passage au premier gentilhomme de France que suivaient le marquis d'O, le capitaine de Bervic et la cohorte parfumée des favoris, Joyeuse, Saint-Mégrin, d'Épernon, Quélus et Livarot !

Ce dernier faisait piètre figure ; il portait un emplâtre au lieu et place de l'oreille qu'avait fauchée le diabolique boomerang.

Ses amis semblaient se condouloir de cette perte, mais leur ironique affliction ne pouvait se donner libre cours en présence du maître qui, par un jeu de bascule habituel à sa

versatile nature, était aussi joyeux ce soir-là qu'il avait été triste et renfrogné la veille.

Cette agréable humeur du monarque avait pour cause, indépendamment du plaisir qu'il se promettait de prendre le lendemain, tant aux funérailles de l'œil de Maugiron qu'au bal donné en son honneur à l'Hôtel de Ville, avait pour cause, disons-nous, l'ensemble des bonnes nouvelles qui venaient de lui parvenir coup sur coup.

Tandis que, après souper, du haut de son palais, il regardait du côté de l'hôtel de Soissons et s'effrayait de voir monter vers le ciel des flammes immenses, Maître Ambroise Paré s'était présenté et l'avait assuré que Maugiron lui serait rendu sous quelques jours.

Puis ç'avait été le retour de l'expédition envoyée à la chasse de l'éborgneur. Le feu aperçu était celui de la Maison maudite. Salem-Kébir s'était refusé à livrer l'homme réfugié chez lui, mais par une singulière inconséquence de suppôt du diable, il se suicidait en le brûlant et en rôtissant du même coup Abou-Nadarah, son voisin.

Ah ! quel superbe *acte de foi !*

La disparition des deux sorciers, rivaux du sien, allait donner à Henri une incontestable supériorité sur sa mère, qu'il redoutait toujours, et sur Villequier, qu'il supportait en le jalousant.

— Messieurs, dit-il, en faisant à pas comptés le tour du salon, que pensez-vous de l'absence prolongée de M. de Savoie-Nemours ?…

Les mignons se regardèrent indécis.

Sauf d'Épernon, tous savaient parfaitement en quelle compagnie le duc Roland se trouvait à cette heure ; ne l'avaient-ils pas vu dans son carrosse, amoureusement penché sur l'épaule de la divine Ayelle ? Eh bien ; ils avaient conscience de ne pouvoir avouer cela au roi, auquel on ne connaissait aucune maîtresse.

— Il se sera querellé, opina l'un.

— Battu ! surfit l'autre.

— C'est le roi des raffinés !

Le Valois eut un sourire narquois.

— Grâce pour cette majesté, messieurs. Si elle se souvient de l'affaire d'hier matin, le vent de vos propos pourrait aller lui échauffer les oreilles !… Non, si Nemours estoquade des Guisards, c'est de jour… Quelqu'un de vous l'a-t-il rencontré ?

Le capitaine de Bervic n'avait pas les mêmes raisons que nos seigneurs pour taire ce qu'il savait, aussi ouvrait-il déjà la bouche, quand Paul de Stuer de Caussade la lui ferma résolument avec la paume de sa main, en sifflant tout bas :

— Taisez-vous, capitaine, Nemours ne vous pardonnerait pas !

— D'ailleurs, voyez le roi, vint appuyer le petit vicomte d'Arque parlant sur le même ton ; il ne songe déjà plus au duc.

C'était vrai !

Henri venait d'apercevoir l'*Endymion* de Canova et, tombé en arrêt, il contemplait le doux berger du mont Latmos en caressant ses formes d'un regard attendri.

Tous s'approchèrent intrigués. D'où venait cette statuette ? Qui l'avait placée là ?

Le fils de Catherine se penchait sur elle, extasié. Sa main s'était avancée et fébrilement palpait le marbre. Son pouce ondoyait, glissait, imitant le geste bien connu des modeleurs.

— Oh ! oh ! oh ! fit-il par trois fois. Est-il rien de plus charmant, de plus délicat, de plus troublant ?… Quelle finesse dans les attaches !… Vois donc, Joyeuse, ne dirait-on pas ton bras ?…

» Quelle morbidesse, quelle mollesse dans la chair !…

» La tienne est ainsi, Quélus !…

» Quelle gracieuse sveltesse de formes !… Qui donc en a de semblables ?…

» Ah ! c'est toi, Livarot !…

» Quelle souplesse dans la pose !… Mon pauvre du Gaz avait ces manières-là !…

» Quelle vérité dans le jeu des masses musculaires !… Nemours et toi, d'Épernon, vous avez des contorsions de ce genre !…

» Mais l'ensemble de ce corps si beau, si frais, si gracieux, où donc l'ai-je vu vivre ?… Ah ! parbleu ! c'est Maugiron !…

Une rougeur ardente envahissait les joues du capitaine de Bervic. À entendre exposer froidement la honte de ces turpitudes, il se croyait le jouet d'un répugnant cauchemar.

Les mignons, eux, approuvaient en dodelinant de la tête, amusés par les détails, telles des petites maîtresses réunies autour du protecteur commun qui mettrait au concours la valeur de leurs charmes.

Le roi reprit :

— Celui-ci dort… Il est aveugle ! On dirait l'amour !… Maugiron lui ressemble plus que vous tous…

— Parce qu'il n'a plus qu'un œil ? hasarda Joyeuse.

— Hélas !

— Sans cet œil, il lui ressemblerait tout à fait.

— Tout à fait, répéta Henri.

La gravité du cas de Maugiron ne comportait rien de risible, pourtant, à ce mot, la gaîté explosa. Le malheur de l'un d'entre eux ne pouvait affliger longtemps ces écervelés courtisans.

— Sire, dit Bervic, heureux d'apporter une diversion, le jeune Dieu n'est pas venu seul.

Du doigt, il montrait le groupe de la *Nymphe* de Fontainebleau.

Le regard d'Henri suivit la direction de ce geste et ses lèvres se plissèrent en un mouvement de répulsion.

— Par le Saint-Esprit ! s'indigna-t-il, voici une impudique exhibition dont s'offusqueraient les yeux les moins prudes.

S’est-il donc trouvé une femme perdue assez dépravée pour se promener en cette tenue ?

— C’est une allégorie mythologique, Sire.

— Fort bien ! mais le Florentin Cellini, dont je vois ici la signature, ne s’en fût point chercher son modèle dans l’Olympe, je pense ?… Quelqu’un parmi vous, messieurs, a-t-il connu l’éhontée commère qui dut poser au naturel devant l’artiste ?

— Moi, avoua le marquis d’O.

— C’était quelque impure fille de Bohême ?

— Excusez, sire, c’était M^{me} la duchesse de Valentinois.

— Vraiment, la dame du château d’Anet ?… Eh bien ! je ne puis complimenter mon royal et respecté père d’avoir pris quelques plaisirs en la compagnie de cette lourde matrone…

» Comparez, messieurs, comparez ces deux maquettes… À votre avis, les formes graciles du berger n’ont-elles point une incontestable supériorité ?… Franchement peut-on hésiter entre l’harmonie admirable que présente dans toutes ses lignes le corps d’Endymion et l’indécente exposition des graisses tremblotantes de l’égérie magnifiée par un ciseau mercantile ?

Bervic s’abstint de prendre part à ce vote *pro domo,* mais les mignons abondèrent dans le sens du maître et déclarèrent éprouver les mêmes impressions. Oui, l’esthétisme humain se condensait tout entier dans l’homme.

Ils ne pouvaient guère opiner autrement. L’intérêt leur commandait de dénigrer la beauté féminine, de qualifier ses charmes de défauts.

— Pouah ! termina le roi en pirouettant sur ses talons ; voilez ces choses, Bervic, leur vue est une offense à la morale.

Détail à noter, ce prince qui rénova à sa cour les mœurs extravagantes du bas empire, ne pouvait voir une gorge féminine sans ressentir une sorte d'écœurement.

On cite de lui ce trait curieux :

N'étant encore que duc d'Anjou, alors qu'il traversait la Lorraine pour aller prendre possession du trône de Pologne, il se laissa séduire par la beauté fermée de Louise de Vaudemont, qui, seule entre toutes les dames, osa se faire présenter à lui, ayant une guimpe montante qui ne laissait rien paraître ni de ses épaules, ni de son cou.

En souvenir de cette réserve très appréciée par lui, Henri, sacré roi de France, la prit pour épouse.

Entre époux, fussent-ils roi et reine, il est des instants où les charmes se révèlent sans voiles. Louise était avantagée d'une poitrine opulente, ses « testons ondoyaient à la marche », a dit Brantôme, qui fut le plus avisé critique de son temps ; leur contact épouvanta à tel point le roi qu'il ne renouvela jamais l'expérience et fit sceller une grille de fer entre ses appartements et ceux de la reine, comme pour s'interdire à lui-même tout retour possible.

Molière était encore à naître ; Tartufe existait déjà !…

Pour complaire au souverain, Bervic s'empressa de dénouer son écharpe et d'en recouvrir le groupe, puis après en avoir demandé licence, il sortit pour aller passer, selon sa coutume, l'inspection des portes du palais.

Son départ précipité ressemblait si bien à une fuite que le prince et ses favoris se regardèrent en souriant.

— Maintenant, proposa Henri en s'asseyant à califourchon sur une chaise étroite, si l'on essayait les costumes du ballet qui doit être dansé demain ?

D'Épernon et Joyeuse détournèrent la tête en esquissant une grimace ; cette petite comédie avant la grande ne leur souriait qu'à demi, car elle pouvait se prolonger fort avant dans la nuit et leur faire manquer Faustine et Mariola, qu'ils avaient hâte de revoir à la Maison des Mignonnes.

— Ne craignez-vous point de vous fatiguer, sire ? demanda hypocritement le premier.

Le second surfit :

— Il faudra se lever de bonne heure… Nous avons la cérémonie des funérailles.

Henri frappa du pied.

— Qu'on prenne les robes, commanda-t-il. Je veux vous admirer sous ces nouveaux atours, mes mignons.

Il n'y avait pas à discuter. On s'empressa d'aller quérir au vestiaire les costumes de ballerines apprêtés pour la circonstance. Mais, comme la ridicule scène de toilette allait commencer, un nouveau personnage se précipita dans le salon et vint tomber à genoux devant Henri, en criant :

— Sire, ordonnez à vos gardes de me suivre !… Je tiens une nichée de conspirateurs !

C'était un grotesque petit homme que l'exiguïté de la tête et de son buste, jointe à la longueur inusitée de ses

membres, faisait ressembler à une araignée du genre faucheux.

Son costume, aussi parfaitement ridicule que sa personne, se composait d'une sorte de blouse mi-partie rose et verte, dont les pans, découpés en pointes nombreuses, supportaient des grelots.

Son entrée dramatique aurait dû produire quelque sensation. Il n'en fut rien cependant, car le pauvre hère avait pour mission difficile d'égayer le roi. Son esprit étroit ne le servait guère, il se montrait très inférieur dans son rôle de bouffon et n'inventait que des facéties stupides.

— Relève-toi, Sibillot, dit le roi en le repoussant avec humeur. Nous sommes occupés sérieusement ! Comment oses-tu bien venir nous troubler par tes ineptes racontars ?

Sibillot, fou d'Henri III, celui-là même que notre ami Chicot détestait et espérait supplanter un jour, se releva en décochant à la ronde un regard torve.

— Oh ! oh ! fit-il secouant sa marotte, si se costumer en fille est une occupation sérieuse pour ces jeunes seigneurs, je consens à prendre cotillon, et deviendrais du coup une grave petite folle !

— Te tairas-tu, plaisantin ?

— Sire, Triboulet, mon aïeul par le sceptre, disait parfois à François le Glorieux : « Il n'est parole de sage qui vaille celle d'un fou ! Écoute la mienne, ô roi !… À cette heure, non loin d'ici, dans l'hôtel des d'Entragues, ces gentilshommes affiliés, à la Sainte-Ligue, il y a nombreuse réunion… on complote une déchéance…

Les mignons s'étaient arrêtés, prenant goût à l'intermède. Ils écoutaient.

Quélus voulut faire du zèle.

— Nomme les traîtres, bouffon ?

— Les traîtres ? Vous les connaissez tous, vous les côtoyez chaque jour… Le premier, le plus dangereux, c'est Chicot…

À l'audition de ce nom, malgré la présence du souverain, il y eut une explosion de gaieté bruyante. On savait quelle rivalité haineuse animait l'un contre l'autre les deux contrefaits de la cour.

Entre eux, c'était une guerre continuelle et sans merci : Chicot épigrammait, Sibillot dénonçait. Tous deux restaient manche à manche, comme les Guises et les Valois, dont ils étaient les serviteurs les plus humbles.

Du moment où la dénonciation de Sibillot visait Chicot, la crainte un instant ressentie se dissipait. Désormais, il allait pouvoir citer tous les noms de France et de Lorraine sans la ranimer.

L'entr'acte se terminait, il fallait en prendre son parti et, bon gré mal gré, essayer les jupes.

Le petit Joyeuse et le comte d'Épernon s'en désolaient *in petto*.

Leur soirée chez dame Myrtille, surnommée la Poulpe, paraissait définitivement compromise.

Ils jetèrent un coup d'œil désespéré vers les fenêtres, cherchant à distinguer la sombre silhouette de la tour de Nesle, si voisine de l'hospitalière maison.

— Tiens, remarqua tout bas Joyeuse. Notre soleil se lève… C'est bon signe !

D'Épernon s'effara :

— Notre soleil ?… où vois-tu un soleil ?

Le jeune duc désigna un disque brillant dont l'image se balançait sur les flots limoneux de la Seine.

— Ça ! mais c'est la lune !

— Parfaitement !

— N'avais-tu pas dit ?…

— Notre soleil !… Si fait, mon bon, et j'ai même ajouté : signe favorable, parce que, chacun sait cela, la lune est le soleil des amoureux !…

— Est-ce assez enrageant cette idée qu'a eue le roi de nous retenir !

— Mariola m'avait promis…

— Je comptais que Faustine… Ah ! comment sortir d'ici ?

— Tu as eu tort de désespérer… Phébé annonce la fin de notre incarcération.

— Ah ! que le libérateur arrive !…

— Il arrive, sois-en certain. Par où se présentera-t-il ? Ça, je l'ignore… Sera-ce par la cheminée, par une fenêtre, ou par une porte ?

La porte donnant sur les antichambres s'ouvrit soudain, interrompant ce colloque. Bervic, le visage haut coloré, la démarche hésitante, reparut et s'avança vers Henri.

— Qu'y a-t-il, Bervic ?

— Sire, balbutia le capitaine de façon à n'être entendu que du roi, Mammouth le Rouge m'a commandé. – Ah ! se peut-il que j'obéisse à ce païen ? – m'a commandé de venir rapporter à Votre Majesté ces paroles énigmatiques : « L'heure est venue… Le livre de l'avenir est ouvert ! »

Le roi se leva d'un bond.

— Ah ! l'heure est venue ! Il a dit cela ?

Sa figure ordinairement rosée et poupine se couvrit d'une pâleur terreuse lui donnant une grande ressemblance avec celle de sa mère.

D'un pas saccadé, heurté, le roi traversa toute la largeur du salon, puis revenant vers ses compagnons de plaisir :

— Messieurs, excusez-moi de brusquer notre séparation… une affaire !… La bonne nuit je vous souhaite !… À demain !…

C'était un congé péremptoire.

Tous s'empressèrent d'abandonner les étoffes de mascarade, vinrent s'incliner sur les mains du roi et sortirent ensemble, soulagés d'échapper à une contrainte.

En descendant les escaliers, d'Épernon toucha le bras de Joyeuse.

— As-tu entendu ce que disait Bervic ?

— Ma foi non, je pensais à Mariola.

— Sais-tu qui a poussé le roi à nous congédier ?

— Ça oui.

— Qui ?

Le petit vicomte d'Arques éclata de rire et répondit :

— La lune !

VI – LA DIABOLIQUE TRINITÉ

Dans le cabinet où s'était déroulée la scène de sortilèges que nous avons rapportée, le sorcier demeura immobile, l'oreille aux écoutes, durant les deux ou trois minutes qui suivirent le départ affolé de la Médicis.

Puis n'entendant plus rien, encore une fois, il se démasqua, révélant ce visage énergique et hautain que nous connaissons. Mais, qu'il appartînt à Salem-Kébir ou à Abou-Nadarah, cette fois-ci ce visage s'éclaira d'un sourire railleur, nous pourrions presque dire perfide, si le cynisme de l'expression ne nous semblait incompatible avec la noblesse du front.

— J'avais envie de la poignarder, cette vipère ! murmura-t-il d'une voix caverneuse. Pourquoi sa présence me pesait-elle plus que les autres fois ? Pourquoi la souffrance que je lui imposais envenimait-elle mon inguérissable blessure, au lieu de lui paraître un agréable baume ?

» Hélas ! Je ne sais ! Plus le but se rapproche et plus mon appréhension augmente.

Un nuage de découragement passa sur l'éclair de sa prunelle.

— Les rénovateurs assistent rarement au triomphe de leur idée, reprit-il. Qu'importe ! Je n'espère point de récompense pour moi ! La France, voilà celle que je dois soulager… Le fils de Blanche, voilà celui qui profitera !

» Je suis le soc qui déchire le sol, envahi par l'ivraie… Je défriche et vais semer…

» Verrai-je germer le grain ?…

» Un pressentiment me dit non…

Le coin de ses lèvres se retroussa en un plissement de fierté dédaigneuse, tandis qu'il ajoutait :

— Par la Croix… ou par le Coran ! Rien ne sera perdu… D'autres récolteront… Mon rôle est le plus beau !

Il tira d'une boîte de paille dissimulée sous les plis de son manteau deux petites plaques légères et brillantes sur le poli desquelles apparaissaient des dessins capricieusement ombrés.

— Singulière chance que d'avoir été aux Indes, songea-t-il. Les fakirs m'ont appris à graver le verre chargé de vif argent. Avec l'aide de ces minuscules miroirs artistement truqués, combien sont faciles à combiner les apparitions magiques.

La lampe fut portée par lui au chevet de l'ottomane et sa lumière disposée de façon à éclairer le corps du molosse-cercueil, tout en reléguant dans la pénombre la hideuse révélation de sa gueule ouverte.

De la sorte c'est à peine si l'on pouvait apercevoir l'œil ouvert.

Abou-Nadarah fit glisser sa main sur le visage du mort et releva les paupières closes ; puis revenant en arrière et prenant entre l'index et le pouce la première des deux petites glaces, de loin, il la tendit vers la flamme, s'ingéniant à la faire miroiter.

On eût dit un de ces écoliers qui, armés d'un réflecteur, s'amusent à capter un rayon de soleil pour en reporter obliquement la réverbération soit sur un condisciple de classe, soit sur le pion.

Après quelques essais infructueux, le rejaillissement de la lumière s'implanta net dans les yeux immobiles, révélant une image qui s'éclipsa aussitôt, l'expérimentateur ayant fait disparaître son accélérateur.

Abou-Nadarah sourit :

— Nostradamus avait calculé ce que je vais montrer, murmura-t-il. Si Nostradamus s'est trompé, l'effet n'en sera pas moins produit.

Il dépouilla son cafetan, le retourna et le réendossa, la doublure en dehors. Puis, entendant un bruit de pas dans la galerie, il se coiffa d'une chéchia retombante, ouvrit la porte et sortit.

Le capitaine des gardes arrivait du salon royal et commençait sa ronde. En apercevant la grande ombre du magicien, il ferma les poings et recula de trois pas, en bougonnant à part :

— Encore ce damné diable rouge ! Décidément, il est partout !

De fait, l'occulte personnage, qui venait d'être tour à tour le physicien de Louis de Villequier et l'astrologue de la reine mère, se présentait maintenant sous l'éclatant costume écarlate du mage d'Henri III.

Était-il donc aussi Mammouth-le-Rouge ?

Bar-Cobral, le musulman qui avait passé une nuit dans la *caverne de la mort* en la compagnie de Bernard d'Arma ; Bar-Cobral, qui avait appris, on ne saurait dire comment, l'histoire du comte Jacques d'Armagnac et celle du marquis Jacques de Villeneuve, avait-il l'audace et le bonheur de pouvoir jouer à la cour ce triple rôle écrasant ?

Nous ne saurions encore répondre à cette question en ce qui concerne la dernière incarnation. Tout ce qu'il nous est permis d'affirmer, c'est qu'il possédait bien, ou semblait posséder, le don d'ubiquité ; qu'il changeait de forme et de voix presque à volonté et que deux personnages tout au moins, Salem-Kébir et Abou-Nadarah, s'incarnaient en lui.

Pour ce qui est de Mammouth-le-Rouge ? dame ! écoutez, Bervic le connaissait assez, ce suspect mufti, et Bervic n'était point sujet aux hallucinations.

Bar-Cobral, il faudrait donc le croire, remplissait aussi les fonctions du mage rouge.

Ainsi s'expliquerait le mystère de la diabolique trinité. Ainsi se comprendrait l'extraordinaire puissance de ce Prothée sans visage qui se ramifiait, enveloppait tous les grands partis du royaume et captait leurs secrets à son seul profit, tout en paraissant n'agir que pour eux-mêmes.

Le capitaine de Bervic se serait aisément dispensé de parler au mage, mais celui-ci s'avança vers lui demandant :

— Que fait Henri ?

— Henri ? répéta le capitaine ébahi ; quel Henri ?

— Ton maître !

Le soldat sourit ; une poussée de chaleur lui montait aux oreilles.

— Païen, oses-tu bien ?…

— Pas de phrases… Réponds !

Subjugué mais furieux, le capitaine déclara en haussant les épaules :

— Le roi fait ce qu'il veut. Il est le roi !

— Déduction fort juste… Il s'amuse ?

— Peut-être !

— Est-il au Louvre ?

— Puisque vous vous flattez de tout savoir, pourquoi m'interroger ?

— Pour t'éprouver, roumi ! Je t'aurais interrompu si tu m'avais menti… Le roi est nerveux, ce soir. Il s'efforce de se distraire sans y parvenir… Penses-tu qu'il puisse s'arracher à ses futiles occupations pour venir me rejoindre ici ?

Pour le coup, Bervic s'effara :

— Non, je ne le pense pas.

— Incrédule stupide !… Si je le voulais, il abandonnerait tout pour accourir…

— Le roi ? Ah ! je voudrais voir cela !

— Sois donc satisfait… Tu vas toi-même servir à l'expérience… Retourne vers ton maître et dis-lui…

Le capitaine recula en esquissant un geste de refus.

— C'est trop d'impudence, monsieur l'infidèle ! Suis-je à vos ordres ?

— Tu l'es, dès l'instant où je l'exige !

Le magicien marcha vers l'officier et, tout en faisant peser sur lui un regard fascinateur qui brillait comme deux braises dans l'uniformité de son voile écarlate, il reprit en donnant à chacun de ses mots la sonorité d'une claque :

— Va vers le roi et, sans y changer une syllabe, tu lui répéteras ceci.

Le capitaine chercha à s'échapper.

— Je refuse !

L'autre laissa tomber sur son poignet une large patte aux tons de cuivre et le retint avec une vigueur incomparable.

— Qu'importe que tu le veuilles ou non, valet déguisé en soldat !… Ma volonté annihile la tienne !… Tu n'es qu'un hochet dans ma main !… Tu répéteras donc ceci… Grave tous les termes dans ton épaisse cervelle de guerrier d'antichambre… il faut n'en omettre aucun… ceci :

» Sire, je viens de la part du seigneur Mammouth pour dire à Votre Majesté : « *L'heure est venue… Le livre mystérieux de l'avenir est ouvert !* »

Les doigts du mage rouge relâchèrent leur étreinte.

— Va, maintenant !

Chancelant, dominé, se croyant sous le coup d'une attaque d'apoplexie, étouffant de rage d'être contraint d'obéir à cet hérétique qu'il haïssait, le capitaine de Bervic revint lentement sur ses pas.

— Bonté divine ! songeait-il. Sa Majesté va me croire fou !… Si elle se fâche, si elle tempête, je lui ferai part de la contrainte infernale dont je suis l'objet… et alors, peut-être se décidera-t-on à déférer le mécréant devant une cour ecclésiastique qui allumera son bûcher !

Nous savons que sa crainte comme son espoir devaient être déçus.

Nous avons dit quelle émotion s'était emparée du roi Henri III à l'audition des paroles énigmatiques du message et comment, mettant un terme immédiat à l'essayage des robes de ballerines, il avait brusquement congédié ses favoris.

*

Il y avait déjà cinq bonnes minutes que le dernier Valois, pâle et tout frémissant de superstitieuse horreur, s'était assis, devant le corps du chien, dans le retrait attenant au cabinet du chancelier.

Aucune parole n'avait encore été prononcée.

Volontiers, le roi cherchait à se faire passer pour un esprit fort, mais, en cet instant, le regard attiré par l'abominable chose que révélait la gueule ouverte de l'animal, toujours dans la pénombre comme nous l'avons expliqué, il ne songeait pas à feindre et sa gorge se serrait.

Auprès de lui, debout, immobile, Mammouth-le-Rouge l'observait avec un ironique mépris, tout en respectant son silence.

— Roi, dit-il enfin, avant d'évoquer l'esprit qui habite ce cadavre pour obtenir de lui la connaissance des secrets qu'aucun vivant ne doit percer, laissez-moi vous informer de

ceci : les serviteurs du Prophète ne pourront mourir que si Allah le permet !

— Méchant païen… gronda Henri révolté, je te défends de nommer devant moi tes idoles… De quels serviteurs parlais-tu ?

— Puissant maître, je parlais de Salem-Kébir et d'Abou-Nadarah.

— Ceux-là ne nous gêneront plus. Ils doivent être en enfer !

— Ils sont vivants !

— Vivants ?… Par la messe ! voilà qui me désoblige… Ont-ils pu échapper au feu ?

— La salamandre et le phénix sont à l'aise dans les flammes !

Henri fit la moue.

— Eh ! l'ami. Ta comparaison est choquante. Passe encore pour la Salamandre ; mais, d'après toi, lequel des deux serait l'oiseau fabuleux ?

— Ni l'un ni l'autre, sire.

— Tu vois bien.

— Ils avaient un compagnon avec eux… C'est celui-là qui est de la race du Phénix !

— L'éborgneur ! exclama le roi. Tu veux parler de cet infâme spadassin. Se serait-il tiré sain et sauf, lui aussi ?

— Sain et sauf !… L'incendie est son élément… Tout enfant, il en traversa un sans en être incommodé.

— Ah ! pourquoi Roland de Nemours n'était-il point là ?…

Le barbaresque hocha la tête.

— Royal sire, Nemours était là… ou du moins celui qui se pare des plumes de l'aigle… Il n'est pas plus Nemours qu'Armagnac, c'est un fils de vautour, un mensonge vivant qui traîne dans la fange son nom volé.

— Je l'ai fait premier gentilhomme de ma chambre, ce Roland.

— Comme le Parlement l'a fait comte…

— Et duc !

— Comme Madame Catherine va le faire marquis…

— Marquis ?

— Dès qu'il sera devenu l'époux de la Villeneuve-Marsan.

— Tais-toi, mécréant ! Roland ne saurait me trahir en se mariant sans mon consentement.

— C'est ce qui vous trompe, seigneur roi. L'affaire est en bon train.

Henri mit sa tête entre ses mains et prononça d'une voix altérée :

— Chercherait-on à faire le vide autour de moi ? Voudrait-on m'enlever mes seuls amis ?

Le mage rouge scanda lentement :

— Les princes qui aiment se font aimer !

— Par le Saint-Esprit ! remarqua le roi en le regardant ébahi, ce n'est pas dans le fatras du Coran que tu as pu puiser cet aphorisme, toi… Souvent je me demande si tu es bien le musulman que tu parais être.

— Les chrétiens, confiants en l'absolution qu'ils peuvent réclamer, ont seuls l'habitude du mensonge !

— La paix !… Pour détester et calomnier ainsi madame ma mère, tu dois être vendu au Lorrain… au Béarnais, peut-être… Et si tu es au mari de ma sœur Margot, Villequier doit également être vilipendé par toi…

» Au fait, qui donc es-tu, toi, l'ennemi de la foi ?… Et pourquoi chercher à défendre par de sottes paroles ceux que mon juste ressentiment voulait châtier ?

Heureusement, le voile rouge dérobait au roi la vue du visage de son nécromancien, sans quoi il eût frémi en apercevant l'éclair sanglant de son regard.

— Je suis à vous, à vous seul, royal seigneur, répondit cependant Mammouth d'une voix qu'il parvint à rendre calme. Vous m'accusez de vouloir calomnier M^me^ Catherine et le marquis de Villequier. Mais j'étais au-dessous de la vérité. Me croirez-vous si je vous apporte la preuve que, tout couvert qu'il fût par votre protection souveraine, le plus innocent des prisonniers a été lâchement attaqué par des assassins et mis à mort en votre nom ?

— Un prisonnier ?… Qui cela ?

— Jacques de Villeneuve-Marsan !

— Tu extravagues ! Le Grand Marquis, gracié par M^me^ de Médicis, est de retour en son hôtel.

— Un faux marquis, oui ! Un immonde sosie qui doit consentir au mariage projeté de votre duc de Nemours avec la Villeneuve-Marsan… Le vrai marquis s'y serait opposé, lui… aussi est-il ici !

— Ici ? sursauta Henri III stupéfait en jetant un regard apeuré tout autour de lui. Où est-il ?

Du doigt, le Rouge désigna l'ottomane :

— Là !

Instinctivement, le roi fit reculer son fauteuil.

— Là ?… sous cette peau ?… Jacques ?

— Royal sire, vous doutez… je prouve !

De la main tendue du magicien parut jaillir un rayon lumineux qui pénétra droit dans la gueule de l'animal couché sur l'ottomane. Cette projection surprenante n'eut que la durée de l'éclair, cependant le roi se prit à trembler et ses doigts se crispèrent convulsivement dans l'étoffe du fauteuil.

— Lui ! murmura-t-il. Quelle abominable profanation !… On a osé cela !… mettre de la chair de chrétien aux lieu et place d'une viande immonde !… Ah ! je ferai dire des messes à Saint-Germain, à Saint-Paul, à Notre-Dame, partout !…

» Et c'est madame Catherine… Oh !… et Villequier qui… Puis-je faire condamner ma mère ?… Non, ce serait un funeste exemple… Mais Villequier ?… Par la couronne d'épines ! la hart lui ira bien, il a le cou fait pour cette aventure…

» Au fait, il m'était utile, qui le remplacera ?

— Les galères ne tuent que les faibles !… Jacques d'Armagnac n'est point mort !

Ceci fut soufflé, bien plus que prononcé.

Le roi le comprit pourtant, car il remarqua :

— Un révolté, si ma mémoire est bonne ?

— Jacques de Villeneuve-Marsan peut revivre !

— Revivre ? Ce sortilège est-il possible ??

— Rien n'est impossible à Allah !

— Encore une fois, mécréant, laisse là ce personnage… Pourrait-il aussi ressusciter mon petit du Gaz ?

— Peut-être !

— Et rendre à Maugiron l'œil qu'un maudit chat dévora ?

— Non, sire, l'œil de M. Maugiron est bien perdu.

— Dommage ! soupira Henri… Quoique ça, païen, nous voici fort loin du motif qui me fit venir céans… Je ne pensais guère y rencontrer le pauvre Grand Marquis. – Ah ! je me souviendrai longtemps de cette horrible vision ! – J'eus de sérieux torts envers lui… j'aurais dû me souvenir de ses anciens services… car, au demeurant, c'était un assez loyal compagnon…

— Le meilleur, le plus fidèle !

— Oui, tu sais tout… Quel cerveau !… Penses-tu qu'il voudra bien ne point me tenir rigueur et consentir à me renseigner ?

— La matière aurait pu résister, l'esprit doit obéir. Celui-ci ne saurait braver mon influence alors que, deux fois déjà, cette nuit, il s'est courbé sous des volontés dont la puissance est inférieure à la mienne.

— Deux fois déjà, cette nuit, répéta Henri incrédule et railleur. Étais-tu donc présent ?

— Par la pensée.

— Et tu voyais cela au travers des murailles, avec les yeux de ton esprit ?… Qui fit parler le mort ?

— Salem-Kébir pour votre chancelier et Abou-Nadarah…

— Quoi, l'astrologue de l'hôtel de Soissons se serait introduit dans ce palais ?

— Avec M^me^ de Médicis, puissant seigneur.

— Ma mère !… Ma mère au Louvre ?… C'est impossible ! Tu cherches à me tromper ?

— Je dis ce qui est !…

« Comme vous, royal sire, M^me^ Catherine et le ministre voulaient connaître leur horoscope. C'est même pour se procurer un sujet de tout premier choix, un homme mort de mort violente et profané après décès, comme l'indique un argument secret de la Kabbale, qu'ils firent assassiner le Grand Marquis et donnèrent l'ordre de l'enfermer dans cette peau préparée d'avance. Sans l'intervention de M. de Bervic, le sacrilège aurait même était plus loin, puisque le cadavre déguisé devait être suspendu au gibet de Montfaucon.

— Voilà qui est inconcevable !… Je préfère ne point te croire, car j'aurais trop à sévir…

» Non, Villeneuve, en essayant de s'évader, est tombé sur une bande de ruffians qui dévalisaient la forge du château de Vincennes. Croyant avoir affaire à un ennemi, ceux-ci l'ont occis et cherchaient à se défaire de son corps…

» Pour moins romanesque qu'elle soit, cette façon d'envisager l'événement me paraît se rapprocher beaucoup plus de la vérité…

» Autre chose !

» Puisque tu vis, à distance, l'opération pratiquée par tes deux confrères en sorcellerie, tu dus entendre aussi ce qui fut dit ?

— Pour cela, il m'eût fallu l'aide d'une voyante comme Fiamma, la protégée de Salem.

— De sorte que, de l'horoscope de ma mère et de celle de Villequier, tu n'as pas entendu un traître mot ?

— Je n'ai vu et constaté que leur affolement…

— Allons donc ! Une Médicis s'affecter, se troubler !…

— Madame Catherine, en sortant de ce cabinet, était dans un état d'agitation extrême. Elle gémissait confusément. Ses yeux vrillés par les larmes l'empêchaient de se diriger.

» Elle se serait laissée choir sur les degrés de l'escalier, si les deux bravis qui l'accompagnent d'ordinaire dans ses expéditions secrètes ne s'étaient élancés pour la soutenir.

— Par la messe ! grommela le roi, quelle énormité fâcheuse a-t-elle donc apprise ?… Et Louis ?

— Faites rechercher le hallebardier qui factionnait à la porte de son appartement, lorsqu'il en sortit. Il vous dira que M. le chancelier, les yeux hors de la tête, ivre, comme fou, le heurta avec une telle impétuosité qu'il tomba sur sa hallebarde et en brisa la hampe…

— Hum ! mauvais présage !… Ne peux-tu me dire vers quelle partie du palais Louis s'élançait ?

— Vers la porte donnant sur les jardins, royal sire.

— Son hôtel brûlait-il ?

— Non, mais, pour M. de Villequier, il y a quelque chose de plus précieux que l'hôtel lui-même, c'est ce qu'il contient…

— Quoi donc ?

— M^lle^ Yannie de Goulaine, sa pupille.

— Peuh ! une femme !

Cette pensée l'exaspéra.

— Par tous les bienheureux ! gronda-t-il, ces consultations macabres, ici, sont une insulte à ma personne… Prendrait-on mon palais pour une succursale de l'enfer ?… Et parce que j'ai un mage, doit-on m'imiter ?…

» Je ne veux plus permettre ces sortilèges maudits… Essayer de forcer le cours des événements et vouloir sonder l'insondable, c'est insulter à Dieu !… Plus de sacrilèges !… Par ces moyens démoniaques, on commet des crimes sans rien risquer… N'ai-je pas entendu dire qu'en perçant les

yeux d'une effigie de cire, René le parfumeur crevait ceux d'un homme vivant ?

» Assez de sorciers, de par le ciel !… Je ferai pendre tous ceux qui me désobéiront… Je ferai claquemurer Satan lui-même !…

» Ah ! ah ! on apprendra à me connaître !

Impassible, silencieux, Mammouth considérait le roi avec une commisération dédaigneuse. Ce dernier s'était animé. La matité de son teint se colorait violemment.

— Respecté sire, proposa le mage rouge d'une voix où perçait l'ironie, devrai-je vous reconduire ?

Le regard d'Henri chavira, parce qu'il venait de se reporter sur le cadavre ; de nouveau, le sang abandonna ses joues, et ce fut avec une sorte de timidité enfantine qu'il demanda :

— Le livre s'est-il refermé ?

— Vous venez de promettre la mort à qui oserait…

— Eh ! stupide infidèle, la défense ne nous concerne pas… Il est des dispenses que les princes… Un roi a des droits…

» Je veux connaître le sort qui est réservé au Balafré et celui qui m'attend, moi ?

— Voyez donc, seigneur roi !

Mammouth le Rouge projeta sa main, paume en avant, dans la direction de la lampe. Dans cette main s'encastrait un de ces petits disques miroitants dont nous avons parlé.

Soudain, comme s'ils servaient d'écran à une lanterne magique invisible, les yeux vitreux du cadavre devinrent phosphorescents.

— Guise ! s'écria le fils de Catherine en frémissant de tous ses membres à la vue de ce phénomène inattendu. L'œil gauche reproduit le portrait de Guise… Ne croirait-on pas qu'il vient de rendre l'âme ?… Et, dans l'œil droit… On dirait le petit Loignac ?

— L'assassin de l'œil gauche !

Henri se leva en frappant ses mains l'une contre l'autre. Il eût voulu danser de joie.

— Loignac tuera le Lorrain ?… Ah ! par la messe ! ce Gascon sera capitaine. Mais, voici les images qui changent… Tiens, je suis à gauche !… Et, à droite, quel est ce frocard ?… Un frère dominicain ?…

— Un futur régicide, sire !

— Un… ré… gi… ci…

Les prunelles du roi virèrent, se fondirent dans le blanc ; sa voix s'étrangla ; ses bras battirent l'air, puis, tout d'une pièce, il se laissa aller en travers du fauteuil.

Il avait perdu connaissance.

— Race lamentable et dégénérée, murmura Mammouth-le-Rouge avec un hoquet de dégoût. Et c'est ce freluquet efféminé, perdu de vices, qui a, par droit de naissance, la direction du peuple le plus brave et le plus chevaleresque du monde ! Honte soit sur lui !… Dieu m'aidera dans ma mission d'assainissement… Elle est sainte !

Il fit passer ses mains à quelques pouces du visage d'Henri et, aussitôt, la contraction des muscles se fondit, le masque d'épouvante s'effaça, les traits prirent un aspect de calme serein, la respiration, d'oppressée qu'elle était, devint douce, reposée.

Le mage recouvrit l'ottomane avec la toile huilée ; puis il s'en fut ouvrir la porte et appela :

— Officier !

Au bout de la galerie, Bervic, entouré de quelques gardes royaux attendait. Il s'empressa d'accourir et recula épouvanté.

— Païen, as-tu tué le roi ?

Mammouth haussa les épaules.

— Non, giaour ; ton seigneur maître s'est endormi. Il ne faut point l'éveiller… Appelle tes hommes et fait transporter le roi dans son appartement… Là, tu le feras déshabiller ; tu le mettras toi-même entre ses draps… Ensuite tu reviendras ici, mais seul.

— Moi revenir ici ?

— Ordre de Sa Majesté !

Le capitaine de Bervic était trop accoutumé aux fantaisies incroyables du Valois pour émettre quelques doutes sur celle-ci. Aussi, tout en maugréant à part soi, s'empressa-t-il d'obéir.

— À tout à l'heure, officier ! scanda le mage en refermant la porte sur les porteurs.

Il revint vers l'ottomane, releva la flamme de la lampe et, tirant son poignard, d'un habile effleurement, sans hésitation il fendit, de bas en haut, le cuir du molosse couché sur les coussins de peau tannée.

Alors apparut, dans ses vêtements souillés de graisse, taché de sang et fripés par un long usage dans l'enveloppe hideuse, le corps d'un jeune gentilhomme.

Notre ami Chicot, le spirituel antagoniste de Sibillot, eût été bien surpris de reconnaître en ce personnage son malheureux adversaire du Pré-aux-Clercs.

En effet, c'était Jean du Gaz, chevalier de la Rougie, celui-là même qui avait activement courtisé Fiamma dans le salon de la Maison des Mignonnes ; celui-là même qu'une botte imprévue de Cœur-d'Amour avait couché sur le pré ; celui-là même enfin que Matraque avait convoyé, sur le dos de Muletmio, caché dans les défroques de Courmantel, depuis le faubourg Saint-Germain jusqu'au château de Vincennes.

Chose étrange, ce corps baladeur, ce corps qui gardait depuis bientôt quarante-huit heures une insensibilité quasi cadavérique, ne présentait aucune des apparences de la mort. Bien plus, une vie surnaturelle semblait circuler sous l'épiderme souillé.

L'Oriental n'éprouva aucune émotion. Il s'attendait à voir Jean du Gaz aux lieu et place du Grand Marquis ; il s'attendait aussi à le trouver tel qu'il était.

— Admirable travail, murmura-t-il ; ce mignon doit une fameuse chandelle à Fiamma, car le soporifique, versé par celle-ci, l'a terrassé à l'instant propice en le faisant passer sous le coup de pointe de Bernard…

» Quoi qu'il en soit, il était temps que la comédie des révélations surnaturelles prenne fin, car le garçon donne des signes évidents d'un réveil prochain.

» Fichtre ! ce n'est pas ici qu'il doit revenir à la vie, mais bien sur le seuil de sa propre maison. De la sorte, s'il garde quelques souvenirs de la boisson que lui a fait avaler Fiamma, il pourra croire qu'il a dormi deux jours et une nuit…

» Tiens, que signifie ceci ?

Cette dernière réflexion lui était arrachée par la vue d'un filet de sang qui sortait de la manche droite du pseudo-défunt et se répandait dans la peau décousue…

Vivement Mammouth glissa sa main dans l'ouverture béante du pourpoint.

Quand il la retira, elle était gluante et rouge.

— Suis-je distrait, murmura-t-il en souriant. Le *rubdira-mandab*[6] produit toujours cet effet-là, et, dame ! Fiamma l'en a généreusement abreuvé !…

» Ah ! ajouta-t-il en enveloppant Jean du Gaz dans la toile huilée ; voici le capitaine, son concours m'est nécessaire pour jouer la dernière scène.

Bervic entra sans frapper. Un pli barrait le front du vieux brave ; il souffrait d'avoir à subir l'influence du sorcier.

---

[6] Le rubdira-mandab est un serpent hindou dont le venin fut longtemps employé par l'association des thugs. Mélangé à des boissons alcoolisées, il procure un sommeil léthargique contre lequel il n'est aucun antidote. Il donne d'abondantes sueurs de sang.

— À quelle nouvelle manigance répugnante vas-tu vouloir encore m'employer, hérétique ? demanda-t-il sur un ton de révolte.

— Écoute et comprends, répondit Mammouth. Pour complaire au seigneur roi, tu dois m'aider à faire sortir d'ici cette charogne impure…

— Sa Majesté a-t-elle exigé cela ?

— Avant de s'endormir, elle m'a dit : « Païen, entends-toi avec cette brute de Bervic…

— Cette brute ?

— Oui, le royal sire avait ses nerfs. Il a ajouté : « Qu'il te conduise aux écuries où doit se trouver le mulet du rustre béarnais… Qu'il vous fasse sortir du Louvre, tous trois, le corps, l'animal et toi, dans le plus grand secret… Arrangez-vous, par la messe !… Que personne ne soupçonne ce que peut être le macabre colis… Si vous vous faites prendre… vous serez pendus l'un et l'autre ! »

Bervic courba l'échine. Il lui avait semblé entendre parler le roi.

— Le Lorrain est moins brutal, pensa-t-il. Si Guise venait à supplanter Valois, catholiques et gens de guerre y gagneraient.

» Seigneur mage, fit-il plus haut, à cette heure, les postes sont endormis, je n'aurai donc qu'à faire tourner le dos aux archers de veille… Dois-je vous aider à porter ce…

— Non ! j'y suffirai… marche devant !

Mammouth saisit le corps de du Gaz, le jeta sur son bras comme il eût fait d'un enfant et ramena sur lui les amples plis de pourpre de son burnous…

Quelques minutes après, le mage rouge et son fardeau sortaient du Louvre sur le dos de Muletmio.

VII – LES VOIX MYSTÉRIEUSES

Ce même soir, mais à une heure un peu moins tardive, – c'est-à-dire alors que les bourgeois et manants du quartier Saint-Honoré, fatigués du joyeux branle qu'ils s'étaient permis de danser autour des ruines fumantes de la Maison Maudite pour célébrer sa destruction, se préparaient à dormir sans plus avoir à redouter les cauchemars des précédentes nuits, – Solange de Villeneuve-Marsan, précédée d'un porte-lanterne, regagnait l'hôtel du faubourg, sous la conduite de miss Huming.

La jeune fille avait tenu à aller faire ses dévotions à Saint-Germain-des-Prés pour remercier le ciel du retour de son père et de la bonne entente qui semblait enfin s'être établie entre ses parents.

Elle avait hâte de rentrer, n'ayant qu'une confiance médiocre en cette Anglaise dont elle avait dû accepter les bons offices pour sa sortie dévotieuse, la marquise Marie s'étant mise au lit dès la chute du jour et Pierrile ne connaissant rien aux détours des rues de la capitale.

Dans le temple, peut-être à son insu, l'enfant avait eu quelques distractions. Sa prière n'avait été dite que du bout des lèvres, sa pensée retournant invinciblement vers le joli visage à peine entrevu par elle de ce jeune gentilhomme du Pré-aux-Clercs, de ce beau seigneur menacé par l'épée de Bernard d'Arma.

Ah ! la joie et l'abomination ! Son cri d'épouvante avait été involontaire, instinctif, toutes ses fibres intimes s'étaient

révoltées à l'idée poignante que les yeux brillants de ce magnifique seigneur allaient peut-être s'éteindre pour toujours.

Il lui avait semblé qu'un voile de sang tombait brusquement entre elle et lui… De là son évanouissement.

Pourquoi l'image de cet homme – de cet inconnu à qui sa mère lui avait fait défense de penser – s'obstinait-elle à la poursuivre ? À la poursuivre même jusqu'aux pieds des autels ?

Qu'était-il pour elle ?… Qu'espérait-elle de lui ? Un prétendant probable ?… Un fiancé possible ?…

Rêves !… Rêves stupides et sans attraits, puisqu'il lui était interdit de s'y arrêter.

Pour obéir à sa mère, Solange cherchait à effacer en elle jusqu'au souvenir de cette vision impressionnante ; elle voulait oublier le brillant seigneur… Oui, mais c'était au-dessus de ses moyens…

Au tournant de la maladrerie Saint-Père elle se secoua et chercha à reconnaître si l'on approchait de l'hôtel.

— Tiens, remarqua-t-elle, surprise, où donc est passé Cortansio ?

Plus défiant que tous, sans en être prié, le vieil écuyer s'était en effet attaché aux pas de sa jeune maîtresse pour la servir en cas de fâcheuse rencontre ; mais il avait compté sans l'astuce de miss Huming qui, au sortir de l'église, l'avait habilement semé.

Elle avait mis à profit le désarroi causé dans l'hôtel par le retour du Grand Marquis, pour replacer dans son cadre, sans être vue de personne, le portrait qui, dans

l'appartement de la reine mère, avait servi de modèle à Gaulfarault obligé à se faire une physionomie nouvelle.

Après cela, déchargée de cet objet encombrant et du souci de pouvoir être prise en faute, l'intrigante personne n'avait plus eu qu'une pensée, amener une occasion d'être seule à seule avec la Villeneuve, pour commencer à entreprendre l'innocente au profit du duc de Nemours, simple instrument politique entre les mains de Catherine.

On voit que l'Anglaise avait assez bien manœuvré puisqu'elle était parvenue à isoler Solange.

Il s'agissait maintenant de sonder la pensée de la jeune fille et de l'aiguiller, si faire se pouvait, vers l'espoir d'une haute alliance de cour.

— Monsieur l'écuyer ? répondit-elle à la remarque de la Villeneuve. Comme il n'y a rien à redouter dans ce tranquille faubourg, il a dû nous précéder, demoiselle.

— C'est une bien singulière compréhension de son devoir !… Pressons le pas ?

L'Anglaise dut obéir et se taire, devinant que n'avait pas encore sonné l'heure d'entamer le chapitre des conseils perfides.

Le porte-falot et les deux femmes traversèrent alors cette partie du Pré-aux-Clercs où furent plantés plus tard les jardins de la reine Marguerite. Venant de l'abbaye, il leur avait fallu pour passer par là, contourner le parc de l'hôtel et doubler la longueur du chemin qu'elles avaient à parcourir, mais c'était un supplément de marche dont miss Huming connaissait seule la raison et dont Solange ne pouvait guère se rendre compte.

Cette dernière, replongée dans ses réflexions, revoyait et revivait l'étrangeté de l'entrevue qui avait réuni son père et sa mère après dix ans de séparation.

Elle avait manqué fort mal se terminer cette rencontre, et, incapable de saisir le fond des réticences imprévues de la marquise Marie, l'enfant s'avouait qu'en cette circonstance le noble captif y avait mis beaucoup du sien pour ramener à lui le cœur de la pauvre femme, affolée par on ne sait quel cauchemar.

Après cela, normalement, n'aurait-on pas dû terminer la soirée en famille ?

Eh bien ! non ! l'émotion calmée, la marquise, sous l'empire de son obsession revenue, s'était découvert un fort mal de tête, et, loin de la retenir, comme satisfait d'en être quitte à si bon compte, le Grand Marquis avait effleuré ses blanches mains d'une lèvre distraite, en déclarant qu'il se sentait en appétit et allait donner une forte tape au gigot commandé par lui à la vieille Françoise.

C'est dans ces conditions singulières que l'on s'était séparé, chacun semblant avoir hâte de tirer de son côté, de s'isoler.

Comme elle parvenait sur cette petite place qui, formant une sorte de tampon aéré, s'étendait entre les derrières de la maison des Mignonnes et le portail de l'hôtel seigneurial, Solange eut un timide mouvement de recul vers miss Huming. Elle venait d'aviser un carrosse qui stoppait devant la maîtresse porte.

L'Anglaise l'accueillit maternellement dans ses bras, murmurant :

— Quelle enfant ! Que pouvez-vous craindre ?

— Descends, maraud, criait-on de l'intérieur de la voiture, et va soulever le marteau !

— Cette voix ! fit Solange en tressaillant.

— Eh ! quoi, demoiselle, cette voix est celle du plus brave et du plus noble gentilhomme de la cour de France ! affirma miss Huming, qui ne pouvait s'y tromper. Croyez-vous qu'un maltôtier s'annoncerait de la sorte ?... Avancez donc. Nous allons profiter de ce que cet ours de Peyragude fait béer la porte.

Le vieux Colomban, en effet, appelé par le coup de marteau, venait d'ouvrir et demandait d'un ton maussade :

— Est-ce une heure pour venir chez des chrétiens ?

— La paix ! vieille barbe ! lança de nouveau l'organe sonore, va annoncer à ton maître que Roland de Savoie-Nemours, son futur gendre, demande à l'entretenir.

Son futur gendre !... Pour le coup, la Villeneuve sentit ses jambes se dérober sous son poids.

Puis elle porta ses deux mains vers son cœur en balbutiant :

— Lui !... lui !... Mon Dieu ! Est-ce que je rêve ?

Le gentilhomme venait de jaillir hors de la caisse et se montrait en pleine lumière entre le porte-falot et la torche tenue par Peyragude.

Miss Huming entraînait Solange vers le portail. En passant près de Roland, elle lui souffla à mi-voix :

— La Villeneuve !… soyez galant !…

Le duc arrivait le cœur débordant de rage.

Une heure plus tôt, échappant à la contrainte du stupéfiant que lui avait fait respirer Salem-Kébir, il s'était réveillé dans son carrosse abandonné, sans chevaux, entre les buttes Saint-Roch. En constatant cet état de choses, il s'était emporté contre Ayelle de Givors, la seule personne qui fût là pour subir ses invectives.

— Ah ! ce que j'ai bien été roulé ! s'était-il écrié en grinçant des dents.

— Nous avons été joués tous deux, mon ami, avait répondu la fine mouche.

— Par qui ?

— Par Salem-Kébir !

— Je lui ferai payer cher cet outrage !

— Il n'en est plus besoin, il s'est puni lui-même.

— Bah ! comment cela ?

— En se faisant rôtir dans son repaire !

— Est-ce possible ?

— Oui ! Il n'avait pas le choix des moyens… Tous vos amis de l'entourage immédiat du roi assiégeaient sa maison à la tête de nombreuses troupes de pied.

— Alors, pourquoi m'a-t-il laissé sortir ?

— C'est sur mes instances et pour vous permettre de vous retrouver un jour en face de Bernard d'Arma.

— Quoi ! l'Éborgneur est libre ?

— Il s'est évadé de la rue des Vieilles-Étuves dans cette voiture ; sous les yeux de tous vos amis qui l'ont acclamé, le prenant pour vous !

— Et vous, Ayelle, où étiez-vous ?

— Mais auprès de lui.

— Comment, gueuse ! Ne pouvais-tu crier ? Ne pas laisser s'accomplir cette monstruosité ?

— Non, car il vous eût poignardé !

— C'est juste ! avait avoué Roland en se calmant.

Puis il s'était inquiété du moyen de gagner le faubourg Saint-Germain, où il voulait aller se présenter au père de la fiancée qui lui avait été imposée par Catherine.

C'était simple : on devait réquisitionner deux chevaux et un automédon dans les environs.

Et tandis qu'Ayelle se rendait au marché aux pourceaux, où elle devait trouver un voiturier et des animaux de trait, Roland empruntait au coffre du carrosse des vêtements destinés à suppléer ceux que lui avait pris Cœur-d'Amour.

Ayant déposé Ayelle en route, il se présentait à l'hôtel de Villeneuve, encore tout frémissant de sa colère rentrée…

À l'avertissement glissé à voix basse par miss Huming, il leva les yeux sur sa jeune compagne et s'empressa de la saluer avec grâce.

Mais, tremblante et confuse, Solange, perdant tout son sang-froid, n'osa répondre à cette politesse et s'enfuit vers le perron.

— Mazette ! ricana le beau duc, la biche est plaisante à voir !… Elle s'effarouche, c'est bon signe !

» Allons ! commanda-t-il en s'adressant à Colomban Peyragude resté au port d'arme devant lui ; éclaire-moi, bonhomme, et montre-moi le chemin… Le Grand Marquis te revaudra le plaisir que tu vas lui procurer en m'introduisant auprès de lui !

Toujours courant, M^lle^ de Villeneuve monta à sa chambre. Là, elle se laissa tomber à deux genoux devant le grand christ et, élevant vers lui ses mains suppliantes, elle implora avec ferveur :

— Ah ! si vous pouviez m'accorder cela, Seigneur ?… Si vous pouviez changer les idées de ma mère et me donner à lui ?… Car, je le sens, je vais l'aimer plus que mon chevalier… plus que tout !…

Elle se releva le front radieux ; sa prière venait de lui envoyer une inspiration :

— Mon père a trop souffert pour ne pas être disposé à compatir aux souffrances de sa fille ; je lui montrerai le fond de mon cœur ; il comprendra, il m'aidera en faisant taire les scrupules incompréhensibles de ma mère… Ah ! c'est celui-là que Madame Catherine me destine comme fiancé…

La porte de communication s'entr'ouvrit, et miss Huming se montra.

— Oh ! pardon, demoiselle, fit-elle en jouant la confusion. Je vous croyais couchée ; il m'avait semblé vous entendre gémir… Mais vous priiez, je me retire…

Solange l'arrêta d'un geste. La fine mouche s'y attendait, son mouvement de retraite n'était qu'apparent.

— Dites-moi, miss, demanda M^lle^ de Villeneuve en s'efforçant de donner à sa voix une intonation dégagée, vous connaissez ce jeune gentilhomme qui vient de se faire annoncer chez le marquis.

— Certainement, demoiselle, qui ne connaît le plus beau, le plus puissant favori des deux cours ?

— Qu'a-t-il dit au vieux Colomban ?

— Vous l'avez entendu comme moi, demoiselle. Il lui a dit : « Va annoncer à ton maître la visite du duc Roland de Savoie-Nemours, son futur gendre…

Solange tressaillit violemment et, joignant les mains, murmura :

— Son futur gendre ? Mon Dieu !

— L'auriez-vous trouvé déplaisant ou mal contourné ?

— Miss !

— Demoiselle, pardonnez-moi… Je devine des sentiments que vous croyez cacher… Votre cœur s'était égaré vers un but indigne de lui… Il se retrouve… Vous serez la plus heureuse et la plus aimée des duchesses !…

*

Satisfait de la façon dont s'était dénouée sa première rencontre avec sa femme et sa fille, le Grand Marquis avait regagné son appartement en donnant l'ordre à Gualbert Peyragude de faire servir, sans retard, le souper commandé par lui.

En effet, si proche qu'il fût encore de l'heure où s'était achevé son précédent repas, celui-ci lui semblait déjà lointain, tant il s'était dépensé en manières diplomatiques et en prodigieux efforts de mémoire afin de faire admettre son identité par celles qui eussent dû être les dernières à en demander les preuves.

— Bast ! pensa-t-il en se laissant choir entre les bras du fauteuil éventré ; les réputations sont bien surfaites ; ces dames de noblesse ont des airs guindés qui ne me vont point… Est-il quelque chose de supérieur au libre débraillé des belles ribaudes ?

— Ah ! drilles et cagous ! quel inepte marché de dupe ai-je fait là ?… Madame mon épouse, sous ses guimpes d'éplorée, dissimule des reliefs de charmes probablement moins déjetées que ceux qu'exhibent si facilement la Tétasse et Flasque-Luronne.

» Et que dire de la mignardise de Solange ?… C'est guignant qu'elle soit ma fille, cette gironde-là ! – Ma fille ?… Ô combien peu ! – Si je n'étais son auteur présomptif, c'est sur ma paillasse qu'elle aurait à faire ses premières armes, et non entre les abatis du drôle dont je dois avoir l'avantage d'être le beau-père.

» Mais, par les menesses de la soif ! s'interrompit-il soudain en dilatant ses narines, cette vieille gaupe sait cuisiner… Je sens s'approcher son rôt d'agneau… Il embaume !

La porte s'ouvrit en cet instant, démasquant Gualbert, derrière lequel cherchait à se cacher Françoise.

Le premier avait les bras chargés de flacons poudreux ; la seconde ne portait rien et tortillait le coin de son tablier en baissant la tête.

Le regard du Grand Marquis se porta tout d'abord sur les mains de la Peyragude et, remarquant qu'elles étaient vides, une bouffée de colère empourpra son front.

— Eh ! quoi, s'écria-t-il eu se dressant, est-ce ainsi qu'on m'obéit ?… Durant ma longue captivité, l'habitude de vivre sans maître aurait-elle incité les serviteurs de ma maison à n'en agir qu'à leur guise ?… Voudrait-on ma mort ?

— Monseigneur !…

— La paix ! bonne femme… où avez-vous caché la pièce principale de mon souper ?… Pas loin, je suppose, car le délicieux parfum de son assaisonnement vous a précédé céans.

La mère et le fils eurent un mouvement de recul.

— Le rôt de Monseigneur ?…

— Eh ! oui, mon rôt… sorcière ! Voudrais-tu me faire croire qu'il s'est envolé, alors que son odeur flotte autour d'ici et me donne « la dent » !

Les deux Peyragude humèrent l'air avec doute et durent reconnaître, non sans effarement, que le marquis ne s'abusait point : l'atmosphère était comme saturée d'un arôme de bonne cuisine : la propre odeur du gigot si malencontreusement enlevé par le barbet fantomatique.

Françoise, larmoyante, raconta alors à son maître la scène singulière du tourne-broche dévalisé ; sa poursuite au jardin, sa chute et, finalement, la disparition étrange du voleur.

Elle se signa pour contre-balancer le mauvais sort qu'il lui semblait sentir planer sur la maison et termina par cette profession de foi :

— Pour sûr et certain, ce n'est pas un chien naturel qui a fait le coup, mon noble seigneur : un chien n'est pas de moitié aussi futé… C'est quelque méchante incarnation du Malin. J'ai senti sur moi son poil brûlant, sa griffe maudite, une haleine empestée, et tout !… Que le doux Jésus nous protège, le diable est là-dessous !

— Mais, malheur et guigne ! rugit M. de Villeneuve, Satan n'est point carnivore, ma bonne femme. Et puis, on ne m'ôtera pas de l'idée que le rôt d'agneau est quelque part, ici près.

Comme pour ponctuer sa phrase, il frappa du poing la muraille et fit vibrer les panoplies.

— Écoutez ! gémit Françoise.

Tous trois tressaillirent et, d'un mouvement involontaire, se rapprochèrent les uns des autres.

Un hurlement lugubre, plaintif, assourdi, venait de répondre en accompagnement au cliquetis des armes ébranlées. Il s'éteignit sans qu'on pût deviner de quel côté il provenait.

Ce pouvait être tout aussi bien un gémissement humain qu'un aboi strangulé de chien aux prises avec des os. Des deux, cette dernière hypothèse devait être la plus plausible,

car au hurlement succéda le bruit lointain d'un os broyé entre de puissantes molaires.

— Bonne femme, demanda le marquis en s'efforçant de donner à sa voix un ton assuré, n'y a-t-il point quelque passage secret dans l'épaisseur des maçonneries de cette vieille masure ?

— Jésus béni ! Monseigneur peut-il penser ?… S'il en existait, monseigneur serait seul à les connaître.

— Seul ! répéta tout bas M. de Villeneuve. Seul ! La crève m'emporte ! Ce scélérat de Gaspard Mouvette se serait-il amusé de ma personne ? Aurait-on manqué l'autre ?… Si c'était lui qui fait le chien ?…

Décidé à en avoir le cœur net, il tira son épée et, s'en servant comme d'un bâton, de droite et de gauche, à tour de bras, il se prit à sonder les murailles. Partout les murs sonnèrent le plein ; mais le hurlement s'étant à nouveau fait entendre, cette fois nos trois personnages sentirent un frisson glacé leur courir à fleur de peau en percevant, distinctement, cette phrase prononcée par une voix caverneuse :

— Silence, Grain-de-Raison !

C'en était trop ! la peur ressentie par la vieille et son fils commençait à s'insinuer dans les veines du vaillant marquis ; sans fausse honte, il se disposait à fuir son appartement lorsque le père Colomban vint annoncer que Roland de Savoie-Nemours sollicitait de lui l'honneur d'une entrevue.

Cette visite du roi des raffinés, à laquelle il semblait s'attendre, fut accueillie par M. de Villeneuve avec un soupir de soulagement. Toute son assurance reconquise, il com-

manda deux couverts, un nouveau souper impromptu, et donna l'ordre d'introduire le jeune Duc.

VIII – OÙ LE GRAND MARQUIS PREND PEUR

Il y avait un peu plus d'une heure que duc et marquis étaient en tête à tête. Un fumet de mauvais lieu planait dans la grande pièce où, le verre en main, ils avaient fait connaissance ; de nouvelles taches s'étalaient sur la nappe armoriée, un plus grand nombre de flacons brisés jonchaient de leurs tessons le parquet maculé et, cependant, la plus parfaite harmonie semblait régner entre les convives.

— Or donc, seigneur, mon aimable beau-père, dit Roland en repoussant son siège, je vois que nous ferons facilement une paire d'amis. Nos goûts sont identiques : néant de scrupules, amour des vins frais et des femmes dito…

— Hein ! la marquise Marie s'est un peu défraîchie durant mon absence… Celle que je vous destine me chausserait davantage à cette heure.

— Malepeste ! quel bon vivant vous faites !… Cette façon d'envisager les choses est passablement roide. À votre âge…

— Quel âge me donnez-vous donc ?

— Celui que vous paraissez avoir : cinquante-cinq, soixante, peut-être ?

— Erreur, mon gendre, votre générosité vous égare ; je suis de 1532, et, comme j'ai dû dormir dix années à l'ombre d'une vieille tour, je me réveille tout jeune, tout jeune !

Le duc éclata de rire.

— Presque en enfance !… À l'aurore de votre printemps, je bois donc, mon cher beau-père !

Le marquis lui rendit raison et demanda, en reposant son verre :

— Serait-ce abuser de votre condescendance de parler quelque peu raison ?

— Que non pas ! Je suis à votre entière disposition.

Il se reprit à rire en ajoutant :

— Quand je pense qu'on m'avait gavé les oreilles de votre puritanisme et de votre intransigeance ! Vrai, ce que vous savez cacher votre jeu, vous !

— Attendez, conseilla le Grand Marquis en essuyant du revers de sa main un filet de rota qui emperlait sa lèvre, nous allons le découvrir, ce jeu… Et d'abord, dites-moi, en épousant ma fille unique, qu'espérez-vous ?

— La belle question ? J'espère m'approprier une jolie femme, une immense fortune et ajouter à mes titres un autre titre non moins ronflant…

— Eh là ! pas si vite ! Ce titre est à qui le détient, et ma vie commence à peine… Quant à la fortune, chacun en aura sa part… Je vois bien ce que vous pensez acquérir, mon gendre, mais vous ne m'avez pas encore dit quel prix vous voulez y mettre ?

— Un prix ?

— Dame ! n'est-ce pas un marché ?… Pour tout dire, qu'offrez-vous en échange de la marchandise ?

Roland le regarda ébahi.

— Seigneur marquis, vous avez de ces mots !

— Dans tout commerce bien tenu, on établit d'abord le doit et l'avoir… Répondez, qu'offrez-vous ?

— Mais, mon amour !

— Autrement dit : Néant ! C'est maigre.

Roland, piqué au vif se redressa. On lui avait fait entrevoir que son mariage étant arrangé d'avance, il se trouverait en présence d'une créature fatiguée, sans ressort, résignée à tout subir pour obtenir la paix, et voilà que le marquis se révélait mercantile et plus retors qu'un vieux juif.

— Oubliez-vous à qui vous parlez ? commença-t-il, essayant l'intimidation. Je suis premier gentilhomme de la chambre…

— Peuh ! qu'est-ce cela ?… Moi, je suis roi… ou plutôt, je l'étais… c'est-à-dire… enfin, je me comprends.

— Nul n'est plus en faveur que moi auprès de M^me^ Catherine.

— Je le fus avant vous… Sa haute protection a de funestes revirements.

— Elle pourrait vous en faire tâter à nouveau !

— Non ! j'ai mis une muselière à cette coquine qui se moque de vous tout autant que de moi.

Roland haussa les épaules.

— C'est bien possible, en somme. Que m'importe ! Elle est bien trop occupée de ses propres intrigues pour voir clair au fond des miennes.

Le Grand Marquis réfléchissait.

— Vous me paraissez être un gentilhomme de grand sens et de bel avenir, fit-il au bout d'un instant. Au lieu de nous entre-dévorer en nous caressant, il serait plus adroit de mêler nos jeux… Faisons-nous partie liée, jeune homme ?

— De grand cœur, vieillard adolescent !

Ils se serrèrent les mains. Puis le duc reprit :

— Cartes sur table… À quel prix la mettez-vous en vente, votre fille ?

— À vous, seigneur duc, je vous la donne gratis, libéralité invraisemblable ! mais je garde pour moi ce qui, à votre estime, formait la dot obligée de l'enfant : mon titre et sa fortune ; et je m'engage à ne vous repasser ces petites choses qu'après mon décès.

— Hem !… à considérer la mine fleurie de Votre Seigneurie, cette solution paraît devoir ne pas être prochaine.

— Mon gendre, s'il vous prenait fantaisie de la vouloir hâter, vous y trouveriez du mécompte.

— Quelle fâcheuse idée vous faites-vous donc de moi ?

— Je vous estime assez pour vous croire capable de déblayer votre route, oh ! sans aucun remords !… Moi même, d'ailleurs, si le mari de ma fille se montrait impatient d'hériter, je m'empresserais de l'envoyer *ad patres* aussi facilement que j'éteins cette cire.

En même temps, sans quitter sa pose nonchalante, d'un jet de salive habilement dirigé, M. de Villeneuve atteignit la mèche de l'un des flambeaux placés sur la table.

Celle-ci crépita, sa flamme baissa progressivement jusqu'au bleu, puis mourut.

Le jeune homme avait été surpris par ce geste imprévu.

— Palsambleu ! concéda-t-il amusé, vous avez là un bien gentil talent de société. Vrai, au bilboquet, Sa Majesté ne fait pas mouche avec plus de rectitude… Vous plairait-il que nous résumions ?

— J'allais vous le proposer… sur les bases dont il vient d'être question, sommes-nous d'accord ?

— Certes ! Je prends M^lle^ Solange par amour et par politique… Vous vous chargerez, vous, d'obtenir son consentement et celui de M^me^ de Villeneuve-Marsan ?

— Mon gendre, nous traitons de vous à moi… Peu me chaut de demander leur avis à ces dames.

— Alors, comment faire ? demanda Roland stupéfait.

— C'est facile… la marquise a des idées vétustes et des haines malaisées à déraciner… De son côté, ma fille a certaines attaches… Cette maladie de jeunesse s'est présentée à elle sous les traits d'un certain gentillâtre du pays d'Agen…

— Bernard d'Arma ! gronda le duc en pâlissant.

— Vous le connaissez ?… C'est juste !… Il me revient qu'il vous a taillé d'assez jolies croupières dans le pré voisin… Eh bien ! pour couper court à tous les empêchements possibles : hésitations de la tendre mère et larmes de l'enfant, simplifions les préliminaires…

— Par quel moyen ?

— Oh ! n'inventons rien… le plus connu conviendra à merveille… Enlevez ma fille !

Roland ricana :

— Je vous admire ! C'est bien la première fois, je crois, qu'un père ose recommander pareil expédient… Je suivrai donc votre conseil, mon hôte, et si la demoiselle faisait des difficultés pour accepter mon nom, ma foi, sa joliesse aidant, je n'aurais aucun déplaisir à la prendre pour maîtresse.

D'un saut brusque, le Grand Marquis fut debout. Il fit le tour de la table, vint appuyer ses deux mains sur les épaules du plus brave des mignons et, son front olympien barré d'une ride, non plus ironique, mais souverainement digne, il prononça d'une voix pleine de hauteur :

— Seigneur duc, ceci passe l'impertinence permise ! Vous parlez de la Villeneuve, veuillez ne point l'oublier !

— Seigneur marquis, répondit l'autre en souriant, je vous rends grâce de m'en faire souvenir. Cependant, comme vous n'avez rien négligé pour m'amener à en douter, je vous prie de m'être clément.

M. de Villeneuve se rasséréna.

— J'admets votre excuse, fit-il en se prenant à marcher de long en large. Le monde a bien changé durant ma retraite forcée… Les dieux s'en vont, dit-on. S'ils partent, les galantes manières les ont précédés sur le chemin de l'exil…

» De mon temps, monsieur, on n'affichait pas un pareil laisser-aller. Nos actions, pas meilleures que les vôtres, pires peut-être, se dissimulaient toujours sous le couvert d'une apparence de respectabilité.

— Soyez donc mon professeur en hypocrite diplomatie, marquis ; je ne demande qu'à m'instruire, à faire le diable avec des allures d'ange.

Il y eut un instant de silence, puis la conversation fut reprise entre eux à voix plus réservée.

Ce qu'ils complotèrent ensemble, la suite nous l'apprendra peut-être. Qu'il nous suffise d'avouer, à regret, que le beau mignon et le prisonnier libéré, que tout semblait devoir séparer, s'entendirent à merveille, du moins, ceci paraissait résulter de la poignée de main qu'ils se donnèrent au moment de se séparer.

En réalité, Savoie-Nemours se retirait l'oreille un peu basse. Il n'avait pas eu beau jeu contre l'esprit retors du Grand-Marquis et ses amis auraient pu hésiter à reconnaître, en cet homme au visage contracté, l'effronté discoureur qui, la veille au soir, à la maison des Mignonnes, leur avait rebattu l'entendement de ces trop hideuses fanfaronnades qui firent surgir du fourreau l'épée vengeresse de Cœur-d'Amour.

Donc, notre visiteur attardé se disposait à quitter la place et avait déjà ouvert la porte qui mettait l'appartement du marquis en communication avec la grande galerie. Tout à coup, de ce large couloir mal éclairé s'élança la blonde miss Huming, qui, essoufflée comme par une course rapide, se précipita vers le duc en criant :

— Ah ! monseigneur Roland, que je suis donc aise de vous trouver enfin seul… J'ai à vous parler de la petite, et je craignais que M. de Villeneuve vous gardât toute la nuit… Heureusement, il a jugé bon de s'éloigner.

L'Anglaise pouvait le croire, en effet, car le Grand Marquis, incommodé par la bonne chère et la variété des crus,

s'était reculé vers l'alcôve pour relâcher d'un cran sa ceinture.

— Drilles et cagous ! fit-il en se montrant, suis-je de trop pour écouter vos cancans, belle insulaire ?

L'espionne de Catherine eut un sursaut et ses yeux s'agrandirent démesurément.

— Lui ! encore ! bégaya-t-elle en portant les mains à son cou. AH ! j'étrangle !

Paternellement, le noble vieillard prit sur la table un verre à demi-plein et voulut le porter aux lèvres de miss Huming.

Frissonnante, la mâchoire contractée, elle détourna la tête et se laissa choir dans un fauteuil.

— Ma tendre poulette, grommela Roland, ces simagrées deviennent crispantes. Tu as dû travailler pour moi depuis que je te vis, ce matin, à mon pied-à-terre de la rue Pet-au-Diable. Apprends-moi donc sans grimacer ce que tu avais à me dire sur ta jeune maîtresse et ne crains pas de parler devant le seigneur marquis, mon futur beau-père. En famille, tu sais, ce qui est agréable à l'un fait plaisir à l'autre.

Miss Huming continuait à ne point pouvoir desserrer les dents ; incontestablement, sa frayeur n'avait rien de simulé, et c'était la vue du marquis qui semblait en être la cause.

On sait que, de tous les sentiments communicatifs, cet état d'affaissement nerveux qu'on nomme la peur n'est pas le moins vif à se propager.

Roland de Savoie-Nemours – et, nous l'avons entendu dire à Phtah, sous ce nom se dissimulait son fils aîné, Landro

Mansour, dit Cœur-Volant, criminel aventurier de haute envergure – possédait une âme bien trempée, inaccessible à semblable faiblesse ; mais il n'en était pas de même, hélas ! pour le prisonnier libéré.

Tant qu'il s'était trouvé seul à seul avec son vaillant convive, le Grand Marquis avait pu se donner l'illusion d'oublier la récente manifestation des voix mystérieuses. L'attitude singulière de l'Anglaise le fit s'en souvenir soudain, et ce fut d'une voix mal assurée qu'à son tour il interrogea :

— Dans les corridors déserts de ce vieux nid de hiboux, charmante enfant, auriez-vous par hasard fait la rencontre de quelque fantomatique apparition ?

— Oui, répondit confusément miss Huming.

Roland se tint les côtes :

— Palsambleu ! la plaisante histoire !

Par contre, le sourire qui cherchait à naître sur le visage du maître du lieu se mua en une affreuse grimace.

— Oui, répéta-t-il. Était-ce un homme ?

— C'était vous !

M. de Villeneuve laissa échapper un juron et se prit aux cheveux en maugréant entre ses lèvres :

— Ah ! l'animal ! le pleutre ! le ruffian de Gaspard Mouvette…

Plus de doutes, il a manqué l'autre !… Me voici dans de beaux draps, moi.

— Ah çà ! beau-père, gouailla le duc fort intéressé par le tour que prenait cette aventure ; je ne vous savais pas le pouvoir de vous dédoubler. Vous jouez donc à cache-cache avec vous-même dans votre propre hôtel ?… Ceci jette une clarté dans le chaos des paroles prononcées par Huming en entrant ici.

De pâles qu'elles étaient, les pommettes de M. de Villeneuve-Marsan se recouvrirent d'un vif incarnat.

— Trêve de forfanterie, dit-il. À mon époque nous n'étions pas des esprits forts ; nous ajoutions foi aux avertissements de l'au-delà, et il est démontré que les défunts peuvent revenir lorsque c'est la volonté de Dieu… ou du diable !

— Mais vous n'êtes pas mort, seigneur beau-père ?

— Qu'en pouvez-vous savoir ?

— Il devient fou, pensa Roland.

— Ma bonne fille, continuait le marquis s'adressant à miss Huming, rappelez vos esprits et regardez-moi de près. Persistez-vous à déclarer que vous me vîtes dans la galerie, il n'y a qu'un instant ?

Voyant le débonnaire aspect de son fantôme, l'Anglaise avait reconquis toute son assurance. La fine mouche, d'ailleurs, depuis son incorporation dans l'escadron volant de la reine, en avait déjà pu voir de toutes les couleurs, tant au Louvre qu'à l'hôtel de Soissons.

— Certainement, riposta-t-elle sans se troubler. Pouvais-je ne pas vous reconnaître, seigneur Gaulfar… je veux dire seigneur marquis ?

— La peste vous étouffe, pécore !… Comment aurais-je été en même temps ici et là-bas ?

— C'est justement cela qui m'a déconcertée tout d'abord. Mais j'avais bien toute ma cervelle et n'ai pas pu m'abuser…

» Sortant de chez ma jeune maîtresse, j'accourais ici pour annoncer à M. le duc que ses affaires sont en bonne voie, lorsque soudain, vers le bout de la galerie, le mur s'ouvrit et se referma devant moi…

— Vous dites, le mur ?

— Sans doute, parce que, à ma connaissance, il n'y a pas de porte à cet endroit.

Roland intervint :

— Et le seigneur marquis sortait de ce mur ?

— Encore une fois, oui.

— Avec quoi peut bien communiquer cette ouvrante muraille ?

— Avec l'appartement de M^me^ la marquise.

— Patatras ! railla le duc débordant de joie, la délicatesse de cette situation unique m'oblige, en ma qualité de gendre respectueux, à vous céder la parole, mon cher amphitryon.

Le cher amphitryon touchait au coup de sang, il sauta sur la sonnette et l'agita avec frénésie en rabâchant avec rage :

— Satané Gaspard ! Maroufle sans entrailles !… m'en a-t-il donné à garder !

— Là ! là ! conseilla le duc craignant un esclandre ; j'ose croire que vous n'allez pas malmener ma belle-mère ?

— Hé ! par les menesses et la soif ! je me moque bien de la respectable matrone ! J'ai soupé de toutes ces stupides complications. Quelle rage a donc pris à la vieille Italienne de me sortir d'où j'étais si bien ?

— Quoi, fit curieusement Roland, le donjon de Vincennes est-il si digne de vos regrets ?

— Taisez-vous ! vous m'assommez tous ! hurla le noble vieillard abandonnant toute dignité. Dès que cet immonde Gaspard est venu me relancer dans ma cour, de la part de la femme fatale, j'ai pensé qu'il m'en cuirait d'abandonner ma couronne…

— De quelle couronne entend-il parler ? demanda tout bas le jeune homme intrigué.

— Probablement de celle des martyrs, expliqua sur le même ton l'Anglaise, car elle ne pouvait révéler le secret à elle confié par la reine mère.

Les mains agitées de crispations nerveuses, les cheveux dérangés, comme si cette partie de son système pileux n'adhérait que de façon factice à son crâne, le Grand Marquis, sous l'empire d'une agitation toujours croissante, tournait autour de la table, en dévidant une litanie de jurons inconnus dans son monde.

Le jeune Peyragude parut à la porte, demandant :

— Sa Haute Seigneurie m'a appelé ?

— Sa Haute Seigneurie ! répéta M. de Villeneuve s'arrêtant court et comme ébahi de s'entendre donner ce titre. Ah ! le ruffian !… le scélérat !… le régicide !!!

La trahison probable de Gaspard Mouvette ne cessait de le tourmenter.

Il fixa sur son serviteur un œil farouche.

— Quel est ton nom, maraud ?

— Gualbert Peyragude… Monseigneur m'avait déjà fait la faveur de me le demander ce tantôt.

— Je sais !… Te tairas-tu, bavard damné !… Drilles et cagous ! Si le malheur des temps a voulu que l'insubordination s'installe parmi les domestiques d'une maison privée de son maître, je ferai place nette pour y remédier… Qu'on se le dise !

» Or ça, Dagobert…

— Gualbert, monseigneur.

— Bien, bien !… Caribert ou Rigobert, je sais ce que je dis, peut-être ?… Mon garçon, tu vas prendre tes jambes à ton cou et galoper jusque vers le couvent des Filles-Dieu… Tu pénétreras à la truanderie de la cour des Miracles…

— Seigneur, la ville est en émoi… On brûle la maison du sorcier de monseigneur Villequier !

— Que me fait cela ?… As-tu peur ?… Je te fais brancher !

— Maître, ordonnez, je suis pour vous obéir.

— Morbleu ! c'est sagesse de ta part !… Dans la cour des Miracles, tu diras venir de la part du Grand Coësre, tu te feras désigner deux bons garçons nommés Fargas et Os-à-Moelle ; tu leur diras de se faire accompagner par la Tétasse, une dame de qualité, et, toujours courant, tu me les amèneras.

» En route, clampin !

— Pardieu ! que signifie ? voulut s'informer Savoie-Nemours dès que le jeune Peyragude se fût retiré.

— N'en ayez cure, mon gendre. Vous devez avoir sur la conscience plus d'une peccadille dont vous ne voudriez pas me faire partager le secret ; moi, de mon côté, j'ai pris l'habitude, en prison, de commercer amicalement, avec la graine habituelle de ces logis…

» Chacun ses défauts… Gardez les vôtres et laissez-moi entretenir les miens.

— Ce ton, seigneur beau-père ?

— Est celui qu'il me convient de prendre à cette heure ! grinça le marquis.

Et, d'un geste souverain, désignant la porte, il ajouta :

— Voici la sortie !… Dispensez-moi de vous reconduire.

Toujours souriant et faisant preuve, en cette occasion, d'une longanimité superbe, étant donné son caractère pointilleux, le jeune duc salua d'un geste large et sortit en entraînant miss Huming.

Dans la galerie, il demanda à cette dernière :

— A-t-il souvent cette aimable humeur de dogue ?

L'Anglaise haussa les épaules et ne répondit rien : elle était là pour espionner les victimes de la mère du roi ; la vue d'une pareille brute la distrayait simplement par rapport aux agréments suspects dont la marquise Marie aurait à en souffrir.

Un instant, le Grand Marquis, demeuré seul, resta aux écoutes, puis il marcha vers un miroir et se considéra avec une comique commisération. Maintenant qu'il n'était plus en représentation, son visage, dépouillé du masque de fière noblesse qu'il y avait tenu attaché à grand'peine, se montrait hideusement bouleversé et présentait tous les stigmates de la plus révoltante couardise.

Pour fuir la vue de cette image lamentable, il virevolta sur ses talons, reprit place entre les bras du fauteuil éventré et pleura presque en se massant à petits coups l'abdomen :

— Ça ne passe pas, drilles et cagous, j'ai comme des fourmis sous la peau du nombril !… Et c'est la faute à cet infâme assassin de Gaspard Mouvette !…

» Je n'avais jamais souffert de par là ?… Sont-ce des maux d'estomac ou des coliques ? Je ne sais ; mais quelle stupide passion m'est venue de vouloir changer mon humble royauté, mon sceptre d'ordures et mes haillons contre un marquisat entouré d'incalculables dangers ?

» Misère ! ce Villeneuve est un stupide soldat ! un grossier foudre de guerre ! un tranche-montagne dans le genre du paladin Roland ! enfin, un être sanguinaire !…

» Ah ! mon ventre !… C'est à en devenir fou !… Comme le chenapan m'a bafoué !… J'étrangle !… Non, ce sont des tranchées de cheval que j'éprouve !… Car j'ai bien entendu la voix, moi, et la petite a cru me voir où je n'étais pas !…

» Si ce n'était moi, c'était donc LUI !… LUI ! chez la marquise !… Peut-être s'entendent-ils ensemble pour me dévorer les boyaux !…

» Je me trompe, ce sont mes intestins dans lesquels ce satané souper ribouldingue !… Ah ! la hart ! les voici !…

Il tomba sur ses deux genoux et tendit ses mains suppliantes vers la porte qui s'ouvrait.

Gualbert parut et se rangea pour laisser passer un trio splendidement drapé de loques repoussantes et fétides.

La Tétasse, ignoble ribaude dont les orteils fangeux se montraient coquettement entre l'empeigne et la semelle de ses chaussures béantes, s'avançait, formant le panier à deux anses, entre Fargas l'idiot, malheureusement privé de l'un de ses yeux au guet-apens de Vincennes, et Os-à-Moelle, joli garçon, ainsi nommé parce qu'il savait joindre la dureté de l'un au velouté de l'autre.

En les apercevant, le marquis se redressa, retrouvant du coup sa vaillance et son aplomb…

— Amis de la petite flambe, dit-il en ouvrant ses bras, venez gîter sur mon cœur ! Et toi, faquin, ajouta-t-il en s'adressant au jeune Peyragude, vide les lieux !

Les trois truands firent onduler leurs guenilles malodorantes et, imitant superbement le geste des Horace, ils chantèrent en chœur :

— As-tu entendu, maroufle, décanille !

Fargas d'une voix de basse ; Os-à-Moelle en ténorino joli cœur et la Tétasse en contralto.

Gualbert, se bouchant les oreilles, était déjà loin.

Les haillonneux s'avancèrent.

— Ah ! ce que tu fus intrépide et beau ce matin, pleura la Tétasse en frottant ses lippes sur les joues du marquis.

— Salut au vengeur des truands ! À celui qui bafoua les gens d'armes royaux et foula dans la poussière le retrait de nos franchises ! cavatina Os-à-Moelle.

Et Fargas modula *mezzo-voce* :

— Je ne vois plus qu'à moitié, ô notre sauveur à tous ! Aussi est-ce peut-être pour cela que je ne comprends pas comment tu peux être à la fois ici et là-bas… Ici Villeneuve-Marsan, là-bas… roi de Thunes ?

Le visage du marquis se renfrogna.

— Que me chantez-vous là ? grogna-t-il.

La ribaude et les truands étaient déjà installés autour de la table et s'empiffraient à qui mieux mieux, séchant les flacons et ravageant les victuailles.

La bouche encombrée d'une saucisse de sanglier qui n'en finissait plus et tortillait encore son autre extrémité sur le plat, Fargas expliqua :

— On prend de la bravoure en entrant dans l'armorial, hein ? Gaulfarault *nostro !* Tu ne saurais croire combien notre peine a été grande lorsque nous t'avons cherché, après l'affaire, pour te porter en triomphe.

Le marquis croyait rêver.

— Mais quelle affaire ? par les menesses et la soif ! Et pourquoi vouliez-vous me porter en triomphe ?

— Pour te remercier d'avoir fait prompte justice de la provocation du grand chancelier, pardine !

— Hein ! j'ai fait quelque chose comme cela, moi ?

— Ne fais pas petit bec, Coësre de mon cœur. La modestie va mal à tant de valeur guerrière, à tant de force… Quelle poigne, mon prince, pour avoir jeté bas le poteau !

Le marquis ouvrait des yeux de cauchemar. Fargas larmoya :

— Oh ! tu étais beau plus que jamais nous ne te vîmes, plus même que maintenant avec ta barbe et tes tifs d'occasion…

— Vrai, mon Cupidon, intercala la Tétasse ; si nous n'avions reconnu ta bobine de veau sans persil, on aurait pu avoir des doutes.

Os-à-Moelle leva son verre :

— Nib de chichi, l'Argot ! c'était toi tout craché… à ta santé !

Le Grand Marquis s'empoigna la tête à deux mains et, pour la seconde fois, toute sa toison grisonnante et touffue vira sur son crâne.

— Malheur et guigne ! gémit-il. Il faisait encore nuit lorsque j'ai quitté la cour des Miracles. Y aurait-il donc un impudent coquin qui se serait permis de voler mon effigie ?…

— Hein ? exclamèrent les truands estomaqués.

— Dites-moi, Gaspard Mouvette, le lieutenant de robe courte attaché au service de l'infernale Catherine, n'était-il point là ?

— Peut-être !

— Oui bien !

— Il se dissimulait derrière les gens d'armes !

Maudite époque ! proféra Villeneuve avec une violente indignation. Temps de décadence où l'on peut voir un pair de France se parer de la dépouille d'un franc miteux !… Oui, mes amis, je saisis toute la machination de cet effronté Gaspard, – de l'Italienne plutôt. Tandis que le roi de Thunes joue ici le rôle de Villeneuve-Marsan, c'est le Grand Marquis, j'en jurerais, qui…

On ne mangeait plus, on ne buvait plus. Cette permutation supposée semblait si menaçante d'imprévu que nos chapardeurs n'attendirent pas la fin de la phrase pour se lever et pour chercher à gagner tortueusement la porte.

Halte ! les arrêta d'une voix tonnante le Grand Marquis qui parut alors se hausser à la taille de son emploi. Toutes les issues sont gardées, mes fils, et, si l'heure est venue de vous faire tuer, sachez mourir dignement, en faisant un rempart de vos corps au-devant de la personne du roi librement choisi par vous !

On doit penser si cet appel à l'héroïsme produisit un effet piteux. Nos drôles s'arrêtèrent avec l'appréhension d'aller donner dans quelque chausse-trappe et échangèrent entre eux des regards désespérés.

Ils attendaient mieux de cette aventure. Le festin si bien commencé s'interrompait comme celui de Balthazar, par l'annonce d'une terrifiante menace.

— Père des ribaudes, supplia la Tétasse, laisse-moi sortir ; je te serais un embarras ?

— Ma commère, nous traiterons cette question sur l'oreiller, tandis que ces terribles lapins veilleront.

— Roi de Thunes, firent les deux autres, vois nos infirmités, nos membres amaigris… nous sommes plus débiles que des petits enfants.

— Erreur, mes compadres chéris. Si vous ignorez votre force et votre vaillance, l'événement va vous mettre à même de les mettre à l'épreuve… Et vite, qu'on m'obéisse !… Comme nous allons avoir à tenir un siège, peut-être… Barricadons !

Domptés par cette énergie, les pauvres diables s'exécutèrent en rechignant et, transportant les meubles, traînant les coffres, déplaçant les bahuts, eurent bientôt fait d'interposer des remparts monstrueux entre les différentes issues et l'intérieur de la pièce.

Le Grand Marquis se frotta les mains.

— Il ne s'agit que d'attendre l'aurore, murmura-t-il. Au soleil, les revenants ne sont plus à redouter.

— Les revenants ! répétèrent les trois dont les dents s'entrechoquèrent.

— Eh hop ! reprit le grand homme en avisant les panoplies ; qu'on s'arme jusqu'aux dents, maintenant !

Ils reculèrent encore : c'était trop leur demander vraiment.

Mais, tel un mouton enragé, le marquis se cabra ; rien ne pouvait lui résister à cette heure. La peur l'électrisait, l'incitant à dompter et à diriger utilement la frousse des autres.

Avec une juvénile ardeur, il dépouilla deux magnifiques trophées et, bon gré mal gré, distribuant, heaumes, miséricordes, boucliers, masses d'arme, fauchards, fléaux, pertuisanes et braquemarts, fit plier ses deux défenseurs improvisés sous le faix de toute cette vieille ferraille.

Alors il respira plus librement ; les malheureux ainsi ligotés, bâillonnés, incapables de gesticuler, avaient, brebis timides, l'aspect formidable de farouches matamores.

Maintenant, véritablement, l'appartement de M. de Villeneuve était changé en place de guerre gardée par des chevaliers bardés et hérissés de fer.

— Veillez ! dit le marquis, après avoir passé sa troupe en revue, et, si l'ennemi se présente, sachez mourir avec honneur !

Les deux armures frémirent, la fente médiane des deux heaumes laissa sourdre une plainte confuse.

— C'est bien, mes vaillants, je reçois votre serment !

Le marquis entra dans son alcôve pour revêtir une cotte de mailles puis il appela la Tétasse.

— Viens t'éjouir avec moi, ribaude.

Moins d'un quart d'heure après, quatre ronflements sonores emplissaient la forteresse ; deux venaient de derrière les courtines closes, deux bourdonnaient sous les casques.

Os-à-Moelle et Fargas oubliaient leurs soucis ; ils dormaient tout debout dans leur armure !

IX – CŒUR D'AMOUR CHEZ LES TRUANDS

La nuit touchait à son terme, les premières flèches de l'aube commençaient à tirer de l'ombre le campanille de la chapelle des Filles-Dieu et les tours robustes de la porte Saint-Denis, lorsque Bernard d'Arma fit un mouvement et ouvrit les yeux.

Il constata qu'il reposait, tout habillé, sur une paillasse particulièrement mal garnie, se releva sur un coude et regarda autour de lui.

Tout d'abord, la semi-obscurité ne lui venant guère en aide, il eut quelque mal à deviner où il se trouvait, tant la pièce ressemblait au plus lamentable des taudis.

Enfin, ses yeux s'habituant à l'ombre, il devina plutôt qu'il ne les vit, à sa gauche, deux corps allongés à même la terre battue formant sol et, à sa droite, deux autres formes humaines couchées côte à côte sur une paillasse toute semblable à la sienne.

— Ventrepape ! pensa-t-il en se frottant les paupières, ce coquin de Matraque, pour ne pas avoir à partager notre commun et maigre boursicot, m'aurait-il fait claquemurer, avec les pires produits d'humanité, dans quelque basse geôle ?… Ou suis-je défunt, sans m'en douter, et, déjà déversé dans la fosse commune ?

Le bourdonnement continu des quatre puissantes respirations l'incita à ne pas trop attacher d'importance à cette dernière hypothèse.

— Des morts ne ronfleraient pas si fort, réfléchit-il, et la déduction logique de cette remarque m'oblige à la compléter en ajoutant : un mort n'entendrait pas ronfler !

» Vertudiable ! ce raisonnement m'amène tout naturellement à conclure : Je pense, donc je suis !… Mais où suis-je ? Dilemme nouveau !

Allongeant son bras droit, avec énergie, il empoigna entre ses doigts nerveux l'omoplate du dormeur le plus proche.

Celui-ci se dégagea par un instinctif mouvement en arrière qui envoya sa tête caramboler celle de son compagnon de lit.

— Tête et queue ! grogna le premier, Grain-de-Raison, infect fils de louve que vous êtes… Je veux dire mon meilleur ami… vous m'avez mis vos crocs dans l'épaule, engeance damnée !…

— Ah ! baron de pacotille, cessez ce jeu ! Votre rotule, ma foi de Dieu ! vient de me trépaner le crâne !

Ce fut tout. Le souffle égal des deux amis, pareil à un jeu d'orgues, reprit de plus belle. Ils ne s'étaient même pas éveillés.

— Courmantel ! sourit le chevalier ; Matraque !… deux braves cœurs dans des pulpes grossières !… Dormez, pauvres amis, reposez-vous… Vous devez en avoir grand besoin après ce que nous avons fait hier et cette nuit… Je me souviens de tout, à présent, de tout !…

Le jour grandissant l'aidait d'ailleurs à rappeler ses esprits et à reconnaître dans les deux hommes couchés à même la terre les artistes Petit-Musc et Tafouilleux, ces

truands amis et protecteurs de Divine, chez lesquels lui et ses compagnons avaient pris gîte après avoir, du château de Chaumont, ramené Gloriette chez maître La Fraîcheur et la folle jusqu'en la cour des Miracles.

Dans la pièce voisine, le logis de la jeune mère des gueux, la démente s'était assoupie dès son arrivée. Pâquerette, la petite ribaude, veuve de Michel l'Arsouille, nouvellement mariée à Torticolis, s'était chargée de veiller sur son sommeil ; elle avait même entortillé les pieds de la folle et recouvert son corps grelottant avec ses meilleurs vêtements.

Bien entendu, l'arrivée de Cœur-d'Amour à la cour d'Argot, en cette nuit où toute la truandaille était encore sous l'empire de la surexcitation causée par l'affichage du rescrit et par sa destruction, avait été accueillie avec un enthousiasme indescriptible.

Le seul fait de ramener Divine chez ses enfants aurait pu obtenir semblable résultat. Mais il y avait plus, sa venue avait été saluée par des exclamations multiples dont voici les principales :

— Ah ! s'étaient écriées Faustine et Mariola, servantes et esclaves d'amour de l'établissement de la Poulpe ; c'est le jeune seigneur qui a tout brisé chez dame Myrtille !

— C'est lui qui a vidé l'œil de Maugiron, tué du Gaz et blessé le duc de Nemours ! avait ajouté Isis-la-Belle.

Les mignons n'étaient pas en honneur chez les argotiers, on s'était bousculé pour voir de près ce foudre de guerre, et c'est alors que Nathaniel le lépreux, parlant au nom de Ripaudier, de Grosse-Bille et de beaucoup d'autres, avait clamé de sa voix cassée de Mathusalem :

— Ô mes amis ! en croirai-je mes yeux ? N'est-ce point là le jeune bras d'acier qui accompagnait monseigneur Charles d'Entragues lorsque les sergents de la prévôté nous bâtonnèrent au pont au Change ?… Si fait, par le Dieu d'Abraham ! et c'est aussi l'écraseur de Peaunoire, l'infâme bourreau !

» Ô mes fils ! mes chers fils ! croyez en mon expérience et voyez pleurer mes calots, qui ont chacun près de cent ans, cet enfant est comparable à l'archange Michel… son épée flamboya pour la défense du Grand Captif de Vincennes !… Et voulez-vous voir le vainqueur de Bélial ?… Voulez-vous admirer de près l'exterminateur centauresque des armées barbares embusquées ce matin sous les fourches patibulaires de Montfaucon ?… Le voulez-vous ?…

» Alors, ô vous tous que j'aime depuis bientôt un siècle, écarquillez vos mirettes et ne louchez pas… car, en vérité, je vous le dis : c'est lui !… le voici ! »

À la suite de ce discours surchauffant, une immense clameur de bienvenue avait assourdi Bernard. Il se croyait transporté dans une sorte d'enfer, tant il voyait danser de silhouettes fantastiques et hurlantes devant les feux allumés dans cette grande cour.

Mais enfin, grâce aux bons offices de Tafouilleux et de Petit-Musc, qui s'étaient aussi chargés de donner une bonne litière à Djaoulia, lui et ses amis avaient pu s'installer chez les artistes, pour y finir la nuit et veiller de plus près sur Divine la folle.

On avait dîné d'une épaule de bique arrosée de cervoise et, avant de s'endormir, rappelant certains de ses souvenirs, le baron Courmantel avait conté comment, ayant rencontré

Divine sur les routes, quelque dix-neuf ans auparavant, c'était lui-même qui l'avait amenée jusqu'à Paris, puis introduite à la cour des Miracles.

C'était à toutes ces choses que réfléchissait Bernard d'Arma en restant étendu sur la paillasse prêtée par le camoufleur.

— Assez musardé, murmura-t-il soudain en se levant ; j'ai trop à faire et ne crois pas que, de longtemps, je retrouverai semblable occasion de flâner.

» Ah ! le Grand Marquis me tracasse ! Qu'entreprend-il ?… Où est-il ?… Bien sûr, il a dû passer par ici !

» Cette nuit, dans le portrait que je me suis fait faire par Petit-Musc de ce Gaulfarault qui aurait renversé l'écriteau royal, il m'a bien semblé reconnaître tous les traits du père de Solange tel qu'il m'apparut lorsqu'il se fut fait raser et tondre chez ce juif étuviste qui me prenait moi-même pour Cœur-Volant et dont j'ai dû punir la traîtrise.

» Bah ! que vais-je penser là ?…

» Au paradis, il n'y a pas que Saint-Roch pour se faire accompagner d'un chien ?…

» D'ailleurs, l'un et l'autre se sont éclipsés d'ici et, puisque M. de Villeneuve m'attend aujourd'hui même en son hôtel, je pourrai savoir à quoi m'en tenir…

» Réveillerai-je Matraque ?… Non. Courmantel saura le diriger… il est intelligent et dévoué, ce pseudo-bandit. »

Le jour était complètement venu ; Cœur-d'Amour enjamba les corps des dormeurs et, bien doucement, fit tourner sur ses clous le battant de vieilles planches qui tenait lieu de

porte entre la chambre de Divine la folle et celle de ses fidèles gardiens.

Là, il s'arrêta, le regard vague, l'esprit encore tourmenté d'un doute, cherchant à se remémorer tout ce qui lui avait été dit à propos de ce Gaulfarault. Une remarque faite par Nathaniel, ce simulateur de l'âge avancé, lui revenait maintenant.

Le faux lépreux n'avait-il pas intentionnellement appuyé sur la couardise bien connue du roi de Thunes qui, pour la première fois, en ce jour mémorable, s'était couvert de gloire, en besognant avec une intrépidité d'homme d'épée, un froid dédain du danger couru.

Au fait pourquoi le Grand Marquis s'était-il fait raser et tondre ?… Pourquoi avait-il si singulièrement modifié l'aspect de sa noble physionomie ?… Pourquoi, surtout, après avoir écouté les divagations de Jonas l'Étuviste, s'était-il séparé de lui, Bernard, en déclarant :

« Laissez-moi votre chien, chevalier, et gardez le cheval… un truand tel que moi ne peut avoir pareille monture. »

Oui, le courageux vieillard avait bien prononcé ces mots ! Et voilà que, ce jour-là même, quelques instants après leur séparation, Gaulfarault, truand pusillanime, Gaulfarault, accompagné d'un chien qu'on ne lui connaissait point, réintégrait la cour des Miracles désertée par lui et accomplissait un acte de témérité.

Cette coïncidence illuminait l'esprit de Bernard.

Le Gaulfarault valeureux ne pouvait être que le père de Solange transformé.

La chose lui parut être d'autant plus admissible que l'homme s'était à nouveau éloigné sans dire où il allait, mais en emmenant son chien, dont les crocs avaient fait de nombreuses entailles au cuir de ses congénères, preuve évidente qu'il n'était point familiarisé avec la gent quadrupède du quartier de l'Argot.

Soudain, notre chevalier fut arraché à ses réflexions parce que, tout près de lui, la voix de la folle venait de s'élever, redisant les premiers vers de la triste mélopée déjà entendue dans la nuit de l'évasion du marquis :

Je cherche l'enfant
Que m'a pris la guerre ;
Ma fleur éphémère,
Au regard aimant…
Il avait des anges
Les doux yeux étranges !…

Divine tournait autour du siège occupé par Pâquerette assoupie et semblait véritablement chercher quelque chose.

Le cœur du jeune homme se contracta.

Elle reprit, en regardant du côté du lit dans la paille duquel la trace de son corps demeurait en creux :

Le petit enfant,
Aux bras de sa mère,
Se plaisait sur terre,
Riait en dormant…
Seule, en ma demeure,
Je peine et je pleure !…

Une angoisse maladive révulsait ses paupières rougies. Elle faisait peine à voir, plus peine encore à entendre, car sa douleur n'était point feinte, hélas !

Elle marcha vers la fenêtre et, sans voir le jour, sans se soucier des allants et venants qui commençaient à mettre de l'animation dans l'immense quadrilatère fangeux, elle modula, les yeux élevés vers le ciel :

Le petit enfant,
Savait, sous ses voiles,
Parler aux étoiles
Comme à sa maman…
La lune blafarde
De mes cris se nargue !

Son regard se fit mauvais. Il lui semblait voir l'astre nocturne, et celui-ci se raillait de son dément chagrin.

Il y eut un instant de silence pendant lequel Cœur-d'Amour, angoissé, se surprit à pleurer intérieurement sur l'affreux deuil de cette mère martyre.

Puis il tressaillit violemment, elle venait de joindre ses mains amaigries et les tendait vers le ciel dans un geste de supplication attendrie…

Cesse, ô cesse enfant,
D'affoler ta mère !
Reviens… de misère
Son cœur est mourant…

L'écho mécanique
Redit, ironique…
Enfant !
Mourant !…

En râlant ce couplet, la malheureuse avait été saisie d'un tremblement convulsif, ses derniers mots eurent l'étendue d'un hurlement. Sa crise parvenue à son paroxysme d'intensité et lui enlevant l'usage de ses jambes, elle se serait certainement écroulée sur le sol, si Bernard d'Arma ne s'était précipité pour recevoir entre ses bras ce pauvre corps qu'un rêve de lointaine tragédie suppliciait.

— Infortunée, murmura-t-il en considérant ce visage émacié, mais toujours jeune, qu'auréolait une chevelure de neige, ah ! si je pouvais te rendre l'objet de ton tourment !… Tu pleures un enfant et moi, je n'ai pas connu ma mère…

Elle était évanouie et lui se croyait bien seul.

Une idée généreuse autant que spontanée le fit se courber sur le front de Divine, sur l'ivoire brûlant duquel il posa chastement ses lèvres en murmurant :

— Reçois, chère éplorée, reçois ce baiser qui voudrait pouvoir tromper ton chagrin… d'un orphelin qui donnerait tout au monde pour retrouver sa mère… sa mère !… dont l'amour serait comparable au tien !

Jamais, depuis son enfance, depuis ses visites à la morte, inconnue du petit cimetière de Barbotan, il ne se souvenait s'être laissé aller à pareil attendrissement.

Que pouvait donc lui être cette inconsciente dont le visage le captivait, dont la voix faisait vibrer ses nerfs et sur-

sauter son cœur, autant et plus peut-être que les douces prunelles de Gloriette, que l'harmonieuse beauté de la Villeneuve ?

Oh ! pas de la même façon, car s'il l'aimait, cette indigente, – et force lui était de se l'avouer, – c'était sans doute uniquement parce que son incommensurable malheur la lui rendait sacrée.

Au contact de ses lèvres, le pâle visage de Divine se détendit ; un indéfinissable bien-être parût succéder à la soudaine crispation de tout son corps.

— Mort de mes os ! pensa Bernard ébahi ; aurais-je le don d'opérer des miracles ?… Si le premier baiser a pu calmer…

— Le second guérira ! par les pieds fourchus de Satan ! lança après de lui un organe sonore. Or, donc, mon rédempteur, pour guérir, récidivez !

Le chevalier tourna la tête et ne fut pas peu surpris de se voir au milieu d'un cercle formé par Pâquerette, Tafouilleux, Petit-Musc, Matraque et Courmantel.

Réveillés en sursaut par le cri final de la folle, tous s'étaient élancés, mais, arrêtés par le spectacle émotionnant qui s'offrait à leur vue, d'un commun accord, ils avaient fait silence, assistant, sans oser la troubler, à l'impressionnante effusion du jeune homme.

Le charme venait d'être rompu par l'ex-chef de bande. Au dernier moment, le baron n'avait pu se retenir d'achever à sa façon la phrase commencée par Bernard d'Arma.

Le charme étant rompu, Divine fut confiée aux soins de Pâquerette, la bonne petite ribaude.

Précédés par les deux artistes, le camoufleur et le maquilleur, Cœur-d'Amour sortit dans la cour avec ses compagnons et se dirigea vers le hangar sous lequel Djaoulia avait dû passer la nuit. Mais parvenir jusqu'à cet endroit n'était pas des plus commodes, il dut bientôt le reconnaître.

Une agitation tumultueuse emplissait la fangeuse cité où tous les malingreux, mendiants et voleurs des différents quartiers de Paris semblaient s'être donné rendez-vous ce matin-là.

— Est-ce ainsi tous les jours ? demanda-t-il à Tafouilleux en se garant du mieux qu'il pouvait des accointances par trop fâcheuses.

— Non pas, riposta l'artiste en guenillerie ; certainement, pour agiter ainsi la confrérie déjà mise en révolte par l'événement d'hier, il a fallu qu'un mot d'ordre venu de haut fasse sortir sitôt nos paresseux amis.

— Ventre de puce ! observa l'écuyer aux aguets, est-ce prêche aujourd'hui… Voyez donc, monsieur le chevalier, là-bas, sur ce tonneau !

Tout au fond de l'impasse, perché sur le trône réservé au maître de l'Argot, une caricature malpropre gesticulait et hurlait.

Autour, la tourbe grouillante des truands et des ribaudes formait un fourmillement pestilentiel d'où s'échappaient des bruits de disputes, de luttes et de baisers ; car, chez ces grands enfants de faible intellectualité, toute circonstance, qu'elle fût agréable, chargée d'appréhensions ou même redoutable, était prétexte à jeux amoureux.

Ainsi s'égaient en leur simplicité, durant le calme prédécesseur des tempêtes, les animaux nuisibles.

— Mais, mais, fit Petit-Musc, dont la vue était perçante, c'est maître la Hoquette, empereur de Galilée ; son élévation prouve que le Coësre n'est point de retour…

— De retour ? Sait-on où il a été ?

— Depuis vingt-quatre, Gaulfarault ne nous a fait aucune confidence, seigneur chevalier. Notre roi agit avec des mystères, change de caractère, enfin n'est plus tel que nous l'avions toujours connu…

— Pour ce qui est du lieu où il se retranche présentement, ajouta Tafouilleux, dame ! on peut croire que c'est quelque part au faubourg Saint-Germain, puisque, cette nuit, sur son ordre, Fargas, Os-à-Moelle et la Tétasse se sont éloignés d'ici pour suivre un serviteur du Grand-Marquis.

— Du Grand-Marquis ! répéta mentalement Bernard, se rappelant ses récentes déductions, je ne m'étais donc pas trompé. M. de Villeneuve a réellement réintégré son hôtel. Ce soir même, je me rendrai au rendez-vous qu'il a bien voulu m'assigner…

» Et qui sait, avec un peu de chance, peut-être aurai-je le bonheur de voir Solange ?

Cet espoir fit rayonner son front.

Dans la mouvante cohue que nos cinq compagnons cherchaient à couper de biais, il leur fallait déployer une énergie considérable. Cœur-d'Amour, préoccupé, se laissait guider sans joindre ses efforts à ceux des autres. Aussi, faute de cet appoint précieux, englobé dans la masse, entraîné par les remous de cette mer humaine, notre petit groupe se trou-

va-t-il tout à coup refoulé dans la partie la plus dense de la multitude, aux pieds du tréteau royal.

Là, force leur fut de s'arrêter, de regarder et d'écouter.

Juché sur son tonneau planté debout, La Hoquette haranguait la foule en émaillant son débit de ce bégaiement inarticulé et bizarre grâce auquel il devait son sobriquet.

Les éclats de voix de l'empereur de Galilée couvraient mal le décousu de son improvisation qui était difficilement traduisible et qu'on n'écoutait autant dire pas ; des interruptions moqueuses, des cris et des rires d'espèces particulières, venant couvrir les rares membres de phrases qui pouvaient comporter une signification précise.

Par le fait, ce troisième consul de la Cour des Miracles, appelé à suppléer le Coësre absent et le duc d'Égypte encore très mal en point, semblait n'accomplir qu'à son corps défendant cette ingrate besogne d'orateur.

La masse des argotiers ne saisissant que la partie comique de l'aventure ne pouvait deviner la cause de son trop visible malaise ; mais il n'en fut pas de même de Cœur-d'Amour qui, sitôt mis en présence du harangueur, devina qu'il n'était que le porte-parole d'un tiers invisible pour tous, mais visible pour lui.

En effet, derrière le tonneau, et facilement caché aux yeux par cette chaire improvisée ainsi que par l'envolée incessante des haillons de La Hoquette, se tenait un personnage de haute taille, au feutre rabattu sur le front, au visage masqué et au corps herculéen drapé dans un ample manteau.

À chaque instant, le malhabile discoureur s'interrompait, hésitait, se penchait en arrière, pour repartir ensuite de plus belle.

À n'en pas douter, cet inconnu l'inspirait donc, le dominait, lui communiquait de nouvelles forces ; Bernard le comprit de suite ; aussi, pour en avoir le cœur net, puisqu'il ne pouvait ni reculer ni avancer et se trouvait être prisonnier de la cohue, se décida-t-il à écouter.

La Hoquette reprenait justement :

— Ca-cagous !… pi-pitié pour mes oreilles ; et vous, co-co-qui-quillards et riri-fo-fodés, écou-cou-tez-tez-moi…

— Ben, mon salaud, interrompit un farceur, pour qui nous prends-tu ?… T'as donc des nénés d'nounou, à c't'heure ?

Une tempête de rire accueillit cette boutade de loustic.

Lorsqu'elle se fut un peu calmée, La Hoquette, poussé par son mentor masqué, désigna du doigt la potence au lumignon fumeux qui avait pour destination d'éclairer le roi de Thunes lorsqu'il tenait ses états aux heures nocturnes.

— Holà ! cria-t-il – (nous corrigerons désormais la difficulté qu'il éprouvait à s'exprimer) – holà ! Torticolis, dépends-moi cette lanterne, et toi, Col-d'Azur, amène ici l'interrupteur. Je veux voir la laide grimace que fera le drôle au bout du chanvre !

Le loustic avait eu le bon esprit de se faufiler entre les jambes ; il ne fut pas appréhendé ; mais la menace obtint du moins ce résultat que le silence se rétablit comme par enchantement.

— Bien ! approuva le cagou satisfait. Puisque vous êtes devenus sages, gens de la besace et seigneurs de la bourse plate, je vais vous enseigner un coup à faire… Et d'abord, quel qualificatif appliquerons-nous à la conduite de notre Grand Coësre ?…

— Vas-tu mal parler du roi de Thunes, Galiléen ?

— Silence ! glapit La Hoquette, je parlerai comme il me conviendra… Pourquoi, au surplus, délaisse-t-il ses francs compagnons à l'heure où le maudit chancelier menace de faire raser nos masures et de nous enlever nos franchises ?

— Tu rentrerais sous terre s'il survenait !

— Silence !

— Tu sais bien ce qu'il a fait, pas plus tard qu'hier matin, pour affirmer la légitimité de nos droits !

— Hem ! le poteau de la proclamation ? Était-il bien solide, ce poteau ?

— Il était défendu par des gens d'armes !

— Qui se sont montrés bien peu empressés à mettre la main sur Gaulfarault… Savez-vous pourquoi ?

— Non !… Le saurais-tu, toi ?

— Eh ! c'est limpide à comprendre : ces hommes d'estoc n'avaient aucune hâte de récolter des horions en cherchant à se saisir de Gaulfarault, alors qu'ils savaient d'avance que Gaulfarault irait les retrouver de son plein gré.

— Oh ! oh ! oses-tu bien prétendre qu'il trahit ?

— Je l'affirme et je le prouve !… Par l'intermédiaire de Gaspard Mouvette, il s'est vendu à notre pire ennemie… On a pu le voir s'introduire à l'hôtel de Soissons et en ressortir avec une des plus effrayantes commères de l'escadron volant… Isis-la-Belle, Faustine et Mariola connaissent bien cette éhontée.

— Comment la nommes-tu ? demanda la fille du duc d'Égypte.

— Miss Huming !

— Ô mes amis ! gémit Nathaniel en se bouchonnant les yeux. Une telle trahison serait-elle possible ? En qui croire ? Doux Jéhovah !… Mais alors, le poteau ?

— Tour de passe-passe !

— L'écriteau foulé aux pieds ?

— Impertinence calculée pour aggraver notre cas ; geste dont nous aurions bientôt à payer les frais si…

— Si ? répéta-t-on.

— Si ce vieux La Hoquette dont on n'a jamais su apprécier les talents ne s'était mis dans la bobine qu'il sauverait la situation, affermirait vos franchises et ferait de chacun de vous un rentier capable de bambocher pendant quinze jours d'affilée !

Cette promesse était trop belle pour ne pas être accueillie avec une extrême réserve.

Cependant, au silence de stupeur succéda bientôt la manifestation d'une joie débordante et bruyante, tant l'esprit se complaît facilement à croire réalisable le bonheur espéré.

Depuis quelques instants, Bernard d'Arma ne prêtait plus qu'une oreille distraite aux phrases qui se croisaient sans interruption ; une canalisation s'était creusée dans la cohue des gueux, il aurait pu s'éloigner ; Courmantel, à voix basse, l'y avait même engagé.

Pourtant il restait sur place, examinant toujours le géant masqué. Et son regard attirait l'autre regard, il lui semblait maintenant que, des deux œillères du loup dérobant les traits de l'étranger, partait un rayon lumineux qui se portait directement sur lui.

— Ma foi de Dieu ! grogna Matraque en suivant la direction des yeux de son maître, faut-il que monsieur le chevalier soit toqué de sa guérisseuse *mécréane* pour la mirer de la sorte !

Cette réflexion surprit Bernard. Il n'avait pas encore remarqué la présence de Fiamma.

Celle-ci, cachée jusque-là par la haute stature de l'homme encapuchonné sous son feutre, venait de se montrer et le regardait aussi en échangeant avec l'inconnu des paroles qui devaient se rapporter à lui, Bernard.

Sur un geste de l'homme, elle quitta sa place pour se rapprocher du chevalier.

— Ô mes fils bien-aimés, pleura Nathaniel attendri, ce La Hoquette, que j'aurais voulu avoir porté dans mon giron durant nonante mois, si Jéhovah m'eût fait ribaude, ce La Hoquette va parler d'or !

» Par Abraham, Isaac et Lévi ! Écoutons-le !

— Oui, écoutez-moi, reprit l'empereur de Galilée. Si, en suivant mes avis, vous n'obtenez fortune, honneur et gloire,

ce matin même, aux funérailles qui vont se faire dans la grande rue Saint-Antoine, il vous restera encore la ressource de les récolter en allant à la tour de Nesle !

Fiamma arrivait auprès de Cœur-d'Amour.

— Chevalier, murmura-t-elle, en lui prenant la main, sortons de cette presse ; venez par ici, et donnez-moi des nouvelles de votre blessure.

Bernard se laissa entraîner sans remarquer que Courmantel et Matraque, saisis par l'intérêt des propositions du cagou, ne le suivaient point.

— Ma blessure ? fit-il en souriant, hé ! charmante physicienne, il n'en est plus question, votre baume souverain a opéré miracle !… Mais vous-même, comment êtes-vous ici ? Qu'est devenu Bar-Cobral, que vous nommez Salem-Kébir, et quelle est cette vivante énigme à laquelle vous parliez à l'instant ?

— Là ! là ! que de questions, chevalier !… J'y répondrai tout à l'heure… À vous d'abord ?… J'aurais quelque chose à vous remettre… Dites-moi… où et quand pourrai-je vous revoir ?

— N'était-ce point convenu, charmante ?…

» Ce soir, à la petite porte qui s'ouvre au revers des jardins de l'hôtel de Villeneuve-Marsan.

— Merci, chevalier… à ce soir !… Voici votre beau coursier… Je vous quitte.

Un hennissement joyeux salua Bernard. Djaoulia s'ennuyait de son maître.

Il s'approchait d'elle et se disposait à la flatter, lorsqu'une frénétique acclamation se fit entendre, secouant la poussière des vieilles masures. Elle fut bientôt suivie d'une galopade infernale.

— Que veut dire ceci ? demanda Bernard à la jeune fille.

— Encore une question ! vous êtes insatiable !… J'avais oublié de vous faire cette recommandation : ce matin, n'allez pas vous promener du côté de la rue Saint-Antoine… Il y fera mauvais !

» Maintenant, je vais répondre en une seule phrase à vos quatre demandes :

» J'étais ici avec mon maître, l'homme dont le masque vous intrigue, et c'est lui, Salem-Kébir, qui vient de lancer sur Paris tout ce que contenait la cour des Miracles.

— Ah ! fit Cœur-d'Amour en enfourchant Djaoulia, Bar-Cobral me doit une explication, je vais le rejoindre !

Par malheur, il eut beau galoper tout autour du quadrilatère, il ne rencontra pas son homme, non plus d'ailleurs que Courmantel et Matraque.

Un vent de folie venait de chasser, en trombe, la redoutable armée des truands et c'est à peine si Bernard en put croiser quelques-uns, les traînards, à l'entrée du boyau de Conception.

X – FUNÉRAILLES MERVEILLEUSES

Nous n'avons rien inventé.

Si libres que soient les divertissements et travestis adoptés par carabins et rapins dans leurs modernes exhibitions des bals de l'internat et des Quat'z' Arts, ces jeunes gens ne sauraient atteindre, ni même friser de loin les grandioses et licencieux spectacles que furent les fêtes païennes de l'antiquité : *bacchanales, dionysies, saturnales, calendes* et *lupercales*.

Chez nous, sans remonter jusqu'aux Saliens, le moyen âge ressuscita ces mascarades désordonnées avec sa *fête des fous* et son cortège de *l'abbé des cornards*.

Et Charles-Quint, impériale majesté catholique, n'hésita pas, lors de son entrée à Anvers, à déflorer son triomphe en imposant des conditions dignes d'un Tibère.

En effet, comme le César décadent faisait suivre et précéder son char par des jolies affranchies dévêtues, Charles, à cheval, parcourut la cité au milieu d'un cortège de radieuses nudités, vivant écrin dont chaque précieux sujet avait été soigneusement choisi parmi les plus belles jeunes filles de noblesse.

Qu'on nous pardonne de rappeler ces cérémonies païennes à propos de funérailles, mais il nous faut bien démontrer que, parmi toutes les inventions bouffonnes qu'enfanta le cerveau dégénéré de certains maniaques royaux – celle de Caligula pour son cheval Incitatus étant mise à part – aucune ne fut comparable à la grotesque paro-

die des obsèques pompeuses qu'organisa Henri III pour « feu l'œil amé de son amé mignon ».

Les ordres avaient été communiqués, la veille, à tous les corps d'état, ainsi qu'aux dignitaires de la cour et de la ville… Seul, le clergé, moins par respect que par crainte de représailles et d'esclandre, restait officiellement dans l'ignorance de cette cérémonie.

Dès le lever du jour, de tous les points de la périphérie parisienne, de la Cité et de l'Université, bourgeois et manants, avisés on ne sait par quelle indiscrétion de la singulière manifestation funéraire que voulait accomplir le roi, s'étaient mis en marche pour aller former la haie sur la longue théorie des rues que devait suivre le cortège.

Aussi, à l'heure où celui-ci, formé dans la cour du Louvre, commença à sortir processionnellement du palais, on peut dire que tout Paris l'attendait, massé contre les maisons bordant le long ruban des voies étroites et parfois étranglées qui, de la grande rue Saint-Honoré à la grande rue Saint-Antoine, coupait la ville de bout en bout.

C'est à la conquête des bourses, des escarcelles et des colifichets portés par les badauds, les commères, les galants et les minaudières jeunesses de cet interminable ruban humain que La Hoquette avait lancé la tourbe des argotiers.

Dans les passages resserrés comme ceux de Saint-Jacques-la-Boucherie, la rue Jehan-Pain-Mollet et le carrefour Guilleri, la petite flambe allait trouver matière à exercer en grand sa loyale industrie au nez et à la barbe des exempts, des gens d'armes et des archers, trop occupés à maintenir le passage libre et à refouler de droite et de gauche

les curieux pour songer à les protéger contre les entreprises des mains expertes.

Bien entendu, le mot d'ordre donné aux truands par l'empereur de Galilée, obéissant lui-même à Salem-Kébir, le cavalier masqué, se rapportait à un but autrement grave et sérieux : mais, avant de le mettre à exécution, les loyaux enfants de la confrérie n'avaient point reçu défense de s'entretenir la main.

À dix heures, la procession funèbre s'étendait déjà de la place aux Veaux jusqu'aux environs de l'hôpital Saint-Gervais, ne faisant naître sur son passage aucune idée de deuil, bien au contraire, car, comme les seigneurs et dignitaires la composant, le peuple accueillait cette indigne pitrerie en l'accompagnant de lazzis et d'injures.

Ceci, comme bien on pense, seulement lorsque le roi ou son entourage immédiat n'étaient plus en mesure de les entendre.

Douze hérauts chamarrés d'or ouvraient la marche. Douze trompettes les suivaient à distance, en arrachant à leurs instruments des notes qui voulaient être lugubres et n'y parvenaient point.

Ensuite, encadrée par vingt massiers du palais, précédée et suivie par les chambellans à verge, venait la litière sur laquelle trônait la châsse d'or orfévrée et endiamantée, dans laquelle la théâtrale douleur d'Henri III aurait bien voulu enfermer la prunelle éteinte de son favori.

Par malheur, cet œil tant recherché, n'avait pu être reconquis ; l'infâme chat noir qui se l'était approprié, en le gobant en présence du monarque et de son sorcier rouge, s'étant obstinément refusé à se laisser prendre.

Aussi la cérémonie ne pouvant être remise, on célébrait en quelque sorte des funérailles par défaut, le reliquaire étant vide.

Par exemple, le secret le plus absolu avait entouré l'acte de cannibalisme du fugitif félin et les invités du roi ne se doutaient guère qu'ils convoyaient, en pompe, un cercueil inhabité.

Et l'immense pitrerie macabre se compliquait, de la sorte, d'une fumisterie non prévue, macaronique : l'œil de M. de Maugiron se refusant à comparaître à ses propres obsèques !

La litière, du plancher de laquelle retombait jusqu'à terre un poêle de drap d'or et de velours azur, tout brodé de fleurs de lys et d'auréoles d'argent, était portée à bras par les valets du palais, tous revêtus de brunette.

Les pannetiers, échansons, officiers de bouche, maîtres d'hôtel et écuyers tranchants allaient ensuite sur quatre rangs, tenant qui les cordons du poêle, qui des torches, qui des images à enluminures représentant le cher défunt.

Immédiatement à la suite se présentait Henri III, entouré de ses favoris.

La douleur du roi ne se pouvait deviner ; il ne gardait plus trace de la récente terreur qu'il avait éprouvée devant le cadavre de Jean du Gaz, lors des fantasmagories de son mage.

Il pouvait croire n'avoir été visité, dans son sommeil, que par un cauchemar, et, très intéressé lui-même par l'originalité de cette représentation unique qu'il donnait au

peuple, volontairement, il s'efforçait d'oublier la terrifiante vision.

Après, s'en venaient les princes, les capitaines, les quatre présidents du Parlement vêtus de leurs manteaux vermeils fourrés de vair ; puis M. d'Estouteville, prévôt de Paris, entre le prévôt des marchands et les échevins ; puis les maîtres des requêtes, les conseillers, les dignitaires de corps constitués.

Puis encore les seigneurs, devisant de galantises aux fenêtres des litières dans lesquelles se faisaient porter les nobles demoiselles.

Les appariteurs des facultés.

Les écoliers et basochiens avec leur escorte obligée de jolies pécheresses, joyeuses, bruyantes, turbulentes, en somme fort peu recueillies.

Enfin, les petites gens, bourgeois et bourgeoises, marchands, procureuses, charlatans, vendeuses de frivolités, se joignaient au cortège pour jouir du spectacle jusqu'au bout, ou se pressaient sur des estrades et se penchaient aux fenêtres, se pourchassant avec des rires, se décochant des quolibets ; car ce deuil scandaleux était accueilli par les Parisiens comme une réjouissance exceptionnelle à laquelle on pourrait se vanter d'avoir assisté, parce qu'elle n'aurait jamais son pendant.

Si l'on remarquait fort l'absence, à son rang, du chancelier Louis de Villequier, par contre, nombre de nos autres personnages qui s'étaient postés sur le parcours, sitôt le défilé terminé, s'insinuant dans les groupes au gré de leurs préférences, se joignaient au cortège ou se pressaient de gagner

la rue Saint-Paul par des voies détournées pour voir la châsse pénétrer dans l'église.

À l'angle de la rue des Barres et de la porte Baudest, dans une encoignure qu'abritait des ardeurs du soleil déjà chaud l'avancement du balcon régnant au premier étage et formant loggia, maître La Palice, hôtelier de la rue de l'Échaudé, à l'enseigne des *Trois Couronnes,* s'était fait entreprendre par la regrattière de la Croix du Trahoir et lui répondait, sans l'écouter ; chacun ayant, croyait-il, beaucoup plus à dire qu'il ne pouvait avoir à apprendre.

— Croiriez-vous, mon compère, que cette essence de Satan, ce sorcier maudit, nous empêchait de fermer l'œil depuis…

— Connaissez-vous M. le baron de Courmantel, vous, commère ? Eh bien…

— Depuis qu'il s'était installé rue des Vieilles-Étuves. Mais hier…

— … avant-hier, le baron m'amena un sien ami, M. le baron Botan… Et savez-vous ce qu'il traînait derrière lui ?…

— … hier donc, le feu a tout détruit chez le damné !…

— Un damné ? s'écria maître La Palice, qui n'avait entendu que ce mot et s'en emparait comme d'une réponse. Perdez-vous l'esprit, bonne femme ?… Non, non, mais un mulet…

— À d'autres ! cria la regrattière exaspérée. Je l'ai vu, de mes yeux vu… Il était fait comme vous et moi…

Un rassemblement s'était formé autour des deux discoureurs. La procession défilait, n'accrochant que les regards,

mais il y avait matière à amuser et à intéresser les oreilles dans les divagations des deux entêtés et aussi dans les propos qui s'échangeaient sur le balcon.

Là, en effet, dame Myrtille, surnommée la Poulpe, procureuse de plaisirs, patronne de la maison des Mignonnes et affiliée, sans qu'on le sût, à la police générale du royaume ; dame Myrtille, disons-nous, avait installé sa loggia et y trônait au milieu d'un cercle de jeunes gens avisés qui trouvaient plus plaisant d'éviter les fatigues déambulatoires en devisant avec l'ogresse, M^lle^ de Limeuil, M^lle^ de Saint-Rémy et la belle comtesse Ayelle de Givors.

Cette dernière, penchée sur la rampe du balcon, se complaisait surtout à prêter l'oreille aux propos décousus tenus au-dessous d'elle.

Maître La Palice reprenait justement, sur un mode indigné :

— Que vous soyez faite comme un mulet, ma commère, il me faudrait le voir pour le croire… quant à moi…

— Quant à vous, compère, vous êtes un sot !… et l'homme est mort !…

— Mort ! oui da !… Je devine !… le mulet est célèbre dans tout Paris, bonne femme… On le cherche partout… Il emporte un cadavre dissimulé sous un monceau de nippes… Mais mes barons…

— Tes barons ! as-tu fini ?

— Non, ma chère… Ces barons que leur toupet damne…

— Vlan ! hurla la regrattière en prenant l'entourage à témoin. Qui qui comprend c't'affaire-là ?… A-t-il parlé d'un mulet ?

— Oui, fit-on, il en a parlé.

— Alors, à c't'heure, l'pet d'âne, d'qui qui viendrait ?

Ce fut un concert de rires et de cris de joie que deux nouveaux venus mirent à profit pour explorer les poches.

Fraise-de-Veau et Torticolis avaient déjà fait ample moisson par ailleurs et, grisés de leur facile triomphe, ils commençaient à perdre toute prudence.

Le quiproquo de sa commère ne troubla point l'honnête hôtelier qui reprit :

— Oui, bonne femme, que leur toupet damne ! se sont éloignés des *Trois Couronnes* sans régler leur écot et, tenez, leurs notes, je les ai là, sur moi… les voi…

Il s'interrompit pour lancer cet appel strident :

— Bonnes gens ! à l'aide !… au voleur !… Je les tiens !

Et, effectivement, ses mains s'étant plongées avec ensemble dans les fentes de sa houppelande de droguet s'y étaient rencontrées avec deux dextres étrangères qui en exploraient les profondeurs.

Dûment capturées, les délinquantes, se contournant piteusement entre les doigts crispés de maître La Palice, cherchaient à lui faire lâcher prise.

— De quoi ! de quoi ! dit d'une voix traînarde Torticolis, l'un des maladroits ; on ne peut donc plus se tromper ?

J'm'étais mis dans le ciboulot que j'descendais dans ma réserve ?

— N'en v'là des giries ! pleurait l'autre. J'm'appelle Fraise-de-Veau, c'pas, Torticol ?… J'ai du cœur et d'l'honneur. Mais quand une négresse s'fait les dents sur vos abajoues, dame ! j'le d'mande aux digues, faut-y pas qu'on s'griffe les cuvettes.

Malgré cette impertinente et inadmissible explication, il y a tout lieu de croire que nos argotiers, ainsi pris sur le fait, auraient été houspillés d'importance, par les bourgeois et boutiquiers réunis en cet endroit, si le Dieu des tire-laines n'était à point venu leur apporter son aide.

Une grande rumeur de bataille arriva soudain du bas de la rue Saint-Antoine.

Sur le pavé, aussi sur le balcon, le silence s'opéra comme par magie, chacun tendant l'oreille vers le point où se montrait encore la queue du cortège.

Durant quelques secondes, il fut impossible de rien distinguer de précis dans cette cacophonie faite d'appels de trompettes, de cris de fureur ou de terreur, de chocs d'armes.

Bientôt pourtant, la foule débandée, avec la précipitation heurtée d'une marée d'équinoxe, reflua de la pointe Saint-Antoine.

Du haut de leur loggia, dame Myrtille et Ayelle s'informèrent en même temps :

— Eh ! monsieur le procureur, qu'y a-t-il ?

— Que fait-on devers Saint-Paul, monsieur l'agent des gabelles ?

Il leur fut répondu :

— On attaque le roi !

— Sa Majesté a été enlevée !

Et les prudents bourgeois passèrent au galop, bousculant maître La Palice, et, du même coup, dégageant les deux voleurs qui se hâtèrent de prendre le large…

En débouchant sur le Ponceau, au sortir du boyau de Conception, Bernard d'Arma s'était arrêté hésitant. Devait-il passer à droite ou à gauche ? À gauche se profilaient les toits en poivrières et les créneaux de la porte Saint-Denis. À droite s'étendait la rue qu'il ne pouvait se rappeler avoir déjà parcourue la veille.

En effet, si l'on veut bien s'en souvenir, c'est à bout de forces, affaibli par la perte de son sang, qu'il s'était inconsciemment laissé conduire par ses fidèles vers le quartier Saint-Honoré.

De ce côté et marchant vers le centre de la ville, la cohue haillonneuse vomie par la cour des Miracles se pressait en roulant, tortueuse, claudicante, s'arrêtant puis repartant avec de brusques ressauts d'ivrogne.

— Courmantel et Matraque doivent être par là, pensa Bernard en faisant volter Djaoulia.

— Chevalier… seigneur chevalier, prononça derrière lui la voix de Fiamma, ne deviez-vous pas vous rencontrer aujourd'hui avec Bar-Cobral ?

Cœur-d'Amour tourna la tête et vit la petite infidèle. Celle-ci l'avait rejoint et se hissait sur une borne pour atteindre à sa hauteur.

— Si fait, admit-il. Mais si sa maison est réduite en cendres, où le prendrais-je ?

— Je puis vous mener vers lui…

— C'est que, charmante et savante Fiamma, je voudrais voir, auparavant, sur quel ragot le brave La Hoquette a lancé sa meute.

— Ah ! seigneur chevalier, avez-vous déjà oublié mon avis ?… Les horions vont pleuvoir dans la rue Saint-Antoine… n'y allez point !

— C'est que, sourit d'Arma, ce que je rêve précisément, ma jolie, c'est de rafraîchir mon sang sous des averses de ce genre… Je suis ainsi fait, contrariant à l'extrême ; que voulez-vous, on n'est point parfait.

— Il suffit de vous conseiller la prudence pour vous voir entreprendre une folie !

— Hein ! c'est donc si grave ?… Alors, va pour la folie !

— C'est bien décidé ?

— Vertudiable ! délicieuse enfant, en douteriez-vous ?… Ma destinée ici-bas, sachez-le, est de me mettre en travers de tout acte de force injustifié et en est-il de plus louable que d'apporter mon aide aux inoffensifs passants que vont chercher à rançonner les cinq ou six mille malingreux de l'empereur de Galilée ?

D’un saut léger, en un instant, Fiamma fut sur la croupe de Djaoulia.

— S’il en est ainsi, dit-elle, allez, chevalier… Puisqu’une infirmière doit surveiller son malade, je vous accompagne.

Acceptant cette aventure comme un divertissement, Cœur-d’Amour pressa des genoux les flancs de sa jument en criant :

— Tenez-vous bien !

L’avertissement n’était point superflu. Avec sa fougue ordinaire, Djaoulia prit de suite son allure la plus rapide.

Fiamma avait eu le temps de jeter ses deux bras à la peau ambrée autour du cou de son cavalier, et celui-ci sentit un frémissement le parcourir tout entier.

Il eut l’illusion d’avoir encore la douce Gloriette auprès de lui.

Sous l’empire de cette délicieuse et chimérique pensée, son cœur bondit dans sa poitrine et ses paupières se rapprochèrent. Ainsi aveuglé, pour lui, les bras de son collier avaient la blancheur transparente des bras de la petite muette, dont il croyait revoir la trompeuse apparence.

Mais il ne pouvait se laisser longtemps abuser. Le capiteux parfum de la brune barbaresque le rappela vite à la réalité.

Alors il ouvrit les yeux et constata, en tournant Sainte-Catherine pour entrer dans la rue des Lombards, qu’il lui faudrait modérer l’allure de Djaoulia s’il ne voulait écloper sérieusement plusieurs des faux estropiés dont le trop grand nombre encombrait la route.

— En somme, demanda-t-il à sa compagne ; à quelle curée s'en vont ces piètres lascars ?

— Seigneur chevalier, répondit Fiamma, puisque vous vous mettez volontairement au service de toutes les nobles causes, vous ne pourrez vous opposer à leur action qui vise un but sacré.

— Sacré ? Ventre pape ! raillez-vous, Fiamma ?

— Non, chevalier. C'est un grand patriote, un ami du peuple, un généreux visionnaire rêvant une France pacifiée et régénérée qui dirige leur mouvement.

— Voilà un personnage sympathique, mort de mes os ! Comment le nommez-vous ?

— Pour moi, c'est « le Maître »… pour vous, l'ami des gorges de l'Anti-Liban.

— Bar Cobral ?

— Seul contre tous, honni, mais redouté, il a entrepris une tâche surhumaine et croit remplir une mission sainte.

— Avec l'aide des argotiers ?

— Eh ! qu'importe l'instrument, chevalier ?

— C'est juste, ma mie, la portée excuse la forme… Enfin m'expliquerez-vous ?

— Écoutez, sur l'ordre de Sidi Salem, La Hoquette a prononcé un discours qui peut se traduire ainsi :

« Sujets du royaume d'Argot, frères de la besace, rougets et grisons, vous tous qui êtes avides de friandes curées et de franches lippées ; vous tous qu'une insulte sans nom vient

d'atteindre en vous prouvant qu'on cherche à rapporter vos droits séculaires, oyez cet avis : c'est ce matin temps de mascarade impie, enfants de Bohême ! c'est jour où le fils de l'Italienne va faire parader dans la rue la soie, le velours, les broderies d'or, les résilles de perles fines, les pistoles et les écus… Tout cela est à vous, ribauds et ribaudes, je vous le donne de grand cœur à la condition qu'à la faveur de l'émeute et du pillage, des gentilshommes de nos amis puissent enlever le roi… »

— Ah ! ah ! réfléchit Cœur-d'Amour. Enlever le roi, passe encore ; après, qu'en veut-on faire ?

— Le tondre !

Bernard fit la grimace.

— Piètre recrue pour un monastère, dit-il. Et les ribauds vont à cette fête ?… Au fait, quel saint célèbre-t-on aujourd'hui ?

— Saint-Borgne, seigneur chevalier. Sa Majesté a imaginé de faire porter en grande pompe, à Saint-Paul, l'œil que vous fîtes sauter hors de l'orbite de M. de Maugiron.

— Vertudiable ! que m'apprenez-vous là ?… Un roi capable de pareille démence est indigne de porter le manteau fleurdelisé et je vous l'abandonne… Mais je ne souffrirai pas que, pour s'en emparer, on navre ou endommage de paisibles curieux.

Par les rues de la Verrerie, du Hoqueton, du Roi-de-Sicile et la Voûte-des-Belles, ils abordèrent dans la grande artère Saint-Antoine, déjà encombrée d'une multitude qui s'impatientait à attendre la tête du cortège.

Bernard d'Arma mit pied à terre, aida sa compagne à en faire autant et s'installa sous l'auvent d'un marchand d'épices d'où il pouvait explorer tout le terrain choisi pour servir de champ à la prochaine émeute.

En route, il n'avait croisé ni Salem-Kébir, ni Courmantel, ni Matraque, mais il avait laissé derrière lui tous les suppôts de La Hoquette, et s'étonnait de rencontrer, déjà réunis, un nombre considérable de pouilleux à mines patibulaires.

Il ignorait que la métropole des gueux, située près les Filles-Dieu, possédait de nombreuses succursales dans Paris.

En réalité, en avance sur ceux de la cour des Miracles, les contingents de la cour des Mauvais-Garçons, de la cour Brisset, de la cour de la Mortillerie, des impasses des Coquilles, Gentien, Saint-Nicaise et du cul-de-sac des Francs-Tapeurs, se trouvaient appostés au lieu du trébuchet et s'humectaient le gosier, car des buvetières circulaient offrant à tous cervoise et godale.

À l'instant précis où commencèrent à se faire entendre, au lointain, les notes stridentes des trompettes du cortège, notre chevalier fit une remarque importante : dans les groupes étagés à sa gauche, sous les murs du couvent Sainte-Catherine, circulait l'homme masqué entrevu le matin même.

Ce devait être Salem-Kébir.

Son visage, toujours caché, reconnaissable seulement à la flamme de ses prunelles, l'énigmatique personnage disposait ses cohortes avec art en accouplant aux truands des hommes à la tournure guerrière.

Bernard se disposait à l'aller rencontrer, à l'accoster, lorsqu'il eut son regard invinciblement attiré par l'arrivée en face de lui d'un autre homme de haute taille.

Chose étrange, celui-là aussi travaillait les paquets échelonnés sur l'autre côté de la rue, sur les derrières de l'hôtel du grand prévôt ; mais, à l'encontre du premier, il n'avait à sa disposition, pour les appuyer, aucun homme de métier.

À l'aspect de ce second personnage, Bernard eut un afflux de sang au cerveau.

Était-ce Gaulfarault, le roi de Thunes, ou était-ce sa fausse émanation, c'est-à-dire le Grand Marquis, rendu méconnaissable par la puissance des ciseaux du barbier Jonas ?

La réponse se fit d'elle-même.

Un sale chien suivait pas à pas le Coësre reparu et, dans cet animal d'aspect minable, le chevalier reconnut son grimpeur de murailles, Grain-de-Raison, l'intelligent barbet, le seul, l'unique bandit vivant de la fameuse troupe du redouté Courmantel.

Bernard voulut traverser la rue. Cela ne lui était plus permis. En quelques secondes, les événements s'étaient précipités.

Les massiers, coupant la cohue, ouvraient un passage au cortège.

Intimidés par cette pompe, les argotiers restaient indécis et, malgré les exhortations des cagous, il est à croire que, la litière étant déjà passée, Henri III et ses seigneurs auraient pu franchir sans encombre le dangereux goulet, si un incident comique n'était venu fournir aux conjurés l'occasion d'entamer l'action par une bousculade.

À l'instant précis où le groupe formé par les mignons, entourant leur maître, allait tourner l'angle de la rue Saint-Paul, le roi eut un mouvement de recul et, le bras tendu vers la Bastille, il balbutia, les dents serrées :

— Par le saint Esprit ! messieurs, voici venir un revenant !

Tous les regards prirent la même direction ; alors, tandis que la tête du cortège, continuant sa marche, pénétrait dans l'église et que la queue venait se heurter au centre immobilisé, on put entendre se croiser ces réflexions faites à voix basse :

— Corbac ! disait Saint-Mégrin. Si nous n'avions vu tomber le chevalier de la Rougie…

— Si nous ne savions que notre Lyonnais est mort… continuait Quélus.

— Ou bien, acheva le chœur des mignons, si nous l'ignorions, nous pourrions croire que celui-là est Jean du Gaz !

Et c'était Jean du Gaz, en effet, Jean du Gaz qui, réveillé par le mage rouge et laissé à califourchon sur Muletmio, parcourait la ville, depuis la fin de la nuit, sans savoir où il allait, sans savoir seulement s'il existait.

Encore sous l'action de la composition à lui versée par Fiamma, abêti, les yeux vagues, le cerveau vide de pensées, il venait de se montrer à l'orée du ruisseau Saint-Martin, obéissant à sa monture qui l'amenait au roi.

Or, chaque pas fait en avant par le macabre cavalier était répété, mais à reculons, par Henri III, pétrifié de voir venir à lui ce cadavre démoniaque.

Tous les morts allaient-ils donc, à présent, recruter dans l'au-delà, les moyens superhumains soit de revivre, soit de se faire comprendre des vivants ?

En regardant s'avancer celui-là, Henri croyait revoir les yeux vitreux du marquis de Villeneuve, ces yeux qui, au cours de la précédente nuit, brillaient dans la gueule du molosse crevé et s'étaient fait les miroirs d'affreuses prédictions.

Les rires faisaient trêve, les conversations particulières avaient pris fin ; au bruyant brouhaha de la minute précédente succédait un pesant silence.

On se pressait afin de mieux voir ; à toutes les fenêtres se penchaient des chapelets de figures effarées, et telle était l'émotion générale, en présence de cette extraordinaire attitude du roi, qu'il y avait hésitation de la part des conjurés.

Les truands attendaient, pour agir, que le mot d'ordre soit lancé ; or, Salem-Kébir, les bras croisés, drapé dans le vaste manteau qui faisait de lui un chef anonyme, gardait un farouche mutisme.

En cet instant tragique, il faisait un retour sur lui-même, interrogeant sa conscience. Il semblait espérer qu'une intervention divine se produirait à point pour faire exploser la machine chargée par lui.

Cependant, en animal insouciant et déjà fait aux honneurs de la popularité, Muletmio poussait en avant.

Dans le cortège, derrière le roi, il venait d'aviser des porteurs de palmes vertes. À défaut des délicieux chardons désirés, le famélique animal jouissait par avance de l'acompte qu'allait s'offrir son estomac en absorbant ces verdures.

Le roi, se heurtant au mur humain fermé derrière lui, ne pouvait plus reculer. Les yeux exorbités, les mains projetées en avant, il cria :

— *Vade retro !*

Mais de la rue Saint-Paul, à présent libre, surgirent deux surprenantes caricatures : Courmantel, matamore dégingandé ; Matraque, petit, rond, gros et lourd.

Bernard se hissa sur Djaoulia ; l'affaire se corsait ; il entendait dominer la scène.

Il n'était que temps.

Simultanément, Grain-de-Raison et Courmantel, Mulet-mio et Matraque s'aperçurent.

Le barbet donna de la voix, l'ex-bandit sacra, tempêta, larmoya de plaisir et l'écuyer béarnais, venant à reconnaître, bien en selle sur sa propre monture, le gentilhomme décédé au Pré-aux-Clercs et convoyé par lui au milieu d'une suite ininterrompue d'aventures, se révolta d'avoir été dupe si longtemps.

— Ventre de puce ! cria-t-il, dilatant les rates, déchaînant le rire ; v'là qu'est farce et déshonnête, mon gentilhomme. On me devait une prime pour le macchabé. Mais il s'est défilé en douce et s'est résurrectionné pour me dérober ma bête de prix, un double-sang, pas moins !

Il s'empara de la bride du mulet en hurlant comme un écorché :

— Seigneur défunt, si mal occis, déboutez-vous et prestement, ou, ma foi de Dieu ! j'appelle à l'aide, à la rescousse, au sac !

— Noël ! Noël ! vociférèrent mille voix.

Par une fatalité vraiment incompréhensible, c'était là le mot d'ordre attendu par les gueux.

L'intervention miraculeuse qu'avait appelée Salem-Kébir venait de se produire.

En un instant, la large voie fut transformée en champ de bataille. Par toutes les issues, bourgeois et manants, bousculés, malmenés, culbutés, fuyaient en hurlant de terreur ; de sorte que la muraille vivante qui s'interposait entre les séditieux et la personne royale se fondait, diminuait, s'amincissait.

Non, le doute n'était plus permis ; les énergumènes, dirigés et poussés par les hommes de guerre appartenant au duc de Guise, – (du moins pouvait-on le croire, car ils criaient : Lorraine !), – fonçaient en avant pour s'emparer du Valois, afin de le remettre entre les mains de la duchesse de Montpensier.

Gardé par le seul petit noyau de ses favoris dont la bravoure n'aurait pu longtemps tenir tête à cette avalanche, la dynastie allait être mise en grand péril. Non qu'un régicide fût à redouter de la part de la sœur des Guises, mais l'on sait que cette batailleuse Égérie de la Ligue portait toujours à sa ceinture les ciseaux à l'aide desquels elle avait fait le vœu de tonsurer Henri III.

Surveillé par Salem d'une part, et de l'autre par Fiamma, Cœur-d'Amour assistait à cette mêlée en spectateur indifférent.

En somme, que lui importait le sort réservé à ce prince inutile et même nuisible. L'incident du Gaz-Matraque l'avait

intéressé davantage. Il oubliait le lieu où il se trouvait, fermait ses oreilles aux bruits de luttes, voulait ne penser qu'à Solange.

Une main posée sur l'arçon de sa selle le rappela à lui.

— Qu'est-ce à dire ? prononça une voix grave qui le fit tressaillir. Jeune homme, me serais-je trompé sur ton compte ?… Notre sire est en danger et tu restes là, les bras croisés.

Bernard se retourna et reconnut le roi de l'Argot, celui-là même qu'il avait été sur le point de confondre avec le Grand Marquis.

— Vieux père, répondit-il, dois-je quelque chose à ce mannequin fleurdelisé ?

— Bien dit ! murmura l'homme masqué.

— Oui, chevalier, ne vous mêlez pas de ceci, supplia Fiamma.

Une soudaine indignation venait d'empourprer le visage de Gaulfarault.

— Un mannequin fleurdelisé ! répéta-t-il en un grondement. Par le Dieu vivant ! les enfants d'aujourd'hui ont l'âme noire !

Salem et Bernard tressautèrent à la façon dont avait été jeté ce noble juron.

— Étrange ! pensa le premier.

— Étrange ! pensa aussi le second.

La voix du roi de Thunes se lit âpre et sévère :

— L'ami, ta devise parle mieux que toi-même !

Et, baissant le ton :

— Il y a deux nuits, mon fils, pour une besogne moins méritoire, au nom de la jeune fille que tu aimes, je te vis tirer ton épée !

Bernard d'Arma pâlit et balbutia :

— C'est donc bien vous, bien vous, seigneur marquis ?

— Silence ! Thomas que tu es !… Le temps n'est pas aux vains discours lorsque Henri de Valois est sous le poignard des traîtres !… Écoute et crois-moi, car, par le saint suaire ! j'en fais le serment, si ton bonheur dépend de moi, tu seras heureux… Mais sauve le roi, jeune homme !… Sauve le roi !

— Où dois-je le mener ?

— Dans l'église !

Salem tenta d'intervenir. Il lui eût été plus aisé de capter un ouragan.

— Arma ! Arma !

Les flancs vierges de Djaoulia frémirent sous l'injure des éperons, et la cavale blanche, dans un galop de foudre, renversant ribauds et guisards, fonça dans la mêlée.

Débordés par le nombre, écrasés, vaincus, les mignons, mis dans l'impossibilité de continuer la lutte, assistaient impuissants à la capture de leur aimé souverain qu'un reître gigantesque venait de ceinturer et s'apprêtait à jeter sur son épaule.

— Arma ! Arma !

La trouée d'un boulet de canon !

Des vociférations, des râles !

Ganté de la coquille de son épée, le poing du chevalier s'abattit sur le morion de l'Allemand, écrasant du même coup contenant et contenu.

La chute du reître n'entraîna pas celle du prince, qui, soulevé par une poigne d'acier, fut assis commodément sur le garrot de Djaoulia, la jument blanche.

La course reprit, à rebours cette fois.

Et, moins de deux minutes après, les hérauts d'armes, les trompettes, les massiers, les chambellans et généralement tous les officiers du palais réunis dans la nef de Saint-Paul autour de la châsse de l'œil, virent un cavalier monter au galop les degrés du parvis, s'avancer tête haute sur les dalles sonores et retourner tranquillement vers le porche, après avoir déposé, bien doucement, sous l'hermine du dais royal, Henri III évanoui, mais indemne de blessure.

XI – DANS LEQUEL, INSULTÉ, BERNARD PARDONNE

Jusqu'au soir, une consternation angoissante pesa sur la capitale. Depuis trois jours, on vivait dans un perpétuel malaise, en écoutant les ridicules récits mis en circulation.

Hélas ! la gravité du coup de main, tenté le matin même et *coram populo* sur la personne de Sa Majesté, permettait aux moins pessimistes d'envisager l'avenir sans grand enthousiasme.

Que la sédition avortée eût été préparée par les gens du Balafré ou par les truands, on ne pouvait attendre de la mise en pratique de ces résolutions extrêmes qu'un acharnement nouveau dans les luttes intestines qui enfiévraient les uns, désolaient les autres, mais, somme toute, amoindrissaient la France, en jetant au creuset des passions religieuses, politiques ou simplement personnelles tout son or et le meilleur de son sang.

Si contradictoires que fussent les nouvelles colportées, aucune n'était rassurante.

Mayenne, à la tête d'une armée de mercenaires teutons, marchait sur Paris en doublant les étapes !

Henri de Guise, à la tête de routiers espagnols et flamands, accourait des Pays-Bas !

Henri de Navarre, beau-frère du roi, époux de Marguerite de Valois, à la tête de ses redoutables Gascons, – les hu-

guenots maudits ! – venait de culbuter Condé, l'abjurateur, et arrivait de son côté !

Pourquoi cette course au clocher ?

Écoutons les doléances de dame Myrtille, dite la Poulpe, qui congédie Faustine et Mariola, servantes par occasion et mignonnes à titre d'extra, nous le saurons peut-être.

— Mes belles petites, je n'ai plus besoin de vous. C'est la fin de tout !… Mon honnête commerce est ruiné ! Vos vilains cagous et puants suppôts de la truanderie assiègent notre sire le roi en son Louvre !

— Oh ! nous savons tout le contraire, dame.

— Vous ne savez rien du tout, mes poulettes… Je tiens le renseignement de haut !

— Et de qui donc ?

— De messire Jean d'Estouteville, notre grand prévôt !

Faustine et Mariola se regardèrent.

— Il vous a trompé, dame, dit la première.

Et la seconde expliqua :

— Depuis la sérieuse frottée qu'ils encaissèrent ce matin, rue Saint-Antoine, les vaillants de notre confrérie sont rentrés dans leurs quartiers et n'en sont point sortis.

— Admettons-le, mes biches. Il n'en est pas moins vrai que le roi, très souffrant, à vainement fait rechercher son mage rouge, et c'est Ambroise Paré qui le soigne.

— Il donne également ses soins à Madame Catherine, atteinte de mauvaise fièvre, dit-on, et dont on n'a pu retrouver l'astrologue.

— Et monseigneur de Villequier ?

— On ne sait où il s'est réfugié !… non plus que son physicien, d'ailleurs.

— Eh bien, petites, personne ne m'ôtera de l'idée que cette triple disparition des sorciers nous sera fatale. Déjà n'aurait-on pas occis notre jeune souverain sans la bravoure extravagante de notre client préféré, de notre beau Roland, duc de Savoie-Nemours.

— Par exemple, s'écria Mariola, le sauveur n'est pas celui que vous nommez, c'est Cœur-Volant !

— Cœur-Volant, le bandit ?

— Lui-même ! Je le tiens de Col-d'Azur, qui doit bien le connaître, puisqu'il fut décroché par lui des échelles de la justice.

À son tour, Faustine affirma :

— Vous vous trompez toutes deux. Le fantastique cavalier n'est autre que ce jeune inconnu qui provoqua nos Mignons, ici-même, et leur tailla de rudes croupières sur le pré.

— Non !

— Si ! je le vis s'entretenir avec Fiamma avant l'affaire.

— La belle preuve !

— Attendez !… J'entendis Fiamma le nommer seigneur chevalier… Or, par la mise à prix qui fut proclamée après la

rencontre du Pré-aux-Clercs, chacun sait bien que l'éborgneur de M. de Maugiron se dit chevalier.

Les trois femmes se turent, se demandant laquelle d'entre elles était dans le vrai. Cette confusion possible entre trois personnages si différemment connus compliquait encore l'imbroglio.

— Quoi qu'il en soit de cette charade, dit enfin l'énorme tenancière de la plaisante maison en ouvrant la porte, vous pouvez retourner ribauder par les ruelles, mes brebis blanches. Les mauvais jours sont venus avec ce cavalier étranger que Vénus confonde !… De longtemps, j'en ai peur, les jeunes seigneurs amateurs de doulces caresses et d'amoureuses accointances ne trouveront le loisir de venir s'esbaudir moult joyeusement en la compagnie des Mignonnes.

*

Les murs de l'hôtel de Villeneuve-Marsan formaient un rempart infranchissable aux bruits du monde extérieur ; aussi les drames du dehors y étant ignorés, la vie devait-elle s'y poursuivre dans les conditions de la veille.

Au matin, le Grand Marquis s'était éveillé tout guilleret et n'avait pas été peu surpris de se retrouver dans un appartement qu'il croyait bien ne point connaître.

À la vue de la Tétasse, ronflant à poings fermés auprès de lui, sa bouche édentée soufflant un relent d'alcool, la mémoire de la nuit lui était revenue, et, la clarté ramenant sa bravoure, il n'avait pu s'empêcher de rire en avisant Os-à-Moelle et Fargas piteusement repliés sous le poids des armures.

— Or ça ! dit-il en se levant pour les délivrer, puisque vous avez fait bonne garde, la coterie, je vous retiens à mon ordinaire. Le jour, liberté libertas, entre ces quatre murs s'entend, car il ne faudrait pas vouloir jouer de la fille de l'air à qui vous offre bombances, noces et festins !

— Va donc pour l'invitation de jour, opina Fargas débarrassé de sa gaine.

Os-à-Moelle, plus spécieux, précisa :

— On accepte pour jusqu'à la nuit.

— Malheur et guigne ! gronda le maître ; voulez-vous donc vous faire étriper par mes Peyragude, lâches sacripants que vous êtes !

Non, je vous garde jusqu'à plus soif ! De ma vie dépend la vôtre ! La nuit, vous aurez donc à me défendre pour vous conserver !

L'idiot et le joli garçon courbèrent la tête. Qu'auraient-ils pu opposer à la sagesse de ce raisonnement ?…

Dans l'aile occidentale de l'hôtel, c'est à peine si le sommeil était venu clore les paupières de la marquise Marie et de la jeune Villeneuve.

Craignant pour l'avenir de sa fille, s'effrayant du doute persistant qui la tourmentait au sujet de son Jacques, la première avait prié et pleuré une partie de la nuit, redisant continuellement, comme si sa résistance instinctive s'en trouvait pardonnée :

— Il n'a point parlé de Ghislaine, notre pauvre petit ange blond !… Il n'a point fait allusion au corridor secret !…

» Se pourrait-il, mon Dieu, se pourrait-il qu'un homme en arrive à ne plus savoir qu'il fut père deux fois ?… Et serait-il possible que Jacques ait oublié le chemin de nos premières tendresses !

À différentes reprises, tendant l'oreille, elle s'était élancée d'un bond vers la tapisserie, ressaisie par la folle illusion, vite démentie, qu'un bruit de pas se faisait entendre dans l'épaisseur du mur.

Pourtant, ses sens exaltés pouvaient ne pas l'avoir agitée sans quelque apparence de raison, puisque nous l'avons entendu dire par miss Huming, devant elle, un homme, en tout semblable au marquis, s'était fondu dans la muraille confinant à l'appartement de M^me^ de Villeneuve.

De son côté, Solange n'avait point fermé l'œil, se promettant de parler à son père, d'attendrir sa mère, afin d'obtenir d'eux qu'ils consentissent à ses fiançailles avec ce beau duc dont l'image ne la quittait plus. Elle ignorait, la chère innocente, que, de ce bonheur rêvé par elle, le marché avait été déjà passé.

Ah ! jeunes filles ! Jeunes folles ! les yeux qui brûlent sont aussi les yeux qui tuent ! Devant les beaux yeux de la fatalité, le cœur est avide de sottises, ne vous laissez pas aller à écouter son perfide gazouillis si l'admirable femme à laquelle vous devez tout cherche à interposer sa saine raison entre son chant de sirène et votre oreille…

Il pouvait être quatre heures de relevée lorsque le Grand Marquis se fit annoncer chez son épouse. Celle-ci était en tête-à-tête avec Solange. Les deux femmes avaient dîné seules.

— Madame, demanda M. de Villeneuve, en venant baiser la main qu'on tendait vers lui comme à regret, voudriez-vous me faire la grâce de m'expliquer à quoi riment les fantômes faméliques qui pullulent en cette demeure ?

— Les fantômes faméliques ? répéta la marquise Marie sans comprendre.

— Certes ! faméliques à l'excès, outrecuidants et voleurs !… Vous a-t-on dit que mon souper d'hier soir fut emporté par un chien ?

— La vieille Françoise me l'a dit, oui, seigneur.

— Bien ! J'ai donc manqué mourir d'inanition dans ma propre maison… L'assassin qui manque une fois recommence… Ce matin, cet animal est revenu aux cuisines et, cette fois, s'est octroyé un canard… Vous l'a-t-on dit et veut-on me réduire par la faim ?

Cette phrase maladroite indigna la noble dame.

— Monseigneur, riposta-t-elle, qui donc serait intéressé à vouloir cela ?… L'affaire pourrait traîner singulièrement, puisque vous vous êtes fait servir, à ce qui m'a été rapporté, de quoi traiter pendant toute une semaine vos invités… gens d'apparence peu recommandable.

Le Grand Marquis avait le rouge au front ; il se disposait à tonner. Pourtant, ce fut d'une voix attristée qu'il expliqua :

— Gardez-vous de décrier les humbles, madame. Ceux-là furent les seuls êtres humains qui me rattachèrent à la vie, durant les interminables années de notre douloureuse séparation. Vous ne pouvez connaître ces natures frustes, vous, mais sachez-le, les cœurs d'or se rencontrent moins souvent en haut qu'en bas. Me conseilleriez-vous l'ingratitude ?

La marquise avait déjà regret de ses paroles et pensait :

— Il a tant souffert ! Puis-je le juger ?

— Enfin, madame, pour en revenir à cet impertinent animal, dont la race m'est odieuse, à qui appartient-il ?

— Je l'ignore.

— Je le saurai, moi, dussé-je faire démolir les murs de mon appartement !

M^me^ de Villeneuve appuya ses deux mains contre son cœur. Ces derniers mots venaient de la faire bondir…

Si celui-là parlait de faire démolir les murs, c'est donc qu'il ignorait… Alors, qui était-il ?… Et l'autre… l'autre ?… Car le chien ne pouvait être seul !

Solange s'était approchée de la croisée. Accoudée à la barre d'appui, elle regardait tantôt à droite, tantôt à gauche vers les profondeurs du parc. Si on se fût avisé de la surveiller, on eût pu remarquer que son sein battait avec force et qu'une perplexité la tenait.

Le Grand Marquis fut le premier à constater ce trouble.

— Hé ! hé ! murmura-t-il finement, le printemps incite. Par aventure, madame, n'auriez-vous pas un écuyer d'un âge tendre ?

— Nous n'avons que Cortansio, seigneur, et Cortansio va sur ses soixante ans.

En même temps, M^me^ de Villeneuve chercha à voir ce que regardait sa fille.

Le noble captif libéré en profita pour étouffer un bâillement. Il s'ennuyait aux côtés de son épouse ! Allez donc nous parler des amoureux de longue haleine dont Ulysse fut le prototype !

S'il avait parlé d'un écuyer, c'était pure flagornerie, car il avait la certitude que le personnage assez intéressant pour fixer l'attention de la jeune fille ne pouvait être que Roland, son convive de la veille, pour le compte duquel miss Huming avait dû travailler.

Il était dans le vrai et dans l'erreur tout à la fois ; en effet, si le jeune duc était entré par la petite porte du fond du parc et s'avançait en se dissimulant, un autre gentilhomme, en tout semblable au premier, avait franchi une brèche du mur et marchait, lui, sans redouter de se faire voir. De là la perplexité de Solange qui se demandait :

— Lequel est le vrai ?

Car elle ne pouvait se douter, la pauvrette, que Bernard d'Arma, son sauveteur de la Vézère, sa première distraction d'amour, avait troqué ses buffleteries contre un admirable costume de cour ayant appartenu à Charles d'Entragues.

Tous deux disparurent en même temps, l'un derrière un massif, l'autre sous la voûte conduisant à l'avant-cour de l'hôtel.

— Madame, reprit le Grand Marquis, madame Catherine, en me rendant à vous, entendit reconnaître son erreur. Elle désire aussi faire acte de générosité en vous donnant un gendre… Quelque rancune que vous puissiez lui conserver de sa passagère et futile jalousie, avouez-le, c'est une noble femme !… Elle veut réparer et elle répare à tour de bras.

Il se frotta les mains avec satisfaction.

La marquise Marie avait été secouée par un frisson. Elle était pieuse ; au fond du cœur elle consentait à pardonner, mais elle ne pouvait concevoir que la victime pût se poser en panégyriste de son bourreau. Et puis, sa fille était mise en jeu !

Ce fut pour défendre Solange qu'elle trouva l'énergie d'objecter :

— Sur la question d'un prétendant à notre alliance, seigneur, la première personne à consulter est la principale intéressée, ce me semble ?

Le Grand Marquis parut tomber de son haut.

— Sapreminette ! s'écria-t-il en prenant à deux mains son abdomen qu'une gaîté factice soulevait. Tandis que je m'étiolais sur la paille, la contagion des idées nouvelles a-t-elle abâtardi notre sang bleu ?…

» Peut-on assister aujourd'hui, sans en être révolté, à l'écroulement des institutions divines qui confèrent au patriarche le droit de disposer ?…

» A-t-on décrété l'abdication de la souveraineté paternelle et permet-on aux fillettes amoureuses de rester sourdes aux ordres du chef de famille ? de n'agir qu'à leur fantaisie ?

» Malheur et guigne ! marquise, je fus longanime, une fois, en m'abaissant à plaider devant votre défiance… Il serait dangereux de vouloir renouveler cette épreuve !

Un bruit arrivant de la galerie permit à la marquise Marie de conserver pour elle sa réponse.

— Puis-je voir M. le marquis de Villeneuve-Marsan ? demandait une voix dans laquelle Solange reconnut de suite celle de Bernard d'Arma.

— Impossible, répondait Françoise Peyragude. Monseigneur…

L'importun coupa sur un ton décidé :

— Laissez-moi passer, bonne femme. Monseigneur me donna rendez-vous pour cette heure.

Solange regarda son père avec une stupeur indicible. Elle avait espéré pouvoir lui confier son troublant secret, obtenir son puissant appui. La chose lui semblait d'autant plus aisée que l'objet de ses sentiments avait déjà été reçu par le marquis à titre de futur gendre.

Hélas ! voici qu'une nouvelle complication surgissait : son innocent flirt de Bonaguil allait aussi être reçu par son père ; tous deux se connaissaient.

La vieille Françoise ouvrit la porte, demandant :

— Leurs Seigneuries consentent-elles à recevoir un jeune gentilhomme qui se dit attendu par elles ?

— Certes ! certes ! chantonna le vieux seigneur enchanté de couper court au corps-à-corps familial et oubliant de s'informer du bon vouloir de la marquise, chose qui, pourtant, était contraire à son ordinaire courtoisie. Introduisez ! bonne femme.

Se trouvant mis en présence de Solange et de sa mère, notre chevalier eut un éblouissement, car il n'avait cru rencontrer que le Grand Marquis.

Il se courba respectueusement devant les deux dames, puis, se tournant vers M. de Villeneuve, sur un ton de déférente admiration, il prononça :

— Par deux fois, monseigneur, vous m'avez invité à vous venir voir. Comme je me suis fait le serment de toujours vous servir… me voici !

— Par les menesses et la soif ! pensa le marquis en jetant sur le nouveau venu un regard déconfit ; d'où m'arrive ce bavard croquant, et comment aurai-je pu l'inviter ?

Bernard attendait. Il commençait à trouver quelque peu singulière l'hésitation de son obligé à lui faire bon accueil.

Mais ce dernier n'était pas un moyen comédien : comprenant vite ce que le peu de cordialité de son attitude devait avoir d'anormal, il la modifia soudain.

— Eh ! l'excellente surprise, modula-t-il avec bonhomie, en offrant une main aux ongles mal tenus. Suis heureux de vous revoir, mon jeune compagnon. Alors, la santé est bonne ?… Rien de cassé ?…

Ne sachant à qui il s'adressait, il battait les buissons, bafouillait, allait s'enferrer.

— Grâce vous soit rendue pour avoir fait couvrir ma retraite, ce matin, monseigneur… Mais vous-même, vos blessures ?…

» Les onguents de l'étuviste ont-ils eu raison de leur nombre ? Pour la troisième ou quatrième fois depuis son retour chez lui, le marquis se heurtait à une énigme nouvelle :

— Drilles et cagous ! ronchonna-t-il entre ses dents, j'ai donc sauvé la mise à ce luron-là, quelque part, ici ou là ? et

d'une ! Je me suis laissé taillader le cuir ? et de deux !… Enfin, j'ai dû consentir à recevoir des soins !…

» Tout cela paraît incontestable, prouvé, démontré, mais que le diable me patafiole si je sais où, quand et comment je fus la victime ou le héros de toutes ces aventures.

» Ah ! je te revaudrai cela, Gaspard Mouvette, stupide animal ! Ne pouvais-tu m'apprendre un peu mieux ma propre histoire ?

Le silence pesait.

Mise en éveil par les paroles surprenantes de ce visiteur dont le visage, vu à contre jour, ne lui rappelait rien de précis, mais dont elle croyait avoir entendu déjà la voix mâle, la marquise Marie, les nerfs tendus, attendait avec anxiété la réponse de son seigneur et maître !…

— Hem ! hem ! se décida à riposter ce dernier, les graisses onctueuses de ce coquin d'étuviste ne valaient pas tripette !… Que diable ! je suis en position, Dieu merci ! et Ambroise Paré n'est pas manchot…

M^me^ de Villeneuve vacilla sur son siège.

— Il ment, Ange… Il vient de mentir ! murmura-t-elle à l'oreille de sa fille consternée, celui-là n'est pas ton père !

Solange espérait trop en l'intervention de ce père retrouvé, pour accueillir, sans protester, cette confidence qui semblait vouloir ramener la situation tendue de la veille.

— Oh ! madame ! essaya-t-elle sur le même ton, voyez son noble visage…

— C'est le sien, Ange ! ma fille chérie, c'est bien le visage de mon Jacques !… Mais Jacques avait un cœur loyal et franc, et celui-ci cherche ses mots… Il trompe, te dis-je !

Villeneuve-Marsan sentait le terrain brûlant. Il ignorait ce qu'il eût dû connaître, et de cette ignorance pouvaient découler pour lui de regrettables méprises.

Il se résolut donc à brusquer la fin de l'entrevue.

— Mon gentilhomme, dit-il en se levant, si j'ai pu vous être de quelque utilité ce matin, c'était pure revanche pour le fameux coup d'épaule que vous m'aviez donné dans ma cellule…

— Non, rétorqua Bernard, pas dans votre cellule, Excellence ; lorsque je vous vis pour la première fois, vous étiez déjà entre ciel et terre, suspendu à la chevelure d'une femme…

— Mazette ! pensa le marquis, m'assimile-t-il à un pou, ce clampin ? Je préfère ne pas m'être vu sur ces cheveux-là !

— … À la seconde, vous étiez déjà dans le préau où vous accomplissiez des prodiges d'héroïsme comparables à ceux que chante le Tasse… Moi, j'étais sur la crête de l'enceinte intérieure, avec Grain-de-Raison, le chien de… Au fait, monseigneur, où donc est-il, ce vaillant toutou ?

Solange était retournée vers la fenêtre ; cette question fut donc perdue pour elle ; mais les deux époux l'entendirent, eux, et l'effet qu'ils en éprouvèrent se peut traduire ainsi :

— Ce chien, vierge mère ! pleura tout bas la marquise, serait-ce celui que j'ai pu voir ?… Si c'était lui, Jacques, mon Jacques serait donc cet homme ?

— Ah ! le chien ! le sale animal rapace ! grogna de son côté Villeneuve ; est-il ou n'est-il pas le même dont s'enquiert ce fabricant de quiproquos ?… Damné Gaspard ! Si je te tenais, quel vilain quart d'heure tu aurais à passer !

À tout hasard, il répondit :

— Il est à la niche, cet ineffable quadrupède… Ah ! j'en ai grand soin !

— Menteur et traître ! siffla sourdement la marquise Marie. Avais-je besoin de cette preuve pour lever mes derniers doutes ?… Si Jacques est vivant, celui-ci vole sa place !

— Mes prodiges d'héroïsme ? reprit Villeneuve-Marsan. C'est vraiment priser mes gestes à une valeur qu'ils ne méritent pas. Vous êtes trop dithyrambique, jeune homme.

— Et vous par trop modeste, monseigneur !… Comment pourrais-je qualifier autrement la lutte d'un homme affaibli, demi-nu et seulement armé d'une miséricorde édentée, contre Peaunoire, le tourmenteur, et sa bande d'assassins !

» Lorsque je parvins à vous apporter le secours de ma rapière, souvenez-vous-en, vos lâches bourreaux étaient déjà fort mal en point.

Le front plissé, la joue marbrée, le Grand Marquis devait mentalement se reporter à cette heure effroyable, et, effet réflexe sans doute, positivement, sa chair se rétractait avec horreur en cet instant comme pour échapper à la vision d'épouvante.

— Certes ! bégaya-t-il en tamponnant sa nuque baignée par une sueur froide, ce fut horrible et pitoyable, mon cavalier… Au fait, – ah ! après dix ans de tombeau, la mémoire s'étiole ! – votre nom ?… me l'aviez-vous dit ?

— Excellence, répondit tristement Bernard désorienté de retrouver un homme si différent de celui qu'il croyait connaître, Excellence, un être de peu d'importance, un enfant perdu tel que moi, n'a droit qu'au nom que le hasard lui confère…

» Je vous l'ai dit, ce nom de cavalier errant, et ventre-pape ! ce n'était point pour me signaler à votre gratitude ; mais il parut vous frapper au même titre que les traits de mon visage.

» Et, voulez-vous me permettre de vous rappeler vos propres paroles ?

— Sans doute, mon camarade !

Comme la marquise, Bernard pensait :

— Je le reconnais et je doute de mes sens !

De son côté, le Grand Marquis se tenait ce raisonnement :

— Le misérable Gaspard s'est fichu de moi… il m'a mis en mains un jeu nourri de bûches… Puisque ce champion poisseux m'a tiré d'affaire, c'est donc que je vis !… moi qui m'espérais mort !!!

Malheur et guigne !… Cette habitation me devient suspecte… Mon ombre en balade peut m'y tomber sur la peau !… Brou !…

— Je vous obéis donc, monseigneur, reprit le chevalier. De suite après votre heureuse délivrance, vous m'avez dit textuellement, en me regardant au fond des yeux :

« Enfant, tu m'étais envoyé par mon frère Jacques, par mon frère Jacques qui doit reconnaître en toi le vivant portrait de sa Blanche adorée ! »

À ces mots, la marquise Marie poussa un cri étouffé, son âme passa dans le regard dont elle enveloppa Bernard.

— Vierge des douleurs ! murmura-t-elle, c'est vrai, il ressemble à ma sœur Blanche !… Ah !… J'en appelais aux morts pour confondre les vivants, le ciel m'a-t-il entendu ?

— Parbleu ! approuva le Grand Marquis, je me trompe rarement, mon jeune ami… Je retrouve effectivement dans votre coupe de cheveux, dans votre façon de marcher, des points de contact avec une jolie rib… une certaine grande dame de ma connaissance, veux-je dire.

— Vous m'avez dit encore, poursuivit Bernard : « Mon fils, comme la mienne, ta vie doit être au roi ! »

» Et j'ai sauvé Sa Majesté pour vous obéir, vous ne l'ignorez pas !

M. de Villeneuve-Marsan était sur des charbons ardents… Il croyait vivre un cauchemar et marmottait en *a parte :*

— Dors-je ou suis-je enmaboulé ?… Après m'avoir sauvé, voilà qu'il aurait aussi sauvé mon cousin Valois ?

— Vous m'avez dit, enfin, Excellence : « Vous avez fait plus que forces humaines ne permettaient d'attendre d'un seul… Venez me voir !… Quoi qu'il advienne, ce sera entre vous et Villeneuve-Marsan à la vie à la mort ! »

— Bénie soyez-vous, Marie, ma céleste patronne ! cria la marquise galvanisée. Je ne saurais plus douter que mon Jacques existe, car ces nobles paroles sont bien de lui !

Le Grand Marquis hocha la tête et riposta rondement :

— Madame, *è finita la commedia !*… Jeune homme, c'était une épreuve. Ne m'en veuillez point, j'aime intriguer… Je voudrais pouvoir reconnaître le service rendu ; voulez-vous m'en fournir l'occasion ?

— Non, seigneur. Si ma tête est mise à prix, il suffit de mon épée pour la défendre.

— Et moi, cher camarade, je ne suis pas en humeur d'accepter du crédit… Prenez ceci… les bons comptes font les bons amis !

Ce disant, il glissa une bourse garnie entre les doigts de Cœur-d'Amour et s'en fut, en sifflotant, vers la fenêtre que venait de quitter Solange.

Le rouge de la honte était monté au front de la marquise, mais non pas à celui de Bernard d'Arma, dont les doigts s'étaient desserrés pour laisser choir la bourse.

La jeune fille, témoin de l'acte outrageant accompli par son père, venait au chevalier.

En passant devant lui, elle murmura :

— Pardonnez à mon père, seigneur chevalier, il fut si malheureux !

— Demoiselle, riposta Bernard sur le même ton, l'affront ne compte pas… mais, par grâce, accordez-moi une entrevue, comme à Bonaguil.

Solange était passée. Pourtant, fut-ce illusion ou réalité, il lui sembla entendre cette réponse :

— Ce soir… dix heures… à la petite porte du parc !

Alors, l'âme chavirée, il salua la marquise sans la voir et s'enfuit.

Hélas ! pauvre chevalier, les pratiques secrètes des agents politiques de la Médicis devaient faire avorter ce tendre rendez-vous !

XII – LE GÉNIE DE LA DISCORDE

Qu'on veuille bien se rappeler les circonstances dans lesquelles Louis de Villequier nous a été montré pour la dernière fois.

C'était, le soir précédent, dans le cabinet qui lui était réservé au Louvre. Là, il avait donné rendez-vous à Salem-Kébir, son physicien, pour obtenir, avec son aide, et par la consultation du corps ramené de Montfaucon, dans une peau de chien, pour obtenir, disons-nous, la promesse qu'il parviendrait à se faire aimer par Yannie de Goulaine, sa pupille.

Cette évocation magique, nous le savons, avait semblé vouloir tourner à son avantage, jusqu'au moment où l'aruspice arabe, compulsant un autre livre du destin, avait extrait de son manteau le collier d'opales, orné d'un pendentif aux initiales de la jeune fille.

De ce moment, par exemple, les révélations s'étaient précipitées, terribles, formidables, ne tendant rien moins qu'à démontrer cette double abomination :

Yannie s'étant éprise d'un autre homme !

Yannie courant un immédiat danger de mort !

Yannie !… celle qu'il aimait !… son sang !… sa vie !… son âme !…

Meurtri, torturé par cette pensée, le ministre avait planté là son physicien, bousculé son hallebardier de garde et s'était

élancé hors du palais, par les jardins. Son hôtel était tout proche, vers le milieu de la rue de l'Austruce, sur la gauche.

En quelques enjambées, il fut devant le portail.

Là, comme une menace de congé frappait le serviteur qui se fût permis d'entr'ouvrir cette porte, il dut chercher sa clé et ne parvint à la glisser dans la serrure qu'après de nombreux tâtonnements. Sa main tremblait.

Sitôt entré, il se mit à crier, emplissant la maison des éclats de sa voix :

— Yannie ! Yannie !

Les échos des longs corridors se renvoyaient ironiquement ce gentil nom ; mais aucune réponse ne venait, aucun bruit de pas n'annonçait que l'appel du tuteur faisait accourir la pupille.

Villequier sentit ses cheveux se dresser sur sa tête.

Le physicien avait-il vu juste ? L'enfant n'était-elle plus là ?… Était-elle morte, déjà ?

Les jambes brisées, l'esprit en déroute, le chancelier parcourut une à une toutes les pièces du rez-de-chaussée : toutes étaient vides !

Il revint vers le maître escalier et, s'accrochant à la rampe de fer ouvré, péniblement se mit à gravir les marches.

Cet exercice qu'il répétait quotidiennement lui parut si pénible cette fois qu'il dut s'arrêter bien avant d'être parvenu au dernier palier.

Là, une idée consolante lui vint.

— Elle doit dormir, songea-t-il. Le sommeil de la jeunesse est particulièrement tenace !

Le sourire qui voulait naître sur ses lèvres se figea.

— Mais la duègne, se reprit-il, elle est vieille, elle, et doit avoir le sommeil léger. Pourquoi ne vient-elle pas ? Je vais la secouer, cette paresseuse.

Alors, les deux mains mises en pavillon devant sa bouche, il lança cet appel que la vieille dame de compagnie devait confondre avec les vibrations des trompettes du jugement dernier :

— Dame Tiphaine ! eh ! dame Tiphaine !

Même silence !

Une tombe n'est pas plus muette !

— Les aurait-on assassinées toutes deux ? râla le malheureux, suffoqué.

Alors, faisant violence à sa courbature nerveuse, il poursuivit son ascension.

Tout le premier étage étant occupé par son appartement particulier, ce fut seulement pour la forme que Villequier le visita.

Lorsqu'il parvint au second étage, sommet de son Golgotha, le chancelier tremblait la fièvre, commençait à ne plus douter de son malheur et sentait vaciller sa raison.

Successivement, l'antichambre de la jeune fille, son boudoir, le retrait dans lequel elle aimait à fabriquer des dentelles, furent fouillés. Pleurant à bas bruit, il passa enfin le seuil de la dernière cachette.

Dans cette chambre virginale, sa rage d'exploration n'épargna rien ; il vida les tiroirs, retourna les coffrets, ouvrit les bahuts, bouleversa la couche. Tout cela en pure perte.

Le vivant joyau qu'il eût voulu découvrir là n'y était point !

L'espérance est opiniâtre !…

Villequier voulut se persuader que la jeune fille se cachait, se faisait un jeu de sa peine, – cet âge est inconscient ! – une distraction de ses angoisses !

— Yannie ! implora-t-il, cesse ce jeu cruel !… Montre-toi !… Quitte ta cachette, ma chérie !… Oh ! je ferai tout, tout ce que tu voudras… fallût-il me tuer pour te plaire !… mais reviens, mon adorée !… Reviens, je veux te voir encore… Yannie, ma Yannie !…

Il disait cela d'une voix douce, timide, apeurée. Ses sanglots semblaient sortir de la poitrine d'un tout petit enfant qu'accable un gros chagrin.

Cet homme avait un fonds haïssable ; il dépassait en perversion les plus pervertis de son temps ; ses crimes nombreux ne comptaient plus ; il avait parachevé l'œuvre néfaste de Catherine en faisant du roi de France une caricature de César vicieux, et, pourtant, sa lamentation continue aurait apitoyé la moins sensible de ses victimes.

En quelques instants, ses cheveux à peine grisonnants avaient complètement blanchi, le vieillissant de dix ans !

Lorsqu'il se fût enfin persuadé qu'il s'adressait au vide, que Yannie disparue ne se montrerait pas, il se laissa emporter par la fougue de son désespoir.

Il n'eut plus conscience de ce qui lui restait à faire : appeler dame Tiphaine, obtenir d'elle des renseignements précis sur la fuite ou l'enlèvement ; donner des ordres… lancer ses sbires sur les traces des ravisseurs ou de la volontaire fugitive…

Non ! tout ce que devait lui inspirer la saine raison lui échappa.

Comme un fou furieux, il se roula dans les vêtements de la chère disparue, mordit ses oreillers, déchira ses draps, son linge, ses dentelles, et finalement perdit connaissance, épuisé d'amoureux carnage.

La nuit entière et toute la journée qui suivit se passèrent pour Villequier en perpétuels recommencements de cette scène inouïe, toujours suivie de la funeste somnolence.

Voilà pourquoi le chancelier ne s'était pas montré à son rang dans le cortège des funérailles.

N'ayant rien pris depuis la veille, épuisé par tant de crises successives, Louis de Villequier se réveillait pour la cinquième ou sixième fois sur le lit saccagé de sa pupille, lorsqu'il poussa ce cri de haine :

— Mécréant ! viens-tu voir ton œuvre ?

Salem-Kébir, voilé, imperturbable, se tenait devant lui.

À l'hôtel de Villeneuve, à cette même heure, Cœur-d'Amour était accueilli par le Grand Marquis de la façon originale que nous connaissons.

— Excellence, riposta le physicien, je ne suis pour rien dans le malheur qui vous atteint. Les perles du collier de M^lle^ de Goulaine me révélèrent leur secret, et je vous le

transmis… Mon rôle, en tout ceci, vous inciterait-il à taxer ma franchise de mauvaise action ?

J'avoue mon tort, fit le ministre en se levant pour réparer le désordre de sa toilette, dont il avait honte ; mais pourquoi ne m'as-tu pas révélé en quel lieu a été emmenée Yannie, et si je pourrai la reconquérir ?

— Votre Grâce me l'a-t-elle demandé ?

Païen ! tu épilogues au lieu de répondre. J'interrogerai dame Tiphaine…

— Ceux qui sont venus ravir le bien de Votre Seigneurie étaient masqués… Dame Tiphaine ne sait rien.

— Toi, sais-tu ?

— Je sais tout !

— Et dis-tu tout ?

— Cela dépend du prix qu'on peut y mettre…

— Veux-tu cent livres ?… en veux-tu mille ?

— L'argent n'a point de valeur pour qui sait faire de l'or !… D'ailleurs, Excellence, votre faveur est en baisse…

— Serais-je disgracié ?

— Vous allez l'être !

— Ah ! maudit ! maudit ! cria le chancelier en se laissant tomber sur le rebord du lit ; tu mériterais d'être écorché vif pour ce mensonge odieux !

La haute taille de Salem-Kébir parut se hausser d'un demi-pied. Il se croisa les bras, fit un pas en avant et déclara posément :

— Marquis de Villequier, je n'ai point pour habitude de parler sans certitudes. Écoutez-moi donc sans interrompre, et faites votre profit, s'il se peut…

» Avec mon aide, vous pourrez encore être puissant, mais, et prenez ceci au pied de la lettre, si vous ne consentez à suivre mon impulsion, votre rôle est terminé !

» Ce matin, vous dont le devoir est de marcher auprès du roi, dont la raison d'être est de protéger sa personne qui fait votre force, car vous n'êtes qu'un de ses rayons, le premier !… vous n'étiez pas à ses côtés !…

» Or, savez-vous ce qui est arrivé ?… Les truands se sont emparés de la personne du roi !… Il a été enlevé…

De stupeur, le chancelier ne put retenir ce cri :

— Enlevé !… le roi !…

— Silence ! je vous prie… je parle !… Il a été enlevé et serait à cette heure au fond de quelque cloître, si un intrépide à tous crins n'avait opéré ce miracle de l'arracher à la populace ameutée !

» Que va-t-il résulter de cela ? En ce moment même mon coreligionnaire et rival, Mammouth-le-Rouge, est auprès du Valois, il fait passer un peu de son énergie dans les veines de cet être veule que tout acte de force éblouit. Il lui démontre qu'en ces temps troublés, il aurait grand avantage à s'attacher par des liens superbes, merveilleux, ce dévouement à poigne.

— Il veut lui donner ma place ? gémit Villequier. Je suis perdu ! Salem le regarda avec un écrasant mépris.

— Qui s'abandonne sans lutter est indigne d'assistance ! fit-il. Marquis de Villequier, l'heure est décisive !… Voulez-vous consolider votre pouvoir chancelant ?… Voulez-vous retrouver votre pupille ?

L'autre se redressa, galvanisé :

— Que faut-il faire ?

La voix du barbaresque prit une inflexion d'amertume.

— Tout d'abord, seigneur, veuillez entendre une triste histoire ? Elle sera brève, mais vous en prendrez quelque confiance en y découvrant le mobile qui me pousse à vous seconder…

» J'avais une épouse adorée… J'avais un petit garçon, espoir de ma race…

— Comment ? demanda le chancelier, intrigué, tu as été marié, toi, Salem ?

— L'amour, Excellence, n'est pas une maladie spéciale aux roumis !… Savez-vous ce qui arriva de ma femme et de mon fils ?

— Ah ! c'était un fils !

— Une nuit, pendant mon absence, tous deux furent massacrés et brûlés par des Égyptiens.

— Et tu veux te venger de ces Zingares.

— De leur reine, oui, de Phtah Mansour et de son fils !

— Tu sais où prendre ces gens-là ?

— En prenant le second, on aura la première ; mais le second est terrible, puissant, multiple, et rarement semblable à lui-même. Sa mère en a fait un monstre ! Au moyen d'une infernale carnoplastie, elle falsifia sa figure…

» Votre Grâce entendit-elle parler de « l'homme au visage volé » ?

Villequier ouvrit ses bras en geste de dénégation.

— Eh bien ! c'est tout à la fois le bandit Cœur-Volant et le riant duc de Savoie-Nemours !

L'autre sursauta épouvanté :

— Deviens-tu fou, malheureux !… Tu veux me faire servir tes projets de vengeance contre ce favori, à l'heure même où le roi se détourne de moi ?

Salem-Kébir, sourit, ripostant :

— Vénéré Seigneur, un simple mouvement tournant change une défaite en victoire ! S'il faut diviser pour régner, pour dominer le maître, un ministre doit se rendre nécessaire, s'imposer !…

» Asseyez-vous devant cette table… Vous avez sur vous un parchemin timbré du sceau ?… Oui ! Alors, écrivez !… Je dicte l'ordre du mouvement tournant victorieux ! J'ouvre la contre-mine qui doit réduire à néant les menées du mage rouge.

Dominé, le chancelier s'installa devant la table de Yannie, et bientôt sa plume courut, transcrivant ce que dictait le physicien :

« Ordre au recteur de l'Université de Paris d'avoir à fermer les écoles et facultés !…

« Ordre au prévôt des marchands et aux échevins d'avoir à cesser tous préparatifs de fête à la maison de ville !…

« Ordre à Jean Bussy-Leclerc, procureur au Grand-Châtelet, de faire évacuer et clore tous les passages, cours, impasses et cloaques servant de quartiers généraux aux malandrins et faux éclopés…

— Prends garde, infidèle, un premier essai de ce genre a manqué mal tourner.

— Parce qu'il était incomplet, Excellence ; celui-ci réussira mieux… Je poursuis…

« … de faire fermer les couvents d'amour, les maisons de plaisantes rencontres, les tréteaux de farces et soties, les buveteries populaires…

— Oh ! oh !

« Ordre à M. d'Estouteville de faire étroitement cerner l'hôtel de Guise, l'hôtel de Crillon, l'hôtel de Navarre… De capturer, où qu'ils se trouvent, et d'embastiller : Savoie-Nemours, Son Éminence l'évêque d'Auch, Jean de Montluc… »

— Assez ! diable incarné, fit le chancelier, laissant tomber sa plume. Paris va devenir enragé ! Nous allons voir cinquante mille énergumènes dans la rue !

— Cent mille ! Si Votre Grâce le permet, ils seront au moins cent mille !… Mais Henri de Valois, ne sachant où

donner de la tête, aura besoin de son ministre pour les museler…

» À présent, Excellence, avant d'apposer votre signature, voulez-vous écrire : « *De par le roi et pour le roi* ! »

Lorsque ce fut fait, l'énigmatique personnage prit le parchemin, le fit disparaître dans son vêtement et dit en marchant vers la porte :

— Merci, vénéré seigneur, nous serons vengés tous les deux… Demoiselle Yannie de Goulaine est aux mains des comtes d'Entragues, en leur hôtel de la rue du Coq.

Puis, il sortit en murmurant :

— Allons voir l'autre maintenant !… Blanche, ma Blanche aimée, vois mon labeur et soutiens-moi !… Mon frère Jacques et ton fils ne se retrouveront pas une seconde fois entre le dernier rejeton de Catherine et la justice du peuple conduite par moi…

» Mais, avant que sonne l'heure qui libérera la France de sa race maudite, Valois peut encore nous servir !…

Resté seul, le marquis de Villequier demeura une seconde incertain sur ce qu'il devait faire. Il venait de signer une suite de dispositions qui allaient faire rugir le lion populaire. Quel cataclysme allait résulter de cela ?

— Bast ! prononça-t-il à la façon de Caton l'Ancien, jetant son *delenda Carthago* ; il le fallait pour ma sécurité !… Si je ne puis remettre l'animal en cage… Après nous la fin du monde !

Et, repensant à Yannie, solide malgré la fureur de sa récente crise, à son tour, il franchit le seuil de cette chambre dans laquelle il avait manqué laisser sa raison.

*

Au Louvre, dans le grand salon royal, ce salon de l'*Endymion* et de *la Nymphe,* au milieu duquel nous vîmes déjà l'époux de Louise de Lorraine se distraire en faisant essayer à ses courtisans des robes de ballerines, Henri de Valois était vautré, beaucoup plus que couché, sur un lit d'apparat. Il geignait lamentablement sous les yeux des mignons consternés.

Depuis qu'il avait été rapporté dans son palais, c'est-à-dire depuis une heure de relevée, il s'était abstenu de prendre aucune nourriture et n'avait cessé de gémir, appelant tour à tour à son aide le Saint Esprit, la Sainte Messe et Mammouth-le-Rouge.

Seul, le troisième aurait peut-être pu le venir voir, s'il avait été rejoint par des gens dépêchés à sa recherche. Par malheur, ce docte musulman, ayant ses coudées franches, avait dû s'accorder quelques vacances en l'honneur des funérailles de l'œil.

Force avait donc été au roi d'accepter les services de maître Ambroise Paré, mandé en hâte.

Un simple examen du malade avait convaincu le célèbre chirurgien calviniste qu'il y avait eu beaucoup plus de peur que de mal, et il s'était retiré en conseillant l'emploi de calmants anodins.

En réalité, Henri n'ayant pas récolté la moindre égratignure durant le temps très court où il était resté sous la

poigne herculéenne du reître allemand, toute sa souffrance se résumait en un simple froissement d'amour-propre.

Or, chose singulière, passant par-dessus la tête des truands révoltés, sa rancune visait surtout les gentilshommes de son entourage qui s'étaient laissés sottement déborder, qui n'avaient pas su lui éviter cet opprobre d'être cueilli à bout de bras, comme un mièvre enfançon, par ce jeune cavalier archangélique.

Oh ! s'être fait voir aux Parisiens dans cette posture ridicule, lui qui avait écrasé Condé à Jarnac et si parfaitement taillé les troupes de Coligny, à Moncontour !

Quelle humiliation !

Il en voulait à tous : au marquis d'O, à Saint-Mégrin, à Quélus, à Livarot, à Joyeuse, à d'Épernon, à Sibillot même.

Il pestait contre Nemours ; fulminait contre l'absence de Villequier.

Aucun ne trouvait grâce à ses yeux : ni du Gaz, ni Maugiron… Le premier parce qu'il ne devait pas être permis à un homme tué en duel d'être atteint de fureur locomotrice, et le second pour s'être laissé dépouiller de son plus bel ornement, cause de la cérémonie si mal terminée.

Depuis une heure de l'après-midi, – et la nuit commençait à tomber au dehors en même temps qu'une légère pluie d'orage, – le roi continuait donc à se tourner sur sa couche, se plaignant tout bas, sans prendre souci du silence pesant et de la longue abstinence qu'il imposait à tous.

La sédition avortée n'avait pas eu de suite. À part des bruits alarmants, mais sans aucun fondement, Paris avait repris son train-train coutumier.

Le palais seul conservait un air de contrainte. Il fallait se conformer à l'étiquette des jours néfastes où le roi était atteint de ses vapeurs.

— Par la Sainte Messe ! cria soudain Henri, me croirait-on déjà bon pour Saint-Denis ? Qui donc ose faire ce bruit ?

Le capitaine des gardes s'avançait vers lui et, quoi qu'il fît, ses bottes scandaient une marche sur les parquets sonores.

— Sire ! fit-il en s'inclinant.

— Ah ! c'est vous, Bervic.

— Sire, le seigneur Mammouth-le-Rouge demande…

— Mon mage est retrouvé ? s'écria joyeusement le malade en esquissant une cabriole, que ne le disiez-vous Qu'il entre ! qu'il entre !

Le mage n'avait pas attendu cette invitation. Les courtisans s'écartaient déjà pour livrer passage au sorcier, dont le corps athlétique se drapait dans le burnous écarlate aussi connu que redouté de tous, et dont la tête, encagoulée d'un capuchon de même couleur hermétiquement clos, dépassait les plus hautes têtes.

Coïncidence à noter, et qui n'eût pas été sans faire réfléchir profondément Villequier si quelqu'un l'en avait averti, l'arrivée du mage rouge chez le roi succédait, à quelques minutes près, à la sortie de Salem-Kébir de l'hôtel du ministre.

— Royal sire, me voici ! dit-il lorsqu'il fut parvenu auprès du lit d'apparat.

— Mécréant, tu m'abandonnes ! Lorsque je suis malade, je te veux près de moi… Où étais-tu ?

— Seigneur roi, souffrez que je ne réponde pas… trop d'oreilles sont à portée de m'entendre.

— Messieurs…

Affichant une désolation grande, mais, au fond, enchantés de voir cette contrainte ennuyeuse prendre fin, les gentilshommes courbèrent l'échine et, précédés par Bervic, marchèrent vers la porte.

Par les trous de ses œillères, la prunelle flambante de l'homme rouge, les suivit jusqu'au delà du seuil.

— Souverain, prononça-t-il gravement lorsque le dernier fut sorti, l'orgueil des grands les condamne à la cécité… Dans le berceau des rois, Allah met les cent yeux d'Argus, un trésor ! Par malheur, peu savent s'en servir à leur avantage et vous-même, Seigneur, imitant le geste de Junon, n'avez-vous pas changé en queue de paon votre manteau d'azur ?

Henri se boucha les oreilles, criant :

Que ton Allah soit confondu, maudit ! Tes grimoires seraient plus faciles à déchiffrer que tes paroles à comprendre !

— Je vais donc m'expliquer… roi ! Tandis que vous vous bouchiez les yeux, pour ne point voir un mal imaginaire ; tandis que, au milieu de seigneurs vils, qui vous méprisent en paraissant vous admirer, vous vous laissiez aller aux colères d'une fatuité déçue, moi, Mammouth, dédaignant de vous faire ma cour, parce que le dévouement véritable doit connaître la dignité, j'étais où je devais être.

— Mais, encore une fois, où étais-tu ?

— Vous êtez-vous demandé, royal sire, qui avait pu pousser les argotiers à risquer leur terrible coup de main ?

— N'est-ce pas toi, hypocrite sacrilège ?… Cette audacieuse félonie ne prend-elle pas sa source dans la proclamation que tu fis afficher, hier, devant la cour des Miracles ? Allons, traître, mécréant, ose donc en accuser un autre !

Le mage accepta cette bordée sans broncher et poursuivit, ni plus ni moins calme que devant :

— Vous êtes-vous demandé à quelle cause attribuer l'absence anormale – surtout en ce jour – de votre chancelier ?

— Non ! le pauvre Louis doit avoir fort à faire, s'il veut ramener l'ordre…

— Ou augmenter le désordre !

Cette fois le roi se releva sur un coude et s'écria, riant presque :

— Voilà où le bât te blesse. Tu es jaloux de Louis… Ah ! ah ! mécréant, convoiterais-tu le sceau, par hasard ?

— Que Mohammed m'en épargne le poids ! Il n'est qu'un seul homme qui puisse supporter noblement ce fardeau… Son nom est synonyme de loyauté, d'intrépidité, de franchise…

— Je sais, je sais… Tu me l'as déjà désigné… Sombre folie !… car Jacques de Villeneuve-Marsan est mort, bien mort, puisque je vis sa dépouille. Ah ! l'affreuse chose !… Oui, je ferai dire des messes à son intention !… Mais les morts ne reviennent pas.

» Quoique, ajouta plus bas le roi, du Gaz soit bien revenu, lui ! Il demeura un instant silencieux, puis il reprit :

— Enfin, qu'allais-tu me dire sur Villequier ?

— Rien que la vérité… Vous m'avez demandé tout à l'heure d'où je venais ?… où j'étais ?… J'étais chez Monseigneur de Villequier.

— Toi, chez Villequier ?

— Oh ! pas en personne, car je n'aurais pu m'y introduire alors que Salem-Kébir s'y trouvait.

— Bon ! vas-tu recommencer tes farces et me dire : j'y étais sans y être !

— Vous l'avez deviné, souverain Seigneur ! ma pensée seule a fait ce voyage… Sous la dictée de son physicien. Son Excellence écrivait fébrilement des ordres…

— C'est son devoir !

— Roi, ces ordres sont pernicieusement conçus… leur exécution aura pour effet de mettre Paris à feu et à sang… peut-être de renverser le trône !

Henri de Valois devint blême.

— Tu mens ! cria-t-il.

— Me croirez-vous si je vous montre le parchemin ?

— Tes sortilèges doivent te permettre d'imiter l'écriture !

— Il y a aussi la signature et le sceau !

La main droite de Mammouth plongea dans l'étoffe de son burnous et en ressortit aussitôt, brandissant un parchemin déplié.

— Roi ! voyez si j'ai pu falsifier le paraphe et l'empreinte ?

Les pupilles dilatées, Henri, reconnaissant l'authenticité du document, en parcourait la teneur, gémissant à chaque ligne :

— C'est enfuribonder la truanderie !… Révolter les inoccupés, les aimeurs, les buveurs !… Me mettre à dos la Ligue et la religion !…

» Par la messe ! païen, est-ce aussi par la pensée que ceci a pu venir entre tes mains ?

— Royal sire, Salem-Kébir sortait, l'emportant. J'ai voulu le lui prendre. Nous nous sommes mesurés en duel…

— Le diable a dû rire !

— … en captant le fluide astral et les forces atmosphériques… j'eus le dessus comme je l'aurai contre tous ceux qui tenteraient d'entraver mes desseins.

— En attendant, je vais faire pendre Louis, ce vieil ingrat…

— Gardez-vous-en bien, puissant seigneur ! Laissez incarcérer celui qui se fait appeler Nemours, un bohème paré de la crinière de lion ; mandez aux échevins que le quartier de grève vous étant suspect, vous agréez la tour de Nesle comme lieu de la fête à laquelle vous êtes invité par eux.

» Pour le reste, ne soufflez mot, ayez l'air de ne vous douter de rien, et laissez-moi agir, vous serez satisfait…

Un instant après, tout ayant été bien convenu entre le roi et lui, le mage rouge s'éloignait du Louvre en pensant :

— Je les tiens tous… Demain, Blanche sera vengée !

En passant la rue de Beauvais, il avait changé d'aspect, et ressemblait à Salem, mais, traversant la rue Saint-Honoré, il fut reconnu par des passants qui se signèrent et pensèrent :

— Voici Abou-Nadarah, astrologue de M^{me} Catherine. Au fagot ! le sorcier !

XIII – LE CERCUEIL DE VERRE

L'hôtel d'Entragues étageait ses hautes murailles aux lignes sévères dans la partie la plus rétrécie de la rue du Coq.

Au centre de ce quartier seigneurial qui s'honorait de renfermer l'hôtel de Soissons et le Louvre, qui pouvait aussi se flatter de posséder des bijoux d'architectures variées, tant avec ses nombreuses églises et chapelles, qu'avec ses monastères et ses maisons princières, parmi lesquels se distinguaient surtout les hôtels d'Épernon, de Longueville, de Bourbon, d'Alençon et d'Orléans, cette demeure d'aspect rigide faisait tache.

Elle faisait tache non seulement à cause de l'absence de tout ornement sur sa façade austère, presque puritaine, mais aussi parce que, depuis des années et des années, ses volets restaient obstinément clos.

On aurait pu croire cette habitation déserte si des serviteurs, discrets et peu flâneurs, n'en étaient sortis chaque matin pour aller aux provisions.

Ah ! les commères du quartier dépérissaient de ne point savoir au juste ce qui se passait derrière ces murs, et leur langue s'aiguisait à vide à forger de macabres racontars, dont le moins croyable faisait prime auprès des personnes craintives, car il y était question d'un cadavre embaumé et exposé sous verre.

Le fait certain, c'est que François de Balzac, premier comte d'Entragues, vivait là dans une réclusion absolue, n'ouvrant sa porte qu'à de rares intervalles : tous les huit

jours à son jeune frère Charles, surnommé Entraguet, qui avait une habitation particulière, quelque part, du côté de la rue du Pet-au-Diable, et, tous les mois, à plusieurs jeunes seigneurs de l'intimité du duc de Guise.

Qui pouvait avoir incité le comte François, alors dans la force de l'âge, puisqu'il touchait à la quarantaine, à se cloîtrer ainsi durant les meilleures années de sa vie.

Un deuil ?

Un vœu ?

Les deux peut-être !

Mais le deuil a des limites. Les vœux éternels sont spéciaux aux prêtres.

Le comte François n'avait point reçu les ordres ; par contre, il avait fait un terrible serment sur le corps d'une morte. Or, intransigeant avec la parole donnée, depuis dix-sept ans, il attendait l'heure de la dégager.

À travers les événements qui précèdent, il nous semble avoir déjà fait pressentir cette redoutable histoire ?

Oui ! C'est à l'hôtel de Villeneuve-Marsan, dans la chambre de Solange, après le quadruple duel des mignons ; la marquise Marie faisant à sa fille le récit de sa vie passée a dit ceci :

« … Nous étions trois jeunes filles, trois sœurs par le cœur, Blanche de Vertu, Verveine et moi…

« Tout semblait nous sourire dans l'existence, car nous étions fiancées à ceux que nous aimions, trois amis, presque trois frères : j'allais épouser ton père ; Blanche devait s'unir à

Jacques d'Armagnac de Savoie-Nemours, et Verveine à François de Balzac d'Entragues.

« Pauvres rêves de jeunesse, avenir désiré, bonheur, où êtes-vous ?… Le destin devait nous accabler tous !

« Verveine, la plus jeune d'entre nous, fut enlevée par le marquis de Villequier, qui la contraignit à figurer dans un petit souper à la suite duquel, se croyant déshonorée, la malheureuse enfant se donna la mort.

« De ce jour, on ne vit plus le comte François… »

Tout était vrai dans ce récit, mais, dans la hâte de faire part à Solange des causes présumées de sa propre adversité, forcément la marquise n'était pas entrée dans des détails qu'il nous faut rapporter.

De 1559 a 1560, durant les quelques mois où le trône fut occupé par François II, cet enfant malade, – Catherine de Médicis s'étant enfermée au Louvre pour fuir l'hôtel des Tournelles, dans la cour duquel son époux avait trouvé la mort en joutant contre Montgomery, – si le deuil théâtral, affiché par la reine, mit un terme aux fêtes officielles, le diable n'y perdit rien.

Il y avait alors, à Paris, un gentilhomme normand d'extraction douteuse. Peu fortuné et, partant, mieux en mesure de faire son chemin, Louis de Villequier avait su gagner la faveur de Catherine.

Il avait su trouver la confiance du chancelier Michel de l'Hôpital et ne se laissait voir à la reine mère, semi-régente, que sous un jour étudié, servile sans platitude, et capable d'un dévouement que ne pouvaient gêner les scrupules d'une conscience réglementée.

Mais il y avait deux Normands en ce Normand. En dehors du Louvre, chaque soir, en dépouillant son masque de gravité, il se mettait à la tête de tous les jeunes écervelés, inventant, pour leur distraction, les orgies les plus folles.

Bien entendu, presque tous les gentilshommes du parti catholique suivaient ce mouvement, et l'on vit Villequier convier à ces fêtes libertines, non seulement les plus belles demoiselles de l'Escadron volant, mais aussi des parentes, même les sœurs de ses compagnons de plaisirs.

Ces mœurs hispano-italiennes, qui souillèrent le trône de Saint-Pierre sous la papauté d'Alexandre Borgia, ne pouvaient être que réprouvées par le seigneur François de Balzac, un catholique selon la formule antique.

D'ailleurs, François n'aurait pu se complaire en ce milieu libertin. De toute son âme, il aimait sa petite cousine Verveine de Nattier, une orpheline dont il était le seul parent.

Verveine avait sa chambre à l'hôtel d'Entragues. Oh ! en tout bien tout honneur ! car François se fût poignardé plutôt que d'en franchir le seuil avant l'heure attendue.

Les deux cousins étaient fiancés.

Hélas ! la rancune de Villequier veillait !

La noce ne devait jamais avoir lieu !

Un soir le seigneur de Balzac se mit à table seul en face de son petit frère Charles. Charles avait alors quatre ans.

Verveine de Nattier était absente.

Lorsqu'elle sortait, c'était pour se rendre chez l'une de ses deux amies, chez Blanche ou chez Marie.

On avait pu la retenir. François ne s'inquiéta point tout d'abord ; puis il envoya chez les deux amies.

L'une et l'autre s'étonnèrent. Ce jour-là Verveine ne les avait pas visitées.

Où donc pouvait-elle être ?

Dans cette ville troublée par les factions, dans ces rues étroites où, dès la nuit close, les pires malandrins s'évertuaient à l'aise, quelle fâcheuse rencontre pouvait avoir détourné de son chemin la douce et timide jeune fille ?

François n'aurait pu se coucher. Il veilla.

À l'aube, le lendemain seulement, Verveine réintégra l'hôtel d'Entragues ; mais dans quel état, grand Dieu !

Elle tremblait la fièvre, se soutenait avec peine, ses cottes étaient souillées de vin et sur sa guimpe à claire-voie coulait un mince filet de sang.

Mise au lit par sa servante, elle fit mander François qui, la voyant si pâle, s'agenouilla et pleura.

Alors, d'une voix basse, souffle déjà séraphique, la pauvrette fit à son fiancé cette confidence épouvantable :

Comme elle sortait du salut, à la porte de Saint-Eustache, elle avait été jetée dans un carrosse par des hommes masqués et menée chez Villequier, qui présidait un souper… Autour de la table s'asseyaient des seigneurs ivres et des femmes en partie dévêtues…

Quels étaient ces seigneurs ? À part Villequier, Verveine ne voulut en nommer aucun.

On l'avait fait asseoir de force. On voulait l'obliger à rire et à boire… Vainement ! Elle fermait les yeux et gardait ses lèvres closes.

Mais l'un de ces vicieux, encouragé par les femmes perverses, ayant voulu porter sur elle une main entreprenante, toute la sainte pudeur de la vierge s'était révoltée et, pour échapper à ces infâmes, croyant n'avoir de refuge que dans la mort, comme un couteau se trouvait à portée de sa main, jusqu'au manche elle se l'était plongé dans le sein.

Verveine entrouvrit sa chemise ornée de fenêtres en dentelle des Flandres, et François de Balzac, la poitrine déchirée de sanglots, béa d'horreur !

Sous son regard pétrifié, ce sein, ce joli sein d'amour martyrisé, eut une dernière pulsation, puis cessa de battre.

La petite Verveine de Nattier, s'étant conservée pure, avait voulu mourir entre les bras de l'époux de son choix.

Elle ne respirait plus, mais au travers des larmes qui noyaient encore ses paupières, ses yeux ouverts souriaient déjà aux célestes visions vers lesquelles s'envolait sa belle âme angélique.

Rien ne peut donner une idée du désespoir effroyable de l'amoureux cousin ; il pressait le cadavre sur son cœur, caressait ses cheveux, baisait ses lèvres.

Longtemps il tint le corps entre ses bras et ne fut rappelé à la réalité qu'en sentant le froid le gagner au contact de la bouche glacée.

Brusquement il se redressa et s'en fut chercher son petit frère pour l'apporter entre ses bras dans la chambre funèbre.

Charles n'était pas en âge de comprendre ; seule la rigidité cadavérique le frappa. La scène qui suivit, pourtant, l'impressionna si fort qu'il ne put jamais l'oublier.

Dans la main gauche de la morte, François mit celle du bambin frissonnant ; lui-même prit la droite et, à haute voix, regardant tantôt sa fiancée, tantôt le Christ appendu au mur, il laissa tomber les paroles de ce farouche serment :

— Verveine, mon épouse, tu seras vengée par le talion, je le jure !… Ta dépouille restera ici, sous ma garde, en perpétuel témoin de l'infamie, et la terre sainte ne la recouvrira qu'après justice accomplie !

Mot par mot, sauf pour celui *d'épouse* qui fut remplacé par *sœur,* il fit répéter cela par le petit Charles, dont la menotte se tortillait pour échapper à la rigidité de la main inerte.

Le lendemain, appelés par leur ami à l'hôtel d'Entragues, Jacques d'Armagnac et Jacques de Villeneuve-Marsan s'enfermèrent avec lui dans la chambre de Verveine.

Qu'y firent-ils ? Il est à croire que ces jeunes gens studieux et déjà savants, pratiquèrent l'embaumement du corps, selon la méthode recommandée par Paracelse et pratiquée par Rodolphe Goclenius, leur maître.

Le fait certain, c'est que, après leur départ, Verveine de Nattier, vêtue de sa robe blanche et couronnée de fleurs, semblait dormir, étendue sur son lit.

Douze années passèrent sans rien changer aux habitudes de cette maison transformée en tombeau.

François gardait jalousement sa fiancée.

S'il s'informait des nouvelles du dehors, c'était seulement au sujet de Villequier, qui devait aimer un jour, il le savait, c'est la loi fatale, et Balzac d'Entragues attendait cette passion pour la faire servir au châtiment.

Entre temps, sans qu'il eût brigué cette faveur, il avait été nommé gouverneur d'Orléans. Il ne se rendit jamais au siège de son gouvernement : sa morte le tenait !

Donc, le jour où Charles eut ses seize ans, pour la première fois depuis le matin fatal, son frère aîné le fit entrer dans *la chambre*.

Le jeune homme fut fortement impressionné par le décor de cette pièce.

Elle était entièrement tendue de soie blanche. Des bouquets de lis, de marguerites et de roses blanches alternaient le long de la corniche pour masquer les nœuds de la draperie.

Le lit avait disparu. Par contre, entre les deux fenêtres aux volets clos, se dressait une sorte d'autel tapissé de laine blanche, de laine blanche qui paraissait pleurer tant ruisselaient sur elle de nombreuses larmes d'argent.

Ah ! qu'y avait-il donc sur cet autel ? Un cercueil transparent ! Une châsse de verre, et, dans cette châsse, sur des coussins de satin blanc, visible, angoissante, s'allongeait la forme endormie de Verveine de Nattier en toilette de mariée.

À quelle époque ce cercueil avait-il été introduit dans l'hôtel ? En quelle année le premier comte d'Entragues avait-il modifié de la sorte la chambre de sa fiancée, devenue chambre ardente, car douze cires plantées dans autant de chandeliers d'argent massif éclairaient l'autel ?

Nous ne saurions préciser ; les chroniqueurs de l'époque sont muets sur ces intéressantes questions ; leur seul objectif semble avoir été de faire connaître l'étrangeté du temple élevé au culte du souvenir vengeur. Le seul détail précis qui soit de nature à faciliter de nouvelles recherches est celui-ci :

Le 16 juin 1563, les archers de garde sous la tour de bois, à la porte Neuve, durent ouvrir le second battant pour permettre à un char chargé d'une énorme caisse de franchir l'entrée. L'officier, chef de poste, ayant voulu s'informer du contenu de cette caisse, le voiturier, un Italien, lui montra du bout de son fouet cette inscription, tamponnée sur un des côtés :

« Au seigneur de Balzac, comte d'Entragues, en son hôtel de la rue du Coq, à Paris. – Envoi de Massimo Dolci, maître verrier, à Venise. – *Fragilis.* »

Charles était bien jeune lors de la prestation du serment ; néanmoins, sans hésitation, il reconnut Verveine et se rappela tout !

Une douleur inconsciente le poigna, le mettant à la merci de son aîné qui lui fit étendre la main sur le cercueil et répéter, en toute connaissance, cette fois, les paroles de l'engagement féroce.

Depuis, lancé dans la vie, incorporé dans la sainte ligue sous le pavillon d'Henri de Guise, Entragues s'était éloigné du morne sépulcre.

Il n'échappait point, cependant, aux mailles inexorables de la parole donnée ; la trépassée la lui rappelait hebdomadairement par la bouche de l'aîné.

En effet, tous les huit jours, les deux frères se retrouvaient dans la chapelle. Là, l'un à droite, l'autre à gauche de la vitrine mortuaire, sous les yeux de la victime dont les lèvres semblaient leur dire « C'est bien long », ils s'entretenaient des nouveaux faits et gestes du criminel.

Celui-ci avait d'abord végété, puis, brusquement, à l'avènement d'Henri III, trahissant Catherine, sa protectrice, il s'était haussé aux cimes du pouvoir par des moyens avilissants.

Une fois, François dit à Charles :

— Frère, je croyais pouvoir vivre jeune assez de temps pour exécuter en personne la vindicte jurée. J'avais trop espéré. Vieilli par la douleur, affaibli, désorganisé, il me faudrait un second moi-même, et celui sur lequel j'étais en droit de compter se parjure déjà !

Entraguet releva le front, disant :

— Si cette injure est pour moi, comte, retirez-la ! Ceux de notre maison ont le culte de l'honneur. Rien ne saurait me faire faillir. Ce qui fut promis sera tenu !

— Même si ton cœur devait en saigner ?

Le jeune homme frissonna, balbutiant :

— Frère, je ne vous comprends pas !

Il était de bonne foi et cherchait à se mentir à soi-même, car il croyait comprendre, tout au contraire, et son sang se révoltait.

— Charlot, reprit l'aîné, j'ai foi en toi ! Je dois te demander, cependant : Petit, pourquoi celui qui te tient lieu de père n'a-t-il plus ta confiance ?

— Oh ! comte, pouvez-vous croire ?

— Je crois ceci : À Saint-Eustache, ces temps derniers, tu as esquissé une intrigue avec une jeune fille…

— Aurais-je osé vous arracher à vos pensées pour vous entretenir de cet enfantillage, mon frère ?

— Tu le devais !… Sais-tu quelle est cette jeune fille ?

— Elle ne m'a appris que son nom de baptême !

— Yannie, n'est-ce pas ?

Entraguet rougit.

— C'est vrai ! Qui donc a pu vous si bien instruire, comte ?

— Tu l'apprendras !… Dis-moi, ne sais-tu rien de plus sur son compte ?

— Il nous est difficile de parler ; une vieille suivante l'accompagne comme son ombre… Hier seulement elle a pu me confier qu'elle vivait sous la domination d'un vieux tuteur tyrannique, follement épris d'elle…

— Mais, mais, songes-tu que cette passion sénile, de la part d'un homme, sans scrupule, peut être, pourrait devenir dangereuse ?

— Yannie ne s'illusionne pas. De son tuteur elle s'attend à tout !

— À tout ! Voilà une jeune personne bien prévenue !… Or ça, toi, n'inventeras-tu rien pour l'arracher aux griffes de son geôlier ?

À cette question, le mignon du Balafré ne put réprimer un sourire.

— Tu as trouvé, Charlot ? Dis que tu as trouvé.

— Oui, comte. La maison de l'indigne tuteur est sise proche d'ici, rue de l'Austruce… Deux vieilles servantes constituent toute la domesticité… Les murs de clôture sont peu élevés et, comme le tyran ne rentre qu'à des heures impossibles, ce soir même, Ribérac, Schomberg et moi, nous envahirons la prison et emmènerons Yannie. Elle a consenti à se laisser enlever…

— Juste ciel ! cria le comte François en élevant ses mains vers la flamme des cires. J'attendais une manifestation de votre volonté… Vous vous déclarez pour nous, soyez-en remercié !

Consterné, redoutant de comprendre, Charles le regardait en s'efforçant de dompter son appréhension.

— Oui, reprit le reclus s'adressant à lui, Dieu fait cause commune avec nous et nous approuve. Il t'a conduit vers l'église Saint-Eustache ; il t'y a fait rencontrer et captiver la seule personne que je te voulais voir séduire… la femme !… l'unique femme que mon cri appelle depuis dix-sept ans !… C'est la preuve !

— La preuve ! répéta le jeune homme effaré.

— Certes, oui, la preuve, Charlot, mon petit frère… Ah ! tu n'as pas cherché à connaître le nom abhorré de ce tuteur infâme, de ce vieux satyre en démence d'amour, qui vendrait

son âme et verserait son sang pour gagner la tendresse de sa pupille, Yannie de Goulaine !

— De Goulaine ! redit encore Entraguet.

— Eh bien ! je vais te l'apprendre, moi, ce nom… c'est…

— C'est ?…

— C'est le marquis Louis de Villequier ! l'abject scélérat qui, sans respect pour la pudeur d'une vierge, amusé de ses pleurs, la donna en spectacle à une table de viveurs et de filles perdues… C'est l'assassin de notre chère morte !

Les traits de Charles prirent une expression de douleur intense.

— Vous connaissiez le nom du coupable ! murmura-t-il. Pourquoi ne l'avez-vous pas tué ?

— Parce qu'il n'eût pas assez souffert !… Je veux, employant les mêmes armes dont il sut si bien se servir, le lâche !… je veux le torturer comme il me tortura !…

» Il me le faut hurlant de désespoir ! criant grâce… se déchirant la chair avec ses ongles !

» Il me le faut brisé, vaincu, damné ! appelant la mort comme une délivrance et se poignardant de sa propre main pour ne point voir se prolonger son supplice !

En faisant l'exposé de ses impitoyables désirs, François de Balzac s'était animé. Du sang remontait à ses joues, réchauffant et revivifiant la glaciale immobilité de son visage, et, tout au fond de la cavité des orbites, les braises éteintes de ses yeux, reprenant feu au souffle de la haine prête à obtenir satisfaction, ardaient en gerbes d'étincelles.

Son front pâle s'éclairait d'une atmosphère d'infernale jouissance, ses cheveux aussi jouaient un rôle dans cette transfiguration, car leurs mèches grises s'agitaient et se tordaient comme des tentacules avides de sang.

Ah ! celui-là savait haïr !

C'était, dans un corps de fer, une volonté immuable. C'était l'homme du deuil sans rémission ! L'amant dont le cœur s'était pétrifié sur un serment.

Il était beau d'une beauté à donner de l'épouvante, et pas un tortionnaire n'aurait pu inventer un supplice semblable à celui que rêvait ce génie du châtiment.

Charles d'Entragues l'avait écouté en frissonnant. Maintenant il le regardait sans le reconnaître, croyant voir se dresser devant lui la tête redoutée de la plus cruelle des Gorgones.

— Comte, demanda-t-il enfin, quel expédient comptez-vous donc employer ?

— Que t'importe, Charlot ? Il sera toujours temps pour toi de le connaître !… Revenons à ce que tu me confiais… Je connais assez le personnage, et son avarice, pour savoir que sa maison doit être mal surveillée… L'expédition projetée par Ribérac, Schomberg et toi réussira donc…

» Ah ! n'oubliez pas de vous masquer, on ne sait qui l'on peut rencontrer, et, à part Villequier, qui saura bien vous dépister, j'y compte ! il ne faudrait pas vous mettre sur les bras de trop nombreux chercheurs d'aventures…

» Donc, tout s'est passé à souhait… la demoiselle est entre vos mains… où la conduisez-vous ?

— Où ! je ne me suis pas encore fait cette question, mais se la poser c'est la résoudre… Verriez-vous quelque inconvénient à ce que je la mette sous la protection de la reine Louise de Lorraine ?

— J'en vois !

— On m'a dit que la marquise de Villeneuve-Marsan…

— Passons, petit frère. Marie est toujours à Bonaguil, je pense ?

— Non, elle est à Paris.

— Quand bien même, ne la comptons pas.

— Alors, je ne vois plus, pour servir d'asile à Yannie, que la maison de Marguerite d'Harcourt-Longueville, la femme du grand prévôt ?

— Moi, j'en vois une autre !

— Laquelle ?

— Celle-ci !

Un poids navrant oppressa la poitrine du jeune d'Entragues.

— Frère, balbutia-t-il, auriez-vous médité de prendre cette enfant pour la faire servir d'appât… pour attirer le monstre contre lequel veut s'exercer votre juste fureur ?

— Tu n'y es pas ! ce serait pauvre vengeance et j'ai mieux à faire, je te l'ai déjà dit.

— Alors, laissez-moi agir… j'irai le provoquer et…

— Je te le défends bien ! Il doit souffrir !…

— Il souffrira !… S'il le faut, je le ferai brûler à petit feu…

— Bêtises ! Les douleurs physiques ne sont rien… C'est son cœur que je mettrai sur le gril, moi !… C'est son âme que j'écorcherai lambeau par lambeau !

— Comte, de grâce, expliquez-moi ?… Que voulez-vous faire ?

— Ce qu'il voulait faire, lui, s'il ne se fût trouvé devant une vierge au courage antique !… Oh ! nous ne serons quittes tous deux que lorsqu'il aura payé sans lésiner… J'aimais, il aime !… J'espérais le bonheur, il compte l'obtenir !

» À nous deux, marquis de Villequier ! On ne s'attaque pas impunément aux Balzac d'Entragues… ils sont d'une race à ne faire aucun crédit !… Tu as mis leur patience à l'épreuve… Ta pauvreté te sauvegardait !… Ta nouvelle richesse te condamne !… l'échéance est venue !…

» Pas de change ! il faudra payer en même monnaie ; honte pour honte… bonheur pour bonheur… vierge pour vierge !

— Jamais ! hurla Entraguet dont les veines se figèrent, car il comprenait enfin. Jamais ! jamais ! je ne consentirai à vous amener Yannie !

Le visage de François prit une effrayante expression.

— Malheureux ! cria-t-il, oses-tu bien prononcer ce blasphème ?

— Punir le coupable, soit, mais s'attaquer à une innocente ?

— Ta sœur ne l'était-elle point… Dois-je te renier et dire : je n'ai plus de frère ?

— Pitié ! implora Charles en tombant à genoux.

D'un geste brusque, le premier comte d'Entragues désigna le cercueil de verre dans lequel, immobile et muette, tenant entre ses doigts un bouquet de roses blanches, s'allongeait l'infortunée Verveine.

— A-t-il eu pitié, lui ?

Le jeune homme voulut lui embrasser les genoux. François le repoussa et, la main toujours tendue, il prononça d'une voix inflexible, comme son geste :

— Regarde et souviens-toi… Tu as juré !

XIV – LA VIVANTE ET LA MORTE

Bernard d'Arma s'était éloigné de l'hôtel de Villeneuve le cœur débordant de joie. Solange avait répondu à sa prière, en lui glissant ces mots :

— Ce soir… dix heures… à la porte du parc !

Avant cette heure, notre chevalier devait se rencontrer avec bien d'autres personnes, – on sait qu'il s'était décidé à liquider en une fois toutes ses amoureuses ! – mais il avait du temps devant lui.

Pour tromper l'attente, par le bac qui aboutissait à la porte de la Conférence, il s'était fait transporter sur la rive droite et, sans but apparent, zigzaguait dans les rues tortueuses du quartier Saint-Honoré.

Afin de se reconnaître en ce dédale où le ramenait le hasard, il lui eût fallu la compagnie de son original matamore du clos des Chartreux ; par malheur, le matin de ce jour, en quittant l'église Saint-Paul pour se dérober aux manifestations admiratives ou hostiles de la foule, il s'était vu dans l'obligation de pousser Djaoulia vers le labyrinthe de l'Ave-Maria.

Donc, privé de Courmantel et de Matraque, privé aussi de sa jument, à laquelle le vieux Peyragude avait bien voulu offrir une hospitalité temporaire dans les écuries de Villeneuve, le jeune chevalier déambulait comme un oisif.

Trop habitué aux aventures pour ne pas se tenir sur ses gardes, il avait la main sur la coquille de sa rapière

Était-ce à cause de cette attitude ou de l'heure tardive ? Toujours est-il que pas un coupe-jarret ne s'était encore avisé de venir le regarder sous le nez et que les rares bourgeois attardés, pour ne le point frôler, prenaient la tangente.

Il venait de côtoyer une vieille construction ruinée par le feu et rien ne l'avait averti que c'était là tout ce qui restait de la Maison Maudite dans laquelle il avait été soigné, assiégé et si extraordinairement défendu, lorsque, à la lueur d'un petit lumignon placé sous la niche d'une madonne votive, il crut voir quelque chose de suspect.

— Bon, pensa-t-il, si ce malandrin – car ce doit être un malandrin ! – fait le guet le long de cette muraille, c'est que ses complices doivent travailler de l'autre côté. Je cherchais une petite occupation, un rien, de quoi me tenir une heure, deux au plus… le hasard me sert bien !

Mettant à profit une volte-face du veilleur, il traversa la chaussée et se trouva le long des maisons.

L'ombre projetée le rendait invisible, tandis que la clarté du lumignon s'épandait sur l'homme en faction et sur le mur contre lequel adhérait une échelle de corde suspendue au faîtage.

— Coquins ! se dit le chevalier en avisant ce témoin de l'escalade, je ne me trompais pas !… Patientons !… Quand les autres redescendront avec leur butin, je vais tomber sur toute cette canaille et leur faire une conduite soignée.

Dans son va-et-vient, le veilleur revenait. C'était un tout jeune homme, de forte corpulence. Son manteau flottait, découvrant un riche costume de seigneur. Pour respirer plus li-

brement, il avait relevé son masque et marmottait tout en marchant :

— La peste soit des amoureux. Les dames que j'aimerais bien présentement accoler, moi, ce serait les dames-jeannes de la Poulpe !

— Schomberg ! murmura Cœur-d'Amour stupéfait. C'est le comte de Schomberg ! Vais-je retrouver ici mes amis du Pré-aux-Clercs ?

Une voix tombant du haut du mur demanda en cet instant :

— Veux-tu tenir le bas de l'échelle, comte ?… C'est fait !

— Ribérac ! fit encore Bernard. Ce Paris est un puits de surprises ! Schomberg appuya son pied sur le premier échelon et répondit en gouaillant :

— C'est tenu !… mais qu'on attache les jupons de la demoiselle… J'ai des mœurs !

— Tais-toi ! tonna une troisième voix, impérieuse celle-là. Tais-toi et tiens bon !

— Entraguet ! s'effara le chevalier. Cette fois, je ne puis me tromper, c'est bien le valeureux comte d'Entragues qui vient de parler… Vertudiable ! quel métier font ici ces trois gentilshommes ?

La soie de l'échelle crissait sous le poids qu'elle avait à supporter. Le seigneur de Balzac descendait, se retenant d'une seule main, l'autre ayant à soutenir une forme féminine.

Cœur-d'Amour dévorait des yeux cette femme. Il la devina svelte, toute jeune et à la façon pleine d'abandon dont elle se laissait aller sur la poitrine de son cavalier, il comprit qu'elle ne subissait aucune contrainte.

Cette constatation lui fit pousser un soupir de soulagement.

Il aurait éprouvé un véritable crève-cœur à devoir contrarier les projets de celui qui s'était montré si parfait galant homme à son égard.

Cependant, le cas échéant, il l'eût fait sans tergiverser, car il mettait son point d'honneur à batailler pour les faibles, à les défendre envers et contre tous, fussent-ils ses amis !

Ribérac avait protégé la retraite. Il sauta bon dernier sur le pavé. Là, d'une secousse, il décrocha l'échelle, qui fut roulée.

Entraguet entraîna sa compagne vers le milieu de la rue.

— Voulez-vous venir avec moi, Yannie ? lui demanda-t-il.

Bernard eut un haut-le-corps.

Cette voix, à qui appartenait-elle. Si l'homme n'eût été tout près de lui, il aurait eu des doutes. Mais c'était bien le comte Charles qui venait de parler.

— Seigneur, mon ami, répondit la jeune fille, faisant preuve d'une admirable confiance, vous m'avez offert d'être votre femme et j'ai pleuré de joie… Vous m'avez conseillé de me laisser arracher à ma prison et j'ai consenti à fuir mon tuteur pour vous suivre… Désormais, vous êtes mon premier

parent, mon unique appui, mon seul espoir !… Avec qui donc irai-je, si ce n'est avec vous ?

Le visage d'Entraguet s'assombrit.

— C'est que, fit-il avec effort, cadet de famille, la maison où je dois vous conduire appartient à mon frère…

— Que vous importe cela, seigneur, mon ami ?… Votre frère ne sera-t-il pas le mien ?… Allons chez lui !

Charles se détourna pour gémir tout bas :

— Elle le veut, mon Dieu !… Et moi j'ai juré !

— Vous hésitez ? s'étonna Yannie. Aurais-je donc à redouter quelque chose de la part de votre frère ?

— Non ! Oh ! non ! s'écria le jeune gentilhomme avec feu. Moi vivant, Yannie, vous n'aurez rien à craindre !

Il fit un signe à ses compagnons, qui saluèrent et disparurent ; puis, prenant le bras de la jeune fille, qu'avait bouleversée ce cri plein de sous-entendus, il l'entraîna vers la grande rue.

Cœur-d'Amour avait assisté à toute cette scène sans en perdre aucun détail.

Sans en comprendre le motif, il avait remarqué la gêne de son ami. La dernière phrase surtout était venue appuyer ses doutes.

— Ventrepape ! murmura-t-il, le cher comte conduirait son amie à l'enterrement qu'il n'en paraîtrait pas plus triste !… Il doit y avoir un louche secret là-dessous !

» Et cette petite, quelle franchise résolue…, quelle belle confiance ! Mort de mes os ! Il ne faudrait pas qu'on l'abîme !… Tu as encore un peu de temps devant toi, mon pauvre chevalier… En chasse !

Bernard s'élança… Il n'eut pas à aller loin… Au tournant de la seconde rue il vit une porte se refermer sur ceux qu'il suivait.

Son premier soin fut d'examiner la façade de la maison à laquelle appartenait cette porte. Elle lui fit faire une grimace.

— Mort de mes os ! réfléchit-il, où donc ai-je entendu dire que le premier comte d'Entragues est quelque peu fou ?… À voir ce gigantesque et sinistre cabanon, l'événement me paraît plausible… Et je n'augure rien de bon de ce qui va s'y tramer contre la nommée Yannie !

» Vrai, mon ami, le seigneur Charles avait une façon bien singulière de l'engager à y venir chercher un refuge… Je ne sais ce qui m'a retenu d'aller à lui lorsqu'il lança son « moi vivant !… » Il doit subir line influence…

« Ah ! *Cur non !* Pourquoi non ? comme dit ma devise ; le maniaque le tient en bride, peut-être, le fascine ?

» Après tout, rien n'est trop fantaisiste pour un cerveau fêlé… Si c'était un ogre ?

Tracassé par cette hallucinante pensée et décidé à ne point s'éloigner avant de s'être mis l'esprit en repos, à nouveau Cœur-d'Amour passa en revue les défenses de la maison close.

Derrière le mur, dont la hauteur n'excédait pas huit pieds, se profilait la façade de l'habitation muette et sombre. Elle était construite de biais, cette maison, et si, à gauche,

son profil s'éloignait dans la nuit, sa chaîne d'encoignure, à droite, faisait presque le chaperon de l'enceinte.

Soudain, les yeux du chevalier eurent comme un éblouissement ; il venait de remarquer, – comment n'avait-il pas fait cette constatation plus tôt ? – il venait de remarquer une raie lumineuse filtrant entre les contrevents de celle des fenêtres du premier étage qui confinait au mur de la rue.

— Ils sont là ! pensa-t-il.

« Ce me sera un jeu d'enfant d'aller voir, là-haut, si ma présence est utile…

« Décidément, plus je voyage, moins je change de métier. Dans l'anti-Liban, j'étais escaladeur de rochers ; ici je grimpe aux murailles sans discontinuer… C'est un défaut dont je ne puis me corriger…

« Où donc trouverai-je un tremplin ?? Ah ! cette borne !… À moi mes ailes !

Monté sur la borne, il se rasa, puis ses jarrets se détendirent.

L'instant d'après, il s'asseyait à califourchon sur la crête du mur, après avoir exécuté un rétablissement de toute beauté.

Alors ses oreilles furent frappées par un son continu. De la chambre éclairée arrivait un bruit de voix.

L'une de ces voix parlait sur un ton impérieux, dur, incisif ; l'autre suppliait.

La première n'était pas connue de Cœur-d'Amour, mais il aimait la seconde, car elle appartenait à son généreux soutien de la Maison des Mignonnes.

— Pour juger, se conseilla-t-il, il me faudrait voir et comprendre.

Il s'orienta.

À portée de sa main, se dressait la chaîne dont quelques maillons, dites pierres d'attente ou harpes, formaient saillies.

Sans hésiter, Bernard d'Arma quitta son perchoir pour s'engager sur le plus avancé de ces gradins. Un second saut le porta sur le sommier de la croisée du rez-de-chaussée.

Après cela, il n'avait plus qu'à monter en droite ligne. Ce qu'il fit en se servant de l'archivolte et du bandeau.

En mettant le pied sur le balcon, il pensa :

— Ce n'est pas très correct !

Devait-il pousser plus avant ?

— Bast ! s'encouragea-t-il, si l'on ne fait rien de répréhensible, ma démarche ne tirera pas à conséquence… En somme il n'y a là que deux frères : un ami et un fou… et, plus on est de fous, mieux on rit !

» Je leur dirai…

» Au fait que pourrai-je bien leur dire ?… Mais la première chose venue… Que je passais en flânant… que…

» Suis-je stupide !… J'en revendrais à cet imbécile de Matraque… Le principal est de signaler ma présence… Il faut être convenable.

Cette résolution prise, notre délicat chevalier insinua ses doigts entre les battants des volets et commença à les séparer en s'annonçant de la sorte :

— Messeigneurs, pardon de l'indiscrétion grande… je crois bien m'être égaré et je…

Sa gorge se contracta, refusant d'en laisser passer davantage, et ses yeux s'ouvrirent démesurément.

C'est que ce qu'il venait d'entrevoir par la fente élargie lui semblait tout à la fois si terrible et si dément, qu'il en restait comme pétrifié…

C'était la chambre que nous connaissons, la chambre chapelle. Depuis plus d'un quart d'heure, les d'Entragues y étaient réunis sous la présidence de la mariée au cercueil de verre. La discussion avait dû être chaude et, pour la première fois depuis bien des années, le comte François, la poitrine oppressée par son émotion et par la fumée des cierges, avait ouvert une fenêtre.

Celle derrière laquelle venait de se présenter Cœur-d'Amour.

Ni l'aîné, ni le cadet ne s'étaient aperçus du bruit fait sur le balcon ; aussi, figé en sa contemplation de cauchemar, l'intrus pouvait-il désormais les entendre et les voir.

— Charlot, dit le premier seigneur de Balzac, poursuivant la conversation commencée, j'avais peur de te voir trahir la cause de ta sœur ! Tu perdais la raison ; elle t'est revenue… Bon sang ne peut mentir !… Où donc as-tu mis la pupille de l'infâme ?

Si le visage généralement blême de François s'empourprait à cette heure de toute la joie qu'éprouve un

vengeur à la minute longtemps attendue, par contre, celui de Charles avait un masque d'effrayante pâleur, et, sur ses traits ravagés, se lisait une résolution fatale.

À la question posée par son aîné, il ne fit pas de réponse.

— Aurais-tu le regret d'agir en gentilhomme ? reprit le reclus. La loi de nos pères est la base des sociétés… Comment serions-nous supérieurs aux enfants sauvages, si nous n'avions établi des barrages contre le crime en préconisant la noyade des criminels dans la lie même de leurs débordements… La condamnée est dans ton appartement, je crois ?

Sans doute, ce qui s'était passé entre les deux frères, avant l'arrivée de Cœur-d'Amour, avait démontré à Entraguet que toutes ses supplications, tous ses efforts ne pourraient endiguer la colère de son aîné, car ce fut d'une voix blanche qu'il répéta :

— La condamnée ?

— Sans doute, petit. Si c'est fête, ce soir, à l'hôtel d'Entragues… Si les Balzac vont pouvoir savourer l'enivrant breuvage de la vengeance, de la vengeance dans l'ardente et divine liqueur, qui a pris dix-sept ans de flacon avant d'acquérir son paradisiaque arôme ; en bon français, ne puis-je désigner par ces mots « la condamnée » celle dont le sang versé va purifier notre honneur ?

Bernard commençait à se reprendre.

— Quel fatigant phraseur, songea-t-il. S'il s'agit d'une petite orgie en famille, voilà de bien gros mots pour qualifier la bouteille et le nectar !

Mais en percevant le rugissement d'angoisse et de rage qui secoua la poitrine de Charles, il se dit encore :

— Le breuvage doit être empoisonné… Attendons avant de juger… Rien de ce qui se passe en ce tombeau, dont le gardien a la tête fêlée, et où la mort semble sourire sous un globe, ne peut être qu'extravagant.

Entraguet avait chancelé… Il riposta d'une voix étranglée :

— Comte, votre haine vous aveugle ! Il n'est point possible que cette douce victime, dont l'âme est au ciel, soit la complice d'une pareille monstruosité !

— Du calme, Charlot !

— Non, en vous écoutant, en consentant à répéter après vous les paroles d'un serment maudit, j'avais déjà fait litière de toute fierté personnelle et trahi mon libre arbitre, par solidarité fraternelle… Mais en me faisant amener ici la malheureuse innocente que convoite votre fauve fureur vous avez brisé mon cœur et souillé ma conscience !

François le regardait sans éprouver aucun courroux de cette diatribe. Bien plus, le sacrifice que s'était imposé son « petit » procurait à son âme ulcérée une sorte d'émotion nouvelle.

— Comte, termina Entraguet en se frappant la poitrine, j'avais juré ; me l'avez-vous assez fait sentir ! Je crois avoir tenu mon serment tout entier !

» Ne m'en demandez pas plus… Vous même, n'essayez pas d'en faire davantage… Comme ce serait tout à la fois insulter Dieu, offenser la mémoire de cette chaste martyre et salir une innocente, j'aurais la douleur de vous renier et de m'opposer à vos desseins.

— Judas ! gronda l'aîné.

Ses cheveux ondulèrent sous l'effort d'une bourrasque intérieure, son œil s'égara, il mit la main sur la poignée de sa dague et fit un pas en avant.

Bernard devina qu'une pensée de fratricide devait bouillonner sous ce front marbré.

— Tout beau ! pensa-t-il en déroulant prestement son lasso, voici de quoi rendre un peu de raison à cet implacable bonhomme.

» Ventrepape ! Qu'est-ce encore ? Ce jettatore irascible peut-il tuer à distance ?

Voici ce qui motivait cette réflexion : juste au moment où François avançait sa main pour la poser sur l'épaule de son frère, celui-ci, tombant de son haut, s'était écroulé comme une masse.

Le vieux comte se pencha, ausculta la poitrine du jeune homme et, comme il se relevait, Bernard put l'entendre dire :

— Il n'est qu'évanoui… C'est le choc en retour d'une émotion trop prolongée… Pauvre Charlot, je veux oublier tes coupables paroles… Petit, je te pardonne !… Puisque, quoi qu'on en dise, l'adolescence se laisse entamer par la pitié, ce sera donc à l'âge mûr de sévir !

Il revint vers le cercueil de verre dont il releva le couvercle, qui était à charnières.

— Verveine, murmura-t-il, tu vas être satisfaite ! Tes mannes vont tressaillir de joie, ma chère âme, car si rester parmi les vivants est une souffrance pour les morts, ton exil est sur le point de prendre fin…

» Regarde ton vengeur, Verveine, blanche sacrifiée !… Je vais chercher la victime expiatoire du honteux forfait qui empourpra ton sein, entacha notre honneur, brisa notre bonheur et me fit veuf avant d'avoir été époux !

Certain d'avoir été approuvé par la mariée à l'éternel sommeil, d'un pas lent et sûr, il retourna en arrière, enjamba le corps d'Entraguet et marcha vers la porte.

— Va ! va donc, maniaque enragé ! se disait le chevalier tout prêt à pénétrer dans la chambre. Et ne reviens pas trop tôt. Je veux mettre ton absence à profit, aller voir au plus près en quel état de pâmoison se trouve mon ami, le comte Charles…

» Après cela, je regagnerai mon poste, toujours disposé à mettre une barrière à tes folies si elles prenaient une tournure trop choquante !

Encore une fois, il dut rester en place.

Avant même d'avoir été touchée par le vieux comte, la porte s'ouvrit brusquement.

Dans le cadre assombri de la galerie, apparut Yannie de Goulaine, échevelée, blanche de visage et blanche de vêtements comme la morte, jolie autant qu'elle, mais debout et bien vivante, comme le certifiait le feu sombre de ses prunelles agrandies dans leurs cavités cerclées de bistre.

Elle parla et sa voix fit reculer François :

— Vous vous disposiez à m'aller quérir, seigneur ? Point n'est besoin de vous déranger, me voici !

Ébahi d'admiration, Cœur-d'Amour se frotta vigoureusement les mains.

— Voilà une courageuse fillette, murmura-t-il. Si je n'aimais Gloriette… Je veux dire Solange…

Il s'interrompit pour écouter et ne rien perdre de la scène. Elle en valait vraiment la peine.

Ayant dit, Yannie s'avançait, sans embarras comme sans forfanterie, et, d'un recul alourdi, plus pesant, François de Balzac, fasciné, rétrogradait à mesure. Son souffle était pénible, sa poitrine râlait.

La jeune fille se courba sur le visage inanimé de Charles et le baisa au front :

— Toi, je ne puis te garder rancune, dit-elle. Si tu m'as trahie c'est à ton corps défendant et parce qu'on te parlait d'un devoir sacré à remplir… Tu as supplié pour moi ! dans ta détresse !… J'étais là… J'ai tout entendu… Je t'aime toujours !

Le gardien du deuil grinça des dents.

— Pupille de vautour, gronda-t-il. Je te défends de dire à un Balzac que tu penses à lui.

— Pourquoi ? demanda Yannie en se remettant debout. Pourquoi cèlerai-je l'état de mon cœur à qui m'aime ?

— C'est faux ! hurla le vieux comte ivre de rage.

— C'est vrai !

— Tu mens ! tu blasphèmes !

— Seigneur, je ne sais point mentir !

François s'appuya contre la couronne du premier chandelier d'argent ; son regard sanglant prit une expression d'horreur.

— Par l'enfer ! jura-t-il, si je pouvais croire semblable abomination possible, aussi vrai que tu vas crier grâce dans quelques instants, jeune fille, je ferais du cœur de Charlot une gaine à mon poignard !

L'orage avait été trop prompt pour ne pas s'apaiser. Il y eut un silence durant lequel François s'efforça de reconquérir la calme gravité que comportait son rôle de justicier.

Son idée macabre le dominait de nouveau.

— Jeune fille, prononça-t-il en étendant la main vers la chapelle ardente, vois celle dont ton tuteur fut le bourreau… Depuis dix-sept ans, depuis ta naissance, elle et moi nous attendions cette heure, parce que la loi du talion dit : Œil pour œil ! et que, pour reconquérir, avec l'honneur, l'éternel repos, il nous faut la mort du misérable salisseur de vierge, sa mort par le même procédé, c'est-à-dire par la mort de celle qu'il veut, de celle qu'il aime !

Yannie de Goulaine n'écoutait plus. Le geste du forcené, en désignant l'autel, venait seulement de lui faire apercevoir l'appareil funèbre et la mariée blanche étendue dans son cercueil de verre.

À cette vue, loin de s'effrayer, l'intrépide jeune fille sentit des larmes lui envahir les yeux à la pensée des souffrances subies par cette petite morte si belle.

Attirée comme par un aimant, elle marcha vers l'estrade. Le comte François la précéda.

Ce mouvement simultané les conduisit lui à la tête et elle aux pieds du cercueil de verre, dont le couvercle avait été relevé, nous le savons.

Alors, toujours aux aguets, Cœur-d'Amour, déjà fortement surpris de ce qu'il voyait depuis son arrivée sur le balcon, dut être le témoin invisible du plus étrange, du plus angoissant duo.

Tels des fiancés de la mort, le seigneur de Balzac et Yannie, parvenus dans l'orbe du terrible sommeil, s'immobilisèrent soudain. D'entre les cils mi-clos de la trépassée semblait sourdre un mystique rayon qui pesa sur eux comme un joug.

Ce temps d'arrêt fut court.

Bientôt, une sombre folie allumant son regard, François glissa ses doigts caressants dans les cheveux de la muette compagne de tous ses jours et de toutes ses nuits. Puis il se prit à psalmodier ce chant farouche, de la voix monocorde et lente d'un pleureur antique :

— Elle est venue, Verveine !… Elle est venue attirée par notre Charlot dont la mâle beauté séduit les femmes !… Elle s'y est laissée prendre, la niaise !… Je la tiens, elle est là ; la vois-tu, Verveine ?… C'est une fille noble de Bretagne, une Goulaine ! mais c'est aussi la pupille aimée de ton bourreau !…

» Ah ! Ah ! Villequier est chancelier, gouverne la France et son roi… Qui donc pourrait l'atteindre, l'omnipotent ?… Qui ?… Nous, parbleu ! nous, les Balzac d'Entragues, dont la terrible vengeance va faire se dresser dans leurs tombes les squelettes enthousiasmés de nos aïeux !

— Malheureux seigneur, murmura Yannie, plus attendrie qu'effrayée. Si vous vous êtes servi de votre frère Charles pour m'attirer ici, je vous plains. La bassesse du subterfuge n'est point d'un gentilhomme !…

» Je vous plains plus encore si vous avez rêvé de prendre mon honneur, dans le vain espoir d'atteindre mon tuteur et de réjouir les nânes de cette chaste martyr qui, agenouillée devant le trône de Dieu, doit l'implorer de vous rendre la raison.

» Oui, je suis la descendante de Yolande de Goulaine, cette valeureuse guerrière dont les exploits firent dire à M. Bertrand : « En avant, soldats ! faites comme la *Goule, haine* à l'Anglais ! »… Ainsi qu'elle, je puis mourir, non faillir !

Bernard se frotta les mains avec fureur.

Vertudiable ! le calme courage de cette enfant l'emplissait d'une admiration outrée.

Assourdi par le bourdonnement de sa propre voix, François n'avait rien entendu des paroles de la jeune fille.

Il poursuivait en s'animant :

— Verveine, comme il te prit, toi que j'aimais, je prendrai celle qu'il aime !…

La main du dément s'abattit sur l'épaule de Yannie.

Celle-ci n'esquissa pas un geste de résistance ; seulement, froid comme la lame d'un couteau, son regard se planta dans celui du vieux comte.

Lui essaya de ricaner et ne parvint qu'à émettre un atroce sanglot.

Cependant, il improvisait encore en victorieux :

— Vois, toi que j'adore toujours ! Vois l'âme du chacal sous la griffe du lion !… Son sang, tout son sang pour laver l'offense !… Mais d'abord l'amende honorable !

À cette heure où il se croyait doué de la vigueur d'un colosse, le génie du châtiment était plus faible qu'un enfant.

Sans efforts apparents. Yannie se dégagea de son étreinte en disant :

— Ce me sera un bonheur et non une humiliation, seigneur comte, de prouver à cette douce victime combien j'abhorre et réprouve l'action criminelle dont elle eut à se plaindre !

Et, se penchant vers la morte, elle versa des larmes vraies sur ses pieds glacés, baisa ses mains, baisa aussi ses lèvres.

— Sacrilège ! voulut crier François saisi d'horreur.

Mais sa gorge ne laissa passer aucun son.

— Verveine, ma sœur en souffrances, disait l'angélique jeune fille ; je pleure sur ta fin misérable, je pleure surtout parce qu'on voudrait, en faisant de toi la complice d'une ignominie nouvelle, raviver tes tortures…

» Ma sœur, du haut du ciel où tu dois être parmi les anges, si tu m'entends, si tu me vois, réchauffe-toi, souris, enfin fais un signe qui vienne démontrer à cet homme que sa

vengeance est diabolique, que ta protection de vierge-martyre s'étend sur moi !

Huit heures de nuit sonnaient aux Quinze-Vingts-Saint-Honoré. Cœur-d'Amour compta les coups et se dit :

— Comme le temps passe !… Je n'ai plus que quelques minutes à dépenser ici… Ah ! le maniaque paraît avoir du plomb dans l'aile.

Le vieux comte, en effet, tremblait de tous ses membres. Terrifié, il s'attendait à voir sa morte – celle qu'il s'était toujours plu à considérer comme une Euménide – se dresser pour écraser l'audacieuse profanatrice.

Soudain, il tressaillit. Sa main venait de rencontrer la main de Verveine, et cette main, réchauffée sous les baisers de Yannie, lui parut être brûlante.

Il fixa le visage de sa fiancée et poussa un cri… La morte souriait.

Alors, persuadé que c'était là la manifestation mystérieuse réclamée, le signe de pardon dépêché de l'au-delà, il modula un hurlement furibond et, sa crise se déchaînant dans toute sa violence, il s'élança hors de la chambre mortuaire.

Bientôt les sourds corridors de l'hôtel-cloître retentirent de ses cris :

— Ah ! ah ! Verveine a souri !… Ah ! ah ! Verveine est contente !

Bernard d'Arma ouvrit les volets, sauta dans la pièce, et vint saluer bien bas Yannie de Goulaine, qui déjà se trouvait à genoux auprès du jeune comte.

— Demoiselle, dit-il, veuillez voir en moi un serviteur dévoué. Le maître de céans peut revenir d'un instant à l'autre. Il vous faudrait choisir un meilleur lieu d'asile.

— Lequel ? demanda la jeune fille après avoir dévisagé la franchise de ce singulier intrus.

— Le seigneur Charles y pourvoira, demoiselle. Souffrez que je le rappelle à la vie ?

Il s'empara d'un cierge allumé.

— Quoi, vous voulez employer le feu ?

— C'est excellent, demoiselle. D'ailleurs, nous sommes pressés.

Il faut croire que le moyen employé par Cœur-d'Amour était en effet très expéditif car les huit coups de l'heure furent répétés par l'horloge des Quinze-Vingts quand Charles d'Entragues réveillé, Yannie de Goulaine et leur sauveur touchèrent le pavé de la rue du Coq.

— Monseigneur, si vous voulez m'en croire, tirez sur la droite… On vient sur la gauche.

— Chevalier, je vous dois plus que vous n'avez accepté de moi. Ne nous accompagnerez-vous pas ?

— Vertudiable ! comte, vous tenez votre bonheur… laissez-moi courir à la conquête du mien !

Charles et Yannie s'éloignèrent.

Comme Cœur-d'Amour se disposait à en faire autant, un homme surgissant de l'ombre vint frapper au heurtoir de l'hôtel en criant :

— Seigneur de Balzac, comte d'Entragues, si vous n'êtes pas un lâche, ouvrez au marquis Louis de Villequier !

XV – AU SOMMET DU CALVAIRE

Dans toutes les phases de l'histoire parisienne l'Hôtel de Ville a constamment joué un rôle considérable.

Le palais municipal dont François I[er], en grande pompe, avait posé la première pierre, n'étant encore qu'à peine sorti de ses fondations, les échevins de la ville et prévôts de la corporation des marchands étaient toujours installés dans la maison achetée en 1357 par Étienne Marcel.

Cette maison, dénommée Parloir aux bourgeois, ou *Maison aux Piliers,* à cause des nombreux piliers qui soutenaient le premier étage, était plantée en bordure de la place de Grève.

Bien que devenu très insuffisant et d'ailleurs tout lézardé, menaçant ruine, l'édifice déclassé n'en continuait pas moins, en attendant le parachèvement de la jeune construction voisine, à servir au corps de la ville, tant pour y tenir ses séances que pour y donner des fêtes.

La maison aux piliers, en effet, était suffisamment spacieuse, et Sauval nous apprend qu'en outre des petits appartements, elle renfermait deux salles de parades, un retrait pour la milice bourgeoise, une chambre d'audience appelée le plaidoyer et, auprès de la chapelle lambrissée, une salle destinée aux réjouissances et d'une superficie de six toises sur quatre.

Comme à Rome, du fait de ce voisinage, la Grève était devenue une sorte de forum où s'assemblaient journellement pour discuter les turbulents tribuns des corporations, ainsi

que les officiers subalternes de la milice échevinale, quarteniers, cinquanteniers et dizainiers.

« *Soyez bons pour les animaux* » conseille un écriteau placé sur notre moderne place de l'Hôtel-de-Ville. Cette invitation n'eût pas eu beaucoup de succès auprès de nos aïeux dont la sensibilité et la mentalité ne s'affectaient guère plus que celles des apaches d'aujourd'hui.

En effet, les tortures imposées aux animaux inoffensifs faisaient alors partie des réjouissances populaires.

Ainsi, aux fêtes de la Saint-Jean, deux douzaines de malheureux chats, enfermés dans des paniers, étaient hissés au sommet d'un mât enduit de savon et planté sur un bûcher qu'embrasait la torche d'un délégué de l'officialité.

Les cris affreux poussés par les pauvres animaux qui rompaient les paniers donnaient le signal des danses.

Ceux des innocents suppliciés qui réussissaient à s'enfuir, et après combien d'efforts, étaient vite repris et reportés au gril de joie.

En l'espace de deux cents ans, on ne cite qu'un seul rescapé.

Une femme de la rue du Puits-qui-Parle, à laquelle on avait volé sa chatte, était venue au feu de la grève, reconnut celle-ci dans l'un des paniers. L'ayant appelée, la pauvre bête se laissa tomber du haut du mât sur ses épaules et, défendue par la sensible commère, eut la vie sauve !…

Ce soir, la foule des parlotiers qui se pressaient sur la grève était plus dense que de coutume, d'abord parce qu'il y avait à admirer les derniers préparatifs faits par la municipalité pour la fête du lendemain, ensuite à cause de l'affluence

des renseignements qu'on y donnait sur les causes du tumulte du matin et enfin parce qu'un bruit singulier commençait à s'accréditer.

D'où provenait cette nouvelle ? Personne ne le pouvait savoir.

Le fait certain, c'est que l'on se répétait à mots couverts, que toutes les dépenses somptuaires faites pour orner et embellir la vieille Maison des piliers ne servaient à rien, le roi ayant décidé qu'il n'y paraîtrait point, et ceci pour donner une réplique à l'insubordination de la ville.

Matraque, traînant Muletmio reconquis par lui dans la bagarre, cherchait son chemin à travers les groupes et quêtait de-ci de-là une information dont il pensait pouvoir tirer profit par la suite.

Ce gros sans-cœur n'avait eu aucun mal à vaincre en combat singulier le cadavre ranimé que transportait sa bête de somme, et, dans son insouciance coupable, jugeant qu'il n'aurait rien à gagner avec Jan du Gaz vivant, alors qu'il avait à livrer un Jan du Gaz défunt, pour toucher la prime promise, il s'était débarrassé du malheureux inconscient en l'abandonnant au milieu des cultures Sainte-Catherine.

Maintenant, l'âme en repos, mais chagrin de n'avoir pas à ses côtés son compère Courmantel, pour interpréter les énigmes dont il se bourrait le crâne, il allait devant lui, s'en remettant au hasard. Il espérait bien, par cet intermédiaire, retrouver Bernard d'Arma, son frère d'adoption, son maître et aussi son étoile.

Comme il s'approchait du Parloir aux bourgeois, il entendit crier au-dessus de lui :

— Gens de Paris, oyez ceci !

Matraque leva le front. Un homme, un dignitaire de l'échevinage, sans doute, venait de paraître sur le plus haut degré du péristyle.

Il tenait un papier à la main et s'apprêtait à en faire la lecture.

Toutes les têtes se tournèrent vers lui. Le bourdonnement des conversations particulières s'éteignit.

— Gens de Paris, reprit la voix, – et d'un bout à l'autre de la Grève on put l'entendre, – l'inavouable attentat que des mauvais bonshommes commirent ce matin en la rue Saint-Antoine a eu pour conséquence de faire penser à notre sire le roi qu'il pourrait ne pas être en sécurité en notre hôtel, au milieu des Parisiens de sa bonne ville… Le bal qui devait avoir lieu ici est donc décommandé…

— Oh ! oh ! fit-on aux alentours.

— Ventre de puce ! pensa notre Béarnais, que je serais donc aise si monsieur le chevalier possédait cette circonspection !

— Toutefois, poursuivit le crieur, pour faire preuve de haute bienveillance, démontrer à ses féaux sujets de l'Université et de la cité qu'il ne les tient pas en suspicion et permettre aux gentes damoiselles et dames de se montrer en leur atours brillants, comme elles en avaient l'espoir, sa Gracieuse Majesté vient de mander à notre prévôt des marchands qu'elle consentira à paraître à la fête si le siège en est transporté au delà de l'eau…

— Va bien ! gronda un piqueur de pierres du Pont-Neuf, l'Université est grande.

— Et les hôtels où se peuvent donner des réjouissances sont nombreux.

Chacun voulut dire son mot, montrer son savoir :

— Il y a l'hôtel de Nevers, rue Saint-André !

— Rue du Paon, ceux de Rouen et de Givors !

— De Rieux, rue des Augustins !

— De Bourgogne, rue des Cordeliers !

— Ah ! fit Matraque, la voix du dernier bavard m'est connue !… Viens donc, Muletmio, moitié de cheval, partie d'ânesse !… N'est-ce pas l'organe de Maître La Palice, le donneur de picotins ?

Mais Muletmio secoua ses oreilles en signe de dénégation. Il avait la tête plongée jusqu'au chanfrein dans un sac de froment que portait le meunier de la Monnaie.

Qu'on veuille bien pardonner à ce sans-souci ; les exemples de son maître portaient leurs fruits. Son honnêteté native chavirait devant une gourmandise.

Cependant le crieur bénévolement disait :

— Vous n'y êtes pas, mes amis… Le roi a lui-même désigné le lieu qui lui agréera le mieux pour cette fête et je vous le donnerais en mille que…

— Bonhomme, garde-toi de parier, fit quelqu'un derrière le muletier de Barbotan, tu perdrais.

— Sauriez-vous donc, mon gentilhomme ?

— Pardieu ! oui ! S'ils veulent être parés pour l'heure, vos tapissiers n'ont que tout juste le temps d'aller habiller la tour Hamelin !

Ce fut une stupeur.

— La tour de Nesle, fit-on. Le roi veut danser à la tour de Nesle !

Entraînant de force son quadrupède, Matraque s'était élancé vers le gentilhomme si bien informé.

— Ma foi de Dieu ! dit-il en tirant son chapeau ; c'est tout de même pas trop tôt qu'on se retrouve, monsieur le chevalier.

L'autre le repoussa, le toisa avec une suprême hauteur et, sans répondre, se glissa dans la foule qui s'écoulait en chantonnant.

— À demain soir !

— À demain soir !

— Il y aura encore nuit d'orgie à la tour !

Matraque, resté tout penaud, fut réveillé par cette dernière phrase. Il glissa un coup d'œil circulaire.

La place s'était vidée comme par enchantement. Mais le Béarnais remarqua qu'entre la colonne élevée en mémoire de la décollation du comte de Saint-Pol et lui se profilait une ombre géante autant que filiforme.

— Est-ce vous, baron ? demanda-t-il sans oser bouger.

L'ombre répondit :

— Si c'est moi ? tripes et boyaux ! Et comment ne serait-ce pas moi, sang de vipère !… Baron Botan, barbotantinettez-vous ?

— C'est que j'aurais pu me tromper… J'avais déjà cru reconnaître à l'instant…

— Qui cela ?

— M. le chevalier.

— Mon intrépide vainqueur ? pieds de baleine !… Et vous vous étiez trompé ?… Ce quidam lui ressemblait-il autant ?

— Oui, beaucoup !… À présent, je crois me souvenir qu'il ressemblait aussi à ce jeune drôle que M. le chevalier renversa sur la demi-lune du château de Chaumont.

— Lorsqu'il délivra la fille de Pierre Mirot ?

— La petite muette des Chartreux… Oui, c'est bien cela.

— Baron Botan, mon ami, déclara Courmantel, oubliant de sacrer, c'est grave ! très grave !… Soupçonnez-vous à qui peut appartenir ce visage qui vous trompa ?

— Certainement, je viens de vous l'expliquer.

— Vous ne m'avez parlé de rien de semblable, stupide baril à lard !… Je veux dire mon intelligent et charmant camarade… Ce sosie, que Satan harponne ! ne doit, ne peut être que l'abominable Cœur-Volant.

— Ventre de puce !

— Paix ! Paix ! gardez-vous de jurer, sacré tonnerre de tous les temps ! ce sont de déplorables habitudes ; et, croyez-

moi, si Cœur-Volant est à Paris, sans tarder il nous faut retrouver et avertir M. le chevalier d'Arma.

Si, d'une chanterelle trop bandée, un premier fil vient à se rompre, les autres suivent l'exemple.

Il en va de même pour nos cordes morales ; si l'effort qu'elles doivent supporter progresse sans arrêt, viendra toujours un moment où elles casseront.

Ce moment était arrivé pour la marquise Marie. Après le départ de Cœur-d'Amour, une scène inouïe avait eu lieu entre elle et le seigneur de Villeneuve, en présence de leur fille.

Le Grand Marquis, revenant sur la prétention déjà émise par lui, avait carrément désigné Roland de Savoie-Nemours comme étant son futur gendre agréé.

Marie s'était dressée, vaillante pour la lutte, affirmant son droit de défendre Solange contre un prétendant que sa clairvoyance lui montrait comme suspect, mais elle avait été seule à batailler ; malgré sa formelle promesse, Solange, détournant les yeux, était demeurée silencieuse.

Et puis le Grand Marquis était parti en claquant les portes, comme un goujat ; en criant encore de loin, avec une cynique méchanceté, qu'il saurait faire plier l'épouse révoltée et affirmer sa volonté.

Tout cela n'aurait été que peu de chose si la marquise avait pu reprendre sa fille sur son sein, la cajoler, lui démontrer combien un pareil mariage serait funeste.

Hélas ! aucune douleur ne devait lui être épargnée : Solange s'était éloignée dans le sillage de ce mauvais homme

dont elle partageait les idées et qui n'était pas, qui ne pouvait pas être son père.

Plus tard, de sa fenêtre, Marie avait pu apercevoir Solange s'entretenant avec un jeune gentilhomme dans le parc. Pourquoi frissonna-t-elle ?

De loin, ce gentilhomme, comme tournure et comme taille, avait un peu les apparences de Bernard d'Arma, le vivant portrait de Blanche d'Armagnac, sa sœur. Pourquoi eut-elle l'impression qu'il ne pouvait exister rien de commun entre ces deux jeunes gens ?… Que le premier lui serait fatal, et qu'elle aimerait le second ?

Plus tard encore, l'ombre de la nuit commençant à noyer les bosquets aux bourgeons gros de sève, sans parvenir à dévisager les deux interlocuteurs, elle avait intercepté quelques bribes d'une conversation tenue entre miss Huming et un inconnu ; le même sans doute, avec lequel la Villeneuve s'entretenait précédemment.

Horreur ! des rares mots saisis au passage, il lui avait été possible de reconstituer cet ensemble effrayant : Solange s'était laissée prendre aux beaux yeux du duc de Nemours et consentirait à le suivre s'il jugeait opportun de feindre un enlèvement.

Ç'avait été le coup de grâce pour la noble femme, le sang refluant de son cœur à sa tête, elle avait perdu connaissance en tombant tout d'un bloc…

Combien de temps cette syncope dura-t-elle ?… Des heures passèrent. Dans la chambre envahie par l'obscurité régnait le silence le plus absolu.

Enfin, la vieille Peyragude, inquiète de ne pas voir sa maîtresse descendre à la salle à manger, se hasarda à monter. La lumière qu'elle apporta éclaira la marquise étendue tout de son long et respirant à peine.

— Bonne Vierge ! s'écria-t-elle en se laissant tomber à genoux. Faut-il qu'il y ait des gens assez sans organe pour empeiner ainsi Sa Seigneurie… Quoi donc qu'on a pu lui faire ?

» Noble dame, ajouta-t-elle en secouant sa maîtresse avec une vigueur qui n'avait d'égal que son dévouement. C'est t'y qu'on vous a core chagrinée ?… Réveillez-vous, Saint-Sauveur ! ou j'm'en vais quérir un physicien… Bonté du ciel !… Ce que c'est que notre pauvre guenille de corps… en v'là un qu'est quasiment passé !

Si Françoise ignorait l'usage des sels, sa poigne valait tous les révulsifs de la terre.

M^me^ de Villeneuve-Marsan, délacée et frottée d'importance par la candide Françoise, dut enfin revenir à la vie, en même temps qu'au sentiment de la douleur.

— Merci, ma bonne, fit-elle en se relevant avec l'aide de la Peyragude, quelle heure est-il ?

— Pas loin de nonante heures de nuit, noble dame. Ne viendrez-vous point souper ?

La marquise s'assit devant une petite table et se prit la tête entre les deux mains.

— Doit-on autant souffrir pour mourir ! murmura-t-elle.

Du coin de son tablier, la vieille essuya une larme.

— De vrai, pensa-t-elle, Monseigneur n'est plus à c't'heure comme autrefois. La noble dame s'en désespère. Ce que ça vous désemparfume un homme, la paille humide !

— Ange est-elle rentrée chez elle ?

— Oh ! certainement, Seigneurie. Elle doit même dormir sur les deux oreilles, la chère âme… Sa lumière est éteinte.

— Monsieur le marquis, que fait-il ?

— Il est avec ses singuliers amis… Il bamboche !… Oh ! pardon !… noble dame, ça m'a t'échappé… Parce que Peyragude me disait à l'instant : « Vois-tu, Françoise… »

— C'est bien, ma bonne, coupa la marquise, vous pouvez vous retirer…

Dès que la porte se fut refermée sur le dos de la dévouée bonne femme, le visage de M^me^ Villeneuve-Marsan se convulsa, revêtit une expression d'inexprimable effroi.

— Mon Dieu ! supplia-t-elle en joignant ses mains glacées, m'abandonnez-vous ? Vous détournez-vous de moi ?… Ne me suggérerez-vous pas le moyen d'empêcher ce malheur, de déjouer cette ténébreuse conspiration ?… On veut me prendre ma fille, et ma fille est consentante… Sauvez-la ! rendez-la moi !

Peut-être qu'une réponse secrète vint lui rendre quelque espoir, car elle sourit tristement en pensant :

— Les ravisseurs n'entreprendront rien cette nuit… J'aurai le temps !

Alors, comme le soir de son arrivée à Paris, tout naturellement, la malheureuse femme se laissa gagner par une mélancolique rêverie.

Quelle pitoyable existence avait été la sienne.

Si ses songes de jeune fille s'étaient réalisés tout d'abord ; si, après son mariage avec Jacques, minute exquise ! la Providence avait mis le comble à ses vœux en fécondant son sein, en lui donnant, générosité divine, deux chérubins en même temps, quel terrible réveil avait mis fin à son court bonheur !

Son lot dans la vie se décomposait ainsi : pour un quart d'heure de paisible joie, une journée de deuil et de larmes.

Bien souvent, cherchant à la réconforter, son chapelain, l'indulgent et candide dom Matéo, s'était efforcé de lui faire entendre que le Très-Haut devait la tenir pour sa plus chère fille, si sa main s'appesantissait sur elle avec tant d'acharnement.

— Frappez-vous la poitrine, noble dame, avait-il coutume de dire ; glorifiez-vous d'être tendrement regardée par celui qui châtie seulement ceux qui lui sont chers et, dans une oraison jaculatoire, répétez comme Job : « Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté, que son saint nom soit béni ! »

La marquise Marie n'était pas suffisamment détachée des choses d'ici-bas pour se conformer à ces exhortations mystiques.

Bénir le Seigneur de sa cruelle tendresse lui eût paru d'un monstrueux égoïsme. Elle avait un cœur humain.

Mais qu'avait-elle donc fait pour attirer sur elle et sur les siens d'aussi impitoyables calamités ?

D'abord l'enlèvement de sa petite Ghislaine, son blond trésor ; puis l'arrestation de Jacques, son exil à elle et dix années de séparation lamentable, de réclusion, avec, pour seule compagne, Solange à élever, Ange, sa dernière fille.

Qu'avait-elle fait ?

Sa conscience, consultée, ne lui reprochait rien, rien !

Sa mémoire, cependant, lui rappelait certains détails de sa vie passée alors que, jeune épouse, elle avait un tabouret chez Catherine de Médicis. L'infâme parfumeur de la reine, son amant, enfin René le Florentin, s'était laissé aller à la regarder, elle, Marie, avec complaisance.

Et une fois, rien qu'une fois, alors qu'elle avait dû échancrer sa guimpe en conformité de l'étiquette, l'œil fauve de l'empoisonneur avait semblé frôler ses blanches épaules d'une flamme concupiscente.

Oui, oui ! de ce regard avilissant débutait la suite ininterrompue de ses malheurs.

Catherine, qui fermait les yeux sur les vagabondages de René, lorsque ceux-ci se déroulaient au travers des évaporées de son escadron volant, s'était sentie piquée au vif d'avoir pour rivale – pour rivale, ô honte ! – une épouse sans reproche, une mère modèle.

En douce chrétienne, bien des fois, du fond de son cœur, Marie s'était promis de pardonner à cette reine sa froide férocité, au cas où celle-ci viendrait à s'en repentir un jour.

Un instant, elle avait pu croire que l'aube radieuse de ce jour se levait enfin. Son rappel de Bonaguil, coïncidant avec la grâce et le retour du Grand Marquis, était bien fait pour l'entretenir dans cette illusion.

Hélas ! ce dernier et trompeur espoir venait de s'écrouler dans un fracas de tonnerre.

— Tout est fini ! gémit-elle.

» Dès l'abord, mes sentiments intimes se sont révoltés. Est-ce instinct ou pressentiments ? Cet homme, cet homme qui tient ici la place de mon seigneur et maître, n'a pu m'abuser bien longtemps sur le mensonge de son identité. Malgré sa ressemblance avec mon Jacques, malgré la précision des souvenirs évoqués par lui, le subterfuge était trop grossier !

» Il ignore l'existence du passage secret, ce sosie du plus fier des chevaliers ; il s'entend avec miss Huming pour affoler et détourner Solange… C'est une nouvelle invention de Catherine, une invention qui passe en ignominie toutes les autres !

» Dans quelle boue l'Italienne va-t-elle donc chercher ses créatures ?

» Comment ne suis-je pas tombée foudroyée en constatant combien mes cauchemars les plus noirs prenaient corps sous la seule forme qui avait chance de rendre ma révolte sans effet ?

» Terrassée, je me suis dit :

« Si celui-là a pu prendre la place de Jacques, c'est que Jacques est mort ! »

» Mais je luttais encore contre cette horrible pensée ; elle refusait de s'implanter en mon esprit… J'avais, pour la combattre, deux raisons également réconfortantes : en premier lieu, le bruit entendu, ce déclenchement d'un ressort derrière la tapisserie du Primatice ; en second lieu, la vision de ce chien, qui n'est pas un fantôme puisqu'il est voleur et a culbuté Françoise, de ce chien cherchant un abri précisément dans le soupirail qui correspond à la cave fermée.

» Et puis le récit fait par ce jeune cavalier est venu fortifier mes doutes.

» Ah ! comme il m'a réconfortée, ce fougueux Bernard d'Arma, – ce portrait de Blanche, – comme il a fait bondir mon cœur en retraçant les péripéties héroïques de l'évasion, du combat gigantesque d'un captif miné de fièvre et d'un enfant contre une armée d'assassins.

» Et l'autre ne paraissait pas comprendre, – le pouvait-il, ce ridicule pantin, cet orateur de carrefour affublé de la peau du lion ? Et je le voyais se contorsionner en faisant une laide grimace, car il pensait : « L'affaire se gâte ! Je vais avoir à passer un vilain quart d'heure si le Grand Marquis, le vrai, est vivant !… »

La marquise Marie sursauta comme si ce dernier mot, prononcé par une autre voix que la sienne, – une voix ironique ! – venait de la faire rentrer dans la sombre réalité du présent.

— Vivant ! répéta-t-elle en cherchant à refouler les sanglots qui déchiraient sa poitrine. Je le croyais, mon Dieu ! Je m'efforçais de le croire, mais je ne le crois plus !

» Si Jacques s'était échappé de Vincennes, s'il avait pu fuir, en déjouant les entreprises meurtrières, s'il était vi-

vant… ô martyr du Calvaire ! s'il était vivant, pourrait-il ne pas être ici ? Pourrait-il, nous sachant sa fille et moi désolées, réduites à subir les exigences de misérables assoiffés d'argent et d'honneur, pourrait-il nous avoir abandonnées ?…

» Non ! pour que mon Jacques ne soit point venu au secours des siens en passant par là ! – son doigt tendu désignait la *Chasse de saint Hubert* – pour qu'il ait failli au plus sacré de ses devoirs !… c'est que mon vaillant seigneur a été traîtreusement frappé en chemin !… c'est que le grand amour de ma vie s'est éteint loin de moi !… Cette fois, je suis bien veuve !

Elle se tordait les mains… elle râlait.

— Mais si mon cœur d'épouse est brisé ! clama-t-elle sourdement en crispant ses doigts sur sa gorge haletante, mon cœur de mère doit souffrir encore !

Des gouttelettes de sang perlèrent sur l'ivoire de son sein : comme la griffe d'un écorcheur, chacun de ses ongles avait fait un trou !

Cette chaude rosée fit du bien à la malheureuse, elle retrouva un peu de lucidité au milieu de sa lamentable détresse.

Sa fille ! c'était sa fille qu'il s'agissait de sauver maintenant !

Tout croulait autour de M^me^ de Villeneuve. Elle était seule à accuser le Grand Marquis d'être un imposteur ; à l'accuser tout bas, car, au premier mot prononcé, sa démence n'aurait fait l'ombre d'un doute pour personne.

Sans aller jusqu'à se retrancher derrière cet axiome : possession vaut titres ! le misérable s'était si bien grimé, s'était si parfaitement identifié avec le prisonnier de Vincennes que tous ses vieux serviteurs, gens fidèles pourtant, n'avaient eu aucun doute sur sa personnalité…

Ange, Ange elle-même, avait déjà franchement pris parti pour ce père de contrebande, contre sa mère.

Marie se sentait définitivement condamnée, parce qu'elle était seule.

Elle qui, depuis dix ans, buvait goutte à goutte le calice, allait-il donc lui falloir en absorber la lie ?

D'une nature à combattre jusqu'à la dernière extrémité, elle fouillait son cerveau et n'y trouvait qu'un vide de néant.

Ah ! si son Jacques avait été là ! Mais elle était seule, je vous le répète, toute seule !

Telle la chanterelle dont il a été question aux premières lignes de ce chapitre, son énergie se tendait désespérément. Sa fille, son Ange, était perdue si elle ne faisait amende honorable, si elle n'implorait le secours de l'Italienne, sa pire ennemie.

— Oh ! jamais ! cria-t-elle. Jamais cela ! Jacques me maudirait dans sa tombe !… Cette femme l'a tué !

Alors Solange !

Dans ses bonds désordonnés, son cœur de mère toucha la corde… Du coup, celle-ci se rompit.

Foin de la dignité… adieu la fierté !… Il fallait mentir à la haine et vider la coupe d'amertume !

Ce courage effrayant, une mère seule pouvait l'avoir !

Brusquement décidée, le feu de la fièvre ayant séché ses larmes, la marquise Marie saisit une plume et, fébrile, écrivit.

Son orgueil devait abdiquer d'une façon définitive, absolue, car la plume courut jusqu'en bas de la page sans une hésitation. Sa signature apposée, la noble femme souleva le feuillet pour le relire à haute voix.

À cette minute précise, derrière la tapisserie de haute lice qui masquait aux yeux la porte dérobée, un bruit imperceptible se fit. On eût dit qu'une main invisible cherchait à tâtons le secret du panneau.

La marquise n'entendit pas, tant elle était absorbée par sa lecture.

« Reine puissante ! – disait son placet – Souveraine glorieuse et généreuse Majesté, c'est une de vos anciennes dames d'honneur, une femme coupable de n'avoir pas su reconnaître, comme elle le devait, la gracieuse faveur dont vous vouliez bien la couvrir ; c'est une humble sujette repentante qui vient se jeter à vos pieds et vous demande merci !

« Jacques de Villeneuve-Marsan, mon époux bien-aimé, vient, m'a-t-on dit, de rendre sa belle âme à Dieu ! Je le pleure et ne devrais penser qu'à lui. Mais c'est alors que mon cœur navré saigne de cette inguérissable blessure, c'est au milieu du plus affolant des deuils que l'on cherche à m'enlever ma fille !

« On vous a dit, reine compatissante, on vous a dit Marie de Villeneuve est dans la joie, son mari lui a été rendu. On a dû vous le dire, n'est-ce pas ? Et votre admirable sollicitude s'est réjouie de me savoir heureuse.

« Je ne suis pas folle, non, je ne suis pas folle en vous criant l'horreur de ma détresse sans nom, car cet homme est un vivant mensonge. Une infernale magie, en lui livrant le secret de mon malheur, lui a permis d'user de sa ressemblance avec le défunt marquis pour se substituer à lui, pour agir et commander au nom du mort dont il semble être la réincarnation au physique, non au moral !

« Or, savez-vous ce qu'il veut faire, reine magnanime ? Il veut, ce spoliateur du loyal et malheureux trépassé, il veut m'enlever Ange, ma fille, mon dernier espoir, ma seule raison de vivre ! Il veut faire marché de son corps, après avoir déjà fait ravir son cœur !

« Au secours ! Madame, au secours ! Prosternée, je vous implore… je baise vos genoux… Je laisse sur eux couler mes larmes !

« Au nom de la Divine madone qui, en votre oratoire, tient entre ses bras le bambino-Dieu, écoutez la prière d'une mère, mère royale, conservez-moi mon Ange et, jalouse de vous prouver sa reconnaissance infinie, pour vous, pour les vôtres, la plus humble de vos servantes sera toujours prête à *tout* !

« MARIE DE VILLENEUVE-MARSAN. »

Après avoir plié et cacheté cet appel pitoyable, Marie se disposait à le faire porter à l'hôtel de Soissons par un des jeunes Peyragude, lorsque, par sa fenêtre ouverte et semblant venir du coin le plus éloigné du parc, arriva jusqu'à elle un cri apeuré.

— Ange ! c'est la voix d'Ange ! gémit la mère. Cette trahison à mes plus sacrées convictions serait-elle inutile ? aurais-je trop tardé ?

Elle se dressa d'un bond et, abandonnant sur la tablette la preuve de sa honteuse renonciation, elle s'élança vers la porte, dont elle franchit le seuil en courant.

La tête nue, insouciante du danger qu'elle pourrait avoir à affronter, sans penser à refermer sa guimpe, à voiler sa gorge zébrée de meurtrissures, Marie volait au secours de sa fille.

Par la fenêtre arrivaient les bruits de rumeurs diverses, on courait dans le parc ; de l'aile orientale partaient des rires, des chansons à boire, vers la rue de Beaune, des cavaliers s'éloignaient au grand trot : la chambre à coucher demeurait déserte.

Cette immobilité fut bientôt troublée.

Silencieusement, la muraille que recouvrait cette tapisserie représentant la chasse de Saint-Hubert se prit à bouger soudain ; le panneau mobile glissa sur ses rainures et, un courant d'air s'établissant entre le passage ainsi démasqué et la croisée, la flamme de la lampe eut des hoquets.

Dans la profondeur du trou noir, un mouvement se fit. Un instant, la silhouette d'un homme de haute taille se profila sur l'ombre.

Ce génie des murailles ne fit pas un pas vers la lumière. Il se contenta de murmurer, comme se parlant, à soi-même :

— C'est assez de souffrance et c'est trop permettre… Ce mensonge arraché à l'angoisse maternelle n'ira pas à son adresse… Ah ! ce que Catherine rirait si cette sainte relique de l'abnégation venait à choir entre ses mains ensanglantées !

Il siffla.

À ses côtés, mais assez avancé pour être éclairé par la lampe, se montra un chien aux longs poils mal soignés.

Le singulier visiteur passa sa main sous le revers de son col, saisit un cordonnet de soie qu'il brisa d'un coup sec et retira une sorte de sachet de peau souple assez gonflé, qu'il tendit à son compagnon en disant :

— Sur la tablette !… Va !

Intelligent, quoique vilain pour un barbet, l'animal saisit l'objet entre ses mâchoires et, sans se tromper, alla le déposer auprès de l'enveloppe.

— Et le placet ?

Le regard simili humain du bon toutou s'effara.

— Le placet ? sembla-t-il demander. J'ignore quel est ce genre de gibier !

— Croix du Christ ! Grain-de-Raison, ne fais point la bête. Apporte le papier !… apporte !

Prestement Grain-de-Raison, notre vieille connaissance, happa sur la table la supplique à la reine-mère et se replongea dans l'ombre du couloir.

Sans bruit, derrière lui, le panneau revint à sa place primitive, reconstituant en son entier la scène où le patron des chasseurs retient son épieu en apercevant la croix lumineuse entre les bois du cerf.

XVI – ARRESTATION DE CŒUR-VOLANT

Les ordres écrits par Louis de Villequier, sous la dictée de Salem-Kébir, avaient été montrés au roi par Mammouth-le-Rouge et l'on doit se rappeler que le monarque, terrifié, s'en était remis entièrement à la sagacité de son mage pour prendre les mesures les plus urgentes.

Armé des instructions grosses de conséquences libellées par le chancelier et avec l'assentiment de son royal sire, l'homme rouge avait fait diligence car, dans le même temps, des courriers, expédiés en hâte, s'étaient transportés chez le grand prévôt, chez le procureur au Grand Châtelet et chez le prévôt des marchands.

On sait comment ce dernier s'était empressé de répondre au bon plaisir du roi en faisant lire une proclamation au peuple assemblé sur la Grève.

Jean Bussy-Leclerc et le seigneur d'Estouteville n'avaient pas été moins prompts à s'exécuter, et Roland, le beau Roland qui, dans la haute situation qu'il occupait à la cour, pouvait se croire à l'abri de semblable aventure, s'était vu cerné par une troupe d'archers au moment où, revenant de son excursion dans le parc de Villeneuve, il regagnait son pied-à-terre de la rue Pet-au-Diable, où l'attendaient quatre cavaliers soigneusement masqués.

Sa confiance en soi était telle qu'au premier abord il se méprit sur la qualité de ses agresseurs.

— Au large, drôles ! cria-t-il en dégainant.

— Au nom du roi, monseigneur, lui fut-il répondu, veuillez remettre votre épée !

— Corbac ! fit-il sans se déconcerter, est-ce une gageure, monsieur le grand prévôt ? où avez-vous bien réellement reçu la mission de me chercher pouille ?

— Ce n'est point une gageure !

— Puis-je savoir de quoi l'on m'accuse ?

— Monseigneur, dit avec hésitation le puissant magistrat, l'accusation me paraît tellement invraisemblable…

— Ah ! voilà qui me raccommode avec vous, d'Estouteville. Parlez sans ambages, et peut-être pourrai-je lever vos doutes, éclairer ce qui vous semble obscur.

D'un geste, le magistrat fit écarter les archers, puis, à mi-voix, il prononça :

— La lettre de cachet, monseigneur, concerne un certain Landro Mansour, dit Cœur-Volant…

— Alors, voyez ailleurs ! Ne suis-je pas Savoie-Nemours.

— Précisément, monseigneur. Le mandat ajoute : et se faisant passer pour le duc de Savoie-Nemours !…

Roland éclata de rire.

— Ami, gouailla-t-il, je pourrais vous répondre par l'arrêt du Parlement rendu en ma faveur…

— C'est vrai ! C'est vrai !

— Je pourrais vous dire que vous jouez là un jeu dangereux, car ces messieurs sont pointilleux et se défendront d'avoir pu commettre une ânerie de cette importance. Mais,

comme je vous vois sincère et très désireux de mettre la main sur le véritable Cœur-Volant, consentez à me laisser entrer quelques instants seul dans ma maison et je n'en sortirai que pour vous mener là où le bandit doit être à cette heure.

— Vous le connaîtriez donc ?

— La renommée n'a pas été sans me faire savoir que son visage est en tout semblable au mien. Ce n'est point là mince mortification pour ma fierté, croyez-le…

» Cependant, j'en avais pris mon parti et n'aurais jamais songé à le dénoncer, si le coquin ne poussait l'audace, je crois l'avoir compris dans vos paroles, à ce point de vouloir passer pour moi-même.

» Est-ce accepté, ami d'Estouteville ?

Le grand prévôt s'inclina et Roland put franchir la grille devant laquelle les archers vinrent se ranger.

Le duc Roland – ou Landro Mansour, puisque nous n'ignorons pas sa véritable personnalité – n'avait jamais pardonné à Phtah d'avoir falsifié le visage de son frère Néré comme le sien propre. Des rêves insensés de l'Égyptienne il s'était promis de ne favoriser que ce qui se rapportait à lui seul. D'une puissance d'assimilation excessive, cet enfant des tentes nomades n'avait eu aucune peine à se trouver à son aise sur les marches du trône. Mais il était Cœur-Volant avant tout, c'est-à-dire égoïste jusqu'à la férocité et sanguinaire, il pouvait le devenir jusqu'au fratricide.

Toujours il avait détesté son frère, être sensible et pusillanime que la folie maternelle de Phtah accrochait à ses ta-

lons comme un héritier tout prêt à le remplacer s'il venait, lui, à disparaître.

Ce soir, Roland se savait attendu, il voulait enlever la Villeneuve ! Coûte que coûte, il lui fallait déblayer sa route. Son esprit diabolique s'était empressé de lui en suggérer le monstrueux moyen.

Dès qu'il eut passé la grille, il demanda, s'adressant à l'un des quatre cavaliers masqués :

— Ismaël, Néré a-t-il reçu mon message ?

— Il l'a reçu, seigneur.

— A-t-il suivi mes instructions ?

— La reine des gypsies ne lui aurait pas permis de les enfreindre !

— Alors, il doit s'être costumé en gentilhomme ?

— Il porte un vêtement tout pareil au vôtre, seigneur. Sur la Grève, mélangé aux bourgeois, il fait courir le bruit que la fête aura lieu à la tour de Nesle.

— Ah ! ah ! Néré, pensa le faux duc en rugissant intérieurement d'une joie mauvaise, puisque Phtah a eu la louable idée de te tenir en réserve pour me remplacer, le cas échéant, je vais lui procurer cette joie sans tarder et te servir un plat de ma façon, mon gentil cadet !

Puis, revenant à la grille, il ajouta :

— Ne sortez pas avant quelques instants, vous autres. Rendez-vous dans une heure rue de Beaune, à la petite porte du parc de Villeneuve… De la tenue, surtout !… Il ne faudrait pas que l'on puisse vous confondre avec les bandits de

Cœur-Volant qui, cette nuit même, sera écroué dans les cachots du Grand-Châtelet !

Dans la rue, il prit le bras de M. d'Estouteville confondu.

— Marchons, ami, c'est tout près, sur la Grève… Je vais vous mettre à même de remplir votre mandat en me débarrassant d'un odieux sosie…

*

— Il faut retrouver M. le chevalier d'Arma et l'avertir de la présence de Cœur-Volant à Paris, avait dit Courmantel.

Cette recherche n'était pas des plus faciles. Le gros écuyer, se grattant la tête, en fit l'observation :

— Au surplus, baron, ajouta-t-il, monsieur le chevalier est un brise-tout auprès duquel on risque perpétuellement de récolter des horions. Je suis paisible et pas héroïque pour un sol, moi… Afin d'éviter les daguades, arquebusades, estocades et autres cadeaux du même fût , je vous tire ma révérence.

Indigné de tant de couardise, le matamore lui porta un coup de poing en plein visage.

— Parez donc celui-là, baron Botan.

Le fils de Gourdin chancela sous le choc et répondit sans se fâcher :

— C'est fait !

Courmantel, ahuri de tant d'aplomb, regardait le nez tuméfié de son compère.

— Paré ? gronda-t-il, vous avez paré ma botte ? Et cette nasarde ?

— Précisément, c'était ma parade… une parade de pif !

L'ex-bandit bénévole se prit les côtes.

— Un instant ! l'arrêta Matraque, était-ce sérieux ?

— Mais oui.

— Tant mieux, conclut l'écuyer, car je déteste la plaisanterie !… Maintenant je vous suis…

Tous trois, y compris Muletmio, s'engageaient déjà dans la rue du Crucifix-Saint-Jacques pour gagner la vallée de Misère, lorsqu'une lointaine et immense clameur les força à se retourner.

Au delà de l'hôtel des Corporations, la foule naguère occupée sur la Grève, se pressait le long des berges du port au Foin.

Il devait y avoir forte émotion, bataille même, car les femmes fuyaient en levant les bras en l'air et criant :

— Les archers n'en viendront pas à bout !

— Malheur sur nous ! Cœur-Volant allume les pailles !

— Alerte ! baron, souffla Courmantel. Si l'on arrête Cœur-Volant, par les tripes de dame Prospère ! il nous faut être là pour nous en assurer.

Et, déhalant Matraque, qui lui-même remorquait son mulet, Courmantel fut bientôt en pleine cohue.

M. d'Estouteville et ses archers avaient abordé le port au Foin par la rue des Longs-Ponts, et, le hasard servant Ro-

land, ce dernier avait pu désigner le premier personnage rencontré en disant :

— Paris va brûler !

La chance est pour vous, seigneur mon ami ; voyez si celui-là singe en tout ma personne ? Je vous le livre ! C'est le seul, l'unique Cœur-Volant !

La meute prévôtale s'était alors élancé à la poursuite du gentilhomme que Matraque, un instant, avait pu confondre avec son maître.

Mais ce n'était point un gibier facile à forcer ; sa prise devait coûter gros.

En effet, se voyant désigné par son frère, et croyant qu'il s'agissait tout simplement d'entraîner les soldats sur une fausse piste, Néré, lançant le cri de ralliement des bohémiens de Chaumont, s'était jeté sur la plus proche des passerelles conduisant aux chalands chargés de paille.

Dix ou quinze sacripants le suivirent, tandis qu'un nombre égal s'occupait de porter le désordre dans la foule.

Bientôt ce fut un concert de lamentations qui se changea en un sauve-qui-peut général lorsqu'une éblouissante gerbe de flamme jaillit du fleuve, déversant sur les berges un épais nuage d'âcre fumée.

Les commères avaient eu le pressentiment de ce qui devait arriver. Le redoutable maltôtier venait d'incendier les meules flottantes et, leurs câbles rompus, celles-ci partaient à la dérive.

À la lueur des huit torches gigantesques qui descendaient lentement vers le pont Notre-Dame, on assista à des

scènes de navrant désespoir. Tous couraient, tous se heurtaient, ne sachant où donner de la tête. Les archers, tout à leur devoir, augmentaient encore la confusion en pourchassant le bandit échappé aux brûlots.

Sans l'énergie extraordinaire déployée par le duc de Savoie-Nemours, Cœur-Volant n'eût pas été pris. Ce fut lui-même qui l'arrêta sans coup férir et le remit aux mains de M. d'Estouteville.

Des visionnaires – il s'en trouve partout – affirmèrent depuis avoir remarqué que le scélérat avait cessé toute résistance au premier attouchement de la main du duc.

Courmantel et Matraque arrivaient.

Ils virent passer le prisonnier, emmené par les gardes et solidement garrotté.

— Bonne capture, dit l'écuyer.

— Qui sait ? répondit sentencieusement Courmantel, dont le regard allait alternativement du captif au duc Roland. Qui sait, cinq mille testons borgnes ! lequel de ces deux-là est le vrai Cœur-Volant ?

Tandis que l'escorte se hâtait vers le Grand-Châtelet, de courageux mariniers montés sur des barques s'élancèrent à la poursuite de l'escadrille enflammée ; mais comment accrocher ces brûlots dont on ne pouvait approcher tant la chaleur qu'ils dégageaient autour d'eux était intolérable.

Du pont Notre-Dame, les habitants des maisons suspendues sur le fleuve jetaient des pierres, tiraient des coups d'arquebuse, avec l'espoir qu'une balle ou un silex parviendraient à crever la coque du plus avancé des chalands incendiaires.

Rien n'y faisait, le fléau, déjouant toutes ces ruses, continuait à dériver. Soudain il atteignit la jetée avancée des tonneliers, se colla aux piliers de bois qui prirent feu.

Alors, ce furent des gémissements, des cris de terreur, des invocations à tous les saints. Le sang-froid n'existant plus, la vaillance devenait inutile, la lutte fut abandonnée.

On laissa l'élément destructeur commencer ses ravages et, comme les habitations du pont semblaient devoir servir d'aliment au fléau, comme celles des quartiers avoisinants allaient avoir aussi à en souffrir, les déménagements par les fenêtres commencèrent.

En cette circonstance, les gens de la petite flambe se montrèrent pleins de complaisance et prêtèrent leur gracieux concours à d'innocents bourgeois qui, est-il besoin de le dire, ne revirent jamais les objets mis en sûreté par ces trop obligeants inconnus.

Le débarcadère s'étant écroulé, on s'aperçut alors seulement que la chaîne de protection avait été tendue en avant du pont. Les brûlots s'y arrêtèrent en file de parade et achevèrent de s'y consumer sans menacer les maisons.

Qui avait eu le bon esprit d'embraquer cette chaîne ?

Certains voulurent se renseigner en examinant le treuil raidisseur et purent lire, écrit au charbon sur son plateau, ce mystérieux distique :

Muletmio, Mantel et le baron Botan,
Ici mirent un frein au feu de Cœur-Volant !

Courmantel était un indépendant redouté, donc connu ; le baron Botan, partisan probable du roi de Navarre, avait déjà été décrié un peu partout par La Palice, hôtelier des *Trois Couronnes,* mais on ignora toujours à quel parti, Valois, Guise ou Béarn, pouvait bien appartenir le seigneur Muletmio qui s'était inscrit en tête des trois sauveurs de Paris.

*

Vers cette même heure, dans la chambre à coucher de l'aile orientale, à l'hôtel de Villeneuve, tout dormait. Comme la veille, le Grand Marquis s'était retiré dans son alcôve après avoir barricadé soigneusement les portes et posté en faction, enfermés dans leurs armures, Fargas l'idiot, et Os-à-Moelle.

Même sa garde prétorienne s'était augmentée d'une unité, car, pacha sans scrupule, pour punir la Tétasse d'une infraction aux règles de l'étiquette, il avait rengainé son mouchoir et exilé loin de sa couche l'unique sultane de son harem.

Enveloppée dans la nappe tombée à terre, la laide maritorne ronflait en pressant à deux mains, sur son cœur, un énorme flacon de liqueur levantine qui, à l'occasion, pouvait se transformer en arme redoutable.

Les deux truands, s'étant accoutumés à la mauvaise position, reposaient verticalement entre les parois des vêtements d'acier.

Seul, bien qu'il fût le moins mal loti, le Grand Marquis, à l'abri de ses courtines, s'agitait dans son sommeil. Il devait être visité par de mauvais rêves.

L'air que l'on respirait dans cette chambre fleurait un parfum de mauvais lieu. On y avait soupé malproprement, surtout on y avait bu sans mesure. Les flambeaux s'étaient éteints les uns après les autres, exhalant vers le plafond leur âme de fumée. Dernière survivante, une lampe de torchère brûlait encore.

Dans cette semi-obscurité immobile, dont les modulations du nez de la Tétasse troublaient seules le silence, un pan de muraille s'ouvrit soudain en produisant un bruit trop léger pour troubler le premier sommeil de nos ivrognes.

On n'a pas oublié à quelle ordonnance de symétrie originale avait obéi l'architecte de l'hôtel en ménageant, dans ses murailles évidées, tout un système de communications dérobées, dont le point de départ prenait dans une cave indépendante des sous-sols.

Ce souterrain, en effet, était creusé sous la cour d'honneur et séparé des caveaux utilisés par toute l'épaisseur des substructions de l'édifice.

C'est là que, depuis deux jours, le véritable évadé du donjon de Vincennes, le second client de l'étuviste Jonas, le Gaulfarault fêté à la cour des Miracles pour avoir renversé l'écriteau royal, avait établi son quartier général, n'ayant pour toute compagnie que le fantaisiste lieutenant de Courmantel, le seigneur Grain-de-Raison.

C'est là qu'il avait pu vivre sans trop pâtir, grâce aux habiles extorsions culinaires pratiquées dans les cuisines par le barbet.

Et c'est de là que tous deux, circulant dans les corridors secrets, comme le sang se meut dans nos artères, avaient été à même de surprendre tout ce qui se passait, tant dans

l'appartement de la marquise que dans celui du Grand-Marquis.

Car si la galerie *intra muros* traversait, au premier étage, tout le corps de logis, c'était pour aboutir, dans l'aile occidentale, derrière la tapisserie attribuée au Primatice, et, dans l'aile orientale, au revers d'une tenture toute semblable, mais, celle-là, portant la manière de Tintoret.

Le panneau mobile de cette dernière s'ouvrit donc, découvrant un trou rempli d'ombre, puis, successivement, parurent le chien et l'homme qui avaient été prendre, à l'autre bout de l'hôtel, la supplique destinée à Catherine de Médicis.

Le premier s'en fut flairer les deux armures habitées par les argotiers, puis revint vers la table sous laquelle il tomba en arrêt devant la nappe dont la draperie recouvrait la Tétasse et les reliefs du festin, fraternellement confondus.

Le second referma soigneusement la porte secrète, alla décrocher la torchère encore allumée et pénétra sous les rideaux de l'alcôve.

Là, après avoir déposé sa lampe sur la table de veille, il se pencha sur la couche et se mit à considérer avec une attention soutenue le visage du Grand Marquis.

— Voici qui passe toute croyance ! fit-il entre haut et bas ; sous sa barbe postiche et sous sa perruque grisonnante, ce vil coquin semble s'être glissé dans la peau d'un honnête gentilhomme… Vrai, si mon respecté père vivait encore, mis en présence de ce noble faciès, il aurait quelque peine à distinguer entre lui et moi lequel est son fils.

De fait, la lampe torchère éclairait moins deux visages que deux fois le même visage.

Car l'ancien prisonnier de Pierre Mirot, le savant magnétiseur de la gentille Gloriette – était-ce subterfuge ou magie ? – portait à nouveau cette belle barbe et cette crinière léonine que nous vîmes tomber, naguère, sous les ciseaux du juif Jonas.

Son examen terminé, il s'assit sur le lit en repoussant avec dédain tout l'arsenal apprêté en vue d'une surprise, puis il se pencha sur le dormeur.

Alors commença une lutte étrange… Ce n'était plus le sommeil magnétique qu'il importait d'obtenir, c'était, par un procédé analogue, la recherche d'un résultat diamétralement contraire : l'appel au réveil silencieux !

Des prunelles de l'arrivant partaient de minuscules éclairs, qui pénétraient en zigzagant au travers des paupières du marquis.

Ce dernier en parut ressentir tout de suite les brûlures. Il se contorsionna, grogna et, brusquement, ouvrit les yeux.

Ce que son premier regard découvrit se rapportait si bien à son récent cauchemar qu'il crut le continuer et ses lèvres pâteuses grommelèrent :

— Drilles et cagous ! toujours ce sale rêve !

Il se frotta les paupières, puis, de nouveau, les entrebâilla avec précaution.

— Infâme Gaspard Mouvette ! maugréa-t-il. Aurait-il eu la baroque cruauté de me faire couler en cire… ou me suis-je dédoublé sans le vouloir ?

Ses mains douillettement fourrées sous les couvertures en sortirent ; il se mit sur son séant pour palper le visage immobile qu'il prenait pour celui d'un artistique mannequin.

Mais, dès que ses doigts connurent la perception d'une chair vivante, sa gorge s'étrangla, sa bouche s'ouvrit, énorme, pour lancer un appel désespéré aux truands dont il avait fait complaisamment d'antiques chevaliers.

La main de l'audacieux visiteur, tel un couvercle de fer, obstrua ses lèvres et arrêta son cri.

— Grain-de-Raison, prononça-t-il à mi-voix.

Les courtines voltigèrent. Un animal velu sauta sur le lit et, en un bâillement sinistre, découvrit le double rang de ses puissantes mâchoires.

— Par le Dieu vivant ! méchant pleutre, intima l'arrivant ; ne voulant pas me salir les mains, si tu élèves la voix, je te fais dévorer par cette bête !

Le Grand Marquis n'avait garde d'insister. Sa conviction était faite… Gaspard ! abominable traître ! Ah ! qu'il eût voulu pouvoir le donner en pâture aux crocs, celui-là !

Puis, remarquant que le cerbère s'était retiré, il reprit quelque assurance et dit en saluant :

— Monseigneur, je suis aise de vous voir… de vous voir en santé et mieux à votre place ici que je n'y puis être moi-même… On ne m'y reprendra plus à vouloir tâter des honneurs !… C'était un gros chagrin pour moi d'avoir à vous remplacer dans ce rôle fastidieux et horripilant.

» Faut-il déguerpir ?… me dissiper ?… m'évanouir ?… Par les menesses ! ordonnez, et vous pourrez voir avec quel plaisir Gaulfarault saura se volatiliser !

— Ah ! fit l'autre. Tu es Gaulfarault, premier truand de la cour des Miracles, je crois ?

L'amphitryon valeureux d'Os-à-Moelle, de Fargas et de la Tétasse saisit ses cheveux pour saluer. Ce geste lui fit découvrir un crâne poli et luisant sur lequel tout système pileux semblait mort depuis bien longtemps.

— Votre Seigneurie est on ne peut mieux renseignée, repartit-il avec une comique fierté. Nous sommes, vous et moi, les deux puissances les plus excentriques que possèdent à cette heure le royaume de France… Car si je suis, moi, prince de la pègre, souverain de l'argot et roi de Thunes ! vous êtes, vous, Jacques de Villeneuve-Marsan, le Grand Marquis.

On aurait pu croire que le Grand Marquis – celui qui, seul, avait droit à ce titre et que nous connaissons désormais – allait se fâcher ; il n'en fut rien ! Il considéra avec une hautaine majesté l'habile comédien qu'avaient choisi ses ennemis.

C'était là sa caricature forcenée.

Il ne pouvait lui en vouloir, puisque, après avoir été dépouillé par ce grotesque homme de paille et grâce à sa couardise, il allait pouvoir, lui, l'assassiné, travailler sous l'égide de cette affabulation et reconquérir tout ce qu'il avait perdu.

— Parle franc ! dit-il, qui t'a poussé à prendre cette place dangereuse ?

— Une noble dame au visage de vieil ivoire.

— Catherine ?… Je m'en doutais !… Maraud, tu n'en as pas fini avec moi !… Tu mériterais la mort pour ton imposture, mais si tu veux me servir, comme tu ne fus qu'un vil instrument, la foudre passera au-dessus de ta tête et saura frapper celle des vrais coupables !…

— Pourtant, seigneur…

— Tais-toi !… Tu voulais partir ! tu resteras !… Ta présence ici sert mes desseins… J'ai besoin de paraître librement à la cour… De passer dans Paris la tête haute… Or, je suis mort ! comprends-tu ? Je suis mort !…

Gaulfarault, rassuré, essaya :

— Si vous ne me l'affirmiez, monseigneur, j'aurais quelque peine à le croire.

— Fais silence !… J'achève !… Quoi qu'il advienne, quoi que l'on tente pour te faire sortir, tu resteras enfermé ici avec tes compagnons d'imbécile débauche… Tu ne recevras personne, personne ! jusqu'à ce que je vienne te dire moi-même : Maintenant, drôle, tu peux filer !

— Ah ! seigneurie ! pour tant de dévouement ?

— Pour tant de dévouement je consentirai à oublier ce que tu as fait… tout ce que tu as fait !… N'est-ce point assez, jour de Dieu !

— Si… Si…

— Bien !… Si l'on venait par ta faute à percer le mystère de notre entente… à me savoir agissant… tu serais brûlé vif !

— Malheur et guigne !

Jacques de Villeneuve se redressa.

— Maintenant lève-toi et va m'ouvrir.

— Mais par où vous êtes entré, vous pourriez…

— Obéis !

Gaulfarault ne se le fit pas répéter. Il alla remettre en place la torchère et s'empressa de débarricader la porte de la galerie.

Au bruit, les truands s'éveillèrent en sursaut et voulurent s'avancer. Grain-de-Raison gronda.

— Halte ! commanda Gaulfarault épouvanté. À genoux, drôles ! À genoux ! pour baiser la trace des pas de sa Grandissime Excellence le potentat d'un tas d'États et de sa suite, qui ont bien voulu me faire visite !

Les armures s'écroulèrent avec fracas, entraînant la Tétasse.

Le marquis en profita pour murmurer :

— Le secret… ou brûlé vif !… Souviens-toi !… Si je ne viens moi-même te prendre, tu devras suivre l'homme qui sera accompagné de ce chien… À bientôt !

Puis, la tête haute, précédé par Grain-de-Raison, qui jappait joyeusement, il franchit le seuil de la grande porte. Celle-ci fut refermée derrière lui.

XVII – BRELAN D'AMOUREUSES

Ce qui va suivre étant le chronologique rapport de quatre-vingt-dix minutes durant lesquelles Bernard d'Arma décupla les dépenses d'une vie déjà mouvementée, on nous permettra de noter l'heure exacte qui vit fleurir chacun de ses rendez-vous d'amour.

Huit heures vingt.

— Veuillez me suivre, seigneur chevalier.

La porte d'une élégante maison située aux environs de l'hôtel de Rouen, à l'angle des rues du Paon et des Cordeliers, venait de s'entre-bâiller au premier coup frappé par Bernard, et cette invitation à la suivre était faite au jeune homme par une aguichante soubrette.

Il s'empressa de lui obéir.

Tout en marchant sur les pas de son guide encotillonné, Cœur-d'Amour repassait en son esprit les événements écoulés et ceux qu'il lui importait de mener à bien, en cette soirée du 2 avril. Il arrivait de la demeure endeuillée des Entragues, ses chausses et son pourpoint portaient encore les traces de la récente escalade, mais il n'avait pas mis plus de vingt minutes à franchir la distance qui séparait le sépulcre de la morte embaumée de la maison d'Ayelle de Givors.

C'était, en effet, sous le toit de la belle comtesse qu'il pénétrait à cette heure de nuit. La comtesse représentait la première maille de cette chaîne d'amour qu'il s'agissait pour lui de parcourir, sans trop s'attarder en route, afin d'arriver à

la dernière maille, la seule véritablement convoitée : Solange.

En cette maison, notre chevalier ne se présentait que par devoir. S'il avait accepté un rendez-vous de la maîtresse du duc Roland, c'était moins dans l'intention de faire un affront à son ennemi, qu'avec l'espoir d'obtenir, sur lui, quelques précieux renseignements.

Une chose surtout le poussait à risquer ce compromis, il voulait absolument savoir quelle tare se dissimulait sous la mèche retombante dont le duc, à l'encontre de la mode, ornait son front.

Étant donnée sa singulière ressemblance avec le portrait qu'on lui avait tracé de Cœur-Volant, jusqu'à preuve du contraire, il s'obstinait à confondre le premier gentilhomme de la chambre avec le bandit qu'un coup de la garde de sa rapière avait dû marquer au front d'une façon indélébile.

Le matin du duel, déjà, préoccupé par cette mèche originale, Cœur-d'Amour avait interrogé Chicot. Et l'avisé gentilhomme gascon lui avait à peu de chose près répondu :

— Si le bandeau dissimule un secret, chevalier, pour en connaître le déduit, adressez-vous à la belle Ayelle. Les rapprochements de l'oreiller éventent bien des mystères et, parfois, le sommeil est bavard.

Tout en marchant, le maître de Matraque ruminait ce précieux conseil. Il ne voyait que vaguement le luxe des pièces traversées les meubles de prix, les tentures soyeuses sur lesquels glissaient les rayons de la lanterne portée par la gente soubrette.

Enfin celle-ci poussa une dernière porte et dit en élevant la voix :

— Madame la comtesse, le seigneur chevalier.

— Qu'il entre… et laissez-nous, Fanette, répondit un organe languissant.

De toutes les pièces d'une maison noble, celle dans laquelle on se tenait ordinairement était la chambre à coucher ; mais on s'y confinait surtout en un espace réduit, délimité par des balustres, et au centre duquel, sur une estrade, s'élevait le lit.

Les couloirs resserrés qui circulaient autour de la couche portaient un nom que les souvenirs les plus mêlés rendirent célèbres : on les appelait *les ruelles*.

Dans ces ruelles, on était reçu par la maîtresse de la maison, couchée sur son lit en grand costume ; parfois même, outre celle-ci, le lit supportait d'autres dames également allongées et, faute de sièges, les visiteurs s'asseyaient entre elles.

Comme les maisons étaient spacieuses et mal distribuées, il n'était point rare de voir les visiteurs être obligés de traverser des chambres où couchaient des suivantes et filles d'honneur, pour parvenir à celle de la dame.

Le *Menagiana,* recueil publié en 1693, cite cet exemple :

« En entrant un matin chez M^me^ de L…, M. de Fiesque dut passer par une chambre où deux filles d'honneur étaient encore au lit. Eh ! mesdemoiselles, leur dit-il lestement, vous voilà couchées ensemble, en attendant mieux. »

La maison où la comtesse de Givors accordait, à son beau duc, ses complaisances extra-conjugales, ne contenait pas une domesticité très nombreuse. La vue d'un tableau de ce genre fut épargnée à Cœur-d'Amour.

Par exemple, lorsqu'il se fut glissé dans la ruelle, ses yeux contemplèrent quelque chose d'inattendu.

— Mort de mes os ! pensa-t-il, se remémorant à propos les leçons du vieux moine de Barbotan, si délicieuse qu'elle soit dans cet attirail à la Putiphar, la belle me navre ! Ai-je l'air de Joseph ?

Par le fait, loin de se conformer aux habitudes reçues, Ayelle n'avait point conservé son costume, comme aux réceptions ordinaires des ruelles. Elle se montrait en un déshabillé si ténu, si bien compris pour révéler tout ce qu'il semblait avoir la charge de voiler, que le poétique fils de Rachel, effarouché par une telle indécence, s'il lui avait été donné d'en subir le spectacle, aurait sans doute été redemander son biblique manteau à l'épouse de son maître.

Notre jeune paladin, lui, en véritable connaisseur, détailla cette belle pièce offerte à ses yeux et mise en valeur par l'éclairage opalescent d'un nautile de cristal suspendu au plafond. S'il fut mécontent, c'est seulement parce qu'il dut constater que, malgré lui, sa nature amoureuse entrait en ébullition.

Aucune parole n'avait encore été prononcée que déjà il avait conscience de ne plus être complètement en garde contre les séductions de cette sirène. Sa longue et rare continence plaidait en faveur d'une compromission.

Du coin de l'œil, Ayelle l'observait. Elle devina la lutte intérieure et sourit, croyant avoir facilement raison des der-

niers scrupules de ce beau lutteur intrépide qui, à son estime et selon ses vœux, était appelé à succéder à Roland dans ses honneurs comme dans ses amours.

Mais son sourire aussitôt se figea.

Par un violent effort sur soi-même, Bernard venait de se reconquérir et disait sur un ton mi-railleur, mi-sérieux :

— Madame, il est, dans les pays d'Orient d'où je viens, une espèce de chanvre nommé hachisch, dont la mastication procure la vision du paradis artificiel. Jamais je n'en fis usage. Aussi suis-je ébahi d'être, malgré cela, favorisé de la vue du plus radieux d'entre eux !

D'un geste brusque, la comtesse ramena sur elle la courte-pointe.

— Chevalier, dit-elle, après ce que je fis pour vous, j'étais en droit d'espérer…

— Des remerciements, madame ? Si l'admiration a pris le pas sur la reconnaissance, souffrez que je m'en excuse et agréez…

— L'expression de votre gratitude ?… Merci, chevalier… Je ne suis pas une poupée à me payer de vains mots.

— Et que voulez-vous donc, madame ?

— Je vous veux, vous !

C'était catégorique à l'excès !… Le duel – car c'en était un ! – s'engageait sur un coup droit, sans feinte, que Cœur-d'Amour encaissa sans broncher.

Spolto, le savant maître d'armes véronais, ne lui avait enseigna que l'éborgnade et, dans cette rencontre, l'éborgnade ne pouvait être décemment employée.

— Je vous veux, vous ! répéta la comtesse de Givors. Mais n'allez point penser que c'est là une fantaisie de femme à passions, une toquade passagère !… Non !… Si bien drapé que vous soyez dans votre manteau d'aventures, vous n'auriez su me plaire si je n'avais deviné en vous l'étoffe d'un conquérant…

» Livré à vos propres forces, que pouvez-vous en espérer faire ?… Peu de choses, en vérité… Ils sont trop contre vous !… Avec moi, par contre, à quelle hauteur n'atteindrez-vous pas ?…

» Vous avez l'énergie… J'ai la beauté, la ruse et, de plus, je possède le Sésame de la plus éhontée tromperie qui se soit jamais installée à la cour de France.

— Madame, s'écria Bernard suffoqué, si je vous comprends bien, vous allez m'offrir une alliance contre ce mensonge vivant ?

— Je vous l'offre !

— Avant, dites-moi, sauriez-vous si une cicatrice, une marque quelconque, se dérobe sous la mèche de cheveux que M. de Nemours porte pendante sur le front.

— C'est une partie de mon secret, chevalier !

— Le duc Roland serait donc ?

— Mon secret tout entier, oui !

Inconsciemment, Bernard s'était assis sur le lit.

Il y eut un instant de silence durant lequel, peu à peu, certaine d'avoir touché au vif son adversaire, Ayelle se dégagea de la courte pointe. C'était une façon d'envenimer la blessure.

— Madame, reprit tout à coup le chevalier, dont le regard évoluait, contre toute volonté, sur ces belles chairs nacrées ; madame, votre bonté m'accable, me peine d'autant plus que je ne saurais y répondre pleinement.

— Enfant, fit Ayelle en se mettant sur son séant pour se rapprocher de lui. La confiance appelle la confiance. Je veux t'avoir de ton plein gré… et je ne veux avoir de toi que ce qu'il te sera possible de m'accorder. Écoute, voici la réponse à ce que tu me demandais :

» Sous la mèche de Roland, il n'y a rien… mais Roland a un frère…

— Un frère ? Vertudiable !

— Un frère tout semblable à lui, et sous le bandeau de celui-là se cache une cicatrice en forme d'A !

— Il habite au château de Chaumont, n'est-ce pas ?

— C'est bien possible.

— C'est le bandit Cœur-Volant ?

— Non, c'est Roland qui est Cœur-Volant !

Les deux mains de Bernard saisirent la tête d'Ayelle. Leurs lèvres se confondirent…

L'horloge de la chapelle des Cordeliers en sonnant le quart moins de neuf heures vint rappeler à Cœur-d'Amour ses multiples engagements.

Alors, à l'instar de Joseph, laissant un peu des dentelles de son surcot entre les doigts voluptueusement crispés de sa partenaire, il s'enfuit et courut vers le faubourg…

Huit heures cinquante.

Tout essoufflé de sa course, il pénétra dans le parc de Villeneuve en franchissant délibérément la brèche du chemin des Saints-Pères, lorsqu'il sentit sur son épaule l'effleurement d'une main féminine.

— À laquelle de mes douces peut bien appartenir cette patte de velours, se demanda Bernard ; est-ce à la sensible Renaude de maître La Fraîcheur ? est-ce à Fiamma, la jolie savante ? ou est-ce à ma petite sœur Gloriette ?

Toutes trois devaient se rencontrer avec lui en ce lieu, mais chacune était en droit de se croire seule favorisée, il s'agissait de ne pas commettre une maladresse en prononçant un nom qui n'eût pas été celui de la propriétaire de la main.

Or, l'opacité de la nuit était comme un mur noir devant ses yeux.

— Qu'elle parle seulement, se dit-il. Je la reconnaîtrai au son de sa voix.

Vain espoir, l'autre s'obstinait à garder le silence.

Le chevalier eut une contraction au cœur.

— Ventrepape ! Ce mutisme me renseigne… Ce doit être Gloriette, ma sœurette blonde aux yeux de lapis-lazuli.

Pourtant, avant de se découvrir, dernière concession faite à la prudence, il se saisit de la petite main et la porta vers ses lèvres.

Ce contact le glaça. Un fort parfum de muscotte venait d'effleurer ses narines, la main n'appartenait ni à Renaude, ni à Fiamma, ni à Gloriette !

Mais sa galanterie obtint le résultat imprévu de faire parler l'inconnue.

D'une voix mièvre et légèrement rocailleuse, elle zézaya :

— Ah ! duc, mon cher beau seigneur, cette charmante mignardise est bien de vous ; il n'est que le roi des raffinés pour savoir s'annoncer ainsi !

— C'est une Anglaise, pensa Cœur-d'Amour. Sans doute la suivante de Solange. Elle me prend pour Roland de Nemours… gardons-nous de la détromper, et jouons serré… Il m'importe de connaître ce qui se trame ici.

Miss Huming – c'était bien l'Anglaise – l'entraîna vers un talus tout fourré de lierre épais et reprit, après l'avoir fait asseoir auprès d'elle :

— Beau silencieux, auriez-vous oublié nos conventions ?

— Des conventions ? se dit Bernard. Mort de mes os ! cette gaillarde des îles ne doit pas être facile à ouvrir. Comment savoir ?

L'Anglaise le frôla de son vertugadin ; elle avait des mouvements de chatte en bonne fortune.

— Sire duc, nous avons tout le temps… M[lle] de Villeneuve ne sera pas au lieu fixé avant…

— Avant ? répéta le chevalier, frémissant.

— Avant l'heure convenue !

Le son de la voix ne parut pas frapper l'espionne de Catherine, mais elle remarqua l'intonation vibrante et reprit en gouaillant :

— Attention, monseigneur, on croirait vraiment que votre future épouse vous tient au cœur… Ceci ne ferait pas le compte de ma souveraine et surprendrait fort le marquis beau-père, avec lequel vous avez partie liée, je crois… Pour mon compte, ces passions subites me font rire : feu de paille, rien de plus…

— Mais !

— De quoi je me mêle ?… C'est juste !… Que vous ayez ou non un sentiment passager pour la petite oie blanche qui consolidera votre fortune et portera votre nom, je ne puis la jalouser ; notre belle Ayelle se chargera assez vite de mener en terre ses pauvres illusions…

— Comment ?

— Ah ! ce soir, votre aimable Excellence ne se fatigue guère en compliments !… Comment Ayelle enlèvera à Solange sa chimère d'amour ? Oh ! de la façon la plus simple, en vous reprenant à elle…

Bernard d'Arma était à la torture. Brusquement, le hasard lui révélait une série d'abominations dont la moindre dépassait ses craintes les plus pessimistes.

Solange, sa tendre idylle de Bonaguil, le trahissait ; elle en aimait un autre, et quel autre ! un scélérat affublé d'un nom et d'un titre auxquels il n'avait aucun droit ; un bandit capable des plus noirs scélératesses… Et c'était cet aigrefin de haute volée qu'elle préférait à lui… qu'elle allait suivre !…

Quel sang avait-elle donc dans les veines, cette malheureuse enfant, pour se laisser entraîner vers semblable mirage ?… Quel sang ?… Vertudiable ! celui de son père, parbleu !… Celui du Grand Marquis au regard aussi noble que trompeur… du Grand Marquis dont il avait sauvé la vie et qui s'était cru permis de liquider cette dette en lui jetant sa bourse !…

Pourtant, malgré ce qu'il avait pu constater par lui-même, notre chevalier ne pouvait se faire à tant de duplicité et doutait encore.

Solange devait l'attendre à dix heures. Il la verrait, la raisonnerait… lui montrerait le gouffre ouvert sous ses pas et, au risque de la faire souffrir, démasquerait Roland, comme le chirurgien crève une tumeur.

Une autre appréhension lui vint :

Où Solange devait-elle se rencontrer avec son ennemi, et cette rencontre devait-elle précéder ou suivre son propre rendez-vous avec la Villeneuve ?

— Je saurai, et j'y serai ! se promit-il. Coûte que coûte, il faut que je sache ! À tout prix, je dois y être !

Miss Huming reprenait justement :

— Je me ferai un cas de conscience de ne pas intervenir dans ces joyeusetés de votre prochaine alcôve conjugale, monseigneur. D'ailleurs, un mariage suppose deux conjoints,

et la conjointe pourrait faire défaut si je n'étais… hem ! comment exprimer cela ?… si je n'étais… mettons commissionnée par vous, comme convenu…

— Le prix…

— Oui, je sais… votre généreuse seigneurie m'a déjà fait des cadeaux coûteux…

L'Anglaise laissa tomber sa tête sur l'épaule du chevalier en grasseyant d'un air mourant :

— Le dernier ne vous coûtera rien, monseigneur, vous en êtes si prodigue avec d'autres !

— C'est ?

Elle psalmodia :

— *My pretty God, I adore you !*

— Vertudiable ! pensa Bernard, le cœur soulevé, Solange ne saura jamais quel sacrifice sa légèreté m'impose…

» Tout à l'heure, j'ai pris le bien de Cœur-Volant, maintenant je dois jouer le rôle de symbole et payer pour lui… Tous mes états de service seront dépassés par cette aventure à la galope avec une inconnue que je ne puis même voir.

L'Anglaise poussait des petits cris pâmés :

— Ô milord… ô duc !… *ô my dear !*

Bernard, oubliant de déguiser sa voix, demanda :

— À quelle heure et en quel lieu, l'enlèvement ?

Cette fois, miss Huming, comprenant le quiproquo, se jeta de côté dans un massif et répondit en disparaissant :

— Dix heures… petite porte du parc !…

Cœur-d'Amour resta planté sur place. Pas un instant il ne soupçonna l'amoureuse inconnue d'avoir pu lui jeter une fausse indication, et il se dit avec confiance :

— J'aurai le temps !

Neuf heures cinq…

La nuit devenait plus claire. Du firmament commençaient à tomber les innombrables rayons stellaires.

Il parut à Bernard qu'on marchait dans une allée voisine. C'était un pas de femme. Une étoffe soyeuse, prise entre les griffes d'un buisson de figuiers barbaresques, crisse avant de se déchirer.

— Chevalier Bernard, vous êtes un ange ! J'avais une peur bleue d'avoir faussé compagnie à maître La Fraîcheur pour courir après un mythe !

Une petite jupe rouge vola par-dessus le talus fourré de lierre, et Renaude la Basquaise vint s'abattre sur la poitrine de Cœur-d'Amour.

Le jeune homme n'était pas au bout de ses surprises.

— Je mourais d'envie d'être nichée où je suis, dit la singulière servante de La Fraîcheur.

— Gloriette ? Renaude, dis-moi où est Gloriette ?

— Pas loin, chevalier Bernard… à droite ou à gauche… ici ou là… Enfin quelque part dans ce jardin… Vous comprenez, je ne voulais pas la voir assister à nos embrassades.

— Tu veux donc ?

— Oui, je veux être initiée aux doux baisers.

— Et Courmantel ?… je croyais…

J'ai cru aussi, un moment… C'est passé !… Bien passé !… Il est marié !

— Mais, ton ami d'autrefois, Matraque ?

— Oh ! fit-elle en souriant, c'est pour le bon motif, Matraque. Il aura tout le reste de ma vie !… Je veux ! na !… Je veux !

Elle l'enserrait, elle trépignait.

Les étoiles se voilèrent pour ne pas assister à la chute d'une petite flamme bleue…

— Maintenant, mignonne, fais-moi retrouver Gloriette.

Renaude soupira et entraîna Cœur-d'Amour par les allées.

Elle avait espéré mieux.

La réalité est toujours inférieure au rêve. Ève, gourmande, a détruit le plus grand charme de l'arbre de la science, en le dépouillant !…

Neuf heures quinze.

C'est sous une charmille, dans un autre coin du parc. Le chevalier a rencontré Fiamma, en cherchant Gloriette, et, captivé par le charme ensorceleur de la protégée de Salem, de plus, subissant le crescendo de l'entraînement sympathique, depuis un instant, il presse les mains de la jeune fille.

Son ardeur augmente, ses lèvres viennent de caresser la peau ambrée. Il ne va plus pouvoir se contenir…

Fiamma, délicieusement impressionnée, laissait les lèvres de Bernard remonter de son poignet vers son épaule. Au moment où elles allaient atteindre ses lèvres, brusquement, elle détourna la tête.

— Quoi, petite Fiamma, fit-il, interdit, voulez-vous donc me faire souffrir ?

La jeune Orientale joignit les mains.

— Moi, beau chevalier, vous faire souffrir ? s'écria-t-elle sur un ton débordant de passion ; pouvez-vous le supposer ? Non, oh ! non ; je suis à vous d'esprit et de corps… Pour sauver la vôtre, je vendrais mon âme, et pour garantir votre vie, je donnerais la mienne… Écoutez, chevalier, voulez-vous me faire un immense plaisir ?

— Un immense plaisir ? Certes, je ne puis rien vous refuser ; vous avez été pour moi plus qu'une providence.

— Je veux l'être encore !

Cœur-d'Amour hocha la tête. La conversation, si plaisante un instant plus tôt, lui semblait s'aiguiller vers un genre aride et très différent de celui qu'il avait escompté.

Seul à seul avec cette jeune fille, si tendre, si dévouée, si belle, il venait d'être ressaisi en plein par une de ces fougueuses crises de passion qui avaient fait de lui le plus recherché des vagabonds d'amour.

— Je veux l'être encore, répéta Fiamma en tirant de son sein une sorte de bracelet sur les annelures duquel un invisible rayon céleste accrocha soudain toutes les couleurs du prisme.

— Qu'est-ce que cela ? fit Bernard sans pouvoir dissimuler un commencement de mauvaise humeur.

À cette heure, en effet, ses désirs parlaient plus haut que sa raison.

La jeune fille le comprit sans doute.

— Avant de vous l'apprendre, dit-elle en dissimulant la majeure partie du joyau entre ses deux mains, je vous prie, touchez cette pierre qui semble une goutte d'or liquide ?

Cœur-d'Amour se rendit à cette fantaisie avec l'espoir de pouvoir rencontrer les doigts de la sérieuse charmeresse. Mais, dès qu'il eut frôlé la pierre désignée, sans transition, ses idées se modifièrent ; ses sens apaisés le laissèrent en repos ; il n'eut plus qu'une pensée : connaître l'importance qu'attachait à ce bijou sa petite amie.

Celle-ci eut un sourire nuancé d'amertume. C'était à contre-cœur peut-être qu'elle avait tenté de réussir cette expérience.

— Chevalier, reprit-elle pourtant, ce bracelet fut composé pour ma sauvegarde par Salem-Kébir, selon une formule hindoue vieille de vingt siècles.

» Il réunit treize pierres précieuses, que séparent autant de grains d'astroïdes. Je vous prie de l'accepter et de le porter, pour l'amour de moi.

— Oh ! petite Fiamma, je ne voudrais pas vous priver d'un bracelet de cette valeur.

— Ne raillez pas, chevalier, votre sécurité m'est plus précieuse que la mienne propre, je vous l'ai déjà fait comprendre. Si vous me refusiez, si nous nous séparions avant

que ne soit placé sur votre poignet ce bijou protecteur, vous me rendriez très malheureuse.

— Vous avez donc un peu d'affection pour moi, Fiamma ?

Ceci fut demandé sur un mode dégagé dont la jeune fille ne s'offusqua point puisque, en faisant toucher à Bernard la pierre jaunâtre, elle-même venait de lui enlever la facilité d'exprimer sa tendresse.

Elle répondit :

— De l'affection pour vous, beau seigneur ? Oh ! j'en ai beaucoup. Peut-être, un jour, serez-vous à même d'en connaître toute l'étendue.

— Et vous croyez aux propriétés protectrices de votre amulette ?

— J'y crois !

— Pour vous être agréable, dit-il en prenant le bracelet qu'il se mit à examiner curieusement, j'accepte donc de vos belles mains ce souvenir et m'engage à le toujours conserver…

— Sur vous ! Il faut qu'il soit sur vous.

— Il restera sur moi, c'est dit !… Mais m'apprendrez-vous quelles sont les vertus de cette amulette ?

La savante fille poussa un soupir de soulagement et éleva ses beaux yeux vers la voûte sombre des arbres. Elle était exaucée.

— Sire chevalier, murmura-t-elle en se laissant glisser aux genoux de Bernard d'Arma, comme une toute petite fille

qui veut regarder en-dessous le grand frère assez aimable pour partager ses enfantillages ; sire chevalier, ne perdez pas une de mes paroles et suivez bien l'explication. Chacune des pierres de ce bracelet magique contient, en germe, la plupart des félicités humaines ou l'antidote des souffrances. Regardez :

» Ce *diamant,* moitié blanc, moitié noir, outre sa valeur inestimable, a le pouvoir d'immuniser celui qui le porte contre l'action du poison ou des charmes.

» Avec ce *rubis* empourpré, point de mélancolie possible.

» Ce *saphir* détruit la mauvaise nature des toxiques et des venins.

» Cette verte *émeraude*… souvenez-vous des propriétés de cette chaste pierre, chevalier, elle vous sera utile en plus d'une occasion… l'émeraude a les paillards en horreur, et le mensonge le plus caché, par son fait, se découvre.

— Ventrepape ! pensa Bernard, le cadeau vient tardivement…

Cette émeraude m'eût été d'une utilité véritable il n'y a qu'un instant… Je crois, mort de mes os ! que j'aurais eu plaisir à m'en faire un rempart contre la dame au *I love you*.

Fiamma poursuivait :

— Ce *grenat* vous protégera des dangers.

» En temps utile, cette *topaze* saura chasser de votre esprit les idées luxurieuses.

À ce mot, Bernard d'Arma éclata d'un rire franc.

— Oh ! oh ! petite Fiamma, où allez-vous chercher ces inventions ?… Une pierre chasser les idées d'amour ?… C'est folie !

— C'est raison !… Ne venez-vous pas d'en faire l'expérience ?

— Moi ?

— Vous !… Remarquez son eau, c'est comme de l'or mouvant…

— Je le vois bien, vertudiable !… Mais de là à croire ?…

— C'est sur cette eau solidifiée que votre doigt s'est posé il n'y a qu'un instant… Dites, aucun changement ne s'est-il produit depuis ?

Tout penaud, Cœur-d'Amour ne trouva rien à répondre. Une violente chaleur empourpra son visage.

Des nuages couraient sur le ciel, aussi Fiamma devina-t-elle cette rougeur, plus qu'elle ne la vit.

— La topaze a son utilité, reprit-elle d'une voix espiègle, à la condition d'être employée avec à propos…

» Je reprends. Nous en étions à la sixième pierre… La septième, ce *jaspe,* défend contre toutes les fièvres, du sang ou de l'esprit.

» Voici une *agate* avec laquelle vous pourrez, dans les cas extrêmes, revivifier vos membres et apaiser votre soif. De plus, elle possède le rare pouvoir de rendre invisible…

— Comme l'anneau d'or de Gygès !

— Cette *chrysolithe,* d'un jaune verdâtre, éloigne le diable…

— Il ne m'a pas encore rendu visite… Est-il huguenot ou papiste ?

— Taisez-vous, païen !

— Païen ?… Petite Fiamma vous offusquez-vous pour si peu, vous, une musulmane ?

— Je suis baptisée !

Cœur-d'Amour resta interdit. Puis, réfléchissant à ce que lui avait dit Bar-Cobral, dans l'Anti-Liban, il s'excusa. Après tout, puisque Bar-Cobral ou Salem-Kébir s'était vanté d'être catholique, sa protégée pouvait l'être également.

— L*'améthyste,* reprit la jeune fille, garantit de l'ébriété…

— Mazette ! me croyez-vous grand amateur de vin, comme Schomberg ? de cervoise comme ce coquin de Pierre Mirot ? ou de philtres inconnus sacrés par des jolis doigts, comme Jan du Gaz ! ce dort debout ?

Elle rougit. Le chevalier avait-il deviné son entremise en cette affaire ?

Néanmoins, se forçant à réagir, elle riposta vivement :

— Qui sait, vous pouvez le devenir… Mieux vaut prémunir que guérir, Ambroise Paré le dit.

— Vous êtes un puits de science !

— Cette pierre bleue, une *turquoise,* chasse les troubles. Cette autre, une *onyx,* conserve la santé, entretient la beauté et agrémente les rêves.

— Comment cela ?

— Elle fait revenir, en songe, les êtres aimés.

— Petite amie, dit Cœur-d'Amour, votre bracelet est un *panakos* de premier choix, à ce qu'il me semble… Mais la dernière pierre, la treizième, quelle place peut-elle tenir dans ce conclave de bons génies ?

La jeune Orientale fit un mouvement avant de répondre, évidemment elle hésitait ; enfin elle se décida :

— Beau chevalier, murmura-t-elle timidement, tout à l'heure, pour vous forcer à m'entendre, je vous ai fait toucher la topaze… Cette dernière appelée *aigue-marine* ou *béryl* contre-balance le pouvoir de la pierre modératrice, elle accélère les mouvements du cœur… Si vous voulez reprendre la conversation au point où je vous l'ai fait laisser…

— Si je le veux ? Ah ! petite enchanteresse, le béryl sera mon talisman préféré…

Il ajouta en touchant la pierre :

— Près de vous je n'en veux aucune autre.

Et, emporté par sa fougue voluptueuse reconquise, même décuplée, comme il était prosterné, il enserra entre ses bras les genoux de la jeune Orientale.

Elle se laissa aller sur sa robuste poitrine. Leurs lèvres s'unirent. Leurs soupirs n'en firent qu'un seul, et une jolie fauvette à tête noire, traversant comme une flèche le semis d'émeraude des pousses naissantes, s'élança vers le ciel, jetant à la face de Vénus, plus brillante, son hosannah musical.

Peut-être cet oiseau descendait-il des couples ailés dont s'enorgueillissaient les bosquets de l'antique Mytilène, et peut-être aussi un sens atavique lui avait-il appris la manière de porter à la mère des amours cette douce offrande dont elle raffole, cet encens, ce feu follet qu'est l'âme expirante d'une vierge !…

XVIII – DE LA DOULEUR À LA JOIE

Juste en cet instant, un cri fut poussé du côté de la petite porte du parc ; il y eut un bruit de lutte, bientôt suivi par celui de chevaux s'éloignant au galop.

C'était cet ensemble de sons divers qu'avait entendu, de sa chambre, M^me^ de Villeneuve, et c'était en percevant le cri qu'elle avait laissé là son placet pour courir au secours de sa fille menacée.

En pleine extase, Cœur-d'Amour ne s'était aperçu de rien ; l'appel lancé par une voix féminine n'avait fait qu'effleurer ses oreilles, sans y pénétrer.

D'ailleurs, nul soupçon ne pouvait l'atteindre au sujet de la sécurité actuelle de Solange ; l'horloge de Saint-Germain-des-Prés n'avait pas encore laissé tomber le troisième quart après neuf heures…

Il croyait toujours avoir le temps.

Mais son retour à la raison le laissa consterné.

— Ô Fiamma ! qu'ai-je fait ?

— Rien qui soit coupable, beau chevalier.

— Si ! oh ! si ! et ma tête s'égare !

Il se reprenait, au contraire, et, la vision de Solange venant à passer devant ses yeux, il se désespérait de l'avoir à jamais perdue pour un instant d'oubli.

Perdue, pourquoi cela ?

Écoutez ! Si l'on peut penser que notre chevalier était homme à esquiver la grave responsabilité qu'il venait d'encourir, c'est que nous ne l'avons pas suffisamment fait connaître.

Papillon, et inconstant comme cet insecte, couramment, il avait secoué la brillante poussière de ses ailes en fuyant les fleurs au calice saccagé par lui.

Des nerveuses Italiennes, des robustes Béarnaises, des langoureuses Agenaises effeuillées au hasard de son vol, il ne gardait qu'un souvenir attendri qu'aucun regret ne venait envenimer. Celles-là, honnêtement prévenues, s'étaient données en connaissance de cause… Mais sa précipitation de l'instant précédent ne lui avait point permis d'user de cette utile précaution. Et puis, l'eût-il fait, qu'il ne se serait pas cru en droit d'invoquer la clause restrictive envers cette jeune fille à laquelle il devait la vie.

Non ! dût cette vie en être empoisonnée de regrets, il la lui sacrifierait pour lui rendre l'honneur !

— Fiamma, reprit-il d'une voix vibrante, disposez de moi. Je serais un félon sans cœur, si je ne vous offrais de réparer ma faute !

— Et de quelle faute parlez-vous, chevalier ? L'homme s'agite et Dieu le mène ! Ici bas, rien n'arrive sans la volonté d'Allah !

— Dieu !… Allah !… Baptisée et fataliste !… Chrétienne à demi, moitié de païenne !… Fiamma, je fais le serment…

— Beau chevalier ne jurez rien !

— Cependant, ventrepape !… Si je jurais de vous prendre pour épouse ?

— Moi ? s'écria la petite Orientale en joignant les mains. Ah ! mon beau chevalier, c'est plus que vaut la fille de Bohême !… Vous serez heureux ! vous serez heureux ! Le bonheur vous est dû pour tant de charité !… Moi, je ne vivrai pas assez de temps pour voir cela…

— Vous, Fiamma ! Quel âge avez-vous donc.

— Dix-sept ans, je n'aurai jamais plus !

— Vertudiable ! enfant, voulez-vous bien ne pas avoir de ces idées lugubres !

Fiamma eut un sourire attristé :

— Vous l'avez dit, murmura-t-elle, le baptême a fait de moi une moitié de catholique… Mauvais sang ne peut se purifier entièrement, je crois aux sorts et suis fataliste !

Son doigt tendu désigna le problème stellaire :

— Voyez le livre de nos destinées… tout y est écrit, tout !

— Qu'y voyez-vous pour vous-même ?

— Trois !… Neuf !… Vingt-sept !… Le premier chiffre indique un danger… Le second marque son degré funeste… Le troisième assigne son terme… Dans vingt-sept heures, je serai morte !…

Cœur-d'Amour frissonna. Il hésita à demander :

— Et pour moi ?

Mais Fiamma alla au-devant de la question en répondant :

— Vous, dans le même temps, mon beau chevalier, vous aurez reconquis votre vrai nom… retrouvé votre mère…

— Ma mère ! ô Fiamma !

— Et serez fiancé à la Villeneuve que vous aimez, sans le savoir…

— Sans le savoir ?… Solange ?…

— Votre cœur s'ignore… Celle que vous aimez… la voici…

Deux ombres, une grande et une petite, venaient à la rencontre l'une de l'autre et s'avançaient vers le banc de mousse sur lequel Bernard et Fiamma se tenaient assis…

— Au secours ! hurla une voix, – celle de la marquise de Villeneuve, – au secours ! Les misérables ont enlevé ma fille !

— Solange ! gronda Cœur-d'Amour en bondissant.

À pleine course il s'élança vers le fond du parc et choqua violemment la plus petite des deux ombres.

Alors il se passa quelque chose de rapide et d'étrange… La petite ombre, – une forme féminine, – sans un cri, s'affaissait déjà sous le heurt du chevalier, lorsque la grande, – une forme de cavalier de haute taille, – étendit le bras en disant à mi-voix :

— Restez debout, je le veux !

Comme sous l'impulsion d'une force contraire, la forme féminine se redressa et poursuivit sa marche en avant.

Si Cœur-d'Amour avait pu voir cela, il aurait cru au sortilège. Mais Cœur-d'Amour était déjà loin.

Par contre, Fiamma le vit, elle, elle entendit aussi les paroles ; pourtant elle ne parut pas en être le moindrement surprise.

Le cavalier se saisit de la main de la petite ombre, et, l'attirant à lui, se rapprocha de l'Orientale.

— Ma fille, prononça-t-il d'une voix grave, sans le vouloir, je viens d'entendre tes dernières paroles. Tu as une belle âme qui flotte entre deux croyances… Tu mériterais d'être mieux guidée et de vivre longuement heureuse… Non, ta mort est proche, tu en as la ferme conviction et veux t'en remettre à la mystique réponse des astres… Quel astrologue s'est donné la mission d'être ton professeur ?

— Seigneur, avant de satisfaire votre curiosité, permettez-moi de vous demander : Qui donc êtes-vous ?

— Qui ?… Un ressuscité, ma fille, un échappé du tombeau ! Je suis le marquis de Villeneuve-Marsan.

Fiamma se saisit de la main du marquis et l'appuya successivement contre son sein et sur son front, à la façon des filles zingares faisant acte de soumission.

— Monseigneur, dit-elle ensuite, mon maître est le plus grand savant qui soit à la cour. Il est votre ami… Les pistoles mystérieuses dont vous fîtes usage dans votre prison venaient de lui…

— Croix du Christ !

— Votre délivrance a été préparée par ses soins…

— Déraisonnes-tu, jeune fille ?

— Il y a peu de jours, ne vous a-t-il pas fait tenir un avis vous annonçant que vous seriez appuyé au bon moment ?

— Si fait ! mais, jour de Dieu ! celui dont la rapière fit miracle en cette circonstance m'a juré avoir été amené là par le fait du hasard… Ces énigmes sont trop nombreuses !…

Il réfléchit tout bas :

— Seul, mon frère Jacques, s'il est vivant, m'aurait envoyé cet avis !… Pourquoi, dans le donjon, lorsque je lui mis entre les mains le cachet d'Armagnac, Gloriette m'a-t-elle parlé de Côme Ruggieri travaillant avec Catherine ?… Armagnac, si profondément versé dans toutes les sciences, se serait-il imposé la tâche surhumaine de se substituer à Ruggieri ?

Il reprit en hésitant :

— Ton maître se nomme Jacques, n'est-ce pas ? Jacques d'Armagnac ?

— Non, monseigneur, si les noms du maître sont nombreux, comme ses transformations, aucun ne se rapproche de celui-là.

M. de Villeneuve secoua la tête avec fatigue.

— Qui me fera pénétrer au fond de cette énigme ? murmura-t-il. Ce matin, dans la rue Saint-Antoine, il m'a semblé reconnaître la haute stature de Jacques, de Jacques costumé en infidèle… Serais-je sujet aux hallucinations ?

» Au moins, jeune fille, poursuivit-il après un temps, peux-tu me communiquer le nom du charmant rêveur qui s'est si brusquement débuché de ton voisinage en entendant pousser un cri lointain ?

Les prunelles de Fiamma s'allumèrent. Son cœur était à celui-là, son âme vibrait en y pensant.

— C'est mon beau chevalier, répondit-elle. Il ne songe qu'à secourir les faibles, à protéger les femmes, à se poser en adversaire de tous les méchants… C'est l'éborgneur des mignons du roi !… C'est Bernard d'Arma !

À l'audition de ce nom, la petite ombre, restée impassible et comme en dehors jusque là, tressaillit violemment et, dans la large main de M. de Villeneuve, sa mignonne menotte se glaça soudain.

— Eh ! eh ! dit le Grand Marquis, qu'est-ce encore ?… Bernard d'Arma ? Où donc ai-je entendu parler de cela ? Et pourquoi ma gentille compagne de captivité s'en émeut-elle ?…

» Mais, mais, au fait, comment Gloriette, au moment où je songeais à la faire rechercher, s'est-elle trouvée juste à point, ici, sur mon chemin ?

— Monseigneur, hasarda Fiamma, si cette jeune fille est la muette du donjon de Vincennes, celle que le geôlier Pierre Mirot appelait Bouche Cousue, je puis vous dire qui elle espérait rencontrer ici.

— Dis-le donc !

— Bernard d'Arma !

Une nouvelle secousse agita la menotte gelée.

— Par le divin suaire ! exclama le marquis en se touchant le front, la mémoire revient, oui, d'Arma est ce gentil pourfendeur qui me donna un vaillant coup de main dans la cour des fournisseurs, alors que, épuisé par ma descente du

donjon, j'allais me faire mettre en capitolade par une troupe de brutes sanguinaires !

» Jour de Dieu ! je serais le dernier des ingrats si je ne me souvenais de l'aide providentielle qu'il m'apporta… Quel diable incarné ! Quelle flamberge ! et avec cela le visage de ma sœur Blanche !

Gloriette – la petite ombre – se pressait contre lui et pleurait silencieusement.

Pendant cette conversation, les bruits lointains avaient été en diminuant. La marquise Marie, ramenant Solange ou désespérée de l'avoir perdue, en regagnant son appartement, était passée non loin de nos trois personnages sans soupçonner leur présence. Quant à Cœur-d'Amour, peut-être s'était-il lancé à la poursuite des fauteurs de l'émoi ; en tous cas, il ne reparaissait point.

— Et toi, mignonne fillette, reprit M. de Villeneuve, en caressant la souple chevelure de Gloriette, ton dévouement pour moi surpassa encore, s'il est possible, l'action d'éclat du jeune paladin, et je bénis Dieu d'être à même de tenir le serment que je fis devant lui lors de notre séparation.

» Eh ! quoi, s'interrompit-il stupéfait, cette enfant pleure ?

— Monseigneur, intervint Fiamma, je vous l'ai dit, le cœur de Gloriette n'est point muet comme sa bouche !

— C'est vrai, mort du Sauveur ! c'est vrai ! Comment l'ai-je oublié… Elle aime et se croit aimée…

— Elle l'est !

— Jeune fille, c'est grave ! Ne t'avances-tu pas beaucoup ?

— La lecture du ciel est moins facile que celle des cœurs, monseigneur, j'ai déchiffré tout ce que renferme celui du chevalier d'Arma !

— Encore d'Arma ? Têtebleue ! ce clampin valeureux est donc partout où plaies et bosses se cultivent ? Serait-ce ton champion du clos des Chartreux, ma mie ?

Les lèvres de la petite muette se posèrent sur sa main.

— Oui, c'est lui ! Point n'est besoin d'épiloguer, la réponse est catégorique. Eh bien ! jour de Dieu ! ma fille, s'il faut aller le chercher, j'irai et te l'apporterai… En attendant, viens, je t'ai promis une mère, je vais te la donner…

Le Grand Marquis entraîna Gloriette vers l'hôtel qui profilait sa masse noire, trouée sur la gauche par deux points lumineux : les fenêtres de la chambre de M^me^ la marquise.

Fiamma crut remarquer qu'un chien, sorti d'un massif, accompagnait les deux ombres en gambadant ; mais elle les perdit bientôt de vue.

Alors une larme monta vers ses paupières.

— Si le ciel n'a pas menti, murmura-t-elle, ceux-là vont connaître des jours meilleurs… Moi, j'ai épuisé en une seule minute toutes les joies de la terre… Une petite bohémienne cueillie sur le chemin pouvait-elle espérer davantage de la bienveillance d'Allah !

» Allons, Fiamma, point de regrets, point de jalousie ; obéis au maître et travaille à consolider le bonheur des autres. Ton lot n'est pas le moins enviable, puisque la pro-

chaine nuit verra ta petite âme prendre rang parmi les étoiles qui sourient à ton agonie d'amour !…

*

C'était un peu après dix heures de nuit ; la marquise Marie, se traînant avec peine, venait de rentrer dans sa chambre. Elle souffrait mille morts ; sa course vers le fond du parc l'avait convaincue de l'immensité de son malheur ; de gré ou de force, malgré la résistance opposée par les deux fils Peyragude, Solange avait été enlevée par des cavaliers inconnus ; des séides du candidat de Catherine et du faux marquis, probablement.

La pauvre mère, à bout de forces, dévorée de fièvre, les yeux brûlants, allait de son lit à la tablette de son secrétaire, sans rien voir, le corps agité de longs tremblements.

La venue de Cœur-d'Amour sur le lieu de l'enlèvement lui eût rendue quelque énergie, peut-être, mais le hasard les avait fait se croiser sans se voir et, son dernier espoir, défunt, elle marchait comme une automate, en gémissant tout bas :

— Ma fille ! Mon Ange ! ils m'ont pris mon Ange !… Je n'ai plus rien… rien !…

Sa pensée pleine de trouble lui remontrant soudain sa récente et si lamentable renonciation, une bourrasque de haine balaya son cerveau, et ses genoux, désankylosés, la lancèrent en une sorte de ruée vers la lampe sous laquelle elle croyait retrouver le témoin de sa honte, le placet, sa dernière planche de salut.

Détournant la tête, se refusant à voir l'écrit de sa prosternation écœurée, elle tendit la main vers la tablette et ses

doigts cherchèrent fiévreusement le papier qu'il s'agissait d'expédier, sans retard, à son implacable ennemie.

Ses doigts ne rencontrèrent point l'enveloppe ; par contre, ils se refermèrent invinciblement sur un corps étranger et souple.

À ce contact, la marquise Marie frissonna de la tête aux pieds.

Elle osa regarder. Alors ses yeux s'ouvrirent démesurément :

— Un sachet ! s'écria-t-elle. Un sachet !… Il n'était point là avant ma sortie… Contient-il un message du ciel ou de l'enfer ?… Qui donc a pu s'introduire ici durant mon absence ?

D'un geste inconscient, elle dénoua la rosette de soie, et, soulevant le petit sac, elle en fit tomber le contenu sur la planchette.

Six petits objets, dont quatre étaient ornés de rubans fanés et vieillots, s'éparpillèrent ainsi.

À leur vue, un sanglot souleva la poitrine encore saignante de la pauvre femme et ses paupières furent envahies par un flot de larmes brûlantes.

Nous avons déjà, il y a longtemps, fait l'inventaire du contenu de ce sachet. C'était le reliquaire des précieux souvenirs conservés par le captif du donjon de Vincennes. Et, si on veut bien se le rappeler, il les fit servir au mieux de ses besoins, pour diriger le regard extériorisé de Gloriette, une fois qu'il l'avait mise en état de somnambulisme.

La marquise les touchait tous, la marquise ne pouvait se lasser de les contempler. Elle s'irritait contre l'humide marée qui noyait sa vue et ne parvenait point à en arrêter la crue.

— Le cachet d'Armagnac ! disait-elle ; l'épingle de corsage de Blanche !… Le nœud de soulier de leur pauvre petit enfant !…

» Et ces cheveux ? Mon Dieu ! ce sont les miens… les miens au temps où Verveine de Nattier, Blanche de Vertu et moi, nous avions la vision d'un avenir tout en rose… Combien la réalité nous a été plus cruelle !

Une oppression infinie écrasa son cœur ; son visage déjà maigri fut sillonné par les zébrures tantôt creuses, tantôt invisibles de nombreuses rides mobiles.

Elle touchait les deux hochets aux rubans de nuances différentes et c'est cet attouchement qui provoquait son agitation nouvelle.

— Mes filles, murmura-t-elle, mes aimées ! le sang le plus pur de ma chair… Toutes deux jouaient avec ces futiles objets dans le berceau qu'animait leur divin babil… Lequel était celui de Ghislaine ?… Lequel celui de Solange ?

La malheureuse mère eut un geste égaré.

— Sainte Vierge ! je ne sais pas… je ne sais plus !… Ah ! le ruban rose appartenait à ma brune aux yeux noirs, à Solange !… Le bleu, à Ghislaine, ma blondinette aux prunelles couleur de pervenche…

» Seigneur Jésus ! divin maître ! pourquoi ces reliques me sont-elles rendues treize ans après la disparition de Ghislaine et à l'heure même, à l'heure maudite où l'honneur de ma Solange est en péril ?

Elle était tombée à genoux, ses mains suppliantes s'élevaient vers le grand Christ d'ivoire dont les bras, inflexiblement ouverts, semblaient rayonner sur le monde, vouloir couvrir de leur protection les multiples tristesses humaines.

Une inspiration redressa la marquise frémissante. Le Christ lui avait parlé ! Elle eût juré que ses lèvres immuablement jointes s'étaient entr'ouvertes pour lui dire :

« Cherche la main par qui fut enlevé ton placet… retrouve le visiteur mystérieux qui voulut rafraîchir la mémoire en rapportant ici ces témoins de ton bonheur envolé, et, par lui, ce bonheur refleurira ! »

Les oreilles encore bourdonnantes de cette promesse miraculeuse, telle une illuminée, la marquise marcha vers la tapisserie du Primatice en pensant :

— Mon époux, mort ou vivant, peut seul accomplir cela !

Son doigt toucha le secret et, dès que le panneau se fut écarté, elle lança par trois fois cet appel :

— Jacques ! Jacques ! Jacques !

Le boyau sombre avala son cri en l'assourdissant… Rien ne répondit… Mais, une bouffée d'air humide étant venue frôler sa poitrine découverte, elle recula en chancelant et vint tomber sous le crucifix.

Elle gardait l'impression affreuse d'avoir senti sur son sein la caresse de lèvres défuntes.

Sa fièvre s'exaspérant de voir fuir ce dernier et fragile espoir, et Dieu restant impuissant à tenir l'engagement, qu'en sa mystique exaltation il lui semblait l'avoir entendu prendre, l'âme pantelante elle cria :

— Seigneur ! vous qui avez ressuscité Lazare, vous qui avez rendu la vie à la fille de Jaïre, refuserez-vous de m'accorder la grâce d'une manifestation semblable ?… Refuserez-vous de mettre en jeu, encore une fois, votre surnaturel pouvoir, en déchirant le linceul de…

— N'achevez pas, madame, prononça derrière elle une voix mâle et triste. Vouloir tenter Dieu, c'est le blasphémer !

Une irradiation d'extase emplit les yeux caves de la marquise.

C'était la voix de son Jacques !

Le miracle s'était-il produit ?

Mais, de nouveau, le sang se retira de ses joues.

Elle se souvenait avoir laissé ouverte la porte secrète. Elle se souvenait que l'autre avait aussi cette voix… l'autre ! l'infâme sosie qui s'était installé en maître dans son hôtel et dans son intimité… Venait-il encore la mettre à la torture ?

Elle n'osait se retourner. L'indignation la remplissait d'horreur.

— Jour de Dieu ! reprit la voix, Marie de Villeneuve-Marsan cherche à diriger la miséricorde suprême !… Croix du Christ ! n'ai-je échappé aux sicaires de l'Italienne que pour regretter d'avoir trop vécu !

— Jour de Dieu !… Croix du Christ ! répéta la marquise en serrant son cœur à deux mains. C'est lui, cette fois, c'est sa façon de parler !

Elle se laissa aller sur la poitrine du Grand Marquis demeuré debout derrière elle.

Un instant ils restèrent ainsi. Puis, ses idées confuses reprenant le dessus, Marie s'arracha à l'étreinte en gémissant :

— Puis-je croire ? Mère divine ! L'autre a sa voix, l'autre a son visage ! C'est un habile comédien… Si on lui avait appris à parler comme Jacques ?

— Marquise, reprit Villeneuve-Marsan en la considérant avec une pitié attendrie, on a si fort piétiné votre cœur qu'il est devenu aveugle, je m'en rends compte, vous hésitez à reconnaître votre époux.

Elle tordit ses mains.

— Seigneur, si je commets cet affreux crime…

Les paupières du Grand Marquis se mouillaient ; il venait d'apercevoir sous la gorgerette en lambeaux la blanche poitrine sillonnée de déchirures sanglantes.

— Je sais, madame, et je vous pardonne, coupa-t-il avec bonté. S'il vous faut une preuve de mon identité, par le Dieu vivant ! je suis disposé à subir l'épreuve… Cherchons ensemble… Je vous disais à l'instant : il ne faut pas vouloir diriger la miséricorde suprême !

— Même si la justice d'en haut vous accable à tort ?

— Elle a ses raisons… même si vous deviez en mourir… N'avez-vous plus dom Matéo ?

— Si ! fit-elle en tressaillant…

L'autre ne lui avait jamais parlé du vieux chapelain et paraissait ignorer son existence.

— Alors, Marie, souvenez-vous des belles paroles qu'il nous enseigna à l'époque de notre première grande douleur ?

— Vous voulez parler de…

— Du rapt de notre pauvre petite Ghislaine.

Elle se jeta dans ses bras.

— Jacques, ne parle plus !… Je te crois !… Ghislaine ! Mon Dieu !

— Un instant… Aujourd'hui comme alors, un effroyable malheur plane sur l'une de nos enfants, celle qui restait. Répétons donc la prière enseignée par dom Matéo ?

— Dis-la !

— La voici : « Vous nous l'aviez donnée, Seigneur, il vous plaît de la reprendre… Nous ne voulons point sonder vos voies !… Sauveur, sauvez vos créatures, et que dans le ciel comme sur la terre s'accomplisse votre volonté ! »

La marquise, ravie, couvrait de baisers ses joues, ses yeux, sa bouche.

— Ah ! Jacques ! mon Jacques, mon époux ! mon seigneur… Vais-je résister à tant de bonheur ?

Le Grand Marquis lui rendait ses caresses.

— Marie, reprit-il, c'est grâce à l'intervention de deux nobles cœurs que vous devez de revoir votre époux… La reconnaissance de Villeneuve-Marsan ne peut avoir de limites, madame, et je veux vous faire rendre à l'un de ces dévouements un peu de ce qu'il me donna…

— Le chevalier Bernard d'Arma ?… Le portrait de ma sœur Blanche ?

— Ah ! vous connaissez le chevalier ?

— Il a mis flamberge au vent pour nous défendre, Solange et moi !

— Rien ne peut me surprendre venant de lui… C'est le dernier des paladins !… Nous le retrouverons… car ce n'est pas du chevalier qu'il s'agit.

— Et de qui donc ? demanda vivement la marquise.

— D'une petite fille de Bohême, malheureuse et muette ; d'une divine, et charitable enfant au visage de sainte de vitrail. Elle vient de me révéler en quel lieu je dois courir pour arracher Solange à ses ravisseurs.

— Elle vient de vous révéler, Jacques ?… Ne venez-vous pas de me dire qu'elle est muette ?

— Elle l'est hélas !… Ce serait trop long à vous expliquer… Consentez-vous à lui donner, près de vous, la place qu'aurait eue Ghislaine ?

— Notre Ghislaine ?

— Oui, la place d'une fille !… d'une fille aimée !

— Mon Jacques, dit la marquise sans la moindre hésitation, ce que vous désirez sera !

— Jour de Dieu ! bien parlé, Marie !… Ma tâche de cette nuit n'est point achevée, écoutez-moi : Que vous me revoyez ou que vous ne me revoyez pas d'ici là, demain soir vous vous rendrez avec votre nouvelle fille à la fête de la tour de Nesle, fête pour laquelle vous recevrez une invitation.

» Là, vous laisserez toute liberté à la muette et lui donnerez licence d'en agir à sa guise. Cette divine créature peut assurer le salut du roi !…

» J'ajoute qu'elle tiendra entre ses mains la vie, l'honneur et la gloire future des Villeneuve-Marsan.

Marie se sentit défaillir.

Le Grand Marquis marcha vers le trou noir.

— Ici, Grain-de-Raison, appela-t-il.

De l'ombre du couloir, surgit le barbet. M^me^ de Villeneuve le reconnut tout de suite pour ce chien étranger et voleur avec lequel la vieille Françoise avait eu maille à partir. Alors elle comprit.

Grain-de-Raison s'avançait à reculons en tirant par le bas de sa robe courte et rouge – une jupe basquaise prêtée par Renaude, une petite bohémienne blonde et timide.

Le Grand Marquis prit l'enfant par la main et l'amena auprès de son épouse.

— Madame, prononça-t-il, répétant presque mot pour mot ce qu'il avait dit à sa petite amie au moment de quitter sa prison, madame, vous pleurez une fille blonde. Gloriette est telle que serait la disparue !… Elle a son visage, sa noblesse et son cœur !

» Je vous la donne, acheva-t-il en la poussant dans les bras de la marquise ; chérissez-la pour l'amour de moi !…

Lorsque les deux femmes se désenlacèrent, elles étaient seules et, la chasse de Saint-Hubert ayant repris sa place, rien n'indiquait qu'une issue quelconque pouvait exister, de ce côté, dans la muraille.

XIX – AUX ÉCOUTES, SOUS LA LITIÈRE

Ce même soir, à peu près à l'heure où Cœur-d'Amour apprenait d'Ayelle de Givors plus de choses qu'il n'avait espéré pouvoir tirer d'elle, Solange de Villeneuve congédiait Françoise Peyragude en ces termes :

— Pierrile suffira pour me mettre au lit, ma bonne ; allez plutôt veiller sur madame ma mère, car une mélancolie, à présent injustifiée, semble l'accabler de plus en plus.

La vieille femme se retira sans protester ; cette fille de son lait la dominait entièrement.

— Au moins, dit-elle avant de fermer la porte, n'oubliez pas de faire appel aux services de Pierrile, noble demoiselle. Le cabinet où elle couche confine à votre alcôve.

Demeurée seule, la Villeneuve poussa un soupir de soulagement et, par précaution, alla fermer le verrou des portes qui mettaient sa chambre en communication avec la galerie et l'appartement de la marquise.

C'était cette même chambre dans laquelle nous la vîmes se dévêtir et prier dans la soirée de son arrivée de Bonaguil, cette chambre dont la fenêtre ouvrant vers la cour d'honneur avait vue, par-dessus les toits des écuries et remises, de gauche sur le Pré-aux-Clercs et, de face sur la place-tampon. Au delà de cette place s'apercevaient les derrières de la maison des Mignonnes et l'auvent sous lequel Bernard d'Arma avait si longuement monté sa faction de Lindor Navarrais.

Ce soir, l'établissement de la Poulpe était clos ; il n'égayait plus les environs du bruit de ses chansons et de ses danses ; la morose provocation du chancelier avait mis son *veto* sur cette joyeuse demeure, la viole restait silencieuse et le rebec se reposait.

Ce soir aussi Solange ne songeait plus à prier, non plus d'ailleurs qu'à désemprisonner son buste du *juste,* haut et en forme de cône renversé, qui faisait de ce soutien à la mode, un véritable instrument de torture.

— Était-ce hasard ou volonté de plaire – de plaire à qui, à cette heure ? – toujours est-il que la jeune fille s'était parée de ses plus riches vêtements.

Elle portait sur deux jupons de damas et de baudequin des cottes de brocard incarnadin, fenêtre sur toile d'or et satin céladon, avec cannetilles d'argent et velours de Lucques.

Une guimpe à claire-voie aérait sa jeune poitrine qu'ombraient les gros bouillons d'une fraise de gaze aux tuyaux bordés de poussières de perles.

Ses fines mains blanches sortaient de manchettes ourlées de liteaux en dentelle de Flandre, et de ses épaules retombaient jusqu'à terre ses manches ducales en hermine parfumée.

Une résille de mailles d'or enfermait son opulente chevelure brune et dissimulait en partie sous l'*attifet,* en pointe sur le front, à voile derrière.

Solange, ainsi vêtue, ne pouvait être plus belle, mais elle avait la majestueuse importance d'une reine.

— Bientôt il va venir, murmura-t-elle en allant se mirer dans une glace. Tout dépend de la première impression. Au

feu des torches de son escorte, – car un gentilhomme aussi merveilleux peut-il marcher sans escorte ? – je veux lui apparaître comme une divinité.

Inconsciemment, elle frappa du pied en décrétant :

— Je veux qu'il me trouve digne de lui !

Pierrile entrouvrit la porte de son cabinet, demandant :

— Vous avez appelé, demoiselle ?

Les noirs sourcils de la Villeneuve se barrèrent en un pli olympien. D'ordinaire, pour bien moins que cela, la petite Peyragude, d'une obéissance passive, se serait empressée de rentrer dans sa coquille. Cette fois, il n'en fut rien.

Bien au contraire, joignant les mains en un geste de naïve admiration, elle risqua un pas en avant.

— Oh ! pour jolie ! s'écria-t-elle, vous l'êtes, demoiselle. Madame la reine ne peut être de moitié aussi bien et gracieusement attifée !

— Bah ! j'essaie un costume de cour que m'a donné madame ma mère, pour le cas où Sa Majesté nous accorderait une audience, fit Solange en rougissant de son mensonge.

— Oh ! le roi ne pourra rien vous refuser, demoiselle. Vos cottes éblouissent encore plus que le manteau de la madone d'Agen.

— C'est bien, ma fille, retire-toi, je désire rester seule.

— Et votre toilette de nuit, demoiselle ?

— Je la ferai moi-même, s'emporta la Villeneuve. Monsieur mon père l'a bien dit : la soumission se perd, le respect s'en va !… Pour être obéie, vais-je être obligée de sévir ?

Les paupières de Pierrile ressentirent ces picotements qui sont avant-coureurs des larmes. Elle sortit à reculons, sans un mot. Mais sitôt dans sa chambre, elle pensa :

— Comme la demoiselle est changée ! Elle ne me parlait pas sur ce ton au temps où, à Bonaguil, je faisais le guet pour lui permettre de s'entretenir avec le beau chevalier… Y aurait-t-il anguille sous roche ? En aimerait-elle un autre ?… Ma foi, je n'en serais pas surprise… Il faut ouvrir l'œil, Pierrile… Paris est nuisible aux jeunes filles. Maman Françoise le dit… moi, je commence à le croire.

Un froissement de soie lui fit dresser l'oreille. Elle revint se poster tout contre la porte et retint son souffle afin de mieux écouter.

Miss Huming venait de s'introduire chez Solange, sans avoir été mandée, et disait à mi-voix :

— L'heure est proche, demoiselle. Si vous le voulez bien, nous allons descendre dans le parc.

— Allons ! répondit la Villeneuve.

Effarée, Pierrile les entendit sortir. Elle temporisa un moment puis, à son tour, elle traversa la chambre vide de sa jeune maîtresse et courut à la loge prévenir ses frères.

Seule la lumière tombant des étoiles éclairait le parc, et encore cette lumière était-elle intermittente. De petits nuages tumultueux, poussés par une force invisible, s'interposaient à tous instants entre la terre et les girandoles célestes.

Dès les premiers pas qu'elle fit sous la charmille, Solange perdit un peu de son sang-froid. Miss Huming chercha à la rassurer ; elle-même n'était pas sans appréhension.

Sous les lourds ombrages des grands lilas déjà feuillus, l'obscurité s'épaississait. Les deux femmes croyaient entendre tout autour d'elles des pas qui s'étouffaient sous la mousse ou bruissaient sur le sable des allées. De plus, des voix étranges, des chuchotements, des soupirs contenus leur arrivaient d'un peu partout.

D'où pouvaient provenir ces murmures ? Les lutins se croyaient-ils chez eux au milieu de ce jardin que l'absence prolongée des maîtres avait changé en une sorte de forêt vierge ?

M^lle^ de Villeneuve n'était pas éloignée de le croire ; jamais rien de semblable ne s'était produit dans le parc de Bonaguil ; quant à l'Anglaise, mieux défendue contre ces idées superstitieuses, elle hâtait la marche de sa compagne en pensant :

— Le duc Roland est en avance ; il n'a pas eu la patience d'attendre au dehors et rôde par ici, avec ses compagnons.

À la vérité, l'espionne de Catherine faisait erreur. Les bruits entendus provenaient en partie des trois Peyragude qui suivaient à distance leur maîtresse, pour la défendre à l'occasion et en partie du brelan des amoureuses lancées à la recherche de Cœur-d'Amour.

Ce dernier venait d'arriver. Miss Huming fut la première à le deviner et, persuadée que c'était le beau duc, elle revint vers lui après avoir fait asseoir Solange sous un champignon de chaume, abrité de tous côtés par une double rangée de fusains.

La méprise de l'Anglaise donna lieu à cet entretien bizarre que nous avons rapporté.

En sacrifiant au nom de son ennemi, Cœur-d'Amour aurait pu se faire indiquer l'heure exacte du rendez-vous de Roland avec Solange, se mettre ainsi en travers des projets d'enlèvement ; mais ses dernières paroles lui enlevèrent tout le bénéfice de son holocauste, – agréable, en somme, – car sa vibrante partenaire, mise en garde par le son de sa voix et, devinant assez tard le quiproquo, s'était éloignée en lui jetant, en façon de flèche de Parthe, un renseignement trompeur.

De ce renseignement accepté comme bon, allait découler, pour le chevalier, le premier grand deuil de son cœur.

Une demi-heure plus tard, – Bernard étant aux genoux de Fiamma, sourd, aveugle, mais ensorcelé par le béryl, cette pierre dont la propriété est d'accélérer les désirs amoureux, – un discret son du cor fut donné hors les murs, du côté de la foire Saint-Germain.

Miss Huming saisit la main tremblante de Solange et dit tout bas :

— Levez-vous, demoiselle, voici venir l'illustre seigneur d'Armagnac et de Savoie-Nemours qui, avec le consentement du Grand Marquis de Villeneuve-Marsan, brigue votre alliance et veut faire de vous la plus aimée des duchesses.

Sans un mot, l'altière jeune fille se mit en marche. Derrière elle, trois ombres se détachèrent des fusains et suivirent à distance.

Les fils Peyragude et leur jeune sœur veillaient !

Plus elle approchait du mur, plus Solange ralentissait son pas. En cette heure décisive de sa première rencontre avec un prétendant dont elle ignorait tout, l'orgueilleuse enfant faisait son examen de conscience, se remémorait les supplications attristées de la marquise Marie et commençait à douter des suites de son escapade.

L'amour inconsidéré dont elle souffrait l'emporta sur la raison.

De l'autre côté du mur, des torches allumées éclairaient le dessous des frondaisons. Sous l'abat-jour de ces mièvres feuilles d'émeraude, miss Huming trouva facilement la porte, puis la serrure dans le trou de laquelle elle introduisit la clef apportée par elle.

Les deux femmes sortirent.

L'Anglaise, prudente, voulut refermer la porte derrière elle. Elle ne le put. Quelque chose, un caillou peut-être, retenait le battant.

Un coup de vent – pourtant la soirée était calme ! – avait subitement éteint les torches. Miss Huming dut se baisser ; chercher à tâtons l'obstacle.

Sa main rencontra, glissé entre l'huisserie et le battant, un gros soulier de manant : la propre chaussure de Gualbert.

Alors, voulant avertir son complice d'un danger possible, l'Anglaise poussa ce cri strident qui fut entendu par la marquise Marie, de sa chambre, et par Cœur-d'Amour, du milieu du parc.

Solange n'avait pas eu le loisir de crier, elle. Saisie par une main brutale que l'élégance raffinée de sa toilette ne

pouvait attendrir, elle fut hissée et liée sur une selle à panneau et à planchette de pieds.

Gualbert et Silvain Peyragude, tous deux sans armes, s'élancèrent bravement sur les ravisseurs.

Il y eut une furieuse et turbulente mêlée, mais, les Peyragude jetés à terre et piétinés par les chevaux, Roland commanda :

— Au galop !

Quand Bernard, lancé comme un sanglier, arriva sur le lieu du combat, tout était fini.

Emportant Solange décoiffée et échevelée, Roland et ses quatre bohémiens disparaissaient déjà dans les terrains fangeux du Champ-Crotté où cent soixante-huit ans plus tard, Henriette de Lespare, surnommée *Mam'zelle Flamberge*[7] devait infliger une sévère et mortelle leçon à cinq maîtres ès armes qui la voulaient tuer en duel !…

Cœur-d'Amour ne pouvait songer à poursuivre les cavaliers, sans être monté lui-même.

La tête en feu, la gorge sèche, râlant de fureur, il reprit donc sa course vers l'hôtel dans les écuries duquel, l'après-midi de ce même jour, le père Colomban avait enfermé sa jument blanche au front étoilé de noir.

Il frôla la marquise sans la voir, passa sous la voûte et ouvrit la porte des écuries.

---

[7] *Lire Mam'zelle Flamberge, 1 vol. du même auteur.*

Là, il s'arrêta consterné ; à quoi lui servait de retrouver sa buveuse d'air, s'il ne savait de quel côté diriger sa course pour rejoindre les violenteurs de Solange ?

Cette question de la plus haute importance calmant sa fougue et le laissant perplexe, il fit lentement le tour du premier box. Dans ce box un étalon noir de toute beauté se démenait avec bruit, secouait sa crinière, encensait par saccades et limait continuellement sa chaîne dans l'anneau scellé à la mangeoire.

Sa voisine, Djaoulia, poussa un joyeux hennissement en reconnaissant son maître, mais c'est à peine si Bernard flatta sa croupe d'une main distraite.

Il se disait en rongeant ses moustaches :

— Ont-ils pris la route de Vaugirard, ou sont-ils rentrés dans Paris par l'une des portes de l'Université ?... Ils peuvent s'être lancés aussi vers le moulin des Gobelins, la butte Coypeau et Bicêtre ?...

Ses réflexions furent interrompues par un bruit de pas dans la cour, la porte des écuries fut ouverte à nouveau, puis refermée. Deux personnes étaient entrées.

— Qui sont ceux-là, et que viennent-ils faire ici ? se demanda le chevalier.

La réponse ne se fit pas attendre. On battit le briquet, une lanterne fut allumée, Bernard n'eut que le temps de se glisser sous le ventre de sa jument, dans la litière, pour ne pas être découvert par le Grand Marquis et par Gloriette qui se montraient en pleine lumière.

Un troisième intrus, invisible, celui-là, mais non tranquille, fourrageait dans la paille répandue sur le sol et souf-

flait bruyamment, intriguant Cœur-d'Amour. À tout hasard il tira son poignard.

Était-ce étrange, la vue de la petite muette venait de le bouleverser au point qu'il en oubliait Solange.

D'autre part, le noble vieillard lui inspirait deux sentiments bien opposés ; il ne savait ce qui dominait en lui de son admiration ou de son dédain : de son admiration pour l'héroïque captif qu'il avait vu soutenant une lutte inégale dans la cour des fournisseurs ; de son dédain pour ce même homme qui, très différent de lui-même, s'était permis de vouloir payer avec de l'or son dévouement désintéressé.

Une haleine chaude qu'il sentit derrière son cou le fit se retourner, la main levée. Qui allait-il frapper ? Personne… Son poignard resta en suspens. Cœur-d'Amour eut un rire silencieux en reconnaissant Grain-de-Raison, qui le débarbouillait consciencieusement d'une langue aussi agile qu'amicale.

Le fourrageur invisible et bruyant, en effet, n'était autre que le lieutenant à quatre pattes du baron Courmantel, l'ex-capitaine d'une troupe de bandits mannequins.

— Tout beau ! murmura le jeune homme en lui chatouillant le dessous de l'oreille.

Grain-de-Raison ne songeait guère à dénoncer sa présence. Il se souvenait de son ancien métier, ce singulier poilu, et se complaisait dans les aventures compliquées.

Bernard s'essuyait la joue. La voix du Grand Marquis le fit tressauter.

— Dors-tu, ma chère fille ? demandait cette voix.

Le jeune homme se pencha entre les brins de paille et sa bouche béa de surprise. Debout tous deux, en face l'un de l'autre, le vieillard et la petite bohémienne aux yeux d'azur se tenaient immobiles.

Seulement, si le regard du premier semblait déverser un fluide lumineux sur le front de l'enfant, le regard de celle-ci, par contre, était vague, comme extériorisé.

— Ventrepape ! se dit-il, on ne passe pas des années à l'ombre impunément. Cet imposant seigneur a conservé son bras de fer au détriment de ses autres facultés. Il y a une fêlure sous cette tête-là !

Gloriette restait insensible.

Le marquis concentra l'intensité de son effort et son bras droit fit à plusieurs reprises quelques passes magnétiques. Cette fois, la poitrine de la petite parut se cabrer, une plainte rauque s'échappa ; mais elle reprit tout aussitôt son immobilité de statue.

Le vieillard répéta sa question :

— Dors-tu, ma chère fille ?

Cœur-d'Amour ne pouvait en supporter davantage. C'était l'acte d'un fou d'interroger et de torturer ainsi une muette. Il allait se lever, se montrer. Une main légère se posa sur son épaule et la voix de Fiamma murmura tout contre son oreille :

— Laissez, beau chevalier, il ne lui fait aucun mal.

— Fiamma ! Comment êtes-vous ici ?

— Je suis entrée derrière ceux-là.

— Vous m'assurez que la fille du porte-clefs de Vincennes n'a rien à redouter de M. de Villeneuve ?

— Je vous l'affirme. Bien souvent, Salem-Kébir a pratiqué sur moi des expériences toutes semblables.

— Pourquoi faire ?

— Pour connaître des secrets cachés en des lieux éloignés… La vue somnambulique dépasse tout ce qui se peut imaginer ; elle rapproche les distances et fait tomber les murs.

— C'est de la sorcellerie, cela.

— C'est de la science !

— Hem ! je suis trop mauvais clerc pour discuter… Mais, dites-moi, le sommeil étrange dont vous me parlez parvient-il aussi à délier la langue des muettes ?

Fiamma hocha la tête.

— Je ne sais, balbutia-t-elle. Sidi Salem n'aurait pas osé tenter cette expérience.

Le marquis répétait pour la troisième fois :

— Ma fille chérie, dors-tu ?

Bernard et Fiamma tendirent avidement l'oreille. Deux ou trois secondes passèrent, le silence planait.

Soudain une commotion nerveuse les secoua. Ils frissonnèrent et se regardèrent avec stupeur, parce qu'une voix blanche, la voix de la muette, répondait :

— Je dors !

Fiamma se signa en murmurant :

— Sidi Salem est moins savant… La science de celui-ci dépasse la sienne !

Le Grand Marquis poussa un soupir et poursuivit :

— Vois-tu ?

— Quoi ?

— Solange de Villeneuve-Marsan, ma fille ?

— Donnez-moi votre main !

Le vieillard posa sa main sur celle de Gloriette.

— Essaie de voir, ma chère enfant ! Sauve-moi encore une fois… C'est mon honneur qui est en jeu… Vois-tu Solange ?

— J'aperçois la belle jeune fille brune que je vis déjà deux fois… la première dans un parc, sous une tonnelle en compagnie…

La voix de Gloriette s'altéra :

— … En compagnie du jeune cavalier qui, la seconde fois, l'escortait à distance sur la route…

— Vertudiable ! s'émotionna Cœur-d'Amour, si je ne savais cela impossible, je serais tenté de croire que ma petite sœurette me met en scène…

— Et qui me nomma sa sœur, acheva la dormeuse avec une émotion croissante ; qui me nomma sa sœur après m'avoir arrachée aux mains des brigands, devers le clos des Chartreux.

— Mort de mes os !

Le chevalier ne pouvait en revenir… C'était bien de lui qu'il s'agissait.

— Cette jeune fille, c'est Solange. Ne pense plus au loyal garçon qui l'accompagnait alors et te vint en aide… Son souvenir te trouble, pauvre enfant, n'y pense plus, je te l'ordonne !

Ce commandement parut soulager la voyante qui reprit après avoir fouillé le vide de son regard vague :

— La jeune fille sort par la petite porte d'un grand jardin… elle est en grande toilette… une femme hypocrite la suit… cinq cavaliers attendent au dehors… ce sont des bohémiens déguisés et masqués… leur chef s'empare de la jeune fille et la jette sur une selle.

Le marquis grinça :

— Le nom de celui-là ?

— Lequel est le sien ? il en porte tant… c'est Cœur-Volant… l'homme au visage volé !…

— Cœur-Volant ? répéta mentalement Bernard ; l'homme au visage volé !

Si Fiamma ne l'entendit point, elle dut deviner quelle pensée traversait son cerveau, car elle murmura à son oreille :

— La science est en défaut !… Le ravisseur de Solange est Roland de Savoie-Nemours et non Cœur-Volant, puisque l'infernal bandit, arrêté, ce soir même, sur le pont au Foin, a été écroué au Grand-Châtelet.

La science ne pouvait se tromper à ce point ; Gloriette le lui prouva en poursuivant :

— … d'ailleurs, ce Cœur-Volant a deux corps… le premier gît dans un cul de basse-fosse en la prison de la prévôté de Paris… le second se bat à la porte du jardin… car il y a bataille… Les bohémiens se sauvent en emportant la demoiselle évanouie… Ah ! j'entends un cri… Arma ! Arma !… Il est trop tard, mon chevalier…

— Arrête ! commanda le marquis, c'est Solange qu'il faut suivre… Suis-la !… Je le veux !

— Je la suis… Les cavaliers filent au galop en incurvant sur la droite… Ils coupent le bas-bout du Pré-aux-Clercs et longent le fleuve dans le sens du courant… Ils le traversent par le bac de la maison des Bonshommes… Ils s'engagent dans les plaines de Passy… Voici un bois, ils y pénètrent en ralentissant… Ils n'ont plus peur des poursuites… Ils se sentent en sûreté au milieu des épais fourrés de… de…

— La forêt de Rouvray ?

— Oui !

— Mais où vont-ils ?… Où mènent-ils Solange ?… Oh ! ma fille chérie, ne peux-tu me le dire ?

La petite muette, à laquelle un sortilège diabolique accordait passagèrement la parole, fit un suprême effort : les veines de son front se gonflèrent, sa belle chevelure d'or pâle ondula, s'agita, secouée par un vent sous-crânien. Elle parut enfin avoir trouvé ce qu'elle cherchait et répondit :

— Ils vont sur l'autre rive dans…

Bien qu'il concentrât toutes ses facultés dans son organe auditif, le reste de la phrase fut prononcé si bas que Cœur-d'Amour ne put rien saisir.

— Ah ! merci, ma chère fille, s'écria le Grand Marquis.

Puis, après avoir éteint la lanterne et réveillé Gloriette, il l'entraîna au dehors en murmurant :

— À présent, viens embrasser celle qui sera ta mère.

Resté seul avec Fiamma, car Grain-de-Raison s'était éloigné à la suite de son maître, Bernard gémit désespéré :

— Dire que je suis, comme devant, incapable de porter secours à Solange.

— Vous vous trompez, mon beau chevalier, riposta la protégée de Salem-Kébir… mes oreilles sont plus fines que les vôtres et, si vous consentez à me prendre en croupe, je vous guiderai, moi !

Vingt minutes après la jument arabe labourait de ses sabots argentés les terres molles des cultures de Passy.

Depuis son arrivée à Paris, Djaoulia s'était accoutumée à emprunter à Bayard, le fabuleux coursier des fils Aymon, sa manière de porter des grappes de cavaliers, aussi n'éprouvait-elle aucune fatigue sous sa double charge : Bernard d'Arma et Fiamma la Barbaresque.

XX – LA RUÉE DANS LA NUIT

Tandis que Marie de Villeneuve restait en tête à tête avec Gloriette, cette mignonne bohémienne aux yeux si doux, qu'elle devait chérir comme une fille de son sang, selon le désir exprimé par le Grand Marquis, ce dernier, toujours accompagné par Grain-de-Raison, traversait l'hôtel et s'arrêtait dans la cour d'honneur devant la loge des Peyragude.

— Colomban, appela-t-il en élevant la voix, Cortansio !

Il n'y avait point de lumière dans l'intérieur de la loge, mais il s'en fit tout aussitôt et de la porte ouverte s'élancèrent en même temps les deux plus vieux serviteurs de Villeneuve-Marsan : Colomban Peyragude et l'écuyer Cortansio.

Ils vinrent fléchir un genou devant leur maître en haletant :

— Monseigneur nous a appelés comme autrefois, par notre nom !

— Ai-je encore de bons chevaux ? demanda le marquis.

Durant sa récente, visite aux écuries, trop occupé de ce qu'il voulait obtenir de Gloriette, il n'avait remarqué ni l'étalon noir ni la jument blanche.

— Dans les stalles d'honneur, fit à son tour le père Colomban, se trouve le meilleur coureur qui soit à Paris.

— Dans la petite écurie, dit Cortansio, sont les haquenées des nobles dames et mon porteur de Bonaguil.

— Déjanire ?

— Déjanire est morte voici deux ans, monseigneur ; nous avons le produit d'Amadis et de Déjanire, Montjoie ! ainsi nommé en souvenir de la bataille de Saint-Denis.

— Têtebleue ! Monjoie fera ce soir ses premières armes… Dis-moi, tu avais deux fils. Que sont devenus Gualbert et Silvain ?

— Ils sont devenus des hommes, Excellence. Je vous les ai présentés hier matin, et Gualbert est attaché à votre service depuis ce temps.

Tout en parlant, le chef du clan Peyragude examinait son maître à la dérobée, il semblait douter que ce fût là le même homme qui avait envoyé chercher des truands de la cour des Miracles pour lui tenir compagnie. Et ce soupçon s'ancra plus profondément dans son cerveau lorsqu'il entendit le Grand Marquis, distrait, demander :

— Vraiment, il est à mon service depuis ce temps ?

» Au fait, se reprit-il, c'est juste !… Que font tes fils, Colomban ?

— Ils viennent de recevoir de méchants coups hors du parc, monseigneur, et Françoise les panse. Quand bien même, ils sont tous au service de Villeneuve. Dois-je les appeler ?

— Bien répondu, vieux Gascon !… Laisse en repos tes garçons… Demain, Villeneuve-Marsan aura besoin de braves cœurs pour soutenir sa cause, et je les emploierai… Car de-

main verra d'étranges choses… Il y aura tempête parmi les hommes… Pour l'instant, allons voir Montjoie.

Cortansio et Peyragude, tous deux armés de flambeaux, traversèrent la cour en éclairant la marche de l'altier vieillard.

Le père Colomban réfléchissait tout en avançant et se disait :

— Jamais je ne vis de chien ici. Celui qui va pas à pas sur les talons de notre seigneur serait-il le voleur de Françoise ?…

— Tiens, tiens, fit-il tout haut en avisant la stalle vide dans laquelle Djaoulia avait été hospitalisée, la cavale arabe du jeune chevalier a pris le large… La porte était fermée… ce n'est point naturel !

— De quel chevalier parles-tu ?

— Hé ! de celui que vous reçûtes ce tantôt dans l'appartement de notre noble dame !

— Croix du Christ ! c'est encore vrai !… La mémoire s'en va.

Le Grand Marquis s'était approché de l'étalon noir ; il mit sa main sur le garrot du superbe animal, dont les jarrets se roidirent et qui ronfla bruyamment.

— Si c'est là Montjoie, dit-il, il ne me faudra pas plus d'une heure pour aller au Prieuré de la Jatte ?

— Il vous faudra moins, monseigneur !

Colomban s'occupait déjà à seller l'étalon, dont il ne savait comment modérer l'ardeur.

— Je vais harnacher mon Agenais, osa dire Cortansio.

Le Grand Marquis regarda son vieil écuyer et ne put s'empêcher de sourire.

— Inutile, mon camarade… donne-moi seulement ton épée… Quand l'honneur des Villeneuve-Marsan est en péril… Villeneuve-Marsan, seul, doit le défendre !

Il prit l'épée que lui tendait Cortansio, courbé en deux, et sauta en selle en murmurant à l'oreille de l'étalon grisé de liberté :

— Les malandrins ont de l'avance… Amadis et Déjanire auraient pu les rejoindre, je le sais… À toi, Montjoie, leur fils, je dois demander plus… il te faudra les dépasser…

Au pas, il fit franchir au pur sang la maîtresse porte ouverte par Colomban. En passant auprès de ce dernier, penché sur sa selle, il recommanda à mi-voix :

— Ordonne à Gualbert de bien veiller sur mes vins et mes viandes… Même étant ailleurs, je festoie toujours dans mon appartement !

Et comme le vieux serviteur, stupéfait, le regardait, croyant enfin comprendre l'énigme, il posa un doigt sur ses lèvres et rendit la main en criant :

— À demain, mes vrais amis !

L'instant d'après, la nuit noire du Pré-aux-Clercs se refermait sur l'homme, le cheval et le chien…

Il n'était guère plus de dix heures et demie, et depuis trois quarts d'heure à peine les ravisseurs de Solange avaient quitté le parc de la rue de Beaune – les événements que nous

nous efforçons de rapporter courant la poste – lorsque le Grand Marquis, précédé par le chien fit sauter Montjoie sur le passe-avant du bac des Bonshommes.

La secousse éveilla le passeur en sursaut, et, instinctivement, ce fellah du devoir tira sur la corde, mettant du coup l'embarcation en plein courant.

— Qui as-tu traversé depuis la tombée de jour ? demanda Villeneuve.

— D'abord, monseigneur, il y a une demi-heure, cinq mécréants qui m'ont payé à coups de bottes !

— Ils étaient à cheval, n'est-ce pas ? Et ils escortaient une jeune dame ?

— Oui, monseigneur, une jeune dame bien mal en point, malgré la richesse de ses affutiaux !

Le bac touchait terre, Montjoie bondit sur la rive et se disposait à repartir. Son cavalier le lit volter sur place.

— L'ami, tu as dit « d'abord ». D'autres passagers auraient-ils effectué la traversée depuis ?

— Sans doute, seigneurie ; un fougueux écuyer de cour et une jeunesse aux yeux de braise, tous deux, montés sur une jument blanche comme la lune, caracolaient sur mon plancher dix minutes avant Votre Grâce.

— Tu les as mis de ce côté ?

— Oui, c'est-à-dire, non !

— Explique-toi ! les aurais-tu noyés ?

— Oh ! Excellence !… Je les traversais, quand, impatienté de me voir aller aussi lentement, vers le milieu du fleuve, ce cavalier phénoménal m'a brûlé la politesse en piquant des deux !

— Jour de Dieu !

— Ma foi jurée ! monseigneur, soutenant sa compagne, il a continué le trajet à la nage… En sorte que ces deux passages ne m'ont rien rapporté…

Le Grand Marquis, riant de bon cœur, lui jeta un écu à la salamandre et se lança dans les cultures.

— Cette jument blanche ne doit pas m'être inconnue, pensait-il, et le maître fou qui la monte me fait tout l'effet de ressembler à mon jeune paladin du donjon. Mais quelle dame, avec lui, joue ce jeu dangereux ?… Hein, Grain-de-Raison, suis-je sur la voie ?

Le barbet folâtrait autour de l'étalon noir dont la rapidité ne pouvait le surprendre, car il avait déjà goûté de cette allure en accompagnant Djaoulia.

Il répondit par un jappement approbateur.

— Hop ! hop ! siffla le Grand Marquis.

Montjoie allongea, franchissant les clôtures, sautant les haies. Véritablement, cet élégant coureur noir ne devait guère connaître de rivaux, il fonçait dans l'obscurité comme un trait de jais brillant, sans souffler, en se jouant.

Dans leur prodigieux élan, cheval et cavalier ne formaient qu'un bloc.

À l'orée de la forêt de Rouvray, contre son habitude, Grain-de-Raison se prit à donner petitement de la voix.

Devant le Marquis, et allant à peu près à la même allure que lui, un autre cavalier venait d'entrer sous bois.

— Halte ! cria M. de Villeneuve. Qui que vous soyez, veuillez m'attendre et m'entendre.

À cette époque où il n'était point rassurant de voyager de jour même en troupe, le marquis pensait, non sans raison, que ce cavalier solitaire, assez intrépide pour traverser, de nuit, une forêt sur laquelle couraient des légendes à faire dresser les cheveux, se soucierait peu de fuir son approche.

Il en fut ainsi ; bravoure ou insouciance, le cavalier revint sur ses pas et s'arrêta dans le clair-obscur, en dehors de la lisière des arbres.

M. de Villeneuve mit son chapeau à la main, politesse que la profondeur de la nuit rendait tant soit peu superflue, et demanda, en arrêtant net sa monture :

— Pourrai-je vous demander, monsieur, si ce sentier de chasse n'a pas été pris par une troupe de gens armés, au milieu desquels se trouve une dame entraînée contre son gré ?

— Monseigneur, riposta l'inconnu en saluant à son tour, je suis moi-même sur la trace des méchants drôles dont vous entendez parler.

Le son de cette voix frappa le marquis et lui fit donner à son regard une acuité plus grande. Alors il remarqua la couleur lunaire de la robe du cheval que montait son interlocuteur, et il observa aussi qu'une seconde forme humaine était assise sur sa croupe.

— Par le Dieu vivant ! s'écria-t-il, chevalier d'Arma, mon jeune ami, j'aurais dû me douter que le tourbillon poudreux qui me précédait devait receler l'argent du redresseur de torts que vous semblez être… Mais, têtebleue ! votre empressement me met martel sous le crâne… En aussi peu de temps, c'est beaucoup trop vous intéresser aux seuls Villeneuve-Marsan…

— Monseigneur, voulut dire Cœur-d'Amour mal à l'aise.

— Jeune homme, pas d'excuses !… Je vous suis redevable de ma liberté… Vous avez barre sur Villeneuve… Tant que Villeneuve vivra, il ne se croira jamais quitte envers son sauveur… Ceci dit, qu'avons-nous là ?

Du geste, il désigna la forme humaine assise derrière Bernard.

— Fiamma, seigneur, Fiamma qui s'est offerte pour me guider.

— Fiamma, la bonne petite déchiffreuse de voie lactée ?… Charmante recrue !… Or ça, mon fils, maintenant que nous voici en nombre, vous plairait-il de répondre à ma première question ?

Cœur-d'Amour sauta à terre, se mit à genoux et colla son oreille contre le sol.

— Singulier garçon ! A-t-il l'intention d'interroger la terre ?

C'était en effet ce que faisait notre voyageur, qu'une longue pratique des grandes solitudes avait mis au courant des moyens de se renseigner.

Il se releva disant :

— La troupe poursuit son chemin au trot et se trouve à quatre cents toises sur notre gauche.

— En route ! mes compagnons, et poussons tout droit ! c'est la corde de l'arc !

Cœur-d'Amour était déjà en selle.

Comme un attelage jumelé, étalon noir et cavale blanche, anciens compagnons d'écurie, et bons amis, pénétrèrent sous bois en luttant de vitesse.

Ivres de leur propre vélocité, nos cavaliers dévoraient l'espace en observant un grave silence. Ils ne se voyaient point. Ils allaient botte à botte, emportés en une course échevelée qui franchissait fondrières, racines torses, monticules et ruisseaux, en éveillant à peine sur son passage la nature endormie.

Le cerveau transporté, l'œil en éveil, dans ce chaos d'ombre, ses deux bras frais enlaçant la ceinture de son beau chevalier, Fiamma se laissait aller au mouvement désordonné de cette charge vertigineuse, et, oubliant pour un instant la fatalité qui pesait sur sa vie, le cœur gonflé de béatitude, elle livrait au vent de tempête la vague brune de son opulente chevelure.

Enfin, le ciel étoilé se montra au-dessus de la tête de nos cavaliers et, en bas du terrain en pente déclive, parut un large serpent pailleté : le fleuve !

Le Grand Marquis fit halte devant la potence de la cloche du passeur.

— Tu as fait mieux que n'aurait fait ton père, dit-il en caressant l'encolure luisante de Montjoie ; mais la cavale lu-

naire a encore mieux fait que toi : elle portait double fardeau !

Sa main se tendit vers la chaînette actionnant la cloche. Bernard l'arrêta.

— Écoutez, seigneur !

On entendait au loin le galop assourdi de plusieurs chevaux.

— À ma place, que ferais-tu, mon fils ?

Au lieu de répondre, Cœur-d'Amour demanda :

— Avez-vous des intelligences dans l'île, monseigneur ?

— Oui, bien ! Le prieuré de la Jatte m'appartient et Faraubras, son gardien, me doit tout !

— Là, vous pourriez peut-être avoir raison de ceux qui arrivent ?

— Je le pourrai !

— Alors, pour ne point les effaroucher, seigneur, marquis, laissons-leur le bac et prenons l'eau.

— Prenons l'eau ? répéta M. de Villeneuve. Tu veux que nous traversions la Seine à la nage ?

— Sans doute, seigneur, Djaoulia est faite à cela et votre cheval fera comme elle.

Il n'était plus temps d'épiloguer, on entendait déjà les voix et les rires des cavaliers encore invisibles.

Côte à côte, Djaoulia et Montjoie descendirent la berge, entrèrent dans l'eau et, de conserve, se prirent à couper le courant.

À genoux, chacun sur sa selle, les rênes entre les dents et les bras soutenant le corps de Fiamma raidi comme une planche, en travers, le Grand Marquis et Bernard maintenaient la direction sans se mouiller le moindrement.

Grain-de-Raison, de plus en plus joyeux, nageait devant et revenait encourager, d'une léchade aux naseaux, tantôt l'une tantôt l'autre des deux montures.

La cloche du passeur violemment agitée rompit le silence de la nuit.

— Ohé ! Faraubras ! vieille souche ! cria la voix du duc Roland. Au bac ! satané dormeur !… Au bac, paresseux ! Voici venir ton nouveau maître et de la compagnie !

De la porte cintrée d'une grande maison monacale qui estompait ses robustes lignes de pierres dans la nuit, sortit un vieillard porteur d'une paire de lourdes rames.

Il s'arrêta, prêt à se mettre en défense. Les chevaux, arrivés au but, prenaient terre devant lui. Il allait crier :

— Holà, malandrins !

Le Grand-Marquis lui mit une main sur la bouche.

— Faraubras, te souviens-tu de ton maître ? te souviens-tu de Villeneuve-Marsan ?… Regarde-moi ?

— Vous regarder, balbutia le gardien du prieuré de la Jatte, voilà qui n'est pas commode… On n'y voit goutte !…

Mais ma mémoire est fidèle, monseigneur, et d'entendre votre voix me suffit !…

» Dieu saint ! notre bon maître a donc fait la nique au donjon de Vincennes ?

— Faraubras, interrompit M. de Villeneuve, il y a sur l'autre rive des gens qui t'appellent.

— Ils attendront.

— As-tu toujours avec toi ta femme et ta fille ?

— Dame Homole et Juanola sont à la cuisine, car le duc de Nemours, notre nouveau seigneur, a fait prévenir qu'il viendrait cette nuit…

— Coquin ! cria-t-on du bord opposé de la Seine. Je te ferai bâtonner, daguer, étriper si tu ne viens de suite !

— Connais-tu la voix de ton nouveau seigneur, Faraubras ?

— Non.

— Tu viens de l'entendre.

Cette annonce ne parut pas prodigieusement émotionner le vieux gardien. Il poursuivit, sans changer de place :

— Malgré cela dame Homole et Juanola seront à l'entière dévotion du Grand-Mar…

— Chut ! pas ce titre… Je suis Gaulfarault, roi de Thunes !

— Ah ! bah !

— Mes compagnons sont un truand et une ribaude… Écoute !… Ton duc amène ici la dernière fille de Villeneuve… Tais-toi !… Ce qui doit être fait me regarde… Tu donneras à la noble demoiselle une chambre avoisinant celle du duc, mais séparée de celle-ci par une bonne porte…

— Ce sera fait.

— L'escorte gîtera dans l'écurie.

— C'est assez bon pour elle.

— Nos deux chevaux devront être mis à part, bien bouchonnés et pourvus d'une provende de choix.

— J'exécuterai moi-même ces prescriptions.

— Tu préviendras dame Homole et Juanola d'avoir à respecter notre incognito, de laisser mes compagnons aller et venir comme ils l'entendront, même au cellier, dont la porte restera ouverte.

La voix coléreuse de Roland empêcha le vieux gardien de répondre.

— Manant, imbécile, criait cette voix, si dans l'instant tu n'arrives, je ferai périr ta fille sous le fouet !

La philosophie de Faraubras était considérable ; il se contenta de hausser les épaules et répondit au marquis :

— Rien ne sera oublié.

— Maintenant, mon compagnon j'entre au Prieuré, où tu me reverras. Toi, va chercher les braillards… Ah ! si Nemours te demandait qui t'a retardé, tu lui répondras que *c'est son beau-père*… Va !

Et tandis que Faraubras, descendu dans son bac, le mettait en mouvement, nos six coureurs de nuit, chrétiens et quadrupèdes, pénétrèrent dans la cour du Prieuré, sorte d'Abbaye féodale et de château-fort qui, faisant partie des biens confisqués du captif de Vincennes, avait été donné par le roi au premier gentilhomme de sa chambre, le jour même où le Parlement s'était prononcé en faveur de sa cause.

Le bac revenait, amenant la troupe tapageuse.

— Holà ! cria Roland en prenant pied sur l'île, toute ma valetaille impertinente se serait-elle donnée le mot ? Personne ici pour nous recevoir ?

Et se tournant vers l'imperturbable Faraubras :

— Toi, vieux drôle, tu as su mettre ma patience à l'épreuve. Qui donc a pu t'empêcher de déborder à mon premier appel ?…

— Qui ? foi de moi ! je ne le connais mie… Il m'a dit être le beau-père de Votre Grâce.

— Papa beau-père, ici ?

Les quatre bohèmes de l'escorte firent entendre un rire ironique.

— Par le trépas ! gronda Roland, ne voyez-vous pas, coquins, que ma future duchesse va mouiller ses pieds et qu'un rhume en sera la conséquence fâcheuse… Cherchez du foin, des fleurs. Dépouillez vos casaques !… Qu'on étende tout cela sous ses pas, mort-diable !

Tout le long de la route la Villeneuve n'avait point desserré les dents et s'était cruellement repentie, en écoutant les

plaisanteries de l'escorte, de sa désobéissance envers sa mère.

La brusquerie de son enlèvement l'effarait encore. Mais, comme elle aimait réellement, comme elle aimait pour la première fois, en son for intérieur elle trouvait le moyen d'excuser l'acte expéditif de son ravisseur et comprenait qu'il n'avait pu se faire aider que par des mercenaires, gens grossiers et sans usages.

L'empressement affecté du duc à son endroit lui causait une impression beaucoup plus pénible. Cependant, il ne lui venait pas à la pensée qu'il pût avoir l'intention de se livrer sur elle à des exactions indignes d'un gentilhomme.

Nous le répétons, elle aimait. L'amour pardonne parce qu'il se croit toujours payé de retour.

C'est le patron des aveugles !…

Aux exclamations de Roland, dame Homole et Juanola accouraient, armées de lanternes de corne.

Le cortège remonta la berge, Roland chapeau bas, marchant aux côtés de la Villeneuve dont le regard fuyait le sien.

— As-tu fait préparer une chambre pour ma noble princesse ? demanda-t-il à Faraubras qui, ses rames sur l'épaule, déambulait en flanqueur.

— Sans doute, Excellence, la propre chambre qu'honora de sa présence M^me^ la marquise de Villeneuve-Marsan.

— La chambre de ma mère ! frémit Solange.

— Bien, j'attache ta fille au service particulier de la demoiselle, qu'elle la guide et serve son médianoche.

On arrivait à l'entrée du cloître, au centre duquel s'élevait l'escalier monumental conduisant aux appartements de l'ancien prieuré.

Le duc voulut baiser la main de la jeune fille, celle-ci la retira ; alors il s'inclina bien bas et salua à la façon d'un courtisan.

— Pécore !… maugréa-t-il sous sa moustache, l'appartement du marquis doit avoir quelque communication avec celui qu'occupait sa chaste épouse… Avant qu'il soit trois heures, fille mijaurée, j'aurai fait de toi ma maîtresse.

Il appela Faraubras.

— Maraud, la chambre du marquis sera la mienne. Tu m'y feras servir à souper.

— C'est déjà fait.

— Cette chambre communique-t-elle avec celle de la marquise ?

— Par un cabinet, oui.

Le duc se frotta les mains.

— Tu me feras voir la porte… En attendant, mets cinq couverts… J'invite mes cavaliers.

— Les cavaliers de monseigneur festoient présentement dans l'écurie.

— Dans l'écurie ?

— Et votre seigneurie ne pourrait décemment traiter des rustauds en même temps qu'un convive de qualité.

— Un convive, pour moi, ici ?… Coquin, je t'ai épargné, tâche d'être plus explicite… Le nom de cet homme ?

— Il m'a dit s'appeler Gaulfarault.

— Gaulfarault ! j'entendis déjà parler de quelque chose de semblable… mais où ?… et par qui ?… Combien de compagnons a-t-il ?

— Aucun !

— Ah ! Ah ! pour s'être aventuré seul, ce doit être un fier luron !

— Il ne manque ni de prestance ni d'audace.

— Il tient essentiellement à souper avec moi ?

— Il m'a dit : « Politesse pour politesse ! Mon gendre ne saurait me refuser celle que je lui fis hier en mon hôtel !

Le duc Roland se frappa le front et s'écria :

— Gaulfarault ! où avais-je la tête ! c'est cette vipère d'Huming qui m'a fait part de toute la comédie ourdie à l'hôtel de Soissons… Papa beau-père, ex-roi de Thunes ; quelle farce !

Faraubras demeura impassible, et sur un signe, précéda son seigneur vers la chambre préparée pour le recevoir.

C'était une grande pièce rectangulaire, dont les trois fenêtres en ogive s'ouvraient sur le fleuve. Sur la droite un cabinet étroit, tendu de vieilles tapisseries figurant des scènes de l'Apocalypse, formait matelas d'air entre cette chambre et celle qui avait été attribuée à Solange.

Le lit, monté sur trois marches, occupait tout le fond gauche et l'entrée faisait face aux fenêtres.

Sur les murs, sur des crédences et dans deux vitrines angulaires se voyait toute une collection de bibelots orfévrés ou ciselés : des amphores de Jean de Pise, des cuivres émaillés de Forzore di Spinello, un hanap et une aiguière de Caradosso, une jarre et des poteries d'étain de François Briot, et enfin, auprès de la porte d'entrée, une armure merveilleusement fouillée par le grand Rosetti, le ciseleur des Médicis.

Sans remarquer la table à deux couverts dressée au centre de la pièce, sans accorder un regard à la décoration de la pièce, non plus qu'à la richesse des collections, le nouveau maître du Prieuré demanda, sitôt entré :

— Par où correspondent les… ?

Sans attendre la fin de la question, le père de Juanola alla ouvrir la porte de droite.

Roland passa vivement dans le cabinet et put entendre que l'on parlait dans la pièce contiguë :

— Je désire rester seule, ma fille, disait la voix acerbe de Solange. Je boirai un verre d'eau pure, il ne me faut rien de plus.

Elle faisait le tour de son domaine restreint, de sa prison et en sondait les murs à petits coups. Elle ajouta :

— Vous veillerez au dehors et direz à votre père : « La Villeneuve te rend responsable de sa sécurité ! » Allez, ma fille…

Le duc perçut encore le bruit d'une porte que l'on refermait et verrouillait du dedans. Alors un éclair d'infernale ju-

bilation traversa son regard, devenu soudain luisant, pervers, tel que nous le vîmes au moment de l'insulte dans le salon de la maison des Mignonnes, puis il revint vers sa chambre en disant :

— As-tu connu ton ancien maître, manant ?

— M^me^ la marquise vint faire ses relevailles au prieuré, Excellence, et j'étais alors porte-couteau de monseigneur, lorsqu'il chassait en forêt de Rouvray.

— Un chasseur est buveur, d'ordinaire… Dans ton cellier reste-t-il de bons vins ?

— Il y en a de tous pays, mais monseigneur attachait un prix inestimable au fumet d'un cru d'Italie : le chianti !

— Outre les autres liquides, tu m'apporteras donc deux flacons de chianti. Va et reviens !

Lorsque Faraubras eut déposé sur la table les deux flacons poudreux, le duc commanda :

— Introduis maintenant le seigneur Gaulfarault.

Resté seul, Roland tira de son pourpoint un mince pli de papier et l'ouvrit. Ce papier renfermait une couche infinitésimale de poudre blanche impalpable. Le duc déboucha prestement l'un des deux flacons, mélangea la poudre blanche à son liquide parfumé et remit le bouchon à l'envers en pensant :

— Il était temps !… Les petits produits de maman Phtah feront merveille, s'il est nécessaire.

Il était temps, en effet. Sur le palier, un organe sonore prononçait :

— Par les menesses et la soif ! passeur, laissez-moi passer ! Mon gendre ne pouvait se dispenser de me recevoir.

— Corbac ! s'écria Roland, en voyant paraître sur le seuil de la porte ouverte avec fracas, la sympathique carrure de son hôte de la veille, beau-père, votre surprise me cause une bien grande joie !

La surprise allait peut-être passer son espérance, car le Prieuré de la Jatte allait servir de théâtre à une comédie dramatique dont le beau duc n'avait point réglé le scénario.

TOME IV

L'ÉBORGNADE

I – DUEL AUX LIQUIDES

La nuit s'avançait. Sur la paille des écuries du Prieuré de la Jatte les quatre pratiques de l'escorte du duc Roland de Savoie-Nemours avaient fait ripaille et commençaient à s'assoupir. Mais l'arrivée de Fiamma leur apportant de nouvelles boissons fermentées venait de réveiller leur soif.

— Danse ? avait demandé Ismaël.

Et Fiamma s'était mise à danser, sans souci d'allumer le sang des bohémiens et d'exciter leur convoitise…

Où était Cœur-d'Amour ?

C'est à peine s'il s'était montré un instant à dame Homole et à Juanola, pour se faire connaître d'elles ; puis il s'était éclipsé à la suite de la seconde, qui s'en allait porter un verre d'eau à Solange de Villeneuve, enlevée par surprise à l'affection de sa mère et prisonnière de son singulier fiancé.

Cœur-d'Amour n'avait point reparu depuis.

Dans la chambre du maître, assis en face du duc Roland, Gaulfarault ou le Grand Marquis achevait de nettoyer une aile de bécassine.

On était à la fin du second service, quelques cruches de vin d'Anjou ou d'Aunis montraient leur bedaine vide ; quant aux deux flacons de chianti, ils restaient encore à entamer et prélassaient leur poussière vénérable à portée de la main de chacun des convives.

Celui qui était proche de l'invité se trouvait être, comme par hasard, un flacon au bouchon remis à l'envers.

La conversation aiguillée sur des sujets généraux languissait ; la présence de dame Homole, chargée d'assurer le service, devait y être pour quelque chose. Enfin, celle-ci s'étant absentée, le jeune homme se versa une rasade en demandant :

— Pour m'avoir précédé dans ce domaine lacustre, beau-père, il vous a fallu quitter votre hôtel vers la tombée du jour ?

— Non pas ! bien au contraire, vous étiez déjà en route depuis longtemps, lorsque fantaisie m'est venue de vous rejoindre…

— Même de me dépasser… Corbac ! c'est à n'y point croire… Souffrez donc que je m'en étonne !

— Entre associés, mon gendre – et nous sommes associés, je crois ? – on ne doit pas chicaner pour si peu… Je souffrirai de vous bien d'autres choses.

Le Grand Marquis choqua son verre contre celui de son partenaire et l'avala d'un trait. L'autre n'avait fait qu'effleurer le sien de ses lèvres.

— Quand le diable y serait, dit-il en le reposant sur la table, mes chevaux sont des meilleurs et, d'avoir été brûlé en aussi peu de temps…

— Ça vous dépasse ?

— C'est le mot !… Au bac des Bonshommes, j'en suis certain, vous n'étiez pas devant nous ?

— J'étais au-dessus !

— Par quelle voie êtes-vous donc venu ?

— Par la voie des airs !

— Hein ! raillez-vous ?

Le noble vieillard s'occupait à tremper une mouillette croustillante dans le croupion béant de la malheureuse bécassine. Il prit le temps de délecter cette gourmandise et murmura :

— Je tiens cette recette d'Anne de Montmorency… l'illustre maréchal procédait au mouillage de ses lèchefrites avec une exquise délicatesse !

» Pour ce qui est de railler, reprit-il en donnant a sa voix une nuance d'amertume, n'en croyez rien. En dix années de forteresse, le cerveau peut combiner bien des instruments qui tous sont dirigés vers un but unique : la liberté !

» Pensez-vous que je me sois échappé de Vincennes en me jetant du haut en bas du donjon ? Non ! c'eût été un suicide, et j'aurais eu bien du regret de ne point faire votre connaissance…

» Versez-moi à boire, je vous prie ? Le régime des prisons altère… Connaissez-vous Pierre Mirot ?

— Non, avoua Roland après s'être exécuté.

— Quotidiennement il m'apportait une cruche qui, à elle seule, en valait dix des vôtres ; malheureusement, elle ne contenait que du jus de gouttière… Pierre Mirot était mon sommelier au donjon.

» Pour en revenir à mes ailes…

— Quelles ailes ?

— Ai-je négligé de vous en faire la description ?… Pendant cent dix mois, mon gendre, pendant cent dix mois, de ma meurtrière j'ai étudié le vol des oiseaux… Il m'a fallu dix autres mois pour établir mon appareil icarien et, le dernier jour du cent vingtième mois, j'ai pu prendre ma volée.

— Prétendez-vous me faire entendre que, soulevé par ces ailes, vous avez pu faire le trajet du faubourg Saint-Germain jusqu'ici ?

— Précisément, mon jeune seigneur ; le ciel vous octroya une fine intelligence qui me dispense d'entrer dans des explications oiseuses. J'ai fait l'oiseau, tout le secret est là.

Roland le regardait avec stupeur et ne savait s'il devait rire ou se fâcher. Tous ces détails étaient pour lui mettre martel en tête et, comme miss Huming l'avait renseigné tout à la fois sur l'identité véritable de son amphitryon de la veille et sur la fuite du captif de Vincennes, perplexe, il se demandait :

— Est-ce le vrai ou le faux ? Le truand ou le gentilhomme ?

— Ah ! jeunesse ! vous rêvez ? demanda le vieillard tout en attaquant un entremets sucré. Pensez-vous donc au revenant dont me parlait l'Anglaise… Au revenant tout semblable à moi, – infâme Gaspard ! traître ! pendart ! – qui rôdait dans la galerie aux alentours de l'appartement de ma noble épouse ?

Pour le coup, le doute lancinant dont souffrait l'esprit de Roland s'envola en fumée. C'était bien là son rhéteur-pochard de la veille, corbac ! autrement comment aurait-il pu connaître ce détail ?

— Nous ne sommes plus des enfants, mon gendre. Et, d'abord, Gaulfarault, roi de Thunes, a-t-il jamais pu croire à ces fadaises ?

Il titubait sur son siège, sa bouche devenait pâteuse.

— Pour m'en débarrasser, réfléchit le duc, pas ne sera besoin du chianti agrémenté de la poudre de Phtah. Il est ivre ! Une pierre au col et le fleuve suffiront !

Voulant reculer la bouteille coiffée de travers, sa main s'avança au-dessus des mets. Celle du marquis fut plus prompte et s'en saisit.

— Que ne le demandiez-vous ? dit-il en la penchant, toute décoiffée, vers son hôte.

Le duc éloigna vivement son verre.

— À chacun son flacon, balbutia-t-il en montrant le frère du premier. Voici le mien… C'est du vin d'Italie.

— D'Italie ?… Asti ?… Lacryma-Christi ?… Chianti ?…

— Chianti !

Le vieillard y trempa ses lèvres.

— Un nectar divin ! assura-t-il.

Mais en *a parte* il constata :

— Saveur cuivrée, Croix du Christ !… addition de deutochlorure de mercure !… Quel délicieux jeune homme !

Il éleva la voix pour appeler :

— Dame Homole ?

Roland s'inquiéta :

— Que voulez-vous de cette femme ?

— Oh ! rien que de très naturel… le complément obligé de cette boisson princière.

» Dame Homole, ajouta-t-il en voyant paraître la mère de Juanola, apportez-moi de suite une pinte de lait, frais tiré, et une douzaine d'œufs.

— Il y a tout cela à l'office ici près, monseigneur.

— Apportez-le avec deux autres verres.

Lorsqu'il fut servi, le Grand Marquis remplit son premier verre de vin empoisonné, son second recueillit un blanc d'œuf et, dans son troisième, le lait monta en mousse[8].

Ayant ainsi préparé sa cuisine, coup sur coup et dans l'ordre, il avala le contenu des trois verres.

— Pardieu ! s'écria Savoie-Nemours, ébahi de voir son convive, plus solide que devant, se préparer une nouvelle rasade du même genre, pardieu ! seigneur beau-père, il vous faut avoir un rude estomac pour pouvoir avaler sans sourciller cet abominable mélange !

---

[8] Le deutochlorure de mercure, ou sublimé corrosif, est un des toxiques les plus rapides qui soient connus ; mais il peut être combattu par le lait, et son action contre les fonctions vitales devient à peu près nulle si, après l'absorption de la substance pernicieuse, on a le moyen d'ingurgiter tout aussitôt de l'albumine et du lait, ses antidotes. M. de Villeneuve, chimiste distingué, devinait à leur saveur les différents poisons et savait aussi les rendre inoffensifs.

— Détrompez-vous. L'ignorance seule vous fait prononcer ce blasphème. Le rubis du Chianti, en se dissolvant dans de l'opale lactée, produit l'ambroisie des dieux… Voulez-vous y goûter ?

— Mille grâces ! mon cœur se soulève rien qu'à l'idée de tenter cette expérience.

— Pauvre nature, décidément, pensa le marquis. César Borgia, lui, savait défier la mort.

Il reprit en arrondissant son regard malicieux :

— Entre associés, le premier devoir est la franchise et, puisqu'on se doit dire ses vérités sans ambages, je vous avouerai donc, seigneur, que ma noblesse de fraîche date n'est pas moins mensongère que la vôtre…

— Ah çà ! vieux drôle !…

— Paix ! Paix ! coupa l'intrépide buveur en retenant à deux mains son abdomen que secouaient de spasmodiques sursauts ; je ne suis pas beaucoup plus Villeneuve-Marsan que vous n'êtes Armagnac, ou Savoie, ou Nemours…

— Si vous n'êtes pas le Grand Marquis, s'écria Roland en se levant, nous ne devons avoir rien de commun… Sortez !

Le rire du vieil homme se fit tempêtueux, il faillit en suffoquer et dut se tamponner les yeux.

— Ah ! ah ! fit-il en se laissant aller sur le dossier de son siège, drilles et cagous ! il n'y a pas moyen de s'ennuyer avec vous, mon gendre. Quelle tirade bien venue !…

Il engloutit pour la seconde fois le contenu de son chapelet de verres et reprit :

— Si vous tenez mordicus à vous faire passer pour Savoie-Nemours, mieux vaut, pour vos projets d'alliance, vous adresser au faux Villeneuve qu'au vrai. Entre nous, le vrai pourrait n'être pas d'aussi bonne composition et chercherait probablement à savoir le fin mot de votre ménechmisme avec un bandit…

— Seigneur, c'en est trop !

— Ne vous frappez pas !… Fin mot, disais-je, qu'il devinerait sans doute en vous confrontant avec Cœur-Volant, actuellement détenu au Grand-Châtelet.

Des gouttelettes de sueur perlaient aux tempes de Roland, ses pommettes s'étaient empourprées et, depuis un instant, ses doigts fébriles tourmentaient le manche de sa dague.

Les derniers mots la lui firent tirer. Il la planta vibrante dans le bois de la table en grondant d'une voix farouche :

— Il est des choses que vous ne devriez pas connaître, celle-ci est du nombre. Vous allez m'apprendre tout de suite de qui vous tenez ce renseignement ou, par la mort Dieu !…

— Vous percerez sans pitié la poitrine du père de votre fiancée ?… Ce serait une singulière façon de vous assurer l'amour de la jeune personne… Malheur et guigne !… ce m'est un chagrin de vous endêver… Écoutez, je sais encore beaucoup d'autres choses et c'est assez compréhensible… Le roi de Thunes n'a-t-il pas à sa dévotion une armée d'espions cent fois plus nombreuse que celle du seigneur d'Estouteville ? La ribaudaille et la truanderie !

» Rengainez ce poignard, je vous en conjure ; sa vue m'offense et, par respect pour mes illustres ancêtres, je vous le dis, je ne saurais supporter de nouvelles grossièretés et de nouvelles menaces sans mettre flamberge au vent !

— Sais-tu donc tenir une épée, Gaulfarault ?

— Une dernière fois, trêve aux familiarités déplacées… Tous les mâles de notre maison apprirent à ferrailler avant d'apprendre à parler !

Le duc Roland, haussant les épaules, rengaina.

— Suis-je sot ? pensa-t-il ; ce fatigant discoureur n'a rien du Grand Marquis.

Il regarda son hôte qui achevait d'absorber à petites lampées tout ce qui restait de sa triple mixture.

— Ce scélérat est rétif à la poudre, pensa-t-il. Son gosier n'est pas plus sensible que l'âme d'un canon de mousquet…

Du dehors montaient, par bouffées, des cris et des rires, des cliquetis de verres et le bruit d'un tambourin.

Avec le concours de Fiamma, l'orgie atteignait à son apogée dans les écuries du prieuré où les bohémiens, enivrés d'alcool et de désirs cherchaient à imiter la danseuse et se battaient entre eux en son honneur.

— Si je n'étais en votre agréable compagnie, seigneur mon gendre, remarqua l'ironique commensal du duc, parole ! je me croirais encore chez mes vassaux de la petite flambe, tant vos gens et les miens ont pareillement le diable au corps.

— Dois-je leur commander d'être moins bruyants ??

— Que non pas ! En cette nuit de fiançailles, les réjouissances sont permises.

— Or, vous vous réjouissez aussi, sans être de la famille, vous, messire Gaulfarault ?… Car vous ne pouvez être le père de la demoiselle, avouez-le ?

— Ah ! quelle est votre erreur ! qui lui aurait donné la vie, si ce n'était l'époux de la marquise Marie ?

— D'accord ! mais comme Villeneuve-Marsan est mort, tué dans la cour des fournisseurs ; malgré votre petite histoire des ailes…

— Vous hésitez à me croire ?… N'hésitez plus… Villeneuve-Marsan est bien vivant, et je suis Villeneuve-Marsan !

Dans le regard agrandi de Roland passa un brouillard de stupeur. Était-il le jouet d'un cauchemar ?

— Par exemple ! maugréa-t-il désarçonné ; il y a à peine une minute, ne me disiez-vous pas ?…

— Attendez ! intercala l'étrange vieillard qui allongea son bras pour atteindre le dernier flacon inviolé. Nous ne buvons plus, mon cher futur parent et, si vous êtes comme moi, la soif doit embrouiller vos idées.

Il décapita la bouteille et emplit les deux verres.

— À votre prospérité !

— Grand merci ! à la vôtre !

» Tiens, observa le jeune seigneur qui venait de vider son verre machinalement ; vous n'ajoutez plus à ce chianti vos autres produits écœurants ?

— C'est pour ne point vous forcer à m'imiter, mon fils prochain, puisque, cette fois, nous partageons…

» Revenons à ce qui nous occupe et approfondissons :

» Villeneuve est sorti de Vincennes, c'est indéniable. Si vous aviez encore des doutes, je les réduirais à néant en leur opposant : *primo*, la vision de mon sosie par miss Huming dans la grande galerie de mon hôtel ; *secundo*, les bruits entendus dans les murs de ce même hôtel ; *tertio*, enfin ma présence ici, à moi, le protégé de Catherine de Médicis, qui suis venu tout exprès pour vous dire : hâtez-vous de prendre possession de l'objet du litige, si vous ne voulez voir se redresser entre lui et vous la rapière formidable du revenant !

Le duc écoutait avec une attention soutenue.

— Quelle caboche blindée ! se disait-il, Corbac ! si je n'avais moi-même préparé la drogue, je pourrais douter qu'il a pris la décoction de Phtah.

Il essaya de secouer sa torpeur, car, bien qu'il eût la tête solide, les vapeurs de l'ivresse commençaient à avoir raison de lui.

— L'objet du litige ? demanda-t-il. Cette périphrase doit désigner M^lle^ Solange ?

— Sans doute !… Vous seriez sous six pieds de terre à cette heure, si votre fanfaronnade d'ajouter la Villeneuve à la liste de vos maîtresses était tombée dans l'oreille de mon compétiteur…

» Raisonnons et déduisons :

» Que je sois ou que je ne sois pas le même Villeneuve qui fut envoyé dans le temps auprès d'Elisabeth d'Angleterre,

qui combattit à Saint-Denis et qui se laissa incarcérer pour une raison inutile à rechercher, qu'importe !…

» Comptons les points !…

» Il y a un imposteur et il y a un spolié… Le premier détient le titre et les avantages ; il a été reconnu par sa famille et par ses serviteurs ; il vous est favorable !… Le second, mort civilement et mis hors la loi avant son décès, s'opposerait de toutes ses forces à vos entreprises s'il venait à ressusciter…

» *Ergo !* dans votre intérêt, comme devant la Société, quel est le vrai Villeneuve-Marsan, je vous prie humblement de décider ?

Roland fut un temps avant de répondre. L'ivresse montait en son cerveau. Depuis un instant il agitait en son for intérieur cette question :

— Comment pourrais-je me débarrasser de ce gluant bavard ?

Car il songeait à Solange, à Solange endormie tout près de lui, au delà d'une porte dont il s'était fait délivrer la clé.

— Après tout, réfléchit-il assez haut pour être entendu, je puis bien réclamer la complaisance du bonhomme ; mes intentions ne peuvent le froisser puisque la demoiselle ne lui est de rien.

— De quoi s'agit-il, mon gendre ?

— Seigneur beau-père, les amoureux sont impatients. Donnez-moi votre main, et guidez-moi vers ce cabinet à droite.

Le Grand Marquis lui tendit une main qu'une convulsive nervosité agitait.

— Marchons, répondit-il ; un gentilhomme n'a qu'une parole !

Intérieurement, il ajouta :

— Cette immonde scélérat a dans l'âme une pensée de luxure infâme ! C'est mon devoir de ne l'abattre qu'à l'instant où il se sera vendu !…

» Pourvu, croix du Christ ! pourvu que ce jeune homme au cœur si valeureux ait bien compris mes instructions et soit à son poste !

Depuis un grand quart d'heure, tout semblait dormir au Prieuré de la Jatte. Les vociférations des énergumènes, parqués dans l'écurie, avaient aussi fait trêve. Un pesant sommeil avait anéanti l'un après l'autre, les bohèmes complètement abrutis par l'alcool et les danses de la gentille Fiamma.

Celle-ci, sa tâche achevée, s'était éloignée d'un pas léger. Elle était montée tenir compagnie à Juanola devant l'entrée extérieure de la chambre occupée par Solange.

La petite porte du cabinet fut ouverte sans bruit. Le Grand Marquis et le duc pénétrèrent ensemble dans l'ancienne chambre de la marquise Marie.

Le premier eut besoin de faire appel à tout son courage pour franchir le seuil de cette pièce dans laquelle il avait connu le bonheur ; le second y puisa une assurance nouvelle.

C'était une chambre toute semblable à celle où avait eu lieu le récent souper, mais le lit ne s'y voyait point : il était dissimulé derrière les rideaux baissés d'une alcôve. Un flam-

beau, resté sur la table, dispensait autour de lui une demi-clarté.

Solange demeurait invisible, cependant sa présence était dénoncée par le bruit de sa respiration calme et régulière.

Après avoir prié et pleuré, la fière jeune fille, brisée de fatigue, s'était endormie.

— Beau-père, ricana sourdement le duc, je me ferais scrupule de vous garder près de moi. Retournez là-bas et voyez si le flacon de chianti est à sec.

— Mais vous ?

— La belle question ! Je suis venu pour…

— Seigneur, vous connaissez nos conventions ?

— Lesquelles ?

— Épouser !

— Corbac ! l'occasion de prendre un petit acompte est trop belle !

— Misérable !

La lourde main du Grand Marquis tomba sur l'épaule de Roland qui, pour se retenir, s'accrocha instinctivement aux rideaux de l'alcôve. Ceux-ci s'ouvrirent en grand, faisant grincer leurs anneaux sur la tringle, et Roland poussa un cri de rage.

Face à lui, dressé tout debout devant le lit sur lequel reposait Solange, se tenait un homme enveloppé d'un long manteau. Le visage de ce vigilant gardien disparaissait derrière les bords d'un haut collet relevé.

Ce ne pouvait pas être une apparition fantomatique, car sa main tourmentait nerveusement la coquille d'une rapière dégainée, d'une rapière dont la lame brillante renvoyait en étincelles la lumière du flambeau.

— Trahison ! rugit Roland en faisant un bond en arrière et en tirant son épée. Ah ! Ah ! vieux fourbe ! tu avais bien deviné, je suis Néré Mansour, le chef des rapaces ; je suis Cœur-Volant…

— Cœur-Volant ! gémit une voix déchirante.

Au bruit, Solange venait de s'éveiller en sursaut et, joignant les mains, les yeux exorbités par une épouvante sans nom, elle cherchait à comprendre.

Le favori d'Henri III, arrivé au paroxysme de la fureur, s'affolait de sa propre jactance. La jeune fille lui apparut si désirable en son effroi qu'il se jura de ne la point céder et ce fut avec éclat qu'il reprit en faisant décrire à son épée un moulinet vertigineux :

— Arrière, truand ! Hors d'ici, valet ! Qu'on déguerpisse pour me laisser accoler ma douce fiancée… Cette nuit verra couler le sang d'amour.

Le Grand Marquis, tranquillement, avait croisé ses bras ; ses lèvres s'entr'ouvrirent pour laisser tomber ces deux mots :

— *Cur non ?*

Sans parler, à ce signal, le mystérieux gardien fit un pas hors de l'alcôve et rejeta son manteau, découvrant la mâle figure de Cœur-d'Amour.

Roland, au lieu de frapper, mit sa main au-devant de ses yeux en balbutiant d'une voix étranglée :

— Armagnac ! Armagnac ! est sorti de sa tombe !

Il reculait, chancelant, vaincu déjà, et sa main paralysée allait laisser échapper son épée lorsque la violence même de son éblouissement le dégrisant soudain, il gronda, son esprit reconquis :

— L'éborgneur ! à nous deux, mon beau hobereau !

Les épées se froissèrent. Il ne paraissait plus possible d'éviter mort d'homme, tant les deux combattants y allaient de grand cœur.

Solange, prise entre deux sentiments opposés, tiraillée d'un côté par l'horreur, et, de l'autre, par l'immensité de sa passion qui lui faisait oublier le terrible aveu de Roland, Solange se tordait les mains. Dans son aveuglement, la malheureuse adressait au ciel une prière impie.

Le duel muet se précipitait.

Soudain, croyant voir un vibrant éclair d'acier menacer le front du duc épuisé, la jeune fille se rua entre les adversaires.

En cet instant, dernier effort d'un lutteur découragé, l'épée du mignon arrivait en ligne. Sa pointe pénétra roide comme balle dans la poitrine de La Villeneuve.

Elle eut encore l'énergie de sourire à son meurtrier ; de crier : « Pitié pour lui ! » puis un flot de sang noir lui remonta aux lèvres, ses bras s'ouvrirent en croix et elle s'écroula sur le tapis, morte !

Ainsi se réalisa la première partie de la prédiction de la sorcière !

II – TROUBLANTE INCERTITUDE

Comment Cœur-d'Amour s'était-il trouvé avec tant d'à-propos au devant du lit de Solange ? Par quelle mystérieuse issue avait-il pu pénétrer dans la place que gardaient d'un côté les deux soupeurs et de l'autre la Juanola ?

Dès son entrée au Prieuré, le Grand Marquis, par crainte d'une inconséquence de Grain-de-Raison, avait fait enfermer l'intelligent barbet et ses deux chevaux dans une buanderie assez éloignée, puis, après s'être entendu avec Faraubras, époux de dame Homole, il avait minutieusement expliqué à son jeune compagnon le rôle qu'il désirait lui voir tenir dans la comédie dramatique qui devait suivre.

C'est ainsi que, averti par Juanola, sa fille, du sommeil de la Villeneuve, Faraubras avait pu faire passer Bernard par une petite pièce condamnée qui communiquait directement dans la chambre de la jeune fille.

Autrefois, en effet, cette chambre avait servi de résidence au sous-prieur des moines Génovéfins des Ardents, constructeurs du prieuré de l'île, et les fonctions de ce dignitaire étant toutes disciplinaires, la petite pièce lui servait alors de cachot de correction…

Subitement dégrisé par le meurtre odieux qu'il venait de commettre sans le vouloir, meurtre qui réduisait à néant ses plus utiles espérances d'honneurs et de fortune, le duc Roland ou Néré Mansour, mettant à profit le désarroi de ses deux ennemis, ne songea même pas à les occire, bien qu'ils

fussent hors d'état de se défendre en cet instant. Il prit la fuite par son appartement…

Cœur-d'Amour, écrasé par la douleur, s'était laissé choir sur ses deux genoux auprès de celle à laquelle il avait rêvé de pouvoir consacrer sa vie. Il posa une main sur son cœur, convaincu qu'il allait en sentir les pulsations. Il ne pouvait croire au tragique dénouement de cette scène rapide.

Mais lorsqu'il se fut assuré que cette poitrine restait inflexiblement sourde à son appel, que rien n'animait plus ce corps charmant, que la vie s'en était pour jamais retirée, que Solange avait cessé de vivre, qu'il ne l'entendrait plus parler, qu'il ne la verrait plus sourire, alors son désespoir éclata, effrayant.

Perdant toute retenue, oubliant même la présence du père de l'infortunée, Bernard se coucha auprès de la morte ; entourant de ses bras son pauvre corps inerte, il le pressa sur sa poitrine, tantôt poussant des hurlements coupés de sanglots, tantôt laissant éclater un rire sinistre ou, plus calme en apparence, murmurant à son oreille d'innocentes confidences.

C'était angoissant au possible !

La tête parée de ce cadavre de jeune fille allait et venait entre les mains du malheureux chevalier, qui, devenu dément, s'appropriait le sourire figé de la défunte, et cherchait à lui répondre d'une manière équivalente.

La douleur du père, était calme, autrement digne ; il avait si fort souffert, celui-là, qu'une torture de plus ne pouvait avoir d'action visible sur son âme éprouvée.

Résigné devant l'irrémissible, il fut pourtant effrayé du lamentable état dans lequel l'affreuse mort de sa dernière fille plongeait le plus fidèle de ses amis.

Craignant à bon droit pour sa raison, si cette situation navrante se prolongeait, il se pencha vers Cœur-d'Amour, en murmurant de sa voix grave, un peu tremblante :

— Chevalier, mon fils, celle-ci est au ciel ; la voulez-vous disputer à Dieu ?

Hélas ! sourd à cette voix, Bernard resserra son étreinte.

Alors le vieillard marcha vers la porte du vestibule, qu'il ouvrit, et, voyant apparaître les visages décomposés de Juanola et de Fiamma, il dit à cette dernière, en désignant le groupe macabre :

— Jeunes filles, soyez mieux inspirées que moi ! Sauvez ce malheureux !

D'un coup d'œil, la protégée de Salem-Kébir comprit tout ; elle l'avait prévu, elle s'y attendait. Les astres sont incapables de mentir !

— Merci de vous fier à moi, seigneur, murmura-t-elle. Je l'ai déjà sauvé et le sauverai encore, parce que la destinée de chacun doit s'accomplir. Or, la sienne ne peut se terminer ici, c'est écrit.

— Comment feras-tu ?

— Écoutez !

Elle se cacha au fond de l'alcôve et, soudain, de derrière les rideaux, une voix, la propre voix de Divine-la-Folle, se

prit à chanter ces paroles nouvelles, sur l'air de la complainte qui fendait l'âme des plus endurcis :

Le destin moqueur
Emporte Solange ;
C'était mon seul ange !…
… Non ! non ! triste cœur,
Songe à la muette,
Ta sœur Gloriette !

Aux premières notes, le chevalier redressa la tête et regarda tout autour de lui, saisi par cette acide crispation cardiaque qu'il avait déjà ressentie par deux fois ; mais le nom de sa petite sœur aux yeux de saphir fut un baume souverain sur sa récente blessure et le remit debout.

La crise funeste avait pris fin.

Fiamma, détentrice d'un mystérieux pouvoir, venait en une seconde sinon de guérir sa douleur, tout au moins de la rendre supportable, car Gloriette avait le visage de Solange, en plus doux, et Gloriette, vivante, devait lui rappeler la morte.

— Où donc est passé l'infâme ? demanda-t-il, redevenu subitement l'homme de lutte qu'il avait toujours été.

— Mon fils, répondit M. de Villeneuve désireux de s'assurer si cette cure extraordinaire aurait des résultats durables, la vipère a perdu son venin ; nous la retrouverons et l'écraserons. Ne m'aiderez-vous pas à replacer cette enfant sur sa couche ?

Ils prirent respectueusement le corps de la jeune fille qu'une seule désobéissance aux conseils de sa mère avait tuée et l'installèrent sur le lit.

Puis le Grand Marquis, ayant confié à Fiamma et à Juanola le soin de lui faire sa dernière toilette, attira Bernard dans la pièce voisine.

— Jeune homme, commença-t-il, écoutez-moi sans m'interrompre. L'heure des résolutions viriles est venue. Loin de me détourner de mon but, ce qui vient de se produire est pour me pousser en avant.

» Si vous êtes avec moi, croix du Christ ! imitez mon exemple ; soyez homme ! barrez votre cœur de l'*aes triplex* dont parlait Horace et dites-vous ceci : l'honneur étant au-dessus de la vie, Solange a pris le parti le plus sage en préférant la mort à la flétrissure vers laquelle elle se laissait aller inconsidérément !

Cette phrase à la Brutus arracha un soupir à Bernard.

— Vous aimez ma fille, poursuivit le vieillard, s'il vous plaît de l'aimer encore, je vous la rendrai…

— Seigneur !

— Je vous la rendrai en la personne d'une admirable enfant qui est auprès de la marquise et portera le nom de Villeneuve… oui, par le Dieu vivant ! car j'ai fait le serment d'adopter Gloriette…

— Gloriette !

— La meilleure petite âme qui soit au monde ! Une enfant dont la sublime noblesse n'a pas besoin d'aller chercher sa source dans les veines d'ancêtres !

Un silence suivit. L'évocation de l'angélique visage auréolé d'or les troublait autant l'un que l'autre, mais à des titres bien différents.

Sans pouvoir s'en empêcher et sans deviner par quel lien se rattachaient entre elles ces deux images, l'ancien captif revoyait Ghislaine, sa petite mignonne disparue, sous le blond brouillard des cheveux de la bohémienne aux yeux bleus ; tandis qu'à travers la même brume, Bernard voyait revivre, idéalisée, sa première passion sérieuse : une Solange moins fière, caressante, adoratrice.

En quelques mots le Grand Marquis mit le jeune homme au courant de ce qu'il avait décidé. La marquise Marie, cette mère tant éprouvée, ne pouvait être avertie sans grands ménagements du nouveau deuil qui la frappait ; on devait le lui tenir caché, jusqu'à ce qu'un événement plus heureux se produisant, puisse contre-balancer l'annonce fatale.

À cet effet, durant toute la journée suivante, Bernard pourrait rester au Prieuré et veiller le corps. Pendant cela, monté sur Djaoulia, le marquis irait à Paris pour en rapporter une dissolution de chlorure de zinc et pratiquerait l'embaumement de Solange, comme il avait déjà fait pour Verveine de Nattier, par une injection intra-veineuse de quatre litres et demi.

Puis il s'en retournerait, définitivement cette fois, monté sur Mont-joie.

— Une dernière recommandation, mon fils, ajouta le vieillard en terminant. Ce soir à la tombée de la nuit, rendez-vous dans la loge des Peyragude, à l'hôtel du faubourg Saint-Germain. Je vous retrouverai… soyez exact, car Villeneuve

aura à réhabiliter son nom, en travaillant pour la légitimité du trône !

La maison des Mignonnes, ainsi que tous les autres établissements de plaisir, ayant été consignée, l'hôtel d'Épernon, situé entre les vieux Augustins et la rue Plâtrière, servait, cette nuit-là, de lieu de réunion à nombre de gentilshommes ou gentilles dames de notre connaissance.

Le prétexte invoqué était des plus plausibles : Sa Majesté, harassée et prévoyant de nouvelles fatigues pour le lendemain, avait donné licence à tous ses courtisans de s'aller coucher.

L'habitude des joyeuses agapes nocturnes ne se peut perdre du jour au lendemain, aussi ces derniers avaient-ils eu la louable idée d'aller récréer un peu la solitude de Maugiron, toujours hospitalisé par le sensible Jean-Louis de Nogaret de la Valette, comte d'Épernon.

Or, cette même pensée étant venue à plusieurs autres, dans différents endroits de Paris, à peu près à l'heure où se terminait, au Prieuré de la Jatte, le souper offert par Roland à son futur beau-père, nous aurions pu trouver, autour du lit de l'éborgné du Pré-aux-Clercs, la plupart des personnages que nous vîmes aux premières pages de ce récit, fêtant Bacchus, Terpsichore et Vénus, dans le grand salon de la Poulpe.

Il y avait là, côté des mignons de Valois, outre le maître de la maison et son hôte blessé, le petit duc de Joyeuse, Livarot, qui n'avait rapporté du combat de l'avant-veille qu'une oreille sur deux ; Quélus, Saint-Mégrin, François d'O et Jan du Gaz…

Oui, Jan du Gaz en personne, retrouvé comme ivre-mort, dans les cultures Sainte-Catherine et ramené par ses amis. Un Jan du Gaz bien changé, il faut l'avouer ; silencieux, abêti, abruti.

Dame ! écoutez donc, lorsque, ayant une pinte de rubdira-Mandab dans le ventre, l'on s'est promené durant vingt-quatre heures, d'abord enfoui dans des loques sordides, ensuite cousu dans une peau d'animal ; lorsque l'on a goûté, étant ainsi affublé, aux honneurs des fourches de justice, puis servi de sujet, successivement, à trois sorciers évocateurs, on ne peut plus être semblable à tout le monde !

Les mignons de Guise n'étaient en tout que quatre : Mercœur, Chicot, Ribérac et Schomberg.

Ces deux derniers auraient pu dire à quelle cause attribuer l'absence d'Entraguet ; – n'avaient-ils pas quelque peu prêté la main, pour lui, à l'enlèvement de Yannie de Goulaine ? – mais ils se seraient bien gardé d'ébruiter cette aventure en la présence du marquis d'O, gendre de Villequier.

Il ne faudrait pas être surpris de nous voir représenter nos mignons des deux partis parlant et discutant entre eux avec la meilleure grâce du monde.

À cette époque bénie où l'on allait journellement au pré comme à la danse, il n'était point de bon ton de faire montre de rancune, et les adversaires du matin qui avaient la chance de se pouvoir revoir le soir, affectaient, en public, une urbanité raffinée, quitte à se recouper la gorge ensuite pour la moindre vétille.

Les autres personnes présentes étaient la comtesse Ayelle de Givors, M^lles^ de Limeuil et de Saint-Rémy et enfin miss Huming.

La première gardait encore, au fond des yeux, le langoureux souvenir de sa récente conversation avec Cœur-d'Amour ; les deux suivantes, mettant à profit l'humeur misanthropique de la Médicis, qu'un mal intérieur dévorait depuis sa dernière visite au Louvre, s'étaient échappées de l'hôtel de Soissons.

Quant à l'Anglaise, après avoir prêté la main à l'enlèvement de la Villeneuve, elle avait jugé prudent de mettre une bonne distance entre elle et la marquise Marie.

On avait un peu mangé, légèrement courtisé, beaucoup bu, énormément médit des absents.

On venait de passer en revue les nouvelles singulièrement nombreuses du jour, et chacun avait placé son mot sur les funérailles de l'œil de Maugiron, sur la disparition incompréhensible du chancelier, sur les vexations rigoureuses qui tombaient dru comme grêle et allaient soulever les mécontents ; sur le dernier avatar du roi, qui voulait être fêté par les échevins, non en leur maison des Piliers, mais à la tour de Nesle, et ces insouciants jeunes gens riaient, riaient des choses les moins risibles, fatiguant le blessé dont la fièvre les laissait insensibles.

— Messeigneurs, dit Chicot, qu'il y ait ou non orgie à la tour, dans tout ceci je ne vois plus qu'il soit question de ce jeune cavalier d'élite qui déflora le visage de Maugiron…

— Désauricula Livarot ! surfit Mercœur.

— Et tua du Gaz ! compléta Ribérac.

— Messieurs, riposta d'Épernon, du Gaz est ici et vous dira qu'il n'a pas été occis mais envoûté. J'accuse votre che-

valier d'avoir fait usage d'une arme dérobée au râtelier de Merlin l'enchanteur.

Le vicomte d'Arque ricana :

— Il paraîtrait que les piques de nos sergents de la Prévôté n'ont pas été aimantées par elle.

— Comment cela ?

— C'est bien simple, il s'est laissé sottement prendre par les archers…

— Où ?

— Sur le port au foin, dont il avait incendié nombre de barques chargées…

— Ta ! ta ! ta ! intervint Chicot… Voilà comment on laisse se propager les légendes… L'incendiaire est un bandit connu…

— Justement, mon brave garçon ; sourit Jacques de Lévis. As-tu remarqué combien ton chevalier ressemble à notre Nemours ?

— Et toi, comte, nieras-tu que monseigneur Roland est tout le portrait de Cœur-Volant ?

— De mieux en mieux, mon pauvre Chicot, tu t'enferres à plaisir ! Je nierai d'autant moins cela que cette ressemblance fâcheuse de notre ami avec un scélérat a permis de reconnaître ledit bandouiller… Le chevalier ne se faisait-il pas aussi nommer Cœur-d'Amour ?

— C'est bien possible.

— Apprends donc, sire Chicot Un, apprends que Cœur-d'Amour et Cœur-Volant c'est du pareil au même !… Le seigneur d'Estouteville a fait un coup de maître en enfermant, au Grand Châtelet, ce maltôtier dont le procès sera vite instruit.

Chicot parut tout d'abord abasourdi, mais il se redressa vite sur ses ergots et lança cette phrase chargée à mitraille :

— Le grand prévôt n'aurait pu commettre cette erreur ; il se couvrirait de ridicule s'il confondait la proie et l'ombre !

C'était clairement accuser le favori du roi et allumer la guerre. Déjà, Épernon s'avançait, prêt à la provocation, lorsqu'un valet, ouvrant la porte à deux battants, annonça :

— Monseigneur le grand prévôt !

Ce fut un coup de théâtre !

La venue inattendue, et à cette heure avancée, du premier magistrat d'ordre judiciaire du royaume était pour surprendre nos gentilshommes et leurs compagnes ; elle inquiéta même certains d'entre eux qui n'ignoraient point que des arrestations sensationnelles suivaient parfois les politesses moins mondaines que professionnelles du prévôt de Paris.

À son entrée dans la chambre de Maugiron, tous se levèrent et saluèrent avec froideur. Seul, le maître de la maison fit quelques pas à sa rencontre.

— Souffrez que je m'excuse de venir troubler votre humanitaire veillée, mon cher comte, dit M. d'Estouteville en serrant la main tendue par d'Épernon.

Et, saluant à la ronde, il ajouta sur un ton mi-confus, mi-ironique :

— Que de visages assombris, M. de Maugiron irait-il plus mal ? ou suis-je assez maladroit pour avoir interrompu des conversations qu'une oreille de magistrat ne pourrait entendre ?

— Détrompez-vous, seigneur, répondit d'Épernon en souriant. De ces deux hypothèses, par bonheur, aucune n'est fondée… Mais, veuillez vous asseoir, je vous prie, et m'informer de l'heureux hasard qui me vaut l'honneur de votre visite ?

Le Grand Prévôt prit place sur un coussin placé au centre du quatuor féminin.

— Tout d'abord, dit-il après avoir fort galamment baisé le poignet de ses voisines ; tout d'abord, veuillez m'excuser de l'incorrection… J'aurais dû vous faire prévenir de cette visite et obtenir votre assentiment préalable. Si je ne l'ai pas fait, la faute en incombe surtout à la rigueur des ordres qui me furent communiqués pour cette nuit…

À ces mots tous les fronts s'assombrirent. Le fin matois pouvait avoir fait cerner l'hôtel par ses archers !

Le magistrat poursuivit, amenant une détente sur les visages :

— Tout s'est terminé pour le mieux, sans incident notable. Nous avons même eu la chance, ceci grâce à l'aimable intervention de l'un de vos amis, messeigneurs, de capturer, sans coup férir, un bandit fameux qui, jusqu'à ce jour, semblait s'être entendu avec le diable et passait au travers des filets les mieux tendus.

— Un de nos amis, lequel ?

— Mais le premier gentilhomme de la chambre de Sa Majesté.

— Roland de Savoie-Nemours ?

— Lui-même ! Il m'avait prié de le venir rejoindre ici, cette nuit, et je suis fort dépité de ne l'y point voir.

Quelques voix crièrent :

— Ce n'est donc pas le duc que vous avez arrêté ?

Le seigneur d'Estouteville s'étonna :

— Moi, arrêter le duc ? Plaisantez-vous, messeigneurs ?

— Chicot nous faisait entendre, au moment où l'on vous annonçait…

— Oh ! oh ! s'il s'agit du seigneur Chicot, je m'attends à quelque aimable gasconnade ?

— Jugez-en !… Il nous faisait entendre que vous auriez pu confondre le noble duc avec le bandit ?

D'Estouteville secoua la tête.

— À parler franc, murmura-t-il, cette confusion était possible. Duc et bandit portaient exactement le même costume, comme ils présentent semblable visage… Mais, monseigneur de Nemours, vexé d'être ainsi copié, jusqu'en ses traits, s'est fait justice en se saisissant lui-même du scélérat pour le remettre aux mains de mes hommes !

— Bravo ! bravo ! crièrent en chœur les mignons de Valois… Maugiron sera vengé par la hache et nous serons, nous, débarrassés à tout jamais de ce Cœur-d'Amour !

Ayelle de Givors frémit. Allait-elle avoir la malchance de s'être donnée et confiée pour rien au jeune aventurier ?

Le clan des Guisards demeurait silencieux. En l'absence de Charles d'Entragues, on hésitait à se porter garant de la parfaite honorabilité du chevalier.

On ignorait tout de lui, en somme.

Il était brave jusqu'à la témérité, fantastiquement adroit au jeu des armes et s'était introduit en leur milieu sous l'égide chevaleresque d'un tenant des opprimés et des faibles ; mais ce pouvait être une ruse de guerre ; on a vu des voleurs agir en réformateurs, dépouiller l'un pour couvrir l'autre…

En justice, le doute profite à l'accusé ; ici il s'élevait contre lui avec une facilité d'autant plus grande qu'il s'était présenté à ses nouveaux amis, comme étant gentilhomme ; or, l'armorial, consulté au nom *Arma*, avait répondu : néant !

— Cœur-d'Amour ? répéta le grand prévôt. Quel est ce personnage ?

— Votre prisonnier, parbleu ! Cœur-d'Amour et Cœur-Volant, Bernard d'Arma et l'éborgneur !… Ah ! seigneur d'Estouteville, vous avez fait un joli coup double ! La terreur des Parisiens et l'aventurier dont la tête a été mise à prix par notre sire le roi, c'est le même homme !

— En êtes-vous bien sûr ?

— Moi pas ! déclara franchement le petit Joyeuse. Messeigneurs, souvenez-vous de ce jeune cavalier qui, hier matin, à l'orée de la rue Saint-Paul, enleva Sa Majesté aux truands. Je l'ai bien reconnu… c'était notre adversaire du Pré-aux-Clercs… Il s'est éclipsé… Pourquoi ?

— Si Cœur-Volant avait accompli ce tour prestigieux, annonça Philippe-Emmanuel de Lorraine, ce bandit n'eût pas hésité à se faire pardonner tous ses méfaits en s'adressant à la reconnaissance de ma sœur !

La sœur du duc de Mercoeur, on le sait, n'était autre que Louise de Vaudemont-Lorraine, épouse de Henri III.

Le silence qui suivit cette déclaration, pleine de logique, fut interrompu par Ayelle de Givors. La belle comtesse demanda :

— À quelle heure capturâtes-vous ledit personnage, monsieur le grand prévôt ?

— Vers la tombée de la nuit, madame ; un peu après que le prévôt des marchands eut fait annoncer au peuple, assemblé sur la Grève, que la fête de nuit prochaine serait transférée à la tour de Nesle.

— Alors votre prisonnier n'est point le chevalier d'Arma.

— Oserai-je vous demander ce qui motive votre assurance ?

— Ceci, j'attendais mon amant vers huit heures et demie… Il vint, ou du moins je le crus et je me conduisis avec son sosie comme si c'était lui… Mais, en allumant une lampe pour son départ, aux environs de neuf heures, je dus reconnaître mon erreur et en fus pétrifiée…

» L'homme a qui je m'étais donnée portait une coiffure toute différente de celle du duc… sur son front aucune mèche ne pendait… Ce n'était point Roland ?

Un immense brouhaha suivit cette confidence extraordinaire.

— C'est une déposition dont la justice vous remercie, madame, assura le magistrat. Vous avez bien fait d'accomplir votre devoir en violentant votre retenue naturelle… J'ai détaillé le visage de mon prisonnier et je puis vous apprendre qu'un bandit, comme celui dont vous venez de parler, cache une partie de son front.

— Oïmé ! hurla Chicot, c'est donc démontré ; Nemours, inculpé d'assassinat, de vol et de banditisme, est écroué au Châtelet !

Le bruit montait en tempête, autour du blessé suant la fièvre.

— Non ! non ! s'écria comme malgré elle miss Huming ; le beau duc est libre !

— À votre tour, madame, prouvez votre dire, s'il se peut ?

L'Anglaise abaissa pudiquement ses longs cils en balbutiant :

— J'avais chaud, par ces belles nuits on aime à rêver. J'étais descendue dans le parc de Villeneuve-Marsan et m'y étais endormie… Épargnez-moi, le reste ne peut se dire…

— L'amour te réveilla ? demanda railleusement Quélus.

— Non, fit l'innocente insulaire, je rêvais d'un bonheur infini et, quand j'ouvris les yeux, j'étais… neuf heures sonnaient alors au clocher de l'abbaye Saint-Germain… j'étais entre les bras de monseigneur de Nemours…

— Tu en as menti, pécore ! cria une voix retentissante.

Sous ses draps, Maugiron sursauta. Mignonnes et mignons se levèrent pour acclamer un nouvel arrivant. Seul, Chicot, le futur fou, maugréa entre ses dents :

— Nemours, pasquedieu ! Quel autre imbécile a donc pu se faire prendre à sa place ?

C'était bien le duc Roland, en effet.

Après avoir, sans le vouloir, frappé à mort sa fiancée dans la chambre de la marquise, au prieuré de la Jatte, délivré soudain des fumées de l'ivresse, il avait tiré parti de la perturbation de ses adversaires pour fuir.

Son premier soin avait été de courir à l'écurie pour appeler ses bohémiens et les lancer au carnage de tout ce qui vivait au Prieuré auquel on mettrait ensuite le feu. Mais l'alcool, libéralement distribué par Fiamma, faisant de ses hommes des brutes inertes, bien à contre-cœur, il dut abandonner ce beau projet et penser à se mettre lui-même à l'abri.

À cet effet, il tira son cheval jusqu'au bac et, s'armant des avirons restés sur la lourde embarcation, repassa le petit bras de Seine.

En galopant vers Paris, seul, cette fois, il ressassait mentalement les phases du labeur cyclopéen accompli par Phtah Mansour. Cette Égyptienne errante avait eu l'audace de rêver et d'accomplir la substitution la plus irréalisable.

Par ses maléfices et son infernale rouerie elle était parvenue à faire de lui, Landro, le sanguinaire coupeur de routes, un cousin de roi, un comte, un duc reconnu par le Parlement, un *personna grata* de la reine mère qui cherchait à

consolider sa situation, acquise par supercherie, en l'alliant à la plus riche héritière du royaume.

Un stupide coup d'épée venait de réduire à rien vingt années d'hypocrites et persévérants travaux d'approche.

Solange était morte.

Il avait commis la fanfaronnade de se démasquer !

Bouillant de rage, comprenant qu'aucune force ne parviendrait à rétablir l'équilibre du mensonge détruit, il enfonçait ses éperons dans le ventre de sa monture et jurait comme un païen qu'il était.

Il lui fallait pourtant découvrir une issue à cette impasse ; faire tête à l'orage ; ne point se déclarer vaincu parce que le Grand Marquis, un condamné ! et Bernard d'Arma, un aventurier pourchassé par la prévôté, avaient connaissance de son identité et s'empresseraient de le relancer.

Corbac ! comment parer à cela ? Comment reprendre son rang et se faire un tremplin de ses adversaires pour bondir plus haut… si haut qu'on ne pourrait l'atteindre ?

Au sortir de la forêt de Rouvray, une inspiration le remonta :

— Ce soir, murmura-t-il, ce soir, le roi s'en ira montrer ses talents de *danseuse* aux invités des Échevins. La tour de Nesle a été choisie par ce fantoche pour préparer sa grotesque exhibition ; c'est donc à la tour de Nesle que sera tenté mon coup suprême.

» Si Guise me donne carte blanche, – et le Balafré aime assez voir les autres retirer les marrons du feu, – ce soir, j'en jure Dieu ! j'enlèverai Valois et le porterai à la duchesse de

Montpensier dont les ciseaux d'or serviront enfin à quelque chose.

» Alors, Henri de Guise me devant tout, je saurai bien réclamer du nouveau roi ma récompense… Laquelle ? J'y réfléchirai.

Fort de cet espoir, il tourna sur la gauche, traversa le Roule et se fit ouvrir la porte Saint-Honoré, en déclinant son nom et ses qualités.

— Eh ! eh ! songea-t-il comme il allait dépasser la Chapelle ; je ne pensais plus à ce bon d'Estouteville ; il doit être à m'attendre chez d'Épernon. Allons l'y retrouver…

» La plus grosse épine qui soit sur ma route, à cette heure, est représentée par Néré, mon cher frère… Néré n'a jamais compris ma façon d'agir… Il a des scrupules, le frérot, c'est une âme sensible… la seule vue des chevalets ou des entonnoirs lui délierait la langue… lui ferait trahir le secret de notre double existence…

» C'est ce qu'il m'importe d'empêcher à tout prix !…

» Il me faut pouvoir me trouver quelques instants seul à seul avec mon pusillanime jumeau !… Bast ! d'Estouteville n'est pas un aigle. Je vais lui demander un permis de pénétrer dans le Grand Châtelet pour… pour un bon moine… Oui, un confesseur, c'est cela… un confesseur chargé d'une mission de paix auprès du coupable Cœur-Volant…

» Si d'Estouteville s'effare, je lui dirai :

» Avec une excellente bouteille, ami, vous aurez ensuite raison des scrupules du bon père et connaîtrez par le menu toutes les peccadilles de votre prisonnier !

Sur cette réflexion, le duc Roland pénétra à l'hôtel d'Épernon et fut accueilli comme on sait.

Moins d'un quart d'heure après, il en ressortait après s'être entretenu en particulier avec le prévôt de Paris.

Il avait obtenu, sans grand mal, l'autorisation désirée.

III – LANGUE ARRACHÉE, DOIGTS BRÛLÉS

Le Grand Châtelet, qui ne fut démoli qu'en 1802, pour la création de la place actuellement existante, formait une forteresse à peu près carrée, avec cour au milieu et portes latérales. Cette massive et épaisse construction de maçonnerie était flanquée de lourdes tours à toits pointus. Elle avait été élevée au douzième siècle pour défendre le passage du pont aux Changeurs.

Siège de la juridiction prévôtale, le Grand Châtelet n'était pas alors une prison classée, mais il renfermait de nombreux cachots dont quelques-uns descendaient plus bas que les eaux du fleuve. Il avait déjà joué un rôle des plus actifs et des plus sombres dans l'histoire des Armagnacs.

Au demeurant, l'édifice, dans les sous-sols duquel se trouvaient les chambres de torture les mieux pourvues d'instruments effrayants, conservait ses prérogatives moyenâgeuses. Les sentences qu'on y rendait recevaient une exécution rapide, sans que le Parlement ait à les revoir, par privilèges spéciaux sur les hautes cours des présidiaux.

C'est dans ce séculaire château-fort qu'avait été conduit l'incendiaire du port au Foin, désigné par le duc de Nemours comme étant l'insaisissable criminel connu sous le nom de Cœur-Volant.

Sitôt franchie la poterne, au fronton de laquelle on aurait pu sculpter : *Lasciate ogni speranza*, le prisonnier avait dû passer par le greffe pour y faire constater son identité ; mais il s'était renfermé dans un silence farouche et, de guerre

lasse, M. d'Étouteville, mécontent, l'avait fait descendre et enchaîner dans le cachot le plus putride de son domaine.

— Demain, avait-il dit en le voyant disparaître, nous saurons te délier la langue, mon camarade. La question te rendra la voix !

Et cette plaisanterie sinistre du grand chef, d'ordinaire moins expansif, mettant les geôliers et porte-clefs en belle humeur, chacun s'était empressé de lui faire sa cour en affirmant sa préférence à l'égard des tourments connus.

— Les coins ! Monseigneur. Pour faire de bonnes confitures astringentes de membres disloqués, il n'y a que les coins.

— L'eau a du bon ! Et quel plaisir de voir un ventre se ballonner à éclater !

— Le gril !… quand la chair rissole !

— Les tenailles ! Ah ! *Bone Deus !* est-ce agréable de tenailler les mamelles !

— Le chevalet !

— Les ongles de fer ! Parlez-moi d'un écorché proprement dépouillé de sa peau !

Le jour allait bientôt poindre au dehors… Il y avait déjà neuf heures que Néré Mansour – car c'était bien le cadet de Phtah, la doublure de Landro – tenait la place réservée à Cœur-Volant. Il était étendu de tout son long entre une cruche d'eau et un billot de bois sur la terre humide d'un cachot, contre les murs duquel s'entendait le clapotis du fleuve.

Dormir ? Il ne le pouvait !

Il frissonnait encore au souvenir des dernières paroles entendues et se haussait le plus possible sur une sorte de tertre fait de détritus accumulés, pour éviter le contact des insectes immondes qui rampaient sur le sol ou s'éjouissaient au milieu de flaques d'eau croupissante.

Ces horreurs, il les devinait sans les voir, car une obscurité épaisse et suffocante l'enrobait !

— Viendra-t-il ? murmura-t-il à un moment. Il m'a promis qu'il viendrait !

Qui pouvait-il attendre, ce malheureux mouton que les hasards d'une gésine maudite avait accolé à un tigre dans le sein d'une louve ?… Qui ? Nous n'allons pas tarder à l'apprendre.

En effet, à peine venait-il de formuler cette invocation à un inconnu que le bruit de gros souliers ferrés se fit entendre sur les marches de l'escalier en entonnoir qui mettait le rez-de-chaussée en communication avec les *in-pace*.

— Faites bien attention, mon révérend, recommanda la voix d'un porte-clefs, ces gradins sont huileux et glissants en diable, satanée misère divine !

— Est-il nécessaire de jurer pour m'avertir ? riposta un organe onctueux. En vain vous ne devez invoquer les choses saintes, a dit… a dit…

— Bien, bien, mon révérend ; le nom importe peu… Nous voici arrivés au logis du sacripant.

Les lourdes broches de fer quittèrent leurs gâches en grinçant et la porte s'ouvrit, livrant passage au geôlier qui, l'âme de sa lanterne projetée en avant, vérifia d'un coup

d'œil les fers du prisonnier et s'effaça pour laisser passer un moine dont la cagoule était baissée sur le visage.

— *In nomine mei Rolandi et tibi Reni, je te bénis, frater chéri !* prononça celui-ci en étendant deux doigts confirmateurs.

— Sacré révérend, pensa le gardien ébloui d'entendre parler un langage qu'il ne pouvait comprendre ; ça vous a-t-il un bagout scientifique, ces bougres-là !

Aux premiers mots de ce charabia, Néré s'était relevé sur un coude, prêt à crier : « Allez porter vos conseils à d'autres ! Ma religion n'est point la vôtre ! » Mais il s'était ravisé et brusquement incliné au moment où l'éclair du regard sortant de la cagoule avait croisé le sien.

— Landro, murmura-t-il en poussant un soupir de soulagement, je suis sauvé !

Le moine se retourna vers le geôlier, disant :

— Vous le voyez, mon ami, cet homme est moins endurci qu'il ne paraît l'être…

— Hem ! méfiez-vous, mon révérend, méfiez-vous. Cœur-Volant est connu pour avoir plus d'un tour dans son sac ! Il cache ses mains… voyez comme il cache ses mains, le scélérat !

— Dieu protège les siens ! et notre ministère nous oblige à faire face au démon ! Ce dévoyé réclame de moi les secours de notre sainte religion ; je ne saurais me dispenser de l'entendre en confession… Veuillez donc nous laisser seuls.

— Seuls ?… Vous voulez rester en tête-à-tête avec lui ?

— C'est mon devoir, ne vous l'ai-je pas dit ?… D'ailleurs, voici qui me dispensera de parlementer plus longuement avec vous.

Il mit sous les yeux du porte-clefs effaré un parchemin revêtu de la signature du grand prévôt.

— Savez-vous lire ?

— Hem ! me prend-on pour un clerc ?

— Non ! vous ne savez pas lire ? Alors, mon ami, contentez-vous de me croire. Je suis autorisé par votre chef suprême à communiquer seul à seul avec le prisonnier… Vous allez me laisser votre lanterne, sortir d'ici, reverrouiller par sécurité la porte au dehors et remonter à l'étage au-dessus.

— Bien ! Bien ! mon révérend, mais si je m'éloigne, comment ressortirez-vous ?

— Lorsque notre conférence sera terminée, je vous appellerai en frappant contre le bois de la porte.

À bout d'arguments, l'honnête gardien obéit. Dès que le bruit de ses pas se fut éteint dans l'escalier, le moine rejeta son capuchon en arrière, découvrant le beau visage du duc Roland.

D'un bond, Néré s'était mis sur ses pieds.

— Mon frère ! Mon frère ! mon bon Landro ! cria-t-il en avançant d'un pas, juste la longueur de ses chaînes. Ah ! tu viens me délivrer, dis ?

Landro Mansour, le vrai Cœur-Volant, qu'une regrettable erreur du Parlement avait envoyé en possession des biens, titres et prérogatives d'Armagnac-Savoie-Nemours,

pressa tendrement son frère jumeau sur sa poitrine en lui murmurant à l'oreille :

— Chut ! parlons plus bas, s'il se peut… L'animal qui veille au dehors pourrait avoir la fantaisie de revenir ici à pas de loup.

Très impressionné par ce sang-froid, le prisonnier balbutia :

— Pardon ! Il ne faut pas m'en vouloir… je ne vis plus depuis que je suis ici… J'avais si peur de te voir manquer à ta parole…

— Ne suis-je point ton frère ?

— Si, si, mon frère puissant !… L'homme auquel rien ne peut résister… Si j'ai froissé ta susceptibilité… oublie… Si mes paroles ne sont pas toutes empreintes d'un amour soumis, n'en tiens aucun compte… Ces gens, ces bourreaux veulent me torturer… Ah ! si tu savais à quels supplices ils me réservent, me prenant toujours pour toi !…

— As-tu parlé ?

— Non, pas encore… Tu m'avais ordonné de faire le muet et je voulais te laisser tout le temps de préparer ta défense…

— Pas encore ! se répétait Landro, qui s'était détourné pour dérober sa figure où se creusaient des rides sinistres, des rides semblables à celles des félins qui crachent et qui vont mordre. L'imbécile a dit : pas encore !… C'est donc qu'il serait disposé à me vendre ?… Ah ! j'ai bien fait de venir !… À nous deux, monsieur le traître !…

— Tu ne vas pas rester ici après moi ? poursuivait Néré sans deviner à quel travail se livrait le cerveau de son frère. Nous allons sortir ensemble de cet enfer…

» Mais, j'y songe, intercala-t-il la gorge serrée : tu as dit au geôlier de refermer la porte. Landro, Landro, c'était le seul passage possible. Alors, comment nous échapper ?

— Tu n'est pas fort, sourit dédaigneusement le préféré de Phtah ; nous sommes deux ? Dès que reparaîtra cet homme, nous nous jetons sur lui… et…

— Je comprends !… Merci ! Tu vas limer mes entraves ?

— Ce serait trop long ! J'ai là des tenailles aimantées pour les couper… Nous avons le temps… Asseyons-nous et explique-moi ce qui s'est passé ?

Il poussa Néré vers le tas de détritus organiques et d'ossements et prit lui-même place à ses côtés sur le billot, non sans avoir placé la lanterne à sa portée.

Sans comprendre pour quelle raison son frère mettait si peu d'empressement à le débarrasser de ses fers, mais aussi sans défiance aucune, Néré, auquel le voisinage du capitaine des bandits de Chaumont rendait un peu de vigueur, lui fit le récit de son court voyage entre le port au foin et le Grand-Châtelet.

— Profitant du désordre qu'inspirait la terreur de ton nom, des chalands en feu et des cris d'effroi poussés par nos hommes mélangés à la foule, je me serais tiré assez facilement de cette mauvaise passe, si tu ne m'avais assuré qu'il fallait me laisser saisir et conduire ici pour nous sauver tous deux.

» À part ton idée de me faire bander les mains avec ton mouchoir déchiré, précaution dont l'utilité m'échappe et que tu vas m'expliquer…

— Tout à l'heure… Va toujours ?

— À part cette bizarre prévoyance, je t'avais bien compris. Pour laisser s'accréditer l'erreur de ta capture, je devais ne répondre à aucune question. Comme je ne pouvais douter de ton intervention avant que la question ne me soit appliquée, pas un mot n'est sorti de ma bouche ; c'est Cœur-Volant qu'ils croient tenir et, si les sergents de la prévôté ne m'avaient protégé contre la multitude, j'aurais été écharpé sans merci…

— Et moi, je ne pouvais plus être inquiété pour les crimes imputés à Cœur-Volant, défunt entre les mains du populaire ! sourit Landro.

— C'est vrai, ma mort te refaisait une virginité ! Ah ! quels remords tu aurais eu ?

— Ne m'en parle pas ! J'en frémis rien qu'en y pensant… Cependant, si je n'avais pu venir à temps, si on t'avait soumis à la question ?…

— Cette supposition est horrible !

— Aussi n'est-ce qu'une supposition… Aurais-tu révélé le secret de notre dualité ?

Le prisonnier hésita.

— Si tu avais été à ma place, demanda-t-il qu'aurais-tu fait ?

— Tu le sais, je me serais laissé torturer jusqu'à la mort avant de rien dire.

— Est-ce possible ? Eh bien ! moi ! Landro, je me sens incapable d'un héroïsme aussi inutile…

— Comment inutile ?

— Dame ! écoute donc. Tu étais à l'abri et hors d'atteinte. À qui eût pu profiter ce stoïcisme stupide ?

— Tu aurais parlé ?

— Je l'avoue !

L'autre se leva et se prit à parcourir l'étroit cachot à pas saccadés.

— Et dire, s'écria-t-il en s'arrêtant en pleine lumière, bien en face de son frère, dire que notre mère, dans l'espoir d'assurer une vengeance sainte avant d'aller reconquérir son trône de Thèbes, a mis toute sa science à contribution pour nous fabriquer un visage identiquement semblable et très différent de celui que nous devions avoir !

Néré le regardait avec stupeur.

— Il est de fait que Phtah a fait là quelque chose de surprenant, confessa-t-il ; si je n'avais cette cicatrice au front, la marque d'une blessure reçue pour toi sur les bords de la Vézère, nous aurions du mal à nous démêler l'un de l'autre.

» Mais, ajouta-t-il en frissonnant, ce masque est ma grande souffrance ; c'est un visage volé !… Je le hais ! Sans lui je serais resté dans la situation infime et sans grands tourments dont je n'aurais jamais dû sortir. Les aspirations de notre mère ne peuvent se réaliser. Elles vont à l'encontre

des forces divines, naturelles et sociales. Ont-elles contribué à assurer ton bonheur ?

— Je suis riche et puissant !

— Par le fait d'une cabalistique tromperie que le retour du véritable enfant d'Astaffort peut d'un moment à l'autre réduire en poussière… Et puis ta férocité native ne doit éprouver que de bien médiocres satisfactions dans un milieu masqué…

» Pour moi, je renonce à servir davantage la cruelle vengeance de Phtah, dont je suis la première victime.

» J'étais né, comme tous les nôtres, pour voyager libre et joyeux ; sans envie, heureux d'une médiocrité sans travers sérieux, parce que facile à contenter.

» Au lieu de cela, depuis que nous nous sommes fixés à Chaumont, quelle vie pleine de troubles, d'actions blâmables, de crimes.

» Des incendies, des pillages et, ce qui est plus répugnant encore, pour affirmer ta réputation de dévirgineur méprisant, de débauché par principe, l'obligation où je fus mis plusieurs fois d'attenter à la pudeur de jeunes filles honnêtes, ceci sous les yeux de leurs mères désespérées ; au milieu de la cacophonie des rires, des chants et des encouragements grossiers de tes hommes, qu'excitaient les plaintes de la malheureuse violentée.

» Ah ! ces scènes effrayantes, ajouta le jeune homme en fermant les yeux avec dégoût ; ces scènes hideuses me poursuivront dans le sommeil jusqu'au dernier jour de ma vie !… Jamais ! jamais ! je ne consentirai désormais à être l'instrument de pareilles infamies !

Landro eut un sourire sardonique et insinua :

— Il y a peu de temps, dans le salon situé sous le lac lumineux, n'as-tu pas fait à notre mère une profession de foi du même genre ?

— Je l'ai priée de me libérer de fonctions qui sont contraires à ma nature paisible, aimante même… Je l'ai suppliée à genoux de ne plus me faire participer aux expéditions violentes.

— Corbac ! pauvre ami, en cette posture de suppliant, tu devais être assez comique ! Vrai, tes louables intentions durèrent peu, car, si j'en crois les rapports d'Ismaël, moins d'un quart d'heure après, sur la demi-lune, devant le portail muré du château de Chaumont, tu te ruas comme un fauve sur le corps dénudé de la muette de Vincennes…

— Mon cerveau ne m'appartenait plus… un démon était entré en moi et me poussait en avant.

— Je te crois… Il n'en est pas moins vrai que, sans l'intervention d'un foudroyant gêneur qui commence à encombrer bien trop souvent mon chemin, tu allais violenter Gloriette, toi, l'ennemi des violences… Mais revenons à ce qui nous intéresse… Là-haut, le jour doit poindre…

— Ah ! partons, partons ! s'écria le prisonnier. Coupe mes fers !

Il fit effort pour se relever. La main nerveuse de Landro pesa sur son épaule.

— Un instant encore… ton intention demeure la même : séparer ta fortune de la nôtre ?

— À quoi vous suis-je bon ?… Un jour ou l'autre je serais repris et…

— Pour adoucir ton sort, tu ne pourrais te retenir de bavarder ?… C'est déjà gentil si tu as pu garder ta langue cette fois-ci ?

— Je te le jure !

D'une poche de sa robe de bure, Landro avait extrait un grand mouchoir qu'il tordait en corde, inconsciemment peut-être.

— Et ne pas laisser voir tes mains ?

— Vois, soupira Néré en montrant ses deux poignets enveloppés de toile, personne ne s'est avisé d'y toucher.

Brusquement, le faux moine bondit sur lui. Il y eut une courte lutte au bout de laquelle, plus faible et d'ailleurs déjà maîtrisé par ses chaînes, le prisonnier se laissa aller en arrière et crut mourir d'un violent coup de marteau qu'on lui assénait sur le sommet du crâne. En réalité, sa tête s'était heurtée à l'anneau de fer scellé dans la muraille.

Lorsqu'il revint à lui, il voulut crier et ne le put. Les commissures de ses lèvres, fortement serrées contre ses dents par un instrument qu'il ne pouvait voir, le faisaient souffrir cruellement.

Profitant de son étourdissement, Landro l'avait bâillonné avec le grand mouchoir tordu en corde.

Des yeux, Néré chercha son frère. Dès qu'il put le voir, son regard se détourna avec une invincible expression d'effroi.

C’est qu’en effet, le fils préféré de Phtah Mansour était horrible à contempler en cet instant. Dressé tout debout, les deux bras croisés sur la poitrine, il n’imposait plus à sa physionomie le devoir de masquer sa pensée et, ce masque tombé, la naturelle expression du visage reflétait les sombres profondeurs d’une âme de monstre.

Ses yeux, eux-mêmes, semblaient sillonnés de flammes infernales.

Il fit un pas en avant et vint mettre son front hérissé, convulsé, jusque sous le nez du malheureux que paralysait sa propre impuissance.

Alors commença une scène innommable.

Les tourmenteurs assermentés, peu sensibles par état, n’auraient pu assister sans frémir au drame que se déroula, rapide et terrible, entre ces deux hommes qu’unissait un même sang ; bien plus, qu’un geste unique avait procréés dans un seul giron de femme où ils s’étaient tenus soudés l’un à l’autre durant la gestation !

— Ah ! ah ! grinça Landro d’une voix qui avait des sonorités de métal ; tu aurais eu le cœur de nous sacrifier, Phtah et moi, à ta tranquillité future, pauvre fou, mauvais prêcheur ?… Tu es à ma merci et tu vas mourir…

» Oh ! ne crois pas que je vais te tuer comme cela, d’un coup !… Non, âme sensible !… Ce serait trop expéditif, trop simple, trop beau, et tu manquerais de temps pour regretter l’ignoble pusillanimité qu’en bonne justice, moi, chef de famille, je dois châtier !…

» Tu mourras sur la roue ou tout autrement, ce n’est point mon affaire !

L'orbite de Néré se révulsait, se striait de petites lignes sanglantes.

Le pauvre garçon ne pouvait croire à tant de lâche cruauté. Il fit un effort, voulut bouger et tomba désespéré, s'apercevant alors seulement que de nouveaux liens enserraient étroitement ses membres.

Il avait été ligoté durant sa courte syncope.

— Au fait, reprit l'autre, en tant que bon fils, en tant que frère dévoué, tu nous dois bien cela, c'est la moindre des choses !…

» N'as-tu pas été habitué à doubler Cœur-Volant dans les jouissances ?…

» Ami, sois logique ?… Qui a été à la joie doit aller à la peine !… Tu me remplaceras aussi pour la souffrance ?… C'est ton droit !… Je ne te le chicanerai pas !

D'écarlate qu'il était, le visage du torturé venait de passer au blanc mat ; pourtant il y avait au fond de ses prunelles distendues une sorte de lueur où se devinait l'espoir.

Landro s'avisa de cela et gronda en ricanant :

— Tiens ! tiens ! la finesse te pousserait-elle avec la manière de s'en servir ?… Trop tard, mon bonhomme !… On a prévu tous les cas et particulièrement celui qui te trotte par la tête… Parions que j'ai percé le secret de ta caboche ?…

» Non ?… tu dis non ?… Mettons cartes sur table et sois beau joueur !… Tu te disais : « Mon méchant frère n'a oublié qu'une chose… dès que le bourreau voudra employer sur moi ses petits expédients, je demanderai à faire des révélations ! »

» Ami, voilà qui n'est guère flatteur pour mon initiative… De me croire aussi bête, tu me fais un gros chagrin !…

» Écoute, et rends à ton frère l'estime qu'il mérite à tous égards. Si je t'ai prié de te taire, c'était, afin de t'accoutumer au mutisme éternel qui sera désormais ton lot…

» Je vais t'arracher la langue !

Malgré ses chaînes et ses liens Néré sursauta. Cependant son regard ne perdit point sa flamme.

Le tortionnaire haussa les épaules.

— Es-tu entêté, murmura-t-il. Je te dis que je me suis avisé de tout… de tout !… Tu penses : Si je ne puis parler, alors j'écrirai… Innocent !… ai-je l'air de retomber en enfance ?… Admire au contraire mon organisation et fais-en ton profit… Mais tu n'en auras plus le loisir, hélas !…

» Tu me demandais tout à l'heure pourquoi je t'avais fait dissimuler tes mains… L'instant est venu de t'expliquer ce mystère… Entre frères, a-t-on rien de caché ?… D'abord, moi, je ne saurais te faire languir…

» J'ai voulu tenir tes mains cachées pour que les brûlures que je vais y faire ne surprennent personne et paraissent provenir du feu que tu allumas sur le port au foin !

» Allons, mon bonhomme, applaudis ! jamais plus tu n'en auras l'occasion !

Cette fois, le patient ne fit aucun mouvement, mais la résignation ne pouvait pas entrer dans son âme torturée et son visage gardait une effrayante expression d'épouvante.

Pendant le silence, un bruit sourd descendait des voûtes. On relevait le garde de nuit ; des chevaux piaffaient dans les cours. Landro tendit l'oreille et comprit.

— Il est temps ! murmura-t-il. Pour ce cas exceptionnel, les juges vont faire le nécessaire ce matin même, et les tourmenteurs ne peuvent tarder à te venir chercher… S'ils attendent quelque chose de toi, amigo, les lascars en seront pour leurs frais !

Un sentiment d'angoisse horrible brilla dans les yeux démesurément ouverts du ligoté, qui vit son frère extraire de sa robe, d'abord une fiole de gutta qu'il posa avec précaution sur le sol, auprès de la lanterne, ensuite un poignard affilé.

— Que diable ! un peu d'énergie ! gouailla l'amant d'Ayelle en saisissant nerveusement le nez du prisonnier entre le pouce et l'index de sa main gauche. Tu as rendu cette petite opération nécessaire. Elle sera courte et t'allégera d'un organe dont tu voulais faire un mauvais usage. Ceci soit dit sans reproche !

Brutalement il comprima les narines de Néré pour le forcer à respirer par la bouche.

Le visage du malheureux se marbra de taches lie de vin ; il se tordait, il étouffait. Ses orbites injectées de sang paraissaient vouloir rejeter ses yeux.

— Ne bouge donc pas, poule mouillée, tu vas te faire blesser sans profit.

Il coupa net le mouchoir cordé qui obstruait la respiration buccale.

Alors, par un instinctif mouvement de conservation, Néré ouvrit en grand sa bouche pour aspirer l'air dont étaient

privés ses poumons ; mais ce geste instinctif eut un résultat abominable et s'acheva dans le jaillissement d'un cri indistinct, qu'accompagnait la projection sur le sol de quelque chose de rouge et de gluant.

Avec une dextérité et une assurance remarquables, Landro avait profité du moment où les dents s'écartaient pour enfourcher son poignard et trancher quelque chose dans la bouche béante.

Ce que venait de cracher le pauvre Néré, c'était sa langue.

— La paix ! commanda le barbare, tu m'assourdis sans te faire comprendre. C'est bête ! c'est mesquin !... L'opération a fort bien réussi, morbleu ! mais gare au choc opératoire, comme dit Ambroise Paré... Ferme ça, Corbac ! ferme ça ! ou tu vas te faire crever avant terme !

Grâce à une puissance de volonté inouïe, le patient parvint à surmonter sa souffrance et se tut.

— Bien, mon bonhomme, fit le fauve à face humaine en lui remettant son bâillon, tu ne saurais croire combien ton agitation me désespérait... Je me disais : lui ai-je fait mal sans le vouloir ou bien avais-je les doigts malpropres ? Il n'en est rien, heureusement... C'est affaire de goût, après tout, et le tien passait pour excellent !

» Ah ! je bavarde ! je bavarde ! sans penser que tu peux t'impatienter en attendant la suite ?

» J'y suis ! ne regarde pas, toi qui as l'horreur de voir le sang des vierges... Et tes mains le sont !

Il défit le bandage qui enveloppait la main droite du patient, l'étendit sur le billot et l'y maintint, les doigts écartés,

malgré la résistance opposée par les contractions nerveuses du malheureux, puis, la lame de son poignard, brandie à tour de bras, décrivit une orbe étincelante et retomba sur la paume ouverte.

Le sang éclaboussa, les os craquèrent.

La main, aux doigts agités comme des tentacules de pieuvre, resta clouée sur le bois.

— Mais, mais, pensa tout haut le sauvage, ce garçon va s'affaiblir si je n'arrête cette effusion rouge… Suis-je inconséquent ! Ah ! le remède est à côté du mal, par bonheur… une première mixture de Phtah a fort mal rempli son office avec le coquin qui joue au Villeneuve… La seconde se comportera mieux…

Il déboucha le flacon de gutta et arrosa la main enclouée en versant sur elle une partie du liquide qu'il contenait.

Ce devait être un corrosif puissant, car les chairs ainsi mouillées se prirent à grésiller, à fumer, à se replier en découvrant les os.

Néré, à bout de forces, poussa un hurlement effroyable, qui s'étouffa sous son bâillon. Il perdit connaissance.

— Est-il douillet ! ricana Landro. Il en verra bien d'autres tout à l'heure, lorsque messieurs les tourmenteurs feront leur office !… Quoique ça, mettons les bouchées en double !… Là-haut, le jour doit luire !

Il répéta méthodiquement avec la main gauche l'opération précédemment décrite. Puis les deux bandages furent replacés par lui sur les avant-bras aux fibres liquéfiées, aux os horriblement rongés par les brûlures de l'acide.

Ainsi enveloppés, les moignons présentaient un aspect peu différent de celui qu'ils avaient l'instant d'auparavant.

— Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte ! comme disait l'aimable roi Dagobert en menant ses chiens se noyer, songea l'abominable scélérat en faisant retomber sa cagoule. Mon frère bien cher, reçois ma malédiction et que le diable t'ait en sa maudite garde !

Il alla frapper contre la porte.

Le geôlier descendit lourdement, ouvrit et alla prendre sa lanterne.

— Eh bien ! mon révérend, ronchonna-t-il, faut croire qu'il avait beaucoup de linge sale à faire laver par vous, ce mécréant, vous en avez mis un temps… S'est-il repenti, au moins ?

La porte refermée du dehors, les pas s'éloignaient.

Si le malheureux Néré avait eu conscience de ce qui se passait, il aurait pu entendre son frère répondre d'une voix papelarde :

— Hélas ! non ! rien n'égale l'endurcissement de ces pêcheurs-là !… Il faudra la torture pour le purifier, celui-là !

— *Amen*, fit le geôlier.

Mais le deuxième exemplaire de l'homme au visage volé, Néré, ce simulacre de Cœur-Volant, ce martyr, ne pouvait entendre.

IV – LA VENGEANCE DE LA MORTE

Revenons un peu à Charles d'Entragues et à Yannie de Goulaine. Ces deux amoureux mis en cause et désignés comme victimes expiatoires d'une action infâme commise autrefois par le marquis de Villequier, actuel tuteur de la jeune fille, pour laquelle il brûlait d'une passion tardive autant qu'égoïste.

En quittant la maison du deuil éternel de François de Balzac, et en se séparant de Cœur-Volant, Entraguet, on doit s'en souvenir, se demandait sous quel toit il irait solliciter un abri pour la courageuse enfant qu'une présence d'esprit supérieure avait garantie du sort affreux que lui réservait le vengeur de la morte.

Tout d'abord il hésita entre trois asiles : le Louvre, où la pieuse Louise de Lorraine se montrait accueillante aux faibles ; l'Hôtel de la Prévôté, où Marguerite d'Arcourt-Longueville recevait bien des malheureuses indignement poursuivies, et l'hôtel du faubourg Saint-Germain, que venait de réintégrer la marquise Marie de Villeneuve.

Mais chacune de ces protectrices de marque pouvait éprouver quelque difficulté à l'entendre à cette heure.

Une quatrième ressource s'offrait à lui : conduire la pupille du chancelier à l'hôtel de Guise, quartier général de la Sainte Ligue.

Dans l'extrémité fâcheuse où les mettaient la folie de l'aîné et les pressantes entreprises du tuteur égrillard, ce fut à cette dernière idée qu'il s'arrêta.

Il venait de se remémorer soudain qu'en vue d'une action prochaine, un conciliabule des principaux chefs de la faction des princes lorrains devait se tenir, ce soir-là même, dans la maison forte qu'Henri de Guise possédait au quartier du Temple.

S'il parvenait à mettre Yannie sous la protection de la bannière à la croix, tout danger disparaîtrait pour elle.

— Yannie, demanda-t-il, vous sentez-vous de force à faire une longue route à pied ?

— La distance ne peut m'effrayer, comte, répondit la jeune fille. Je me sens également capable de vous soutenir le long du chemin ; appuyez-vous sur mon épaule ?

— Merci, ma chère Yannie, si, devant mon frère aîné, et pour une question d'honneur mal placé, j'ai commis la lâcheté, en perdant la notion des choses, de vous laisser seule contre François, je ne me permettrais pas celle de me faire soutenir par vous.

» Loin du cercueil de verre, j'ai reconquis ma fuyante énergie.

Il tira son épée en ajoutant :

— Les nuits de Paris sont hérissées de dangers sans nombre. Laissez-vous diriger, protéger. Je jure Dieu que les malvoulants perdront leur peine s'ils se veulent attaquer à nous !

Il offrit son poing gauche, sur lequel M^lle^ de Goulaine posa sa petite main, et tous deux se mirent en marche, contournant la cour de la friperie et le cimetière des Innocents.

Bien entendu, ils allaient avec précaution pour ne pas heurter des tas d'immondices ni glisser dans des flaques d'eau stagnantes. En effet, la plupart des voies du Paris d'alors, étaient étroites, dépourvues de pavés, entretenues à la diable et pas du tout éclairées.

Seules de loin en loin, de petites niches votives, prises sur l'épaisseur des murs et agrémentées d'un lumignon fumeux, jetaient quelques lueurs incertaines dans ce chaos d'obscurité. La moins fâcheuse aventure qui pût arriver aux timides bourgeois attardés était de laisser son escarcelle et la meilleure partie de ses vêtements entre les mains des tire-laines et coupeurs de bourses.

Heureusement, nos deux jeunes gens purent remonter les rues Trousse-Vache, Neuve-Saint-Merry et de l'Homme-Armé, sans être le moindrement inquiétés. Bien plus, ils ne croisèrent aucune ombre suspecte, pas un homme, pas un chien. Les derniers ordres signés par le grand chancelier venant d'être mis à exécution, Paris semblait déserté.

Au bout de la rue de Braque, ils côtoyèrent enfin de hautes murailles crénelées. Ces ouvrages avancés défendaient les abords de deux maisons princières, deux forteresses plutôt, les hôtels de Clisson et de Guise.

Au grand guichet de ce dernier Charles d'Entragues alla heurter du pommeau de son épée.

Derrière la porte on appela aux armes, des jurons allemands arrivèrent assourdis, puis une voix demanda au revers du grillage de fer :

— Qui vient troubler le repos de son altesse ducale ?

— Le rameau de gui ! renvoya le comte.

Ce devait être une phrase convenue, car le lourd battant de chêne du portail fut entre-bâillé tout aussitôt. Charles et Yannie purent alors pénétrer dans une cour immense sur le pavé de laquelle campaient six compagnies de reîtres, qu'éclairaient des langues de flammes de nombreuses torches.

Le Balafré se tenait constamment sur pied de guerre ; cependant, jamais depuis la funeste nuit du massacre des protestants, il n'avait rassemblé chez lui autant de mercenaires teutons.

Pour gagner l'antichambre de l'appartement ducal, les arrivants se virent obligés de suivre un officier du poste et de passer au milieu de ces cohortes…

Comme l'avait pensé Entraguet, les fenêtres de l'appartement du duc de Guise, brillamment éclairé, projetaient dans la nuit des trouées lumineuses et, n'eût été le bourdonnement des conversations de la soldatesque, il eût été facile d'entendre, de la cour, les éclats de voix des orateurs d'en haut.

Au milieu du grand salon, l'ordonnateur de la Saint-Barthélemy, véritable chef de la Ligue, présidait une assemblée composée de ses plus notables partisans, tous plus ou moins ennemis des Valois.

Assis sur un siège surélevé, ayant à sa droite son frère Louis, cardinal de Lorraine, – le cardinal des bouteilles, comme on le nommait, tant il était amateur de bons vins, – et à sa gauche, sa sœur Marie, duchesse de Montpensier, il semblait présider ses états.

Derrière le siège ducal, et le dominant, planait, accroupie sur la croix rouge, la femme-sphinx qui, d'après une légende, avait donné ses armes à la maison de Lorraine.

Sur des fauteuils, devant Guise, avaient pris place le cardinal d'Armagnac, le duc de Mayenne, Jean de Montluc, Bussy-Leclerc et la pléiade de ses capitaines.

Seuls, ses favoris n'avaient pas été convoqués, non par méfiance, mais parce qu'ils avaient reçu pour mission de connaître les agissements du camp ennemi, ce dont ils s'inquiétaient, à cette heure et comme nous le savons, en enfiévrant les mignons du roi dans le logis de d'Épernon.

Fort jolie femme, égérie de la ligue, la duchesse de Montpensier parlait en cet instant et chauffait les esprits. Assise, elle vous avait un charme imposant ; en marchant, sa légère claudication lui donnait une grâce de plus, au dire de ses admirateurs, qui furent légion, et de ses rares amants.

Car si elle ne fut pas plus prude que le commun des grandes dames de l'époque, du moins sut-elle jouer de ses avantages naturels sans les prodiguer. Plus tard, on l'accusa même d'avoir été le principal facteur du meurtre de Henri III et d'avoir fanatisé Jacques Clément, en lui faisant espérer qu'elle se donnerait à lui.

— Messieurs, disait-elle, nous touchons au but. Ce matin, la répétition qui fut faite, rue Saint-Antoine, de l'enlèvement du dernier fils de l'Italienne a bien failli nous le livrer. Sans l'intervention inopinée d'un jeune aventurier que nous avions tout lieu de croire des nôtres, le roi serait tombé en notre pouvoir.

» Malheureusement, selon le rapport qui nous en a été fait, au lieu de poursuivre l'audacieux étranger et de le da-

guer comme il eût mérité de l'être, nos reîtres, reconnaissant en lui le fameux éborgneur du Pré-aux-Clercs, le défendirent.

» Pouvaient-ils penser que l'ennemi des mignons du Louvre, l'homme entré dans Paris avec la branche de gui – notre signe de ralliement – à son chapeau, irait soustraire au noble duc la proie convoitée par lui ?

» D'autre part, si les truands le laissèrent passer, c'est qu'ils avaient cru reconnaître en lui le sanguinaire châtelain de Chaumont, le cruel bandit Cœur-Volant.

» Celui-là ne pourra plus se mettre en travers de nos projets : il est pris !

» Pour en revenir à ce qui fait l'objet de notre réunion, nous ne pouvons que nous féliciter de la façon dont s'est dénouée l'aventure de la rue Saint-Antoine ; elle nous a permis, en effet, de dénombrer nos forces et de corriger les imperfections d'un coup de main trop hâtivement préparé…

— Attribuez cette non réussite à la médiation de Dieu, ma sœur, pontifia le cardinal de Lorraine.

— Dieu voit plus loin et plus juste que nous ne pouvons voir, surfit l'Éminence d'Auch.

Le grand Balafré se prit à rire :

— Messeigneurs, déclara-t-il, la faveur d'en haut s'est effectivement prononcée pour nous et ce semblant d'échec prépara plus sûrement notre victoire comme va vous l'expliquer Marie.

La duchesse de Montpensier sourit, fit rentrer sous son béguin une mèche folâtre de ses cheveux blonds et reprit gravement :

— Son Éminence d'Armagnac, notre cousin, et mon frère Louis, ne se sont pas trop avancés, messieurs, la providence combat dans nos rangs ; en voici la preuve : Nous devions, souvenez-vous, capturer Henri de Valois au milieu d'une fête donnée par le prévôt des marchands à l'Hôtel de Ville.

» Au centre de ce quartier populeux, avec le voisinage du Louvre et du Châtelet où tant d'archers, d'arquebusiers et de gardes sont toujours prêts à partir au premier signal, la réussite nous paraissait des plus problématiques et, en tous les cas, ne se pouvait obtenir sans effusion de sang…

» Eh bien ! aveuglé autant par sa paresse native que par les conseils du mage rouge, qui travailla pour nous sans s'en douter, savez-vous à quel expédient le grotesque titulaire du trône de France s'est arrêté ?

— Parbleu ! firent Montluc et Bussy-Leclerc.

— Non ! non ! s'écrièrent tous les autres. Nous l'ignorons !

— Le procureur au Châtelet vous dira qu'il a pris toutes les dispositions nécessaires pour s'aliéner les Parisiens.

— Oh ! avoua Bussy, il n'en a oublié aucune !

— Et le seigneur de Balagny vous apprendra que la tour de Nesle, située sur la rive gauche, loin des soldats qui lui pourraient venir en aide, a été choisie par lui pour servir de cadre à la fête de demain.

— C'est vrai ! avoua Montluc.

— C'est vrai ! dit aussi le duc de Nivernais. J'ai mis, pour cette fête, l'hôtel et la tour qui m'appartiennent à la disposition du prévôt des marchands.

— Ce qui signifie à la mienne ! tonna Henri de Guise.

Une explosion de bravos couvrit cette déclaration.

Marie de Montpensier avait tiré ses ciseaux d'or et taillait ses griffes roses.

— Or, donc, reprit-elle lorsque le bruit eut pris fin, Valois est condamné ; sa chevelure, je la vois tomber sous cet instrument !

Elle brandit ses ciseaux d'or, les ciseaux destinés à tonsurer le royal suzerain de la maison de Lorraine, ces feudataires remuants autant qu'ambitieux, et elle passa sur ses lèvres charnues une petite langue rose.

Véritablement, la féline boiteuse jouissait à l'avance du plaisir qu'elle se promettait de prendre.

Henri de Guise la menaça d'un geste amical. Il se préparait à distribuer les postes pour la prochaine affaire, à énumérer les récompenses, bons de caisse, donations, honneurs et grades que l'on avait à gagner en le servant, lorsque, dans une galerie attenante au grand salon, il vit passer l'officier derrière lequel s'avançaient Charles d'Entragues et Yannie.

— Ah ! fit-il en baissant le ton, Entraguet s'en va présenter ses devoirs à notre épouse, grand bien lui fasse ! je le préfère à côté qu'ici, car son loyalisme paraît s'attiédir… Il flaire trop les jupes !…

Dans un boudoir, séparé de la salle de réunion par un mur épais, tout capitonné d'étoffe des Flandres, deux jeunes

femmes chauffaient leurs petits pieds devant le feu de bois de la haute cheminée.

Les semelles appuyées contre les landiers, le coude posé sur un guéridon placé entre elles, elles rêvaient plus qu'elles ne parlaient.

L'une était blonde, l'autre brune.

Elles devaient plaire toutes les deux, mais à des titres bien différents, car si sur le visage altier de la première, se lisait un sentiment de confiance absolue en son magique pouvoir, celui de la seconde parlait de douceur et de bonté.

L'une était belle et pouvait être aimée ! Pour l'autre, simplement jolie, les sentiments qu'elle inspirait devaient aller jusqu'à l'adoration.

La première n'était autre que Catherine de Clèves, veuve d'Antoine de Croy, prince de Porcien, épouse en secondes noces d'Henri de Guise. Douée d'une nature éminemment amoureuse, la duchesse n'avait su se faire comprendre de son mari, trop homme de guerre, et rêvait au petit Paul de Stuer de Caussade[9], auquel elle projetait déjà de s'accorder.

La seconde, malgré la roture de son extraction et sa timidité réelle, avait fait quelque bruit dans le monde, comme consolatrice d'un roi malade. C'était la belle orléanaise Marie Touchet, veuve de cœur de Charles IX.

---

[9] Le comte de Saint-Mégrin devint son amant et fut tué aux portes mêmes du Louvre, moins d'une année après, par les gens du duc de Guise.

La hautaine duchesse avait dû recevoir des ordres spéciaux au sujet de Marie Touchet. Si elle souffrait ses visites et l'admettait dans son intimité, c'était à l'instigation du Balafré, qui voulait pouvoir, à l'occasion, mettre la main sur l'ancienne favorite et sur son fils, le duc d'Alençon.

À l'entrée dans son boudoir des deux jeunes fugitifs de la rue du Coq, la duchesse releva le front. Elle fut stupéfaite de voir d'Entragues s'agenouiller devant elle et, par une douce pression, obliger sa compagne à en faire autant.

— Restez, ma chère amie, dit-elle en arrêtant le mouvement de retraite qu'esquissait la brune Marie ; si le comte a quelque supplique à m'adresser, votre âme tendre saura plaider en sa faveur.

Et voyant Marie Touchet reprendre son siège, elle ajouta :

— Maintenant, comte, vous avez licence de parler… Quelle est cette belle jeune fille ? Me l'a-t-on déjà présentée ?… Ah ! mais, relevez-vous tous deux… ou vous allez me faire croire qu'un crime a été commis !

— Madame, répondit Charles d'Entragues, sans abandonner sa posture de suppliant, je viens faire appel à votre grande bonté et vous prie d'étendre votre haute protection sur cette enfant que menace un sort immérité.

— Quel singulier homme vous faites, comte, sourit Catherine de Clèves, dont les narines se dilataient à respirer l'odeur de l'encens. Avant de m'engager ou de refuser, il me faudrait au moins savoir le nom de celle à laquelle je dois si profondément m'intéresser ?

— Que Votre Altesse me pardonne cet oubli… Elle se nomme Yannie de Goulaine…

— Bonne maison !

— … et voudrait ne point rentrer sous le toit de son tuteur, le marquis Louis de Villequier ?

— Pardieu ! comme je comprends ce désir-là, exclama la duchesse en aidant Yannie à se relever. Une demoiselle peut-elle décemment rester sous la coupe de ce hobereau débauché ?

» Prenez place auprès de Marie, ma belle enfant, et vous, comte, venez çà, là, à mes côtés. Je veux vous entendre conter d'un bout à l'autre l'aventure qui me vaut cette visite…

» Car il y a une histoire là-dessous ? Une histoire croustillante, je le parierais ?

— Moins croustillante que sombre, balbutia Entraguet, après s'être placé comme il lui avait été ordonné. Les débuts en sont lointains et remontent au temps où la dame d'Anet régnait sur la cour de Henri II… Votre Altesse souffrira-t-elle que je prenne par le commencement ?

— Prenez par où il vous plaira, comte ; mais ne nous faites pas languir… Voyez, Marie est déjà au mieux avec votre protégée et tremble pour elle.

Mis ainsi en demeure, Charles d'Entragues fit le récit de sa jeunesse hantée de vengeance dans la demeure de François de Balzac, son frère aîné…

Les aventures de Verveine de Nattier, se donnant la mort au milieu d'une orgie, surprirent la duchesse. Elle plaignit cette nouvelle Lucrèce sans l'approuver, car ce genre

d'outrage, pensa-t-elle *in petto*, ne va pas sans compensations. Mais elle fut absolument stupéfaite de la *vendetta* jurée par François et ne s'enthousiasma que pour le cercueil de verre.

— Voilà une originalité ! exclama-t-elle. Comte, je tiens essentiellement à voir, de mes yeux, cette incroyable chapelle ardente.

— Altesse, riposta dignement le jeune homme, il y a peut-être quelque chose de mieux à faire en la demeure de mon aîné !

— Quoi donc ?

— Le ramener à la raison !

Marie Touchet pensait comme lui. Elle osa dire :

— Je vous y aiderai !

Rien dans le récit fait par Entraguet n'avait autant frappé la douce amie du roi Charles que cette douleur obstinée, monumentale, terrible, du fiancé de la morte. Auprès de ce farouche gardien du deuil, n'aurait-elle pas quelque action rédemptrice à tenter, elle, la tendre hospitalière des âmes blessées, l'amoureuse désabusée et toujours aimante.

Pour cette bonne parole, Yannie la remercia d'une pression de main et le jeune comte d'un regard respectueux.

Puis ce dernier poursuivit, rapportant sa rencontre avec la pupille du chancelier ; ses confidences à son frère ; la joie vindicative de François et, finalement, la scène effarante qui s'était déroulée, dans la chambre du deuil, entre les deux frères, la vivante et la morte.

Lorsqu'il eut achevé, la duchesse demanda, poursuivant sa première idée :

— Croyez-vous qu'il soit possible d'amener le seigneur François de Balzac à réprouver son serment ?

— Oui, murmura Yannie. Madame… Altesse… il suffirait de lui démontrer que la pauvre victime de mon tuteur est auprès de Dieu…

— D'où, voyant le nouveau crime, s'écria Marie Touchet inspirée, elle souffrirait autant qu'elle dut souffrir une première fois pour préférer la mort au déshonneur !

— Parfait ! parfait ! approuva Catherine de Clèves en agitant une sonnette. Vous avez toujours eu la vocation de transmettre vos impressions aux esprits affaiblis, ma chère Marie. Le remède peut faire merveille, à la condition d'être employé à temps.

Au coup de sonnette, des caméristes accoururent.

— Nos capes ? commanda-t-elle à l'une.

Et successivement à deux ou trois autres :

— Edwige, fais préparer la chaise de Sa Seigneurie et la mienne ; toi, Maillepré, veille à ce que les lanterniers garnissent les godets des torches enrobées ; et toi, Saint-Phar, va dire au vicomte de Pouille de se tenir prêt à nous accompagner avec une dizaine d'arquebusiers !

Pour obéir à la duchesse, quelques instants plus tard, nos jeunes gens retraversaient la galerie et pouvaient constater que la réunion des Lorrains avait pris fin : la grande salle était vide.

Marie Touchet les fit monter dans sa chaise et les y laissa seuls, elle-même allant s'insinuer, se faisant toute petite, dans celle de sa puissante amie. Puis l'escorte se mit en mouvement, précédée du héraut qui avait charge d'écarter les obstacles vivants en jetant ce cri redouté :

— Lorraine ! place au noble duc !

Dans la chaise marchant en serre-file, Charles d'Entragues demeurait silencieux. Il pensait, le cœur noyé de regrets :

— Si François ne veut point pardonner, s'il m'adjure de tenir mon serment, je dirai à celle-ci : « Partez, oubliez-moi ! Retournez chez celle qui se fera un devoir de vous défendre et tâchez d'être heureuse. Moi je reste ici, dans la maison des larmes ; je me dois de racheter mon parjure en remplaçant dans la tombe celle que j'en fis échapper. »

Yannie se suspendit à son cou, car elle venait de lire dans ses yeux ce qu'il n'osait point dire.

— Seigneur comte, murmura-t-elle avec un effort pénible, ce que vous tramez en secret est cent fois plus douloureux pour moi que ce que je dus subir, en cette nuit déjà si chargée…

» Écoutez, lorsque, après avoir surpris par hasard votre conversation avec votre frère, je m'avançai à sa rencontre et vous vis, raidi et comme mort, étendu sur le parquet de la chambre où je me figurais vous trouver en tête à tête familial, quelque chose se brisa dans ma poitrine et je crus mourir…

» On avait parlé de fiancée déshonorée, de vengeance, de talion… Que sais-je ?… Je n'avais encore rien compris,

sinon que vous veniez d'implorer, en ma faveur, et étiez tombé, en refusant d'accomplir à la lettre le plus implacable des serments !

» Mais lorsque j'aperçus la victime à venger, ma sœur martyre ; lorsque je pus lui parler, l'embrasser ; alors, la lumière se fit en moi et j'eus un instant de profonde joie en pensant : « Comme il m'aime ! »

» Eh bien ! s'il faut, pour combattre l'iniquité d'une parole donnée, lui opposer une autre parole jurée, j'atteste le ciel que rien ne pourra nous séparer : si vous restez, je resterai, si vous mourez, je mourrai !

» Car vous m'aimez, Charles, vous m'aimez ! Or, s'il est un sentiment qui puisse vaincre la haine, cette passion soufflée par l'enfer, c'est l'amour, l'arme d'essence divine !

Entraguet n'eut pas le temps de répondre. L'escorte s'arrêtait, rue du Coq, devant le portail de l'hôtel aux fenêtres closes.

Pris d'un désespoir fougueux, il contempla sa compagne avidement comme pour graver en son âme cette vision adorée, ce paradis entrevu et dont la fatalité devait l'exclure, puis, l'ayant baisée sur les yeux, il se jeta hors de la chaise et lui tendit sa main pour l'aider à descendre.

Catherine de Clèves, déjà sur les galets de la rue, examinait cette mystérieuse demeure.

— Qui veille là ? murmura-t-elle en désignant les deux fenêtres du premier étage, dont les volets laissaient passer quelques rayons lumineux.

— La folie d'un amant ! répondit Marie Touchet, qu'une propulsion cardiaque entraînait vers cet homme sans modèle

dans l'histoire, vers cet inconsolable gardien d'une lampe éteinte.

Une surprise attendait les nocturnes visiteurs. Le vicomte de Pouille, s'étant avancé vers la porte, revint dire qu'elle n'était point fermée.

Que s'était-il passé après le départ des deux jeunes gens ?

Nous croyons avoir fait mention d'une courte scène dont Cœur-d'Amour avait été l'unique témoin. Un homme, surgissant de l'ombre, était venu soulever le marteau du heurtoir en lançant à pleine voix ce défi :

— Seigneur de Balzac, comte d'Entragues, si vous n'êtes pas un lâche, ouvrez au marquis Louis de Villequier.

Deux fois le heurt violent, deux fois les paroles du cartel avaient été troubler le sommeil des paisibles habitants du quartier.

Cœur-d'Amour ne pouvait savoir par qui le chancelier avait été envoyé à cet assaut, il ignorait les intrigues politiques de Salem-Kébir. S'il restait là, c'était dans l'espoir de voir le comte François surgir hors de sa boîte comme un diable.

Mais le comte François ne paraissant point, force lui fut de s'éloigner, courant vers le rendez-vous donné par Ayelle de Givors.

Il venait à peine de disparaître, et Villequier, trépidant de rage, se disposait à lancer pour la troisième fois son audacieuse provocation, lorsque la porte s'ouvrit en grinçant sur ses gonds.

Une haute silhouette se profila sur le seuil ; c'était celle de l'ermite de la maison du deuil.

Son épée d'une main, son chapeau de l'autre, François de Balzac d'Entragues portait haut son visage découronné, sur lequel passait le reflet glacial d'une sombre résolution. Toutes les traces de son récent accès de démence s'étaient effacées. Peut-être Dieu avait-il permis que sa fièvre chaude se résolût, instantanément, à l'approche de son plus mortel ennemi.

— Bourreau, demanda-t-il d'une voix blanche, oses-tu bien *la* venir relancer jusque sous mon toit ?

— Je *la* relancerais jusqu'aux enfers, si *elle* y cherchait un refuge ! clama Villequier.

— Infâme ! qui te poussa à *la* vouloir déshonorer ?

— Je veux qu'*elle* porte mon nom !

— Ton nom ? hurla François. Tu veux te marier à *elle* ?… Maintenant ?… où *elle* est ?

— Où est-*elle* ?

— Sur son lit !… toujours belle… divinement !

Villequier tressaillit et tira son épée.

D'un geste impérieux François l'arrêta.

— Pas ici !… Viens !… viens *la* voir !… Puisque nous sommes deux pour une, *son* sourire décidera entre nous… Le préféré *la* gardera… l'autre devra mourir… Acceptes-tu ?

— Mais ?…

— Il faut accepter ou je ne te *la* montrerai pas, dormant sur sa couche virginale… et si désirable…

— J'accepte !

— Alors, suis-moi.

L'un entraînant l'autre, ils entrèrent, en oubliant de refermer la porte.

Villequier croyait aller vers Yannie de Goulaine, sa pupille, qu'il se proposait bien de reconquérir par la force, et François le menait au cercueil de son ancienne victime.

Tous deux étaient de bonne foi ; tous deux se figuraient s'être suffisamment fait comprendre.

Ce macabre quiproquo allait se dénouer dans le sang…

Toutes les portes étant ouvertes, Catherine de Clèves ordonna au vicomte de Pouille de s'installer dans la cour avec ses hommes, pour le cas où on aurait besoin d'eux, puis elle dit à Charles d'Entragues :

— Où pensez-vous que se tienne votre aîné ?

— Dans la chapelle ardente, Altesse !

— Guidez-nous donc vers cette chapelle ?

Ils gravirent le maître-escalier et pénétrèrent dans la chambre vouée au souvenir. Là les attendait un spectacle imprévu.

Si le regard de Catherine de Clèves, invinciblement attiré par la châsse de la momie vêtue en mariée, passa sur ce qui se mouvait autour, et ne vit qu'elle, par contre, ses compagnons restèrent figés sur place, tant la fin du drame qu'il leur

était donné de surprendre portait en soi une terrifiante grandeur.

Louis de Villequier, mis en présence de son ancienne victime, venait de pousser un rire strident et de se rejeter en arrière en hurlant un blasphème.

Le premier comte d'Entragues paraissait interroger son immobile idole. À l'imprécation de son ennemi, sa poitrine répondit par un soupir d'immense soulagement.

L'épée basse, inflexible comme la justice, ses yeux brillants de fièvre, rivés sur les prunelles hallucinées du criminel Lovelace, il fit un pas en avant :

— Bête immonde, gronda-t-il, voici plus de trois lustres que j'attendais cette heure !… Tout d'abord, le cerveau troublé par un projet digne des lâches qui te ressemblent, j'avais décidé d'immoler à ma vengeance la malheureuse créature vers laquelle se ruent tes désirs obscènes !…

— Yannie ! soupira Villequier.

Tout son corps tremblait.

— Oui ! Yannie ! misérable !… Le ciel m'a permis d'ouïr à temps le *pro domo* de l'innocence !… Charles s'est fait son chevalier… Je fus sur le point de maudire mon frère !… Mais ma fiancée, de l'au-delà, préparait un dénouement plus logique, *elle* te poussait dans cette maison vers laquelle tu te croyais attiré par une vivante…

» Allons, vieux suborneur… Nous avions décidé de nous en remettre à sa décision… Elle a choisi entre nous !… Tu as promis, il faut payer… Tue-toi !

L'autre n'avait rien compris, rien entendu ; voyait-il seulement… Un voile lui cachait les choses extérieures… Il répéta, absorbé dans sa contemplation interne :

— Yannie !

— Ah ! le talion ! le talion !… grinça François. Ta pupille en aime un plus beau… un plus jeune… Ta décrépitude lui fait horreur… Maudis-la ! Maudis-les !… et meurs en les regardant s'aimer !

Un éclair d'acier traversa l'espace…

Les quatre spectateurs poussèrent un cri et voulurent s'entremettre ; mais ils n'en eurent pas le temps et durent assister, terrifiés, à la colossale manifestation d'un pouvoir inexorable.

Plus rapide que son épée, la parole de François avait frappé le chancelier en plein cœur.

Mordu aux racines mêmes de la vie, sous l'emprise d'une phobie spontanée, la lèvre chargée d'une écume sanguinolente, Louis de Villequier se rua en arrière pour fuir l'hallucination épouvantable.

Son mouvement brutal, affolé, maladroitement déclanché par une ataxie nerveuse, lui fit heurter le pied de la table funèbre, qu'il brisa. Blessé au genou, il s'écroula sur la première marche, juste au moment où le cercueil, perdant son équilibre, décrivait une parabole et retombait sur lui dans un effroyable fracas de glaces brisées.

Dans un nuage de poussière, on vit alors le visage souriant de la morte rouler de droite et de gauche pour s'arrêter sur la poitrine brisée de son bourreau.

Villequier était mort sur le coup, tué par sa victime.

Verveine de Nattier s'était vengée.

Parvenu aux dernières limites de l'émotion, François de Balzac se laissa aller sur la poitrine de Marie Touchet, accourue pour le soutenir et pour le consoler.

V – LE SECRET DU SILENCE

Une ordonnance de Louis XI dit en propres termes : « S'il ne persévère en sa confession après sa géhenne, nul ne pourra être condamné. »

C'était faire l'aveu de l'inutile barbarie de la torture et donner à l'accusé le temps de se reprendre et de se reconnaître. Cette mesure, dictée par le simple bon sens, restait malheureusement à l'état de formule. Les juges, ignorants ou indifférents, d'ailleurs pressés d'en finir, n'accordaient jamais au patient les quelques heures au bout desquelles, s'étant ressaisi, il eût pu rétracter les paroles arrachées par des moyens barbares.

Au Moyen Âge, et jusqu'à Louis XVI, qui, étant faible et compatissant, abolit la torture, les cours de justice disposèrent d'un matériel recherché et de procédés plus ou moins spéciaux destinés à forcer les gens à faire des aveux, même et surtout s'ils n'étaient point coupables.

À l'égard du choix des instruments et de leur nombre, la chambre de la Question, située au rez-de-chaussée du Grand-Châtelet, pouvait revendiquer le triste honneur d'être la mieux approvisionnée de France.

D'après M. Julian Hawthorne, qui publia dans le *Cosmopolitan* un article fort documenté auquel nous allons faire de nombreux emprunts, les tortures et supplices, en usage à cette époque, venaient pour la plupart des tribunaux de l'Inquisition d'Espagne.

Beaucoup témoignaient d'une sérieuse connaissance de l'anatomie et de la physiologie. On les rangeait par ordre d'efficacité, – d'horreur si vous le préférez – et chacun avait son objet déterminé. Hippolyte de Marsilis, qui écrivait au quinzième siècle, en énumère quatorze.

Une de ces méthodes, la plus usitée, car elle ne nécessitait aucun frais, avait pour effet de distendre démesurément les membres au moyen de cordages ou de treuils à hisser les matériaux ; une autre consistait à introduire dans l'estomac du patient et par quantités considérables de l'eau, de l'huile ou du vinaigre.

Des barres de fer rouge étaient quelquefois appliquées sur les parties les plus sensibles du corps et on disait le plus grand bien de l'effet produit par des œufs bouillants placés sous les aisselles. Des tourmenteurs avaient eu l'étrange idée d'introduire des dés à jouer sous la peau du patient, ou quelque objet plus irritant encore.

Il y a lieu de ne pas oublier le procédé dit des chandelles, qui avait, entre autres mérites, celui de la simplicité. On commençait par ficeler le malheureux de façon qu'il ne pût faire aucun mouvement ; puis on lui mettait dans la main des chandelles allumées, qu'on laissait se consumer tranquillement. En brûlant, elles brûlaient également les mains du patient, qui n'offraient bientôt plus que deux moignons calcinés.

En manière de variété, on employait quelquefois un autre procédé. On attachait la victime, complètement nue, sur un banc et on lui faisait tomber de l'eau goutte à goutte et d'une grande hauteur sur le creux de l'estomac.

Ce genre de torture avait été vraisemblablement emprunté aux Chinois, ces maîtres incomparables dans l'art des supplices, car ils ont inventé quelque chose d'analogue, qui passe pour ce qu'il y a au monde de plus effroyable. Ils font également pleuvoir de l'eau goutte à goutte sur le crâne soigneusement rasé. La goutte tombe toujours à la même place et cause, paraît-il, la plus épouvantable des agonies. Dès le début, toute la faculté de perception dont le corps et l'esprit sont susceptibles se concentre sur cette place et la chute de la goutte d'eau est attendue avec une indicible angoisse. Au moment où elle arrive, son léger contact prend les proportions de l'explosion d'une bombe, sans apporter avec lui la mort libératrice. Dès que la limite de l'endurance possible est dépassée, le malheureux qui en est victime en arrive à un état de folie furieuse. On lui fait durer ce supplice autant d'heures – parfois autant de jours – qu'il est nécessaire pour l'amener là.

Les tourmenteurs européens montraient plus de mansuétude que leurs collègues du Céleste-Empire. Ils prolongeaient rarement le supplice au delà de cinq à six heures. Le patient avouait toujours avant l'expiration de ce délai.

Un autre supplice aussi original et aussi terrible que le premier consistait à faire lécher, par des chèvres, les pieds nus du supplicié, préalablement arrosés d'eau salée. Cette caresse irritante causait d'indicibles tortures, vraisemblablement amenées par ce chatouillement ininterrompu.

Tantôt on attachait l'homme sur un lit de fer qu'on approchait d'un brasier flamboyant, et les os craquaient, les chairs se liquéfiaient, pendant que la voix du juge exhortait sans relâche le misérable à avouer sa culpabilité réelle ou supposée. Si cette épreuve ne réussissait pas, on enfermait

les pieds du récalcitrant dans des boîtes de métal qu'on remplissait d'eau bouillante jusqu'à ce que la chair bouillie se détachât des os. Tantôt on broyait les pouces dans des étaux, et cette torture avait, paraît-il, une merveilleuse efficacité.

La dislocation des membres s'opérait de diverses façons. Quelquefois on procédait par simple suspension. Un bras était attaché à une poulie et le corps soulevé à l'aide de ce bras, pendant que d'énormes poids tiraient les pieds vers la terre et amenaient ainsi l'arrachement.

Le plus souvent on employait un appareil spécial. C'était une planche tranchante sur laquelle on faisait asseoir le pauvre diable jambe de-ci, jambe de-là. Un poids extrêmement lourd était attaché à chaque pied et le patient était abandonné dans cette position jusqu'à ce que la pesanteur du corps le coupât en deux sur l'arête vive de la planche.

L'écartèlement devrait plus justement être relégué au nombre des supplices d'exécution, car il ne se terminait qu'avec la mort. On sait en quoi il consistait. Les quatre membres du condamné étaient liés à quatre cordes, à l'extrémité de chacune desquelles on attelait un fort cheval. À un signal donné, les palefreniers fouettaient leurs chevaux, qui tiraient tous les quatre en sens contraire. Après la première secousse, on arrêtait le travail, pour permettre au supplicié de reprendre connaissance.

Or les muscles, les nerfs et les tendons qui rattachent les membres au tronc sont d'une élasticité et d'une résistance extraordinaires. Ils peuvent supporter, sans se rompre, un effort qu'on imaginerait difficilement. Quand le condamné avait recouvré sa sensibilité, on recommençait et parfois cela se prolongeait pendant plusieurs heures, jusqu'à ce que les

juges, lassés de cette monotonie, se décidassent à ordonner l'arrachement.

C'est ainsi que devait être supplicié Damiens, coupable d'avoir menacé *d'un canif* le roi Louis XV.

Dans son *Histoire de l'Inquisition*, Pierre Zaccone décrit une torture singulière : on commençait par lier étroitement le patient sur le lit de torture, de façon que les cordes pénétrassent dans la chair. Puis on lui couvrait le visage d'une étoffe très fine qu'on enfonçait dans la gorge et les narines. Cette étoffe était alors humectée d'eau qui gonflait le tissu et déterminait une suffocation partielle. Dans les efforts désespérés qu'il faisait pour respirer, le patient distendait tous ses muscles, et l'exécuteur resserrait d'autant les liens qui finissaient par déchirer les chairs.

Le supplice d'être rôti tout vif était généralement réservé aux faux monnayeurs, quand ils échappaient à la cuisson dans l'huile bouillante.

On connaît le supplice de la roue. Nous n'y insisterons pas.

À Nuremberg, il existait une épouvantable machine appelée la *Vierge de fer*. Le supplicié y était introduit, puis on refermait les portes. Là il était littéralement empalé par des milliers de pointes aiguës qui déchiraient ses chairs. Les portes, une fois closes, ne se rouvraient que pour tirer son corps décomposé, après une agonie qui durait parfois *plusieurs jours*.

Un autre appareil assez semblable à celui-là, mais infiniment plus bénin, était le *Manteau des Ivrognes*. Ce n'était là, en réalité, qu'un pilori servant à l'exposition des buveurs incorrigibles.

À ranger dans la même catégorie le *Masque de fer* destiné à coiffer les femmes qui frappaient leurs maris ; à proprement parler, ce n'est point là un appareil de torture. Il se rattache plutôt à cette catégorie d'instruments baroques, tels que les *muselières pour dames*, employés par nos pères à châtier leur trop bavardes épouses.

Si la loi traitait avec indulgence les femmes convaincues de voies de faits sur la personne de leurs maris, elle se rattrapait amplement sur les boulangers indélicats qui trompaient les acheteurs sur le poids du pain. À ceux-là, on faisait subir un supplice analogue à celui de la *cale*, qu'on infligeait jadis, pour de très graves fautes contre la discipline, aux matelots des navires de guerre. Ces derniers étaient attachés à une corde qui passait dans une poulie fixée à la grande vergue, de cette hauteur on les plongeait dans l'eau plusieurs fois de suite. Les boulangers subissaient la même peine pour avoir vendu à faux poids. Mais on leur faisait la grâce de les enfermer dans une cage spéciale, et c'est de cette façon qu'ils étaient immergés.

Signalons également la sellette garnie de pointes sur laquelle on faisait asseoir le condamné pour lui donner lecture de l'arrêt rendu contre lui. Cette abominable machine servait aussi quelquefois comme instrument de torture.

Citons encore le supplice du bûcher, un des plus familièrement employés par le Saint-Office, il portait en espagnol le nom d'*auto-da-fé*, ou acte de foi. Suivant que l'aveu du crime avait été fait avant ou après la torture, c'est-à-dire suivant le degré de courage du condamné, les conditions de l'exécution se modifiaient.

On formait une procession, dans laquelle figurait le patient revêtu d'une robe dont les ornements indiquaient la na-

ture même du supplice. Quelquefois il était brûlé vif, et d'autre fois les juges avaient la clémence d'ordonner qu'il fût étranglé auparavant.

Quant au supplice lui-même, il y avait deux manières de le pratiquer. Tantôt on faisait monter le condamné sur un bûcher et on le liait à un poteau planté au centre. Tantôt, au contraire, on entassait le bois du bûcher autour de ce poteau, en laissant un espace suffisant pour y contenir le patient, espace auquel on parvenait au moyen d'une galerie aménagée à cet effet. Le bûcher était formé de couches alternatives de bois et de paille. Quand le condamné avait gagné la cavité qui lui était destinée, on bouchait la galerie avec de nouveaux fagots et on mettait le feu de tous les côtés à la fois.

La suprême, la plus monstrueuse de ces effroyables inventions était l'écorchement. Après avoir été préalablement suspendu à un chevalet par les poignets, la victime était fortement étirée en longueur au moyen de liens fixés au-dessus des chevilles. Les préparatifs achevés, les exécuteurs le dépouillaient de toute sa peau en employant des râteaux à griffes.

L'écorchage était hors de prix, fort heureusement, et par conséquent peu employé, car le malheureux être humain ainsi martyrisé pouvait râler pendant des heures avant la délivrance finale…

Nous savons comment le Cœur-Volant arrêté sur le port au foin avait eu la chance d'éviter, étant donnée l'heure tardive, qu'on lui appliquât la question *préalable* dès son entrée au Châtelet.

Il devait ne rien perdre pour avoir attendu.

Bien entendu, le seigneur d'Estouteville n'avait pas eu le loisir de fermer l'œil de toute la nuit. Par ses espions, il avait été renseigné sur les cris de haine poussés dans la cour des Miracles ; on lui avait tracé le tableau des quartiers endeuillés par la fermeture des établissements ; il sentait les ferments de discorde se soulever, prendre corps, et se demandait avec angoisse s'il ne serait pas sage de prendre parti pour les Guise.

Ce que notre grand prévôt redoutait par-dessus tout, c'était de perdre sa charge ; il l'aimait comme un avare aime son or…

Ce n'est point qu'il eût une âme cruelle, non !

Bien souvent, il souffrait d'avoir à faire souffrir les autres, mais il s'était accoutumé à jouir d'un pouvoir quasi-souverain et, dame ! on ne peut perdre sans quelques regrets de semblables prérogatives.

Était-il donc menacé ?…

Point !… Seulement, en temps ordinaire, soutenu et guidé par des conseils fournis sous le manteau par Catherine de Médicis, il donnait ses ordres à coup sûr et savait ne pouvoir être désavoué.

Depuis vingt-quatre heures, hélas ! que de changements !…

Résorbée dans un effroi farouche, à la suite de sa visite nocturne au Louvre, l'Italienne s'était enfermée, appelant en vain Abou-Nadarah, son astrologue disparu, et refusant de recevoir Gaspard Mouvette, ce lieutenant de robe courte qui servait de trait d'union entre elle et la prévôté.

Or, fatale coïncidence, la direction morale de l'intrigante reine-mère faisant brusquement défaut au seigneur d'Estouteville, – juste au moment où les passions de tous, chauffées à blanc, allaient déchaîner un éclat et peut-être amener un coup d'État ! – il demeurait désemparé, prêt à subir l'influence supérieure.

C'est ainsi que nous l'avons vu accepter, les yeux fermés, l'audacieuse substitution de personne opérée par le duc Roland, celui-là même qu'il avait l'ordre d'arrêter, et c'est ainsi que, croyant tenir Cœur-Volant, pour surprendre des aveux, il avait autorisé le dénonciateur à mettre un confesseur en rapport avec son prisonnier.

Cette tentative n'avait point donné le résultat espéré par lui.

Aussi, lorsqu'il fut informé, par Roland, de la complète indifférence qu'avait rencontrée le bon missionnaire de paix dans le cachot du païen et de l'attitude toujours résolument silencieuse qu'affectait ce dernier, – nous savons pourquoi il ne pouvait en avoir une autre ! – le grand prévôt se décida-t-il à convoquer sans retard le tribunal au criminel.

Il avait hâte de forcer ce simulateur à se découvrir. Il savait bien, lui, que Cœur-Volant n'aurait pu être l'atroce bandit dont il connaissait les exploits s'il eût été privé de l'usage de la parole.

Il était également pressé de lui faire dénoncer ses complices et avouer ses crimes, car, pour frapper de terreur le peuple de Paris, intimider les fauteurs d'intrigues et de révoltes, il était décidé à faire suivre les aveux du supplice immédiat.

Cet acte d'énergie ne pouvait lui être que profitable, lui laisserait les mains libres et, en tous les cas, plairait au roi, sans déplaire aux princes…

Restait un point noir…

Comment l'Italienne accepterait-elle la nouvelle de cette exécution sommaire, non conseillée par elle ?… Elle entretenait des gens à elle dans la plus haute noblesse et parmi la lie populaire… Cœur-Volant pouvait être l'un des pivots secrets de cette cohorte masquée… *Chi lo sa ?…*

Dix heures sonnaient à la tour carrée de la Cité, lorsque le prisonnier fut amené par son geôlier dans la chambre de la question.

Au revers d'une table juchée sur une estrade, le grand prévôt et le procureur avaient pris place au milieu des juges, des assesseurs, des lieutenants au criminel. Derrière eux, mais debout ceux-là, et appuyées aux dossiers des fauteuils, se tenaient quelques spectateurs de marque, parmi lesquels le roi des raffinés entre le marquis d'O et Chicot.

Enfin, au bas bout de la table et dissimulé dans un fauteuil-cage, – faveur exceptionnelle – se devinait le profil perdu de Mammouth-le-Rouge, mage du roi.

Partout, de-ci, de-là, au chevet des foyers et près des instruments, sous les ordres du tourmenteur juré que Peaunoire avait espéré pouvoir supplanter, des hommes aux bras nus mettaient de l'ordre.

Parmi ces derniers – les aides ! – un gros garçon à la mine effarée se contentait de regarder, plein d'épouvante, les appareils de torture, et ne faisait œuvre de ses dix doigts.

— Ventre de puce ! murmurait-il de temps en temps, tout contre l'immense pavillon auriculaire d'un quadrupède d'espèce bâtarde. Ventre de puce ! mon pays, que dirait M. le chevalier s'il nous voyait prisonniers dans cette géhenne d'infamie ?

Par le fait, Bernard d'Arma eût éprouvé quelque surprise à rencontrer en ce lieu l'écuyer trésorier et son mulet ; mais il se fût facilement persuadé que ce nouvel avatar dépendait bien plus de Matraque que de Muletmio.

En cela il eût prouvé que les replis de l'âme du fils de Gourdin lui étaient connus.

Pour tout dire, pendant un court écart de Courmantel, Matraque avait été sollicité par un inconnu de lui louer son mulet et, l'appât des testons d'argent lui donnant du génie, il avait traité de sa propre location en sus de l'animal.

Ah ! comme il eût tourné le dos à ce loueur s'il avait pu savoir qu'il était tortionnaire et prévoir ce qu'il en adviendrait de son mercantilisme !

En pénétrant dans la salle, Cœur-Volant aperçut tout d'abord le duc Roland. Il tendit vers lui ses poings emmaillotés en poussant un hurlement indistinct.

— *Questionnaire*, dit le grand prévôt, emparez-vous du criminel et vous, monsieur le greffier, préparez-vous à dresser procès-verbal de ses déclarations !

— Permettez, fit le premier gentilhomme de la chambre en se penchant entre le procureur et le président ; je désirerais qu'il soit avant tout procédé à une constatation.

— Laquelle ? demandèrent en même temps d'Estouteville et Bussy-Leclerc.

— Voici ; bien des fois on a prétendu que Cœur-Volant et moi ne faisions qu'un seul et même homme. Il paraîtrait qu'un bandit peut avoir les traits d'un gentilhomme !… Je voudrais que cette ressemblance soit constatée et, pour qu'aucune confusion ne puisse subsister, portée au procès-verbal.

Le seigneur d'Estouteville ayant consenti d'un signe de tête, Bussy-Leclerc cria :

— Apportez les torches !

Sitôt cet ordre exécuté, involontairement, tous se penchèrent, puis se retournèrent pour comparer, et un même cri de stupeur jaillit de toutes les lèvres :

— C'est extraordinaire !

— Extraordinaire ! répéta mentalement Chicot ; le chevalier ne se croyait qu'un sosie et voici qu'ils sont trois… Ah ! Bernard d'Arma désirait savoir ce que cache la mèche retombante du duc ?… Je crois, Dieu me pardonne, que l'autre porte un bandeau tout semblable !

Du fond de son fauteuil-cage, le mage rouge dardait un regard de flamme tantôt sur le prisonnier, tantôt sur Roland.

Il paraissait en proie à une extrême agitation et pensait :

— *L'homme au visage volé !…* Lequel est l'*homme au visage volé ?…* Je ne sais plus, car ils sont deux !… Seigneur Dieu ! À l'heure où je touche au but de toute ma vie, allez-vous me faire trébucher sur un doute ?… Si Phtah avait eu deux fils ?… Mais non, c'est impossible… un frère n'accuserait pas son frère… Les fauves ne se mangent pas entre eux !…

Cette réflexion lui était suggérée par ce que disait Roland, et Roland disait, répondant justement à la dernière pensée de Chicot :

— Il a l'audace de se coiffer comme moi. Est-ce par esprit d'imitation, ou pour cacher quelque marque de naissance ?

Il ajouta en relevant ses cheveux :

— Voyez, mon front est pur ! Examinez donc le sien ?

On satisfit à sa demande.

Alors, sur le front empourpré de Néré, apparut, frappée en blanc, une cicatrice surprenante et qui avait exactement la forme d'un A.

— Arma ! ne put s'empêcher de crier Matraque ébahi.

— L'homme, commanda le lieutenant criminel, approchez et dites-nous ce que vous savez, car vous semblez être un madré compagnon renseigné sur bien des choses… Et d'abord, faites-vous partie de la bande du prisonnier ?

— Moi ? sursauta le Barbotanais. Ça c'est mentir !

— Votre nom ? et parlez franc, ou je vais vous faire appliquer la question !

— La question ? Vous ne me l'appliquez-t'y pas de vous-même et de façon soignée ?… Mon nom ?… Ce que je sais ?… Ma foi de Dieu ! vous le sauriez déjà, si qu'on ne parlait pas tous à la fois.

Il redressa sa courte taille et reprit noblement :

— Je suis le baron Botan, écuyer de monsieur le chevalier d'Arma…

— Ah ! ah ! fit Chicot.

— La cicatrice que nous venons de voir est-elle la marque de votre maître ? demanda d'Estouteville.

— Sa marque ? non, mon bon seigneur… Oh ! oh ! chez nous, on ne marque pareillement que vaques et viaux !… Mais pour avoir été faite par lui, sûr, cette cicatrice a été faite par lui et voici comme… Il y a quelques mois, une jeune fille de noblesse fut enlevée par Cœur-Volant au pays d'Agenais où l'on se promenait, M. chevalier et moi…

» Monsieur le chevalier n'est point manchot, c'est connu, on en sait quelque chose par ici… Il se mit à la poursuite de la bande… l'atteignit… sauva la demoiselle… éborgna tous les malandrins, sauf un seul, pourtant, le chef, auquel il colla sur le front le cachet qui est ciselé en garde de sa rapière !

— Ce cachet figure un A ?

— C'te blague ! ça serait cocasse qu'il figure autre chose…

— Je comprends tout, s'écria Chicot. Seigneur d'Estouteville, vous tenez Cœur-Volant, c'est ma conviction !

Le duc Roland le remercia d'un sourire et reprit :

— Je suis satisfait d'avoir pu faire identifier le criminel, qu'un phénomène maladroit a doté d'un masque semblable au mien. Cependant, ce n'est pas assez pour ma satisfaction… Comme ce misérable a dû commettre plus d'une

monstruosité en mon nom, je vous adjure, messieurs, de le contraindre par tous moyens à confesser ses méfaits.

De son regard aigu, le mage rouge semblait vouloir fouiller le crâne du beau phraseur. Il examinait aussi Cœur-Volant, comptait les gouttes de sueur glacée qui perlaient sur ses tempes, et il se demandait :

— Lequel est-ce ?… Lequel est le fils de Phtah-la-Gipsy ?… Pourquoi ne parle-t-il pas, ce malheureux… et pourquoi l'autre appelle-t-il la torture qui le forcera bien à dire tout… plus que tout !…

» Sont-ils étrangers l'un à l'autre ?…

» Sont-ils de la même famille ?…

» Non ! pas cela… Il y a des abominations que Satan lui-même n'oserait concevoir !… À moins que la torture ne soit qu'une comédie ?… Que penser ?… Que supposer ?… Ah ! si Fiamma était là… si je pouvais l'endormir… il ne me faudrait que quelques secondes pour percer le mystère de ces deux cerveaux !

Sur l'ordre du lieutenant criminel, le greffier s'était levé et lisait l'interminable liste des actes reprochés à Cœur-Volant. Puis, ayant exposé la façon dont s'était opérée son arrestation et sa formidable défense, qui avait manqué dégénérer en désastre public, en terminant, il déclara ceci :

— Pour le châtiment des crimes démontrés, la condamnation s'impose *de plano*… mais, pour le bien et la justice, le prisonnier, que de nouveaux rapports accusent : *primo*, d'avoir enlevé noble demoiselle Solange de Villeneuve-Marsan, en se faisant passer à ses yeux pour monseigneur le duc de Savoie-Nemours, son fiancé ; *secundo*, d'avoir violen-

té noble dame Ayelle de Givors, en usant du même subterfuge que lui permettait une ressemblance diabolique ; *tertio*, enfin, de s'être dédoublé par un nouveau sortilège et, sous le sobriquet de Cœur-d'Amour, d'être devenu le mutilateur des gentilshommes, comme il était, sous celui de Cœur-Volant, la terreur des vilains…

— Ma foi de Dieu ! mon bon Seigneur, voulut dire Matraque, si c'est un effet de votre complaisance, Cœur-d'Amour est…

— Silence ! gronda l'accusateur.

Et, se tournant vers le prisonnier, il ajouta :

— Vous avez entendu ?… Qu'avez-vous à répondre ?

Cœur-Volant entr'ouvrit des lèvres noires… Le duc Roland se sentit blêmir… Allait-il se faire comprendre ?… Mais ce qui sortit de cette bouche encavée fut une sorte de plainte qui n'avait rien d'humain.

— C'est un système ! déclara le lieutenant criminel.

Roland s'était reconquis. Il eut un sourire démoniaque et cria, jouant la fureur :

— Ma fiancée, misérable ! Qu'as-tu fait de ma belle fiancée ?

Il savait bien où elle était, ce Caïn monstrueux, mais il était de son intérêt d'embrouiller les pistes.

Cette fois encore Cœur-Volant poussa un cri indistinct.

— Comprenez-vous ce qu'il entend dire ? demanda le grand prévôt.

— C'est un système ! répéta le lieutenant. Et comme nous avons aussi à lui faire avouer où se trouvent ses complices, je propose de passer sur les préliminaires et de faire appliquer de suite la *question extraordinaire !*

Les juges se consultèrent.

— Puisque rien, jusqu'ici, n'a pu décider cet homme à prononcer une parole intelligible, dit alors M. d'Estouteville, la question s'impose !

Le questionnaire demanda :

— Commençons-nous par les brodequins ou par l'estrapade ?

— Non ! le chevalet !

Les aides s'emparèrent de Cœur-Volant et le mirent à califourchon sur l'angle supérieur d'une pièce de bois taillée à vive arête. Tandis qu'ils le maintenaient dans cette position, d'autres aides suspendirent à ses pieds des pierres pesantes. Puis, l'équilibre étant ainsi établi, on abandonna le patient.

Alors on vit se produire lentement, lentement, une sorte de mouvement descendant du cavalier qui faisait des efforts inouïs pour remonter ses pieds chargés et ne réussissait, effet horrible à voir, qu'à avaler petit à petit l'arête rigide sur laquelle il était assis.

Soudain, il eut un brusque ressaut, on perçut le bruit d'un craquement, et Matraque dut se boucher les oreilles après avoir détourné les yeux, car le chevaucheur du chevalet hurlait d'horrible façon et sa face congestionnée reflétait les affres d'une intolérable souffrance.

— Que dit-il ? demanda le lieutenant criminel.

— Rien que l'on puisse comprendre, répondit le greffier.

— Il n'est pas en danger ?

Le questionnaire, par sa profession, avait pris quelques leçons d'anatomie. Il expliqua :

— Seigneur, son périnée vient d'éclater de bout en bout. Le pubis est fendu, l'intestin coupé remonte dans le bassin sur le couteau de bois qui entame le sacrum…

— Quel charabias, questionnaire. Votre homme cesse de gémir, donc…

— Il s'est évanoui, Excellence, et peut passer dans le coma…

— Retirez-le donc, être stupide, et faites-le revenir à lui !

Les aides enlevèrent Cœur-Volant, l'étendirent sur un lit de pierre et, l'ayant déchaussé, approchèrent un brasero de la plante des pieds.

Sous l'action de la chaleur, la peau se craquela, mais le patient ouvrit ses yeux de bête blessée : à l'atrocité du remède, sa sensibilité s'était révoltée.

— Où as-tu caché la demoiselle de Villeneuve ? interrogea le prévôt. Où sont réfugiés tes complices ?

Cœur-Volant garda le silence.

— Cet homme possède une indomptable énergie, dit Roland.

— Nous en viendrons à bout ! gronda le prévôt, furieux d'en être réduit à employer les grands moyens. Aux tenailles !… Allez !

Le patient fut dépouillé de son justaucorps et de sa chemise, puis le tourmenteur, armé d'énormes pinces rougies au feu, tenailla ses mamelles. Le sang ruissela, la chair brûlée dégagea tout autour du corps pantelant une forte odeur de grillade.

Tous étaient haletants, attendant un mot qui ne venait point. Cette résistance hideuse, cette force d'âme jamais vue, dépassait l'entendement de chacun.

— Il ne parlera pas ! se disait le mage rouge avec stupeur. Ce n'est point une comédie ; quelle abomination que cette torture !… Mais pourquoi le faux duc paraît-il si satisfait et pourquoi cette loque humaine se tait-elle ?…

» Pourquoi ?

— Tonnerre ! gronda le bourreau en rejetant les tenailles pour essuyer d'un tour de bras l'abondante sueur ruisselant sur son visage. Tonnerre ! l'animal puant a de qui tenir ! si ce n'est Satan en personne, ce doit être son cousin !

— Aux mains ! Passez aux mains ! prononça le président d'une voix mal assurée.

— Les mains ! cria Chicot. Voyez donc, messieurs, elles sont enveloppées de linges sanguinolents.

Le tourmenteur, d'un geste brusque, arracha les linges.

Alors, juges, spectateurs et tourmenteurs, en proie à une émotion qu'ils ne cherchaient plus à dissimuler, s'entre-regardèrent avec une stupeur profonde.

Le squelette des deux mains aux os à peine retenus par les ligaments racornis et visqueux apparaissait, à tous les yeux, comme le témoin d'une torture antérieure.

Chose étrange, le patient semblait éprouver une sorte de satisfaction interne à constater l'émoi que produisait cette découverte ; en effet, les tiraillements douloureux de sa face faisant trêve, il fixait sur le duc Roland, qui venait à lui, un regard d'orgueilleux défi.

Il n'y avait pas que le duc pour venir à lui !

Si une attraction invincible rapprochait du pauvre Néré son abominable frère, instrument conscient de ses affreuses mutilations, sollicité par une attraction non moins forte, mais d'une portée bien différente, le sorcier barbaresque de Henri III venait d'apparaître, sortant de son fauteuil-cage, et s'avançait vers le supplicié en repoussant de droite et de gauche les aides apeurés.

Placé comme il l'était, Roland ne pouvait soupçonner cette intervention.

Il s'était penché et examinait méthodiquement le cas.

— Corbac ! dit-il en pivotant sur ses talons, la chose s'explique d'elle-même ; Cœur-Volant s'est brûlé les doigts en mettant le feu aux chalands de paille.

— Vous vous trompez ! riposta une voix mordante ! Jamais le feu ne se comporte de la sorte ! seul un acide a pu ronger ces mains.

Le mage rouge, le visage invisible, se dressait entre le patient et le duc. Ce dernier, terrorisé, allait riposter. M. d'Estouteville ne lui en laissa pas le temps.

— Vous qui savez tout, seigneur Mammouth, dit-il, ironiquement, voyez donc a nous expliquer pour quelle raison le condamné s'obstine à garder le silence ?… Le pouvez-vous ?

— Je le puis !

— Alors, dites ?

— Parce qu'il lui est matériellement impossible de répondre.

— Qui l'en empêche ?

— Ceci !

Le mage rouge, en disant cela, ouvrit la bouche de Néré et fit voir un trou noir au milieu duquel manquait la langue.

— Qui a fait cela ? hurla Chicot.

— Celui qui a brûlé les doigts ! Celui qui avait intérêt au silence !… L'heure venue, Dieu le confondra !

Personne ne vit l'étincelle du regard qui fit clignoter les paupières du duc.

La question ne se pouvait poursuivre maintenant, mais il importait de donner satisfaction à l'opinion publique.

Il fut décidé séance tenante que le condamné, incapable de faire un pas, serait conduit en place de Grève, sur le mulet, et roué vif…

L'événement allait donner tort aux mauvais appétits populaires. Lorsque Matraque sortit du Grand-Châtelet, conduisant sa bête par la bride, une poussée se produisit dans la foule.

Quand les archers purent se reformer, ils constatèrent la disparition du mulet.

La horde des bohémiens de Phtah entraînait vers le château de Chaumont Cœur-Volant délivré !

VI – PENDANT LA PAVANE

La tour de Nesle, qu'une légende sanglante rendit à jamais célèbre, était la première des quatre grandes tours érigées par Philippe-Auguste pour couvrir Paris. Elle faisait face au Louvre, sur la rive gauche de la Seine, et c'est d'elle que partait le grand mur d'enceinte conçu par le rival de Richard Cœur-de-Lion.

Haute de cent trente pieds, dotée de murailles rondes, raboteuses, massives, la tour de Nesle s'avançait dans le fleuve sur une langue de terre que recouvraient les hautes eaux de la fin de l'hiver, et dont les broussailles et le gazon n'étaient mis à nu que durant la belle saison.

Un pan de mur garni de créneaux partait de son flanc pour aller rejoindre une porte flanquée de deux tours et pourvue d'un pont levis, qu'un court espace séparait de l'hôtel du même nom.

En outre, une tour plus légère, mais aussi beaucoup plus élevée, puisqu'elle n'avait pas moins de cent cinquante-cinq pieds, flanquait la principale et servait à loger un escalier en pas de vis.

La sombre tradition populaire qui veut que Marguerite de Bourgogne ait illustré la Tour de Nesle de ses débauches, accompagnées d'orgies et de meurtres, n'est guère fondée. Cependant, sans nommer l'héroïne, Brantôme dit quelque part :

« En ce dit lieu, elle faisait le guet aux passants, et ceux qui lui plasoit, les fasoit appeler et venir à elle et, après en

avoir tiré ce qu'elle en vouloit, les fasoit précipiter de la tour en bas de l'eau… »

La porte de Nesle ou porte de Philippe Hamelin, qui communiquait au pont-levis et séparait l'hôtel de la tour, n'était pas encore livrée à la circulation, mais le propriétaire en tolérait l'accès pour complaire à ses voisins les Grands Augustins et les prêtres de Saint-Germain.

À l'époque dont nous parlons, toutes ces constructions, érigées en fief et qui ne devaient être démolies qu'en 1660, pour la mise en œuvre du collège Mazarin, venaient d'être acquises par le duc de Nivernais.

Il y avait fait de grands frais, meublant et tapissant somptueusement tous les appartements.

De la sorte peu de modifications durent être apportées à cette installation lorsque, le soir du 2 avril 1577, les échevins de la ville, sur la recommandation du duc de Guise, purent prendre possession de l'hôtel de la tour de Nesle.

Munificence princière, le duc de Nivernais leur en avait délégué la jouissance pour quarante-huit heures.

La mystérieuse puissance de Bar-Cobral n'était pas étrangère à cette concession, et nous allons voir comment, sans s'être donné le mot, tous les ennemis de la descendance dégénérée de l'Italienne allaient se rencontrer en ce lieu pour s'attaquer au dernier Valois.

Bien entendu, si, pour la fête offerte à Henri III et à sa noblesse par le prévôt des marchands, on n'avait pu disposer que de la tour, le cadre n'eût pas été suffisant. Aussi avait-on réservé les chambres et salons de cette tour au service particulier, garde-robe et toilette du roi. Élevé hâtivement, un

couloir volant, tapissé de velours bleu fleurdelisé, reliait l'antique vigilante à l'hôtel proprement dit.

On se fera une idée de l'étendue de ce splendide hôtel de Nesle lorsque nous aurons dit qu'il occupait l'emplacement de la Monnaie actuelle et côtoyait la Seine depuis le pavillon de gauche de l'Institut pour aller englober nos rues de Nevers, Dauphine et Guénégaud.

C'est dans cet hôtel que, trois ans plus tôt, Henriette de Clèves, épouse de Louis de Gonzague, duc de Nevers, et sœur de la duchesse de Guise, avait apporté la tête de Coconas, son amant. De nuit, elle avait eu l'audace d'aller dérober, en place de Grève cette tête de supplicié exposée sur un poteau. Elle la fit embaumer et la garda deux ans dans un cabinet situé au chevet de son lit.

C'est même en souvenir de cette galanterie posthume que le nom de Coconas fut donné au grand salon ouvrant sur cette chambre.

Cinq fois vingt-quatre heures exactement, après l'anéantissement, par Cœur-d'Amour, de la bande du fantaisiste Courmantel, devers le clos des Chartreux, c'est-à-dire cinq jours après l'arrivée à Paris des recluses de Bonaguil et de leur chevalier d'escorte, vers les dix heures et demie du soir, toutes les fenêtres de la tour, de l'hôtel et du séjour de Nesle déversaient sur les alentours des flots de lumière.

Dans ce quartier, habituellement désert et silencieux, régnait un mouvement extraordinaire ; les rues, les passages, les culs-de-sac servaient de campement à des troupes de toutes provenances, à tel point qu'un étranger, invité à faire le tour des bâtiments où festinaient la noblesse et la haute bourgeoisie, eût pu se croire transporté à la Tour de Babel.

La confusion des langues était complète.

Rue Dauphine et le long des remparts, les reîtres de Guise broyaient la paille de tous les idiomes teutons et se renvoyaient de loin le « hoch » des allégresses d'outre-Rhin. Dans les rues de Nevers et Guénégaud, des pertuisaniers s'entretenaient en aragonnais, des arquebusiers en galicien, des archers en catalan. Ils faisaient partie, ces bons Ibériens, des corps francs envoyés par Philippe II d'Espagne pour prêter main-forte à la Sainte-Ligue.

Enfin, en dehors de la porte de Nesle, dans les fossés, sur les talus et sur le terre-plein, remplaçant l'égout en partie comblé, des bohèmes, armés de lardoirs et de coutelas, parlaient la langue zingare.

Mais c'était sur le quai des Grands-Augustins surtout, que grouillait une foule aussi dense qu'hétéroclite, car, en dehors du triple rang de chaises, litières et carrosses qui stationnaient le long des maisons et remontaient au delà du pont Saint-Michel, une horde de guenilleux avait pris ses positions, allumé ses feux et faisait sa cuisine en plein vent.

Nous aurions pu reconnaître là, au milieu de ses suppôts, de ses cagous, de ses truands et de ses ribaudes, le potentat intérimaire de la cour des Miracles, le brave La Hoquette, empereur de Galilée.

Les reîtres et les Espagnols ne se connaissaient qu'un chef : Henri de Guise.

Les Égyptiaques du château de Chaumont ne devaient obéir qu'au capitaine Landro, plus connu de la bande sous le nom de Roland de Savoie-Nemours.

Pour ce qui est des argotiers, ils étaient à la dévotion de Bar-Cobral, ce sorcier dont la triple incarnation régentait la cour.

La concentration de ces forces s'était opérée silencieusement et par arrivée en petits groupes, dès que la dernière chaise avait déposé le dernier invité devant le perron de l'hôtel de Nesle ; de sorte que, les chefs étant occupés au dedans, Allemands, Espagnols, argotiers et bohèmes voisinaient et faisaient assez bon ménage, dans l'ignorance où ils étaient les uns et les autres de ce qui allait leur être ordonné.

Un seul mot d'ordre leur était connu : ils pouvaient laisser circuler librement tous ceux qui avaient eu accès dans l'hôtel : dames, seigneurs, bourgeois, miliciens. Ils devaient même paraître ne s'être réunis que pour s'associer autant qu'il se pouvait à leurs réjouissances.

Par contre, ils avaient la mission sévère de surveiller les abords, d'arrêter et d'écarter par tous moyens, y compris la force, tout nouvel élément étranger qui tenterait de s'introduire dans la fête en franchissant leur cordon…

Bien entendu, la charmante et brillante société, que l'espoir d'assister à un ballet où se produirait le roi avait attirée à la tour de Nesle, était à cent lieues de se douter de ces préparatifs belliqueux ; elle ne supposait guère qu'elle était prisonnière autant et plus peut-être que les assiégés du Capitole.

Sitôt franchi le perron, on pénétrait dans le grand vestibule. Là le prévôt des marchands recevait chaque nouvel arrivant par un remerciement respectueux ou courtois, une courbette profonde ou atténuée, selon la qualité de l'hôte, l'importance de la dame.

Ce trébuchet de bienvenue une fois dépassé, les gentilshommes et nobles dames passaient leurs vêtements de dessus aux valets et soubrettes de deux immenses vestiaires car, comme nous croyons bien l'avoir déjà dit, par déférence pour la noblesse autant que pour tracer une démarcation visible entre elle et la bourgeoisie, les gens de sang bleu avaient été priés de venir parés et costumés de travestis.

On gravissait ensuite les degrés de marbre du grand escalier entre un double rang de torchères vivantes, fonctions que remplissaient les huissiers de la prévôté, vêtus mi-parti blanc et cerise.

Puis, le premier palier donnait accès à huit salons en enfilade, centre des amusements.

Au moment où nous y pénétrons, l'animation y était grande. Le roi n'avait pas encore paru, non plus ses principaux mignons ; mais leur absence n'inquiétait guère, on les savait occupés à se maquiller et à se costumer dans les appartements réservés de la tour.

Un orchestre italien, dissimulé derrière un massif de verdure, égrenait ses notes légères, invitant la jeunesse aux plaisirs de la danse.

Un bal était alors loin de présenter le même aspect que les réunions similaires de nos jours. Les danses connues n'étaient encore qu'au nombre de huit :

Le *branle commun*, qui entraînait dans un mouvement simultané de nombreuses personnes se tenant par la main. Elles formaient le cercle, elles dansaient en chantant. C'était, en somme, cette ronde enfantine que les fillettes savent si bien former et dont le *Pont d'Avignon* nous fait encore connaître les innocentes mignardises.

Le *branle gai*, le *branle des lavandières* et le *branle des sabots* consistaient respectivement en des agréments apportés à cette même ronde : chaque danseur et danseuse gardant un pied en l'air, frappant des mains ou frappant des pieds.

La *bourrée*, introduite à la cour par Marguerite de Valois, sœur de Henri III et épouse du roi de Navarre.

La *chaconne* et la *gaillarde*, toutes deux importées d'Italie.

Enfin, la *pavane*, importée d'Espagne, celle-là, et que l'on nommait aussi le *grand bal*, parce que c'était une danse majestueuse et modeste, se menait avec la fierté des attitudes d'un paon qui fait la roue, d'où son nom de pavane (de *pava*, paonne en latin). C'était la danse noble par excellence. Catherine de Médicis et sa fille la perfectionnèrent en la rendant plus gracieuse et plus vive.

Si la fête de ce soir avait pour principal objectif de permettre au monarque décadent de se produire dans une scène de ballet, en attendant sa venue, on s'en donnait à cœur joie, selon ses aptitudes.

Dans les trois premiers salons où devait se cantonner la bourgeoisie, les branles, la chaconne, la gaillarde et la bourrée se succédaient sans interruption. C'était la joie bruyante, la vraie, la parfaite satisfaction de pouvoir s'amuser sans contrainte et d'exhiber aux yeux éblouis des clercs, des professeurs, des petits officiers de la milice, amants ou fiancés, soupirants ou satisfaits, des toilettes rêvées depuis de longs mois.

En effet, telle fille de procureur avait à montrer un haut collet, monté sur des fils d'archal et composé de trois hauteurs de dentelles superposées, qui se dressait sur les

épaules, encadrait la tête et venait se terminer en pointe creuse sur la poitrine, dont il ne dissimulait qu'en partie les jeunes rondeurs.

Telle femme d'échevin se mourait d'orgueil sous la somptueuse décoration de son corps baleiné, dont les manches, audacieusement enflées par des cerceaux, se terminaient sur le poignet par des rebras en dentelle. Pour attacher au corsage ces manches volumineuses des ailerons garnis de boutons en turquoise avaient le bon goût de faire valoir la richesse de la dame déjà trop blette pour espérer pouvoir inspirer une passion désintéressée.

Telle nièce de fustainier, réclame vivante, promenait, non sans peine, un ballonnant vertugadin auprès duquel les crinolines du siècle dernier eussent fait figure de carême prenant.

On eût dit, en la voyant, que l'esplanade du moulin des Gobelins avait mis toutes voiles au vent.

Enfin, M^me^ la prévôte triturait inlassablement sa courte taille enchâssée dans une triple cotte en satin de Chine aux nuances variées qui répondaient aux appellations alors à la mode de *Baise-moi-Mignonne*, de *Triste amie*, d'*Espagnole mourante*, de *Fleur de Seigle*, de *Péché mortel*, de *Gris d'été*, de *Ris de Guenon*, de *Singe mourant*, de *Temps perdu*, de *Veuve réjouie* et de *Trépassé revenu*.

Comment voulez-vous qu'avec l'appoint d'aussi aguichantes toilettes nos bourgeoises n'eussent pas eu le plus vif succès auprès de gens habitués à ne les voir vêtues que de brunette et de demi-ostade ?

Le salon suivant, le plus vaste, garni de sièges disposés en hémicycle, devait être le théâtre du fameux ballet et

n'était encore occupé que par les tapissiers et les lampistes chargés d'en assurer la décoration lumineuse.

Il servait d'état-tampon entre les gentilshommes et les invités plébéiens, aussi des hallebardiers du palais veillaient-ils aux deux portes de gauche, tandis qu'aux deux portes de droite se tenaient des dizainiers de la ville.

Une cinquième porte mettait cette pièce en communication directe avec un des paliers de l'escalier d'honneur. Cette issue était réservée au passage du roi et des personnages de son entourage direct.

Dans les trois salons à la suite, l'un bleu, l'autre gris argent et le troisième blanc, nous eussions pu reconnaître, sous des déguisements de circonstance, la plupart des gens de qualité qui furent déjà mis en scène au cours de ce récit.

Le bleu était occupé par Louise de Lorraine ; elle y tenait sa cour. Elle causait à voix contenue avec ses deux voisines, qui lui racontaient l'une la méprise faite par son mari, le matin même au Châtelet, et l'autre le long désespoir de ses années d'exil. Car ces deux femmes n'étaient autres que Marguerite d'Harcourt, femme du grand prévôt, et Marie de Villeneuve-Marsan, épouse du Grand Marquis.

Nous dirons plus loin quelle raison majeure avait pu décider cette mère à se rendre à l'hôtel de Nesle, alors qu'elle était encore sans nouvelle de sa fille disparue.

Gloriette l'avait accompagnée, mais Gloriette s'était séparée d'elle dès son entrée dans les salons, et la marquise Marie, se souvenant des recommandations à elle faites par son époux, n'avait pas cru devoir s'opposer à cette bizarre manière d'agir de l'étrange et silencieuse jeune fille.

Autour de la reine gravitaient des gens aux mines sérieuses. Le seigneur Ambroise Paré et les quelques survivants de la pléiade : Remy Belleau, Antoine Baïf, Jean Dorat et Pontus de Thiard. Seul, l'Homère de l'époque, M. de Ronsard, assis un peu à l'écart, à cause de sa surdité, versifiait sur ses tablettes quelque madrigal nouveau.

Catherine de Clèves, duchesse de Guise, occupait le salon blanc et semblait s'offrir un passe-temps tout semblable à celui de la reine. Seulement, au lieu d'une protégée, elle en avait quatre, qui formaient deux couples très bien assortis.

D'une part, François de Balzac d'Entragues, sa vengeance satisfaite et son humeur noire complètement dissipée, commençait à revivre, même à espérer, en contemplant amoureusement Marie Touchet, la simple et timide jeune femme, dont la seule vue l'avait, croyait-il, rappelé à la raison.

De l'autre, Entraguet, délivré d'un cauchemar, se laissait aller à des transports de passion en caressant les poignets délicats de Yannie de Goulaine, dont le courage et la présence d'esprit avaient été les meilleurs artisans de ce dénouement imprévu.

Non loin de là, le Balafré prêtait une oreille distraite aux mignardises débitées par ces couples. Il attendait avec impatience l'annonce du ballet du roi, pour donner à ses conjurés le signal convenu et faire cesser les danses.

Comme du côté bourgeois, en effet, la pièce tendue de gris argent offrait le spectacle d'une chatoyante mêlée.

La jeunesse des deux partis s'y était rencontrée, non pour la lutte, mais pour le plaisir et, aux accords de violes invisibles, sous les regards bienveillants de la duchesse de

Montpensier et de Jean de Montluc, son porte-respect, danseuses gracieusement déguisées et danseurs fièrement travestis rivalisaient de grâce, de légèreté et de souplesse.

La musique attaquait une pavane brillante et déjà l'on faisait cercle autour des huit plus merveilleux échantillons de cette fête parée, lorsque quelqu'un cria :

— Corbac ! voyez donc, messeigneurs… voyez donc ces deux masques !

Il y eut une explosion d'expressions admiratives :

— Vrai Dieu ! des reines d'amour !

— Des sirènes !

— Des friandises !

— La blonde m'entame !

— La brune m'agréerait !

Deux jeunes filles, l'une brune, l'autre blonde, toutes deux portant des costumes exotiques chatoyants et toutes deux masquées, venaient de paraître sur le seuil du salon bleu.

Leur apparition coïncidant avec un repos des instruments, elles s'arrêtèrent interdites, ne sachant si elles devaient avancer ou reculer.

Si l'originalité de leurs travestis avait de quoi surprendre, leur coiffure excitait la curiosité et devait presque scandaliser les yeux.

En effet, en ces temps troublés, où les compétitions politiques et religieuses se heurtaient cruelles ou ridicules, au

milieu des mœurs impopulaires des invertis de la cour, la coquetterie féminine s'était sensiblement ralentie.

Aucun motif ne les incitant à mettre en valeur leur chevelure, ce charme si personnel, pour fixer l'attention d'Henri de Valois, que ses préoccupations douteuses détournaient d'elles, les dames de la cour ne portaient alors que des cheveux aplatis, à racines droites, ou lissés en bandeaux de chaque côté des tempes.

Or, la blonde apparition exhibait audacieusement un flot ondé de cheveux d'or qui retombaient en cascade sur ses épaules.

Et sur le front de la brune s'étageaient les balcons d'une construction en pyramide dont sa noire toison fournissait seule les matériaux.

On juge si ce supplément d'excentricité devait allumer les convoitises et jeter nos seigneurs hors de leurs gonds.

— Messieurs, déclara Chicot, je consentirais à me faire musulman si celles-ci sont des houris !

— En quoi sont-elles costumées ?

— Allons le leur demander !

— Halte ! les arrêta le joyeux Gascon, je me délègue pour une enquête approfondie… Attendez-moi trois minutes, je vous reviens dans un quart d'heure !

Ayant ainsi parlé, il se mit en marche. Mais, en le voyant venir à elles, les deux jeunes filles inconnues se consultèrent du regard, puis, bravement, se tenant par la main, elles s'élancèrent, traversèrent les groupes et passèrent dans le salon blanc.

Déconcerté, Chicot cria :

— Taïaut ! taïaut !

Et, mettant ses deux mains en éventail devant sa bouche, il imita la fanfare du bien aller.

Déjà tous couraient. Cette amusante partie de chasse fournissait un intermède.

Par malheur, les premiers qui arrivèrent dans la pièce où trônait la duchesse de Guise purent apercevoir les frou-frous des deux robes fugitives disparaître derrière la porte du huitième et dernier salon, celui dont nous n'avons pas encore parlé !

Ils voulurent pousser cette porte et éprouvèrent une résistance inattendue. Derrière, les verrous avaient dû être prestement poussés.

— Enfonçons-la, conseillèrent les plus fous.

— Hem ! sachons d'abord ce qu'il y a par là. Monseigneur de Nivernais va nous le dire ?

— Volontiers, fit le duc de Nivernais. Au revers de cette porte est le salon de Coconas ?

— De Coconas !… Diable !… Et qui a le droit de fermer la porte du salon de Coconas ?

— Sans doute celui auquel il a été réservé… Le seigneur Mammouth-le-Rouge.

À l'audition de ce nom redouté les moins timorés reculèrent. À quoi leur eût servi de vouloir lutter contre ce sorcier ? Ils repassèrent dans la salle de danse et reprirent position comme devant.

Les cavaliers se donnèrent des airs de coqs d'Inde et, les violes ayant donné la mesure, les ondulations maniérées commencèrent. Depuis la récente introduction en France de la padouanne, qui fut inventée, dit-on par Fernan Coriez, conquérant du Mexique, jamais encore on n'avait pu voir ses figures empruntées et compassées esquissées par un octuor aussi singulièrement costumé.

Par le fait, mettant tout à la fois à contribution l'ingéniosité des tailleurs de la cour et les coins les plus secrets de leurs écrins, les dames, toutes diversement parées, présentaient un ensemble très agréable à contempler.

La comtesse Ayelle de Givors, surtout, avait fait preuve d'un goût bien personnel et d'un dédain absolu des conventions de la mode, en arborant un fourreau de dentelle, sous lequel on pouvait la croire entièrement déshabillée, tant il épousait bien ses formes voluptueuses.

Un haut collet Médicis encadrait son visage, que surmontait un papillon aux antennes de diamant.

Miss Huming, M^lle^ de Limeuil et M^lle^ de Saint-Rémy, non moins bien dévêtues, avaient eu moins de frais à faire, car, autorisées et même commandées par la reine mère, qui, n'étant pas invitée à cette fête, s'était décidée à y faire paraître ses espionnes, elles n'avaient eu qu'à puiser dans la garde-robe des déguisements d'autrefois, utilisés aux bals donnés par Diane de Poitiers.

Miss Huming portait un riche costume de silésienne, dont la jupe, très transparente permettait aux yeux de deviner le galbe parfait de ses jambes.

M^lle^ de Limeuil avait l'apparence d'une gamine effrontée, sous son travesti transylvanien. Ses fourrures, ses brande-

bourgs et surtout la fente indiscrète d'une jupe fort écourtée, réunissaient les suffrages des seigneurs les moins bien disposés.

La devineresse, portée par M^lle^ de Saint-Rémy, excitait moins la curiosité. Seuls, ses colliers de perles rares pouvaient faite des jalouses.

Les cavaliers, eux, ignorant l'exotisme, s'étaient contentés de rafraîchir de poudreux vêtements nationaux : Schomberg paradait en tambourinaire, Ribérac en page François I^er^ et Mercœur en page Henri II.

Seul, Roland de Savoie-Nemours s'était cru dispensé d'apporter la moindre modification à sa toilette de premier gentilhomme de la chambre du roi ; il restait tel que nous le vîmes apparaître pour la première fois dans la Maison des Mignonnes, mignon poudré et parfumé, roi des raffinés aux moustaches gommées pointant vers les anneaux d'oreilles.

Ce costume lui seyait d'ailleurs à merveille, il présentait cet avantage de lui laisser la libre disposition d'une formidable épée…

Le salon de Coconas, affecté par le duc de Nivernais et le prévôt des marchands au service particulier de Mammouth-le-Rouge, qui possédait les pouvoirs les plus étendus et se substituait à Villequier, dont la mort ne s'était pas encore ébruitée, le salon de Coconas, nous l'avons dit plus haut, confinait à l'ancienne chambre à coucher d'Henriette de Clèves, la maîtresse du cruel Piémontais, et, par cette chambre, possédait un dégagement sur l'escalier nord de l'hôtel.

C’est à cette particularité peu connue qu’il devait d’avoir été choisi par le sorcier, grand amateur de mystérieuses promenades.

Le duc de Guise, consulté, s’était empressé d’autoriser la mainmise du mage rouge sur cette pièce.

Mais le duc de Guise ignorait la particularité que nous venons de noter. Il avait la présomption de se croire très supérieur à l’infidèle et n’était point fâché de le pouvoir enfermer dans sa tanière, dès qu’il s’y serait introduit.

Jusqu’à cette heure, personne n’avait encore pu voir le mage du roi ; le Balafré commençait même à se demander s’il viendrait se faire prendre au trébuchet ; aussi la brusque intrusion dans le salon de Coconas des deux jeunes inconnues masquées s’était-elle produite juste à temps pour lui permettre de penser :

— S’il a donné un rendez-vous galant, ce cardinal de Mahomet, c’est donc qu’il est proche !

Aussi, dans l’intention de lui permettre le libre accès de sa cage, avait-il lui-même poussé le duc de Nivernais à détourner les jeunes fous qui se disposaient à faire le siège de la place.

Sitôt entrée dans ce refuge, la brune, beaucoup plus décidée que la blonde, poussa les verrous de la porte, puis, sans plus s’en occuper, sachant bien que le nom du mage inspirerait une terreur salutaire et donnerait à la fragile barrière une solidité de mur d’escarpe, elle se tourna vers sa compagne :

— Ici, plus rien à craindre, dit-elle en souriant. Ces imbéciles aimeraient mieux se couper le poignet que d'avoir à soulever la trappe de la caverne d'Ali-Baba.

La blonde, essoufflée et encore tremblante, ne répondit pas.

La brune la prit entre ses bras et la força à prendre place à ses côtés sur un canapé de haut style.

Ainsi groupées aux bras l'une de l'autre, ces jeunes filles formaient un frais et charmant tableau.

Puisque nous ne pouvons apercevoir leur visage, décrivons au moins leurs costumes :

Celui de la blonde se composait d'un corps taillé dans une fine tapisserie orientale que rehaussaient des broderies en filigranes d'or. Ce corps se laçait sur le côté gauche ; des effilés au crochet bordaient les doubles manches. Une draperie partant du bas de la hanche gauche contournait la droite, en retombant sur une jupe mi-courte, à créneaux, et rattachée sur le côté par des écarts à fenêtres.

Celui de la brune, autrement extraordinaire pour l'époque, était taillé dans une soie miroitante sur laquelle des peintures faites à la main représentaient des animaux bizarres, des fleurs improbables, des insectes, des poissons monstrueux. Richesse inouïe, des gemmes de toutes couleurs formaient les yeux des animaux et l'âme des fleurs.

Comme la robe, les manches retombaient en coques raidies jusqu'aux environs du jarret, mais une ouverture pratiquée aux deux tiers de leur hauteur livrait passage aux avant-bras. La ceinture, en soie tressée, se terminait par

deux pendentifs de vieil ivoire, laborieusement fouillé et incrusté de figurines d'or.

Sur la tête, les cheveux se redressaient en vagues d'ébène que traversaient de longs poignards de même matière et disposés en éventail.

Enfin, pour ajouter à l'originalité de cette toilette que peu d'Européens pouvaient se flatter de connaître, sa propriétaire tenait à la main un parasol de bambou sur les découpures duquel se tendait un papier frisé de Chine non moins bien illustré que la robe.

Ensemble, les deux jeunes filles se démasquèrent, montrant, la première le visage auréolé de Gloriette, la petite sœur d'adoption de Cœur-d'Amour et la fillette nouvellement accueillie par M^me^ de Villeneuve-Marsan ; la seconde, la grave et jolie figure de Fiamma, la voyante de Bar-Cobral ou de Salem-Kébir.

Elles se regardèrent l'une et l'autre d'ensemble, puis Fiamma dit :

— Vous avez là un charmant travesti des provinces danubiennes de Turquie… Oh ! je m'y connais !… et jamais hospodarinette plus gentille ne se vit en Moldavie !… Moi, je suis mise en geisha du Nippon, des îles situées au bout du monde, d'où Sidi Salem m'a rapporté ce kimono…

Gloriette l'écoutait en pensant à autre chose. Une défiance se lisait dans ses yeux bleus.

— Enfant, dit Fiamma, – je puis vous nommer ainsi, car, non beaucoup plus âgée que vous, je suis vieille, étant près de ma mort !… – enfant, il ne faut pas douter de moi, je suis votre amie… Je sais ce que vous voulez faire, soyez-en assu-

rée. Mon plus grand bonheur sera de faciliter votre tâche pour l'amour de qui vous aimez et qui vous aime sans le savoir…

Les yeux de Gloriette brillèrent. Cette phrase ambiguë lui arracha un soupir.

— Dans cette seule intention, reprit Fiamma, je me suis mise sur votre route, tout à l'heure… Vous ignorez tout des chemins de cette immense demeure… D'ici vous pouvez sortir sans être remarquée… Mais le maître va venir, peut-être, et je ne saurais résister à son empire, lui présent… Vite, un geste, un signe, et je vous sers de guide !… Je voudrais tant accomplir une bonne action avant ma fin !

Des larmes montèrent aux paupières de la muette.

Elle croyait, cette fois !

Elle embrassa sa compagne, puis, saisissant un tambourin qu'elle avait pris à tout hasard pour remplacer sa feuille d'ivoire, elle y écrivit ces mots :

— Menez-moi jusqu'à l'escalier de la tour de Nesle ?

D'un coup d'œil Fiamma avait lu.

Sans une hésitation, elle prit la main de Gloriette et l'entraîna par une porte dissimulée en murmurant :

— Merci de votre confiance. Je vais vous conduire… Venez !

VII – LES SURPRISES DE LA MARQUISE

Lorsqu'elle s'était retrouvée seule avec Gloriette, après le départ dramatique du Grand Marquis, la première pensée de Marie de Villeneuve avait été de se laisser tomber à genoux devant son grand christ aux bras rédempteurs.

Longuement elle s'abîma dans une muette action de grâces.

Elle venait de revoir son vrai Jacques, son défenseur, son héros, le seul amour de sa jeunesse, le seul qu'elle appelait dans ses longues années de solitaire désespoir. Il était bien tel qu'elle se le rappelait. Mûri ? Ah ! certes ! dix ans de captivité ne peuvent s'écouler sans produire un résultat, mais toujours vigoureux au moral, toujours chevaleresque et plus que jamais décidé, plus que jamais vaillant.

Son premier mouvement n'avait-il pas été, après les courtes effusions d'une reconnaissance attendrie, de lui dicter son devoir, à elle, puis de courir lui-même à la recherche de Solange, son ange ! qu'une conspiration honteuse de trafiquant d'honneur venait de lui ravir.

Depuis quelques mois, depuis leur excursion à la grotte de la Madeleine, elle avait bien remarqué un changement dans l'attitude jadis si confiante de sa fille, mais pouvait-elle s'en inquiéter alors qu'elles vivaient en recluses au château de Bonaguil, véritable cloître fortifié ?

Le premier éveil de sa prudence maternelle s'était manifesté au cours du voyage vers Paris. Elle n'avait pu se dissimuler que Solange accordait à leur chevalier d'escorte – un

chevalier d'escorte volontaire et même tant soi peu osé de s'acharner à les suivre – une attention hors de proportion avec les services qu'il était censé pouvoir rendre.

Cependant, lors de l'aventure survenue aux alentours de la vigne des Chartreux, en apercevant le visage de ce jeune homme, en pleine lumière, son impression de défiance s'était modifiée. Cette impression s'était même changée en une sorte de vague espérance lorsqu'elle l'avait contemplé de près et entendu parler, de façon si loyale, au piteux personnage qui voulait jouer auprès d'elle le rôle de Jacques.

Non ! un homme dont le visage avait tant de ressemblance avec celui de sa sœur Blanche ne pouvait être un ennemi.

Hélas ! ce souci disparu, un plus grave s'était présenté.

Solange avait éprouvé un vif et subit émoi à l'aspect d'un duelliste à peine entrevu sur le Pré-aux-Clercs.

Cette fois, véritablement épouvantée, pour combattre l'effet pernicieusement produit par la seule apparition de ce raffiné, Marie avait employé les grands moyens en mettant sa fille au courant de tous les détails de sa lamentable odyssée.

Ange avait paru se rendre aux supplications de sa mère et, tout serait rentré dans l'ordre, si la comédienne finie qu'était Catherine de Médicis ne s'était avisée d'introduire, sous la forme du faux marquis, un vieux loup dans la bergerie.

Conseillée par cet imposteur, dans lequel elle croyait voir son père, et le hasard ayant voulu que celui qu'on lui destinait pour époux était précisément l'homme distingué

par elle, Solange avait alors tout oublié, avertissements, conseils et supplications de sa mère.

La malheureuse !

Coupable ?… Oh ! elle l'était ! toutefois la marquise lui trouvait des excuses, sa jeunesse, son inexpérience. Une Villeneuve doit avoir de l'orgueil, celle-là en avait trop… de là son erreur !

Enfin, Jacques s'était présenté à temps. Qui pourrait lui résister ? Comme la foudre il allait tomber sur les ravisseurs, les anéantir et ramener Ange.

Ah ! pourquoi n'avait-il pu faire de même à l'époque ou des inconnus s'étaient emparés de Ghislaine, sa blonde fillette, dont l'absence laissait dans son cœur une inguérissable blessure.

Non, Ghislaine ne se serait pas laissée entraîner comme sa sœur, elle !

Les yeux mi-clos, son invocation présente tournant à l'évocation du passé, la marquise Marie croyait revoir ses deux jumelles, se figurait les entendre agiter entre elles le costume d'une poupée, la forme d'un boucle de cheveux, toutes ces questions qui préoccupent les jeunes cervelles des séductions féminines : le jeu, la coquetterie.

Toujours Ange commandait, esquissant bien son futur caractère… « Je veux ! » disait-elle, et c'était l'expression même de sa nature faite de cet orgueil irréfléchi qui ne souffre aucune contradiction.

Toujours, souriante et douce, Ghislaine accueillait sans protester les ordres de sa sœur, semblait se plier à ses exigences.

Eh bien ! chose inconcevable, le résultat ne manquait jamais d'être diamétralement opposé à celui qu'on eût pu pronostiquer. Pourquoi ? Parce que, sous son air d'agnelle sans résistance, Ghislaine, tout au contraire, dissimulait une fermeté inlassable. Elle ne se soumettait que pour la frime et dirigeait en paraissant obéir : le comble de l'art !

— Non ! non ! se répéta la marquise prise au piège de sa propre pensée, ma douce n'eût pas commis cette faute !

» Elle avait le caractère de son père. Tête de fer casquée de soie blonde ! Elle ne se fût pas révoltée… à quoi bon ?… Elle eût dit : « J'irai ! » si on lui avait demandé d'aller… Par exemple, sa petite caboche réfléchie lui eût fait deviner le piège, et elle serait venue vers moi pour me tout avouer.

» Oh ! ma chère adorée, où es-tu ?… Dieu miséricordieux ! Dieu bon ! Vous ne pouvez m'accabler à ce point… S'il vous faut me priver d'une partie de mon cœur, gardez celle qui s'en détacha de son plein gré et rendez-moi ma mignonne aimante, ma Ghislaine, ma douce !

Un frisson la secoua toute… Des lèvres brûlantes se posaient sur sa main et elle crut y sentir l'humide rosée de larmes.

Son émotion fut si violente qu'elle hésita à regarder d'où lui venait ce témoignage de sympathie dévouée.

Dans le désarroi où l'avaient jetée tant d'événements successifs, la marquise avait totalement oublié la présence de Gloriette. Aussi frémit-elle en pensant :

— Une mère n'a point le droit de choisir entre ses enfants ! Or, je viens de faire ce choix. Ma préférence s'est ma-

nifestée dans une prière… Le ciel m'exaucerait-il malgré la partialité antichrétienne de mon vœu ?

Pleine d'un effroi maladif, Marie osa enfin regarder et, reconnaissant Gloriette, elle poussa un soupir soulagé.

— Enfant, pauvre enfant, murmura-t-elle, tu pleures de me voir pleurer ? Cela prouve la bonté de ton âme. Je veux t'aimer pour l'amour de mon Jacques, comme il me l'a demandé. Tu seras la sœur d'Ange, car elle nous reviendra. Tu seras notre consolation et notre réconfort… Viens sur mon cœur.

La petite bohémienne se laissa tomber entre ses bras, et, nichée sur cette poitrine, elle continua à pleurer doucement.

C'étaient des larmes de joie. Sans savoir pourquoi, – sentiment atavique, intelligence intuitive ou simple instinct de jeune animal qui sait reconnaître l'affection, – Gloriette aimait déjà avec passion la noble femme.

Le parfum de ses cheveux fit monter une soudaine bouffée de chaleur au front de la marquise.

— Je rêve ! pensa celle-ci. Je rêve ou je deviens folle ! Cette odeur ne vient-elle pas de me rappeler…

Elle s'écarta de l'enfant et la retint par les épaules, à longueur de bras, pour la mieux regarder.

— Elle aurait ton âge ! balbutia-t-elle, avec effort ; elle serait belle comme toi, bonne aussi !… Vierge-Mère ! Jacques ne m'a-t-il pas dit : « Elle est telle que serait celle que vous regrettez… Elle lui ressemble par le visage et par le cœur ! »

» Oh ! il y a du vrai !… Je te prends, je te garde et je supplie le Seigneur de rendre à ma douce tout ce que je ferai pour toi !… Tu as son visage, c'est incontestable… Aurais-tu sa voix ?…

» Jeune fille, je t'en prie, parle-moi ?… Appelle-moi… Tu sais, c'est une épreuve… Appelle-moi ta mère ?…

La fille de Pierre Mirot eut un sourire navré.

— Tu refuses ?… Tu ne veux pas prononcer un mot qui serait un mensonge ?

Gloriette saisit son amulette et écrivit furieusement sur la feuille d'ivoire :

« Maman ! » lut la marquise, penchée sur son épaule.

Ses deux mains comprimèrent sa poitrine révoltée et, un instant, elle demeura sans voix.

— C'est vrai, fit-elle enfin, attendrie et caressante. On t'a refusé l'usage de la parole et tu ne peux pas être celle dont ma démence me faisait espérer le retour. Mais tu n'en seras pas moins choyée comme si j'étais celle que tu viens d'appeler à ta façon !… Viens, bonne fillette, viens… Tu dois avoir besoin de repos… Je vais te coucher dans mon lit pour te garder et te défendre…

» Ah ! je te promets bien que les ravisseurs des deux autres n'oseront venir t'arracher d'entre mes bras !…

Au matin, après une fin de nuit tranquille, la marquise fut réveillée par la mère Peyragude. Celle-ci venait lui apporter une double invitation pour la fête de l'hôtel de Nesle.

— Doux Jésus ! s'écria Françoise en apercevant la jeune tête, noyée dans une marée blonde, qui sommeillait auprès de celle de sa maîtresse. Ah ! Seigneurie, ma noble dame, avez-vous donc remis la main sur la seconde brebis de mon lait, la douce demoiselle Ghis… ?

— Chut ! fit M^me^ de Villeneuve. Il est des choses dont il ne faut point parler !… Que fait monseigneur ?

La vieille femme hésita. Devait-elle avouer l'aventure fantastique de la nuit, l'apparition dans la cour d'honneur d'une seconde édition du Grand Marquis et son départ précipité sur le dos de Mont-joie ?…

« Il est des choses dont il ne faut point parler ! » venait de lui recommander sa maîtresse. Depuis quarante-huit heures il s'en passait de très fortes dans cette maison qu'un retour de vie, après dix années de sommeil, paraissait avoir subitement enchantée.

Dans son incertitude, elle répondit :

— Monseigneur a passé la nuit dans son appartement en compagnie de ses nouveaux amis.

— Vous êtes certaine qu'il s'y trouve toujours ?

— Assurément, noble dame. Gualbert veille à sa porte, dans la galerie.

M^me^ de Villeneuve réfléchit :

— Jacques le fait garder à vue ; il doit avoir ses intentions et punira ce malhonnête voleur lorsqu'il sera temps… Mais comme il tarde à revenir !… Il ne peut lui être arrivé malheur, mon cœur me l'aurait dit… Alors, Solange serait-elle malade ?… Ah ! ma poitrine se contracte !… Ange a eu

grand'peur !… Ange subit le contre-coup de sa fugue maladroite. Qu'importe ! Jacques est auprès d'elle et me la ramènera !

Inconsciemment, elle avait ouvert le pli apporté par Françoise et en parcourait le contenu ainsi libellé :

« *Par ordre du roi, nous, prévôt des marchands et échevins de la Ville de Paris, invitons et prions haute dame marquise de Villeneuve-Marsan, ainsi que noble demoiselle de Villeneuve, sa fille, à paraître à la fête qui sera donnée ce soir, 4 avril 1577, en l'hôtel seigneurial de Nesle.* »

C'était signé de noms bourgeois qui paraphrasaient de façon fort ironique la valeur majestueuse des quatre premiers mots.

— Si Jacques ne m'avait prévenue, sourit la marquise, et s'il ne m'avait fait des recommandations très précises, j'aurais plaisir à éviter cette corvée…

» Tiens, s'interrompit-elle en reprenant le papier, je n'avais pas tout lu. Il y a encore :

« *Le déguisement est de rigueur pour les jeunes femmes et jeunes filles de la noblesse* »…

» Mais, mais, il y a encore autre chose… des mots tracés à la main… Ah ! je lis mal… ce n'est pas possible !…

Françoise, ébahie, vit sa maîtresse rejeter ses couvertures et, en chemise, courir vers la fenêtre dont elle souleva les rideaux… Puis il lui sembla qu'elle pressait l'écrit sur ses lèvres en murmurant :

— Vivant !… Lui aussi serait vivant !… Ah ! si je n'avais déjà été résolue, l'espoir de revoir l'époux de Blanche m'eût

enlevé toute hésitation… J'irai !… Mais, seigneur Dieu, que veut-il dire ?… Qu'a-t-il l'intention de faire ?

Sous la formule de l'invitation, il n'y avait plus rien. Les lettres mystérieusement tracées au moyen d'une encre chimique étaient apparues un seul instant, sous l'action de la chaleur de l'haleine de la marquise, et venaient de disparaître.

Voici ce que disait cet avis invisible ou visible, selon le degré de la température :

« *Marie, il vous faut paraître à cette soirée, qui fera le point de départ du triomphe du peuple et déterminera la fin de vos maux en anéantissant, avec un régime caduque, une race royale gangrenée.*

« *Un ami que vous croyez défunt depuis nombre d'années.*

« JACQUES D'ARMAGNAC ET DE SAVOIE-NEMOURS. »

La pression opérée sur le lit par Marie de Villeneuve, au moment où elle s'était élancée vers la fenêtre, avait interrompu le léger sommeil de Gloriette. Maintenant, un coude enfoncé dans les oreillers, l'enfant regardait avec surprise tout autour d'elle.

Le luxe sévère de cette chambre, dans laquelle elle se trouvait bien certainement pour la première fois, lui rappelait-il quelque chose de déjà vu ? C'est possible ! En tous cas, son souvenir interrogé ne put sans doute pas lui remémorer en quel lieu et à quelle époque, car elle secoua sa tête comme pour en chasser un rêve trompeur et détourna ses yeux de la tapisserie du Primatice, qui avait paru l'intéresser plus particulièrement.

Ce mouvement la ramena face au jour.

— Bonté du ciel ! balbutia la vieille Françoise en remarquant le bleu tendre de ses prunelles. J'ai la berlue de m'obstiner, mais rien ne m'ôtera de l'idée que si les bonheurs se suivent par trois, les revenants peuvent faire de même…

Marie revenait vers Gloriette. Elle admirait de loin la transparence de ses épaules rondes que dissimulait à peine la maigre fente de sa pauvre chemisette.

— Yeux bleus ! cheveux d'or et peau nacrée ! pensait-elle. Comment cette enfant pourrait-elle être de même sang que les diaboliques zingares, ces errants au cuir brûlé, aux chevelures d'ombre, aux yeux de jais ?

En passant auprès de la nourrice de ses filles, elle saisit la fin de son soliloque et demanda :

— Rêvez-vous tout haut ? Que parliez-vous de revenants, ma bonne ?…

— Quand il en revient un, noble dame, il en revient plusieurs, des fois quatre, des fois cinq… *jamais moins de trois !*

— Vous perdez la tête.

— Point, point, ma chère maîtresse. Ce ne serait guère le moment !… Écoutez donc, nous avons déjà eu le retour de notre maître et bon seigneur… et d'une… Vous venez de dire : « Vivant, lui aussi ! »… Je pense que ce doit être monseigneur Jacques ?…

— Vous êtes peut-être dans le vrai.

— Vous voyez bien… et de deux !

— Mais le troisième ?

Françoise baissa le ton :

— Si c'était l'enfant tant pleurée, la douce Ghis…

Marie lui posa la main sur la bouche.

— Encore !… Vous tairez-vous, malheureuse ! Vous allez porter malheur à Ange !

Puis, calmée, elle décida, en montrant la petite muette, qui n'osait bouger et ne savait que penser de cette scène :

— Cette jeune fille – elle se nomme Gloriette – a été adoptée par mon époux et par moi-même… Il faudra la servir et l'aimer ; ne faire aucune différence entre Solange et elle. C'est le désir du Grand Marquis, c'est aussi le mien… L'Anglaise est-elle encore ici ?

— Pardonnez-moi, Seigneurie. Son lit n'a pas été défait et Pierrile l'a vainement cherchée dans tout l'hôtel.

— C'est au mieux ! Cette espionne n'avait plus rien à tramer contre nous ; sa mission honteuse remplie, elle s'est esquivée pour éviter les représailles.

» Maintenant, ma bonne, comme Gloriette portait un vêtement que je ne peux lui laisser remettre, allez chercher dans mon vestiaire et dans ma lingerie de quoi lui confectionner rapidement, avec l'aide de Pierrile, une toilette présentable.

— Noble dame, il y aurait moyen de faire mieux et plus vite…

— Comment cela ?

— La demoiselle paraît être de la même taille que…

La marquise lui saisit le bras en criant :

— Assez ! je vous comprends, vous voudriez lui faire porter des vêtements de Solange ?… Jamais !… La mauvaise fortune de l'une serait capable d'atteindre l'autre… Et cela il ne le faut pas, ma bonne ; il ne le faut à aucun prix !… Je préférerais garder Gloriette dans cette jupe voyante et presque indécente !

Tout en parlant, M^me^ de Villeneuve, qui venait de passer une robe d'intérieur, s'était emparée d'une jupe basquaise jetée sur un fauteuil, et la brandissait à bout de bras.

Au château de Chaumont, la petite muette ayant été dépouillée de tout et destinée au supplice subi par la belle Angélique dans l'île des Pleurs, cette robe rouge et tout ce qu'elle possédait lui venait de Renaude, la servante de maître La Fraîcheur, chez lequel Cœur-d'Amour l'avait amenée nue, sous son propre manteau.

La mère Peyragude, se rangeant aux raisons émises par sa maîtresse, se disposait à aller querir Pierrile lorsque la marquise l'arrêta d'un geste.

— Attendez !… il vous faudra aussi remettre au goût du jour ma dernière toilette de cour… et préparer mes écrins !

Françoise, interdite, leva les bras vers le plafond :

— Vos écrins ? doux Jésus ! Vous allez au bal ?

— J'y vais.

— Saint bon Dieu ! c'est-y tant seulement possible ?

— Et cette jeune fille m'y accompagnera.

— Faudra donc couper en deux la cotte et les vertugadins de cour ?

— Non ! Vous souvenez-vous du costume que je me fis faire pour paraître au bal paré de la reine, lors de la signature de la paix de Longjumeau ?

— Si je m'en souviens ?… Un bijou !… Un travesti d'autre praline…

— D'hospodarine !

— C'est bien possible… Il est autant dire dans son neuf, car il ne servit point, la disgrâce étant survenue…

— Cette fois, il servira… Allez et faites vite…

Lorsque la fidèle servante se fut retirée, M^me^ de Villeneuve revint s'asseoir sur le lit, auprès de Gloriette, qu'elle pressa dans ses bras avec une fiévreuse nervosité.

À tout prendre, les caresses prodiguées à une étrangère, la veille inconnue d'elle, par cette femme tant éprouvée et si profondément cérébrale, pouvaient être plus nerveuses que spontanées ?

Qu'on ne s'y trompe point, Marie y allait de tout son cœur ! Pas un atome d'hypocrisie n'aurait su germer sous son front derrière lequel il n'y avait place que pour la franchise.

Comment arrivait-elle donc à se dominer, au point d'en oublier ses angoisses maternelles, alors qu'elle contemplait la petite bohême blonde ou l'appuyait sur son cœur ?

Cela provenait de la dualité de ses sentiments actuels. En son for intérieur, elle ne pouvait douter de la réussite de son époux, tant sa confiance en lui était illimitée. Donc, étant admis pour elle que le principe du mal, représenté par Cathe-

rine de Médicis, ce principe jusqu'alors triomphant par ruse, ne possédait plus les éléments nécessaires pour tenir tête au Grand Marquis – le principe du bien – désenchaîné, pourquoi eût-elle douté de la délivrance de Solange et pourquoi se fût-elle confinée dans un chagrin désormais sans motif ?

À cet élément qui ramenait le calme dans sa sensibilité morale venait s'en ajouter un autre dont l'observation imparfaite, l'imprécision, se posait devant elle comme un problème et tenait son âme en suspens.

À ses oreilles bourdonnait sans cesse la phrase de l'ancien captif : « Elle lui ressemble par le visage et par le cœur !… » Quoi qu'elle pût faire pour s'en défendre, la marquise en arrivait à penser comme lui.

Ghislaine, si elle vivait encore, devait avoir à peu près le même âge que la délicieuse bohémienne, sur le sommeil de laquelle elle avait veillé cette nuit écoulée. Sa *douce* aurait cette auréole d'or pâle, ce menton arrondi, ces oreilles affinées, ce nez aux ailes délicates, ce front penseur, ces prunelles de lapis-lazuli sous la caresse desquelles se devinait la fermeté réfléchie.

Et puis, en la regardant, Françoise n'avait-elle pas été, par deux fois, sur le point de lui donner le nom de la sœur jumelle de Solange ?

Françoise n'était pas au courant, pourtant. Dans son gros bon sens de paysanne, mère nourricière des deux fillettes nobles, comment avait-elle pu, à première vue, sans une hésitation, voir dans cette étrangère sa nourrissonne, depuis si longtemps disparue ?

En certains cas, la culture intellectuelle est à regretter ; le raisonnement combat l'instinct. Pour reconnaître leurs pe-

tits, les femelles possèdent un sens intérieur, indépendant de la réflexion, les femmes, par contre, chez lesquelles l'habitude du travail cérébral atrophia l'instinct, rechercheront les rapports existant entre les moyens et le but pour en extraire la preuve.

En aidant Gloriette à se vêtir, la marquise en était à se plaindre d'avoir perdu l'aveugle divination des êtres inférieurs.

La petitesse des pieds de l'enfant, la grâce de ses doigts fuselés, surtout l'excessive finesse de ses attaches la jetaient en de perpétuelles extases. Comment l'union d'une baladine zingare et d'un miséreux quelconque, rencontré au hasard des chemins, aurait-il produit ce vivant bibelot d'art, ce précieux spécimen d'élégance plastique, que l'antique Tanagra eût déifiée ?

Ah ! si elle eût pu l'interroger, la faire parler, raconter sa vie, fouiller dans ses souvenirs les plus lointains, peut-être que… Hélas ! elle était muette !… muette !… et tout l'espoir d'incursionner dans son passé devait être abandonné.

Gloriette savait écrire, il est vrai, mais un trop grand nombre de questions se pressaient sur les lèvres de M^me^ de Villeneuve, elle devait les mettre en ordre, les condenser, car l'enfant se fût perdue au milieu de ce fatras et la moindre question mal posée pouvait amener une réponse erronée quant au résultat.

Durant toute la matinée, le tête-à-tête des deux femmes fut interrompu par la présence de la vieille Françoise et de Pierrile. Il s'agissait de rajeunir les toilettes du soir, surtout d'ajuster le costume roumain à la taille de la silencieuse fillette adoptée par la marquise.

Enfin Pierrile put s'écarter de sa nouvelle maîtresse en disant :

— Tout y est ! Il n'y a plus un point à changer.

Gloriette, amusée, se promenait dans la pièce en faisant onduler ses hanches, et la courte jupe à créneaux s'entrebâillait à chaque pas sur un mollet cambré que gantaient les mailles transparentes du bas de soie bleu foncé.

— Doux Jésus ! s'écria Françoise ravie, c'est un angelet du bon Dieu, cette demoiselle… Si on lui essayait son loup ?

Gloriette, se prêtant à ce jeu, mit son masque à bavette de fine dentelle.

Ce simple changement produisit un effet inattendu. M^me^ de Villeneuve pâlit et porta la main sur son cœur. Françoise, elle, béa de stupeur.

— Noble dame ! noble dame ! murmura-t-elle à voix basse, exprimant leur pensée commune, c'est vous ! C'est bien vous telle que vous étiez devant votre miroir en essayant ce costume, il y a dix ans, à la veille de la bataille de Saint-Denis !…

Dans l'après-midi, pour tromper sa nervosité, M^me^ de Villeneuve se disposait à faire visiter à Gloriette les pièces de l'aile occidentale de l'hôtel, lorsque le Grand Marquis se fit annoncer chez elle.

La vie n'est qu'une suite d'incidents ; nous croyons disposer et le hasard nous mène ; telle cause minime change en misère une fortune laborieusement échafaudée, et le bonheur qu'on n'espère plus est souvent à la portée de votre main, un souffle peut l'y faire choir, un autre l'en détourner : loterie !

Aide-toi ! est un proverbe menteur, comme la plupart des proverbes ; le bonhomme La Fontaine l'a démontré depuis… Agissez ou dormez, qu'importe ! le temps marche, la vie suit son cours, la roue tourne ; bons et mauvais numéros sortent immuablement et sans ordre : Destin ! fatalité !

En faisant revenir le marquis un peu plus tard, la Providence eût sans doute permis à Marie de changer ses doutes en certitude, – elle devait s'en rendre compte par la suite, – car la simple inspection, par Gloriette, de certains bibelots placés dans la chambre de Solange, du groupe de marbre nuancé, surtout, de ce groupe représentant deux fillettes enlacées et se baisant sur la bouche, aurait amené un résultat inattendu et provoqué une immense joie chez la pauvre femme…

N'en ayant pas le plus léger soupçon, elle accueillit son époux avec élan.

— Ange ! demanda-t-elle en se laissant tomber dans ses bras. Jacques, avez-vous retrouvé notre fille ?

— Oui, fit-il gravement de la tête.

— Elle n'est pas avec vous ? Serait-elle souffrante, blessée peut-être ?

Une contraction douloureuse agita les muscles du visage de cet homme de fer ; cependant, comme il lui était défendu de révéler à cette mère l'atroce vérité, comme il ne pouvait lui dire : « Notre fille est morte et je viens moi-même de pratiquer l'embaumement de son pauvre beau corps rigide et froid. » Comme cet aveu l'eût tuée et qu'il lui fallait gagner du temps, accomplir sa tâche et consoler son épouse, il eut le courage de laisser tomber cet héroïque mensonge :

— Ne prenez point souci d'elle, Marie, je l'ai laissée au Prieuré de la Jatte, où une légère fièvre la força à prendre le lit…

— Je veux y aller !… Si les ravisseurs revenaient !

— Dame Homole et sa fille Juanola sont là pour la défendre… D'ailleurs, je vous en donne ma parole, marquise, aucun danger ne saurait désormais atteindre Solange !

En émettant sous cette forme ambiguë l'horrible réalité, la voix du marquis s'altéra ; mais son épouse, trop heureuse, n'y prit garde.

Françoise venait d'apporter les lampes, le soir tombait et, par la fenêtre entr'ouverte, arrivaient les bruits d'une orgie lointaine.

— Bon, pensa M. de Villeneuve en tendant l'oreille, le lâche ruffian n'a point osé enfreindre mes ordres ! *Je suis toujours enfermé dans mon appartement !* Par exemple, *je fais* trop de bruit ! L'Italienne doit espionner *mon ombre* et pourrait s'étonner de la savoir en deux endroits à la fois.

Il sonna et dit à Pierrile, qui se présentait :

— Petite, tu es devenue un beau brin de fille, depuis le temps… Ton frère Gualbert est-il de garde à la porte de mon appartement ?

— Il y est, oui, monseigneur.

— Vas donc lui faire jeter cet ordre par le trou de la serrure : « Le revenant a la migraine et veut qu'on se taise ! » Est-ce compris ?

— Oui, monseigneur, mais…

— Eh ! cours donc ! jolie raisonneuse… Je crois bien que la migraine du susdit fantôme s'accentue !

Pierrile était déjà loin.

La marquise riait. Elle vint à lui.

— Vois donc, fit-elle en passant à son époux le papier de l'invitation tout chaud sorti de son corsage. Vois donc, Jacques, ce qui est écrit là, dans le bas.

Le Grand Marquis y porta les yeux et murmura en pâlissant :

— Jacques, mon meilleur ami, mon frère !… Hélas ! je prévoyais et craignais cela !… Lui dans un camp, moi dans l'autre !… Et il veut s'attaquer au pouvoir légitime ?… le malheureux !

Un instant il réfléchit, comme écrasé.

Dans l'aile orientale de l'hôtel, le bruit venait de cesser subitement.

— Madame, fit le Grand Marquis en se redressant, plus que jamais votre présence et celle de Gloriette à l'hôtel de Nesle me sont nécessaires… Faites préparer votre chaise… J'ai pris le soin de faire venir des porteurs, car les Peyragude doivent demeurer avec moi… Dans le bal, ne l'oubliez pas, vous vous mettrez sous la sauvegarde de la reine Louise de Lorraine ; auprès d'elle est le salut !

» Quant à Gloriette, gardez-vous d'entraver sa liberté. Cette enfant, je vous le répète, tiendra cette nuit, dans sa main, plus que la vie de Villeneuve… son honneur !

» Laissez-moi lui faire les dernières recommandations.

Il baisa la main de Marie et entraîna Gloriette dans l'embrasure de la fenêtre.

Ce que purent se dire l'ancien captif de Vincennes et la fille de Pierre Mirot, nous l'apprendrons par les événements qui vont suivre. Qu'il nous suffise de signaler ceci : M. de Villeneuve retira de dessous son vêtement un mince cordon de soie roulé en glène et l'ajusta avec soin sous le rebord interne du tambour de basque de Gloriette, en murmurant :

— Ceci est pour jeter du haut de la tour… N'oublie pas d'aviser Fiamma, – Fiamma viendra à toi et se fera connaître d'elle-même ! – n'oublie pas de la prévenir qu'elle aura, minuit sonnant, à ouvrir la porte du logis de Nesle, si des gens viennent y frapper en donnant, pour passer, les deux mots de ma devise : « *À tout !* »

VIII – UNE BALLADE DE RONSARD

On s'amusait ferme dans le salon gris-argent de l'hôtel de Nesle. L'heure passant, sans qu'on vînt annoncer le ballet du roi, clou principal de cette fête, à la première pavane, dansée avec un succès prodigieux par l'octuor déguisé, en avait succédé une seconde, puis une troisième. Ces jeunes gens, pour le plus grand nombre clients assidus de la Maison des Mignonnes, fatigués de conserver des airs guindés, commençaient à apporter au bal un appoint de gestes plus libres, de mouvements plus accentués.

Les rafraîchissements circulaient, le prévôt des marchands s'étant appliqué à bien faire les choses.

Aussi, les cerveaux s'échauffant, les jambes se dégourdissant et les langues allant leur train, on ne pensait déjà plus à la récente chasse qui s'était si pieusement terminée devant la porte close du salon de Coconas.

Le plaisir aidant, les rapprochements s'opéraient ; on accompagnait la musique en chantant, on poursuivait les danseurs en sautant, en riant, en gesticulant ; si bien que la pavane dégénérant en *antiquaille*, cette courante qui fut l'ancêtre de la farandole, la joie débordante de cette jeunesse finit par attirer l'attention des personnes sérieuses réunies dans les pièces voisines.

Le salon bleu fut le premier à s'étonner de cet inharmonique assemblage de sons. Dorat, Belleau, Ponthus de Thiard et Baïf allèrent vers la baie de communication. Là, leur visage s'illumina d'un tel reflet de gaieté que le sire de

Bourdeille et le grand chirurgien, intrigués, s'approchèrent à leur tour.

— Qu'y a-t-il ? leur demanda de loin la reine.

Le soigneur de Brantôme revint pour dire :

— Que Votre Majesté veuille bien se déplacer un instant. Le coup d'œil en vaut la peine. Ces demoiselles et leurs cavaliers ont le diable au corps ! Foi de chroniqueur, Madame, ce sont là de bien jolis modèles pour mes *Dames galantes* !

Louise de Lorraine sourit et se leva, entraînant à sa suite Marie de Villeneuve-Marsan et Marguerite d'Harcourt.

On leur fit place. Elles purent voir.

Semblable mouvement de curiosité s'étant produit en même temps dans le salon blanc, la porte située juste de face présentait un ondulant tableau de visages curieux superposés, car, derrière ceux du duc et de la duchesse de Guise, on pouvait apercevoir ceux de la duchesse de Chevreuse, d'Henriette de Clèves, de Yannie, des deux Entragues, du duc de Nivernais et de Montluc.

Tout d'abord, Marie ne discerna rien, tant l'octuor épileptique se trémoussait, allait et venait, hors de toute mesure, formant un ensemble si mouvant, si bariolé, que les bras, les jambes et les têtes paraissaient faire partie intégrante d'un seul animal monstrueux.

Mais soudain, elle se sentit pâlir. Elle venait de reconnaître l'Anglaise, la messagère reçue par elle à Bonaguil, la mauvaise conseillère de Solange.

— Majesté, balbutia-elle en frémissant, cette femme !… cette Silésienne !

— Hé ! laissez donc, marquise. Les gens sont un peu mêlés, par ici… Celle-ci est une insulaire du Nord, miss Huming. Elle est attachée à la personne de ma royale belle-mère.

— Je le sais, Majesté. Sans elle, ma fille…

— Votre fille, marquise ! Au fait, je ne la vois plus depuis un moment, cette ravissante enfant… Où donc est-elle passée ?…

Fort heureusement pour M^me^ de Villeneuve, un bruit nouveau, formidable, vint détourner l'attention de la reine et la conversation, engagée sur un terrain glissant, en resta là.

Les spectateurs, massés à l'entrée des deux portes, n'avaient pu s'empêcher de manifester leur heureuse surprise en battant des mains.

Une seconde, les danseurs, ébahis d'être le point de mire de tant de regards, s'arrêtèrent, puis, comprenant que leurs ébats, étudiés dans les petits soupers de l'établissement de La Poulpe, loin de choquer les personnes graves, obtenaient leur entière approbation, ils repartirent de plus belle.

Désormais, la musique faisant rage et les agités se croyant autorisés à franchir les limites de leur salle trop restreinte, la farandole s'organisa, s'enfla, s'élança vers les deux salons voisins, où elle déborda en un galop tempétueux.

C'était tellement fantaisiste et si imprévu qu'on fit silence du côté des bourgeois, pour mieux admirer, à distance, l'extravagante ruée de la jeune noblesse en démence.

L'ophidien multicolore, passant entre le duc et la duchesse de Guise, se prit à dérouler ses anneaux le long des lambris du salon blanc. Sa tête parlait, ses écailles interro-

geaient, sa queue répondait. Il est vrai que nos mignonnes et nos mignons, en se tenant par la main, étaient seuls à figurer ce serpent.

— Quel bal ! disait Chicot en entraînant Ayelle qui remorquait elle-même le gros Schomberg. J'en vis un, cependant, où il faisait encore plus chaud.

— Et lequel, seigneur gascon ?

— Celui du Pré-aux-Clercs, ma mie. Il y avait là, si ces messieurs veulent bien s'en souvenir, certain chevalier pendard dont la rapière valait un coup de soleil !

— Un fameux raffiné, dit Ribérac.

— Messeigneurs, pleura Schomberg, soyez sincères… lui suis-je inférieur ?

— Non, non, tonna Chicot, tu le surpasses de cent coudées, monsieur le comte de la futaille…

— À la bonne heure !

— … Mais seulement le verre en main ! acheva le plaisant, au milieu des rires.

En repassant par le salon gris-argent, la vivante queue de cerf-volant s'augmenta de Joyeuse, de Livarot et du baron de Tournemire. Tous trois devaient figurer dans le ballet du roi, aussi leur arrivée insolite fut-elle accueillie par des cris :

— Le ballet va-t-il commencer ?

— Venez-vous l'annoncer ?

Ils répondirent l'un après l'autre :

— Le roi se faisait habiller.

— Il était d'humeur charmante…

— Il s'est assombri tout à coup et a refusé de se laisser faire le visage !

Bien entendu, le mouvement général n'avait pu subir aucun temps d'arrêt par le fait de cette triple intervention. Tournemire, Livarot et Joyeuse, englobés, faisaient maintenant corps avec la sarabande.

Lorsqu'ils passèrent devant le duc de Guise, celui-ci poussa le coude de Jean de Montluc, qui leur cria :

— Un mot, messieurs… Les vapeurs de Sa Majesté ne l'empêcheront peut-être pas de se produire, ce soir, devant ses fidèles sujets ?

Les trois branlèrent la tête en signe de doute et passèrent.

Le Balafré fronça les sourcils ; son regard noir alla croiser celui de sa sœur. La boiteuse et lui se comprirent sans parler. Tous leurs préparatifs étaient faits ; cet incident stupide allait-il les mettre dans l'obligation de recourir à la force et de faire donner l'assaut à la tour de Nesle ?…

Roland de Savoie-Nemours leur avait bien fait part de ses intentions, mais les services offerts par l'invraisemblable sosie de Cœur-Volant ne leur étaient pas moins suspects que le personnage lui-même.

La farandole avait envahi le salon bleu, enlevant dans son orbe, comme une trombe, ligueurs et royalistes. Elle commençait à fermer la ronde autour du siège sur lequel, demeuré seul, indifférent à tout, Ronsard achevait de ciseler ses rimes.

— Eh ! fit Ayelle, notre Homère versifie quelque conte badin.

— C'est une élégie ?

— Une romance ?

— Ce doit être du genre héroïque… ses vers sont d'un long !

— Oh ! demi-long tout au plus, expliqua Dorat. Ce sont des octosyllabes…

— Ô poète !… quel mot barbare ! minauda miss Huming.

— Enfin, qu'est-ce ?

La ronde se resserrait. En passant derrière l'imperturbable sourd, les plus osés se penchaient, glissaient un coup d'œil par-dessus son épaule.

Ronsard écrivait toujours.

Le premier, Chicot jeta :

— Messeigneurs, c'est un nouveau chant de l'Iliade !

— Une ballade ! fit Baïf, en pinçant les lèvres.

— Et une ballade épique ! amplifia Pontus de Thiard.

On demanda :

— En l'honneur de qui ? du roi ? de Lorraine ? de Navarre ? de Condé ?

— Pardieu ! dit Mercœur, je crois bien qu'il est question là-dedans de notre chevalier.

— De l'éborgneur ? hurlèrent simultanément Roland, Joyeuse, Tournemire et Livarot.

De ce quadruple cri, l'oreille paresseuse de M. de Ronsard dut percevoir quelque vague chose, car il releva la tête et se mit debout.

Instinctivement, les différents anneaux de la farandole se figèrent sur place.

Sans paraître autrement surpris de se voir le pivot d'une aussi nombreuse affluence de gens, le poète chercha des yeux Louise de Lorraine. L'ayant trouvée, il la salua profondément en disant :

— Avec la permission de Sa Gracieuse Majesté, oyez ce fait du jour, dames gentilles et beaux seigneurs.

Alors d'une voix lente, bien timbrée, le poète déclama, en regardant tour à tour ses auditeurs :

L'ÉBORGNADE

Un mal étrange, singulier,
Chez nous s'est abattu, cascade…
C'est un accident régulier
Qu'on nomme, tout bas, l'éborgnade…
Pour forger cette cyclopade,
Il fallut sans doute un sorcier ?
Non, car tout éborgné balade
La marque du bon chevalier !

***

Qui malmène joli gibier
Voit se vider sa sous-arcade…
Il n'est plus si mauvais métier

Que celui d'ardent camarade…
Aux cris de la gente malade
Surgit le grand fer justicier…
Ce qu'elle abîme la façade
La botte du bon chevalier !

*
* *

Mignons, n'allez pas vous y fier ;
Souvenez-vous de la pointade
Qui vinaigra l'orbe princier
De Maugiron… juste salade !…
Mieux vaudrait une arquebusade
Que d'affronter le sans-quartier
Coup de boutoir de l'éborgnade
Qu'offre à tous le bon chevalier !

*
* *

Prince, il n'est force, ni parade,
Qui puisse sauver l'œil droitier,
Quand vers lui s'en va l'estocade,
Camardeuse pique-façade,
Du paladinant chevalier !

Sauf Remy Belleau, qui devait se joindre aux ligueurs, au dernier mot de l'envoi, la pléiade et Brantôme donnèrent le signal des applaudissements. Par exemple, ceux-ci faillirent être la cause d'un scandale, car le duc Roland, empourpré de colère, osa dire en présence de la reine :

— Monsieur de Ronsard, vous en avez menti ! Votre chevalier n'est qu'un fugace météore de contrebande. Je le pourfendrais s'il osait se montrer !

Les auditeurs de cet audacieux cartel se bouchèrent les oreilles ; la foudre allait-elle tomber ?

Elle tomba, mais sans éclater.

— Vous m'avez appelé, seigneur duc ? prononça une voix vibrante ; me voici !

Roland fit un saut en arrière en voyant s'avancer vers lui Bernard d'Arma.

— Veuillez m'excuser si je passe devant vous, demoiselle ?… Souffrez que je vous dérange, seigneur ?…

Le chevalier traversait les rangs, sans hâte, très calme, et marchait droit au duc, sans dévier d'une ligne. Par contre, il se confondait en regrets galants ou simplement polis, selon le sexe auquel appartenait la personne qu'il lui fallait écarter pour poursuivre son chemin.

Derrière lui, et suivant son sillage, la jeune inconnue déguisée en Japonaise, – un des deux masques pourchassés sans résultat, – marchait sur ses pas en faisant tourner sur son épaule son parasol déployé.

Instinctivement, le baron Tournemire, le duc de Joyeuse, Livarot et Remy Belleau s'étaient portés aux côtés du roi des raffinés, car son défi maladroit semblait le mettre en fâcheuse posture.

En même temps, simple correspondance d'idées ou conseil donné par l'enthousiaste Chicot, ce dernier poussait Mercœur, Ribérac et Schomberg à se rapprocher du chevalier.

Ah ! en présence de l'extraordinaire rencontre que l'on prévoyait, l'excentrique kimono de la Japonaise n'avait plus

les honneurs. Tous les yeux se rivaient, avec appréhension ou curiosité, sur le beau et mâle visage de Bernard d'Arma. Lui, sans souci de son succès, poursuivait sa route à travers les groupes, en protestant toujours de la honte extrême qu'il ressentait d'avoir à se faire livrer passage.

Était-ce donc là ce terrible duelliste, ce lionceau déchaîné, dont les exploits, accomplis coups sur coups, défrayaient la chronique de la cour et de la ville depuis quelques jours ?

Que ce fût là le foudroyant champion de la dernière passe d'armes du Pré-aux-Clercs, vraiment il était difficile d'en douter ! L'attitude médiocrement rassurée des mignons du roi et celle tout à fait impertinente de leurs éternels rivaux disait assez qu'ils voyaient en lui, les premiers un antagoniste invulnérable, les seconds un ami d'ordre supérieur.

Mais comment croire à toutes ses autres prouesses ?

On lui attribuait la mise en déroute d'une quantité innombrable d'archers et d'exempts apostés dans la rue du Pet-au-Diable pour le surprendre.

On mettait à son actif l'échauffourée des potences de Montfaucon, gardées par une petite armée ; le siège soutenu dans la Maison Maudite et la façon peu ordinaire dont, assiégé, il en était sorti ; la mise à la raison des bandits de Cœur-Volant, à Chaumont ; la galante aventure d'Ayelle, auprès de laquelle il avait pris la place d'un autre.

Enfin, on lui attribuait encore le sauvetage du roi dans la grande rue Saint-Antoine. Le bruit commençait même à s'accréditer que le Grand Marquis n'était point mort, comme certains avaient intérêt à le faire croire, mais avait été retiré du donjon de Vincennes, dont Bernard d'Arma s'était fait un jeu de massacrer toute la garnison !

Franchement, que pouvaient peser les travaux d'Hercule, nous vous le demandons, auprès de ces gigantesques exploits ?

Aussi les prunelles féminines couvaient-elles le fier jeune homme de leur regard attendri et la reine, la reine elle-même, bien que fort pacifique, se sentait disposée à intervenir, s'il en était besoin, en faveur du chevalier que la ballade de Ronsard lui faisait apprécier à sa juste valeur.

De leur côté, les gentilshommes, du plus haut placé au plus modeste, suivaient la marche du beau lutteur avec un singulier intérêt. Chose bizarre entre toutes, ils n'éprouvaient aucune jalousie à se voir distancés par l'éborgneur auprès des dames. Il s'agissait d'un paladin, en somme, or les romans de chevalerie nous font savoir que les paladins emploient des charmes et combattent avec des lances enchantées.

Puisqu'on ne peut lutter contre de pareils moyens, le mieux est de s'enorgueillir de ne pas être en état de rivalité avec un chevalier d'aventures.

Henri de Guise regardait aussi.

Ses préoccupations de conspirateur et de prétendant lui donnaient un instant de répit.

Il se connaissait en hommes, ce guerrier, aussi admirait-il sans détours, la tenue de Cœur-d'Amour et murmurait-il, à part lui :

— Beau gars !… Il m'en faudrait de cette trempe !

Enfin Bernard franchit les derniers rangs et vint se planter, les bras croisés devant le duc.

Alors Brantôme poussa du coude Ambroise Paré en demandant à mi-voix :

— Sauriez-vous les distinguer l'un de l'autre, maître, si l'on venait à les mêler ?

— Oh ! oh ! fit-on autour d'eux, le sire de Bourdeille a raison… voyez donc comme ils se ressemblent !

M^lles^ de Limeuil et de Saint-Rémy se sourirent.

— Ayelle a pu s'y tromper ! murmura la première.

— Bast ! riposta finement la seconde, sa comparaison fut pourtant plus sensible !

Marie de Villeneuve-Marsan tremblait de tous ses membres. Dans Bernard elle venait de reconnaître son chevalier d'escorte, le portrait de Blanche, le défenseur de son Jacques… Alors, quel était l'autre, sinon le protégé de l'Italienne et du faux Marquis ? Le ravisseur de Solange ?

Le chirurgien huguenot avait attentivement examiné les deux antagonistes.

— Étrange, fit-il, en répondant à la question de Brantôme. Pour les distinguer l'un de l'autre, il me faudrait les avoir sur ma table et sous mon scalpel.

L'attente oppressait toutes les poitrines ; un silence pesant tomba. Malgré la présence de la reine, chacun s'attendait à voir se produire un éclat, quelque chose d'extravagant, un meurtre, peut-être.

— Eh bien ! tonna soudain la voix de Bernard d'Arma, le fugace météore de contrebande est devant vous, seigneur

duc. Que n'essayez-vous de le pourfendre… comme sur le pré !

Écarlate de rage, Roland porta la main à la croisette de son épée…

Charles d'Entragues se précipita vers le duc de Guise.

— Altesse, murmura-t-il, ce jeune cavalier doit être l'envoyé du roi de Navarre. En arrivant à Paris, il portait à son chapeau une branche de gui fleuri !

Le Balafré fronça le sourcil, ronchonnant :

— Qu'on ne me l'abîme !

Alors, haussant sa voix au ton de bataille, il commanda :

— Halte ! pour Dieu !… Le fer à l'ombre ! sur votre vie !… Monsieur de Nemours, tirer l'épée en présence de la reine serait réputé crime de lèse-majesté et vous vaudrait la hache… en Grève !

— Eh ! monsieur mon cousin, riposta Roland en éclatant d'un rire qui sonna faux, pouviez-vous penser que ce soit sérieux ?

— Sans la longanimité du chevalier ce devait l'être !… Vos invectives, impardonnables en ce lieu…

— À la plaisanterie rimée par M. de Ronsard, j'ai voulu répondre par une autre…

— Plus lourde !

Continuant à se dominer, mais répugnant à se donner plus longtemps en spectacle dans ce rôle désavantageux, le brillant mignon se rapprocha du Balafré et lui dit à mi-voix :

— Altesse, n'accablez pas votre plus dévoué partisan… Ni vous ni moi ne saurions parler le langage d'Apollon. Si ma riposte fut lourde, c'est que je suis élève de Mars et de Pallas bien plus que de Calliope.

En le voyant s'entretenir avec le duc de Guise, Louise de Lorraine avait été reprendre son siège entre Marie de Villeneuve et Marguerite d'Harcourt. Alors, l'incident paraissait en bonne voie d'arrangement, pour calmer Cœur-d'Amour et ne point lui donner prétexte à le reprendre, jeunes seigneurs et jeunes dames l'entraînèrent lui et sa compagne vers le salon de danse.

Seul, Remy Belleau se maintint à proximité de Roland, envers lequel il avait intérêt à se montrer servile.

Désormais, les violons et les flûtistes devaient racler ou s'essouffler sans ramener l'entrain. La violente algarade provoquée inconsidérément par Ronsard, en lisant son *Éborgnade*, laissait chacun sous l'impression d'une gêne. Aussi, de part et d'autre, commençait-t-on à s'étonner du retard apporté par le roi à se faire annoncer.

Le colloque entre Guise et Nemours s'était poursuivi dans le plus grand secret, car les moins timorés se seraient fait scrupule de troubler leur tête-à-tête. Il se termina de la sorte :

— Monsieur, dit le Balafré, si ce que vous venez de me faire entendre est fondé ; si ce jeune bravache inconnu, qu'un rapport erroné m'incitait à classer parmi les nôtres, est le dangereux aventurier dépeint par vous…

— Il me sera facile de le prouver !

— Laissez-moi achever… S'il pactise avec le mécréant Salem-Kébir, dont les maléfices nous furent si nuisibles, foi de Lorrain, je vous l'abandonne.

— Altesse, c'est un redoutable spadassin.

— J'entends ! La grave besogne de cette nuit doit aller sans à-coups. Le gaillard, mis en éveil, pourrait causer un esclandre, nous tailler des croupières, appeler à la rescousse certains de mes favoris avec lesquels il semble être au mieux…

— C'est cela même, Altesse. Il a tourné la tête à bien des vôtres… S'il y avait bataille…

— Bataille ? Cornebœuf !… À aucun prix je ne veux le bruit d'une lutte ici… Ce serait donner l'éveil, amener les soupçons, mettre les gardes en mouvement… Or, vous le savez, nous avons un gibier d'autre importance à lever…

— Sans coup férir, s'il est possible !… En effet, Altesse, je suis au fait, vous étant acquis… Aussi ai-je imaginé un moyen d'amener cet estafier sous des épées contre lesquelles il consentira gentiment à mesurer la sienne, en sourdine.

— En sourdine ? répéta Henri de Guise. Pardieu ! mon jeune cousin – (on voit combien il s'amadouait !) – seriez-vous nécromant, par hasard ?

Roland sourit, répondant :

— Je suis observateur et déductionniste. C'est plus qu'il n'en faut en l'occurrence… Ce matamore de grand chemin n'a sur nous qu'une supériorité…

— Son éborgnade ?

— Sa botte secrète, oui.

— Il se sert diantrement bien de son dard !

— Je le lui arracherai !

— Voyons votre moyen ?

— Le soi-disant chevalier est de mon pays, m'a-t-on dit ; or, je connais les défauts de mes compatriotes ! Il suffirait d'entraîner celui-là dans une pièce écartée, sous prétexte de lui soutirer le récit des émouvantes aventures qu'il n'a pu manquer d'avoir.

L'histoire de l'apprentissage de sa botte secrète susciterait l'enthousiasme de ses auditeurs. Certains d'entre eux, cependant, se montreraient sceptiques, émettraient des doutes, parleraient de parades faciles…

Alors, monseigneur, alors notre Gascon, piqué au vif dans son amour-propre, ne pourrait résister au besoin de faire une démonstration pratique et…

— … l'imbécile vous apprendra sa manière ? coupa le Balafré en se frottant les mains. Et vous en userez séance tenante avec lui-même, pour prouver combien vous avez été attentif !

— Avouez, Altesse, qu'il aurait mauvaise grâce à vouloir se plaindre.

— Je crois qu'il aurait tort, une fois mort ! exclama le Balafré tout joyeux. Allez-y, seigneur duc, allez-y !… L'animal est trop sûr de lui… Il commençait à me puer au nez… C'est de bonne guerre !… Ah ! ah ! Je vais apprendre à la duchesse de Montpensier ce joli tour… Elle rira !

Le Balafré pivota sur ses talons et s'en fut en se tenant les côtes.

Roland restait seul avec Remy Belleau, poète batailleur et ligueur arriviste…

Un instant après, ce dernier rejoignait les mignons qui s'entretenaient de bonne amitié avec Bernard d'Arma et cherchait à intriguer la Geisha nipponne, toujours masquée.

Comme il s'y attendait presque, la conversation roulait justement sur la fameuse botte secrète que les vers de Ronsard venaient de rendre à jamais célèbre en la baptisant l'*Éborgnade*.

— Seigneur chevalier, dit poétiquement Remy, saisissant l'occasion qu'il cherchait : depuis votre entrée dans la danse, celle-ci est devenue sans attrait. Ah ! si vous consentiez à nous favoriser de quelques romanceros dont vous auriez été le héros, quelle aubaine pour nous. N'est-il pas vrai, messeigneurs ?

— C'est vrai, appuya-t-on.

— Ce serait un excellent moyen d'occire le temps !

— Cette fête bourgeoise est fade.

— Écœurante !

— Bah ! fit Cœur-d'Amour en hochant la tête, il ne m'est rien arrivé d'extraordinaire, croyez-le… D'ailleurs, ces dames vous réclament.

— Oh ! entendez-les donc, elles parlent chiffons… grave sujet !

— Le grand bal est décapité.

— Et le ballet du roi, mort-né.

— Chevalier, contez-nous l'histoire de l'éborgnade.

— Elle n'a point d'histoire.

— Oh ! que si, elle en a une, bien intéressante ! intervint une petite voix pas encore entendue, et dont le timbre délicieux eût fait tressaillir Jan du Gaz, si Jan du Gaz se fût trouvé là.

Tous se retournèrent vers la Japonaise, car c'était elle qui venait de parler.

— Vous la savez, vous, petite masque, fit Cœur-d'Amour avec embarras. Pourquoi me la redemander ?

— Je ne la sais qu'en partie… c'est ce qui me donne envie de la connaître en son entier.

Intérieurement Remy Belleau remercia le ciel de lui procurer ce secours féminin. Il s'était engagé envers Roland, mais sa mission offrait de sérieuses difficultés. Est-ce que cette personne déguisée était aussi la complice du duc de Nemours ? Allait-elle réussir là où il n'avait, lui, que peu de chance de succès ?

— Petite amie, voulut se défendre Bernard, le lieu est assez mal choisi pour entamer des confidences de cette sorte.

— Nous pouvons en changer !

— Que nous nous retirions à droite ou à gauche, partout je vois des dames et, à entendre parler estocades, leurs oreilles pourraient s'échauffer.

— Vous voulez rire, seigneur chevalier. Où je veux vous mener, pas une dame, moi excepté, ne vous suivra.

On écoutait sans interrompre. Cette Japonaise semblait sûre de son fait. Le poète-ligueur surtout la bénissait et admirait son aplomb.

— Où voulez-vous donc nous mener ? interrogea Bernard.

— Dans le salon de Coconas !

Tous sursautèrent à ce mot et Chicot ne put s'empêcher de hausser les épaules en ronchonnant :

— La peste soit de cet antre maudit, si nous devons nous y heurter au burnous de monseigneur le diable rouge !

À voir s'allonger la mine de chacun, Bernard retrouva soudain son ironique insouciance.

— Un diable rouge ? fit-il en souriant, je n'en vis jamais encore. Si c'est là son gîte, messeigneurs, point n'est besoin de chercher ailleurs !… C'est chez le diable rouge que je narrerai à qui voudra l'entendre la simple histoire de ma rencontre avec Spolto-Dulci, l'inventeur de la botte aveuglante !

Il marchait déjà vers la porte.

La Japonaise l'ouvrit sans effort, à la stupeur générale.

Le salon de Coconas était vide, quoique brillamment éclairé.

L'absence de Mammouth-le-Rouge, bien constatée, redonna quelque vaillance à nos ferrailleurs. Ils entrèrent en paradant derrière la geisha.

— Beau masque, lui demanda Chicot, en refermant derrière lui, ne découvriras-tu pas ton divin visage ?

La Japonaise retira son loup sans se faire prier. Alors, ce fut un cri unanime :

— Fiamma ! Fiamma, la protégée du seigneur Salem-Kébir !

IX – OÙ COURMANTEL JOUE AU ROI

Il nous faut pourtant expliquer comment, alors que de nombreuses troupes cernaient l'hôtel et la tour de Nesle, avec ordre d'en éloigner quiconque chercherait à s'y introduire ; il nous faut expliquer comment Cœur-d'Amour était parvenu à déjouer cette surveillance et à se présenter au milieu de l'auditoire de Ronsard au moment psychologique.

Pour cela, nous devrons revenir un peu en arrière et ramener le lecteur au Prieuré de la Jatte.

Abîmé dans sa douleur, Bernard d'Arma passa les dernières heures de la nuit auprès du lit sur lequel Solange de Villeneuve, la pauvre toquée d'amour, reposait insensible et froide.

Fiamma et Juanola lui tenaient compagnie, mais à distance et sans se montrer, leur mission ayant beaucoup moins pour objet de veiller la morte que de surveiller son fidèle amant.

En effet, le Grand Marquis leur avait recommandé de s'interposer, si un second accès de désespoir venait à s'emparer du jeune homme.

Il n'en fut rien, heureusement ; sa douleur, plus raisonnée, s'apaisait.

Oh ! il voulait toujours venger Solange, châtier terriblement le voleur de son cœur, le meurtrier de son corps, mais le baume souverain imaginé par Fiamma agissait sur lui sans qu'il pût s'en rendre compte et, peu à peu, la douce vision de

Gloriette s'interposait entre sa pensée et le souvenir du drame récent.

Aux plus sombres heures de notre passage sur la terre, lorsque notre âme meurtrie et désabusée songe à commettre la pire folie, rêve de suicide et de néant, soudain, un invisible rayon de l'astre qui revivifie les cœurs fait germer au nôtre la petite fleur bleue de l'espérance et du renouveau, comme le soleil printanier revêt la pierre des tombes de ses riantes couleurs.

Cette fleur magique se nomme l'espérance.

Pour Bernard d'Arma, privé de Solange, il ne pouvait y avoir d'autres femmes ici-bas que la petite blonde dont le visage angélique ressemblait à celui de la disparue.

Vers le milieu de la matinée, M. de Villeneuve-Marsan revint sur Djaoulia. Il rapportait de Paris les ingrédients nécessaires à l'opération qu'il se proposait d'entreprendre.

Durant son absence, Faraubras avait pris sur lui de se livrer à une petite expérience peu banale.

Pour se débarrasser des gens de l'escorte de Roland, trouvés ivres morts dans son écurie, ce digne insulaire ne les avait-il pas tranquillement enfermés, l'un après l'autre, dans quatre futailles vides.

— De la sorte, s'était-il dit, si ces coquins, repentants, se soulagent le cœur du vin malhonnêtement ingurgité, le liquide ne s'égarera pas et ils pourront, au besoin, s'en gargariser à nouveau, au cours du long voyage qu'ils vont entreprendre.

La première partie de ce voyage se fit par terre.

Sans se laisser influencer ni par les jurons ni par les plaintes sourdes qui sortaient de ces prisons minuscules à chaque nouveau heurt, le passeur les roula successivement sur la berge où il les aligna.

— Maintenant, leur dit-il en les passant en revue, va falloir s'expatrier, naviguer et aller visiter les Amériques, satanés terriens de malheur ! Vous avez des vivres dans le coffre…, les coquilles sont étanches et solides… Vous aimez baguenauder, ripailler, voir du pays ?… Parfait !… Bon voyage !… À Dieu va !…

D'un coup de pied formidable, il envoya rouler dans la Seine la première futaille qui tourna sur elle-même, puis se mit à dériver, en criant comme une possédée.

Immédiatement, des trois autres barriques restées sur champ, s'éleva un effroyable concert de hurlements apeurés. Les malheureux entonnés se doutaient-ils du sort qui leur était réservé ?

Faraubras se prit les côtes.

— Vrai Dieu ! murmura-t-il, sont-ils pressés d'aller bourlinguer, ces lascars !

Il allait redoubler, mais la vue de la jument blanche apparaissant sur la rive opposée le fit sauter sur ses avirons et pousser son bac.

— Que faisais-tu donc, lui demanda le Grand Marquis en reprenant pied sur l'île, et que contiennent ces tonnes alignées ?

— J'exporte ! répondit Faraubras. J'exporte des articles défraîchis, abandonnés au Prieuré par le seigneur duc.

— Sont-ce ses hommes ?… Il y en avait quatre !

— Il n'en reste que trois, monseigneur.

— Le quatrième ?

— S'est embarqué, sans enthousiasme, pour le Havre-de-Grâce, l'Équateur et la ligne !

— Malheureux ! pourquoi commettre des meurtres inutiles ? Tu vas me conserver ceux-ci… J'en aurai besoin !

En pénétrant dans la chambre du meurtre, l'évadé de Vincennes ne fut pas surpris de retrouver Cœur-d'Amour immobile, à genoux auprès du lit de sa fille, le front appuyé sur l'une des mains de la dernière victime des intrigues politiques et haineuses de l'Italienne.

La fatigue et les émotions avaient enfin eu raison de ce corps de fer ! À bout de larmes, le chevalier s'était endormi.

Un vague sourire errait sur ses lèvres. Se voyait-il dans le parc de Bonaguil auprès de son amie chaste et vibrante, ou sa pensée le reportait-elle vers la vigne des Chartreux, les glacis du donjon et le lac lumineux, les seuls endroits où il avait pu connaître, apprécier et aimer l'innocente rivale de la fière Villeneuve ?

— Tant mieux, pensa le noble cœur du marquis. Cet héroïque enfant n'aurait pu supporter la vue de la simili-profanation que je vais accomplir.

Aidé de dame Homole et de Juanola, il transporta Bernard, sans le réveiller, jusque sur le lit de la chambre où avait eu lieu le souper.

Puis, après avoir recommandé d'éveiller le dormeur sur les cinq heures du soir et de lui remettre un pli scellé, qu'il donna, il alla s'enfermer avec Fiamma dans l'ancienne chambre de la marquise.

Nous ne croyons pas nécessaire de donner ici le détail de la lugubre opération qui fut pratiquée dans cette chambre. Qu'il nous suffise d'affirmer que, praticien habile, ce père stoïque, étonnamment maître de soi, sut conserver toute sa liberté d'esprit, malgré l'immensité du chagrin qu'il éprouvait et n'eut pas une seule défaillance en incisant la dépouille charnelle admirable de sa malheureuse enfant, non plus qu'en injectant ses préparations chimiques sous sa peau frigide.

Ce fut long ! scientifique ! macabre !

Enfin, lorsque l'embaumement terminé, Solange, revêtue du costume d'apparat qu'elle avait choisi pour son rendez-vous d'amour, eut repris sa place sur la couche, le Grand Marquis, ne se contenant plus, pleura silencieusement.

Une heure s'écoula sans lui apporter le calme. Fiamma pleurait comme lui, priait comme lui.

Il fallut un bruit montant de la cour pour les rappeler à eux.

Faraubras ramenait les tonnes habitées en les heurtant l'une contre l'autre, et, au loin, dans le retrait où il était captif, Grain-de-Raison hurlait à la mort.

M. de Villeneuve se redressa. Une barre de volonté coupait son front.

— Assez pleuré, murmura-t-il. Le père doit faire place au sujet loyal, au défenseur du trône… Pour l'honneur !… *À tout !*… Villeneuve !

» Ma fille, ajouta-t-il plus haut en se tournant vers celle qui lui avait apporté sa précieuse assistance ; si la bénédiction d'un vieillard bien éprouvé est un assez maigre remerciement pour ce que tu fis, accepte-la quand même et prends pour certain que Villeneuve ne se croira jamais quitte envers toi… Nous allons nous séparer…

— Seigneur, interrogea Fiamma, est-ce indiscret de vous demander si vous regagnez Paris ?

— J'y vais.

— Alors… je vous supplie de ne point prendre ma demande en mauvaise part… Emmenez-moi ?

— Qui peut te presser à ce point ?

— Le service du maître !

— Ah ! tu as un maître ?

— Salem-Kébir !

— Le sorcier bienfaisant ?… C'est juste !…

— Il doit s'étonner de mon absence.

— Sera-t-il à la fête qui se donne ce soir en l'hôtel et à la tour de Nesle.

— Nous y serons tous deux, seigneur.

Le Grand Marquis réfléchit un instant.

— Jeune fille, reprit-il, l'air est chargé d'électricité sur la terre comme dans le ciel… De graves événements se préparent… La révolution gronde !… La couronne chancelle !… Nous nous retrouverons peut-être face à face… Seras-tu pour moi ou contre moi ?… Tais-toi, je veux l'ignorer et ne te demande qu'une seule chose, la discrétion sur ce que tu peux connaître de moi ?

— Seigneur, vous serez obéi !

— Je te crois… tu es de celles qui ne trompent point !… Autre chose… Gloriette, la fille du geôlier Pierre Mirot…

— Ce n'est pas la fille de Pierre Mirot !

— Ah !… Gloriette sera dans la maison de Nesle… La trahiras-tu ?

— Je la servirai.

— Alors, suis-moi.

Quelques instants après, Faraubras ramenait son bac, en regardant galoper un cheval noir dans une sente de chasse de la forêt de Rouvray.

Montjoie retournait vers son écurie du faubourg Saint-Germain en emportant son maître et Fiamma…

À l'heure prescrite, Cœur-d'Amour fut arraché à son repos léthargique par une caresse singulière. Il lui avait semblé sentir passer sur sa figure une sorte de lavette humide et chaude.

— Ventrepape ! maugréa-t-il en s'essuyant d'un revers de main ; gare à la bastonnade !

Mais sa colère naissante s'acheva dans un sourire. Il venait de reconnaître Grain-de-Raison dont les bons yeux marquaient une véritable surprise. Le barbet n'était pas accoutumé à voir ses innocentes familiarités soulever tant de fureur.

— Bon, fit Faraubras en tirant une mèche de ses cheveux, en guise de salut. On connaît ses saints, mon gentilhomme. Pour éviter une distribution de horions, j'ai eu l'idée de vous faire éveiller par ce porte-poils… On vous sait peu endurant… Monseigneur nous avait prévenus avant de partir.

— Ah ! M. de Villeneuve s'est éloigné ? exclama Bernard devenant sombre, car soudain il se rappelait tout. Et Fiamma ?

— La jolie demoiselle à la peau ambrée ?

— Oui. Est-elle toujours avec… vous savez bien ?

— Non. Elle a suivi monseigneur… Mais monseigneur a laissé pour vous ce mot d'écrit.

Cœur-d'Amour s'empara du pli que le fruste gardien du prieuré lui tendait.

— Quelle heure avons-nous ? demanda-t-il après en avoir pris connaissance.

— Cinq heures de relevée, mon gentilhomme.

Bernard sauta sur ses pieds.

— Nous aurions le temps, pensa-t-il entre haut et bas, en caressant la tête du barbet ; mais il y a ces trois chenapans,

que M. de Villeneuve me mande de lui amener… Bah ! on les attachera à la queue de Djaoulia !

— Permettez, seigneur chevalier. Nous avons quatre autres chevaux.

— Ils serviront, passeur ; ils serviront !… Trois seront montés par les prisonniers, reliés entre eux au moyen d'une forte corde… Une corde qui devra avoir cent soixante pieds de longueur… C'est la mesure donnée… Avez-vous cela ?

— Les moines étaient amateurs de chanvre… Nous trouverons.

— Allez donc, et préparez tout, passeur… Dans quelques minutes nous partirons…

Alors, retirant son chapeau, d'un pas automatique il se dirigea vers la chambre tragique. Il voulait se courber une dernière fois devant la dépouille de la belle Villeneuve.

Dans sa pensée, il croyait retrouver un visage déjà décomposé, tiraillé, effrayant. Aussi dut-il se retenir au montant de la porte en constatant que les joues de Solange, semblables à celles de la morte qu'il avait déjà pu voir à l'hôtel d'Entragues, gardaient la teinte rosée des épidermes sous lesquels le sang circule, conservait toutes les apparences de la vie.

Impressionné, saisi d'un vague espoir, lentement il s'approcha du lit. Là, décidé à savoir s'il y avait subterfuge ou réalité, ses yeux embrumés lui donnant l'impression d'un corsage mobile, il osa porter sa main sur le sein de la vierge.

Ce contact le secoua comme un choc galvanique. Le sein ne palpitait point. Il était glacé.

Alors Cœur-d'Amour comprit et frissonna. Ce qu'il venait de prendre pour de fraîches couleurs n'était qu'un subtil témoin d'une coquetterie dernière : avant d'aller au rendez-vous, Solange avait pris le soin de se farder devant son miroir.

Ah ! pourquoi son désir de plaire à un être indigne venait-il rappeler à Bernard la trahison de la malheureuse, en l'animant d'une factice survie ?…

Le crépuscule noircissait déjà les dessous des hautes futaies, lorsque le passeur du bac des Bonshommes, occupé à remmailler ses filets sur le pas de sa porte, vit déboucher de la forêt de Rouvray un cavalier marchant l'amble.

— Jument à robe blanche, murmura-t-il en se faisant une visière de ses deux mains. Si je ne m'abuse, celui-ci doit être mon premier client de la nuit passée, celui qui, impatienté de me voir aller trop lentement, me brûla la politesse vers le milieu du fleuve en plongeant avec sa jolie compagne.

» Ma foi juré, on en voit de drôles, dans notre métier ! À propos de cette belle fille, ne l'ai-je pas vue revenir sur l'étalon noir, avec ce vieux monseigneur qui me questionna en maître et me paya royalement ?

» Hem ! tenons-nous bien !… Le père a repris sa demoiselle et l'amant vient lui chercher pouille… Bigre ! il n'a point l'air commode !

En effet, à la façon dont le cavalier caressait la coquille de son épée, il est à croire qu'il était de mauvais poil. MM. les larrons de grand chemin qui auraient voulu s'attaquer à lui se seraient mis une fâcheuse affaire sur les bras.

— Tiens ! tiens ! reprit le solitaire, dont l'œil observateur venait de faire une nouvelle remarque. Auraient-ils fait l'échange de la jeune dame avec le chien ? Ce vilain poilu accompagnait le cheval noir… Maintenant il fraternise avec le blanc… Bizarre !

De fait, un chien grisâtre trottinait auprès de l'arrivant.

La curiosité du bonhomme allait être soumise à une épreuve autrement rare.

— C'est pas Dieu possible ! exclama-t-il tout à coup en écarquillant les yeux. Une corde est attachée à l'arçon de sa selle… traîne sur la route et va rejoindre… ai-je la berlue ?… va rejoindre… un, deux, trois, quatre… quatre autres cavaliers dont elle enserre la ceinture… Est-ce une *chaîne* de gens de potence ?… Paraîtrait qu'il y en avait comme cela du temps du bon roi Louis onzième et de son barbier !

Cœur-d'Amour arrivait sur lui.

— L'homme, demanda-t-il, ton chaland est-il assez solide pour nous traverser tous d'une seule fois.

Le passeur salua jusqu'à terre.

— Comment donc, Excellence, il en contiendrait le double, même le triple. En l'an 71, Votre Grâce, j'eus l'honneur de passer M^me^ Jeanne d'Albret et sa suite. Et bien ! il y avait une reine, trois princesses, cinq demoiselles, dix suivantes et autant de haquenées. Il y avait aussi deux princes, des capitaines, des hommes d'armes, des valets…

— Et autant de palefrois, interrompit le chevalier sans ironie. Bonhomme, puisque tu passas la Navarre entière, passe le reste et passe-nous par-dessus le marché… Allons, vous autres, embarquez !

Le paisible navigateur, terrifié, vit alors les captifs du redoutable gentilhomme et reconnut trois des mécréants qui s'étaient permis de payer ses services à coups de bottes.

— Compère, lui dit Faraubras, le dernier de la chaîne en posant son pied sur la rive opposée, voici un bouton de corne qui vient de mes chausses. C'est tout ce que je puis t'offrir pour ta peine. Si je ne reviens pas demain, garde-le en souvenir de moi, ou porte-le à dame Homole, au Prieuré de la Jatte ; elle te rachètera la douzaine pour un demi-sol !

— Ma foi jurée ! grommelait le pauvre hère en regardant s'éloigner la chaîne. Si je n'avais reçu du vieux seigneur un bel écu, que mangerait le fils de mon père ?…

*

Par faveur spéciale, ce soir-là, le grand prévôt avait autorisé la dame Myrtille, surnommée la Poulpe, à entr'ouvrir discrètement son établissement. Par malheur, en l'occurrence, cette grâce pouvait ressembler à une plaisanterie, car ses plus belles mignonnes et ses plus prodigues clients ne la pouvaient venir visiter alors que la fête de l'hôtel de Nesle battait son plein.

En désespoir de cause, l'énorme femme s'était rabattue sur Faustine et Mariola, ses deux servantes à tout faire, et, les écoliers venant en nombre, elle devait donner de sa propre personne pour soutenir la réputation d'hospitalité dont jouissait la maison des Mignonnes.

Pour mignonne, elle ne l'était guère, cette adipeuse beauté sur le retour ; mais elle était encore courtisée par de très jeunes gens.

De tous temps, les grasses matrones eurent des succès auprès des écoliers. Les gosses studieux ont le respect de la maturité du professeur, car qui plus a pratiqué, mieux peut renseigner et, pour la myopie des jouvenceaux, les détails de la géographie ne sont visibles que sur une mappemonde démesurée.

Donc, malgré la pénurie des mignonnes, les basochiens et les clercs de l'Université pouvaient ne pas regretter leur visite au faubourg ; les plus osés turlupinaient sans façon la patronne.

Celle-ci, amusée, chatouillée, se défendait mollement. Son rire aigu, spasmodique, perçant, dominait la voix d'un rebec traînard et, traversant les murailles, allait porter jusque sur la berge l'écho des distractions qu'on pouvait goûter chez elle.

Justement deux ombres humaines s'en venaient au bord de la Seine. La première remontait le courant, elle était longue, étroite ; un lourd manteau que relevait en arrière le fourreau d'une épée la faisait ressembler à la silhouette d'un oiseau échassier. L'autre ombre, plus basse sur ses jambes, mais aussi beaucoup plus replète, arrivait dans un sens contraire, en hésitant, en roulant, comme une boule lancée sur une pente déclive et ondulée.

En se rencontrant presque nez à nez, les deux silhouettes s'arrêtèrent.

— Nombril de Plutus ! gronda la pélicane en regardant bas. Quel est ce genre d'insecte ?

— Ventre de puce ! dit avec humeur la rondelette. Que vois-je ? Un mât de cocagne baladeur ? Ô mon pays !

Ces impertinences devaient amener un conflit. Or, tout au contraire, l'échassier et la boule s'accolèrent pleins de joie. Courmantel et Matraque venaient de se reconnaître.

— C'est vous, mon compère ! Où donc étiez-vous passé ?

— Ah ! baron, j'ai fortement été puni de vous avoir quitté !

Le gros écuyer expliqua comment, dans l'intention de gagner quelques testons d'argent, il s'était laissé racoler par un homme à la parole mielleuse. Hélas ! au lieu de faire recette, après avoir assisté à la torture de Cœur-Volant, il s'était fait voler Muletmio et dépouiller de tout son numéraire par les bandits de Chaumont.

Courmantel l'écoutait à peine. Il s'était appuyé contre le mur de la Maison des Mignonnes et semblait prêter l'oreille à un bruit venant de l'intérieur.

— Sang de crapaud, marmonna-t-il, on dirait sa voix !

— Quelle voix, baron ? Celle de monsieur le chevalier ?

— Eh ! non, baron Botan, barboteur damné, mon intelligent camarade… la voix de… d'une… enfin, je m'entends !

— On se récrée là-dedans et l'on doit y souper, remarqua l'écuyer, dont le ventre criait misère et qui venait d'entendre choquer des verres.

— Avez-vous faim, baron ?

— Si j'ai faim ! Ma foi de Dieu ! il demande si j'ai faim !

Courmantel se décida. Sans doute son âme sensible ne pouvait-elle assister de sang-froid aux tourments de son compère.

— Pieds fourchus ! dit-il, il ferait beau voir qu'on nous refusât hospitalité et réconfort dans cette boîte à punaises !

Tout en parlant, de son poing à la peau parcheminée, il s'était pris à battre un rappel de grosse caisse sur le bois de la porte.

Ces heurts redoublés emplirent la maison d'un grondement de tonnerre et manquèrent mettre en fuite les petits écoliers. Mais la Poulpe ne l'entendait point ainsi ; elle avait pris goût à ses nouvelles fonctions de mère gigogne, un peu trop librement houspillée par sa marmaille.

— Vois donc, Faustine, dit-elle. Va morguer aussi Mariola. Cette façon de s'annoncer indique un gentilhomme de haute importance.

Les deux jeunes ribaudes coururent vers la porte.

— Ah ! demandez qui vient là, leur cria la voix flûtée de la grosse femme.

Et tandis que les élèves courtisans, rassurés, reprenaient leur conversation et leurs jeux, tandis que la dame, énervée de chatouilles, laissait ses robustes appas simuler le conflit d'une mer orageuse, timidement les petites interrogèrent à travers l'huis.

— Qui qu'est là ?

— France ! répondit Courmantel d'une voix d'olifant. France et Navarre !

Les deux petites se cramponnèrent l'une à l'autre. Le saisissement leur coupait la respiration.

— Le roi ! soupira Faustine.

— Les rois ! surfit Mariola.

La Poulpe, tout entière à ses coquebins, ne s'occupait plus d'elles. Elles regardèrent par le judas.

— Vois-tu quelque chose ?

— Certes ! J'en vois un grand. Ah ! comme il semble fier !

Mariola fit la grimace.

— Pour sûr, c'est Henri de Valois. Pourquoi vient-il ici, lui qui n'aime pas les femmes ?… Et l'autre ?

— L'autre est petit, très corpulent.

Mariola se reprit à sourire.

— À la bonne heure ! C'est là tout le portrait d'Henri de Béarn ! Ah ! ce qu'il s'entend à trousser les cotillons, celui-là !

— Par les gargouilles de toutes les cathédrales ! s'impatienta la voix retentissante. Devrai-je canonner la cambuse pour vous faire ouvrir, pécores ?

— Ouvrons ! conseilla la parisienne.

— Attends ! l'arrêta la napolitaine, qui avait pris sa place. J'en vois arriver d'autres… Trois hommes et une femme à jupes rouges… Plus loin, il en vient encore… des cavaliers !…

— Ciel ! ils amènent les couleuvrines peut-être ?… Ouvrons !

Elle ouvrirent et se laissèrent tomber à genoux en criant :

— Madame ! Madame ! Ce sont Leurs Majestés de France et de Navarre.

Oh ! pour un coup de théâtre, ce fut un coup de théâtre !

Surprise en flagrant délit de professorat d'amour élémentaire, la grosse femme voulut se lever.

— Sire ! Quel honneur ! commença-t-elle.

Mais elle ne put achever.

— Cordieu ! Madame ! criait le Valois supposé en marchant sur elle. Je vous retrouve enfin !… Par le jus des chausses de Satan ! épouse coupable, quel ignoble métier faites-vous donc ?

Cette entrée inopportune, l'attitude écrasée de la considérable patronne, jetaient dans le plus complet désarroi la timide et passagère clientèle de la maison des Mignonnes.

Elle se reprit assez promptement.

Il y avait là les premiers sujets de l'Université de Paris, les plus turbulents clercs de la basoche. Ils étaient une trentaine pour le moins ; l'insulte faite à leur idole les piqua au vif ; leur propre pusillanimité leur fit honte et ils se massèrent avec des intentions hostiles, ne parlant rien moins que de jeter à l'eau l'impertinent escogriffe et la boule de suif qu'il traînait sur les talons.

— Baron, murmura le prudent Matraque à l'oreille de son compère, voulez-vous nous faire écharper ?

Courmantel eut un haut-le-corps de dédain et, plissant les lèvres :

— Les pucerons s'ébrécheraient les dents sur mon cuir ! dit-il en promenant un regard d'émouchet sur la jeune cohorte frémissante. D'ailleurs, il ferait beau voir qu'on osât m'attaquer chez moi !

— Ma foi de Dieu ! mon noble ami ! votre exagération m'épouvante. Perdez-vous la raison ?

— Eh non ! je retrouve ma femme, mon inconstante, fugace et trop inflammable moitié !… Ah ! je suis bien aise de vous recevoir en un logis qui m'appartient, selon la loi, puisque sa propriétaire est mon bien, nombril sacré des cent mille vierges !

L'ahurissement succédait à la colère. Si extraordinaire que parussent les prétentions formulées par le matamore, la contenance de la Poulpe semblait lui donner raison.

— Compère, j'allais oublier de vous introduire, reprit Courmantel.

Et, saluant avec les façons maniérées des seigneurs :

— Baronne ! je vous présente Monsieur le baron Botan, botte-en-beau-temps-beau tant qu'il vous plaira, lâcheuse !… Baron, dame Myrtille, baronne de Courmantel, matrone joyeuse, ma stupéfiante épouse !

— Grâce, Amédée ! gémit l'épouse en se laissant glisser à ses pieds.

Il paraîtrait que Courmantel se nommait Amédée dans l'intimité ! Il s'en souvenait à peine et se garda bien de s'attendrir à son rappel.

Les trois hommes et la femme en jupon rouge aperçus par Mariola entraient à ce moment. C'étaient Renaude, la basquaise, maître La Fraîcheur et deux de ses prévôts. Ils purent donc assister à l'explosion de fureur que déchaîna soudain chez Courmantel l'audition de ce petit nom oublié.

— Ah ! gueuse ! hurla-t-il, viande vénale ! vénale au poids ! Après ce qui s'est passé, oses-tu bien…

Il écumait ! Il étouffait ! Il tira l'incommensurable colichemarde que lui avait donnée Renaude en ajoutant :

— Quant à vous, marmousets, demi-carafons ! poussière de mes pieds ! ombre de mes moustaches ! Déguerpissez !… Détalez !… Détergez sans attendre, ou, sang d'hydre ! je vous bouffe !…

Son indignation, feinte ou réelle, lui communiquait un air si terrifiant que les écoliers et les clercs, saisis d'une frousse salutaire, oublièrent du coup leurs velléités de bravoure et s'enfuirent sans demander leur reste.

L'inavouable commerce de dame Myrtille ne devait jamais se relever de ce coup fatal. Elle retombait sous la coupe de son maître légitime, et son établissement si prospère, la Maison des Mignonnes, venait de chanter son chant du cygne.

Renaude restait en extase devant l'ex-bandit ; cette magistrale exécution l'émerveillait au point que Matraque, en la considérant, se sentit mordu au cœur par un levain de jalousie.

Il retrouvait sa petite amie du château de Briac, il la revoyait plus belle qu'il ne l'avait connue chez le capitaine Lanoue-Bras-de-Fer et, pour la première fois de sa vie, il s'avouait qu'une jolie fille peut faire oublier à un bon garçon la passion de l'or et la culture de son étoile.

L'arrivée de Cœur-d'Amour, de Faraubras et de leur chaîne vint le distraire de sa préoccupation nouvelle.

— Ah ! monsieur le chevalier ; ah ! mon cher maître ! s'écria-t-il en se jetant au cou de Bernard, tandis que Grain-de-Raison présentait ses devoirs de chien à son premier éducateur retrouvé. Je vous croyais arquebusé, dagué, pendu ou brûlé !

Myrtille se montra la plus humble et la plus empressée des servantes. On dîna. Puis Bernard ayant fait part à La Fraîcheur qu'il manquait d'hommes pour une expédition dangereuse, le vieux maître ès armes s'offrit à le seconder et mit à sa disposition ses prévôts.

La chaîne ainsi augmentée et la maison bouclée, tous traversèrent sans bruit la place tampon et pénétrèrent dans la cour de l'hôtel de Villeneuve-Marsan où les attendait le Grand Marquis.

X – L'ASCENSION DES APÔTRES

— Menez-moi jusqu'à l'escalier de la tour de Nesle ?

— Je vais vous conduire… Venez.

Telles avaient été les deux dernières phrases échangées, l'une par écrit, l'autre par la parole, entre les deux femmes masquées réfugiées dans le salon de Coconas.

Pour qui n'était pas au courant des aîtres, une seule issue semblait exister : la porte communiquant à l'enfilade des salons peuplés d'une grouillante cohue.

À l'offre obligeante de sa compagne, instinctivement, Gloriette regarda la porte et parut hésiter. Elle se souvenait de la récente poursuite des galants indiscrets.

Fiamma devina sa pensée et sourit.

— Non, dit-elle en lui prenant la main ; de ce côté nous aurions trop de mal à nous faufiler inaperçues. Venez par ici ?

Elle l'attira vers un angle de la partie opposée et toucha, sur la muraille paraissant pleine, un motif d'ornementation.

— Maître des mondes, dit-elle en même temps, livre passage à ta servante ?

Ces paroles cabalistiques sortirent d'entre ses lèvres par habitude, car si Salem-Kébir l'avait initiée aux choses surnaturelles, il avait aussi ouvert son intelligence et son cœur en

lui recommandant de ne feindre les sortilèges que pour effrayer ou pour éblouir.

Tel n'était point le cas. Aussi, la muraille s'étant ouverte, découvrant un placard vide, s'empressa-t-elle d'expliquer en remarquant la stupeur de Gloriette :

— Demoiselle, veuillez me pardonner. Ce n'est là le fait que d'un simple mécanisme secret. Henriette de Clèves dissimulait ici la tête de son amant, – (la muette frissonna !) – et, vous le comprendrez, elle ne tenait guère à se voir subtiliser cette relique par Monsieur de Nevers, son mari… Entrez donc !… Nous n'y séjournerons pas !

Elles pénétrèrent dans le placard et en ressortirent du côté opposé, dans le cabinet garde-robe. Ce cabinet traversé, la chambre à coucher coupée de biais, une étroite galerie les fit aboutir à un escalier dérobé qu'elles descendirent.

Jusque-là tout avait bien marché. Elles auraient pu se promener la nuit entière, en toute sécurité, dans cette partie déserte de l'hôtel.

Mais derrière la porte basse, qui mettait l'escalier en relation avec le dehors, commençait l'inconnu. Il leur fallait traverser un assez grand espace à ciel ouvert : des cours, des ruelles et le passage semi-public aboutissant à la sortie de la ville.

Un instant, Fiamma, serrant le poignet de sa compagne, resta derrière l'huis, tendant l'oreille. Sans aucun doute, de nombreuses personnes s'étaient installées aux alentours. Une rumeur confuse, composée d'interpellations et de réponses faites en un langage barbare, parvenait jusqu'à elle.

— Allons, fit-elle en se redressant. La chance est pour nous… Ceux-là sont des amis du maître !

Brusquement elles furent dehors. Alors elles se trouvèrent portées au milieu d'un fourmillement d'oripeaux. Devant Torticolis, son nouveau seigneur, la jolie Pâquerette exécutait une danse du voile. Les enfants la regardaient en cabriolant, Flasque-Luronne hurlait et grimaçait. Mais un sifflement détourna la truandaille de ce spectacle. Tous, hommes, femmes et enfants se ruèrent pour couper la route aux deux femmes masquées.

Des mains les palpèrent, des souffles les frôlèrent. Elles n'auraient su se défendre ; leur respiration étant empoisonnée par d'atroces odeurs et leurs yeux éblouis par la clarté de plusieurs feux allumés en plein vent.

Heureusement, Fiamma eut la présence d'esprit d'enlever son loup et de mettre son visage en pleine lumière.

— Ô mes petits enfants ! cria tout aussitôt la voix cassée d'un vénérable vieillard : gardez-vous de poser vos pieds plats sur le sentier de chasse de ces divines étrangères.

C'était Nathaniel le lépreux, l'archi-suppôt simulateur de vieillesse. Il intervenait à propos, s'adressant aux guenilleux qui formaient foule autour de nos deux échappées de la fête.

En effet, le hasard venait de les favoriser en les faisant tomber sur le campement des « miraculés » de la Hoquette, car elles n'auraient pu trouver pareil accueil auprès des compagnies franches de monseigneur de Guise.

— Par Lazare-le-Ladre, reprit Nathaniel, voyant qu'on ne se dérangeait pas assez vite à son gré, ne reconnaissez-vous

plus votre bienfaitrice ? l'aimée main gauche de Salem-Kébir, l'horrifique et le bon ?

— Il ne me reste qu'un œil, dit Col-d'Azur.

— C'est le meilleur, affirma Flasque-Luronne.

Fraise-de-Veau et Torticolis s'empressèrent d'ajouter :

— Oui, mais ne pouvant voir que d'un seul côté, Col-d'Azur n'aperçoit que deux moitiés de flasques et s'en étonne.

— Laissez-nous passer, insista la jeune fille démasquée. Chaque minute de retard vaut la vie d'un homme !

Le vieil orateur voulut user de son autorité.

— Ouvrez vos rangs, ô mes amis ! gémit-il en agitant ses longs bras décharnés ; ou vous allez attirer sur nous les pustules sous-onguinales de la cinq cent huitième épouse de Salomon !… Quoi, vous hésitez encore ? Ah ! par Abraham, Isaac et Lévi ! si quatre-vingt-quinze hivers ont poudré mon chef à frimas, non, je vous le dis en vérité, jamais je ne vis…

Il aurait pu parler longtemps encore sans résultat ; mais la simple apparition de Divine-la-Folle ayant fait ouvrir les rangs, avec l'aide de Petit-Musc, de Tafouilleux et de Pâquerette, Fiamma put se glisser hors de la cohue en tenant toujours sa muette compagne par le poignet.

Après une course rapide, elles parvinrent, essoufflées, sous le porche de pierres dans l'épaisseur duquel s'ouvrait le guichet de la petite tour.

Les truands étaient restés auprès de leur bonne jeune mère… Personne aux environs… Personne !… Si, pourtant,

une guenille en marche qu'éclairaient, à revers, les feux des cuisines en plein vent.

— Qui va là ? demanda sourdement Fiamma.

En même temps, prête à la défense, elle entr'ouvrit sa robe à ramages et Gloriette put voir qu'un stylet à manche de nacre s'engainait sous sa jarretière.

— Ami ! répondit le porteur de loques en approchant. Hé ! pas de bêtises !… C'est moi, Tafouilleux, le camoufleur… Demoiselles, de la part du maquilleur, mon camaro, je venais vous dire ceci :

« Si vous avez l'intention de visiter la tourelle ? Profitez, prenez vos billets, la porte est ouverte !… Mais veillez à ne pas vous heurter à la soldatesque… La ronde opère en cet instant… Elle tourne de demi-heure en demi-heure.

Ayant dit, le loyal Tafouilleux rétrograda vers les siens…

Expectante, la voyante de Salem-Kébir ne savait si elle devait aller plus loin. Gloriette lui présenta son tambourin, sur lequel elle venait d'écrire :

« Merci d'avoir voulu m'amener jusqu'ici… Maintenant, le vrai danger commence !… Je connais mon chemin… laissez-moi aller seule ?… »

— Vous laisser aller seule lorsqu'il y a du danger ? se récria la dévouée Orientale, soudain décidée. Jamais, ce serait lâche ! Je vais avec vous !… Oh ! vous ferez à votre guise, demoiselle. Je suis pour vous défendre et vous servir !

« C'est pour monseigneur de Villeneuve-Marsan et pour le chevalier d'Arma, écrivit la blonde. Si vous les voulez aider, comme moi, montons ! »

Cette fois, ce fut elle qui prit la tête. Elle poussa la porte et s'engagea sans hésiter dans la nuit d'encre qui régnait au corps de la petite tour.

C'était une étroite et haute cheminée, qu'emplissait entièrement le pas de vis d'un interminable escalier. Du dehors, rien ne pouvait y pénétrer, ni les reflets ambiants, ni les sons. Pourtant, on comprenait que le moindre bruit fait à l'intérieur de l'hélicoïde devait acquérir une grande sonorité.

Or, le silence n'y était pas moins lourd que l'obscurité. On pouvait donc avancer sans crainte.

Tout en montant, Gloriette et Fiamma comptaient les marches.

À la deux cent cinquante-septième, leur nuit sembla s'illuminer ; leurs oreilles perçurent des cris, des chants, des notes de musique : les soldats, les ribauds, la fête ! Elles étaient parvenues sur la plate-forme et dominaient la ville.

Le vent violent qui balayait la terrasse s'engouffra sous leurs légers vêtements et manqua les rejeter dans l'escalier. La première, Gloriette retrouva son équilibre. Souvent, au sommet du donjon de Vincennes, elle s'était amusée à lutter contre la bourrasque, et savait résister aux oscillations aussi bien qu'au vertige.

Suivie à distance par Fiamma, moins aguerrie, elle fit le tour des créneaux en se penchant vers le dehors presque à chaque embrasure.

Elle remarqua d'abord la disposition des différents corps armés, disséminés autour de l'hôtel ; ensuite, la plate-forme inférieure, celle de la tour proprement dite, sur laquelle veillaient des sentinelles. Enfin, son regard put parcourir le

fleuve ; mais à peine fut-il tombé perpendiculairement qu'elle poussa un petit cri et se rejeta en arrière. Fiamma, accourue, osa se pencher à son tour.

— Dieu nous aide ! pensa-t-elle. Si la petite a dit vrai, que viennent faire là le Grand Marquis et le chevalier ?

Juste au-dessous d'elle, au pied de la tour, brillait un fanal rouge. Or, nous l'avons dit, la base du géant de granit plongeait, à cette époque, dans plus de douze pieds d'eau, la grève minuscule qui l'entourait ne se montrait guère qu'entre les mois de juin et de septembre.

Il fallait donc que ces enragés, s'ils avaient l'intention de pénétrer dans les logis de Nesle, n'ayant pu prendre les voies ordinaires trop bien gardées, se fussent procuré une barque.

Vrai ! À quoi cela pourrait-il leur servir ? Ils n'avaient point d'ailes et seuls les oiseaux pouvaient espérer gravir cette colossale muraille de cent cinquante-cinq pieds. Alors ?

La pensée que leur imagination téméraire les avait conduits en ce lieu, dans ce but, épouvanta tellement la courageuse jeune fille qu'elle se tourna vers Gloriette pour se renseigner.

Elle n'eut pas besoin d'interroger. Du premier coup d'œil elle comprit. L'irréalisable allait être tenté. Ces hommes de cœur, nouveaux Titans, allaient donc se briser le crâne contre un obstacle infranchissable !

Gloriette avait déroulé le cordonnet de soie logé dans son tambourin. Elle toucha du doigt le genou de sa compagne.

À ce geste expressif, on ne pouvait se méprendre ; il fallait un poids ! La voyante de Salem noua elle-même son stylet au bout du cordonnet, et celui-ci fut lancé dans le vide.

Une légère secousse annonça aux jeunes filles qu'il était arrivé à destination.

Alors la muette commença à tirer de toute sa force… Peine inutile !… Fiamma voulut l'aider… Même résultat négatif !… Leurs muscles tendus s'épuisaient vainement sur le cordon, dont l'autre extrémité paraissait avoir été frappée sur une masse pesante.

Épuisée, Fiamma eut cette pensée :

— Se seraient-ils attachés tous deux au bout de ceci ?

Mais Gloriette venait d'aviser un treuil placé à la base d'une ancienne potence de justice et qui ne devait plus servir qu'à élever les lourds fardeaux.

Immédiatement, le bout libre du cordonnet fut coincé dans la mortaise de ce guindeau.

Il était temps ! Elles allaient tout lâcher, tant cet effort les avait réduites !

Pourtant, sans s'être consultées, simultanément, elles s'attelèrent sur les barres de la croix de commande et, cette fois, s'enroulant sur l'arbre, le cordeau remonta.

Enfin, après quelques minutes d'un travail acharné, le corps ruisselant de sueur, malgré le vent, malgré la ténuité de leurs vêtements, elles amenèrent à l'embrasure du créneau de charge l'extrémité supérieure d'un énorme grelin qu'elles s'empressèrent de fixer au guindeau.

Par surcroît de précautions, comme des nœuds se voyaient de distance en distance sur cette façon de câble, elles passèrent sous le dernier, une forte barre de fer qu'elles engagèrent en travers de l'ouverture maçonnée.

Alors seulement les deux jeunes filles se laissèrent tomber sur le sol, à bout de forces, et songèrent à s'éponger le visage.

Elles attendirent.

Distraite par le travail épuisant qu'elle venait de fournir jusque-là, la voyante de Salem-Kébir ne s'était point demandé à quoi allait aboutir cet assaut donné à la tour de Nesle par un prisonnier d'État fugitif et par le vainqueur des mignons.

Elle ne savait rien ! Venait-elle d'aller à l'encontre des projets de son protecteur ? Gloriette n'avait rien expliqué. Il était trop tard pour se renseigner auprès d'elle, car la muette ne savait qu'écrire, et, dans cette obscurité, autant eût valu essayer de déchiffrer une lettre close !

Elle était appuyée aux créneaux, écoutant parfois les bruits du dehors, lorsqu'une clarté monta de la plate-forme inférieure, et des pas se firent entendre sur les marches de l'escalier.

Les gardes patrouillaient. Elles entendirent distinctement le capitaine de Bervic marmonner :

— Qu'on visite le sommet de la petite tour !

Brusquement, les deux audacieuses furent debout. Fiamma, décidée à défendre Gloriette, atteignit le manche de son stylet reconquis. La petite muette l'arrêta et mit un doigt sur ses lèvres en lui montrant l'embrasure.

Ciel ! Qu'avait-elle été sur le point de faire ? Une lutte, même douteuse, devait amener infailliblement la perte de ceux qui escaladaient la tour.

L'étrange et douce blonde lui montrait le chemin à suivre. Douée d'un courage surhumain, elle venait de sauter dans la crénelure et de se suspendre à la corde.

Le cœur chaviré d'effroi, mais soutenue par son orgueil, la brune la suivit et se laissa glisser de quelques pouces.

Elles étaient ainsi à couvert.

Les torches envahirent la terrasse.

— Que vous disais-je, capitaine, gouailla un garde, il n'y a pas un chat !

— C'est vrai ! avoua Bervic ! D'ailleurs, le satané vent qui souffle ici l'en aurait chassé à contre-poil !... Allons boire, garçons !

Les pas s'éloignèrent, les torches disparurent.

Gloriette et Fiamma remontèrent et s'affaissèrent, défaillantes, sur le parapet. Cette fois, elles étaient littéralement glacées.

Mais si la première priait mentalement pour ceux que la tourmente devait balancer au-dessus du gouffre, la seconde n'avait aucune appréhension sur les suites de l'incroyable tentative ; le chevalier ne portait-il pas un bouclier supérieur à celui de Pallas, son bracelet de pierres précieuses, assemblées selon la formule du *Ratnapariksa* hindou de Buddhabhatta ?

Cependant, que faisait M. le marquis de Villeneuve, en son hôtel ?

Après le départ de la marquise et de Gloriette, il s'était fait ouvrir l'armurerie, puis il avait donné l'ordre au vieux Cortansio de prendre sous ses ordres don Matéo, le chapelain, et de s'aller poster, avec lui, au lieu et place de Gualbert, dans la galerie, devant la porte de son appartement.

Leur consigne était simple : empêcher les gens réunis là-dedans, son sosie même, de sortir. S'ils demandaient à manger ou à boire, on devait ne point leur refuser, Pierrile servant de trait d'union entre eux et sa mère.

Ayant ainsi prudemment assuré ses derrières, il avait fait sortir du magasin d'armes et réunir dans la cour d'honneur des arquebuses, des piques, des rondaches et des poignards. Le tout en quantité suffisante pour armer, en sus des trois Peyragude, actuellement à ses côtés, les quatre hommes de renfort que devait amener Bernard d'Anna.

Aussi sa surprise fut-elle grande de voir arriver la chaîne considérablement grossie de tous les volontaires récoltés dans la maison des Mignonnes.

Il savait pouvoir employer tout ce monde.

Grain-de-Raison, adjoint de force aux sentinelles de la galerie ; la Poulpe et ses deux ribaudes mises sous la surveillance de Françoise, le Grand Marquis fit appeler Pierrile et lui communiqua cet ordre à la voix basse :

— Petite, il se pourrait que la présence de l'homme enfermé dans ma chambre me soit utile là où je vais. Il faudra donc le faire sortir d'ici en grand secret, un peu avant minuit.

Cortansio et Grain-de-Raison suffiront pour l'escorter et le garder, car il est couard.

À minuit précise, Cortansio devra donc frapper à la porte extérieure du logis de Nesle en criant : « À tout !… » On lui ouvrira… Il suivra ses introducteurs… Va et souviens-toi !

Puis, la petite s'étant éloignée, M. de Villeneuve, arrangeant ses hommes, prit la parole en ces termes :

— Mes amis, – je ne m'adresse pas aux trois mécréants que leur forfait fit tomber en notre pouvoir ; ceux-là sont d'abjects ilotes et n'ont qu'à obéir ! – Mes amis, un crime monstrueux est sur le point de se commettre dans les dépendances de l'hôtel de Nesle, autour duquel veille, pour en assurer l'exécution, une armée composée d'étrangers mercenaires et de gens sans aveu.

» Eh bien, moi, Villeneuve-Marsan, et le chevalier Bernard d'Arma qui veut bien agir pour l'amour de moi, sans rien connaître de mes raisons, nous avons fait le serment d'empêcher l'abomination rêvée par des ambitieux exempts de scrupules.

» Toutefois, si je suis prêt *À tout !* le chevalier l'est aussi. *Pourquoi non !* C'est ma devise et c'est la sienne. Je ne dois point vous dissimuler que les dangers à courir sont si grands que nous avons quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de laisser nos os dans cette entreprise hasardeuse.

» Je me devais de vous donner loyalement cet avis. Agir autrement, avec des gens qui ne me doivent rien et me connaissent à peine, ne se pouvait selon ma conscience. Aussi, bien que nous ayons besoin d'aide, que ceux qui ne voudraient pas se joindre à nous et tenter l'aventure, se retirent.

Je veux ne point les connaître pour les toujours estimer, croix du Christ !

— Monseigneur, s'écrièrent ensemble les Peyragude et Faraubras, où vous irez, nous irons.

— Tripes et boyaux ! jura Courmantel. Charlemagne eut bien des barons, monsieur le chevalier n'en a qu'un !…

— Deux ! pleura Matraque.

— Deux ! se reprit l'ex-bandit, deux en comptant le baron Botan, outre !… Ce sont des bons !

Seuls, La Fraîcheur et ses prévôts s'étaient encore abstenus. Hésitaient-ils ? Non. Ils voulaient seulement donner à leur engagement une forme nuancée de noblesse.

— Seigneur marquis, dit enfin le vieux maître, après s'être consulté avec ses lieutenants, la grandissante renommée de M. le chevalier, qui fut mon élève, fait rejaillir sur mon humble personne et sur ma salle, une considération, un lustre que nous ne saurions trop reconnaître. C'est pourquoi, puisque mon illustre apprenti de Briac est des vôtres, nous avons décidé, Clavaroche, mon premier prévôt, Torgnolle, mon second prévôt, et moi, La Fraîcheur, de mettre, où et quand il vous conviendra, nos épées à votre service.

— Jour de Dieu ! murmura le Grand Marquis, plus ému qu'il ne le voulait paraître. Pas une défection ?… Ah ! les braves gens !

Il reprit, tandis qu'on procédait à la distribution des armes :

— Il faut tout prévoir, même un insuccès, même le cas où certains d'entre nous seraient pris vivants, ce qui, par la

mort du Sauveur ! serait la pire des infortunes !… Mais la guerre est une médaille : croix ou pile, face ou revers !… Si l'on venait à faire parmi nous des prisonniers, il faudrait, pour la sauvegarde des autres, que ceux là soient anonymes… Que chacun se choisisse un sobriquet. Il en faut…

— Onze ! dit Bernard. Nous sommes onze… un de moins que les apôtres.

Cette remarque suggéra à M. de Villeneuve une rapide pensée.

— Soyons donc douze ! décida-t-il, comme les apôtres. De la sorte nous pourrons nous reconnaître les uns des autres et ce sera un admirable moyen de contrôle.

— Qui sera Judas ?

Ce nom les fit reculer tous. Le traître n'avait point de partisans.

— Celui-là, proposa le passeur de la Jatte en mettant sa main velue sur l'épaule du prisonnier le plus malingre. Il est malin comme un singe, hypocrite, lâche ; c'est le fourbe rêvé.

— Comment te nommes-tu ?

— Ismaël, seigneur.

C'était en effet Ismaël, le bohème préféré de Phtah, l'espion de Cœur-Volant. Celui-là même dont la trahison avait permis à la reine des Gypsies de mener à bonne fin l'affreuse tragédie d'Astaffort. Le hasard le mettait entre les mains de l'enfant qu'il avait voulu tuer. Qu'allait-il en résulter ?

— Tu seras Judas ! décida le marquis.

— Seigneur, proposa Cœur-d'Amour, Pierre était le prince des apôtres. C'est votre droit et votre devoir de prendre sa place.

— Oui, mon fils, à la condition que tu sois Paul, mon lieutenant.

Et successivement, il distribua les autres noms :

— Maître La Fraîcheur sera Simon ; ses prévôts, Philippe et Mathieu ; Faraubras, Didyme ; ce gros garçon (Matraque), Thaddée ; Coloban, Jean ; ses garçons, les deux Jacques ; enfin ce brave blasphémateur déguisé en potence (il désignait ainsi Courmantel) s'appellera André.

Cette répartition faite et acceptée on se mit en marche vers la rive où était amarré le bac de la porte Neuve capturé par les Peyragude.

Il pouvait être onze heures lorsque la proue du lourd bateau vint buter contre les substructures vives de la tour. Les deux chenapans non incorporés dans la compagnie des apôtres, durent quitter leurs avirons, car ils avaient été improvisés galériens, pour appuyer la muraille et empêcher le bateau de s'y écraser.

En effet, la tourmente prévue par Fiamma se déchaînait alors dans toute sa violence, le chaland descendait et remontait sur de hautes vagues, heurtant parfois de son fond plat la grève submergée.

Cœur-d'Amour demanda à mi-voix :

— Seigneur, avez-vous quelqu'un sur le parapet ?

— Avant victoire complète, mon fils, point de marque de respect de vous à moi. Pierre n'était qu'un pêcheur, et Paul,

citoyen de Rome !… Oui, là-haut nous avons quelqu'un… ou plutôt quelqu'une… Têtebleu ! maintenant que nous voici sous la corniche, à l'abri des regards… allumez le fanal rouge !

Du côté du quartier de l'Université, le sabbat allait son train ; tous les bons drilles de la cour des Miracles festinaient, dansaient et se préparaient à couper les bourses et les manteaux des invités, à leur sortie ; besogne pour laquelle ils croyaient sincèrement avoir été réunis là.

L'attente des gens du bateau ne fut pas longue. À peine le fanal rouge venait-il d'être éclairé qu'une sorte de couleuvre passa en sifflant tout près du visage de Matraque.

— Ventre de puce ! murmura-t-il. Un serpent !

— Eh ! non, une ficelle, rectifia Courmantel en se penchant. Ah ! Satanas et ses fourches plantaires ! La ficelle avait un aiguillon et voilà un gibier de potence de moins !

En tombant le stylet de Fiamma s'était enfoncé jusqu'à la garde dans le crâne d'un rameur. Celui-ci avait rendu son âme sans faire ouf !

D'un tour de main Faraubras noua le cordonnet au bout de la grosse corde à nœuds dont il s'était déjà servi pour organiser sa chaîne, puis il imprima une petite secousse, signal de la remontée.

Les quelques minutes qui furent employées à procurer au défunt une tombe humide, empêchèrent nos apôtres de constater le peu d'empressement qu'avait mis le câble à s'élancer vers le haut de la tour.

Quand Cœur-d'Amour et le Grand-Marquis se furent assurés, en pesant de tout leur poids sur la corde, qu'elle était solidement retenue, le dernier donna le signal de l'ascension.

— Grimpez dans l'ordre : Ismaël, un ; La Fraîcheur, deux ; Maître, ayez l'œil sur Judas ! Le gros réjoui, trois ; Silvain, quatre ; Faraubras, cinq ; Torgnolle, six ; Clavaroche, sept ; Colomban, huit ; Gualbert, neuf ; le grand jureur, dix… À votre tour, mon fils !…

— Non ! résista Bernard. Je suis moins utile que vous, seigneur. Qu'arriverait-il à nos gens si vous veniez à leur manquer ?… Passez devant !

M. de Villeneuve hésita.

— C'est que…

— Il vous restait encore quelque chose à faire ici ?

— Oui, repousser le bateau en plein courant !

Une angoisse poigna Cœur-d'Amour.

— Et si… ?

— Si l'on veut redescendre ?… Il faut qu'on ne le puisse pas ! gronda sourdement le Marquis.

— Il reste un homme dans le bac… Il peut le ramener !

— J'ai mis les rames à la dérive !

Cœur-d'Amour baissa la tête.

— Ventrepape ! seigneur, quelle rude précaution !… Montez !… Point de salut possible par en bas… C'est dit !

M. de Villeneuve saisit la corde… Derrière lui, Bernard l'empoigna.

Tout d'abord, l'ascension de la grappe humaine s'opéra sans trop de difficulté ; le serpent de chanvre battait le long des soubassements, en rampants de l'augustinienne construction, il s'y appuyait pour ainsi dire ; mais, bientôt, le mur devenait vertical, et le point d'appui se trouvant être pris sur un couronnement un peu en dehors, l'immense balancier, saisi par le vent, se prit à osciller.

Une fois établi, ce mouvement de va-et-vient ne devait plus s'arrêter ; il ne pouvait qu'amplifier.

Tantôt cette grappe d'hommes s'éloignait brusquement de la muraille comme si on l'avait précipitée dans l'espace ; tantôt, retombant de tout son poids, elle revenait heurter les aspérités de la pierre et rebondissait sous le choc.

Pourtant, pas une plainte ; seulement le rauquement continu de douze respirations ahanantes. Chacun portait le poignard entre les dents, l'épée et l'arquebuse en bandoulière.

Suspendus entre deux trépas, la hache et le fleuve, les apôtres rampaient vers l'inconnu, sans se voir, sans presque se deviner, tant l'écran de la tour les enveloppait d'une obscurité profonde.

Bien entendu, les plus meurtris et les plus maltraités de tous étaient le marquis et Bernard. Bernard surtout devait supporter les chocs dans toute leur violence, car il servait de tête au levier. Mais, il l'avait dit : il était jeune, il était de fer ! Ah ! la tour pouvait essayer de le briser ; il la défiait, il se riait d'elle ; il en aurait raison.

M. de Villeneuve, lui, n'en osait espérer autant. Le malheur avait voulu qu'au premier coup de fouet de la corde sa poitrine avait été donner contre l'angle aigu d'un bandeau de granit. Ce heurt formidable aurait dû le broyer. Il n'avait fait que remettre à vif toutes les blessures reçues par lui dans le combat contre les assassins dans la cour des fournisseurs, au donjon de Vincennes.

Son sang coulait, ses forces s'épuisaient ; il comptait les nœuds avec angoisse. Il lui semblait que l'ascension se ralentissait à mesure que l'on approchait du but.

Sa tête bourdonnait, ses muscles se raidissaient et, mesurant toute l'incroyable témérité de son entreprise, il commençait à douter de sa réussite.

Il suffisait, en effet, d'un coup de dague donné, là-haut, dans la corde pour le précipiter, lui et les onze autres, vers une mort inévitable ; un défaut dans la maçonnerie, une négligence de Gloriette, et ce poids considérable s'écroulait d'un bloc.

Cependant, il montait toujours !

L'âme était maîtresse du corps et lui disait :

« Guenille, tu marcheras ! »

La moitié de la distance était heureusement franchie ; à mesure qu'on s'éloignait de l'eau, bien que la rafale fût de plus en plus violente, les oscillations devenaient moins rudes ; nos apôtres commençaient à respirer, lorsqu'une secousse qui n'était point produite par l'effort de la bourrasque se fit sentir à toute la troupe.

Ce n'était que Gloriette et Fiamma se suspendant héroïquement en dehors des créneaux pour éviter d'être aper-

çues par le capitaine de Bervic ; mais les assaillants pouvaient-ils songer à cela ?

Les grimpeurs de murailles sentirent leur cœur se glacer ; le mouvement ascensionnel s'arrêta brusquement.

— Qu'est-ce ? demanda Cœur-d'Amour.

Le marquis ne pouvait lui répondre. Il donna à voix basse un ordre péremptoire ; deux minutes coulèrent avant que cet ordre, passant de bouche en bouche, fût parvenu à la tête de la colonne ; enfin la réponse de La Fraîcheur descendit :

— Ismaël avait cru voir des bras fantastiques sortir de larges manches et s'agiter au-dessus de sa tête… Vaincu par la frayeur, il refusait de faire une brasse de plus.

Au vrai, ce qu'Ismaël avait pris pour des bras et pour des manches, c'était, dans le claquement de leur jupe, les jambes des jeunes filles.

M. de Villeneuve eut une seconde de navrant désespoir.

— Il faut monter ! murmura-t-il. Ah ! Croix du Christ ! ma loque est à bout !

Ces paroles arrivèrent à Cœur-d'Amour ; il releva la tête et reçut sur le front quelques gouttes chaudes.

— Du sang ? exhala-t-il. Je comprends !

Quelque chose lui serrait le poignet. Il y porta sa mâchoire ouverte… Un sursaut de son cœur !… Était-ce une assurance de réussite ? Sa lèvre venait de se griffer au bracelet *pan akos* donné par Fiamma… Sang ?… Victoire !… Et les

pierres crissaient sous ses dents : le grenat protecteur !… le béryl accélérateur !…

— Ventrepape !… Merci, petite magicienne… Haut les cœurs !… S'il faut monter, mort de mes os ! nous monterons !

Alors, servi par une force prodigieuse, et, son indomptable courage aidant, il entreprit et exécuta un miracle d'audace que l'imagination la plus exaltée ne saurait concevoir.

S'élevant avec précaution de la hauteur d'un échelon, il passa brusquement sa tête entre les tibias du Grand Marquis, qu'il prit à califourchon sur ses épaules.

— Monseigneur, vous ne m'avez pas dit qui est là-haut ?

— Gloriette !

— Ma petite sœur ?… Vertudiable ! elle est peut-être en danger ! tenez toujours la corde, seigneur, laissez-vous faire…

» Attention !… Simultanément, main sur main… *Sicut ad Gloriosa !*

Une crispation animale secoua la corde… Soudés l'un à l'autre, bête à six pattes, Bernard et le Marquis, le premier supportant le second, s'élevaient !

— Tiens bon ! gronda une double voix sous les reins de Courmantel, effaré. Passe l'ordre ! Que chacun s'incorpore au filin s'il ne veut mourir damné… Eh hoppe ! Pierre et Paul montent !

Dans la nuit, l'annonce du fantastique effort s'élança :

— Tiens bon !… Pierre et Paul !

— Pierre et Paul !

Le quadrumane bipède se ruait !

L'ex-bandit se sentit étouffé sous la pression de quatre bras musculeux, de deux cuisses nerveuses… Puis il respira… La bête disparaissait au-dessus de lui, elle étreignait maintenant le corps de Gualbert.

Et, tout en se hissant, tout en franchissant chaque nœud de la corde que marquait un corps cramponné, le monstre comptait à mi-voix, et appliquant à chaque apôtre le signe de reconnaissance auquel il avait droit :

— André, *crux decussata*. Dixième !

— Jacques le majeur, au bourdon. Neuvième !

— Jean l'apocalyptique. Huitième !

— Philippe, *crux ave !* Septième !…

À cette hauteur, une fenêtre éclairée du premier étage de la grosse tour s'apercevait de profil.

— Halte ! mon fils.

— Qu'y a-t-il ?

Vaguement, de biais, on pouvait deviner, dans le salon illuminé, la forme affaissée d'un jeune gentilhomme aux traits fatigués.

— Le roi ! mon fils.

Il se produisit cette chose invraisemblable, imprévue, unique ! Deux mains quittèrent la corde, deux chapeaux furent agités à bout de bras.

Pierre et Paul, suspendus au-dessus du vide, saluaient le fantoche royal, qui ne pouvait les voir.

Puis la ruée piétinante et chuchotante reprit :

— Mathieu le publicain, sixième !

— Didyme, dit Thomas l'incrédule, cinquième !

— Jacques le mineur, quatrième !

— Thaddée, à la massue, troisième !

— Simon le zélateur, second !

— Ah ! enfin, l'Iscariote !

Il y eut une scène courte, terrible ! Malgré l'effort épuisant qu'il venait de fournir, le quadrumane à la double bouche, aux yeux de flamme, bondit sur le numéro 1. Deux bras armés de poignard zébrèrent la nuit de leurs éclairs.

— Tu ne trahiras plus, Judas !

L'Égyptien Ismaël lâcha prise en poussant un cri étouffé. Les deux lames venaient de se rejoindre dans son cœur, le crucifiant !

L'eau de la Seine rendit un bruit sourd à cent trente pieds au-dessous du dernier grimpeur.

— Apôtres, ascensionnez ! Chapechûte est prise !

Le chapelet aux grains vivants se reprit à rouler.

La bête galopait sur les derniers nœuds. Un instant son profil hyperbolique se silhouetta sur le couronnement crénelé de la petite tour, semblant défier la nuit, la tempête, le ciel. Puis elle tomba sur la plate-forme en se dédoublant.

Quatre baisers :

— Loyale enfant !

— Monseigneur !…

— Petite sœur !…

Un silence !

Le Grand Marquis pressait Fiamma sur sa poitrine meurtrie… Cœur-d'Amour enlaçait chastement la blonde muette aux yeux d'azur.

Un à un, les autres apôtres passèrent par l'embrasure. En sentant le sol ferme sous leurs pieds, tous ces hommes, haletants, brisés par l'incommensurable effort qu'ils venaient de faire, retrouvèrent force et courage.

Ce n'était point le moment de s'attarder après un court colloque entre eux. M. de Villeneuve et Bernard d'Arma se séparèrent. Le premier alla poster tous ses hommes aux issues de la grosse tour, dans laquelle il voulait s'introduire avec Gloriette ; le second, guidé par la jolie Nipponne, se laissait entraîner vers les salons de la fête, où il devait apparaître juste à point, comme nous le savons.

XI – LA BOTTE DE SPOLTO

Retournons dans le salon de Coconas.

Le masque tombé de la Geisha nipponne, en découvrant le visage de Fiamma, avait provoqué un si fort bourdonnement de surprise que les derniers entrés n'entendirent pas le bruit de coups frappés contre l'huis.

— La barbaresque ! s'étonna Joyeuse.

— Celle qui nous narguait dans la maison maudite ! grogna Livarot en tâtant l'emplacement de son oreille gauche qu'avait fauchée le boomerang.

— La maison maudite ? répéta Cœur-d'Amour en frappant du pied. Hé ! mes chers seigneurs. J'ai quelques raisons de la bénir, moi, cette demeure réprouvée, puisque j'y fis la connaissance de la délicieuse et savante jeune fille, sans les secours de laquelle je n'aurais peut-être pas eu l'honneur de me retrouver en votre compagnie ce soir.

Sa phrase à double sens remerciait en même temps Fiamma de son baume souverain et de sa récente action héroïque.

Les mignons du roi n'étaient pas en état de percer cette intention. Aussi, tout en riant jaune, car il leur fallait faire bon visage pour mieux dissimuler leur peur, grommelèrent-ils quelques jurons étouffés.

Pendant cela, ceux qui demandaient à entrer s'étant fatigués de heurter en vain, ne se faisaient plus entendre. Ils

avaient dû s'éloigner dans le bal. Disons tout de suite que, par une impardonnable distraction, le futur bouffon de Henri IV avait clos la porte trop hâtivement, laissant de l'autre côté, Schomberg et Ribérac, le tambourinaire et le page François Ier, deux des plus chauds partisans de Cœur-d'Amour.

De la sorte, parmi les personnes réunies dans ce salon séparé de la fête, une n'était ni pour ni contre notre héros : Brantôme, venu là en passionné chroniqueur et dans la seule intention d'écouter son histoire intéressante ; trois étaient pour, trois dont deux épées seulement : Mercœur et Chicot ; enfin six espéraient trouver en ce lieu l'occasion de se débarrasser de l'encombrant aventurier.

Cette phalange aux intentions louches comprenait Savoie-Nemours, le duc de Nivernais, Joyeuse, Livarot, le baron de Tournemire et le poète arriviste Remy Belleau.

— Seigneur chevalier, demanda ce dernier, en cette oasis retirée qu'une crainte mystérieuse défend contre toute indiscrétion, peut-être consentirez-vous à satisfaire notre légitime curiosité ?

Les mignons du roi appuyèrent :

— Les dames ne peuvent venir nous relancer jusqu'ici !

— Votre récit ne saurait les effrayer.

— La porte est close… les boiseries épaisses… Ce rempart suffirait à rendre sourde l'ouïe la plus fine… Parlez, chevalier !

— Chevalier, vos aventures ?

— Non, l'histoire de la botte secrète ?

Tous applaudirent.

— L'éborgnade ! l'éborgnade !

Ils avaient pris place sur des sièges dispersés, comme au hasard, formant le cercle autour de Bernard qui, accoudé au marbre de la cheminée, ne se lassait pas de regarder, dans la glace, son propre visage et celui de Roland.

— Quel diabolique tour de magie a pu faire de cet homme mon vivant sosie ? se demandait-il pour la centième fois. Comment Dieu a-t-il permis cette outrageante parodie de son travail ? Car, si je m'en rapporte à ce que m'a confié la belle Ayelle, en un instant d'abandon, ce serait Cœur-Volant, un bandit ?…

» Mais Matraque ne m'a-t-il pas affirmé que Cœur-Volant a été abominablement torturé, ce matin même au Grand-Châtelet ?…

» Lequel croire ?…

» Si je pouvais seulement découvrir ce front pâle ; relever ce bandeau de cheveux noirs, peut-être retrouverais-je ma marque, l'A que le pommeau de mon épée a dû tracer d'une façon indélébile sur le front du sacripant masqué des bords de la Vézère ?…

Le cri unanime le rappela à la réalité. Il se vit au milieu de gens dont plusieurs devaient conserver contre lui un ressentiment de fierté rabaissée. Ceux-là étaient nombreux… Il les compta : six !… Peu de chose !…

En face se tenaient ses amis : Mercœur et Chicot ; tous deux accroupis sur un coussin aux pieds de la Japonaise. L'œil de Fiamma semblait lui recommander : « Soyez sur vos gardes ! »

Sur ses gardes ? Il l'était toujours !

Faire une recommandation de ce genre à un chasseur de grands fauves, quelle superfluité ! Quelle ironie, surtout, si les jeunes raffinés d'honneur constituaient le seul danger prochain.

Il sourit en considérant leurs escarpins alignés.

— Douze pieds ! murmura-t-il, quelle fichaise pour qui vient d'en réduire cent cinquante-cinq !

Il revivait l'escalade de la tour de Nesle et, au lieu de se sentir épuisé, au souvenir de cet exploit surhumain, il lui semblait que la force prodiguée naguère centuplait son énergie revivifiée.

Qui pouvait avoir opéré ce miracle ?… Ne cherchez point ! Cœur-d'Amour le savait, lui.

C'était un baiser, un chaste baiser… Celui de Gloriette !

— Messeigneurs, répondit-il à la dernière mise en demeure des mignons ; je suis pris, je vais payer ; cependant, il serait peut-être fastidieux de vous obliger à entendre le récit des incidents qui précédèrent mon apprentissage de la botte véronaise…

— Vous voulez, de but en blanc, nous faire assister à la dernière scène, interrompit le seigneur de Bourdeille. Ce serait mal, chevalier, très mal. L'anecdote doit être piquante en son entier…

— Je craindrais…

— Non ! Non ! pas de fausse modestie. Ne nous faites grâce d'aucun détail. J'en appelle à ces messieurs ?

Ces messieurs se seraient fort bien passés des hors-d'œuvre ; ils n'en voulaient qu'au dessert et le dessert, pour eux, c'était encore moins l'histoire de la fameuse botte que sa démonstration. Cependant, par diplomatie, ils joignirent leurs voix à celle du vieil abbé courtisan.

Bernard salua.

— J'aurais mauvaise grâce à me dérober, dit-il. Il y a deux jours, devant un auditoire moins brillant, j'ai déjà évoqué de plus lointains souvenirs. C'était dans la partie de la Maison Maudite donnant sur la rue du Coq, chez cette belle physicienne ; – son front s'inclina vers la jeune femme rougissante, – je commençais à entamer le chapitre de mes aventures en Vénétie, lorsque des clameurs de braillards me forcèrent à me montrer à la fenêtre…

— Sangrebleu ! grommela Joyeuse. Pourquoi nous rappeler cela ?

Roland et Livarot étaient livides. Le premier se remémorait avec fureur à quelle mystification il avait dû servir ; le second regrettait son oreille.

— Ce Bernard élevé par le père Gourdin, enlevé au sortir du cimetière de Barbotan, vendu comme esclave à Tripoli et, finalement, chasseur dans l'Anti-Liban, c'était donc vous, chevalier ?

— C'était moi, ma jolie. Avais-je négligé de vous en faire part ?

— Oui, seulement, je n'avais pas eu besoin de vous l'entendre dire pour en être convaincue.

— C'est juste, sourit Cœur d'Amour. Outre votre réelle science médicale, vous avez aussi le sens de la double vue.

— Pour mon malheur ! avoua tristement Fiamma.

Elle venait de revoir dans un éclair sa propre destinée et songeait qu'il ne lui restait plus que quelques heures à vivre.

— Qu'importe ? poursuivit-elle, la voix raffermie. Votre scepticisme n'y fera rien, chevalier. J'ai le don de la double vue, c'est indéniable… Je l'ai à ce point que je pourrais vous rapporter les moindres phrases de vos tête-à-tête avec Spolto… Pourtant, vous ne m'en avez rien confié, avouez-le ?

— Je l'avoue…

— Mais ces seigneurs y perdraient, et, pour vous mettre sur la voie, je ne veux rapporter que le premier incident de votre arrivée à Vérone.

— Eh ! morbieux ! s'écria Brantôme en se frottant les mains. Tant de préliminaires sont pour nous mettre jus aux lèvres. J'ai connu de belles et honnêtes dames qui ne se pourléchaient qu'après nuitées de joie… Ma mie, jactez des faits, le sire chevalier vous reprendra par après !

Fiamma lui sourit. Initiée à l'amour depuis peu et, ne devant plus jamais en goûter, elle prenait en indulgente pitié l'impatience de ce vert-galant, chroniqueur des faits et gestes d'amoureuses.

— Voici, murmura-t-elle. Il y a dix-huit ou dix-neuf mois, M. le chevalier d'Arma, arrivant des pays d'Orient, venait de remonter du Sud au Nord toute la terre d'Italie, en cherchant des coups à recevoir ou à donner, sans parvenir à rencontrer l'ombre d'un seul et véritable *cor di amor*, il avait mis le feu à tous les cotillons féminins, dont il ne se souciait pourtant guère, lorsqu'il fit son entrée dans Vérone par le pont de la Barsa.

» Là, il fut croisé par une aventure qui devait jalonner sa vie et interrompre son voyage pour un temps.

» Pris dans les remous d'une sorte d'émeute populaire, il se vit dans l'obligation de dégainer, non seulement pour s'ouvrir un passage, mais encore pour protéger le poitrail de son cheval contre les atteintes des stylets que maniaient certains *bravi* incorporés dans la foule.

» Qui pouvait avoir provoqué ce rassemblement de gens furieux ? Le chevalier ne devait en être informé que par la suite.

» D'un moulinet de sa rapière, il fit le vide autour de lui, les plus enragés n'ayant que faire de récolter horions et plaies auprès de ce ferrailleur étranger.

» Alors, un peu dégagé, il se dressa sur ses étriers. Ce qu'il vit lui fit monter le rouge de la honte au front.

» De ce poste élevé, le regard du chevalier dominait une mer humaine, un fourmillement de têtes et de bras ; or, chose révoltante, toute cette multitude démente, semblait n'en avoir qu'à deux hommes, deux vieillards, dont un seul portait l'épée et défendait l'autre.

» Ah ! par exemple, ce porte-épée était un rude lutteur, puisque c'était le spade de Paul Véronèse, Spolto, le maître des maîtres d'armes. Chacune de ses estocades couchait un homme. Mais ils étaient trop ; la houle des énergumènes le pressait, l'étouffait.

» Il devait forcément succomber et, avec lui, son maître.

» Le chevalier n'eut pas plutôt compris qu'il poussa un retentissant juron de son cru et fonça dans la fourmilière.

» Trop tard ! une pierre aiguë venait d'atteindre le vieux maître au front. Des cris de joie saluèrent sa chute…

» Monsieur le chevalier, dois-je continuer ? Si votre mémoire est fidèle, vous vous rappelez qu'à ce point votre récit fut interrompu ?

— Ah ! couper au plus pathétique ! s'indigna Brantôme, sire chevalier, nous savons tous que Paul Véronèse, vivante gloire ! est encore de ce monde… Dites, ce Spolto, le laissâtes-vous navrer jusqu'à ce que mort s'ensuive ?

— Un instant, dit Bernard. Si ma délicieuse amie veut poursuivre encore quelque peu, *puisqu'elle sait d'elle-même tout ce que tous ignorent*… je lui en saurai un gré infini.

Fiamma l'enveloppa d'un regard admirateur et tendre.

— Il suffit, murmura-t-elle. Si c'est par doute de ma science, vous y croirez ! Si c'est pure modestie de votre part, j'aurai plaisir à vous suppléer.

Et, reprenant son ton de narratrice :

— Messieurs, en ce temps, monsieur le chevalier, bien que natif de France, n'affichait aucun lien de parenté avec les Occidentaux, surtout en ce qui concerne leurs usages de tortueuses prudences…

— Eh ! dites donc, jeune païenne !

— Seigneur d'Arque et de Joyeuse, j'aurais pu dire « astucieuse » ; veuillez m'en tenir compte… Le chevalier prodiguait déjà cette fougue inconsidérée dont les effets vous sont connus, cette impétuosité coléreuse des conquérants osmanlis, car il s'était bien souvent mesuré avec leurs descendants.

» Il ignorait la mondiale renommée de ce vieillard qu'une multitude en délire accablait. Il ne connaissait pas son nom ; il n'avait jamais entendu parler de sa botte secrète. Eh bien ! la seule vue d'une si basse lâcheté fit bouillir son sang !

» J'insiste sur ce point : son mouvement fut exempt de calcul, tout instinctif et, riez si bon vous semble, messeigneurs, je crois fort qu'il se fût précipité au combat avec moins d'entrain s'il avait su trouver une récompense !

» Certains d'entre vous étaient au Pré-aux-Clercs, d'autres virent l'affaire de la rue du Coq, d'autres encore celle de la rue Saint-Antoine. Pourquoi appuyer ? Vous avez pu voir le chevalier à l'œuvre ?… À pied c'est un terrible compagnon ; sur sa jument Djaoulia, c'est l'ouragan et c'est la foudre !

» Spolto venait à peine de tomber que déjà le chevalier accourait en trombe, renversant, culbutant, piétinant tout sur son passage… Les premiers énergumènes qui se penchèrent sur le corps pantelant du porte-épée pour le soulever et le porter à l'Adige, furent terrassés par l'impétuosité du bolide.

» Il passa, revint au galop et, cette fois, ne s'éloigna plus ; pointant, navrant toujours, en élargissant, autour des deux victimes, le cercle de sa course flamboyante.

» Vérone s'en souviendra !

» Quand le chevalier ne vit plus autour de lui que des blessés couchés et criant merci, – tous les gens valides s'étaient prudemment mis hors de portée, – il arrêta sa jument et sauta à terre…

» Est-ce suffisant ? s'interrompit Fiamma. Si tout s'est passé comme je viens de l'expliquer, seigneur chevalier, n'allez point croire que je me suis adressée à quelque démon familier pour tirer de lui ces renseignements… Non ! c'est beaucoup moins compliqué : Sidi Salem m'ayant appris à lire au fond de la pensée de chacun, tandis que je parlais, mentalement, vous passiez en revue les faits consécutifs et m'instruisiez, sans vous en douter…

Brusquement, les conjurés détournèrent les yeux. Cette surprenante intuition de la jeune voyante leur donnait à réfléchir. Ils craignaient de ne s'être pas assez cachés, d'avoir été devinés par elle.

Cœur-d'Amour était convaincu et ne pouvait nier. Effectivement, sa pensée avait été au-devant de chaque parole prononcée.

— Je ne saurais vous contredire, ma chère physicienne, fit-il en approuvant de la tête ; cependant je vous reprocherai d'avoir été trop louangeuse à mon égard. Mise à part cette exagération qui vous est toute personnelle, en la circonstance, j'eus l'impression que la foule et moi nous ne sommes pas faits pour sympathiser.

» En somme, tout se borna à quelques coups de plat d'épée, sans compter la baignade un peu forcée de certains amateurs de natation.

» Jamais je ne vis tant de dos et, si je ne craignais de vous paraître fantaisiste, j'ajouterais que ces gens-là me firent l'effet de charger à reculons.

Brantôme ne se tenait pas de joie, cette façon ironique de présenter sa propre apologie l'émerveillait.

— Ah les simples ! s'écria-t-il en se frottant les mains. Ils vous chargèrent à reculons, chevalier ! Vrai ! je les vois !… Quelle charge !… pris au sens bouffon, bien entendu !… dans mes rodomontades, je l'expliquerai de la sorte :

« M. le chevalier d'Arma fut accueilli par les Véronais avec un empressement qu'on ne saurait trop recommander aux guerriers avides de se distinguer sans risquer leur peau. Il les vit, ces vaillants, charger avec entrain… et gagner au pied !… Les capitaines de l'avenir devront faire exécuter ce mouvement en commandant : Pour vous dérober !… en arrière !… Chargez ! »

» Seigneur chevalier, la plaisante gasconnade de la dérobade doit nous mener à l'éborgnade, n'est-il pas vrai ?

Cœur-d'Amour mit ses deux coudes sur le marbre de la cheminée et présenta une de ses semelles au feu mourant des bûches.

— Vous ne vous trompez point, dit-il. Au surplus, comme on pourrait s'étonner par ailleurs de votre longue absence, messieurs, je vais moi-même reprendre où s'est arrêtée Fiamma. Désormais mon récit va courir.

» Si le blessé vivait encore, il ne paraissait guère en état de s'aider. La pierre coupante, qu'un jet de fronde avait seul pu lancer avec cette roideur, s'était pour ainsi dire encastrée dans son os frontal.

» Il ne pouvait plus ni penser ni agir.

» Son maître lui rafraîchissait le visage au moyen de son surcot de dentelles qu'il avait été tremper dans l'Adige, après l'avoir dépouillé.

» Ce remède anodin pouvait soulager le pauvre vieux, mais non le sauver. De plus, la place ne présentait aucune sécurité, les énergumènes pouvant revenir en plus grand nombre et mieux armés. Le personnage auquel je fis part de ce raisonnement voulut bien le trouver logique.

» Nous installâmes le comateux sur la selle de Djaoulia et nous nous mîmes en marche à travers la ville, que l'heure de la sieste rendait déserte. Des laquais empressés, nous ouvrirent les portes du palais Maffei, – le maître, si bien défendu par le vieillard, devait être un personnage d'importance ! – et, le blessé mis au lit, on envoya chercher un physicien.

» L'homme de l'art ne fit que passer. Le patient était condamné.

» Je pouvais poursuivre ma route vers la France. Je n'avais plus rien à faire en ce lieu. Pourtant, un incompréhensible intérêt me liait à ce blessé. Je restai.

» Le maître et moi nous partagions la tâche de le veiller. J'appris alors le nom de mes deux nouveaux amis et fut mis au fait de leurs qualités.

» Le premier, Paolo Galiari, dit Paul Véronèse, peintre de grand talent, était l'artiste le plus apprécié du Grand conseil de la République de Venise. Il avait dû fuir le palais des doges pour venir suivre, en sa ville natale, un procès ridicule. Il s'y était fait accompagner par son bravo, Spolto Dulci, le blessé.

» Ce Spolto, porte-épée de Véronèse, non moins célèbre que son maître, mais à des titres bien différents, était le plus terrible bretteur qui fût alors dans la batailleuse Italie. Aucune lame, si bien emmanchée fût-elle, ne l'avait jamais fait reculer. Bien au contraire, inventeur en son art, il s'était lui-

même approprié un coup difficile à surprendre, coup dont il n'usait qu'en cas de force majeure et qui, toujours, atteignant son adversaire à l'œil droit, en faisait un cadavre éborgné.

» Messeigneurs, vous pouvez m'en croire, je m'étais attaché à ce mort-vivant sans presque savoir pourquoi. Au lieu d'éprouver quelque joie en apprenant qu'il possédait le secret d'une botte magique, j'en fus affecté.

» J'eus l'idée que l'on pourrait me croire intéressé et patient, attendant le moment où le malade voudrait bien m'offrir sa mystérieuse estocade pour prix de mes peines et soins.

» Aussi comme, ne croyant ni prou ni beaucoup à ce tour de passe-passe, je ne le voulais point connaître, je résolus de brusquer mon départ et de faire mes adieux à Véronèse.

» Il me pria de veiller une dernière fois. Pouvais-je refuser ?

» Ah ! ventrepape ! Si j'avais pu savoir ce qui m'attendait, au risque de passer pour un malotru, je l'aurais fait !

» Jamais encore Spolto n'avait esquissé un mouvement devant moi… Jamais il n'avait parlé… Mais nous savions qu'il entendait et comprenait ce qui se disait autour de lui car, dans sa face décomposée, ses yeux grands ouverts vivaient avec intensité.

» La nuit s'avançait ; Véronèse s'était retiré dans ses appartements. Affaissé dans un fauteuil, seul auprès de l'homme au crâne partagé, je commençais à m'assoupir, lorsqu'un sursaut me redressa : une main glacée venait de se poser sur mon épaule !

— Corbac ! jura Roland en se levant. Était-ce la main de Spolto ?

— C'était la main du cadavre vivant !

— Vous étiez donc assis tout contre le lit ?

— Un espace vide et toute la largeur d'une table me séparaient du lit !

Un frémissement secoua l'auditoire. Trois ou quatre voix dirent en même temps :

— Spolto s'était levé ?

Cœur-d'Amour fit une pose et promena sur son entourage un regard superbe.

— Messieurs, scanda-t-il, je ne sais si votre scepticisme eût résisté à ce spectacle ! Le cadavre vivant était debout devant moi ! Drapé dans sa couverture blanche comme dans un suaire, ce squelettique vieillard projetait sur mon front la flamme de ses orbites creuses et son bras décharné, sortant du simili-linceul, faisait siffler dans l'air la lame nue d'une épée.

— Dioubibane ! fit Chicot. Ce ressuscité vous voulait pourfendre ?

— Patience !… Ma surprise fut grande ! Le croyant sous l'empire d'un accès de fièvre, je voulus sonner… Il arrêta ma main !… Alors je tentai de le saisir entre mes bras pour le remettre au lit… Mort de mes os !… Tout claqué qu'il paraissait être, il me repoussa avec une vigueur irrésistible et, de nouveau, me menaça de la pointe de son arme.

Un murmure s'éleva du groupe des mignons :

— Il était fou !

— Ma foi, poursuivit Cœur-d'Amour, j'eus cette impression d'être en face d'un dément… Les fêlures du crâne provoquent de bien singulières excentricités… Dans l'impossibilité où j'étais de donner un sens au geste de Spolto et, incarcéré en quelque sorte derrière son fer, pour parer aux mouvements dangereux, je dégainai ma rapière.

» Les cavités orbitaires de l'étrange fiévreux s'animèrent, ses lèvres s'entr'ouvrirent. Je l'entendis murmurer d'une voix creuse, extériorisée, outre-tombale, ce seul mot :

« — Enfin ! »

— Quelle bizarre conversation vous eûtes là, chevalier, constata Chicot. Le personnage n'était point prolixe.

— C'est qu'il voulait agir vite !

— Vous l'avez deviné, Fiamma cara. Il voulait agir vite… Je dois lui rendre cette justice : pour contre-balancer sa paresse de langue, il avait le geste terriblement expressif.

» Le « enfin » vibrait encore. Spolto frappa le sol d'un double appel de son pied nu et, sans plus de préparatifs, me détacha sa lame en plein visage…

Les mignons, haletants, se levèrent avec ensemble.

— En plein visage ? répétèrent-ils involontairement.

— Oh ! pas pour la frime, je vous prie de le croire… si net et si roide qu'il m'aurait traversé le crâne d'outre en outre si je ne m'étais dérobé par un saut de côté.

Brantôme s'épongeait le front. Il croyait y être.

— Cette fois, dit-il, vous aviez affaire à un fou furieux ?

— Tout au contraire, le vieux maître avait reconquis, pour un moment, la plénitude de ses facultés. Il donnait sa dernière leçon et, s'il s'était montré aussi brutal, c'est qu'il avait voulu démontrer en quelle estime il tenait celui dont il voulait faire son héritier.

« — C'est mon coup ! » m'expliqua-t-il laconiquement, tandis qu'au fond de ses yeux caves passait une lueur macabre qui voulait être un sourire. « – Doit survivre !… Vous le donne !!! »

» Ventrepape !… Ce cadeau royal valait une fortune !… Je fis ce que vous eussiez fait à ma place… Je déclinai l'offre… J'essayai de lui faire entendre que sa santé reviendrait… Mais ses forces déclinaient… Il était à cent lieux de mes belles phrases et suivait son idée.

« — Avez compris ? »

» J'avouai avoir été pris au dépourvu.

« — En garde ».

» Vertudiable ! La foudre est plus lente à tomber !… Un craquement !… une brûlure !… Une goutte de sang perlait sous mon sourcil droit… J'étais touché !…

Roland fit un signe impérieux à l'adresse de Remy Belleau. Celui-ci demanda tout aussitôt :

— Vous teniez, cette fois, l'éborgnade, sire chevalier ?

— Hem ! s'écria Cœur-d'Amour, je la tenais sans la tenir. Ce diable de moribond vous avait une vitesse de possédé !… Trente-six chandelles constituaient alors mon seul savoir !

— Spolto vous donna une troisième leçon ?

— Le vaillant homme ne devait plus en donner à personne. Il poussa vers moi sa dague et son épée en testant :

« — À vous… Armes !… Souvenir !… Spolto ! »

» Et, comme s'il n'eût attendu que ce moment pour mourir, il se laissa tomber entre les bras de Paul Véronèse, accouru au bruit.

— Et l'aventure prit ainsi fin ?

— Mon Dieu, oui !

— Mais la botte ?

— Ah ! la botte me tracassait. Plus tard, j'en fis une étude approfondie et, à mon extrême mortification, je dus constater que j'avais moi-même, par deux fois, guidé le fer adverse vers mon œil… Le fameux secret n'est qu'un terrible jeu d'enfant… Lorsqu'on en a goûté une fois, impossible d'en essayer un autre, car, incroyable synthèse de l'escrime, il répond par avance à tous les coups…

— Que de belles et honnêtes dames voudraient en dire autant ! gouailla Brantôme.

— Pourtant, s'enquit le duc de Nivernais, il doit bien y avoir une parade ?

— Aucune ! Ces messieurs, sans le leur reprocher, en ont déjà fait l'expérience. Il faudrait se battre en portefaix, l'épée au fourreau, pour éviter l'atteinte de ce coup… Il est de nature essentiellement collante… Le fer qui le veut éloigner va toujours à l'encontre de sa propre mission, car il l'attire et le dirige vers le but qu'il lui fallait couvrir.

Dans le clan des conjurés, on échangea des œillades inquiètes. Cette botte, contre laquelle pas une parade ne pouvait être essayée, leur faisait l'effet d'une invraisemblable épée de Damoclès.

Toutefois, s'ils étaient venus là, c'était pour en avoir la démonstration. Le duc Roland surtout voulait en connaître le secret pour – il l'avait formellement promis au duc de Guise ! – l'utiliser, séance tenante, contre son aventureux détenteur.

Sur un nouveau geste de son épaule, la phalange hypocrite resserra son cercle autour de Bernard.

Fiamma s'était levée. Tout en faisant tourner son parasol multicolore, d'une démarche tranquille, elle passa auprès de Cœur-d'Amour en murmurant :

— Attention ! gardez-vous !

Comme précédemment, Bernard sourit. Il avait fait preuve d'une urbanité qui frisait, croyait-il la platitude. Sa condescendance s'arrêterait là. Si ces mignons fardés le poussaient à bout, s'ils avaient l'audace d'aller trop avant, il leur fournirait une leçon, vertudiable ! à sa manière.

La voix mielleuse de Remy Belleau doubla sa naissante mauvaise humeur.

— Sire chevalier, demanda ce représentant de la pléiade, ces gentilshommes et moi voudrions vous demander une grâce.

— Laquelle, monsieur ?

— Celle de nous enseigner la botte de Spolto.

Cœur-d'Amour regarda le bouc émissaire avec pitié. Celui-là n'était qu'un comparse. Il allait servir de champ d'expérience et permettre aux autres d'étudier son jeu. Qu'importait !

— Ce serait avec le plus vif plaisir, monsieur, répondit-il. Par malheur, je ne vois ici aucun mannequin qui puisse me servir de quintaine.

— Une quintaine ?… Qu'en feriez-vous ?

— Je l'éborgnerais !

Roland frémit de rage. Ses complices pâlirent.

— Bah ! dit Tournemire, est-ce à ce point ?

— Seigneur baron, la main ne se peut arrêter en chemin. Seule, la grande distance qui nous séparait a permis à M. de Maugiron de survivre à son œil… Voulez-vous vous suicider ?

— Après Belleau, chevalier. Pas de passe-droit. Ce serait le désobliger !

Le poète avait la chair de poule, mais il s'était engagé, il tira son épée. Bernard l'imita.

— Leçon brève ! dit-il en tâtant le fer. Mort de mes os ! Monsieur, plus de tenue !… N'avez-vous en main qu'un bâton de guimauve ?… Allons, engagez comme il vous plaira !… Vous arrivez en sixte ?… Parfait !… Je donne deux battements dans la ligne… Ces battements, constatez ! amènent votre pointe à la hauteur de mon sein, – exactement entre sein et biceps, – ma main est tournée en dehors, le pouce en bas… Est-ce compris ? Précipitons !… Je fais un pas en avant, avec une rapide demi-évolution du poignet, le

pouce dans le plat du bras qui se tend… Pouvez-vous m'en empêcher ? Non… Alors, parez, vertudiable !… Ma lame glisse sous le croisillon de votre poignée… Fuyez, malheureux !… Ma pointe file, file et aboutit forcément à…

— L'œil droit ! crièrent les mignons terrifiés.

Remy Belleau ouvrit les bras et tomba comme une masse.

Suivant le trajet indiqué à haute voix, la lame de Cœur-d'Amour venait d'embrocher sa cervelle productrice de vers.

— À mort ! hurla le duc Roland.

Les épées jaillirent d'elles-mêmes. On ne sait à quelle tuerie le salon de Coconas aurait servi de théâtre si, la porte, ouverte soudain, le Balafré n'était apparu sur le seuil en commandant :

— Danger au roi, messieurs, à la tour ! À la tour !

XII – CE QUI RETENAIT HENRI III

Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre de lui, après les incidents de la veille, vers six heures de relevé, Henri III s'était mis à table, en son palais du Louvre.

L'idée qu'il allait pouvoir éblouir en son costume de ballerine, qu'il savait lui aller à ravir, lui avait fait oublier ses transes, sa fièvre malsaine, même la fugue de Villequier.

Certain d'être bien servi par son mage, chargé des pouvoirs les plus étendus, et qui s'était montré habile dompteur de sédition, il avait mangé de bon appétit. Sous l'œil émerveillé de ses courtisans, les officiers de bouche avaient successivement fait défiler devant lui une tartelette aux raves, un pâté de venaison, des talmouses au lait caillé, une galimafrée à la sauce mousseline et des darioles de fruits fourrées.

Et, bien que petite bouche à l'ordinaire, le roi s'était montré brillante fourchette, ne boudant devant aucun de ces mets épicés qu'il avait arrosés de vin d'Anjou.

Ainsi lesté, entouré de ses favoris, et sous la conduite de ses gardes, il s'était transporté à la tour de Nesle, bien avant l'arrivée des premiers invités de l'échevinage dans l'hôtel voisin.

Bien entendu, si les rues et les quais de cette partie du quartier de l'Université commençaient à s'animer étrangement, du moins ne pouvait-on prévoir alors par quelles singulières troupes d'investissement ils devaient être encombrés un peu plus tard, après la fermeture des portes.

Pour cette circonstance unique, la tour ayant été entièrement mise à la disposition du roi, Bervic avait la haute main sur les deux corps de garde, installés au rez-de-chaussée et dans les combles, tandis que l'étuviste de Henri III, son barbier, ses valets de toilette et ses habilleuses encombraient les deux étages principaux de leur va-et-vient affairé.

Car il faut des habilleuses aux hommes qui veulent se déguiser en femme, et l'on sait que le ballet tant attendu devait être dansé par les personnages les plus en vue de la cour.

Le roi s'était mis tout de suite entre les mains du signor Amilcar Saauli, son barbier parfumeur, un juif vénitien qu'il payait fort cher, mais sans excéder son prix. En effet, au moyen de ses onguents, de ses poudres, de ses élixirs, l'onctueux Italien avait trouvé le moyen de conserver à son maître, usé dans les orgies et déjà valétudinaire à vingt-sept ans, les apparences de son âge.

Resserrés dans le cylindre des murailles épaisses d'une construction élevée pour servir de forteresse, les appartements ne pouvaient avoir une grande dimension, étant donné surtout qu'ils avaient été divisés par des cloisons, sur les indications fournies par le premier valet de la chambre royale.

Ainsi, au premier étage, la grande salle illustrée par les soupers de Marguerite de Bourgogne se trouvait coupée par une séparation et formait, d'une part la toilette, de l'autre le salon. Ensuite venaient l'antichambre et le vestibule, en palier sur l'escalier de la petite tour.

Cette installation, faite en moins d'une journée, avait reçu une décoration somptueuse.

La toilette, domaine incontesté du signor Saauli, effronté maraud dont tous les secrets de Jouvence consistaient en une forte application de cosmétiques, ainsi qu'en l'emploi raisonné d'une pince épilatoire ; la toilette, disons-nous, avec ses miroirs muraux, sa baignoire de marbre, ses tentures orientales et l'application, à l'intérieur de son unique fenêtre, d'un décor imitant l'ogive à découpures mauresques, figurait, en miniature, la salle de bain de quelque ancien calife.

Quant au salon, destiné à servir de foyer à la dernière répétition du ballet, on s'était contenté d'en garnir les encoignures avec des divans ou des sièges bas et d'en dissimuler les murailles sous des tapisseries accrochées à la hâte et drapées sous des trophées.

Au second étage, aucune modification n'avait été apportée, le temps ayant fait défaut. D'ailleurs, l'ancienne chambre de joie de la Marguerite folle de corps, le temple où cette hystérique épouse de Louis le Hutin *s'esbattait moult amoureusement* avec des complices de passage qu'elle faisait ensuite mettre à mort, devait être utilisé comme loge, et seulement par les mignons, sujets de la prochaine mascarade chorégraphique.

Le roi s'était fait frictionner tout le corps, cosmétiquer les cheveux et la barbe, carminer les doigts, farder le visage et le cou. Ainsi apprêté, drapé dans un péplum de soie pourpre, il alla se considérer dans une glace.

— Par la messe ! fit-il en se souriant ; vis-tu jamais plus belle œuvre du Créateur, signor Amilcar ?

Les aides de l'embellisseur avaient honte. Ils se pinçaient au sang pour ne point rire.

— Beau sire, répondit l'habile juif en joignant les mains, votre royale personne surpasse en agréable majesté les hommes et les dieux. Antinoüs, Narcisse et Paris furent jolis, peut-être, mais vous êtes, vous, la Beauté !

— Bien dit, carissimo. Tu dois t'y connaître !… Regarde, ici, sous mon oreille, la peau est-elle aussi fine que celle de ma cousine de Clèves ?

— Plus fine, seigneur roi. L'année dernière, à Rome, je vis le portrait de la divine Lucrèce Borgia. Aucune femme ne fut si tendrement épidermée.

— Eh bien !

— Eh bien ! sous ce rapport, comme sous tous les autres, vous la surpassez.

— Bien vrai ?

— Vous surpassez Aglaé, Thalie et Euphrosine… Les Grâces sont de l'antiquité !… Votre personne auguste synthétise la gloire d'Hermès et les délices d'Aphrodite !… Vous avez, divin seigneur, le superbe pouvoir de rivaliser avec Jéhovah…

— Tais-toi, youtre blasphémateur !… En quoi puis-je rivaliser avec Dieu ?

— En ce que, comme lui, vous êtes essence et substance.

— Te moquerais-tu, païen ?

— Si Votre Majesté le permet, expliqua un des aides qui répondait au nom de Thomas Artus, le signor Amilcar Saauli entend dire ceci : Henri le beau, Henri le fort, comme Dieu seul est androgyne…

Qu'on nous permette d'ouvrir une parenthèse. Ce Thomas Artus, sire d'Embly, qui vécut longtemps derrière le paravent, dans l'intimité d'Henri III, devait plus tard, sous le titre de l'*Isle des hermaphrodites*, publier un pamphlet fort piquant sur les désordres de ce prince.

Dans cet ouvrage, sur le frontispice duquel on voit le dernier Valois orné d'une fraise et coiffé d'un bonnet de femme, l'auteur fait aborder des naufragés sur une île déserte qui offrait cette singularité qu'elle n'était point fixe mais flottante. Les naufragés y virent tout d'abord un superbe monument de marbre, de jaspe, d'or et de porphyre.

Ils pénètrent dans ce palais, où ils trouvent les singuliers naturels de l'endroit, se nourrissant de bouillon et de pâtes confites, étendus nonchalamment dans des lits, tandis que d'autres se font gaufrer les cheveux, débarrasser le corps des pilosités ou frotter à l'huile d'amande ; tous, d'ailleurs, sont occupés aux minuties de soins raffinés.

Ceux qui sont vêtus portent des accoutrements bizarres et demi-féminins.

Les murs du palais sont ornés de tableaux suggestifs, tels que les épousailles de Néron, l'impérator, avec son mignon Pytagoras, la messe de Gnide, l'adoration d'Héliogabale, et des bustes d'Antonius, de Vitellius, de Sporus, de Ganymède.

La lecture de ce pamphlet précieux est pleine d'intérêt pour celui qui veut avoir une idée exacte des mœurs de la

cour de Henri III ; mais nous ne saurions imiter les audaces de ces descriptions…

Loin de se froisser de l'impertinente satire de Thomas Artus, le roi éprouva une sorte de fierté.

— Bien, bien, fit-il en adressant à son barbier un sourire approbateur ; si telle était ta pensée, Amilcar, tu faisais preuve d'observation. Les rois ne peuvent être de simples humains. C'est logique !

La fenêtre venait d'être ouverte pour permettre l'évaporation de la fumée des cassolettes. Un vent violent s'était élevé au dehors. Par bouffées des bruits de musique pénétraient jusqu'à la toilette du roi.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il en écoutant. Ah ! j'y suis. La fête organisée par M. le prévôt des marchands est commencée, et l'on doit nous attendre ici près… Qu'on aille quérir les seigneurs de notre ballet. Je les veux voir se costumer. Au surplus, une dernière mise au point est nécessaire.

Tandis que l'on s'empressait d'aller exécuter cet ordre, toujours drapé dans son péplum de soie, Henri de Valois passa dans la pièce transformée en foyer de la danse.

— Que fait donc Mammouth ? pensait-il à part lui. Ce mécréant tarde bien… Il m'a conseillé de ne point paraître dans les salons avant sa venue… Pourquoi ?… Y aurait-il un danger ?… Alors, que ne vient-il ?

L'entrée de ses favoris apporta un dérivatif à ses idées. Ils arrivaient déjà fardés et coiffés de faux cheveux, mais conservant leurs moustaches longues, et vêtus, selon leur ordinaire, de pourpoints à chiquelades, de collets de peau

parfumée, de surcots de dentelles et de chausses à la polonaise.

— Par la sainte messe ! commença le roi en fronçant les sourcils.

Il dut s'interrompre, d'autres personnes entraient : des chaussetiers chargés de bas et de souliers, des orfèvres apportant les ceintures, les colliers, des habilleuses soulevant à bout de bras les robes de ballerines. La dernière personne introduite ne portait rien, par contre elle était masquée, avec, sur la tête, un immense turban à aigrette et s'enroulait toute dans un manteau de taffetas vert.

— Que m'amenez-vous là ? demanda Henri en la désignant du doigt.

C'est le maître de ballet qu'il convenait d'introduire et non cette caricature verdâtre.

— Sire, osa le marquis d'O, notre maître à danser ne viendra pas. Il s'est laissé découdre par des ruffians au cloître Notre-Dame.

— Et pour le remplacer, s'écria Sibillot en agitant sa marotte, tes menins, Henricus tertius, n'ont trouvé que cette verdoyante païenne !

— Une païenne ! ici ?

Le bouffon s'étouffa de rire.

— Ô Henriot magnifico, quelle mouche te pique ? Une infidèle empeste moitié moins qu'un mécréant, et tu respires, chaque jour, l'haleine de ton mage rouge.

Cette réflexion assombrit le roi.

— Coquin de Mammouth ! pensa-t-il. Où est-il, alors que sa place serait près de moi ?

Puis, à haute voix :

— Au moins cette mécréante est-elle de sang noble ?

— En douterais-tu ! hurla le fou qui jouissait de prérogatives spéciales et se permettait une grande liberté de langage. Si l'Évangile et le Coran se disputent l'empire du monde, celle-ci est quelque peu ta cousine, beau sire, car c'est Isis-la-Belle, fille de Ripaudier, duc d'Égypte !

Henri fit la grimace.

— Puisqu'il le faut, dit-il, elle fera donc répéter le pas… En place, messieurs, vous vous costumerez ensuite !

Immédiatement, Livarot, Joyeuse, d'Épernon, Quélus, Saint-Mégrin et François d'O se mirent en mesure d'obéir au maître. Il vint se placer au milieu d'eux.

— Allons, Isis !

La fille de Ripaudier laissa tomber son manteau et apparut dans un déshabillé énergiquement suggestif ; elle ne portait qu'un pantalon à la turque d'une audacieuse transparence.

Il y eut une seconde de stupeur. On s'attendait à un éclat de colère du roi, qui n'avait jamais pu voir sans horreur le corps féminin le mieux fait.

L'orage attendu ne se fit pas attendre. Henri de Valois, révolté, les yeux chargés d'éclairs, la bouche grimaçant de dégoût, bava cet anathème :

— Hors d'ici, ribaude dépravée ! prostituée infâme ! hors d'ici, souillure de mes yeux !… Par le Saint-Esprit ! disparais ! ou rien ne m'empêcherait de faire jeter au fleuve ta chair immonde et répugnante à regarder !

Poussée par les mignons, Isis la Belle souleva une tenture et s'enfuit en riant.

Tous se considéraient avec effroi.

— Retirons-nous, conseilla tout bas Sibillot ; la comédie est finie. Le roi en a pour une heure ou deux à digérer cette émotion.

Joyeuse et Livarot furent les premiers à suivre son conseil. Ils avaient hâte d'aller voir, par eux-mêmes, comment on se distrayait dans les salons de la fête. Les autres se contentèrent de remonter à l'étage supérieur. Pour chacun, cet incident avait remis à une date inconnue la représentation publique du fameux ballet.

Le fils de Catherine de Médicis ne s'aperçut même pas de leur départ. Les nerfs brisés, le regard vague, l'esprit perdu, il s'était laissé tomber sur une ottomane et s'abandonnait dans des réflexions amères. Très irritable, ce prince, mou et voluptueux, ne possédait pas le ressort qu'il lui eût fallu pour se montrer homme après ses actes de colère.

Ce fut dans cet état d'affaissement qu'il fut aperçu et salué par le Grand Marquis, escaladant la tour sur les épaules de Cœur-d'Amour.

Ce fut aussi dans cette veule attitude que le trouva le capitaine de Bervic lorsqu'il vint lui apprendre que tous les abords de l'hôtel et de la tour de Nesle paraissaient être in-

vestis par la ribaudaille de la cour des Miracles et par les compagnies franches, au service du Balafré.

— Mammouth ? gémit le roi. Où est Mammouth ?

— Sire, répondit Bervic, dont le visage se contorsionna, – on sait combien le mage rouge lui était antipathique, – le seigneur Mammouth ne s'est pas encore présenté à la tour.

— Le pleutre ! Il me trahit !

— Je n'oserais démentir Votre Majesté. Je l'en crois capable ! Ce mécréant a le mauvais œil !

— Ah ! Bervic ! Bervic ! Faites armer mes gentilshommes !… Mon cousin de Guise doit avoir de mauvaises intentions !… Par la messe ! nous lui revaudrons cela, quelque jour !…

» Que la porte de la tour soit fermée, capitaine, et que mes gardes se fassent tuer jusqu'au dernier avant de laisser arriver à moi qui que ce soit !… À part Mammouth, pourtant… Ah ! le coquin !

— Sire, j'y vais !…

Bervic jouait de malheur. Quand il voulut ressortir avec ses gardes de la chambre où il venait de faire armer les mignons, il dut constater qu'il était pris au piège.

Tandis que Cœur-d'Amour et Fiamma, descendus de la plate-forme, s'en allaient vers l'hôtel, le Grand Marquis avait, extérieurement, barricadé la porte et mis ses apôtres en faction…

Près d'une demi-heure s'était passée. Deux hommes se trouvaient en présence dans le foyer de la danse : le roi et le Grand Marquis.

Le premier, dont la crise avait pris fin, restait nonchalamment étendu sur les coussins.

Le second, le chapeau à la main et respectueusement immobile, laissait errer son regard attristé sur le visage peint de celui qui représentait, pour son loyalisme, l'unique majesté du pouvoir souverain.

Sa mémoire lui rappelant le jeune duc d'Anjou, il s'efforçait en vain de retrouver dans cette taille voûtée, dans ce regard morne, sur cette figure flétrie par les excès, l'ancienne et simple beauté du prince. Non, il n'avait devant lui qu'une poupée, embellie par un vernissage savant. Avec sa chevelure bouclée et pommadée, sa barbe taillée en fer de lance, les crocs de sa moustache galamment gaufrés, Henri ne faisait honneur qu'au pinceau du juif vénitien.

De son côté, le roi examinait du coin de l'œil la haute stature de Villeneuve-Marsan. Il détaillait avec une sorte d'ironique pitié ses rides, ses cheveux blanchissants, traces indélébiles d'une vieillesse prématurée due à sa longue captivité.

— Marquis, dit-il tout à coup, tu ne saurais croire combien l'annonce de ta mort m'a mis en peine !

— Vous avez un grand cœur, sire ! prononça l'époux de Marie avec componction.

— Un grand cœur, ma foi, je le crois comme toi. Tout est grand chez moi : le cœur, l'esprit, le courage et le reste ; c'est une grâce d'état !… Te souviens-tu des leçons d'armes que

tu me donnais… J'avais pour toi de l'amitié… Quelle idée fut la tienne de moisir si longuement à Vincennes ?

— Le roi aurait-il voulu me voir rompre mon ban et désobéir à la reine ?

— À madame ma mère ? Oh ! pour cela, oui ; la plaisanterie m'eût amusé… J'aurais bien été te chercher si je m'étais souvenu de toi…

— Votre Majesté avait de plus absorbantes occupations ?

— Des bals, des soupers, des processions, des essayages, des choix de parfums et de cosmétiques… Vois-tu ! Villeneuve, il faut avoir une santé de fer pour être roi.

— Que Dieu vous conserve, sire.

— Il me le doit, par le Saint-Esprit !… Qui donc lui ferait brûler autant de gros cierges ?… Or çà, marquis, puisque te voici, – et ce n'est pas toi que je m'attendais à voir ! – me diras-tu pour quelle raison tu t'es décidé à t'échapper du donjon, après dix ans d'hésitation ?

Le Grand Marquis passa la main sur son front et prononça sourdement :

— Seigneur roi, je pensais n'avoir qu'à défendre mon sang… on m'avait fait savoir que madame la reine…

— Parles-tu de Louise de Lorraine ?

— Je parle de la mère de Votre Majesté…

— C'est bien différent ! Elle et toi vous êtes en délicatesse… Poursuis.

— On m'avait fait savoir, dans ma prison, que M^me^ Catherine entendait, avec ou sans mon consentement, faire épouser ma fille Solange par un gentilhomme taré…

— Est-elle belle, ta fille ?

M. de Villeneuve-Marsan baissa la voix :

— Elle est morte, sire !

— Brr ! frissonna Henri, ton histoire manque de gaieté… L'as-tu donc tuée ?

— Oh !

— Dame ! les féodaux agissaient ainsi et tu es un homme de fer, toi !… Alors le gentilhomme en question serait-il pour quelque chose dans cet accident ?

— Il fut le meurtrier !

— Par la messe ! En quel temps vivons-nous ?… Un fiancé occire sa fiancée !… Je ferai justice !… Dis-moi son nom ?

— À votre cour, sire, on le nomme Roland de Savoie-Nemours !

Henri de Valois se redressa d'un bond.

— Que dis-tu ? Roland ?… Madame ma mère voulait unir, à une femme ! le premier gentilhomme de ma chambre ?… Malepeste ! cherche-t-on à m'isoler ?… J'y mettrai bon ordre !

Sa colère cherchait à renaître. Le Grand Marquis y coupa court en jetant comme une douche :

— Votre Majesté a été odieusement trompée… Celui qui s'affuble de ce nom est un imposteur ! un être infâme !

— Oh ! oh ! l'accusation est grave ! On m'a déjà conté quelque chose de semblable !… Qui donc ?… Ah ! c'est Mammouth !… Que fait-il, celui-là ?… Ami, ta douleur te fait aller trop loin !… Passons !…

» À l'instant, tu as dit : « Je pensais n'avoir à défendre que mon sang… » Rêves-tu de le venger, ou as-tu quelque autre projet en tête ?…

Le Grand Marquis prit un temps ; il cherchait ses mots, comme s'il eût craint d'effrayer son interlocuteur.

— Sire, prononça-t-il enfin, en croyant ne travailler que pour moi, en accumulant durant quarante-huit heures des prodiges d'astuce et de ruse, en me faisant passer pour le mendiant Gaulfarault, prince régnant de la cour des Miracles, j'ai, par hasard, surpris les secrets d'une double, d'une triple conspiration contre la sûreté du trône !

— Guise, n'est-ce pas ?

— Monseigneur de Guise a mis ses reîtres allemands et ses Espagnols tout autour des logis de Nesle !

Henri pâlit sous son fard :

— C'est donc pour ce soir ?… Bien m'en a pris de rester ici. La tour est solide, et Bervic veille aux portes !

Le Grand Marquis désigna du doigt le plafond :

— M. de Bervic est enfermé là-haut avec vos gentilshommes et vos gardes, Majesté. Un traître aurait pu se trouver parmi eux… J'ai préféré les mettre à l'abri d'une ten-

tation et ne confier le soin de votre sécurité qu'à des hommes éprouvés : mes apôtres !

— Oui-dà ! tes apôtres ? répéta le roi ébahi. Ah ! tu me fais garder par des hommes à toi, ami Jacques ? Par la sainte Patène ! madame ma mère avait de bonnes raisons pour te laisser moisir au donjon. À peine évadé, tu as déjà travaillé comme un diable contre sa politique. Je serais même très peu surpris si l'on venait m'annoncer que tu es pour quelque chose dans la disparition de Villequier et dans l'absence prolongée de mon mage.

— Celui que Votre Majesté nomme son mage, prononça gravement Villeneuve, s'est fait le metteur en scène et l'acteur d'une coupable comédie…

— Je sais, je sais !… interrompit Henri, effrayé. Cette macabre fantasmagorie de ton cadavre, prédisant l'avenir au moyen des yeux, n'était qu'un jeu trompeur, puisque tu es vivant… Comment es-tu sorti de la peau du chien ?

— S'il plaît à Votre Majesté, je n'ai jamais habité cette peau…

— Alors, qui contenait-elle ?

— Un jeune gentilhomme du nom de du Gaz.

— Jan ! mon officier de bouche ! la première victime de cet infernal bretteur du Pré-aux-Clercs !… Quelle plaisante aventure !… Vrai, marquis, j'ai fort envie de te nommer ma gazette ordinaire…

Le noble Villeneuve était pâle et tenait la main appuyée sur sa poitrine.

— T'ai-je froissé ? demanda le roi en le regardant. En fait de gazette vivante, crois-le bien, tu ne saurais prétendre à la première place. En cela comme en tout, nul ne pourrait m'égaler. J'improvise, je compose, je parle avec une élégance unique !

Sa figure exprimait un légitime orgueil. Il mit ses mains en éventail pour ajouter plus bas :

— Pierre de l'Estoile me jalouse et l'abbé de Brantôme me voudrait copier !

Le Grand Marquis put enfin répondre :

— Que Votre Majesté se tranquillise, elle n'a pu m'offenser. Mais, pour parvenir jusqu'à elle, sans entrer en lutte avec les troupes disposées dans les alentours, pour surprendre la garde qui se serait opposée à mon passage, il m'a fallu adopter une route si périlleuse que mes blessures se sont rouvertes.

— Tes blessures ?… Quelles blessures ?

— Celles qui me furent faites par les assassins apostés sous ma meurtrière, dans la cour du donjon de Vincennes.

— Pauvre ami, je prévois une histoire. Tu me la débiteras dans un moment plus opportun… Tu parlais d'une route difficile… Aurais-tu fait un trou de taupe sous ces vieilles murailles ?

— Non, sire, mes compagnons et moi nous avons escaladé la tour.

— La tour ! répéta Henri stupéfait. La tour de Nesle !… Tu as fait cela, toi, marquis ?… Et pourquoi, pour venir m'annoncer que je suis entouré de traîtres ?

— Pour mettre mon épée au service de votre personne royale ; pour opposer ma poitrine aux poignards des conspirateurs…

— Bravo ! Mais mon cousin de Guise est redoutable !

— Moins que les autres, sire. Je puis l'appeler en champ clos !… Les autres, ceux qui travaillent sous le masque, sont bien plus à craindre… D'abord, le bandit Cœur-Volant, connu de vous sous le nom de Nemours… Ensuite un être révolté parce qu'il a beaucoup souffert, et terrible parce qu'il est audacieux, persévérant et fort !

— Quel est celui-là ?

— Le comte Jacques d'Armagnac !

— Oh ! un galérien ! S'il vit encore, comment pourrait-il être reçu à ma cour ?

— Il y vit, seigneur roi ; il la domine ! Il vous conseille ! c'est tout à la fois Abou-Nadarah, l'astrologue de madame Catherine ; Salem-Kébir, le physicien de votre chancelier, et Mammouth-le-Rouge, votre mage !

Cette révélation extraordinaire parut atterrer Henri de Valois. Un instant il demeura sans voix. Puis, ses sourcils se froncèrent. Il croisa son péplum de soie sur sa poitrine nue et marmotta, tandis qu'un vague reflet de virilité s'allumait dans son regard :

— Je soupçonnais ce musulman de ne pas être aussi païen qu'il voulait le paraître… Oh ! comme il s'est bien joué de moi ! Il est presque aussi odieux que le Balafré.

» Écoute, Jacques, la grande manie de ces gens-là est de me vouloir tonsurer pour se mettre à ma place… Pensent-ils

qu'elle soit sans épines cette couronne tréflée que Dieu lui-même mit sur mon front ?

» Certes, si je n'écoutais que mon propre écœurement ma vengeance serait belle de les laisser s'entre-dévorer pour aller moi-même, comme Charles-Quint, goûter le repos du cloître.

— Mais le peuple, sire ?

— C'est lui qui m'arrête ! fit Henri, qui fut pris soudain d'un bâillement. Le peuple ! par la messe ! Le peuple a mis sa confiance en moi ; je me dois au peuple… c'est clair !… Aussi ai-je l'intention de garder la couronne, non pour moi… pour lui !… Il m'aime… Je processionne et je danse pour le distraire.

La pensée de Valois tournait.

— Attention ! dit-il en arrachant sa main au noble visiteur qui la voulait baiser, tu vas délayer les pâtes du signor Amilcar !… Dis-moi, au donjon de Vincennes, n'entendis-tu jamais parler de mes ballets ?

— Non, avoua Villeneuve-Marsan.

— Je te plains ! ces distractions, grâce à moi sont moins fades qu'autrefois… Ainsi, à la dernière réception de Fontainebleau, sais-tu quelles ballerines je fis évoluer ?

— Souffrez que je m'en excuse, sire, je l'ignore.

— Les plus beaux gentilshommes de ma cour !… Est-ce assez piquant ?… Eh bien ! j'avais promis une seconde exhibition pour ce soir… Tant pis pour les méchants drôles… Ils en seront privés !

À un bruit venant de l'antichambre, Henri s'arrêta court.

— Mammouth ! murmura-t-il avec dépit ; je reconnais son pas… De quel visage le recevrais-je, maintenant ?… Je dois l'éviter !

Il pirouetta sur ses talons et, se rapprochant de son visiteur :

— Dans le temps, fit-il en confidence, tu passais pour être un fameux compagnon, ami Jacques. Malgré tes blessures, tu dois avoir encore l'esprit prompt, la main preste, et l'épée pesante !… Es-tu disposé à pratiquer ta devise ?

— Pour le service de mon souverain, je suis prêt *à tout !*

— Plus bas, malheureux ! le païen à l'oreille fine… Tout conspire autour de moi ! On va jusqu'à profiter de ma complaisante tendresse envers les bourgeois et les marchands, ces représentants du peuple, pour me claquemurer et chercher à me prendre, hors du Louvre.

» Par le Saint-Esprit ! À qui puis-je me fier ? Ma mère m'espionne et veut me voler mes amis ; Villequier me desservait en flattant mes défauts, et ce mécréant de Mammouth – qu'il soit Armagnac ou serviteur du Prophète ! – s'est formellement moqué de moi en prêtant la main à cette révolte !

» Pourquoi tant d'animosité ?… On m'accuse, je le sais, de fuir la compagnie des dames et de… tu m'entends ?

— Sire, balbutia le marquis, rougissant.

— Bien, bien ! ton rigorisme aurait grand tort de s'effaroucher. Ta conscience est austère, ton esprit timoré ; mais aux rois, mon vieux compagnon, Dieu passe bien des

peccadilles. C'est le moins qu'il puisse faire !… Et puis, entre nous, chacun sa nature. François I[er], mon aïeul, pêchait en d'autres eaux. Avait-il raison ? Ai-je tort ? Entre nous, son aventure avec la belle Ferronnière n'était point pour encourager !

» Veux-tu la place du grand chancelier ?

Villeneuve riposta :

— Entre la France et Votre Majesté, est-il donc besoin d'un intermédiaire ?

— Déjà la reculade ! soupira Henri. Tu redoutes de porter la chape de plomb du pouvoir. Tu vas me dire, je connais l'antienne : pour régner, le roi doit administrer, légiférer, aimer, châtier, tout faire !… Par la sainte patène ! vous êtes plaisants, vous autres, et je voudrais vous y voir !

Il marcha vers la porte de l'antichambre, derrière laquelle s'entendait un bruit de discussion.

— Qui as-tu mis là ? demanda-t-il en se retournant vers son visiteur.

— Deux jeunes gens qui se feront tuer s'il le faut, sire : Gualbert et Silvain Peyragude.

— Mon ours rouge va te les manger ! ricana Henri en traversant la pièce.

Il appela :

— Saauli ? D'Embly ?

Le seigneur Amilcar et Thomas Artus se montrèrent sur le seuil de la toilette ouverte.

— Préparez mon pourpoint, mes chausses et le reste, dit Henri ; le ballet sera pour une autre occasion.

Puis, revenant vers M. de Villeneuve, il demanda en le regardant au fond des yeux :

— Veux-tu te charger d'expédier Armagnac ?

Le Grand Marquis se sentit pâlir.

— Sire, balbutia-t-il, il vous suffira de dire à votre sujet : disparais ! et il s'éloignera pour ne plus revenir.

— Tu me parais nourrir de fâcheuses illusions, mon pauvre ami. Ton ancien compagnon s'est fait musulman pour mieux trahir… Si tu ne veux te charger du triple relaps, c'est donc que tu pactises avec lui… Ta devise, Villeneuve ! souviens-toi de ta devise !

— *À tout !* répondit le Grand Marquis en se redressant. À tout ! pour Dieu et pour le roi !

Le Valois, satisfait d'avoir été compris, sourit malicieusement. En passant le seuil de sa toilette, il mit un doigt sur ses lèvres et recommanda :

— Mon brave compagnon, je te donne le mécréant, il possède des charmes et tu agiras sagement en faisant un signe de croix sur ton épée… Je commence à avoir froid dans cette légère tunique… À tout ! tu sais… À tout ! et à bientôt !

Quand Henri de Valois eut disparu, une larme brûlante roula sur les joues du Grand Marquis.

Cet homme de bronze pliait sous une immense lassitude : il avait honte !

XIII – JACQUES D'ARMAGNAC

Un instant, il resta indécis, comme écrasé. Un cliquetis de fer s'étant fait entendre dans l'antichambre, dominant les rumeurs indistinctes qui montaient du dehors, le Grand Marquis redressa sa haute taille et marcha résolument vers la porte que défendaient ses serviteurs.

Il l'ouvrit d'une main ferme en commandant à haute voix :

— Gualbert ! Silvain !… Écartez-vous !… Laissez passer !

Son intervention arrivait à point pour sauver les deux jeunes gens d'une mort certaine, car celui qui voulait forcer le passage était un terrible lutteur qui, bien que sans armes apparentes, possédait de redoutables moyens.

En effet, c'était Mammouth-le-Rouge, et, tout comme Salem-Kébir, le mage du roi disposait de ces mortelles ampoules de verre qu'il suffisait de briser sur le nez d'un ennemi pour le tuer.

Or, sans se servir de la sarbacane, que le corps à corps rendait inutilisable, Mammouth-le-Rouge se préparait à projeter à la main deux petites bulles d'apparence inoffensive.

L'ordre donné par M. de Villeneuve arrêta son geste.

Il repoussa les deux Peyragude d'un geste large, franchit le seuil, referma la porte et, sans hésitation, il rejeta en arrière les plis de sa cagoule écarlate.

Alors apparut en pleine lumière ce visage altier et rayonnant d'intelligence que nous vîmes déjà dans les gorges de l'Anti-Liban, dans le laboratoire de la maison maudite, et dans le cabinet de Villequier, au Louvre, durant la nuit des évocations.

C'était Bar-Cobral, le voyageur rencontré en Syrie par Cœur-d'Amour, le magicien forcené qui, s'incarnant sous trois noms différents, s'était fait le *Deus ex machina* de la cour de France.

Par exemple, sur ce visage où se lisait ordinairement une résolution farouche, il y avait alors comme un voile de doute, et sur la rayonnante ardeur de son insoutenable regard passait, en ombre crépusculaire, le suaire du scepticisme.

M. de Villeneuve contemplait cet homme étrange avec une émotion extraordinaire. Son cœur battait à se rompre ; son âme passait dans son regard.

— Seigneur comte, put-il enfin prononcer, depuis plus de vingt ans, le sort nous avait séparés… En deux jours, pour la seconde fois, nous nous retrouvons en présence… Dois-je en remercier Dieu ?

— C'est trop tôt, de deux heures ! répondit l'autre d'une voix sombre. Moi j'en accuse la fatalité !

— Jacques !

— Jacques !

Ils s'étaient aimés si longtemps ! leurs paupières se mouillèrent, leurs bras s'ouvrirent. Ils tombèrent sur la poitrine l'un de l'autre.

Un instant, la gorge oppressée par une émotion intense, ils demeurèrent sans voix, cœur contre cœur, se pressant, s'étreignant, les bras agités, les lèvres fiévreuses.

Ils étaient grands tous deux, nobles, fiers et robustes. L'âge et les cheveux grisonnants, loin d'enlever une parcelle de leur force, les auréolait, au contraire, car ils possédaient, en plus de la hardiesse combattive et réfléchie, une intelligence à toute épreuve.

Les chaos d'une existence bien différente, mais pareillement prodigue en souffrances, nimbaient leurs fronts d'une gravité réfléchie. Ils avaient un caractère égal, un cœur inaltérable, une volonté que rien ne pouvait rebuter.

Et, dernier trait de ressemblance entre eux, une mélancolie jumelle animait leurs regards ; car si Villeneuve-Marsan souffrait de la mort de sa fille encore plus que de ses blessures, Jacques d'Armagnac, presque parvenu au but vers lequel il tendait depuis des années, supportait le contre-coup des efforts incessants, des inquiétudes, des ruses, des fatigues qui avaient enfiévré ses nuits et ses jours.

En somme, au temps des longues épées et des grandes audaces, ces rivaux de science, ces jumeaux de vaillance auraient pu se mesurer avec avantage contre les plus héroïques chevaliers.

Ils étaient lions tous deux : Villeneuve, lion fatigué d'un trop long sommeil ; Armagnac, lion à la griffe gantée de velours et qui s'était appris à hurler avec les loups, pour mieux rugir un jour.

Qu'allait-il résulter de leur réunion au milieu de la tourbe d'homunculus fainéants et jouisseurs ameutés autour de la monarchie ? Selon qu'il serait dessiné dans un sens ou

dans l'autre, un seul de leurs gestes devait écraser la fourmilière, nettoyer ces écuries d'Augias ou pulvériser le trône.

Les deux anciens frères d'armes et d'études demeurèrent longtemps enlacés.

Ils avaient peur de précipiter le réveil de leur présente illusion. Devant leurs yeux humides repassait tout un monde de lointains et si heureux souvenirs : leurs ébats d'enfants, leurs rivalités studieuses, leurs espoirs, leurs joies, leurs amours… Leurs amours !… À se regarder, à remuer en silence les cendres du passé, ils croyaient respirer ce subtil parfum qui fait encore aimer les angoisses envolées.

Le premier, le comte d'Armagnac – il n'y a plus à celer le nom véritable du prolifique mécréant, – s'arracha à l'étreinte et dit :

— Jacques, je te remercie d'avoir eu confiance en mon message un peu incohérent. Ta femme et ta fille sont aux côtés de la reine Louise, c'est-à-dire à l'abri de toute éventualité, car la reine est Guise autant que Valois.

— J'avais confiance en toi, répondit le Grand Marquis, Marie ne pouvait avoir un meilleur protecteur.

— La Villeneuve de même !

— L'enfant qui accompagne la marquise n'est pas ma fille.

— Pas ta fille, cette blondinette ?

— Elle fut ma providence à Vincennes et, bien que bohémienne, j'ai pris la résolution de l'adopter.

Armagnac le regarda avec stupeur.

— Vrai Dieu ! murmura-t-il. Une Bohême celle-là ? Quelle ironie !… Si son visage n'est pas un blasphème, elle est Villeneuve autant que fille puisse l'être, j'en fais le serment !

— Ghislaine, ma fillette blonde, me fut volée !

— Le ciel te la rendra !

Puis, redevenant soudain sombre, le comte reprit, d'une voix mal assurée :

— En voyant cette belle enfant, mes yeux se sont troublés, mon cœur s'est mis à battre la chamade. Blanche de Vertu était ainsi lorsque je la vis pour la première fois… J'étais un coureur d'aventures, un impertinent papillon… Son regard arrêta mon vol… Pour toujours, son sourire m'enchaîna !

» Nous étions trois frères, t'en souviens-tu ? et elles étaient trois sœurs. Si terribles que furent vos épreuves à Marie et à toi, peuvent-elles être comparées à celles de François de Balzac et aux miennes ?… François vécut enfermé seize années avec la dépouille de Verveine de Nattier, sa fiancée…

» Moi, Jacques, plus martyrisé que lui, s'il est possible, ayant tout perdu de Blanche, le cœur et le corps, je me suis condamné à vivre près d'elle, sous le linceul des chers souvenirs d'antan… Ma mémoire ne dort jamais !… Je revois éternellement le passé… C'est effroyable et c'est délicieux !…

» Depuis dix-neuf ans, pas une femme n'a pu me ravir à Blanche… Mes lèvres gardent l'âcre parfum de son dernier

baiser… J'ai vécu sous un linceul, te dis-je… et, la femme que j'aimais étant morte, je suis resté, je reste son amant !

Villeneuve-Marsan frémissait à l'entendre. Il croyait avoir épuisé la coupe des souffrances humaines, mais, à se comparer à celui-là, maintenant, il s'extasiait sur son bonheur.

— Mon bon Jacques, reprit l'homme rouge, – le comte d'Armagnac conservait forcément le burnous écarlate du mage, – les temps sont venus ! La Tour de Nesle, témoin de tant de crimes, avait été choisie par moi pour servir d'autel à la plus prodigieuse manifestation d'humanité qui se puisse rêver… Mais ta présence en cette chambre, aux lieu et place du roi que j'y venais chercher pour le sauver des Guise, me démontre que les meilleurs peuvent faire, sans le soupçonner, la partie des plus mauvais.

— Si tu es contre Guise, riposta le Grand Marquis, nous combattrons côte à côte, Jacques.

— Tais-toi ! tais-toi… Nous sommes aux deux pôles et tu ne saurais me comprendre sans de longues explications… Ah ! laisse-moi une minute de rêverie… Je viens de revoir Marie, qui était la meilleure amie de ma Blanche, et cette vue a fait resurgir en moi la théorie plaintive des heures disparues…

» Comme la marquise, Jacques, comme ton épouse, Blanche était mère, et à travers l'admirable beauté de Marie, j'ai cru voir l'adorable sourire de ma chère idole…

» Oh ! tu vas me traiter d'infâme, de fou !… Je voudrais l'être… J'ignorerais ma souffrance !… Peu après la mort de sa mère, j'ai retrouvé mon fils, je pouvais le reprendre… Je ne l'ai pas voulu… Je blasphémais Dieu dont l'ironique bon-

té laissait vivre cet enfant alors que ma sainte n'était plus, ma perte était consommée !

» Après dix-sept ans, quand je l'ai revu, ce garçon, que mon regard avait suivi de loin, perdu, puis retrouvé… mon cœur ne s'est ému que parce qu'il ressemblait à Blanche !… Rien en moi n'a tressailli, rien que la douloureuse fibre du souvenir !… Et, l'âme égarée, furieux de retrouver sur ce noble jeune homme les traits qui font mon inguérissable supplice, je me disposais à l'abandonner à lui-même, pour jamais, lorsque Blanche m'est apparue…

» Elle m'apparaît souvent… Nous sommes si près l'un de l'autre… Son cœur n'est point resté dans son corps, sous la croix du petit cimetière de Barbotan ; il s'est évadé, il est venu rejoindre le mien… Rien ne les séparera plus.

» Blanche est donc venue et m'a dit : « Défends-le ! Rends-lui son nom !… Il te faut démasquer et anéantir l'*Homme au visage volé !* »

— L'homme au visage volé ? redit le Grand Marquis.

— C'est une sombre et démoniaque histoire, Jacques. Avant mon mariage avec Blanche, j'eus pour maîtresse une gipsy nommée Phtah. Quelques heures avant l'abominable attentat qui réduisit en cendres le château d'Astaffort et ses habitants, cette nomade effrontée m'avait annoncé que son fils – le mien, affirmait-elle – succéderait à tous mes biens et titres au détriment du fils de Blanche…

— Je comprends, mon pauvre Jacques. Je connais l'*homme au visage volé !*

— Prends garde ! Si tu te trompais ! Si tu confondais le faux avec le vrai.

— Croix du Christ ! Ce m'est impossible. Le voleur est un immonde bandit qui m'a tué Solange…

— Solange ?

— Et Bernard d'Arma, le vivant portrait de ton adorée, qui porte ta devise et jette ton cri, est mon sauveur, mon ami, mon fils !

— Ton fils ! Ah ! Dieu soit loué ! Blanche me pardonnera !

Des larmes brûlantes inondèrent le visage bronzé du comte d'Armagnac.

— Jacques ! s'écria-t-il. Je n'avais pas pleuré depuis l'épouvantable nuit d'Astaffort. Et je viens d'invoquer le nom de Dieu, pour la première fois depuis dix-neuf ans !… Il y a des destinées… Il y a aussi des présages… Si l'espoir de toute ma vie avorte, au moins mon intolérable deuil touche à son terme… Je le sais !…

» Écoute, je te disais à l'instant : Blanche me visite ! Blanche me soutient dans la tâche que je me suis imposée !… Ce soir, un peu avant de venir ici, vaincu par la fatigue, une somnolence m'a pris… Ma sainte s'est penchée sur moi : elle souriait à travers ses larmes ; ses lèvres incolores s'agitaient, ses bras se tendaient en avant… J'ai compris ; elle voulait me dire : Viens !…

De ses deux mains glacées il couvrit ses yeux et sa poitrine laissa échapper un rauque gémissement.

Villeneuve-Marsan le soutint, car ses jambes fléchissaient.

— Jacques, supplia-t-il ; les cris de ta détresse m'enlèvent tout courage… sois fort, têtebleu !… et cesse d'insulter la chère disparue en opposant sa mémoire aux mouvements de ton cœur… Tu te mens à toi-même… tu aimes ton fils !

— Mon fils ! prononça le comte d'une voix brisée. Oui, je suis un être égoïste, un père dénaturé… Mais tu me remplaceras et feras mieux… Écoute, Jacques… Ai-je appris cela au moyen de la science ou en ai-je été averti, de là-haut, par ma bien-aimée ? Toujours est-il que je sais ceci : Ta fille…

— Ma fille adoptive ? interrogea le Marquis.

— Oui… puisque tu t'obstines à la croire étrangère à ton sang… ta fille adoptive a été providentiellement rencontrée par le fils de Blanche…

— Je le sais… sans se l'avouer, Bernard aime Gloriette et Gloriette, nature primesautière, ne sait point dissimuler son tendre sentiment pour lui… Lorsque j'aurai pu rendre l'usage de la parole à cette enfant…

— Lui rendre l'usage de la parole ? s'effara le comte. Crois-tu ce miracle possible ?

— Par elle, je te savais vivant et veillant sur moi !

— Comment ?

— En l'hypnotisant !… Muette à l'état de veille, sous l'empire du sommeil somnambulique, elle parle !

— Ah ! s'écria Jacques d'Armagnac avec admiration ; tu es mon maître par la puissance du fluide… Et puisque tu as formé le dessein, dans la noblesse de ton cœur, de rappro-

cher ces deux enfants, pour perpétuer la fraternité de nos études, de nos armes et de nos amours, je te bénis !

Ils s'embrassèrent encore.

— Par le saint suaire ! s'écria Villeneuve en reculant, sommes-nous des femmes ? Assez d'attendrissement !… Le roi m'a donné mission de t'entendre… Que venais-tu dire au roi ?

Le comte d'Armagnac s'étira, développant toute la richesse de sa taille :

Sous la broussaille de ses sourcils froncés, deux braises s'allumèrent.

— C'est vrai, dit-il, l'heure passe et la révolte va rompre les digues !… Je venais, cette fois, vers le roi, non en mécréant prêt à jouer de l'enfantine crédulité qu'il sait avoir inspirée, mais en sujet fidèle… Je voulais dépouiller devant lui mon théâtral burnous musulman, lui dire mon nom, mettre à son service ma science des hommes et le pouvoir dont je puis disposer.

— Comte, je vous approuve, fit gravement le Grand Marquis. Je dirai donc à Sa Majesté que vous venez lui faire votre soumission ?

— Attendez !… Il y a une réserve !

— Croix du Christ, je cesse de vous comprendre, seigneur comte ; on ne discute pas avec le roi.

— Même pour sauver le royaume, seigneur marquis ?

— Le royaume ou le roi, c'est tout un !

— Alors, pour venir en aide au roi.

— Fi ! comte. Je ne vois rien de moins loyal que d'offrir sa foi sous condition. On doit croire sans restriction, si l'on est chrétien, et sans restriction, on doit se dévouer au roi, si on a l'âme haute… Si vous voulez servir la France, servez le roi, car le roi, c'est la France !

Un sourire sarcastique plissa la lèvre de Jacques d'Armagnac. Il secoua la tête en murmurant :

— Seigneur, les ennemis de la France seraient aises si ce que vous décidez pouvait être. Il suffisait alors d'une baguette de Tarquin pour effacer son nom de la carte du monde. Moi, j'aime trop ma patrie pour ne lui vouloir qu'une seule tête !

— Comte, la dialectique n'est point mon fort. Je me contente de défendre les institutions divines. Henri de Valois est roi par la grâce de Dieu.

— Le croyez-vous vraiment, seigneur marquis ?… Alors, je vous demande de m'indiquer en quel lieu se trouve le témoignage exprimé de cette volonté éternelle… Et d'abord, dans le fouillis des religions qui se disputent l'âme humaine, quelle est la vraie ?

— Hérétique !

— Pardon ! je crois en Dieu ! mais ses ministres sont trop divisés pour que j'ose choisir entre eux… Franchement, le Bolonais Hugues Buoncompagni, celui qui règne à Rome sous le nom de Grégoire XIII et qui fit célébrer des fêtes à l'occasion des massacres de la Saint-Barthélemy, est-il bien le représentant sur la terre de Jésus le Bon Pasteur ?…

» Croyez-moi, toutes les convictions religieuses sont respectables et Dieu saura toujours reconnaître les siens, qu'ils soient calvinistes ou catholiques…

» La France s'énerve… elle sert de champ clos à des luttes fraternelles, dont la foi est le prétexte mensonger… Dieu s'en émeut-il ? Non ! Sa foudre reste en repos… Le maître du ciel ne protestant pas, pourquoi le souverain d'un modeste royaume terrestre, se substituerait-il à lui ?

» À vingt-six ans qu'il a, le roi Henri, entouré de mauvais conseils et ne rêvant que plaisirs, est autant dire en état de cécité : Œdipe avait Antigone ! Pour diriger les pas de notre aveugle, il faudrait l'œil clairvoyant d'un homme intègre. Voilà ma réserve !

Le silence se fit.

Par la meurtrière entre-bâillée, la rafale apportait ou refoulait les bruits montant de la rue et du terre-plein. Truands, Allemands et Espagnols achevaient de souper à la belle étoile et commençaient à s'impatienter de la longueur de leur faction.

Dans l'antichambre, les deux frères Peyragude marchaient en devisant, et, au-dessus, le plafond pliait sous une sorte de galop. Vraisemblablement, gardes et mignons avaient organisé un branle-gai pour railler les apôtres par lesquels ils avaient été traîtreusement enfermés.

— Qui se croit clairvoyant pèche par orgueil ! répondit enfin le Grand Marquis. Qui se flatte d'être probe, sait mal se défendre contre la corruption.

Une bouffée de fierté blessée fit monter le sang aux pommettes de Jacques d'Armagnac.

— Serait-ce dit pour moi ? demanda-t-il.

— Ne le croyez point ! riposta vivement Villeneuve. Je vous sais franc, donc sans arrière-pensée. Mais je redoute les mentors, seigneur comte. Diriger le roi ce serait tenir sa place !

— Ainsi l'ai-je décidé ! avoua l'homme rouge.

— C'est trop discuter à vide, déclara Villeneuve en se rapprochant de l'ottomane. Permettez que je m'assoie, seigneur ; le sang perdu me donne des éblouissements !

Il se laissa tomber sur les coussins en terminant d'un ton grave.

— Maintenant, vous plairait-il enfin de m'apprendre ce que vous entendiez dire au roi ?

— Oui, bien ! répondit le comte en s'asseyant auprès de lui. Cependant, avant de te prendre pour juge de mes actions, je dois me faire connaître tout entier… Tu n'as rien de caché, toi ; ta devise impérieuse te dirige ; elle tranche du dogme, elle est claire comme la lame d'une épée. *À tout !* C'est le bandeau du loyalisme mis sur tes yeux. Sans passions, tu suis la route frayée par ces deux mots sublimement fous !

» Moi, je n'ai pu rester cantonné dans un dévouement étroit, irréfléchi… *Cur non ?* (Pourquoi non ?)… Il me fallait examiner, peser le bien ou le mal… lutter ! batailler pour le faible contre le fort… pour la délivrance du serf et l'écrasement de l'ancien esprit féodal… C'est ce besoin de guerroyer dans le camp des petits qui me fit fonder, en Gascogne, la redoutable association des *Mécontents*.

» Notre évolution humanitaire grandissait de jour en jour et allait bientôt contre-balancer la puissance de Catherine de Médicis, lorsque je fus anéanti par le plus affreux coup du sort qui se puisse imaginer.

» Tu as entendu parler de cette nuit où, revenant d'Auch, je vis la plaine éclairée par une torche immense : mon château d'Astaffort brûlait. Mes serviteurs, passés au fil de l'épée, étaient tous morts. Je dus parcourir la fournaise transformée en charnier, car des monceaux de cadavres y fumaient ; mais il me fut impossible de retrouver la trace de ma femme et de mon fils, dont les corps avaient dû être précipités par les assassins dans les caves du Gers !

Le Grand Marquis prit les mains du comte et les pressa avec force en disant :

— Frère, Dieu t'aime !… Il t'avertissait !

— Je ne veux pas être aimé de la sorte ! grinça Jacques d'Armagnac. Le Dieu de Torquemada, cruel, sauvage et sourd aux souffrances, ressemble trop à l'irascible Çiva des idolâtres de l'Inde pour être confondu avec la toute compatissante victime du Calvaire !…

» Persuadé que l'infâme Italienne avait seule pu diriger le bras des meurtriers incendiaires (beaucoup plus tard seulement, les menaces de Phtah Mansour devaient me revenir à la mémoire), je jurai la *vendetta* !

» Il serait trop long de rapporter mon histoire, qui est quelque peu semblable à la tienne, Jacques ; seulement, si tu as été emprisonné pendant dix années, voilà plus de dix-neuf ans que je passe pour mort, moi, et suis rayé de la liste des vivants… Rayé à ce point qu'on n'a pas craint de faire marché de mon nom et de distribuer mon héritage…

» … Pris les armes à la main, lors du massacre de Vassy, on me fit l'affront de m'accorder la vie sauve et de m'envoyer ramer sur les galères… Une nuit, je m'enfuis à la nage. J'avais aperçu une balancelle… Je voulais revenir me venger…

» Encore une fois, le hasard devait m'être contraire… La balancelle appartenait aux pirates du dey d'Alger… Pris par les barbaresques, et réduit en esclavage, il me fallut attendre et souffrir longtemps… Enfin, je fus libéré, par mon maître, dont je venais de sauver la fille et qui s'était plu à reconnaître en moi un grand taleb… Mais la route du retour fut accidentée de naufrages, et je ne touchai à la terre de France qu'après avoir parcouru plus de la moitié de l'univers.

» Ma science s'était accrue, au cours de ces voyages ; mon physique s'était modifié. En foulant le sol de ma patrie où régnait toujours mon ennemie derrière le fantoche malade de Charles IX, j'eus idée, bête fauve poursuivie et rusée, de me déguiser en Africain.

» Je pris le nom de Bar-Cobral et dissimulai mon visage à la façon musulmane.

» Seul, tout seul ! sans parents, je n'en avais plus ! sans amis, mes anciens compagnons pouvaient-ils me reconnaître ? Je refis le pèlerinage d'Astaffort et de ses environs… À Barbotan, mon attention fut attirée sur un campement d'Égyptiens installés tout contre le mur du petit cimetière de ce village perdu au milieu des montagnes du Béarn… Si c'était là la tribu de Phtah ? pensai-je… Je me raillai d'avoir eu cette idée et, presque sans le vouloir, je franchis la porte ouverte du silencieux champ de repos.

» Là, soudain, mon cœur reçut un grand coup… Un enfant priait sur une tombe abandonnée. Cet enfant avait le propre visage de Blanche. Était-ce le fils de ma sainte ?…

» L'âme en déroute, le cerveau troublé, je le laissai s'éloigner et je vins lire l'inscription de la croix. Cette inscription disait : *À la morte inconnue*… Plus de doutes ! Blanche, ma Blanche adorée avait pu sauver son fils… était venue mourir là… Elle reposait sous cette terre froide !

» Mes genoux fléchirent !… Je priai, je pleurai, j'aurais voulu fouiller le sol et m'y coucher auprès de l'endormie… Non, c'eût été trahir Blanche, renoncer à ma haine !

» Je sortis du cimetière pour aller à la recherche du jeune garçon, mon fils !…

» Au dehors, une nouvelle douleur m'attendait, une nouvelle surprise aussi. Le campement des bohémiens avait disparu… le village était en rumeur parce que les nomades s'étaient enfuis en enlevant le fils adoptif d'un vigneron nommé Gourdin, – mon Bernard, sans doute ! – et en oubliant une pauvre petite fille de leur tribu…

» Les vignerons ne parlaient rien moins que de brûler cette petite païenne… Je m'y opposai, je la pris avec moi et me lançai à la poursuite des ravisseurs… Hélas ! Je ne pus les rejoindre, ils avaient franchi la mer avec leur prisonnier.

» Je revins en arrière, en compagnie de Fiamma, – c'est le nom que je donnai à Fatima, la petite hérétique, – qui devait désormais partager ma vie errante et mes fatigues.

» Fiamma était intelligente et imbue des sciences ténébreuses de sa race. Son voisinage continuel, son babil divinatoire me communiquèrent une idée extraordinaire. Je réso-

lus, mettant en pratique les études sur le magnétisme que nous fîmes ensemble, de l'associer à ma haine en en faisant une *voyante*.

» Le premier essai réussit à merveille ; j'avais du fluide, elle était le sujet rêvé. Désormais, avec son aide, je pouvais faire croire qu'il m'était possible d'arracher aux esprits les redoutables secrets de l'avenir. Je possédais une arme merveilleuse et, sachant qu'à la cour plus qu'ailleurs on a la passion de vouloir franchir les limites de la nature, ma voyante et moi nous prîmes la route de Paris.

» Eh bien ! tu le croiras si tu veux, Jacques, à marcher par les campagnes désolées, à traverser les villes ruinées par la guerre civile, à coudoyer ce bon peuple si malheureux, si saigné, si ruiné par les disputes des grands, dont les victoires et les défaites lui sont également onéreuses ; à voir toute cette misère supportée par des innocents, ma haine se mourait peu à peu et je n'eus bientôt plus qu'une pensée : sauver la France accablée sous le joug.

» Aux Indes, à Mysore, j'ai pu voir la veuve du rajah monter souriante et résignée sur le bûcher qui va la consumer vivante en même temps que son époux. On chante autour d'elle ; on la couvre de fleurs. La victime regarde le ciel tandis que les bayadères dansent échevelées et que les brahmanes allument le foyer purificateur qui doit tout réduire en cendres !

» Ainsi va la France, Jacques ; ainsi monte au bûcher notre belle patrie… Veuve éplorée de la splendide lignée de ses vaillants rois ; glorieuse en sa parure de deuil, elle se laisse dévorer lentement…

» L'arme de la rédemption du peuple fut bientôt célèbre à la cour. Comme Dieu, Bar-Cobral avait trouvé le joint de sa puissance, car le jour même, et presque à la même heure, trois païens devenaient les maîtres des maîtres du royaume chrétien. Abou-Nadarah remplaça l'astrologue Ruggieri auprès de Catherine de Médicis ; Salem-Kébir fut, avec Villequier, un distillateur de philtres amoureux et un médecin ; quant à Mammouth-le-Rouge, il prit sur l'esprit du roi l'empire le plus absolu.

» Sous le burnous des trois mécréants veillait l'œil de Jacques d'Armagnac, l'évadé des galères.

» Or, peux-tu penser, Jacques, peux-tu penser que le comte d'Armagnac, devenu si puissant, oubliait son meilleur ami enfermé dans le donjon de Vincennes ?… Non, il voulait le délivrer. Il veillait sur lui d'une façon occulte… Il l'a même fait savoir à la noble Marie de Villeneuve…

— Quoi ? interrompit le Grand Marquis. Qu'as-tu fait savoir à mon épouse ?

— Un soir, pendant l'une de mes randonnées à travers le royaume, – j'allais en Orient, où la présence de mon fils m'avait été involontairement signalée par l'*homme au visage volé*, – un soir, donc, les archers de M. l'abbé de Monflanquin nous capturèrent, Fiamma et moi, et nous firent enfermer dans ton château de Bonaguil. Bien entendu, je n'attendis pas le jour pour brûler la politesse aux archers et quitter la cage ; mais, avant de m'éloigner, pour reconnaître son hospitalité, je fis porter à la marquise, par Fiamma, un papier sur lequel j'avais tracé quatre mots latins…

— Ces mots, quels étaient-ils ?

— *Spes unica ! Cur non ?*

— Je comprends, murmura M. de Villeneuve avec émoi. Ta devise signait une parole d'espérance… Tu songeais à moi ?

— Oui, ta délivrance était décrétée, résolue, certaine ; mais l'heure n'en devait sonner qu'après la réussite de mes projets…

— Je suis donc sorti à ton insu et malgré toi ?

— À mon insu et malgré moi… c'est vrai !…

— Sais-tu bien qui m'a aidé à rompre ma chaîne ?

— Je le sais !… Ta fille et mon fils !

Plus bas, il redit encore :

— Il y a des destinées !… La fatalité régit le monde !

— Jacques, le musulman domine en toi !

Le comte haussa les épaules et reprit :

— Seigneur marquis, vous ne pouvez avoir la moindre idée de ce qu'est cette cour. Mon œuvre ténébreuse d'assainissement avançait. Je savais tout ! du moins j'en avais la conviction. Hélas ! confiance orgueilleuse ! Un seul homme peut-il suivre les pullulantes intrigues qui se nouent, s'enchevêtrent et s'embrouillent sur les gradins pourris d'un trône vacillant ?

» Dans la fange débordant autour de moi, je surveillais le gros requin sans me méfier de la murène carnassière, ma vieille ennemie, pourtant. Aussi n'ai-je rien su de l'habile, subtile et merveilleuse perfidie de Catherine, qui, pour priver Henri de son mignon préféré, voulait du même coup te faire assassiner et donner la Villeneuve, ta fille, au bandit qui

porte indûment mon nom, au fils de Phtah Mansour, à l'homme au visage volé !

» Marquis, ta sortie prématurée du donjon me fit perdre la tête… Je devinais que, sitôt libre, Villeneuve-Marsan agirait… Je voulus précipiter l'action, faire enlever le roi… Insensé que j'étais !… Tu étais avant moi, hier, dans la rue Saint-Antoine, et ce que j'avais craint de tous temps se produisit.

» Mon fils se détourna de moi pour t'écouter !

» Armagnac sauva le roi qu'Armagnac voulait enlever !

Le comte se tut.

XIV – COMBAT DE LIONS

Les rumeurs de la rue s'étaient éteintes. M. de Villeneuve connaissait ce temps d'accalmie qui précède le déchaînement de la tempête aux époques d'effervescences populaires, comme aux heures où les éléments semblent se recueillir avant d'entrer en conflagration.

— L'heure presse, murmura-t-il. Le résumé de tout ceci ?

Mais d'Armagnac ne répondit point, il frémissait de tous ses membres et tendait l'oreille vers un chant lamentable qui s'élevait au dehors, dans le calme imposant gardé par la multitude, naguère si bruyante.

Ce chant disait :

Mon petit enfant,
Où s'en est allée
Ton âme envolée ?…

— Cette voix ! s'écria l'homme rouge, dont la pâleur était effrayante. Jacques, cette voix est celle…

— D'une démente vénérée par tous les ribauds ! coupa le Grand Marquis.

Son compagnon voulut se lever et aller voir à la fenêtre. Il l'arrêta en faisant peser sa main sur son épaule.

— Je la vois partout ! gémit le comte dont l'œil était trouble, comme égaré. Partout je crois entendre sa voix !…

C'est encore un signe !… Blanche ! Blanche !… Me suis-je trompé ?… Pardonnes-tu à tes bourreaux, pauvre victime ?…

— Seigneur, interrompit froidement le délégué du roi. Pas de faux-fuyants !… Revenez à vous… Nous traitons une question sérieuse… Qu'eussiez-vous fait en ce lieu si Villeneuve-Marsan ne s'était trouvé là ?

Par un effort de volonté, Jacques d'Armagnac dompta la douleur qui l'étreignait *intus et in cute*. Il se retrouva soudain le grand et laborieux lutteur qu'il avait toujours été.

— En temps ordinaire, répondit-il, un souverain est fait pour régner, non pour gouverner ; mais le cas présent est encore plus épineux. Comme Charles VI, Henri de Valois n'est pas en mesure d'administrer ses propriétés ; il est en quelque sorte en état de minorité…

— Oh ! oh ! qu'allez-vous oser ?

— Or, à tout roi mineur, termina sans hésiter le comte, à tout être incapable de gestion, la sagesse de nos lois impose un protecteur !

Le visage de l'ancien captif se colora violemment.

— Eh ! voici de la franchise, seigneur comte, mais aussi du cynisme ambitieux… Vous voulez mettre le roi en lisière ? Croix du Christ ! Je vous comprends… Qui n'envierait d'être le tuteur ?

— Moi ! riposta Jacques d'Armagnac avec une dédaigneuse froideur. Vous m'avez déjà entendu dire : La vue des souffrances du peuple a détruit ma haine !… J'ajouterai donc simplement ceci : Si j'avais dû avoir quelques velléités d'ambition, les fâcheux exemples donnés par la noblesse eussent suffi à m'en guérir à tout jamais !

» Je ne veux rien pour moi… vous m'entendez bien : rien !… Si je voulais me jeter aux genoux du roi, c'était afin de pouvoir lui dire : Sire, je supplie en grâce Votre Majesté de défendre la France en se défendant elle-même !… Vous êtes surveillé et trompé par votre mère ; en butte aux compétitions suspectes de vos cousins, volé par vos ministres, raillé par vos favoris, trahi par tous !… Sire, les guerres de religion font de votre royaume une vaste nécropole ; vos sujets sont sur le point de vous haïr, ils se massacrent entre eux et l'étranger fourbit ses armes pour anéantir les derniers !

— Bien cela ! avoua le Grand Marquis. C'est juste ! c'est contrôlé ! Mais le roi vous eût répondu, seigneur comte : Je n'ignore rien de ce que vous croyez m'apprendre. Quelqu'un vous a devancé et m'a tenu pareil langage !

— Ce quelqu'un, seigneur marquis, en signalant la maladie, apportait-il le moyen de guérison ?

— Non, j'en fais l'aveu.

— Moi, je l'apportais. Il ne sert à rien de montrer le siège de la souffrance si le remède n'est à portée…

» Seigneur, puisque vous représentez le roi, je vais vous parler comme si je parlais à sa personne… La perfidie de votre entourage s'est complu à ne rien vous laisser connaître des affaires… La féodalité, ressuscitée en pleine monarchie, dévore le meilleur de votre domaine… Les grands sont impudents, lâches et féroces. Il est indispensable de les frapper ou de les museler, lorsqu'il en est temps encore, car leurs exactions et leurs violences finiront par déchaîner la colère de cette bête timide qu'on nomme le peuple…

» Gare au mouton enragé !… Le peuple n'est plus un enfant ; il prend de l'âge, il sent pousser ses dents…

» De tous côtés, les étrangers vous enserrent : d'une part Elisabeth d'Angleterre et les luthériens d'Allemagne se liguent contre vous ; de l'autre, sous le prétexte de vous défendre, Philippe II fait cause commune avec les Guises, prépare l'invincible *Armada* qu'il veut envoyer contre les Îles, dit-on, mais qui pourrait bien s'arrêter sur nos côtes. Il vous ceinture par l'Espagne, l'Italie et les Pays-Bas, d'où l'impitoyable duc d'Albe peut faire un saut jusqu'en votre capitale. Philippe, ce « démon du Midi », ne dit-il pas déjà : « Ma bonne ville de Paris ? »

— Par le divin suaire ! le beau-frère du roi de France oserait ?…

— Que n'ose-t-il pas !… J'achève… La terre tremble… Les têtes couronnées ne sont point à l'abri des funestes destins… Marie Stuart, veuve de François II de Valois, est enfermée au château de Sheffield depuis neuf ans et peut-être, l'odieuse Tudor donnera-t-elle sa tête au bourreau !… Soyez énergique, sire, qu'une rafale de votre souverain vouloir fasse place nette, chasse la hurlante meute des traîtres… Vous le pouvez… vous le devez… Après cela vous resterez encore en présence de vos ennemis du dehors… Ils sont puissants, ils sont nombreux… Pour les combattre, il faut auprès de vous un homme dévoué et fort…

Le Grand Marquis se mit debout. Il avait eu quelque peine à écouter, sans l'interrompre, cette longue plaidoirie, dont le but lui semblait trop visiblement intéressé.

— Quel désir immodéré du pouvoir ! murmura-t-il en élevant les bras. Quelle rage d'ambition vous guide ?

Les lèvres du comte se plissèrent imperceptiblement. Dans ses yeux passa un calme sourire.

— Encore ? prononça-t-il en hochant la tête. Je croyais vous avoir démontré la sincérité de mes affirmations : ni haineux, ni avide d'honneurs ! Et vous me soupçonnez toujours de prêcher pour moi ?… Vous pensez, je le devine ; vous pensez : quel autre pourrait être l'homme indispensable proposé par Jacques d'Armagnac, sinon Jacques d'Armagnac en personne ?…

» Seigneur marquis, vous nagez dans l'erreur…

» Non, rien pour moi, rien ! je le répète… Dans ma pensée, le sauveur de la royauté qui doit être proposé au roi c'est l'homme de cœur et d'énergie qu'il faut pour accomplir mon œuvre ! Je n'en connais qu'un seul qui soit assez grand, assez pur, assez digne, et celui-là, c'est vous, seigneur. C'est vous, Jacques, marquis de Villeneuve-Marsan.

Le Grand Marquis demeura tout d'abord comme frappé de stupeur, le souffle court, l'œil largement ouvert et peignant une sorte d'épouvante. On eût dit qu'un choc formidable venait de l'atteindre en pleine poitrine.

Enfin il poussa un profond soupir et murmura en détournant les yeux :

— Croix du Christ ! suis-je devant le diable ?… Les quarante jours d'abstinence qui marquent la tentation du Saint Sauveur sont en cours. Veux-tu essayer sur moi pareille épreuve, tentateur ?

À son tour le comte se leva et vint poser ses deux mains sur les épaules de son ami.

— Cela, tu ne peux le croire, dit-il en le couvrant d'un regard profond. Je t'ai prouvé qu'aucune idée malsaine ne souillait mon cœur… À ton tour, Jacques, à ton tour de me

prouver qu'une fierté mal comprise ne saurait faire tomber son brouillard entre le miroir de ta belle âme et la vérité que je t'apporte… La patrie, Jacques, la patrie t'appelle… Vas-tu boucher tes oreilles et refuser d'écouter sa voix… Sans cesser d'être l'ami du roi, sois le bon fils de la terre qui te vit naître… Pense aux millions de gens opprimés qui sont tes compatriotes, qui sont tes frères… Sois *Français* !

L'émotion de Villeneuve était intense. Sa poitrine lui faisait mal, chaque soubresaut de son cœur tiraillait l'étoffe de sa chemise, que collait, contre sa peau, le sang répandu par ses blessures lors de l'escalade.

À son tour, lui aussi, il prit le comte par les épaules et l'attira pour le presser entre ses bras.

— Jacques, fit-il. Tu veux jouer au révolté, quand, au fond, tu n'as point cessé d'être dévoué au trône, d'aimer son légitime possesseur ?

— Certes ! Jacques… Cependant, ajouta à mi-voix l'homme rouge, pour moi, rien ne saurait passer devant le culte de la patrie !

Le Grand Marquis n'avait entendu que le premier mot.

— Ah ! combien cette affirmation enlève à la dureté de tes précédentes paroles ! s'écria-t-il attendri. De notre entente ou de notre discussion doivent découler les futures résolutions… Je te connais assez pour ne pas douter de ceci : pour t'être si fort avancé, c'est que tu savais aller à coup sûr !…

» Sois franc ! Tu n'aurais pas fait au roi ce long plaidoyer, si tu ne te savais appuyé par de nombreux et puis-

sants partisans ?… Quels sont tes compagnons et leurs moyens d'action ?…

» Guise est en bas… Nous allons peut-être tomber en son pouvoir… Que vas-tu lui opposer ?… Disposes-tu d'une armée, toi qui viens offrir ta médiation ou ton aide ?

Tout en posant ces questions précises, M. de Villeneuve enveloppait son ancien frère d'armes d'un regard chargé d'anxiété.

Celui-ci laissa échapper un soupir découragé et murmura entre ses dents :

— Le fruit mûrira… l'arbre a de la vigueur… mais je suis seul encore à savoir apprécier la splendide récolte qu'il promet… Ainsi, cet homme, ce vaillant cœur, enfermé dans l'étroitesse de ses idées de serf loyal, se refuse à me comprendre… Pour lui, qu'est la France ? Un mot !… L'humanité tout entière ?… Peu de chose !… Il ne voit que le roi !… Il ne songé qu'au roi… *Ex nihilo, nihil !*… J'avais espéré mieux !

» Seigneur, reprit-il en élevant le ton, avant votre incarcération, les malcontents représentaient déjà une faction imposante.

— Une faction ! répéta le marquis en reculant d'un pas.

— Dans les esprits d'une nation pressurée et malheureuse, seigneur, les idées de liberté sont lentes à germer ; mais une fois la graine au creux du sillon, laissez faire le temps, la pluie et le soleil, même si le cultivateur ne s'en mêle, chaque grain produira un épi et chaque épi décuplera la semaille…

» J'avais ensemencé avant d'être pris à Vassy ; quand je suis revenu, après bien des années, je fus stupéfait de trouver une moisson dont la richesse me fit peur…

» Les mécontents ne se peuvent plus dénombrer. Ils sont partout : en haut comme en bas, dans le ruisseau, sous l'humble chaume, dans les hôtels nobles, dans l'Université, dans le Parlement, parmi les soldats, les capitaines et jusque sur les marches du trône… Vous avez cru dépasser le possible en me demandant : « Disposes-tu d'une armée… » Je fais mieux…

— Mieux ?

— Je commande à un peuple !

— Vous commandez ?

— Sans contrôle !

Le Grand Marquis sentit un frisson lui courir à fleur de peau. Ses paupières se joignirent, il ne voulait point laisser deviner le combat qui se livrait en lui.

— Jacques, fit-il enfin d'une voix qu'agitait un tremblement nerveux ; s'il te reste un vestige de notre ancienne amitié, renonce à tes projets !… Renonces-y, je t'en prie, je t'en supplie, au nom du divin Sauveur… au nom de ton fils et de ma fille adoptive, qui doivent s'aimer… au nom, oui, au nom de Blanche, ton adorée… Gentilhomme, ne sois point prévaricateur… garde-toi de toucher au roi !…

» Oh ! tu as vu juste, trop juste, hélas ! Le monde galope vers de nouvelles destinées… Le peuple commence à prendre conscience de sa force… Crois-moi, si j'étais sur le trône, j'aurais hâte de supprimer les intermédiaires et ne voudrais

m'appuyer que sur ceux qui, dans leur humble condition, forment le tronc et les bras de la nation…

» Mais tes mécontents, malheureux ! tes mécontents sont la lie de toutes les classes… Ils ne sont ni nobles, ni bourgeois, ni vilains ; ils sont *mécontents* ; c'est tout dire… Je sais que tu me comprends, que tu as honte d'avoir à diriger une telle tourbe, puissante pour le mal seulement…

» Jacques, le peuple ne peut pas être avec toi ; le vrai peuple est bon ; s'il grandit, c'est avec calme et en dissimulant sa souffrance…

» Jacques, ne touche pas au roi !… n'assombris pas l'avenir en cherchant à ternir un prestige !… Le sceptre, c'est l'arche sainte, n'y touches pas, tu serais parricide !

M. de Villeneuve s'arrêta ; sa voix s'étranglait.

D'un tour de main, il essuya la sueur qui inondait son front et, remarquant quelle émotion faisait naître sur le visage de son auditeur la débordante passion de sa parole, il reprit en joignant les mains :

— Sur l'honneur ! je vois tout ce que tu m'as dit… De loin comme de près tu m'as toujours aimé, et si tu me voulais laisser dans ma prison quelques heures de plus c'était uniquement pour m'en tirer frais et dispos, une fois le danger passé… Tu voulais être l'épée, le fléau du destin, mais ta sollicitude avait songé à faire de moi le bon guérisseur des plaies ouvertes par la lutte civile.

» Jacques, sois béni d'avoir eu cette pensée : de m'avoir assigné ce rôle de médecin. Si je ne m'étais trouvé délivré qu'après la victoire des tiens sur la royauté, résigné, je me serais appliqué à guérir… Mais, par le Dieu vivant ! cette

honte m'est épargnée ; car la bataille n'ayant pas encore été livrée, moi, libre et debout, elle n'aura point lieu…

» Oh ! ne fronces pas les sourcils, Jacques. Je ne menace ni ne commande… S'il s'est trouvé dans mes paroles quelque chose qui ait pu te blesser, je le rétracte… Je n'impose rien, j'implore… Tu es la force et je crois être la raison ; c'est donc à moi de m'humilier, de solliciter, de pleurer…

Il allait se laisser tomber sur les genoux ; le comte le retint d'une main vigoureuse.

— Pas cela ! murmura-t-il en rougissant.

— Non ? Alors, je t'obéis… mais je t'adresse une humble prière, Jacques, moralement, je suis prosterné à tes pieds… Reviens à nous… Souviens-toi de tes pères qui luttèrent pour le roi contre les Bourguignons… Tu promis au fils de François I^{er} d'être fidèle !

— J'ai promis à la patrie d'être son chevalier ! balbutia le comte.

— Engagé envers le roi, vous ne pouviez le faire.

— Vous l'avez dit vous-même, seigneur, le roi n'est qu'un principe, un commencement, une origine… Je m'étais donné à la source… La vie, en m'entraînant, m'a fait connaître le fleuve qui la suit… La France saccagée et mon cœur endeuillé se compriment… Pour vivre loin de Blanche, il me fallait une âme sœur qui ne pût pas être sa rivale… Je jurai ma foi à la terre natale.

» Seigneur marquis, serment d'amour est au-dessus de tout ! La France est ma seule maîtresse !…

Pour le coup, M. de Villeneuve releva la tête. Puisqu'il ne pouvait rien obtenir par la prière, il allait donc prendre une attitude mieux en rapport avec la mission acceptée par lui.

— Comte d'Armagnac, prononça-t-il sur le ton qu'aurait pu prendre un juge. Je vous soupçonne fort d'avoir été l'instigateur de cette fête au logis de Nesle, pour tenter d'obtenir par l'intimidation ce que d'autres veulent avoir par la force…

» Le roi ayant commis la faute d'écouter vos conseils et se trouvant isolé, vous veniez, déroulant l'un des plis de votre manteau, lui faire l'offre d'une paix insultante…

» Passons sur l'amère ironie, seigneur, et dépliez, je vous prie, l'autre côté, celui qui doit contenir le *casus belli* ?

À son tour, l'homme rouge baissait les yeux. Il s'efforçait de se contenir. Son visage, naguère illuminé d'un éclair prophétique, portait maintenant le reflet d'une préoccupation navrante.

Les sourcils du Grand Marquis se rejoignirent, creusant au milieu de son front un pli profond.

— Tout ultimatum sous-entend une provocation, reprit-il avec éclat. Veuillez me dire où il nous faudra aller nous faire tuer, car, au nom de Sa Majesté, je relève le gant !

La poitrine du comte rendit une plainte rauque.

— Jacques, cria-t-il, tu fais œuvre de mauvais sujet en forçant ton seigneur et maître à descendre dans la lice où sombrerait la monarchie !

Il esquissa un mouvement vers la porte de la toilette.

— Le roi ne parlerait pas comme toi… Il me comprendrait, lui… Laisse-moi passer ?

— Tu ne passeras pas ! répondit Villeneuve en se campant devant lui. Je suis ici par ordre du roi et pour le roi !

L'autre n'essaya point de tourner l'obstacle ou de l'écarter ; ses yeux étaient secs, mais le découragement l'envahissait.

D'une voix basse, grave et triste, il prononça :

— J'espérais parvenir au but sans effusion de sang. Que celui qui sera versé vous soit léger, seigneur !

L'œil du Grand Marquis flamba soudain.

— Croix du Christ ! tu vas donc rougir tes mains, toi, Jacques d'Armagnac ?… Quel sang veux-tu tirer ?

— Jacques ! Jacques ! En grâce, réfléchis, raisonne… Tu es seul contre Guise, contre moi, contre une multitude… Quelle résistance essayer ?… Ce serait une boucherie !… Aie compassion de ton souverain !

— Ma compassion va toute vers toi, Jacques, pauvre égaré !… Vous êtes innombrables et je suis seul… Qu'importe !… Fallût-il frapper pendant des heures, des jours, des années, je frapperai sans relâche !… Dieu soutiendra mon bras, en fera un fléau d'extermination pour anéantir l'exécrable race des Amalécites et des traîtres !…

» Tu pleures ?… Moi aussi !… Oh ! je ne pleure pas sur moi, Jacques, je pense à toi !… Jamais je ne t'ai tant aimé !… Ma peine et mon amour tiennent des sentiments qui durent agiter Brutus, lorsqu'il fit exécuter ses fils, conspirateurs…

» Tu es mon frère de cœur et je te maudis !… Tu es le seul homme que j'aurais toujours voulu chérir, et je juge ta mort nécessaire !… Allons, parle : où doit-on se battre ?

Le comte, par un effort violent, dompta ses derniers scrupules. Sa patience était à bout.

— Je crois avoir bien agi, déclara-t-il ; ne t'en prends qu'à toi-même de ce qui pourra arriver… L'heure va sonner… Le lieu choisi est cette tour… Avant de donner le signal, Jacques, laisse-moi t'embrasser une dernière fois ?

— Bien volontiers ! fit le marquis.

Il l'étreignit avec une puissance incomparable.

Soudain, le comte tressaillit et chercha à se dégager.

Il lui avait semblé entendre une voix étrange murmurer tout contre son oreille :

— Les tiens attendent le signal ?… tu dois le leur donner ?… Si tu n'y allais pas ?…

Or la poigne du géant qui avait lutté seul et sans armes contre les assassins envoyés par Catherine, la poigne du Grand Marquis était comme un étau de fer. Toute l'énergie déployée par Armagnac pour échapper à son étreinte ne réussit qu'à en accentuer la pression.

— Est-ce une perfidie ? balbutia-t-il. De toi, je ne puis le croire !

— Et tu as raison !… Mon nom est synonyme d'honneur !… Mais tu as eu tort de m'indiquer ton heure et ton lieu, Jacques… La provocation vient de toi… Je t'ai dit :

J'accepte !… Les tiens peuvent attendre, car *j'en appelle au jugement de Dieu !*

Il desserra brusquement son bras et tira son épée…

— Comte, dit-il, si tu n'as qu'un poignard, voici des glaives !

Son doigt tendu désigna une panoplie.

Celui dont le pouvoir magique avait fait trembler la cour restait sur place, indécis ; un violent combat se livrait en lui.

— Jacques, prononça-t-il enfin, tandis qu'un afflux de sang cordait les veines de son cou : ceux qui sont avec moi ont des sentiments élevés ; s'ils veulent la grandeur de la patrie, le roi n'a rien à craindre d'eux… Par exemple, tu le sais, les Espagnols et les Allemands des Guises ne seront pas aussi tendres… Ne me retiens pas si tu veux voir les miens opposer leurs poitrines aux poignards des assassins d'Henri de Valois !

— Ce serait encore une capitulation, c'est-à-dire une honte ! riposta le vieux loyaliste en secouant la tête. Henri peut tomber, non déchoir !… Ta main s'est compromise… ton âme est devenue celle d'un complot !… Le roi sauvé par toi, soutenu par ton épée, qui s'est ternie, ce serait la chute de la royauté… Moi vivant, pareille infamie ne sera point commise… Les autres me trouveront devant eux comme tu me trouves… Nul ne passera… J'ai promis et je suis prêt *À tout !*

Sans un mot, le comte s'en fut vers le trophée d'armes, en décrocha une vieille épée damasquinée et revint au marquis.

Tous deux se regardèrent et se comprirent. Ils s'aimaient, mais ils avaient chacun une indéracinable et contraire conviction.

Ils s'aimaient et s'estimaient à leur juste valeur. Une dernière fois ils se joignirent et s'accolèrent. Une dernière fois leurs vaillants cœurs confondirent leurs battements désordonnés.

Puis ils se séparèrent et se signèrent gravement.

— Jacques, que Dieu juge entre nous !

— Que Dieu juge !

Les deux fers se froissèrent, rendant un aigre crissement.

Entre ces hommes antiques, la lutte devait être gigantesque et sans merci. Pour chacun, le devoir était dans la mort de l'adversaire. Un gouffre les séparait : leurs croyances ! Et la lourde main de la destinée, étreignant leur pensée, étouffait l'attendrissement qui les unissait sous l'étroite et multiple signification du mot le plus respecté, le moins défini : Honneur !

Honneur du trône !

Honneur de la nation !

L'un pensait :

— Pour la couronne !

L'autre :

— *Sub lege libertas* !

Chevalier fidèle, Villeneuve-Marsan devait aller jusqu'au bout de sa tâche. L'homme qui était devant lui venait de

blesser et de rabaisser ses plus chères idoles en parlant d'imposer une tutelle à Henri de Valois, en émettant des doutes sur la valeur du pontife de Rome et en jetant dans la balance, nouvelle épée de Brennus, ce seul mot : « PATRIE ! » Cri retentissant ! cri magique ! qui le faisait frémir, parce qu'il en devinait l'incommensurable portée.

De son côté, le comte d'Armagnac ne pouvait se laisser arrêter par cette barrière vivante qui se dressait inopinément entre lui et le but visé. Depuis l'affreuse mutilation de sa vie, toutes ses pensées, toutes ses actions avaient été dirigées vers son œuvre. Et voici que son ami, son frère, aveugle avec obstination, lui faisait perdre un temps précieux et, sans vouloir s'en rendre compte, allait apporter l'aide de son bras à la sombre meute des traîtres, découplés par le duc de Guise.

Il se devait de passer outre par tous moyens : il attaqua !

Le Grand Marquis vit venir l'épée droit sur sa poitrine ; il para sans broncher et, ripostant de pied ferme, envoya la pointe de sa rapière vers l'œil droit du comte Jacques, qui n'évita le coup qu'en faisant un saut en arrière.

Tous deux avaient pu voir Cœur-d'Amour à l'œuvre, l'un dans la cour des Fournisseurs et l'autre sur le Pré-aux-Clercs ; tous deux comprirent que la terrible botte de Spolto venait d'être involontairement esquissée.

Ils s'arrêtèrent une seconde. Ils voulaient bien se tuer, mais non se défigurer. Leurs visages s'empourprèrent. Pas l'éborgnade entre eux ! Non ! pas l'éborgnade !

L'acier grinça de nouveau. Ils allaient, se choquaient, s'éloignaient, revenaient.

Lutte effroyable, acharnée, silencieuse.

Ils étaient aussi vigoureux l'un que l'autre : pareil sang-froid et même adresse.

Deux âmes stoïques ; bras de fer ! cœurs de lions !

Deux regards brûlants, incisifs, insoutenables ; deux regards d'aigles ; et, dans ces yeux, l'annonce d'une intrépidité qui ne devait fléchir ni reculer.

Hélas ! ce duel fratricide, commandé par deux passions austères, devait se terminer par un triomphe sans joie et par une chute pleine de tristesse.

Mais ces jeux d'épée galvanisent les muscles et, malgré soi, on est sujet à des entraînements prodigieux.

Depuis deux minutes à peine, comte et marquis étaient aux prises, que déjà les rapières emballées, décuplant leurs chocs endiablés, encerclaient les deux antagonistes d'un bouquet d'étincelles.

Les gorges sifflantes râlaient presque ; derrière leur brouillard humide, les yeux brasillaient, la sueur coulait abondante, les cheveux coagulés s'agitaient en mèches vipérines, les pieds frappaient les dalles à coups redoublés et les mains fébriles multipliaient leurs impatientes contorsions.

Par la fenêtre ouverte entrait un blafard rayon de lune. La tourmente apaisée, le firmament apparaissait tout constellé d'étoiles.

Du bal lointain, arrivaient les accords adoucis d'une amoureuse pavane.

Le Grand Marquis fut le premier à faire montre d'épuisement. Aucune nouvelle blessure, pourtant, mais ses anciennes suffisaient. Il saignait de partout, il suffoquait.

— Jacques, cria le comte, Dieu est pour moi, car ma cause est sainte !… Livre-moi passage et tu vivras.

— Va-t'en et je te laisserai vivre ! riposta Villeneuve-Marsan, en accompagnant son dire d'une si galopante attaque que Jacques d'Armagnac dût rompre avec prestesse pour éviter d'être embroché.

Furieux, rugissant de s'être laissé acculer, à son tour il chargea.

Cette fois, le choc fut tel que, les épées s'étant mutuellement engagées entre la croisette et la coquille adverses, les deux lames se rompirent comme verre.

Ensemble, les duellistes jetèrent les poignées devenues inutiles ; ensemble, ils tirèrent leurs dagues.

Nous l'avons déjà expliqué : à cette époque, le poignard était une arme de combat, on pouvait s'en servir sans déloyauté. Au dix-septième siècle on cessa d'en faire usage et si, transformé en couteau, la mode en est revenue, de nos jours, c'est seulement pour servir à la classe privilégiée des bandits.

Les champions roulèrent vivement autour du bras gauche qui son manteau, qui son capuchon ; ces vêtements pouvaient également servir de bouclier ou de cape.

Puis, ramassés sur leurs jarrets, rasés, comme des fauves prêts à bondir, tortueusement, ils revinrent l'un vers l'autre.

Le combat beau jusque-là, allait prendre une horrible tournure.

Maintenant, Jacques de Villeneuve et Jacques d'Armagnac se touchaient, pied droit contre pied droit, poi-

trine contre poitrine ; la buée de leur haleine se mêlait, la flamme magnétique de leurs yeux se croisait, confondant en un seul leurs éclairs.

De son bras gauche, enveloppé du capuchon, le comte voulut écarter l'arme du marquis, tandis que son poing droit, lancé à toute volée, portait un coup foudroyant en plein cœur.

La lutte eût pris fin sur cette phase rapide si l'évadé de Vincennes, prévoyant le coup et ne pouvant l'éviter autrement, ne s'était brusquement effacé en se baissant.

Emporté par la violence de son geste et ne rencontrant rien devant lui, Armagnac passa au-dessus de l'épaule, fit un tour sur lui-même, et alla heurter rudement la muraille.

Le Grand Marquis aurait pu le frapper alors. Il ne le fit point ; il aurait eu honte de profiter d'un avantage. Mais, lorsque le comte, soudain redressé, revint sur lui en un élan exaspéré, il offrit son bouclier de drap au fer adverse et laissa retomber sa dague.

La lame s'enfonça jusqu'à la garde dans le burnous rouge.

M. de Villeneuve triomphait, cependant il poussa un soupir navré et manqua défaillir.

Le poignard restait fixé dans la chair trouée de Jacques d'Armagnac, lui-même s'était laissé choir sur les genoux. S'il avait peine à se tenir, il gardait encore toute sa lucidité d'esprit et, mettant à profit le désespoir de son adversaire, malgré l'affreuse souffrance, il essaya de ramper vers la porte de l'antichambre.

Villeneuve tourna autour de ce pauvre corps qui laissait derrière lui une traînée sanglante et, rouge lui-même, car le sang commençait à paraître sur son pourpoint, il vint se placer devant l'issue.

Les deux mains sur la garde de sa dague, dont la lame cannelée fouillait son cœur, Armagnac implora :

— Au nom de Marie, Jacques… Au nom de ce que tu as de plus cher au monde… Laisse-moi donner des ordres… Guise est là… l'homme au visage volé est avec lui… Je veux m'opposer à leurs desseins…

— Non, Jacques, non, tu ne sortiras pas ! répondit avec effort le Grand Marquis dont la pâleur était effrayante… Guise ne pourra rien où tu as échoué… Toi seul me faisais peur !

Des larmes envahissaient ses yeux.

— Tu as raison, Jacques, tu les vaux tous… Et si mon fils est avec toi… *Cur non ?*… Valois n'a rien à craindre… Je vais mourir… Pourquoi pleurer ?

Sa voix s'affaiblissait, hoquetait déjà. Il poursuivit l'œil irradié :

— Mon deuil est terminé… Je vais rejoindre mon amour, ma Blanche… Elle me tend les bras… elle m'appelle… Sur ma part de paradis, Jacques… au moment de paraître devant le souverain juge… je l'atteste par serment… j'allais où l'honneur me commandait d'aller… Ma conscience est intacte !

Instinctivement ses mains cherchaient à attirer vers son menton le bas de son burnous. L'agonie commençait.

— Tu vivras, Jacques ! Tu ne peux mourir ainsi ! Je ne veux pas t'avoir tué ! s'écria M. de Villeneuve en se laissant choir sur les genoux auprès de son ami.

Quelque chose comme un sourire essaya de naître sur les lèvres décolorées du moribond.

— Nous avons pris Dieu pour arbitre, murmura-t-il d'une voix faible comme un souffle ; il s'est montré juste, car tu vaux mieux que moi… Ne pleure plus, Jacques… mon cœur labouré peut encore souffrir de ta peine… Ce qui est fait est bien fait… Je ne puis dire que je meure satisfait, ce serait mentir… J'avais fait le rêve d'être le Moïse du peuple français, de l'arracher à son servage, de lui donner une place libre au soleil.

» Mais, ajouta-t-il avec accablement, le Seigneur rabaisse l'orgueilleux. À Moïse parvenu sur la cime de la montagne, il montra le pays de Chanaan et ne lui permit point d'en franchir la limite… À moi, il montre l'avenir : le peuple aura son jour de gloire… L'hymne de la liberté bouleversera l'univers stupéfait… Quand ?… Pas demain !…

» Jacques, mon ami, mon frère, il ne me faut plus à moi qu'un petit coin sous la terre paisible où Blanche s'est couchée, il y a dix-neuf ans… Tu seras le père de mon fils… Tu le connais… c'est l'aventureux éborgneur que l'on nomme Bernard d'Arma… Il est Armagnac-Savoie-Nemours, sur mon salut, je le jure !… Tu le donneras pour époux à ta fille… Ta fille… tu m'entends…

— Ah ! Jacques ! mon vaillant, mon noble ami ! sanglota Villeneuve-Marsan à bout de résistance…

— Laisse-moi finir… Je n'en ai plus pour longtemps… de toutes façons !… Tu protégeras Fiamma… cette petite

m'inquiète depuis quelques jours… Tu châtieras l'être ignoble qui porte mon nom… l'homme au visage volé !… Tu rendras ce nom à Bernard… Embrasse-moi !

Décomposé par la douleur, le Grand Marquis le prit entre ses bras.

Dans un suprême effort, d'une voix presque inintelligible, le blessé balbutia près de son oreille :

— Henri de Guise ordonne l'assaut… je le vois, je l'entends… debout, chevalier du roi… Fais-toi aider par Armagnac… Pas moi… le nouveau… Il brandit l'épée de l'archange !… Ah ! cache-lui comment est mort son père !… À toi !… À Blanche !… À Dieu !… *Cur Non ?*

Le Grand Marquis le sentit se raidir… Ce n'était plus qu'un cadavre.

La porte de la toilette du roi s'ouvrit.

— Entends-tu ce bruit, marquis. Ne dirait-on pas des cris de guerre ? demanda la voix apeurée de Henri III… À propos qu'as-tu fait du mécréant ?

Il était revêtu de son costume d'apparat, et, debout sur le seuil, il jouait avec un nouveau bilboquet en bois des îles et tout incrusté de nacre.

N'obtenant pas de réponse, il interrompit sa distraction et fit un pas à l'intérieur de la grande salle.

Soudain, il eut un geste d'horreur et de stupeur. Il venait de voir cet effarant spectacle, Villeneuve-Marsan agenouillé sur les dalles au milieu d'une mare de sang et tenant embrassé le corps inanimé de Mammouth-le-Rouge.

— Par le Saint-Esprit ! demanda-t-il en reculant, que fais-tu là, marquis. Aurais-tu mis à mort mon mage ?… Il devenait encombrant.

Villeneuve-Marsan se redressa. Son visage était ravagé, décomposé.

— Sire, dit-il en montrant le devant de son pourpoint sur lequel le sang se coagulait, M^me^ Catherine ne voulait prendre que ma vie. Pour Votre Majesté, je viens de m'arracher le cœur !

XV – DEUX CONTRE QUARANTE

« À mort ! » avait crié le duc Roland en voyant Rémy Belleau tomber sans vie le crâne traversé par l'inexorable botte de Spolto, et les mignons du roi s'étaient mis en rang, l'épée haute, décidés à faire la fin de Cœur-d'Amour.

Il est démontré que le salon de Coconas aurait été témoin d'une lutte sanglante si, à cet instant précis, Henri de Guise ne s'était montré sur le seuil de la porte en lançant cet ordre d'une voix rude :

— Danger au roi, messieurs !… À la tour !…

À la tour ?… C'était comme l'*alea jacta est* du Balafré qui, changeant ses batteries, passait brusquement de l'attente à l'offensive.

Il ne manquait point de raison très sérieuses pour agir de la sorte. Aux environs de minuit, constatant que le roi s'obstinait à demeurer invisible et comprenant que toutes les dispositions prises par lui pour s'emparer de sa personne, à la faveur d'un tumulte, pendant le ballet, devenaient illusoires, il avait dépêché Montluc aux informations.

Et voici les nouvelles extraordinaires que le seigneur de Balagny était venu lui apporter :

Le roi devait être retenu prisonnier dans la tour de Nesle par Mammouth-le-Rouge et par Gaulfarault, roi de Thunes auquel M^me^ Catherine avait octroyé le marquisat de Villeneuve-Marsan.

Quel but visait cette association du mécréant imprenable et du chef des argotiers ? Il était assez malaisé d'aller s'en rendre compte.

Une formidable armée de truands entourait le pied de la tour, l'isolant de l'hôtel ; mais il n'y avait aucun doute à garder sur la situation difficile de Henri de Valois privé de ses favoris et de ses gardes. Ceux-ci, en effet, faisaient des signaux de détresse à une fenêtre du troisième étage.

Guise frémissait de rage en écoutant cela.

— Un plan si bien élaboré, murmura-t-il… Vais-je passer auprès du but et le manquer ?… Sang dieu ! ce païen et ce goujat forment-ils le grain de sable contre lequel va trébucher la croix de Lorraine ?

— Un grain de sable ? ricana la duchesse de Montpensier. En avant, mon frère ! donnons l'assaut à la tour sous le prétexte de venir en aide au roi… Mes ciseaux ont faim de ses cheveux !

— Justement, reprit Jean de Montluc en haussant les épaules. Vous avez parlé de vos ciseaux trop et trop haut, duchesse. M^me^ Catherine en a pris peur ; elle passe présentement les ponts à la tête des archers écossais de Larchant et des régiments royaux hâtivement rassemblés.

C'était vrai. Dans la soirée, mis au courant des derniers préparatifs de la conspiration par ses espions, le prévôt de Paris, M. d'Estouteville, s'était enfin décidé à prendre parti et, par l'entremise de Gaspard Mouvette, il avait pu obtenir d'être reçu à l'hôtel de Soissons. Là, coup sur coup, Catherine de Médicis avait appris de lui le récent danger auquel venait d'échapper le roi rue Saint-Antoine et le nouveau

coup de main qui devait être tenté par les Guises, furieux du contre-temps.

Oh ! c'était simple : mis hors de garde et persuadé qu'il n'aurait à recueillir que des bravos, Henri II s'était livré de lui-même à ses ennemis. Eux allaient en profiter pour le tonsurer, le jeter dans un cloître et obtenir son abdication volontaire. Le Balafré serait élevé sur le trône à sa place ; n'avait-il pas distribué les postes, désigné les chefs, pourvu chacun de ses partisans d'une charge ou d'un commandement ?

Affolée, la vieille reine intrigante s'était réveillée de sa torpeur. Elle accourait ! On pouvait tout redouter de cette mère-louve, qui avait fait décapiter Montgomery, meurtrier involontaire de son époux qu'elle n'aimait point.

C'est alors qu'Henri de Guise, prompt à prendre une décision, avait préféré remettre à plus tard la mort du jeune aventurier condamné par lui, en appelant ses épées à la rescousse.

Son cri vida comme par enchantement le salon de Coconas. Tous, guisards et conservateurs, se précipitèrent sur ses pas à travers les trois salons où régnait déjà le plus affreux désarroi, pour s'élancer vers le maître escalier.

Cœur-d'Amour allait les suivre. Fiamma le retint par le bras.

— Notre chemin est différent, dit-elle. Chevalier, nous avons une voie plus rapide.

— Peut-être !… Cependant, si ces maladroits allaient s'attaquer à M^me^ de Villeneuve ? Ne dois-je pas être là pour la défendre ?

— Entre Louise de Lorraine et la femme du Grand Prévôt, elle ne court aucun danger.

Bernard fit quelques pas en avant et reconnut la justesse de ce raisonnement. À la suite de Guise et de Roland, électrisés par Marie de Montpensier et par Catherine de Clèves, tous les jeunes gentilshommes et gens d'épée n'avaient fait qu'un saut jusqu'au grand dégagement.

Plus de musique, plus d'animation. Seul le bruit des clameurs et l'éclat de quelques détonations venant du dehors. Du côté des bourgeois, la stupeur et l'effroi. Dans le salon bleu, par contre, un calme digne ; Ambroise Paré, Brantôme et Ronsard demeurant seuls pour servir de garde à la corbeille de fleurs animées au milieu de laquelle la jeune reine continuait à tenir sa sérénité.

Cœur-d'Amour, tranquillisé, revint sur ses pas.

— Petite Fiamma, fit-il, le Grand Marquis et Gloriette doivent être quelque part dans la tour de Nesle…

— Le maître doit y être aussi !

— Bar-Cobral ?

— Bar-Cobral ou Sidi Salem… Il a juré de dicter au roi, ce soir même, ses conditions.

— Mort de mes os ! le noble Villeneuve ne m'a point paru d'humeur à permettre cela… Ils vont se nuire l'un à l'autre… Fiamma, il nous faut pénétrer dans la tour avant tous !

— Nous y serions déjà, chevalier, s'il vous avait plu de m'écouter.

Le prenant par la main, elle le fit passer dans les appartements d'Henriette de Clèves par le placard de mémoire macabre que nous avons précédemment décrit.

Ensemble, ils descendirent le petit escalier.

— Chevalier, quelle heure peut-il bien être ?

— Singulière question, ventrepape ! Il est l'heure d'aller tailler des croupières aux masques malvoulants et gentils malandrins de cour… Allons ! allons !… Pour soutenir le coup, les apôtres sont en trop petit nombre !

— Les apôtres ?… L'heure ? Je voudrais connaître l'heure ?

— Vertudiable ! Quelle entêtée !… Ma jolie, c'est l'heure du crime et des amours… Minuit !

— Minuit ! répéta la jeune fille costumée en japonaise. Vite ! Vite ! par ici.

Au lieu de tourner à droite comme elle l'avait fait avec Gloriette, elle tourna sur la gauche. Cœur-d'Amour devait presque courir pour la garder à vue, tant elle marchait rapidement. Enfin, après avoir longé de nombreux corridors dont les murs épais ne laissaient transpirer aucun bruit, ils aboutirent sous la voûte d'une sorte de porche dallé au fond duquel se distinguait une massive fermeture de chêne clouté.

Juste à cet instant, des coups frappés de l'autre côté de cette porte résonnèrent sous la voûte.

— Qu'est cela ? demanda Cœur-d'Amour surpris.

— Chut !… Écoutez !

Fiamma colla son oreille contre le bois du vantail ; mais notre jeune aventurier n'eut point besoin de l'imiter pour entendre crier du dehors :

— À tout !

Fiamma possédait la clef de cette porte ; comment se l'était-elle procurée ? C'est ce que nous ne saurions dire. Toujours est-il qu'elle ouvrit sans plus tarder.

— Ventrepape ! gronda Cœur-d'Amour en sentant quelque chose de rude lui glisser entre les tibias. Quel est ce genre d'insecte ?

Il s'interrompit, croyant rêver. Dans les nouveaux arrivants, il venait de reconnaître Grain-de-Raison, Cortansio, l'écuyer de Bonaguil et le Grand Marquis.

— Ah ! monseigneur ! s'écria-t-il en touchant sa toque.

Ce geste resta inachevé, tant notre jeune homme fut estomaqué en s'avisant de la lamentable attitude du noble vieillard. Celui-ci avait les yeux rougis et répétait sur un ton larmoyant :

— Drilles et cagous !… Où suis-je ?… Où vais-je ?… Où cours-je ?… Animal de Gaspard Mouvette !… Dans quel guêpier m'a-t-il fait choir, le traître impur ?

— Ce trivial pleurnicheur ne se doit point confondre avec le Grand Marquis auquel vous pensez, expliqua Fiamma après avoir refermé la porte. C'est sa mauvaise caricature et son prisonnier… Surveillez-le, chevalier, et poussons en avant !

Alors Bernard éclata de rire. Brusquement il venait de revivre son entrevue dans la chambre de la marquise et de

comprendre qu'il s'était laissé jouer par le roi de l'argot, installé à l'hôtel de Villeneuve aux lieu et place du captif de Vincennes que Catherine de Médicis croyait avoir fait occire.

On se remit en marche dans cet ordre : Fiamma devant, Cortansio et Gaulfarault, puis Cœur-d'Amour, autour duquel tournoyait Grain-de-Raison, fou de joie…

*

Cependant, la profonde douleur de M. de Villeneuve et la mort de son sorcier ne pouvaient bien longtemps affecter Henri III ; il éprouvait beaucoup plus de peine à voir couler le sang de l'un de ses petits chiens que celui d'un chrétien.

Il avait des répugnances de femme. Il détourna les yeux du corps, moins par crainte que par dégoût, et murmura :

— Par la Sainte Messe ! j'avais eu tort de donner pleins pouvoirs au païen ; comme Louis de Villequier, il voulait en abuser !

» Dis-moi, Jacques, ajouta-t-il en jetant sur son compagnon un coup d'œil oblique, si tu l'as tué, – non sans mal ; c'était un rude jouteur ! – c'est sans doute pour te venger d'avoir été violenté par lui alors que tu faisais le mort dans la peau du chien ?

— Sire, répondit le Grand Marquis en hochant la tête, cette houppelande d'animal me fut destinée, mais je ne fus jamais enfermé dedans.

— C'est vrai ! tu as déjà dû me dire quelque chose de semblable… Le mécréant m'a donc traité avec un impardonnable sans-gêne !… Au fait, ne m'appris-tu pas aussi le nom du défunt ainsi profané ?

— Votre mémoire est excellente, sire.

— Non pas ! Rafraîchis-la donc, mon camarade ?

— C'était un jeune gentilhomme défunt que convoyait sur son mulet un gros gars du Béarn…

— Du Gaz !… C'était du Gaz !… mon favori, qu'a meurtri ce gentillâtre dont la tête est à prix !

M. de Villeneuve tressaillit et prononça avec effort :

— Seigneur royal, pardonnez !… Vous lui devez la vie !

— Que dis-tu ?… Était-ce lui… rue Saint-Antoine ?

— C'était lui !

— Par le Saint-Esprit ! quelle poigne !

— De plus, sire, il ne peut être le meurtrier de Jan du Gaz qui est vivant !

— Au fait, c'est juste !… Il m'est apparu et a été la cause… Tout est singulièrement compliqué dans cette affaire !

— Plus encore que ne le peut penser Votre Majesté !… Bernard d'Arma, celui que l'on nomme avec effroi l'Éborgneur, est comte d'Armagnac et duc de Savoie-Nemours… Sur mon honneur, c'est le fils légitime de Blanche de Vertu et de mon malheureux frère Jacques que voici !…

De son doigt tendu, le noble marquis désignait le corps enveloppé de rouge, couché sur les dalles.

Valois fit un pas en arrière.

— L'Esprit Saint me soit en aide, dit-il, qu'est donc mon Nemours à moi ?

— Que Votre Majesté daigne m'écouter… Je le lui ai déjà fait entendre… L'autre n'est qu'un bohême d'Égypte, un bandit, un voleur !… Il s'est vendu au duc Henri de Guise… Judas, il veut livrer son maître… Écoutez !…

Le bruit d'un vacarme confus montait des berges de la Seine. Les compagnies de secours, mises en route par la reine-mère, étaient encore loin ; mais, sous la tour de Nesle, on se battait déjà… Coups d'arquebuses, crachements de tromblons, cris et blasphèmes… Les truands, inspirés par La Hoquette et par Divine-la-Folle, cherchaient vainement à défendre le passage. Ils étaient attaqués de tous côtés à la fois par les gentilshommes sortis de l'hôtel de Nesle, par les trabucaires espagnols, par les reîtres allemands. Fatalement, ils devaient être débordés.

— Passage ?… criait-on en bas. Place à Henri de Lorraine, qui vient sauver le roi !

Valois avait entendu. Il fit un pas en arrière en demandant :

— Me sauver ?… De quoi ?… Qui me menace ?

— Moi, sire, répondit le Grand Marquis en souriant tristement.

— Toi, la loyauté même ?

— Je remercie Votre Majesté de ne point s'arrêter à cette infâme tactique… Il faut bien un motif pour permettre au duc de Guise de s'introduire, à main armée, chez son souverain… Par exemple, s'il y parvenait… moi mort…

— Qu'adviendrait-il ?

— Vous auriez le choix entre l'abdication et le poignard, seigneur royal.

Sans son fard, on aurait pu voir les joues du roi prendre une teinte ivoirine, comme celles de sa mère.

— En sommes-nous là ? gémit-il.

— Croix du Christ ! pas encore ! affirma Villeneuve en redressant sa haute taille. Si, pour livrer M^lle^ de Villeneuve-Marsan au misérable qui porte titres, noms et visage volés, M^me^ Catherine m'a fait assassiner ; si elle m'a substitué un malheureux truand qui me ressemble par la figure, le faux Armagnac, lui, rêve une ignominie plus grande, il veut déshonorer ma mort en accusant mon sosie d'être un régicide !…

— Un régicide ?

— Oui, sire. L'imposteur qui vécut ses derniers jours sous mon toit était invité à cette fête. On voulait l'introduire subrepticement auprès de Votre Majesté, lui faire jouer un rôle simulant un attentat et le prendre en flagrant délit !… Par le Dieu vivant ! ces lâches avaient bien combiné leur coup !… Villeneuve déjà défunt devait mourir une seconde fois et, cette fois, sur le billot !…

» Mais j'y ai mis bon ordre en me rendant maître du papelard comédien. Les traîtres vont se heurter au compagnon de Montmorency alors qu'ils espéraient ne saisir que son ombre !

Il était beau en parlant ainsi, le roi l'admirait et se disait :

— Quel robuste guerrier ! J'ai eu tort de le jeter sur Mammouth… Qu'aurais-je eu à craindre derrière deux molosses de cette envergure ?

Cependant, l'audace de l'intrigue dont on venait de lui faire entrevoir l'imbroglio, lui donnait à réfléchir. Il doutait qu'il eût pu se trouver assez d'esprit dans son entourage direct pour avoir combiné cela ; il y devinait l'infernal génie de sa mère.

— Mon pauvre Jacques, fit-il en se secouant ; la porte de la tour sonne sous les coups et va céder. Va donc quérir mes gentilshommes et mes gardes… Il ne faut pas être seul contre tous…

— Je ne suis point seul, sire, il y a mes apôtres et Votre Majesté va probablement voir de près celui qu'elle poursuivait de son ressentiment ; celui qui sera le plus redoutable champion de son trône !…

— Par la Sainte Messe ! tu as trop tardé, mon vaillant… Les voici !

Un grand fracas se fit dans la cage d'escalier en escargot de la petite tour. Les assiégeants venaient de repousser les ribauds et de jeter bas la porte de fer. Ils montaient. Les degrés résonnaient sous le choc de leurs bottes ; contre les murailles crissait le fer des épées.

Le Grand Marquis s'enveloppa dans son manteau et lança un strident coup de sifflet.

Ce devait être un signal convenu, car, en l'entendant, Gualbert et Silvain Peyragude, en faction dans l'antichambre, loin de se disposer à vendre chèrement leur peau,

s'empressèrent d'aller retrouver les autres apôtres à l'étage supérieur.

Cependant, à l'entrée de l'escalier, dans lequel régnait la plus profonde obscurité, les guisards, précédés par Roland et par le Balafré, se pressaient avec une telle furie qu'ils ne remarquèrent pas qu'entre leurs rangs s'insinuaient cinq personnages. Ces derniers n'avaient pu prendre part à la loyale lutte entreprise contre les truands. Ils étaient parvenus jusque-là par un chemin détourné. C'était le groupe composé de Fiamma, de Cœur-d'Amour, de Cortansio, de Grain-de-Raison et de Gaulfarault, leur prisonnier.

L'instant d'après, la porte de l'antichambre volait en éclats et Roland se précipitait sur le Grand Marquis en criant :

— Pour Dieu ! sauvez le roi !… Je tiens le traître !

Vingt mains de reîtres ou d'Espagnols enlevèrent Henri III, écumant de rage, et l'enfermèrent dans sa toilette, entre la duchesse de Montpensier, riant d'une joie mauvaise, et le signor Amilcar Saauli, tremblant de peur.

Chose extravagante, l'intrépide vainqueur de Jacques d'Armagnac n'essaya point de venir en aide à son maître, qu'il s'était fait fort de défendre. Loin de bondir sous l'outrage, loin de tirer son épée et de pourfendre son insulteur, il se replia sur lui-même, comme frappé d'une soudaine défaillance, et ses mains se joignirent, suppliantes, dans un geste d'intraduisible lâcheté.

Ébahi, ne comprenant rien à cette étrange aventure, le duc Roland fouillait de son regard foudroyant cette loque humaine effondrée sous sa main.

Gaspard Mouvette arrivait. Gaspard Mouvette précédait de loin la petite armée de la reine-mère. Il voulait espionner, il était dans son rôle.

Il se pencha vers le Grand Marquis.

— Peuh ! fit-il en haussant les épaules. Prenez-vous l'ombre pour le gibier, seigneur duc ?… M. de Villeneuve est vivant ! Il est ici, on le sait… et celui-ci n'est que…

— Son symbole ! s'écria Roland en éclatant de rire… Corbac ! mon coquin de beau-père est double !

— N'est que Gaulfarault, mon compère ! termina le lieutenant de robe courte.

Roland repoussa rudement sa victime en demandant :

— Pourquoi n'es-tu pas venu à l'hôtel de Nesle, comme tu en avais reçu l'ordre ?

— J'y arrivais, balbutia le Grand Marquis d'une voix gémissante, lorsqu'un terrible homme qui me ressemble, m'a brisé le bras dans sa main et m'a fait entrer ici…

Un murmure monta tout autour :

— Villeneuve-Marsan est vivant !

Montluc venait d'aviser le cadavre vêtu de rouge.

— Est-ce toi qui as tué Mammouth le Mage ?

— Moi ?… Drilles et cagous !… C'est l'autre !

Les yeux de Roland lui sortirent du visage. Il se souvenait du Prieuré de la Jatte et voulait se venger.

— Sais-tu où il est ?… interrogea-t-il en secouant le trembleur.

— Où il est ?… Misère et corde ! comment le saurais-je ?

Il y avait là, outre les officiers des compagnies étrangères, presque tous les seigneurs avides de postes et de dignités que nous vîmes assister au grand conseil du duc de Guise. Les derniers mots prononcés par le misérable pleutre qu'ils tenaient en leur pouvoir les mirent mal à l'aise.

Évidemment, si le Grand Marquis était en la tour de Nesle, – et le meurtre de Mammouth-le-Rouge témoignait assez de son passage ! – sa seule présence pouvait faire avorter ce complot si bien mené jusque-là…

Quelle mystérieuse complicité avait pu faire disparaître les gardes et les favoris du roi à l'heure où leur présence eût été si nécessaire au monarque ? Et pourquoi ce dernier ne criait-il point ? Que se passait-il en cet instant dans la toilette entre Valois et l'intrépide Dalila-Montpensier ?

— De par tous les diables ! cria le Balafré en saisissant le Grand Marquis à la gorge. Nous sommes ici pour punir qui a osé porter une main criminelle sur notre souverain. Il faut en finir !

Gaspard Mouvette leva son poignard. Il était disposé à frapper son compère, ce jovial policier, pour faire disparaître l'unique complice des louches combinaisons de la reine-mère.

Roland arrêta sa main en disant :

— Corbac ! il nous faudrait d'abord savoir où trouver l'autre… le vrai ?

— Ma foi de Dieu ! fit la bonne grosse voix de Matraque qui entrait en cet instant ; le vrai, le voici !

D'une poussée vigoureuse il envoya jusqu'au milieu du groupe le digne amphitryon de Fargas et d'Os-à-Moelle.

Le hasard l'avait fait descendre juste au moment où Fiamma et ses compagnons parvenaient au second palier et la vue du prisonnier de Cœur-d'Amour lui avait inspiré ce geste de génie.

— C'est bien lui ! hurla Roland triomphant. Tue ! tue !

Gaulfarault voulut se dérober ; mais il y avait le groupe des arrivants entre lui et la porte.

— Grâce ! pitié ! asile ! implora-t-il lamentablement. Je suis le roi des Thunes…

Un coup de fendant asséné par Roland coupa le mot.

Gaulfarault s'écroula sur les dalles en se prenant la tête à deux mains, puis il poussa un soupir funèbre, se raidit et s'immobilisa.

— Au roi, dit Roland. Au roi, maintenant, Villeneuve est mort !

— Pas encore ! riposta une voix sonore. Brigand déguisé, tu as menti !

Tous se retournèrent et demeurèrent frappés de stupeur. Entre eux et la porte de la toilette se dressait le Grand Marquis, menaçant et terrible. Il portait un pourpoint de cour tout ensanglanté, et à ses pieds gisait, crâne ouvert, le cadavre de Gaspard Mouvette.

Une seconde d'inattention des faiseurs de roi avait suffi pour amener ce résultat. Abandonné par ceux qui se ruaient sur Gaulfarault, Jacques de Villeneuve-Marsan avait prestement dépouillé son manteau et fendu la tête de l'instigateur de sa longue agonie dans le donjon de Vincennes.

L'hésitation du Balafré ne pouvait durer ; non plus celle du jeune duc qui venait d'être traité de brigand. Tous deux frémirent de rage et dirent en même temps :

— Vivant ! il nous le faut vivant, ce régicide !

Les lèvres du Grand Marquis sourirent avec dédain :

— Croix du Christ ! venez donc me prendre !

On l'entourait. D'un moulinet formidable il fit reculer les plus proches.

Hélas ! ils étaient trop… au moins quarante ! Il y aurait eu folie à vouloir lutter. Il le comprit et lança cet appel éclatant :

— À la rescousse, mon fils Bernard !… À moi, mes apôtres !… À la branche de gui, pour le roi !…

— Oh ! oh ! dit Montluc ; c'est notre mot de ralliement !

Le Balafré se mit à rire :

— S'il demande notre aide, son compte et bon !

— Non, monseigneur ; il espère un secours de l'aventurier l'éborgneur.

— Il ne viendra pas, celui-là ! Vous avez dû l'achever, je pense… Allons, messieurs !

La masse des assaillants accula le Grand Marquis dans une encoignure. C'était un terrible adversaire, nous le savons ; cependant, affaibli par la perte de son sang, menacée par un mur hérissé d'épées, de dagues, de tromblons et d'arquebuses, il ne pouvait que mourir.

Il ne s'en reconnaissait pas le droit. À tout prix il lui fallait repousser les ennemis de son royal maître ; aussi appelait-il encore d'une voix retentissante :

— Au nom de ta mie Gloriette, chevalier… ton épée ! ton épée !

Tout en criant, il exécutait de prestigieuses parades. Les antagonistes y allaient de grand cœur et s'amusaient ferme. Ils raillaient leur victime. Comment aurait-elle pu leur échapper ?… Ils allaient devoir déchanter.

— Arma ! Arma !

Une bourrasque ! un cataclysme ! Ce fut rapide comme la flamme d'un chalumeau sur une armure de fer.

Invinciblement écartés par le passage d'un bolide fulgurant, reîtres allemands et trabucaires espagnols allèrent rouler sur le sol de droite et de gauche.

Embroché par une lardoire gigantesque, le baron de Tournemire fut soulevé de terre et le diabolique arrivant projeta son corps pantelant sur le groupe le plus acharné que ce choc rompit comme si ç'avait été un quartier de roc lancé par une machine de siège !

Par le chemin ainsi ouvert et qu'élargit encore un affolant moulinet de sa redoutable rapière, Cœur-d'Amour bondit jusqu'au Marquis, auprès duquel il vint se ranger.

Son cri, déjà bien connu des Parisiens, avait jeté le désarroi parmi les guisards, comme son attaque imprévue les avait étourdis. Outre Tournemire, trois soldats râlaient, crachant le sang ; mais ni le Balafré, ni Roland, tous deux faits à ces scènes de carnage, ne pouvaient se laisser étonner bien longtemps par la rapidité de cette action.

— À qui la prime ? cria le duc de Guise avec un éclair de joie féroce. Voici l'aventurier dont la tête est payable à vue, messieurs, et il est seul.

— Seul ! répéta le duc de Nemours. Le vieux ne compte plus !… Chargeons !

Le mur hérissé de fer se referma, coupant la voie à ceux qui accompagnaient Cœur-d'Amour.

— Vite ! glissa Fiamma à l'oreille de Matraque, si tu veux sauver ton maître, va chercher tes compagnons !

Puis, tandis que le gros écuyer se pressait de lui obéir, la petite barbaresque, apercevant le corps inerte de Mammouth-le-Rouge, poussa une plainte douloureuse et courut s'agenouiller auprès de celui qui avait été son maître et son ami.

— Maître, murmura-t-elle en soulevant la tête qu'elle baisa sur le front. Bon maître, tu m'avais promis de m'apprendre ce soir même qui je suis… Tu n'as pu me tromper… J'en appelle à tes mânes !… Reviens s'il le faut, mais tiens ton serment !

Elle voulut lui prendre la main et ses prunelles s'agrandirent soudain ; de la main fermée du mort venait de s'échapper un papier plié.

— Il me répond, pensa la fataliste. Dieu est grand !

Elle ouvrit le papier et se prit à trembler.

— Lui ! gémit-elle. Lui, mon frère ! Ah ! seigneur Dieu !… Fille et sœur de ces monstres, je comprends mon horoscope !… Merci maître, j'obéirai !

Roland avait ordonné la charge, et l'on chargeait. Oh ! sans grand enthousiasme. Tout d'abord, les mercenaires s'étaient mis devant, puis, peu à peu, ils s'étaient laissés dépasser par les gentilshommes et par les officiers, car nombre des leurs, le ventre ouvert la poitrine percée ou le crâne fendu, jonchaient déjà le sol.

— Cet homme est un démon, avait dit l'un. Nous resterons tous ici !

De fait, l'épée de Bernard accomplissait une besogne terrifiante ; elle était partout à la fois et semblait être celle de l'ange exterminateur.

Sa main droite ne lui suffisant plus, de sa gauche, Cœur-d'Amour venait de saisir un Espagnol aux cheveux et de l'écraser contre la muraille. C'était un lion, un lion en furie… Autour de lui le sang coulait à flots.

La main crispée sur sa poitrine en feu, le Grand Marquis, exténué, hors d'état de se défendre, le contemplait avec une admiration profonde en pensant :

— C'est Jacques qui revient en celui-là… Ah ! si Jacques avait voulu !

— Sauve qui peut ! cria un reître.

Les mercenaires voulaient fuir.

Il n'était plus temps. La porte ouverte livrait passage à de nouveaux combattants : les apôtres, à la tête desquels bondissait Grain-de-Raison, dont les mâchoires devaient faire merveille, et le gigantesque Courmantel, qui entra dans la danse en appelant ses défunts bandits :

— Pique Misère !… Gabillot !… Gingembre !… La Bourrique !… Attention, mes agneaux !… Quel gâchis !… meurtre et bombance !… Cette fois, le voilà bien le festin de sardines à poils !…

Dans la confusion qui s'ensuivit, Cœur-d'Amour se trouva face à face avec Henri de Guise. Ses doigts nerveux happèrent le prince au nœud de la gorge. L'instant d'après il le tenait renversé sous son genou et prononçait d'une voix sifflante :

— Ordonne aux tiens de déposer les armes ou tu es mort !…

La porte de la toilette du roi s'ouvrit avec fracas… La duchesse de Montpensier parut sur le seuil.

— Sire ! sire ! fit-elle d'un accent déchirant. Sauvez mon frère !

Tous s'étaient arrêtés, effarés, tremblants. Henri de Valois courut droit à Cœur-d'Amour.

— Arrière ! mon garçon, cria-t-il en touchant le bras du jeune homme. Par le Saint-Esprit ! veux-tu donc aussi éborgner mon cousin, petit inconséquent ?

— Mort de mes os ! sire, je le préfère estoquer que de le voir se conduire malement à votre endroit !

— Bien, bien, tu parles haut, jeune homme. Par la Sainte Messe ! qui donc es-tu ?

Henri de Guise confus et crevant de rage venait de commander la retraite. Il faisait sa soumission.

— C'est un terrible compagnon que je voudrais avoir à moi au prix d'une province ! osa-t-il dire.

— Il n'est pas à vendre ! coupa le Grand Marquis.

— Toi, grogna le Balafré, tu joues trop bien ton rôle de gentilhomme, Gaulfarault !

À l'audition de son nom, le roi de Thunes, qui s'était tenu coi jusque-là parmi les morts, se releva avec empressement et demanda :

— Par les menesses et la soif ! qui donc insulte Ma Majesté ?

— Oh ! oh ! fit Valois en ouvrant de grands yeux, est-ce là le drôle qui te voulait remplacer, marquis ?

— Comment donc ? approuva Gaulfarault en prenant une pose avantageuse. Drilles et cagous ! mon royal cousin, ce palabreur de Gaspard Mouvette – que l'enfer où il vient de descendre le conserve longtemps ! – m'avait offert le choix entre un marquisat et la roue… En conscience, seigneur magnifique, si vous aviez été mis dans cette alternative, vous eussiez fait comme moi !

Le roi riait de bon cœur.

— Vrai, fit-il, ce compère en farces et en soties te ressemble en plus réjouissant, marquis… Mais on ne m'a pas dit

encore le nom du jeune pourfendeur sous le genou duquel Lorraine grimaçait gaillardement ?

La voix de M. de Villeneuve s'altéra :

— Royal seigneur, prononça-t-il, ce jeune homme, je le jure sur l'honneur, est le fils unique du comte Jacques d'Armagnac, duc de Savoie-Nemours, et de dame Blanche de Vertu, son épouse !

Avec les derniers arrivants, Charles d'Entragues était entré. Il s'élança vers Bernard et lui serra les mains.

— Voici donc ce qui m'avait poussé vers vous dès que je vous vis, lui dit-il. Mon frère fut l'inséparable ami de votre vaillant père.

Valois regardait tout autour de lui.

— Énigme ! prononça-t-il. Après avoir eu le spectacle de ton sosie, Jacques, je voudrais bien voir mon Armagnac auprès du tien… Holà ! Qu'on me cherche le duc Roland ?

XVI – MÈRE ET FILS

On fut quelque temps avant de répondre au roi. Plusieurs avaient pu voir le premier gentilhomme de la chambre s'éclipser en la compagnie d'un personnage dont le seul aspect les remplissait de terreur, mais aucun n'osait prendre sur lui de contrarier le monarque.

D'ailleurs, si les guisards s'étaient retirés, le foyer de la danse s'encombrait de plus en plus d'autres visiteurs qui accouraient féliciter Henri III : d'abord les Mignons délivrés, puis Louise de Lorraine, la reine, avec toutes les dames restées auprès d'elle dans le salon bleu de l'hôtel de Nesle, et l'on annonçait que Catherine de Médicis arrivait encore.

— Pasques Dieu ! remarqua le roi au bout d'un instant, ai-je convoqué tant de gens ? Mesdames, grâce pour mes poumons… vos jupes à falbalas soulèvent par trop la poussière !… Enfin, quelqu'un consentira-t-il à m'amener Nemours ?

Un travail considérable s'opérait dans l'épaisse cervelle de Matraque. Soudain, poussé par Courmantel, il troua les rangs et vint tomber aux genoux d'Henri de Valois en criant :

— Ventre de puce ! Si la fortune de monsieur le chevalier est en bon train, la mienne est faite !… J'avais bien raison de suivre mon étoile !

— De par le ciel ! fit le roi. L'argotier était original, mais voici un plus amusant bouffon !… L'ami, que voulais-tu m'apprendre ?

— Sire, que le ressemblant portrait de monsieur le chevalier s'est ensauvé avec le sorcier au manteau rouge.

— Avec défunt mon mage… Es-tu fou ?

— Ma foi de Dieu ! faudrait voir !… Alors qui aurait porté son manteau.

Le Grand Marquis, d'un coup d'œil, vit que le manteau écarlate ne recouvrait plus le corps de son ami, auprès duquel le barbet s'occupait à flairer un papier déplié.

— Grain-de-Raison, apporte ? murmura-t-il à mi-voix.

L'intelligent animal ne se le fit pas répéter. L'instant d'après Jacques de Villeneuve était en possession de l'écrit et en prenait connaissance. Alors il comprit tout, et une bouffée de chaleur lui monta à la tête.

Le papier n'était autre que celui trouvé par Fiamma dans la main du mort : papier dont la lecture l'avait si fort émotionnée. Sitôt après s'en être imprégnée, elle l'avait laissé choir par inadvertance en s'emparant du burnous écarlate de son protecteur dans les plis duquel elle s'était enveloppée toute afin de dissimuler son travestissement de Nipponne.

Puis, en pleine bagarre, glissant quelques mots rapides à l'oreille de Roland, que cette intervention avait paru bouleverser, la jeune femme s'était emparée de sa main pour l'entraîner au dehors sans qu'il fît mine de lui opposer la moindre résistance.

Le Grand Marquis ne pouvait s'y méprendre, l'écrit était des plus explicites et disait :

« Fiamma, ton vrai nom est Fatima. Petite âme douce, j'aurais voulu, à ton insu, pouvoir purger le monde de ceux de ton sang. Mais au cas où j'irais rejoindre ma chère Blanche avant d'avoir accompli cette noble tâche, je te dois la vérité.

« Tu es la fille perdue par Phtah Mansour, la gipsy de Chaumont. Tu es la sœur de Landro Mansour, plus connu à la cour sous le nom, auquel il n'a point droit, de duc de Roland et, dans l'armée du crime, sous le sobriquet de Cœur-Volant.

« Jusqu'à la dernière matinée, j'ai cru que cet homme était ton unique frère. Ce matin, une affreuse monstruosité m'a révélé l'existence d'un jumeau. Néré Mansour possédait une âme sensible comme la tienne, petite amie ; aussi Cœur-Volant l'a-t-il fait capturer à sa place et l'a-t-il torturé de ses mains fratricides dans un *in pace* du Grand-Châtelet.

« À cette heure, Néré, s'il n'est point mort, n'est plus qu'un cadavre vivant.

« Songe à mes enseignements, ma fille. Le Dieu de paix est aussi le Dieu vengeur !… Agis selon ce que te conseillera ta conscience régénérée. Fais ce que dois !

« Je te baise paternellement et te bénis.

« SALEM KÉBIR, pour toi ! »

En lisant cette page posthume, Villeneuve-Marsan sentit la marée amère remonter vers ses yeux.

— Noble cœur, murmura-t-il. Que n'a-t-il voulu m'entendre ?

Il se secoua – il n'avait point le droit de se laisser aller à de vains regrets ! – et marcha vers Henri d'auprès duquel il éloigna les plus proches d'un geste suppliant :

— Sire, dit-il, le misérable qui portait indûment les noms et titres de Savoie-Nemours vient d'être cloué au pilori par un témoignage d'outre-tombe !

En quelques mots vibrants il commenta l'accusation portée par le mage rouge.

— Par le Saint-Esprit ! mon pauvre Jacques, en voici beaucoup trop pour une seule soirée. Un roi est chargé d'occupations sans nombre et ne peut expédier par lui-même toutes ces affaires de second plan. Pourtant, cette incroyable duperie mériterait d'être châtiée comme il convient…

» Dans mon isolement, je commence à regretter mon mage et même Louis, qui valait encore moins que Mammouth… Voyons, un bon mouvement, accepte de me seconder et conseille-moi ?

— Royal seigneur, m'offrez-vous encore la chancellerie ?

— Certes, l'acceptes-tu ?

— Pour signer une nomination, avec votre assentiment, Majesté, et donner des ordres urgents. Cela vous plaît-il ?

— Cela me plaît ! J'approuve tout ce qui sera fait par toi.

D'un geste, le Grand Marquis rappela Bernard auprès de lui.

— Mon fils, prononça-t-il à haute voix et avec solennité, les noms d'Armagnac et de Savoie-Nemours, qui sont ceux de ton père, qui sont les tiens, je le jure ! ont été traînés dans

la fange sanglante par un rebut d'humanité. Tu les dois relever en les lavant dans le sang de l'infâme, en détruisant son repaire, en anéantissant sa famille de vipères. Pour t'en donner les moyens, au nom des pouvoirs que le roi me confère, je te nomme capitaine général des gens d'armes, arquebusiers et archers royaux… L'heure est favorable !… En route pour le château de Chaumont… Il faut que le soleil levant le voit en ruines !… Va… Je te suis !

Puis, s'inclinant devant le monarque, il ajouta :

— Sire, je remets entre les mains de Votre Majesté ma démission de la charge qu'elle a bien voulu me confier… Si court qu'ait été mon ministère, il portera ses fruits, j'ose l'espérer, car j'ai mis le trône sous la garde de la première épée de France, celle de Bernard d'Armagnac !

Henri III fit la grimace et tourna les talons pour aller conférer avec son barbier épileur, dont la conversation lui semblait beaucoup plus plaisante.

Quand il songea à revenir vers les dames, il constata de nombreux vides parmi les gentilshommes ; beaucoup avaient tenu à honneur de se joindre à Cœur-d'Amour et au Grand Marquis. Mais il n'eut guère le loisir de s'en montrer surpris.

En effet, comme il s'approchait de Louise de Lorraine, une vieille femme se jeta sur sa poitrine en pleurant :

— Henriot, j'arrive à temps ! Entre les bras de votre mère, qui donc oserait vous attaquer ?

Cette femme était Catherine de Médicis.

*

En entraînant Landro Mansour, démasqué et vaincu, hors de la tour de Nesle, Fiamma s'était heurtée aux truands et n'aurait pu passer, si elle n'avait eu la pensée d'invoquer le nom de Salem-Kébir. Son manteau rouge ne pouvait abuser les argotiers ; sa voix la fit reconnaître.

Elle était aimée et respectée, on allait donc lui livrer passage, lorsque Divine-la-Folle vint poser ses deux mains sur les épaules de Cœur-Volant.

— Ah ! dit-elle en le regardant au fond des yeux. C'est donc toi, Jacques… Pourquoi m'avais-tu quittée ?… As-tu retrouvé notre petit enfant ?…

Tout d'abord, Landro se laissa faire, puis comprenant que chaque minute de retard aggravait sa situation, qu'on allait indubitablement le poursuivre, il chercha à se dégager en disant :

— Que me veut cette maniaque ?

— Ah ! répéta la démente dont l'œil dilaté s'emplit d'épouvante… Ce n'est point Jacques… Pourquoi a-t-il son visage ?… Ah ! c'est le fils de la gipsy… Le voleur de visage !… Arrêtez-le ! arrêtez-le !

L'affaire se gâtait. Encouragés par Nathaniel, les ribauds resserraient le cercle, Fiamma ne vivait plus. D'un instant à l'autre les soldats pouvaient survenir.

Landro le comprit. Pour s'arracher aux griffes de la malheureuse écumant de rage, il la repoussa avec une telle force qu'elle alla heurter du front contre une encoignure de muraille et tomba sur le sol, où elle demeura sans mouvement.

Un immense cri de réprobation s'éleva de la foule. Les argotiers s'apprêtaient à venger leur jeune mère, mais il n'était déjà plus temps pour eux d'agir.

Cœur-Volant s'était élancé d'un bond sur une barque abandonnée et, ricanant, l'avait lancée en plein courant.

Fiamma était avec lui. Assise à l'arrière de l'embarcation, elle dirigeait les mouvements du rameur avec un calme déconcertant, une intrépidité froide.

Comment eût-elle pu le laisser aller seul, elle qui était *son destin* ?…

Quand, suivi de ses amis parmi lesquels étaient la marquise Marie et Gloriette, Bernard, bombardé presque en même temps duc et capitaine général, sortit à son tour par la petite porte de fer, tous s'arrêtèrent devant Divine.

— Eh ! par les tétines de Satan ! s'écria Courmantel. Qui donc a navré de la sorte mon ancienne compagne de maraude au pays béarnais ?

Comme nous l'avons déjà dit, Courmantel était d'une taille très élevée et sa stature, encore augmentée par sa prodigieuse maigreur, frisait véritablement l'invraisemblance. En voyant son grand corps dégingandé on eût pu se croire soudain mis en présence de l'un de ces personnages fantastiques qui contournent leurs os en des gestes de danse macabre au charnier des Innocents.

Sur cette charpente de Gille d'outre-tombe se vissait, au sommet d'un long col aux cordes saillantes, une tête à nez busqué, à pommettes saillantes, une tête à la peau hâlée, comme parcheminée, mais tout illuminée d'intelligence vive

par la flamme légèrement sarcastique de deux petits yeux d'émerillon.

Ah ! ces yeux !

Leurs éclairs s'enfonçaient en vous à la façon de piqûres de vrille, et qui en avait une fois admiré la pétillante et malicieuse sincérité ne pouvait plus les oublier.

Un vêtement plutôt minable dissimulait mal le corps étique et sans fin du pseudo-bandit : Justaucorps incolore, dépenaillé, brûlé par places, graisseux en d'autres endroits, graisse et roussi qui témoignaient que son étoffe avait goûté des joies de l'estaminet et des plaisirs de l'embuscade ; chausses déchiquetées sur lesquelles ferraillait à chaque pas une colichemarde géante.

Enfin, sans parler de l'innommable couvre-chef racorni, déformé par les trop nombreuses caresses du soleil et de la pluie, cet ensemble piquant cherchait à se rehausser plutôt mal que bien par l'adjonction élégante d'une cape drapée à la matamore, dont la laine miteuse présentait plus de trous qu'un firmament de soir d'été ne laisse deviner d'étoiles.

À l'exclamation de cette famélique caricature, Divine, comme touchée par un choc galvanique, se redressa soudain et ses yeux, démesurément ouverts, se portèrent sur Courmantel.

— Le petit enfant ! murmura-t-elle.

— Eh ! oui, avoua le baron. Sang de mélasse ! Lorsque je vous rencontrai sur les hauteurs de la Lomagne, ma pauvre chère amie, vous appeliez déjà le petit enfant et regardiez flamber cette torche gigantesque qu'était le château dominant les caves du Gers. Ça fumait ! ça crépitait ! on eût dit

une poêle à frire les éléphants. Cornes de moi ! On n'est pas sans pitié. Je me dis : c'est quelque servante échappée de ce brasier, et, comme vous vous attachiez à moi, pendant des mois je vous entraînai dans mes pérégrinations hasardeuses, pour venir enfin vous recommander à Petit-Musc et à Tafouilleux, mes deux amis de la cour des Miracles !

— Oh ! mes fils, approuva Nathaniel, le pseudo-centenaire, en larmoyant, le baron larronant ne ment point ! J'ai assez d'âge pour garder mémoire de cette émotionnante présentation.

Comprenant qu'il allait se passer quelque chose de grave, le Grand Marquis cria :

— Argotiers et truands, Sa Majesté vous rend vos privilèges, mais elle entend que vous prêtiez la main à la capture du châtelain de Chaumont… Suivez les soldats !…

Les ribauds hurlèrent de joie et s'élancèrent vers le pont Saint-Michel, que traversaient déjà les archers écossais, commandés par le féroce Larchant, les arquebusiers et les gentilshommes guidés par Charles d'Entragues et Chicot.

M. de Villeneuve revint alors à Courmantel.

— Cet incendie, demanda-t-il, vous rappelez-vous l'époque où il se produisit ?

— Ah ! tonnerre d'enfer ! Je crois bien. La faction des *mécontents* à laquelle j'appartenais en qualité d'épée franche, venait d'être mise à mal par le sénéchal de Guyenne… Je fuyais la ville d'Auch… C'était… attendez, nombril de Vénus ! C'était dans la nuit du 13 février 1558…

— Dans la nuit du 13 février ? répéta le Grand Marquis.

Divine continuait à regarder le matamore. Les paroles frappaient son tympan comme un bruit inintelligible, mais une ride barrait son front. De toute évidence, la folle mettait son pauvre cerveau à la torture, cherchait à raisonner, à comprendre.

Cœur-d'Amour avait violemment tressailli. Il se rappelait l'horrible histoire à lui contée par Bar-Cobral dans les gorges de l'Anti-Liban.

— Du 13 février ? redit-il à son tour. Alors, cette torche géante, n'était-ce point le château d'Astaffort ?

Divine, à l'audition de ce nom, fut prise d'un tremblement convulsif ; un désespoir immense assombrit ses prunelles, ses mains se tordirent. Elle cria :

— La nuit du 13 Février !... Astaffort !... Jacques, Bernard !... mes aimés !... Mon Dieu ! mon Dieu !... s'ils sont perdus... perdus !... prenez-moi !... Le souvenir de cette nuit affreuse me revient... Il me tue !... je meurs !...

Les bras de la malheureuse battirent l'air et, privée de sentiment, elle se serait laissée aller de tout son haut sur le sol si Bernard ne s'était élancé à temps pour la recevoir sur sa poitrine.

Décrire l'émotion qui s'était emparée du jeune homme en entendant son nom sortir de la bouche de la pauvre démente, de cette femme éprouvée qu'il aimait d'un amour inconscient et comme impulsif, décrire cette émotion serait impossible.

Cette angoisse fit bientôt place à une joie sans limites lorsqu'il perçut derrière lui cette double exclamation :

— Ciel ! disait la marquise, regarde-la, Jacques, regarde-la bien… Ne croirait-on pas que c'est Blanche, mon amie, ma sœur ?

Si la réponse du Grand Marquis se fit attendre, elle fut catégorique :

— Par le divin suaire ! Marie, celle-ci est en effet Blanche d'Armagnac et de Savoie-Nemours, l'épouse de mon malheureux frère, que nous croyions morte !… Voyez, madame, pour lever tous nos doutes, le ciel avait pris soin de déléguer vers nous le fils avant de nous faire rencontrer la mère…

— C'est vrai, les traits de Blanche de Vertu jeune fille se reproduisent sur le visage de Bernard !

— Il possède aussi le cœur de sa mère, mais il tient de Jacques l'intrépidité et la force !

Aidé de Gloriette, le nouveau favori du roi continuait de prodiguer ses soins à la folle. Cependant il n'avait pu s'empêcher d'entendre ces quelques paroles, et une joie débordante s'emparait de lui.

Après lui avoir fait rendre son véritable nom et ses titres, la Providence, se montrant soudain aussi prodigue de bienfaits qu'elle en avait été avare jusque-là, allait-elle lui faire retrouver vivante sa mère, qu'il croyait couchée dans le petit cimetière de Barbotan ?

Ah ! si celle-ci était sa mère, quel plaisir n'éprouverait-il pas à la soigner, à la guérir, à lui consacrer sa vie pour lui faire oublier ses malheurs et ses chagrins.

Divine ouvrit les yeux et, semblant se réveiller d'une longue léthargie, promena autour d'elle un regard bien vivant.

— Elle est guérie, murmura doctoralement le Grand Marquis. Une épouvante sans nom avait paralysé son intelligence, une émotion contraire rend toute sa lucidité à son cerveau si longtemps halluciné… Parlez-lui, Marie, il ne faut pas laisser en repos une mémoire qui s'éveille.

Obéissante, la marquise fit un pas en avant, mais elle n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche, car, devant l'anxiété de tous, Divine porta soudain la main vers le cou du jeune duc penché sur elle et, écartant la dentelle de son surcot, se saisit de la chaînette à laquelle était attaché l'énigmatique médaillon que nous connaissons.

Tous cessèrent de respirer pour suivre avec plus d'attention ce qu'allait faire la malade.

Évidemment celle-ci, très impressionnée par ce qui venait d'être dit et, sous l'empire d'un retour de lucidité, voyait Bernard comme elle ne l'avait pas encore vu. Elle devait le comparer à quelque vision de son rêve ; elle devait aussi soupçonner cette vision de porter à son cou une marque de reconnaissance connue d'elle, car son geste fut aussi rapide que spontané.

En rencontrant la chaînette, ses doigts tremblèrent. Elle la tira avec une sorte de fureur.

La venue au jour du médaillon de Cellini la frappa d'une stupeur si profonde qu'elle chancela, comme touchée par la foudre.

Oh ! il ne fut pas besoin de la secourir, cette fois, car, son visage rayonnant d'une indicible expression de joie délirante, après avoir crié par deux fois la devise gravée en exergue de la médaille représentant Angélique dans l'île des Pleurs : *Cur non ! Cur non !*… elle ouvrit le sachet de toile pour en retirer le morceau de parchemin déchiré, racorni et tout détérioré par le feu.

Les quelques traces d'encre rouge encore visibles que montrait ce document énigmatique figuraient, si l'on veut bien se le rappeler, ce logogriphe encore inexpliqué :

… CH… BER… ARMAMORTE !

Dès qu'elle y eut jeté les yeux, à haute voix et sans hésitation, Divine le traduisit de la sorte :

— *Charles-Bernard d'Armagnac… Arma ! Amor ! Morte !* (Bataille ! Aime et meurt !)

Puis, saisissant à pleines mains la tête de notre exchevalier d'aventures, elle la couvrit de baisers et de larmes en répétant inlassablement :

— Mon fils ! mon fils ! mon fils !… Dieu clément ! J'ai retrouvé mon Bernard, mon petit enfant que ma fièvre me montrait sous la terre !… Il est vivant, bien vivant !… Il a les yeux de son père… de mon Jacques !

Bernard lui rendait ses caresses en redisant, lui aussi :

— Ma mère ! ma bonne mère !… Ah ! mon cœur vous avait devinée, alors que je me croyais orphelin… Je me sentais attiré vers vous par la plus invincible, la plus pure des affections.

Chacun voulut avoir sa part des baisers de Divine-la-Folle, ou plutôt de Blanche d'Armagnac et de Savoie-Nemours. Pour tous, en effet, son identité semblait désormais parfaitement avérée.

Lorsque ces effusions furent terminées, elle se retourna vers son fils :

— Mon chéri, murmura-t-elle au milieu d'un silence religieux, ta vue m'a rendu la raison ; je me souviens de tout… Je revois tout ce qui s'est passé comme si les événements dataient d'hier… Quel âge crois-tu avoir ?

— Autant qu'il m'est permis de l'affirmer, je dois avoir vingt ans, ma mère.

Blanche passa une main convulsée sur son visage demeuré tout jeune sous sa couronne de cheveux blancs.

— Vingt ans ! redit-elle, vingt ans !… J'ai donc été morte-vivante durant dix-neuf années… Tu n'avais, en effet, pas plus de douze mois, lorsque survint l'effroyable catastrophe de ma vie.

— Ma mère, je vous ai longtemps pleurée sur une pauvre tombe abandonnée dans un petit cimetière de la basse Navarre. Quelle était donc la malheureuse femme qui perdit la vie en me protégeant ?

— Ce ne peut être que Cathaléou, ma dévouée Cathaléou, ta bonne nourrice…

Un hoquet de reconnaissant émoi coupa la phrase de Blanche.

— … Simple et dévouée créature !… Celle-là t'aimait bien, mon cher petit… Dis-moi ton histoire, je veux con-

naître par quel concours de circonstances je te retrouve entre mes meilleurs amis, Marie et Jacques de Villeneuve ?

— Et capitaine-général des gardes de Sa Majesté le roi, dit la marquise.

— Ah ! l'amant de Diane de Poitiers, l'époux de Catherine de Médicis a voulu racheter ses torts envers nous !

— Non, non, ma chère Blanche, expliqua Villeneuve, c'est le troisième fils de Henri II, l'ancien duc d'Anjou, qui règne aujourd'hui… Votre valeureux fils, enfant sans nom, inconnu hier, a eu le bonheur de lui sauver la vie, comme il sauva la mienne, comme il protégea toutes celles qu'un danger menaçait.

— Ah ! tu es fort et bon, lionceau d'Armagnac ! cria la comtesse, enthousiasmée. Vite, vite, tes aventures ? Tu as dû avoir une adolescence pénible et extraordinairement agitée ?

Tous avaient pris place sur des pierres et des pièces de bois laissées par les argotiers.

Bernard dut exhumer alors tous les souvenirs confus de ses jeunes années. Lorsqu'il en arriva à parler de ses pérégrinations en Orient, de sa rencontre avec Bar-Cobral et du récit étrangement précis que celui-ci lui avait fait du sac d'Astaffort, les uns et les autres se regardèrent avec surprise, se demandant quel pouvait être cet ami, ce témoin du drame d'autrefois.

Seul, le Grand Marquis eût pu déchirer le voile, donner son véritable nom à l'énigmatique protecteur du jeune aventurier, mais il avait juré d'emporter ce secret avec lui, aussi garda-t-il le silence.

— À mon tour, dit la comtesse d'Armagnac en caressant la main de Bernard. Pour oublier à tout jamais l'heure terrible, je vais la revivre avec vous en une seule fois. Écoutez :

Peu de temps après la naissance de l'unique espoir de notre race, – ta naissance à toi, Charles-Bernard, – le comte Jacques m'avait prévenue qu'il était en butte aux menaces d'une fille errante et sans religion, Phtah la Gipsy. Il méprisait les effets de cette haine avec d'autant plus de raison que notre château d'Astaffort, toujours tenu sur pied de guerre, pour parer aux attaques des huguenots et des catholiques dont les bandes s'attaquaient journellement, pouvait soutenir un long siège et était réputé imprenable.

Hélas ! veiller au rempart était bien, faire l'examen particulier de chacun de nos hommes d'armes eût été mieux ; la trahison seule pouvait livrer l'entrée du château.

Un soir, le 13 février 1558, mon époux s'éloigna d'Astaffort en recommandant à son sergent de place de tout fermer derrière lui. Chef de la faction des *Malcontents*, en Guyenne, il se rendait à Auch pour présider une de leurs réunions.

Le voisinage de la tribu des Égyptiens, commandés par Phtah, nous avait été signalé… Mais que pouvait-on craindre de ces bohémiens trop lâches pour s'attaquer à une forteresse ?

Je t'avais couché, mon enfant, dans la chambre de Cathaléou. Tout dormait au château, sous la protection des veilleurs et du poste de garde.

Soudain, je fus réveillée par des cris et des coups de feu. Une lueur aveuglante empourprait la cour. On se battait dans

l'intérieur de la forteresse, livrée par félonie et envahie par des meurtriers incendiaires.

Affolée je me jetai à bas de mon lit, je passai en hâte un léger vêtement et courus vers la chambre de Cathaléou.

Ah ! l'affreux spectacle !…

Cette chambre était pleine de bandits masqués et costumés en reîtres. Deux d'entre eux tenaient la pauvre Cathaléou renversée sous la menace du poignard. La courageuse fille luttait avec désespoir ; en chemise et déjà couverte de sang, elle continuait à te presser sur son cœur, à te protéger de ses bras nus, car un misérable s'était saisi de tes vêtements de dentelles et faisait effort pour t'arracher aux bras de ta nourrice.

Au cri que je poussai, répondit une clameur lancée par des voix avinées :

— La voleuse d'homme ! La voleuse d'homme ! Torture et mort à celle qui épousa le générateur de notre reine !

Je compris qu'il ne pouvait être question que de Phtah, de Phtah l'Égyptienne, notre implacable ennemie. Ne s'était-elle pas vantée d'avoir été fécondée par mon mari, et n'avait-elle pas fait le rêve de devenir comtesse d'Armagnac ?

Alors, je n'eus plus qu'une pensée, mourir s'il le fallait, mais te sauver, toi, mon Bernard, et t'empêcher de tomber au pouvoir de cette inexorable tigresse.

— Ma mère, murmura Cœur-d'Amour, dans la réserve royale qui avoisine le château de Vincennes, je vous vis pourtant accepter les avis et croire aux paroles de cette Phtah.

Blanche d'Armagnac souleva ses cheveux d'une main distraite et parut chercher le sens de cette remarque.

— Es-tu certain de m'avoir vu parler à cette femme ? demanda-t-elle en tremblant. Ma pauvre tête est encore bien faible… Je crois pourtant n'avoir jamais été dans les parages que tu viens de désigner.

Marie et Gloriette, par derrière, faisaient des signes désespérés à Bernard. Le marquis toucha son bras en soufflant :

— N'insiste pas, mon fils ! Plus un mot sur ce sujet ! Ta vivacité irréfléchie amènerait un malheur !

Et, s'adressant à Blanche, il ajouta en riant bonnement :

— La chose est sans importance, ma bonne amie, le capitaine a pu s'abuser ; mais, serait-il dans le vrai, que cette rencontre, Croix du Christ ! serait une nouvelle charge contre cette gipsy de malheur… En effet, vous étiez alors sous l'empire d'une fièvre maligne qui vous rendait irresponsable… Poursuivez, je vous prie ?

— Poursuivre quoi ?… Ah ! mon récit !… où en étais-je ?

— Vous en étiez au moment où les bohémiens masqués venaient de vous reconnaître.

— C'est vrai… Saisie par eux, bourrée de coups, traînée par les cheveux, je n'avais qu'une idée, pouvoir me rapprocher assez de mon petit enfant, m'en emparer et fuir à travers le château autour des murs duquel l'incendie, allumé partout, ronflait sinistrement.

Ô mon Dieu ! ma chair déchirée, pantelante, devait souffrir davantage.

À un hurlement poussé par Cathaléou, je me retournai comme un ver entre les pattes velues de mes bourreaux et je vis, je vis accomplir l'acte le plus abominable que créature humaine puisse oser commettre.

La dévouée nourrice, assommée par un coup de poing monstrueux, gisait sur les dalles, évanouie, et son hideux vainqueur brandissait à bout de bras le petit enfant qu'il tenait par un pied, se préparant à lui fracasser le crâne contre le mur.

Pouvais-je laisser accomplir cette monstruosité sans m'y opposer ? Mais comment agir, tenue comme je l'étais ?

Pour défendre son lionceau, une lionne vaut dix lions ; or, ceux-là n'étaient que des tigres ! Du plus profond de ma poitrine contractée surgit le cri de notre banderole qui, tant de fois, mit les Bourguignons en déroute : *Cur Non !*

Pourquoi non ? Pourquoi le ciel m'aurait-il refusé l'énergie nécessaire ?…

Alors les forces centuplées, je me mis à mordre, à griffer tout ce qui se trouvait à ma portée, jambes, bras, visages. Les plus acharnés lâchèrent prise en hurlant. Je les fis reculer *unguibus et rostro*, et, délivrée, l'œil sanglant, je fonçai sur l'infâme tueur qui balançait toujours le corps de mon petit enfant.

— Gare ! lui cria son compagnon en détalant ; la maudite femelle est à jeun, Karnak, elle va vouloir dévorer sa progéniture ; lance-la par la fenêtre !

Ce conseil était à peine donné que le malheureux petit corps vagissant, expulsé comme par un jet de fronde, traver-

sait l'espace, franchissait la fenêtre et dégringolait de roche en roche dans le Gers…

Les auditeurs de cet épouvantable récit avaient la gorge contractée et respiraient avec peine.

— L'enfant fut donc tué ? demanda Bernard impressionné au point d'oublier qu'il était lui-même cet enfant.

— Il fut sauvé ! clama la comtesse. Comment ? Dieu seul le sait ! car je ne devais plus pouvoir lui venir en aide… Mais tu dois porter sur ton corps la marque de cette chute effrayante, mon Bernard ?

— En effet, ma mère. De très anciennes et nombreuses cicatrices font sur mon épiderme une sorte de carte d'identité.

Blanche soupira. La fatigue et l'émotion l'étouffaient. La marquise Marie, Gloriette et Bernard s'empressèrent autour d'elle, mais elle venait de puiser de nouvelles forces dans leur regard et leur fil signe de ne point l'arrêter.

— Tous les bandits s'étaient sauvés, reprit-elle ; d'ailleurs les flammes commençaient à gagner les appartements ; la place devenait intenable. Seul, Karnak le tueur, acculé dans l'embrasure de la fenêtre dont je défendais l'accès, restait collé contre l'encoignure.

Il est à croire que son odieux geste venait de faire passer dans mes yeux la force pétrifiante de celle de Méduse ! Il restait sur place, brisé par une épouvante sans nom, incapable de se défendre.

Je marchai sur lui. Oh ! sans hâte, d'un pas d'automate. Automatiquement aussi mes deux bras s'élevèrent, mes doigts saisirent sa gorge et s'y incrustèrent… Pas de lutte !…

À peine un râle !… Dans la cavité des orbites, ses prunelles virèrent… tournèrent au blanc…

Karnak était mort comme il avait vécu… en lâche ! Je croyais l'avoir tué, et je n'avais étranglé qu'un cadavre…

La peur ! voilà ce dont il était mort !

Lorsque je me retournai, une chose me frappa ; le corps de Cathaléou n'était plus sur les dalles. L'avait-on enlevée ?… Non, elle avait dû reprendre connaissance et se sauver elle-même… Son cotillon navarrais, accroché l'instant d'auparavant à la penderie, avait aussi disparu.

Aujourd'hui, mon cher enfant, je sais quelle courageuse pensée avait dû traverser le cerveau de cette humble fille. C'est à elle que tu dois d'avoir été repêché sur les rochers d'Astaffort qui dominent les gaves du Gers. C'est elle qui dut faire, plus tard, un rempart de son corps à ta faiblesse. C'est elle, enfin, c'est Cathaléou, cette morte inconnue, sur la tombe de laquelle, enfant, tu portais tes filiales prières dans le petit cimetière de Barbotan.

— Ma chère Blanche, dit la marquise attendrie, soyez assurée que la divine clémence aura mesuré la félicité éternelle de Cathaléou, non à l'humilité de sa condition, mais à la grandeur de son âme !

— Je veux le croire, Marie, ce me serait une trop vaste peine d'en douter.

— Et que devîntes-vous en ne retrouvant plus la nourrice à sa place ? demanda M. de Villeneuve.

Blanche hésita, visiblement terrassée par le rappel de ce tragique instant.

— Je fis mon premier pas sur l'escarpement du calvaire que je devais gravir pendant dix-neuf ans, répondit-elle après un silence. Le choc avait été d'une mortelle brutalité… si mon esprit résistait encore, ma raison vacillait.

Légèrement vêtue comme je l'étais, je traversai les longues galeries d'Astaffort en enjambant, sans même les regarder, les corps de mes serviteurs tombés en combattant. Autour de moi le feu crépitait, tordait les ferrures, faisait éclater les cloisons. Telle la Béatrix de Dante, je tournais inlassablement dans cet enfer avec l'intention d'en sortir pour aller retrouver mon petit enfant.

Mais les appartements succédaient aux appartements, les couloirs aux corridors. Pas un être vivant dans cette géhenne embrasée ; des cadavres, rien que des cadavres, dans le sang desquels glissaient mes pieds, que la flamme raidissait en des postures convulsées.

Enfin, sans savoir comment, je franchis les limites de cette fournaise ; mais ce voyage à travers le cycle macabre avait achevé l'œuvre commencée par Karnak, dissipant le peu de cervelle qui me restait encore.

Je crus me mettre à la recherche de mon petit enfant…

Depuis, je ne me souviens plus de rien… Ma mémoire me rappelle vaguement la rencontre de cet homme – le doigt de la comtesse désignait le baron Courmantel, dont l'aspect était bien fait pour frapper une intelligence redevenue puérile… – Il fut bon pour moi, m'entraîna dans ses courses vagabondes et me nourrit selon sa fortune, sans rien me demander en retour…

Ici se place encore un trou dans mes souvenirs… Je crois revoir une grande cour fangeuse, qu'on nommait, je

pense, la cour des Miracles, au milieu de laquelle s'agitaient, chaque soir, des milliers de haillonneux. Ces gens m'aimaient, me nommaient leur mère. Ils avaient grand soin de moi ; deux surtout : Tafouilleux et Petit-Musc, leurs noms me reviennent…

Le baron Courmantel avait la larme à l'œil et ne savait où se cacher, parce que le Grand Marquis lui serrait vigoureusement les mains.

— Je n'ai rien fait que de très naturel, cornes de Satanas ! grommelait-il. J'étais bandit… j'agissais en bandit !

— Croix du Christ ! les bandits de ton calibre sont trop peu nombreux, mon vieux camarade, et ton action, si naturelle qu'elle soit, te sera comptée au taux des meilleures.

— Enfin, acheva la comtesse Blanche en attirant Bernard sur son cœur, le premier visage humain qui ait fait sur moi une impression émue, c'est le tien, mon beau capitaine. Par toi, je retrouve la santé et mon bonheur serait entier si ton père était avec toi.

Le front du Grand Marquis s'assombrit. Le secret juré par lui ne se pouvait trahir.

— Mon fils, fit-il soudain, je crois qu'il serait bon de pousser, sans plus tarder, vers Chaumont. Ne laisse pas aux sacripants le temps de se reconnaître. Leur crime fit le malheur de ta mère… la destruction de ces maudits peut seule assurer sa tranquillité… Va !

La comtesse d'Armagnac avait retrouvé son enfant depuis trop peu de temps pour consentir à se séparer de lui aussi facilement.

Mais le Grand Marquis décida :

— Nous allons tous regagner l'hôtel de Villeneuve. De là, Bernard et ceux qui sauront se procurer des montures reprendront à franc étrier la traversée de Paris. Par ce moyen, ils pourront rejoindre ceux qui ont déjà pris une avance considérable.

— J'irai avec lui, dit Blanche.

— Vous, ma chère amie ? Pour ne pas entraver son action, vous voudrez bien vous montrer raisonnable et demeurer avec nous ; car je resterai aussi, moi, n'ayant plus assez de sang dans les veines pour tenir une épée !

C'était vrai, hélas ! S'il s'était tenu debout jusque-là, c'était à force d'énergie. La faiblesse le terrassait. Il se laissa aller de son haut entre les bras des Peyragude et s'évanouit.

— Obéissons, mère ? implora Bernard attristé. Ce héros vient de nous tracer notre devoir à tous.

Sur son ordre, la porte de Nesle fut franchie par les apôtres rassemblés.

XVII – LA FOLIE DES VAUTOURS

Depuis la nuit sinistre, au cours de laquelle une tempête extravagante s'était déchaînée aux alentours du lac lumineux, les malheureux habitants des villages de Bagnolet, de Belleville et de Popincourt ne dormaient plus.

Ils s'attendaient, d'heure en heure, à l'explosion de quelque nouvelle perturbation prodigieuse ou de quelque nouveau cataclysme, car une animation extraordinaire ne cessait de régner autour des ruines redressées du château de Chaumont, que les bohémiens semblaient vouloir rendre inexpugnable.

En effet, après la victoire de Cœur-d'Amour sur ces bandits, après la magique randonnée de ce forcené à travers le lac et le double enlèvement de Gloriette et de Divine qui en avaient été la conséquence, Phtah Mansour ne décolérait plus.

Elle ne pouvait comprendre comment cet unique cavalier – le fils légitime de Jacques d'Armagnac ! Oh ! elle ne s'y était point trompée ! – avait pu franchir les formidables défenses de son domaine, se moquer des éléments révoltés, se jouer de sa puissance et réduire à néant, en un instant, l'infamie rêvée par elle.

Indubitablement, pour avoir pu se soustraire avec autant d'aisance aux couteaux de ses zingares, ce jeune homme devait être couvert d'un charme sinon d'une armure enchantée !

Depuis le sac et l'incendie d'Astaffort, rien de semblable n'était encore venu se mettre en travers des abominables combinaisons de l'Égyptienne. Sans hésiter, elle avait pu suivre son plan. Tout lui avait réussi, tout ! et voilà qu'aussi près du but se dressait devant elle une sorte de ressuscité, l'enfant dépouillé par elle ; l'enfant dont l'esclavage à Tripoli aurait dû faire un mort.

Malédiction ! était-ce la difficulté imprévue, la pierre d'achoppement de sa fortune ? Oh ! elle ne se laisserait pas arrêter par cet obstacle… elle l'anéantirait !… N'avait-elle pas pour elle l'invulnérabilité de son fils préféré, de Landro le sanguinaire, qui, sous sa double incarnation de Roland de Savoie-Nemours et de Cœur-Volant avait la haute main sur l'entourage du roi et terrorisait le peuple ?

Ah ! si Roland s'était trouvé là, au lieu et place du pusillanime Néré, sans aucun doute, l'audacieux coup de main de Cœur-d'Amour aurait eu un moins brillant résultat !

En somme, elle avait tort de se mettre martel en tête pour un premier et troublant échec.

De quoi s'agissait-il après tout ? D'une surprise désagréable. Eh bien ! c'était un avertissement dont elle saurait tirer parti. Elle en préviendrait le retour en se tenant sur ses gardes et, même, en avisant Landro à temps, celui-ci pourrait peut-être rétablir son jeu bouleversé au moyen d'un coup de dague donné à propos.

Forte de cette déduction, Phtah avait reconquis son sang-froid et donné des instructions à l'effet de faire ajouter des défenses nouvelles aux défenses déjà très compliquées de la forteresse de Chaumont.

Vers le milieu du jour suivant – 2 avril – lui arrivèrent successivement la nouvelle de l'échauffourée de la rue Saint-Antoine, puis un message de Landro. Celui-ci mandait à sa mère de lui envoyer à son pied-à-terre de la rue du Pet-au-Diable quatre bons sujets déguisés en honnêtes cavaliers. En même temps, il ordonnait à Néré d'aller, costumé en seigneur, à la réunion de la Grève, pour y semer la nouvelle du transfert de la fête royale à la Tour de Nesle.

La veuve de Mansour ne douta pas un seul instant que c'était là une expédition préparée contre l'audacieux violateur des mystères du lac ; aussi, bien que Néré fût encore très faible, le força-t-elle à se conformer à ses injonctions.

Elle allait bientôt avoir à regretter sa trop grande confiance en Landro.

L'arrestation de Cœur-Volant – arrestation opérée avec l'aide du duc Roland – fut connue, dans la nuit, au château de Chaumont. Il y avait là de quoi déconcerter la reine détrônée de Thèbes ; de fait, elle en fut stupéfiée et comme abêtie.

Brusquement, cette farouche tigresse d'Égypte eut la sensation que quelque chose se brisait sous la gorgerette de son kalosiris de fin lin… Possédait-elle un cœur de mère ?… Écoutez, à défaut de ce viscère sensible, les fauves eux-mêmes ont l'instinct.

La partialité des sentiments affichés par Phtah s'écroula sous un choc interne. Elle jugea Landro, comprit qu'il ne reculerait pas devant la férocité d'un fratricide et se prit à trembler pour son autre fils.

Instinctivement, elle prévit que c'en était fait de Néré, et, gagnée par une pitié dont il lui aurait été bien malaisé de

déterminer la cause, elle-même organisa, à la porte du Grand-Châtelet, cette rapide bousculade qui devait ravir au bourreau le corps presque privé de vie du malheureux condamné.

Devant cette loque humaine qui avait été le beau Néré, Phtah fut saisie d'un tremblement convulsif. Elle fit porter son fils dans le compartiment de gauche de la salle hexagonale souterraine, dont nous avons fait la description au chapitre intitulé « Phtah Mansour ».

Installé sur le lit de repos, le jeune homme râlait, ne la reconnaissant point. Sous la pluie de lumière qui tombait de la plaque de cristal, elle-même frappée par la projection des quatre réflecteurs, l'Égyptienne examina une à une les affreuses mutilations et tenta d'apporter quelques soulagements aux souffrances du patient.

Des heures entières, elle resta accroupie à son chevet, refusant toute nourriture, perdue dans une contemplation angoissée. Adam et Ève ne durent point s'effarer davantage devant le corps insensible d'Abel.

Cette femme avait trop longtemps défié Dieu ! Elle s'était presque accoutumée à l'idée que les lois naturelles n'étaient point faites pour elle ni les siens. Elle avait remanié des physionomies, falsifié sur la créature, en se jouant, l'image du créateur ! Auprès de ce résultat, qu'était la recherche de l'élixir de longue vie ? Un simple enfantillage !

Eh bien ! par son geste renouvelé de Caïn, Landro lui démontrait l'inanité de sa science. Le frère avait martyrisé son frère… Néré agonisait et, faisant son examen de conscience, Phtah se demandait si elle n'avait pas eu grand tort de préférer le tigre au mouton… Elle se surprenait des velléi-

tés de repentir, car la cause initiale de cette abomination c'était elle, c'était l'intoxicante ambiance de haine au milieu de laquelle avaient vécu et grandi les deux frères.

Par quel miracle un seul s'était-il empoisonné ?

Un nouveau courrier envoyé par Landro coupa court à ses douloureuses réflexions. Le faux duc de Nemours lui mandait d'avoir à expédier le ban et l'arrière-ban de ses bohèmes sur les remblais de l'égout, hors la porte de Nesle. Il expliquait qu'il aurait peut-être à les utiliser, cette nuit-là, contre le roi ou contre Guise. L'un des deux devait disparaître en même temps que le marquis de Villeneuve et Cœur-d'Amour, afin de le laisser, lui, seul, bien planté et inexpugnable, sur le plus haut gradin du trône de France !

C'était souffler sur des braises mal éteintes. La reine des gipsies reprit feu à l'annonce de cette colossale et prochaine victoire.

Cependant, si elle fit partir tous les hommes valides, elle exigea des femmes un service exceptionnel et leur confia la garde des postes délaissés par leurs habituels titulaires.

La nuit vint ; les heures coulèrent. Le vieux manoir, entièrement sombre et muet, semblait avoir été déserté ; cependant les zingitanas veillaient dans l'ombre, comme, sous les eaux lumineuses du lac, la descendante du mameluk Baharite continuait à monter sa faction auprès de l'agonisant.

Chose étrange, cette mère affligée avait revêtu son somptueux costume de souveraine. Avec lui, sa mauvaise nature avait repris le dessus et, bercée par la respiration sifflante du moribond, elle ne songeait plus qu'à fêter son assassin, dont elle attendait avec impatience le triomphant retour.

Vers la première heure après minuit, la vedette la plus éloignée donna une note de cornet à bouquin pour annoncer l'approche d'une nombreuse troupe. Puis, successivement, le même instrument lança deux autres notes diversement espacées.

À ce signal, on courut prévenir Phtah. Les bohémiennes débarricadèrent la galerie aboutissant au chêne creux et préparèrent le radeau ; les arrivants n'étant autres que les bandits envoyés en expédition.

Ah ! ils n'étaient guère brillants, les pseudo-victorieux. La fuite précipitée de leur chef les eût laissés à la merci de la soldatesque et des truands si, passant en canot avec Fiamma devant l'ancien estuaire de l'égout Saint-Germain, Cœur-Volant ne leur avait, par un coup de sifflet, donné l'ordre de se mettre en retraite.

Ils s'étaient rués vers la descente du bac… Horreur ! ce bateau avait disparu !

Alors le désordre se mit dans la troupe des romanichels ; ils commencèrent à se débander. Peut-être même le château de Chaumont ne les eût pas vus revenir cette nuit-là, tant une terreur panique s'emparait d'eux. Mais un appel de Fiamma les fit revenir à la raison. De la barquette, la jeune devineresse venait d'aviser, arrêté contre les pilotis du lavoir de la maison des Mignonnes, le bac abandonné par les grimpeurs de murailles. Elle le leur indiqua.

Alors, sous la direction de Cœur-Volant, des avirons de fortune ayant été fabriqués avec le plancher de la lourde embarcation, le passage fut organisé hâtivement. La troupe parvenait enfin à son repaire après avoir contourné Paris au pas de course à travers les cultures du Roule, de la Ville-

l'Évêque, de la Grange-Batelière, et coupé les faubourgs avoisinant Montfaucon.

Dans l'ancienne chapelle du château, transformée en temple luciférien, la reine des égyptiaques avait été se placer sur le trône réservé à sa dignité suprême. Là, sous le dais que couronnait un gigantesque *Urœus* d'or vert aux yeux de rubis, elle demeurait rigide, impénétrable, s'apprêtant à ouvrir ses bras au fratricide dont la glorieuse réussite devait faire pardonner l'atrocité des moyens employés.

Elle s'attendait presque à voir paraître Landro, porté sur un pavois, à la façon des triomphateurs romains. Aussi fut-elle choquée de constater, chose extravagante de la part de cet irréductible orgueilleux, qu'il s'avançait vers elle en détournant la tête, sans parader et en se tenant un peu en arrière de ses principaux lieutenants.

Or, c'était là un fait si invraisemblable que, tout d'abord, Phtah, trop préoccupée par l'attitude du gentilhomme chef de bande, et prévoyant l'annonce de quelque malheur, ne remarqua point qu'il était accompagné d'une femme entièrement enveloppée dans les plis d'un manteau rouge.

D'un commun accord, tous les arrivants s'étaient arrêtés à quelques pas au-devant du dais. Un lourd silence pesait. Nul n'osait parler avant le maître, et le maître, le visage contracté, les lèvres serrées, ne faisait point mine de vouloir expliquer sa façon de se présenter.

Alors, la Gipsy eut un ricanement singulier, un ricanement interne, car son regard froid ne lança aucune lueur tandis qu'elle demandait, fixant toujours Cœur-Volant :

— Pour le rachat du meurtre de ton frère, que m'apportes-tu, Landro ?

— Le temps nécessaire au repentir ! répondit une voix douce et grave.

— Au repentir ? répéta la reine sans comprendre.

— Pour racheter vos fautes…

— Mes fautes ? Malédiction !

— Et obtenir le pardon de Dieu, ma mère.

— Ta mère ! moi ? hurla Phtah en avisant enfin la femme rouge. Qui es-tu donc, étrangère ?

— Je suis Fatima.

D'un bond, l'Égyptienne fut sur elle et lui arracha son manteau. Alors, apparut dans son kimono de soie diaprée de fleurs peintes et d'oiseaux brodés, la petite brave qui avait aidé Gloriette à hisser sur la tour de Nesle la lourde corde des escaladeurs.

Phtah fronça les sourcils.

— Fille maudite, fit-elle ; oses-tu bien te parer du nom d'une morte que je pleure ?… Je te reconnais… Ton imposture sera châtiée… Tu es la voyante de Salem-Kébir !

— Je suis Fatima !… Sidi Salem, avant de tomber, l'a certifié par écrit.

La sorcière la regardait au fond des yeux. Quelque chose remuait en elle… Elle commençait à douter… Pourtant, elle dit avec dédain :

— Peut-on ajouter foi aux affirmations d'un musulman qui vivait au milieu des roumis.

Tous les assistants, très impressionnés, considéraient avec une sorte de crainte respectueuse l'interlocutrice de la reine des gipsies. Seul Landro faisait la moue. En route, il avait pu s'assurer que Fiamma disait vrai : C'était bien là sa sœur ; mais ce qu'elle voulait tenter lui semblait odieux et ridicule. Il attendait, avec impatience, la fin de cette explication pour proposer un expédient que la situation à lui faite par les derniers événements rendait urgent.

— Ma mère, riposta Fiamma sans élever le ton, Salem n'était point celui que vous pensez. Ses pseudonymes masquaient un nom chrétien, un nom retentissant que le hasard ou votre haine vous a fait donner à mon frère Landro…

— À Landro !… Alors, il se nommait ?…

— Jacques d'Armagnac !

— Jacques !… Ah ! tu es bien ma fille !… Car Jacques seul était capable de se venger ainsi de moi.

Emportée par la violence d'un sentiment d'affection nouveau pour elle, Phtah entoura de ses bras les épaules de Fiamma et la pressa avec émotion sur sa poitrine en murmurant d'une voix adoucie :

— Fatima, mon oiseau chéri ! ma mignonne âme ! mon cœur… mon sang… ma reine !… C'était donc toi ?… Je te pleurais… Je cherchais à me venger sur d'autres de ta perte… et tu vivais avec Salem… avec Jacques, veux-je dire… Tout à la fois si proche et si lointaine de moi !

Elle ne pouvait se lasser de l'embrasser, de la cajoler, de l'admirer ; tour à tour approchant ou éloignant son visage du sien pour mieux se repaître de sa vue.

Dans le chœur de ce temple orné d'attributs barbares ou démoniaques, la voyante dépouillée de son manteau, sous sa soyeuse pelure aux couleurs chatoyantes, semblait un petit oiseau de paradis tombé entre les serres du vautour, car, sur la tête de la Gipsy planait le vorace symbolique.

Les bohémiens, témoins obligés de cette reconnaissance inattendue, se faisaient petits, petits, et détournaient les yeux avec embarras devinant bien qu'ils auraient à subir le contre-coup de cette impressionnabilité sans précédent de leur souveraine.

Quant à Landro, dès le début de la scène, il avait haussé les épaules et s'était mis à marcher de long en large en grognant :

— Corbac ! en voilà bien d'une autre !… Est-ce bien le moment de jouer cette ridicule comédie ?

À tout prendre, l'attitude de Fiamma ne laissait pas que d'être étrange. En effet, elle considérait avec une sorte d'émotion attristée cette femme qui était sa mère, cette femme dont le costume impudique faisait monter vers ses joues le rouge de la honte, et, si elle ne se défendait point de ses caresses, du moins ne les lui rendait-elle pas.

Phtah s'avisa soudain de sa froideur.

— Fatima, fit-elle avec reproche ; papillon de Louqsor, future dominatrice de la Thébaïde, pourquoi tes lèvres restent-elles glacées ?… Je veux te voir heureuse, aimante et glorieuse, Fatima… Réveille-toi, souris, rends-moi mes baisers ! Oui, je ferai de toi la sultane de la Haute-Égypte !

— Ma mère, riposta gravement Fiamma, abandonnez ce rêve et songez à vous repentir !

— Me repentir ?… Et de quoi ?

— De vos actions coupables ! De votre orgueil insensé qui vous fit jeter vers le ciel un défi monstrueux… La patience de Dieu est à bout ; il va lancer contre nous son tonnerre… Songez à bien mourir, ma mère… Le châtiment est en marche… repentez-vous !…

— Malheureuse ! hurla Phtah en blêmissant. Aurais-tu donc trahi les tiens ?…

Landro s'écria, révolté :

— Hé ! que de temps perdu en paroles inutiles ! Les instants sont précieux… Au lever du jour, avant peut-être, les gens d'armes royaux vont s'amener à Chaumont pour prendre au trébuchet Cœur-Volant et sa bande…

— Ils savent donc ?

— Ils n'ignorent plus rien… Qu'importe ! En déchaînant la tempête factice, nous pouvons encore les tenir à distance assez de temps pour préparer notre fuite… Et déménager nos trésors ! ajouta-t-il plus bas.

La consternation de Phtah était à peindre. Quoi ? le labeur de toute sa vie allait-il donc aboutir à cet échec piteux d'une fuite honteuse ?… Alors, sa vengeance ?…

Elle demeurait sans voix, ne sachant que décider, Landro lui épargna cet effort.

— Allez, dit-il aux chefs. Qu'on charge les chariots… Qu'on mette en mouvement la harpe éolienne… Qu'on ripaille, s'il le faut, pour se donner du cœur… Mais, à l'aube, il faut que toute la tribu soit en route sur Provins…

Quelques instants après, tandis que l'instrument sonore et perturbateur enveloppait le château de Chaumont d'une bourrasque violente ; que, dans les cours de la vieille forteresse et dans la salle des gardes, les bohémiens se livraient à un travail de déménagement, tout en buvant à larges lampées les nombreux liquides qu'ils savaient ne pouvoir emporter, au milieu de la salle hexagonale située sous le lac, Fiamma, Phtah et Landro étaient réunis, non loin du lit sur lequel agonisait Néré.

En longeant les galeries souterraines, la voyante de Salem-Kébir s'était attardée une seconde pour tracer sur la muraille crayeuse, à l'aide d'une pierre pointue, quelques signes rapides.

Maintenant elle était debout en face de sa mère, écroulée sur un siège, en face de Cœur-Volant, dressé, ironique et dédaigneux comme l'archange du mal. Fiamma ne soupçonnait point la présence du moribond, dont elle n'avait pas encore surpris le râle, et prononçait d'une voix prophétique :

— Mère, avant de connaître les liens qui m'unissent à vous, inspirée par la volonté du maître, je suivais déjà, de loin, vos agissements et assistais, invisible, à la réalisation antinaturelle de presque toutes les entreprises audacieuses conçues par vous…

» Vos triomphes me faisaient peur !… Le but poursuivi par vous m'épouvantait. Et je disais parfois au maître : « Sidi Salem, cette reine détrônée vivra-t-elle assez pour voir ce qu'elle rêve ? – Non, me répondait-il, il faut aux élus la pureté de l'intention, la franchise des moyens. Tous les efforts de Sisyphe, si bien combinés soient-ils, ne parviendront jamais à lui faire atteindre le sommet entrevu… À moins que… »

Landro n'écoutait plus. Après s'être longuement abreuvé au goulot d'un flacon d'alcool, il venait d'ouvrir une armoire de fer scellée à la muraille et rassemblait avec frénésie les richesses incalculables qu'elle contenait.

Mais la Gipsy prêtait toute son attention aux paroles de sa fille, car elle redit anxieusement :

— À moins que ?

— « À moins que, touchée par les prières d'un innocent issu de son sang, la révoltée fasse mentalement amende honorable et réprouve ses actes passés ! »

— À ce prix, exclama Phtah, à ce prix, retrouverons-nous le trône de Thèbes et la faveur du roi de France ?

Un gémissement de Néré fit tourner la tête à Fiamma. Elle aperçut le malheureux, frissonna et répondit en le désignant :

— L'innocent, le voici, ma mère ! Il ne peut prier… vous ne pouvez donc plus l'entendre… À cette heure, rien ne saurait vous faire reconquérir ce qui est perdu… Mais si la justice des hommes va vous atteindre, si la main de Dieu est sur vous, vous pouvez encore, par une seule larme de repentir, vous soustraire à la mort infamante du bûcher que vous réservent les premiers et obtenir la miséricorde du second.

Les traits décomposés, la poitrine soulevée, les bras projetés en avant, l'Égyptienne hurla en grinçant des dents :

— Tu n'es plus ma Fatima, prêcheuse renégate, va-t'en ! Je ne crains personne… J'aurai le temps de sortir d'ici et de punir ensuite les traîtres… Je puis défier le ciel… et l'escalader s'il le faut… Holà ! Landro ! as-tu entendu ? Celle-là voulait me faire verser un pleur !…

Cœur-Volant venait d'ouvrir la porte et de commander à un bohème de lui amener Muletmio…

Il ricana :

— Une larme de Satan ! Ça mettrait en ébullition la chaudière lumineuse, la mère…

Alors, se déroula une scène indescriptible.

Tandis que Fiamma se retirait dans le compartiment au milieu duquel Néré achevait de mourir et tandis qu'elle s'y isolait, avec son malheureux frère, en tirant derrière elle le rideau de séparation, une vingtaine d'hommes et de femmes pénétrèrent en titubant, en se bousculant dans la chambre hexagonale à la suite du mulet qu'effrayait la lumière trop crue.

Tous ces gens étaient déjà à peu près ivres. Ils s'étaient grisés pour se donner du cœur. En effet, le bruit d'une attaque prochaine du repaire s'étant répandu dans la troupe et les rapides préparatifs de déménagement ayant encore donné plus de créance à ce bruit, la terreur intuitive d'une menace inconnue les poignait.

Rien n'égale l'impression pénible que procure, aux âmes les mieux trempées, l'attente d'un danger mystérieux. À plus forte raison devait-il en être ainsi pour des scélérats habitués à se considérer comme étant au-dessus des lois, tant l'épouvante inspirée par le seul nom de Cœur-Volant leur avait servi d'égide, jusque-là, malgré le nombre de leurs exactions et de leurs crimes.

L'approche de la tempête fait aussi réfléchir les fauves.

À ceux-ci, la fatalité réservait-elle un châtiment grandiose ? La longueur de l'impunité le leur faisait appréhender.

À la vue de l'armoire de fer béante, à l'aspect des gemmes éblouissantes, des tas d'or, ils s'arrêtèrent un instant, interdits, sentant les fumées de l'alcool bouillonner sous leurs crânes.

Landro les regardait. Il comprit et sourit.

— Amis, cria-t-il en jetant à leurs pieds une pile de sacs vides. Il s'agit d'emballer tout cela et de le charger sur le dos de cet animal… Nous partons ! Phtah ne veut rien laisser ici… Allons, à l'ouvrage !

Un grognement sinistre lui répondit.

Les Égyptiens, les yeux allumés, tourmentaient déjà les manches de couteaux, et se disposaient non à empiler, mais à se disputer le butin.

— Corbac ! jura Cœur-Volant en tirant son épée. Veut-on rire ?

Phtah n'avait point parlé jusque-là.

— Naïf ! murmura-t-elle en se haussant à l'oreille de son fils… Tout retard peut nous perdre. L'urgent est de faire sortir d'ici notre trésor… Qu'importe qu'ils se le partagent, ces imbéciles. Ils nous serviront de sacs… et les sacs que l'on veut vider…

— On les éventre ! termina Landro sur le même ton.

Un instant après, ayant reçu toute liberté d'agir à leur guise, les bandits, hurlant de joie, se bousculant, se frappant, s'embrassant, s'invectivant, faisaient ruisseler dans leurs chausses le fleuve des pierres précieuses, bourraient leurs chemises de colliers, de bagues, de diadèmes, écrasaient les

vases d'or, les calices, les patènes, les buires pour les envelopper dans leurs souquenilles.

C'était une orgie autrement grisante que la précédente.

Muletmio assistait avec stupeur à ce tumulte indécent et, devant l'explosion de démence des vautours de Chaumont, il regrettait Matraque, dont il avait pourtant blâmé, bien souvent, la tranquille cupidité.

XVIII – JE T'AIME !

Vers les deux heures du matin, le commandant de garde à la porte du Temple avait dû faire ouvrir les grands guichets, sur l'ordre du capitaine Larchant qu'il connaissait bien et, durant un gros quart d'heure, sous les yeux stupéfaits des hommes du poste, sortis pour assister à cet extraordinaire exode, les archers écossais, les arquebusiers les gens d'armes royaux, des gentilshommes déguisés ou en costume de cour et l'interminable et bruyante armée vomie par la cour des Miracles, avaient successivement franchi le ruisseau Saint-Martin pour tourner le bastillon et disparaître, dans la nuit, du côté du village de Popincourt.

Bien entendu, une telle cohue n'avait pu défiler sous la porte sans livrer, au passage, le secret de l'expédition qu'elle allait entreprendre.

D'ailleurs, ce n'était plus un mystère pour personne. Paris réveillé en parlait à voix basse : Cœur-Volant s'était présenté chez le roi dans l'intention de l'assassiner ; le souverain n'avait dû la vie qu'à la prodigieuse intervention du jeune cavalier béarnais qui maniait avec tant d'à-propos l'éborgnade, et cette croisade nocturne avait pour but de capturer le bandit.

Une chose intriguait le chef de poste.

Si l'Éborgneur, nommé capitaine général, comme on le disait, dirigeait ce coup de force, pourquoi n'était-il point passé à la tête de ces troupes ?

— Allons, commanda-t-il, fermez la porte, vous autres !

Les lourds battants tournaient déjà sur leurs gonds, lorsque du milieu de la rue du Temple on entendit arriver le bruit d'une cavalcade lancée au galop, en même temps que cet ordre proféré d'une voix de tonnerre :

— Laissez ouvert, galapias de malheur, mes amis bien chers… ou gare la casse !

Il n'était déjà plus temps d'obéir. Les cavaliers forcenés arrivaient en peloton sous la poterne. Ils passèrent en tourbillon, faisant craquer la porte sur ses crochets d'arrêt, ébranlant la vieille construction et bousculant de droite et de gauche les archers interdits, ceci avec une telle impétuosité que deux ou trois manquèrent aller choir dans le fossé.

Mais, loin de s'en formaliser, le chef de poste ayant crié :

— C'est lui !… Chapeau bas !

Tous se découvrirent respectueusement, sans oublier pourtant de se frotter les côtes, en hurlant à l'unisson :

— Vive le nouveau capitaine général !

La physionomie du vainqueur des mignons avait acquis, en peu de temps, une popularité exceptionnelle. Il n'y avait pas à s'y méprendre, c'était lui ! Si le château de Chaumont pouvait être pris, il devait, plus que tout autre, accomplir facilement ce fait d'armes, lui qui avait déjà si vertement mis à la raison les bandits de Cœur-Volant.

Monté sur Djaoulia, Bernard soutenait Gloriette sur le devant de sa selle. L'enfant s'était absolument refusée à le laisser aller sans elle et, sur les instances de Blanche d'Armagnac, la permission lui en avait été accordée.

Derrière eux venaient Courmantel, Matraque, les trois Peyragude, Faraubras, La Fraîcheur et ses prévôts.

Les deux premiers enfourchaient Monjoie, l'étalon noir du Grand Marquis, les autres chevauchaient les montures trouvées dans les écuries de Villeneuve, celles qui venaient de Bonaguil et celles aussi qui arrivaient du prieuré de la Jatte.

Bien entendu, Grain-de-Raison était de la partie.

Au sortir des marais du Temple, la cavalcade rejoignit les truands, qui s'écartèrent pour la laisser passer, et, vers la Grange-aux-Belles, elle dépassa la garde écossaise.

On approchait de Belleville.

La tempête, une tempête comme les soldats ne se souvenaient pas en avoir jamais rencontré, balayait le plateau de Chaumont, dont le squelette de pierres se dressait majestueusement insolent dans une lueur prodigieuse, lueur qui semblait prendre sa source sous les eaux tourmentées du lac phosphorescent.

Bernard n'eut pas besoin de commander la halte. Le double phénomène inspirant une salutaire terreur aux plus audacieux avait suffi à arrêter la marche. Larchant, Larchant lui-même, un dur à cuire, pourtant, restait médusé de surprise.

— Pas n'est besoin de vous risquer dans ce repaire dont les détours vous sont inconnus, lui dit en souriant le nouveau duc de Nemours. Distribuez les postes, faites cerner les alentours. Surveillez attentivement toutes les issues.

— Où sont-elles ? demanda le capitaine des archers écossais.

— Partout, monsieur. Sous terre, au milieu de l'air et dans l'eau !… Tout être animé qui sortira d'ici ou de là, homme, femme ou bête, devra être pris vivant s'il se peut… Arquebusez au cas contraire… Ne vous laissez pas tourner…

» Je vais, moi, faire le furet et descendre au terrier !

S'il se fût fait un scrupule de risquer inutilement la vie des hommes dont il avait assumé le commandement, s'il hésitait à les envoyer dans les souterrains où bien des traquenards devaient être préparés, à plus forte raison ne pensait-il pas à s'y faire accompagner par Gloriette.

D'un geste il appela les Peyragude auxquels il voulait la confier.

— Descend, petite sœur, murmura-t-il, en essayant de soulever la jeune fille pour la poser à terre.

Celle-ci l'enlaça avec force et opposa une telle résistance qu'il n'eut aucune peine à saisir le sens de cet argument silencieux.

— Vertudiable ! fit-il en essayant de sourire, ces petites filles sont singulièrement encombrantes !… Là où je dois aller, mon enfant, c'est quelque chose comme le vestibule de l'enfer !… L'excursion est dangereuse… reste ici !

— Non ! répondirent les bras nerveusement serrés de la blonde.

Et ses yeux expressifs ajoutèrent :

— Où vous irez, je veux aller !

— Soit ! réfléchit le jeune duc. Il ne s'agit après tout que d'une reconnaissance. Je saurai bien écarter d'elle les dangers, s'il s'en présente.

Alors, suivi de Montjoie qui portait son écuyer et l'ex-bandit, devenu son plus précieux auxiliaire, il piqua des deux vers le chêne creux. Ce géant mi-vivace et mi-paralysé était éclairé à revers par le foyer invisible. Il se secouait, il gémissait et semblait soutenir une lutte désespérée contre la tourmente.

De loin, les spectateurs frémissants purent voir les quatre audacieux sauter à terre au pied du chêne ; puis il leur parut qu'ils se hissaient en serpentant le long du tronc. C'était vrai ! Bientôt leurs silhouettes se profilèrent sur la fourche des maîtresses branches.

Cette apparition n'eut que la durée d'un éclair. L'instant d'après le colosse végétal absorbait trois des pygmées accrochés à ses bras. Il n'en restait qu'un sur la plateforme annulaire, le sire de Barbotan, aposté en vigie pour communiquer avec les assiégeants et défendre l'entrée de l'entonnoir.

Bernard, soutenant la jolie muette, s'enfonçait, pour la seconde fois, dans les entrailles du sol, par l'escalier en pas de vis taillé à même le cœur de l'arbre. Seulement, cette fois, il allait vivement et sans hésitation car, outre qu'il connaissait la cage cylindrique, une torche, allumée par Courmantel, en dissipait maintenant les ténèbres.

Comme à sa première visite, au bas des marches, le jeune duc fit sauter la porte des galeries d'un seul coup de botte.

— Restez là ! dit-il au matamoresque baron, et tenez la porte constamment béante, je vous prie ! Qui sait ? nous serons peut-être obligés de faire retraite avec précipitation.

» La vie de cette dévouée sensitive, ajouta-t-il plus bas en désignant sa compagne d'un signe de tête, m'est cent fois plus précieuse que la mienne propre. Veillez bien, mon vieil ami, veillez bien !

Resté seul, Courmantel s'essuya les paupières.

— Son vieil ami ! murmura-t-il. Cornes de tigre trompé ! il m'a appelé son vieil ami… moi !… Ah ! par le nombril satané de l'arrière-grand'mère du diable, ce que j'aimerais à me faire dévorer les foies pour être agréable à ce garçon !

Bernard s'était résolument engagé dans le couloir qu'éclairaient, nous le savons, des lampes fixées, de distance en distance, dans des niches surmontées de cheminées d'amiante.

L'oreille aux aguets, l'œil en éveil, il poussait en avant ; sa main droite se crispait sur la garde de son épée ; son bras gauche s'enroulait à la taille de sa petite sœur. Elle s'appuyait amoureusement sur lui et marchait comme en un rêve.

Aucun bruit… Le silence le plus absolu. Les bandits s'étaient-ils déjà éloignés de leur repaire ?

On ne pouvait le savoir qu'en traversant tout le labyrinthe des ruelles creusées dans le gypse, et le fils de Blanche d'Armagnac se savait encore loin de la sortie aboutissant à la cour du château.

— Ventrepape ! songeait-il, c'est ridicule d'avoir multiplié l'enchevêtrement de tous ces boyaux !… Me suis-je per-

du ? Ou vais-je enfin rencontrer le coffre, le fameux coffre sur lequel, il y a trois nuits, je me suis grotesquement laissé aller au désespoir ?

Il avait tourné sur lui-même et se croyait beaucoup plus avancé qu'il ne l'était.

— Mort de mes os ! jura-t-il soudain.

Les yeux dilatés, il écarta Gloriette sans cesser de la tenir et, d'un revers d'épée, fit tomber la lampe qui éclairait la muraille de gauche.

La lampe s'éteignit, l'obscurité les entoura.

Pourquoi avait-il fait ce geste ?

Parce que sur la pierre a plâtre de la muraille, brusquement, il lui avait semblé voir flamboyer deux lignes tracées avec une pointe acérée.

« *Beau Chevalier, celle que vous aimez est bien la Villeneuve… Phtah, ma mère, hélas ! vola chez vos amis une blonde enfant du nom de Ghislaine et… pensez à moi quelquefois… et, – au moment de paraître devant Dieu, je le jure ! – elle l'appela Gloriette.* »

Cet avertissement provenait de Fiamma, Cœur-d'Amour n'en pouvait douter. Par exemple, il ne comprenait point comment son héroïne amoureuse avait pu parvenir jusque-là avant lui et prévoir qu'il y viendrait.

Comme il réfléchissait à cela, il lui sembla entendre parler derrière son dos. Il se retourna ; se rendit compte au toucher qu'il était contre la porte bardée de fer de la salle souslacustre, et écouta.

Oh ! il n'écouta point plus d'une seconde, car ce qu'il crut entendre et comprendre fit passer un frisson glacé tout le long de son épiderme.

Alors, pour la première fois de sa vie, sous le coup d'une terreur abominable, il empoigna Gloriette avec une sorte de férocité et se prit à galoper vers la sortie avec ce cher fardeau pressé sur sa poitrine…

Tandis que les bohémiens subalternes de la tribu égyptienne, se croyant bien défendus par la tempête factice, continuaient à se griser dans la salle des gardes et, alors que, au centre de la salle hexagonale, sous les yeux de Phtah et de Landro, les chefs s'en donnaient à cœur-joie de piller l'armoire de fer, Fiamma, nous le savons, s'était retirée dans le compartiment de gauche servant à la fois de chambre d'armes et de repos.

Son premier mouvement fut de se précipiter à deux genoux auprès du corps de son frère, dont le triste état lui arracha un cri d'horreur.

Elle avait espéré pouvoir lui procurer quelques soulagements. Non ! l'ongle de la mort était déjà sur ce front torturé.

Tout le sang de Néré avait fui par ses mutilations effroyables. Or, chose normale en somme, en cette minute suprême, où son âme flottait à deux pouces de ses lèvres prête à abandonner la matière, une sorte de calme précurseur du grand repos accordait au malheureux quelque répit.

Il promena autour de lui un vague regard qui était une sorte d'adieu aux souvenirs d'ici-bas. Quand il l'arrêta sur la

jeune femme prosternée à ses côtés, quelque chose comme un lamentable sourire essaya d'y naître.

Quelle était cette femme au costume étrange autant qu'éclatant ?… Il ne savait… Il ne la connaissait point ; mais il la devinait bonne et secourable.

Devant ce débris d'humanité, un immense dégoût des siens, un désespoir profond faisait sangloter Fiamma.

Elle baisa pieusement les moignons de ses poignets ; elle posa ses lèvres sur les lèvres flétries au bord desquelles se coagulait un sang noir. L'horrible martyre subi par son frère l'eût fait blasphémer, si elle ne s'était déjà résolue à sacrifier sa propre vie pour arrêter le courroux céleste et racheter, en partie, les monstruosités de ses proches.

Comme le bruit fait à côté allait grandissant, elle cria, certaine de n'être entendue que du moribond :

— Néré, pauvre Néré, je suis ta sœur Fatima… la fillette que tu défendais autrefois contre les brutalités de Landro. Ah ! malheureux frère !… Si la fatalité ne m'avait éloignée de toi, de vous tous, j'aurais peut-être pris assez d'empire sur notre mère pour l'empêcher d'accomplir sa première et cruelle abomination, celle qui la fit vous doter d'un visage appartenant à un autre !

» De ce blasphème charnel découlent toutes les atrocités postérieures.

» Déformer l'œuvre divine, dans un but inavouable, est un travail de réprouvé ; il porte en soi le germe du châtiment fatal.

» En donnant à Landro les moyens de se substituer à l'héritier d'Armagnac, Phtah se figurait n'avoir rien à redou-

ter du véritable titulaire de ce nom. En effet, elle croyait bien avoir à jamais rayé du nombre des vivants ce compétiteur, comme elle croyait aussi à la mort du comte Jacques et de la comtesse Blanche.

» Or une protection surhumaine s'était étendue sur ses victimes !

» Le comte Jacques, dissimulé sous une triple personnalité de musulman, avait acquis une puissance capitale à la cour. À l'abri de son voile, il surveillait Phtah, suivait les évolutions du duc Roland qu'il savait être Cœur-Volant et préparait sa revanche.

» Cette nuit, par son fait, la foudre suspendue sur la tête de Landro a pu éclater. Le roi a été sauvé par celui que l'on croyait défunt, par Bernard d'Arma, le vrai, le seul, l'authentique duc de Savoie-Nemours.

» Qu'est-il arrivé, alors ?

» Furieux de s'être laissé jouer si longtemps par un imposteur d'une race vilipendée, par un bandit qu'il devait rougir d'avoir admis en son intimité, le roi a chargé Bernard d'Armagnac d'envahir Chaumont et d'en passer tous les habitants au fil de l'épée ; sauf en ce qui concerne Cœur-Volant et la reine des gipsies qui devront être solennellement exorcisés et flambés en place de Grève…

Néré s'était efforcé d'entendre et de comprendre, mais ses facultés réduites ne le servaient plus. Il ne savait à quoi voulait en venir sa sœur Fatima.

Celle-ci reprit :

— En commettant l'horrible fratricide, Landro se flattait de te survivre, mon pauvre Néré. Il n'en sera rien. De toutes

façons, le lever du prochain jour ne sera point visible pour aucun des descendants du mameluk Baharite… L'horoscope est formel : notre race doit disparaître tout d'un coup au milieu d'un cataclysme !

» Écoute, frère, puisque la malédiction est sur les nôtres, puisque rien ne peut les sauver, veux-tu, comme moi, leur éviter l'infamie de la Grève ?

— Je le veux ! firent résolument les deux yeux du moribond.

— Comment ? demanda Fiamma.

Le regard de Néré désigna, placée à la base même de la tour de métal dont nous avons fait la description, une sorte d'auge creusée dans du cristal de roche.

La jeune femme y courut et en souleva le couvercle.

— Qu'est-ce ? murmura-t-elle déconcertée.

Sous une couche d'huile de naphte, l'auge ne contenait que de longues lamelles d'un métal grisâtre à nervures brillantes.

Mais une de ces lamelles surnageait. Une larme tombée des paupières de Fiamma étant venue la toucher, le seul contact de cette perle humide produisit un brillant jet de flamme.

C'était du potassium. Deux cent cinquante ans avant Humphry Davy, Phtah Mansour avait pu isoler ce métal mishydr.

— Je comprends ! s'écria Fiamma. Avec un peu d'eau on ferait éclater cette composition comme un baril de poudre !… Où prendre de l'eau ?

L'œil de Néré fixa la porte à presse-étoupes percée à la base de la tour de métal, semblant dire :

— Là !

— Nous sommes sauvés ! lança Fiamma en dépouillant son kimono pour avoir les mouvements plus libres.

Elle s'attela aux croix de fer des boulons de serrage. Après bien des efforts, l'eau se mit à suinter.

Fiamma redoubla en murmurant :

— Pardonnez-leur seigneur !… Pardonnez-moi !

Brusquement, une nappe d'eau fit irruption dans le compartiment, se rua vers le récipient du métal mystérieux…

Une vague de feu sortit de l'auge, produisant une explosion formidable qui alla crever le plafond de cristal, fit trembler la colline sur sa base et coucha sur le sol tout autour du lac, les soldats et les truands terrorisés.

Ce ne fut pas tout : minées par les eaux qui fuyaient à gros bouillons par l'ouverture souterraine, les constructions cyclopéennes du château de Chaumont ne tardèrent pas à s'effondrer avec un fracas si retentissant que les paysans des alentours, arrachés à leur sommeil, tombèrent à genoux, croyant la fin du monde arrivée.

De la séculaire forteresse construite par Adhémar de Roye, il ne restait plus pierre sur pierre. De la tribu de Phtah

Mansour, pas un être ne subsistait. Tous avaient été brûlés, écrasés ou noyés…

Quant à Cœur-d'Amour et à Gloriette, prévenus à temps par la dernière exclamation de la jeune justicière, ils étaient déjà parvenus à mi-hauteur de l'escalier hélicoïdal, lorsque la déflagration se produisit.

La colonne d'air, chassée des souterrains avec une irrésistible force, les saisit au passage, les emporta en une giration ascensionnelle, – tel un projectile dans l'âme d'un canon rayé ! – les projeta dans l'espace et les laissa retomber dans la vase des bords du lac, qui allait se vidant.

Comme eux, Courmantel et Matraque ne durent la vie qu'à cette extraordinaire expérience d'auto-balistique…

*

Deux mois après, à la cour de France comme à l'hôtel de Guise, c'est à peine si l'on se souvenait encore de ces événements. À part François d'Entragues qui, ayant épousé Marie Touchet, était enfin parti pour son gouvernement d'Orléans, les Mignons des deux partis avaient repris le cours de leurs exploits accoutumés et de leurs querelles sans cesse renaissantes.

Catherine de Médicis, privée de son dernier astrologue, se tenait de plus en plus cloîtrée à l'hôtel de Soissons.

Dans la cour des Miracles, laissée en repos par M. d'Étouteville, Gaulfarault avait repris, non sans satisfaction, sa couronne de roi de Thunes ; mais il pensait parfois à sa malheureuse fugue dans la vraie noblesse et aimait à dire :

— Quand j'étais marquis…

Ce à quoi l'ancêtre Nathaniel ne manquait jamais de répondre :

— Vous en souvenez-vous, ô mes amis ?… En ces temps, le remplaçant de notre Coësre avait du cœur au ventre… et, par Abraham, Isaac et Lévi ! ce que ça marchait mieux !

À l'hôtel de Villeneuve, auprès de son mari rentré en faveur et complètement remis de sa blessure, auprès de Blanche d'Armagnac qui lui rappelait sa jeunesse, la marquise Marie aurait retrouvé le bonheur complet si Gloriette avait pu parler et si elle n'était restée sans nouvelles de Solange.

La maison, d'ailleurs, avait repris une vie des plus actives, car, outre Entraguet, Yannie de Goulaine et Chicot, qui en étaient les hôtes presque journaliers, le service s'était doublé de la présence de Tafouilleux et de Petit-Musc, les amis de Divine-la-Folle, ainsi que de celle des deux barons Courmantel et Matraque.

Courmantel, trop accoutumé au veuvage pour pardonner à dame Tiphaine, l'avait fait entrer dans un couvent de filles repenties et s'en passait en courtisant Renaude.

Quant à Matraque, tout en regrettant Muletmio, mort au champ d'honneur ! il se félicitait d'avoir suivi son étoile et cherchait à convoler avec Pierrile, sa petite amie de Bonaguil, sa seule aventure amoureuse.

Un soir, Bernard d'Armagnac – notre ex-Cœur-d'Amour – arriva du Louvre, disant :

— Sa Majesté a bien voulu accepter ma démission de capitaine général. Désormais, je ne vous quitterai plus, ma mère !

Blanche souriante, répondit :

— Est-ce bien moi que tu tiens tant à ne plus quitter, trompeur ? N'est-ce pas plutôt la délicieuse blondinette que notre ami Jacques veut te voir épouser ?

Gloriette écoutait frémissante.

Bernard prit la jeune fille entre ses bras et répondit :

— C'est vrai, mon cœur a toujours été à elle ! Même à l'époque où je croyais en aimer une autre, c'était elle que j'aimais.

» Ah ! seigneur marquis. Je vous vis une fois accomplir un miracle. Rendez-lui encore la parole, ne fût-ce que pour un instant ?

» Ne fût-ce que pour m'entendre dire par elle : Je t'aime !

Le Grand Marquis leva les mains au ciel pour marquer son impuissance.

Mais une voix mélodieuse, une voix que tous ignoraient, s'éleva soudain, criant par trois fois :

— Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'aime !

C'était Ghislaine de Villeneuve qui venait de pousser ce cri, c'était Gloriette la muette.

L'amour révélé venait d'accomplir ce prodige de délier sa langue.

L’amour !…

FIN DES AVENTURES DE « CŒUR-D’AMOUR »

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Juillet 2017

—

— Élaboration de ce livre électronique :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : MarcV, YvetteT, PatriceC, ChristineN, Coolmicro.

— Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Tout lien vers notre site est bienvenu…

— Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.